TRÉSOR

DE NUMISMATIQUE

ET DE GLYPTIQUE.

PARIS. — IMPRIMERIE LE NORMANT,
rue de Seine, 8.

TRÉSOR
DE NUMISMATIQUE
ET DE GLYPTIQUE,

OU

RECUEIL GÉNÉRAL

DE

MÉDAILLES, MONNAIES, PIERRES GRAVÉES,

BAS-RELIEFS, ETC.,

TANT ANCIENS QUE MODERNES,

LES PLUS INTÉRESSANTS SOUS LE RAPPORT DE L'ART ET DE L'HISTOIRE,

GRAVÉS PAR LES PROCÉDÉS DE M. ACHILLE COLLAS,

SOUS LA DIRECTION

DE M. PAUL DELAROCHE, PEINTRE, MEMBRE DE L'INSTITUT;

DE M. HENRIQUEL DUPONT, GRAVEUR;

ET DE M. CHARLES LENORMANT, CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE, PROFESSEUR-SUPPLÉANT A LA FACULTÉ DES LETTRES.

HISTOIRE

PAR LES MONUMENTS

DE L'ART MONÉTAIRE

CHEZ LES MODERNES.

A PARIS,

AU BUREAU DU TRÉSOR DE NUMISMATIQUE ET DE GLYPTIQUE,

LIBRAIRIE V^e LE NORMANT, RUE DE SEINE, N° 8;

CHEZ GOUPIL ET VIBERT, ÉDITEURS MARCHANDS D'ESTAMPES,

BOULEVART MONTMARTRE, N° 15.

—

1846.

HISTOIRE

PAR LES MONUMENS

DE L'ART MONÉTAIRE

CHEZ LES MODERNES,

OU

CHOIX DES MONNAIES

LES PLUS INTÉRESSANTES,

PRINCIPALEMENT SOUS LE RAPPORT DE L'ART,

QUI AIENT ÉTÉ FRAPPÉES DANS LE MOYEN-AGE

ET AUX ÉPOQUES PLUS RÉCENTES.

INTRODUCTION.

En acquittant la promesse, depuis long-temps faite par notre prospectus, de publier un choix de *monnaies modernes*, nous avons adopté le plan dans lequel les avantages de notre manière de graver devaient se manifester avec le plus d'évidence. On sait que pendant une longue suite de siècles, l'art monétaire fut réduit, en Europe, aux procédés les plus barbares. Une grande partie des pièces les plus précieuses comme documens historiques, ne saurait inspirer le moindre intérêt, quand on envisage les choses sous le point de vue de l'art et de l'industrie. Nous rangeons, à très peu de chose près, dans cette vaste catégorie, toutes les monnaies qui n'offrent, sur les deux faces, que des lettres plus ou moins nettement tracées, accompagnées quelquefois de grossiers symboles. On en peut dire autant de la plupart des tiers-de-sou d'or mérovingiens, imitations monotones et de plus en plus imparfaites des types consacrés par l'art romain. Un simple tracé de ces pièces apprend sur elles tout ce qu'on en doit savoir, et ce serait peine perdue que de chercher à donner une idée complète de monumens qui n'offrent, à vrai dire, ni relief, ni contour. Mais ce que les productions les plus justement estimées de la numismatique moderne n'ont jamais pu faire apprécier, c'est la marche, tant de fois interrompue, de l'art monétaire dans le moyen âge. On a pu déjà étudier dans la collection des sceaux, ces tentatives frappantes d'une régénération de l'art, formées par des génies supérieurs à leurs siècles, un Charlemagne, un saint Louis, un Frédéric II ; on aura vu comment le fil des traditions, après s'être brisé à plusieurs reprises, malgré ces efforts individuels, se renoua enfin dans le courant du XIVe siècle ; comment, depuis lors, les élémens d'une histoire régulière et continue de l'art plastique en Europe se présentent de toutes parts, sans que la supériorité dans un genre ou dans l'autre soit désormais le privilége exclusif d'un prince, d'un artiste, ou d'une contrée. L'histoire de l'art monétaire présentera, sous un nouvel aspect, les mêmes accidens et les mêmes phases. Nous conduirons ainsi nos lecteurs à travers la numismatique de toutes les contrées de l'Europe jusqu'aux temps glorieux de la renaissance ; on verra dans cette branche de l'art, comme dans toutes les autres, la supériorité du XVIe siècle se maintenir, il est vrai, dans quelques contrées, mais donner place enfin à une décadence universelle, dont le XIXe siècle, malgré de louables efforts, est loin encore de s'être relevé. Nous joindrons aussi à notre recueil un choix de médailles orientales, par lequel nous ferons voir que la prescription de l'islamisme, qui interdit la culture des arts d'imitation, n'a pas heureusement été suivie toujours avec une rigoureuse exactitude, et que, même dans la plus stricte observance des lois de Mahomet, le génie des artistes arabes et persans a su se créer des ressources tout-à-fait remarquables d'élégance et de goût.

PLANCHE I.

ROIS MÉROVINGIENS.

THÉODEBERT Ier, DE 534 A 548 (1).

N° 1.

DOMINVS NOSTER THVODIBERTVS. *Notre seigneur Théodebert.* Personnage vu à mi-corps (l'empereur Justinien), revêtu des insignes et du costume des empereurs d'Orient au ve siècle de notre ère; de la main droite il porte le globe crucigère, signe de la monarchie universelle; le bras droit est caché par le bouclier qu'il porte; sur le bouclier, un cavalier galopant.

℟. VICTORIA ACCCIROTOIVO (*sic*). *Victoire des Augustes.* La Victoire debout, tenant de la main gauche le globe crucigère, et de la droite, une grande croix.

Sou d'or.

Nous plaçons ce beau sou d'or en tête de cette *Histoire de l'Art Monétaire*, parce que plus qu'aucun autre il indique clairement la transition des types des temps antiques à ceux des temps compris sous la dénomination de Moyen-Age. Ce sou d'or est calqué sur ceux de l'empereur Justinien, contemporain de Théodebert Ier; c'est même bien certainement la tête de l'empereur qui paraît au droit. Il en est, du reste, ainsi de toutes les monnaies Mérovingiennes; on peut affirmer qu'il n'existe sur ces monnaies d'autre effigie que celle de l'empereur. Toutefois la fabrication de monnaies aux types impériaux avec le nom du roi des Francs est déjà un acte d'une grande hardiesse. Cette audacieuse usurpation, qui déjà fait entrevoir les temps de Charlemagne, est précisément ce qui nous décide à attribuer cette pièce à Théodebert Ier, plutôt qu'à Théodebert II.

On sait, en effet, que Théodebert Ier, après ses victoires sur les Goths et sur les Romains, conçut le projet de porter ses armes jusque sur les bords de la mer Noire, de renverser l'empire grec et de s'emparer de la dignité impériale, qui inspirait encore, à cette époque, un reste de respect aux peuples, et la rendait l'objet de l'envie des chefs Barbares. Ne pourrait-on donc pas croire que l'usurpation du type de la monnaie de l'empereur Justinien fut un premier pas du roi des Francs, vers le but de son ambition? On sait d'ailleurs que ce projet n'exista pas seulement dans l'esprit de Théodebert, qu'il fit de grands préparatifs pour son exécution, qu'il forma des alliances, assembla des troupes et des trésors, et qu'enfin l'accident qui termina sa vie inopinément l'empêcha seul de partir pour la Thrace. En effet, les avis timides de ses conseillers avaient bien pu faire différer l'expédition; mais il est difficile de croire qu'un prince aussi ambitieux que Théodebert, fort de l'alliance des Gépides et des Lombards, avait renoncé pour toujours à un projet qui flattait tellement son orgueil. Nous ajouterons que parmi toutes les pièces royales de l'époque mérovingienne, celles de Théodebert Ier offrent seules une imitation aussi identique des types byzantins. Elles sont surtout les seules connues sur lesquelles on trouve le nom du roi placé autour de l'effigie impériale. Les autres rois ont imité, à la vérité, le type de la croix sur un degré; mais ce type, entièrement religieux, devait plaire à de nouveaux convertis, et il n'implique pas affectation à l'empire. Evidemment, ce n'est que sous l'influence d'idées ambitieuses que Théodebert Ier a pu adopter le type de la victoire et placer sur sa monnaie les insignes impériaux; aussi, nous le répétons, la pièce que nous publions ici, celle où il porte le titre de *Victor* et d'autres encore, ne peuvent être attribuées qu'à ce prince, et non à Théodebert II, dont le règne éphémère fut loin d'avoir l'éclat qui signala celui de Théodebert Ier.

(1) Nous ne donnerons pas, dans cette série, les biographies des princes dont nous publierons des monnaies. On les trouvera facilement dans l'Art de vérifier les dates, et d'ailleurs pour accomplir la tâche que nous impose notre introduction, les dates extrêmes suffiront. Nous ne ferons d'exception qu'en faveur des princes ou seigneurs qui auraient été omis dans le Recueil des Bénédictins.

CLOTAIRE Ier, ROI DE SOISSONS, L'AN 511; ROI DE TOUS LES PAYS CONQUIS PAR LES FRANKS EN 558, MEURT EN 561.

CLOTAIRE II, ROI DE SOISSONS, L'AN 584; ROI, EN 616, DE TOUS LES PAYS CONQUIS PAR LES FRANKS, MORT EN 628.

N° 2.

TCLOTARIVS R . . . *Clotaire, roi.* Buste à droite de Clotaire, la tête ceinte du diadème, revêtu du manteau royal.

℟. . . . LOTARI VICTVRIA (*sic*). *Victoire de Clotaire.* Dans un cercle de perles, une croix ansée posée sur une base; au-dessous, un globe entre deux étoiles. Les lettres M A initiales de MASSILIA. *Marseille.* Ces lettres sont séparées par la croix.

Sou d'or.

Le T qui commence le nom de *Clotarius* est une forme de l'aspiration dont on connaît d'autres exemples. Le nom de Charibert est écrit sur un sol d'or : NTARIBERTVS. Cette pièce ne peut être attribuée avec plus de fondement à Clotaire Ier qu'à Clotaire II; ces deux rois possédèrent Marseille et la Provence.

SIGEBERT Ier, ROI D'AUSTRASIE, DE 561 A 575.

SIGEBERT II, ROI D'AUSTRASIE, DE 638 A 656.

N° 3.

MASILIA. *Marseille.* Buste à droite de Sigebert, la tête ceinte du diadème, revêtu du manteau royal.

℟. SIGIBERTVS RIX (*sic*). *Sigebert, roi.* Dans un cercle de perles, une croix posée sur une base; à l'extrémité de chaque branche de la croix et en haut du tronc, trois perles. En bas, un globe. Dans le champ : MA. (*Massilia.*)

Les pièces qui portent le nom de Sigebert sont dans le même cas que celles des Clotaire. Il est impossible jusqu'à présent de les attribuer plutôt à Sigebert Ier qu'à Sigebert II.

ROIS CARLOVINGIENS.

KARL Ier (CHARLEMAGNE), ROI DES FRANCS, DE 738 A 814, EMPEREUR D'OCCIDENT, DE 800 A 814.

N° 4.

Le nom du roi, *Karolus*, disposé en monogramme et formant la croix. Autour, quelques lettres dispersées sans ordre et dont la valeur n'est pas connue.

℟. Dans le champ, en deux lignes : VCECIA. *Usez.*

Sou d'or.

Cette pièce, jusqu'à présent unique, a été trouvée récemment à Vesoul. Elle fait partie de la riche collection de M. F. de Saulcy, capitaine d'artillerie, professeur à l'Ecole d'application à Metz. Nous en devons la communication à l'obligeance de ce savant numismatiste. Elle a été publiée pour la première fois par M. Joachim Lelewel qui l'attribue sans discussion à Charlemagne (*Numismatique du Moyen-Age, frontispice*). MM. Fougères et Comberouse dans leur *Description complète et raisonnée*

des monnaies de la deuxième race royale de France, en reproduisant le dessin de M. Lelewel, ont contesté l'attribution de cette pièce à Charlemagne, et l'ont donnée à Charles-le-Chauve. Nous ne partageons pas l'opinion de ces messieurs, et préférons laisser cette pièce à Charlemagne, avec MM. F. de Saulcy et Lelewel. Ce dernier donne les raisons de l'attribution de sa précieuse monnaie à Charlemagne, dans une analyse de l'ouvrage de MM. Fougères et Comberouse, insérée dans la *Revue numismatique*, publiée à Blois, par MM. E. Cartier et L. de La Saussaye, Année 1837, n° 5, p. 387. Il les fonde principalement sur la forme des caractères qui fut tout-à-fait changée après la conquête de l'Italie, ainsi que sur la disposition en deux lignes horizontales du nom de la ville, qui, sous Charles-le-Chauve, est toujours placé circulairement.

Denier d'argent d'attribution incertaine.

N° 5.

+ CARLVS REX. *Charles roi.* Buste royal à droite, couronné de laurier.

℞. BITVRIGES. *Bourges.*

Denier d'argent.

Ce denier d'argent est attribué à Charles-le-Chauve, par Leblanc, *Traité des Monnaies*, p. 139 et 140; cependant, il ne paraît pas très convaincu de la justesse de son attribution, puisqu'il ajoute : *Si quelqu'un les aime mieux donner à Charles-le-Simple, je ne m'y opposerai pas.* Pour nous, nous attribuerions plutôt ce denier à Charlemagne, par les raisons mêmes qui nous ont décidé pour la monnaie d'or qui précède.

Cependant, dans l'ouvrage déjà cité, MM. Fougères et Comberouse en proposent l'attribution à Charles, roi d'Aquitaine, fils de Charles-le-Chauve, qui régna de 865 à 867; en effet, le nom du roi, CARLVS, est écrit sur les pièces connues de ce prince comme sur celle qui nous occupe. La question n'étant pas encore suffisamment éclaircie, nous ne nous prononçons pour aucune de ces opinions.

LOUIS Ier, dit LE DÉBONNAIRE, de 814 a 840.

N° 6.

Dominus Noster HLVDOVVICVS IMPerator AVGvstvs. *Notre seigneur Louis, empereur, auguste.* Buste à gauche de Louis-le-Débonnaire, couronné de laurier, revêtu du manteau impérial.

℞. MVNVS DIVINVM. *Présent du ciel.* Une couronne de laurier; au milieu, la croix.

Médaillon d'or.

Cette pièce, dont le travail est surprenant pour l'époque à laquelle elle appartient, est certainement plutôt une véritable médaille qu'une monnaie. L'exemplaire du Cabinet du Roi est celui même qui fut en la possession du célèbre Peyresc. On lit dans la vie de cet antiquaire, par Gassendi, qu'ayant égaré cette pièce, il en conçut un violent chagrin. Leblanc dit même avoir vu une de ses lettres dans laquelle il paraissait aussi affligé que s'il avait perdu la moitié de son bien. Cette pièce, comparée avec les autres monnaies du IXe siècle, est d'un si beau travail qu'on serait presque tenté d'en suspecter l'authenticité, si le travail de quelques sceaux de cette époque ne venait justifier ces rares anomalies.

ROIS CAPÉTIENS.

LOUIS IX (saint Louis), de 1226 a 1270.

N° 7.

+ LVDOVICVS · DEI · GRACIA · FRANCORvm · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Dans une rosace, un écusson aux armes de France-Ancien : d'azur semé de fleurs-de-lis d'or sans nombre.

Jusqu'au règne de Charles V, les armes de nos rois furent un écusson d'azur semé de fleurs-de-lis d'or sans nombre. Charles V ayant réduit le nombre des fleurs-de-lis à trois, les blasonneurs désignèrent l'écusson semé de fleurs-de-lis sans nombre, par le terme consacré : France-Ancien.

℞. + XPC (abréviation consacrée du nom du Christ, en grec, XPICTOC) VNICIT (*sic* pour vincit) · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. *Le Christ triomphe, le Christ règne, le Christ commande.* Une croix fleuronnée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Cette belle pièce d'or, la première sur laquelle paraisse l'écusson aux armes de France, a été attribuée par Leblanc à Louis VII. Mais cette attribution n'est pas appuyée sur des raisons solides; le travail élégant de cette pièce, la forme des caractères l'éloignent certainement de l'époque de Louis VII. Nous ajouterons que ce dut être sous le règne de saint Louis, pendant lequel la France fut toujours sagement administrée, soit par sa mère, Blanche de Castille, soit par le prince lui-même, ou enfin, pendant les croisades, par le régent Suger, que l'on doit placer la belle pièce d'or que nous donnons ici. Cette monnaie a dû être appelée *écu d'or* : cependant on ne connaît aucun titre qui puisse autoriser à lui donner ce nom. Leblanc dit que c'est sans doute un sol ou un franc d'or. La légende du revers de cette pièce n'est pas moins remarquable que l'écusson du droit; on y lit pour la première fois la formule : *Christus vincit*, etc. Cette formule se conserva sur nos monnaies d'or jusque sous le règne de Louis XVI.

N° 8.

LODOV·ICI (*sic*) · REX (*sic*). (*Florin*) *de Louis, roi.* La fleur-de-lis de Florence.

℞. Sanctvs · IOHANNES Baptista: *Saint Jean-Baptiste.* Saint Jean-Baptiste debout, la tête nue, ceinte d'une auréole, tenant une croix de la main gauche, la droite étendue. A la fin de la légende, et près de la tête du saint, un signe très indistinct qui cependant paraît être une couronne ou une tour.

Florin d'or.

Ce florin est le premier qui ait été frappé en France. On sait que le type du florin, qui prit naissance à Florence, a été en usage dans presque tous les états de l'Europe; cette monnaie fut abolie en France sous le règne de Charles V. On fabrique encore aujourd'hui des florins en Italie et en Allemagne.

Ce que nous avons dit au sujet de l'attribution à saint Louis de la pièce n° 7, s'applique également au florin et à l'agnel.

N° 9.

+ AGNvs DeI QVI TOLLis PeCCAta MVnDI MISERERE NOBis. *Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.* L'*Agnus Dei*, la tête ceinte d'un nimbe où paraît la croix; derrière, une croix, dont les branches sont recroisettées, ornée d'une banderole. Sous les pattes de l'agneau : LVDovicvs · REX. *Louis, roi.* Au-dessous, une très petite croix.

℞. XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix fleuronnée, dans une rosace cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Agnel d'or.

La pièce précédente offre un type emprunté à l'étranger; celle-ci fut au contraire une monnaie fabriquée originairement en France. Le titre de cette espèce avait été fixé par saint Louis; aussi jouissait-il d'une telle réputation de bonté que le type de l'agnel, sans devenir aussi universel que celui du florin, obtint cependant une telle estime en Europe, que les princes voisins ou feudataires de la France en firent fabriquer à l'imitation des nôtres. Les *agnels* ou *aignels* furent plus communément appelés *moutons*. On les distinguait en *moutons à la grand'laine et moutons à la petite laine.* On trouve très fréquemment des contrats passés en *mutones aurei.* Il y eut aussi des *demi-agnels.*

PHILIPPE III, DIT LE HARDI. — DE 1270 A 1285.

PHILIPPE IV, DIT LE BEL. — DE 1285 A 1314.

N° 10.

✠ PHILIPPVS · DEI · GRAcia · FRANCHORVM (*sic*) · REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Dans une rosace, le Roi, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, tenant de la main gauche une fleur-de-lis et de l'autre une masse ou sceptre terminé par une fleur-de-lis, assis sur un trône à dossier, orné de clochetons gothiques.

℟. ✠ XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Au milieu d'une rosace, une croix fleuronnée; la rosace est cantonnée de quatre couronnes ouvertes.

Masse d'or ou royal dur.

Cette pièce que l'on attribue à Philippe III ou à Philippe IV, fut appelée *masse*, selon Leblanc, à cause de la masse ou sceptre que le roi tient dans la main droite. Elle fut aussi appelée royal dur parce que le titre de l'or n'étant qu'à 22 carats, elle était moins malléable que les monnaies d'or fin.

N° 11.

PHILIPPVS · DEI · GRAcia · FRANCHORVM (*sic*) · REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Dans une rosace, le Roi, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, tenant une fleur-de-lis de la main gauche, et de la droite un sceptre terminé par une fleur-de-lis; il est assis sur un siége sans dossier imité des chaises curules du Bas-Empire; les bras du siége sont terminés par des têtes d'animaux.

℟. ✠ XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, une croix fleuronnée cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Gros Royal d'or.

Les pièces nommées ROYAL furent ainsi appelées parce que le roi y était représenté avec les habits royaux et souvent assis sur le trône. Les différentes divisions du Royal furent désignées par les noms de Gros Royal, Royal, et Petit Royal.

N° 12.

PHILIPPvs · DEI · GRAcia · FRAnCHORVM · REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le Roi, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, tenant de la main gauche une fleur-de-lis, et de la droite un sceptre terminé par une fleur-de-lis; il est assis sur un trône semblable à celui du n° 11. Dans le champ, deux fleurs-de-lis.

℟. ✠ XPC · VInCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix fleuronnée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Royal d'or.

N° 13.

PHILIPPVS DEI GRACIA. *Philippe, par la grâce de Dieu.* Le Roi, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, tenant de la main gauche une fleur-de-lis, et de la droite un sceptre terminé par une fleur-de-lis, assis sur un trône semblable à celui du n° 11.

℟. ✠ FRAnCORVM REX. *Roi des Français.* Une croix fleuronnée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Petit Royal d'or.

N° 14.

PHILIPPvs · DEI GRAcia FRAnCHORVm REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le Roi, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, tenant de la main gauche une fleur-de lis, et de la droite un sceptre terminé par une fleur-de-lis, assis sur un trône semblable à celui du n° 11. Dans le champ, deux fleurs-de-lis.

℟. ✠ XPC · VInCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix fleurdelisée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Royal d'or.

N° 15.

PHilippvs · DEI · GRAcia FRAnCORvm · REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le Roi debout, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, qui est fourré de vair, tenant de la main droite un sceptre terminé par une fleur-de-lis. Dans le champ, deux fleurs-de-lis.

℟. ✠ XPC · VInCIT · XPC · REGnat · XPC · Imperat. Dans une rosace, une croix fleurdelisée.

Petit Royal d'or.

Bien qu'on lise dans la *Revue numismatique*, année 1838, n° 2, p. 102, que cette pièce est attribuée, au Cabinet du Roi, à Philippe-le-Hardi, nous la laisserons dans la même catégorie que les précédentes; c'est-à-dire que nous ne déciderons pas si elle est plutôt du règne de ce prince que de celui de Philippe-le-Bel. Au Cabinet du Roi on a usé de la même réserve, et, dans le moment où nous écrivons, ces pièces sont rangées dans le médaillier comme sur nos planches.

N° 16.

✠ PHILIPPVS REX. *Philippe, roi.* Une croix haussée fleuronnée.

En langage héraldique, on appelle *croix haussée* les croix qui affectent la forme qu'avait réellement celle où mourut le Sauveur, c'est-à-dire, le tronc plus long que les bras nches.

℟. BVRGENSIS FORTIS. (Le dernier mot est placé dans le champ en deux lignes). *Fort bourgeois.* En haut, la couronne royale.

Pied-fort du Gros Bourgeois. Argent.

Les *gros bourgeois* ou *forts bourgeois* étaient la même monnaie que les doubles parisis; le titre était absolument le même; la différence ne consistait que dans la légende qui rappelait le mot *civis* de la monnaie tournoise.

PHILIPPE V, DIT LE LONG. — DE 1316 A 1322.

N° 17.

✠ AGNvs · Dei · QVI TOLLis PeCCAta MvnDI · MISERERE NOBis. *Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.* L'*Agnus Dei* comme au n° 9. En bas, PHilippvs REX. *Philippe, roi.*

℟. ✠ XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, une croix fleuronnée; la rosace est cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Agnel d'or.

On ne fabriqua que des *moutons* pour toute monnaie d'or pendant le règne de Philippe-le-Long. Ces moutons étaient de mêmes poids et titre que ceux de saint Louis. Cependant Leblanc dit avoir vu dans un ancien manuscrit que Philippe-le-Long fit aussi fabriquer des Royaux doubles d'or; mais on n'en connaît pas.

Avant de passer à la description de la planche II, nous croyons devoir rectifier ici deux erreurs qui se sont glissées dans l'article du n° 7 de notre planche I.

1° Après la description du droit, nous avons dit que jusqu'à Charles V les armes de nos rois furent un écusson d'azur semé de fleurs-de-lis d'or. Cette assertion n'est pas exacte; nous aurions dû dire que ce fut seulement après Charles V que les armes de France furent régulièrement fixées à trois fleurs-de-lis; tandis que depuis Philippe-le-Hardi, qui le premier plaça trois fleurs-de-lis sur son sceau (Voyez *Nouveau Traité de diplomatique*, par deux Bénédictins, t. VI, p. 137), on les trouve tantôt sans nombre, tantôt réduites à trois.

2° Après la description du revers de la même monnaie, dans le commentaire, nous avons laissé imprimer ces mots : *par le régent Suger*, au lieu de ceux-ci, *par les deux régents de France*. Est-il besoin d'ajouter que Suger fut régent de France sous Louis VII, et que sous saint Louis la régence fut confiée à Matthieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis, et à Simon, sire de Nesle?

PLANCHE II.

CHARLES IV, dit LE BEL, de 1321 a 1327.

N° 1.

KarOLvs · REX · FRA · CORvm. (*sic*). *Charles, roi des Français.* Sous un dais gothique, Charles IV, debout, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, qui paraît fourré de vair, la main gauche placée sur la poitrine, et de la droite tenant un long sceptre qui pose jusqu'à terre.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix fleurdelisée, dans une rosace, cantonnée de quatre couronnes.

Royal d'or.

Les seules monnaies d'or fabriquées en France sous Charles IV, furent des Moutons et des Royaux. En 1325 on abandonna ces Moutons, et on fit à leur place des Royaux doubles et des Petits Royaux. Leblanc nous apprend que les Royaux furent aussi appelés *Longvêtus*, à cause du *manteau royal* qu'on y fait toujours porter au roi.

PHILIPPE VI, dit DE VALOIS, de 1327 a 1350.

N° 2.

PHILIPPVS · DEI · GRAcia · FRANCORVM · REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Philippe VI, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, tenant de la main gauche la Main de Justice, et de la droite un long sceptre terminé par un fleuron, assis sur un trône ou *chaise* gothique, les pieds posés sur deux lions.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix fleuronnée, ornée au milieu d'une petite rosace, cantonnée de quatre fleurs-de-lis et placée au milieu d'une grande rosace fleuronnée.

Parisis d'or.

Philippe de Valois fit faire plusieurs nouvelles monnaies d'or. Le *Parisis d'or* est une de ces innovations. Cette pièce fut ainsi nommée parce qu'elle valait une livre Parisis ou 20 sols Parisis d'argent fin. On fabriqua des pièces de cette monnaie depuis le mois d'octobre 1330 jusqu'au 1er février 1336.

N° 3.

PHILIPPVS · DEI · GRACIA · FRAnCORVM · REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Philippe VI, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, tenant de la main gauche la Main de Justice, et de la droite un long sceptre terminé par un fleuron, assis sur un trône ou *chaise* gothique. Excepté le marchepied du trône, tout le sujet est renfermé dans une rosace.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix, dont les quatre branches sont terminées par une rosace, deux fleurons et une fleur-de-lis, et dont le milieu est occupé par une croisette; cette croix est placée dans une grande rosace cantonnée de quatre couronnes royales.

Chaise d'or.

Les premières *Chaises d'or* furent fabriquées sous Philippe-le-Bel; ainsi la Chaise d'or n'est pas du nombre des pièces fabriquées pour la première fois par Philippe VI. La fabrication des Chaises d'or, sous Philippe de Valois, commença le 17 juillet 1346.

N° 4.

PHILIPPVS · DEI · GRAcia · FRANCORVM · REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le Roi, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, richement brodé, assis sur un trône ou *chaise* gothique, tenant de la main droite une épée nue, et de la gauche un écu aux armes de France-Ancien.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix dont les quatre branches sont terminées par des petites rosaces, dont partent trois trèfles. Cette croix, dont le centre est lui-même formé par une rosace, est placée dans une grande rosace, cantonnée de quatre trèfles.

Écu d'or.

Cette monnaie fut aussi appelée Denier ou Florin d'or à l'Ecu. Plus tard on donna à ces écus le nom d'*Ecus viels*, pour les distinguer des Ecus d'or à la Couronne de Charles VI et des Ecus au Soleil de Louis XI. L'Ecu d'or jouit dans l'Europe d'une faveur presque égale à celle du Florin. On a vu dans la planche précédente l'Ecu d'or attribué à Louis IX; ainsi, Philippe de Valois ne fut pas le créateur de cette monnaie; mais il la remit en vigueur et lui donna un nouveau type. La première fabrication de ces pièces est du 1er février 1337.

N° 5.

+ PHilippvs · DEI · GRAcia · FRANCorvm · REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le Roi, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, assis sur un trône gothique, tenant de la main droite un long sceptre terminé par un fleuron, et de la gauche, le sceptre court terminé par une fleur-de-lis. Les pieds sont posés sur un *lion* accroupi.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix, dont les quatre branches sont terminées par une rosace, ornée d'une fleur-de-lis et de deux fleurons. Cette croix, dont le centre est lui-même formé par une rosace, est placée au milieu d'une grande rosace cantonnée de quatre couronnes royales.

Lion d'or.

On commença à fabriquer les *Lions d'or* le 14 novembre 1338. Selon un manuscrit dont parle Leblanc, sans l'indiquer avec précision, le lion, qui est placé sous les pieds du roi et qui a donné le nom à cette monnaie, représente le roi d'Angleterre. On cessa la fabrication des Lions d'or le 14 juin 1339.

N° 6.

PHILIPPVS · DEI · GRAcia · FRANCHORVM (*sic*) · REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le Roi,

la couronne en tête, revêtu du manteau royal sous lequel on distingue une cotte de mailles, assis sur un trône en forme de chaise curule. Le trône est placé sous un dais ou *pavillon* fleurdelisé, dont le haut est terminé par une fleur-de-lis.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix, dont les quatre branches sont terminées par une rosace, ornée d'une fleur-de-lis entre deux fleurons. Cette croix, dont le centre est occupé par une croisette, est placée au milieu d'une grande rosace cantonnée de quatre couronnes royales.

Or. Pavillon.

Les *Pavillons* succédèrent aux Lions. Leur fabrication cessa le 7 février 1340.

N° 7.

+ PHILIPPVS · DEI · GRACIA · REX · FRANCORVM. (Une rosace entre chacun des mots.) *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* La *couronne* royale. Dans le champ, six fleurs-de-lis.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix, cantonnée de quatre fleur-de-lis, surmontées chacune d'une couronne royale, dont le centre est formé par une rosace et dont les quatre branches se terminent par un gland entre deux feuilles de chêne. Cette croix est placée au milieu d'une grande rosace.

Couronne d'or.

On fabriqua les *Couronnes* après les Pavillons. Cette fabrication cessa le 14 avril 1340.

N° 8.

PHILIPPVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le Roi, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, tenant de la main droite un long sceptre terminé par un fleuron, et de la gauche, un sceptre terminé par une fleur-de-lis; le Roi est assis sur un trône gothique.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix, dont le centre est formé par une petite rosace, au milieu de laquelle est une croisette, et dont les quatre branches sont terminées par trois fleurons; cette croix est cantonnée de quatre couronnes royales, et est placée au milieu d'une grande rosace.

Double Royal d'or à la Chaise.

Cette monnaie, qui suivit immédiatement les Couronnes, ne fut fabriquée que jusqu'au 7 février 1340.

N° 9.

+ PHILIPPVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Saint George, armé de pied en cap, la dague au côté, monté sur un cheval dont le caparaçon est brodé aux armes du saint (la croix de Saint-George), portant au bras gauche un bouclier aussi orné de la croix, et tenant de la main droite une lance qu'il enfonce dans la gueule du dragon. Le champ est semé de fleurs-de-lis. Une rosace entoure la partie supérieure de la composition.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix, dont le centre est formé par une rosace, et dont les quatre branches sont terminées par une rosace et trois trèfles, placée dans une rosace cantonnée de quatre écussons aux armes de France-Moderne.

Or. Florin George.

Selon le manuscrit cité par Leblanc, cette monnaie fait encore allusion au triomphe de Philippe de Valois sur Edouard III, son compétiteur au trône de France. Philippe VI y est représenté sous la figure de saint George terrassant le démon, qui serait le roi d'Angleterre. Cette monnaie fut fabriquée à Orléans par l'ordre de Philippe, duc d'Orléans, quatrième fils du roi. Il y eut deux coins pour le Florin-George. Celui que nous donnons ici et qui avait déjà été publié par Leblanc, et un autre, dont le Cabinet de France possède un exemplaire. Sur ce dernier on ne voit pas d'écusson au revers.

N° 10.

PHILIPPVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Un ange, la couronne royale en tête, posant la main gauche sur un écusson aux armes de France-Moderne : d'azur à trois fleur-de-lis d'or, posées deux et un. De la main droite, l'ange tient une croix fleurdelisée, dont il se sert pour tuer le démon qu'il foule aux pieds.

℟. XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix, dont le centre est formé par une rosace et dont les quatre branches sont terminées par une rosace et trois fleurons. Cette croix est placée dans une rosace fleurdelisée, cantonnée de quatre couronnes royales ouvertes.

Ange ou Angelot. Or.

Cette monnaie, qui est nommée *Angelot*, dans l'édit qui en ordonna la fabrication, fut frappée depuis 1340 jusqu'en 1342. Ces pièces furent toujours d'or fin; mais leur poids varia trois fois. On les fit d'abord de 136 grains; puis, on les réduisit à 120, et enfin, on ne les fit plus que de 109. On distingua ces différens poids par les noms de *premiers Anges*, *seconds Anges* et *troisièmes Anges*. La pièce que nous donnons est un *premier Ange*.

N° 11.

Pied-fort en argent au type de la chaise d'or. Voyez même planche, n° 3.

ÉDOUARD III, ROI D'ANGLETERRE, PREND LE TITRE DE ROI DE FRANCE, EN 1339.

N° 12.

+ EDVVARDVS · DEI · GRACIA · ANGLIE · FRANCIE · REX. *Édouard, roi d'Angleterre et de France.* Édouard III, assis sur un trône gothique, portant une couronne ouverte fleurdelisée, tenant une épée nue levée de la main droite, et de la gauche, un écu aux armes de France-Ancien.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, une croix dont chacune des branches est terminée par trois trèfles; la rosace est elle-même cantonnée de quatre trèfles.

Écu d'or à la Chaise.

Cette imitation de l'Ecu d'or à la Chaise de Philippe de Valois fut faite par les ordres d'Edouard III, en conséquence de ses prétentions à la couronne de France.

N° 13.

+ AGNVS · DEI · QVI TOLLIS PECCATA (*sic*) · MVNDI · MISERERE · NOBIS. *Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.* L'*Agnus Dei.* En bas : EDVARDVS. *Édouard.*

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, une croix fleuronnée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis. La rosace est cantonnée de huit petites fleurs-de-lis.

Agnel d'or à la grande laine.

On attribue généralement cet agnel à Edouard III, roi d'Angleterre, ou

à son fils Edouard, prince de Galles, si célèbre sous le nom de *Prince Noir*. L'absence du titre royal fait croire qu'il a pu être frappé dans l'Aquitaine, qu'Edouard III érigea en principauté en faveur de son fils, l'an 1362.

MONNAIE ATTRIBUÉE A JEAN I (1316).

N° 14.

+ IOANNES · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Jean, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Sous un dais gothique, le Roi, revêtu du manteau royal, la couronne en tête, tenant de la main droite un sceptre terminé par une fleur-de-lis. Le champ est semé de fleurs-de-lis.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, une croix fleuronnée; chacune des quatre pointes de la rosace se termine par une fleur-de-lis; la rosace est cantonnée de quatre autres fleurs-de-lis.

Royal d'or.

Leblanc pense que cette pièce pourrait bien avoir été frappée pendant le règne éphemère de Jean Ier, qui mourut, comme on sait, quelques jours après sa naissance. Leblanc s'appuie pour cette conjoncture sur le poids de la pièce, qu'il a eue entre les mains (94 grains). En effet, on ne trouve l'indication d'aucune pièce de ce poids dans les ordonnances pour les monnaies de Jean II. De plus, le poids de 94 grains ne convient ni au Royal, ni au Royal double, puisque les Royaux simples de Jean pèsent environ 65 grains. La pièce que nous donnons ici, celle du Cabinet de France (au même type que celle donnée par Leblanc), pèse 91 grains et demi. Il ne serait donc pas impossible qu'elle fût aussi de Jean Ier, puisque son poids ne la rattache pas non plus au système monétaire de Jean II. On sait que l'on fit un sceau pour ce jeune prince. Leblanc affirme même avoir vu une charte de ce prince scellée de ce sceau; il ne serait donc pas impossible qu'on eût fait aussi des monnaies sous son règne.

PLANCHE III.

JEAN II. — DE 1350 A 1364.

N° 1.

Une fleur-de-lis au commencement de la légende : IOANNES . DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Jean, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le Roi, armé de toutes pièces, coiffé d'un casque surmonté de la couronne royale, portant pardessus son armure une tunique fleurdelisée, monté sur un cheval galopant à gauche, dont le caparaçon est brodé de fleurs-de-lis. Le Roi tient de la main gauche les rênes du cheval, et de la droite une épée nue levée.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT· Dans une rosace, une croix fleuronnée. La rosace est cantonnée de quatre trèfles.

Franc à cheval d'or.

Cette monnaie fut fabriquée pour la première fois sous le règne du roi Jean. La fabrication en commença en 1360, après le retour d'Angleterre de ce prince. Cette monnaie dut son nom à sa valeur, qui était d'un franc, soit une livre ou 20 sols. Le franc d'or eut long-temps cours en France; aussi trouve-t-on cette monnaie très souvent mentionnée dans les actes.

N° 2.

+ AGNVS · DEI · QVI · TOLLIS · PECCATA · MVNDI · MISERERE NOBIS. *Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. L'Agnus Dei.* En bas : IOHANNES REX. *Jean, roi.*

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, une croix fleuronnée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis. La rosace est elle-même entourée de huit petites fleurs-de-lis.

Agnel d'or à la grande laine.

CHARLES V.—DE 1364 A 1380.

N° 3.

KAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Sous un dais gothique, le Roi, debout, la couronne en tête, portant pardessus la cotte de maille, une tunique fleurdelisée sur la poitrine, tenant de la main droite une épée nue, et de la gauche la Main de Justice. Le champ est semé de fleurs-de-lis.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, une croix dont chaque branche est terminée par trois trèfles; cette croix est cantonnée de deux fleurs-de-lis et de deux couronnes royales; la rosace est cantonnée de huit petites fleurs-de-lis.

Fleur-de-lis d'or.

La fabrication de cette monnaie fut commencée le 5 mai 1365, et ce fut la seule espèce d'or qu'on fit pendant le reste de ce règne. Les fleurs-de-lis qui ornent la tunique du roi, celles qui sont semées dans le champ, firent donner à cette pièce les noms de Fleur-de-lis d'or, et de Florin d'or aux fleurs-de-lis. Sa valeur (20 sols) lui fit donner dans la suite celui de Franc; mais pour le distinguer des Francs où le roi est représenté à cheval, on l'appela *Franc-à-pied.*

N° 4.

+ KAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le Roi, debout, la couronne en tête, revêtu du manteau royal à franges fleurdelisées, tenant de la main droite un sceptre terminé par une fleur-de-lis, et de la gauche, une Main de Justice. Le champ est semé de fleurs-de-lis.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, une croix fleuronnée. Chacune des quatre pointes intérieures de la rosace est terminée par une fleur-de-lis; la rosace est cantonnée de quatre couronnes royales.

Royal d'or.

CHARLES VI, DE 1380 A 1422.

N° 5.

KAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Dans une rosace, un écusson aux armes de France-Moderne; cet écusson est timbré d'un casque fermé ou *heaume* surmonté d'une couronne royale et orné de lambrequins.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, formée de parties arrondies et anguleuses, une croix fleuronnée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis. La rosace est elle-même cantonnée de huit fleurs-de-lis.

Heaume d'or.

La fabrication de cette nouvelle monnaie, qui dut son nom au heaume qui surmonte l'écu de France, commença en 1417. Charles VI est le seul prince qui ait fait fabriquer des *Heaumes*.

N° 6.

+ KAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français*. La Salutation évangélique. L'ange Gabriel, à genoux, annonce l'enfantement du Seigneur à la Vierge, représentée debout, la tête ceinte d'une auréole et faisant un geste d'étonnement. En haut, les rayons célestes; au-dessus, sur une banderole, le premier mot de la Salutation évangélique : AVE. *Salut*. Au-dessus, l'écusson des armes de France, surmonté d'une couronne ouverte.

℞. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, dont chacune des pointes intérieures est terminée par une fleur-de-lis, une croix entre deux fleurs-de-lis. En bas, le chiffre du roi, K.

Salut d'or.

Le Salut est aussi une monnaie qui fut fabriquée pour la première fois sous le règne de Charles VI. La fabrication des Saluts commença en 1421 à la fin du règne de ce prince. Henri VI fit fabriquer des Saluts à l'imitation de ceux de Charles VI, pendant qu'il occupa Paris. Cette sorte de pièce n'a point été frappée depuis Henri VI.

N° 7.

KAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français*. Un écusson aux armes de France-Moderne, surmonté d'une couronne.

℞. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. (Une étoile entre chacun des mots.) Dans une rosace, une croix fleurdelisée, cantonnée de quatre couronnes ouvertes.

Or. Écu à la couronne

Cette variété de l'Ecu d'or, ainsi nommée à cause de la couronne qui surmonte l'écusson, fut fabriquée pour la première fois au mois de mars 1384. On appela aussi ces pièces simplement *Couronnes*. Froissard les nomme *Couronnes de France*.

N° 8.

+ KAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français*. Le Roi, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, assis sur un trône sans dossier, orné de deux bras recourbés terminés par des fleurons; le roi tient de la main droite une épée nue, et de la gauche un sceptre d'une forme particulière; il a les pieds posés sur deux lions.

℞. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, formée d'angles et de cintres, une croix fleuronnée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis. Cette rosace est elle-même cantonnée de huit petites fleurs-de-lis.

Écu d'or à la chaise.

HENRI V D'ANGLETERRE.

N° 9.

+ HENRICVS · REX · ANGLIE · HERES · FRANCIE. *Henri, roi d'Angleterre, héritier de France*. Le léopard héraldique d'Angleterre, passant. En haut, la couronne royale et deux fleurs-de-lis; en bas, une troisième fleur-de-lis.

On sait que la qualité d'héritier de France, prise par Henri V sur la légende lui avait été accordée par le traité de Troyes, au détriment du légitime héritier, le dauphin Charles, depuis Charles VII.

℞. + SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. *Que le nom du Seigneur soit béni*. Une croix fleurdelisée; au centre de la croix, une rosace au milieu de laquelle est l'H, initiale du nom du roi. Sous la première lettre de chacune des légendes, un point.

Gros d'argent.

Le point que l'on remarque sous la première lettre de chacune des légendes de ce gros d'argent, est la marque du lieu de fabrication. Ce point s'appelle le *point secret*, en termes techniques. On ne sait pas quelle ville indique celui-ci; selon Boizard, il indiquerait la ville de Rouen; c'est l'opinion vers laquelle penche M. E. Hawkins dans ses *Anglo-Gallic coins*. (Voyez p. 33.) M. Cartier, l'un des directeurs de la *Revue numismatique*, prépare en ce moment un travail sur les *points secrets*, d'après des manuscrits inédits de l'Hôtel-des-Monnaies de Paris. Ce travail doit paraître dans le prochain numéro de la *Revue numismatique*. A la fin de cet ouvrage, nous réunirons les documens que pourra nous fournir cette dissertation pour l'indication des lieux de fabrication de celles des pièces à *points secrets* que nous aurons reproduites.

HENRI V ou HENRI VI D'ANGLETERRE.

N° 10.

+ HENRICVS · DEI · GRACIA · REX · ANGLIE · HERES · FRANCIE. *Henri, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, héritier de France*. La Salutation évangélique, comme au n° 6, avec cette différence que l'écusson, au lieu de porter les armes de France pleines, est écartelé de France et d'Angleterre. Les armes d'Angleterre sont : de gueules à trois léopards d'or.

℞. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, dont chacune des pointes intérieures est terminée par une fleur-de-lis, une croix entre une fleur-de-lis et un léopard. Au pied de la croix, une H, initiale du nom du Roi.

Salut d'or.

Cette pièce, qui, comme nous l'avons dit plus haut, est une imitation des Saluts de Charles VI, est de Henri V, ou de la première année du règne de Henri VI, car le roi d'Angleterre y porte encore le simple titre d'héritier de France. Ce ne fut, en effet, qu'après la mort de Charles VI, son grand-père, arrivée trente-cinq jours après celle de son père Henri V, que Henri VI fut proclamé roi de France. Pendant le court intervalle qui sépara la mort de ces deux rois, Henri VI porta, comme son père, le simple titre d'héritier de France. Cette pièce, fort rare, n'existait pas dans la Collection du *Musée britannique*, lors de la publication de l'ouvrage de M. Hawkins, cité plus haut. Nous ignorons si elle y est entrée depuis.

HENRI VI D'ANGLETERRE.

N° 11.

Au commencement de la légende, un léopard. HENRICVS · FRANCORVM · ET · ANGLIE · REX. *Henri, roi des Français et d'Angleterre*. Un Ange tenant deux écussons; celui de droite est écartelé de France et d'Angleterre; celui de gauche est aux armes de France plein.

℞. Au commencement de la légende, un léopard. XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Une croix entre une fleur-de-lis et un léopard.

Or. Angelot.

Le type des Angelots paraît être une dérivation de celui des Saluts.

N° 12.

Au commencement de la légende, un léopard. HENRICVS · DEI · GRACIA · FRĀCORVM · Z · ANGLIE · REX. *Henri, par la*

grâce de Dieu, roi des Français et d'Angleterre. La Salutation évangélique. L'ange Gabriel, placé à droite de la médaille, annonce à la Vierge l'enfantement du Seigneur; il tient de la main gauche une banderolle, sur laquelle on lit : AVE. *Salut.* La Vierge a la tête ceinte d'une auréole; elle fait un geste d'étonnement. En haut, les rayons célestes. En bas, deux écussons qui ne laissent voir que le buste de la Vierge et le bas de sa robe, et ne permettent pas de distinguer si l'ange est à genoux, comme sur le Salut de Charles VI (même planche, n° 6). A droite, est l'écusson écartelé de France et d'Angleterre; à gauche, l'écusson aux armes de France plein.

℟. Au commencement de la légende, un léopard. XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Au milieu d'une rosace, une croix entre une fleur-de-lis et un léopard. Au pied de la croix, l'H, initiale du nom du Roi. Sous la dernière lettre de chacune des légendes, un point secret.

Salut d'or.

N° 13.

Au commencement de la légende, un léopard. FRANCORVM · ET · ANGLIE · REX. Dans le champ : HĒRICVS. *Henri, roi des Français et d'Angleterre.* Deux écussons; celui à gauche, aux armes de France; celui à droite, écartelé de France et d'Angleterre.

℟. Au commencement de la légende, un léopard. SIT · NOMEN · DomiNI . BENEDICTVm. *Que le nom du Seigneur soit béni.* Une croix, entre une fleur-de-lis et un léopard; au-dessous, HĒRICVS.

Argent. Grand blanc.

CHARLES VII, DE 1422 A 1461.

N° 14.

KAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le Roi, armé de toutes pièces, coiffé d'un casque surmonté de la couronne royale ouverte, portant une cotte d'armes fleurdelisée, monté sur un cheval dont le caparaçon est également fleurdelisé, tenant de la main droite une épée nue levée.

℟. Un trèfle au commencement de la légende. XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · INPERAT (*sic*). Dans une rosace, cantonnée de quatre trèfles, une croix, cantonnée de deux K (initiale du nom du Roi) et de deux fleur-de-lis.

Or. Franc à cheval.

Le Franc à cheval ne diffère du Franc que par le type. Nous avons déjà dit plus haut que c'est la seule différence qu'il y eût entre les Francs à pied et les Francs à cheval.

N° 15.

✠ KAROLVS · DeI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le Roi, debout, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, fourré d'hermines, et dont les franges sont fleurdelisées; le Roi tient de la main gauche un sceptre terminé par une fleur-de-lis, et de la droite un long sceptre terminé par un fleuron.

℟. ✠ XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · INPERAT (*sic*). Dans une rosace, cantonnée de quatre couronnes royales, une croix fleuronnée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Or. Royal.

N° 16 (17 de la planche).

✠ AGNvs · DEI · QVI · TOLLis · PECcAta · MV̄DI · MISerere . NOBis. Dans une rosace, l'*Agnus Dei.* En bas : K F R X. (KAROLVS FRANCORVM ReX). *Charles, roi des Français.* La croix de l'agneau sépare les lettres K F de l'R et de l'X. Au pied de cette croix, un trèfle.

℟. ✠ XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, cantonnée de huit petites fleurs-de-lis, formée d'angles et de cintres, une croix fleuronnée cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Or. Agnel ou Mouton.

LOUIS XI, DE 1461 A 1483.

N° 17 (16 de la planche).

Au commencement de la légende, une couronne royale. LVDŌVICVS · DEI · GRAcia · FRANCORvm · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* L'archange saint Michel, l'épée haute, portant au bras gauche un bouclier aux armes de France, terrasse le démon, qui est représenté sous la forme d'un dragon.

℟. Au commencement de la légende, une couronne royale. XPS · VINCIT · REGNAT · ET · IMPERAT. *Le Christ triomphe, règne et commande.* Une croix fleuronnée.

Or.

Cette jolie pièce ne paraît pas avoir eu de cours; c'est un essai de monnaie qui fut fait sans doute lors de l'institution de l'ordre de Saint-Michel, par Louis XI, en 1469.

PLANCHE IV.

N° 1.

LVDOVICVS · FRAncorvm · REX. *Louis, roi des Français.* Dans le champ : FRANcia. *France.* Au-dessus, la couronne royale.

℟. Au commencement de la légende, une couronne. PARISIVS CIVIS · FRANcorvM. *Paris, capitale de la France.* Une croix fleurdelisée.

Or. Pièce de plaisir. Denier parisis frappé en or.

N° 1 *bis.*

Au commencement de la légende, une couronne. LVDOVICVS . DEI · GRAcia · FRANCORVM · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Sous la dix-neuvième lettre de la légende, l'N de *francorum*, un point secret. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale. Au-dessus, un soleil.

℟. Au commencement de la légende, une couronne. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Sous la dix-neuvième lettre, un point secret. Une croix fleuronnée.

Écu d'or au soleil.

Le 2 novembre 1475, la fabrication des Ecus à la couronne cessa. On la remplaça par celle des Ecus au soleil. On ne sait pourquoi Louis XI plaça ainsi un soleil à la place de la petite couronne; depuis cette époque, on continua à mettre un soleil sur presque tous les écus d'or; les écus au soleil ont quelquefois pris le nom d'*écu-sol.*

CHARLES VIII, DE 1483 A 1498.

N° 1 *ter.*

Au commencement de la légende, la croix des armes du royaume de Jérusalem. KARLVS · DEI · GRATIA · REX · FRANCORVM · SICILIE · IERVSALEM. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français, de Sicile et de Jérusalem.* L'écusson des armes de France, surmonté d'une couronne royale. A gauche, un K (initiale du nom du Roi), surmonté de la couronne royale; à droite, la croix des armes du royaume de Jérusalem. Les armes du royaume de Jérusalem sont : d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes de même.

℟. Au commencement de la légende, la croix des armes du royaume de Jérusalem. XPS VINCIT XPS REGNAT XPS INPERAT (*sic*). Dans une rosace, une croix fleurdelisée; sur la branche supérieure, un K.

Écu d'or.

Cette belle pièce d'or fut frappée à Naples, lors de la conquête de ce royaume par Charles VIII, en 1494. On commença la fabrication des monnaies aux coins et armes de ce prince le 25 mars, c'est-à-dire trente-cinq jours après l'entrée solennelle du Roi à Naples. Ces écus d'or étaient des mêmes poids et titre que ceux fabriqués en France.

N° 2.

Au commencement de la légende, une couronne. KAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Sous la troisième lettre de la légende, un point secret. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale; au-dessus, un soleil.

℟. Au commencement de la légende, une couronne. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Une croix fleurdelisée.

Écu d'or au soleil. Pièce d'essai.

N° 2 *bis.*

KAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français.* A la fin de la légende, l'R, marque de la monnaie de Rennes. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale; au-dessus, un soleil. L'écusson est placé entre deux hermines surmontées de la couronne royale.

℟. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Une croix fleurdelisée, cantonnée de quatre hermines surmontées de la couronne royale.

Écu d'or au soleil.

A la mort du duc François de Bretagne, en 1488, le Roi prétendit que la Bretagne devait lui appartenir, au préjudice d'Anne de Bretagne, fille unique du duc; en conséquence, un édit donné à Nantes le 6 avril 1491, ordonna la fabrication, en Bretagne, de monnaies semblables à celles de France. Seulement, pour distinguer ces pièces des monnaies des autres provinces, on y plaça des hermines. Au mois de novembre suivant, la paix fut conclue entre les Bretons et les Français, et le mariage de la duchesse Anne avec le Roi ayant été décidé, les Bretons cessèrent de leur côté la fabrication des monnaies aux coins de cette princesse.

N° 3.

+ KAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français.* L'écusson des armes de France timbré d'un casque grillé surmonté de la couronne royale. Cet écusson est posé de côté, comme on le voit souvent sur les sceaux des chevaliers du XVe siècle.

℟. + ET · FOR · CALQRII · (*sic*) COMES · PROVINCIE. *Comte de Provence et de Forcalquier.* Un K, lettre initiale du nom du Roi, surmonté de la couronne royale et placé entre deux A; peut-être l'initiale de la reine Anne de Bretagne.

Or. Pied-fort.

Selon Leblanc, le compte de la chambre de Provence, en 1491, fait mention de Pied-fort pour nouveau Pied-de-Monnaie fabriquée en Provence. Cette pièce et celle qui porte le n° 6 sont sans doute celles dont parle ce compte.

N° 4.

Au commencement de la légende, une couronne. LVDOVICVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* L'archange saint Michel terrassant le démon, comme au n° 16, pl. III (n° 17 du texte).

℟. + KAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Dans une rosace, le Roi, la couronne en tête, revêtu d'une armure, pardessus laquelle il porte une cotte d'armes fleurdelisée, tenant de la main gauche une épée nue, et soutenant de la droite un bouclier aux armes de France.

Argent. Pied-fort.

Cette pièce, qui offre d'un côté le nom de Charles VIII et de l'autre celui de Louis XI son père, n'a sans doute jamais eu cours comme monnaie. On peut la considérer comme une *pièce de plaisir.*

N° 5.

+ KAROLVS · FRANCORVM · REX. *Charles, roi des Français.* Entre chacun des mots de cette légende et de celle du revers, une étoile. Sous la quatorzième lettre de cette légende et de celle du revers, un point secret. Dans une rosace, l'écusson des armes de France cantonné de trois couronnes royales.

℟. + SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. Dans une rosace, une croix cantonnée de deux couronnes royales et de deux fleurs-de-lis.

Argent. Blanc à la couronne. Pied-fort.

N° 6.

+ KAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français.* L'écusson des armes de France, timbré d'un casque grillé, surmonté de la couronne royale. Cet écusson est posé de côté, comme on le voit souvent sur les sceaux des chevaliers du XVe siècle.

℟. + ET · FOR · CALQVERII · (*sic*) COMES · PROVINCIE. *Comte de Provence et de Forcalquier.* Une croix fleurdelisée, cantonnée de deux couronnes royales et de deux A, peut-être l'initiale de la reine Anne de Bretagne.

Argent. Pied-fort.

N° 7.

CHARLES · ROI · DE · FRANCE. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale. A la pointe de l'écusson, un K, sans doute l'initiale du nom du Roi.

℟. + CITÉ · DE LEIGLE. Dans une rosace, un aigle couronné; armes parlantes de la ville d'Aquila.

Argent.

Cette curieuse pièce fut frappée, selon Leblanc, à Aquila, ville de l'Abruzze, qui se déclara la première pour Charles VIII. Ferron dit qu'à cause de cela le Roi accorda à cette ville beaucoup de priviléges et entre autres celui de battre monnaie. On remarquera la singularité des légendes françaises de cette pièce à une époque où les monnaies de l'Europe entière portaient encore des légendes latines. Selon Leblanc, les habitans de cette ville voulaient par là montrer à quel point ils étaient *bons Français.*

Nº 8.

+ KAROLVS · REX · PISANORVM · LIBERATOR. *Charles, roi, libérateur des Pisans.* L'écusson des armes de France surmonté de la couronne royale, placé entre un K et un L, pour KAROLVS.

℞. PROTEGE VIRGO PISAS. *Vierge, protège Pise!* La Vierge assise, tenant le Christ enfant dans ses bras. Dans le champ, à gauche, une croix; à droite, un monogramme qui paraît formé d'un A, d'une L, d'un V, d'un T et peut-être d'une croix.

Gros d'argent de Pise.

Cette curieuse monnaie, frappée à Pise en 1494, pendant le séjour de Charles VIII dans cette ville, et en vertu des ordres de ce prince, est imparfaitement gravée dans l'ouvrage d'Argelati, *De Monetis Italiæ*, t. I, pag. 78, pl. 63; cet auteur n'explique pas le monogramme, qu'il dit être un A et une croix. Les Pisans firent placer le mot *liberator* sur cette pièce, pour témoigner de leur joie d'être délivrés du joug des Florentins. La légende du revers est habituelle sur la monnaie de Pise.

Nº 9.

Au commencement de la légende, la croix de Jérusalem. KAROLVS · DEI · GRACIA · REX · FRANCORVM · SICILIE · IERVSALEM. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français, de Sicile, de Jérusalem.* L'écusson des armes de France surmonté de la couronne royale, entre un K et un L (KAROLVS).

℞. Au commencement de la légende, la croix de Jérusalem. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Dans une rosace cantonnée de quatre points ronds, une croix de Jérusalem fleurdelisée.

Argent.

Cette pièce paraît être un essai en argent de l'Ecu d'or de Naples.

Nº 10.

+ CAROLVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · IHERVSALEM · ET · SICILIE · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français, de Jérusalem et de Sicile.* L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux K (initiale du nom du Roi).

℞. + PER · LIGNVM · SANCTISSIMÆ · CRVCIS · LIBERET · NOS · DOMINVS · NOSTER. *Que notre Seigneur nous délivre par le bois de la très sainte croix.* Dans une rosace, cantonnée de quatre points ronds, la croix de Jérusalem.

Argent.

Cette pièce paraît être une pièce d'essai en argent du double Ducat frappé à Naples.

LOUIS XII, DE 1498 A 1515.

Nº 11.

LVDOVICVS · FRANCORVM · REGNIQVE · NEAPOLITANI · REX *Louis, roi des Français et du royaume de Naples.* Buste à droite de Louis XII, la couronne en tête.

℞. + PERDAM · BABILLONIS (*sic*). NOMEN. *J'anéantirai jusqu'au nom de Babylone.* L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale.

Écu d'or.

Cette pièce célèbre a été mentionnée par de Thou dans son *Histoire de France.* On sait qu'elle fut faite à l'occasion des démêlés entre le pape Jules II et Louis XII. La légende, *perdam Babylonis nomen*, est empruntée aux prophéties d'Isaïe. Rome est ici désignée par le nom de Babylone. Il est à remarquer que les sectes des Patarini, des Albigeois, des Vaudois, et plus tard les réformateurs du XVIe siècle, donnèrent souvent le nom de Babylone nouvelle à la capitale du monde chrétien.

Nº 12.

+ LVDOVICVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* L'écusson des armes de France surmonté de la couronne royale. Les supports sont deux porcs-épics.

℞. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Une croix cantonnée de deux L et de deux porcs-épics. Sous la dix-huitième lettre de chacune de ces légendes, un point secret.

Porc-épi d'or frappé à Paris.

Ces Ecus d'or ont dû le nom populaire de *Porc-épi* aux supports de l'écusson. On sait que la devise de Louis XII était un porc-épic, avec ces mots : COMINVS ET EMINVS, *de près et de loin.* La fabrication des *porcs-épis* commença le 19 novembre 1470.

Nº 13.

+ LVDOVICVS · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Louis XII, la couronne en tête. Sous la dix-huitième lettre, le point secret.

℞. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Dans une rosace, l'écusson des armes de France.

Écu d'or frappé à Paris.

Cet Ecu d'or et celui qui porte le nº 11 sont les seules monnaies frappées en France sous Louis XII qui portent l'effigie du prince. Il est intéressant de comparer le travail de cette pièce avec celui du nº 14 qui a été frappé en Italie. Le caractère de la tête est sensiblement altéré sur celle d'Italie; cependant elle offre encore une grande ressemblance avec les portraits de Louis XII.

Le travail de M. Cartier que nous avons annoncé plus haut (Voy. pl. III, nº 9) ayant paru dans la *Revue numismatique*, nous donnons ici l'indication du lieu de fabrication des pièces publiées planche IV, sous les nºs 1 *bis* et 5. La première est de l'atelier de Saint-Lô; la deuxième de celui de Rouen. Le travail de M. Cartier n'embrasse pas les monnaies frappées au nom du roi d'Angleterre, aussi n'avons-nous rien de nouveau à ajouter à ce que nous avons dit au sujet de la pièce publiée pl. III, nº 9. Dorénavant nous indiquerons toujours le lieu de fabrication des pièces royales françaises à *points secrets*, d'après la liste donnée par M. Cartier, dans la *Revue numismatique*, t. III, p. 377.

Nº 14.

Au commencement de la légende, une fleur-de-lis. LVDOVICVS · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Louis XII, la couronne en tête.

℞. Au commencement de la légende, une fleur-de-lis. MEDIOLANI · DVX · ASTENSIS · QVE · DOMINVS. *Duc de Milan, et seigneur d'Asti.* L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale, entre deux fleurs-de-lis.

Double ducat d'or frappé à Naples en 1501.

Nº 15.

Au commencement de la légende, une hermine. ANNA · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REGINA · ET · BRITONVM · DVCISSA. *Anne, par la grâce de Dieu, reine des Français et duchesse des Bretons.* Anne de Bretagne, la couronne en tête, assise sur un trône, revêtue du manteau royal, brodé de fleurs-de-lis et d'hermines; elle tient de la main droite une épée nue, de la gauche, un sceptre.

℞. SIT NOMEN DOMINI BENEDICTVM. Une hermine entre chacun des mots de la légende. Une croix cantonnée de quatre hermines surmontées de la couronne royale.

Écu d'or.

Leblanc suppose que cette pièce et celle qui porte le n° 16 ont été frappées en Bretagne pendant l'intervalle qui sépara la mort de Charles VIII du second mariage d'Anne avec Louis XII, c'est-à-dire entre le 7 avril 1498 et le 8 janvier 1499. Cette opinion nous paraît fondée; en effet, tant que cette princesse ne fut pas remariée à Louis XII, la souveraineté de la Bretagne lui appartenait; elle a donc pu y frapper monnaie; quant au titre de reine de France, qu'elle réunit sur ces pièces à celui de duchesse de Bretagne, on sait que ce titre est imprescriptible, et qu'il ne se perd pas, au moins en tant que titre. La date de 1498 qui figure sur la pièce n° 16 est à remarquer, et bien que la pièce n° 15 ne soit pas datée, nous la croyons frappée aussi avant le second mariage de la reine. On sait que bien que quelques monnaies de François I[er] soient datées, ce n'est que depuis Henri II, qui l'ordonna par un édit, que les monnaies de France portent régulièrement des millésimes. Il fallut donc qu'une circonstance toute particulière engageât la duchesse Anne de Bretagne à faire placer une date sur sa monnaie; selon Leblanc, c'était, comme nous l'avons dit, pour laisser un souvenir de l'autorité qu'elle exerça seule en Bretagne pendant l'intervalle qui sépara la mort de son premier mari, Charles VIII, de son mariage avec Louis XII.

N° 16.

ANNA · Dei · Gracia FRANcorvm · REGINA · ET · BRITONVM · DVCISSA. *Anne, par la grâce de Dieu, reine des Français et duchesse des Bretons.* Anne de Bretagne, la couronne en tête, assise sur un trône, revêtue d'un manteau royal, brodé de fleurs-de-lis et d'hermines. Elle tient de la main droite une épée nue, et de la gauche un sceptre. Exergue : 1498.

℟. + SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. Une hermine entre chacun des mots de la légende. Une croix cantonnée de quatre hermines, surmontées de la couronne royale. A la fin de la légende, l'N, marque de l'hôtel des monnaies de Nantes.
Écu d'or.

PLANCHE V.

N° 1.

Au commencement de la légende, une fleur-de-lis surmontée d'une couronne royale. LVDOVICVS · XII · Dei · Gratia · Francorvm · REX · ProVincIE · COMES · A. *Louis XII, par la grâce de Dieu, roi des Français, comte de Provence. A.* Un écusson aux armes de France surmonté de la couronne royale ouverte; au-dessus, un soleil.

℟. Au commencement de la légende, une fleur-de-lis surmontée de la couronne royale. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERat · A. Une croix fleurdelisée.
Écu d'or au soleil.

Louis XII fit placer le titre de comte de Provence sur les monnaies frappées dans cette contrée, parce qu'il y avait alors fort peu de temps qu'elle était réunie à la couronne et qu'il fallait ménager l'esprit de nationalité des Provençaux. La lettre A qui termine les légendes doit indiquer la ville d'Aix, capitale du comté de Provence.

N° 2.

LVDOVICVS · Dei · Gratia · FRANCORvm · REX · BRITONVm · DVX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français, duc des Bretons.* Un écusson surmonté de la couronne royale, placé entre deux hermines couronnées; sous l'écusson, un porc-épic.

℟. DEVS · IN · ADIVTORIVM · MEVM · INTENDE · N. *Seigneur, venez à mon secours.* (Ps. LXIX, 2.) Une croix fleurdelisée, cantonnée de quatre hermines couronnées.
Or.

Pièce d'essai pour la Bretagne frappée à Nantes, comme l'indiquent les hermines et la lettre N qui termine la légende du revers.

N° 3.

LVDOvicvs · FRANcorvm · REGNIQve NEAPolitani · REX. *Louis, roi des Français et du royaume de Naples.* Buste à droite de Louis XII, la couronne en tête.

℟. PERDAM · BABILLONIS · NOMEN. *J'anéantirai jusqu'au nom de Babylone.* Un écusson aux armes de France surmonté de la couronne royale.
Teston en argent.

Voyez planche IV, n° 11.

N° 4.

+ LVDOVICVS · Dei · GRACIA · FRANCORVM · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* L'écusson des armes de France surmonté de la couronne royale et entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel.

℟. Au commencement de la légende, une fleur-de-lis. SANCTA · CRVX · SIGNVM · AIBAO & FRACOI . . . . *La sainte Croix, signe des Français.* Dans le champ : L · XII (*Ludovicus XII*); entre l'L et les chiffres XII, la sainte Croix.
Argent.

Cette pièce est plutôt un jeton ou un mereau de chapitre, qu'une véritable monnaie; nous ne savons ce que signifie le mot AIBAO.

N° 5.

Pied-fort en argent, de l'Ecu d'or de la planche IV, n° 13.

N° 6.

+ LVDOVICVS · DVX · AVRELIANENSIS. *Louis, duc d'Orléans.* Buste à droite de Louis de Valois, duc d'Orléans (depuis Louis XII), coiffé d'un mortier très plat. Dans le champ, à gauche, une fleur-de-lis.

℟. Au commencement de la légende, une fleur-de-lis. ET MEDIOLANI · & · AC · ASTENSIS · DomiNvS. *Et de Milan, etc., et seigneur d'Asti.* Un écusson aux armes du duc d'Orléans et de Milan : écartelé, aux premier et quatrième de France au lambel d'argent, qui est d'Orléans : aux deuxième et troisième d'argent à la guivre ou bisse d'azur, couronnée d'or, dévorant un enfant au naturel, qui est de Visconti. L'écusson, qui est placé un peu de côté, est surmonté d'un casque orné de lambrequins et dont le cimier est la guivre de Visconti.
Argent.

Teston frappé avant l'avénement de Louis XII au trône de France; selon Leblanc, cette monnaie fut frappée à Asti.

N° 7.

Au commencement de la légende, une fleur-de-lis : LVDOVICvs · Dei · Gratia · REX · FRANCORvm · SICILie · IHErvsaLem · * *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français, de Sicile et de Jérusalem.* Buste à gauche de Louis XII, coiffé d'un mortier orné de la couronne royale.

℟. MedioLani · DVX . ASTENSIS QVE · DOMINvs. *Duc de Milan et seigneur d'Asti.* L'écusson des armes de France surmonté de la couronne royale.
Double ducat d'or frappé à Naples.

N° 8.

LVDOVICvs · Dei · Gratia · REX · FRANCORvm · *Louis,*

par la grâce de Dieu, roi des Français. L'écusson des armes de France surmonté de la couronne royale, placé entre deux fleurs-de-lis

℞. MEDIOLANI · DVX. *Duc de Milan.* A la fin de la légende, une fleur-de-lis. Saint Ambroise assis, revêtu des habits épiscopaux, la tête ceinte de l'auréole, tenant de la main gauche la crosse, et de la droite un fouet.

Double ducat d'or de Milan.

Saint Ambroise, archevêque de Milan et patron de cette ville, chassa les Ariens de cette ville et les poursuivit à coups de fouet. C'est du moins ainsi que s'expriment les traditions. Voilà pourquoi le saint figure toujours armé d'un fouet sur la monnaie de Milan.

N° 9.

+ LVDOVICvs · Dei · Gratia · FRANCORvm · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Louis XII, coiffé d'un mortier orné de la couronne royale; sur la poitrine du Roi, une fleur-de-lis.

℞. MEDIOLANI DVX. *Duc de Milan.* Saint Ambroise, revêtu des habits épiscopaux, monté sur un cheval lancé au galop, et tenant de la main droite un fouet. En bas, l'écusson des armes de France.

Double ducat d'or de Milan.

N° 10.

+ LVDOVICvs · Dei · Gratia · REX · FRANCORVM. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Louis XII, coiffé d'un mortier orné de la couronne royale; sur la poitrine du Roi, une fleur-de-lis.

℞. Au commencement de la légende : ET · MEDIOLANI · DVX · ET · Cætera. *Et duc de Milan, etc.* Un écusson surmonté de la couronne royale ouverte, placé entre deux couronnes ouvertes.

Teston ou Ducaton d'argent de Milan.

N° 11.

A la fin et au commencement de la légende, une fleur-de-lis. LVDOVICvs · Dei · Gratia · FRANCORvm · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux fleurs-de-lis.

℞. MEDIOLANI DVX. *Duc de Milan.* Saint Ambroise, comme au n° 8.

Pied-fort en argent du double ducat d'or.

N° 12.

+ LVDOVICVS · Dei · GRATIA · FRANCORvm · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Louis XII, coiffé d'un mortier orné de la couronne royale; sur la poitrine du Roi, une fleur-de-lis.

℞. MEDIOLANI DVX. *Duc de Milan.* Saint Ambroise à cheval, comme au n° 9.

Pied-fort en argent du double ducat d'or.

N° 13.

+ LVDOVICVS · Dei · Gratia · FRANCORVM · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Louis XII, coiffé d'un mortier, orné de la couronne royale; sur la poitrine, une fleur-de-lis.

℞. Même sujet qu'au n° 9; seulement ici l'écusson est surmonté de la couronne royale.

Argent. Teston de Milan.

N° 14.

Même pièce que le n° 9, mais fondue en bronze.

N° 15.

Au commencement de la légende, une fleur-de-lis. + LVDOVICVS · Dei · Gratia · FRANCORVM · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* L'écusson des armes de France surmonté de la couronne royale, placé entre deux fleurs-de-lis.

℞. Au commencement de la légende, une fleur-de-lis. Sanctvs · SECVNDVS · ASTENSIS. *Saint Second d'Asti.* Buste à gauche de saint Second, la tête ceinte d'une auréole.

Teston d'argent d'Asti.

PLANCHE VI.

N° 1.

LVDOVICvs · Dei · Gratia · FRANCORvm · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi des Français.* La guivre ou bisse des armes de Visconti, surmontée d'une couronne ouverte; la guivre est placée entre deux fleurs-de-lis.

℞. Au commencement de la légende, le chef de saint Ambroise entre deux fleurs-de-lis. MEDIOLANI · DVX · ET · CETera. *Duc de Milan, etc.* Une couronne dans laquelle sont passées une palme et une branche d'olivier; au-dessous de la couronne ducale un anneau d'où pendent deux bandelettes.

Argent. Bissonne.

Ces pièces tirent leur nom de la *biscia* (bisse) des armes de la maison Visconti. L'anneau et les bandelettes figurent sur un des écussons du tombeau de Jean-Galéas Visconti, à la Chartreuse de Pavie; au-dessous de cet écusson on lit : DIVISIA IMPERATORIS. Du reste, le type du revers de cette pièce est imité de celui des monnaies de Jean-Galéas-Marie Sforza, duc de Milan. Voyez, Argelati, *De Monetis Italiæ*, t. I, p. 27, pl. XVI, n° xliv.

N° 2.

+ LVdovicvs · XII · REX · FRANcorvm · IANVE · Dominvs. *Louis XII, par la grâce de Dieu, roi des Français, seigneur de Gênes.* Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale.

℞. COMVNITAS · IANVE · IC. *La commune de Gênes. I C.* (Ces deux lettres sont un différend monétaire.) Dans le champ, entre deux étoiles, une croix, et au-dessous, une figure, appelée par Leblanc, machine à couper la tête.

Gros d'argent.

Argelati, t. III, *Appendix*, p. 74, cite l'opinion de Leblanc, sur le *coupe-tête* de Gênes, mais il pense que c'est plutôt le monogramme de Conrad. Nous ne déciderons pas entre ces deux opinions.

On sait que les Génois s'étant soumis, en 1499, à l'autorité de Louis XII, alors maître du duché de Milan, ce prince leur donna pour gouverneur Philippe de Clèves, sire de Ravenstein, son parent.

Le Roi fit, en 1502, son entrée dans Gênes et reçut le serment de fidélité des Génois; c'est alors que le sire de Ravenstein fit battre monnaie sous le nom du roi, avec le titre de seigneur de Gênes.

FRANÇOIS Ier, de 1515 a 1554.

N° 3.

Au commencement de la légende, une couronne et un trèfle. FRANCISCVS · DEI · GRAcia · FRANCorvm · REX. *Fran-*

çois, par la grâce de Dieu, roi des Français. Buste à droite de François Ier imberbe, la couronne en tête, revêtu d'une armure.

℟. Au commencement de la légende, une couronne royale. — NON · NOBIS · DOMINE · SED · NOMINI · TVO · DA · GLORIAM. *Seigneur, glorifie ton nom et non le nôtre.* (Ps. CXIII, v. 1.) Les armes de France écartelées de celles du Dauphiné de Viennois. Les dauphins de Viennois portaient : d'or au dauphin vif d'azur. En haut de la ligne perpendiculaire qui sépare les armes de France et de Dauphiné, une petite couronne qui se trouve placée immédiatement au-dessous de celle qui commence la légende. Sous la première lettre de la légende du revers, le point secret.

Écu d'or à la couronne, frappé à Crémieu en Dauphiné.

Leblanc ne parle pas de l'écu d'or à la couronne de Dauphiné. Sans doute il ne l'a pas connu. Il parle seulement des *testons* de Dauphiné, qui, comme l'écu d'or, portaient au revers les armes de France, écartelées de celles de Dauphiné. Du reste, on ne fit que des écus d'or sous le règne de François Ier.

N° 4.

+ FRANCISCVS · DEI · GRACIA · FRANCORVM · REX. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne ouverte; au-dessus, un soleil.

℟. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Une croix fleurdelisée; à gauche, une contremarque portant les armes de la Zélande, l'une des sept Provinces Unies : d'or coupé ondé de même et d'azur de six pièces, au lion naissant de gueules sur or. Sous la douzième lettre de chacune des légendes, le point secret.

Ecu d'or au soleil frappé à Lyon.

On sait que souvent des États s'approprient les monnaies des princes voisins, et leur donnent cours chez eux en y apposant une contremarque à leurs armes. Nos anciens écus de six livres ont encore cours en Suisse avec la contremarque de l'un des cantons. On en trouve surtout avec l'ours de Berne. La pièce que nous donnons ici a donc eu cours légal en Zélande.

N° 5.

+ FRANCISCVS . DEI . GRATIA FRANCORVM · REX. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Dans une rosace, dont chacune des pointes extérieures est terminée alternativement par un fleuron et par une fleur-de-lis, le buste à droite de François Ier imberbe, revêtu d'une armure et la tête ceinte d'une couronne fermée.

℟. + SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. Les armes de France écartelées de celles du Dauphiné. Sous la deuxième lettre de chacune des légendes, le point secret.

Pièce d'essai ou de plaisir frappée à Romans en Dauphiné. Le Cabinet de France possède la même pièce frappée en argent.

N° 6.

+ FRANCISCVS · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* A la fin de cette légende, une R couronnée, sans doute, l'initiale de Romans. Les armes de France écartelées de celles de Dauphiné. En haut de la ligne perpendiculaire qui sépare les armes de France de celles de Dauphiné, un soleil.

℟. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS IMPERAT. A la fin de cette légende, un I ou un F, sans doute le différend de l'officier monétaire, et l'R couronnée comme au droit. Une croix fleurdelisée. Sous la deuxième ligne de la légende, le point secret.

Écu d'or au soleil frappé à Romans en Dauphiné.

N° 7.

FRANCISCVS · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX · BRITANIE · DVX. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français, duc de Bretagne.* L'écusson de France surmonté de la couronne royale ouverte; au-dessus, un soleil. L'écusson est placé entre deux hermines surmontées de la couronne royale.

℟. Au commencement de la légende, un fer de lance. (Différend d'officier monétaire.) DEVS · IN . ADIVTORIVM · MEVM · INTENDE. *Seigneur, venez à mon secours.* (Ps. LXIX, 2.) A la fin de la légende, N, marque de l'hôtel des monnaies de Nantes. Une croix fleurdelisée, cantonnée de deux hermines et de deux F couronnées.

Écu d'or au soleil frappé à Nantes.

N° 8.

Au commencement de la légende, un trèfle. FRANCISCVS · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* L'écusson de France, surmonté de la couronne royale; au-dessus, un soleil. Cet écusson est placé entre deux salamandres couronnées. Sous l'écusson, la lettre M, marque de l'hôtel des monnaies de Toulouse.

℟. Au commencement de la légende, un trèfle. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Une croix fleurdelisée, cantonnée de deux F et de deux salamandres. Les salamandres seules sont couronnées; au pied de la croix, l'M.

Écu d'or au soleil frappé à Toulouse, aussi appelé *Écu à la Salamandre.*

L'époque de la fabrication des *Écus à la Salamandre* fut signalée par un règlement très important pour la marque des monnaies. On s'était aperçu que les maîtres des monnaies négligeaient, souvent exprès, de placer les points secrets indicateurs du lieu de fabrication sur les pièces qu'ils émettaient. Le Roi, pour prévenir cet abus, donna à Soissons, le 14 janvier 1539, une ordonnance qui enjoignait de mettre sur toutes les espèces, les marques et différences selon qu'elles étaient spécifiées par les ordonnances, et d'y ajouter en outre une lettre de l'alphabet, tant du côté de la croix que de celui de la pile. Ces lettres furent fixées ainsi :

A	Paris.	P	Dijon.
B	Rouen.	Q	Châlons.
C	Saint-Lô.	R	Saint-André.
D	Lion.	S	Troye.
E	Tours.	T	Sainte-Menehoud.
F	Angers.	V	Thurin. (Cette capitale du Piémont était sous la domination de la France, depuis l'an 1534.)
G	Poitiers.		
H	La Rochelle.		
I	Limoges.		
K	Bourdeaux.	X	Villefranche en Rouergue.
L	Baïonne.	Y	Bourges.
M	Tholose.	Z	Dauphiné.
N	Montpellier.	&	Provence.
O	Saint-Pourcin.	9	Bretagne.

Cette ordonnance a été exécutée depuis cette époque jusqu'à nos jours; seulement beaucoup d'hôtels de monnaies nommés dans la liste précédente ont été supprimés, tandis que de nouveaux ont été créés.

N° 9.

+ FRANCISCVS · I · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *François Ier, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le Roi, la couronne en tête, l'épée nue à la main, monté sur un cheval marchant à droite.

℟. DEVS AVXILIVM · TVVM · REGI · DA. *Dieu, donne ton secours au Roi.* (Allusion au v. 1 du ps. LXXI.) Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale ouverte.

Or. Essai de monnaie.

Le cabinet des médailles de la Bibliothèque Royale possède aussi une épreuve en argent de cet essai. Haultin a publié cette pièce dont il place l'époque de fabrication au mois de septembre 1516. Il nomme cette espèce : royal d'or. Voyez le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal et *Rev. num.* p. 382, 1838.

N° 10.

Au commencement de la légende, un soleil. FRANCISCVS · DEI · GRAtia · FRANCORVM · REX. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale ouverte. Sous la dix-huitième lettre de la légende, le point secret de Paris; sous l'écusson, l'A, marque de l'hôtel des monnaies de Paris.

℞. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Sous la dix-huitième lettre de la légende, un point secret. Une croix, au milieu d'une rosace dont chacune des pointes intérieures est terminée par une fleur-de-lis.

Pied-fort du demi-Écu d'or au soleil frappé à Paris.

N° 11.

FRANCIScvs · + DEI · GRAtia · FRancorvm · REX. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de François Ier, barbu, la tête nue, revêtu d'une armure. En bas, une couronne ouverte.

℞. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAt. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne fermée à l'impériale.

Cette belle pièce d'or nous paraît avoir été exécutée par quelqu'un des artistes italiens attachés au service de François Ier. Peut-être faut-il l'attribuer à Matthieu del Nassaro, célèbre graveur en pierres fines, ami de Benvenuto Cellini, qui en parle avec éloge dans ses Mémoires. Matthieu del Nassaro, selon Mariette, *Traité des pierres gravées*, tom. I, p. 125, fut fait, par François Ier, graveur général des monnaies de France; il mourut en France en 1547.

Nous ne devinons pas à quelle occasion a été frappée cette pièce qui, par son poids, ne peut entrer dans le système monétaire de François Ier, et qui a cependant le revers et la légende des *écus d'or*. On remarquera qu'au droit il y a une couronne ouverte sous le buste du roi, tandis qu'au revers la couronne est fermée. Un camée de François Ier, conservé au Cabinet des Médailles, et que nous avons publié dans notre *Recueil général de bas-reliefs et ornemens*, 1re partie, pl. XVI, n° 3, offre également la singularité d'une couronne ouverte au bas du buste. Sur une médaille d'Alphonse V, roi d'Aragon et de Naples, publiée dans nos *Médailles italiennes*, 1re partie, pl. V, n° 3, on voit encore une couronne placée sous le buste royal. Il ne faut donc peut-être voir qu'une sorte d'habitude particulière aux artistes italiens, et surtout à Mathias del Nassaro, à qui l'on peut attribuer ce camée, avec autant de fondement que la monnaie.

N° 12.

Au commencement de la légende, le chef de saint Ambroise dans une auréole. FRANCISCVS · Dei · Gratia · FRANCORvm · REX · DVX · Mediolani. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français, duc de Milan.* Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne ouverte; au-dessus, un soleil.

℞. Au commencement de la légende, la guivre de Visconti. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Une croix fleurdelisée.

Écu d'or au soleil frappé à Milan.

N° 13.

+ FRANCISCVS · DEI · GRAtia · REX · FRANCORvm. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Le coupe-tête de Gênes, surmonté d'un soleil, placé entre l'F, initiale du nom du Roi, surmonté de la couronne royale, et une fleur-de-lis.

℞. + CONRADVS · REX · ROMANORvm · FA. *Conrad, roi des Romains. Fa.* Une croix fleurdelisée.

Écu d'or fabriqué à Gênes.

Conrad II accorda, en 1139, à la république de Gênes, le droit de monnaie et de glaive, *jus monetæ et gladii*. Depuis cette époque, le nom de cet empereur fut placé sur les monnaies de Gênes. Lors de la conquête de l'état de Gênes, par Louis XII, la formule *Conradus* fut supprimée et les armes royales occupent un des côtés de la pièce. Ici, les deux types sont génois, et la légende *Conradus etc.*, se trouve au revers, comme pendant les temps de liberté de la république génoise. Les deux lettres FA, qui terminent la légende du revers, paraissent être un différent monétaire. Sur un autre écu frappé à Gênes, elles sont remplacées par les lettres MB.

N° 14.

+ FRANCISCVS · Dei · GRATIA · FRANCORvm · REX · F. + *François, par la grâce de Dieu, roi des Français. F.* Buste à droite de François Ier, barbu, la tête ceinte de la couronne fermée, revêtu d'une armure richement ciselée.

℞. NONOBIS (*sic* pour non nobis) DomiNE · SED · NOmini · TVO · DA · GLORIAm · F. + *Seigneur, glorifie ton nom et non nous-mêmes! F.* + Dans une rosace, l'écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale. En bas, la marque de l'hôtel des monnaies de Lyon, D.

Argent. Teston.

Les testons et les demi-testons sont les seules monnaies d'argent que François Ier fit fabriquer. L'F qui termine les légendes est un différent monétaire.

N° 15.

+ FRANCISCVS · DEI · GRAtia · FRANCORVM · REX. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de François Ier, portant la couronne fermée, et revêtu d'une armure sur laquelle on voit le collier de Saint-Michel. Sous la douzième lettre de la légende, le point secret.

℞. Au commencement de la légende, une couronne. NOn . NOBIS · DomiNE · SED · NOmini · TVO · DA · GLORIAm. *Seigneur, glorifie ton nom et non nous-mêmes.* Un écusson aux armes de France, surmonté d'une couronne ouverte, placé entre deux F surmontés chacun de la couronne royale. Sous la douzième lettre, le point secret.

Argent. Teston frappé à Lyon.

PLANCHE VII.

N° 1.

Au commencement de la légende, une couronne. FRANCISCVS · I · Dei GRAtia · FRANCORVm · REX. *François Ier, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de François Ier, imberbe, coiffé d'un bonnet orné d'une couronne et revêtu d'une armure. Sous la dix-huitième lettre de la légende, le point secret.

℞. Au commencement de la légende, une couronne. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPErat. Dans une rosace, un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale ouverte. Sous la dix-huitième lettre de la légende le point secret.

Argent. Pied-fort de teston frappé à Paris.

N° 2.

Au commencement de la légende, une couronne. FRANCISCVS I · DEI · GRAtia FRANCORVM · REX. *François Ier, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de François Ier, imberbe, coiffé d'un bonnet orné d'une couronne, et revêtu d'une armure. Sous la dix-huitième lettre de la légende, le point secret.

℞. Au commencement de la légende, une couronne : XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Dans une rosace, un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale ouverte. Sous la dix-huitième lettre de la légende, le point secret.
Argent. Pied-fort de teston frappé à Paris.

N° 3.

Au commencement de la légende, une couronne. FRANCISCVS I · Dei · Gratia FRACORvm · REX. *François Ier, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de François Ier, imberbe, coiffé d'un bonnet orné d'une couronne, et revêtu d'une armure. Sous la dix-huitième lettre de la légende, le point secret.

℞. Au commencement de la légende, une couronne. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPerat. Dans une rosace, un écusson aux armes de France surmonté de la couronne royale. Sous la dix-huitième lettre de la légende, le point secret.
Argent. Demi-teston frappé à Paris.

N° 4.

+ FRANCISCVS · I · Dei · GRAtia · FRANCORVm (Ici, un cœur) REX. *François Ier, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de François Ier, barbu, la couronne royale fermée en tête, et revêtu d'une armure.

℞. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMMPERAT (*sic*). Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale ouverte, placé entre deux F. En bas, la marque monétaire E.
Argent. Teston frappé à Rouen.

N° 5.

Au commencement de la légende, une tour, armes parlantes de la ville de Tours. FRANCISCVS · Dei · GRAtia · FRANCORvm REX. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de François Ier, barbu, la couronne fermée en tête, revêtu d'une armure richement ciselée.

℞. + NONOBIS (*sic* pour non nobis) DomiNE · SED · NomiNI · TVO DA GLORIAm. Dans une rosace, un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale ouverte. En bas, la lettre monétaire E.
Argent. Teston frappé à Tours.

Teston frappé à Rennes, comme l'indiquent le titre du duc de Bretagne, la lettre R qui termine la légende et les hermines du revers.

N° 6.

+ FRANCISCVS · Dei · Gratia · FRANCORvm · REX · BRITANiæ · DVX. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français, duc de Bretagne.* Buste à droite de François Ier, imberbe, coiffé d'un bonnet, au-dessus duquel est placée une petite couronne ouverte.

℞. DEVS · IN · ADIVTORIVM · MEVM · INTENDE · R. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale ouverte, placé entre deux hermines couronnées.
Argent. Teston frappé à Rennes.

N° 7.

+ FRANCISCVS · REX · FRAnCORvm · DALPhinvs. A la fin de la légende, une rose. *François, roi des Français, dauphin.* Buste à droite de François Ier, imberbe, la couronne royale fermée en tête, revêtu d'une armure.

℞. + SIT · NOMEN · DomiNI · BENEDIcTVM. A la fin de la légende, les différens monétaires E, N et une rose. Un écusson écartelé de France et de Dauphiné.
Argent. Teston.

Ce teston a été frappé à Grenoble en Dauphiné, comme l'indiquent les roses des armes de cette ville qui terminent les légendes. La ville de Grenoble porte : *d'or à trois roses de gueules*, selon un Recueil colorié des armes des villes épiscopales de France, conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Royale. Palliot, *Science des armoiries*, donne un champ d'argent à la ville de Grenoble; mais il lui donne, comme le Recueil cité, trois roses de gueules.

N° 8.

+ FRANCISCVS · Dei · GRAtia · Francorvm · REX · *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Dans une rosace, cantonnée de trois croisettes, deux fleurs-de-lis.

℞. + SIT NOMEN · Domini · BENEDIcTvm. Dans une rosace, cantonnée de quatre croisettes, une croix.
Pièce d'essai. Denier tournois frappé en argent.

Sous le règne de François Ier les monnaies de billon furent des blancs, des liards, des doubles et des deniers tournois. Le denier tournois que nous donnons ici n'est pas dans Leblanc. Peut-être n'a-t-il pas eu cours; il est frappé en argent fin et non en billon.

N° 9.

+ FRANCISCVS · FRAnCORVM · REX. *François, roi des Français.* Entre chaque mot de la légende, une étoile. Dans une rosace, un écusson aux armes de France, cantonné de trois couronnes. Sous la dix-huitième lettre de la légende, point secret.

℞. + SIT NOMEN · Domini · BENEDICTVM. Dans une rosace, une croix cantonnée de deux fleurs-de-lis et de deux couronnes royales. Sous la dix-huitième lettre de la légende, le point secret.
Billon. Blanc ou douzain frappé à Paris.

Les blancs, fabriqués sous François Ier durent leur nouveau nom de douzain à ce qu'ils valaient douze deniers.

N° 10.

FRanciscvs · Dei · Gratia · FRANCORvm · Rex. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Saint Ambroise assis, revêtu des habits archiépiscopaux, la tête nimbée, tenant de la main droite un fouet, et de la gauche une crosse.

℞. Au commencement de la légende, le chef de saint Ambroise dans une auréole. MEDIOLANI · DVX · ET·C. *Duc de Milan, etc.* Un écusson écartelé de France et de Visconti, surmonté de la couronne royale ouverte.
Argent. Teston frappé à Milan.

N° 11.

Au commencement de la légende, une fleur-de-lis. FRANciscvs · FRAncorvm · REX · AC · ASTensis · Qve (*sic*) · DomiNvS. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français, seigneur d'Asti.* Le Roi, la couronne fermée en tête, vu à mi-corps, revêtu d'une armure, la couronne en tête, tenant de la main gauche un écusson à ses armes, et de la droite une épée nue levée.

℞. Au commencement de la légende, une fleur-de-lis. SOLI · DEO · TRINO · Et · VNI · GLORIA. *Gloire seulement au Dieu triple et un.* Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale ouverte, placé entre deux fleurs-de-lis.
Argent. Teston frappé à Asti.

N° 12.

+ FRANCIScvs · Dei · Gratia · FRANCOrvm · REX. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Une salamandre dans les flammes; au-dessus, la couronne royale ouverte.

R/. Au commencement de la légende, le chef de saint Ambroise. MEDIOLANI · DVX · ET CETera. *Duc de Milan, etc.* L'F, initiale du nom du Roi, surmontée de la couronne royale ouverte.

Billon. Monnaie frappée à Milan.

Leblanc ne connaissait pas le nom de cette pièce.

HENRI II, de 1546 a 1556.

—

N° 13.

+ HENRICVS · 2 · Dei · Gratia · FRANCORvm · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, la couronne fermée en tête, revêtu d'une armure.

R/. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT · 1549. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale; au-dessus, un soleil. En bas, la lettre monétaire A. Sous la dix-huitième lettre de la légende, le point secret.

Demi-écu d'or au soleil frappé à Paris, en 1549.

Le 31 janvier 1548 (1549 nouveau style), le Roi rendit un édit par lequel il était ordonné : « qu'aux écus et demi-écus au soleil on mettrait » son effigie d'après le naturel, ayant la couronne sur la tête et pour lé- » gende : HENRICVS II D. G. FRANCORVM REX; de l'autre côté, » l'écusson aux armes de France, la couronne fermée au-dessus; de cha- » que côté de l'écu, un H couronné (ce qui ne s'observa pas toujours, » comme on le voit par la pièce que nous donnons ici), et la légende or- » dinaire XPS VINCIT, etc., à la fin, l'année. » Depuis cette ordonnance nos monnaies portent toutes leur date, et de plus, après le nom du Roi, un chiffre indique toujours s'il est le premier, le second, etc., de ce nom. On a vu, sous Louis XII et François Ier, quelques monnaies qui portent déjà cette indication, mais ces pièces sont exceptionnelles. Ce ne fut une règle que depuis l'édit de 1548.

N° 14.

+ HENRICVS II · Dei Gratia · FRANCORvm · REX 1552. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, couronné de laurier.

R/. + CHRS · (*sic* pour christvs) VINCIT · CHRS · REGNAT · CHRS · IMPerat. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne fermée. En bas, la lettre monétaire A.

Argent. Teston frappé à Paris.

Cette belle pièce est indiquée en or sur la planche par erreur.

N° 15.

HENRICVS Dei Gratia · FRANCORvm REX · 1552. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.*, 1552. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux croissans. Au-dessus de la couronne, un soleil. En bas, la lettre monétaire A.

R/. + CHRS VINCIT CHRS REGNAT · CHRS IMPerat. Une croix cantonnée de deux H et de deux croissans. A l'extrémité de chacune des branches, une fleur-de-lis.

Or. Pied-fort d'écu d'or au soleil frappé à Paris.

PLANCHE VIII.

N° 1.

+ HENRICVS · Z · (*sic*) DEI · GRACIA · FRancorvm · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, la couronne en tête, revêtu d'une armure.

R/. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMperat. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux H couronnées. En bas, la lettre monétaire L.

Or. Écu d'or frappé à Bayonne.

N° 2.

HENRICVS II Dei Gratia · FRANCorvm · REX · 1552. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* 1552. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne fermée, placé entre deux croissans. Au-dessus de la couronne, un soleil. En bas, la lettre monétaire A.

R/. + CHRS VINcit CHRS REGnat CHRS IMPerat. Une croix comme au n° 15, pl. VII.

Pied-fort du demi-écu d'or au soleil.

N° 3.

+ HENRICVS · 2 · DEI · GRAtia · FRANCORvm · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, la couronne royale en tête, revêtu d'une armure. Sous la onzième lettre de la légende, un point secret.

R/. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPerat. 1551. Un écusson aux armes de France surmonté de la couronne royale placé entre deux H couronnées. En bas, la marque monétaire 9. Sous la onzième lettre de la légende, un point secret.

Argent. Teston frappé en Bretagne.

N° 4.

HENRICVS II Dei Gratia FRANCORvm · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, couronné de laurier, revêtu d'une armure à l'antique.

R/. + DVM TOTVM COMPLEAT ORBEM. 1552. *Jusques à sa plénitude.* Un croissant surmonté de la couronne royale. En bas, la lettre monétaire A.

Argent. Pied-fort de teston frappé à Paris.

On sait que le croissant, était devenu la devise de Henri II, avec ces mots : *Dum* (ou donec) *totum compleat orbem.*

Nous empruntons la traduction de cette devise, à une belle pièce de Henri II, ou cette devise est écrite en français. Voyez pl. IX, n° 1.

N° 5.

HENRICVS · II · Dei · Gratia · FRANCORvm · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, couronné de laurier.

R/. + CHRS VINCIT CHRS REGNAT CHRS IMPerat. B. 1555. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale. En bas, A.

Argent. Teston frappé à Paris.

Le B qui termine cette légende pourrait être l'initiale du nom de Marc Béchot, graveur-général, qui grava les belles monnaies de Henri II frappées au balancier. Voyez *Rev. Num.*, t. III, p. 382. *Lettre de M. E. Cartier, sur l'histoire monétaire de France.*

N° 6.

HENRICVS · II · DEI · Gratia · FRANCOrvm · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, la tête nue, revêtu d'une armure. En bas, le *différent* monétaire S.

℞. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. 1555. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux H couronnées. En bas, la lettre monétaire L.

Argent. Teston frappé à Bayonne.

N° 7.

HENRICVS · II · DEI GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT · 1554. (Ici une croix de Jérusalem.) Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale, entre deux H couronnées. En bas, la lettre monétaire G.

Argent. Teston frappé à Poitiers.

N° 8.

+ HENRICVS · 2 · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, la couronne en tête, revêtu d'une armure.

℞. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale, entre deux H couronnées. En bas, la lettre L.

Argent. Demi-teston frappé à Bayonne.

N° 9.

HENRICVS · II · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, couronné de laurier, revêtu d'une armure.

℞. + CHRS VINCIT CHRS REGNAT CHRS IMPERAT. B. 1554. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale. En bas, la lettre monétaire A.

Argent Demi teston frappé à Paris.

N° 10.

HENRICVS · II · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. XPS . VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. 1555 (A la fin de la légende, le différent monétaire R.) Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux H couronnées En bas, la lettre monétaire M.

Argent. Teston frappé à Toulouse.

N° 11.

HENRICVS · II · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous la quinzième lettre de la légende, un point secret.

℞. Un soleil au commencement de la légende. DVM · TOTVM · COMPLEAT · ORBEM · 1558. Une croix formée de quatre H couronnées, et cantonnée de deux croissans et de deux fleurs-de-lis. Au centre, la lettre monétaire B. Sous la quinzième lettre de la légende, un point secret.

Or. Demi-henri d'or frappé à Rouen.

Voyez au n° 12.

N° 12.

HENRICVS · II · DEI GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, couronné de laurier, et revêtu d'une armure richement ciselée.

℞. Au commencement de la légende, un soleil. DVM · TOTVM · COMPLEAT · ORBEM · 1561. Une croix formée de quatre H couronnées, cantonnée de deux croissans et de deux fleurs-de-lis; au centre, la lettre monétaire C.

Henri d'or frappé à Saint-Lô.

N° 13.

HENRICVS · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, couronné de laurier, revêtu d'une armure richement ciselée.

℞. OPTIMO PRINCIPI. *Au meilleur des princes.* La France, assise sur une armure, tenant une Victoire. Exergue : GALLIA. A la fin de la légende, un B. Sur la tranche : + DISCEDITE A ME OMNES QVI OPERAMINI INIQVITATEM. 1555 *Retirez-vous de moi, vous tous qui perpétrez l'iniquité.* 1555. (Math. VII, v. 23.)

Or. Pied-fort ou pièce d'essai.

Le B paraît être l'initiale de Béchot; la légende de la tranche, empruntée à l'Evangile selon saint Matthieu, fait allusion à l'espoir qu'on avait de déconcerter les faussaires et rogneurs de pièces, en faisant graver des légendes sur les tranches.

Le revers de cette médaille est imité des médailles romaines, où on le trouve fréquemment. Sous Henri IV, Bagarris, garde du Cabinet des Médailles, proposa au roi de varier les revers des monnaies, en y plaçant des types historiques, à l'imitation des anciens, pour en faire une histoire à la portée de tous. Ce projet ne fut pas mis à exécution, et la tentative faite sous Henri II ne se renouvela plus.

N° 14.

HENRICVS · II · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, couronné de laurier, revêtu d'une armure richement ciselée.

℞. OPTIMO PRINCIPI · B. *Au meilleur des princes.* La France, assise sur une armure, tenant une Victoire de la main droite. Exergue : GALLIA. Sur la tranche, une légende très effacée : + SOLI DEO HONOR ET GLORIA · 1555. *Honneur et gloire à Dieu seul.* 1555.

Or. Pied-fort.

Moitié de la pièce précédente.

N° 15.

HENRICVS · II · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, couronné de laurier, revêtu d'une armure.

℞. OPTIMO PRINCIPI. B. *Au meilleur des princes. B.* La France, assise sur une armure, tenant une Victoire de la main droite. Exergue : GALLIA.

Or. Quart du n° 13.

PLANCHE IX.

N° 1.

HENRY II ROY DE FRANCE. Buste à droite de Henri II, vêtu à l'antique, le casque en tête.

℟. IVSQVES A SA PLENITVDE. 1551. Un croissant surmonté de la couronne royale. Au-dessus, un soleil. Sous le croissant, A, marque de l'atelier monétaire de Paris.

Argent. Essai.

Cette pièce ne paraît pas avoir eu cours monétaire; mais la présence d'une lettre monétaire, celle du soleil, type fréquent sur les monnaies, semble indiquer plutôt un essai de monnaie qu'un simple jeton. Au sujet de cette pièce, il s'est glissé une erreur dans l'excellent travail publié par M. Cartier, sous le titre de *VIe Lettre sur l'histoire monétaire de France*, *Rev. Num.*, tom. I, p. 386. M. Cartier décrit cette pièce d'après l'exemplaire du Cabinet de France que nous reproduisons, et par une distraction, très pardonnable d'ailleurs, il a lu 1561 au lieu de 1551; aussi place-t-il à tort cet essai parmi les pièces *posthumes* de Henri II. On sait que sous le règne de François II et même au commencement de celui de Charles IX, les troubles politiques ou d'autres raisons à nous inconnues, ne permirent pas de graver de nouveaux coins. On se servit donc des coins qui portaient le nom de Henri II, en se contentant de changer la date. Ce ne fut que le 17 août 1561 que la fabrication des monnaies aux coins de Henri II cessa, pour céder la place à ceux de Charles IX. Nous donnons, pl. VIII, n° 12, et pl. IX, n° 4, deux de ces monnaies posthumes. Du reste, en aucun cas, la pièce qui nous occupe n'aurait pu être frappée sous Charles IX; on conçoit très bien qu'on se soit servi de coins anciens pour éviter la dépense de nouveaux poinçons; mais si l'on en avait fait de neufs, certes en 1561, sous le règne de Charles IX, on n'aurait pas gravé de monnaie au nom de Henri II, et surtout on n'aurait pas choisi pour type d'un revers, le croissant, emblème particulier à ce prince.

N° 2.

HENRICVS · II · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite, lauré, de Henri II, revêtu d'une armure à l'antique. Dans les deux C de cette légende, une rose.

℟. DVM TOTVM COMPLEAT ORBEM. *Jusqu'à sa plénitude.* Même type qu'au n° précédent, seulement le soleil est remplacé par une croisette. Dans le premier O et dans le C de cette légende, une rose.

Argent. Demi-teston.

Cette pièce est sans date, contrairement aux ordonnances de Henri II. Sous le règne de Henri II on ne fit d'autre monnaie d'argent que des testons et des demi-testons. Ces testons furent frappés depuis 1552 à la Monnaie nouvellement établie dans la *Maison des Étuves*. Le maître de la Monnaie des Étuves s'appelait Claude Rouget, et suivant sa déclaration faite à la Chambre des Monnaies et que nous empruntons à la *VIe Lettre sur l'histoire monétaire*, citée plus haut, son *différent* était : « Une rose, laquelle il fera mettre par les dits tailleurs, a sçavoir à l'écu » dedans les deux premiers C du costé de la pille et du costé de la croix » aussi dedans les deux premiers C, aux henris du costé du visage dedans » les deux premiers C et du costé de la pille aussi dedans les dits deux » premiers C, aux testons du costé du visage dedans les deux premiers C » et du costé du croissant dedans le premier O et le premier C, et aux de» niers douzains du costé de la pille dedans les deux premiers C et du » costé de la croix dedans le premier O et le C...... » Nous donnons, pl. VIII, n° 4, un pied-fort en argent de l'écu d'or de 1552 qui porte les roses de Claude Rouget; elles paraissent aussi sur ce demi-teston; mais ce sont les seules pièces que nous connaissions avec cette marque. Sans doute Claude Rouget changea promptement de marque, ou eut un successeur qui adopta un nouveau symbole.

N° 3.

HENRICVS · II · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II. par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, couronné de laurier, revêtu d'une armure.

℟. + CHRS · VINCIT CHRS REGNAT CHRS IMPERAT. B. 1557. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale. En bas, la lettre monétaire A.

Argent. Teston.

Nous avons déjà parlé, pl. VIII, n° 5, du graveur Marc Béchot, dont la signature se trouve sur cette pièce et sur plusieurs autres monnaies du règne de Henri II. Le B, initiale du nom de Béchot, paraît lié avec l'E, seconde lettre du nom de cet artiste. Il est probable que c'est lui aussi qui grava les coins des monnaies frappées à la Monnaie des Étuves, sous la direction de Claude Rouget.

N° 4.

HENRICVS · II · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT (*sic*) · 1561. A la fin de cette légende, un D et une rose. Un écusson écartelé de France et de Dauphiné, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, à droite et à gauche, l'H couronnée. En bas 7, marque monétaire du Dauphiné. Sous la troisième lettre de la légende, un point secret.

Teston d'argent.

Le point secret placé sous la troisième lettre de la légende désigna d'abord l'atelier de Mirabel; cet atelier fut transféré à Embrun dès 1609. Sous François Ier, la fabrication des monnaies du Dauphiné cessa dans cette dernière ville, et fut concentrée à Grenoble, où a été frappée cette pièce comme l'indique la rose des armes de cette ville qui paraît après le D, différent de l'officier monétaire.

N° 5.

HENRICVS · II · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Henri II, la tête nue, revêtu d'une armure. En bas, M, lettre monétaire de Toulouse.

℟. XPS VINCIT · XPS · REGNAT · XPS. 1555. L'écusson des armes de France surmonté de la couronne royale. Dans le champ, à droite et à gauche, l'H couronnée. En bas, K, lettre monétaire de Bordeaux.

Teston d'argent.

Nous ne nous chargeons pas d'expliquer la singularité qui réunit sur ce teston les lettres des ateliers monétaires de Bordeaux et de Toulouse.

N° 6.

Pied-fort en argent au type du Henri d'or.

Voyez pl. VIII, n° 13.

N° 7.

+ HENRICVS · II · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi des Français.* L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux H. En bas, la lettre monétaire A.

℟. + SIT NOMEN DOMINI BENEDICTVM. (Le B et l'E de Marc Béchot, et la date 1555.) Une croix fleurdelisée dont le centre est une croisette; cette croix est cantonnée de deux couronnes royales et de deux croissants.

Billon. Sou tournois ou douzain.

Le sou tournois fut aussi appelé douzain parce qu'il se composait de

douze deniers. On fabriqua aussi, sous Henri II, des sixains ou demi-sous.

N° 8.

Au commencement de la légende, une fleur-de-lis. RES · PVBLICA SENENSIS · IN · MONTE · ILICI · H·ENRICI (*sic*) II AVSPICIIS. *La république de Sienne à Montalcino, sous les auspices de Henri II.* La louve allaitant Romulus et Rémus. Exergue: la date 1558, séparée en deux par un A placé dans un O, *différent* monétaire.

℟. TVO CONFISI PRÆSIDIO. *Confians en ton secours.* L'assomption de la Vierge.
Argent.

La ville de Sienne ayant été inféodée à la maison de Médicis, par Charles-Quint, les partisans de l'indépendance siennoise furent forcés, en 1558, de quitter leur patrie. Ils se réfugièrent à Montalcino et se mirent sous la protection de Henri II dont ils placèrent le nom sur les monnaies frappées dans cette terre d'exil. La pièce que nous donnons est une de ces curieuses monnaies qui n'ont été publiées ni par Zanetti, ni par Argelati. Jean-Antoine Pecci, *Memorie storico-critiche della città di Siena*, cite ces monnaies. (V. t. IV, p. 171). Elles sont citées aussi dans *la Storia universale di tutti popoli del mondo*, Venise, 1757. (V. t. XXI, p. 234.) Les anciennes armes de Sienne étaient: de gueules au lion d'or. Plus tard, ils adoptèrent la louve de Rome, pour donner créance aux traditions qui leur attribuaient Rémus pour fondateur. Quant au type de la Vierge qui paraît au revers, il est constant sur les monnaies siennoises; la Vierge était non seulement la patronne, mais encore la gouvernante de la république de Sienne. Les exilés de Montalcino prirent aussi pour armes une bande sur laquelle on lisait: LIBERTAS. Ces armes se trouvent sur une monnaie d'or conservée, comme celle que nous publions, au Cabinet de France, et qui a été donnée par Leblanc.

CHARLES IX, DE 1560 A 1574.

N° 9.

✠ CAROLVS · VIIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Charles IX, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Une fleur-de-lis surmontée de la couronne royale entre deux C.

℟. ✠ SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM · M·D·L·XIII. Une croix fleurdelisée au centre de laquelle est placé l'A, marque de l'hôtel des monnaies de Paris.
Or. Pied-fort d'essai.

Les monnaies du règne de Charles IX furent presque toutes frappées au marteau. Cependant, comme on le verra sur nos planches, on fit sous son règne de belles pièces d'essai qui furent certainement frappées au moulin, c'est-à-dire au balancier. Le quart de teston que nous donnons sous le n° 16 nous paraît même trop régulièrement fabriqué, pour avoir été frappé au marteau.

N° 10.

CAROLVS · IX · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Charles IX, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale. Au-dessus, un soleil.

℟. ✠ XPS · REGNAT · VINCIT · ET · IMPERAT. 1565. Une croix fleurdelisée, au milieu de laquelle est placé le G, marque de l'hôtel des monnaies de Poitiers.
Écu d'or au soleil.

N° 11.

CAROLVS VIIII DEI GRATIA FRANCORVM REX · MDLXIIII. (A la fin de la légende, M et un trèfle, différent monétaire). *Charles IX, par la grâce de Dieu, roi des Français.* 1564. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale. Au-dessus, un soleil.

℟. ✠ CHRISTVS REGNAT · VINCIT · ET · IMPERAT. M et un trèfle. Une croix fleurdelisée; dans le centre, la lettre monétaire D, marque de l'hôtel des monnaies de Lyon. Sous la douzième lettre de la légende, le point secret.
Écu d'or au soleil.

N° 12.

CAROLVS VIIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. MDLXIIII. (A la fin de la légende, M et un trèfle, différent monétaire.) *Charles IX, par la grâce de Dieu, roi des Français.* 1564. L'écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale. Au-dessus, un soleil.

℟. ✠ CRISTVS REGNAT · VINCIT · ET · IMERAT (*sic*). A la fin de la légende, M et un trèfle. Croix fleurdelisée au centre de laquelle est un D, lettre de l'atelier de Lyon. Sous la douzième lettre de la légende, le point secret.
Écu d'or au soleil.

N° 13.

CAROLVS · VIIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Charles IX, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à gauche de Charles IX, couronné de laurier, revêtu d'une armure. Sous le bras, M, marque de l'hôtel de Toulouse. Sous la cinquième lettre de la légende, M.

℟. ✠ SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM · M·D·LXII. A la fin de la légende, le différent monétaire, R. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux C couronnés.
Argent. Teston de 1562.

N° 14.

CAROLVS · VIIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Charles IX, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste lauré, à droite, de Charles IX, revêtu d'une armure. Sous le bras, I, marque de l'hôtel de Limoges. Sous la dixième lettre de la légende, un point secret.

℟. ✠ SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. 1563. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale. Sous la dixième lettre, le point secret.
Argent. Teston.

Toutes les N des légendes de ce teston sont écrites à rebours.

N° 15.

CAROLVS · IX · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. 1569. *Charles IX, par la grâce de Dieu, roi des Français.* (A la fin de la légende un M, différent monétaire.) Trois fleurs-de-lis disposées comme sur l'écusson de France; au-dessus, la couronne royale. En bas, A, marque de l'atelier de Paris.

℟. ✠ SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. A la fin de la légende, une hure de sanglier, différent monétaire. Dans le champ, une croix fleurdelisée.
Argent. Pied-fort du double sol parisis.

La fabrication du sol et du double sol parisis commença en 1563.

N° 16.

CAROLVS · VIIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *Charles IX, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à gauche de Charles IX, lauré, revêtu d'une armure.

℟. ✠ SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM · M·D·LXIII. Une croix fleurdelisée formée par le double chiffre du Roi, répété quatre fois. Au centre, l'A de Paris.
Argent. Quart de teston de 1563.

PLANCHE X.

N° 1.

CAROLVS · VIIII · Dei · Gratia · FRANCorvm REX. *Charles IX, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à gauche de Charles IX, revêtu d'une armure. Sous le bras, l'A de l'atelier de Paris.

℟. ✠ SIT · NOMEN · DomiNI · BENEDICTvm · M·DLXIII. (Entre *Domini* et *benedictum* un maillet, différent monétaire.) L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux C couronnés. Sous la dix-huitième lettre, le point secret.

Argent. Teston de 1563.

N° 2.

Autre teston frappé à Paris.

N° 3.

CAROLVS · IX · Dei · GRAtia · FRANCORvm · REX. *Charles IX, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Charles IX, couronné de laurier, revêtu d'une armure. En bas, 1564, et le monogramme du graveur qui paraît formé d'un A et d'un F.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. L'écusson des armes de France surmonté de la couronne royale.

Pied-fort d'essai à tranche cannelée.

N° 4.

CAROLVS VIIII Dei Gratia FRANCOrvm REX. 1573. *Charles IX, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Buste à droite de Charles IX, couronné de laurier, revêtu d'une armure.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux C couronnés. En bas, A, marque de l'atelier de Paris. Sur la tranche : ✠ VERÆ RELIGIONIS ASSERTORI. *Au défenseur de la véritable religion.*

Pied-fort de teston.

La légende de la tranche fait allusion aux massacres de la Saint-Barthélemi qui eurent lieu l'année qui précéda la fabrication de cette pièce.

N° 5.

Autre pied-fort de teston, frappé à Paris en 1573.

N° 6.

Pied-fort du demi-teston, frappé à Paris en 1573.

HENRI III, de 1574 a 1589.

N° 7.

HENRICVS · III · DEI · Gratia · FRANCorvm · ET · POLoniæ · REX. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* Buste à droite de Henri III, lauré, revêtu d'une armure. Exergue : 1585.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. A la fin de la légende, les différens monétaires, A, M et un trèfle. En bas, le D, marque de l'atelier de Lyon. Sous la douzième lettre de la légende, le point secret. Dans le champ, une croix formée par des fleurons, terminée par des fleur-de-lis, ayant au milieu l'H, initiale du nom du Roi.

Pièce de plaisir.

Cette pièce d'or, au type du franc d'argent, est une pièce de plaisir; cependant, l'irrégularité des caractères prouve qu'elle a été frappée au marteau comme les monnaies ordinaires.

La fabrication du franc d'argent, nouvelle monnaie ainsi nommée parce qu'elle valait alors vingt sols comme les francs d'or qui la précédèrent, fut commencée sous Henri III le 31 mai 1575. Ce fut la plus grande monnaie qu'on ait encore vu en France; cette monnaie fut remplacée par le grand écu blanc, auquel succéda l'écu de six livres, aujourd'hui détrôné lui-même par la pièce de cinq francs, qu'ont adoptée plusieurs Etats voisins.

N° 8.

HENRICVS · III · Dei Gratia · FRANCorvm · ET · POLoniæ · REX. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* A la fin de la légende une étoile, différent monétaire. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale; au-dessus, un soleil. Sous la sixième lettre de la légende, le point secret.

℟. CHRISTVS REGNAT · VINCIT ET IMPERAt. 1588. Croix fleurdelisée dont le milieu est formé par une rosace au milieu de laquelle est placé l'E, marque de l'hôtel des monnaies de Tours.

Écu d'or au soleil.

N° 9.

Au commencement de la légende, une croix fleuronnée. HENRICVS · III · Dei · Gratia · FRANCORvm · ET · POLoniæ · REX. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* Buste à droite de Henri III, lauré, revêtu d'une armure. Sous le bras, 1577.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI BENEDICTVM. Croix fleurdelisée formée par deux fleurons, au centre desquels se trouve l'H, initiale du nom du Roi. En bas, A, marque de l'atelier de Paris. Sur la tranche : PACI · QVIETI · AC · FOELICITATI PVBLICÆ. *Pour la paix, le repos et la félicité publique.*

Argent. Pied-fort du franc d'argent.

Le flan de cette pièce est un peu plus large que celui de la pièce de monnaie courante.

N° 10.

Autre pied-fort du franc d'argent.

N° 11.

Autre pied-fort du franc d'argent. Le flan est moins large que ceux des précédens; il est de la dimension réelle de la pièce courante.

N° 12.

Pied-fort du demi-franc.

N° 13.

Autre pied-fort du demi-franc.

N° 14.

✠ HENRICVS · Dei · Gratia · FRANCorvm · ET · POLoniæ · REX. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* Buste à droite de Henri III, lauré, revêtu d'une armure. Sous le bras : 1577.

℟. SIT · NOMEN · DOMINi · BENEDICTVM. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale. En bas, la lettre A, marque de l'hôtel des monnaies de Paris. Sur la

tranche, la même légende que sur le pied-fort de franc, même planche, n° 9.
Argent. Pied-fort du demi-teston.

N° 15.

✠ HENRICVS · III · DEI · GRATIA FRANCORVM ET · POLONIÆ · REX. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* Dans le champ, croix fleurdelisée.

SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. L'écu des armes de France, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, IIII; ces chiffres, séparés par l'écusson, indiquent la valeur de la pièce, le *quart* de l'écu d'or. Sur la tranche : EXEMPLVM ✠ CONSTITVTÆ REI ✠ NVMMARIÆ. *Exemple de l'espèce de monnaie établie.*
Argent. Pied-fort de quart d'écu.

Cette monnaie d'argent, établie sous Henri III, dut son nom à sa valeur, quinze sols, c'est-à-dire le quart de l'écu d'or. La fabrication du quart d'écu commença en 1580. On fit aussi des huitièmes d'écu ou pièces de sept sols six deniers. Voyez pl. XI, n° 3.

PLANCHE XI.

N° 1.

Au commencement de la légende : HENRICVS · III · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · POLONIE · REX. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* Buste à droite de Henri III, lauré, revêtu d'une armure. Sous le bras : 1577.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale. En bas, A, marque de l'hôtel des monnaies de Paris. Sur la tranche, la même légende que sur le pied-fort de franc. (Voy. pl. X, n° 9.)
Argent. Pied-fort de teston.

N° 2.

Demi-teston frappé à Paris.

Voyez pl. X, n° 14.

N° 3.

HENRICVS · III · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · POLONIE · REX. 1578. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* 1578. Croix fleurdelisée.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, VIII. En bas, A, marque de l'atelier de Paris.
Argent. Huitième d'écu.

Voyez le commentaire du n° 15, pl. X.

N° 4.

HENRICVS · III · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · POLONIE · REX. 1577. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* 1577. Un écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux H.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. Une croix cantonnée de deux H et de deux fleurs-de-lis. En bas, A, marque de l'atelier de Paris.
Billon. Pied-fort de douzain.

N° 5.

✠ HENRICVS · III · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · POLONIE · REX. 1578. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* L'H, initiale du Roi, surmonté de la couronne royale, placée au milieu des trois fleurs-de-lis de France.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. Une croix fleurdelisée. En bas, A, marque de l'atelier de Paris.
Pied-fort en étain du gros de Nesle, ou pièce de six blancs.

La fabrication du gros de Nesle commença sous Henri II. Cette monnaie de billon valait deux sols six deniers, et les demi-gros, trois deniers, ce qui leur fit donner par le peuple le nom de pièce de six blancs et de trois blancs. Bien que cette monnaie n'existe plus, on sait que le peuple exprime encore la somme de deux sols et demi par le nom de *six blancs.* A proprement parler, ces pièces étaient réellement le sol et le double sol parisis. Le nom de gros de Nesle avait été donné à cette espèce de *gros*, parce qu'on les fabriquait dans une monnaie établie exprès à l'hôtel de Nesle, le 25 mars 1549.

N° 6.

Pied-fort en argent du demi-gros de Nesle, ou pièce de trois blancs.

N° 7.

✠ HENRICVS · III · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · POLONIE · REX. 1577. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* 1577. H couronnée.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. Croix fleurdelisée. En bas, A, marque de l'atelier de Paris.
Billon. Liard ou pièce de trois deniers, le quart du sol tournois.

On ne connaît pas de mention officielle de cette monnaie avant Louis XI, dont une ordonnance nous apprend que la fabrication de pièces de trois deniers existait d'*ancienneté* en Dauphiné. Cette monnaie était appelée Liard en Dauphiné, Bourgogne, Lyonnais, etc., et Hardi, en Guyenne. Dans cette ordonnance, les liards sont aussi appelés blancs. Les liards contenaient un peu d'argent, aussi étaient-ils d'un fort petit module. Sous Louis XIV on les fit plus grands, mais alors ils ne furent plus que de cuivre pur. Les petits liards à alliage d'argent n'eurent plus cours qu'en Lyonnais et en Dauphiné. Les nouveaux grands liards portèrent pour légende *liard de France*, pour les distinguer des petits. Ce sont ces grands liards qui circulent encore, quoique tellement usés qu'on n'y voit plus trace de légende ou d'effigie.

N° 8.

HENRI · III · ROI · DE · FRANCE · ET · POLOGNE. Buste lauré à droite de Henri III, revêtu d'une armure. Sous le buste, 1577. En bas, A, marque de l'atelier de Paris.

℞. ✠ DOVBLE · TOVRNOIS. Les trois fleurs-de-lis de France.
Cuivre. Pied-fort du double denier tournois.

En 1575 on fit, pour la première fois en France, des monnaies de cuivre pur; le billon ayant manqué pour faire les doubles deniers tournois et les deniers tournois, on fut obligé de se servir de cuivre pour fabriquer cette petite monnaie, qui fut continuée par la suite. Cette monnaie étant destinée aux classes les moins instruites de la société, on abandonna la formule *Turonus civis*, et même l'usage de la langue latine, pour adopter la langue vulgaire, qui, jusqu'à la révolution de 1789, fut toujours exclue des monnaies d'or et d'argent, sauf de rares exceptions.

N° 9.

HENRI · III · ROI · DE · FRANCE · ET · POLOGNE. Buste à droite du Roi, lauré et revêtu d'une armure. En bas, A, marque de l'atelier de Paris.

℞. ✠ DOVBLE · TOVRNOIS. 1579. Les trois fleurs-de-lis de France.
Cuivre. Double tournois.

N° 10.

HENRI · III . . . . . FRANCE · ET · POLOGNE. Buste à droite du Roi, lauré et revêtu d'une armure. En bas, L, marque de l'atelier de Bayonne.

℞. + DOVBLE · TOVRNOIS. 1587. A la fin de la légende, deux différens monétaires confus. Les trois fleurs-de-lis de France.

Double tournois frappé à Bayonne.

L'exemplaire du Cabinet de France que nous reproduisons ici est en argent fin; c'est peut-être un essai.

N° 11.

HENRI · III · ROI · DE · FRANCE · ET · POLOGNE. Buste à droite de Henri III, lauré, revêtu d'une armure. En bas, le C, marque de l'atelier de Saint-Lô.

℞. DOVBLE · TOVRNOIS. 1588. Les trois fleurs-de-lis de France.

Cuivre. Double tournois de Saint-Lô.

N° 12.

HENRICVS · III · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · POLONIE . REX. 1586. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* 1586. Deux fleurs-de-lis dans une rosace. En bas, D, marque de l'atelier de Lyon.

℞. + SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. (A la fin de la légende, A. M., différent monétaire.)

Billon fin. Double tournois.

N° 13.

+ HENRI · III · ROI · DE · FRANCE · ET · POLOGNE. Buste à droite du Roi, lauré, revêtu d'une armure.

℞. + DENIER TOVRNOIS. Dans le champ, deux fleurs-de-lis et la marque de l'atelier de Paris, A.

Cuivre. Denier tournois.

N° 14.

HENRI · III · ROI · DE · FRANCE · ET · POLOGNE. Buste à droite du Roi, lauré, revêtu d'une armure. En bas, B, marque de l'atelier de Rouen.

℞. + DENIER TOVRNOIS. Deux clous fichés dans une rosace, différent monétaire. Dans le champ, une fleur-de-lis et le B de Rouen.

Cuivre. Denier tournois.

N° 15.

+ HENRICVS · III · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · POLONIE · REX. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* Croix fleurdelisée.

℞. + HENRI · DORLEANS · DVX · A LONGVAVILLA · FACIEBAT. Dans le champ : PRO · CHRISTO · ET · REGE · SANCTO · QVINTINO · 1589. *Henri d'Orléans, duc de Longueville, faisait (faire cette monnaie) pour la cause du Christ et du Roi, à Saint-Quentin, en* 1589.

Argent. Quart d'écu.

En 1589, le roi Henri III s'étant prononcé ouvertement contre la *Sainte-Ligue*, la ville de Saint-Quentin, à l'instigation des frères Caignart, l'un mayeur, l'autre échevin, se déclara pour le roi, et les principaux habitans signèrent même un acte de *contre-ligue*, le seul qui ait été fait en France. Le duc de Longueville, gouverneur de la Picardie, de concert avec le duc d'Hallwin, qui tenait aussi pour le roi, fit frapper ce quart d'écu et le suivant, pour l'usage des contre-ligueurs. Leblanc nous apprend (1) « qu'un orfèvre nommé Pierre Cotte fut l'entrepreneur » de cette nouvelle monnaie, qu'on fit avec l'argent de la vaisselle des ducs » de Longueville et d'Hallwin, dans la maison où logeaient et logent » encore (sous Louis XIV) les gouverneurs. » Leblanc ajoute (2) qu'un nommé Matthieu Salé grava les coins de cette monnaie et qu'elle se faisait en présence des échevins qui assistaient à la frappe chacun à leur tour afin d'empêcher les malversations.

N° 16.

+ HENRICVS · III · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · POLONIE. REX. *Henri III, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Pologne.* Croix fleurdelisée.

℞ + SANCTVS · QVINTINVS. 1589. *Saint-Quentin.* 1589. (A la fin de la légende, trois croisettes ou peut-être des hermines.) Dans le champ : PRO CHRISTO ET REGE · XV. *Pour la cause du Christ et du Roi.* 15 (sols).

Argent. Quart d'écu

Voyez au n° précédent.

CHARLES X (CHARLES, CARDINAL DE BOURBON).

N° 17.

+ CAROLVS · X · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. 1595 *Charles X, par la grâce de Dieu, roi des Français.* 1595. Une coquille, différent monétaire. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale. Au-dessus, un soleil.

℞. CHRISTVS REGNAT · VINCIT · ET · IMPERAT. A la fin de la légende, un soleil. Croix fleurdelisée; au centre 99, ancienne marque de l'hôtel des monnaies de Nantes.

Pied-fort d'écu d'or au soleil.

On sait qu'à la mort d'Henri III, les ligueurs proclamèrent roi, Charles, cardinal de Bourbon, grand-oncle d'Henri IV, alors prisonnier à Fontenay-le-Comte, et frappèrent monnaie en son nom. Parmi ces monnaies, le franc d'argent que nous donnons pl. XXII, n° 1, est fort rare. L'écu d'or que nous donnons ici est aussi très curieux. Il a été frappé, en 1595, c'est-à-dire un an après l'entrée de Henri IV à Paris, et six ans après la mort du cardinal, par les ordres du duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne, qui se maintint dans ce pays, jusqu'en 1598, époque à laquelle il fit enfin sa paix avec le roi. Ce fut le dernier et le plus obstiné ligueur.

PLANCHE XII.

N° 1.

CAROLVS · X · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. 1590. *Charles X, par la grâce de Dieu, roi des Français.* 1590. Buste à gauche du cardinal de Bourbon, coiffé d'une calotte, pardessus laquelle est posée la couronne royale. En bas, A, marque de l'atelier de Paris.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. Croix fleuronnée et fleurdelisée; au centre deux C, chiffre de Charles X.

Argent. Franc.

N° 2.

CAROLVS · X · DEI · GRATIA · FRANCORVM REX · *Charles X, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Croix fleurdelisée.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. L'écusson des

(1) Cf. *Trait. Hist. des Mon. de France*, p. 370.
(2) Cf. *ibid.*

armes de France, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, IIII. En bas, L et A.

Argent. Quart d'écu.

Nous ne savons où a été frappé ce quart d'écu; nous ne pouvons décider, en l'absence du point secret, entre les ateliers de Bayonne et de Paris, dont les lettres paraissent sur cette pièce.

N° 3.

+ CAROLVS · X · Dei · Gratia · FRANCOrvm · REX. (Avant la date, le différent du maître de la monnaie, qu'on a déjà vu pl. XI, n° 14.) 1591. *Charles X, par la grâce de Dieu, roi des Français.* 1591. Croix fleurdelisée. Sous la quinzième lettre, le point secret.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, IIII. En bas, le B de Rouen. Sous la quinzième lettre, le point secret.

Argent. Quart d'écu.

N° 4.

CAROLVS · X · Dei · Gratia · FRANCorvm · REX · 1591. *Charles X, par la grâce de Dieu, roi des Français.* 1591. Croix fleurdelisée. Sous la cinquième lettre, un point secret.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, IIII. En bas, la lettre monétaire T. Sous la dix-septième lettre, un point secret.

Argent. Quart d'écu.

La lettre T qui paraît sur cette pièce est celle de l'atelier de Sainte-Menehould. Les points secrets du droit et du revers ne sont pas en rapport avec cette lettre, ni même entre eux, puisqu'ils ne sont pas placés sous la même lettre.

N° 5.

CAROLVS · X. . . . . · REX · 1591. *Charles X, roi des Français.* 1591. Croix fleurdelisée.

℞. SIT : NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. L'écusson des armes de France surmonté de la couronne royale. Dans le champ, VIII. En bas, l'A de Paris. Sous la dix-huitième lettre, le point secret.

Argent. Demi-quart d'écu ou pièce de sept sols six deniers.

N° 6.

+CAROLVS · X · Dei · Gratia · FRANCorvm REX. 1592. *Charles X, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Croix fleurdelisée.

℞. SIT · NOMEN · DOMINi · BENEDICTVM. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, IIII. En bas, l'A de Paris. Sous la dix-huitième lettre, le point secret.

Argent. Quart d'écu.

N° 7.

+ CAROLVS · X · Dei · Gratia · FRANCorvm . . . . REX · 1597. *Charles X, par la grâce de Dieu, roi des Français.* Croix fleurdelisée. Sous la cinquième lettre, le point secret.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · (ici une rose, différent monétaire.) BENEDICTVM. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, VIII. En bas, la lettre T. Sous la dix-septième lettre, le point secret.

Argent. Demi-quart d'écu, avec les mêmes indications que la pièce n° 4 même planche.

N° 8.

+CAROLVS · X · Dei · Gratia · FRANCorvm · REX. 1533. *Charles X, par la grâce de Dieu, roi des Français.* 1533. Croix cantonnée de deux fleurs-de-lis et de deux couronnes royales. Sous la cinquième lettre de la légende, un point secret.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · (ici, une rosace, différent monétaire). BENE · DIC · TVM. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux C. Sous la dix-septième lettre, le point secret.

Pied-fort du douzain

Voyez ce que nous avons dit, même planche n° 4, sur les pièces à la lettre T, avec deux points secrets différens, ainsi que le commentaire de la pièce suivante.

N° 9.

CAROLVS · X · Dei · Gratia · FRANCORvm · REX. *Charles X, par la grâce de Dieu, roi des Français.* L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux C. En bas, la lettre O. Sous la quatorzième lettre, un point secret.

℞. SIT · NOMEN · DomiNI · BENEDICTvm. A la fin de la légende, un monogramme composé d'un A et d'un T. Croix cantonnée de deux fleurs-de-lis et de deux couronnes. Sous la quatorzième lettre, un point secret.

Billon. Douzain

On ne peut désigner l'atelier où fut fabriqué ce douzain; on y remarque des singularités analogues à celles des pièces n°s 4 et 8, même pl. La lettre O, qui est celle de Riom, ne correspond pas avec le point secret, qui serait celui de Troyes, selon les listes manuscrites de l'hôtel des Monnaies, publiées par M. Cartier. Il faut croire qu'on modifia le système des lettres et des points secrets pour les monnaies frappées par la Ligue, sous le nom du cardinal de Bourbon.

N° 10.

CHARLES · X · ROI · DE · FRANCE. (A la fin de la légende, un trèfle et un M.) Buste à gauche de Charles X, coiffé de la calotte et portant par-dessus la couronne royale. En bas, la lettre monétaire P. Sous la quatorzième lettre, le point secret.

℞. + DOVBLE · TOVRNOIS · 1593. Dans le champ, les trois fleurs-de-lis de France.

Cuivre. Double tournois.

La lettre P est celle de la monnaie de Dijon. Le point secret serait celui de Troyes, suivant les listes de M. Cartier; il y a donc la même difficulté d'attribution que pour la pièce précédente.

HENRI IV, de 1589 a 1610.

N° 11.

HENRICVS · IIII · Dei · Gratia · FRANcorvm · ET · NAvarræ · REX. 1589. *Henri IV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* 1589. Dans le champ, l'écusson des armes de France surmonté de la couronne royale; au-dessus, un soleil; à droite et à gauche, l'H couronnée. En bas, l'A de Paris.

℞. + CHRISTVS · VINCIT · REGNAT · INPERat (*sic*). Dans le champ, croix fleurdelisée, cantonnée de deux H et de deux fleur-de-lis, et ayant au milieu l'H, initiale du nom du roi.

Écu d'or au soleil.

Cette pièce offre une singularité remarquable : elle porte la date de 1589, et en même temps l'A de Paris. Or, en 1589, Henri IV était à la vérité roi de France, mais il n'était pas maître de Paris, qui ne lui ouvrit ses portes qu'en 1594. Cette pièce aurait-elle été frappée durant le peu de jours pendant lesquels Henri IV se rendit maître des faubourgs de Paris, et aurait-il voulu en faisant frapper cette monnaie précipitamment, et par une monnoyerie de campagne, faire acte de roi de France dans la capitale? C'est au moins ce que semblerait indiquer l'irrégularité de la forme des chiffres dans la date, de celle des fleurs-de-lis au revers, et l'N mise pour l'M, dans le mot *inperat*.

Entre la troisième et la quatrième lettre de la légende du droit, et plutôt vers la quatrième, se trouve un point secret qui ne concorde pas avec l'A de Paris. Du reste, la pièce par son poids, qui est un gros cinquante-deux grains et demi, plus du double de celui de l'écu d'or, rentre dans la classe des essais ou des pieds-forts.

N° 12.

HENRICVS · IIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX · 1607. *Henri IV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* 1607. A la fin de la légende, une rosace. L'écusson aux armes de France, surmonté de la couronne royale

℟. + CRISTVS (*sic*) · REGNAT · VINCIT · ET · IMPERAT. Une croix fleurdelisée, au centre de laquelle est une rosace, au milieu de laquelle est placé l'A.

Pied-fort du demi-écu d'or.

N° 13.

+ HENRICVS · IIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARÆ · REX. *Henri IV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Henri IV, revêtu d'une armure. Sous le bras : 1607.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. Dans le champ, croix fleuronnée et fleurdelisée; au centre, l'H, initiale du roi. En bas, l'A de Paris. Sur la tranche : PERENNITATI · PRINCIPIS · GALLIÆ · RESTITVTORIS. *Pour l'éternelle mémoire du prince restituteur de la France.*

Argent. Pied-fort du demi-franc.

N° 14.

+ HENRICVS · IIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX. *Henri IV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste lauré, à droite, de Henri IV, vêtu à l'antique; sous le buste, C, marque de l'hôtel de Saint-Lô. Exergue : DEMI-ESCV.

℟. + CHRS · VINCIT · CHRS · REGNAT · CHRS · IMPERAT. Dans le champ, l'écusson de France surmonté de la couronne royale placé entre deux H couronnées. Exergue : 1589.

Argent.

Essai de pièce valant la moitié de l'écu d'or, fait à Saint-Lô, ville qui était au pouvoir du roi Henri IV dès l'an 1589.

N° 15.

+ HENRICVS · IIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARÆ · REX. *Henri IV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste lauré, à droite, de Henri IV, revêtu d'une armure. Sous le buste, 1607.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI BENEDICTVM. Dans le champ, Une croix fleuronnée et fleurdelisée; au centre, l'H, initiale du nom du Roi. En bas, l'A de Paris. Sur la tranche : PERENNITATI · PRINCIPIS · GALLIÆ RESTITVTORIS. *Pour l'éternelle mémoire du prince restituteur de la France.*

Argent. Pied-fort du franc.

PLANCHE XIII.

N° 1.

HENRICVS · 4 · DEI · GRATIA · FRANCIÆ · ET · NAVARRÆ · REX. *Henri IV, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre.* Croix fleuronnée.

℟. GRATIA · DEI · SVM · QVOD SVM · 1596. *Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis.* 1596. L'écusson des armes du Roi, surmonté de la couronne royale, ainsi disposé : de France, parti de gueules à une chaîne d'or posée en orle, en croix et en sautoir, qui est de Navarre. Dans le champ, l'indication de la valeur de la monnaie, VIII.

Argent. Demi-quart d'écu frappé en Béarn.

La devise qui forme le revers est celle des monnaies des rois de Navarre, prédécesseurs de Henri IV.

N° 2.

HENRICVS · IIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ REX. *Henri IV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* (Après le mot *rex*, un monogramme composé des lettres D B.) Croix fleurdelisée.

℟. GRATIA · DEI · SVM · QVO · D (*sic*) SVM. (Ici un monogramme composé des lettres DBL.) 1593. *Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis.* 1593. Un écusson aux armes du Roi ainsi disposé : de France, parti de Navarre, coupé d'or à deux vaches de gueules acornées accolées et clarinées d'azur, qui est de Béarn.

Argent. Quart d'écu frappé en Béarn.

On interprète ordinairement le monogramme du droit D B, par DOMINVS BENEARNI. Le monogramme du revers, D B L (DOMINUS BIGORRI LEMOVICENSIS), désigne peut-être le Bigorre et le Limousin. Ces provinces faisaient aussi toutes deux partie des États d'Albret et de Bourbon.

N° 3.

HENRI · IIII · ROI DE FRANCE ET NAVARRE. Buste à droite de Henri IV, couronné de laurier, revêtu d'une armure. Exergue : l'A de l'hôtel des monnaies de Paris.

℟. + DOVBLE · TOVRNOIS · 1603. Les trois fleurs-de-lis de France.

Double tournois frappé en argent.

N° 4.

HENRI · IIII · ROI DE FRANCE ET NAVARRE. Buste à droite de Henri IV, couronné de laurier, revêtu d'une armure. Exergue : l'A de l'hôtel des monnaies de Paris.

℟. + DENIER · TOVRNOIS · 1605. Deux fleurs-de-lis et l'A de la monnaie de Paris.

Denier tournois frappé en argent.

N° 5.

+ HENRICVS · IIII · DEI GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX · 1607. *Henri IV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* 1607. Croix fleurdelisée.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. L'écusson de France, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, la valeur de la monnaie, II II. Exergue : l'A de Paris. Sur la tranche de la pièce, on lit : EXEMPLVM · PROBATI · NVMISMATIS. *Échantillon de la monnaie approuvée.*

Argent. Pied-fort du quart d'écu.

N° 6.

+ HENRICVS · IIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARÆ · REX. *Henri IV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Henri IV, couronné de laurier, revêtu d'une armure. Sous le bras 1607.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. Croix fleuronnée; au milieu une H. Exergue : l'A de la monnaie de Paris.
Demi-franc.

LOUIS XIII, DE 1610 A 1643.

N° 7.

Au commencement de la légende, un soleil. LVDOVICvs · XIII · Dei · Gratia · FRANCorvm · ET · NAVArræ · REX. (Ici, un dauphin). 1615. *Louis XIII, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* 1615. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale.

℟. + CHRS · VINCIT · CHRS · REGNAT · CHRS · IMPERat. Croix fleurdelisée.

Écu d'or au soleil frappé en Dauphiné.

N° 8.

La légende du revers complète celle du droit. ESPREVVE · FAICTE · PAR · LEXPRES. Dans le champ, croix fleurdelisée.

℟. COMMANDEMENT · Dv · Roi · LOVIS · XIII · 1616. L'écusson de France, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, la valeur de la pièce, IIII. Exergue : N. B. (Initiales de Nicolas Briot).

Argent.

Nicolas Briot, tailleur-général des monnaies de France, était sans doute le descendant de Francois Briot, dont on conserve dans les Cabinets de précieuses aiguières en étain, admirablement travaillées. La présente pièce ainsi que la suivante furent frappées en 1616 par de nouveaux instrumens inventés par Nicolas Briot. En 1617, une épreuve officielle de ces nouveaux instrumens eut lieu devant une commission, entre les ouvriers et monnayers de la Monnaie de Paris, assistés de leur prévôt, et Nicolas Briot, « qui proposait, par le moyen » d'un instrument nouveau conduit d'un seul homme, fabriquer plus » d'ouvrage en un jour, que vingt ouvriers ordinaires travaillans au marteau ne scauroient faire; et semblablement monnoyer plus d'espèces » en un jour, que dix monnoyers à bras ne scauroient aussi faire, ni » monnoyer. » Henri Poullain, conseiller en la cour des monnaies, a fait une relation de cette épreuve (1), à laquelle est empruntée la phrase que nous venons de citer. Les juges ne décidèrent pas en faveur de Nicolas Briot. Cependant ses procédés finirent tous par être approuvés. L'histoire de Briot est celle de bien des inventeurs; qu'on lise le passage suivant de Leblanc (2) sur cet artiste : « Tout ce que la cabale et la malice » peuvent inventer, fut mis en usage pour faire échouer les dessins de » Nicolas Briot, tailleur-général des monnoyes, le plus habile homme en » son art qu'il fût alors (1617) en Europe. » (Warin naquit en 1604.) « Il fit une infinité d'épreuves en présence de messieurs de Chasteauneuf, de Boirisse et de Marillac » (et de Henri Poullain). « Et » quoique Briot eût fait voir que par le moyen de la presse, du balancier, » du coupoir et du laminoir, on pouvoit fabriquer les monnoies dans une » plus grande perfection, avec moins de longueur et de dépense, que » par la voie du marteau, dont on se servoit depuis le commencement de » la monarchie, la cabale de ses ennemis prévalut contre tout cela, et sa » proposition fut rejetée. Le chagrin qu'il eut de trouver si peu de protection en France, pour une chose que nous admirons aujourd'hui, » l'obligea de passer en Angleterre, où l'on ne manqua pas de se servir » utilement de ses machines, et de faire par son moyen les plus belles » monnoies du monde. » Nicolas Briot passa en effet en Angleterre, mais ce ne fut que plusieurs années après l'épreuve de 1617. On lit dans Ruding (3), que Nicolas Briot, natif de Lorraine, arriva en Angleterre en 1628. Le roi Charles Ier accueillit très favorablement cet artiste, il lui fit expédier, le 25 décembre, des lettres de naturalisation, et en 1633, lui donna l'office de l'un des chefs graveurs des fers de la Tour de Londres (*chiefs engravers of the irons*). Briot n'était pas seulement un habile mécanicien; c'était encore un artiste distingué. On possède de belles médailles de Charles Ier signées par lui. Ces médailles sont dignes d'entrer en comparaison avec celles du célèbre Warin. On ignore la date de la mort de Nicolas Briot. Mais, dans une requête datée de 1650, et présentée au parlement sous la république (4), par Pierre Blondeau, mécanicien français, qui avait aussi perfectionné les moyens de frapper les monnaies, il est parlé d'un certain irlandais, nommé David Rammage, *qui avait été domestique de feu maître Briot* (*of the late deceased master Briot*), *et qui lui forgeait ses outils*. Briot était donc mort avant 1650.

N° 9.

La légende du revers complète celle du droit. ESPREVVE · FAICTE · PAR · LEXPRES. Buste lauré, à droite, du jeune roi, revêtu d'une armure. Exergue : Nicolavs · Briot · 1616. *OEuvre de Nicolas Briot.* 1616.

℟. + COMMANDEMENT · DV · ROY · LOVIS · XII. Croix fleurdelisée et fleuronnée, au centre, l'L, initiale du nom du Roi.

Argent.

Voyez le n° précédent.

N° 10.

LOYS · XIII · ROi · DE · FRANce · ET · NAVArre. Buste lauré, à droite, du jeune Roi, revêtu d'une armure. Exergue : A, marque de l'hôtel des monnaies de Paris.

℟. + DOVBLE · TOVRNOIS · 1617. Dans le champ, les trois fleurs-de-lis de France.

Or. Pièce de plaisir.

N° 11.

LVDOVICVS · XIII · Dei · Gratia · FRANCorvm · ET · NAVARræ · REX. *Louis XIII, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XIII, couronné de laurier, revêtu d'une armure. Exergue : A, marque de l'hôtel des monnaies de Paris.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM · 1625. Croix fleuronnée et fleurdelisée. Au centre, l'L, initiale du nom du nom du Roi. Au commencement de la légende, un triangle dans un serpent qui se mord la queue, différend monétaire. Sous la dix-huitième lettre de la légende, le point secret.

Argent. Demi franc.

N° 12.

LVDOVICVS · IVSTVS · Dei · Gratia · + FRANCorvm · ET NAVARræ · REX. *Louis-le-Juste, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite du Roi, vêtu à l'antique. A l'exergue, 60.

℟. SIT · NOMEN · DOMIni + BENEDICTVM · 1634. L'écusson de France, surmonté de la couronne royale. Exergue : 2 · D · 4 · G.

Or. Essai.

Les quatre initiales du revers doivent être interprétées ainsi : 2 Deniers 4 Grains, car c'est précisément le poids de la pièce, 52 grains. En effet, on sait que le *denier poids* est composé de 24 grains. Dans un ouvrage important et très consciencieux, publié récemment sous le titre

(1) Cf. Relation de Me Henry Poullain, ci-devant conseiller en la cour des monnoyes, de l'espreuve de fabrication des espèces, sur certains nouveaux instrumens proposés par Nicolas Briot, tailleur-général des monnoyes de France, faite en présence de MM. de Boissise et de Marillac, conseillers d'État. In-8° de 43 pages, sans date ni indication de lieu d'imprimerie.

(2) Cf. *Traité hist. des monnaies de France*, p. 385.

(3) *Annals of the coinage, etc.*, t. III, pag. 173.

(4) Cf. *The numismatic chronicle, January* 1839, p. 139.

de *Catalogue raisonné des monnaies nationales de France* (V. 2e partie, 5e catégorie, p. 3), l'auteur, M. G. Conbrouse (1), a décrit la pièce qui nous occupe; mais il s'est contenté de citer les quatre initiales du revers sans les interpréter. S'il avait tenu compte de ces initiales, il n'aurait pas sans doute ajouté à sa description la phrase suivante : « Ne serait-ce pas un coin d'argent sur un flan d'or pour 60 deniers? » En effet, si la nouvelle espèce de monnaie projetée avait dû être définitivement frappée en argent, on ne lirait pas sur une pièce de plaisir, en or, fabriquée avec les coins de cette nouvelle espèce, l'indication du poids de cette pièce d'or, on y verrait plutôt l'indication du poids que devait avoir la pièce définitive d'argent. Selon nous, la pièce projetée devait être un louis de 60 sols, comme l'indique probablement le chiffre 60, qu'on lit au droit. Ce nouveau louis aurait eu la même valeur que l'*écu blanc* ou louis d'argent.

On remarquera le surnom de *Justus*, donné à Louis XIII sur cette pièce d'essai. Ce prince mérita ce surnom par les règlemens qu'il fit pour réformer les monnaies; mais on sait qu'on le lui avait donné dès son enfance par ce qu'il était né sous le signe de la Balance.

N° 13.

LVDovicvs · XIII · Dei · Gratia · FRancorvm · ET · NAVarræ · REX · 1641. *Louis XIII, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre.* Croix fleurdelisée.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. L'écusson de France, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, IIII. Exergue : l'A de la Monnaie de Paris.

Pièce de plaisir. Quart d'écu frappé en or.

N° 14.

LVDovicvs · XIII · Dei · Gratia · FRancorvm · ET · NAVarræ · REX. *Louis XIII, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre.* Buste lauré, à droite, de Louis XIII. Exergue : 1641.

℟. CHRS · REGNat · VINCit · IMPerat. Croix formée par les L initiales du nom du Roi couronnées. Au centre de la croix, l'A de la Monnaie de Paris. La croix est cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Louis d'or.

N° 15.

Au commencement de la légende, un soleil. LVDOVICVS · XIII · Dei · Gratia · FRANCorvm · ET · NAVArræ · REX. *Louis XIII, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* L'écusson de France surmonté de la couronne royale.

℟. CHRISTVS · REGNAT · VINCIT · IMPerat 1643. Croix fleurdelisée. Au centre, l'A de la Monnaie de Paris.

Pied-fort d'écu d'or au soleil.

PLANCHE XIV.

N° 1.

LOVIS · XIII · Roy · DE · FRANce · ET · NAVArre. Au centre d'une rosace, buste, à droite, du jeune Roi, couronné de laurier, revêtu d'une armure. Exergue : la lettre monétaire D.

℟. ✛ SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM · 1614. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale, placée entre deux branches de laurier.

Argent. Teston frappé à Lyon en 1614.

N° 2.

LOYS · XIII · Roy · De · FRANce · ET · NAVArre. Buste à droite de Louis XIII, couronné de laurier, revêtu d'une armure.

℟. ✛ DENIER · TOVRNOIS · 1620. Dans le champ, deux fleurs-de-lis et la lettre monétaire G.

Denier tournois frappé en argent, à Poitiers, en 1620.

N° 3.

LOYS · XIII · Roi · DE · FRANce · ET · NAVArre. Buste à droite de Louis XIII, lauré, revêtu d'une armure. Exergue : l'A de Paris.

℟. ✛ DENIER TOVRNOIS 1627. Dans le champ, deux fleurs-de-lis et la lettre A.

Denier tournois frappé en argent, à Paris, en 1627.

N° 4.

LOYS · XIII · Roy · DE · FRANce · ET · NAVArre. V. Buste à droite de Louis XIII, lauré.

℟. ✛ DOVBLE · TOVRNOIS. 1629. Dans le champ, trois fleurs-de-lis.

Double tournois frappé en argent.

La lettre V qui paraît à la fin de la légende est celle que donna François Ier à l'atelier de Turin, par l'ordonnance de 1539, et à une époque à laquelle cette ville était au pouvoir de la France. Mais comme en 1629 Turin n'était pas alors sous la domination française, ce V doit être un différent monétaire.

N° 5.

LVDOVIcvs · IVSTVS · Dei · Gratia · ✛ FRANcorvm · ET · NAVARræ · REX. *Louis-le-Juste, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XIII, lauré. Exergue : 20.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM · 1634. Croix fleurdelisée et radiée. Exergue : 8 · D · 16 · G.

Argent. Essai d'une pièce de vingt sous, du poids de 2 deniers 16 grains ou 208 grains, comme l'indiquent l'exergue du droit, et les initiales de celle du revers.

N° 6.

LVDOVICVS · IVSTVS · Dei · Gratia ✛ FRANcorvm · ET · NAVARræ · REX. *Louis-le-Juste, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XIII, lauré. Exergue :

℟. DOMINE · SALVVM · FAC · REGEM. *Seigneur, sauve le Roi!* L'écusson de France, surmonté de la couronne royale. Exergue : 1635.

Argent. Essai de monnaie.

Cette pièce, au même type que la précédente, pèse seulement 170 grains, c'est-à-dire, près d'un sixième de moins.

N° 7.

LOIS · XIII · Roy De FRANce · Et · Navarre. Buste lauré, à droite, de Louis XIII.

℟. DOVBLE TOVRNOIS · 1637. Dans le champ, trois fleurs-de-lis.

Cuivre. Cette pièce ne porte pas l'indication du lieu de fabrication.

(1) Au moment où nous mettons sous presse, l'Académie des inscriptions et belles-lettres vient, dans sa séance du 2 août 1839, d'accorder une mention honorable au travail de M. G. Conbrouse.

N° 8.

LVDOVICVS · XIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ. *Louis XIII, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XIII, lauré, revêtu d'une armure.

℟. CATALONIÆ · COMES · 1642. *Comte de Catalogne.* 1642. L'écusson de France surmonté de la couronne royale.

Argent. Demi-écu blanc, gravé par Warin.

Pendant le ministère du célèbre comte-duc d'Olivarès, le gouvernement espagnol, réduit à l'extrémité par l'habile politique de Richelieu, suspendit les priviléges de certaines provinces d'Espagne. La Catalogne fut au nombre des provinces auxquelles on voulut retirer leurs priviléges; mais les habitans de tout temps jaloux de leurs libertés, se révoltèrent contre les nouvelles mesures. L'impôt dit *el quinto* servit d'occasion aux premiers soulèvemens qui eurent lieu à Collioure en 1639. L'année suivante, le 7 juin 1640, les Catalans se soulevèrent au cri national de *Via Fora*, tuèrent ou chassèrent les Castillans, et entre autres le nouveau vice-roi, le comte de Santa-Coloma, créature du comte-duc. Après une guerre mêlée de revers et de succès, les Catalans pressés de près par les troupes du roi d'Espagne, se décidèrent à se donner à la France. Le 23 janvier 1641, les corts de Catalogne firent la déclaration solennelle qui donnait les comtés de Barcelone, Cerdagne et Roussillon au roi très chrétien. Richelieu, qui craignait que cette acquisition de territoire au-delà des Pyrénées, ne fut plus onéreuse qu'utile à la couronne de France, ne se décida qu'à grand'peine à accepter la cession faite par les corts. Enfin, l'acceptation fut résolue huit mois après, et Louis XIII prit, le 18 septembre 1641, le titre de prince de Catalogne ou comte de Barcelone. Warin fut chargé de graver les coins des monnaies destinées à la nouvelle province. La Catalogne demeura au pouvoir de la France jusqu'en 1651, c'est-à-dire, huit ans après la mort de Louis XIII; aussi possède-t-on des monnaies frappées à Barcelone à l'effigie de Louis XIV. Le 4 octobre 1651, Barcelone fut reprise par don Juan d'Autriche, fils naturel du roi Philippe IV. (Voyez *Hist. du Roussillon*, par M. D.-M.-J. Henry, conservateur de la Biblioth. de Perpignan, t. II, p. 307 et suiv.)

N° 9.

LVDOVICVS · XIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX. *Louis XIII, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à gauche de Louis XIII, lauré.

℟. AD · SPEM · SPES · ADDITA · GALLIÆ. *Un nouvel espoir ajouté à l'espoir de la France.* Un dauphin enlacé avec une ancre. Exergue : 1641.

Bronze.

Cette pièce et la suivante paraissent être des essais faits par ordre de Bagarris, lorsqu'il voulut faire prévaloir son projet de *Monnaies historiques*. Voyez *Nécessité d'établir l'ancien usage des parfaites médailles dans toutes les monnaies*, par P. Ant. de Rascas, sieur de Bagarris. Paris, 1611. Voyez aussi, sur les projets de Bagarris, l'opuscule intitulé : *Traité des monnaies*, par Henri Poullain, Conseiller en la Cour des Monnaies.

N° 10.

LVDOVICVS · XIII · DEI GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX. *Louis XIII, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à gauche de Louis XIII, lauré.

℟. FORMIDO · RAPACIS. *Il est la terreur du ravisseur.* Un lion terrassant un renard qui paraît sur le point de dévorer une poule.

Bronze.

Voyez le commentaire du n° précédent.

N° 11.

LOYS · XIII · ROY · DE · FRANCE · ET · NAVARRE. Buste à droite de Louis XIII, lauré, revêtu d'une armure. Exergue : l'A de Paris.

℟. SVA · CIRCVIT · ORBE · FAMA. *Sa renommée fait le tour du monde.* Renommée, radiée, portée sur des nuages, sonnant de deux trompettes.

Argent. Essai ou jeton.

N° 12.

LVDOVICVS · XIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ. REX. *Louis XIII, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XIII, lauré.

℟. CATALONIÆ PRINCEPS. 1642. *Prince de Catalogne* 1642. Un écusson aux armes de France, de Navarre et de Catalogne, surmonté de la couronne royale. Cet écusson est ainsi disposé: de France, parti de Navarre, coupé de Catalogne, d'or à quatre pals de gueules.

Argent. Écu blanc.

Cet écu blanc, gravé par Warin pour la Catalogne, porte, outre les armes royales, l'addition de quatre pals de gueules en champ d'or, anciennes armes des comtes de Barcelone. Ces quatre pals de gueule devinrent les armes d'Aragon, lorsque les comtes de Barcelone parvinrent à cette couronne.

N° 13.

LVDOVICVS · XIII · DEI · GRATIA · REX FRANCORVM · COMES · BARCINONÆ. *Louis XIII, par la grâce de Dieu, roi des Français, comte de Barcelonne.* Buste à droite de Louis XIII, lauré. Dans le champ : V. R. (pour 5 *reales*) 5 réaux.

℟. BAR . . . . . CIVITAS · 1642 (1). *Cité de Barcelonne.* 1642 Croix dont les branches coupent la légende en quatre parties; cette croix est cantonnée aux premier et quatrième cantons d'un anneau, et aux deuxième et troisième de trois besans. Au milieu de la croix, un écusson en losange, écartelé : aux premier et au quatrième, une croix; aux deuxième et troisième, deux pals.

Argent.

Ces pièces de cinq réaux furent frappées à Barcelone. Le revers porte le type des anciennes monnaies de cette ville; seulement, au milieu est ajouté l'écusson en losange, particulier à plusieurs villes d'Espagne. Sur cet écusson paraissent les armes de la ville; selon Palliot (*La vraye et parfaite science des armoiries*, page 298), la Catalogne portait : d'argent à la croix de gueules, écartelé d'Aragon. D'après la présente monnaie, et d'autres pièces frappées à Barcelone, conservées au Cabinet des Médailles, la capitale paraît avoir emprunté le blason de la province pour ses armes particulières, toutefois, en retranchant deux des pals. Dans l'ouvrage intitulé : *Coronica universal del principat de Cathalunya*, de Jérôme Pujades, V, pag. 23, se trouve le dessin d'une des tours de Barcelone. Au-dessus de la porte est sculpté un écusson en losange portant absolument les mêmes armes que les monnaies dont nous parlons. Sans doute les couleurs étaient les mêmes que celles de la province.

LOUIS XIV, DE 1643 A 1715.

N° 14.

LOUIS XIIII. Buste à droite de Louis XIV enfant, lauré. Exergue : 1647.

℟. DOVBLE TOVRNOIS. Fleur-de-lis couronnée, entre deux croisettes.

Bronze.

N° 15.

PIECES DE PLAISIR · POVR ESPREVVE. Buste à droite de Louis XIV, lauré. Exergue : 1653.

℟. CHRISTVS · REGNAT · VINCIT · IMPERAT. Croix fleurdelisée. Au centre, l'A de Paris.

Or.

La légende du droit de cette pièce nous dispense de tout commentaire.

(1) Le revers a été mal disposé sur cette planche.

PLANCHE XV.

N° 1.

CHRS · REGNAT · VINCIT · IMPERAT. Croix formée de fleurons; au centre, l'A de Paris; à la pointe de chaque branche, deux L, initiales du nom du Roi, surmontées de la couronne royale.

℟. LILIA · NON · NENT · 1653. *Les lys ne filent pas.* 1653. Le champ est semé de fleurs-de-lis.

Or. Pièce de plaisir ou d'essai.

Voyez le commentaire du n° 2.

N° 2.

LVDOVICVS · XIIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX. *Louis XIV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Croix fleurdelisée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis, ayant au centre l'A de Paris; à l'extrémité de chacune des branches de la croix, la couronne royale.

℟. DOMINE · ELEGISTI · LILIVM · TIBI · 1655. *Seigneur, tu as choisi le lys pour ta fleur.* 1655. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale. Le champ est semé de fleurs-de-lis.

Or. Pièce de plaisir.

Les légendes des pièces nos 1 et 2 font allusion à des paroles des Saintes Écritures. Les mots LILIA NON NENT, abrégé de la devise royale, *lilia non nent neque laborant* (Voyez Wulson de la Colombrière, *la Science héroïque*, p. 534), sont empruntés à l'Évangile selon S. Matthieu, VI. 28. *Considerate lilia agri quomodo crescerunt; non laborant, neque nent.* « Voyez les lys de la prairie, comme ils croissent! Ils ne travaillent ni ne filent. » La seconde de ces légendes : DOMINE ELEGISTI LILIVM TIBI, est tirée du livre IV d'Esdras, v. 24. *Et ex omnibus floribus orbis elegisti tibi lilium unum.* « Et de toutes les fleurs de l'univers, tu as choisi pour toi le seul lys. »

N° 3.

LVDOVICVS · XIIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX. *Louis XIV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XIV, couronné de laurier, revêtu d'une armure.

℟. DOMINE · ELEGISTI · LILIVM · TIBI. *Seigneur, tu as choisi le lys pour ta fleur.* Deux anges, un genou en terre, soutenant l'écusson de France, qui est surmonté de la couronne royale. Sous l'écusson, un lys en fleur. Exergue : 1656.

Lys d'or.

La fabrication des lys d'or commença en 1656. Elle fut interdite après trois mois de durée. Cependant on la continua jusqu'au 1er février 1657. Le lys d'or valait six livres.

N° 4.

LVDOVICVS · XIIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX. *Louis XIV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XIV, la tête nue. Au-dessus de la tête du Roi, un soleil. Exergue : 1669.

℟. CHRS · REGNAT · VINCIT · IMPERAT. (A la fin de la légende, une tour, différent monétaire). Croix formée des LL, initiales du Roi, couronnées, ayant au centre l'A de Paris. Cette croix est cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Louis d'or de 1669.

N° 5.

LVDOVICVS · XIIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX. *Louis XIV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite du Roi, avec la grande perruque. Au-dessus de la tête du Roi, un soleil. A l'exergue, le globe crucigère.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM 1685. Écusson surmonté de la couronne royale; cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième de France, aux deuxième de Bourgogne-Moderne, de France-Ancien à la bordure componée d'argent et de gueules; au troisième de Bourgogne-Ancien : bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules.

Argent.

Écu de Flandre, dit *carambole*, ou pièce de soixante-quatre patards, valant quatre livres. Un édit de septembre 1685, ordonna la fabrication d'une monnaie particulière pour les pays nouvellement conquis en Flandre. On plaça sur cette monnaie les armes de Bourgogne, parce que c'était comme représentant les ducs de Bourgogne que la couronne de France prétendait à ce pays.

N° 6.

LVDOVICVS · XIIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX. *Louis XIV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XIV, couronné de laurier, avec la grande perruque. Exergue : 1706.

℟. CHRS · REGNAT · VINCIT · IMPERAT. (A la fin de la légende un ✱, différent monétaire). Quatre fleurs-de-lis disposées en croix; au centre, l'A de Paris; le sceptre et la main de justice, mis en sautoir, séparent les quatre fleurs-de-lis.

Or. Double louis de 1706.

N° 7.

LVDOVICVS · XIIII · DEI · GRATIA · FRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX. *Louis XIV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XIV, avec la grande perruque, revêtu d'une armure.

℟. MONETA · NOVA · ARGENTINENSIS. *Nouvelle monnaie de Strasbourg.* L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale. Au-dessus de la couronne royale, un soleil. Dans le champ : 1713. Exergue, A.

Argent. Demi-écu blanc, ou pièce d'environ trente-trois sols frappée à Strasbourg.

L'Alsace avait été cédée à la France en 1648 par la paix de Munster. La paix de Nimègue, en 1679, laissa l'Alsace à la France, et en 1681 Strasbourg se donna solennellement à Louis XIV. Cette ville renonça à son droit de battre monnaie peu d'années après sa réunion à la France; en 1693, Louis XIV établit à Strasbourg un directeur et un graveur des monnaies, et, en 1702, un hôtel des monnaies avec les prérogatives attribuées dans le royaume aux autres hôtels des monnaies.

Un édit du mois d'octobre 1704 ordonna la fabrication de pièces de trente-trois sols dans la monnaie de cette ville. On connaît des pièces royales, avec le nom de Strasbourg, de la valeur de trente, trente-quatre et même quarante sols, depuis 1687 jusqu'en 1713. Nous ne nous expliquons pas la présence de la lettre monétaire de Paris sur une pièce frappée à Strasbourg, dont les lettres monétaires sont BB. Peut-être les coins de cette monnaie avaient-ils été gravés à Paris.

N° 8.

LVDOVICVS · XIIII · DEI · GRATIA · FRRANCORVM · ET · NAVARRÆ · REX. *Louis XIV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XIV, coiffé de la grande perruque, revêtu d'une armure.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM · 1715. Trois couronnes royales et trois fleurs-de-lis. Au centre, l'A de Paris. Après la date, un soleil.

Louis d'argent, ou écu de quatre livres seize sous.

La fabrication de cette nouvelle espèce fut ordonnée par un édit du mois d'avril 1709.

LOUIS XV, DE 1715 A 1776.

N° 9.

LVDovicvs · XV · Dei · Gratia · FRancorvm · ET · NAVarræ · REX. *Louis XV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XV, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. Même type et légende qu'au n° 8.

Louis d'argent, ou écu de cinq livres.

Par un édit de décembre 1715, l'écu aux trois couronnes fut modifié, en ce sens seulement que l'effigie du jeune roi Louis XV remplaça celle de son bisaïeul. Les nouveaux écus, bien qu'au même titre que ceux de quatre livres seize sols de Louis XIV, furent mis en circulation pour cinq livres. La fabrication de cette espèce fut discontinuée l'année suivante.

N° 10.

LVDovicvs · XV · Dei · Gratia · FRancorvm · ET · NAVarrae · REX. *Louis XV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XV, couronné de laurier. Exergue, l'A de Paris.

℟. CHRISTVS REGNAT VINCIT IMPERAT. Une croix de Malte; au centre, les trois fleurs-de-lis de France.

Denier d'or.

Ce louis d'or, à la croix de Malte, fut fabriqué en vertu d'un édit de mai 1718. Ils furent mis en circulation pour trente-six livres selon Bonneville, et pour trente-quatre selon M. G. Conbrouse.

N° 11.

LVDovicvs · XV · Dei · Gratia · FRancorvm · ET · NAVarrae · REX. *Louis XV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XV, couronné de laurier. Exergue, un différent monétaire, qui est un animal d'une forme peu distincte, et la date 1723.

℟. CHRS · REGNat · VINCit · IMPerat. Deux L, initiales du nom du Roi, surmontées de la couronne royale, placées entre deux palmes. Exergue, l'A de Paris.

Double louis d'or, dit *Mirliton.*

Cette nouvelle espèce fut fabriquée en vertu d'un édit d'août 1723. Le louis fut mis en circulation pour vingt-sept livres. Les doubles et les demi à proportion. La dénomination ridicule de cette nouvelle espèce était empruntée au refrain d'une chanson satirique dirigée contre le cardinal Dubois.

N° 12.

LVDovicvs · XV · Dei · Gratia · FRancorvm · ET NAVarrae · REX. *Louis XV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à droite de Louis XV, couronné de laurier, revêtu d'une armure. Exergue :

℟. SIT · NOMEN · DOMIni · BENEDICTvm · 1724. Croix fleurdelisée, cantonnée de quatre doubles L et de quatre couronnes royales. Exergue, l'A de Paris.

Argent. Écu de quatre livres.

La fabrication de cette espèce fut ordonnée par un édit du mois de septembre 1724.

N° 13.

LVDovicvs · XV · Dei · Gratia · FRancorvm · ET · NAVarrae · REX. *Louis XV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à gauche de Louis XV, la tête ceinte du diadème.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM · 1740. L'écusson des armes de France surmonté de la couronne royale, placé entre deux palmes. Exergue, l'A de Paris.

Écu de six livres frappé en or. On ne frappa que cinquante exemplaires de cette *pièce de plaisir.*

N° 14.

LVDovicvs · XV · Dei · Gratia · FRancorvm · ET · NAVarrae · REX. *Louis XV, par la grâce de Dieu, roi des Français et de Navarre.* Buste à gauche de Louis XV, la tête ceinte du diadème. Sous le bras :

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. 1741. L'écusson des armes de France, surmonté de la couronne royale, placé entre deux couronnes de laurier. Exergue, l'A de Paris.

Argent. Quart de l'écu de six livres ou pièce de trente sols.

CHAPITRE II.

GRANDS FEUDATAIRES DE LA COURONNE DE FRANCE.

§ I. AQUITAINE.

ÉDOUARD III, ROI D'ANGLETERRE ET DUC D'AQUITAINE, DE 1327 A 1377.

N° 1.

EDWARDvs · DEI · GRAtia · REX · ANGLie · DomiNvS · HYBernie · Z · AQVTanie. *Édouard, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, seigneur d'Irlande et d'Aquitaine.* Édouard III, la couronne en tête, revêtu d'une armure, tenant une épée nue de la main droite, et portant au bras gauche un écusson écartelé de France et d'Angleterre, debout dans un vaisseau voguant.

℟. + IHC · (*sic* pour ἰησοῦς) AVTEM · TRANSIENS · PER · MEDIVm · ILLORVM · IBAT. (Saint Luc, VI, 30.) [Dans le texte du livre saint, il y a *ipse* au lieu de *Jésus*). *Mais Jésus, passant au milieu d'eux, allait.* Rosace, au milieu de laquelle est une croix fleuronnée, dont le centre est occupé par une rose sur laquelle est un E; à chaque pointe de la croix est une fleur-de-lis. La croix est cantonnée de quatre léopards et de quatre couronnes. A l'extérieur de la rosace, huit trèfles.

Or. Noble à la rose.

Cette pièce, classée ici à cause du titre ducal parmi les pièces d'Aquitaine, est réellement de fabrique anglaise. L'E qui figure au revers est la marque monétaire d'York, en latin, *Eboracum.*

N° 2.

EDWARDVS · DEI · GRAtia · REX · ANGLIE · DomiNvS · AGITANIE. *Édouard, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, seigneur d'Aquitaine.* Sous un arceau gothique, Édouard, revêtu d'une armure, la couronne en tête, tenant une épée nue

de la main droite, et portant au bras gauche un écusson écartelé de France et d'Angleterre. Aux pieds du prince, deux léopards.

℟. + GLoRIA · IN EXCELSIS DEO · ET · IN TeRrA · PAX · HOMInIBVS. *Gloire dans les cieux à Dieu, et sur la terre paix aux hommes.* (Luc, II, 14.) Rosace, au milieu de laquelle est une croix fleurdelisée, dont le centre est occupé par une rose sur laquelle est un B. La croix est cantonnée de deux léopards et de deux fleurs-de-lis. A l'extérieur de la rosace, huit petites rosaces.

Or. Franc à pied ou Guyennois, frappé à Bordeaux.

EDOUARD, DIT LE *PRINCE NOIR*, DE 1362 A 1372.

N° 3.

EDwardvs · PrimO · GeNitvS · REGIS · ANGLIE · PriNcepS · AGITANIE. *Édouard, premier-né du roi d'Angleterre, prince d'Aquitaine.* Le prince Noir, barbu, revêtu d'une armure par-dessus laquelle il porte un manteau, coiffé d'une couronne ornée de trois roses, ou *chapel de roses;* il tient de la main droite un sceptre fleuronné, et est assis sur une *chaise* ou trône gothique.

℟. + DEVS · IVDEX · IVSTVS · FORTIS · PACIENS · (*sic*) B. *Dieu est un juge juste, fort, patient.* (Ps. VII, 12.) Rosace au milieu de laquelle est une croix fleuronnée, cantonnée de deux léopards et de deux fleurs-de-lis. A l'extérieur de la rosace, huit petites rosaces. Les mots des légendes du droit et du revers sont séparés par des roses.

Chaise d'or.

Cette monnaie fut aussi appelée *juste* ou *fort*, à cause du passage du Ps. VII, v. 12, auquel est empruntée la légende du revers. Le B qui termine la légende indique l'atelier de Bordeaux.

N° 4.

+ EDwardvs · PriMO · GeNitvS · REGIS · ANGLIE · PriNCEPS · AGITANIE. *Édouard, premier-né du roi d'Angleterre, prince d'Aquitaine.* Dans une rosace, cantonnée de huit petites rosaces, léopard couronné passant.

℟. XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Rosace, au milieu de laquelle est placée une croix fleuronnée, cantonnée de quatre léopards. A l'extérieur de la rosace, huit petites roses.

Or. Léopard.

N° 5.

EDwardvs · PrimO · GeNitvS · REGiS · ANGLie · PriNcePS · AQVItanie. *Édouard, premier-né du roi d'Angleterre, prince d'Aquitaine.* Sous un dais gothique, Édouard, imberbe, la couronne princière en tête, debout, les pieds posés sur deux léopards, revêtu d'une longue robe et portant un manteau qui paraît fourré de vair, tenant une épée nue de la main droite. Dans le champ, quatre plumes d'autruche.

℟. + DomiNvS · AdIVTOr · ProTECTOR · MEvs In IPsO · SPerAVIT · COR · MEVM. B. *Le Seigneur est mon aide et mon protecteur; mon cœur a espéré en lui.* (Ps. XXVIII, 7.) B. Rosace cantonnée de huit petites roses, au milieu de laquelle est une croix fleuronnée, cantonnée de deux fleurs-de-lis et de deux léopards.

Royal d'or. Frappé à Bordeaux.

Les plumes d'autruche qui paraissent au droit de cette pièce, et qui, passées dans une couronne au nombre de trois, devinrent le cimier du casque des princes de Galles (1), formaient celui du roi de Bohême, Jean-l'Aveugle, à la bataille de Crécy. Le prince Noir, qui battit le corps commandé par le vieux roi, le tua, dit-on, de sa main, lui enleva le cimier de son casque et en fit un trophée de sa victoire. La devise allemande du roi de Bohême, ICH DIEN, *je sers*, a été également adoptée par les princes de Galles.

N° 6.

+ EDwardvs · PrimO · GeNiTvs · REGIS · ANGLIe · PrINcepS · AQVTAnie. *Édouard, premier-né du roi d'Angleterre, prince d'Aquitaine.* Le prince Noir, imberbe, portant la même couronne qu'au n° 3, revêtu d'une longue robe, et d'un manteau fourré de vair, vu à mi-corps, et tenant une épée nue de la main droite.

℟. AVXILIVM · MEVM · A · DOMINO. B. *Mon secours vient du Seigneur.* (Ps. CXX. 2.) Dans une rosace, croix fleuronnée, cantonnée de deux léopards et de deux fleurs-de-lis.

Hardi d'or, frappé à Bordeaux.

RICHARD II, DE 1377 A 1399.

N° 7.

+ RICARDvs · Dei · GRAtia · AnGLiE · FRAnCIE · ReX · DomiNvS · AGITANie. *Richard, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre et de France, seigneur d'Irlande.* Dans une rosace, Richard II, la couronne royale en tête, revêtu d'une robe et du manteau royal, fourré de vair, l'épée nue à la main, vu à mi-corps.

℟. + AVXILIVM · MEVM · A · DOMINO. B. *Mon secours vient du Seigneur.* B. Dans une rosace, croix fleuronnée, cantonnée de deux fleurs-de-lis et de deux léopards.

Hardi d'or. Frappé à Bordeaux.

CHARLES DE FRANCE, FRÈRE DE LOUIS XI, DE 1469 A 1472.

N° 8.

(Au commencement de la légende une petite nef entre deux étoiles.) KAROLVS · DVX · QVITANIE (*sic*). *Charles, duc de Guyenne.* Dans une rosace, Charles de France, vu à mi-corps, la couronne en tête, portant un long manteau et tenant une épée nue levée de la main droite.

℟. (Au commencement de la légende, la nef comme au droit, mais sans étoiles.) XPC VINCIT XPC RENAT (*sic*) XPC INPERAT (*sic*). Croix dont chaque branche est terminée par un gland entre deux feuilles de chêne, cantonnée de deux fleur-de-lis et de deux léopards.

Hardi d'or.

On remarquera sur ces monnaies que le nom de la province, Aquitania, est défiguré en *Agitania*, et qu'enfin sur les plus récentes on lit seulement : QVITANIE. Ceci expliquerait, si on ne le savait d'ailleurs, comment l'Aquitaine est devenue la Guyenne.

§ II. ARCHEVÊCHÉ D'ARLES.

JEAN FERRIER, DE 1499 A 1521.

N° 9.

+ IOannes · FERrerivs · ARCHIEpiscopvs · ET · DVx · ARELAtensis · ET · MONtis · DRAconis. *Jean Ferrier, archevê-*

(1) Voyez John Logan. *Treatise of honour military and civil*, p. 31, à la suite de *A display of Heraldry*, par John Guillim.—Joseph Edmonson, *A complete body of Heraldry* (sans pagination); voyez la première page du chapitre intitulé : *The arms of the peers of England.* Voyez aussi Ed. Hawkins, *Anglo-gallic coins*, p. 20.

que et duc d'Arles, et (prince) de Montdragon. Un écusson, aux armes de l'archevêque, surmonté d'une couronne, et derrière lequel est placée la croix patriarcale. Sur cet écusson paraissent, au canton senestre du chef, et au canton dextre de la pointe, quatre fers de lance, et au canton dextre du chef et senestre de la pointe, quatre poignées de hampes de lance; en cœur, une fleur-de-lis.

℞. + SERVIRE · SOLI · DEO · REGNARE · EST. *Servir Dieu seul, c'est régner.* Croix fleurdelisée.

Écu d'or.

On lit dans le *Dictionnaire de la noblesse*, par La Chesnaye des Bois, Paris, 1773, t. VI, p. 349, qu'une branche de la famille Ferrier, originaire d'Espagne, établie en 1721 en Alsace, et collatérale des deux archevêques d'Arles, du nom de Jean Ferrier, fit réformer ses armes pour reprendre celles de ses ancêtres, et prit, suivant brevet expédié par le juge d'armes de France, le 18 janvier 1721, le blason suivant : d'argent à quatre fers de lance d'azur, posés en sautoir, les fers apparens. Ces armes diffèrent de celles portées par l'archevêque, mais on y retrouve les *fers* de lance qui font allusion au nom de la famille.

§ III. COMTAT VENAISSIN.

DOMINATION PAPALE.

(MONNAIE SANS NOM DE PAPE.)

JEAN XXII, DE 1316 A 1334.

N° 10.

SANCTVS IOHANNES BAPTISTA. *Saint Jean-Baptiste.* Saint Jean-Baptiste debout. A gauche, la tiare papale.

℞. SANcTvs PETRVs. *Saint Pierre.* Fleur-de-lis florentine; à droite, les clefs de saint Pierre.

Florin d'or frappé à Avignon.

Florin frappé à Avignon sous Jean XXII. Villani, cap. 170, parlant des choses arrivées l'an 1322, mentionne ces florins d'Avignon, qu'on nommait *papali d'oro*, mais il ne les décrit pas exactement. (Voyez *Il fiorino d'oro*, par Vettori, p. 24.)

N° 11.

IOHAnnES · PAPA · XXII · COMITatvs · VENASINI. *Jean XXII, pape (seigneur) du Comtat Venaissin.* Le pape, coiffé de la tiare, assis sur un trône orné de têtes d'animaux, tenant une croix de la main gauche, et faisant le signe de la bénédiction de la droite.

℞. + AGIMvs · TIBI · GRAtias · OMNIPOTENS DEVS. *Nous te rendons grâces, Dieu tout-puissant.* Croix fleuronnée.

Argent. Pièce d'un jules (*giulio*).

CLÉMENT VI, DE 1342 A 1352.

N° 12.

Une bordure de cercles croisetés. CLEMĒS · PAPA · SEXTvs. *Clément VI, pape.* Le pape, vu à mi-corps, tenant la croix et bénissant.

℞. 1re légende : AGIMVS · TIBI · GRAtias : OmNIPOTENS · DomiNVs. *Nous te rendons grâces, Seigneur tout-puissant.* (Apoc. XI. 17.)

2e légende : + COMES VENESIni. *Comte de Venasque.* A la fin de la 2e légende, les clefs de saint Pierre en sautoir.

Argent. Pièce d'un jules.

CLÉMENT VII (ANTIPAPE), DE 1378 A 1394.

N° 13.

+ CLEMENS · PAPA · SEPTiMvS. *Clément VII, pape.* La tiare papale; dans le champ, à droite et à gauche, les clefs de saint Pierre en sautoir.

℞. + SANCTVS · PETRVS · ET · PAVLVS. *Saint Pierre et Paul.* Les clefs de saint Pierre en sautoir.

Or. Pièce d'un écu (*scudo*).

BENOIT XIII (ANTIPAPE), DE 1394 A 1417.

N° 14.

BENEDICTVS · PAPA · TREDECIMVS. *Benoît XIII, pape.* Écusson en losange, surmonté de la tiare, aux armes de la maison de Luna, dont était Benoît XIII. Ces armes sont parlantes : d'argent au croissant renversé, échiqueté d'or et de sable, coupé échiqueté de même.

℞. + SANctvs · PETRVS · ET · PAVLVS. *Saint Pierre et Paul.* Les clefs de saint Pierre en sautoir.

Or. Écu.

INNOCENT VIII, DE 1484 A 1492.

N° 15.

INnOCENCIVS · PAPA · OCTAVVS. *Innocent VIII, pape.* Dans une rosace allongée, le pape assis, revêtu des habits pontificaux, la tiare en tête, tenant une croix patriarcale.

℞. GLORIA · IN · EXCERSIS (*sic*) · DeO. *Gloire à Dieu, au plus haut des cieux.* Dans une rosace allongée, les clefs de saint Pierre, mises en sautoir, surmontées de la tiare; au-dessous : AVI. (*Avignon*).

Argent. Teston, selon Scilla, *Breve notizia delle monete pontificie*, V, p. 27.

PLANCHE XVII.

PIE V, DE 1566 A 1572.

N° 1.

PIVS · QVINTVS · PONTifex · MAXimvs. *Pie V, excellent souverain pontife.* L'écusson des armes papales, comme au n° précédent.

℞. + CAROLVS · CARdinalis · De · BOVRBON · LEGATvs · AVENIOnensis. *Charles, cardinal de Bourbon, légat d'Avignon.* L'écusson du cardinal de Bourbon : de France au bâton de gueules péri en bande. Cet écusson est posé sur une croix patriarcale, et surmonté du chapeau de cardinal.

Or. Écu.

Charles, cardinal de Bourbon, fut légat d'Avignon, de 1665 à 1590. C'est lui que les ligueurs firent roi sous le nom de Charles X.

N° 2.

PIVS V PONTifex · MAximvs. *Pie V, souverain pontife.* Vue de la ville d'Avignon. Au-dessus, l'écusson des armes papales surmonté des clefs de saint Pierre et de la tiare, coupant en deux parties la légende. La maison Ghisleri, dont était le pape

Pie V, porte : d'or à trois bandes de gueules. Exergue : AVENIO. *Avignon.*

℟. + CAROLVS · CARDINALIS · LEGATVS · GEORGIVS · CARDINALIS · COLLEGATVS. 1570. *Charles, cardinal-légat. Georges, cardinal collégat.* 1570. Deux écussons aux armes des cardinaux de Bourbon et d'Armagnac, surmontés du chapeau de cardinal ; les rangées de houppes des deux chapeaux sont réunies; derrière les écussons, la croix patriarcale. A gauche, l'écusson du légat, Charles de Bourbon, comme au n° précédent. A droite, l'écusson du collégat, Georges d'Armagnac, écartelé : aux premier et quatrième, d'argent au lion de gueules, qui est Armagnac; aux deuxième et troisième, de gueules au léopard lionné d'or, qui est Rhodez.

Or. Écu.

Le cardinal Georges d'Armagnac fut légat d'Avignon de 1565 à 1585.

SIXTE V, DE 1585 A 1590.

N° 3 (4 de la planche).

SIXTVS · V · PONTIFEX · MAXIMVS · 1585. *Sixte V, souverain pontife.* 1585. L'écusson des armes de Sixte V (1), surmonté de la tiare et des clefs de saint Pierre : d'azur au lion d'or, tenant un rameau de poirier auquel pendent deux poires, à la bande de gueules chargée en chef d'une comète, et en pointe d'une montagne à trois sommets.

℟. + BARRIES · PEAGIES · PONTANIES · LAISSE · (*sic*) PASSER · LES · MONOIES. Au milieu d'une couronne d'olivier, cette inscription : KAROLVS · DE · BOVRBON · CARDINALIS · LEGATVS · AVENIONENSIS. *Charles, cardinal de Bourbon, légat d'Avignon.* Au-dessus de l'inscription et entre les deux extrémités de la couronne d'olivier, une fleur-de-lis. En bas, trois instrumens monétaires, deux marteaux de forme différente, et des coins semblables à ceux des anciens; les lettres K, K, D, B, disposées en croix. On peut interpréter ces lettres, *Karolus, Kardinalis De Borbonio.* Le K est employé au lieu du C dans le mot *cardinalis*, pour faire pendant à celui de *Karolus.*

Argent.

La légende du revers de cette pièce indique clairement son usage. On sait que les *monnoyers* jouissaient de plusieurs priviléges importans; au nombre de ces priviléges, on compte l'exemption des péages. La pièce que nous publions servait de signe de reconnaissance aux monnoyers du Comtat. Nous avons donné, dans nos *Médailles françaises*, pl. IV, n°s 1 et 5, et pl. VII, n° 2, des pièces analogues, frappées dans les hôtels des monnaies du Viennois et du Lyonnais.

N° 4 (5 de la planche).

SIXTVS · V · PONTIFES · (*sic*) MAXIMVS. *Sixte Quint, souverain pontife.* L'écusson aux armes papales, comme aux numéros précédens.

℟. + KAROLVS · DE · BOVRBON · CARDINALIS · LEGATVS · AVENIONENSIS · 1587. *Charles de Bourbon, cardinal-légat d'Avignon.* 1587. L'écusson des armes du cardinal de Bourbon, comme au n° 1.

Argent.

CLÉMENT VIII, DE 1592 A 1605.

N° 5 (3 de la planche).

CLEMENS · VIII · PONTIFEX · MAXIMVS. *Clément VIII, souverain pontife.* Vue de la ville d'Avignon. On distingue les tours du palais des papes ; au-dessus, les armes papales. La maison Aldobrandini, dont faisait partie Clément VIII, porte : d'azur à la bande bretessée d'or, accompagnée de six étoiles de même, mises en orle. Exergue : AVENIO. Dans les eaux du Rhône, B. M. On doit peut-être interpréter ces lettres ainsi : BENE MERENS.

℟. + OCTAVIVS · CARDINALIS · DE · AQVAVIVA · LEGATVS · AVENIONENSIS. 1596. *Octave, cardinal d'Acquaviva, légat d'Avignon.* A la fin de la légende, une fleur-de-lis. L'écusson des armes du légat, Octave d'Acquaviva-Aragon, avec la croix patriarcale et le chapeau. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième grands quartiers, parti de trois traits; au premier, d'or à quatre pals de gueules, qui est Aragon; au deuxième, fascé d'argent et de gueules de huit pièces, qui est Hongrie; au troisième, de France à la bordure d'argent, qui est Anjou-Sicile; au quatrième, d'argent à la croix potencée d'or et cantonnée de quatre croisettes simples de même, qui est Jérusalem ; aux deuxième et troisième grands quartiers, d'or au lion d'azur lampassé de gueules, qui est Acquaviva.

Or. Pièce de huit écus.

Le cardinal d'Acquaviva fut légat de 1593 à 1601.

URBAIN VIII, DE 1623 A 1644.

N° 6.

VRBANVS · VIII · PONTIFEX . MAXIMVS. 1641. *Urbain VIII, souverain pontife.* 1641. Buste à droite d'Urbain VIII, la tête nue, revêtu de la chape. En bas, une abeille, empruntée aux armes de la maison Barberini, à laquelle appartenait Urbain VIII. (*Voyez* la description du revers.) A gauche, un écusson surmonté d'un chapeau de prélat. Cet écusson est celui du vice-légat Frédéric Sforza. La maison Sforza di Cotignola, qui a donné plusieurs ducs de Milan, portait : d'azur au lion d'or tenant une branche de cognassier chargée d'un coing au naturel (2).

℟. ANTONIVS · CARDINALIS · BARBERINVS · LEGATVS · AVENIONENSIS. *Antoine, cardinal Barberini, légat d'Avignon.* Un écusson aux armes du cardinal Barberini, d'azur à trois abeilles d'or. Cet écusson est posé sur la croix de grand prieur Jérosolymitain; derrière est placée la croix patriarcale; le chapeau surmonte l'écusson.

Or. Pièce de quatre écus.

Frédéric Sforza fut nommé vice-légat d'Avignon en 1627. Il le fut sans doute depuis cette année jusqu'en 1646; car alors il fut nommé vice-camerlingue de l'Église romaine.

Antoine Barberini fut légat d'Avignon de 1633 à 1644.

§ IV. VICOMTÉ DE BÉARN.

GASTON VII, DE 1229 A 1290.

N° 7.

+ GASTO · DEI · GRATIA · DOMINVS · BEARNII. *Gaston, par la grâce de Dieu, seigneur de Béarn.* Dans une rosace, une croix cantonnée de deux épis et deux vaches.

℟. + PAX · ET · HONOR · FORQVIE · MORLACIS. *Territoire*

(1) Les armes que Sixte V avait composées lui-même pour lui et ses collatéraux étaient doublement parlantes; en effet, elles faisaient allusion à son nom de famille Peretti et à celui de Montalto, lieu de sa naissance, qu'il avait illustré avant son pontificat en portant le titre de cardinal de Montalto.

(2) Ces armes sont doublement parlantes. Le premier nom de cette famille était Attendolo; le surnom de Sforza et le lion font allusion à la force et à la valeur des fondateurs de cette race dont le premier symbole était le *coing*, *cotogno*, emblème parlant de Cotignola, lieu d'où ils tiraient leur origine.

et manoir de la Fourquie de Morlas. Dans une rosace, un écusson aux armes du vicomte de Béarn. Sur cet écusson paraissent une main armée d'une épée et deux vaches.

Le terme *pax* est employé ici dans le sens de banlieue, territoire, l'étendue du pays où régnait la paix du Vicomte; le mot *honor* est employé dans le sens de château, fief. Voyez Ducange, verbis *pax* et *honor*. L'explication de cette légende a donné lieu à divers mémoires; mais jusqu'ici on n'avait bien expliqué que le mot *honor*; quant au mot *pax*, on n'avait pas songé à la véritable signification qu'il a ici.

Tous les armoriaux donnent au Béarn deux vaches pour blason; mais aucun ne parle de la main armée d'une épée. La Colombière (*Science héroïque*, pag. 177), Palliot (*La vraye et parf. scien. des arm.*, p. 174), décrivent ainsi les armes de Béarn : d'or à deux vaches de gueules accornées, accolées et clarinées d'azur. Sur un sceau de Gaston VII, que nous avons publié dans une autre série de notre ouvrage, il n'y a pas d'épée. (Voyez *Trésor de numismat. et de glypt. Sceaux des grands feudataires*, pl. XII, n° 9.) L'épée qui accompagne souvent le blason de Béarn a été placée ici dans l'intérieur par le caprice de l'auteur de la monnaie.

N° 8.

+ GASTO · DEI · GRAtia · DOMINVS · BEARNII. *Gaston, par la grâce de Dieu, seigneur de Béarn.* Dans une rosace, cantonnée de quatre tiercefeuilles, une croix fleuronnée, cantonnée de deux épées et de deux vaches.

℟. DOMINVS · ILLVMINATIO · MEA · ET · SALVS. *Seigneur, tu es ma lumière et mon salut.* (Ps. XXVI, 1.) Le vicomte de Béarn, armé de toutes pièces, l'épée haute, le bouclier au bras gauche, monté sur un cheval entièrement couvert d'un caparaçon et galopant à droite.

Écu d'or.

N° 9.

+ GASTO · DEI · GRACIA · DOMINVS · BEARNII. *Gaston, par la grâce de Dieu, seigneur de Béarn.* Dans une rosace, cantonnée de douze tiercefeuilles, le vicomte de Béarn, comme sur le n° précédent. Dans le champ, quatre monnaies du côté de la croix.

℟. Même légende qu'au n° 8. Dans une rosace, cantonnée de quatre tiercefeuilles, une croix fleuronnée, cantonnée de deux épées et de deux vaches.

Or.

Cette pièce, d'une dimension insolite, est d'une rareté excessive. Nous croyons même pouvoir assurer que l'exemplaire du Cabinet de France que nous reproduisons ici est unique.

Sur le sceau du vicomte de Béarn déjà cité plus haut (n° 7), on retrouve dans le champ des monnaies comme au droit de cette pièce.

FRANÇOIS PHOEBUS, DE 1479 A 1483.
(ROI DE NAVARRE), SEIGNEUR DE BÉARN.

N° 10.

+ FRANCISCVS · FEBVS · DEI · GRATIA · DOMINVS · BEARNII. *François Phœbus, par la grâce de Dieu, seigneur de Béarn.* L'écusson de Béarn entre deux épées; sur l'écusson paraissent seules les deux vaches.

℟. Même légende qu'au n° 8. Dans le champ, croix fleuronnée, cantonnée d'un épée et d'une F.

Or. Écu.

CATHERINE DE FOIX (REINE DE NAVARRE),
DAME DE BÉARN, DE 1483 A 1516.

N° 11.

+ KTHERINA · DEI · GRAcia · DOMINA · BEARNI. *Catherine, par la grâce de Dieu, dame de Béarn.* L'écusson de Béarn, les deux vaches, surmonté d'une couronne ouverte, ornée de trèfles. L'écusson est placé entre deux K, initiales de Catherine.

℟. Même légende qu'au n° 8. Croix fleuronnée, cantonnée de deux épées et de deux couronnes.

Or. Écu.

(XIVe SIÈCLE.)

N° 12.

SANCTVS · IOHANN... *Saint Jean* (Baptiste). (La fin de la légende est illisible.) On distingue un S, un M. Saint Jean-Baptiste debout. Dans le champ, les deux vaches de Béarn.

℟. ARAGONV. . . . . . . La fleur-de-lis florentine.

Florin d'or inédit. Cabinet de France.

Ce curieux florin, qui n'a jamais été publié, a été fabriqué au XIVe siècle. D'un côté, les vaches pourraient le faire attribuer au Béarn; mais la légende ARAGONV le donnerait à l'Aragon. Ne serait-ce pas là une de ces monnaies d'association dont on connaît de nombreux exemples? Ce florin n'aurait-il pas été destiné à circuler dans l'Aragon et le Béarn?

§ V. PRINCIPAUTÉ DE SEDAN.

HENRI DE LA TOUR ET CHARLOTTE DE LA MARCK,
(ENSEMBLE) DE 1591 A 1594.

N° 13.

Une rosace. HENRicvs · Et · CHARlotta · Dvces · De · BVILLonio · Principes · Svpremi · De · SEdano · ET · VIcecomites · De · TVrennia. *Henri et Charlotte, duc et duchesse de Bouillon, prince et princesse souverains de Sedan et vicomte et vicomtesse de Turenne.* L'écusson aux armes du duc et de la duchesse de Bouillon, surmonté d'une couronne ducale formée de trèfles et de feuilles d'ache. Cet écusson est écartelé : au premier, semé de France à la tour d'argent brochant sur le tout, armes parlantes de La Tour; au deuxième, d'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueules, qui est de La Marck; au troisième, cotticé d'or et de gueules, qui est de la vicomté de Turenne; au quatrième, de France au bâton de gueules péri en bande, qui est de Bourbon, et sur le tout, d'or au gonfanon de gueules, frangé de sinople, qui est d'Auvergne.

℟. NON · EST · CONSilivm · ADVERSvs · DomiNvM · 1592. *Il n'y a pas de conseil contre le Seigneur.* 1592. (Prov. XXI, 30.) Croix formée par quatre tours, cantonnée de deux H et de deux C couronnés. Au centre de la croix, le chiffre des deux époux : H C.

Écu d'or.

Les deuxième et troisième quartiers, La Marck et Bourbon, sont ici à cause de Charlotte de La Marck, femme de Henri de La Tour, qui était fille de Robert de La Marck et de Françoise de Bourbon-Montpensier; ce fut du chef de Charlotte de La Marck que la maison de La Tour devint maîtresse des duché de Bouillon et principauté de Sedan.

HENRI DE LA TOUR (SEUL), DE 1594 A 1623.

N° 14.

HENRicvs · DE · LA · TOVR · Dvx · BVLLIONÆVS. *Henri de La Tour, duc de Bouillon.* Buste à droite de Henri de La Tour, avec la *fraise*, revêtu d'une armure. Exergue : 1613.

℟. SVPremvs · PRINCEPS · SEDANENSIS. *Prince souverain de Sedan.* L'écusson aux armes du duc de Bouillon surmonté de la couronne ducale : écartelé : aux premier et quatrième de La Tour; aux deuxième et troisième de Turenne; sur le tout, d'Auvergne.

Argent.

PLANCHE XVIII.

N° 1.

HENRICVS · DE LA · TOVR · DVX · BVLLIONII. *Henri de La Tour, duc de Bouillon.* Buste à droite de Henri de La Tour, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue ; XLV.

℟. SVPREMVS · PRINCEPS · SEDANI · ET · RAVCVRTII. *Prince souverain de Sedan et de Raucourt.* L'écusson du duc de Bouillon, posé sur un cartouche, orné d'une tête de chérubin, et surmonté de la couronne ducale. Entre les feuilles d'ache de la couronne, la date 1614. L'écusson est écartelé : au premier de La Tour, au deuxième d'Auvergne, au troisième de Turenne, au quatrième de gueules à la fasce d'argent, qui est de Bouillon ; sur le tout, d'or à trois tourteaux de gueules qui est de Boulogne.

Argent de bas aloi.

Le chiffre XLV, qui paraît au droit, indique la valeur de la pièce, peut-être 45 deniers tournois.

§ VI. SEIGNEURIE DE TRÉVOUX ou PRINCIPAUTÉ DE DOMBES.

(DUCS DE BOURBON.)

PIERRE II, DE 1488 A 1503.

N° 2.

✠ IN · TE · DOMINE ·. SPERAVI. *En toi, Seigneur, j'ai espéré.* (Ps. XXX, 2.) Buste à gauche de Pierre de Bourbon, la tête ceinte d'un diadème, portant une robe brodée.

℟. DEXTERA · DOMINI · EXALTAVIT · ME. *La droite du Seigneur m'a exalté.* (Ps. CXVII, 16.) Pierre de Bourbon, armé de pied en cap, l'épée haute, monté sur un cheval galopant à droite, couvert d'un caparaçon aux armes de Bourbon.

Pied-fort en argent.

Une monnaie d'or, publiée par Duby (*Voyez* t. I, p. 136, et pl. XLIII, n°s 7 et 8), et par Koehler (*Hist. Münz-Belustig.*, tom. XVI, pag. 225), porte les mêmes types que celles-ci, avec cette différence qu'on lit au droit le nom et les titres de Pierre II; c'est ce qui permet d'attribuer avec certitude la présente monnaie à ce prince.

(DUCS DE MONTPENSIER.)

LOUIS II DE BOURBON, PRINCE DE DOMBES, DE 1520 A 1582.

N° 3.

✠ LVDOVICVS · DVX · MONTISPENSIERII · DOMINVS · DOMBARVM. *Louis, duc de Montpensier, seigneur de Dombes.* Écusson aux armes de Bourbon surmonté de la couronne ducale.

℟. ✠ DOMINVS · ADIVTOR · ET · REDEMPTOR · MEVS. — 1575. *Le Seigneur est mon secours et mon Rédempteur.* — 1575. (Ps. XVIII, 15.) Croix fleuronnée.

Écu d'or.

N° 4.

✠ LVDOVICVS · DVX · MONTISPENSIERII · DOMINVS · DOMBARVM. *Louis, duc de Montpensier, seigneur de Dombes.* Buste à gauche de Louis II, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. ✠ DOMINVS · ADIVTOR · ET · REDEMPTOR · MEVS 1570. (Voir au n° 3.) L'écusson des armes du duc de Montpensier. A gauche et à droite un Λ, initiale grecque du nom du prince, surmontée d'une couronne.

Teston d'argent.

La Bibliothèque Royale possède des livres reliés aux armes de ce prince, qui portent dans leurs ornemens des *lambda*, comme la présente monnaie.

MARIE DE BOURBON, DUCHESSE DE MONTPENSIER, PRINCESSE DE DOMBES (seule), DE 1608 A 1626.

N° 5.

✠ MARIA · PRINCIPISSA · DOMBARVM · DVCISSA · MONTISPENSIERII. *Marie, princesse de Dombes, duchesse de Montpensier.* (A la fin de la légende, une croix dans un cœur, différent monétaire.) Buste à gauche de Marie de Bourbon.

℟. ✠ DOMINVS · ADIVTOR · ET · REDEMPTOR · MEVS. 1613. (Voir au n° 3.) Écusson aux armes de Bourbon surmonté d'une couronne ducale fleurdelisée. A droite et à gauche de l'écusson, l'M, initiale de la princesse, surmontée de la couronne ducale.

Argent. Teston.

N° 6.

✠ MARIA · PRINCIPISSA · DOMBARVM · DVCISSA · MONTISPENSIERII. *Marie, princesse de Dombes, duchesse de Montpensier.* (A la fin de la légende, le même différent monétaire qu'au n° précédent.) L'écu de Bourbon surmonté de la couronne ducale.

℟. ✠ DOMINVS · ADIVTOR · ET · REDEMPTOR · MEVS. 1618. (Voir au n° 3.) Croix fleuronnée.

Écu d'or.

MARIE DE BOURBON, DUCHESSE DE MONTPENSIER, ET SON MARI, GASTON DE FRANCE, DUC D'ORLÉANS, SOUVERAINS DE DOMBES, DE 1626 A 1627.

N° 7.

GASTON · ET · MARIE · SOVVERAINS · DE · DOMBES. Un écusson surmonté de la couronne ducale, aux armes des deux époux : de France, au lambel d'argent, qui est d'Orléans, parti de Bourbon.

℟. ✠ DOMINVS · ADIVTOR · ET · REDEMPTOR · NOSTER. 1627. Croix fleurdelisée.

Écu d'or.

Le changement du mot MEVS du texte sacré avec celui de NOSTER était nécessité par la possession de la souveraineté par les deux époux conjointement.

Cette monnaie est remarquable à cause de l'emploi de la langue vulgaire qui, à cette époque, ne se lisait que sur les monnaies de cuivre. On sait que les légendes de nos monnaies d'or ne sont en français que depuis la Révolution.

N° 8.

GASTON · ET · MARIE · SOVVERAINS · DE · DOMBES. Bustes en regard de Gaston d'Orléans et de Marie de Bourbon. En bas, le chiffre des deux époux, G. M.

R̸. DomiNvS ADIVTOR ET · REDEMptor · NOSTER · 1629. (Voir au n° 3.) L'écusson des deux époux comme au n° 7. A droite et à gauche, le chiffre G. M., surmonté de la couronne royale.
Teston d'argent.

GASTON D'ORLÉANS, USUFRUITIER DE LA PRINCIPAUTÉ, DE 1625 A 1660.

N° 9.

+ GASTO · FRater · VNicvs · REGis · VSVFRvctvarivs · PRIncipatvs · DOMBarvm · G. *Gaston, frère unique du Roi, usufruitier de la principauté de Dombes.* L'écusson du duc d'Orléans, surmonté de la couronne ducale.

R̸. + DOMINVS · ADIVTOR · ET · REDEMptor · MEvs · 1641. (Voir au n° 3.) Croix fleuronnée.
Écu d'or.

Le G qui termine cette légende est sans doute un différent monétaire.

N° 10.

+ GASTO · FRater · VNicvs · REGis · VSVFRVctvarivs · PRINcipatvs · DOMBarvm · G. *Gaston, frère unique du Roi, usufruitier de la principauté de Dombes. G.* Buste à droite du duc d'Orléans, la tête nue, vêtu à l'antique.

R̸. + DOMINVS · ADIVTOR · ET · REDEMptor · MEVS · 1641. (Voir au n° 3.) L'écusson du duc d'Orléans, surmonté Gaston de la couronne ducale, entre deux G couronnés.
Teston d'argent.

N° 11.

GASTON · VSvfrvctvarivs · PRincipatvs · DOMBARVM. *Gaston, usufruitier de la principauté de Dombes.* Buste à droite de Gaston, couronné de laurier, vêtu à l'antique.

R̸. + DOMINVS · ADIVTOR · ET · REDEMptor · MEVS · 1652. (Voir au n° 3.) L'écusson du duc d'Orléans, surmonté de la couronne royale.
Argent. Demi-écu blanc.

Cette pièce est une imitation du demi-écu blanc de Louis XIII. La ressemblance de Gaston avec le roi son frère est exagérée à dessein, et de plus, le duc d'Orléans est gratifié d'une couronne de laurier qui est ordinairement réservée à la seule royauté. Les armes, qui sont les mêmes, sauf le lambel qu'on remarque à peine, complétaient la ressemblance : aussi devait-il être bien difficile d'empêcher la circulation de la monnaie de Dombes dans le royaume. (Voyez ce qui a été déjà dit dans cet ouvrage au sujet des pièces imitées, pl. I, n° 9, et le commentaire de la pièce figurée au n° 12 sur la pl. XIX, n° 11 du texte.)

ANNE-MARIE-LOUISE D'ORLÉANS, PRINCESSE DE DOMBES, DITE *LA GRANDE MADEMOISELLE*, OU MADEMOISELLE DE MONTPENSIER, DE 1660 A 1693.

N° 12.

ANna · MAria · LVDovica · PRINCipissa · SVPrema · DOMBArvm. *Anne-Marie-Louise, princesse souveraine de Dombes.* Buste à droite de la princesse de Dombes.

R̸. DomiNvS · ADIVTOR · ET · REDemptor · MEVS · 1664. (Voir au n° 3.) L'écusson d'Orléans, surmonté de la couronne royale. Exergue, l'A de Paris.
Argent. Teston.

La marque monétaire de l'atelier de Paris semblerait indiquer que ces pièces, bien que frappées en vertu du droit de monnayage possédé par la grande Mademoiselle, comme souveraine de Dombes, étaient fabriquées à Paris (1).

N° 13.

ANna · MAria · LVDovica · PRINcipissa · SVPREma · DOMBARvm. *Anne-Marie-Louise, princesse souveraine de Dombes.* Buste à droite de la grande Mademoiselle, la tête nue.

R̸. DOMINVS · ADIVTOR · ET · REDemptor · MEVS. 1673. (Voir au n° 3.) L'écusson d'Orléans. Exergue : A.
Argent. Teston.

PLANCHE XIX.

§ VII. DUCS DE BOURGOGNE, COMTES DE FLANDRES, DUCS DE BRABANT, ETC.

PHILIPPE-LE-BON, DE 1419 A 1467.

N° 1.

PHilippvS · DEI · GRAtia · DVX · BVRGvndiæ · COMES · & · DomiNvS · FLANDriæ. *Philippe, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne, comte et seigneur de Flandres.* Le duc Philippe, couvert de son armure, la couronne en tête, l'épée nue à la main, portant au bras gauche un bouclier à ses armes, écartelé ; aux premier et quatrième de Bourgogne-Moderne, aux deuxième et troisième de Bourgogne-Ancien. Le prince est debout dans un vaisseau.

R̸. + IHC · AVTEM · TRANSIENS · PER · MEDIVM · ILLORVM · IBAT. (Voyez pl. XVI, n° 1.) Dans une rosace cantonnée de huit trèfles, une croix fleuronnée et fleurdelisée, cantonnée de quatre lions et de quatre couronnes. Au centre de la croix, une rosace au milieu de laquelle est le P, initiale de Philippe.
Noble d'or de Flandres.

Le type des nobles de Flandres était imité de ceux d'Angleterre. On copiait jusqu'au passage des Psaumes. (Voyez le noble d'Édouard III, planche XVI, n° 1.) Les lions du revers rappellent les armes de la Flandre où étaient frappés ces nobles.

N° 2.

PHilippvS · Dei · GRAtia · DVX · BVRGvndie · BRABantie · DomiNvS · MaClinie. *Philippe, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne et de Brabant, seigneur de Malines.* Sous des arceaux gothiques, un lion assis. En dehors des colonnettes, à droite et à gauche, un fusil ou briquet et trois cailloux étincelans (2).

R̸. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. Au milieu d'une

(1) On lit dans un Mémoire de M. Boucher d'Argis, conseiller au conseil souverain de Dombes (Voy. édit. de Moreri, de 1759, à la fin de la lettre D, au supplément p. 319, t. IV) que des Italiens de la côte de Gênes ayant frappé monnaie aux coins et armes de la souveraine de Dombes, cette princesse fit cesser la fabrication. Ces *Italiens de la côte de Gênes* étaient les seigneurs de Fosdinovo ; on connaît les pièces sorties de cet atelier. Du reste, le même Mémoire nous apprend que la grande Mademoiselle frappait elle-même des sequins semblables à ceux de Venise.

(2) On sait que Philippe-le-Bon institua l'ordre célèbre de la Toison-d'Or, à Bruges, en 1429. Le collier de cet ordre dont cette pièce et plusieurs des suivans portent certains attributs était et est encore composé de doubles fusils ou briquets entremêlés régulièrement de cailloux étincelans ; au bout pend la Toison-d'Or.

croix fleuronnée, l'écusson des armes des ducs de Bourgogne, écartelé : aux premier et quatrième, de Bourgogne-Moderne; aux deuxième et troisième, de Bourgogne-Ancien parti de sable au lion d'or qui est Brabant; et sur le tout, d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules qui est Flandres.

Lion d'or de Brabant, frappé sans doute à Malines.

N° 3.

PHilippvs · DEI · GRAtia · DVX · ET · COMES · BVRGODIE (*sic*). *Philippe, par la grâce de Dieu, duc et comte de Bourgogne*. Le duc, armé de toutes pièces, portant pour cimier une grande fleur-de-lis, l'épée haute, monté sur un cheval galopant à droite, dont le caparaçon porte les briquets et les touffes de laine de la Toison-d'Or. Exergue : BVRGvndia. *Bourgogne*.

℟. ✠ SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM · AMEN. (A la fin de la légende, un fusil et les trois cailloux.) Croix et écusson comme au n° précédent.

Or.

Cette monnaie bourguignonne est imitée du *ridder* (cavalier) d'or flamand, également frappé par les ducs de Bourgogne.

MAXIMILIEN I, ROI DES ROMAINS,
ET PHILIPPE-LE-BEAU, SON FILS, ARCHIDUC D'AUTRICHE,
DUC TITULAIRE DE BOURGOGNE,
DUC DE BRABANT, COMTE DE BOURGOGNE, 1489.

N° 4.

MAXIMiLIAnvs · REX · ROMANOrvm · PATer · 1489. *Maximilien, roi des Romains, père*. (1489.) (La légende du revers fait suite à celle du droit.) Croix dont les branches, terminées chacune par une fleur-de-lis, traversent la légende; au milieu de cette croix, l'écusson du roi des Romains surmonté de la couronne royale : d'or à l'aigle, à une seule tête, de sable, becquée et armée de gueules.

℟. PHilippi · ARCHIDVCIS · AVSTRIE · BVRGvnDIE · BRABAntie. *De Philippe, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne et de Brabant*. (A la fin de la légende, une main, qui indique l'atelier monétaire d'Anvers) (1). Rosace, au milieu de laquelle est placé l'archiduc Philippe, revêtu d'une armure, la couronne archiducale en tête, l'épée nue à la main, et soutenant l'écusson de ses armes : écartelé : aux premier et quatrième de gueules à la fasce d'argent, qui est Autriche, parti de Bourgogne-Moderne; aux deuxième et troisième, de Bourgogne-Moderne, parti de Brabant; sur le tout, de Flandres; parti d'argent à l'aigle de gueules, couronnée becquée et membrée d'or, chargée sur la poitrine d'un croissant de même, qui est Tyrol.

Argent. Monnaie frappée à Anvers.

Cette monnaie et la suivante, faites pour le Brabant, ont été placées ici à cause du titre de duc de Bourgogne que prend dans la légende l'archiduc Philippe, depuis roi de Castille. On sait que la maison d'Autriche prétendait avoir droit au duché de Bourgogne du chef de Marie, fille de Charles-le-Téméraire, première femme de Maximilien Ier.

N° 5

PHilippvs · DEI · GRAtia · ARCHIDvx · AVSTrie · DVX · BVrGvndie · Brabantie. *Philippe, par la grâce de Dieu, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne et de Brabant*. Sur une croix fleuronnée, écusson surmonté de la couronne archiducale, disposé autrement que le précédent : écartelé : au premier d'Autriche, au deuxième de Bourgogne-Moderne, au troisième de Bourgogne-Ancien, au quatrième de Brabant, et sur le tout de Flandres.

℟. Au commencement de la légende, un lion. INItivm · SAPIENcie · TIMVR · (*sic* pour timor) DOMINI · ANNO. 1496. *Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur. L'an* 1496. (*Eccles*. 1, 16, et Ps. CX, 10.) La Toison-d'Or; au-dessus, deux fusils et trois cailloux étincelans.

Argent. Monnaie frappée probablement à Bruxelles.

Voyez au n° précédent.

§ VIII. DUCS DE BRETAGNE.

CHARLES DE BLOIS, de 1341 a 1364.

N° 6.

KARoLvs · DEI · GRAtia · BRITONVm · DVX. *Charles, par par la grâce de Dieu, duc des Bretons*. Sous des arceaux gothiques, le duc de Bretagne debout, la couronne en tête, revêtu d'un manteau, tenant de la main gauche un sceptre terminé par un fleuron.

℟. ✠ XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, croix fleuronnée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Royal d'or. Imitation de la monnaie du roi Jean.

N° 7.

✠ AGNvs · DEI · QVI · TOLLis · PeCCAtA · MvnDI · MISERERE · NOBis. Dans une rosace, l'Agneau pascal et une croix ornée d'une bannière. En bas : IOHannes · DVX. *Jean, duc*.

℟. ✠ XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, cantonnée de huit fleurs-de-lis, croix fleuronnée et tréflée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Agnel d'or.

Cet agnel, imité de ceux de France, ne porte pas l'indication du pays auquel il appartient; Duby l'a publié, d'après de Boze, comme ayant été frappé par Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne; mais dans son Supplément il se rétracte, et le donne à Jean, duc de Berri, s'appuyant sur ce que Choppin, *Domaine de France*, pag. 235, nomme le duc de Berri comme le dernier des trente-un seigneurs auxquels le roi accorde le droit de battre monnaie. Ces diverses attributions sont mal fondées : cette pièce, placée sur notre planche XIX, par une erreur matérielle, est du duc Jean III de Brabant, qui régnait en 1332. (Voyez à ce sujet Lelewel, *Numismatique du moyen-âge*, troisième partie, p. 293.)

FRANÇOIS, de 1442 a 1450.

N° 8.

✠ FRANCISCVS · DEI · GRACIA · BRITONvm · DVX. *François, par la grâce de Dieu, duc des Bretons*. Le duc de Bretagne, armé de toutes pièces, coiffé d'un casque orné d'une couronne, l'épée haute à la main; portant au bras gauche un bouclier aux armes de Bretagne, qui sont : d'hermines plein; il est monté sur un cheval galopant à droite, dont le caparaçon est chargé d'hermines.

℟. ✠ DEVS · IN · ADIVTORIvM · MEVM · INTANDE (*sic*). *Dieu, venez à mon secours*. (Ps. XXXVII, 23.) (A la fin de

(1) Deux mains figurent dans les armes de la ville d'Anvers (Antwerpen et plus anciennement Handwerpen). Ces mains font allusion au nom de la ville dans la langue germanique et ont trait à une tradition locale très accréditée.

la légende une R, initiale de l'atelier monétaire de Rennes.) Dans une rosace, croix fleuronnée, cantonnée de quatre hermines.
Franc à cheval d'or, imité de ceux du roi de France.

§ IX. ÉVÊQUES ET ARCHEVÊQUES DE CAMBRAI.

PIERRE D'ANDRÉ, ÉVÊQUE DE 1349 A 1368.

N° 9 (10 de la planche).

✠ PETRVS · E · PISCOPVS (*sic*). *Pierre, évêque.* Buste de face de Pierre d'André.

℟. ✠ 1re légende : AVE MARIA GRATIA PLENA. 2e légende : CAMERACVM. Ce mot est coupé en quatre par une croix.
Gros d'argent.

Nous attribuons cette pièce à Pierre d'André plutôt qu'aux autres évêques de ce siége du nom de Pierre, à cause de l'analogie du travail de cette pièce avec d'autres monnaies du milieu du XIVe siècle, et notamment avec celles de Marguerite, comtesse de Hainaut.

N° 10 (9 de la planche).

Au commencement de la légende, un aigle. PETRVS · DEI · PROVIDENCIA · EPISCOPVS · ET · COMES. (La fin de la légende est dans le champ). CAMERACENSIS. *Pierre, par la providence de Dieu, évêque et comte de Cambrai.* L'Agneau pascal et la croix ornée de la bannière; sur la bannière, les trois lions des armes de Cambrai : d'or à trois lionceaux d'azur posés deux et un.

℟. XPC · IHV · FILIVS · DEI · VIVI · MISERERE · NOBIS. *Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.* (A la fin de la légende, un lionceau.) Dans une rosace, cantonnée de huit trèfles, croix fleuronnée, cantonnée de quatre aigles.
Agnel d'or, imité de ceux de France.

Les lionceaux sont les armes de Cambrai et du comté de Cambrésis. Comme jusqu'à la réunion à la France sous Louis XIV, cette ville fit partie de l'empire, l'aigle figure aussi sur les armoiries des évêques, souvent mise en chef, comme sur la monnaie n° 12 (11 sur la planche); on voit aussi quelquefois l'écusson de Cambrai posé sur l'aigle impériale.

ROBERT DE GENÈVE, ÉVÊQUE, DE 1368 A 1378, ANTIPAPE SOUS LE NOM DE CLÉMENT VII.

N° 11 (12 de la planche).

ROBERTVS · DEI · GRATIA · EPISCOPVS · COMES · CAMERACENSIS. *Robert, par la grâce de Dieu, évêque et comte de Cambrai.* Sous un dais gothique, personnage debout, la couronne en tête, revêtu d'une cotte de mailles, ornée de trois quartefeuilles, tenant de la main droite un sceptre, et de la gauche une épée nue. En dehors des colonnettes, un semis de quartefeuilles.

℟. ✠ XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, cantonnée de huit petites fleurs-de-lis, croix fleuronnée, cantonnée de deux fleurs-de-lis et de deux couronnes.
Or. Franc à pied.

Cette pièce est faite à l'imitation du franc à pied ou florin d'or aux fleurs-de-lis de Charles V. (Voy. pl. III, n° 3.) Le revers est absolument semblable à la monnaie royale. Le droit seul offre quelques différences nécessaires; encore le graveur les a-t-il dissimulées autant que possible; ainsi le mot ROBERTVS est écrit de manière à representer autant que possible le KAROLVS de la monnaie française, et les fleurs-de-lis sont remplacées par des quartefeuilles qui, au premier abord, semblent de véritables fleurs-de-lis. Nous avons déjà parlé de ces imitations des bonnes monnaies des États puissants, par les petits princes leurs voisins, à l'occasion de l'agnel de saint Louis. (Voyez planche I, n° 9; voyez aussi planche XVIII, n° 11, pl. XIX, n° 1, etc.) On conçoit que c'était un moyen de faire circuler sa monnaie dans le territoire voisin, et de réaliser de grands bénéfices. Notre époque n'est pas exempte de ces expédiens. Cette pièce est entièrement inédite. Duby a donné, pl. IV, n° 9, le franc à cheval, du même Robert de Genève, calqué, comme le franc à pied, sur la monnaie royale.

MAXIMILIEN DE BERGHES, ÉVÊQUE DE 1556 A 1559, ARCHEVÊQUE DE 1559 A 1570.

N° 12 (11 de la planche).

✠ MAXIMILIANVS · A · BERGHIS · DEI · GRATIA · ARCHIEPISCOPVS · DVX · CAMERACENSIS. *Maximilien de Berghes, par la grâce de Dieu, archevêque, duc de Cambrai.* Ecusson surmonté de la couronne ducale, aux armes de l'archevêque. Cet écusson, qui porte en chef l'aigle de l'empire, est écartelé : aux premier et quatrième de Cambrai; aux deuxième et troisième de Berghes : de sinople à trois macles d'argent, au chef d'or à trois pals de gueules, à un franc canton, de sable au lion d'or.

℟. ✠ IN · HOC · SOLO · GLORIA. *En cela seul, la gloire.* Croix fleurdelisée.
Ecu d'or.

§ X. VICOMTÉ DE CHATEAUDUN.

N° 13.

✠ CA·S·TRI · DVNI. (*Monnaie*) *de Châteaudun.* Croix.

℟. Le soleil, le croissant et une figure particulière aux monnaies de Chartres et des pays circonvoisins.
Pied-fort en argent.

Le vicomte de Châteaudun est cité en 1226 comme battant monnaie blanche, et le roi ordonna que cette monnaie n'aurait cours que dans les terres de ce seigneur. En 1226, le vicomte de Châteaudun était Geoffroy V, mort en 1248. On pourrait peut-être lui attribuer ce pied-fort.

On doit l'explication du type singulier qui paraît au revers de cette médaille au savant Lelewel, qui y a vu avec raison une corruption du type barbare de la tête des âges précédents. (Voyez *Numismatique du moyen-âge*, première partie, p. 167 et suiv.) Le docte Polonais a réuni sur la planche VIII de l'atlas qui accompagne son ouvrage plusieurs pièces qui s'expliquent l'une par l'autre et prouvent cette assertion jusqu'à l'évidence.

§ XI. PRINCIPAUTÉ DE CHATEAU-RENAUD.

FRANÇOIS DE BOURBON, PRINCE DE CONTI; DE 1605 A 1614, DU CHEF DE SA FEMME, LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE.

N° 14.

FRANCISCVS · BOVRBONIVS · LVDOVICA · MARGARETA · LOTHOENA. *François de Bourbon; Louise-Marguerite de Lorraine.* Buste à droite du prince de Conti, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. IN OMNEM TERRAM SONVS EORVM. *Le bruit de leur nom se répand dans toute la terre.* (Ps. XVIII. 5.) Ecusson aux

armes du prince et à celles de la princesse. Le prince de Conty portait écartelé : aux premier et quatrième de Bourbon et aux deuxième et troisième d'Alençon. Les armes d'Alençon sont : de France à la bordure de gueules, chargée de sept besans d'or. La bordure a été négligée par l'auteur de cette monnaie. Louise-Marguerite de Guise portait le grand écusson de Lorraine, brisé d'un lambel; ici ce lambel a été négligé; ces fautes ne se trouvent pas sur la monnaie suivante.

Les armes de Lorraine seront décrites dans la suite de cet ouvrage, au paragraphe des ducs de Lorraine.

Ecu d'or.

LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE (seule), DE 1614 à 1631.

N° 15.

LVDOVICA · MARGARETA · A · LOTHARINGIA. *Louise-Marguerite de Lorraine.* Ecusson surmonté d'une couronne ouverte, chargé des mêmes armoiries que sur la pièce précédente, mais sans les fautes de blason. Dans le champ, à droite et à gauche, une croisette.

℟. IN · OMNEM · TERRAM · SONVS · EORVM · 1614. (Voir au n° précédent.) Dans une rosace cantonnée de quatre fleurs-de-lis, la croix de Lorraine et deux croisettes.

Ecu d'or.

PLANCHE XX.

§ XII. DAUPHINÉ.

HUMBERT II, DE 1333 A 1334.

N° 1.

+ HVMBERTVS · DELPHINVS · VIENNENSIS. *Humbert, dauphin de Viennois.* La fleur-de-lis florentine.

℟. SANCTVS · IOANNES · BAPTISTA. *Saint Jean-Baptiste.* Saint Jean-Baptiste debout; à gauche, dans le champ, un dauphin. Les armes des dauphins de Viennois ont été décrites pl. VI, n° 3.

Florin d'or.

LOUIS, FILS AINÉ DE FRANCE (DEPUIS LOUIS XI), DAUPHIN DE VIENNOIS, DE 1440 A 1461.

N° 2.

+ LVDOVICVS : DALPI ' INVS (*sic*) · VIENENSIS. *Louis, dauphin de Viennois.* Les armes de France écartelées de Dauphiné. Sous la troisième lettre de la légende, le point secret.

℞. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · INPERAT. Croix fleuronnée, cantonnée de deux fleurs-de-lis et de deux dauphins.

Ecu d'or, frappé à Embrun.

§ XIII. COMTÉ DE FLANDRE.

LOUIS DE MALE, DE 1346 A 1384.

N° 3.

LVDOVICVS · DEI · GRATIA · COMES · ET · DOMINVS . FLANDRIE. *Louis, par la grâce de Dieu, comte et seigneur de Flandre.* Dans une stalle gothique, lion assis, coiffé du casque du comte de Flandre; ce casque est surmonté d'une couronne. Le cimier est une tête de lion dans un vol banneret. Exergue : FLANDRE.

℟. + BENEDICTVS · QVI · VENIT · IN · NOMINE · DOMINI. *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Dans une rosace, une croix tréflée, cantonnée des quatre premières lettres du mot FLANDRE. La cinquième lettre, le D, est au milieu.

Lion d'or.

N° 4.

LVDOVICVS · DEI · GRATIA · COMES · ET · DOMINVS · FLANDRIE. *Louis, par la grâce de Dieu, comte et seigneur de Flandre.* Sous un arceau gothique, le comte de Flandre, la couronne en tête, revêtu d'une tunique à ses armes, une épée nue à la main, la droite posée sur un bouclier où paraissent ses armes. (Voir au n° 2, pl. XIX.) A gauche, le casque du comte. Exergue : FLANDRE.

℟. + BENEDICTVS · QVI · VENIT · IN · NOMINE · DOMINI. (Voy. au n° précédent.) Dans une rosace cantonnée de quatre tiercefeuilles, croix fleuronnée, cantonnée des quatre premières lettres du mot FLANDRE. Au centre de la croix, écusson rond sur lequel paraît le lion de Flandre.

Royal d'or.

N° 5.

+ AGNVS · DEI · QVI · TOLLIS · PECCATA · MVNDI · MISERERE · NOBIS. *L'Agnus Dei.* Exergue : LVDOVICVS · COMES · FLANDRIE. *Louis, comte de Flandre.*

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT : : Dans une rosace cantonnée de huit trèfles, croix fleuronnée, cantonnée de quatre aigles.

Agnel d'or, frappé à Alost, comme l'indiquent les aigles qui figurent dans le blason de cette ville.

N° 6.

LVDOVICVS DEI GRATIA COMES ET DOMINVS FLANDRIE. *Louis, par la grâce de Dieu, comte et seigneur de Flandre.* Le comte, armé de toutes pièces, l'épée nue à la main, coiffé d'un casque couronné, dont le cimier est un lion monté sur un cheval galopant à gauche. Sur la tunique du comte et sur le caparaçon du cheval, le lion de Flandre.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace, croix fleuronnée.

Franc à cheval ou *ridder* d'or.

N° 7.

+ LVDOVICVS · DEI · GRATIA · COMES · ET · DOMINVS · FLANDRIE. *Louis, par la grâce de Dieu, comte et seigneur de Flandre.* Le comte de Flandre, la couronne en tête, revêtu d'une armure, l'épée nue à la main, assis sur une

chaise gothique, posant la main gauche sur l'écu de ses armes.

℞. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace cantonnée de quatre petites rosaces, croix tréflée.

Royal d'or.

N° 8.

LVDOVICVS · DEI · GRAtia · COMes · Et · DomiNvS · FLANDRIE. *Louis, par la grâce de Dieu, comte et seigneur de Flandre.* Sous des arceaux gothiques, l'écu des armes du comte surmonté de son casque, orné de la couronne, du cimier et du vol, et supporté par deux lions. Exergue : FLANDRE.

℞. + BENEDICTVS · QVI · VENIT · IN · NOMINE · DOMINI. (Voir au n° 3.) Dans une rosace cantonnée de seize petites trèfles, croix fleuronnée, cantonnée de quatre aigles et des quatre premières lettres du mot *Flandre*. Le D, cinquième lettre de ce mot, est dans une rosace qui forme le centre de la croix.

Heaume d'or.

§ XIV. MONNAIES DE FLANDRE ET DE BRABANT SOUS FRANÇOIS DE FRANCE, DUC D'ALENÇON.

N° 9.

Au commencement de la légende, un différent monétaire. FRANciscvs · Filivs · FRANciæ · FRAter · VNICvs · REGis · Dei · Gratia · DVX · BRAbantiæ. *François, fils de France, frère unique du Roi, par la grâce de Dieu, duc de Brabant.* Croix fleurdelisée, cantonnée de deux lions et de deux F.

℞. Un soleil. ETERNVM · MEDITANS · DECVS. — 1582. *Méditant une gloire éternelle*. 1582. Écusson surmonté de la couronne ducale fermée de Brabant, ornée d'une fleur-de-lis. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième de France, aux deuxième et troisième de Brabant, décrit au n° 2, pl. XIX. Dans le champ deux F.

Ecu d'or au soleil de Brabant.

N° 10.

FRANciscvs · Filivs · FRANciæ · FRAter · VNICvs · REGis · Dei · Gratia · DVX · BRAbantiæ. *François, fils de France, frère unique du roi, par la grâce de Dieu, duc de Brabant.* A la fin de la légende, une main, marque de l'atelier monétaire d'Anvers. (Voir au n° 4, pl. XIX.) Buste à droite du duc d'Alençon.

℞. + ÆTERNVM · MEDITANS · DECVS · 1582. (Voir au n° précédent.) Écusson comme le précédent, seulement la couronne est ouverte. Dans le champ, deux F.

Argent.

N° 11.

FRANCISCVS · Filivs · FRancie · Dei · Gratia · DVX · BRABantie · COmes · FLANDrie. *François, fils de France, par la grâce de Dieu, duc de Brabant, comte de Flandre.* Le duc d'Alençon, revêtu de son armure, la tête nue, l'épée haute, monté sur un cheval galopant à droite, dont le caparaçon est orné de fleurs-de-lis. Exergue : FLANdre.

℞. CONCORDIA · RES · PARVÆ · CRESCVT. *Les petites choses croissent par la concorde.* (*Sallust. in Bello Jugurth.*, cap. 10.) Écusson comme les précédens, surmonté de la couronne ducale ouverte. La légende est partagée en quatre, par autant d'écussons. Selon Van Loon (voyez *Hist. métall. des Pays-Bas*, t. I, p. 313), ce sont ceux des quatre membres de la province de Flandre. Au-dessus de l'écusson, les lettres N T qui ne se trouvent pas sur l'exemplaire de cette pièce, publiée par Van Loon; en bas, 82 pour 1582.

Ridder d'argent de Flandre.

N° 12.

FRANciscvs · Filivs · FRancie · DVX · BRABantie · COMes · FLANDrie. *François, fils de France, duc de Brabant, comte de Flandre.* Le prince, comme sur le n° 11. Exergue : FLANDres.

℞. FOVET · ET · DISCVTIT. *Il réchauffe et dissipe.* (Devise habituelle du duc d'Alençon.) Le soleil dissipant les nuages et dardant ses rayons sur la terre. Exergue : 1582.

Ridder d'argent de Flandre.

§ XV. MONNAIES DE FLANDRE SOUS LA MAISON DE BOURGOGNE.

PHILIPPE, DE 1419 A 1467.

N° 13.

PHilippvS · DEI · GRAtia · DVX · BVRGvndie · COMES · ET · DomiNvS · FLANDrie. *Philippe, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne, comte et seigneur de Flandre.* Le duc, la couronne en tête, revêtu d'une armure, debout dans un vaisseau; il porte au bras gauche un bouclier à ses armes (comme au n° 2, pl. XIX), et tient une épée nue.

℞. + IHC · (pour ihezvs Jésus) AVTEM · TRANSIENS · PER · MEDIVM · ILLORVM · IBAT. (Voyez au n° 1, pl. XVI.) Dans une rosace, croix fleuronnée et fleurdelisée, cantonnée de quatre lions couronnés.

Or. Noble à l'imitation de ceux des Anglais.

N° 14.

+ PHILIPPVS · DEI · GRAtia · DVX · BVRGvndie · COMes · FLANDrie. *Philippe, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne, comte de Flandres.* Ange tenant deux écussons : celui de gauche est écartelé de Bourgogne-Moderne et de Bourgogne-Ancien; celui de droite porte les armes de Flandre.

℞. + BENEDICTVS · QVI · VENIT · IN NOMINE DOMINI. *Bénit soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Dans une rosace cantonnée de huit trèfles, croix fleuronnée cantonnée de quatre lions.

Angelot d'or.

PLANCHE XXI.

PHILIPPE LE HARDI, DUC DE BOURGOGNE DE 1363 A 1404, COMTE DE FLANDRE, DE 1384 A 1404.

N° 1 (3 de la planche).

+ PHILIPPVS · DEI · GRAtia COMes · ET DomiNvS FLANDRie. *Philippe, par la grâce de Dieu, comte et seigneur de Flandre.* Philippe le Hardi, assis sur un trône gothique, la couronne en tête, revêtu d'une cotte de mailles, pardessus laquelle il porte la robe de chevalier serrée par une ceinture, l'épée nue à la main droite; il pose la main gauche sur un écusson aux armes de Flandres.

℞. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Croix fleuronnée dans une rosace.

Royal d'or.

N° 2.

+ PHILIPPvs · DEI · Gratia · DVX · BVRGvndie · ET · COMes · FLANDrie. *Philippe, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne et comte de Flandre.* Deux écussons posés de côté et s'appuyant l'un sur l'autre par un coin; celui de gauche, aux armes et au cimier de Bourgogne; celui de droite, aux armes et au cimier de Flandre. Dans le champ, une étoile.

℞. + SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. (Voy. au n° 3, pl. XX.) Les mots de cette légende sont séparés par des rosaces. Croix fleuronnée placée dans une rosace.

Or.

JEAN SANS PEUR, DE 1404 A 1419.

N° 3 (1 de la planche).

IOHannes · DEI · Gratia · DVX · BVRGvndie · COMES · FLANDrie. *Jean, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne, comte de Flandre.* Dans une rosace, écusson aux armes du duc, comme au n° 2, pl. XIX; cet écusson est placé de côté et est surmonté d'un casque orné de lambrequins et du cimier ordinaire de ces princes, la double fleur-de-lis bourguignonne.

℞. + BENEDICTVS · QVI · VENIT · IN · NOMINE · DomiNI. (Voy. au n° 3, pl. XX.) Dans une rosace cantonnée de quatre lions, croix fleuronnée et fleurdelisée.

Ecu d'or de Flandre.

Cette pièce figure à tort dans le Recueil de Duby, pl LII, n° 7, comme monnaie d'argent.

PHILIPPE LE BON, DE 1419 A 1467.

N° 4.

PHilippvS · DEI · GRAtia · DVX · BVRGvndie · ET · COMES FLANDRIE. *Philippe, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne et comte de Flandre.* Le duc, armé de toutes pièces, l'épée nue à la main, monté sur un cheval galopant à droite, dont le caparaçon est semé de *briquets.* Exergue : FLAD (*Flandre*).

℞. + SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM · AMEN. Grand écusson, aux armes de Bourgogne et de Flandre, posé sur une croix fleuronnée.

Ecu d'or.

CHARLES LE TÉMÉRAIRE, DE 1467 A 1477.

N° 5.

Croix latine occupant toute la monnaie et séparant la légende.

KAROLVS · DEI · GRAtia · COmes · FLANDrie. *Charles, par la grâce de Dieu, comte de Flandre.* Ecusson aux armes de Bourgogne et de Flandre.

℞. Croix de Saint-André, coupant toute la monnaie : SANCTVS ANDREAS. Saint André, debout.

Florin d'or de Saint-André.

§ XVI. HAINAUT.

GUILLAUME DIT LE BON, DE 1304 A 1337.

N° 6.

+ GVILLELMVS · COMES · HANONIE. *Guillaume, comte de Hainaut.* Dans une rosace, une figure qui paraît être un souvenir barbare du type du temple introduit par nos premiers rois de la seconde race.

℞. + BeNeDICTVm · SIT · NOMEN · DomiNI · NostRI. Croix. Deuxième légende : MONETA VALENSianarvm. *Monnaie de Valenciennes.*

Piedfort du gros de Hainaut. Imitation du tournois de France.

GUILLAUME DE BAVIÈRE, DE 1349 A 1389.

N° 7 (9 de la planche).

+ DVX · GVILLELMvs · DEI · GRAtia · COMES · HANONIE. *Le duc Guillaume, par la grâce de Dieu, comte de Hainaut.* Ecusson aux armes de Guillaume de Bavière, surmonté d'une couronne fleurdelisée et fermée; cet écusson est écartelé, aux premier et quatrième, de Bavière, fuselé d'argent et d'azur de vingt-et-une pièces; les deuxième et troisième quartiers sont occupés par des lions. Les armes de Hainaut-Moderne sont écartelées de Flandre et de Hollande, d'or au lion de gueules, armé et lampassé d'azur.

Ecu d'or.

ALBERT DE BAVIÈRE, frère de Guillaume, DE 1389 A 1404.

N° 8 (7 de la planche).

+ ALBERTVS · DVX · DEI · GRAtia · COMES · HANONIE. *Le duc Albert, par la grâce de Dieu, comte de Hainaut.* Ecusson aux armes du duc Albert, surmonté d'une couronne

ducale fermée. Cet écusson est écartelé, aux premier et quatrième de Bavière, aux deuxième et troisième de Hainaut-Moderne. Le champ est semé de lions.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · INPERAT. Dans une rosace, croix fleuronnée, cantonnée de quatre lions; au centre de la croix, aigle, qui rappelle l'illustre naissance d'Albert et de Guillaume, fils de l'empereur Louis de Bavière.

Ecu d'or.

N° 9 (8 de la planche).

ALBERTVS · DVX · DEI · GRAtia · COMES · HANONIE. *Le duc Albert, par la grâce de Dieu, comte de Hainaut.* Ecusson en losange, aux armes de Bavière et de Hainaut. (Ici les lions de Hollande et de Flandre sont réunis dans le même quartier, mais l'artiste a négligé de les séparer par le trait.)

℟. + MONETA · NOVA · FACTA · IN · VALENCHIENNIS. *Monnaie nouvelle faite à Valenciennes.* Croix fleuronnée, cantonnée de lions et d'aigles; au milieu, le type du temple, comme sur la monnaie n° 6.

Piedfort en argent.

§ XVII. PRINCES D'HENRICHEMONT ET DE BOISBELLE.

MAXIMILIEN I DE BETHUNE, DUC DE SULLY, PRINCE D'HENRICHEMONT ET DE BOISBELLE, DE 1597 A 1642.

N° 10.

La légende commence par une rose : MAXImilian · De BETHVNE · Prince · Sovverain · De HENRIChemont · ET · BOIBelle. Buste à droite de Sully, la tête nue, avec la fraise, avec un manteau.

℟. HIC · PRO · REGE · ET · PATRIA · VIXIT · 1637 · L. *Celui-ci a vécu pour le roi et la patrie.* 1637. L. Croix fleuronnée; au centre, l'M, initiale du nom du prince.

Argent. Pièce d'essai.

Duby, sans donner ses raisons, attribue la fabrication de cette pièce à Maximilien François de Béthune, petit-fils du grand Sully. Nous ne trouvons rien dans la généalogie de la maison de Béthune qui puisse autoriser cette supposition. Sully ne mourut qu'en 1642; son petit-fils ne lui succéda que cette année. Cette pièce a donc été faite par l'ordre de l'ancien ministre de Henri IV, qui a voulu rappeler ses services sur sa monnaie. Le noble orgueil qui respire dans la légende n'étonnera pas ceux qui ont lu les *Œconomies Royales*.

MAXIMILIEN FRANCOIS DE BÉTHUNE, DUC DE SULLY, etc., petit-fils du grand Sully, DE 1642 A 1661.

N° 11.

Maximilien François De BETHVNE · Prince · Sovverain DHENRICHEmont. Buste à droite du prince d'Henrichemont, la tête nue.

℟. + DOVBLE TOVRNOIS. 1642. Henrichemont, Ecusson entouré de fleurs-de-lis, aux armes de Béthune, d'argent à la fasce de gueules.

Or. Pièce de plaisir.

N° 12.

Au commencement de la légende, une rose : MAXIMILIEN François · DE BETHVNE Dvc DE SVLLY Prince SOVVERAIN DHENRICHEMONt. Buste à droite du prince d'Henrichemont.

℟. Même légende qu'au droit. Ecusson aux armes du prince, surmonté de la couronne ducale, posé sur le manteau de pair et supporté par deux sauvages.

Argent. Jeton.

§ XVIII. LIGNY.

GUY DE LUXEMBOURG, COMTE DE LIGNY, DE 1364 A 1371.

N° 13.

GVIDO · DE · LVCENBOVRG · COmes · De LINI. *Guy de Luxembourg, comte de Ligny.* Sous des arceaux gothiques, le comte de Ligny, debout, tenant d'une main une épée nue et de l'autre un sceptre; portant sur sa cotte de mailles un suroct chargé de trèfles qui affectent la forme de fleurs-de-lis. Dans le champ, à droite et à gauche, des fleurs-de-lis.

℟. Au commencement de la légende, le lion des armes de Luxembourg : XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. Dans une rosace cantonnée de fleurs-de-lis, croix fleuronnée, cantonnée de deux fleurs-de-lis et de deux couronnes.

Or. Imitation du florin d'or aux fleurs-de-lis de Charles V, roi de France.

Voy. pl. XIX, n° 2, ce que nous avons dit au sujet des pièces d'imitation.

§ XIX. ÉVÊQUES DE METZ.

THIERRY BAYER DE BOPPART, DE 1365 A 1384.

N° 14.

THEODoriCvs · EPiscopvS · METEnsis. *Thierry, évêque de Metz.* L'évêque, debout, en habits épiscopaux.

℟. + BENEDICTVm SIT NOMEn DomiNI · NostRI · IHeSV · XPI. Deuxième légende : GROSSVS METESis. *Gros de Metz.* Croix coupant en quatre cette deuxième légende.

Argent.

JEAN DE LORRAINE, NOMMÉ EN 1501, ADMINISTRE EN 1518, MORT EN 1550.

N° 15.

JEHAN · DE · LOrraine · EVESQUE · DE METZ. Ecusson aux armes de Lorraine, posé sur la crosse épiscopale. (Les armes de Lorraine seront expliquées plus loin au chapitre des Ducs de Lorraine.)

℟. La croix de Lorraine au commencement de cette légende : GETZ · DES · 9 PTS (abréviation pour *comptes*) DE · LEVEché · DE METZ. Champ semé d'alerions; au milieu, crosse épiscopale.

Jeton d'argent.

PLANCHE XXII.

ROBERT DE LENONCOURT, DE 1551 A 1555.

N° 1.

+ ROBERTVS · CARDINALIS · DE · LENONCOVRT. *Robert, cardinal de Lenoncourt.* Buste à droite du cardinal-évêque, la tête nue, avec une longue barbe.

℞. Au commencement de la légende, une main donnant la bénédiction : SANCTVS · STEPHANVS · METENSIS. *Saint Étienne de Metz.* Saint Étienne, à genoux. Dans le champ, deux écussons aux armes du cardinal, d'argent à la croix engrelée de gueules; ces écussons sont tous deux surmontés du chapeau de cardinal.

Argent. Ecu.

HENRY DE BOURBON, fils naturel de Henry IV, depuis DUC DE VERNEUIL, DE 1612 A 1652.

N° 2.

HENRICVS · DEI · GRATIA · EPISCOPVS · METENSIS. *Henry, par la grâce de Dieu, évêque de Metz.* Buste à droite de l'évêque de Metz, revêtu du camail.

℞. MONETA · NOVA · VICENSIS. *Monnaie nouvelle de Vic.* Ecusson aux armes de l'évêque, de France au bâton féri en barre. Cet écusson est surmonté de la couronne ducale fleurdelisée, et est posé sur la crosse épiscopale; à côté de la crosse, on distingue la mitre. Dans le champ : 1624.

Argent.

VILLE DE METZ.

N° 3.

+ MONETA · NOVA · METENSIS. 1629. *Monnaie nouvelle de Metz.* 1629. Aigle impériale à deux têtes, portant au cœur l'écusson des armes de la ville; d'argent parti d'azur.

℞. SANCTVS · STEPHANVS · PROTOMARTYR. *Saint Étienne, premier martyr.* Saint Etienne, dans un nimbe.

Ecu d'argent.

N° 4.

MONETA · CIVITATIS · METENSIS. *Monnaie de la cité de Metz.* Dans un cartouche, écusson aux armes de Metz.

℞.+ SANCTVS · STEPHANVS PROTOMARTYR. *Saint Étienne, premier martyr.* Buste à gauche de saint Etienne, avec l'auréole.

Ecu d'argent.

§ XX. SEIGNEURIE DE MONTPELLIER.

JACQUES I, ROI D'ARAGON, DE 1213 A 1276.

N° 5.

+ IACOBVS DEI GRATIA REX ARAGONV. *Jacques, par la grâce de Dieu, roi des Aragonais* Croix cantonnée de quatre couronnes.

℞. + DOMINVS MONTISPESVLANI. *Seigneur de Montpellier.* Ecusson aux armes de la ville; d'or à un tourteau de gueules, au chef d'Aragon, d'or à quatre pals de gueules.

Denier d'argent.

Le 7 février 1273, Jacques permit à sa ville de Montpellier de frapper de la *monnaie grosse de deniers* et d'*oboles*. Ces derniers pesaient 72 grains. (Papon, *Hist. de Provence*, t. II, p. 544.)

§ XXI. PRINCIPAUTÉ D'ARCHES.

(DUCS DE NEVERS.)

CHARLES DE GONZAGUE-CLÈVES, DE 1595 A 1637.

N° 6.

CAROLVS · GONZAGA · DVX · NIVERNENSIS · ET · RETHELENSIS · DEI · GRATIA · SVPREMVS IMPERII · PRINCEPS. *Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Rethel, par la grâce de Dieu, prince de l'Empire.* Le duc, debout, la tête nue, revêtu d'une armure, l'épée nue à la main, et portant à la main gauche un petit bouclier.

℞. MONETA AVREA CAROLOPOLI CVSA. *Monnaie d'or frappée à Charleville.* Ecusson aux armes du duc, surmonté de la couronne ducale; au-dessus, la devise FIDES, séparée en deux par un petit autel. (Voyez, au n° suivant, l'explication de cette *impresa.*) Les armes des ducs de Nevers de la maison de Gonzague étaient très-compliquées; les quartiers varient sur les diverses monnaies réunies sur cette planche : ici l'écusson est coupé de deux traits, parti d'autant; au premier, d'or à l'aigle éployée de sable, qui est de l'Empire; au deuxième, de gueules au lion d'argent couronné d'or, qui est de Bohême-Ancien; au troisième, d'or à trois fasces de gueules de sable, qui est de Gonzague; au quatrième, d'argent à la croix potencée d'or et cantonnée de quatre croisettes de même, qui est de Jérusalem; au cinquième, d'or à quatre pals de gueules, qui est d'Aragon; au sixième, d'argent au chef de gueules, qui est de Montferrat; au septième, fascé d'or et de sable de huit pièces au crancelin de sinople mis en bande, qui est de Saxe; au huitième, d'azur semé de croix recroisetées au pied fiché d'or, à deux bars adossés de même, allumés et dentés d'argent, qui est de Bar; au neuvième, de gueules à la croix d'or cantonnée de quatre B de même, qui est de Constantinople.

Ducat d'or.

N° 7.

CAROLVS · GONZAGA · DVX · NIVERNENSIS · ET · RETHELENSIS. *Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Rethel.* Buste à droite du duc, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : 1608.

℞. SVPREMVS · PRINCEPS · ARCHENSIS. *Prince souverain d'Arches.* Ecusson aux armes du duc; cet écusson est écartelé : au premier grand quartier, d'argent à quatre aigles de sable séparés par une croix patée de gueules, qui est du duché de Mantoue (par concession de l'empereur Sigismond, en 1433). Sur le tout de ce premier quartier, un écusson écartelé : aux premier et quatrième, de Gonzague; et aux deuxième et troisième, de Bohême. Cet écusson est brisé d'une barre; sans doute c'est une faute du graveur. Au deuxième grand quartier, de France à la

bordure de gueules chargée de huit besans d'argent, qui est d'Alençon; au troisième, de France à la bordure componée d'argent et de gueules, qui est de Bourgogne-Moderne; au quatrième, de Clèves, chargé d'un écusson de la Marck qui broche sur le tout. Clèves portait : de gueules chargé d'un autre écu d'argent ayant un tourteau de sinople en cœur, duquel sortent huit sceptres pommettés et fleuronnés d'or. La Marck portait : d'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois traits; et sur le tout, d'Albret Orval, qui est écartelé, aux premier et quatrième, de France; aux deuxième et troisième, de gueules à la bordure engrelée d'argent. Cet écusson est surmonté d'une couronne princière. Sous la couronne on lit : OAYMΠOS (sic) *l'Olympe*. Au-dessus de la couronne, le mont Olympe; au sommet, l'autel de la Bonne Foi, et ce mot : FIDES.

Double écu d'or.

L'*impresa*, composée du mont Olympe et de l'autel de la Bonne Foi, avait été donnée, en 1523, à Frédéric de Gonzague, par l'empereur Charles V, pour sa belle défense de Pavie contre les Français, et surtout en mémoire de la constance avec laquelle il était resté *fidèle* au parti de l'empereur. C'est ce Frédéric de Gonzague qui fut fait duc de Mantoue en 1530 par Charles V. (Voyez *Litta, Famiglie celebri d'Itali, Cenni sulle medaglie della Famiglia di Gonzaga*, pl. XXI, n° 14.)

N° 8.

CARolvs · GONZaga . Dvx · NIVERNensis · ET · RETHelensis. *Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Rethel.* Croix potencée dans un quartefeuille, dont les points sont terminés par des fleurs-de-lis. Exergue : 1608.

℞. SVPremvs · PRINCEPS · ARCHENSIS. *Prince souverain d'Arches.* Ecusson et devises comme au n° 7.

Or. Pièce d'essai.

N° 9.

SVPremvs · PRINCEPS · ARCHENSIS. 1609. *Prince souverain d'Arches.* 1609. Ecusson surmonté de la couronne ducale, avec l'impresa *Fides* et Ολυμπος. Cet écusson est écartelé : au premier, comme le premier quartier du n° 7; au deuxième, d'Alençon; au troisième, de Bourgogne-Moderne; au quatrième, de Clèves; sur le tout, de la Marck. A droite et à gauche, un aigle couronné. (Voyez au n° 7 pour les détails héraldiques.)

℞. CAROLVS · GONZAGA · Dvx · NIVERNENSIS · ET · RETHelensis. *Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Rethel.* Croix fleurdelisée.

Argent. Essai?

N° 10.

CAROLVS · GONZAGA · DVX · NIVERNensis · ET · RETHelensis. *Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Rethel.* Aigle couronné, portant en cœur un écusson sur lequel on distingue un soleil. Exergue : XXX. 1611.

℞. SVPREMVS · PRINCEPS · ARCHENSIS. *Prince souverain d'Arches.* Sur un cartouche, écusson aux armes du duc, comme au n° 9, sauf l'écusson de la Marck, qui est remplacé ici par celui de Saxe.

Argent. Pièce de trente sols.

N° 11.

CARolvs · GONZaga · ET · CLEVENsis · Dvx · NIVernensis · ET · RETHelensis. *Charles de Gonzague et de Clèves, duc de Nevers et de Rethel.* Buste à droite de Charles de Gonzague, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. SVPREMVS · PRINCEPS · ARCHENSIS. 1611. *Prince souverain d'Arches.* 1611. Ecusson aux armes du duc, comme au n° 9; seulement l'écusson de la Marck, qui figurait sur le tout, est ici remplacé par l'écusson portant un soleil qu'on a vu sur l'aigle du n° 10.

Ecu d'argent.

Nous ne savons quel est cet écusson qui figure sur la pièce n° 10 et sur celle-ci; serait-ce celui de la cité nouvelle de Charleville? Une estampe représentant une vue de cette ville nous porterait à le supposer. A la place où dans les vieilles vues de villes l'on mettait souvent le blason des cités, se trouve une *impresa* du fondateur, dans laquelle figure le soleil. (Voy. dans la *Collect. topographique du Cabinet des Estampes de la Bibl. royale.*)

N° 12.

CAROLVS · DVX · NIVERNENSIS · ET · RETHELENSIS. 1614. *Charles, duc de Nevers et de Rethel.* 1614. Buste à droite du duc de Nevers, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. DEI · GRATIA · PRINCEPS · ARCHENSIS. *Par la grâce de Dieu, prince d'Arches.* Ecusson comme au n° 10.

Argent.

N° 13.

CARolvs · DVX · NIVERNENSis · ET · RETHelensis. *Charles, duc de Nevers et de Rethel.* Buste à droite du duc, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : 1613.

℞. DEI · GRATIA · PRINCEPS · ARCHENSIS. *Par la grâce de Dieu, prince d'Arches.* Ecusson surmonté de la couronne ducale; cet écusson porte seulement le quartier de Gonzague-Mantoue. (Voyez au n° 7 la description du premier grand quartier.)

Cuivre. Pièce de deux liards.

CHARLES II DE GONZAGUE-CLÈVES, DE 1637 A 1659.

N° 14.

CAROLVS · II · Dei · Gratia · DVX · MANtvæ · ET · Montisferrati. *Charles II, par la grâce de Dieu, duc de Mantoue et de Montferrat.* Buste à droite du jeune duc de Mantoue, la tête nue, revêtu d'une armure à l'antique.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. 1653. Ecusson surmonté de la couronne ducale. L'écusson porte seulement le blason d'Alençon. Exergue : A.

Argent.

Cette pièce et la suivante doivent être jointes à la série des pièces d'imitation dont nous avons souvent parlé dans cet ouvrage. (Voyez planche XIX, n° 11.) Tout a été combiné pour donner à cette monnaie l'aspect des monnaies royales : le jeune duc est costumé comme le jeune roi sur les pièces de Warin; au lieu de mettre les armes ordinaires de Nevers, on a choisi le quartier d'Alençon, où brillent les trois fleurs-de-lis de France. La couronne est faite d'ornemens qui ressemblent beaucoup à des fleurs-de-lis, et de plus elle paraît fermée, à cause du *mont Olympe* qui la surmonte. En outre, la pièce est marquée à l'A, comme les pièces frappées à Paris. Charles II de Gonzagues-Clèves avait vingt-trois ans lorsqu'on fabriqua ces monnaies sous son nom, et il était en Italie où il régnait comme duc de Mantoue. On peut donc supposer que des fermiers qui tenaient à bail la monnaie du prince d'Arches abusaient ainsi de son nom pour rendre leur spéculation plus lucrative.

N° 15.

CAROLVS · II · Dei · Gratia · DVX · MANTvæ · MONTisferrati · ET · ARchensis · Princeps. *Charles II, par la grâce de Dieu, duc de Mantoue et de Montferrat, prince d'Arches.* Ecusson comme au n° 14; la couronne est fermée de feuilles d'ache. Dans le champ : Deux fleurs-de-lis couronnées.

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. Croix cantonnée de couronnes et de fleurs-de-lis; au centre de la croix, une fleur-de-lis.

Billon. (Douzain?)

PLANCHE XXIII.

§ XXII. DUCS DE NORMANDIE.

RICHARD.

N° 1.

RIHARDVS. *Richard.* Croix.

℟. Légende barbare, dans laquelle on peut distinguer : *RO-DOM. CO. Rouen.* Croix et quatre frontons de temple.

Denier d'argent.

Les monnaies des ducs de Normandie sont d'une extrême rareté; trois seulement existent dans le Cabinet de France; elles sont réunies sur notre planche. On peut lire dans la *Revue numismatique*, t. VII, p. 108, un excellent Mémoire de M. Lecointre Dupont sur l'histoire monétaire de la Normandie. Nous attribuons, avec cet écrivain, les deux premières pièces à Richard Ier ou à ses successeurs immédiats, et la troisième à Guillaume le Conquérant.

N° 2 (3 de la planche).

+ RICHARDVS. Croix cantonnée de douze besans.

℟. ROTOMACVS. *Rouen.* Temple à quatre colonnes, surmonté de la croix.

Denier d'argent.

Voyez au n° 1.

GUILLAUME.

N° 3 (2 de la planche).

+ VVILELMVS. *Guillaume.* Croix cantonnée de quatre besans.

℟. + ROTOMACS. *Rouen.* Croix cantonnée de quatre croissans.

Denier d'argent.

Voyez au n° 1. M. de Longpérier (*Revue Numism.*, 1843, p. 56) donne cette pièce à Guillaume Ier, dit *Longue-Epée*, fils de Rollon, et duc de Normandie, de 926 à 942.

N° 4.

Méreau d'argent frappé sous Henri VI.

Au commencement de la légende, un lion : HENRICVS · DVX · NORMANNORVM. *Henri, duc des Normands.* Ecusson aux armes de Normandie, surmonté d'une couronne semblable à celle des comtes dans les blasons modernes. Les supports sont deux anges. Les armes de Normandie sont de gueules à deux lions léopardés d'or.

℟. Au commencement de la légende : CIVITAS · ROTHOMAGENSIS. *La cité de Rouen.* Ecusson aux armes de Rouen, de gueules à un agneau pascal, la tête contournée d'argent, au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs-de-lis d'or de France. Les supports de l'écu sont deux anges; au-dessus de l'écu, un astre.

Méreau d'argent.

§ XXIII. PRINCIPAUTÉ D'ORANGE.

MAISON DE NASSAU.

PHILIPPE GUILLAUME, DE 1584 A 1618.

N° 5.

PHILIPPVS · GVILLELMVS · DEI · GRATIA · PRINCEPS · AVRAICÆ · COMES · NASSOVIÆ. *Philippe Guillaume, par la grâce de Dieu, prince d'Orange, comte de Nassau.* Buste à droite du prince d'Orange, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le buste, croissant et étoile, différent monétaire.

℟. SOLI · DEO · HONOR · ET · GLORIA. *A Dieu seul honneur et gloire.* Ecusson aux armes du prince, surmonté d'une couronne semblable à celle des ducs français. Ecartelé : au premier, d'azur semé de billettes d'or, au lion de même, armé et lampassé de gueules brochant sur le tout, qui est de Nassau; au deuxième, d'or au léopard lionné de gueules, couronné d'azur, qui est de Catzenellenbogen; au troisième, de gueules à la fasce d'argent, qui est de Vianden; au quatrième, de gueules à deux léopards l'un sur l'autre, d'or, armés et lampassés d'argent, qui est de Dietz; sur le tout, écartelé : aux premier et quatrième, de gueules à la bande d'or, qui est de Châlon; aux deuxième et troisième, d'or à un cornet d'azur enguiché de gueules, qui est de la principauté d'Orange; sur le tout du tout, cinq points d'or équipollés à quatre d'azur, qui est de Genève. Quelquefois on trouve deux cornets.

Teston en argent.

Ce teston n'est pas mentionné dans le Mémoire de MM. Requien et Cartier sur la numismatique de la principauté d'Orange. (Voyez *Rev. num.*, t. IV, p. 122.)

MAURICE, DE 1618 A 1625.

N° 6.

MAVRITIVS I · DEI · GRATIA · PRINCEPS · AVRAICÆ · COMES · NASSOVIÆ. *Maurice I, par la grâce de Dieu, prince d'Orange, comte de Nassau.* Buste à droite de Maurice, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. SOLI · DEO · HONOR · ET GLORIA. *A Dieu seul honneur et gloire.* Ecusson aux armes du prince, mais disposé autrement que sur la planche précédente : aux premier et quatrième grands quartiers, écartelé, au premier, de Nassau; au deuxième, de Gueldres Catzenellenbogen; au troisième, de Vianden; au quatrième, de Dietz; sur le tout, de sable à la fasce d'argent, qui est de Borsele; aux deuxième et troisième, écartelé, au premier, de Châlon; au deuxième, de la principauté d'Orange; sur le tout, de Genève; sur le tout du tout, de gueules à la fasce crénelée d'argent, qui est de Buren.

N° 7.

MAVRITIVS · I · DEI · GRATIA · PRINCEPS · AVRAICÆ · COMES · NASSOVIÆ. *Maurice I, par la grâce de Dieu, prince d'Orange, comte de Nassau.* En bas, F et croissant et étoile. (Différent monétaire.) Buste à droite de Maurice de Nassau, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. SOLI · DEO · HONOR · ET · GLORIA. *A Dieu seul honneur et gloire.* Ecusson aux armes du prince, surmonté d'une couronne ducale française. L'écusson est disposé ici comme au n° 6. Dans le champ : 1618.

Argent.

N° 8.

MAVRITIVS · I · DEI GRATIA · PRINCEPS · AVRAICÆ · COMES ·

NASSOVIÆ. *Maurice I, par la grâce de Dieu, prince d'Orange, comte de Nassau.* Buste à droite du prince, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. Même légende qu'aux numéros précédens. 1620. Cornet. — Dans le champ : Croix formée de fleurons et de quatre fleurs-de-lis.

Argent.

GUILLAUME IX, DE 1647 A 1650.

N° 9.

GVILLELMVS · DEI · GRATIA · PRINCEPS · AVRAICÆ. *Guillaume, par la grâce de Dieu, prince d'Orange.* Buste à droite du prince d'Orange, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. SOLI · DEO · HONOR · ET · GLORIA. 1649. *A Dieu seul honneur et gloire.* 1649. Ecusson aux armes du prince, surmonté de la couronne ducale. (Cet écusson est moins bien traité que les autres; le graveur a négligé les billettes du quartier de Nassau.) Ecartelé : au premier, de Nassau; au deuxième, de Catzenellenbogen; au troisième, de Vianden; au quatrième, de Dietz. Sur la ligne qui sépare les premier et deuxième quartiers, écusson aux armes de Borsele; sur la ligne qui sépare les troisième et quatrième, écusson aux armes de Buren. Sur le tout, écartelé : aux premier et quatrième, de Châlon; aux deuxième et troisième, de la principauté d'Orange; sur le tout du tout, de Genève.

Ecu d'or.

N° 10.

GVILLELMVS DEI GRATIA PRINCEPS AVRAICÆ. *Guillaume, par la grâce de Dieu, prince d'Orange.* Buste à droite du prince d'Orange, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : 1649; puis un différent monétaire, qui paraît être un F et un O réunis.

℟. SOLI DEO HONoR GLORIA. *A Dieu seul honneur et gloire.* Quatre N couronnés, en croix; au centre, un G dans un O. La croix formée par les quatre N est cantonnée de fleurs-de-lis; les lettres sont les initiales de *Guillaume, Nassau, Orange.*

Ecu d'or.

GUILLAUME HENRY, DE 1650 A 1702.

N° 11.

GVILLELMVS · HENRICVS · DEI · GRATIA · PRINCEPS · AVRAICÆ. *Guillaume Henry, par la grâce de Dieu, prince d'Orange.* Buste à droite du prince d'Orange, la tête nue.

℟. SOLI DEO · HONOR · ET · GLORIA. 1651. *A Dieu seul honneur et gloire.* 1651. Ecusson aux armes du prince, surmonté de la couronne ducale. Exergue : A E D monogramme d'écu d'argent.

L'écusson représenté ici porte quatre trèfles et un cornet en abîme. Les trèfles sont pliés ici pour simuler des fleurs-de-lis; cette pièce est encore à joindre à celles dont nous parlons plus haut, planche XXII, n° 14. (Voy. au commentaire.)

N° 12.

GVILLELMVS · HENRICVS · DEI · GRATIA · PRINCEPS · AVRAICÆ. *Guillaume, par la grâce de Dieu, prince d'Orange.* Buste à droite du prince d'Orange, jeune, la tête nue, vêtu à l'antique.

℟. SOLI · DEO · HONOR · ET · GLORIA. 1659. *A Dieu seul honneur et gloire.* 1659. Ecusson aux armes du prince, surmonté d'une couronne ducale.

Cet écusson porte trois fleurs-de-lis imparfaites. (Voy. au commentaire du n° 11.)

§ XXIV. DUCS D'ORLÉANS, SEIGNEURS D'ASTI.

CHARLES, DE 1407 A 1465.

N° 13.

+ KAROLVS · DVX · AVRELIANENSIS · ET · MEDIOLANI · AC · DOMINVS ASTENSIS. *Charles, duc d'Orléans et de Milan, et seigneur d'Asti.* Ecusson aux armes du duc. Ecartelé : aux premier et quatrième, de France, au lambel d'argent, qui est Orléans; aux deuxième et troisième, de Milan, qui est d'argent à la givre d'azur couronnée d'or à l'issant de gueules. Dans le champ, à gauche, une fleur-de-lis surmontée du lambel; à droite, la givre de Milan. Soleil radieux au-dessus de l'écu.

℟. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS . INPERAT. Croix fleuronnée, cantonnée de deux fleurs-de-lis et d'autant de givres.

Ecu d'or au soleil.

Cet écu, frappé par le duc d'Orléans comme duc de Milan, est d'une assez mauvaise fabrique; la fin de la légende est tellement confuse, qu'on y devine plutôt qu'on n'y lit le nom d'*Asti*. Il est cependant très-certain que c'est dans cette petite ville du Piémont, dont il était seigneur *de fait*, que le duc titulaire de Milan fit frapper cette monnaie. Duby ne l'a pas donnée dans son ouvrage; elle est gravée dans l'ouvrage de Leblanc, p. 324; cet écrivain ne décrit point cette pièce, mais il y voyait, aussi bien que nous, les lettres AST, car elles sont reproduites dans sa gravure.

LOUIS, DUC D'ORLÉANS (LE ROI LOUIS XII).

N° 14.

Au commencement de la légende, une fleur-de-lis : LVDOVICVS · DVX · AVRELIANENSIS. Buste à gauche du duc d'Orléans, coiffé du mortier.

℟. ET MEDIOLANI · AC · ASTENSIS · DOMINVS. *Et de Milan, et seigneur d'Asti.* Ecusson aux armes du duc (voy. au n° 13), surmonté de la couronne ducale. Dans le champ, deux fleurs-de-lis.

Teston d'argent.

N° 15.

Variété du numéro précédent. Une fleur-de-lis derrière le buste. Le mot AVRELIANENSIS se lit tout au long.

℟. Comme au numéro précédent.

Ce teston est d'un admirable travail; il rappelle ces belles pièces des princes de la maison Sforza, qu'on verra plus loin dans cet ouvrage.

§ XXV. ABBAYE DE SAINTE-CROIX DE POITIERS.

MAGDELEINE DE BOURBON.
(XVIe SIÈCLE).

N° 16.

MAGDALENA · DE · BORBONIO. *Madeleine de Bourbon.* Ecusson aux armes de l'abbesse, posé sur la crosse abbatiale.

℞. SANCTE + PICTAVIENSIS · ABBATISSA. *Abbesse de Sainte-Croix de Poitiers.* Croix cantonnée de quatre croisettes.

Argent.

Madeleine de Bourbon était fille de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, et de Françoise d'Alençon, et tante paternelle de Henri IV. Elle fut abbesse de Sainte-Croix depuis 1554; on ne sait pas l'époque de sa mort, mais elle tenait encore la crosse abbatiale en 1561. On connaît un acte de 1570 de Jeanne de Bourbon-Montpensier qui lui succéda. Elle mourut donc entre les années 1561 et 1570.

On ne connaît jusqu'à présent d'autre monnaie de Sainte-Croix de Poitiers, que celle que nous publions ici.

PLANCHE XXIV.

§ XXVI. COMTÉ DE PROVENCE.

ALPHONSE I, ROI D'ARAGON, DE 1166 A 1196.

N° 1.

+ REX · ARAGONENSIS. *Le roi d'Aragon.* Buste à gauche du roi Alphonse d'Aragon, la couronne en tête.

℞. PROVINCIA. *Provence.* Croix patée.

Argent. Denier royal couronné, ou *couronnat.*

Alphonse Ier, roi d'Aragon, avait cédé le gouvernement de la Provence, avec le titre de comte, à son frère Raymond Bérenger III, mais il s'était réservé la moitié de la monnaie de Provence. Il paraît que c'était la part du lion, car on ne connaît pas de monnaies de Raymond Bérenger III. Peut-être aussi faut-il voir ici une monnaie de société; les deux princes partageaient peut-être les bénéfice de ce monnayage, qui ne porte d'ailleurs aucun nom propre. Fauris de Saint-Vincent, et après lui Papon, ont donné un menu marseillais de Raymond Bérenger IV; mais cette pièce, que Duby reproduit en la désignant comme unique, nous paraît n'avoir jamais existé. Fauris de Saint-Vincent, curieux de grossir sa liste de comtes de Provence ayant battu monnaie, a fait deux pièces d'une seule monnaie de Charles d'Anjou; il aura vu un R sur un exemplaire mal conservé à la place du K; l'inspection de la planche 2 de son ouvrage prouve suffisamment notre dire; il est évident qu'on a copié deux fois la même monnaie, en attribuant l'une de ces copies à Raymond Bérenger IV, et l'autre à Charles d'Anjou.

CHARLES I, D'ANJOU, DE 1246 A 1285.

N° 2.

Première légende : + BENEDICTVM · SIT · NOMEN · DOMINI · DEI · IHESV · XPI. Deuxième légende : + KAROLVS · SICILIE · REX. *Charles, roi de Sicile.* Croix.

℞. Une bordure de fleurs-de-lis : COMES . PROVINCIE. *Comte de Provence.* Le type du temple, surmonté de la fleur-de-lis.

Denier tournois.

N° 3.

+ KAROLVS · DEI · GRACIA · REX · CICILIE. *Charles, par la grâce de Dieu, roi de Sicile.* Buste à gauche de Charles d'Anjou, la couronne en tête.

℞. + COMES · PROVINCIE. *Comte de Provence.* Croix.

Denier provençal couronnat.

N° 4.

+ KAROLVS · IEROSOLYME · ET · SICILIE · REX. *Charles, roi de Jérusalem et de Sicile.* Ecusson aux armes du roi : de Jérusalem parti de France.

℞. + AVE · GRACIA · PLENA · DOMINVS · TECVM. *Je te salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec toi !* L'ange Gabriel saluant la vierge Marie; entre ces deux personnages de l'*Annonciation,* un lys dans un vase.

Salut d'argent.

N° 5.

+ CAROLVS · REX · SENATOR · VRBIS. *Charles, roi, sénateur de la ville.* Lion marchant à gauche. Dans le champ, fleur-de-lis. Exergue : F.

℞. + ROMA · CAPVD · (sic) MVNDI · SENATOR POPVLVS QVE ROMANVS. *Rome, capitale du monde. Le sénateur et le peuple romain.* Charles, la couronne royale en tête, assis sur un trône, revêtu d'un manteau royal, tient d'une main une palme et de l'autre le globe du monde.

Gros d'argent frappé à Rome pendant que Charles d'Anjou était sénateur.

Charles d'Anjou fut sénateur de Rome en 1265, en 1267, en 1273 et en 1274; en 1276, il fut déclaré sénateur perpétuel. En 1276, il fut sénateur et préfet de Rome pendant le conclave; en 1277, Nicolas III ôte la dignité sénatoriale au roi de Sicile, et se déclare sénateur perpétuel. En 1281, Charles d'Anjou est de nouveau nommé sénateur perpétuel; il meurt en 1285. (Voyez Zabarella, *Acta Heroum*, etc.)

N° 6.

+ COMES · PROVINCIE. *Le comte de Provence.* Buste à gauche de Charles d'Anjou, la tête nue.

℞. CIVITAS MASSILIA. *Cité de Marseille.* Vue d'une entrée fortifiée de Marseille.

Gros marseillais.

CHARLES II, DE 1285 A 1309.

N° 7.

+ KAROLVS · DEI · GRACIA · IERVSALEM · SICILIE · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi de Jérusalem et de Sicile.* Ecu aux armes de Charles d'Anjou, comme au n° 4. Croissant entre deux étoiles.

℞. + AVE · GRACIA · PLENA · DOMINVS TECVM. Même type qu'au n° 4.

Salut d'or.

ROBERT, DE 1309 A 1343.

N° 8.

+ ROBERTVS · IHERVSALEM · ET · SICILIE · REX. *Robert, roi de Jérusalem et de Sicile.* Couronne royale ouverte.

℞. COMES Provincie, *Comte de Provence*. Croix fleurdelisée cantonnée de quatre fleurs-de-lis.

Sol couronnat.

JEANNE, de 1343 a 1382.

N° 9.

+ IOHANna · IHeRvsalem · ET · SICilie · REGina. *Jeanne, reine de Jérusalem et de Sicile*. Buste de face de la reine, la couronne en tête, revêtue d'un manteau fleurdelisé.

℞. + COMITissa · Provincie · ET · FORCALQvErii. *Comtesse de Provence et de Forcalquier*. Armes de la reine : de Jérusalem parti d'Anjou-Sicile, qui est de France au lambel de quatre pendans de gueules.

Or. Florin.

N° 10.

IOANNA · DEI · Gratia · IHeRvsalem · ET · SICiLie · REgina. *Jeanne, par la grâce de Dieu, reine de Jérusalem et de Sicile*. Type du florin d'or aux fleurs-de-lis de France décrit plusieurs fois dans cet ouvrage. (Voy. pl. III, n° 3.)

℞. + COMETISsA · PROVINCIE · ET · FOLCACERII · AH · P. *Comtesse de Provence et de Forcalquier*, ... Type du revers du florin d'or aux fleurs-de-lis.

Or. Imitation du florin d'or aux fleurs-de-lis de France.

LOUIS, PRINCE DE TARENTE, ET JEANNE, de 1347 a 1362.

N° 11.

Au commencement de la légende, une couronne : Lvdovicvs · REX · Et Iohanna · REGina. *Louis et Jeanne, roi et reine*. Fleur-de-lis florentine.

℞. Sanctvs · IOHANNES · Baptista. Saint Jean-Baptiste debout. Dans le champ, à gauche, fleur-de-lis surmontée du lambel, armes de la Provence.

Florin d'or.

Les armes du comté de Provence étaient un extrait de celles des comtes, si l'on peut s'exprimer ainsi. On réduisit les fleurs-de-lis à une seule, que l'on surmonta du lambel dont les princes de la maison d'Anjou brisaient leur écu.

LOUIS I, D'ANJOU, de 1382 a 1385.

N° 12.

+ LVDOVICVS · IHeRvsalem · ET · SICILie · REX. *Louis, roi de Jérusalem et de Sicile*. Couronne royale ouverte. En bas, deux fleurs-de-lis et lambel.

℞. + COMES ProVinCIE · ET · FORCALqverii. *Comte de Provence et de Forcalquier*. Armes comme au n° 9, mais avec le lambel.

Sol couronnat.

LOUIS II, de 1387 a 1417.

N° 13.

+ LVDOVICVS · DEI · GRAcia · IheRvsaLem · ET · SICILie · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi de Jérusalem et de Sicile*. Ecu aux armes d'Anjou-Sicile, de France au lambel de quatre pendans de gueules. Cet écu est surmonté de la couronne ouverte.

℞. XPS · REX · VEnIT · IN · PACE · DEVS · HOmo · FACtvs · EST. *Le Christ-Roi vint en paix; Dieu s'est fait homme*. Type de l'écu d'or de France.

Ecu d'or.

N° 14.

Monnaie de Lorraine placée ici par erreur. On trouvera les monnaies de Lorraine plus loin.

§ XXVII. ÉVÊCHÉ DE St-PAUL-TROIS-CHATEAUX.

N° 15.

+ Iohannes ? EPiscopvS · TRicasTinorvm. *Jean? évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux*. Fleur-de-lis florentine.

℞. Le saint Jean comme au n° 11. Dans le champ, à gauche, une tour.

Florin.

Il est assez difficile de dire à quel évêque de Saint-Paul on doit attribuer ce florin. Toutefois il est sans doute antérieur à Jean III, qui fit en 1409 un acte de pariage avec le roi Charles VI, dauphin, d'après lequel il est dit que le dauphin pourra faire frapper de la monnaie d'or et d'argent dans la ville de Saint-Paul, avec ses armes et une crosse, et que le profit en sera partagé entre lui et l'évêque. On ne connaît aucune de ces monnaies.

§ XXVIII. COMTES DE TOULOUSE.

BERTRAND, de 1105 a 1112.

N° 16.

BERTRANDvs COMES. *Bertrand, comte*. Croix.

℞. + TOLOSA CIVItas. *Cité de Toulouse*. Croix haussée entre deux besans.

Denier.

RAIMOND V, de 1194 a 1222 ou RAIMOND VI, de 1144 a 1194.

N° 17.

+ Raimvndvs · COMES · PALACIi. *Raimond, comte Palatin*. La croix de Toulouse.

℞. + DVX · NARbonne · Marchio ProVincie. *Duc de Narbonne, marquis de Provence*. Soleil et croissant.

Denier d'argent.

§ XXIX. ABBAYE DE TOURNUS.

N° 18.

+ TORNVCIO CASTRO. *Tournus.* Croix.

℟. + SANCTVS VALERIANVS. *Saint Valérien.* Buste à droite barbare.

Denier d'argent frappé sans doute au XIIIe siècle.

L'abbaye de Tournus avait le droit de battre monnaie depuis l'an 889; mais c'était l'abbaye tout entière qui l'exerçait, car on ne lit jamais le nom de l'abbé sur aucune des monnaies connues jusqu'ici.

§ XXX. ÉVÊQUES DE VALENCE.

N° 19.

+ IOHANNES EPISCOPVS. *Jean, évêque.* Croix cantonnée d'une étoile et d'un besan.

℟. + VALENTINIENSIS · ET · DIENSIS. *De Valence et de Die.* Aigle.

Denier d'argent.

Cette pièce pourrait être de Jean Jofleury, évêque de Valence en 1352, ou de Jean de Poitiers, qui occupa ce siége de 1390 à 1448.

§ XXXI. ARCHEVÊQUES DE VIENNE.

N° 20.

+ SANCTVS · MAVRITIVS · VIENNA. *Saint Maurice. Vienne.* Buste à gauche du saint.

℟. MAXIMA GALLIARVM. *Le plus grand siége des Gaules.* Croix cantonnée de quatre points.

Piedfort en billon. Monnaie du treizième siècle.

INCERTAINE.

N° 21.

HENRICVS · DOMINVS · DE · BL. DOMINVS · V. (Rosace.) *Henri, seigneur de Bl...., seigneur de V.* Armoiries; écartelé : aux premier et quatrième, de . . . .

℟. XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERAT. Croix fleurdelisée, cantonnée de deux lions et de deux fleurs-de-lis.

Ecu d'or.

Cette pièce, destinée à imiter l'écu de Dauphiné, porte des fleurs-de-lis dans les 1er et 4e quartiers; les 2e et 3e portent un lion disposé de manière à imiter le dauphin héraldique. On n'a jamais pu l'expliquer.

CHAPITRE III.

ITALIE.

PLANCHE XXV.

§ I. LE SÉNATEUR DE ROME.

N° 1.

ROMA · CAPVT · MVNDI · S. P. Q. R. (*Senatus populusque Romanus.*) *Rome, capitale du monde.— Le sénat et le peuple romain.* A la fin de la légende, l'image du Sauveur. Le Christ, debout, bénissant, tenant les saints Evangiles de la main gauche, avec le nimbe crucigère. Il est placé dans une figure elliptique dans laquelle on voit neuf étoiles.

℟. SANCTVS PETRVS. — SENATOR VRBIS. *Saint Pierre. — Le sénateur de la Ville.* Saint Pierre, nimbé, remettant la bannière de l'Eglise au sénateur de Rome, qui la reçoit à genoux, revêtu de la robe sénatoriale et coiffé de la barette.

Ducat d'or.

Cette belle pièce est une des premières monnaies frappées au nom du *Sénateur de Rome.* François Vettori en a réuni un grand nombre en argent, dans son traité anonyme intitulé : *Il fiorino d'oro antico illustrato* (1); mais il n'en donne que trois en or; l'une, sous le n° XIII, dans une planche qui est incorporée à la préface; les deux autres, pages 133 et 136. Ce ducat diffère de ceux donnés par Vettori, en ce qu'il ne porte point le moindre indice qui puisse faire reconnaître le nom du sénateur qui le fit frapper. Le type du Sauveur est copié sur les plus anciens monumens du christianisme. Les neuf étoiles font allusion, selon Vettori, à ce passage d'une hymne chantée par l'Église romaine, le 1er novembre, à la Toussaint :

Et vos beata, per novem
Distincta gyros, agmina, etc.

La bannière que saint Pierre remet au sénateur est semblable à celle qu'on voyait anciennement dans la tribune de saint Pierre, et sur laquelle on lisait : ECCLESIA ROMANA. Cette bannière, remise au sénateur, était l'investiture de sa dignité; depuis, on ne la lui remettait au contraire que lorsqu'il avait achevé le temps de sa charge; plus tard, cet usage fut aboli, et, au lieu d'une bannière, on remit au sénateur un sceptre d'ivoire.

Le type du ducat de Venise, qu'on appelle vulgairement sequin (*zecchino*, de *zecca*, *l'hôtel de la Monnaie*), est le même que celui de ces ducats romains; seulement le saint Pierre est remplacé par saint Marc. Vettori prétend que le ducat romain est plus ancien que celui de Venise; l'examen de cette question fournirait le sujet d'une dissertation tout entière. Le ducat que nous donnons ici paraît être du milieu du XIIIe siècle. Zabarella (1), dans son *Aula heroum* qui est une chronologie de Rome, indique, sous l'année 1265, Brancaleo comme sénateur de Rome; puis il ajoute qu'on voit encore des monnaies d'or au nom de ce sénateur. Vettori s'appuie sur cette phrase pour prouver l'antériorité du ducat de Rome sur celui de Venise; mais il est obligé d'avouer qu'il ne connaît que des pièces d'argent avec le nom de Brancaleo, et qu'il n'a pu en retrouver d'or; d'ailleurs les Vénitiens prétendent de leur côté que ce fut le doge Jean Dandolo qui fit faire chez eux les premiers ducats d'or; or il gouverna précisément à la même époque que Brancaleo, c'est-à-dire au milieu du XIIIe siècle

(1) Voyez pag. 117.

(1) Voyez page 248.

§ II. MONNAIES PONTIFICALES.

JEAN XXIII, DE 1410 A 1415.

BALTHASAR DE COSCIA OU COSSA,
NÉ A NAPLES.

N° 2.

IOHANNES PAPA VIGESIMVS · III. *Jean XXIII, pape.* Ecusson aux armes du pape, surmonté de la tiare : d'argent à trois bandes de sinople, au chef de gueules chargé d'une *cuisse* (coscia) et jambe du champ; ces armes sont parlantes.

℟. + SANCTISSIMI PETRVS ET PAVLVS. *Les très-saints Pierre et Paul.* Les clefs de saint Pierre en sautoir.

Or. Écu (scudo.)

Selon Scilla (*Breve Notizia delle monete pontificie*, etc., pag. 206), Jean XXIII est le premier pape (sauf l'antipape Clément VII) qui ait fait faire des écus d'or.

NICOLAS V, DE 1447 A 1455.

THOMAS LUCANO DE SARZANE,
NÉ A SARZANE, PRÈS DE LUCQUES.

N° 3.

NICOLAVS PAPA · QVINTVS. *Nicolas V, pape.* Dans une rosace de forme elliptique, l'écusson des armes du pape, surmonté de la tiare. Comme le pape Nicolas V n'était pas de famille noble et qu'il n'avait pas cru devoir adopter un blason, les clefs de saint Pierre figurent seules sur l'écusson.

℟. + SANCTVS PETRVS · ALMA ROMA. *Saint Pierre. — Rome, mère commune.* Dans une rosace de forme elliptique, saint Pierre, debout.

Or. Écu.

CALIXTE III, DE 1455 A 1458.

ALPHONSE DE BORGIA,
NÉ A VALENCE, EN ESPAGNE.

N° 4.

+ CALISTVS · PAPA TERTIVS. *Calixte III, pape.* Dans une rosace de forme elliptique, l'écusson des armes du pape; d'or au taureau de gueules, à la bordure de sinople, chargée de huit flammes d'or. L'écusson est surmontée par les clefs mises en sautoir et par la tiare.

℟. MODICE FIDEI QVARE DVBITASTI (Math. XIV, 31). *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?* Saint Pierre dans la barque; d'une main il tient une rame, de l'autre la sainte Croix.

Or. Écu.

Selon Scilla (*op. cit.*, p. 211), le revers de ce scudo faisait allusion à la guerre contre les Turcs, que ce pape poussa si vigoureusement.

PIE II, DE 1458 A 1464.

ÆNEAS SYLVIUS PICCOLOMINI,
NÉ A LA VILLA CORSINIANA, PRÈS DE SIENNE.

N° 5 (6 de la planche).

+ PIVS · PAPA · SECVNDVS. *Pie II, pape.* Dans une rosace de forme elliptique, l'écusson des armes du pape, surmonté des clefs et de la tiare : d'argent à la croix d'azur, chargée de cinq croissans d'or.

℟. Comme au n° 3.

Or. Scudo.

PAUL II, DE 1465 A 1471.

PIERRE BARBI,
NÉ A VENISE.

N° 6 (5 de la planche).

PETRE · PASCE · OVES · MEAS. — PAVLVS · II · PONTIFEX · MAXIMVS · ANNO I. *Pierre, fais paître mes brebis* (Ioan. XXI, 17). *Paul II, souverain pontife, l'an I.* Notre Seigneur Jésus-Christ montrant à saint Pierre un troupeau de brebis qu'il lui ordonne de diriger. Dans le champ, en haut, écusson aux armes du pape, surmonté des clefs et de la tiare : d'azur au lion d'argent, à la bande d'or brochant sur le tout.

℟. + MODICE · FIDEI · QVARE · DVBITASTI. (Voyez au n° 4.) Le revers offre la représentation du récit de saint Mathieu, au chapitre XIV, dans les versets 22 et suivans. Les disciples sont dans une barque; la tempête souffle; ils commencent à craindre; Jésus, qui avait passé les premières heures de la nuit à prier sur la montagne, vient au-devant d'eux, *marchant sur la mer,* au moment où les apôtres crient de peur, *et præ timore clamaverunt,* ce qu'indiquent les paroles inscrites sur la barque : DOMINE · ADIVVA NOS, *Seigneur, secourez-nous;* paroles qui ne se trouvent pas dans le texte sacré. Saint Pierre, voyant venir le Maître, lui dit : « Seigneur, si tu l'es, ordonne-moi de venir à toi. » Le Seigneur lui dit : « Viens! » Saint Pierre, descendant de la barque, marcha sur l'eau pour aller au-devant de Jésus Le vent devint plus fort, il eut peur, et comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauvez-moi! » Aussitôt le Seigneur, étendant la main, le saisit, et lui dit : *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?*

Or. Pièce de quatre ducats d'or frappée à Foligno.

Cette magnifique monnaie est gravée dans l'ouvrage de Zanetti (*Tav.* II, n° XXVI, tom. II); elle a été frappée à la monnaie de Foligno (voyez au commentaire du n° 11, planche XXV, page 61), d'où sortaient beaucoup de monnaies pontificales, et est due au graveur Pierre Mathieu Miliano de Orfini. L'auteur de la *Dissertation sur les Monnaies de Foligno*, insérée dans le recueil de Zanetti, recherche à quelle occasion a pu être frappée cette monnaie : il nous semble qu'il ne faut pas la chercher bien loin; la date *anno I* et la légende du droit : *Petre, pasce oves meas,* indiquent bien évidemment une monnaie frappée en honneur de l'intronisation du pape; le poids et la rareté de cette pièce nous permettent de la classer parmi les monnaies exceptionnelles, parmi ces pièces qu'en France on appelait *pièces de plaisir.* Quant à la légende du revers, elle n'était pas nouvelle sur la monnaie pontificale, puisqu'on la lit sur une monnaie de Calixte III, n° 4, même planche V. Le type est nouveau, mais comme il n'est que la représentation du fait auquel fait allusion la légende, il n'y faut voir qu'une pieuse exhortation à ne pas douter du Seigneur. Du reste, dans un bref cité par Zanetti, et adressé par Paul II au comte de Montefeltro, immédiatement après son intronisation, le pape parle des tempêtes qui affligent l'Église, et de la confiance qu'il a dans cette assistance divine qui ne manqua pas à saint Pierre lorsqu'il fut sur le point d'être submergé.

N° 7.

PAVLVS · II · PONTIFEX · ANNO I. *Paul II, pontife, l'an I.* Dans une rosace, armes comme au n° 6 (5 de la planche).

℟. SANCTVS PETRVS APOSTOLVS. *Saint Pierre, apôtre.* Saint Pierre, donnant les clefs au pape, qui, revêtu des habits pontificaux et la tiare en tête, est à genoux devant le saint.

Or. Scudo.

Selon Scilla (*op. cit.*, p 213), cet écu est fort rare. Comme la pièce précédente, il est sorti des ateliers de Foligno.

N° 8.

PAVLVS PAPA SECVNDVS. *Paul II, pape.* Ecusson des armes du pape, surmonté des clefs et de la tiare.

℟. ALMA · ROMA. *Rome, mère commune.* Sainte Véronique tenant sur un linge la *vraie image* du Sauveur.

Or. Scudo.

SIXTE IV, DE 1471 A 1484.
FRANÇOIS DELLA ROVERE,
NÉ PRÈS DE SAVONE.

N° 9.

SIXTVS · IIII · PONTIFEX · MAXIMVS · VRBE · RESTITVTA. *Sixte IV, souverain pontife, la ville étant restaurée.* Buste à gauche de Sixte IV, la tête nue, revêtu de la chape.

℟. PVBLICAE VTILITATI. *Pour l'utilité publique.* Dans une rosace elliptique, écusson des armes du pape, surmonté des clefs et de la tiare : d'azur au chêne arraché d'or, tigé de quatre branches passées en sautoir. Ces armes sont parlantes : *rovere*, du latin *robur*, en français *rouvre*, sorte de *chêne*.

Argent. Pièce de deux Jules.

Sixte IV est le premier pape qui ait fait placer son portrait sur la monnaie. Le teston de deux Jules, qui est d'une extrême rareté selon Scilla (*Op. cit.*, p. 214), est le premier portrait qu'on trouve dans la série des monnaies papales. Quant aux médailles iconographiques des papes, elles remontent jusqu'à Nicolas V. (Voyez *Trés. de Num., Médailles des Papes.*) Les mots *Urbe restituta*, qu'on lit au droit de cette pièce, font allusion aux travaux d'embellissement que le pontife avait fait exécuter à Rome Il avait fait nettoyer et paver les rues, restaurer le pont du Janicule, dit depuis de son nom, *Ponte Sisto*, etc. La légende du revers, *Publicæ utilitati*, a rapport à la monnaie elle-même On n'avait encore fabriqué que des pièces d'un Jule; l'émission de pièces de deux *Jules* était faite pour l'utilité publique.

N° 10.

SIXTVS · PAPA · QVARTVS. *Sixte IV, pape.* Rome, comme au n° 9.

℟. SANCTVS · PETRVS · SANCTVS · PAVLVS. *Saint Pierre, saint Paul.* Les deux saints avec leurs attributs. Exergue : ROMA.

Or. Scudo.

INNOCENT VIII, DE 1484 A 1492.
JEAN-BAPTISTE CIBÒ,
NÉ A GÊNES.

N° 11.

INNOCENTIVS · PAPA · VIII. *Innocent VIII, pape.* Dans une rosace de forme elliptique, les armes du pape, surmontées des clefs et de la tiare : de gueules à la bande échiquetée d'argent et d'azur de trois traits, qui est Cibò, au chef d'argent à la croix de gueules, qui est Gênes, par concession impériale.

℟. SANCTVS · PETRVS · ALMA · ROMA. *Saint Pierre. Rome, mère commune.* Saint Pierre, dans sa barque, retirant ses filets.

Or. Scudo. Rare, selon Scilla. (Voy. *Op. cit.*, p. 215.) Frappé très-probablement à Foligno.

Nous serions assez porté à croire que la monnaie de Foligno fabriquait les pièces extraordinaires; en effet, plusieurs pièces sorties de ses ateliers sont inconnues à Scilla, et les autres sont signalées par lui comme très-rares. D'ailleurs presque toutes les monnaies sorties de la monnaie de Rome portent l'indication de cette ville. A cette occasion, nous rappelons que, bien souvent, les monnaies des évêques étaient placées hors de l'enceinte des cités puissantes qui, de droit ou de fait, s'arrogeaient tout ou partie du pouvoir monétaire. Ainsi la monnaie des évêques de Metz était à Vic, celle des archevêques de Trèves à Coblentz, etc.; de même, le pape, qui, dans l'origine, était obligé de partager son pouvoir avec le peuple romain, représenté par le Sénateur, avait sa monnaie à Foligno. Plus tard, les papes s'affranchirent de cette gêne, mais la monnaie de Foligno avait conservé les bonnes traditions de l'art, et on y frappa par préférence les belles et importantes pièces, après les y avoir frappées par nécessité. Dans le tome III de Zanetti, pl. XXIV, n° 37, on trouve une variété des pièces nos 6 et 12 de notre planche XXV. Cette variété, encore plus grande que les autres, est du poids de 14 ducats moins 15 grains. L'indication *très-rare* donnée à cette pièce par Scilla, et le style du travail, nous l'ont fait attribuer à la fabrique de la famille des Orfini, graveurs héréditaires de Foligno. Ces observations s'appliquent également à la pièce suivante.

ALEXANDRE VI, DE 1492 A 1503.
RODRIGUE DE LENZUOLA-BORGIA,
NÉ A VALENCE.

N° 12.

ALEXANDER · VI · PONTIFEX · MAXIMVS · BORGIA · VALENTIANVS. *Alexandre VI, souverain pontife, de la maison de Borgia, Valencien.* Dans une rosace de forme elliptique, l'écusson des armes du pape, surmonté des clefs et de la tiare : de Borgia (voy. n° 4) parti de Lenzuola, fascé d'argent et de sable de six pièces.

℟. Même sujet qu'au n° 5.

Nous avons négligé de dire plus haut, page 50, que le type du revers de cette belle monnaie était une copie de la composition du Giotto, si connue sous le nom de la *Navicella*, et que l'on voyait dans l'atrium de l'ancienne basilique de Saint-Pierre. La composition est ici telle qu'elle fut exécutée par le Giotto, et avant les additions qui datent du règne de Paul V.

Or. Quintuple de l'écu d'or; monnaie inédite et inconnue à Scilla, frappée sans doute à Foligno. Voyez au n° 6 (5 de la planche), pl. XXV, ainsi que le commentaire du numéro précédent.

N° 13.

PRINCIPES · APOSTOLORVM. *Les princes des apôtres.* Saint Pierre et saint Paul, vus à mi-corps; au-dessus, l'écusson des armes du pape, comme au n° 12.

℟. Dans le champ : ALEXANDER · VI · PONTIFEX · MAXIMVS. *Alexandre VI, souverain pontife.*

Or. Scudo très-rare, selon Scilla. (Voy. *Op. cit.*, p. 216.)

N° 14.

ALEXANDER · VI · PONTIFEX · MAXIMVS. *Alexandre VI, souverain pontife.* Armes comme au n° 12.

℟. SANCTVS PETRVS. SANCTVS PAVLVS. *Saint Pierre, saint Paul.* Les deux saints, debout. Exergue : ROMA.

Argent. Pièce de deux Jules.

JULES II, DE 1503 A 1513.
JULIEN DELLA ROVERE,
NÉ A ALBIZALE, PRÈS DE SAVONE.

N° 15.

IVLIVS · II · PONTIFEX · MAXIMVS. *Jules II, souverain pontife.* Armes comme au n° 9.

℞. BONONIA PER IVLIVM A TIRANO (sic) LIBERATA. *Bologne délivrée de son tyran par Jules.* Saint Pierre, debout.

Or. Scudo.

Vasari, dans la Vie de Francesco Francia de Bologne, peintre et orfévre, nous apprend que cet artiste, qui gravait les coins de la monnaie sous Jean Bentivoglio, continua à exercer le même office sous la domination pontificale. Selon Vasari, Francia aurait gravé les monnaies que le pape jetait au peuple lors de son entrée à Bologne, après l'expulsion de Jean Bentivoglio, en 1506. Ces monnaies avaient, dit-il, d'un côté la tête du pape d'après nature, et de l'autre ces mots : *Bononia per Julium a tyranno liberata.* Le Cabinet du Roi ne possède pas ces pièces, qui ne sont pas mentionnées dans l'ouvrage de Scilla. Ne pourrait-on pas supposer que Vasari avait en vue la pièce que nous venons de décrire, et qui porte d'un côté, sinon le portrait, du moins les armes et le nom du pape, et au revers la légende *Bononia*, etc ? Vasari écrivait sans doute ce passage de mémoire, et il est très-possible qu'il ait indiqué un portrait qui n'existait pas. Toutefois ce n'est ici qu'une conjecture. Le comte Cicognara, dans son *Hist. de la Sculpture* (Voy. t. II, p. 405), mentionne le passage de Vasari; mais comme il n'avait pas connu le scudo en question (1), il suppose à Vasari une autre faute, et pense qu'il a voulu parler de la médaille publiée dans une autre série de cet ouvrage (*Trés. de Num., Méd. des Papes*, pl. IV, n° 5), et qui a pour légende : *Contra stimulum ne calcitres.* Le comte Cicognara n'a pas remarqué qu'il ne s'agit point de médailles, mais bien de monnaies dans le passage de Vasari, qui dit expressément : « *Le Monete che il Papa giltò nella entrata sua.* » Hâtons-nous d'ajouter que, tout en attribuant à Francia le présent scudo, nous ne voulons pas lui enlever la médaille *contra stimulum*, qui très-vraisemblablement est aussi son ouvrage.

PLANCHE XXVI.

N° 1 (2 de la planche).

Variété du n° 15 de la planche XV.

N° 2 (3 de la planche).

IVLIVS · II · PONTIFEX · MAXIMVS. *Jules II, souverain pontife.* Armes comme au n° 9 de la planche XXV.

℞. DE · BONONIA. (*Monnaie*) *de Bologne.* Saint Pierre, debout. A gauche, écusson du cardinal Jean de Médicis, depuis le pape Léon X, légat de Bologne en 1511. Les armes de la maison de Medicis sont : d'or à six tourteaux posés, un, deux, deux et un; celui du chef d'azur à trois fleurs de-lis d'or, les cinq autres de gueules. A droite, l'écusson de la ville de Bologne : de gueules à la croix d'argent, au chef d'Anjou-Ancien.

Or. Scudo.

Les armes de la ville de Bologne étaient de gueules à la croix d'argent; les fleurs-de-lis et le lambel d'Anjou qui y sont ajoutés sur notre monnaie doivent avoir été concédés à cette ville par Charles Ier d'Anjou, roi de Sicile, lors de sa conquête du royaume de Sicile. Les Bolonais avaient embrassé des premiers en Italie le parti de ce prince, qui leur donna les plus grandes marques d'affection. A la vérité Ghirardacci, historien de Bologne, qui nous transmet ces détails (voy. t. II, p. 205), ne parle pas des armoiries; mais on sait que les princes témoignaient très-souvent de leur affection pour une ville ou même pour de simples particuliers, en leur concédant des pièces de leurs propres blasons. Du reste, il est à remarquer que ce *chef* d'Anjou se retrouve sur les écussons de plusieurs maisons patriciennes de Bologne. Les armes de cette ville se rencontrent souvent écartelées d'un écusson portant le mot *Libertas;* quelquefois même cette simple légende remplace la croix d'argent.

N° 3 (4 de la planche).

IVLIVS · II · LIGVR · PONTIFEX · MAXIMVS. *Jules II, Génois, souverain pontife.* Buste à droite de Jules II, la tête nue, revêtu de la chape; sur le chiavacuore, ses armes. (Voyez au n° 12, pl. XXV.)

℞. NAVIS ETERNAE SALVTIS. *Nef du salut éternel.* Saint Pierre et saint Paul dans la barque.

Or. Scudo.

N° 4 (5 de la planche).

ROMANAE · ECCLESIAE · FVNDATORES. *Les Fondateurs de l'Eglise romaine.* Bustes accolés de saint Pierre et de saint Paul.

℞. Dans le champ : IVLIVS · LIGVR · II · PONTIFEX . MAXIMVS. *Jules II, Ligure, souverain pontife.*

Argent. Jules.

N° 5 (6 de la planche).

LEO · X · PONTIFEX · MAXIMVS. *Léon X, souverain pontife.* Buste à gauche de Léon X, revêtu de la chape,

℞. LVX · VERA IN TENEBRIS LVCET. *La véritable lumière luit dans les ténèbres.* Les trois rois mages guidés par l'étoile. Exergue : ROMA; et pour différent monétaire, le trident.

Or. Deux scudi ou *dobla.* Rarissime, selon Scilla. (Voy. *Op. cit.*, p. 223.)

LÉON X, DE 1513 A 1522.
JULIEN DE MÉDICIS,
NÉ A FLORENCE.

N° 6 (7 de la planche).

LEO · X · PONTIFEX · MAXIMVS. *Léon X, souverain pontife.* Les princes des apôtres vus à mi-corps; au-dessus, les initiales : SANCTVS PETRVS. SANCTVS PAVLVS. *Saint Pierre, saint Paul.* En bas, écusson aux armes du pape (voyez au revers du n° 2, 3 de la planche), posé sur les clefs mises en sautoir, et surmonté de la tiare.

℞. VICIT · LEO · DE · TRIBV · IVDA. *Le lion de la tribu de Juda a vaincu.* (*Apoc.*, V. 5.) Lion couronné par la Victoire, le pied posé sur une boule. Exergue : MARCA. *La Marche.* Au-dessus, dans un cœur, un P surmonté d'une double croix; différent monétaire.

Argent. Pièce d'un Jules, frappée dans la Marche d'Ancône.

Selon Scilla, ce revers, où le lion fait allusion au nom choisi par le pape, a été frappé à l'occasion de la paix faite entre les Colonna et les Orsini, par les soins du pape. (Voy. *Op. cit.*, p. 221.) Nous croyons plutôt qu'il a été fabriqué à l'occasion de la victoire remportée par les troupes pontificales sur le duc d'Urbin.

N° 7 (8 de la planche).

LEO · DECIMVS PONTIFEX · MAXIMVS. *Léon X, souverain pontife.* Vue de Saint-Pierre de Rome. Exergue : MARCA. *La Marche.* Ce mot est coupé en deux par un lion.

℞. PETRE ECCE TEMPLVM TVVM. *Pierre, voici ton temple.* Le pape, revêtu des habits pontificaux, agenouillé devant saint Pierre, auquel il présente le plan en relief de

(1) Le comte Cicognara avait vu, dans une collection particulière, une médaille qu'il regarde comme fausse, et qui portait au droit les mots *Bononia*, *per Julium*, etc.

la basilique consacrée à ce saint. Exergue : écusson surmonté d'un chapeau de cardinal, sans doute celui du cardinal légat.

Argent. Jules frappé à Ancône, à l'occasion de la construction de l'église de Saint-Pierre. Le plan nous paraît être celui de l'architecte Sangallo.

CLÉMENT VII, DE 1523 A 1534.

JULES DE MÉDICIS,
NÉ A FLORENCE.

N° 8 (9 de la planche).

CLEMENS · VII PONTIFEX · MAXIMVS. *Clément VII, souverain pontife.* Ecusson aux armes pontificales (voir au n° 2, 3 de la planche).

℟. ANNO · AETERNAE · SALVTIS · MARCA. *L'an du salut éternel.* (Frappé) *dans la Marche d'Ancône.* Croix chargée et entourée d'étoiles; au pied de cette croix, un petit chien. A droite et à gauche, écusson aux armes du cardinal Accolti, évêque d'Ancône : fascé d'argent et de gueules de quatre pièces, à la bordure d'azur, chargée de huit étoiles d'or.

Or. Scudo. L'année désignée au revers est celle du jubilé de 1525.

N° 9 (10 de la planche).

HODIE · SALVS · FACTA · EST · MVNDO. *Aujourd'hui a été fait le salut du monde.* La naissance du Christ dans la crèche. Exergue : CLEMENTE VII ANNO IVBILAEI. *Clément VII, l'an du jubilé.*

℟. ET · PORTAE · COELI · APERTAE · SVNT. *Et les portes du ciel ont été ouvertes.* Le pape, suivi du clergé, brisant la Porte-Sainte; en même temps, saint Pierre, dans les airs, ouvrant la porte du Paradis.

Argent. Teston.

Cette monnaie, appelée teston par Scilla, parce qu'elle est du poids des testons, ne devrait pas régulièrement porter ce nom, puisqu'on n'y voit pas la *tête* du pape; elle n'a d'ailleurs pas besoin de commentaire.

N° 10 (11 de la planche).

+ CLEMENS · VII · PONTIFEX · MAXIMVS. *Clément VII, souverain pontife.* Buste à gauche de Clément VII, revêtu de la chape.

℟. SANCTVS · ANTONINVS · PLACENTIAE · PROTECTOR. *Saint Antonin, protecteur de Plaisance.* Le saint à cheval, portant une bannière.

Teston d'argent frappé à Plaisance.

N° 11 (12 de la planche).

CLEMENS · VII · PONTIFEX · MAXIMVS. *Clément VII, souverain pontife.* Buste à gauche de Clément VII, revêtu de la chape.

℟. La Porte-Sainte fermée. A droite et à gauche, statues de saint Pierre et de saint Paul, chacune dans une niche. Exergue : IVSTI · INTRARVNT · IN EAM. *Les justes sont entrés par cette porte.*

Argent. Teston.

N° 12 (1 de la planche).

CLEMENS · VII · PONTIFEX · MAXIMVS. *Clément VII, souverain pontife.* Armes du pape, surmontées des clefs et de la tiare.

℟. SANCTVS · PETRVS. SANCTVS PAVLVS. *Saint Pierre, saint Paul.* Bustes en regard de saint Pierre et de saint Paul. Dans le champ, un différent monétaire.

Ducat frappé pendant le siége de Rome, sur un lingot d'argent informe.

PAUL III, DE 1534 A 1550.

ALEXANDRE FARNÈSE,
NÉ A ROME.

N° 13.

PAVLVS · III · PONTIFEX · MAXIMVS. *Paul III, souverain pontife.* Ecu des armes du pape, surmonté des clefs et de la tiare. Les armes de la maison Farnèse sont : d'or à six fleurs-de-lis d'azur posées trois, deux, une.

℟. LIBERTAS ECCLESIASTICA. *Liberté de l'Eglise.* Croix; par-dessus, le griffon des armes de Pérouse; à gauche, écusson du cardinal Marin Grimani : d'argent pallé de gueules de quatre pièces à la croix fichée de sable posée sur le second pal d'argent.

Or. Scudo frappé à Pérouse. Scilla, *Op. cit.*, p. 133.

N° 14.

PAVLVS · III · PONTIFEX MAXIMVS. *Paul III, souverain pontife.* Ecusson aux armes du pape, comme au n° 13.

℟. SVB · VMBRA · MATRIS · ECCLESIAE. *Sous l'ombre de la mère Eglise.* A la fin de la légende, la ville de Parme personnifiée, assise sur une armure, tenant de la main droite une Victoire. Au-dessous : PARMA.

Or. *Scudo del Sole* frappé à Parme.

Scilla, *Op. cit.*, p. 134, décrit comme étant la figure de Rome la personnification de Parme qu'on voit au revers de la présente pièce. Le Père Irénée Affò combat cette opinion avec raison, ce nous semble, et nous apprend que le graveur de la monnaie de Parme, sous Paul III, était Costanzo da Perego. (Voyez, dans le Recueil de Zanetti, la Dissertation du P. Affò, t. V, p. 154.)

N° 15.

PAVLVS · III · PONTIFEX MAXIMVS · PLACENTIAE · DOMINVS. *Paul III, souverain pontife, seigneur de Plaisance.* Armes papales (voyez n° 13).

℟. + NON · ALIVNDE · SALVS. *Le salut ne peut venir d'autre part.* Croix fleurdelisée. Entre les branches de la croix, les quatre premières lettres du nom de Plaisance : PLAC.

Or. Scudo frappé à Plaisance.

PLANCHE XXVII.

JULES III, DE 1550 A 1555.

JEAN-MARIE DEL MONTE OU MONTI,

NÉ A ROME.

N° 1.

IVLIVS · III · PONTIFEX · MAXIMVS · ANNO II. *Jules III, souverain pontife, l'an II.* Buste à gauche de Jules III, revêtu de la chape.

℞. OMNIA TVTA VIDES. *Tu vois tout en sûreté.* Figure de Rome, assise sur les sept collines, armée, et tenant une couronne d'olivier. Dans le champ, à gauche, AC et la croix patriarcale, différent monétaire.

Argent. Pièce d'un Jules.

La légende, qui est empruntée à ce vers du premier livre de l'*Énéide : Omnia tuta vides, classem, sociosque receptos*, fait allusion à la paix que le pape consolida après la guerre de Parme et les troubles de Toscane.

PAUL IV, DE 1555 A 1559.

JEAN-PIERRE CARAFFA,

NÉ A SANTANGELO, ROYAUME DE NAPLES.

N° 2.

PAVLVS · IIII · PONTIFEX · MAXIMVS. *Paul IV, souverain pontife.* Ecusson aux armes du pape, surmonté des clefs et de la tiare. Les armes de Caraffa sont : d'azur à trois fasces d'argent.

℞. BONONIA DOCET. *Bologne enseigne.* Croix fleuronnée, surmontée d'un astre. Dans le champ, à gauche, armes du cardinat légat et gouverneur Charles Caraffa (voyez au droit les armes de Caraffa); à droite, armes de la ville de Bologne (voyez n° 2, pl. XXVI, 3 de la planche).

Or. Scudo.

SIXTE V, DE 1585 A 1590.

FÉLIX PERETTI,

NÉ A MONTALTO.

N° 3.

SIXTVS · V · PONTIFEX · MAXIMVS · ANNO · IIII. *Sixte V, souverain pontife, l'an IV.* Buste à droite de Sixte V, la tête nue, revêtu de la chape.

℞. La sainte Vierge, avec une auréole d'étoiles, assise sur un trône, en oraison; elle est placée entre saint Laurent, remarquable par son gril et par la palme du martyre, et sainte Apollonie, tous deux à genoux. Exergue : MONTALTO. 1588.

Argent. Demi-piastre.

Le nom de Montalto, lieu de la naissance de Sixte V, est placé ici en commémoration de l'agrandissement de ce village, qu'il transforma en une ville épiscopale; il y fit élever une cathédrale, et placer les trois images représentées sur cette médaille : ces images étaient auparavant dans la maison commune.

LE SIÉGE VACANT, EN 1590.

N° 4.

SEDE VACANTE. 1590. *Le siége vacant.* 1590. Ecusson du cardinal camerlingue qui faisait battre monnaie pendant la vacance du Saint-Siége. Cet écusson est surmonté du chapeau, des clefs de saint Pierre et du *gonfanon* de l'Eglise. Le camerlingue, en 1590, était le cardinal Henri Gaetani. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième d'or, à la bande vivrée d'azur, qui est Gaetani; aux deuxième et troisième d'azur à une aigle d'argent, becquée et membrée de gueules.

℞. MISIT · DOMINVS · ANGELVM · SVVM. *Le Seigneur a envoyé son ange.* (*Act. Apost.*, XII. 6.) L'ange délivrant saint Pierre de la prison. Exergue : ROMA.

Teston ou pièce de quatre scudi d'or.

CLÉMENT VIII, DE 1592 A 1605.

HIPPOLYTE ALDOBRANDINI,

NÉ A FLORENCE.

N° 5.

CLEMENS VIII · PONTIFEX · MAXIMVS. *Clément VIII, souverain pontife.* Buste à droite de Clément VIII, revêtu de la chape.

℞. PRINCIPES GLORIOSI. *Princes glorieux* (*des apôtres*). Bustes en regard de saint Pierre et de saint Paul, au-dessus de la façade latérale de Saint-Jean-de-Latran. Exergue : ROMA.

Or. Mezzo scudo (demi-écu).

La légende *Gloriosi Principes* est empruntée à l'office des saints Pierre et Paul dont les chefs sont conservés dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran. Scilla (*Op. cit.*, p. 261) nous apprend que cet écu d'or fut frappé en commémoration des embellissemens faits par Clément VIII à cette sainte basilique.

N° 6.

CLEMENS · VIII · PONTIFEX · MAXIMVS. 1600. *Clément VIII, souverain pontife.* 1600. Buste à gauche de Clément VIII, revêtu d'une chape richement brodée et agrafée par un *chiavacuore*.

℞ CAROLVS · DE · COMITIBVS · EPISCOPVS · ANCONAE · PROLEGATVS · AVENIONENSIS. *Charles Conti, évêque d'Ancône, prolégat d'Avignon.* Armes du prolégat, surmontées

du chapeau épiscopal. Les armes de la maison Conti sont : de gueules à l'aigle échiquetée d'argent et de sable.

Or. Pièce de deux scudi ou dobla.

LE SIÉGE VACANT, EN 1605.

N° 7.

SEDE · VACANTE · M · DC · V. *Le siége vacant.* 1605. Ecusson du cardinal camerlingue Pierre Aldobrandini. La maison Aldobrandini porte : d'azur à la bande bretessée d'or, accompagnée de six étoiles de même, mises en orle.

℟. IN · PETRA · EXALTAsti · ME. *Tu m'as élevée sur la pierre.* La sainte Eglise romaine représentée par une femme radiée, assise, tenant d'une main la tiare, et de l'autre la croix. A l'exergue, un différent monétaire.

Or. Scudo. Scilla (*Op. cit.*, p. 141) mentionne seulement la pièce de quatre scudi de cette vacance du siége.

PAUL V, DE 1605 A 1621.

CAMILLE BORGHÈSE,

ORIGINAIRE DE SIENNE, NÉ A ROME.

N° 8.

PAVLVS · V · BVRCHESIVS · PONTIFEX · MAXimvs. 1620. *Paul V, Borghèse, souverain pontife.* 1620. Buste à droite de Paul V, revêtu de la chape. Sous le bras : F. R. Initiales des deux monnayeurs Franchini et Rivarola.

℟. SS (sancti) GEORGivs · ET · MAVRelivs · PROtectores FERRARIAE. *Les saints Georges et Maurèle, protecteurs de Ferrare.* Les deux saints : saint Georges en guerrier, avec le dragon à ses pieds; saint Maurèle avec le costume épiscopal. Exergue : deux écussons; celui de gauche, aux armes du cardinal Jacques Serra, légat; celui de droite, à celles de la ville de Ferrare. La maison Serra, de Gênes, porte : d'or à deux fasces échiquetées d'argent et de gueules de deux traits. La ville de Ferrare : de gueules coupé d'argent.

Pièce de quatre scudi. Or.

N° 9.

PAVLVS · · · · · MAXIMVS · ANNO · VIII. *Paul V, souverain pontife, l'an VIII.* Buste à gauche de Paul V, revêtu d'une chape. Exergue : 1613.

℟. Ecusson du pape, surmonté des clefs et de la tiare. Deux anges servent de supports à l'écusson. La maison Borghèse porte : d'azur au dragon d'or, au chef de même, chargé d'une aigle couronnée de sable; ce chef est une concession impériale. Exergue : ROMA. Ce mot est coupé en deux par un petit écusson. (Voyez au commentaire.)

Argent. Teston.

On lit dans l'ouvrage déjà cité de Scilla (voyez p. 381) que ce fut seulement sous Clément X que le président de la monnaie commença à faire graver ses armes en petit sur les pièces frappées sous sa direction, et que monsignor Costaguti établit cet usage. Toutefois voici une monnaie sur laquelle paraît un petit écusson qui pourrait bien être celui du président de la monnaie. Scilla n'a pas remarqué cet écusson, non plus que ceux que nous citerons plus bas; cependant il décrit les pièces sur lesquelles nous les voyons. Cet écusson, à la vérité, doit être celui d'un laïc, car il n'a pas le chapeau de ceux des prélats, et tous les présidens de la monnaie cités par Scilla sont des prélats. Faudrait-il croire qu'anciennement l'usage ne s'était pas encore établi de ne donner cette charge qu'à des prélats? On verra sur la pièce n° 10, planche XXVII, un autre petit écusson de laïc. Cette monnaie porte le n° 11 dans le texte. Voyez aussi au n° 12, planche XXVII.

URBAIN VIII, DE 1623 A 1644.

MAFFEI BARBERINI,

NÉ A FLORENCE.

N° 10 (11 de la planche).

VRBANVS · VIII · BARBERINVS · PONTIFEX · MAXIMVS. *Urbain VIII, Barberini, souverain pontife.* Buste à droite d'Urbain VIII, revêtu du camail et coiffé de la calotte. Exergue : 1624.

℟. SANCTVS · GEORGIVS · FERRARIAE · PROTECTOR. *Saint Georges, protecteur de Ferrare.* Saint Georges à cheval, terrassant le dragon. Dans le champ : T. A. B. Exergue : armes du cardinal Serra et de la ville de Ferrare. (Voyez au n° 8.)

Argent. Piastre.

Les lettres du revers sont les initiales des deux monnayeurs Thomas et Augustin Bellagraudi. (Voy. Bellini, *Monete di Ferrara*, n° 255.)

N° 11 (10 de la planche).

VRBANVS · VIII · PONTifex · MAXimvs. *Urbain VIII, souverain pontife.* Buste à droite d'Urbain VIII, la tête nue, revêtu de la chape. Sous le bras : GASParo · MOLO. *Par Gaspard Mola.* ANno · XII. *L'an XII.*

℟. VIVIT · DEVS. *Dieu est vivant!* Saint Michel, terrassant Satan. Exergue : ROMA. Ce mot est coupé en deux par un écusson aux armes d'un officier laïc, car il est surmonté d'un casque et orné de lambrequins. (Voyez le commentaire du n° 9.)

Argent. Piastre.

Gaspard Mola, qui a gravé cette pièce, était de Lugano, dans la Suisse italienne. Il a gravé beaucoup de médailles et de monnaies pontificales.

INNOCENT X, DE 1644 A 1655.

JEAN BAPTISTE PAMFILI,

NÉ A ROME.

N° 12.

INNOCENTIVS · X · PONTifex · MAXimvs. *Innocent X, souverain pontife.* Buste à droite du pape, la tête nue, revêtu de la chape. Exergue : ANNO II. *L'an II.*

℟. IN · VERBO · TVO. *En ton nom.* Saint Pierre, à genoux, recevant les clefs que lui donne Notre Seigneur Jésus-Christ. Exergue : ROMA. *A Rome.* A la fin de la légende, un écusson sur lequel paraît une bande cantonnée de deux tours.

Argent. Piastre.

Voyez le commentaire de la médaille n° 9, planche XXVII, au sujet du petit écusson qui paraît ici.

ALEXANDRE VII, DE 1655 A 1667.
FABIO CHIGI,
NÉ A SIENNE.

N° 13.

ALEXANDER · VII · PONTIFEX · MAXIMVS. *Alexandre VII, souverain pontife.* Armes du pape, surmontées des clefs et de la tiare; écartelé : aux premier et quatrième, de la Rovère (voyez au n° 9, pl. XXV); aux deuxième et troisième, de gueules à une montagne à six coupeaux d'argent, surmonté d'une étoile d'or, qui est Chigi.

℟. Sur un cartouche entouré de deux branches de *rouvre*, cette inscription : NON EX TRISTITIA AVT EX NECESSITATE. (*Il faut donner*) *non avec regret ou par nécessité.* (Paul, II. Cor., IX, 7.)

Or. Dobla ou pièce de deux scudi.

PLANCHE XXVIII.

CLÉMENT IX, DE 1667 A 1669.
JULES RUSPIGLIOSI,
NÉ A PISTOIE.

N° 1.

CLEMENS · IX · PONTIFEX · MAXIMVS. *Clément IX, souverain pontife.* Armes du pape, surmontées des clefs et de la tiare. Ecartelé : d'or et d'azur à quatre macles de l'un en l'autre.

℟. CANDOR · LVCIS · AETERNAE. (Sap., VII, 26.) *Candeur de la Lumière éternelle.* La Conception de la Sainte-Vierge.

Or. Scudo.

Clément IX fit frapper ces monnaies en l'honneur de la Sainte-Vierge, au moment où il se préparait à faire réédifier la *tribune* ou abside de la basilique de Sainte-Marie-Majeure. On plaça de ces monnaies dans les fondations. La mort, qui surprit le pontife, ne lui permit pas d'exécuter son projet.

CLÉMENT X, DE 1670 A 1676.
EMILIO ALTIERI,
NÉ A ROME.

N° 2.

CLEMENS · X · PONTIFEX · MAXIMVS · ANNO · II. *Clément X, souverain pontife, l'an II.* Buste à droite de Clément X, coiffé de la calotte et revêtu du camail. Sous le bras : EQVES · HIERONYMVS · LVCENTI. *Le chevalier Jérôme Lucenti.* Exergue : MDCLXXI.

℟. MALVM MINVIT · BONVM · AVGET. *Elle diminue le mal; elle augmente le bien.* Figures de la Clémence et de la Libéralité. Leurs noms se lisent en abrégé à l'exergue : CLEM. LIB. Entre ces noms, les armes du prélat Baptiste Costaguti, depuis cardinal, alors président de la Monnaie. (Voyez plus haut ce qui a été dit à ce sujet, pl. XXVII, n° 9.)

Argent. Piastre.

Cette médaille fait allusion à un approvisionnement de Rome et à la réédification de Rimini, qui avait été renversée par un tremblement de terre.

Le chevalier Lucenti, qui a gravé cette monnaie, était de Rome; il a fait aussi des médailles.

N° 3.

CLEMENS · X · PONTIFEX · MAXIMVS · ANNO · IVBILAEI. *Clément X, souverain pontife, l'an du jubilé.* Buste à droite de Clément X, coiffé de la calotte et revêtu du camail. Exergue : EQVES · HIERONYMVS · LVCENTI. *Le chevalier Jérôme Lucenti.*

℟. DILIGIT · DOMINVS PORTAS SION. (Ps. LXXXVI, 2.) *Le Seigneur aime les portes de Sion.* Vue du portique de Saint-Pierre, avec la Porte-Sainte ouverte : les pèlerins se dirigent vers la Porte-Sainte, d'où s'échappent des rayons. Exergue : M · DC · LXXV. Armes du prélat Costaguti.

Argent. Piastre.

Piastre frappée à l'occasion du jubilé de 1675.

INNOCENT XI, DE 1676 A 1689.
BENOIT ODESCALCHI,
NÉ A COME.

N° 4.

INNOCENTIVS · XI · PONTIFEX · MAXIMVS · ANNO · I. *Innocent XI, souverain pontife.* Buste à droite du pape, coiffé de la calotte et revêtu du camail. Sous le bras : IOANNES HAMERANVS · FECIT. *OEuvre de Jean Hamerani.*

℟. SANCTVS · MATTHAEVS · APOSTOLVS. *Saint Mathieu, apôtre.* Un ange dictant le saint Evangile à saint Mathieu. Exergue ; l'écusson du prélat René Imperiali, depuis cardinal, alors président de la Monnaie.

Argent. Piastre.

Le pape avait été élu le jour de Saint-Mathieu.

Jean Hamerani qui a gravé cette monnaie fut l'un des plus illustres membres de cette famille de *monnayeurs.* Il était fils d'Albert Hamerani et de Marg. Corradini et frère d'Anne Hamerani qui fut elle-même un artiste distingué. Les princes se disputèrent Jean Hamerani qui travailla successivement pour la monnaie de Modène, de Massa, de Fosdinovo, de Toscane, de Naples et du prince de la Frise-Orientale. Il mourut le 25 juin 1705. Sa fille et ses deux fils gravèrent des monnaies. (Voy. *Trés. de Num., Méd. des Papes*, add. et corrections pour la pl. XXXV, n° 6.)

ALEXANDRE VIII, DE 1689 A 1691.
PIERRE OTTOBONI,
NÉ A VENISE.

N° 5.

ALEXANDER · VIII · PONTIFEX · MAXIMVS. *Alexandre VIII, souverain pontife.* Ecusson du pape, surmonté des clefs et de la tiare. Les armes d'Ottoboni sont : d'azur à la bande d'argent, au chef d'Empire.

℟. VECTIGALIBVS · REMISSIS. *Taxes remises.* Autel, selon Scilla (*op. cit.*, p. 285), mais plutôt coffre-fort, sur lequel on voit deux moutons couchés. Exergue : MDCXC

et l'écusson du prélat Patrizzi, depuis cardinal, alors président de la Monnaie.

Or. Dobla ou pièce de deux écus.

Scilla (*Op. cit.*) nous apprend que cette monnaie rappelle la remise d'un impôt sur la viande qui avait rapporté 67 mille écus; cet auteur nomme autel ce que nous croyons être le coffre renfermant l'argent produit de l'impôt : les moutons placés sur le coffre indiquent la nature de l'impôt.

INNOCENT XII, DE 1691 A 1700.

ANTOINE PIGNATELLI,
NÉ A NAPLES.

N° 6.

INNOCENTIVS · XII · PONTIFEX · MAXIMVS · ANNO · II. *Innocent XII, souverain pontife, l'an II.* Buste à droite d'Innocent XII, coiffé de la calotte et revêtu du camail. Sous le bras : HAMERANVS. *Hamerani.* (Voy. au n° 4.)

℞. DEVS PACIS CONTERET SATANAM. *Le Dieu de Paix terrassera Satan.* L'archange saint Michel foudroyant Satan. Sur un rocher, écusson du prélat Farsetti, président de la Monnaie. Exergue : 1692.

Argent. Piastre.

Les différends qui existaient entre le saint Siége et la cour de France furent terminés, en 1693, par l'envoi de bulles pontificales aux évêques nommés pendant la durée de cette mésintelligence entre le roi très-chrétien et la cour de Rome; mais, dès 1692, les négociations étaient entamées, et le pape avait déjà promis de mettre fin à cette espèce de schisme par l'adoption de mesures conciliatrices. Le type de cette curieuse monnaie fait certainement allusion à cet événement, l'un des plus importans de l'histoire ecclésiastique du dix-septième siècle.

N° 7.

INNOCENTIVS · XII · PONTIFEX · MAXIMVS · ANNO III. *Innocent XII, souverain pontife, l'an III.* Buste à droite d'Innocent XII, coiffé de la calotte et revêtu du camail. Exergue : PETRVS · PAVLVS · BORNER · FECIT. *OEuvre de Pierre-Paul Borner.*

℞. NOVIT IVSTVS CAVSAM PAVPERVM. *Le juste connaît la cause des pauvres.* La Charité, avec plusieurs enfans. A gauche, un cippe portant en haut la date 1693 en creux, et sur la base l'écusson des armes du prélat Farsetti.

Argent. Une piastre.

Pierre-Paul Borner, qui a gravé cette monnaie, était Suisse; il travailla à Rome pendant quelques années.

CLÉMENT XI, DE 1700 A 1721.

JEAN-FRANÇOIS ALBANI,
NÉ A PESARO.

N° 8.

CLEMENS · XI · PONTIFEX · MAXIMVS · ANNO · VI. *Clément XI, souverain pontife, l'an VI.* Armoiries du pape, surmontées des clefs et de la tiare : d'azur, à la fasce d'or, chargé en chef d'une étoile du second et en pointe de trois monts de même. En bas : ERMENEGILDVS HAMERANVS. *Ermenegilde Hamerani.*

℞. Le pape, entouré des cardinaux, tenant chapelle pontificale à Sainte-Marie-Majeure; il est assis, et récite une *homélie.* Sur une des marches du trône, on lit : FERDINANDVS · SEVO. *Ferdinand Sevò.* Sur la base de l'une des colonnes : BASILICA LIBERIANA. *La basilique Libérienne.* Exergue : VOX DE THRONO. *Une voix du trône.* (Apoc., XIX, 9.) Cet exergue est coupé en deux par l'écusson du prélat Falconieri, président de la Monnaie.

Argent. Piastre.

Cette piastre fait allusion à la *chapelle pontificale* tenue par Clément XI dans la basilique Libérienne ou de Sainte-Marie-Majeure, le jour de Noël 1705. Le pape officia solennellement, et récita une homélie.

Ermenegilde Hamerani, graveur du droit de cette monnaie, était le fils de Jean Hamerani, dont nous avons parlé plus haut (au n° 4, même pl.) et de Brigitte Marchioni. Il fut plus tard graveur en chef des monnaies de Sicile. Nous ne savons pas l'époque de sa mort.

Ferdinand Sevò, qui a gravé le revers de cette monnaie, était Piémontais.

N° 9.

CLEMENS · XI · PONTIFEX · MAXIMVS · ANNO II. *Clément XI, souverain pontife, l'an II.* Buste à gauche de Clément XI, coiffé de la calotte et revêtu du camail. Exergue : BORNER. (Voyez au n° 7.)

℞. DILEXI · DECOREM · DOMVS · TVAE. *J'ai aimé la beauté de votre maison.* (Ps. XXV, 8.) L'image de la madone de l'église de Santa-Maria in Trastevere. Dans le champ, à droite, P. P. BORNER. (Voyez n° 7.) Exergue : 1702.

Argent. Piastre.

Clément XI fit restaurer la façade et le portique de Santa-Maria in Trastevere.

N° 10.

CLEMENS · XI · PONTIFEX · MAXIMVS · ANNO · XI. *Clément XI, souverain pontife, l'an XI.* Buste à gauche de Clément XI, coiffé de la calotte et revêtu du camail. En bas : H. (Hamerani.)

℞. DILEXI · DECOREM · DOMVS · TVAE. *J'ai aimé la beauté de votre maison.* (Ps. XXV, 8.) Vue du Panthéon d'Agrippa, dit *la Rotonda.* Exergue : E. H. (Ermenegilde Hamerani.) Ces initiales sont séparées par l'écusson du prélat Altieri, président de la Monnaie. La maison Altieri, qui a donné à l'Eglise le pape Clément X, porte : d'azur à six étoiles d'argent, posées trois, deux et une, à la bordure engrelée de même.

Argent. Demi-piastre.

Clément XI fit restaurer l'église de la Rotonde.

PLANCHE XXIX.

NAPLES.

N° 1.

SanCtvs · IANOYαριος. *Saint Janvier.* Buste de face du saint, tenant un livre.

℞. Dans le champ, en trois lignes : ΝΕΑΠΟΛΙC. *Naples.* En haut, une petite croix.

Bronze.

La légende du droit est hybride, et les lettres sont disposées en colonnes perpendiculaires, à la manière byzantine. Cette pièce nous paraît avoir été frappée dans le dixième ou peut-être même dans le neuvième siècle de notre ère. On trouve dans les *Ant. Ital.* de Muratori (t. II, p. 619) un grand nombre de monnaies frappées à Naples, comme celle-ci, avant l'invasion des Normands. Parmi ces pièces, nous en avons remarqué une imparfaitement lue par Muratori, et que nous croyons devoir signaler ici : c'est la pièce n° 111, p. 621, qui porte au revers une inscription en caractères cursifs, et dont le premier mot a été lu λυροτης par Muratori, bien qu'on voie très-distinctement λυτροτης (*sic* pour λυτρωτης). Cette pièce, dont le droit porte αγιος ο Ιανουαριος, et le revers λυτροτης της πολεως απο του πυρος, *saint Janvier qui délivre la ville du feu*, est fort curieuse en ce qu'elle est une preuve de l'ancienneté de la croyance au pouvoir de saint Janvier pour préserver la ville des éruptions du Vésuve.

LA SICILE SOUS LA DOMINATION NORMANDE.

ROGER I, COMTE DE SICILE, DE 1072 A 1085.

N° 2.

ROGERIVS COMEX (sic) Siciliæ. *Roger, comte de Sicile.* Roger, monté sur un cheval marchant à gauche, coiffé d'un casque pointu, sans nasal, revêtu d'une longue robe, ayant au bras un grand bouclier pointu par en bas, et portant sur l'épaule le pennon, que le pape lui avait donné, comme signe d'investiture pour le comté de Sicile.

℞. MARIA MATER DomiNi Xpi. *Marie, mère de Notre Seigneur Jésus-Christ.* La sainte Vierge, assise sur un riche fauteuil, tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras.

Bronze.

Le costume du comte Roger, sur cette pièce, offre de grandes analogies avec celui des Sarrasins; le casque, qui pourrait être le casque normand de la tapisserie de Bayeux, ressemble encore plus à celui des Musulmans; mais c'est surtout la longue robe qui rapproche plus son costume de celui des Orientaux, adopté par les princes normands en Sicile, ainsi qu'on peut en juger par la mosaïque de la Martorana, à Palerme.

§ III. ROIS DE NAPLES ET DE SICILE.

CHARLES I, D'ANJOU, DE 1266 A 1285.

N° 3.

+ KAROLvs · DEI · GRAtia. *Charles, par la grâce de Dieu.* Buste à droite de Charles I, la couronne ouverte en tête, portant le paludamentum, comme on le voit sur les médailles antiques et sur les *augustales.* Dans le champ, à gauche, une fleur-de-lis.

℞. + REX · SICILIE. *Roi de Sicile.* Ecusson aux armes du roi : d'azur semé de fleurs-de-lis d'or sans nombre, au lambel de quatre pendans de gueules, qui est Anjou.

Or.

Cette belle pièce, faite évidemment en souvenir des *augustales* frappées à Brindes et à Messine sous l'empereur Frédéric II, pèse seulement 5 centigrammes de plus que ces monnaies (1). Cette différence est peut-être seulement due à l'admirable conservation de l'exemplaire du Cabinet de France. Les *augustales* étaient elles-mêmes une imitation des monnaies romaines, du moins pour le côté de la tête, et leur poids est en moyenne celui des *aurei* du moyen-empire; cependant nous n'oserions affirmer que l'intention de Frédéric ait été de se conformer à ce poids, parce qu'il faudrait d'abord démontrer que les deniers d'or romains circulaient encore environ mille ans après leur émission; et d'ailleurs les *augustales* pèsent précisément le triple des petites pièces du même Frédéric frappées en Sicile, et qui offrent au droit la figure de l'aigle éployé, au revers une longue croix latine avec ces mots : Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ, IC XC NIKA.

Au premier abord, on serait tenté d'attribuer la pièce que nous reproduisons à Charles le Boiteux plutôt qu'à son père; la tête, en effet, paraît fort jeune, et n'offre point ce trait caractéristique du portrait de Charles d'Anjou, *il maschio naso*, dont parle le Dante (*Purg.*, VII, 113). Mais quand on compare cette pièce avec les *augustales*, leur modèle, on voit que les artistes qui les ont gravées ne se sont pas préoccupés de reproduire la ressemblance exacte des princes; sur quelques *augustales*, l'âge de Frédéric paraît exprimé avec soin, tandis qu'il en est d'autres auxquelles on attribuerait sans difficulté ce caractère de jeunesse dont la pièce angevine porte l'apparence. C'est après le renversement de la maison d'Hohenstaufen à Naples que Charles d'Anjou a dû vouloir se donner des *augustales*, du moins autant que cela était compatible avec le titre de roi qu'il portait; et, en effet, nous ne lisons pas sur la pièce la qualification de roi de Jérusalem, qu'il prit neuf ans après le supplice de Conradin. D'après ces motifs, nous n'hésitons plus à garantir à Charles d'Anjou la possession de la pièce que déjà Fauris Saint-Vincent et Mader lui avaient attribuée.

L'exemplaire du Cabinet de France, que nous reproduisons, doit être celui de M. Haumont, dont parle Duby, dans son *Traité des Monnaies des Barons* (voyez t. II, p. 96). Cet auteur nous apprend que cette pièce pesait 1 gros 27 grains, et c'est le poids exact de notre pièce; il dit aussi qu'on n'en connaissait qu'un second exemplaire, mais beaucoup moins beau, dans le Cabinet de l'Empereur, à Vienne.

ALPHONSE V, ROI D'ARAGON, Ier COMME ROI DE NAPLES,

PREND, EN 1435, LE TITRE DE ROI, EN VERTU DU TESTAMENT DE LA REINE JEANNE II,
S'EMPARE DE CE ROYAUME EN 1442,
MEURT EN 1458.

N° 4.

ALFONSVs · Dei · Gratia · Rex · ARAGOnvm · SICILIe · CITRa · VLTRA. (*Pharum.*) *Alphonse, par la grâce de Dieu, roi d'Aragon et des Deux-Siciles.* Armoiries du roi : écartelé : aux premier et quatrième grands quartiers, parti de deux : au premier, fascé d'argent et de gueules de huit pièces, qui est de Hongrie; au deuxième, d'Anjou (voy. au n° 3); au troisième, d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes, de même qui est Jérusalem; aux deuxième et troisième grands quartiers, d'or à quatre pals de gueules, qui est Aragon.

(1) Les augustales pèsent 5 grammes 2 décigrammes

℞. + DomiNvS · Mihi ADIVTOr ET EGO DESPICIam · INIMICOs · Meos. *Que le Seigneur soit mon protecteur, et je mépriserai mes ennemis.* (Ps. CXVII, 7.) Le roi armé de toutes pièces, le casque en tête, l'épée nue à la main, monté sur un cheval caparaçonné, galopant à droite.

Or.

Cette belle pièce n'est ni dans Muratori ni dans Vergara. Mader en donne une variété, remarquable surtout par un M (Messine) qu'on voit dans le champ, du côté du cavalier. (Voyez *Kritische Beyträge*, etc.; t. V, p. 69, n° 33.)

La formule *Sicilia citra ultraque Pharum, Sicile en deçà et au delà du Phare*, en usage depuis Charles d'Anjou pour désigner le royaume de Naples et la Sicile, parut pour la première fois sur les monnaies d'Alphonse d'Aragon. On verra plus loin que l'expression *utriusque Siciliæ* s'introduisit sous le règne de Ferdinand et Isabelle (voyez même planche, n° 10, 7 de la planche). Les pièces d'or de ce roi sont d'une bien grande rareté, puisqu'elles n'ont été connues ni de Muratori, ni de Paruta, ni même de Vergara, qui était Sicilien. Il paraît qu'on en frappa en argent, car on trouve des pièces semblables à celles du Cabinet de France, mais avec l'indication *argento* dans ces divers ouvrages.

Le Cabinet de France possède une variété de cette pièce d'un module inférieur.

FERDINAND I D'ARAGON, FILS NATUREL D'ALPHONSE V D'ARAGON, DE 1458 A 1494.

N° 5 (6 de la planche).

RECORDATvS MISERICORDiae · Svae. *Le Seigneur s'est souvenu de moi dans sa miséricorde.* (Ps. LXXXXVII, 3.) Buste à droite de Ferdinand Ier d'Aragon, fils d'Alphonse Ier ou V, la couronne en tête.

℞. FERDINANDVS · Dei · Gratia · Rex · Siciliæ · Iervsalem · VNgariæ. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi de Sicile, de Jérusalem et de Hongrie.* Ecusson surmonté de la couronne royale ouverte. Les armes comme au n° 4.

Or.

N° 6 (8 de la planche).

FERDINANDVS · Dei · Gratia · Rex · SICILIE · Hiervsalem. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi de Sicile et de Jérusalem.* Buste à droite de Ferdinand, la couronne en tête, revêtu d'une armure, et portant l'hermine suspendue au cou. Dans le champ, T, indication de la monnaie de Tarente.

℞. SERеNITATI · AC · PACI · PERPETVE. *Pour la sérénité et la paix perpétuelles.* Ecusson surmonté de la couronne royale. Armes comme au n° 4.

Or.

Ferdinand Ier, roi de Naples, avait pris pour devise une hermine, avec ces mots : *Malo mori quam fœdari.* Summonte (1) dit même qu'il y eut sous son règne une monnaie de la valeur de quatre grains, portant pour type une hermine, et nommée pour cette raison *armellina;* mais comme les numismatistes n'ont jamais vu un seul exemplaire de cette monnaie, il est peut être permis de supposer que Summonte a désigné, bien qu'imparfaitement, une répétition en argent de la pièce d'or que nous donnons ici, et sur laquelle le roi est représenté portant une hermine au cou.

N° 7 (9 de la planche).

+ FERNANDVS · ARAGOnensis · REX · Siciliæ · HIERvsalem. *Ferdinand d'Aragon, roi de Sicile et de Jérusalem.* Buste à droite de Ferdinand d'Aragon, la couronne en tête. Dans le champ, à gauche, I; peut-être l'indication de la monnaie d'Ischia.

(1) Voyez *Historia della città e regno di Napoli*, t. III, l. v, p. 379, éd. de 1640

℞. IVSTA TVENDA. *Il faut défendre la justice.* Statue de saint Michel terrassant le démon.

Argent. Selon Vergara, les pièces à ce type furent nommées *coronati dell' Angelo.*

Vergara (voyez page 59) nous apprend que le roi Ferdinand, ayant besoin d'argent, fit fondre la statue d'argent de l'archange Michel, qui était conservée dans l'église de Sant-Angelo, et fit placer la représentation de cette statue sur les monnaies faites avec ce métal consacré. Bien que Mader semble révoquer ce fait en doute (t. V, p. 73), il nous semble que la légende apologétique qu'on lit au revers confirme le fait cité par l'auteur italien.

N° 8 (10 de la planche).

CORONATVS · QviA · LEGITIME · CERTAvi. *Je suis couronné, parce que j'ai combattu avec le bon droit.* Buste à droite de Ferdinand Ier d'Aragon, la couronne en tête. Dans le champ, aigle.

℞. FERDINANDVS · Dei · Gratia · Rex · SICILIE · IERvsalem. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi de Sicile et de Jérusalem.* Croix potencée ; en bas, aigle.

Coronat d'argent.

Pie II avait donné l'investiture du royaume de Naples à Ferdinand Ier, dont la fille épousa Ant. Piccolomini, neveu de ce Pape. C'est là ce qui justifie la légende de ce coronat. (Voyez Mader, t. V, 71, et l'*Art de vérifier les Dates.*)

FERDINAND V, DIT LE CATHOLIQUE, ROI DE CASTILLE, DU CHEF DE SA FEMME, EN 1474, D'ARAGON EN 1479, S'EMPARE DU ROYAUME DE NAPLES EN 1501, MEURT EN 1516.

N° 9 (5 de la planche).

+ FERDINANDVS · Dei · Gratia · CAsteliæ · ARAGonvm · SIciliæ. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, (roi) de Castille, d'Aragon et de Sicile.* Le roi, assis sur un trône sans dossier, tenant de la main droite le globe crucigère, et de la gauche le sceptre.

℞. + FERDINANDVS · Dei · Gratia · Rex · SICILIæ · Aragonvm. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi de Sicile et d'Aragon.* Aigle couronné. En bas, I. N., peut-être pour *in Nicosia, à Nicosie.*

Or.

L'aigle couronné qui paraît au revers de cette pièce nous apprend qu'elle a été frappée en Sicile. Les armes de ce royaume étaient : d'argent à l'aigle de sable, membrée de gueules, couronnée d'or. Cet ancien blason, emprunté sans doute à l'aigle des *augustales*, se retrouve dans le quartier d'Aragon-Sicile, au nombre des armes actuelles du roi des Deux-Siciles.

La pièce qui nous occupe, bien que plus moderne que celles d'Alphonse et de Ferdinand Ier, a l'aspect des pièces antérieures à la Renaissance. Il faut croire qu'elle a été gravée par des artistes aragonais, et non par des Italiens. On sait que l'Espagne fut fidèle au goût appelé *gothique* plus longtemps que le reste de l'Europe.

Ferdinand V le Catholique, roi d'Aragon de son chef, et de Castille de celui de sa femme Isabelle, s'empara, en 1501, du royaume de Naples, de société avec Louis XII. Les deux rois partagèrent cette conquête; mais peu de temps après, Ferdinand fit la guerre à son ancien allié, battit ses troupes, et s'empara de tout le royaume en 1503.

FERDINAND ET ISABELLE.

N° 10 (7 de la planche).

+ FERNANDVS · ET · HELISABET DEI · GRATIA. *Fernand et Isabelle, par la grâce de Dieu.* Buste à droite de Ferdinand le Catholique, la couronne en tête, revêtu du manteau royal. Dans le champ, à gauche, T, sans doute l'initiale du nom de la ville de Tarente.

℞. (Suite de la légende du droit.) + REGES · ISPANIE · ET · VTRIVSQVE · SICILIE. *Rois d'Espagne et des Deux-Siciles.* Buste à gauche d'Isabelle la Catholique, la couronne en tête.

Argent.

Cette monnaie, dont le travail est italien et présente un contraste frappant avec celle qui précède, offre les portraits réunis de ces deux époux couronnés qui jouèrent un si grand rôle en Europe au quinzième siècle. Isabelle mourut en 1504.

L'EMPEREUR CHARLES-QUINT, DE 1516 A 1556.

N° 11.

KAROLVS V (ces deux initiales sont dans le champ) IMPERATOR AVGVSTVS. *Charles-Quint, empereur auguste.* Au milieu, la croix de Saint-André ou de Bourgogne, surmontée de la couronne impériale; au bas, la Toison-d'Or.

℞. REX · SICILIE · 1542. Ecusson aux armes du royaume de Sicile (voyez plus haut, au n° 9, 5 de la planche), surmonté de la couronne royale. Dans le champ, I, P, indice monétaire de la ville de Palerme.

Or.

On sait que saint André était le patron de l'Ordre de la Toison-d'Or, et que sa croix était le signe de ralliement des Bourguignons pendant les guerres entre leur faction et celle des Armagnacs; aussi cette espèce de croix s'appelle-t-elle *croix de Bourgogne.*

RÉPUBLIQUE NAPOLITAINE.

N° 12 (13 de la planche).

REPVBLICA NAPOLITANA. *République napolitaine.* Femme tenant une pique surmontée du bonnet de la Liberté, et s'appuyant sur un faisceau consulaire.

℞. ANNO SETTIMO DELLA LIBERTA. *L'an VII de la liberté.* Dans une couronne de chêne : CARLINI DODICI. *Douze carlins.*

Argent.

Le 23 janvier 1799, Championnet entre à Naples à la tête d'une armée française, et y établit la république Parthénopéenne, dont l'existence éphémère finit avant la fin de l'année. Le 21 mai, le cardinal Ruffo entra à Naples, et le 13 du mois de juin 1799, la république avait fait place à la royauté. Cette monnaie est datée de l'an VII de la Liberté; il faut entendre de la Liberté française. L'an VII de la Liberté correspond à l'année 1799. Cette monnaie est du même système que celle frappée sous l'autorité de la maison de Bourbon.

N° 13 (12 de la planche).

REPVBLICA NAPOLITANA. *République napolitaine.* Faisceau consulaire, surmonté du bonnet de la Liberté.

℞. ANNO SETTIMO DELLA LIBERTA. *L'an VII de la liberté.* Dans une couronne de chêne : TORNESI SEI. *Six tournois.*

Cuivre. (Voyez au numéro précédent.)

PLANCHE XXX.

§ IV. RÉPUBLIQUE DE VENISE.

PIERRE ZIANI, DOGE, DE 1205 A 1229.

N° 1.

+ PETRVS · ZIANI · DVX · VENETIARVM. *Pierre Ziani, doge de Venise.* Saint Marc, nimbé et tenant son évangile, remet au doge une bannière sur laquelle on voit une croix. Derrière ce saint, les initiales de son nom S. M. *saint Marc.* Le mot DVX est écrit perpendiculairement dans le champ : D V X ; le mot VENETI est placé après les initiales du saint.

℞. Le Christ, assis sur un trône, type copié sur les monnaies byzantines. En haut, les sigles ordinaires des noms de Notre Seigneur en grec : IC · IX (IHCOYC · XPICTOC) *Jésus-Christ.*

Argent.

Ces monnaies d'argent de Venise étaient connues sous le nom de *grossi venetiani* ou *matapani.* Selon la chronique d'André Dandolo, le doge Henry Dandolo fit faire pour la première fois cette monnaie, en 1194. (Voy. Argelati, *De Monetis Italiæ*, t. I, p. 45.) Toutefois il faut ajouter qu'il y avait déjà des *deniers* vénitiens en 1154. (Voyez *loc. cit.*)

RENIER ZENO, DOGE, DE 1252 A 1268.

N° 2.

Même type qu'au n° 1. Le nom du doge seul est changé : RANERIVS CENO. *Renier Zeno.*

LAURENT TIEPOLO, DOGE, DE 1268 A 1275.

N° 3.

Même type qu'au n° 1. Seulement le nom du doge est : LAVRENTIVS · TEVPOLVS. *Laurent Tiepolo.*

PIERRE GRADENIGO, DOGE, DE 1289 A 1311.

N° 4.

Même type qu'au n° 1. Seulement le nom du doge est : PETRVS · GRADENIGO. *Pierre Gradenigo.*

ANTOINE VENIER, DOGE, DE 1382 A 1400.

N° 5 (6 de la planche).

ANTOnivs · VENERIO · DVX · VENETIarvm. *Antoine Venier, doge de Venise.* Saint Marc remettant une bannière au doge, qui la reçoit à genoux. Le doge est revêtu du manteau et porte la corne ducale. Derrière la tête du saint, S. M. *saint Marc.*

℞. SIT Tibi · XPE (*Christe*) DATvs · Qvia TV REGIS ISTE DVCATvs. Cette légende forme un vers hexamètre léonin, avec rime à la césure et à la fin :

SIT TIBI CHRISTE DATVS QVIA TV REGIS ISTE DVCATVS.

Nous l'interprétons ainsi :

Que ce ducat, ô Christ, te soit consacré, parce que c'est toi qui gouvernes !

Le Christ debout, bénissant, tenant les saints Évangiles de la main gauche, avec le nimbe crucigère. Il est placé au milieu d'une figure elliptique (*vessica piscis*) dans laquelle on compte neuf étoiles. (Voyez le commentaire du n° 1, pl. XXV, p. 49.)

Ducat d'or ou sequin.

Selon le continuateur de la chronique d'André Dandolo (Raph. Caresino, *Apud Murat. Rer. ital. Script.*, t. XII, p. 400), ce fut Jean Dandolo qui fit faire les premiers ducats d'or; ce doge gouverna de 1279 à 1289. (Voyez au n° 1, pl. XXV de cet ouvrage, p. 49, ce qui a été dit à l'occasion du ducat romain.) Le ducat de Venise est plus connu sous le nom vulgaire de *zecchino*, sequin. Ce terme est un dérivé de *zecca*, qui signifie en italien *l'endroit où l'on frappe la monnaie*; il vient de l'arabe.

ANDRÉ GRITI, DE 1523 A 1539.

N° 6 (5 de la planche).

ANDREAS GRITI · DVX · VENETIarvm. *André Griti, doge de Venise.* Même type qu'au sequin d'or (pl. XXX, n° 5, 6 de la planche). Derrière le saint, S. M.

℞. GLORIA · TIBI · SOLI. *Gloire à toi seul.* Le Christ, debout, avec le nimbe crucigère, portant sa croix. En bas, sur une plinthe, M. Z., initiales du nom du président de la monnaie.

Argent. Pièce de 1 *mocenigo.*

Selon l'usage vénitien, cette monnaie porte le nom du doge qui la fit frapper le premier.

N° 7.

Même type et légende qu'au numéro précédent; seulement le saint est assis.

℞. Inscription : ANDreæ GRITI · PRINCIPIS MVNVS ANNO VIIII. *Présent du prince André Griti, l'an IX.*

Argent. Osella de 1530.

Les *oselle* étaient des monnaies que les doges faisaient frapper à leurs frais tous les ans, et dont ils faisaient des présens. Ce nom venait de ce que ces dons en argent remplaçaient des présens qui anciennement se faisaient en mets, et surtout en oiseaux, *uccelli*, en dialecte vénitien *oselle*. Ces distributions rappellent les congiaires des empereurs; aussi dans le recueil de Zanetti (*Monete d'Italia*, t. II, p. 185) donne-t-on à ces monnaies le nom de *moneta di congiario*.

FRANÇOIS DONATO, DE 1545 A 1553.

N° 8.

Même type qu'au n° 7. Le nom du doge et l'année sont seuls changés.

Argent. Osella de l'an V du dogat de F. Donato, 1550.

N° 9.

Sanctvs · Marcvs VENETVS · NIcolavs · DE PONTE · DVX. *Saint Marc de Venise. Nicolas da Ponte, doge.* Même type qu'au n° 8. Exergue : A. L. (Différent monétaire.)

℞. MEMOR ERO TVI IVSTINA VIRGo. *Je me souviendrai de toi, vierge Justine.* Sainte Justine, vierge et martyre, l'épée dans la poitrine, tenant d'une main la palme du martyre et de l'autre un livre; à ses pieds, le lion de saint Marc. Exergue : 80.

Argent. Pièce de 80 *soldi.*

Sainte Justine est la patronne de Padoue; sans doute cette monnaie a été frappée dans cette ville.

PASCAL CICOGNA, DE 1585 A 1606.

N° 10.

Sanctvs Marcvs · VENETVS · PASChalis · CICONIA · DVX. *Saint Marc de Venise. Pascal Ciconia, doge.* Le doge, tenant la bannière, à genoux devant le lion de saint Marc. Exergue : G. S. (Initiales du président de la monnaie.)

℞. Même type qu'au n° 9. A l'exergue : 124.

Argent. Pièce de 124 *soldi.*

N° 11.

Dans une couronne d'olivier, trois écussons aux armes des *Ligues Grises* ou *Grisons.* Ces trois écussons sont réunis et posés sur des cartouches. Les armes du premier, à gauche, sont celles de la première Ligue, ou proprement *Ligue Grise*, qui portait : écartelé aux premier et quatrième, d'azur; aux deuxième et troisième, d'or, l'écartelure formée par une croix pleine, d'argent. Le deuxième, au milieu, offre les armes de la deuxième Ligue, *Ligue de la Maison-Dieu*, ou de la *Caddée* en roman, *Gottshaus Bund* en allemand : d'azur, selon d'autres d'argent, au bélier de sable. Le troisième écusson présente les armes de la troisième Ligue, dite des *dix juridictions;* anciennement cette troisième Ligue portait : d'argent parti de sable; plus tard, on ajouta un pèlerin; ici on a supprimé le *parti* pour ne placer que le pèlerin; dans les armes actuelles du canton des *Confédérés, Bündten*, le quartier de la troisième Ligue a conservé le *parti* et le pèlerin.

℞. Dans une couronne d'olivier, le lion de saint Marc. Exergue : **1603.**

Le secrétaire vénitien J. Bapt. Padovino conclut en 1603 une alliance entre la *Seigneurie* et les *Ligues Grises.* Cette médaille fut faite par ses ordres pour perpétuer le souvenir de cette alliance. On trouve une pièce semblable à la nôtre, mais d'un plus grand module, et avec la date 1706, dans le *Sammlung merkwürdiger Medaillen*, etc. de Lochner. (Voyez t. IV, p. 73 et suiv.)

On distribuait ces *thalers commémoratifs* (*gedächtnissthäler*) aux députés qui avaient signé la paix. Les rois de France faisaient également frap-

per de ces médailles lorsqu'ils renouvelaient leur vieille alliance avec les Suisses et les Grisons. Nous en connaissons de diverses époques. (Voyez, entre autres, dans le *Trésor de Num.*, *Méd. Françaises*, Ire partie, p. 17, pl. XXIII, nº 4, une médaille frappée en 1582.)

LÉONARD DONATO, DE 1606 A 1612.

Nº 12.

LEONARDVS · DONATVS · DVX · SANCTVS · MARCVS VENETVS. *Léonard Donato, doge. Saint Marc de Venise.* Type du sequin.

℟. Même légende qu'au nº 6; seulement il y a un T de trop entre les mots, SIT et TIBI. Le Christ comme au nº 6.

Ducat d'or ou sequin.

FRANÇOIS CONTARINI, DE 1623 A 1624.

Nº 13.

FRANCISCVS · CONTARENO · DVX . VENETIARVM. *François Contarini, doge de Venise.* Croix.

℟. SANCTVS · MARCVS · VENETVS. *Saint Marc de Venise.* Ecusson aux armes de Venise : d'azur au lion de saint Marc assis d'or, tenant le livre des Evangiles ouvert, d'argent. Dans le champ : S. 2.

Pièce de 2 scudi d'or.

FRANÇOIS MOLINO, DE 1646 A 1655.

Nº 14.

S. M. VEN. FRANCISCVS · MOLINO · DVX. *Saint Marc de Venise. François Molino, doge.* Type du nº 8, avec quelque variété dans la composition. Exergue : I. A. B. (Initiales du monétaire.)

℟. FVLGET INTER FLVCTVS. *Il brille entre les flots.* Le *Bucentaure.* Exergue : ANNO · I. *L'an I.*

Argent. Monnaie commémorative du mariage du doge avec l'Adriatique.

PLANCHE XXXI.

LOUIS CONTARINI, DE 1676 A 1684.

Nº 1.

SANCTVS · MARCVS · VENETIARVM · ALOYSIVS · CONTARENO · DVX. *Saint Marc de Venise. Louis Contarini, doge.* Type du nº 6, pl. XXX.

℟. Type du nº 6, pl. XXX.

Ducat d'or ou sequin.

FRANÇOIS LOREDAN, DE 1752 A 1762.

Nº 2.

RESPVBLICA · VENETA. *République vénitienne.* La République personnifiée, coiffée de la corne ducale.

℟. FRANCISCO · LAVREDANO · DVCE · 1756. *François Loredan étant doge.* 1756. Ecu aux armes de Venise; seulement ici le lion est rampant et non assis, comme au nº 13.

LOUIS MANIN, DERNIER DOGE, DE 1789 A 1796.

Nº 3.

SANCTVS · MARCVS · VENETVS. *Saint Marc de Venise.* Le lion de saint Marc Exergue : Deux rosaces.

℟. LVDOVICVS · MANINVS · DVX. *Louis Manin, doge.* Le doge, à genoux, tenant la bannière de saint Marc. Exergue : 1789.

Argent.

Nº 4.

NEC NVPER DEFECI. *Je ne t'ai pas abandonné naguère.* La Vierge, avec une auréole d'étoiles, descendant sur un nuage. Dans le fond, l'entrée de Venise; on distingue à gauche un vaisseau. Exergue : Z. A. B. (Différent monétaire ou initiales du président de la monnaie.)

℟. Dans une couronne d'olivier, inscription : LVDOVICI MANIN PRINCIPIS MVNVS · ANNO · V · 1793. *Présent de Louis Manin, prince. L'an V,* 1793.

Argent. Osella. (Voy. au nº 7, pl. XXX.)

VENISE SOUS LA DOMINATION DES FRANÇAIS.

Nº 5.

LIBERTA. EGVAGLIANZA. *Liberté. Egalité.* La Liberté, debout, d'une main s'appuyant sur une pique surmontée du bonnet phrygien, et de l'autre sur un faisceau consulaire; à ses pieds, des armes, des drapeaux. Exergue : ZECCA. VENEZIANA. A. S. *Monnaie vénitienne. A. S.* (Différent monétaire.)

℟. ANNO · I · DELLA LIBERTA ITALIANA. 1797. *L'an I de la liberté italienne.* 1797. Dans une couronne de chêne : LIRE DIECI VENETE. *Dix livres vénitiennes.*

Argent.

Le 16 mai 1797, une municipalité provisoire, remplaça à Venise l'ancien gouvernement aristocratique. Un détachement de troupes françaises, sous les ordres du général Baraguay d'Hilliers, était entré la veille dans la ville.

§ V. GÊNES

SOUS LA DOMINATION DE GALÉAS MARIE SFORZA, DE 1466 A 1476.

N° 6.

+ CONRADVS (sic) · REX · ROMANOrvm · Imperator. *Conrad, roi des Romains, empereur.* Croix.

℞. Galeativs · Sfortia · DVX · MEDIOLANI · Dominvs · IANve. *Galeas Sforza, duc de Milan, seigneur de Gênes.* La givre des armes des ducs de Milan (V. n° 13, pl. XXIII) posée sur la figure d'une *porte de ville, Janua.* (V. au commentaire.)

Or.

En 1464, Louis XI, qui n'avait plus que Savone dans l'Etat de Gênes, céda à François Sforza, duc de Milan, les droits que la couronne de France prétendait sur Gênes, en vertu de la soumission volontaire de cette république à l'autorité de Charles VI, en 1396. Le duc de Milan envoya aussitôt des troupes à Gênes, et se fit reconnaître seigneur de cette ville. Les Génois restèrent paisiblement soumis à l'autorité de ce prince, ainsi qu'à celle de son successeur Galeas Marie, sous qui cette pièce a été frappée; mais après sa mort ils se révoltèrent.

A ce que nous avons dit plus haut en parlant des monnaies frappées à Gênes au nom de Louis XII (pl. VI, n° 2), nous ajouterons que nous penchons décidément pour l'opinion de M. Gandolfi, auteur d'une histoire de la monnaie de Gênes, qui reconnaît dans ce type une *porte de ville*, type qui ferait allusion au nom latin *Janua*. Vettori, auteur du *Fiorino d'oro* voyait dans ce type le *château* du type carlovingien (voyez page 12). Voyez, pour le nom de Conrad, ce qui a été dit plus haut, planche VI, n° 13.

N° 7.

+ CONRADvs · REX · ROMANORVM. F. S. *Conrad, roi des Romains.* Dans le champ : Croix cantonnée de trois étoiles.

℞. IOannes · Galeativs · Maria · SFortia · DVX · Mediolani · VI · AC · IANVE · Dominvs. *Jean Galeas Marie Sforza, sixième duc de Milan et seigneur de Gênes.* La givre posée sur la porte de ville; à droite et à gauche, une étoile.

Or.

Les lettres F. S., qui terminent la légende, sont les initiales du maître de la monnaie, ou un différent monétaire. Cette observation s'applique aux initiales qu'on trouve sur les monnaies, nos 8-10 de cette planche.

RÉPUBLIQUE DE GÊNES.

N° 8.

+ CONRADVS · II · ROMANORvm · REX. L. B. *Conrad II, roi des Romains.* Croix cantonnée de quatre chérubins.

℞. + DVX · ET · GVBernatorES · REIPvblicæ · GENVENsis. 1578. *Le doge et les gouverneurs de la république de Gênes.* 1578. La *porte de ville*; au-dessus, une couronne; deux griffons disposés comme des supports héraldiques. En bas, un chérubin.

Argent.

En 1528, les Génois établirent dans leur république un nouveau gouvernement qui dura, sauf de légères modifications, autant que l'indépendance de la cité. Le gouvernement se composait d'un doge et de huit gouverneurs élus pour deux ans, et d'un conseil de quatre cents personnes. André Doria fut l'auteur de cette révolution.

N° 9.

+ CONRADVS · II · ROmanorvm · REX. I. V. *Conrad II, roi des Romains. I. V.* Croix fleuronnée.

℞. + DVX · ET · GVBernatores · REIPvblicæ · GENvensis. *Le doge et les gouverneurs de la république de Gênes.* La *porte de ville*. En bas : 1592.

Or.

N° 10.

+ DVX · ET · GVBERNATORES · REIPvblicæ . GENvensis. *Le doge et les gouverneurs de la république de Gênes.* Croix cantonnée de quatre chérubins.

℞. ET · REGE · EOS. 1666. A. B. (*Sainte Vierge*), *dirige-les aussi!* La sainte Vierge, sur les nuages, tenant l'Enfant-Jésus d'une main, et de l'autre un sceptre; la tête est entourée de rayons; elle a une couronne d'étoiles que semblent apporter deux anges.

Argent.

§ VI. DUCS DE SAVOIE, puis ROIS DE SARDAIGNE.

AMÉDÉE VIII, DE 1391 A 1440.

N° 11 (14 de la planche).

AMEDEVS · DVX · SABAVDIE. *Amédée, duc de Savoie.* Ecusson aux armes de Savoie, surmonté d'un casque orné d'un vol. Dans le champ : deux lacs empruntés au collier de l'ordre de l'Annonciade.

℞. SIT · NOMen · Domini · BENEDICTvm. *Que le nom du Seigneur soit béni!* Saint Maurice, nimbé, revêtu d'une armure et portant des croix sur sa cotte d'armes, remet une bannière au duc de Savoie, qui la reçoit à genoux, revêtu du manteau et coiffé du bonnet ducal.

Or.

M. Promis, dans ses *Monete dei Reali di Savoia*, t. I, pl. VI, n° 14, donne une monnaie au même type que celle que nous publions ici, mais d'un plus grand module. Il désigne cette monnaie comme un *ducat*, dont la fabrication commença en 1430, et nous apprend que le *contrassegno* du maître de la monnaie de Turin, auquel le duc adresse l'ordonnance à laquelle il fait allusion, était une violette, *ad formam unius violete*. Ce maître des monnaies se nommait Martinetto de Lentaschis; il était de Quiers.

Nous ajouterons à ces renseignemens que ce ducat est une imitation de celui de Venise, et, de plus, nous considérons celui qui est gravé sur la planche de l'ouvrage en question comme un double ducat, à moins que le graveur n'ait pas exactement reproduit la dimension de son modèle.

LOUIS, DE 1440 A 1465.

N° 12.

LVDOVICVS · DVX · SABAVDIE. *Louis, duc de Savoie.* Le duc de Savoie, armé de toutes pièces, coiffé d'un casque timbré d'une tête de lion et d'un vol, monté sur un cheval lancé au galop à droite, l'épée nue levée. Le cheval est revêtu d'un caparaçon sans armoiries.

℞. PRINCeps · MARCHIO · IN · ITALIA. *Prince (du Saint-Empire) et marquis en Italie.* Dans une rosace, l'écusson des armes de Savoie, surmonté d'un casque semblable à celui que porte le prince au droit de cette pièce. La maison de Savoie porte : de gueules à la croix d'argent. Dans le champ : FERT, devise de la maison de Savoie.

Ducat d'or.

Ce prince fit le premier fabriquer des ducats d'or au type du cavalier. Le titre de *Princeps* ne désigne pas un pays en particulier; il indique la

qualité de prince de l'Empire romain; le titre de marquis d'Italie signifie comte de la Marche d'Italie. Les historiens de la maison de Savoie prétendent qu'il fut donné à Thomas, comte de Savoie, par l'empereur Frédéric II. (Voyez *Corona reale di Savoia*, de F. A. della Chiesa, p. 340 et 508.)

On a donné bien des explications de la devise des ducs de Savoie qui paraît au revers de cette pièce, et qu'on retrouvera sur la plupart des monnaies de ces souverains. Selon Promis (voyez tome I, page 259), il faut expliquer ces quatre initiales FERT par cette phrase : Foedere Et Religione Tenemur; il s'appuie sur un amédée d'or où se trouve cette phrase tout au long. Cet acrostiche est moderne, et nous ne partageons pas l'opinion de M. Promis. Nous croyons plutôt qu'il faut lire FERT comme un seul mot, et traduire il *porte*, il *supporte*. Les devises du même genre ne sont pas rares; on peut citer la belle devise des princes d'Orange : *Je maintiendrai.*

N° 13.

+ LVDOVICVS · Dvx · SABAVDIE · PRINCEPS · Imperii. *Louis, duc de Savoie, prince de l'Empire.* Ecu aux armes du duc de Savoie (voyez au n° 11); au-dessus : FERT. Dans le champ, trois lacs empruntés au collier de l'ordre de l'Annonciade.

℟. + DEVS · IN · ADIVTORIVM · MEVM · INTENDe. *Seigneur, venez à mon aide.* Croix fleuronnée, au milieu d'une rosace.

Ecu d'or.

AMÉDÉE IX, de 1465 a 1472.

N° 14 (11 de la planche).

+ AMEDEVS · DVX · SABAVDIE. *Amédée, duc de Savoie.* Le duc de Savoie, armé de toutes pièces, coiffé d'un casque qui représente une tête de lion dans un vol, l'épée nue à la main, monté sur un cheval lancé au galop; sur le caparaçon du cheval, deux écussons aux armes de Savoie.

℟. PRINCePs · MARCHIO · IN · ITALIA. *Prince (du Saint-Empire) et marquis en Italie.* Même type qu'au n° 11.

Ducat d'or.

PLANCHE XXXII.

CHARLES I, de 1482 a 1489.

N° 1 (2 de la planche).

+ KAROLVS · DVX · SABAVDIE · MARchio · In · ITALia. Gebennis. Gattvs. *Charles, duc de Savoie, marquis en Italie. — Frappé à Genève. Gatti.* Buste à droite du duc de Savoie, coiffé d'un mortier, revêtu d'une armure, l'épée nue à la main.

℟. + XPS · VINCIT · XPS · REGNAT · XPS · IMPERat. *Le Christ triomphe, règne, commande.* Dans une rosace, écusson aux armes du duc de Savoie; au-dessus, des lacs; dans le champ : FERT.

Teston d'argent, frappé à la monnaie de Cornavin, dans le comté de Génevois.

Cette monnaie était située, dit Promis, tom. I, pag. 8, *à la Croix de Cornavin, hors du faubourg Saint-Gervais.* L'hôtel de cette monnaie fut renversé en 1532, dans une émeute du peuple de Genève. Le *contrassegno* de Nicolo Gatti, maître de la monnaie *presso Ginevra*, se composait de deux G.

PHILIPPE II, de 1496 a 1497

N° 2 (5 de la planche).

+ PHILIPVS · DVX · SABAVDIE. VII. Gebennis. Gattvs. *Philippe, septième duc de Savoie. — Frappé à Genève. Gatti.* Buste à droite du duc Philippe, revêtu d'une armure, coiffé d'un mortier.

℟. A DomiNo FACTVM EST ISTVD. *Ceci a été fait par le Seigneur.* Ecusson aux armes du duc, surmonté d'un casque dont le cimier est une tête de lion dans un vol. Dans le champ : des lacs.

Teston d'argent frappé à la monnaie de Cornavin, près de Genève, par Nicolo Gatti, maître de cette monnaie. (Voyez même planche, au n° 1, 2 de la planche.)

PHILIBERT II, de 1497 a 1504.

N° 3 (1 de la planche).

+ PHILIBERTVS · Dvx · SABAVDIE. VIII. *Philibert, huitième duc de Savoie.* Buste à droite de Philibert II, coiffé d'un mortier.

℟. IN · TE · Domine · CONFIDO. (Imitation du 2e verset du psaume xxiv.) Tavrino. CASsinvs. *En toi, Seigneur, je mets ma confiance. — Frappé à Turin. Cassino.* Ecusson aux armes du duc de Savoie, surmonté d'un casque dont le cimier est une tête de lion dans un vol. Dans le champ, des lacs.

Argent. Teston frappé à Turin, avec le nom du maître de la monnaie de Turin, *Jacques Cassino.* (Voy. Promis, t. 1, p. 26, et pl. XIII, n° 5.)

N° 4.

CAROLVS · DVX · SABAVDIE · II. *Charles II, duc de Savoie.* Le duc Charles II, la couronne ducale en tête, et revêtu du manteau, monté sur un cheval galopant à droite.

℟. + NIL · DEEST · TIMENTIBVS · DEVM. — Tavrino BRVNAssvs Chieriensis. *Rien ne manque à ceux qui craignent le Seigneur. — Frappé à Turin. Brunasso de Quiers.* Ecusson aux armes de Savoie, surmonté de la couronne ducale. Au-dessus, un soleil. Dans le champ : FERT.

Ecu d'or. *Scuto a cavallo.*

Barthélemy Brunasso de Quiers était maître de la monnaie de Turin en 1519. La fabrication de cet écu fut ordonnée le 2 avril 1519. (Voyez Promis, tom. II, pl. XVI, n° 21, et pag. 461.)

CHARLES II, appelé aussi CHARLES III, de 1504 a 1553.

N° 5 (3 de la planche).

+ CAROLVS · DVX · SABAVDIE · II. *Charles II, duc de*

Savoie. Buste à droite du duc Charles II, coiffé d'un mortier, revêtu d'une armure.

℟. + NIL DEEST TIMENTIBVS · DEVM. Vercellis. Ioannes Petrvs Ferraris. *Rien ne manque à ceux qui craignent Dieu. — Frappé à Verceil. Jean-Pierre Ferraris.* Ecusson aux armes du duc de Savoie; au-dessus, un lac. Dans le champ : FERT.

Teston d'argent.

En 1530, Charles II, réduit à quelques places du Piémont par les armes de François I[er], ouvrit une monnaie à Verceil. La légende choisie pour cette nouvelle monnaie exprime des sentimens de pieuse résignation.

Le premier maître de la monnaie de Verceil fut Jean-Pierre Ferraris. (Voyez Promis, t. I, p. 178.) Ce teston de Verceil, du Cabinet de France, ne se trouve pas dans l'ouvrage de M. Promis.

N° 6.

+ KAROLVS · II · DVX · SABAVDIE · IX. *Charles II, neuvième duc de Savoie.* Buste à droite du duc Charles II, coiffé d'un bonnet.

℟. + NIL DEeST TIMENTIBvs · DEVM. — AVGvsta Prætoria. Nicolavs Vialardvs. *Rien ne manque à ceux qui craignent Dieu. — Frappé à Aoste. Nicolas Vialardo.* Ecusson aux armes du duc de Savoie, surmonté de la couronne ducale. Dans le champ, deux lacs. Exergue : 1552.

Teston d'argent de très-bas titre.

Cette pièce ne se trouve pas dans l'ouvrage de M. Promis, déjà cité. Aucune des pièces données dans ce recueil ne porte les initiales de la cité d'Aoste. Le bas titre de la monnaie s'explique par l'état déplorable où se trouvait Charles II, alors réduit à quelques villes du Piémont.

PENDANT LA DOMINATION DES FRANÇAIS. 1544.

N° 7.

Franciscvs · Primvs · GALliarvm · Rex SABavdiae · DVcatvm PEDemontii · Principatvm REGens. 1544. *François I, roi de France, gouvernant les duché de Savoie et principauté de Piémont.* 1544. Ecusson des armes de France, surmonté de la couronne royale fermée, entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel.

℟. + HVC · QVID · OBSTAT. *Qu'est-ce qui s'y oppose?* Ecusson portant une bande chargée d'un griffon. Cet écusson est entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel.

Jeton d'argent.

Ce jeton du Cabinet de France, et qui nous paraît extrêmement rare, est aux armes de Guigues Guiffrey, sire de Boutières, gentilhomme dauphinois. Les Guiffrey portaient : d'or à la bande de gueules chargée d'un griffon d'argent.

Boutières, qui avait été homme d'armes dans la compagnie de Bayard, était en 1543 lieutenant-général pour le roi en Piémont. Il fut remplacé à la fin de cette année, à Noël, par le comte d'Enghien; ce fut sans doute au moment de remettre le commandement entre les mains de ce prince, c'est-à-dire dans les premiers jours de 1544, qu'il fit frapper ce curieux jeton. Cette même année 1544, Boutières s'illustra par la charge brillante qui, à Cerisoles, détruisit les dix mille lansquenets du marquis du Guast (del Vasto) et décida la victoire. (Voyez, sur ce jeton, une dissertation de M. Chabouillet, insérée dans la *Rev. Num.*, année 1843, pag. 454.)

EMMANUEL PHILIBERT,

EN QUALITÉ DE COMTE D'ASTI, DU VIVANT DE CHARLES II SON PÈRE, DE 1538 A 1553.

N° 8.

EMmanvel · PHILIBERTvs · DE · SABavdia · Princeps Pedemontii · COmes · ASTensis. *Emmanuel Philibert de Savoie, prince de Piémont, comte d'Asti.* Buste à gauche d'Emmanuel Philibert, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. Ecusson aux armes du prince : de Savoie au lambel de gueules qui est de Piémont; cet écusson a pour supports deux lions. Sous l'écusson, A (*Asti*) : à l'exergue, une étoile.

Teston d'argent du Cabinet de France, qui ne se trouve pas dans l'ouvrage de M. Promis.

Cette pièce est fort intéressante; parmi toutes les monnaies frappées à Asti au nom du prince de Piémont, du vivant de son père, et gravées dans l'ouvrage de M. Promis, aucune ne porte l'effigie du prince héréditaire. Celle-ci offre une curieuse et rare exception.

EMMANUEL PHILIBERT, DUC DE SAVOIE,

DE 1553 A 1580.

N° 9.

EMmanvel · PHILIBertvs · DEI Gratia · DVX · SABavdiae · Princeps · PEDemontii. *Emmanuel Philibert, par la grâce de Dieu, duc de Savoie, prince de Piémont.* Ecusson aux armes du duc de Savoie, surmonté de la couronne ducale. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième : de Saxe-Ancien ou Westphalie : de gueules au cheval gai d'argent, parti de Saxe-Moderne, fascé d'or et de sable de six pièces, au crancelin péri en bande de sinople, anté d'Angrie, d'argent à trois cornes de scarabée de gueules[1]; au deuxième : d'argent semé de billettes de sable, au lion de même, qui est de Chablais; au troisième : de sable au lion d'argent armé et lampassé de gueules, qui est d'Aoste; sur le tout, de Savoie.

℟. Magnvs · MAGister · ORDinis · S-S (sanctorum) MAVRicii · ET · LAZari. 1573. Tavrini. *Grand-maître de l'ordre des Saints Maurice et Lazare.* 1573. (*Frappé à Turin.*) Au commencement de la légende, un Soleil. La croix de l'ordre des Saints Maurice et Lazare. Entre chacune des pointes de la croix, une des lettres de la devise de Savoie : FERT.

Ecu d'or frappé à Turin sous le maître de la monnaie Michel Cornuato. Le revers fait allusion à la nouvelle dignité dont le duc de Savoie venait d'être investi par le pape Grégoire XIII. La bulle de réunion des deux ordres de Saint-Maurice et de Saint-Lazare est d'octobre 1572. Promis, t. I, p. 205, pl. XXVI, n° 47.

CHARLES-EMMANUEL I, DE 1580 A 1630.

N° 10 (11 de la planche).

CARolvs EMmanvel · Dei · Gratia · DVX · SABavdiæ · Princeps · Pedemontii · ETCætera. *Charles-Emmanuel, par la*

[1] Les auteurs héraldistes ne sont pas d'accord sur le blason du comté d'Engern ou Angrie; les uns lui donnent pour armes trois bouterolles, d'autres trois cornes de scarabées, d'autres trois cœurs : nous ne déciderons pas.

grâce de Dieu, duc de Savoie, prince de Piémont, etc. Buste à droite de Charles-Emmanuel, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. ANNO · SALVTIS · MDCXXX · ÆTATIS · LXIX. *L'an du salut* 1630. *De son âge le* 69e. Dans le champ : BENEDICES CORONAE ANNI. (Ps. LXIV, 12.) (*Seigneur*) *tu béniras la couronne de l'année.* A la fin de l'inscription, une croix. OR.

On lit dans Guichenon, *Hist. de la maison de Savoie*, liv. VI, p. 867, ou nouv. éd., tom. II, pag. 439 : « Charles-Emmanuel solennisait le jour « de sa naissance comme une bonne fête, et après avoir fait ses dévo- « tions aux Feuillans *della Consolata* de Turin, il donnait aux religieux « autant d'écus d'or qu'il avait d'années. Le 12 janvier 1630, comme le « duc commençait sa soixante-neuvième année, il fit battre des pièces « d'*argent* avec la légende : BENEDICES CORONAE ANNI. »

Il n'y a qu'un mot à changer à l'extrait de Guichenon, que nous venons de donner; ces pièces étaient d'*or*, et non d'argent, comme il le dit.

Cette jolie pièce ne se trouve pas dans l'ouvrage de M. Promis. Elle est sans doute fort rare; le duc ne l'a peut-être fait frapper qu'à soixante-neuf exemplaires.

N° 11 (12 de la planche).

CAROLVS · EMMANVEL · DEI · GRATIA · DVX · SABAVDIÆ. *Charles-Emmanuel, par la grâce de Dieu, duc de Savoie.* Buste à droite de Charles-Emmanuel, revêtu d'une armure. Exergue : 1618.

℟. DE · VENTRE · MATRIS · (MEAE) DEVS · PROTECTOR · MEVS. (Ps. LXX, 6.) *Dieu est mon protecteur depuis le ventre de ma mère.* Ecusson aux armes du duc de Savoie, surmonté de la couronne ducale. Cet écusson est disposé comme celui du n° 9. Dans le champ : FERT.

Or. Ecu de dix ducats. Promis, t. II, pl. XXXV, n° 44.

VICTOR-AMÉDÉE I, DE 1630 A 1637.

N° 12 (10 de la planche).

VICTOR · AMEDEVS DEI · GRATIA · DVX · SABAVDIE. *Victor-Amédée, par la grâce de Dieu, duc de Savoie.* Buste à droite du duc de Savoie, la tête nue, revêtu d'une armure et portant l'ordre de l'Annonciade. Exergue : 1635.

℟. PRINCEPS · PEDEMONTII · REX · CYPRI · ET CÆTERA. *Prince de Piémont, roi de Chypre, etc.* Sur un cartouche, écusson aux armes du duc de Savoie, surmonté de la couronne fermée, entouré de l'ordre de l'Annonciade; cet écusson est écartelé; au premier grand quartier, contre-écartelé; au premier : de Jérusalem (déjà décrit au n° 1 *ter*, pl. IV); au deuxième : burelé d'argent et d'azur de dix pièces au lion de gueules brochant sur le tout, qui est de Lusignan ou Chypre; au troisième : d'or au lion de gueules, lampassé d'azur, armé et couronné d'or, qui est Arménie; au quatrième : d'argent au lion de gueules, la queue fourchue, qui est Luxembourg. Au deuxième grand quartier, de Saxe-Ancien parti de Saxe-Moderne, enté d'Angrie. Au troisième grand quartier : de Chablais parti d'Aoste. Au quatrième grand quartier : d'azur à cinq points équipollés d'or, qui est Genève, parti de Montferrat, de gueules au chef d'or.

Amédée d'or de trente écus. Promis, t. II, pl. XXXII, n° 16; t. I, p. 258.

Victor-Amédée est le premier des ducs de Savoie qui prit la couronne fermée, en qualité de roi de Chypre.

PLANCHE XXXIII.

MARIE-CHRISTINE-FRANÇOISE, RÉGENTE, FRANÇOIS-HYACINTHE, DUC, DE 1637 A 1638.

N° 1 (2 de la planche).

+ CHRISTINA FRANCISCA FRANCISCVS · HYACINTHVS · DVCES · SABAVDIÆ · P P (principes) PEDEMONTII · R R (reges) CYPRI. *Christine-Françoise, François-Hyacinthe, duchesse et duc de Savoie, princesse et prince de Piémont, reine et roi de Chypre.* Bustes accolés à droite de la duchesse régente et du jeune duc son fils.

℟. + DEDVCET NOS MIRABILITER DEXTERA TVA. (Ps. XLIV, 5.) *Ta droite nous conduira merveilleusement.* La *Madonna dei Fiori* de Brà, tenant l'Enfant Jésus.

Or. Doublon de huit écus. Promis, t. I, p. 264, et t. II, pl. XLIII, n° 1.

Le Cabinet des Médailles de France possède, outre le bel exemplaire que nous reproduisons, un *doppione* au même type, mais d'un autre coin; cette variété est d'une fabrique beaucoup moins soignée que celle dont on vient de lire la description.

MARIE-CHRISTINE-FRANÇOISE, RÉGENTE, CHARLES-EMMANUEL II, DE 1638 A 1675.

N° 2 (3 de la planche).

+ CAROLVS · EMMANVEL · CHRISTINA FRANCISCA · DEI GRATIA · D D (duces) SABAVDIÆ. P P (principes) PEDEMONTII · R R (reges) CYPRI. *Charles-Emmanuel, Christine-Françoise, par la grâce de Dieu, duc et duchesse de Savoie, prince et princesse de Piémont, roi et reine de Chypre.* Bustes de Charles-Emmanuel II et de Christine-Françoise, sa mère.

℟. A DOMINO · AVXILIVM · NOSTRVM. *Notre secours vient du Seigneur.* (Ps. CXX. 2.) Ecusson aux armes de Savoie, surmonté de la couronne royale. Cet écusson est disposé comme au n° 12 (10 de la pl. XXII). Dans le champ, les initiales du duc, surmontées d'une couronne. Exergue : 1641. (P retourné, différent monétaire.)

Argent.

Cette jolie monnaie ne se trouve pas dans l'ouvrage de M. Promis.

N° 3 (1 de la planche).

+ CIVITAS · CVNEI · SECVNDO OBSESSA. *La ville de Coni, assiégée pour la seconde fois.* Ecusson aux armes de la ville de Coni, posé sur deux palmes. Cet écusson

est écartelé, aux premier et quatrième, comme au n° 9; au deuxième, de Chablais; au troisième, d'Aoste; sur le tout, de Savoie, soutenu de Coni, fascé de .... Dans le champ : FERENDO. *En supportant.*

Cette devise rappelle celle des ducs de Savoie; il est probable qu'en donnant ses armoiries à la ville de Coni, le duc y avait ajouté une devise presque semblable à la sienne, et qui se rapportait parfaitement à la circonstance.

℞. FIDE · ET · FERRO. 1641. *Par la fidélité et le fer.* Deux drapeaux attachés à une colonne.

Or. Doppia.

Voici, d'après M. Promis, l'auteur des *Monete dei Reali*, qui a publié cette monnaie obsidionale dans les *Atti dell' Academia delle Scienze di Torino*, t. XXXIX, p. 99, à quelle occasion elle fut frappée. La ville de Cuneo (Coni) avait déjà été assiégée en 1542 par les Français, qui furent forcés de lever le siége. Cent ans plus tard, en 1641, le comte d'Harcourt assiégea cette ville, laquelle, après avoir chassé son gouverneur qui tenait pour la régente Marie-Christine, avait reçu dans ses murs le comte Vivalda, partisan des princes Maurice et Thomas, qui disputaient la régence à Marie-Christine. Pendant ce siége, qui dura plus de six semaines, on frappa des pièces d'or et d'argent au même type. Nous donnons ici la *doppia* qui a déjà été reproduite par M. Promis, d'après l'exemplaire du Cabinet de France. Le Cabinet Royal de Turin possède le *doppione*, pièce d'un plus grand module, et la *lira*, c'est-à-dire le *doppione* frappé en argent. M. Promis nous apprend que les armes de la ville de Coni, un *fascé*, dont il ne nous donne pas les émaux, avaient été augmentées d'un chef de Savoie et de deux palmes à l'époque de la levée du premier siége en 1542. Ces armes sont ainsi reproduites sur notre pièce.

VICTOR-AMÉDÉE II, DE 1675 A 1730.

(MARIE-JEANNE-BAPTISTINE DE SAVOIE, RÉGENTE.)

N° 4.

MARIA · IOANNA · BAPTISTINA · VICTOR · AMEDEVS II · DEI GRATIA · DVCES · SABAVDIÆ. *Marie-Jeanne-Baptistine, Victor-Amédée II, par la grâce de Dieu, duc et duchesse de Savoie.* Bustes conjugués de la régente, en habits de veuve, et de son fils.

℞. PRINCIPES · PEDEMONTII · REGES · CYPRI · 1676. *Prince et princesse de Piémont, roi et reine de Chypre.* L'écusson des armes de Savoie, surmonté de la couronne royale fermée, et entouré de l'ordre de l'Annonciade. L'écusson est disposé comme au n° 12 (10 de la pl. XXXII).

Or. Doppia.

On trouve dans Promis l'indication de la *doppia* de 1675. Celle du Cabinet de France est de 1676.

MONNAIES FRAPPÉES EN PIÉMONT PENDANT L'OCCUPATION FRANÇAISE.

N° 6 (5 de la planche).

GAULE SUBALPINE. Deux figures allégoriques qui nous semblent représenter l'union du Piémont à la France. Le Piémont, ou l'Eridania, paraît sous les traits d'une femme la tête nue, tenant une palme et une couronne, s'appuyant sur la France qui a le casque en tête, et soutenant d'une main une pique surmontée du bonnet de la Liberté, et de l'autre le niveau de l'Égalité. Sur le sol, on lit la signature du graveur : LAVY.

℞. LIBERTÉ, ÉGALITÉ. Dans une couronne de chêne et de laurier : 5 FRANCS, L'AN 9. Exergue : ERIDANIA.

Argent.

Le nom du Pô, dans les poëtes, est Eridanus, comme on le sait; et, lors de la division du Piémont en quatre départemens, celui dont Turin était le chef-lieu fut nommé département de l'Éridan; le Premier Consul, qui n'aimait pas les noms antiques, changea ce nom poétique en celui de département du Pô. On peut voir dans l'*Histoire de l'Italie*, de 1789 à 1814, par Carlo Botta, combien ce changement paraît avoir blessé l'amour-propre des Piémontais; Botta, après avoir raconté ce fait, ajoute : *E credè con ciò di aver fatto un bel tratto.*

Lavy est le nom d'une famille de graveurs piémontais. Nous trouvons dans l'ouvrage de M. Promis les noms de Lorenzo, Carlo et Amedeo. La pièce que nous venons de décrire, et celle qui suit, sont de ce dernier. Une collection de médailles, composée de la suite complète des ducs et duchesses de Savoie, faite dans le siècle dernier, porte la signature *Lavy.* Enfin il y a encore dans la circulation beaucoup de monnaies sardes sur lesquelles on lit ce nom.

N° 7.

L'ITALIE DELIVRÉE A MARENGO. Buste à gauche de l'Italie casquée, portant une couronne de laurier sur son casque. Exergue : A. L. (Amédée Lavy).

℞. LIBERTÉ, ÉGALITÉ. Dans une couronne de laurier : 20 FRANCS, L'AN 10. Exergue : ERIDANIA.

Or. (Voy. au numéro précédent.)

N° 5 (8 de la planche).

LIBERTÀ VIRTÙ EGVAGLIANZA. *La Liberté, la Vertu, l'Egalité.* Au pied des montagnes, c'est-à-dire en Piémont, figure de femme casquée, représentant le Piémont (*Eridania*) tenant un faisceau surmonté du bonnet de la Liberté, étendant la main du côté de la France, sa protectrice.

Les attributs de la figure de l'Eridania sont choisis de manière à rappeler les trois mots de la légende. Le casque qui fait une Minerve de cette figure se rapporte à la Vertu, le bonnet à la Liberté, et le faisceau à l'Égalité.

℞. ANNO · VII · (DELLA) REPVBBLICA I · DELLA · LIBERTÀ · PIEMONTESE. *L'an VII de la république, premier de la liberté piémontaise.* Dans une couronne de chêne : MEZZO SCUDO. *Demi-écu.*

Argent.

Le 19 frimaire an VII (9 décembre 1798), le roi de Sardaigne signa un acte par lequel il renonçait à exercer tout pouvoir sur le Piémont, et ordonnait à ses sujets d'obéir au général français Joubert, alors général en chef de l'armée d'Italie, obligea le roi Charles-Emmanuel à quitter Turin cette nuit même. Le 11 décembre (21 frimaire an VII), un gouvernement provisoire fut organisé par Joubert; ce gouvernement dura jusqu'au 3 avril 1799 (14 germinal an VII), par suite de l'arrêté du Directoire exécutif de la République française, qui organisait le Piémont en départemens.

Ce mezzo-scudo, qui n'a été publié par aucun des auteurs qui ont écrit sur l'histoire numismatique de la révolution, a été gravé dans le *Traité des Monnaies* de Bonneville.

§ VII. MARQUIS DE MONTFERRAT, DE LA MAISON IMPÉRIALE DES PALÉOLOGUE.

GUILLAUME VIII, DE 1464 A 1483.

N° 8 (9 de la planche).

GVLIELMVS MARCHIO MONTISFERRATI · ETC. *Guillaume, marquis de Montferrat, etc.* Buste à gauche de Guillaume,

marquis de Montferrat, coiffé d'un mortier auquel est attachée une médaille. Il porte au cou une autre médaille.

℞. + SACRI · ROMANI · IMPERII · PRINCEPS · VICARIVS · PERPETVVS. *Prince et vicaire perpétuel du Saint-Empire romain.* Ecusson aux armes du marquis : écartelé, au premier, de l'Empire, à l'aigle éployée de sable ; au deuxième, de Jérusalem parti d'Aragon ; au troisième, de Saxe parti de Bar, d'azur à deux bars, dentés et allumés d'argent ; au quatrième, de l'empire d'Orient et de Constantinople, de gueules à la croix d'or, entourée de quatre B de même. (On explique ainsi ces quatre B : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣΙ. *Roi des rois, régnant sur les rois.*) Sur le tout, d'argent au chef de gueules, qui est de Montferrat.

Or.

On lit dans Jean Villani (*Cronica*, IV, LXVIII) que l'empereur Henry VII, *per far onta alla Repubblica Fiorentina*, concéda, en 1312, aux marquis de Montferrat le privilége de frapper dans leurs terres des florins au lis (*fiorini di giglio*) contrefaisant ceux de Florence. Mais il est très-probable que ces seigneurs avaient le droit de monnaie avant cette concession toute spéciale et dictée par un sentiment de haine contre les Florentins.

Nous attribuons cette belle monnaie d'or au 23e marquis de Montferrat Guillaume VIII, qui régna de 1464 à 1483 ; nous devons prévenir nos lecteurs que les auteurs de l'*Art de vérifier les Dates* appellent ce prince Guillaume VI, et en font le 21e marquis. Chazot (*Les Geneal. hist.*, etc., t. II, p. 151) nomme aussi ce marquis Guillaume VI, et lui donne le même rang. Nous suivons le tableau généalogique publié par San Giorgio, dans la Chronique de Montferrat (V. p. 371, éd. de Turin, 1780), et les monnaies de ce prince (V. plus bas, no 10), qui s'accordent avec cet auteur pour reconnaître en Guillaume le 23e souverain du Montferrat.

No 9 (11 de la planche).

GVLIELMVS · MARCHIO · MONTIS · FERRATI. *Guillaume, marquis de Montferrat.* Buste à gauche du marquis, la tête nue.

℞. PRINCEPS · VICARIVS · SACRI · ROMANI · IMPERII. *Prince et vicaire du Saint-Empire romain.* Une *impresa* ou devise du marquis : un chardon opposant ses épines à la grêle qui s'échappe d'un crible.

Or.

No 10.

+ GVLIELMVS · MARCHIO . XXIII. *Guillaume, vingt-troisième marquis.* Buste à droite du marquis de Monferrat, coiffé d'un mortier, revêtu d'une armure.

℞. MONTISFERRATI. *De Montferrat.* Dans un enclos émaillé de fleurs et entouré d'un plessis, un cerf accroupi et ruminant, portant au cou l'écusson de Montferrat.

Or.

GUILLAUME IX, DE 1493 A 1518.

No 11 (7 de la planche).

GVLIELMVS · MARCHIO · MONTISFERRATI · ZC. *Guillaume, marquis de Montferrat*, etc. Buste à gauche du marquis de Montferrat, coiffé d'un mortier, revêtu d'une armure.

℞. DOMINVS · PROTECTIO · MEA. *Le Seigneur est ma protection.* Même type qu'au no 10.

Teston d'argent.

Guillaume IX (VII) succéda à Boniface V, son père, étant encore en bas âge. C'est à sa jeunesse que fait allusion la légende du revers.

§ VIII. MARQUIS DE SALUCES (SALUZZO).

LOUIS II, DE 1475 A 1504.

No 12.

+ LVDOVICVS · MARCHIO · SALVTIARVM. *Louis, marquis de Saluces.* Buste à gauche du marquis de Saluces, coiffé d'un mortier, revêtu d'une armure.

℞. SANCTVS CONSTANTIVS. *Saint Constance.* Aigle couronné, portant au cou l'écusson des armes du marquis de Saluces : d'argent au chef d'azur.

Or.

No 13.

Même type qu'au numéro précédent.

℞. SANCTVS CONSTANTIVS. *Saint Constance.* Le saint patron à cheval.

Teston d'argent.

FRANÇOIS, DE 1529 A 1537.

No 14.

+ FRANCISCVS · MARCHIO SALVCIARVM. *François, marquis de Saluces.* Buste à gauche du marquis de Saluces, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. + NON · NOBIS · DOMINE · NON · NOBIS. *Non à nous, Seigneur, non à nous, (mais à votre nom donnez la gloire).* (Ps. CXIII. 9.) L'écusson aux armes du marquis de Saluces, surmonté d'une couronne ouverte, semblable à celle que les comtes portent aujourd'hui. Dans le champ : F. M. *François, marquis.*

Argent. Teston.

PLANCHE XXXIV.

§ IX. DUCS DE MILAN.

FRANÇOIS SFORZA, DE 1447 A 1466.

No 1.

Au commencement de la légende, la givre couronnée. FRANCISCVS · SFORTIA · VICECOMES. *François Sforza Visconti.* Buste à droite de François Sforza, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. + DVX · MEDIOLANI. ETC. *Duc de Milan, etc.* Le duc, armé de toutes pièces, l'épée nue à la main, monté sur un cheval galopant à droite, dont le caparaçon porte les armes de Visconti ou Milan, décrites pl. XXIII, no 13, et une des *imprese* du duc ; celle-ci est la *scopetta*, brosse ou vergette.

Or.

Nous ne connaissons pas d'ouvrage local sur les monnaies des ducs de Milan; Argelati en a donné un certain nombre dans son Recueil (voyez tom. I[er], pag. 21 et suiv.), mais on sait que cet écrivain n'explique presque jamais les pièces qu'il publie. De plus, il n'a pas connu les plus belles et sans doute les plus rares monnaies frappées par les Sforza. La richesse du Cabinet de France pour cette série ne peut guère s'expliquer que par la conquête du Milanais. Il faut croire que ces belles et admirables monnaies ont été enlevées sous Louis XII, comme les magnifiques livres de la Bibliothèque Royale, qui portent l'indication manuscrite de Pavie; c'était dans cette ville que se trouvait la célèbre Bibliothèque Ducale, transportée en France sous Louis XII, après la prise de Louis le More. Le comte Litta, dans son bel ouvrage sur les familles célèbres de l'Italie (voyez *Famiglia Sforza*), donne des monnaies de ces souverains; il a puisé dans tous les Cabinets du pays, et cependant les plus belles de ces monnaies ont échappé à ses recherches. De tout cela nous concluons que le Cabinet de Paris possède la fleur des monnaies milanaises de la Renaissance. On nous pardonnera de ne pas donner sur la valeur et le nom des pièces les renseignemens précis que nous n'aurions pu puiser que dans des documens qui nous manquent complétement.

N° 2 (3 de la planche).

Au commencement de la légende, la givre couronnée. FRANCISCVS · SFORTIA · DVX · MEDIOLANI · AC · IANVE · DOMINVS. *François Sforza, duc de Milan et seigneur de Gênes.* Buste à gauche du duc, tête nue, revêtu d'une armure.

℟. SANCTVS · AMBROSIVS · PROTECTOR · MEDIOLANI. *Saint Ambroise, patron de Milan.* Saint Ambroise, assis, revêtu des habits épiscopaux, tenant d'une main la crosse, de l'autre un fouet.

Argent.

GALÉAS MARIE SFORZA, DE 1466 A 1476.

N° 3 (2 de la planche).

GALEAZIVS · MARIA · SFORTIA VICECOMES · DVX · MEDIOLANI V · ETC. *Galeas Marie Sforza Visconti, cinquième duc de Milan*, etc. Buste du duc, à droite, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. SANCTVS · AMBROSIVS · MEDIOLANI. *Saint Ambroise de Milan.* Saint Ambroise en habits épiscopaux, monté sur un cheval et poursuivant les hérétiques, armés de toutes pièces, qu'il menace d'un fouet.

Argent.

N° 4.

Au commencement de la légende, le chef de saint Ambroise. GALEAZIVS MARIA · SFORTIA · VICECOMES · DVX · MEDIOLANI · V. *Galeas Marie Sforza Visconti, cinquième duc de Milan.* Buste à gauche du duc de Milan, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. PAPIE · ANGLERIE · COMES · AC · IANVE · DOMINVS. *Comte de Pavie et d'Anghiera, et seigneur de Gênes.* Lion couché sur des flammes, coiffé d'un casque sur la plate-forme duquel est placée une sorte de triangle allongé d'où part la queue qui orne le casque; sur ce triangle, une tour crénelée, mais dont la base se termine presqu'en pointe; sur le tout, des panaches. Ce cimier porte une devise plusieurs fois répétée. Nous croyons lire ces mots en langue allemande : HÖRE ICH, *J'écoute.* Le lion tient dans une de ses pattes un bâton noueux brûlant par un bout, auquel sont suspendus deux seaux. Le lion au milieu des flammes et les deux seaux d'eau qu'il tient rappellent l'*impresa* de Galeas Visconti; les flammes signifiaient, dit-on, l'ardeur de ce prince, que tempérait la prudence, représentée par l'eau. Dans le champ : GALEAZIVS MARIA.

Or.

Le comte Litta publie une monnaie au même type, d'un plus grand module que celle que nous donnons ici; mais il ne parle pas de la devise allemande, qu'il paraît n'avoir pas distinguée. (Voy. *Famiglie celebri d'Italia. Attendolo Sforza.*)

N° 5.

Au commencement de la légende, givre couronnée. GALEAZIVS · MARIA · SFORTIA · VICECOMES. *Galeas Marie Sforza Visconti.* Buste à droite de Galeas Marie, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. DVX MEDIOLANI QVINTVS. *Cinquième duc de Milan.* Ecusson aux armes du duc de Milan, surmonté de la couronne ducale ornée d'épis et d'une branche d'olivier : en haut, le chef de saint Ambroise. On distingue les initiales du saint : S. A. L'écusson est écartelé : aux premier et quatrième, de l'Empire; aux deuxième et troisième, de Visconti. Dans le champ, l'*impresa* du bâton noueux brûlant par un bout, portant des seaux d'eau. (Voyez au n° 4.)

Argent.

N° 6.

Chef de saint Ambroise. — GALEAZIVS · MARIA · SFORTIA · VICECOMES · DVX · MEDIOLANI · V. *Galeas Marie Sforza Visconti, cinquième duc de Milan.* Buste à droite du duc, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. PAPIE · ANGLERIE · QVE · COMES · AC · IANVE · DOMINVS · ETC. *Comte de Pavie et d'Anghiera, et seigneur de Gênes.* Ecusson aux armes de Visconti-Milan, surmonté d'un casque dont le cimier est la givre dans un vol. Dans le champ, à droite et à gauche, le bâton noueux brûlant et les deux seaux, et les lettres G Z pour *Galeas.*

Or.

N° 7.

Chef de saint Ambroise. — GALEAZIVS · MARIA · SFORTIA · VICECOMES · DVX · MEDIOLANI · QVINTVS. *Galeas Marie Sforza Visconti, cinquième duc de Milan.* Buste à droite du duc, la tête nue, revêtu d'une armure. Dans le champ, à gauche, différent monétaire : point dans un rond.

℟. PAPIE · ANGLERIE · QVE · COMES · AC · IANVE · DOMINVS. *Comte de Pavie et d'Anghiera, et seigneur de Gênes.* Ecusson aux armes de Visconti-Milan, surmonté d'un casque couronné, dont le cimier est la givre dans un vol. Dans le champ, les bâtons et les seaux, et les lettres *G. Z. M.* (*Galeas Marie.*)

Argent.

Le Cabinet des Médailles possède le pied-fort de cette monnaie.

JEAN GALEAS MARIE, SOUS LA TUTELLE DE SA MÈRE BONNE DE SAVOIE, RÈGNE DE 1476 A 1494.

N° 8.

Chef de saint Ambroise. — IOANNES · GALEAZIVS · MARIA · SFORTIA · VICECOMES · DVX · MEDIOLANI SEXTVS. *Jean Galeas Marie Sforza Visconti, sixième duc de Milan.* Buste à gauche de Jean Galeas Marie, la tête nue, les cheveux longs, revêtu d'une armure.

℞. Chef de saint Ambroise : BONA · DVISSA (sic) MEDIOLANI · ZC. *Bonne, duchesse de Milan, etc.* Buste à droite de la duchesse, en habits de veuve.

Or.

N° 9.

Chef de saint Ambroise.— BONA · Z · IOANNES · GALEAZIVS · MARIA · DVCES · MEDIOLANI · VI. *Bonne et Jean Galeas Marie, sixièmes duchesse et duc de Milan.* Buste à droite de Bonne de Savoie, en habits de veuve.

℞. Chef de saint Ambroise. — SOLA · FACTA · SOLVM · DEVM · SEQVOR. *Créée unique, je ne sers que Dieu.* Le phénix sur le bûcher.

Or.

(SOUS LA TUTELLE DE LOUIS, DIT LE MORE.)

N° 10.

Chef de saint Ambroise. —IOANNES GALEAZIVS · MARIA · SFORTIA · VICECOMES · DVX · MEDIOLANI · SEXTVS. *Jean Galeas Marie Sforza Visconti, sixième duc de Milan.* Buste à droite de Jean, duc, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Chef de saint Ambroise. — LVDOVICVS · PATRVVS · GVBERNANS. *Louis, son oncle, gouvernant.* Buste à droite de Louis le More, la tête nue, revêtu d'une armure.

Or.

Ce pied-fort est une des plus rares et des plus magnifiques monnaies qui aient été frappées à Milan, et, comme nous l'avons dit plus haut, les pièces milanaises brillent entre les monnaies italiennes par la beauté du style et de l'exécution.

N° 11.

IOANNES · GALEAZIVS · MARIA · SFORTIA · VICECOMES · DVX · MEDIOLANI · SEXTVS. *Jean Galeas Marie Sforza Visconti, sixième duc de Milan.* Casque couronné, dont le cimier est la givre.

℞. + LVDOVICO · PATRVO · GVBERNANTE. *Sous le gouvernement de Louis, son oncle.* Chef de saint Ambroise. Dans le champ, initiales du saint : S. A.

Argent.

N° 12.

Chef de saint Ambroise.— IOANNES · GALEAZIVS · MARIA · SFORTIA · VICECOMES · DVX · MEDIOLANI · SEXTVS. *Jean Galeas Marie Sforza Visconti, sixième duc de Milan.* Buste à droite du jeune duc, revêtu d'une armure.

℞. Chef de saint Ambroise.— LVDOVICO · PATRVO · GVBERNANTE. *Sous le gouvernement de Louis, son oncle.* Ecusson comme au n° 5; sur cet écusson deux casques : l'un, à gauche, a pour cimier la givre; l'autre, à droite, a pour cimier un dragon ailé à tête humaine, arrangé en vol.

Argent.

N° 13.

Chef de saint Ambroise.— IOANNES · GALEAZIVS · MARIA · SFORTIA · DVX · MEDIOLANI · SEXTVS. *Jean Galeas Marie Sforza, sixième duc de Milan.* Buste du jeune duc, coiffé d'un bonnet, revêtu d'une armure.

℞. + PAPIE · ANGLERIE · QVE · COMES · ETC. *Comte de Pavie et d'Angleria, etc.* Ecusson aux armes du duc, comme au n° 5. Cet écusson est surmonté de deux casques : l'un a pour cimier la givre; le deuxième, un panache.

Or.

N° 14.

La givre.— IOANNES · GALEAZIVS · MARIA · SFORTIA · VICECOMES · DVX · MEDIOLANI · SEXTVS. *Jean Galeas Marie Sforza Visconti, sixième duc de Milan.* Buste à droite du jeune duc, coiffé d'un bonnet, revêtu d'une armure.

℞. Chef de saint Ambroise. — PAPIE · ANGLERIE · QVE · COMES · ET · CETERA. *Comte de Pavie et d'Angleria, etc.* Armes comme au n° 5.

N° 15.

Variété du n° 12.

AVIS.

Par une erreur matérielle, la belle monnaie gravée sous le n° 10, planche XXXIV, se retrouve sous le n° 1, planche XXXIX; elle est réunie sur cette planche à cinq belles monnaies milanaises qui forment un supplément au choix que nous avons donné des pièces de ce pays. Nous les décrivons ici :

PLANCHE XXXIX.

N° 1.

(Voyez planche XXXIV, n° 10, et l'avis qui précède.)

LOUIS LE MORE, DUC DE MILAN,
DE 1494 A 1499.

N° 2.

Au commencement de la légende, le chef de saint Ambroise.— LVDOVICVS · MARIA · SFORTIA · ANGLVS · DVX · MEDIOLANI. *Louis Marie Sforza, Anglus, duc de Milan.* Buste à droite de Louis le More la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. + PAPIE ANGLERIE · QZ (QVE) COMES · AC · IANVE · DOMINVS · Z. *Comte de Pavie et d'Anghiera, seigneur de Gênes, etc.* Le duc, armé de toutes pièces, l'épée nue à la main, monté sur un cheval galopant à droite; sur le caparaçon du cheval, la vergette dont il a été parlé au n° 1, planche XXXIV, et la givre des armes des Visconti.

Or.

Anglus est le nom d'un personnage héroïque dont les Visconti prétendaient descendre. La ressemblance de ce nom avec celui de la ville d'Anghiera (*Angleria* en latin) a peut-être contribué à faire revivre cette prétention.

N° 3.

Au commencement de la légende, le chef de saint Ambroise.— LVDOVICVS · MARIA · SFORTIA · ANGLVS · DVX · MEDIOLANI. *Louis Marie Sforza, Anglus, duc de Milan.* Buste à gauche de Louis le More, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Au commencement de la légende, le chef de saint Am-

broise. — PAPIE · ANGLERIE · QZ (QVE) COMES · AC · IANVE · DOMINVS · ZC. *Comte de Pavie et d'Anghiera, et seigneur de Gênes, etc.* Armes comme au nº 5, planche XXXIV. Dans le champ, l'*impresa* des seaux et du bâton brûlant.

Argent.

Nº 4 (5 de la planche XXXIX).

Au commencement de la légende, le chef de saint Ambroise. — LVDOVICVS · MARIA · SFORTIA · ANGLVS · DVX · MEDIOLANI · 1497. *Louis Marie Sforza Anglus, duc de Milan.* 1497. Buste à droite de Louis le More, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. + BEATRIX · SFORTIA · ANGLA · ESTENSIS DVCISSA · MEDIOLANI. *Beatrix Sforza Angla d'Este, duchesse de Milan.* Buste à gauche de la duchesse de Milan.

Argent.

Ce pied-fort, ou ce médaillon, car nous ne pouvons considérer cette rare et admirable pièce comme une simple monnaie courante, est publié ici pour la première fois. Le comte Litta ne l'a pas connu. (Voyez *Famiglie celebri d'Italia.*) L'année 1497 est celle de la mort de la duchesse, qui mourut en couches.

FRANÇOIS Ier, ROI DE FRANCE, DUC DE MILAN.

Nº 5 (4 de la planche XXXIX).

+ FRANCISCVS · DEI · GRATIA · FRANCORVM · REX. *François, par la grâce de Dieu, roi des Français.* La salamandre et la couronne royale ouverte.

℞. MEDIOLANI · DVX · ETC. *Duc de Milan, etc.* Saint Ambroise assis; devant lui, écusson écartelé de France et de Milan-Visconti.

Argent. Cette monnaie, appelée teston par Leblanc, doit avoir été frappée après la bataille de Marignan en 1515. (Voyez *Traité hist. des Monn. de France*, page 330.)

PLANCHE XXXV.

§ X. DUCS DE FERRARE.

HERCULE I, DE 1471 A 1505.

Nº 1.

HERCVLES · DVX · FERRARIAE · II. *Hercule, second duc de Ferrare.* Buste à gauche du duc Hercule I, la tête nue.

℞. Statue équestre du duc, à l'antique; le prince est représenté nu, avec une légère draperie flottante, sur un cheval également nu.

Argent.

Cette monnaie s'appelait *quarto* (quart d'écu); lorsqu'elle fut émise, elle valait 15 sous; mais, en 1504, la valeur s'en était accrue d'un demi-sol. (Voyez Bellini, *delle Monete di Ferrara*, p. 137.)

Sans doute cette monnaie représente un monument ou un projet de monument en l'honneur du duc.

Nº 2.

HERCVLES FERRARIAE DVX II. *Hercule, second duc de Ferrare.* Buste à droite d'Hercule II, la tête nue.

℞. L'Hydre de Lerne.

Argent. Double teston, ou pièce de douze sous. (Voy. Bellini, pag. 163 et 164.)

On lit dans le *Diario Ferrarese* (1), cité par Bellini, qu'en 1493 le duc fit faire une monnaie de 12 sous dont le revers représentait l'Hydre à sept têtes. Le type de ce revers est une allusion transparente au nom du prince et aux guerres continuelles qu'il eut à soutenir. Bellini publie sur la foi d'Argelati (2) une pièce d'Alphonse avec le même revers et la légende SIC REPVGNANT. Cette pièce, qui n'a jamais été vue par Bellini, n'est donnée dans Argelati lui même que d'après le recueil de Luckius (3), où, au milieu de monumens authentiques, on trouve un assez grand nombre de pièces apocryphes. Nous rangeons la pièce avec la légende : SIC REPVGNANT dans cette dernière catégorie.

(1) Muratori, *Rer. Ital. script.* XXIV.

(2) Voyez t. III, pag. 73.

(3) *Sylloge Numism. elegant.*, p. 21.

Nº 3.

HERCVLES · DVX · FERRARIE. *Hercule, duc de Ferrare.* Buste à droite d'Hercule I, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. + (Rosace.) DEVS · FORTITVDO · MEA. (Rosace.) Ps. XLII. 2. *Dieu est ma force.* Saint Georges, patron de Ferrare, terrassant le dragon.

Argent. *Grossone* valant cinq sous et demi. (Bellini, p. 134.)

Nº 4.

HERCVLES · DVX · II. *Hercule, second duc.* Buste à gauche du duc Hercule II, coiffé d'un mortier, revêtu d'une armure.

℞. REGIVM · LEPIDI. *Reggio.* Ecusson aux armes de la ville de Reggio; de .... à la croix de ....

Teston d'argent frappé à Reggio.

Cette pièce ne se trouve pas parmi les monnaies de Reggio données par Bellini, dans ses *Dissertations sur les Monnaies inédites italiennes du Musée de Ferrare;* mais on en rencontre de presque semblables dans le même recueil.

ALPHONSE I, DE 1505 A 1534.

Nº 5.

ALFONSVS · DVX · FERRARIAE · III. *Alphonse, troisième duc de Ferrare.* Buste à gauche d'Alphonse I, la tête nue, imberbe, revêtu d'une armure.

℞. EX ORE FORTIS DVLCEDO. *De la bouche du fort la douceur.* (*Iudic.* XIV, 14.) Samson assis, à demi nu, le casque en tête, tenant à la main une tête de lion; de la gueule du lion s'échappe un essaim d'abeilles. En face de Samson, un tronc d'arbre.

Teston d'argent.

Cette monnaie, sans doute fort rare, car elle ne se trouve pas dans l'ouvrage de Bellini sur les monnaies de Ferrare, fait peut-être allusion à un acte de clémence qui signala le commencement du règne du duc Al-

phonse Ier. L'an 1506, son frère légitime, Ferdinand, et son frère naturel, Jules, ayant conspiré contre lui, furent condamnés à mort. Ils avaient la hache sur la tête, lorsque le duc leur fit grâce.

N° 6.

ALFONSVS · DVX · FERRARIAE . III. *Alphonse, troisième duc de Ferrare.* Buste à gauche d'Alphonse III, la tête nue, barbu, revêtu d'une armure.

℞. La Fuite en Egypte : la Vierge, montée sur un âne, porte l'Enfant-Jésus.

Pièce de dix sous, ou *mezza-lira* effective, frappée en 1522. (Voy. Bellini, pag. 190.)

Le revers de ce teston rappelle peut-être un événement de la vie du duc Alphonse Ier. Après la bataille de Ravenne, gagnée en 1512 par les Français, dans le parti desquels il s'était rangé, Alphonse se rendit à Rome pour se réconcilier avec le pape Jules II. La réconciliation eut lieu en apparence; mais le duc apprit que le pape voulait le retenir prisonnier pour le forcer de lui céder Ferrare; il se concerta avec les Colonne, et, grâce à eux, il réussit à s'enfuir de Rome.

Il est à remarquer que le duc Alphonse fit frapper un grand nombre de monnaies de types divers en l'année 1522. Ce prince, délivré par la mort de son puissant ennemi Léon X, rentra alors dans une partie de ses domaines; il est naturel qu'il ait fait frapper un grand nombre de monnaies sur lesquelles il exprime sa joie. (Voyez le commentaire du n° 7.)

N° 7.

Même type qu'au n° 8.

℞. DE MANV LEONIS. (I. *Reg.* XVII, 37.) *De la griffe du lion.* David s'enfuyant avec une brebis qu'il vient d'arracher aux griffes d'un lion.

Argent. Pièce de dix sous, ou *mezza-lira* effective, frappée en 1522. (Voy. Bellini, pag. 190.)

Cette *mezza-lira* fut frappée en réjouissance de la mort de Léon X, arrivée le 1er décembre 1521. Le duc de Ferrare, délivré de son puissant ennemi Léon X, se compare à David échappant avec sa brebis à la griffe du *lion*, et s'écrie avec le roi-prophète : *Dominus qui eripuit me de manu Leonis*..... Est-il besoin d'ajouter que la brebis représente la ville de Ferrare, qui, assiégée par l'armée papale en 1519, avait été sauvée par le duc Alphonse?

N° 8.

ALFONSVS · DVX · FERRARIAE · III. *Alphonse, troisième duc de Ferrare.* Buste à gauche du duc de Ferrare, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. DEVS · PROTECTOR · VITÆ · MEÆ. *Dieu est le protecteur de ma vie.* (PS. XXVI, 1.) Saint Georges, patron de Ferrare, terrassant le dragon.

Allusion aux dangers continuels au milieu desquels se passa la vie de ce prince, qui reconnaît ne les avoir évités que par la protection divine. Cette monnaie d'argent est d'un poids inférieur à celles que nous venons de décrire; elle pèse trois carats de moins. (Voyez Bellini, pag. 191.)

N° 9.

ALFONSVS · DVX · FERRARIAE · III. *Alphonse, troisième duc de Ferrare.* Buste à gauche du duc Alphonse, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. QVÆ · SVNT · DEI · DEO. *Ce qui est à Dieu, doit être rendu à Dieu.* (Math., XXII, 21.) Le pharisien montrant le denier à Jésus-Christ.

Or. Monnaie pesant deux sequins de Venise. (Bellini, p. 190.)

Alphonse, qui eut toute sa vie à lutter contre l'ambition de la cour de Rome, ne pouvait choisir dans les saintes Ecritures un passage plus convenable pour donner une leçon à ses puissans ennemis. Il déclarait qu'il rendrait à Dieu ce qu'il devait à Dieu, mais il demandait qu'on donnât à César, c'est-à-dire au prince, ce qui était à lui.

N° 10.

ALFONSVS · DVX · FERRARIAE · III. *Alphonse, troisième duc de Ferrare.* Tête à droite du duc, nu.

℞. FIDES · TVA · SALVAM · TE · FECIT. *Ta foi t'a sauvée!* (Luc. VII, 50.) La Madeleine lavant et parfumant les pieds du Sauveur.

Argent. Pièce de dix sous, ou *mezza-lira* effective, frappée en 1522. (Voy. Bellini, pag. 190.)

HERCULE II, DE 1534 A 1559.

N° 11.

HERCVLES · II · FERRARIAE · MVTINAE · ET · REGII · DVX · IIII · CARNVTVM · I. *Hercule II, quatrième duc de Ferrare, de Modène et de Reggio, premier duc de Chartres.* Buste à gauche du duc Hercule II, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. MIHI VINDICTAM ET EGO RETRIBVAM. (*Rom.* XII, 19. *Hebr.* X, 30.) (Dans le texte sacré, on lit : *Mihi vindicta, ego retribuam.*) *C'est moi qui me charge d'exercer la vengeance.* Le Duc représenté en Hercule, la massue levée, regardant le ciel où paraît le soleil radieux, retient son bras prêt à frapper un personnage (Calvin) qui, après avoir abandonné son épée et son bouclier, cherche à se dérober à la colère du prince. Exergue : 1546.

Argent.

Le type curieux que nous venons de décrire se trouve sur des pièces de la valeur de dix écus d'or. (Voyez Bellini, p. 199, et Bonacossi, *de Laudibus Herculis Estensis II*, p. 26.) Les pièces frappées en argent avec le même coin, comme celle que nous publions, valaient un demi-écu d'or; il existe au Cabinet de Vienne un exemplaire de la pièce de dix écus. (Voyez le *Musée impérial de Vienne*, par Valentin Jamerai Duval, vol. des Monnaies d'or.)

En 1536, Calvin (1), sous le nom de Charles d'Heppeville ou d'Espeville, vint à Ferrare, où il fut très-bien accueilli par la duchesse Renée de France, à laquelle il inculqua ses doctrines religieuses. Son mari, qui était ennemi ardent des hérétiques, et punissait très-sévèrement ceux qui voulaient disputer téméràirement sur la foi catholique (*ac de fide catholica temere disputare volentes acriter puniendo*), se contenta pourtant de chasser Calvin de sa cour, par égard pour la duchesse.

La curieuse monnaie que nous publions fait allusion à cet événement et à la clémence du prince. Il entend une voix du ciel qui lui dit que Dieu se réserve la vengeance de ses injures, au moment où il va frapper un hérétique, dans lequel nous croyons reconnaître Calvin lui-même, malgré la petitesse de la médaille : l'hérésiarque effrayé fuit, après avoir été dépouillé des armes dont il s'était couvert pour attaquer l'Eglise.

Nous ne savons pourquoi cette médaille n'a été frappée qu'en 1546, c'est-à-dire dix ans après le fait auquel elle se rapporte. Peut-être l'émission de cette monnaie était-elle destinée à servir d'avertissement indirect à la duchesse et à ses coréligionnaires. Dans le livre de Bonacossi, que nous avons déjà cité, on voit au frontispice une vignette représentant Hercule la massue levée, ayant à ses pieds deux géants terrassés; dans le fond, on distingue l'hydre et les oiseaux de Stymphale, qui, percés de ses flèches, le ménacent encore. Bonacossi, noble Ferrarais, zélé catholique, parle dans son livre, imprimé en 1550 et pendant que la duchesse était encore à Ferrare, de la monnaie qui nous occupe; il ne l'explique pas, sans doute par respect pour sa souveraine. Mais le frontispice que nous venons de décrire, rapproché du sujet de la monnaie, explique clairement l'intention et la pensée du duc. L'histoire de la cour de Ferrare nous prouve que la lutte entre le duc, zélé catholique, et sa femme, calviniste obstinée, se prolongea jusqu'à l'année 1554, où Hercule II chassa tous les Français venus à Ferrare avec la duchesse, et lui retira l'éduca-

(1) Audin, *Vie de Calvin*, 2e édition, page 56; Litta, *Famigl. celeb. d'Italia*, *Famiglia d'Este*

tion de ses filles. En 1560, Alphonse II, fils et successeur d'Hercule II, renvoya sa mère en France, où elle mourut en 1575.

Le titre de duc de Chartres, qu'on lit sur la présente monnaie, avait été conféré au duc de Ferrare par François Ier, en 1528. Les lettres de cette institution, rapportées dans l'*Histoire générale des Pairs de France*, du P. Anselme, disent que le roi donne au duc Hercule II le duché de Chartres, le comté de Gien et la châtellenie de Montargis.

N° 12.

HERCVLES · II · FERRARIE · DVX · IIII. *Hercule II, quatrième duc de Ferrare.* Buste à droite du duc de Ferrare, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras : P. (Signature du graveur ou marque de l'officier de la monnaie.) Exergue : 1559.

℞. OMNIS FORTVNA SVPERANDA. *Il n'y a pas si mauvaise fortune qu'on ne doive surmonter.* La Patience, sous les traits d'une femme enchaînée par le pied à une fontaine pyramidale dont l'eau, tombant goutte à goutte, ronge ses fers; la fontaine est surmontée d'une sphère placée dans une horloge. A l'exergue, un monogramme formé d'un A et d'un L.

Argent. Monnaie appelée *quarto*, et qui valait 17 sous et demi. (Voyez Bellini, p. 210.)

ALPHONSE II, DE 1559 A 1597.

N° 13.

ALFONSVS · II · DVX · REGII · V. *Alphonse II, cinquième duc de Reggio.* Buste à gauche du duc Alphonse II, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : 1567.

℞. PACE · BELLO · QVE · FIDELIS. *Fidèle dans la paix et dans la guerre.* Le Génie de la ville de Reggio, tenant une corne d'abondance et s'appuyant sur l'écusson des armes de la ville. Exergue : REGIVM · LEPIDI. *Reggio.*

Monnaie d'or frappée à Reggio.

N° 14.

ALFONSVS · II · FERRARIÆ · MVTINÆ · REGII · ET · CARNVTVM · DVX. *Alphonse II, duc de Ferrare, de Modène, de Reggio et de Chartres.* Buste à droite du duc Alphonse, la nue, revêtu d'une armure.

℞. ADIT · (sic) SE · SOCIAM. *Elle se joint à lui comme compagne.* Une femme debout, tenant une fleur et s'appuyant sur une massue.

Ce type paraît sur les planches de Bellini avec l'addition de la date 1588, et avec cette différence que le premier mot de la légende est écrit ADDIT et non ADIT, comme on le lit ici. Bellini n'explique pas le sens de ce revers, qui doit représenter l'Espérance s'appuyant sur le symbole de la Force. On le trouve frappé en or.

N° 15.

ALFONSVS · II · FERRARIÆ · MVTINÆ · REGII · ET · CARNVTVM · DVX. *Alphonse II, duc de Ferrare, de Modène, de Reggio et de Chartres.* Buste à droite du duc Alphonse II, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. NOBILITAS · ESTENSIS. *Noblesse de la maison d'Este.* Aigle les ailes fermées. Exergue : 1596.

Argent.

Bellini donne cette monnaie dans son ouvrage, mais il a négligé d'en indiquer le nom. (Voyez pag 231.)

PLANCHE XXXVI.

§ XI. DUCS DE MODÈNE.

CESAR D'ESTE, DE 1597 A 1628.

N° 1.

CAESAR · DVX · MVTINÆ · REGII · ET · CARNVTVM. *César, duc de Modène, de Reggio et de Chartres.* Buste à gauche du duc César, la tête nue, vêtu à l'antique.

℞. NOBILITAS · ESTENSIS. *Noblesse de la maison d'Este.* Aigle couronné. Exergue : L. S. (Indication du monétaire.)

Or. (Voy. pl. XXXV, n° 15.)

En 1598, César d'Este, cédant à la force, abandonna au pape son duché de Ferrare, et se retira à Modène. Les monnaies frappées par ce prince et ses successeurs dans cette dernière ville ne figurent pas dans l'ouvrage de Bellini, consacré spécialement à celles qui ont été frappées dans la cité de Ferrare

L'illégitimité prétendue de César d'Este avait servi de prétexte à la cour de Rome pour enlever Ferrare à ce prince; réduit au duché de Modène, il nous semble protester sur sa monnaie, contre cette usurpation, en faisant revivre la légende NOBILITAS ESTENSIS, que nous avons déjà vue sur celle de son prédécesseur.

FRANÇOIS I, DE 1629 A 1658.

N° 2.

FRANCISCVS · I · MVTINÆ · REGII · ET · CARNVTVM · DVX · VIII. *François I, huitième duc de Modène, de Reggio et de Chartres.* Buste à gauche du duc de Modène, la tête nue.

℞. NON ALIO SIDERE. *Il n'est guidé que par cet astre.* Un navire voguant.

Or.

On trouve souvent ce type sur les monnaies frappées à Modène sous ce prince. Sur un écu fort de ce prince, on distingue au-dessus du navire une croix formée par cinq fleurs-de-lis. Est-ce à cette sorte de constellation que ferait allusion la légende *Non alio sidere?* L'histoire de ce prince pourrait le faire penser; il soutint toujours le parti de la France dans les guerres d'Italie. Les fleurs-de-lis pourraient aussi rappeler les armes de la duchesse, Marie Farnèse. (Voyez au n° 4, même planche.)

N° 3.

FRANCISCVS · I · MVTINÆ · REGII · ET · CARNVTVM · DVX · VIII. *François I, huitième duc de Modène, de Reggio et de Chartres.* Buste à droite du duc François I, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : 1631.

℞. TVTELA PRÆSENS. *Protection toujours présente.* Saint Jean debout, offrant le saint sacrifice de la messe, tenant à la main le calice; du poison qui avait été mis dans le calice

en sort miraculeusement sous la forme d'un dragon. Le saint est debout, radié; l'aigle symbolique est à ses pieds. Exergue : I. T. (Initiales du monétaire.)

Argent.

§ XII. DUCHÉS DE PARME ET DE PLAISANCE.

OCTAVE FARNÈSE, DE 1544 A 1586.

N° 4.

OCTAVVS · FARNESIVS · PLACENTIAE · ET · PARMAE · DVX · II. *Octave Farnèse, second duc de Plaisance et de Parme.* Tête à droite du duc Octave.

℞. PLACENTIA FLORET. *Plaisance fleurit.* Le loup des armes de la ville de Plaisance entre des lis, que surmonte la couronne ducale. Exergue : 1586.

Or.

Les lis font allusion aux armoiries de la maison Farnèse : d'or à six fleurs-de-lis d'azur, posées 3, 2 et 1. Les armes de la ville de Plaisance étaient : de gueules au cube d'argent chargé d'une louve au naturel. (Voy. Poggiali, *Mem. della cità di Piacenza*, t. Ier, p. 336.)

N° 5.

OCTAVIVS FARNESIVS · PARMÆ ET PLACENTIÆ DVX · II. *Octave Farnèse, duc de Parme et de Plaisance.* Buste à gauche du duc de Parme et de Plaisance, revêtu d'une armure.

℞. DVCIBVS · ISTIS. *Sous leur conduite.* Les trois Grâces posées sur un bouclier. 1574.

Argent. Mezzo-scudo frappé à Parme.

ALEXANDRE FARNÈSE
(LE CÉLÈBRE GÉNÉRAL), DE 1586 A 1592.

N° 6.

ALEXANDER · FARNESIVS · DVX · III · PLACENTIÆ · PARMÆ · ETC. *Alexandre Farnèse, troisième duc de Plaisance et de Parme.* Buste à droite du duc de Parme, la tête nue, revêtu d'une armure, et portant la Toison-d'Or.

℞. PLACENTIA · ROMANORVM · COLONIA. *Plaisance, colonie des Romains.* La ville de Plaisance, tenant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre une fleur-de-lis héraldique; à sa droite, la louve romaine tenant l'écusson des armes de la ville; à gauche, la figure de l'Eridan. Exergue : 1591. A. C. (Initiales du monétaire.)

Argent. Scudo de Plaisance.

N° 7.

ALEXANDER · FARNESIVS · DVX · III. *Alexandre Farnèse, troisième duc.* Buste à droite du duc. Exergue : Une fleur-de-lis.

℞. Même revers qu'au n° 5.

Mezzo-scudo d'argent à Parme.

On remarquera qu'on s'est servi, pour le revers de cette monnaie, d'un coin d'Octave Farnèse; la date 1574 n'a pas même été changée.

N° 8.

ALEXANDER · FARNESIVS · PARMÆ · ET · PLACENTIÆ · DVX · III · ETC. *Alexandre Farnèse, troisième duc de Parme et de Plaisance, etc.* Buste à gauche d'Alexandre Farnèse, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Couronne de la Vierge. Exergue : Une fleur-de-lis, et les initiales du directeur de la monnaie de Parme, Paolo Scarpa.

Argent. Teston de 33 sous 4 deniers.

RANUCE FARNÈSE, DE 1592 A 1622.

N° 9.

RANVTIVS · FARNESIVS · PLACENTIÆ · PARMÆ · DVX · IV · SANCTÆ · ROMANÆ · ECCLESIÆ · CONFALONERIVS · PERPETVVS. *Ranuce Farnèse, quatrième duc de Plaisance et de Parme, gonfalonier perpétuel de la sainte Eglise romaine.* Buste à gauche de Ranuce Farnèse, vêtu à l'antique.

℞. PELLIT ET ATRHAIT (sic). *Il chasse et attire.* Vent qui souffle. Exergue : 1595, et les initiales A. P.

Or, frappé à Plaisance.

ODOARD FARNÈSE, DE 1622 A 1646.

N° 10.

ODOARDVS · FARNESIVS · PARMÆ · ET · PLACENTIÆ · DVX · V. *Odoard Farnèse, duc de Parme et de Plaisance.* Buste à droite d'Odoard Farnèse, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. MILE · (sic) · CLYPEI · PENDENT. *Mille boucliers sont suspendus à son cou.* (*Cant. Cantic.*, IV, 4.) La Madonne *della Steccata.* Deux anges lui posent une couronne sur la tête. Exergue : 1625. A. A. (Agosto Aguani, monétaire de Parme.)

Or. Doublon.

N° 11.

ODOARDVS · FARNESIVS · PLACENTIÆ · ET · PARMÆ · DVX · V. *Odoard Farnèse, duc de Plaisance et de Parme.* Buste à droite du duc, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras, L et ⚹.

℞. SANCTVS · ANTONIVS · MARTYR · PROTECTOR · PLACENTIÆ. *Saint Antoine, martyr, protecteur de Plaisance.* Le saint à cheval, portant une bannière aux armes de Plaisance. Exergue : MDCXXVI.

Argent.

§ XIII. MARQUIS, PUIS DUCS DE MANTOUE.

JEAN FRANÇOIS DE GONZAGUE, DE 1484 A 1519.

N° 12.

FRANCISCVS · MARCHIO MANTVE · IIII. *François, quatrième marquis de Mantoue.* Buste à gauche du marquis de Mantoue, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. NON IGNARA MALI MISERIS SVCCVRERE DISCO. (VIRG. *Æneid.*, I, 630.) *J'ai connu le malheur et j'y sais*

compâtir. Le marquis, la tête nue, debout sur une estrade, tend la main à plusieurs personnages.

Teston d'argent.

Ce type n'a pas besoin de commentaire.

N° 13.

FRANCISCVS · MARCHIO · MANTVE · IIII. *François, quatrième marquis de Mantoue.* Buste à gauche du marquis de Mantoue, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Au commencement de la légende, le vase du *très-précieux sang.* — DOMINE · PROBASTI · ME · ET · COGNOVISTI · ME. (PS. CXXXVIII. 1.) *Seigneur, tu m'as éprouvé, et tu m'as connu.* Le buisson ardent.

Teston d'argent.

On conserve à Saint-André de Mantoue un vase contenant trois gouttes du sang de N. S. J.-C. Cette relique, connue sous le nom de *Preziosissimo Sangue*, est en grande vénération dans cette ville. En 1608, le duc Vincent fonda, sous le nom *del Redentore*, un ordre de chevalerie qui fut aussi connu sous celui de *Ordine del Preziosissimo Sangue.* On lit sur le collier de cet ordre ces mots : *Domine probasti*, qui sont le commencement de la légende de la présente monnaie. Au bas est suspendue l'image du vase du *très-précieux sang.*

N° 14.

FRANCISCVS · MARCHIO · MANTVÆ · IIII. *François, quatrième marquis de Mantoue.* Buste à gauche du marquis, tête nue, revêtu d'une armure.

℞. + XPI · IHESV . SANGVINIS. (*Vase*) *du sang de Jésus-Christ.* Le vase du *preziosissimo sangue.*

Teston d'argent.

Voyez le commentaire du numéro précédent.

FREDÉRIC II, CINQUIÈME MARQUIS, PREMIER DUC, 1519, DUC EN 1530, MORT EN 1540.

N° 15.

FEDERICVS · II · MARCHIO · MANTVAE. *Frédéric II, marquis de Mantoue.* Buste à gauche du marquis, tête nue.

℞. SANCTÆ · ROMANÆ · ECCLESIÆ · CAPITANEVS · GENERALIS. *Capitaine général de la sainte Eglise romaine.* Le marquis de Mantoue à cheval, le bâton de commandement à la main.

Or.

PLANCHE XXXVII.

N° 1.

FEDERICVS II · MARCHIO · MANTVAE. *Frédéric II, marquis de Mantoue.* Buste nu à gauche du marquis de Mantoue.

℞. FIDES. *Fidélité.* Le mont Olympe.

Sur l'*impresa* de la maison de Gonzague, voy. plus haut, p. 44, le commentaire du n° 7, pl. XXII.

Or. Monnaie frappée avant l'an 1530, époque à laquelle ce prince commença à prendre le titre de duc.

FRANÇOIS II, DE 1540 A 1550.

N° 2.

FRANCISCVS · DVX · MANTVAE · II · ET · MARCHIO · MONTIS · FERRATI. *François II, duc de Mantoue et marquis de Montferrat.* Buste à gauche de François de Gonzague, la tête nue.

℞. TE NVNC HABET ISTA SECVNDVM. *Maintenant cette ville a un second Virgile.* Deux personnages laurés, soutenant une lyre.

Argent.

Cette jolie monnaie ne se trouve pas dans l'ouvrage du comte Litta, déjà cité.

Les deux personnages laurés qui paraissent au revers sont probablement les deux poëtes mantouans, Virgile et J.-B. Spagnoli, dit *le Mantouan.*

FERDINAND, DE 1612 A 1626.

N° 3.

FERDINANDVS · CARDINALIS · DEI GRATIA · DVX · MANTVAE · ET · MONTIS FERRATI · IIII. *Ferdinand, cardinal par la grâce de Dieu, duc de Mantoue et quatrième duc de Montferrat.* Buste à gauche du duc de Mantoue, vêtu en cardinal, coiffé de la barrette.

℞. NIHIL ISTO TRISTE RECEPTO. *Il ne nous peut arriver rien de triste, puisque nous le possédons.* Deux anges agenouillés, soutenant un vase qui contient le *preziosissimo sangue.* Exergue : MDCXIIII, et la lettre B.

Or.

La lettre B est une marque monétaire.

N° 4.

FERDINANDVS · DEI · GRATIA · DVX · MANTVAE · VI · ET · MONTISFERRATI · IIII. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, sixième duc de Mantoue et quatrième duc de Montferrat.* Buste à gauche de Ferdinand de Gonzague, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. AB OMNI MALO DEFENDE NOS. *Défends-nous de tout mal!* Saint Longin, nimbé, vêtu d'une armure à la romaine, tenant la lance avec laquelle il a percé le flanc du Sauveur, et portant le vase du *preziosissimo sangue.* Exergue : MDCXVI.

Or.

Ce prince, cardinal dès l'an 1607, renonça à la pourpre en 1613.

§ XIV. COMTES DE GUASTALLA,

PRINCES DE MOLFETTA (AU ROYAUME DE NAPLES).

FERDINAND II, DE GONZAGUE, DE 1575 A 1630.

N° 5.

FERDINANDVS · GONZAGA · MELFICTI · PRINCEPS. *Ferdinand de Gonzague, prince de Molfetta.* Buste à droite de Ferdi-

nand II, la tête nue, revêtu d'une armure, portant la Toison-d'Or. Exergue : GASPARDO MOLO. *Par Gaspard Mola.*

℞. SIMVLACRVM AVITAE VIRTVTIS. *Simulacre de la vertu de son aïeul.* La statue de Ferdinand I de Gonzague sur la place de Guastalla. Exergue : MDCXIII.

Or.

Le revers de cette monnaie, frappée en 1613, représente la statue élevée sur la place de Guastalla, par Ferdinand II de Gonzague, à la mémoire de Ferdinand I, comte de Guastalla, premier prince de Molfetta, son aïeul. Ferdinand de Gonzague, l'un des meilleurs capitaines de Charles-Quint, mourut à Bruxelles en 1557. Son fils César avait projeté de lui élever la statue qui fut érigée par Ferdinand II ; cette statue de bronze, ouvrage de Léon d'Arezzo, fut exécutée à Milan, et transférée à Guastalla en 1594. Ferdinand de Gonzague est représenté en Hercule, tenant les trois pommes des Hespérides, et terrassant un monstre. C'est une allusion aux calomnies qui avaient fait ôter momentanément à Ferdinand le gouvernement de Milan, et lui avaient aliéné la faveur de Charles-Quint. Cette statue fut restaurée et relevée en 1774 par l'infant don Ferdinand, duc de Parme, de Plaisance et de Guastalla.

Au revers d'une médaille contemporaine de Ferdinand I de Gonzague, due sans doute à J. Trezzo, et publiée par le comte Litta, on voit aussi un Hercule terrassant le monstre de l'Envie (*Famiglie celebri d'Italia.* Voyez *Fam. Gonzaga.*) On trouvera dans la même généalogie une planche représentant cette statue. Mais le savant historien à qui nous empruntons les détails qui précèdent n'a pas connu la jolie monnaie de Gaspard Mola, que nous publions sans doute les premiers.

N° 6.

FERDINANDVS · DEI . GRATIA · DVX · MANTVAE · VI · ET · MONTIS · FERRATI · IIII. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, sixième duc de Mantoue et quatrième duc de Montferrat.* Une rose.

℞. TV · GLORIA · IERVSALEM. *Tu es la gloire de Jérusalem !* La Madone et l'Enfant Jésus dans un cercle de flammes. En bas, dans un trèfle, M. D. S. et les lettres C. T.

Or.

La sainte Vierge est appelée *Rose mystique* dans les litanies : c'est sans doute à cette qualification de N. D. que fait allusion la rose du droit. Les lettres M. D. S. peuvent s'interpréter : MATER DEI SALVATORIS, *Mère de Dieu Sauveur !* Les lettres C. T. sont les initiales du graveur.

§ XV. RÉPUBLIQUE DE FLORENCE.

N° 7.

SANCTVS · IOANNES · BAPTISTA. *Saint Jean-Baptiste.* Le saint debout. A gauche, écusson armorié et la lettre D.

℞. + FLORENTIA. *Florence.* La fleur-de-lis florentine.

Florin d'or, frappé en 1528, Dominico de Giugni étant maître de la monnaie. Ce sont ses armes et la lettre initiale de son nom qui figurent au droit de ce florin. (Voyez *Storia delle Monete della Republica Fiorentina,* d'Ignazio Orsini, p. 309.)

§ XVI. DUCHÉ DE FLORENCE.

ALEXANDRE, PREMIER DUC, DE 1531 A 1537.

N° 8.

. . . XANDER · MEDICES . REI · PVBLICAE · FLORENTINAE . DVX. *Alexandre de Médicis, duc de la république de Florence.* Buste à gauche d'Alexandre de Médicis, la tête nue.

℞. SANCTVS · COSMVS · SANCTVS · DAMIANVS. *Saint Côme, saint Damien.* Les saints debout ; l'un tenant un livre ouvert, l'autre une boîte de médicamens.

Argent. Teston ou monnaie de trois *barili.* Pièce de 40 sous.

Cette monnaie est de Benvenuto Cellini. Voici comment il en parle dans ses Mémoires : « Le premier (coin) fut pour une pièce de 40 sous ; elle portait d'un côté la tête de S. E., et de l'autre saint Côme et saint Damien. Cette pièce était en argent ; elle plut tant, que S. E. n'hésita pas à dire que c'était la plus belle monnaie de la chrétienté. C'était aussi l'opinion de tout Florence et de quiconque la voyait. » (Voyez *Vie de Benvenuto Cellini, écrite par lui-même,* t. I, trad. de Farjasse, p. 225.)

Ignazio Orsini, qui publie cette monnaie dans la *Storia delle Monete de' gran duchi di Toscana* (voyez planche I, n° 111), lui donne le nom de *Testone* ou *Moneta di tre barili.* Elle fut ordonnée en 1535. Le même auteur nous apprend que le duc Alexandre choisit les saints Côme et Damien à cause de la dévotion particulière de Côme de Médicis, Père de la Patrie, à ces deux saints. Il termine l'article de cette intéressante monnaie en disant que le coin fut fait par le célèbre Benvenuto Cellini. Ce teston et la variété sur laquelle on lit MED au lieu de la simple initiale M qui paraît sur celui que nous publions, étaient connus à Florence, jusqu'au XVIIIe siècle, sous le nom de *Ricci dell' M* et *Ricci del Med.* Ce nom de *Ricci* leur venait des cheveux frisés du duc.

§ XVII. GRANDS-DUCS DE TOSCANE.

COSME I, DE 1537 A 1574.

N° 9.

COSMAS · MEDICES · MAGNVS · DVX · ETRVRIAE. *Côme de Médicis, grand-duc de Toscane.* Buste à droite de Côme I, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. SANCTVS · IOANNES · BAPTISTA. *Saint Jean-Baptiste.* Prédication de saint Jean. Exergue : 1570.

Demi-piastre d'argent.

Dans un journal de Florence, cité par Ignazio Orsini, *op. laud.*, p. 11, on lit à la date 1568 : « En ce temps, l'or étant devenu très-« rare, on commença à faire des piastres d'argent de 7 *lire*, au lieu d'écus « d'or. » Le titre de grand-duc fut donné à Côme I[er] par le pape Pie V en 1569 ; les piastres et demi-piastres de cette année portent, les unes le titre de duc de la république Florentine, et les autres celui de grand-duc de Toscane. Orsini n'a pas connu la demi-piastre de 1570 que nous donnons ici.

FERDINAND I, DE 1587 A 1609.

N° 10.

FERDINANDVS · MEDICES · CARDINALIS · MAGNVS · DVX · ETRVRIAE · III. *Ferdinand de Médicis, cardinal, troisième grand-duc de Toscane.* Buste à droite de Ferdinand I, la tête nue, revêtu des habits de cardinal.

℞. ECCE ANCILLA DOMINI. *Voici la servante du Seigneur.* (Luc. I, 38.) L'ange Gabriel, tenant un lis, à genoux devant la sainte Vierge, à laquelle il annonce la Conception. La colombe, symbole du Saint-Esprit, paraît dans un cercle radieux. Exergue : 1587.

Or. Mezza-doppia. Demi-double.

Orsini, *op. cit.*, p. 48, nous apprend que le cardinal de Médicis fit

frapper cette mezza-doppia, aussitôt qu'il eut succédé au trône grand-ducal, à cause de la dévotion particulière qu'il avait pour l'image de l'Annonciation, placée dans l'église des *Servi di Maria*. Il avait donné la preuve de cette dévotion en faisant faire le magnifique devant d'autel, ouvrage de Jean de Bologne, sur lequel on le voit prosterné devant l'image de la très-sainte Annonciation.

N° 11.

FERDINANDVS · MEDICES . CARDINALIS · MAGNVS · DVX · ETRVRIAE · III. *Ferdinand de Médicis, cardinal, troisième grand-duc de Toscane.* Buste comme au n° 10. Exergue : 1587.

℟. A · DOMINO · FACTVM · EST · ISTVD. *Ceci a été fait par le Seigneur.* La croix de l'ordre de Saint-Etienne pape et martyr, et les tourteaux des armes de la maison de Médicis; le tout surmonté du chapeau de cardinal.

Piastre d'argent. (Orsini, p. 51.)

FERDINAND II, DE 1621 A 1670.

N° 12.

FERDINANDVS · II · MAGNVS · DVX · ETRVRIAE. *Ferdinand II, grand-duc de Toscane.* Buste à droite de Ferdinand II, la tête nue, portant une armure sur laquelle on distingue la croix de l'ordre de Saint-Etienne. Exergue : 1630.

℟. SANCTVS · IOANNES · BAPTISTA. *Saint Jean-Baptiste.* Le saint debout, dans l'attitude de la prédication.

Piastre d'argent. (Orsini, p. 87.)

N° 13.

FERDINANDVS · II · MAGNVS · DVX · ETRVRIAE. *Ferdinand II, grand-duc de Toscane.* Buste à droite de Ferdinand II, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. SANCTVS · IOANNES · BAPTISTA. *Saint Jean-Baptiste.* Le saint assis. Exergue : 1636.

Teston d'argent. (Orsini, p. 94.)

---

§ XVIII. DUCHÉ DE CAMERINO.

JEAN-MARIE VARANO, DE 1515 A 1527.

N° 14.

+ IOANNES + MARIA · CAMERINI · DVX. *Jean-Marie, duc de Camerino.* Buste à droite de Jean-Marie, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. + LEO · X · PONTIFEX · MAXIMVS · DECORAVIT. *Léon X, souverain pontife, lui a conféré cet honneur.* Ecusson aux armes de la maison de Varano : de vair.

Or.

Ces armes sont parlantes : *vair*, terme de blason, se dit en italien VARJO.

Jean-Marie Varano, né en 1481, était fils de Jules-César Varano, seigneur de Camerino, et de Jeanne Malatesta de Rimini. César Borgia fit étrangler son père et ses frères, et Alexandre VI s'empara de leur seigneurie, qu'il érigea en duché en faveur de son petit-fils Jean Borgia; mais le jeune Jean-Marie avait été sauvé du massacre par la prévoyance de son père, qui l'avait envoyé à Venise avant l'arrivée des condottieri du duc de Valentinois. En 1503, Jean-Marie réussit à s'emparer par surprise de Camerino; mais peu de temps après il fut forcé de quitter cette ville à l'approche d'une armée papale. La même année, Alexandre VI mourut; Jean-Marie rentra aussitôt à Camerino, qui en 1515 fut érigé pour lui en duché par Léon X. La légende de notre monnaie rappelle cette insigne faveur du pape. Jean-Marie Varano mourut en 1527; il avait épousé Catherine Cibò, petite-nièce d'Innocent VIII et nièce de Léon X.

---

§ XIX. DUCHÉ D'URBIN.

FRANÇOIS-MARIE DE LA ROVÈRE, DE 1574 A 1626.

N° 15.

FRANCISCVS · MARIA · II · VRBINI · DVX · VI · ETC. *François-Marie II, sixième duc d'Urbin, etc.* Ecusson surmonté de la couronne ducale et entouré du collier de la Toison-d'Or. Cet écu est parti de deux : au premier, d'or à l'aigle de sable, couronnée, et becquée d'or, qui est de Montefeltro, coupé d'Urbin, qui est bandé d'or et d'azur de six pièces. Au deuxième, de gueules au gonfanon d'or posé sous les deux clefs de saint Pierre mises en sautoir du même. Ce quartier indique la qualité de gonfalonier de l'Eglise. Au troisième, de la Rovère (voyez p. 51, pl. XXV, n° 9), coupé de Sicile. Ce dernier écusson est lui-même parti de trois traits : au premier, de Hongrie; au deuxième, d'Anjou-Sicile; au troisième, de Jérusalem; au quatrième, d'Aragon.

℟. Vue de Montefeltro; le *rouvre*, en italien *la rovere*, de la maison de la Rovère, abritant le pays. Exergue : FERETRIA. *Montefeltro.*

Or. Pièce de 4 sous. Voy. dans le recueil de Zanetti, t. I, p. 116.

Le mot *Feretria*, placé sur un grand nombre des monnaies des ducs d'Urbin, est le nom ancien de Montefeltro. Cette ville, berceau des ducs d'Urbin, est appelée *Feretrus Mons*, dans Luitprand, VI, 6.

PLANCHE XXXVIII.

N° 1.

FRANCISCVS · MARIA · II · VRBINI · DVX. *François-Marie II, duc d'Urbin.* Buste à droite du duc, la tête nue. Exergue : PIII. (*Paoli tre.*)

℟. FERETRIA. *Montefeltro.* Vue de Montefeltro; le rouvre abritant le pays. Exergue : PISAVRI, *à Pesaro.*

Teston de trois pauls, frappé à Pesaro. Voyez le recueil de Zanetti, t. I, p. 104, et le commentaire du n° 15, pl. XXXVII.

§ XX. SEIGNEURS DE PESARO.

MAISON SFORZA.

JEAN SFORZA, DE 1483 A 1510.

N° 2.

+ IOANNES · SFORTIA · PISAVRI · DOMINVS · ZCÆTERA.

Jean Sforza, seigneur de Pesaro, etc. Buste à droite de Jean Sforza, la tête nue, les cheveux flottans, revêtu d'une armure.

℞. PAVLO CVSTODI. *Sous la garde de saint Paul.* Saint Paul debout.

Teston d'argent.

Jean Sforza, seigneur de Pesaro, était fils naturel de Constant Sforza, seigneur de Pesaro, et de Flora, fille d'Ugolino Boni. En 1483, il succéda à son père, épousa, en 1489, Madeleine Gonzaga, et, en 1493, la célèbre Lucrèce Borgia, qui fut depuis duchesse de Ferrare. Jean Sforza mourut en 1510. Ses Etats avaient été envahis en 1500 par César Borgia son beau-frère. Il n'y put rentrer qu'en 1503, après la mort d'Alexandre VI.

§ XXI. SEIGNEURS DE BOLOGNE.

MAISON DE BENTIVOGLIO.

JEAN II, DE 1462 A 1506, MORT EN 1508.

N° 3.

IOANNES · BENTIVOLVS · II · BONONIENSIS. *Jean Bentivoglio II, Bolonais.* Buste à droite de Jean II Bentivoglio, coiffé du mortier et revêtu d'une armure.

℞. MAXIMILIANI · IMPERAtoris MVNVS. *Don de l'empereur Maximilien.* Ecusson aux armes du seigneur de Bologne : écartelé de l'Empire et de Bentivoglio, qui est : tranché endenté d'or et de gueules. L'écusson est surmonté d'un casque de face, orné de lambrequins, timbré d'une couronne ouverte, et dont le cimier est l'aigle de l'Empire.

Teston d'argent.

Une monnaie de bronze, conservée au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale portant la légende *Maximiliani munus* et la date 1494, nous apprend que ce fut en cette année que l'empereur Maximilien accorda le droit de battre monnaie à Jean II Bentivoglio. Le travail des deux monnaies que nous publions ici les classe à la fin du XVe siècle.

N° 4.

+ IOANNES BENTIVOLVS · II · BONOniensis. *Jean Bentivoglio II, Bolonais.* Buste à gauche de Jean II Bentivoglio, coiffé du mortier, revêtu d'une armure.

℞. MAXIMILIANI MVNVS. *Don de Maximilien.* Ecusson comme au n° 1.

Ducat d'or.

Voyez au n° 3.

§ XXII. COMTES DE DESANA.

MAISON TIZZONE.

LOUIS II, SEIGNEUR DE DESANA EN 1482, COMTE ET VICAIRE IMPÉRIAL EN 1510, MORT EN 1525.

N° 5.

Au commencement de la légende, l'aigle à deux têtes de l'Empire : LVDOVICVS TIcio · DECIanae · Comes · IMPerii · VIcarivs. *Louis Tizzone, comte de Desana, vicaire de l'Empire.* Buste à droite de Louis II Tizzone, la tête nue.

℞. + REDE (sic) VNIQVIQVE (sic) QVOD SVVM EST. *Rendez à chacun ce qui est sien.* Les lettres initiales du comte, L. T., des balances et une épée. Au-dessous, écusson aux armes de Desana : d'or à trois pals de gueules au chef d'Empire; cet écusson est surmonté d'un casque orné de lambrequins de profil.

Ecu d'or unique du Cabinet de France.

Il existe un grand nombre de monnaies des comtes de Desana, petit fief situé en Piémont. M. Costanzo Gazzera a consacré à la monnaie de ces seigneurs un travail d'un grand intérêt, auquel nous renvoyons nos lecteurs (1); mais l'écu d'or qui paraît ici nous semble devoir être jusqu'à présent considéré comme unique, puisque cet écrivain, qui a pu voir toutes les collections du Piémont, ne l'a pas connu. Cet écu d'or vient d'être publié dans la *Revue numismatique* par M. Chabouillet (voy. 1843, p. 454).

JEAN-AUGUSTIN TIZZONE DELLE RIVE, DE 1556 A 1583.

N° 6.

AVGvstinvs · Ticio · COmes · DECIAnae · VICarivs · IMPerialis · PERpetvvs. *Augustin Tizzone, comte de Desana, vicaire impérial perpétuel.* Buste à gauche d'Augustin Tizzone, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. + DIRIGE · DOMINE · GRESVS · (sic) MEOS. 1581. (Imit. du v. 133, ps. CXVIII.) *Seigneur, dirigez mes pas.* 1581. Ecusson aux armes du comte de Desana, surmonté d'une couronne ouverte. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième de Desana, l'écu déjà décrit au n° 5; aux deuxième et troisième, de Tizzone : d'argent à trois *tisons* de sable et de gueules mis en bande. Ces armes sont parlantes.

Ecu d'or. (Voy. Gazzera, pl. III.)

ANTOINE-MARIE TIZZONE, DE 1598 A 1641.

N° 7.

ANTonivs · MARia · TITio · COMes · DECianae · PRO · IMPeratore. *Antoine-Marie Tizzone, comte de Desana, vicaire de l'empereur.* Buste à droite d'Antoine-Marie Tizzone, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. SOLI · DEO · HONOR · ET · GLORIA. *A Dieu seul l'honneur et la gloire.* Ecusson aux armes du comte, surmonté d'une couronne ouverte; cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième, de l'Empire; aux deuxième et troisième, de Desana (voy. au n° 5); sur le tout, l'écu des Tizzoni (voy. au n° 6).

Ecu d'or. (Voy. Gazzera, pl. IV, n° 3.)

(1) Voyez *Memorie storiche dei Tizzoni, conti di Desana e notizia delle loro Monete di Costanzo Gazzera* Torino, Stamperia reale; MDCCCXLII.

§ XXIII. MARQUISAT DE MASSA EN LOMBARDIE.

MAISON D'ESTE.

FRANÇOIS D'ESTE, DE 1534 A 1578.

N° 8.

FRANciscvs · ESTENSis · MARCHio · MASSAE. *François d'Este, marquis de Massa.* Buste à gauche du marquis de Massa, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. SI · NON · VIRES · ANIMVS. *S'il n'a pas les forces du lion, il en a le courage.* Un lion assis.

Ducat d'or.

C'est sans doute à l'exiguité du petit Etat de Massa que fait allusion le revers de la présente monnaie; en effet, le marquisat de Massa ne se compose guère que du bourg de ce nom en Lombardie (1), et il faut se garder de le confondre avec la ville de Massa dans la Lunigiane, capitale de la souveraineté bien plus importante de Massa-Carrara (2), ni avec une autre Massa située près de Sienne. Le fief de Massa de Lombardie fut légué à François d'Este, par son père Alphonse I, duc de Ferrare. Cette terre avait été donnée anciennement à Lionel d'Este par les abbés de Santa Maria in Cosmedin de Ravenne.

François d'Este fit ériger Massa en marquisat; il fortifia le bourg, agrandit l'église principale, fit paver les rues, et, en 1564, obtint le droit de battre monnaie. Notre pièce est sans doute de cette époque. François d'Este, marquis de Massa en Lombardie, mourut en 1578, ne laissant qu'une fille naturelle, Marphise, qui épousa d'abord Alphonse d'Este, son cousin germain, puis Alderano Cibò, prince de Massa-Carrara dans la Lunigiane. A la mort d'Alphonse II, duc de Ferrare, le marquisat de Massa-Lombarda fit retour à l'Eglise romaine.

§ XXIV. PRINCIPAUTÉ DE MASSA DI CARRARA (dans la Lunigiane).

MAISON CIBÒ.

ALBERIC, DE 1559 A 1623.

N° 9.

ALBERICVS · CYBO · PRINceps · MASsae. *Albéric Cibò, prince de Massa.* Buste à droite du prince de Massa, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : 88 pour 1588.

℞. ALIIS · SPRETIS · TE · SOLAM. *Au mépris de toutes les autres, je t'adorerai seule!* Une étoile, entre des étoiles moins grandes, placée au-dessus d'un temple rond, au milieu duquel on distingue la statue d'une déesse.

Quadruple d'or. *Doppia da due.*

La souveraineté de Massa, dans la Lunigiane, passa, en 1520, de la maison Malaspina à celle de Cibò, par le mariage de Ricciarda Malaspina, héritière de Massa, avec Laurent Cibò, neveu du pape Léon X.

Alberic I, troisième marquis de Massa, de la maison de Cibò, naquit en 1532. En 1553, il succéda à la souveraineté de Massa-Carrara; en 1554, il obtint de l'empereur Charles-Quint l'investiture solennelle, et, cinq ans après, en 1559, de l'empereur Ferdinand Ier, le droit de frapper monnaie. En 1568, l'empereur Maximilien II le créa prince du Saint-Empire et de Massa. Alberic I mourut en 1623.

La monnaie que nous donnons ici sous le n° 1 valait quatre écus d'or; c'était une pièce *double de deux écus, doppia da due.* (Voyez G. Viani, *Memorie della Famiglia Cybò e delle Monete di Massa di Lunigiana*, etc. Pise, 1808. Cf., p. 32, 162, et pl. I, n° 5.) Cet auteur, auquel nous empruntons les détails qui précèdent, décrit les monnaies des princes de Massa, mais il n'explique pas le sens caché du revers de la pièce n° 9. L'étoile qui paraît au-dessus du temple rond nous semble désigner Vénus. Le prince Alberic, qui laissa plusieurs enfans naturels, a bien pu prendre pour *impresa* le temple de Vénus.

(1) Le comte Litta désigne ce lieu par les termes Massa-Lombarda ou Massa de' Lombardi (*Famiglie celeb. d'Italia.* Voyez *Fam. d'Este*). Aujourd'hui Massa-Lombarda est un bourg du royaume lombard-vénitien, dans la Polesine; il renferme environ 3,000 habitans.

(2) Voyez, § XXIV, les monnaies de Massa dans la Lunigiane.

N° 10.

ALBERICVS · CYBO · MALASPina · PRINceps · Massae. *Albéric Cybò Malaspina, prince de Massa.* Buste à droite d'Albéric I, prince de Massa, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : A. R. (Initiales du graveur.)

℞. Trois cerfs nageant; sur une banderolle placée dans des rayons : TRANSEVNDVM · AVT · MORIENdvm. *Il faut passer ou mourir.*

Piastre ou ducaton d'argent.

Voyez Viani, pl. III, n° 1. Cette pièce est fort rare, car Viani la donne seulement d'après celle que l'on conserve dans le Cabinet impérial de Vienne. Il ne donne pas l'explication de l'*impresa.*

§ XXV. LA MIRANDOLE ET CONCORDIA.

MAISON PICO.

JEAN-FRANÇOIS PIC II, ASSASSINÉ EN 1533.

N° 11.

Au commencement de la légende, l'aigle à deux têtes de l'Empire : IOannes · FRAncisovs · PICVS · MIRANDVLAE · Dominvs · Comes · Concordiae. *Jean-François Pic, seigneur de la Mirandole, comte de Concordia.* Buste à gauche de Jean-François Pic de la Mirandole, coiffé d'un mortier.

℞. AMORIS · MIRACVLVM. *Miracle de l'amour.* Saint François d'Assise recevant les stigmates.

Or.

Le seigneur de la Mirandole, s'appelant François, a voulu honorer son saint patron dans le revers de cette monnaie.

Nous l'attribuons à Jean-François II, neveu du célèbre Jean Pic, et fils aîné de Galeotto I. Ce seigneur, qui fut lui-même lettré et a laissé des écrits, fut assassiné en 1533 par son neveu Galeotto II.

N° 12.

IOannes · FRanciscvs · MIRANDVLAE · Dominvs · COmes · Concordiae. *Jean-François, seigneur de la Mirandole, comte de Concordia.* Sur le feuillet d'un livre, on lit : OMNINO. Sur un second feuillet, dont on ne voit que le coin, on lit : .B.; à droite des feuillets : A; à gauche : C; à
K A.   I
l'exergue, l'aigle à deux têtes de l'Empire.

℞. ILLVC. *Ici.* Jésus-Christ montant au ciel; en bas, la Vierge et les douze Apôtres.

Or.

Belloni, dans sa première *Dissertation sur les Monnaies de l'Italie*, publie une autre monnaie d'argent pareille à celle que nous donnons ici. Il l'attribue avec raison à Jean-François II, mais il n'explique pas les types.

ALEXANDRE, DUC DE LA MIRANDOLE EN 1619, MORT EN 1637.

N° 13.

ALEXANDER · PICVS · MIRANDVLAE · DVX · I. *Alexandre Pic, premier duc de la Mirandole.* Buste à droite du duc de la Mirandole, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : A. R. (Initiales du graveur) et la date 1618.

℞. CONCORDIAE · MARCHIO · III. *Troisième marquis de Concordia.* Écusson aux armes du duc de la Mirandole, surmonté d'une couronne ducale et entouré du collier de la Toison-d'Or. Cet écusson, qui est au chef d'Empire, est écartelé : aux premier et quatrième, d'or à l'aigle de sable, couronnée, becquée et membrée d'or, qui est de la Mirandole; aux deuxième et troisième, fascé d'argent et d'azur, au lion de gueules, armé lampassé et couronné d'or, qui est de Concordia; sur le tout, échiqueté d'argent et d'azur, qui est de Pico.

Or.

§ XXVI. COMTE DE LAVAGNA
(RIVIÈRE DE GÊNES).

MAISON FIESCHI (DE FIESQUE).

LOUIS FIESCHI, VERS 1517, MORT EN 1532.

N° 14.

+ LVDovicvs · FLISCvs · LAVANIE · ETC · DOminvs. *Louis de Fiesque, seigneur de Lavagna.* Buste à droite de Louis de Fiesque, la tête nue.

℞. Sanctvs · THEONESTVS · MARTIr. *Saint Théoneste, martyr.* Saint Théoneste, assis, tenant de la main gauche la palme, et donnant la bénédiction de la droite. En bas, l'aigle de l'Empire.

Or.

N° 15 (16 de la planche).

+ LVDOVICvs · FLISCvs · LAVANIAE · ZC · DOminvs. *Louis de Fiesque, seigneur de Lavagna, etc.* Buste à droite de Louis de Fiesque, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. + Sanctvs · THEONESTvs · MARTIr · I. *Saint Théoneste, martyr. I.* Le saint martyr, comme au n° 14. En bas, aigle de l'Empire, à une tête.

Argent de mauvais aloi. Teston.

PIERRE FIESCHI, DE 1532 A 1572.

N° 16 (15 de la planche).

Au commencement de la légende, l'aigle à deux têtes de l'Empire : PETRVS · LVCAS · FLISCVS · LAvanie · Masserani · Comes. *Pierre-Luc de Fiesque, comte de Lavagna et de Masserano.* Buste à gauche de Pierre de Fiesque, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Cheval nu, marchant à gauche.

Argent.

Le revers de ce teston, dont le travail est si remarquable, est concave. M. Gazzera, dont nous avons cité l'excellent travail sur les monnaies de Desana, prépare en ce moment un ouvrage sur celles de Masserano.

§ XXVII. COMTÉ DE TASSAROLO
(PROVINCE DE NOVI).

MAISON SPINOLA.

PHILIPPE, MORT EN 1659.

N° 17.

PHILIPPVS · SPINVLA. *Philippe Spinola.* Buste à droite du comte de Tassarolo, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. COMES · TASSAROLI. 1620. *Comte de Tassarolo.* 1620. Écusson aux armes du comte de Tassarolo, posé sur un cartouche, et surmonté d'une couronne à pointes. Les armes de la maison Spinola sont, d'après Palliot (*Science des Armoiries*), d'or à la fasce échiquetée de trois traits d'argent et de gueules supportant une fleur-de-lis du dernier. Ces armes sont ainsi représentées sur notre pièce; mais on trouve souvent une épine à la place de la fleur-de-lis. Cette épine est parlante : *Spinola.*

Or.

D'après Jamerai Duval (*Monnaies de S. M. l'Empereur à Vienne*, vol. des Pièces d'or), le Philippe Spinola dont l'effigie paraît ici est le fils du célèbre Ambroise Spinola, l'un des capitaines les plus illustres de la fin du XVIe siècle. Ambroise Spinola, qu'on appelle communément le marquis Spinola, était duc de San Severino. Il avait épousé Jeanne Basadonna. Philippe Spinola, duc de San Severino et grand d'Espagne, comte de Tassarolo, mourut en 1659. Il avait épousé Polixène Grimaldi.

Tassarolo est aujourd'hui une commune du Mandement de Castelleto d'Orba, province de Novi (États de terre-ferme du roi de Sardaigne). Ces renseignemens nous sont donnés par la *Corografia dell' Italia di Attilio Zucagni Orlandini* (Voyez t. III, p. 910 et 951). Cet écrivain ne parle pas de la souveraineté exercée sur Tassarolo par la maison Spinola de Gênes; il se contente de dire que ce lieu, où l'on voit les restes d'un château, appartint aux marquis de Gavi, puis à la république de Gênes; que, au XVe siècle, l'empereur le céda au duc de Mantoue; et qu'enfin, en 1736, il le donna en fief au roi de Sardaigne. Sur la feuille XVII de l'*Atlas de l'Italie* de Bacler d'Albe, nous trouvons près de Tassarolo un lieu nommé *Spinola*, évidemment à cause des possesseurs de cette petite contrée.

§ XXVIII. PRINCIPAUTÉ DE VAL-DI-TARO
(dans le Plaisantin).

FREDÉRIC LANDI, QUATRIÈME PRINCE.
(1623.)

N° 18.

Dominvs · FEDericvs · LANdi · Sacri · Romani · Imperii · AC · VALETARI · PRINceps · IV. *Don Frédéric Landi, quatrième prince du Saint-Empire et de Val-di-Taro, etc.* Buste à droite

de don Frédéric, la tête nue, revêtu d'une armure et portant la Toison-d'Or.

℞. SANCTVS · IOANNES · BAPTISTA · PROTECTOR · NOSTER. *Saint Jean-Baptiste, notre protecteur.* Saint Jean-Baptiste debout. Exergue : 1623.

Or.

Le *Val-di-Taro* fut érigé en principauté par l'empereur Charles-Quint, en faveur d'Augustin Landi, en 1552. Le diplôme impérial donné à Inspruck lui concédait, ainsi qu'à ses descendans, le droit de battre monnaie d'or, d'argent et de cuivre. La capitale de ce petit Etat est Borgo-di-Val-di-Taro. (Voyez *Libro della Descrittione in rame dei Stati*, etc., *di don Federigo Landi*, etc., par Carlo Natale; 1617. Jamerai Duval, *les Monnaies du Cabinet de l'Empereur,* vol. des Monnaies d'or. Voyez encore Poggiali, *Mem. di Piacenza*, t. IX, p. 293 et suiv.; cet auteur a donné quatre planches de monnaies des princes de Val-di-Taro, parmi lesquelles, sur la planche IV, il s'en trouve une qui n'offre d'autre différence avec la nôtre que l'absence de date et du dernier T de BAPTISTA.)

Frédéric, quatrième prince de Val-di-Taro et de Val-di-Ceno, dont nous donnons ici une monnaie, était fils de Claude Landi et de Julie de Cordoue d'Aragon; il avait épousé dona Placida Spinola; sa fille Polixène Marie Landi porta la souveraineté à son mari, D. J. André Pagano Doria. Nous ignorons la date de la mort de ce petit souverain.

PLANCHE XXXIX.

AVIS AU LECTEUR. Les nos 1 à 6 sont décrits à la page 70. Ils forment un supplément aux monnaies des ducs de Milan.

§ XXIX. VÉRONE

SOUS LA DOMINATION DE MAXIMILIEN, EMPEREUR, DE 1509 A 1516.

N° 7.

MAXIMILIANVS CAESAR. *Maximilien, empereur.* Buste à gauche de Maximilien, la couronne impériale en tête, revêtu d'une armure. Exergue : 1516.

℞. VERONA · CIVITAS · METROPOLIS. *Vérone, cité métropole.* L'aigle de l'Empire, surmonté de la couronne impériale, portant en cœur un écusson aux armes d'Autriche.

Argent.

Après la ligue de Cambrai, en 1509, Vérone, qui depuis 1409 appartenait à la république de Venise, fut cédée à l'empereur Maximilien. George Neidech, évêque de Trente, prit possession de cette ville le 7 juin 1509, au nom de l'empereur, qui ordonna qu'on battît monnaie dans la ville à son effigie. Dionisi, dans son Mémoire sur la monnaie de Vérone (1), nous apprend que de 1509 à 1516, époque à laquelle la ville fut rendue aux Vénitiens, on frappa cinq monnaies différentes. Celle que nous donnons, émise pendant le siége de Vérone par les Vénitiens, c'est-à-dire pendant la dernière année de ce monnayage, est d'un excellent travail.

On ne peut justifier le titre de MÉTROPOLE, donné à la ville de Vérone sur les monnaies frappées sous Maximilien. Dionisi a cherché vainement une bonne raison de cette singularité.

N° 8 (10 de la planche).

MAXIMILIANVS CAESAR. *Maximilien, empereur.* Buste à gauche de Maximilien, lauré, vêtu à la romaine.

℞. SANCTVS · ZENO · PROTECTOR · VERONAE. *Saint Zénon, protecteur de Vérone.* Saint Zénon, évêque, debout, tenant de la main gauche sa crosse épiscopale et une ligne à laquelle pend un poisson; de la main droite il donne la bénédiction.

Argent.

Dionisi donne cette pièce (pl. VI, n° 45, dans le tome IV du Recueil de Zanetti), mais il ne nous apprend pas sa valeur.

Luckius, dans sa *Sylloge Numorum elegantiorum*, pag. 33, a publié le revers de cette monnaie, mais il l'a accolée au droit de la pièce précédente. C'est une erreur comme il y en a tant de ce genre dans cet ouvrage.

(1) Voyez *delle Monete d'Italia, nuova Raccolta, di G. N. Zanetti*, t. IV, p. 334.

§ XXX. RÉPUBLIQUE DE LUCQUES.

N° 9 (8 de la planche).

+ SANCTVS · VVLTVS · DE · LVCA. *La Sainte-Face de Lucques.* La Face de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec la couronne en tête. A gauche, un écusson sans doute aux armes du monétaire.

℞. CAROLVS · IMPERATOR. 1552. *Charles, empereur.* 1552. Ecusson aux armes de Lucques; d'azur au mot LIBERTAS en lettres capitales d'or, posé en bande, entre deux cotices de même. La date 1552 est coupée en deux par un soleil.

Ecu d'or au soleil.

§ XXXI. SAVONE.

N° 10 (9 de la planche).

VIRGO · MARIA · PROTEGE. (La suite au revers.) La sainte Vierge, assise, portant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Dans le champ, deux fleurs-de-lis.

℞. Une fleur-de-lis entre deux rosaces : CIVITATEM · SAVONAE. *Vierge Marie, protégez la ville de Savone.* Aigle couronné.

Or.

La ville de Savone, sujette de la république de Gênes, fit sans doute frapper cette monnaie de 1515 à 1525, alors que les Français tenaient garnison chez elle et la protégeaient contre Gênes. C'est au moins ce qu'il est permis de croire en voyant la place donnée aux fleurs-de-lis de France sur les deux faces de cette belle et rare monnaie. En 1525, les Génois reprirent Savone, dont ils comblèrent le port.

Zanetti (t. II, p. 84, pl. VII, n° 61) donne une monnaie de Savone du même module et au même type que la présente pièce, mais d'après un exemplaire en argent.

§ XXXII. CORSE.

THÉODORE, ROI DE CORSE (1736).

N° 11.

THEODORVS · REX · CORSICAE. *Théodore, roi de Corse.* Buste à droite du roi Théodore, avec une perruque. Sur sa

tête, on voit une couronne royale fermée. L'inexpérience de l'artiste qui a gravé le coin de cette monnaie a donné une dimension ridicule à la couronne. Dans le champ, à gauche, trois anneaux des fers brisés par le roi Théodore.

℞. MONSTRA · TE · ESSE · MATREM. S. P. *Montre-toi notre mère.* La sainte Vierge debout, portant l'Enfant Jésus. A ses pieds, le croissant; autour de sa tête, cinq étoiles. Dans le champ, 1736.

Argent.

Cette curieuse pièce de monnaie a été publiée du vivant du roi Théodore, le 27 février 1743, dans les *Récréations historico- numismatiques* de J. D. Koehler (1). Koehler nous apprend que les journaux du temps annonçaient que cette monnaie, valant quatre *paoli et demi*, avait été frappée à 4000 exemplaires, avec de l'argent provenant des mines de la Corse. Il avait payé l'exemplaire, assez mal conservé, qu'il reproduit en tête de sa dissertation, deux thaler et dix-huit bons groschen.

Koehler n'a pas osé décider si le droit de cette pièce portait les armes de la Corse, une tête de roi maure, ou bien l'effigie du roi Théodore lui-même. Au revers, il n'a lu que la lettre P, qu'il n'explique pas, bien que son graveur ait reproduit les deux lettres S. P., qui sont cependant très-lisibles. M. Cartier, qui a publié de nouveau cette pièce dans la *Revue numismatique* (2), a négligé de parler de ces deux lettres; peut-être faut-il y voir l'initiale de la ville de Sartena; le P serait peut-être la marque du monétaire. M. Cartier voit au droit de la pièce le blason de la Corse; nous devons dire que nous ne pouvons adopter cette opinion. La tête n'a pas le caractère nègre de celle des armoiries corses; et d'ailleurs elle n'est pas placée héraldiquement sur un écusson; évidemment on a voulu représenter, bien que d'une manière barbare, l'effigie du roi Théodore. Ce singulier souverain, qui, avant de ceindre la couronne corse, se faisait appeler le baron de Neuhof, fut proclamé roi, le 15 avril 1736, par les Corses révoltés contre Gênes, et fut forcé de se rembarquer le 14 novembre de la même année. Il aborda de nouveau en Corse en septembre 1739; mais, à la fin de cette année, il fut forcé de se retirer à Naples, puis à Londres, où il mourut en 1756.

La monnaie de Théodore a été gravée dans le recueil de Valentin Jamerai Duval, souvent cité dans notre ouvrage, sous cette singulière rubrique : ROIS TITULAIRES. *Monnaie barbare et informe de Théodore, roi fantastique de Corse.*

§ XXXIII. GRANDS-MAITRES DE MALTE.

JEAN-PAUL DE LASCARIS CASTELLARD, DE 1636 A 1637.

N° 12.

FRATER · IOANNES · PAVLVS · LASCARIS · CASTELLAR · MAGNVS · MAGISTER · HOSPITALIVM · HIEROSOLYMAE. *Frère Jean-Paul Lascaris Castellar, grand-maître des Hospitaliers de Jérusalem.* Buste à droite du grand-maître Lascaris, tête nue.

℞. IN HOSTES ET ERGA HOSPITES. *Contre les ennemis et en faveur des hôtes.* Ecusson aux armes du grand-maître, surmonté d'une couronne ouverte. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième, de gueules à la croix d'argent, qui est de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem; aux deuxième et troisième, de gueules à l'aigle éployée d'or, qui est de Lascaris.

Or.

Les armes de la maison de Vintimille-Lascaris, qui descendait, par une femme, de la maison impériale de Lascaris, étaient : écartelé au premier et quatrième de gueules à l'aigle éployée d'or, pour Lascaris ou l'Empire; aux deuxième et troisième, de gueules au chef d'or pour Vintimille. Le grand-maître n'a fait placer ici que le quartier de Lascaris.

(1) Voyez J. D. Koehler, *Historische Münz-Belüstigunge*, t. XV, p. 65.

(2) Voy. année 1842, p. 193.

§ XXXIV. ROIS DE CHYPRE ET DE JÉRUSALEM.

MAISON DE LUSIGNAN.

JEAN III, DE 1432 A 1458.

N° 13.

IOHANES · DEI · GRATIA. *Jean, par la grâce de Dieu.* (La suite au revers.) Le roi, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, assis sur son trône; il tient de la main droite un sceptre fleurdelisé, et de la gauche le globe crucigère.

℞. REX · + IHERVSALEM · ET · CIPRI. *Roi de Jérusalem et de Chypre.* Dans le champ, les armes de Jérusalem, déjà décrites.

Argent. Bezan blanc.

§ XXXV. ROIS DE RASCIE OU DE SERVIE.

ETIENNE OU UROSC I (MORT AVANT 1288).

N° 14.

VROSIVS REX. *Urosc, roi.* Le mot *rex*, écrit ainsi R/E/X, est placé le long de la hampe de l'étendard tenu par le roi Urosc. A droite on lit : SANCTVS STEPHANVS. *Saint Etienne.* Urosc, revêtu des habits royaux, reçoit un étendard des mains de saint Etienne, représenté nimbé.

℞. Le Christ assis, la tête entourée du nimbe crucigère. Dans le champ : IC · XC (pour Ιησους Χριστος).

Argent.

Etienne Urosius ou Urosc, fils de Neeman ou Nemagna II, roi de Rascie ou de Servie, fut un prince juste et pacifique; attaqué par Jean Ange, duc de Patras et de Dyrrachium, il le battit à Scutari. Urosc epousa Hélène, princesse issue, à ce que l'on croit, de la maison de France, et qui survécut à son époux. On ignore la date de la mort d'Urosc, mais on sait que la princesse Hélène, sa femme, était veuve en 1288. (Voyez Du Cange, *Famil. dalmat. slavon. turc.*, etc., pag. 288.) La monnaie de Rascie était imitée de celle de Venise. Le Dante a rappelé cette contrefaçon dans la Divine Comédie :

. . . . . . E quel di Rascia
Che male aggiustò 'l conio di Vinegia.

(*Parad.* XIX. 140-1.)

Le royaume de Rascie comprenait la Servie, la Bulgarie, l'Albanie, et généralement tous les pays compris entre le golfe Adriatique et le Danube.

Ce voisinage des rois de Rascie et des terres de la domination vénitienne explique la copie des *Matapani*. Banduri a donné notre pièce dans son tome II des *Monnaies des Empereurs* (voyez pag. 772). On trouvera dans l'appendice du tome III d'Argelati, une dissertation de Zanetti sur les monnaies des rois de Rascie.

UROSC II.

N° 15.

MONETA REGIS VROSII. *Monnaie du roi Urosc.* Urosc, assis sur un trône, revêtu des habits royaux, la couronne en

tête, tenant d'une main un sceptre fleurdelisé, et de l'autre un globe surmonté d'un double croix.



℟. Même type qu'au nº 14, mais d'un autre coin, et différencié par deux grandes fleurs-de-lis placées dans le champ.

Argent.

N. B. Une erreur matérielle a fait répéter sur notre planche le revers du nº 14 au lieu de celui de la présente pièce; le bois qui accompagne cette description nous fera pardonner cette méprise.

Urosc II, surnommé le Saint, et appelé par les Slaves Milutinus, fils puîné d'Urosc Ier, succéda à son frère aîné Etienne, en 1317. Il mourut vers 1320.

La fleur-de-lis qui orne le sceptre de ce roi sur notre pièce, et celles qui figurent au revers, désignent sans doute la patrie et peut-être la maison dont était issue Hélène, sa mère, que les auteurs disent sortie d'une très-illustre maison française. Elle était peut-être d'une des branches cadettes de la famille royale, quoiqu'elle ne figure pas dans les généalogies.

PLANCHE XL.

§ XXXVI. ROIS DES WISIGOTHS.

LEOVIGILDE, DE 568 A 573.

Nº 1.

+ LIVVIGILDVS REX. *Leovigilde, roi.* Buste à droite du roi, la tête ceinte du diadème, revêtu du manteau royal orné d'une croix grecque.

℟. INCLITVS REG (sic) NOSTER. *Notre illustre roi.* Victoire ailée, tenant une couronne, marchant à droite. Exergue : ONO.

Sou d'or. Imitation des monnaies de Justin et de Justinien.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur la barbarie des pièces des rois goths. Disons seulement que la pièce du Cabinet du Roi n'est pas du même coin que celle qu'a donnée Florez, t. III, p. 170. L'exergue *Ono* est une contrefaçon barbare de la formule *Conob.* Il faut remarquer le mot *Rex* écrit *Reg;* c'est une forme de transition qui nous montre comment de *Rex* les Espagnols ont fait *Rey*, et au pluriel REYES.

LIUVA II, DE 601 A 603.

Nº 2.

LIVVA REX. *Liuva, roi.* Buste de face barbare; cependant on distingue un manteau attaché par une fibule. Au-dessus de la tête du roi, une croix surmontée d'un demi-cercle.

℟. + CE : AR : C · O : TAIV pour CESARAGOSTA IVSTVS. Buste royal, comme au droit. A la fin de la légende, un soleil.

Sou d'or frappé à Sarragosse.

Il ne faut pas s'étonner du mélange singulier de la qualification royale JVSTVS avec le nom de la cité; c'est chose fréquente dans la Numismatique des Rois Goths. *Cesaragosta* est le commencement de la corruption du nom latin *Cæsarea Augusta*, qui est devenu *Zaragoza.*

WITERIC, DE 603 A 610.

Nº 3 (5 de la planche).

+ VVITTERICVS REX. *Witeric, roi.* Buste de face.

℟. + CE · AR · C · O · TAIV. A la fin de la légende, un soleil. Buste de face.

Sou d'or de Sarragosse. (Voy. au numéro précédent.)

Nº 4 (6 de la planche).

+ VVITTERICVS REX. *Witeric, roi.* Buste de face.

℟. + ISPALIS PIVS. *Séville. Pieux.* Buste de face.

Sou d'or frappé à Séville.

CHINTILA, DE 636 A 640.

Nº 5 (3 de la planche).

+ CHINTILLA REX. *Chintilla, roi.* Buste de face barbare.

℟. Une étoile au commencement de la légende : NARBONA PIVs. *Narbonne. Pieux.* Croix sur trois degrés.

Sou d'or frappé à Narbonne dans la Gaule.

CHINDASVINDE, DE 642 A 653.

Nº 6 (4 de la planche).

+ DOMINVS NOSTER CINDASVINTHVS REX. *Notre seigneur Chindasvinde, roi.* Buste de face.

℟. + CORDOBA PATR · CIA. *Cordoue patrice.* Buste de face, et étoile à cinq rais avec un cercle au centre.

Sou d'or donné par le Blanc, et que Florez reproduit d'après lui; cette pièce, bien que frappée avec soin, offre une déformation singulière de l'ancien type gothique.

Cordoue, sous la domination romaine, s'appelait *Colonia Patricia Cordubensis;* on la trouve même quelquefois mentionnée sous le nom de *Colonia Patricia* seulement.

§ XXXVII. ESPAGNE.

ROIS D'ARAGON.

PIERRE IV, DIT LE CÉRÉMONIEUX, DE 1336 A 1387.

Nº 7 (11 de la planche).

+ PETRVS · QVARTVS · DEI · GRACIA · REX · ARAGONIAE. *Pierre IV, par la grâce de Dieu, roi d'Aragon.* Buste de face

du roi, la couronne en tête, tenant un sceptre à la main; le tout dans une rose ouverte à seize lobes.

℟. + DEVS · IN ADIVTORivm · MEVM INTENDE. *Dieu, venez à mon secours!* (Ps. LXIX. 2.) Ecusson aux armes d'Aragon, d'or à quatre pals de gueules, surmonté de la couronne royale; le tout dans la même rose qu'au droit.

Argent.

Les monnaies d'Espagne de cette époque sont dignes d'attention à plusieurs égards; leur fabrique est fort belle, le style en est élégant, et de plus on y lit le numéro d'ordre des rois longtemps avant que cet utile usage soit devenu général en Europe.

FERDINAND V, DIT LE CATHOLIQUE, DE 1479 À 1516.

N° 8 (7 de la planche).

+ FERDINANDVS · DEI · GRATIA · REX. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi.* Buste à gauche de Ferdinand le Catholique, la couronne en tête, dans une rose ouverte.

℟. + VALENCIE · MAIORICARVM · SERDinie (sic). *De Valence, de Majorque, de Sardaigne.* Ecusson en losange portant quatre pals, surmonté de la couronne royale, dans une rose ouverte.

Or.

L'écusson en losange est propre aux villes de l'Aragon et même de la plupart des royaumes de la Péninsule. Les armes représentées ici sont sans doute celles d'Aragon, appliquées à Valence et différenciées en conséquence par la forme de l'écusson.

Nous avons attribué cette monnaie à Ferdinand V; peut-être cependant pourrait-on la donner à Ferdinand Ier, dit le Juste

N° 9 (12 de la planche).

+ FERRANDVS · Dei · Gracia · Rex ARAGoniae VTRIVSQve SICILie · COMES BARCINOnis. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi d'Aragon et des Deux-Siciles, comte de Barcelonne.* Buste à gauche de Ferdinand le Catholique, coiffé d'un mortier orné d'une couronne. Dans le champ, à droite, un lion, indice monétaire. A l'exergue, le B, initiale de Barcelonne.

℟. + IVGVM · MEVM SVAVE EST ET ONVS MEVM LEVE. *Mon joug est agréable et mon fardeau est léger.* (Matth. XI. 30.) Ecusson surmonté de la couronne royale ouverte; tiercé en pal, au premier d'Aragon-Sicile, au deuxième d'Aragon, au troisième d'Anjou-Sicile; ce troisième est lui-même tiercé en pal : au premier de Hongrie, au deuxième d'Anjou qui est de France au lambel de quatre pendans de gueules, au troisième de Jérusalem. Dans le champ, deux jougs, qui font allusion à la légende.

Or. Frappé à Barcelonne.

JEANNE LA FOLLE ET CHARLES-QUINT.

N° 10 (13 de la planche).

+ IOANNA · ET · CAROLvs · REGES · ARAGONvm. *Jeanne et Charles, roi et reine d'Aragon.* Bustes affrontés de Jeanne la Folle et de Charles Ier (Charles-Quint), son fils, tous deux couronnés; toutefois il faut remarquer que la couronne de Jeanne est ouverte, tandis que celle de Charles-Quint est fermée, ce qui nous apprend que cette pièce a été frappée depuis l'élévation de ce prince à la dignité impériale. Entre l'empereur et sa mère, un sceptre terminé par une fleur-de-lis. Dans le champ, en haut, XXXXII. Exergue : B, initiale de Barcelonne.

℟. COMITES · BARCHINONAE. *Comte et comtesse de Barcelonne.* Ecusson surmonté d'une couronne royale ouverte; cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième, contre-écartelé de Léon et de Castille; aux deuxième et troisième, d'Aragon-Sicile et d'Aragon; en pointe, de Grenade. Dans le champ, la lettre B répétée à droite et à gauche.

Or.

ROIS DE CASTILLE.

PIERRE IV, DIT LE CRUEL, OU LE JUSTICIER, DE 1350 A 1368.

N° 11 (9 de la planche).

+ PETRVS · DEI · GRACIA · REX · CASTELLE · Et LEGIOnis. *Pierre, par la grâce de Dieu, roi de Castille et de Léon.* Buste à gauche de Pierre, la couronne en tête, revêtu du manteau royal.

℟. + PETRVS · DEI · GRACIA · REX · CASTELLE · Et LEGIOnis. *Pierre, par la grâce de Dieu, roi de Castille et de Léon.* Armes de Castille et de Léon; dans les quartiers de Castille, une S, initiale de Ségovie.

Or.

HENRI IV, DIT L'IMPUISSANT, DE 1454 A 1474.

N° 12 (8 de la planche).

+ ENRICVS · CARTVS (sic) · DEI · GRAcia REX. *Henri IV, par la grâce de Dieu, roi.* Le roi, la couronne en tête, assis sur un trône gothique, ayant à ses pieds un lion couronné.

℟. + ENRICVS · REX · CASTELLE · Et · LEGIONIS · ET · TOLETI. *Henri, roi de Castille et de Léon et de Tolède.* Armes de Castille et de Léon. Un B est placé entre les écussons de Castille et Léon.

Or.

Le B indique sans doute Burgos, capitale de la Vieille-Castille.

FERDINAND LE CATHOLIQUE D'ARAGON, ET SA FEMME ISABELLE DE CASTILLE, ROI ET REINE DE CASTILLE, DE 1474 A 1504.

N° 13.

+ FERNANDVS · ET · HELISABETha · REX · ET · REGINA · Castelle. *Ferdinand et Isabelle, roi et reine de Castille.*

Bustes affrontés de Ferdinand et d'Isabelle, tous deux la couronne en tête. Dans le champ : [figure]
4. (NO,

℟. SVB · VMBRA · ALARVM · TVARVM · PROTege.....S. *Couvre-nous de l'ombre de tes ailes* (Ps. XVI. 8). Aigle tenant un écusson aux armes de *Los Reyes*. Dans le champ, à droite, A, peut-être l'initiale d'Astorga.

Or.

CASTILLE ET ARAGON,

OU

MONARCHIE ESPAGNOLE.

PHILIPPE LE BEAU ET JEANNE LA FOLLE.

N° 14 (15 de la planche).

PHiLippvS · DEI · GRATia · HISPANIARvm · REX. Un signe monétaire qui a cette figure : Γ. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Espagnes*. Bustes affrontés de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, tous deux la couronne en tête. En bas, un signe monétaire qui semble être un château.

℟. DVCATVS · ORDInvm · TRANSISS · AAL · HISPAnia. *Ducat des Ordres de l'Over-Yssel*. . . . . Ecusson aux armes d'Espagne, tenu par un aigle.

Or. Ducat frappé dans les Pays-Bas.

La fin de la légende, écrite d'une manière barbare, est inintelligible

---

CHARLES Ier (L'EMPEREUR CHARLES-QUINT),

DE 1516 A 1556.

N° 15 (14 de la planche).

+ CAROLVS · DEI · GRA · CI9 : RΞX (sic). *Charles, par la grâce de Dieu, roi*. Buste à droite de Charles-Quint, la couronne impériale en tête. Dans le champ, deux écharpes ou peut-être deux portions d'une rosace? A l'exergue, un écusson portant des armoiries indistinctes.

℟. + VA · LEN · CI · A : (sic) M : A · IO · R · IC · A · RVM. *De Valence et de Majorque*. Dans le champ, un écusson aux armes du royaume de Valence, surmonté de la couronne royale ouverte. Deux écharpes ou portions d'une rosace, comme au droit. A l'exergue, un écusson portant un lion; peut-être sont-ce les mêmes armes que sur l'écusson figuré au droit.

Or.

Les points distribués mal à propos au milieu des mots de la légende du revers de cette pièce rappellent les monnaies wisigothes dont nous avons donné quelques échantillons. (Voyez planche XL, nos 2, 3, 4, 5.)

PLANCHE XLI.

PHILIPPE II, DE 1556 A 1598.

N° 1.

PHILIPPvs · Dei · Gracia · REX · ARAgoniae · VTRivsqve. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi d'Aragon et des Deux*. (La suite de la légende au revers.) Buste à droite de Philippe II, la tête ceinte d'un diadème à pointe. Dans le champ, OR V. Exergue : 1582.

℟. SICILIAE · HIERVSAlem. *Siciles et de Jérusalem*. Ecusson aux armes d'Espagne, surmonté d'une couronne ouverte, entouré du collier de la Toison-d'Or.

Or.

Vergara publie cette pièce dans ses *Monete del Regno di Napoli* (voyez page 98); il lui donne le nom de *Scudo riccio*. Cet auteur n'explique pas les lettres OR V qui se lisent dans le champ; ce sont sans doute des marques monétaires

---

DE 1580 A 1640.

N° 2 (3 de la planche).

Légende effacée. Armoiries d'Espagne, mais avec l'addition d'un écusson aux armes de Portugal, placé sur le tout des quartiers occupant la partie supérieure de l'écu.

℟. Croix cantonnée de croisettes.

Or. Doublon de quatre écus ou de deux pistoles, ou demi-quadruple. Fabrique d'Amérique.

La présence de l'écusson de Portugal nous apprend que cette pièce fut frappée entre 1580 et 1640. Pendant ces soixante années, le Portugal, conquis pour Philippe II, roi d'Espagne, par le célèbre duc d'Albe, resta soumis à ce prince, ainsi qu'à son successeur Philippe III. Philippe IV perdit le Portugal en 1640, par la révolution qui porta au trône Jean, duc de Bragance.

CHARLES II, DE 1665 A 1700.

N° 3 (2 de la planche).

CARolvs · II · Dei · Gratia · REX · HISPaniarvm · ET · NEAPolis. *Charles II, par la grâce de Dieu, roi des Espagnes et de Naples*. Buste à droite de Charles II, la couronne ouverte en tête, vêtu à l'antique. Exergue : M cursive.

℟. Dans un cartouche, la Toison-d'Or et la date 1693. Grani · **100**. *Cent grains*. A. G.
A.

Argent. Ducat, ou pièce appelée *cianfrone* ou *pataca*.

Ces pièces étaient rares dès l'an 1787, parce que leur valeur intrinsèque étant au-dessus du cours établi, elles furent fondues par les orfévres. (Voyez *le Caissier italien*, par Benaven, t. Ier, page 62.

PHILIPPE V, DE 1700 A 1746.

N° 4.

PHILIPPVS · V · DEI GRATIA. *Philippe V, par la grâce de*

Dieu. Buste à droite de Philippe V, avec la grande perruque à la française.

℞. HISPANIARVM · REX · 1700. *Roi des Espagnes.* 1700. Une grenade surmontée d'une couronne ouverte.

Billon. Monnaie frappée à Grenade, à l'occasion de l'avènement du roi.

LOUIS, DU 17 JANVIER AU 31 AOUT 1724.

N° 5.

LVDOVICVS · I · DEI · GRATIA. 1725. *Louis Ier, par la grâce de Dieu.* 1725. Ecusson aux armes d'Espagne, surmonté de la couronne royale fermée. Cet écusson est différencié de celui de la maison d'Autriche par la présence de l'écu aux armes de France. Dans le champ, à gauche, M̊. L'M surmonté d'un petit O est la marque de Mexico. Le D est un indice monétaire. A droite, 8, qui indique la valeur de la pièce, huit réaux.

℞. HISPANIARVM · ET · INDIARVM · REX. *Roi des Espagnes et des Indes.* Dans une rosace, croix cantonnée des armes de Castille et de Léon.

Argent. Réal de huit, ou piastre vieille du Mexique.

Cette pièce, frappée sous un règne aussi court, doit être rare; elle offre d'ailleurs une singularité remarquable. Le roi Don Louis mourut le 31 août 1724, et notre piastre est datée 1725; sans doute la nouvelle de la mort de ce prince n'arriva à Mexico qu'après l'émission des monnaies de l'année 1725.

CHARLES IV,

COURONNÉ EN 1789, DÉTRÔNÉ EN 1807, ABDIQUE EN 1808, MEURT EN 1819 A ROME.

N° 6.

CAROLUS · IV · HISPANIARUM · ET · INDIARUM · REX. A la fin de la légende, monogramme formé d'un A, d'un E et d'un L. *Charles IV, roi des Espagnes et des Indes.* Buste à droite de Charles IV, la tête nue, portant la Toison-d'Or. Exergue : 1789.

℞. OPTIMO · PRINCIPI · PUBLICE · FIDELITAS · JURATA · *Fidélité jurée publiquement au meilleur des rois.* Aigle à deux têtes entre les colonnes d'Hercule; dans le fond, deux montagnes du Pérou, surmontées de la croix; en bas, quatre tours, et un bras tenant un étendard et des têtes coupées.

Argent.

Cette piastre, frappée pour le couronnement du roi Charles IV, n'est pas dans Bonneville. Nous ignorons quelle est la ville des colonies espagnoles désignée par les tours, le bras, et les cinq têtes coupées.

---

§ XXXVIII. PORTUGAL.

SANCHE II, DE 1223 A 1246.

N° 7.

SANCHVS REX PORTVGALIS. *Sanche, roi de Portugal.* Le roi, monté sur un cheval galopant à droite, l'épée nue levée à la main droite; à la main gauche un sceptre terminé par une croix.

℞. IN NOMINE PATRIS ET FILII [ET] SPIRITVS SANCTI. *Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.* Les anciennes armes de Portugal : cinq écussons, chargés chacun de quatre besans disposés en croix et cantonnés de quatre étoiles.

Maravedi d'or, qui diffère peu par le poids et le titre des maravedis mauresques et des alphonsins de D. Alfonse Henriques. Cette pièce vaut en monnaie actuelle 2000 reis. Les armes de Portugal-ancien sont : d'argent à cinq écussons d'azur mis en croix, et chargés de cinq besans d'argent posés en sautoir. C'est ce qu'on nomme en portugais : *as quinas portuguezas.*

EMMANUEL LE FORTUNÉ, DE 1495 A 1521.

N° 8.

+ I. (PRIMVS) EMANVEL · REX · PORTVGALIE · ALGARBIE · CITRA · VLTRA · INDIE AFRICE · DOMINVS · GVINEE (à la deuxième ligne) ETHIOPIE · ARABIE · PERSIE · I · C · N C. *Emmanuel Ier, roi de Portugal et des Algarves, de l'Inde et de l'Afrique, seigneur de la Guinée, de l'Ethiopie, de l'Arabie, de la Perse.......* Ecusson aux armes de Portugal, surmonté de la couronne royale ouverte. Les armes de Portugal-moderne sont : de Portugal-ancien à la bordure de gueules chargée de sept châteaux d'or. Cette bordure a été ajoutée en 1267, par suite du mariage d'Alphonse III avec Blanche de Castille, fille naturelle du roi Alphonse X. Dans le champ, deux besans.

℞. IN · HOC · SIGNO · VINCES. *Tu vaincras par ce signe.* La croix de l'ordre du Christ.

Or. Portugais d'or, ou pièce de 20 *crusados.*

Emmanuel Ier fit frapper cette monnaie en 1499.

MARIE Ire ET PIERRE III SON MARI.

MARIE, DE 1777 A 1818.

PIERRE III, DE 1760 A 1786.

N° 9.

MARIA · I · ET · PETRVS · III · DEI · GRACIA · PORTVGALLIE · ET · ALGARBIARVM · REGES. *Marie Ire et Pierre III, par la grâce de Dieu, roi et reine de Portugal et des Algarves.* Bustes conjugués à droite du roi et de la reine, tous deux couronnés de laurier. Exergue : 1779 et la lettre R, initiale du monétaire.

℞. Sur un cartouche, l'écusson des armes de Portugal, surmonté de la couronne royale fermée.

Or. *Meia dobra* ou *peça* de 6400 reis. On appelle aussi cette pièce *portugaise.* (Bonneville, *Traité des Monnaies.*)

ROIS DE NAVARRE.

FRANÇOIS PHÉBUS, DE 1479 A 1483.

N° 10 (11 de la planche).

FRANCISCVS · FEBVS · DEI · GRACIA · REX · NABARRE · (sic) ET · DOMINVS BEARNI. *François Phébus, par la grâce de Dieu, roi de Navarre et seigneur de Béarn.* Ecusson aux armes du roi de Navarre, surmonté d'une couronne ouverte. Dans le champ, deux F couronnées. François Phébus portait : parti de deux : le premier parti formant un écartelé; au premier, de Navarre, de gueules aux chaînes d'or posées en orle, en croix et en sautoir; au deuxième, de Foix, d'or à trois pals de gueules; au troisième, de Béarn, d'or à deux vaches de gueules, accornées, accolées et clarinées d'azur; au quatrième, d'Evreux, qui est de France, au bâton de gueules mis en bande; sur le tout, d'or à deux lions de gueules passant, qui est de Bigorre. Au deuxième : d'or à quatre pals de gueules, pour Aragon; flanqué au côté dextre, de gueules au château sommé de trois tours d'or pour Castille; et au côté senestre, d'argent au lion de gueules, pour Léon.

℟. NOLI · ME · TANGERE · MVLIER · NVNDVM · ASSENDI · AD · PATREM. (IOAN. XX, 17.) (Dans le texte sacré, on lit : *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad patrem meum.*) *Ne cherchez pas à me toucher, car je ne suis pas encore monté vers mon père.* Le Christ, après la résurrection, se montrant à Marie-Madeleine.

Or.

JEAN D'ALBRET ET CATHERINE DE NAVARRE, DE 1484 A 1516.

N° 11 (13 de la planche).

IOHANES · ET · KATHERINA · REGES. *Jean et Catherine, roi et reine.* Ecusson écartelé aux armes de Navarre et d'Evreux, surmonté d'une couronne ouverte.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. *Que le nom du Seigneur soit béni !* (DAN. II. 20.) Croix dans une rosace.

Or.

Cette pièce doit être le pied-fort frappé en or d'une monnaie de billon.

NAVARRE ESPAGNOLE.

FERDINAND LE CATHOLIQUE, DE 1512 A 1516.

N° 12.

FERDINANDVS · DEI · GRACIA · REX NAVARE (sic). *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi de Navarre.* Buste à droite de Ferdinand, la couronne en tête.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVN · (*sic*) ES. (Voir au n° 11.) Ecusson aux armes de Navarre, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, deux F couronnées.

Or. Les lettres ES sont une marque monétaire.

En 1512, le duc d'Albe, envoyé par Ferdinand d'Aragon, s'empare de Pampelune et de toute la Navarre. Il ne resta à la maison d'Albret que la Basse-Navarre et les comtés de Béarn et de Foix, qui constituèrent dès lors le royaume de Navarre réuni à la couronne de France par Henri IV. Les rois d'Espagne gardèrent et réunirent à leur couronne cette importante conquête de Ferdinand le Catholique.

N° 13 (10 de la planche).

FERDINANDVS · DEI · GRATIA · REX · NAVARRAE. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi de Navarre.* Buste à droite de Ferdinand, la couronne royale en tête.

℟. SIT · NOMEN · DOMINI · (BENEDICTVM est sous-entendu. Voyez au n° 11.) Ecusson aux armes de Navarre, surmonté de la couronne royale ouverte.

Or.

NAVARRE FRANÇAISE.

JEANNE D'ALBRET ET ANTOINE DE BOURBON, DE 1555 A 1562.

N° 14.

+ ANTONIVS ET IOANNES DEI GRATIA RR (pour REGES) NAVARRE DD (pour DOMINI) BENEARNI. *Antoine et Jeanne, par la grâce de Dieu, roi et reine de Navarre, seigneur et dame de Béarn.* Bustes affrontés d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret; le roi a la tête nue et est revêtu d'une armure; la reine est coiffée du bonnet de ce temps. Dans le champ, au-dessus de leurs têtes, une couronne royale ouverte.

℟. + GRATIA DEI · SVMVS QVOD SVMVS. 1555. *C'est par la grâce de Dieu que nous sommes ce que nous sommes.* 1555. Ecusson surmonté de la couronne royale ouverte; cet écusson est écartelé : au premier, de Navarre; aux deuxième et troisième, de Bourbon; au quatrième, de Béarn. Dans le champ, A et I couronnés.

Argent.

JEANNE D'ALBRET SEULE, DE 1562 A 1572.

N° 15.

IOANNA · DEI · GRATIA · REGINA · NAVARRE · DOMINA · BENEARNI. *Jeanne, par la grâce de Dieu, reine de Navarre, dame de Béarn.* Buste à droite de Jeanne d'Albret, coiffée d'un bonnet à la mode du temps. Exergue : Une vache et la lettre P, indice monétaire de la ville de Pau.

℟. GRATIA · DEI · SVM · ID · QVOD · SVM. 1564. Croissant et étoile. *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis.* Ecusson aux armes royales, surmonté de la couronne fermée et fleurdelisée, semblable à celle des rois de France. Cet écusson est parti : au premier, de Navarre, coupé de Bourbon; au deuxième parti, les mêmes armes qu'au n° 11. Dans le champ, deux I surmontés de couronnes ouvertes. Sur la tranche, on lit : DOMINE PROBASTI · ME · ET · COGNOVISTI · ME. (Ps. CXXXVIII. 1.) *Seigneur, tu m'as éprouvé et tu m'as connu.*

Or.

Les coins de ce magnifique pied-fort doivent avoir été fabriqués à Paris; ils nous paraissent de la même main que les belles monnaies de Henri II, publiées dans cet ouvrage, pl. VII, n° 14, et pl. VIII, nos 12, 13, 14 et 15. (Voyez le commentaire du n° 13, pl. VIII, p. 18.)

PLANCHE XLII.

HENRI II ou III, roi de Navarre, de 1572 a 1589, roi de France et de Navarre, sous le nom de HENRI IV, de 1589 a 1610.

N° 1.

+ HENRICVS · II · MARGAreta · REX · REGina · NAVARRE · BD (ces deux lettres en monogramme). *Henri II, Marguerite, roi et reine de Navarre, seigneur et dame de Béarn.* Bustes affrontés du roi et de la reine; le roi, lauré, est revêtu d'une armure; la reine est coiffée d'un bonnet de ce temps; au-dessus de leurs têtes, une couronne royale ouverte. Exergue : la vache de Pau.

℞. GRATIA · DEI · SVMvs · ID · QvoD · SUMvs. 1576. *C'est par la grâce de Dieu que nous sommes ce que nous sommes.* Les différens monétaires sont un gland, deux rosaces et la lettre N. Ecusson surmonté de la couronne royale ouverte. Cet écusson n'est pas tout à fait semblable à celui de la planche XLI, n° 11. On y distingue de plus l'écu d'Albret moderne, écartelé : aux premier et quatrième, de France; aux deuxième et troisième, de gueules plein, qui est Albret ancien; un autre écusson écartelé, sur lequel paraît une figure mise en bande que nous distinguons mal, occupe la partie senestre du bas de l'écusson.

Or.

N° 2.

HENRICVS · II · DEI · Gratia · REX · NAVARE · Dominvs · Benearni. *Henri II, par la grâce de Dieu, roi de Navarre, seigneur de Béarn.* Buste à droite de Henri de Navarre, lauré, revêtu d'une armure. Exergue : la vache de Pau.

℞. GRATIA · DEI · SVMvs · QvoD SVMvs. 1575. *C'est par la grâce de Dieu que nous sommes ce que nous sommes.* 1575. Ecusson aux armes de Navarre, comme au n° 1. L'écusson est surmonté d'une couronne fermée.

Argent.

§ XXXIX. EMPIRE.

FREDÉRIC II, EMPEREUR ET ROI DE SICILE.

roi de Sicile, de 1197 a 1250.

empereur, de 1220 a 1250.

N° 3.

CESAR AVGvstvs · IMPerator ROManorvm. *César Auguste, empereur des Romains.* Buste à droite de l'empereur Frédéric II, lauré, revêtu du paludamentum.

℞. + FRIDERICVS. *Frédéric.* Aigle la tête tournée à droite.

Augustale d'or frappée en Sicile. (Voyez le commentaire du n° 3, pl. XXIX, p. 58.)

Les empereurs ne frappaient pas de monnaies comme chefs de l'Empire; toutes les monnaies improprement appelées impériales ont été émises dans des Etats qui appartenaient héréditairement aux princes revêtus de la dignité impériale

N° 4.

Mêmes type et légende qu'au n° 3.

Demi-augustale d'or. (Voyez au n° 3.)

N° 6 (5 de la planche).

FREDERICVS (sic) IMPeRaTor. *Frédéric, empereur.* Buste à droite de Frédéric, lauré, revêtu du paludamentum.

℞. PerGAMVM. *Bergame.* Inscription disposée ainsi : P M / G V / A M. Vue de la ville de Bergame.

Argent.

Malgré la mauvaise orthographe du nom de Bergame, qui en latin se dit *BergOmum* et non *PergAmum*, on peut affirmer que ce denier d'argent fut frappé à Bergame sous l'empereur Frédéric. Cette opinion était aussi celle de Koehler. Le P est peut-être du fait d'un artiste allemand; peut-être trouvons-nous ici une de ces allusions classiques si fréquentes dans le moyen-âge. (Voyez *Münz-Belust.*, t. VII, p. 369.)

MAXIMILIEN I, de 1493 a 1519.

N° 7.

MAXIMILIANVS · DEI · GRAtia · ROMANORvm · REX · SemPer AVGvstvs. *Maximilien, par la grâce de Dieu, roi des Romains, toujours Auguste.* Maximilien, vu à mi-corps, revêtu d'une armure, la couronne fermée en tête, tenant son sceptre et la garde d'une épée *à deux mains.*

℞. XPistianorvm · AC · Aliorvm · REGnorvm · ReX HEResqve ARCHIDvX AVstrie · PLVRIvm EVROPE PROVInciarvm PRInCEPS POTENTIssimvs. *Roi et héritier de royaumes chrétiens et d'autres royaumes, archiduc d'Autriche, et prince très-puissant de la plupart des provinces d'Europe.* L'écusson de roi des Romains, surmonté de la couronne fermée; au bas, le collier de la Toison-d'Or; à gauche, l'écusson de Hongrie, surmonté d'une couronne royale ouverte, fascé d'argent et de gueules, de huit pièces; à droite, l'écusson d'archiduc d'Autriche, de gueules à la fasce d'argent; cet écusson, surmonté de la couronne fermée, particulière aux archiducs d'Autriche; en bas, à gauche, écusson aux armes de Bourgogne ancien : bandé d'or et d'azur de six pièces; à droite, écusson chargé d'un lion; cet écusson, sans couronne, comme celui de Bourgogne, peut être aux armes de Flandre ou de Habsbourg; l'absence d'ornemens ne permet pas de décider, et les auteurs qui ont parlé de cette monnaie ne sont pas d'accord. Le champ est semé de *briquets* empruntés au collier de la Toison-d'Or.

Argent. Thaler.

N° 6 (5 de la planche).

+ MAXIMILIANvs · DEI · GRAtia · ROMANorvm · REX · SEMPER · AVGVstvs. *Maximilien, par la grâce de Dieu, roi des Romains, toujours Auguste.* Dans une rosace gothique, Maximilien, sur un trône gothique, revêtu des habits royaux, une couronne fermée en tête, tenant d'une main un sceptre, et de l'autre un globe crucigère. A l'exergue, une fleur-de-lis.

℟. + TENE · MENSVRAM · ET · RESPICE · FINEM · M · CCCC · LXXXVI. *Gardez la mesure et considérez la fin.* 1486. Ecusson aux armes du roi des Romains, d'or à l'aigle de sable; cet écusson est surmonté d'une couronne fermée.

Or.

Nous ne savons où a été frappée cette monnaie commémorative, dont le Cabinet du Roi possède un magnifique exemplaire; elle doit être fort rare, car Marquard Herrgott (1) se contente de la citer d'après Koehler (2) et V. J. Duval ne la donne pas dans les *Monnaies d'or du Cabinet de S. M. l'Empereur.* Koehler considère cette belle pièce comme ayant été destinée à être jetée au peuple, lors du couronnement de Maximilien comme roi des Romains, à Aix-la-Chapelle. Nous avouons qu'il est difficile de décider cette question. La fleur-de-lis qui paraît ici à l'exergue pourrait désigner Lille, dont les armes sont une fleur-de-lis, ou toute autre ville des Etats de l'empereur, dont les armoiries se composent d'une fleur-de-lis, et il y en a plusieurs. Il faut ajouter que le Cabinet du Roi possède une autre pièce au même type, mais avec la date 1487 et sans la fleur-de-lis. Ce n'était donc peut-être pas une pièce faite pour le couronnement, puisqu'on en retrouve une toute semblable pour l'année suivante.

N° 8.

MAXIMILIanvs · ROmanorvm · IMPerator. *Maximilien, empereur des Romains.* Buste de trois-quarts de Maximilien, la couronne impériale en tête, revêtu d'une armure et portant le collier de l'ordre de la Toison-d'Or.

℟. ARCHIDVX · AVSTRIAE · DVX · BVRgvndiae. *Archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne.* Aigle à deux têtes, portant un écusson aux armes d'Autriche, parti de Bourgogne.

Or.

Marquard Herrgott (3) donne une pièce d'argent au même type que le remarquable pied-fort du Cabinet du Roi que nous publions ici. Il n'indique pas le lieu de la fabrication de cette monnaie.

CHARLES-QUINT, de 1519 a 1564.

N° 9.

IMPerator · CAESar · CAROLVS · V · AVGvstvs. *L'empereur César, Charles V, Auguste.* Buste à droite de Charles-Quint, lauré, revêtu du paludamentum.

℟. TE DEVM LAVDAMVS. *Louange à Dieu!* Saint Augustin et saint Ambroise, tous deux revêtus des habits épiscopaux et la tête ceinte de l'auréole : saint Augustin est à genoux et tient des livres, saint Ambroise, debout, le bénit; le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descend sur les deux saints. Exergue : Sanctvs · AVGvstinvs · Sanctvs · AMBrosivs. *Saint Augustin — saint Ambroise.*

Argent.

Piastre frappée à Milan pour le couronnement de l'empereur. Les paroles *Te Deum laudamus* sont les premières du cantique célèbre dont la composition est attribuée aux deux saints nommés sur la médaille.

N° 10.

CAROLVS IIIII ROManorvm IMPErator. *Charles V, empereur des Romains.* Buste à droite de Charles-Quint, couronné de laurier, revêtu du paludamentum. Exergue, un monogramme de monétaire composé d'un I et d'un R.

(1) Voyez *Nummotheca Princip. Aust.*, parte prima, tomi II, *Monument. Aug. Dom. Aust.*, p. 25, n° XV.

(2) *Münz-Belustig*, t. VII, p. 398.

(3) Voyez t. II, 1re part., *Nummotheca*, p. 48.

℟. MAGNA OPERA DOMINI. (Ps. cx, 2.) *Les œuvres du Seigneur sont grandes.* Figure de femme, tenant une corne d'abondance et brûlant avec un flambeau un amas de livres.

Or.

Cette pièce, frappée à Milan, nous paraît faire allusion à la condamnation des livres des hérétiques et à la fermeté de l'empereur à maintenir la foi catholique.

N° 11.

CAROLVS · Dei · Gratia · ROManorvm · IMPerator · HISPaniarvm · REX · DVX · BVRGvndiae · Z Brabantiae. *Charles, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, roi des Espagnes, duc de Bourgogne et de Brabant.* A la fin de la légende, une *main.* Buste à droite de Charles-Quint, la couronne impériale en tête, revêtu d'une armure.

℟. DA MIHI VIRTVTEM COntra HOSTES TVOS. *Donne-moi de la force contre tes ennemis.* Sur une croix fleuronnée, un écusson aux armes de Charles-Quint, comme archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne et de Brabant, surmonté de la couronne fermée, particulière aux ducs de Brabant. Cet écu est écartelé : au premier, d'Autriche; au deuxième, de Bourgogne moderne; au troisième, de Bourgogne ancien; au quatrième, de Flandre; sur le tout, de Brabant.

Argent. *Griffon* frappé à Anvers. La *main coupée* indique l'atelier monétaire d'Anvers. (Voyez plus haut, p. 37, pl. XIX, n° 4.)

Herrgott, qui publie dans sa *Nummotheca* plusieurs variétés de la monnaie que nous donnons ici, dit dans son commentaire qu'on ne sait pas précisément à quelle occasion Charles-Quint adopta la légende *Da mihi virtutem contra hostes tuos.* Cette phrase ne se trouve pas dans les *Ecritures;* mais on peut supposer qu'elle est extraite des prières publiques ordonnées à l'occasion de l'expédition d'Afrique.

N° 12.

CAROLVS · V · ROmanorvm · IMPerator. *Charles-Quint, empereur des Romains.* Buste à droite de Charles-Quint, la couronne en tête, revêtu d'une armure. Dans le champ : A.

℟. VICTORIA CAESARIS. *Victoire de l'empereur.* Femme casquée, assise sur un amas d'armes. Imitation du type des médailles antiques représentant la déesse Rome.

Or.

Cette jolie monnaie, frappée en 1547 à l'occasion de la victoire remportée par Charles-Quint sur les princes protestants, à Mühlberg, doit avoir été fabriquée en Italie. La lettre A est sans doute une marque monétaire. Herrgott (*loc. cit.*, p. 89) publie une variété de cette pièce, où l'on ne remarque pas l'A.

N° 13.

+ KAROLVS · Dei · Gratia · ROMANORvm · IMPerator · HISPAniaRvm · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, roi des Espagnes.* Charles-Quint, vu à mi-corps, de face, la couronne impériale en tête, revêtu d'une armure, portant le collier de l'ordre de la Toison-d'Or, tenant de la main droite une épée nue et de la gauche le globe crucigère.

℟. + DA · MIHI · VIRTVTEM · CONTRA · HOSTES · TVOS. *Donne-moi de la force contre tes ennemis.* Aigle à deux têtes, portant un écusson écartelé : aux premier et quatrième, contre-écartelé de Castille et de Léon; aux deuxième et troisième, contre-écartelé : au premier, d'Autriche; au deuxième, de Bourgogne moderne; au troisième, de Bourgogne ancien; au quatrième, de Flandre.

Or.

Cette belle monnaie, que Herrgott n'a pas connue, doit avoir été frappée dans les Pays-Bas. C'est probablement un décuple, ou pièce de dix ducats.

Elle est plus légère que les décuples décrits plus loin, pl. XLIII, nos 1 et 2, mais ceux-ci sont frappés en Allemagne.

FERDINAND I, EMPEREUR, DE 1558 A 1564.

N° 14.

FERDInandvs · Dei · Gratia · ROmanorvm · HVNGarie · BOhemie · DALmatie · CROAtie · REX. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi des Romains, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie et de Croatie.* Buste à droite de Ferdinand, la couronne fermée en tête, revêtu d'une armure, tenant de la main gauche un sceptre et de la droite la garde de son épée.

℟. INFans · HISpanie · ARCHIDVX · AVSTRIE · DVX · BVRgvndie. *Infant d'Espagne, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne.* Aigle portant en cœur un écusson aux armes paternelles et maternelles de Ferdinand : de Castille, parti d'Autriche.

Argent.

Thaler frappé dans la Haute-Autriche, ou Autriche au-delà de l'Ens. Cette partie de l'archiduché d'Autriche est appelée dans les textes latins *Austria superior*, *Provincia trans Anasum;* dans les textes allemands, *Herzogthum Oesterreich unter den Ens* ou *Ländlin ob der Ens.* La capitale de la Haute-Autriche est Lintz; Vienne est la capitale de la Basse-Autriche et de toute la monarchie

PLANCHE XLIII.

§ XL. ROIS DE HONGRIE.

ANDRÉ I, DE 1046 A 1060.

N° 1 (9 de la planche).

+ REX ANDREAS. *Le roi André.* Croix formée par trois lignes perpendiculaires, interrompue par la légende; au milieu de cette croix un anneau.

℟. + PANONEIA. *Hongrie.* Croix, au milieu un anneau, et dans les quatre angles des triangles.

Denier d'argent de mauvais aloi.

Schœnvisner, *Cat. de Szechenyi*, t. I, p. 33.

BÉLA IV, DE 1235 A 1270.

N° 2 (10 de la planche).

+ SANCTA MARIA. *Sainte Marie.* Effigie barbare de la Sainte-Vierge, assise, tenant de la main gauche un sceptre terminé par un lis. Légende perpendiculaire à droite.

℟. REX SanCtvs Stephanvs. *Le roi saint Etienne.* Légende de gauche : REX BELA. *Le roi Béla.* Le saint roi et le roi Béla, couronnés, assis sous des arceaux, tenant le sceptre et le globe crucigère.

Bronze.

Schœnvisner, *Cat. de Szechenyi*, p. 50.

LADISLAS V D'AUTRICHE, DE 1452 A 1457.

N° 3 (7 de la planche).

Sanctvs · LADISLAVS · REX. *Saint Ladislas, roi.* Saint Ladislas debout, la couronne en tête, nimbé, tenant d'une main une hache d'armes, et de l'autre le globe crucigère. Dans le champ, H. O., sigles monétaires que les auteurs hongrois n'ont pas expliqués.

℟. + LADISLAVS · Dei · Gratia · Rex · VNGARIE. *Ladislas, par la grâce de Dieu, roi de Hongrie.* Dans le champ, écusson aux armes du roi; écartelé : au premier, de Hongrie; au deuxième, de Bohême; au troisième, d'Autriche; au quatrième, de Moravie.

Ducat d'or.

Schœnvisner, *Catal. Szechenyi*, pl. VIII, n° 11, p. 84.

MATHIAS DE HUNYAD OU CORVIN, DE 1458 A 1490.

N° 4 (8 de la planche).

Même type qu'au n° 7, mais d'un autre coin. Dans le champ, la lettre N et un écusson portant deux marteaux.

℟. + MATHIAS · Dei · Gratia · Rex · VNGARIE. *Mathias, par la grâce de Dieu, roi de Hongrie.* Ecusson écartelé : au premier, de Hongrie moderne; au deuxième, de Hongrie ancien; au troisième, de Hunyady ou Corvin, de . . . . . au corbeau de . . . . tenant dans son bec un anneau de . . . .

Ducat d'or.

Schœnvisner, *Cat. Szechenyi*, pl. X, n° 33, p. 90. On trouve le nom de ce comté de Hongrie écrit *Hunyad* et *Hunyady*.

§ XLI. ROIS DE HONGRIE ET DE BOHÊME.

LOUIS II, DE 1516 A 1526.

N° 5 (13 de la planche).

LVDOVICVS · Dei · Gratia · HVNGARIE · BOHEMIE · REX. *Louis, par la grâce de Dieu, roi de Hongrie, de Bohême.* Buste à gauche de Louis II, avec une couronne fermée; il porte le collier de l'ordre de la Toison-d'Or.

℟. Et · DALMACIE · CROACIE · Et Cæterorvm · MARCHio · MORAvlæ. *De Dalmatie et de Croatie, etc., marquis de Moravie.* Ecusson aux armes du roi et de la reine. Au-dessus, 1522. Dans le champ, K B.

Le K est la lettre initiale de Kremnitz. Le B est celle de Bernard Behem, officier de la monnaie de Kremnitz (*Comes Cameræ Cremniciensis*); l'écusson est mi-parti des armes du roi et de celles de sa femme Marie d'Autriche. Cette dérogation à l'usage provient de ce que Cremnitz avait été assigné en douaire à Marie d'Autriche, femme du roi Louis II. (Voy. Schœnvisner, *Notitia Hung. Rei Numariæ*, p. 265.)

Or. Double ducat.

FERDINAND I, ROI DE HONGRIE, EN 1529.

N° 6 (2 de la planche).

Buste à droite de Ferdinand I, roi de Hongrie (depuis empereur), la tête ceinte d'une couronne fermée. Ce buste coupe en deux la date 1529. Au-dessous on lit: TVRK · BLEGERT · WIEN. *Le Turc assiége Vienne.*

℟. Une croix divisant quatre écussons couronnés aux armes d'Autriche, de Castille, de Hongrie et de Bohême.

Or.

Herrgott (*loc. cit.*, p. 34) dit qu'il ne croit pas que cette monnaie ait été frappée pendant le siége et comme pièce de nécessité, *nothklippe*. Il pense plutôt, s'appuyant sur la brièveté du siége, qui ne dura qu'un mois, et sur l'élégance du type, que cette pièce et les variétés que l'on en connaît ont été faites en mémoire et non à cause du siége. Nous ne pouvons adopter son opinion. Les raisons tirées de l'élégance du travail n'ont aucun poids, bien qu'en effet cette pièce soit d'un charmant travail, et que le buste du roi Ferdinand se distingue par une ressemblance et une grâce extrêmes, malgré sa petitesse. Le commencement du XVI[e] siècle est la belle époque de l'art de la gravure des médailles en Autriche; et il n'est pas étonnant qu'une ville aussi importante que Vienne ait renfermé dans son sein l'habile artiste auquel on doit la monnaie qui nous occupe. D'ailleurs, un siége d'un mois suffit pour faire cacher l'argent, et on comprend très-bien que le roi ait dû faire frapper des pièces de nécessité pour payer ses troupes. La forme irrégulière de ces pièces indique une certaine précipitation.

JEAN II DE ZAPOLYA, DE 1560 A 1571.

N° 7 (11 de la planche).

IOANNES · ELECTVS · REX · VNGARIE. *Jean, élu roi de Hongrie.* Ecusson aux armes de Jean de Zapolya : un demi-loup issant d'une montagne à trois coupeaux; un croissant et une étoile. Dans le champ de l'écu, 1562.

Revers lisse.

Schœnvisner, *Cat. Szechenyi*, t. II, p. 9.

N° 8 (12 de la planche).

IOANNES · SECVNDVS · REX · VNGARIE. *Jean II, roi de Hongrie.* Armes comme au numéro précédent, mais avec la date 1565.

Revers lisse.

Schœnvisner, *Cat. Szechenyi*, t. II, p. 9.

MATHIAS, EMPEREUR (MATHIAS II), ROI DE BOHÊME DE 1611 A 1619, EMPEREUR DE 1611 A 1619.

N° 9 (14 de la planche).

Dans une couronne d'olivier, buste à droite de Mathias II, revêtu du costume hongrois, et portant le collier de la Toison-d'Or.

℟. Dans une couronne d'olivier, la couronne royale et deux palmes : MATTHIAS II · DEI GRATIA . HVNGARIAE · REX CORONATVS · IN · REGEM BOHEMIAE ANNO · 1611 DIE 23 MAY. *Mathias II, par la grâce de Dieu, roi de Hongrie, couronné roi de Bohême le* 23 *mai* 1611.

Or.

Double ducat du couronnement comme roi de Bohême.

L'EMPEREUR MATHIAS, ROI DE BOHÊME, DE 1611 A 1617.

N° 10 (3 de la planche).

MATTHIAS · DEI · GRATIA · ROMANORVM · IMPERATOR · SEMPER · AVGVSTVS · GERMANIE · HVNGARIE · BOHEMIE · REX. *Mathias, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, toujours Auguste, roi de Germanie, de Hongrie et de Bohême.* Buste à droite de Mathias, lauré, revêtu d'une armure, portant l'ordre de la Toison-d'Or. A l'exergue, un différent monétaire composé d'une sigle assez analogue au lambda grec placé dans un O.

℟. ARCHIDVX · AVSTRIE · DVX · BVRGVNDIE · COMES · TYROLI · ZCAETERORVM. 1613. *Archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, comte de Tyrol, etc.* 1613. Ecusson aux armes héréditaires de Mathias, placé sur l'aigle à deux têtes de l'Empire, qui tient dans ses serres l'épée et le sceptre terminé par une fleur-de-lis. La couronne impériale est placée au-dessus de l'aigle; au-dessous, le globe crucigère; de la couronne impériale partent deux chaînes qui soutiennent le collier de l'ordre de la Toison d'Or. Cet écusson est ainsi disposé : coupé de deux traits qui font trois grandes divisions : 1° de Hongrie, parti de Bohême; 2° de Castille et de Léon, parti d'Aragon et d'Aragon-Sicile; 3° deux écussons échancrés et divisés chacun en trois parties; à l'angle formant le bas du grand écusson, un dernier écusson : au côté senestre, au premier, de Styrie, de sinople au *stier* d'argent, vomissant des flammes; ces armes sont parlantes (1). Au deuxième, de Carinthie, d'or, à trois lions de sable, parti de gueules à la fasce d'argent; au troisième, du duché d'Autriche au-delà de l'Ens, d'or, à l'aigle de sable, parti d'un pallé d'argent et de gueules. Au côté dextre, au premier, de Tyrol, d'argent, à l'aigle de sable, couronné d'or; au deuxième, de Wurtemberg, d'or, à trois massacres de cerfs de sable; au troisième, de Silésie, d'or, à l'aigle de sable, portant en cœur un croissant d'argent et une croisette du même métal. A la pointe de l'écusson, les armes de Moravie, d'azur, à l'aigle échiqueté d'argent et de gueules. A l'exergue, un petit écusson surmonté du bonnet archiducal; cet écusson est d'Autriche, parti de Bourgogne.

Or. Pièce pesant dix ducats.

N° 11 (4 de la planche).

MAXIMILIANVS · I · CAROLVS · V · ET · FERDINANDVS · DEI · GRATIA · ROMANORVM · CAESARES · REGES · HISPANIARVM. *Maximilien I, Charles-Quint et Ferdinand, par la grâce de Dieu, empereurs des Romains, rois des Espagnes.* Bustes conjugués des trois empereurs nommés dans la légende : tous trois portent la couronne impériale et sont revêtus de leur armure; ils ont tous trois le collier de la Toison-d'Or.

℟. HVNGARIAE · BOHEMIAE · DALMATIAE · CROATIAE · ZCAETERORVM · ARCHIDVCES · AVSTRIAE · DVCES · BVRGVNDIAE. *De Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, etc., archiducs d'Autriche, ducs de Bourgogne.* Aigle de l'Empire, portant en cœur un écusson aux armes de Castille et d'Autriche.

Or. Pièce du poids de dix ducats.

(1) Spener (*Opus Heraldicum, pars specialis*, p. 54), dit que le griffon sans ailes de *Styrie* est appelé *stier* par les Français. Palliot (*la Vraie et Parfaite Science des Armoiries*, p. 307), décrivant le blason de la Styrie, dit que le griffon est appelé par quelques-uns *stier*.

Restitution faite par Mathias en l'honneur des trois empereurs ses ancêtres qui figurent au droit. Herrgott donne dans sa *Nummotheca* (voyez pl. II, p. 127) une autre pièce avec les trois empereurs d'un côté et Mathias de l'autre. Il est difficile de comprendre qu'on ait associé les empereurs Ferdinand et Maximilien au titre de roi d'Espagne, qui n'appartint qu'à Charles-Quint

L'EMPEREUR FERDINAND II, ROI DE BOHÊME, DE 1617 A 1626.

N° 12 (5 de la planche).

MATHIAS · DEI · GRATIA · ROMANORVM · IMPERATOR · SEMPER · AVGVSTVS · GERMANIÆ · HVNGARIÆ · BOHEMIÆ · REX · DVX · SILESIÆ. *Mathias, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, toujours Auguste, roi de Germanie, de Hongrie, de Bohême, duc de Silésie.* Buste à droite de Mathias, la couronne impériale en tête, revêtu d'une armure, et portant le collier de la Toison-d'Or.

℞. Une couronne et deux palmes; au-dessous, cette inscription en deux lignes : LEGITIME CERTANTIBVS. *A ceux qui combattent pour la bonne cause.* Entre les syllabes TI et ME, un F beaucoup plus grand que ces lettres, et au-dessous le chiffre II (FERDINANDVS II). Au-dessous, un filet qui coupe le champ de la médaille en deux; dans la partie inférieure, la date 1617, un écusson aux armes de la ville de Breslau et la légende : MONETA · VRATISLAVIENSIS. *Monnaie de Breslau.*

Or. Ducat de Silésie.

Cette monnaie est gravée dans la *Silesia Numismatica* de Dewerdeck. (Voy. pl. XXXIV, n° 19, p. 760.) Elle porte la date de la première année du règne de l'empereur Ferdinand II comme roi de Bohême, duc de Silésie, etc. Mathias ne mourut qu'en 1619. La présence de son effigie au droit de ce ducat n'est qu'un vain honneur que le roi de Bohême rendait ainsi au chef de la maison impériale.

Les armes de Breslau, telles qu'elles furent augmentées par Charles-Quint, en 1530 et comme on les voit ici, sont écartelées : au premier, de Bohême; au deuxième, de Silésie; au troisième, de gueules au double W d'or (initiale du fondateur Wratislas); au quatrième, de. . . . . au chef de saint Jean l'évangéliste; sur le tout, de. . . . . . au chef de saint Jean Baptiste.

Nous empruntons la description des armes de Breslau à l'ouvrage cité plus haut. (Voy. p. 767.) Breslau, en latin *Bressla* ou *Uratislavia, Wratislavia*, passe pour avoir été fondée au IXe siècle par Uratislaus ou Wratislas, duc de Satz ou Ziateck en Bohême, qui lui donna son nom.

N° 13 (1 de la planche).

FERDINANDVS · II · DEI · GRATIA · ROMANORVM · IMPERATOR · SEMPER · AVGVSTVS · GERMANIÆ · HVNGARIÆ · BOHEMIÆ · REX. *Ferdinand II, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, toujours Auguste, roi de Germanie, de Hongrie et de Bohême.* L'empereur, debout, la couronne impériale en tête, revêtu d'une armure, tenant d'une main une épée nue, et de l'autre le globe crucigère. Dans le champ, à gauche, écusson aux armes de Bohême, surmonté d'une couronne ouverte; à droite, écusson aux armes de Hongrie ancien et de Hongrie moderne, également surmonté d'une couronne ouverte.

℞. ARCHIDVX · AVSTRIE · DVX · BVRGVNDIE · MARCHIO MORAVIE. 1628: *Archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, marquis de Moravie.* 1628. Aigle à deux têtes, portant en cœur un écusson entouré de la Toison-d'Or et surmonté d'une couronne royale fermée; cet écusson aux armes d'Autriche et de Bourgogne. La couronne impériale est placée au-dessus des deux têtes de l'aigle. A l'exergue, un croissant et une étoile placés entre deux parenthèses, différent monétaire.

Or. Pièce de six ducats de Bohême.

L'EMPEREUR FERDINAND III, ROI DE BOHÊME, DE 1627 A 1656.

N° 14 (6 de la planche).

FERDINANDVS · III · DEI · GRATIA · ROMANORVM · IMPERATOR · SEMPER · AVGVSTVS. *Ferdinand III, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, toujours Auguste.* Buste à droite de Ferdinand III, lauré, revêtu d'une armure, portant le collier de la Toison-d'Or.

℞. GERMANIÆ . HVNGARIÆ · BOHEMIÆ · REX. *Roi de Germanie, de Hongrie et de Bohême.* Aigle de l'Empire, portant en cœur un écusson aux armes de Bohême, surmonté d'une couronne royale ouverte, entouré du collier de la Toison d'Or. L'aigle de l'Empire est surmonté de la couronne impériale. Exergue, entre deux parenthèses, croissant et étoile.

Or. Pièce de six ducats de Bohême.

GABRIEL DE BETHLEN, DIT BETHLEN GABOR, ÉLU ROI DE HONGRIE LE 25 AOUT 1620, MORT EN 1629.

N° 15.

GABRIEL · DEI · GRATIA · ELECTVS · HVNGARIAE. *Gabriel, par la grâce de Dieu, élu (roi) de Hongrie.* Buste à droite de Gabriel de Bethlen, la tête nue, revêtu d'une armure, tenant un sceptre. Dans le champ : K B.

℞. TRANSYLVANIAE · PRINCEPS · ET · SICVLORVM · COMES · 1621. *Prince de Transylvanie et comte des Sicules ou Sekler.* 1621. La Vierge, assise, couronnée, nimbée, portant l'Enfant Jésus, qui tient un sceptre. Aux pieds de la Vierge, un croissant avec profil humain. Exergue : écusson aux armes de Hongrie.

Or. Ducat de Cremnitz.

Schœnvisner, *Cat. Szechenyi*, t. II, p. 38; *Trans.*, pl. VI, n° 11.

Cremnitz est une petite ville de la Haute-Hongrie, où il y avait des mines et un hôtel des monnaies. (Voy. pl. XLIII, n° 5.)

Les écrivains français désignent ordinairement ce prince sous les noms de Bethlen Gabor. Gabor est la forme hongroise du nom de Gabriel, que l'on plaçait après le nom de famille, selon l'usage du pays. (Voy. pl. XLIV, n°s 7 et 8.) Pour les Sekler, voyez le commentaire du n° 16, pl. XLIII.

N° 16.

GABRIEL · (Ici la représentation d'un type habituel sur les monnaies hongroises, la Vierge tenant l'Enfant Jésus.) DEI · GRATIA · ELECTVS · HVNGARIAE · DALMATIAE · CROATIAE · (Ici écusson aux armes de Hongrie.) SCLAVONIAE · REX. *Gabriel, par la grâce de Dieu, élu roi de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie et d'Esclavonie.* Buste à droite de Gabriel de Bethlen, la tête nue, revêtu d'une armure et tenant un sceptre.

℞. TRANSYLVANIAE · PRINCEPS · ET · SICVLORVM · COMES · 1622. *Prince de Transylvanie et comte des Sekler.* Écusson

aux armes de Bethlen, surmonté de la couronne royale de Hongrie. Cet écusson est écartelé : les premier et troisième quartier portent les armes de Hongrie ancien et moderne; de cette manière, ces deux écussons sont placés l'un au-dessus de l'autre; les deuxième et quatrième quartiers sont occupés par les armes des trois nations de Transylvanie; dans le deuxième, l'aigle, symbole de la nation hongroise, qui a précédé les écussons où paraissent les croix et les fasces, regarde le soleil des armes de la nation des Sicules ou Sekler; dans le quatrième, les sept châteaux de la nation saxonne et le croissant des armes des Sekler. Sur le tout, les armes de famille de Gabriel Bethlen : deux cygnes de ... en regard; tous deux le cou traversé par une flèche; le tout entouré par un dragon qui se mord la queue. Dans le champ, K B. Le K est la marque de Cremnitz; le B est une marque monétaire.

Argent. Thaler de Cremnitz.

Ces armes méritent une explication particulière. La Transylvanie, en latin *Transylvania*, en hongrois *Erdely Orsàg*, *pays de forêts*, et en allemand *Siebenbürgen*, *sept châteaux*, est occupée par trois nations distinctes, les Hongrois, les Sekler, les Saxons, qui ont chacune donné leur nom à une des grandes divisions du pays. Ces divisions existent encore aujourd'hui. Ce sont les armes de ces trois nations qui occupent les deuxième et quatrième quartiers de l'écusson du prince. Mais, contre l'usage du blason, les symboles de ces nations ne sont pas séparés régulièrement et placés chacun dans un quartier. C'est sans doute pour indiquer la réunion de ces trois peuples en une seule principauté. Toutefois chacune de ces nations avait et a encore son sceau propre, où paraissent seulement ses armes particulières. La nation hongroise a l'aigle qui a précédé l'écusson à la croix et celui où paraissent les fasces; la nation des Sekler a le soleil et le croissant; la nation saxonne a sept châteaux ou tours, armes parlantes, qui rappellent les sept villes fortes qu'elle a fondées dans ce pays, et qui ont donné naissance au nom allemand de la Transylvanie. Les sceaux dont se sert encore aujourd'hui chacune des trois nations ont été renouvelés en 1659. Le blason officiel actuel de la *grande principauté de Transylvanie*, qui appartient à l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, nous fournit les émaux de ces armoiries. On remarquera que dans cet écusson moderne la nation saxonne occupe seule un quartier séparé, tandis que les armes des Hongrois et des Sekler sont réunies sur un seul. Peut être est-ce pour indiquer leur parenté. On croit en effet que les Sekler sont un premier essaim de la grande invasion des peuples asiatiques qui s'établirent en Hongrie. Voici la traduction de la description des armes actuelles de la Transylvanie, d'après le *Handbuch der Statistik und Geographie des Grossfürstenthums Siebenbürgen*, publié à Hermanstadt, capitale de la Transylvanie, et l'une des sept villes saxonnes, en 1837, par M. J. H. Benigni de Mildenberg :

« L'écu est partagé en deux parties égales, par une fasce de gueules. « La partie supérieure porte un champ d'azur en haut, à droite un so- « leil d'or, à gauche un croissant d'argent, et en bas, au milieu, un « demi-aigle de sable regardant le soleil. La partie inférieure porte en « champ d'or sept châteaux de gueules, disposés quatre et trois »

Nous n'avons trouvé nulle part les émaux des armes de la famille de Bethlen. Les auteurs qui parlent de ces armes se contentent d'indiquer les pièces sans en donner les couleurs.

PLANCHE XLIV.

LES MÉCONTENS DE HONGRIE,
sous FRANÇOIS RAKOCZI, en 1705.

N° 1 (6 de la planche).

Ecusson aux armes de Hongrie ancien et de Hongrie moderne, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, 1705. A gauche, en contremarque, la Vierge tenant l'Enfant Jésus.

℞. PRO LIBERTATE. *Pour la liberté.* La Vierge tenant l'Enfant Jésus, et les lettres P. H. PATRONA HVNGARIAE. *Patronne de la Hongrie.* En bas, dans un cartouche, XX.

Cuivre.

Monnaie de nécessité valant vingt deniers, émise pendant les troubles de Hongrie par les mécontens sous la direction de François Rakoczi, en 1705. (Voy. *Cat. Szechenyi*, t. II, p. 84 et 229.)

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE,
REINE DE HONGRIE ET DE BOHÊME,
DE 1741 A 1780.

N° 2 (1 de la planche).

MARia · THERESIA · Dei · Gratia · REGina · HVNGariae · BOHemiae. *Marie-Thérèse, par la grâce de Dieu, reine de Hongrie et de Bohême.* Buste à droite de Marie-Thérèse.

℞. ARCHIDvx · AVSTriae · DVX · BVRGvndiae : COMes · TYRoli. 1742. *Archiduchesse d'Autriche, duchesse de Bourgogne, comtesse de Tyrol.* 1742. Sur un cartouche, écusson aux armes de Marie-Thérèse, surmonté de la couronne royale. Cet écusson est écartelé : au premier, de Hongrie ancien; au deuxième, de Bohême; au troisième, de Bourgogne ancien; au quatrième, de Tyrol; sur le tout d'Autriche. Sur la tranche : IVSTITIA · ET · CLEMENTIA. *Par la justice et la clémence.*

Thaler de Tyrol.

N° 3 (2 de la planche).

Maria · THERESia · Dei · Gratia · REGina · HVngariae · BOhemiae. *Marie-Thérèse, par la grâce de Dieu, reine de Hongrie et de Bohême.* Buste à droite de Marie-Thérèse.

℞. Sancta · MARIA · MATER · DEI · PATRONA · HVNGAriae. 1744. *Sainte Marie, mère de Dieu, patronne de la Hongrie.* 1744. La Sainte-Vierge, portant l'Enfant Jésus; elle est couronnée et nimbée, et tient un sceptre; elle est entourée de rayons, et est posée sur le croissant. Dans le champ, les lettres K. B. En bas, un petit écusson aux armes de Hongrie et de Bohême.

Argent. Thaler de Hongrie, frappé à Cremnitz.

§ XLII. PRINCES DE TRANSYLVANIE.

SIGISMOND BÁTHORI, DE 1581 A 1601.

N° 4 (5 de la planche).

SIGISMVNDVS BATHORI. *Sigismond Báthori.* Buste à droite de Sigismond Báthori, la tête nue, revêtu d'une armure, et portant une masse d'armes. Dans le champ, à droite, une petite croix.

℞. PRINCEPS · TRANSYLVANIAE. 1593. *Prince de Transylvanie.* Ecusson aux armes du prince, de. . . . . à trois dents ... de ... Cet écusson a pour supports deux génies; il est surmonté de la couronne fermée particulière à la dignité de vaivode de Transylvanie.

Argent. Thaler.

Les armes des Báthori étaient trois dents. Le savant auteur du *Catalogue du Comte Szechenyi* ne nous apprend pas les émaux des armes des Báthori; il dit même qu'on ignore si les dents des armoiries de cette maison, si féconde en hommes de guerre, étaient des dents de loup ou des dents de dragon. (Voy *Cat. Szechenyi*, t. II, p 151.)

GABRIEL BÁTHORI, DE 1608 A 1613.

N° 5 (3 de la planche).

PRO · PATRIA · ARIS · ET · FOCIS. 1611. *Pour la patrie, pour les autels, pour les foyers.* 1611. Dans un serpent qui se mord la queue, symbole de l'éternité, un écusson aux armes de Báthori. (Voy. au n° 1, 5 de la pl.) Au-dessus, les lettres G. B. P. T. (GABRIEL BÁTHORI PRINCEPS TRANSSYLVANIÆ.) *Gabriel Báthori, prince de Transylvanie.* A l'exergue : CIBINII. *A Zeben* ou *Hermanstadt.*

Revers lisse.

En 1611, la ville d'Hermanstadt, en Transylvanie, fut assiégée par le vaivode de Valachie et par Sigismond Forgacs, général de l'empereur Mathias, roi de Hongrie, à la tête d'une armée de près de 30,000 hommes Gabriel Báthori, ayant obtenu des secours du grand Turc, par l'entremise de Gabriel Bethlen, depuis son successeur, et ayant rassemblé les Sekler, vint au secours de la ville, présenta le combat aux assiégeans, qu'il battit, et dont il fit un grand carnage. La pièce que nous donnons ici fut frappée pendant le siége. Elle est décrite dans le *Catalogue de Szechenyi.* (Voyez t. II, p. 32 et 176.)

N° 6 (4 de la planche).

GABRIEL · DEI · GRATIA · PRINCEPS · TRANSYLVANIAE. *Gabriel, par la grâce de Dieu, prince de Transylvanie.* Buste à droite de Gabriel Báthori, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. PARTIVM · REGNI · HVNGARIAE · DOMINVS · ET · SICVLORVM · COMES · 1613. *Seigneur de parties du royaume de Hongrie et comte des Sekler.* Aigle portant en cœur l'écusson de Báthori. Dans le champ : N. B.

Ducat d'or.

Les lettres N B désignent la ville de Nagy-Banya, Uj-Baros, ou Neustadt. Cette ville est le chef-lieu d'un district de mines, l'un des plus riches de la Hongrie. L'aigle est le blason de la partie hongroise de la Transylvanie (Voy plus haut, pl XLIII, n° 16.)

GABRIEL BETHLEN, DIT BETHLEN GABOR, DE 1613 A 1629.

(Voy. pl. XLIII, n°s 15 et 16 de la planche.)

N° 7.

GABRIEL · DEI · GRATIA · SANCTI · ROMANI · IMPERII · ET TRANSYLVANIAE PRINCEPS. *Gabriel, par la grâce de Dieu, prince du Saint-Empire Romain et de Transylvanie.* Buste à droite de Gabriel Bethlen, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. PARTIVM · HVNGARIAE · DOMINVS SICVLORVM COMES OPPELIAE · RATIBORAE · DVX · 1624. *Seigneur de parties de la Hongrie, comte des Sekler, duc d'Oppeln et de Ratibor.* 1624. La Vierge tenant l'Enfant Jésus. Dans le champ : N. B. Exergue, écusson aux armes de Hongrie.

Ducat d'or.

Les lettres N B désignent la ville de Nagy-Banya. (Voy. au n° 6, ou 4 de la planche.)

Gabriel Bethlen échangea, en 1621, son titre d'élu roi de Hongrie contre celui de prince du saint Empire et les duchés d'Oppeln et de Ratibor en Silésie. (Voy. *Cat. Szechenyi*, t. II, p. 189.)
(Voyez pl. XLIII, n° 15.)

GEORGE RAKOCZI LE JEUNE, DE 1649 A 1660.

N° 8.

GEORGIVS · RAKOCIVS · DEI · GRATIA · PRINCEPS · TRANSYLVANIAE. *George Rakoczi, par la grâce de Dieu, prince de Transylvanie.* George Rakoczi, vu à mi-corps, revêtu du costume national, coiffé d'un bonnet orné d'une aigrette, portant un sceptre fleuronné.

℞. PARTIVM · REGNI · HVNGARIAE · DOMINVS · ET · SICVLORVM · COMES. 1650. *Seigneur de parties du royaume de Hongrie et comte des Sekler.* Ecusson aux armes de Transylvanie (voy. pl. XLIII, n° 15, 16 de la planche), surmonté d'une couronne fermée. Dans le champ : N. B. (Nagy-Banya.)

Argent. Thaler.

N° 9.

GEORGIVS · RAKOCIVS · DEI · GRATIA · PRINCEPS · TRANSYLVANIAE. *George Rakoczi, par la grâce de Dieu, prince de Transylvanie.* Le prince comme au n° 8 de la planche.

℞. PARTIVM · REGNI · HVNGARIAE · DOMINVS · ET · SICVLORVM · COMES. 1657. *Seigneur de parties du royaume de Hongrie et comte des Sekler.* 1657. Aigle couronné, tenant un cimeterre nu; au-dessous, AQVILA. Plus bas, les sept châteaux de Transylvanie sur une seule ligne. Dans le champ, A. I. *Alba Julia.*)

Ducat d'or frappé à Alba Julia, autrement Weissenbourg, et Giula Tegewart, dans la Transylvanie saxonne, dont les sept châteaux figurent ici.

§ XLIII. ILES BRITANNIQUES.

ROIS SAXONS D'ANGLETERRE.

OFFA, ROI DE MERCIE,
DE 757 A 796.

OFFA · REX. Buste à droite d'Offa, revêtu du manteau royal, couronné de lauriers.

℟. Une rose occupe le champ. En haut, une petite croix. Dans le champ, les lettres P. P. A. disposées irrégulièrement.

Argent. Penny.

Les monnaies d'Offa offrent le plus remarquable *specimen* de l'art qu'on puisse trouver dans la série anglo-saxonne. On attribue cette supériorité relative au voyage que fit ce prince à Rome sous le pontificat d'Adrien Ier, et Ruding pense qu'il ramena d'Italie des artistes auxquels on doit la beauté des pièces de son règne. Cet auteur ajoute qu'il faut croire que ces artistes cessèrent de travailler à la mort d'Offa, car la monnaie reprit son aspect barbare dès l'avènement de son fils Egbert.

Une conjecture naturelle se présente pour l'explication du revers de ce penny. Le type principal est la *rose* d'or dont les souverains pontifes faisaient présent aux rois, bienfaiteurs de l'Eglise; et l'inscription qui peut se lire P. P. A. désigne sans doute les apôtres saint Pierre et saint Paul. La petite croix complète les indications qui semblent relatives au voyage d'Offa à Rome, et à son zèle pour la gloire de l'Eglise.

La cérémonie de la consécration annuelle de la Rose-d'Or par le pape, le dimanche *Lætare*, se trouve décrite dans un très-ancien *Ordre romain*, dont les calculs les plus modérés attribuent la rédaction au pontife Etienne IV ou V, qui monta sur le trône en 816, vingt-deux ans seulement après le voyage d'Offa à Rome (Cartari, *Rosa d'Oro Pontificia*, Rome, 1681, 4°. p. 26. Cf.; Baronius, *Ann. Eccles.*, t. XIII, p. 113, avec la critique de Pagi). Il est donc probable, quoique les contemporains n'en parlent pas, que le pape Adrien avait fait don de la Rose-d'Or au royal pénitent, et la présence de cet attribut honorable ne doit pas étonner sur un monument que nous considérons comme le premier *denier de saint Pierre*. Comme l'établissement de ce tribut eut lieu pendant le séjour d'Offa à Rome, il est plus naturel d'admettre que la pièce aura été gravée à Rome, que de supposer l'établissement en Angleterre d'artistes qui n'auraient pas survécu à leur protecteur.



ÆTHELRED II, DE 1015 A 1016.

N° 10.

+ AEDELRED REX ANGLOrvm. *Æthelred, roi des Anglais.* Buste à gauche du roi, vêtu d'un manteau royal, la tête nue.

℟. Une double croix coupe le champ et la légende en quatre parties : × PVLFSIGE MOnetarivs EAXEsteriensis. *Wulfsig monétaire d'Exeter.*

Argent. Penny.

Cette pièce est un échantillon d'une des séries les plus nombreuses de la numismatique du moyen-âge. Les monnaies des rois anglo-saxons sont en général d'une exécution soignée, d'un poids considérable et d'un métal pur. Mais le dessin des figures y est barbare, et la difficulté de la transcription latine des noms anglo-saxons se manifeste par l'orthographe la plus bizarre. Les lettres souvent interverties, les consonnes confondues les unes avec les autres, les voyelles multipliées outre mesure, et les points de séparation semés d'une manière arbitraire, font des légendes de ces monnaies une suite d'énigmes qu'un peu d'habitude apprend néanmoins à résoudre. Les monétaires paraissent avoir été en Angleterre aussi nombreux et indépendans qu'en France sous la dynastie mérovingienne. Leurs noms contiennent des figures sur la monnaie d'argent, souvent à l'exclusion de ceux des rois, à l'époque où en France déjà les rois carlovingiens avaient concentré dans leurs mains le droit de battre monnaie et transformé les anciens monétaires en officiers royaux.

ROIS DANOIS.

N° 11.

+ CNVT RECX. *Cnut, roi.* Buste à gauche de Cnut, lauré, tenant un sceptre fleuronné.

℟. + BOGA · OM · (*sic*) DOFR. *Boga, monétaire de Douvres.* Double croix et point rond au milieu.

Argent. Penny.

Voyez le commentaire du numéro précédent. La monnaie ne subit pas de modification importante sous la domination danoise.

ROIS D'ANGLETERRE.

EDOUARD III, DE 1327 A 1377.

N° 12.

+ EDWARDvs · DeI · GRAtia · REX · ANGLorvm · FRANCie. *Edouard, par la grâce de Dieu, roi des Anglais et de France.* Dans une rosace, buste de face du roi, la couronne en tête.

℟. Première légende : + POSVI · DEVM · ADIVTOREm · MEVM. *J'ai mis mon secours en Dieu.* Ces paroles sont empruntées au verset 9 du psaume LI; mais ce verset parle de celui qui n'a pas mis son secours en Dieu, tandis qu'ici le sens est tourné au positif; voici le texte sacré : *Ecce homo, qui non posuit Deum adjutorem suum.*

Deuxième légende : CIVITAS LONDONensis. *Cité de Londres.* Croix cantonnée de douze points coupant le champ et les légendes en quatre portions.

Gros d'argent.

RICHARD II, DE 1377 A 1399.

N° 13.

RICARDvs · Dei · GRAtia · REX · ANGLie · FRANCie. *Richard, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre et de France.* Buste de face du roi, couronné, dans une rosace.

Revers comme au numéro précédent.

Gros d'argent.

HENRI IV, DE 1399 A 1413.

N° 14.

HENRICVS .... GLIE · FRANCie. *Henri, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre et de France.* Dans une rosace, buste de face du roi, couronné.

Revers comme au numéro précédent.

Gros d'argent.

PLANCHE XLV.

HENRI V, DE 1413 A 1422.

HENRI VI, DE 1422 A 1463.

N° 1.

HENRICvs · (Ici une fleur-de-lis.) DeI · GRAtia · rex · ANGLie Z · FRANCie · DomiNvS · HYBernie. *Henri, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre et de France, seigneur d'Irlande.* Le roi, couronné et armé, l'épée nue à la main, portant un bouclier à ses armes : écartelé de France, d'azur à trois fleurs-de-lis d'or, et d'Angleterre, de gueules à trois léopards d'or l'un sur l'autre; debout dans un vaisseau sur lequel on distingue trois fleurs-de-lis.

℞. Une fleur-de-lis. IHC · (Jésus) AVTem · TRANSIENS · PER · MEDIVM · ILLORVm · IBAT. *Mais Jésus, traversant au milieu d'eux, allait.* (LUC. IV, 30.) Rosace à huit lobes, cantonnée de sept trèfles et d'un annelet, renfermant une croix fleuronnée et fleurdelisée, cantonnée de quatre lions couronnés. Au centre de la croix, dans une rose presque carrée, l'H initiale du roi.

Or. Noble.

Cette variété du noble de Henri V ou de Henri VI ne se trouve pas dans Ruding. Nous avouons que nous ne pouvons décider s'il faut attribuer cette pièce à Henri V ou à Henri VI. Le noble de Henri V, donné par Ruding, planche II, n° 7, diffère du nôtre par l'addition d'un étendard placé sur le navire; celui de Henri VI, planche II, n° 9, diffère du nôtre seulement en ce qu'il y a une fleur-de-lis dans le champ du droit.

Edouard III fit frapper les premiers nobles en 1343 ou 1344. L'opinion la mieux accréditée sur la raison de ce nom de nobles, c'est qu'il est dérivé de la noble nature du métal dont ces pièces étaient composées. On croit que le type du vaisseau fut choisi pour indiquer la suprématie de l'Angleterre sur la mer. Des vers d'un poëte anonyme qui écrivit sous Henri VI confirmeraient cette supposition :

For foure things our noble sheweth to me
King, ship, and swerd, and power of the see.
. . . .

On lit aussi dans ce même poëte :

The sea was kept, and thereof he was lord
Thus made he nobles coined of record (1).

Les nouvelles monnaies étaient si belles qu'il circula des fables nombreuses sur la matière dont elles étaient formées. On suppose que la légende IHESVS AVTEM, etc., fut choisie parce qu'elle était connue comme étant un charme contre les voleurs. On disait aussi que les nobles avaient été faits par *projection* ou multiplication alchimique par Raimond Lulle.

N° 2.

Imitation du nouveau noble d'Edouard IV, frappée à Megen de 1585 à 1595.

MARia · A · Brimev · PRIncipissa · De CHimaco · Comitissa · De MAEgen · AD · LEgem · EDWARdi · Dei Gratia · REGis · ANGLie. *Marie de Brimeu, princesse de Chimay, comtesse de Megen, selon l'aloi d'Edouard, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre.* Un roi couronné et armé, l'épée nue à la main, portant un bouclier armorié, debout dans un vaisseau sur lequel on distingue la rose double d'Angleterre et des fleurs-de-lis; la bannière placée à l'avant du navire porte un E, initiale du roi Edouard IV. C'est le type du *nouveau noble* de ce prince; seulement le bouclier tenu par le roi est aux armes de la comtesse de Megen : écartelé, aux premier et quatrième de Croy, d'argent à trois fasces de gueules; aux deuxième et troisième de Brimeu, d'argent à trois aigles de gueules, membrés d'azur.

℞. Au commencement de la légende, une couronne : IHC · AVTem · TRANSIENS · PER MEDIVM · ILLORVm · IBAT. (Voy. au n° 1.) Rosace à huit lobes cantonnée d'autant de trèfles, renfermant la rose double d'Angleterre au milieu d'un soleil; le soleil est cantonné des quatre lions ou léopards d'Angleterre couronnés.

Or.

Comme on le voit, cette singulière pièce est une imitation servile de la monnaie d'Angleterre; il n'y a de différence que dans la légende et dans les armoiries. La légende contient à la vérité les titres de la comtesse de Megen qui a fait frapper cette imitation, mais on a trouvé moyen de placer ceux du roi d'Angleterre de manière à tromper un observateur inattentif. De plus, les armoiries de la comtesse offrent au premier aspect une grande ressemblance avec celles des rois d'Angleterre. Les trois aigles de Brimeu rappellent les fleurs de-lis du quartier de France, et les trois fasces de Croy figurent assez bien les trois léopards du quartier d'Angleterre.

Marie de Brimeu, comtesse de Megen de son chef, et princesse de Chimay par son mariage avec Charles de Croy, prince de Chimay, fils et héritier de Philippe de Croy, duc d'Arschot, a fait frapper cette singulière monnaie dans son hôtel des monnaies de Megen. Nous avons cru intéressant de faire connaître un nouvel exemple de ces imitations impudentes des monnaies des grands Etats par les petits seigneurs féodaux. Celui-ci est d'autant plus remarquable, qu'on a rétrogradé de deux siècles, et qu'à la fin du XVI[e] siècle on a été choisir une monnaie d'Edouard IV, dont on a scrupuleusement copié le style gothique. Cette monnaie doit avoir été fabriquée entre les années 1585 et 1595. La princesse de Chimay mourut en 1605, séparée de son mari. (Voyez pour plus de détails sur cette contrefaçon, la *Notice sur deux Monnaies d'or frappées à Megen*, par A. Chabouillet, dans le *Cabinet de l'Amateur et de l'Antiquaire*, III[e] année, VI[e] livraison.)

HENRI VI, ROI EN 1422,

ENFERMÉ A LA TOUR DE LONDRES EN 1463,

REMONTE SUR LE TRÔNE EN 1470,

EST TUÉ EN 1471.

N° 3.

Une fleur-de-lis. HENRICvs · (Ici une petite fleur-de-lis.) DeI · GRAtia · REX · ANGLie. *Henri, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre.* Dans une rosace, écusson aux armes du roi, écartelé de France et d'Angleterre; au-dessus de l'écusson, une petite fleur-de-lis.

℞. Une fleur-de-lis. EXALTABITVR IN GLORIA. *Il sera exalté en gloire.* (Ps. CXI, 9.) Dans une rosace, croix fleuronnée, cantonnée de quatre fleurs-de-lis; quatre fleurs-de-lis au milieu du fleuron; quatre *lioneux* aux cantons.

Or. *Quarter* ou quart de noble.

(1) Voy. Selden. *Mare Clausum*, lib. II, cap. xxv.

HENRI VII, DE 1485 A 1509.

N° 4.

HENRICvs · DEI · GRAtia · REX · ANGLie · Z · FRANCie · DomiNvs · IBARnie (sic). *Henri, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre et de France, seigneur d'Irlande.* Le roi, la couronne fermée en tête, armé de toutes pièces, debout dans un vaisseau, l'épée nue à la main droite et le bouclier à ses armes à la gauche. (Ecartelé de France et d'Angleterre.) Deux bannières sont placées sur le navire : l'une à l'avant, portant le *rouge dragon* de Cadwallader, dernier roi des Bretons; l'autre à l'arrière, portant l'H, initiale du nom du roi.

Au commencement de la légende, une croix fichée, différent monétaire.

℞. IHC · AVTEM · TRANSIENS · PER · MEDIVM · ILLORVM · IBAT. (Voy. au n° 1.) La rose double; au milieu, écusson aux armes de France.

Royal à la rose ou demi-souverain.

Cette monnaie, appelée aussi noble à la rose d'Angleterre, fut frappée en 1492, en France, pendant le siége que le roi Henri VII vint mettre devant Boulogne. (Ruding, 3e éd., t. II, p. 350.)

Henri VII est le premier roi d'Angleterre qui ait porté la couronne fermée. (Voy. Ruding, IIIe éd., t. Ier, p. 299, note 3.*)

N° 5.

Au commencement de la légende, un phéon ou *fer de lance.* HENRICvs · VII · DeI · GRAtia · REX · ANGLie · Z · FRANcie. *Henri VII, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre et de France.* Buste à droite d'Henri VII, la couronne ouverte en tête.

℞. Phéon. POSVI · DEVm · ADIVTOREm · MEVM. *J'ai mis mon secours en Dieu.* (Voy. pl. XLIV, n° 12.) Croix patée coupant le champ en quatre parties, et écusson écartelé de France et d'Angleterre.

Argent. Gros (groat.)

N° 6.

Au commencement de la légende, une fleur-de-lis. HENRICVS · DEI · GRACIA · REX · ANGLIE · ET · FRANcie · DomiNvS · HIBernie. *Henri, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre et de France, seigneur d'Irlande.* Le roi, assis sur un trône, la couronne fermée en tête, revêtu du manteau royal, tenant le globe crucigère et le sceptre; à ses pieds, une herse.

℞. Au commencement de la légende, quatre croisettes et un phéon. IHESVS · AVTEM · TRANSIENS · PER · MEDIVM · ILLORVM · IBAT. (Voy. planche XLV, n° 1.) La rose double, et au milieu l'écu écartelé de France et d'Angleterre.

Souverain d'or inédit.

Cette pièce, qui n'est pas dans Ruding, nous paraît devoir être attribuée à Henri VII. La tête ne peut convenir qu'à ce prince.

HENRI VIII, DE 1509 A 1547.

N° 7.

Au commencement de la légende, une rose. HENRICvs · DeI · GRATIA · REX · ANGLIE · Z · FRANCie · DomiNvS · HIBERNIE. *Henri, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre et de France, seigneur d'Irlande.* Le vaisseau des nobles; au lieu de mât, une croix; sur la croix, la rose double; la croix est accostée des lettres H. K., initiales du roi et de la reine Catherine d'Aragon.

℞. Au commencement de la légende, une rose. TALI DICATA · SIGno · MEnS · FLVCTVARE · NEQVIT. *L'âme qui s'est vouée à cet emblème* (la croix) *devient intrépide.* Saint George, armé de toutes pièces, la croix sur son haubert, monté sur un cheval lancé au galop, et frappant le dragon de sa lance.

Or. Noble George.

La légende de cette monnaie fait une double allusion à la croix de saint George et au vaisseau protégé par la croix et immobile au milieu des flots : *Qui non fluctuat*

N° 8.

Au commencement de la légende, phéon. HENRICvs · DeI · GRAtia · REX · ANglie · ET · FRAncie. *Henri, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre et de France.* Saint George, armé de toutes pièces, mais à pied, foule aux pieds le dragon et le frappe de la lance.

℞. Au commencement de la légende, phéon. PER · CRVCEm · TVAm · SALVA · NOS · XPE (Christe) REDemptor. *Sauve-nous par ta croix, Christ rédempteur.* Même type qu'au n° 7; seulement la croix est accostée d'un H et d'une rose double, et le K de Catherine a disparu.

Or. Noble George.

N° 9.

Au commencement de la légende, une fleur-de-lis. HENRICvs · VIII · DeI · GRAtia · AnGLie · FRANCie · Z · HIBERNIE · REX. *Henri VIII, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, de France et d'Irlande.* Le roi, la couronne fermée en tête, barbu, revêtu du manteau royal, assis sur le trône, tenant le globe crucigère et un sceptre fleurdelisé; à ses pieds, la rose double.

℞. Fleur-de-lis. IHESVS · AVTEm · TRANSIENS · PER · MEDIVm · ILLORVM · IBAT. (Voy. au n° 1, pl. XLV.) L'écusson royal, écartelé de France et d'Angleterre, surmonté d'une couronne ouverte, et supporté par un lion et un dragon. En bas, sur un cartouche, les lettres H R (*Henricus rex*) disposées en monogramme.

Or. Demi-souverain. Variété de celui de Ruding, pl. VI, n° 2.

Le travail de ce demi-souverain est d'une élégance toute nouvelle en Angleterre. Il est facile d'y reconnaître l'influence de la renaissance et de la révolution qui se fit dans l'art au XVIe siècle.

EDOUARD VI, DE 1547 A 1553.

N° 10.

Au commencement de la légende, un barillet, différent monétaire. EDWARDvs · VI · Dei · Gratia · AnGLie . FRAncie · Z · HIBERnie · REX. *Edouard VI, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, de France et d'Irlande.* Le jeune roi, la couronne en tête, vu à mi-corps, revêtu d'une armure, tenant le globe crucigère et l'épée nue.

℞. Au commencement de la légende, un barillet. IHS · AVTEM · TRANSIens · PER · MEDIvm · ILLORvm · IBAT. (Voy. nº 1, pl. XLV.) Ecusson aux armes ordinaires, surmonté de la couronne royale. Dans le champ : E R. (*Edwardus rex.*)

Or. Demi-souverain.

Nº 11.

EDWARDvs · VI · Dei · Gratia · AnGLie · FRAncie · Z · HIBernie · REX. *Edouard VI, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, de France et d'Irlande.* A la fin de la légende, Y. Buste à droite d'Edouard VI, la couronne en tête, revêtu d'une armure.

℞. SCVTVM · FIDEI · PROTEGET · EVM. *Le bouclier de la Foi le protégera.* (Paul *ad Ephes.* VI. 16. A la fin de la légende, Y. Les armes ordinaires sur un écusson ovale posé sur un cartouche, surmonté de la couronne royale. Dans le champ : E R.

Or. Demi-souverain.

La lettre Y est l'initiale de John Yorke, sous-trésorier de la monnaie de Southwark.

La légende rappelle le titre de *Defensor fidei* porté par les rois d'Angleterre depuis Henri VIII qui l'avait reçu du pape. Ils le gardèrent après avoir embrassé la réforme, en appliquant à la foi nouvelle ce qui avait été fait pour l'ancienne.

Nº 12.

EDWARDvs · VI · Dei · Gratia · AnGLie · FRANCie · Z · HIBERnie · REX. *Edouard VI, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, de France et d'Irlande.* A la fin de la légende, Y. Le jeune roi, revêtu d'une armure, la couronne en tête, monté sur un cheval piaffant à droite, dont le caparaçon est brodé de roses. Sous le cheval : 1551.

℞. POSVI · DEVM · ADIVTOREm · MEVM. (Voy. au nº 12, pl. XLIV). A la fin de la légende, Y. Croix patée; écusson aux armes ordinaires.

Argent. Couronne.

Nº 13.

Au commencement de la légende, un barillet. EDWARDvs VI · DeI · Gratia · AnGLie · FRAncie · Z · HIBernie · REX. *Edouard VI, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, de France et d'Irlande.* Buste de face du jeune roi, la couronne en tête, revêtu du manteau royal. Dans le champ, la rose double et les chiffres XII (xii deniers).

R. Un barillet. POSVI · DEVm · ADIVTOREm · MEVm. (Voy. au nº 12, pl. XLIV.) Croix patée et écusson aux armes de France et d'Angleterre.

Argent. Shilling de xii deniers.

PHILIPPE II D'ESPAGNE ET MARIE TUDOR, DE 1554 A 1558.

Nº 14.

+ PHILIPpvs · ET · MARIA · Dei · Gratia · Reges · ANGliæ · FRanciæ · NEAPolis · PRincipes · HISPaniarvm. *Philippe et Marie, par la grâce de Dieu, roi et reine d'Angleterre, de France et de Naples, prince et princesse d'Espagne.* Bustes affrontés de Philippe II et de Marie Tudor; le roi a la tête nue, est revêtu d'une armure, et porte la Toison-d'Or. Entre les deux figures, une couronne fermée.

℞. POSVIMVS · DEVM · ADIVTOREM · NOSTRVM. *Nous avons mis notre secours en Dieu.* (Voy. au nº 12, pl. XLIV.) Sur un élégant cartouche, écusson ovale mi-parti d'Espagne et d'Angleterre, surmonté de la couronne royale fermée. En haut, XII.

Shilling d'argent de xii deniers.

Ruding (*Annals*, t. II, p. 317) fait remarquer que cette disposition était imitée des pièces d'Espagne de Ferdinand et d'Isabelle. Il ajoute que cette manière de disposer les bustes royaux a été ridiculisée par ces vers de Butler :

Still amorous, and fond, and billing,
Like Philip and Mary on a shilling.
Hudibras, part. III, c. I, v. 687.

ELIZABETH, DE 1558 A 1603.

Nº 15.

ELIZABETH · Dei · Gratia · ANGliæ · FRanciæ · ET · HIBerniæ · REGINA. *Elizabeth, par la grâce de Dieu, reine d'Angleterre, de France et d'Irlande.* La reine, la couronne en tête, tenant son sceptre et le globe crucigère, assise dans un vaisseau orné de la rose double, de fleurs-de-lis et de léopards; à gauche est placée une bannière carrée, portant l'E, initiale de la reine.

℞. Au commencement de la légende, une coquille. IHS · AVTem · TRANSIENS · PER · MEDIVm · ILLORVM · IBAT. (Voyez au nº 1, pl. XLV.) Une rose au milieu d'un soleil à seize rais, servant de centre; quatre fleurons fleurdelisés qui indiquent la forme de la croix que remplace le soleil. Entre chaque fleuron, un léopard d'Angleterre couronné.

Or. Royal.

Ce royal est inédit; il diffère de celui donné dans Ruding, planche IX, nº 7, par la marque monétaire que nous avons signalée au revers, une coquille.

Il faut remarquer que le type de la croix, tombé en désuétude devant l'influence calviniste, a disparu de la monnaie anglaise.

Nº 16.

ELIZABETH · Dei · Gratia · ANGliæ · FRAnciæ · ET · HIBerniæ · REGINA. *Elizabeth, par la grâce de Dieu, reine d'Angleterre, de France et d'Irlande.* A la fin de la légende, un croissant. La reine, la couronne royale en tête, revêtue du manteau, et tenant le globe et le sceptre, assise sur un trône. A ses pieds, la herse.

℞. Au commencement de la légende, un croissant. A · DomiNO FACTVM EST ISTVD ET EST MIRABile IN OCVLIS NosTris. *Ceci a été fait par le Seigneur, et c'est admirable à nos yeux.* (Matt. XXI, 42.) La rose double d'Angleterre, chargée de l'écusson aux armes ordinaires.

Or. Souverain différant par la marque monétaire de celui qui a été publié par Ruding.

Nº 17.

Au commencement de la légende, un barillet. ELIZABeth · Dei · Gratia · ANGliæ · FRAnciæ · ET · HIBerniæ ·

REGINA. *Elizabeth, par la grâce de Dieu, reine d'Angleterre, de France et d'Irlande.* Buste à gauche d'Elizabeth, les cheveux flottant sur les épaules, et la couronne en tête.

℞. Au commencement de la légende, un barillet. SCVTVM · FIDEI · PROTEGET · EAM. *Le bouclier de la Foi la protégera.* Ecu aux armes de France et d'Angleterre. Dans le champ, E. R. *Elizabeth, reine.*

Or. Demi-souverain.

N° 18.

ELIZABETH · Dei . Gratia · ANGliæ · FRAnciæ · ET · HIBerniæ · REGINA. *Elizabeth, par la grâce de Dieu, reine d'Angleterre, de France et d'Irlande.* A la fin de la légende, le chiffre arabe 1. Buste à gauche de la reine, la couronne en tête, et les cheveux retenus par une coiffe; elle tient le globe et le sceptre.

℞. Au commencement de la légende, le chiffre arabe 1. POSVI · DEVM · ADIVTOREM · MEVM. *J'ai mis mon secours en Dieu.* (Voy. au n° 1, pl. XLIV. Sur une croix fourchée, écusson aux armes ordinaires.

Argent. Demi-couronne.

PLANCHE XLVI.

JACQUES I, DE 1603 A 1625.

N° 1.

Au commencement de la légende, une rose. IACOBVS · Dei · Gratia · MAGnæ · BRITanniæ · FRANciæ · ET · HIBERniæ · REX. *Jacques, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* Jacques I, la couronne en tête, revêtu du manteau royal, assis sur un trône, et tenant le globe crucigère et un sceptre fleurdelisé. A ses pieds, la herse. Le tout dans une rosace.

℞. Au commencement de la légende, une rose. A DomiNO · FACTVM · EST · ET · EST · MIRABILE · IN OCVLis · NostRIS. (Voyez au n° 16, pl. XLV.) L'écusson aux armes du roi, posé sur la rose double. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième, contre-écartelé de France et d'Angleterre; au deuxième d'Ecosse, d'or au lion de gueules dans un trescheur fleurdelisé et contre-fleurdelisé de gueules; au troisième d'Irlande, de gueules à la harpe d'or.

Or. Royal à la rose, frappé en 1606.

Jacques VI, roi d'Ecosse, en parvenant au trône d'Angleterre, prit, comme on sait, le nom de Jacques Ier. Pour ne mécontenter ni ses anciens ni ses nouveaux sujets, il donna à l'île qui renferme les deux nations le nom collectif de *Grande-Bretagne*, sous lequel on désigne encore aujourd'hui officiellement la principale des îles britanniques.

N° 2.

Au commencement de la légende, une fleur de chardon. IACOBVS · Dei · Gratia · MAGnæ · BRItanniæ · FRanciæ · ET · HIBerniæ · REX. *Jacques, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* Le roi, comme sur le numéro précédent, et portant de plus le collier de la Jarretière. A ses pieds, la herse. Le champ est semé de roses et de fleurs-de-lis.

℞. Au commencement de la légende, un chardon. A · DomiNO · FACTVM EST ISTVD ET EST MIRABile · IN OCvlis · NostRIS. (Voyez au n° 16, planche XLV.) Sur une croix fourchée, écusson comme au numéro précédent; au-dessus, XXX; le tout dans un cercle orné de fleurs-de-lis, de lions et de roses.

Or. Pièce de trente shillings.

N° 3.

Au commencement de la légende, une rose. IACOBVS · Dei · Gratia · MAGnæ · BRITanniæ · FRANciæ · ET · HIBerniæ · REX. *Jacques, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* Le roi, la couronne en tête, revêtu de son armure, l'épée nue à la main droite, et soutenant de la gauche un grand écu à ses armes, debout dans un navire, portant une bannière sur laquelle est placé le chiffre du roi, un I. Sur les flancs du navire, la rose double.

℞. Au commencement de la légende, une rose. A · DOMINO · FACTVM · EST · ISTVD · ET · EST · MIRABILE. (Voyez au n° 16, planche XLV.) Même type qu'au n° 14, planche précédente.

Or. Spur.

Spur ou éperon royal, appelé sans doute ainsi à cause du soleil du revers, qui est dessiné comme une molette d'éperon.

N° 4.

Une rose. IACOBVS · Dei · Gratia · MAGnæ · BRITanniæ · FRANciæ · ET · HIBerniæ · REX. *Jacques, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* Buste à droite de Jacques I, la couronne en tête, revêtu d'une armure.

℞. Une rose. HENRICVS · ROSAS · REGNA · IACOBVS. *Henri [a uni] les roses, et Jacques les royaumes.* Ecusson aux armes du roi, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, I. R. *Jacobus rex.*

Or. Double couronne.

L'allusion politique contenue dans la légende du revers est facile à saisir : Jacques Ier se vante d'avoir mis fin, par la réunion des deux couronnes, aux discordes de l'Angleterre et de l'Ecosse, de même que Henri VII, par son mariage avec Elisabeth, fille d'Edouard IV, avait fait cesser la guerre civile des Deux-Roses.

N° 5.

Rose. IACOBVS · Dei · Gratia · MAGnæ · BRITanniæ · FRANciæ · ET · HIBerniæ · REX. *Jacques, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* Buste à droite du roi, la couronne en tête, revêtu d'une armure, portant le globe et le sceptre fleurdelisé.

℞. Rose. FACIAM · EOS · IN · GENTEM · VNAM. *Je ferai d'eux une seule nation.* Ecusson surmonté de la couronne royale. Dans le champ, I. R. *Jacques, roi.*

Or. Souverain de 20 shillings sterling, dit *unite* ou *sceptre*.

Imitation de certaines monnaies allemandes. (Voyez pl. XLII, n° 14.) Le nom d'*unite* fait allusion à la légende du revers; celui de *sceptre* à l'attribut porté par le roi. (Voyez Ruding, IIIe édit., t. Ier, p. 362.)

CHARLES I, DE 1625 A 1649.

N° 6.

La harpe d'Irlande. CAROLVS · DEI · GRATIA · MAGNÆ · BRITANNIÆ · FRANCIÆ · ET · HIBERNIÆ. *Charles, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* Buste à gauche de Charles I, la couronne en tête, les cheveux longs flottant sur les épaules. Dans le champ, XX (pour 20 *shillings*).

℞. La harpe d'Irlande. FLORENT CONCORDIA · REGNA. *Les royaumes florissent par la concorde.* Ecusson sur un cartouche surmonté de la couronne royale. Armes comme au n° 1. Dans le champ, initiales couronnées du roi, C. R. (*Carolus, rex*).

Or. Souverain, dit *unit* ou *large*.

Cette monnaie est nommée *unit* ou *broad* (large), sans doute à cause de la dimension de la pièce

N° 7.

CAROLVS · DEI · GRATIA · MAGNÆ · BRITANNIÆ · FRANCIÆ · ET · HIBERNIÆ · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* Le roi, la couronne en tête, armé, monté sur un cheval galopant à droite et foulant aux pieds des armes amoncelées. Le prince a à la main le bâton de commandement. Exergue : 1639.

℞. QVOS · DEVS. La main de Dieu sortant des nuages et réunissant la rose d'Angleterre et le chardon d'Ecosse.

Or.

Cette pièce est plutôt une médaille qu'une monnaie; aussi ne la trouvet-on point dans l'ouvrage de Ruding. La légende est l'abrégé de la phrase que l'on trouvera plus loin au revers de la pièce qui porte sur cette planche le n° 11 : *Quæ Deus conjunxit nemo separet.* Ici il y a *quos* au lieu de *quæ*, mais l'idée est la même. Cette phrase est inspirée par ce passage de l'Evangile sur le mariage : *Quod ergo Deus conjuxit, homo non separet.* (MATTH. XIX. 6.)

N° 8.

CAROLVS · DEI · GRATIA · MAGNÆ · BRITANNIÆ · FRANCIÆ · ET · HIBERNIÆ · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* Buste à gauche de Charles I, la couronne en tête, les cheveux longs flottant sur l'épaule, revêtu d'une armure, tenant d'une main une épée nue, et de l'autre une branche d'olivier. Dans le champ, XX (pour 20 shillings).

℞. Les trois plumes de la principauté de Galles. EXVRGAT · DEVS · DISSIPENTVR · INIMICI. *Que Dieu se lève, et que les ennemis soient dispersés.* (Ps. LXVIII, 2.) Dans le champ, sur une banderolle, on lit : RELIGIONIS · PROTECTOR · LEGISLATOR ANGLIÆ · LIBERTATIS · PARENS · 1646. OXONIÆ. *Protecteur de la religion, législateur de l'Angleterre, père de la liberté.* 1646. *A Oxford.*

Or. Pièce de 20 shillings, frappée à Oxford pendant le siége de cette ville par les parlementaires.

Cette monnaie, installée à Oxford à cause des nécessités du temps, était desservie par des ouvriers de celle d'Aberystwith, dans la principauté de Galles; les plumes d'autruche étant les armes de cette principauté et la marque de cette monnaie, on continua de les graver sur les pièces fabriquées à Oxford. On leur donnait habituellement le nom d'*exurgat money*. Cette légende était d'ailleurs ancienne sur la monnaie des rois d'Ecosse (Voy. plus loin, planche XLVII, n° 11), et on sait que le roi comptait sur les Ecossais, qui finirent pourtant par le vendre aux Anglais (Voy. Ruding, *Ann.*, t. II, p. 237 et 327.)

N° 9.

Rose. CAROLVS · DEI · GRATIA · MAGNÆ · BRITANNIÆ · FRANCIÆ · ET · HIBERNIÆ · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* A la fin de la légende, un B, initiale du célèbre graveur français Nicolas Briot. Buste à gauche de Charles I, la couronne en tête, revêtu d'une armure. Dans le champ, X (10 shillings).

℞. CVLTORES · SVI · DEVS · PROTEGIT. *Dieu protége ceux qui l'honorent.* Ecusson aux armes du roi, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, C. R. *Charles, roi* Ces lettres sont surmontées chacune d'une couronne royale.

Or. Double couronne.

N° 10.

Rose. O REX · DA · FACILEM · CVRSVM. *O roi, fournis une carrière facile !* Le roi, la couronne en tête, revêtu d'une armure, monté sur un cheval dont la tête est ornée de panaches, et qui marche à droite. Exergue : N. BRIOT. F. *Nicolas Briot fecit.*

℞. ATQVE · AVDACIBVS · ANNVE · COEPTIS. *Et favorise les entreprises audacieuses !* Ecusson surmonté de la couronne royale. Dans le champ, 1628.

Argent. Demi-couronne frappée sans doute à l'occasion du secours de La Rochelle.

C'est une véritable pièce d'essai due à N. Briot, célèbre graveur dont nous avons parlé plus haut. (Voyez p. 26, pl. XIII, n° 8.)

La légende est empruntée à Virgile; seulement, on a ajouté les mots *ô Rex* à ce vers, qui est le quarantième du Ier livre des *Géorgiques:*

Da facilem cursum, atque audacibus adnue cœptis

N° 11.

CAROLVS · DEI · GRATIA · MAGNÆ · BRITANNIÆ · FRANCIÆ · ET · HIBERNIÆ · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* Buste à gauche de Charles I, la couronne en tête. Dans le champ, XII.

℞. QVÆ · DEVS · CONIVNXIT · NEMO · SEPARET. *Que personne ne sépare ce que Dieu a uni.* Ecusson surmonté de la couronne royale, écartelé : aux premier et quatrième, d'Ecosse ; au deuxième, contre écartelé de France et d'Angleterre ; au troisième, d'Irlande. Dans le champ, les lettres C. R. *Charles, roi,* surmontées d'une couronne royale.

Argent. Shilling ou 12 pences.

On trouve une pièce semblable à la nôtre, sauf que la tête du roi est tournée à droite dans l'ouvrage de Cardonnel. (*Num. Scotiæ*, pl. XI, n° 8) Voyez le commentaire du n° 7.

N° 12.

Rose. CAROLVS · DEI · GRATIA · MAGNÆ · BRITANNIÆ · FRANCIÆ · ET · HIBERNIÆ · REX. *Charles, par la grâce de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* Le roi, la couronne en tête, revêtu de son armure, l'épée nue à la main, monté sur un cheval marchant à gauche. A la fin de la légende, le B de Briot presque imperceptible.

℞. CHRISTO · AVSPICE · REGNO. *Je règne sous les auspice de Christ.* Ecusson aux armes du roi, surmontées de la couronne royale. Armes comme au n° 1 de cette planche. Dans le champ, les lettres C. R. couronnées.

Argent. Demi-couronne, variante de celle donnée par Ruding, pl. XXIV, n° 7.

RÉPUBLIQUE, DE 1649 A 1653.

N° 13.

Un soleil. THE · COMMONWEALTH · OF · ENGLAND. *La république d'Angleterre.* Ecusson portant la croix de Saint-George, armes de la république d'Angleterre, entre une branche de laurier et une palme.

℞. GOD · WITH · VS. 1651. *Dieu est avec nous.* 1651. Deux écussons, l'un aux armes de la république d'Angleterre, l'autre portant la harpe d'Irlande. Dans le champ, XX.

Or. Pièce de 20 shillings, frappée au marteau.

N° 14.

Même type qu'au numéro précédent; les chiffres II, VI, deux shillings 6 pence, remplacent les chiffres XX de la pièce d'or qui précède. Sur la tranche on lit : TRVTH · AND · PEACE. 1651. *Vérité et paix.* 1651. Puis la signature du graveur : PETRVS · BLONDÆVS · INVENTOR · FECIT. *OEuvre de Pierre Blondeau, inventeur.*

Argent. Demi-couronne.

Cette pièce d'essai, due à Pierre Blondeau, graveur français, qui avait succédé à Briot, a été frappée au balancier; elle est remarquable sous le rapport de l'exécution : on peut la comparer à la pièce d'or qui a été faite au marteau.

N° 15.

Même type qu'au n° 14; mais les chiffres XII, au lieu de II, VI.

Argent. Pièce de 1 shilling ou 12 pence. (Voy. au n° 14.)

N° 16.

Même type qu'au numéro précédent, mais VI au lieu de XII.

Argent. Demi-shilling en pièces de 6 pence. (Voy. aux n°s 14, 15 et 16).

Cette pièce et celle qui porte le n° 15 sont des divisions de la pièce de Blondeau; elles sont évidemment dues au talent du même artiste.

CHARLES II, DE 1660 A 1685.

N° 17.

CAROLVS · II · DEI · GRATIA. *Charles II, par la grâce de Dieu.* Buste à droite de Charles II, couronné de lauriers.

℞. MAGNÆ · BRITANNIÆ · FRANCIÆ · ET · HIBERNIÆ · REX. 1684. *Roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* 1684. Quatre écussons couronnés, aux armes de France, d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, mis en croix; au centre quatre C entrelacés et quatre sceptres surmontés chacun de l'attribut convenable à chacun des quatre royaumes; celui de France est terminé par une fleur-de-lis, celui d'Irlande par une harpe, celui d'Angleterre par un globe crucigère, celui d'Ecosse par un chardon. Les quatre C sont disposés de manière à représenter la rose d'Angleterre. Sur la tranche, on lit : + DECVS · ET · TVTAMEN · ANNO · REGNI · TRICESIMO · SEXTO. + *Honneur et protection. La 36e année du règne.*

Or. Pièce de 5 liv. sterling.

Le roi compte les années de son règne depuis la mort de son père Charles Ier, arrivée en 1649, et non depuis sa restauration, qui est seulement de 1660

JACQUES II, MONTE SUR LE TRÔNE EN 1685,
SE RÉFUGIE EN FRANCE EN 1689,
MEURT EN 1701.

N° 18.

IACOBVS · II · DEI · GRATIA. *Jacques II, par la grâce de Dieu.* Buste à gauche de Jacques II, couronné de lauriers.

℞. Même type qu'au numéro précédent, moins les initiales du roi. Date : 1688.

Or. Pièce de 2 liv. sterl. ou double guinée, frappée l'année même de cette célèbre révolution par suite de laquelle la postérité masculine de la maison de Stuart fut exclue de la succession à la couronne d'Angleterre.

GUILLAUME ET MARIE, DE 1689 A 1702.

N° 19.

GVLIELMVS · ET · MARIA · DEI · GRATIA. *Guillaume et Marie, par la grâce de Dieu.* Bustes conjugués de Guillaume et Marie; le roi est couronné de lauriers.

℞. MAGNÆ · BRITANNIÆ · FRANCIÆ · ET · HIBERNIÆ · REX · ET · REGINA. 1689. *Roi et reine de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande.* 1689. Ecusson aux armes du roi Guillaume de Nassau, surmonté de la couronne royale; écartelé : aux premier et quatrième, contre écartelé de France et d'Angleterre; au deuxième, d'Ecosse; au troisième d'Irlande; sur le tout, de Nassau, d'azur, semé de billettes d'or au lion de même, lampassé et armé de gueules.

Or. Guinée, pièce de 1 liv. sterling.

ILE DE MAN.

N° 20.

STABIT · QVOCVNQVE · IECERIS. *Elle restera debout, en quelque sens que vous la jetiez.* La *triquetra* qui forme le blason de l'île et royaume de Man. Les héraldistes la blasonnent ainsi : de gueules à trois jambes armées, au naturel, jointes au centre à la partie supérieure des cuisses, et disposées en triangle, garnies et éperonnées d'or. Dans le champ, ½ D. (Un demi-denier.)

℞. SANS · CHANGER. (Devise de la maison Stanley.) Le cimier des armes de la même maison; on le blasonne ainsi : d'argent au chapeau de gueules, doublé d'hermines, à l'aigle éployé d'or, becquetant un enfant dans son berceau de gueules, emmailloté d'azur et lié d'or. Dans le champ, 1733.

En 1733, date du curieux *demi penny* que nous publions ici, le seigneur de l'île de Man était Jacques Stanley, dixième comte de Derby.

Cette île donna le titre de roi à son seigneur jusqu'au cinquième souverain de Man de la maison Stanley; celui-ci le changea pour celui de lord qu'il trouva plus conforme au peu d'importance de son *royaume*. L'île appartenait en toute souveraineté (sauf l'hommage de deux faucons, dû au roi d'Angleterre le jour de son couronnement) à la maison Stanley, en vertu du don fait à sir John Stanley, chevalier, par Henri IV.

Le comte de Derby, lord de Man en 1733, étant mort le 1er février 1736 sans laisser de postérité masculine, la seigneurie de Man passa au duc d'Athol, chef de la ligne féminine, aux droits de sa grand'-mère, Amélie-Sophie Stanley. En 1765, le duc d'Athol céda ses droits régaliens sur l'île de Man à la couronne d'Angleterre, ne se réservant que le domaine utile. Cependant l'île de Man a conservé jusqu'à nos jours des institutions représentatives distinctes et des lois particulières.

SEIGNEURIE DE MARYLAND

(Aujourd'hui l'un des États de l'Amérique du Nord).

CECIL CALVERT, LORD BALTIMORE,

SEIGNEUR DE MARYLAND.

1632.

N° 21.

+ COECILIVS · DOMINVS · TERRÆ · MARIÆ · ETC. *Cecil, seigneur de Maryland, etc.* Buste à gauche de lord Baltimore, la tête nue.

℞. CRESCITE · ET · MVLTIPLICAMINI. *Croissez et multipliez.* Ecusson aux armes de lord Baltimore, surmonté d'une couronne fermée : pallé d'or et de sable de six pièces à une bande pallée de même brochant sur le tout. Dans le champ, XII.

Argent. Pièce de 1 shilling ou 12 pence.

La province de Maryland, ainsi nommée en honneur d'Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre, fut donnée par Charles Ier à George Calvert, lord Baltimore, secrétaire d'Etat. Les lettres-patentes qui conféraient ce don n'étaient pas encore signées lorsque mourut ce personnage. Son fils, Cecil Calvert, obtint la signature de ces lettres-patentes, qui sont datées du 20 juin 1632. George, son père, était mort le 15 avril de la même année, laissant la nouvelle colonie dans une voie de prospérité qui justifie la légende de la monnaie que nous publions ici. D'après la patente royale, lord Baltimore devait tenir le Maryland de la couronne d'Angleterre comme un fief ordinaire relevant du manoir de Windsor, à la charge de payer annuellement deux flèches indiennes de ces contrées au château de Windsor, ainsi que le cinquième de l'or et de l'argent qu'on trouverait dans le pays. Cecil et ses successeurs jouirent sans interruption de cette souveraineté; en 1771, la descendance masculine de la maison Calvert s'éteignit en la personne de Frédéric, dernier lord Baltimore; mais sa sœur, mistress Edin, hérita de la seigneurie de Maryland. A l'époque de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis, la seigneurie de Maryland, qui appartenait à un mineur, fut envahie par les habitans libres, lesquels, du reste, furent les derniers à signer les articles de la confédération publiée par le congrès, après la déclaration de l'indépendance.

PLANCHE XLVII.

ECOSSE.

ALEXANDRE III, DE 1249 A 1292.

N° 1.

+ ALEXANDER DEI GRATIA. *Alexandre, par la grâce de Dieu.* Buste à gauche d'Alexandre III, la couronne royale fleurdelisée en tête, et tenant un sceptre fleurdelisé.

℞. REX · X ESCOSSIE. *Roi d'Ecosse.* Croix de Saint-André cantonnée de quatre mollettes à cinq pointes.

Argent. Penny.

Les pièces ordinaires ont la légende : REX SCOTORVM. Celle-ci est donnée par Cardonnel, *Num. Scot.*, pl. I, n° 27.

ROBERT II, PREMIER DE LA MAISON DE STUART, DE 1371 A 1390.

N° 2.

+ ROBERTVS DEI · GRATIA · REX · SCOTORVM. *Robert, par la grâce de Dieu, roi des Ecossais.* Dans une rosace, buste à gauche, la couronne ouverte en tête, tenant un sceptre fleurdelisé.

℞. Première légende : DOMINVS · PROTECTOR MEVS ET LIBERATOR MEVS. *Le Seigneur est mon protecteur et mon libérateur.* — Deuxième légende : VILLA EDINBVRGH. *Ville d'Edimbourg.* Croix coupant la pièce en quatre, cantonnée de quatre molettes d'éperon.

Argent. Gros.

ROBERT III, DE 1390 A 1424.

N° 3.

ROBERTVS · DEI · GRATIA · REX · SCOTORVM. *Robert, par la grâce de Dieu, roi des Ecossais.* Dans une rosace, buste de face du roi, la couronne en tête.

℞. Première légende : DOMINVS PROTECTOR MEVS ET LIBERATOR MEVS. *Dieu est mon protecteur et mon libérateur.* — Deuxième légende : VILLA · EDINBVRGH. *Ville d'Edimbourg.* Croix séparant la pièce en quatre parties, cantonnée de douze points.

Argent. Gros.

JACQUES V, DE 1513 A 1542.

N° 4.

Un soleil. IACOBVS · 5 · DEI · GRATIA · REX · SCOTORVM. *Jacques V, par la grâce de Dieu, roi des Ecossais.* Ecusson aux armes d'Ecosse, surmonté de la couronne royale ouverte. Dans le champ, deux croix de Saint-André.

℞. Une couronne. CRVCIS · ARMA · SEQVAMVR. *Suivons les armes de la Croix.* Croix fleurdelisée, cantonnée de quatre chardons.

Or. Ecu au soleil.

Il faut remarquer que cette pièce nous offre un des premiers exemples de l'emploi des chiffres arabes pour désigner l'ordre numérique du nom du souverain. Ce mode n'a pas prévalu, et même aujourd'hui on emploie de préférence les chiffres romains.

N° 5.

Croix de Saint-André. IACOBVS · 5 · DEI · GRATIA · REX · SCOTORVM · 1 · 5 · 3 · 9. *Jacques, par la grâce de Dieu, roi des Ecossais.* 1539. Buste à droite de Jacques V, coiffé d'un chapeau à larges bords, couronné, portant le collier de l'ordre de Saint-André.

℞. HONOR · REGIS · IVDICIVM · DILIGIT. *Et que la majesté du roi éclate dans son amour pour la justice.* (Ps. XCVIII, 4.) (Trad. de la Bible de Vence.) Ecusson aux armes du roi, surmonté de la couronne royale, placé sur une croix fleuronnée.

Or.

MARIE STUART, DE 1542 A 1587.

N° 6.

MARIA · DEI · GRATIA · SCOTORVM · REGINA. *Marie, par la grâce de Dieu, reine des Ecossais.* Buste à gauche de Marie Stuart.

℞. IVSTVS · FIDE · VIVIT. 1555. *Le juste vit par la foi.* 1555. Ecusson aux armes d'Écosse, surmonté de la couronne royale.

Ecu d'or.

N° 7.

Mêmes type et légende qu'au n° 7.

Demi-écu d'or.

MARIE STUART ET FRANÇOIS II,

DE 1558 A 1559, AVEC LE TITRE DE DAUPHINE;

DE 1559 A 1561, REINE DE FRANCE ET D'ÉCOSSE;

DE 1561 A 1587, REINE D'ÉCOSSE.

N° 8.

DILIGITE · IVSTICIAM · 1553 (sic). *Choisissez la justice.* 1553. (SAP. L. I.) Dans le champ, un monogramme formé d'un F et d'un M; le chiffre est surmonté de la couronne royale et placé entre deux soleils.

℞. DELICIE · DOMINI · COR · HVMILE. *Un cœur humble fait les délices du Seigneur.* Ecusson aux armes d'Ecosse, surmonté de la couronne royale.

Argent.

Cette pièce est embarrassante. Au premier abord on est tenté d'attribuer à une faute du graveur la date 1553, qu'il est difficile de concilier avec la présence de l'F de François II, qui n'épousa Marie Stuart qu'en 1558. Mais, après un examen plus approfondi, et en rapprochant cette pièce d'autres monnaies de la même date, sur lesquelles on a voulu lire MARIA REGINA, mais où figure évidemment l'F, et où le G a une importance capitale, on arrive à une explication très-vraisemblable. La pièce qui nous occupe, et celles dont nous parlons (Voy. Cardonnel, *Num. Scot.*, pl. II, n[os] 13 et 14), ont été frappées sous l'inspiration de Marie de Guise, mère de Marie Stuart. Marie de Guise ne fut, à la vérité, déclarée régente d'Ecosse par les Etats du royaume que le 10 avril 1554; mais dès 1553 elle avait persuadé à sa fille, alors âgée de douze ans, de prendre pour curateurs Henri II, roi de France et ses deux oncles maternels, le cardinal et le duc de Guise, lesquels transmirent immédiatement leur autorité à la reine-mère leur sœur. Il est possible que ces pièces aient été frappées en France; elles étaient sans doute destinées à constater le droit à la régence que Marie de Guise, suivant les idées qui régnaient alors dans toute l'Europe, considérait comme lui appartenant incontestablement et sans intervention ni contrôle d'aucune assemblée publique. Il y a trois variétés de ces monnaies : les premières n'ont que le chiffre de Marie Stuart; les secondes offrent son chiffre déjà uni à celui du jeune dauphin François, auquel elle était fiancée, et qui était désigné comme son futur époux; les troisièmes enfin montrent la réunion des chiffres de Marie Reine, de François Dauphin, et de Marie de Guise Régente. (Voyez, sur cette époque de l'histoire d'Ecosse, J. Leslœus, *De reb. gestis Scot.*, p. 517.)

N° 9.

FRANCISCVS · ET · MARIA · DEI · GRATIA · REX · REGINA · SCOTOR · DELPHINI · VIENNENSES. *François et Marie, par la grâce de Dieu, roi et reine des Ecossais, dauphin et dauphine du Viennois.* Bustes affrontés des deux époux; une couronne royale est placée entre eux deux.

℞. HORVM · TVTA · FIDES. 1558. *La foi de ceux-ci est sûre.* Croix composée de dauphins entrelacés et couronnés de doubles croix de Lorraine; au centre, la croix de Saint-André.

Or.

Pièce d'un travail grossier, frappée d'après l'ancien procédé, et dont les têtes paraissent copiées sur le teston d'argent qui suit.

N° 10.

Mêmes type et légende qu'au n° 9.

℞. FECIT · VTRAQVE · VNVM. 1558. *Cette union a fait des deux royaumes un seul.* Ecusson surmonté de la couronne royale. Cet écusson est mi-parti des armes des deux époux; au premier parti, écartelé de France et de Dauphiné; au deuxième, d'Ecosse. Dans le champ, F et M couronnés.

Teston d'argent frappé au balancier, et sans doute à la Monnaie de Paris.

JACQUES VI, DE 1567 A 1625.

N° 11.

La couronne royale. IACOBVS 6 DEI GRATIA · REX · SCOTORVM. *Jacques VI, par la grâce de Dieu, roi des Ecossais.* Buste à gauche de Jacques VI, la tête nue, revêtu d'une armure, d'une fraise et d'un manteau.

℞. EXVRGAT · DEVS · ET · DISSIPENTVR · INIMICI · EIVS. *Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés.* (Ps. LXVIII, 2.) Ecusson aux armes d'Ecosse, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, 1580.

Ecu d'or.

N° 12.

IACOBVS · 6 · DEI · GRATIA · REX · SCOTORVM. *Jacques VI, par la grâce de Dieu, roi des Ecossais.* Buste à gauche de Jacques VI, la couronne en tête, revêtu d'une armure et d'une fraise, l'épée nue à la main.

℞. HONOR · REGIS · IVDICIVM · DILIGIT. 1582. (Voy. au n° 5.) Ecusson aux armes d'Ecosse, surmonté de la couronne royale. Dans le champ, I. R. *Jacques, roi.* Plus bas : XXX · S.

Argent. Pièce de 30 shillings.

La monnaie d'Ecosse était beaucoup plus faible que celle d'Angleterre; Cardonnel dit que la différence était comme 6 à 1. Cette monnaie s'appelait le *James Ryal, Royal Jacques.*

N° 13.

Etoile. IACOBVS · 6 · DEI · GRATIA · REX · SCOTORVM. *Jacques VI, par la grâce de Dieu, roi des Ecossais.* Buste à droite de Jacques VI, barbu, coiffé d'un chapeau. Dans le champ, un chardon.

℞. Etoile. TE · SOLVM · VEREOR. 1591. *Je ne crains que toi.* Le nom de Jéhovah en hébreu, et le lion d'Ecosse couronné, tenant le sceptre fleurdelisé.

Or.

Cardonnel croit que cette pièce, qu'il publie planche III, n° 9, était une médaille; il s'étonne de la singularité des caractères hébreux. Leur présence ne surprendra pas ceux qui se souviennent que Jacques VI était un roi savant et même pédant; d'ailleurs c'était une sorte de profession de foi protestante. Cette pièce doit avoir été une monnaie.

N° 14.

Rose. IACOBVS · 6 · DEI · GRATIA · REX · SCOTORVM *Jacques VI. par la grâce de Dieu, roi des Ecossais.* Le roi, armé de toutes pièces, l'épée nue à la main, sur un cheval galopant à droite. Exergue : 1594.

℞. Rose. SPERO · MELIORA. *J'espère de meilleurs destins.* Ecusson aux armes d'Ecosse, surmonté de la couronne royale.

Or.

Pièce imitée des *ridders* ou cavaliers des Pays-Bas. Les *meilleurs destins* attendus par Jacques VI, c'est l'héritage du trône d'Angleterre, qu'il occupa sous le nom de Jacques I. (Voy. ses monnaies, plus haut, planche XLVI.)

N° 15.

+ IACOBVS · 6 · DEI · GRATIA · REX · SCOTORVM. *Jacques VI, par la grâce de Dieu, roi des Ecossais.* Buste à droite de Jacques VI, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. + NEMO · ME · IMPVNE · LACESSIT. 1594. *Personne ne m'attaque impunément.* 1594. Un chardon à trois tiges, surmonté d'une couronne royale.

Argent.

JEAN STUART, RÉGENT D'ÉCOSSE, DUC D'ALBANY.

(1524.)

N° 16.

IOANNIS · ALBANIE · DVCIS · GVBERNATORIS. (*Armes de Jean, duc d'Albany, régent.*) Sur une grande croix qui coupe la médaille en quatre, un écusson aux armes du duc et de la duchesse sa femme, surmonté d'une couronne ouverte; au premier parti, écartelé : au premier de Stuart ou Ecosse; au deuxième, de gueules au lion d'argent, à la bordure d'argent chargée de huit petites roses à quatre feuilles de gueules, qui est du comté de March; au troisième, de Man (Voy. au n° 20, pl. XLVI); au quatrième, d'Annandale, d'or à la croix de Saint-André de gueules au chef de même. Au second parti, écartelé : aux premier et quatrième, d'azur semé de fleurs-de-lis d'or à la tour d'argent, qui est de la Tour; aux deuxième et troisième, d'or au gonfanon de gueules frangé de sinople, qui est d'Auvergne; sur le tout, d'or à trois tourteaux de gueules, qui est de Boulogne.

℞. SVB · VMBRA · TVARVM. *A l'ombre des ailes (du Seigneur).* Une colombe la tête nimbée, supportant une croix grecque. Cette colombe est posée sur un écusson aux armes du duc d'Albany, surmonté de la couronne ouverte et entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel. Cet écusson ne porte que la moitié des armes qui ont été décrites précédemment, c'est-à-dire celles du prince. Dans le champ : 1524.

Or.

Le personnage dont le nom et les armoiries figurent sur cette belle pièce est Jean Stuart, duc d'Albany, petit-fils de Jacques II, roi d'Ecosse, et fils d'Alexandre Stuart, duc d'Albany, et d'Anne de la Tour. Il était né en 1481. Ce prince fut régent d'Ecosse pendant la minorité du roi Jacques V, de 1515 à 1522. En 1523, les troubles d'Ecosse le forcèrent à se réfugier en France. On fit sans doute frapper en France la pièce qui nous occupe, ainsi que la variété qui se trouve comme celle-ci au Cabinet du Roi. Le duc d'Albany mourut à Mirefleur en Auvergne, le 2 juin 1536. Il avait épousé Anne de la Tour, sœur de Madeleine de la Tour, mère de Catherine de Médicis, reine de France. Koehler, t. XXI, p. 35, publie une troisième variété de la pièce de Jean Stuart, duc d'Albany, toujours à la date de 1524.

CHAPITRE IV.

§ I. DUCS DE LORRAINE.

RENÉ II, DE LORRAINE-VAUDEMONT, DE 1473 A 1508.

N° 17.

+ RENATVS · DEI · GRATIA · REX · SICILIE · LOTARINGIE · DVX. *René, par la grâce de Dieu, roi de Sicile, duc de Lorraine.* Buste à droite de René II, la couronne ducale en tête, revêtu d'un manteau qui semble orné de fourrures.

℞. + ADIVVA · NOS · DEVS · SALVTARIS · NOSTER. *Viens à notre aide, Dieu notre Sauveur.* (Ps. LXXVIII. 9.) Ecusson aux armes de Lorraine, surmonté de la couronne ducale.

Teston d'argent.

Les armes de Lorraine avec tous les grands quartiers, et comme les princes de cette maison les portaient depuis le mariage de René II avec Philippe de Gueldres, doivent être blasonnées ainsi : Coupé de huit pièces, quatre en chef et quatre en pointe. Au premier, fascé d'argent et de gueules de huit pièces, qui est Hongrie; au deuxième, semé de France au lambel de trois pendans de gueules, qui est Anjou-Sicile; au troisième, d'argent à la croix potencée d'or, cantonné de quatre croisettes de même, qui est Jérusalem; au quatrième, d'or à quatre pals de gueules, qui est Aragon; au cinquième, et premier de la pointe, semé de France à la bordure de gueules, qui est Anjou; au sixième, d'azur au lion entouré d'or, couronné, armé et lampassé de gueules, qui est Gueldres; au septième, d'or au lion de sable, qui est Juliers; au huitième, d'azur semé de croix recroisettées au pied fiché d'or à deux barbeaux adossés de même, qui est Bar; et sur le tout, d'or à la bande de gueules chargée de trois alerions d'argent, qui est Lorraine. Ces armes sont ainsi sur les pièces n°s 20 et 21; mais ici les grands quartiers ne sont pas au complet; les blasons de Gueldres et de Juliers ont été omis

ANTOINE, DE 1508 A 1544.

N° 18.

ANTHONIVS · CALABRIÆ · LOTHARINGIÆ · ET · BARRI · DVX. *Antoine, duc de Calabre, de Lorraine et de Bar.* Buste à gauche d'Antoine, la tête ceinte de la couronne ducale ouverte, les cheveux longs flottant sur les épaules, revêtu d'une armure.

℞. La double croix de Lorraine. FLORENVS · NANCEII · CVSVS. 1510. *Florin frappé à Nancy.* 1510. Armoiries comme au numéro précédent.

Or. Florin.

Cette pièce, du Cabinet de la Bibliothèque Royale, a été gravée dans les *Recherches sur les Monnaies des Ducs de Lorraine*, par M. de Saulcy (Voy. pl. XV, n° 14); mais dans le dessin et dans la description, on lit la date 1516 au lieu de celle de 1510, qui est très-clairement marquée sur le florin. Cette pièce, datée de la troisième année du règne d'Antoine, vient à l'appui des assertions de M. de Saulcy, qui combat Mory d'Elvange, lequel voulait que ce prince n'eût pas battu monnaie pendant les premières années de son règne, s'appuyant sur ce qu'on ne connaissait pas de monnaies antérieures à 1512; celle du Cabinet du Roi, datée de 1510, donne raison à M. de Saulcy.

N° 19.

Croix fichée. ANTHONIVS · DEI · GRATIA · LOTHORINGIE · ET · BARI · DVX. *Antoine, par la grâce de Dieu, duc de Lorraine et de Bar.* Buste à gauche du duc, comme au n° 18; il tient une épée nue à la main.

℞. Les écussons couronnés qui remplissent le grand blason de Lorraine disposés circulairement; au centre, l'écu de Lorraine, surmonté de la couronne ducale; en bas, deux écussons non couronnés, aux armes de Vaudémont burellé d'argent et de sable, et de Blamont, de gueules à deux bars adossés d'argent.

Ces deux derniers écussons remplacent ceux de Gueldres et Juliers, dont l'absence est à remarquer.

Thaler d'argent. (Voyez la description des armes de Lorraine, au n° 17.)

CHARLES II OU CHARLES III, DE 1545 A 1608.

N° 20.

+ FECIT · POTENTIAM · IN · BRACHIO · SVO. 1554. *Il a mis sa puissance dans son bras.* 1554. (LUC. I. 51.) Buste à droite du jeune duc, la tête nue, revêtu d'une riche armure, l'épée nue à la main.

℞. MONETA · NANCEII · CVSA. *Monnaie frappée à Nancy.* Ecusson aux armes de Lorraine, surmonté de la couronne royale.

Or. Inédite.

Cette magnifique pièce du Cabinet du Roi ne se trouve pas dans le Recueil de M. de Saulcy, déjà cité. Le droit est semblable à celui de la pièce publiée sur la planche XIX, n° 3, de l'ouvrage du savant académicien; mais le revers est d'un type tout à fait différent. Cette pièce est probablement unique.

N° 21.

Double croix de Lorraine. CAROLVS · DEI · GRATIA · CALABRIÆ · LOTHORINGIÆ · BARRI · GELDRENSIS · DVX. *Charles, par la grâce de Dieu, duc de Calabre, de Lorraine, de Bar et de Gueldres.* Buste à droite du duc, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. MONETA · NOVA · NANCEI · CVSA. *Monnaie nouvelle frappée à Nancy.* Même type qu'au n° 20.

Thaler d'argent. (Voyez au n° 17 pour les armes de Lorraine.)

N° 22.

CAROLVS · DEI · GRATIA · CALABRIÆ · LOTHARINGIÆ · BARRI · GELDRENSIS · DVX. *Charles, par la grâce de Dieu, duc de Calabre, de Lorraine, de Bar et des Gueldres.* Buste à gauche du duc de Lorraine, la tête nue, revêtu d'une riche armure. Exergue : 1603.

℞. MONETA · NOVA · NANCEII · CVSA. *Monnaie nouvelle frappée à Nancy.* Ecusson aux armes du duché de Lorraine, surmonté d'un casque grillé de face, timbré de la couronne ducale, et dont le cimier est un aigle couronné. L'écusson est posé sur le manteau ducal. Autour de cet écusson, les blasons qui figurent dans le grand écusson de Lorraine, y compris Gueldres et Juliers, placés sur des écussons couronnés. En bas, deux C entrelacés.

Argent. Thaler.

PLANCHE XLVIII.

§ II. CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE.

ZURICH.

N° 1.

+ MONETA · NOVA · THVRICENSIS · CIVITATIS · IMPERIALIS. *Monnaie nouvelle de la ville impériale de Zurich.* Ecusson de l'Empire, surmonté de la couronne impériale, supporté par deux lions, et posé sur les deux écussons aux armes de Zurich : d'argent taillé d'azur. Exergue : 1559.

℞. A la place occupée ordinairement par la légende, neuf écussons aux armes des magistrats de Zurich ou des bourgs dépendant de cette cité; au centre, l'écusson de Zurich et cette légende : DOMINE SERVA NOS IN PACE. *Seigneur, conservez-nous en paix!*

Argent. Thaler du seizième siècle.

BERNE.

N° 2.

+ MONETA · NOVA · BERNENSIS. *Monnaie nouvelle de Berne.* L'ours de Berne marchant à gauche; au-dessus, l'aigle à deux têtes de l'Empire. Les armes parlantes de Berne sont : de

gueules à la bande d'or chargée d'un ours de sable. En allemand *ber* (au pluriel, *beren*) signifie *ours*.

℞. DVX · BERCHTHOLD · ZERINGENSIS · CONDITOR BERNENSIS · ANNO · DOMINI. 1191. *Le duc Berchtold de Zeringen, fondateur de Berne, l'an du Seigneur* 1191.

Argent. Teston de Berne frappé au seizième siècle.

LUCERNE.

N° 3.

Ecusson aux armes de Lucerne : d'argent parti d'azur. Les supports sont deux sauvages qui soutiennent une couronne ducale ouverte.

℞. Au milieu d'un cartouche dans le goût du dix-huitième siècle, on lit : DVCATVS REIPVBLICÆ LVCERNENSIS. 1741. *Ducat de la république de Lucerne,* 1741. Les initiales I. T. sont sans doute celles de l'auteur de cette belle monnaie.

Ducat d'or.

URY.

N° 4.

SANCTE · MARTINE · PACIFICA · NOS. *Saint Martin, maintiens-nous en paix.* Saint Martin, revêtu des habits épiscopaux, tenant d'une main la crosse, emblème de la juridiction spirituelle, et de l'autre l'épée, signe de la puissance temporelle.

℞. Rosace. DVO · AVREI · REIPUPLICÆ (sic) VRANIENSIS. 1624. *Deux florins de la république d'Ury.* 1624. Au centre d'une croix patée, écusson aux armes parlantes d'Ury : d'or au rencontre de buffle. (*Urus,* nom d'une sorte de taureau sauvage.)

Or. Double florin d'Ury.

BALE.

N° 5.

L. MN. PLANCVS · RESTAVRATOR · BASILIENSIS. *L. Munatius Plancus, restaurateur de Bâle.* Plancus, vêtu à l'antique, tenant un bouclier où sont écrites les lettres S. P. Q. B., disposées comme les célèbres lettres romaines : *Le sénat et le peuple de Bâle.*

℞. Une rosace. DOMINE CONSERVA NOS IN PACE. *Seigneur, conserve-nous en paix.* Aigle à deux têtes de l'Empire.

Ducat d'or.

N° 6.

Vue de la ville et du pont de Bâle. Exergue : BASILEA. 1793. En bas, des branches d'olivier.

℞. DOMINE CONSERVA NOS IN PACE. *Seigneur, conserve-nous en paix.* Dragon ailé à queue de serpent, tenant avec une serre d'aigle l'écusson aux armes de Bâle, qui est appuyé sur une demi-colonne. Bâle porte : d'argent à un étui de crosse d'évêque, de sable. Exergue : H. Sur la tranche : VIRES · CONCORDIA · FIRMAT. *La concorde affermit les forces.*

Argent. Thaler.

SCHWITZ, UNDERWALD ET URY EN SOCIÉTÉ.

N° 7.

SANCTVS · MARTINVS · EPISCOPVS. *Saint Martin, évêque.* Saint Martin, vu à mi-corps, revêtu des habits épiscopaux, la crosse à la main; il est tourné à droite.

℞. SVIT VNDERVALD · VRANIE. *Schwitz, Undervalden, Ury.* Aigle de l'Empire, au-dessus des écussons des trois cantons unis : Schwitz ancien : de gueules plein. Underwald ancien : de gueules coupé d'argent. Ury : d'or au rencontre de buffle de sable, accorné et bouclé de gueules.

Teston d'argent.

§ III. GRISONS ET AUTRES ÉTATS ALLIÉS DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE.

ÉVECHÉ DE COIRE (CHUR).

JEAN FLUG D'ASPREMONT, DE 1601 A 1627.

N° 8.

IOANNES · DEI · GRATIA · EPISCOPVS · CVRIENSIS. *Jean, par la grâce de Dieu, évêque de Coire.* Buste à droite de saint Lucius, nimbé, la couronne royale en tête, revêtu d'une riche armure à la mode du dix-septième siècle, tenant le globe crucigère et un sceptre fleurdelisé. Dans le champ : SANCTVS · LVCIVS · PRIMVS · EPISCOPVS · CVRIENSIS. *Saint Lucius, premier évêque de Coire.* A l'exergue, deux écussons, l'un aux armes de l'évêque, l'autre à celles de Coire : d'argent au bélier de sable.

℞. RODOLPHVS · II · DEI · GRATIA · ROMANORVM · IMPERATOR · SEMPER · AVGVSTVS. *Rodolphe II, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, toujours Auguste.* Aigle de l'Empire surmonté de la couronne impériale. Dans le champ : 1613.

Or.

Suivant une tradition, saint Lucius, fils du roi Coillus de Bretagne, fut le premier évêque de Coire. C'est à cause de cette haute naissance que le patron de Coire est représenté avec les insignes de la royauté. Il y avait à Coire un monastère de saint Lucius, dont l'abbé était mitré.

ÉVÊCHÉ DE SION (SITTEN).

JOSSE DE SYLLINEN, DE 1482 A 1496.

N° 9.

IODOCVS · DE · SILINO · EPISCOPVS · SEDVNENSIS. *Josse (ou Jost) de Syllinen, évêque de Sion.* Buste à droite de Josse de Syllinen.

℞. PREFECTVS · ET · COMES · VALENSIS. *Préfet*

et comte du Valais. Ecusson aux armes de Josse de Syllinen, de . . . . au lion de . . . .
Cet écusson est surmonté de la mitre; derrière sont placés la crosse et l'épée, emblèmes des juridictions spirituelle et temporelle.

Teston d'argent.

Le mot latin *Prefectus* répond parfaitement au titre allemand de l'évêque de Sitten : *Graf und Vorgesetzt, Comte et Préfet.*

NICOLAS SCHINER, DE 1496 A 1500.

N° 10.

SANCTVS · THEODOLVS · EPISCOPVS · SEDVNENSIS. *Saint Théodule, évêque de Sion.* Le diable, portant une cloche sur son dos, suit malgré lui le saint évêque, qui est revêtu des habits épiscopaux, et tient l'épée et la crosse.

℟. NICOLAVS · SEDVNENSIS · PROVINCIAE EPISCOPVS. *Nicolas, évêque de Sion.* Sur une croix fleuronnée, écusson aux armes de Nicolas Schiner.

Ces armes diffèrent complétement de celles de Mathieu Schiner, successeur de Nicolas sur le siége de Sion; cependant ces deux prélats étaient très-probablement parens; il faut croire qu'ils furent les premiers patriciens de leur race, et qu'ils adoptèrent chacun des armes diverses en parvenant à l'épiscopat.

Teston d'argent.

Saint Théodule, Théodole ou Théodore, évêque de Sion très-probablement au cinquième siècle de notre ère, est un personnage dont la mémoire est en grande vénération dans le Valais. On lui attribue plusieurs miracles, dont deux sont représentés sur les monnaies nos 10 et 11 de cette planche; mais ces miracles, dont les actes sont modernes et dépourvus des caractères de l'authenticité, n'ont pas trouvé grâce devant la prudente et judicieuse critique des savans auteurs des *Acta Sanctorum;* on peut voir dans leur recueil, à la date du XVI d'août (1), que les Bollandistes les rejettent complétement. Voici, du reste, comment ils sont rapportés par le moine Robert, dont l'écrit se trouve dans le légendaire de saint Anatole de Salins.

Le diable avait tourmenté fort longtemps le saint prélat; Dieu permit enfin à son serviteur de dominer le tentateur, et saint Théodule profita de la faveur céleste pour obliger Satan à le transporter rapidement à Rome, où il voulait voir le pape, et pour mortifier davantage l'ennemi de notre salut, il le contraignit à rapporter à Sion une cloche dont la vertu, depuis cette époque, servit à éloigner les orages. C'est cette cloche que l'on voit sur le dos du diable, sur la monnaie qui nous occupe.

Le revers de la médaille n° 12 rappelle le miracle que nous venons de raconter, et représente en même temps un miracle plus important encore, et dont le récit nous a été conservé dans les Actes du moine Robert, cités plus haut. Charlemagne avait commis un péché mortel. Ce péché était d'une telle énormité, que l'empereur ne pouvait se résoudre à le confesser; ne voulant même pas en dire le nom, tant il le trouvait exécrable, il assembla plusieurs évêques, au nombre desquels se trouvait Théodule, et les pria d'intercéder pour lui auprès de Dieu, et de lui en obtenir la rémission, sans qu'il fût obligé de s'en confesser. Tous promirent de dire un grand nombre de messes à cette intention; Théodule, par humilité, s'engagea seulement pour une seule messe; mais il pria Dieu avec une telle ferveur, qu'au jour fixé, au moment où, selon sa promesse, il célébrait le saint sacrifice, un ange lui apparut, qui lui révéla le péché de l'empereur, et lui annonça que Dieu le remettait en considération de ses prières. On ajoute que c'est par reconnaissance pour ce miracle que l'empereur accorda à saint Théodule la souveraineté du Valais, et lui donna l'épée, marque de la juridiction temporelle.

Voici ce qui sans doute a donné lieu à cette tradition. Un empereur du nom de Charles, en instituant l'évêque de Sion, *Graf* et *Vorgesetz* ou *Landvogt* du Valais, aura employé la formule : *Je donne à saint Théodule pour mes péchés,* au lieu de dire : *Je donne à l'évêché de Sion,* mais cette manière de parler est simplement une figure : c'est ainsi qu'on dit : *donner à saint Pierre,* pour dire : *donner à l'Eglise de Rome.* Depuis lors, l'empereur Charles s'est confondu avec Charlemagne, et de là est venue toute l'histoire.

(1) *Acta Sanctorum Mense Augusti,* t. III, p. 275.

MATHIEU SCHINER,
PLUS CONNU SOUS LE NOM DE
CARDINAL DE SION,
DE 1500 A 1515.

N° 11.

MATHEVS · EPISCOPVS · SEDVNENSIS · PREFECTVS · ET · COMES · VALESIÆ. *Mathieu, évêque de Sion, supérieur et comte de Valais.* Buste à droite de Mathieu Schiner.

℟. Dans une rosace : SOLI · DEO · GLORIA. *A Dieu seul la gloire.*

Teston d'argent.

Le cardinal de Sion joua un rôle très-important dans nos guerres d'Italie. Il prit une grande part à la bataille de Marignan, et mourut à Rome en 1523. Cette curieuse monnaie offre peut-être seule les traits de ce prélat guerrier et politique.

N° 12.

A la place occupée ordinairement par la légende, dix-sept écussons des chanoines du chapitre de Sion; au-dessous :

+ MATHEVS · EPISCOPVS · SEDVNENSIS · PREFECTVS · ET · COMES · VALESIAE. *Mathieu, évêque de Sion, préfet et comte du Valais.* Ecusson aux armes de l'évêque de Sion : d'azur à trois bandes d'or, au chef d'azur à la croix d'or. Cet écusson est placé sur la crosse et l'épée, insignes des pouvoirs spirituel et temporel, et surmonté de la crosse épiscopale.

℟. + PRECIBVS · SANCTI · THEODOLI · DIMISSA · EST · CVLPA · CAROLI. *Par les prières de saint Théodule, la faute de Charles est remise.* Le saint évêque, revêtu des habits épiscopaux, tenant la crosse d'une main et l'épée nue de l'autre, est à genoux devant un autel, où il célèbre le saint sacrifice de la messe. Un ange lui apparaît et lui adresse des paroles inscrites sur une banderolle. On ne sait pas bien ce qu'a voulu écrire l'artiste; la première lettre surtout est douteuse; il semble pourtant qu'il faut voir : GAVDITA EST, pour, GAVDE, ITA EST. *Réjouis-toi, il en est ainsi.* Si notre explication était admise, ces paroles seraient la fin du récit fait par l'ange au saint prélat, de la faute de Charlemagne, et de l'annonce du pardon accordé par Dieu. (Voy. le commentaire du n° 10.) Sur le second plan, on voit le diable portant la cloche sur son dos, comme au n° 10.

Thaler d'argent.

Dans l'office solennel de la fête de saint Théodule à Sion, et qu'on peut lire dans le bréviaire de cette église, on trouve, dans un hymne qui se dit à primes, ces vers qui rappellent ceux de notre légende :

Fusa prece Theodoli
Nudatur culpa Caroli.

Notre légende doit être aussi en vers rimés; il faut la lire ainsi :

Precibus sancti Theudoli
Dimiss' est culpa Caroli.

GENÈVE.

N° 13.

℟. Rosace : GENEVA · CIVITAS. 1570. *Cité de Genève.* 1570. Armoiries de Genève portées par l'aigle couronné de l'Empire. Genève porte :

℟. POST · TENEBRAS · LVX. GENEVA. *Après les ténèbres, la lumière. Genève.* Le monogramme de Jésus dans un cercle flamboyant.

Ducat d'or.

PRINCIPAUTÉ DE NEUFCHATEL.

HENRI II, DUC DE LONGUEVILLE.

DE 1595 A 1663.

N° 14.

OCVLI · DOMINI · ET · PAX · SVPER IVSTOS. *Les yeux du Seigneur et sa paix sont sur les justes.* (Ps. XXXIII. 16.) Buste à droite de Henri II d'Orléans, la tête nue, vêtu à l'antique.

℟. + HENRICVS · AVRELIANENSIS · DVX · LONGVAVILLAEVS · DEI · GRATIA · PRINCEPS · NOVICASTRI. *Henri d'Orléans, duc de Longueville, par la grâce de Dieu, prince de Neufchâtel.* Ecusson aux armes du prince, surmonté d'une couronne ducale de fleurs-de-lis : d'Orléans-Longueville, qui est de France, au lambel d'argent, brisure de la branche d'Orléans, au bâton d'argent péri en bande, brisure de la branche de Longueville, parti de Neufchâtel ou Hochberg, d'or au pal de gueules chargé de trois chevrons d'argent.

Cette monnaie, imitée des pièces de Louis XIII par Warin, est sans doute de la main de l'habile graveur auquel on doit les médailles du duc et de la duchesse de Longueville, publiées précédemment dans cet ouvrage. (Voyez *Méd. françaises*, 1re partie, pl. LXVI, nos 1, 2 et 3, page 56.)

Argent. Douzième de l'écu-blanc de France.

MARIE DE LONGUEVILLE,

DUCHESSE DE NEMOURS, ETC.,

PRINCESSE DE NEUFCHATEL, DE 1694 A 1701.

N° 15.

MARIA · DEI · GRATIA · PRINCIPISSA · SVPREMA · NOVICASTRI. *Marie, par la grâce de Dieu, princesse souveraine de Neufchâtel.* Buste à droite de Marie de Longueville, avec la grande coiffe à la mode de cette époque.

℟. OCVLI · DOMINI · SVPER · IVSTOS. *Les yeux du Seigneur sont sur les justes.* 1694. (Ps. XXXIII. 16.) Ecusson surmonté d'une couronne semblable à celle du numéro précédent; cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième, d'Orléans-Longueville; aux deuxième et troisième, de Neufchâtel ou Hochberg. Dans le champ : CR. 20. Indication de la valeur monétaire, peut-être 20 kreutzer.

Argent.

ALEXANDRE BERTHIER,

MARÉCHAL DE FRANCE,

PRINCE DE NEUFCHATEL, DE 1806 A 1813.

(MORT PRINCE DE WAGRAM EN 1815.)

N° 16.

ALEXANDRE PRINCE DE NEUFCHATEL. Buste à droite du maréchal Berthier, la tête nue. Exergue : DROZ FECIT.

℟. PRINCIPAUTÉ DE NEUFCHATEL. Les mots 5 FRANCS entre deux branches de laurier et surmontés d'une couronne fermée. A l'exergue : 181... Il manque à cette date l'unité d'une des années de la seconde décade du dix-neuvième siècle. Sur la tranche : TITRE NEUF DIXIÈMES. POIDS VINGT-CINQ GRAMMES.

Argent.

Cette pièce d'essai, d'une fraîcheur de coin parfaite, a été donnée au Cabinet des Médailles par Mme la princesse de Wagram, veuve du maréchal prince de Neufchâtel et de Wagram.

§ IV. DUCHÉ DE BRABANT.

WENCESLAS DE LUXEMBOURG

ET JEANNE DE BRABANT,

DE 1355 A 1383.

N° 17.

+ WENCESLAVS · ET · IOHANA · DEI · GRATIA · BRABANTIE · DVCES. *Wenceslas et Jeanne, par la grâce de Dieu, duc et duchesse de Brabant.* Dans une rosace fleurdelisée, saint Pierre vu à mi-corps, ayant devant lui un écusson aux armes du prince; écartelé : aux premier et quatrième, de sable au lion d'or qui est Brabant; au deuxième, d'or au lion de sable qui est Flandre; au troisième, du duché de Luxembourg : burelé d'argent et d'azur de huit pièces, au lion de gueules brochant sur le tout.

℟. + XPC · VINCIT · XPC · REGNAT · XPC · IMPERAT. (Voy. au n° 7, pl. I, p. 3.) Croix fleuronnée et fleurdelisée.

Or.

Le revers est imité des royaux de Charles V et de Charles VI, rois de France. (Voy. plus haut pl. III.)

PHILIPPE II (1557).

N° 18.

PHILIPPVS · DEI · GRATIA · HISPANIARVM · ANGLIE · Z · REX · DVX · BRABANTIE. *Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Espagnes, d'Angleterre, etc., duc de Brabant.* Buste à gauche de Philippe II, la tête nue, revêtu d'une armure, portant l'ordre de la Toison-d'Or. Exergue : 1557.

℟. Une main, différent monétaire de la ville d'Anvers. (Voy. pl. XIX, n° 4, p. 37.) DOMINVS · MIHI · ADIVTOR. *Le Seigneur est mon protecteur.* (Ps. XXVIII. 7.) Ecusson aux armes du roi-duc, posé sur la croix de Saint-André de Bourgogne et surmonté de la couronne royale. Dans le champ, deux briquets et les flammes empruntées au collier de la Toison-d'Or, qui est d'ailleurs suspendu à l'écusson.

(Pour les armes du roi d'Espagne, voyez pl. XL, nos 7, 9, p. 84; XLI, no 10, p. 87; XLII, no 13.)

Argent. Pied-fort.

SOUVERAINS DES PAYS-BAS,

SOUS LE PROTECTORAT DE L'ESPAGNE.

ALBERT, ARCHIDUC D'AUTRICHE, ET ISABELLE, INFANTE D'ESPAGNE, SA FEMME,

DE 1599 A 1620.

No 19.

ALBERTVS · ET ELISABET · DEI · GRAtia. *Albert et Isabelle, par la grâce de Dieu.* Bustes affrontés d'Albert et d'Isabelle.

℞. La main d'Anvers. ARCHIDVCES · AVSTriæ · DVCES · BVRGvndiæ · ET · BRABantiæ. *Archiduc et archiduchesse d'Autriche, duc et duchesse de Bourgogne et de Brabant.* Grand écusson d'Espagne, entouré de la Toison-d'Or. Dans le champ, 1600.

Or. Monnaie frappée à Anvers.

No 20.

ALBERTVS · ET · ELISABET · DEI · GRATIA · ARCHIDVCES. (Voyez au revers.) Les archiducs époux, couronnés, revêtus de manteaux de cérémonie, assis sur le même trône; l'archiduc tient une épée nue, l'archiduchesse un sceptre. Exergue : 1618.

℞. AVSTRIÆ · DVCES · BVRGVNDIÆ ET · COMites FLAndriæ. *Albert et Isabelle, par la grâce de Dieu, archiduc et archiduchesse d'Autriche, duc et duchesse de Bourgogne comte et comtesse de Flandre.* Grand écusson d'Espagne, entouré de la Toison-d'Or.

Or. Frappé en Flandre.

No 21.

ALBERTVS · ET · ELISABET · Dei · Gratia. *Albert et Isabelle, par la grâce de Dieu.* Les archiducs époux, marchant, se tenant par la main; l'archiduc est coiffé de la couronne ducale de Brabant, et tient une épée nue; l'archiduchesse tient une fleur à la main; tous deux sont revêtus de manteaux de cérémonie. A l'exergue, un différent monétaire où paraît figurer un T.

℞. ARCHIDvces · AVSTriæ · DVCES · BVRGvndiæ · BRAbantiæ · etc. *Archiduc et archiduchesse d'Autriche, duc et duchesse de Bourgogne et de Brabant, etc.* Grand écusson d'Espagne, couronné et entouré du collier de la Toison.

Or. Ducat de Brabant.

§ V. PAYS-BAS-AUTRICHIENS.

MARIE-THÉRESE,

REINE DE HONGRIE ET DE BOHÊME,

SOUVERAINE DES PAYS-BAS,

DE 1740 A 1780.

No 22.

MARia · THeresia · Dei · Gratia · Romanorvm · IMPeratrix · Germaniæ · HVNGariæ · BOHemiæ · Regina. *Marie-Thérèse, par la grâce de Dieu, impératrice des Romains, reine de Germanie, de Hongrie, de Bohême.* Buste à droite de Marie-Thérèse, la couronne impériale posée sur le haut de la tête. Sous le bras, R. (Initiale du graveur.)

℞. ARCHIdvcissa · AVStriæ · DVX · BVRGvndiæ · BRABantiæ · Comitissa · Flandriæ. *Archiduchesse d'Autriche, duchesse de Bourgogne, de Brabant, comtesse de Flandre.* Ecusson aux armes de Marie-Thérèse : d'Autriche, parti de Bourgogne ancien. Cet écusson est posé sur une croix de Saint-André formée de deux bâtons noueux, et est surmonté de la couronne impériale. Exergue, la main d'Anvers et la date 1755.

Ducat de Brabant.

PLANCHE XLIX.

§ VI. PROVINCES-UNIES,

OU VULGAIREMENT

RÉPUBLIQUE DE HOLLANDE.

ZÉLANDE.

No 1.

CONCORDIA · RES · PARVAE · CRESCVNT · ZELandia. *Les petites choses s'accroissent par la concorde. Zélande.* A la fin de la légende, une tour, différent monétaire. Un homme d'armes, casqué, tenant de la main droite une épée nue, et de la gauche un faisceau de sept flèches (emblème des sept provinces unies), debout, dans un vaisseau chargé d'écussons aux armes des différentes provinces unies; on distingue au milieu celui de la Zélande : d'or, coupé ondé de même, et d'azur de six pièces, au lion naissant de gueules sur or.

℞. MOneta · ORDINvm · PROVINciarvm · FOEDERatarvm · BELGIÆ · 1586. *Monnaie des Etats des provinces-unies des Pays-Bas.* 1586. Le faisceau des sept flèches des Provinces-Unies dans un cercle flamboyant.

Or. Noble.

GUELDRES.

No 2.

CONCORDIA · RES · PARvæ · CRESCVNT. 1607. (V. no 1.)

Ecusson aux armes des Provinces-Unies; de gueules au lion couronné et armé d'or, tenant une épée nue et un faisceau de sept flèches d'or. Cet écusson est surmonté d'une couronne ouverte.

℞. MOneta · AVrea · PROvinciarvm · CONFOEderatarvm · BELGiae · GELdria. *Monnaie d'or des provinces-unies des Pays-Bas. Gueldres.* Homme d'armes, sur un cheval galoppant à droite. Exergue : Ecusson aux armes de la province de Gueldres : d'azur au lion contourné d'or, armé et couronné de gueules, qui est du duché de Gueldres, parti d'or au lion de sable, lampassé de gueules, armé et couronné d'argent, qui est du duché de Juliers.

Or. Double ducat de Gueldres.

HOLLANDE.

N° 3.

CONCORDIA · RES · PARVAE · CRESCVNT · HOLLANDIA. *Les petites choses s'accroissent par la concorde. Hollande.* Homme d'armes debout, tenant les sept flèches des Provinces-Unies et une épée nue. Dans le champ, 1661.

℞. Sur un cartouche : MOneta · AVRea · PROVINciarvm · CONFOEDeratarvm · BELGicarvm · AD · LEGem · IMPerii. *Monnaie d'or des provinces-unies des Pays-Bas, aloi de l'Empire.*

Or. Ducat de Hollande.

N° 4.

MOneta · NOva · ARGentea · PROvinciarvm · CONFOEderatarvm · BELGicarvm · COMitatvs · HOLLandiæ. *Monnaie nouvelle d'argent des provinces unies. Comté de Hollande.* Homme d'armes à cheval. En bas, écusson aux armes de Hollande : d'or au lion de gueules, armé et lampassé d'azur.

℞. CONCORDIA · RES · PARVAE · CRESCVNT. 1671. *Les petites choses s'accroissent par la concorde.* 1671. L'écusson des armes des sept provinces-unies supporté par deux lions couronnés (voyez au n° 2).

Argent. Ryder ou ducaton de Hollande.

FRISE OCCIDENTALE.

N° 5.

MOneta · NOva · ARGentea · PROVinciarvm · CONFOEderatarvm · BELgicarvm · WEST-Frisia. *Monnaie nouvelle d'argent des provinces-unies des Pays-Bas. Frise occidentale.* Homme d'armes debout, tenant un écusson aux armes de la West-Frise et une épée nue. Les armes de la Frise occidentale sont : d'azur semé de billettes couchées d'or, à deux léopards l'un sur l'autre de même.

℞. CONCORDIA · RES · PARVAE · CRESCVNT. 1677. *Les petites choses s'accroissent par la concorde.* 1677. Ecusson aux armes des sept provinces-unies, surmonté d'une couronne fermée.

Argent. Ryder ou ducaton de West-Frise.

Ryder signifie *chevalier*; c'est l'ancien type du chevalier armé qui se perpétua dans les Pays-Bas jusqu'aux temps de la révolution française

§ VII. RÉVOLUTION BELGE EN 1790.

ÉTATS-BELGIQUES-UNIS.

N° 6.

DOMINI EST REGNVM. (Voir au revers la suite.) Le lion belge tenant une épée nue et s'appuyant sur un écusson qui porte cette inscription : LIBERTAS. Exergue : 1790.

℞. ET IPSE DOMINABITVR GENTIVM. (PS. XXI. 29.) *La souveraineté est au Seigneur, et c'est lui qui régnera sur les nations.* — Autour d'un soleil, écussons des onze Etats-Belgiques-Unis. Sur la tranche : QVID · FORTIVS · LEONE. *Qui est-ce qui est plus courageux que le lion?* (Judic. xiv. 18.)

Argent.

Le 14 août 1790, le congrès souverain des *Etats-Belgiques-Unis* rendit une loi sur les monnaies, qui portait en substance qu'il serait forgé *deniers d'argent* de la valeur de 3 florins, argent de change, et 3 florins 10 sous, argent de Brabant. Ce denier devait être nommé, comme il le fut en effet, *lion d'argent.*

N° 7.

DOMINI · EST · REGNVM. (Voy. au n° 6.) Le lion belge. Exergue : 1790.

℞. ET · IPSE · DOMINABITVR · GENTIVM. (Voy. au n° 6.) Deux mains jointes tenant onze flèches qui représentent les onze provinces-unies dont les écussons figurent sur la pièce n° 6. Exergue : 1 · FLORin.

Argent.

§ VIII. ROYAUME DE POLOGNE.

(LES JAGELLONS.)

SIGISMOND I, DE 1507 A 1548.

N° 8.

SIGISmvndvs · I · REX · POLOniae · DOminvs · TOtivs · PRVSSiae. 1535. *Sigismond I, roi de Pologne, seigneur de la Prusse entière.* 1535. Buste à droite de Sigismond, la couronne en tête, revêtu d'une armure.

℞. IVSTVS · VT · PALMA · FLOREBIT. *Le juste fleurira comme le palmier.* (Ps. XCI. 13.) Ecusson aux armes du Roi; écartelé : aux premier et quatrième, de Pologne : de gueules à l'aigle d'argent, membrée et couronnée d'or; au deuxième, de Lithuanie : de gueules au cavalier armé d'argent, portant une rondelle d'azur chargée d'une croix patriarcale d'or; au troisième de la Russie-Rouge, ou duché de Russie : d'azur au lion d'or. Sur le tout, d'Autriche, à cause d'Elisabeth d'Autriche, mère du roi. Dans le champ : C. S.

Ducat d'or.

SIGISMOND II, DIT AUGUSTE (LE DERNIER DES JAGELLONS), DE 1548 A 1572.

N° 9.

SIGISMVNDVS · AVGVSTVS · REX · POLONIAE · MAGNVS · DVX · LITVANIAE. *Sigismond Auguste, roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie.* Buste à droite de Sigismond Auguste, la couronne fermée en tête, revêtu d'une armure.

℟. MONETA · AVREA · MAGNI · DVCATVS · LITVANIAE. *Monnaie d'or du grand-duché de Lithuanie.* Ecusson surmonté de la couronne fermée. En haut 1561.

Or. Ducat.

Cet écusson porte, outre les armes de Pologne, de Lithuanie et de Milan (ces dernières à cause de Bonne de Milan, mère du roi), trois écussons que nous ne connaissons pas. Spener, qui a placé autour du grand écusson de Pologne quarante-cinq écussons aux armes de diverses provinces dépendantes ou sujettes de ce royaume, ne paraît pas avoir connu les trois qui figurent ici

ÉTIENNE BATHORI, DE 1575 A 1586.

N° 10.

STEPHANVS · DEI · GRATIA · REX · POLONIAE · DVX · PRVSSIAE. *Étienne, par la grâce de Dieu, roi de Pologne, duc de Prusse.* Buste à droite d'Étienne Báthori, la couronne en tête, revêtu d'une armure.

℟. MONETA · NOVA · AVREA · CIVITATIS · GEDANENSIS. 86. *Monnaie nouvelle d'or de la ville de Danzig.* 1586. Ecusson aux armes de Danzig : d'or à deux croix de sable, surmontées de la couronne royale; cet écusson a pour support deux lions.

Or. Ducat.

N° 11.

STEPHANVS · DEI · GRATIA · REX · POLONIAE · MAGNVS · DVX · LITHVANIAE. *Étienne, par la grâce de Dieu, roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie.* (La suite au revers.) Buste à droite d'Étienne Báthori, la couronne en tête, revêtu d'une armure, tenant le sceptre de la main droite.

℟. RVSSIAE · PRVSSIAE · MASOVIAE · SAMOGITIAE · LIVONIAE · PRINCEPS · TRANSYLVANIAE. (*Duc*) *de Russie, de Prusse, de Mazovie, de Samogitie, de Livonie, prince de Transylvanie.* Ecusson aux armes du roi, surmonté d'une couronne ouverte; écartelé : aux premier et quatrième, de Pologne; aux deuxième et troisième de Lithuanie; sur le tout, de Báthori. Dans le champ : 1586 et les lettres N B, qui désignent l'hôtel des monnaies de Nagy-Banya en Transylvanie.

Argent. Thaler.

Ce thaler, qui a été frappé dans la principauté de Transylvanie, aurait dû figurer plus haut dans le § XLII.

MAISON DE WASA.

SIGISMOND III, DE 1587 A 1632.

N° 12.

SIGISMVNDVS · III · DEI · GRATIA · REX · POLONIAE · DVX · LIVONIAE. *Sigismond III, par la grâce de Dieu, roi de Pologne, duc de Livonie.* Buste à droite de Sigismond III, la couronne fermée en tête, revêtu d'une armure.

℟. + MONETA · NOVA · AVREA · CIVITATIS · RIGE. 88. *Monnaie nouvelle d'or de la ville de Riga.* 1588. Une entrée de ville flanquée de deux tours, placée entre deux lions héraldiques qui tiennent les clefs en sautoir, blason de la ville de Riga.

Or. Ducat.

N° 13.

SIGISMVNDVS · 3 · DEI · GRATIA · REX · POLONIAE · ET · SVECIAE · DVX · PRVSSIAE. *Sigismond III, par la grâce de Dieu, roi de Pologne et de Suède, duc de Prusse.* Buste à droite de Sigismond III, la couronne fermée en tête, revêtu d'une armure et portant une grande collerette.

℟. MONETA · NOVA · AVREA · CIVITATIS · GEDANENSIS. 95. *Monnaie nouvelle d'or de la ville de Danzig.* 1595. Armes de Danzig, comme au n° 10. Au-dessus : ℟, différent monétaire.

Or. Ducat.

N° 14.

SIGISMVNDVS · III · DEI · GRATIA · REX · POLONIAE · MAGNVS · DVX · LITHVANIAE · RVSSIAE · PRVSSIAE · MASOVIAE. *Sigismond III, par la grâce de Dieu, roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, (duc) de Russie, de Prusse, de Mazovie.* Buste à droite de Sigismond III, la couronne fermée en tête, revêtu d'une armure, portant le collier de la Toison-d'Or, tenant de la main droite une épée nue et de l'autre le globe crucigère.

℟. SAMOGITIAE · LIVONIAE · NEC NON SVECORVM GOTHORVM · VANDALORVMQVE · HEREDITARIVS · REX. *de Samogitie, de Livonie, et de plus roi héréditaire des Suédois, des Goths et des Vandales.* Ecusson aux armes de Sigismond III, surmonté de la couronne fermée. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième, de Pologne; aux deuxième et troisième, de Lithuanie; sur le tout, écusson écartelé : aux premier et quatrième, de Suède; aux deuxième et troisième, de Gothie; sur le tout du tout : de Wasa. (Voyez plus bas, pl. LI, n° 3.) L'écusson est entouré du collier de la Toison-d'Or. Dans le champ : 1 · 1 · et la date 1630.

Argent. Thaler.

WLADISLAS IV OU VII, DE 1632 A 1648.

N° 15.

VLADISLAVS · IIII · DEI · GRATIA · REX · POLONIAE · MAGNVS · DVX · LITHVANIAE · RVSSIAE · PRVSSIAE · MASOVIAE. *Wladislas IV, par la grâce de Dieu, roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, (duc) de Russie, de Prusse, de Mazovie.* Buste à droite de Wladislas IV, la couronne fermée en tête, revêtu

d'une armure, portant le collier de la Toison-d'Or. Exergue, écusson aux armes de l'officier monétaire.

℞. SAMOGITIAE · LIVONIAE · NEC · NON · SVECORVM · GOTHORVM · VANDALORVM · QVE · HAEREDITARIVS · REX. *de Samogitie, de Livonie, et de plus roi héréditaire des Suédois, des Goths et des Vandales.* Ecusson comme au n° 14.

Argent. Thaler.

JEAN CASIMIR,

ROI DE POLOGNE EN 1648,

ABDIQUE EN 1669,

MEURT EN 1672.

N° 16.

IOANNES · CASIMIRVS · DEI · GRATIA · REX · POLONIAE · ET · SVECIAE. *Jean Casimir, par la grâce de Dieu, roi de Pologne et de Suède.* Buste à droite de Jean Casimir, à l'antique, lauré, revêtu du paludamentum.

℞. MONETA · AVREA · REGNI · POLONIAE. 1652. *Monnaie d'or du royaume de Pologne.* Ecusson aux armes du roi, surmonté de la couronne fermée; écartelé : aux premier et quatrième, de Pologne; aux deuxième et troisième; de Lithuanie; sur le tout, de Wasa. Exergue : MONETA WARSOVIENSIS. (*Monnaie de Varsovie.*)

Or. Double ducat.

N° 17.

IOANNES · CASIMIRVS · DEI · GRATIA · REX · POLONIAE · ET · SVECIAE · MAGNVS · DVX · LITHVANIAE · RVSSIAE · PRVSSIAE. *Jean Casimir, par la grâce de Dieu, roi de Pologne et de Suède, grand-duc de Lithuanie, (duc) de Russie et de Prusse.* Buste à droite de Jean Casimir, la couronne fermée en tête, portant l'ordre de la Toison-d'Or.

℞. MONETA · AVREA · CIVITATIS · THORVNENSIS. *Monnaie d'or de la cité de Thorn.* Un ange tenant un écusson rond portant les armes parlantes de Thorn, une porte (*Thur*) fortifiée de trois tours. Dans le champ : 1659. Plus bas, les initiales H. D. L.

Or. Double ducat.

MICHEL CORIBUTH WIESNOWIECKI,

DE 1669 A 1674.

N° 18.

MICHAEL · DEI · GRATIA · REX · POLONIAE · MAGNVS · DVX · LITHVANIAE · RVSSIAE · PRVSSIAE. *Michel, par la grâce de Dieu, roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, (duc) de Russie, de Prusse.* Buste à droite de Michel Wiesnowiecki, la couronne fermée en tête, portant une grande perruque, et revêtu d'une armure sur laquelle on distingue la Toison-d'Or.

℞. MONETA · AVREA · CIVITATIS · GEDANENSIS. 1673. *Monnaie d'or de la ville de Danzig.* 1673. Armes de Danzig, comme au n° 7. Dans le champ, les initiales D. L.

Or. Ducat.

PLANCHE L.

§ IX. RUSSIE.

GRANDS-DUCS DE RUSSIE.

IVAN III VASSILIEVITCH, DE 1462 A 1505.

N° 1.

La légende circulaire, en caractères slavons, est en grande partie effacée; nous la rétablissons d'après la figure donnée par M. le baron de Chaudoir. (Voyez partie II, pl. IV, n° 4.) KNIAZ.... VELK.... IVAN VASILEV. *Le grand-duc Ivan Vassilievitch.* Le grand-duc à cheval, le sabre nu levé; à droite sous le cheval, une couronne.

℞. Caractères romains : O ARISTOTELES. Légende en trois lignes.

Argent.

Aristote est le nom d'un Grec directeur ou graveur de la monnaie.

IVAN IV VASSILIEVITCH, DE 1533 A 1547.

N° 2.

Sans légende. — Le grand-duc à cheval, allant au pas à droite, le sabre nu à la main.

℞. KNIAZ VELIKI IVAN. *Le grand-duc Ivan.* Légende en trois lignes.

Argent. Denga. (Chaudoir, p. 11, pl. IV, n° 7, *Descript.* 232.)

N° 3.

DMITRI IVANOVITCH

(LE FAUX DÉMÉTRIUS).

1605-1606.

TZAR I VELIKI KNIAZ DMITRI IVANOVITCH. . . . . *Le czar et grand-duc Dmitri Ivanovitch.* . . . . Inscription en cinq lignes; la dernière est rongée par le temps.

℞. Le grand-duc à cheval, perçant un dragon de sa pique.

Argent.

VLADISLAF ZIGISMOUNTOVITCH VASA
(WLADISLAS, FILS DE SIGISMOND III, ROI DE POLOGNE),
DE 1610 A 1612.

N° 4.

Le tsar couronné, sur un cheval galopant à droite, frappant de sa lance.

℞. Légende dont le commencement et la fin sont effacés; on distingue : KI KNIAZ VLADISLAF SIGISMONTOV. *Le grand-duc Wladislas, fils de Sigismond.*

Argent. Copek. (Chaudoir, p. 11, pl. VII, n° 2. *Descript.* n° 236.)

MICHEL FEODOROVITCH ROMANOF;
(CHEF DE LA DYNASTIE DE ROMANOF,)
DE 1613 A 1645.

N° 5.

Le tsar comme au numéro précédent. Sous le cheval : MOSCV. *Moscow.*

℞. Légende en six lignes : TSAR I VELIKI KNIAZ MICHAILO FEODOROVITCH VSEIA ROUSI. *Michel Feodorovitch, tsar et grand-duc de toute la Russie.*

Argent. (Chaudoir, t. II, p. 52 et 53.)

IMITATION DES MONNAIES RUSSES
PAR CHRISTIERN IV, ROI DE DANEMARCK,
DE 1588 A 1648.

N° 6.

Le tsar à cheval, allant à droite. Sous le cheval, caractères effacés.

℞. Légende en six lignes de caractères romains. — CHRISTIAN DER 4 VAN GOTTES GNADEN KONNI[CI]N DENNEMARKEN. *Christian IV, par la grâce de Dieu, roi de Danemarck.*

Argent.

Cette pièce est une variété de celles décrites par M. le baron de Chaudoir, sous ce titre : *Monnaies frappées à l'instar des Monnaies russes par le roi de Danemarck Christiern IV, pour le commerce de la Laponie avec la Russie.* (Voy. t. II, p. 57.)

ALEXIS MIKHAILOVITCH, DE 1645 A 1676.

N° 7.

Aigle à deux têtes couronnées.

La date est en chiffres arabes, mais on n'en distingue que les trois premiers chiffres 165.

℞. Légende en six lignes. — TSAR I VELIKI KNIAZ ALEXIE MIKHAILOVITCH VSE. . . . *Alexis Mikhailovich, tsar et grand-duc de toute la Russie.*

Or. (Chaudoir, t. II, p. 58 et 59.)

IVAN, PIERRE ALEXIEVITCH
ET SOPHIE LEUR SOEUR,
DE 1682 A 1689.
(1696, PIERRE LE GRAND SEUL.)

N° 8.

Légende composée de lettres initiales : BOJIEÏOU MILOSTIIOU VELIKIE GOSOUDARY TSARI I KNIAZI IOANN ALEXÈIEVITCH PETR ALEXÈIEVITCHT. *Par la grâce de Dieu, les grands hospodars, tsars et ducs Ivan Alexievitch et Pierre Alexievitch.* Bustes des deux jeunes tzars couronnés, de face, un peu tournés l'un vers l'autre; en haut, aigle à deux têtes tenant le sceptre et le globe. Les armes de Russie sont : d'or à l'aigle à deux têtes de sable, becqué et armé de gueules, tenant dans une de ses serres un globe crucigère d'or enrichi de pierreries au naturel, et dans l'autre un sceptre d'or, portant en cœur un écusson aux armes de Moscou : de gueules au saint Georges d'argent, monté sur un cheval blanc au naturel, sellé et bridé d'or, frappant de sa lance d'or un dragon renversé de sable.

℞. Etoile. — I GOSOUDARYNIA BLAGOVÈRNAIA TSARINA I KNIAJNA SOPHIIA ALEXÈIEVNA VSEIA VELIKIIA I MALIIA ROSSI SAMODERJTSY. *Et la hospodarine vraie croyante, tsarine et duchesse Sophie Alexiewna, autocrate de toute la grande et petite Russie.* Buste couronné de la tsarine Sophie, de face, tenant le sceptre.

Or. (Chaudoir, t. II, p. 71.)

N° 9.

Pièce valant la moitié de la précédente. (Voyez au n° 8.)

EMPEREURS DE RUSSIE.

PIERRE I DIT LE GRAND,
SEUL, DE 1696 A 1725.

N° 10.

Légende en caractères russes. — TSAR PETR ALEXIEVITCH. *Le tsar Pierre Alexievitch.* Buste à droite de Pierre I, couronné de laurier, revêtu d'une armure, portant la moustache, mais pas de barbe. Sous le bras, G, initiales du graveur Gouin.

℞. VSEROSSISKI SAMODERJETS. 1712. *Autocrate de toute la Russie.* Aigle à deux têtes couronnées, portant en cœur l'écusson aux armes de Moscou, saint George tuant le démon. En haut, la couronne impériale russe. Exergue : D. L. Initiales d'un graveur dont le nom est resté inconnu. (Voyez le baron de Chaudoir, t. II, p. 10.)

Or. Ducat.

N° 11.

TSAR PETR ALEXIEVITCH VSEIA ROSSII POVELITEL. *Le tsar Pierre Alexievitch, autocrate de toute la Russie.* Buste à droite du tsar Pierre I, la tête nue, revêtu d'une cuirasse ciselée.

℟. MANETA DOBRAIA TSENA ROUBL. 1705. *Bonne monnaie valant un rouble.* 1705. Aigle à deux têtes couronnées, tenant dans ses serres le globe crucigère et le sceptre; au-dessus des deux têtes, couronne impériale ouverte; le globe est terminé en fleurs-de-lis; les fleurons de la couronne affectent aussi la forme de fleurs-de-lis.

Argent. Rouble. La date est en caractères slavons.

N° 12.

TSAR PETR ALEXIEVITCH. V. R. P. (vseia rossi povelitel.) *Le tsar Pierre Alexievitch, autocrate de toute la Russie.* Buste à droite du tzar, couronné de laurier, revêtu d'une armure.

℟. MANETA DOBRAIA TSENA ROUBL. 1710. *Bonne monnaie valant un rouble.* 1710. Aigle à deux têtes couronnées, tenant dans ses serres le globe et le sceptre; la couronne impériale fermée au-dessus des deux têtes.

Argent. Rouble. La date est en chiffres arabes.

N° 13.

PETR IMPERATOR I SAMODERJETS VSEROSSIISKI. *Pierre, empereur et autocrate de toute la Russie.* Buste à droite de Pierre le Grand, lauré, revêtu d'une armure. Exergue : S. P. B. (*Sankt Peter Bourg* (*Saint-Pétersbourg.*)

℟. MONETA · NOVAIA · TSENA ROUBL. *Monnaie nouvelle valant un rouble.* Quatre п formant une croix ayant au centre un soleil et la date 1725. Dans les quatre angles des п, un I (Pierre I).

Argent. Rouble de la dernière année du règne.

Imitation des écus de 6 livres de France

CATHERINE I, de 1725 a 1727.

N° 14.

EKATERINA · IMPERATRITSA · I SAMODERJITSA VSEROSiskaia. *Catherine, impératrice et autocrate de toute la Russie.* Buste à droite de Catherine I.

℟. MONETA · NOVAIA · TSENA · ROUBL. 1727. *Monnaie nouvelle valant un rouble.* 1727. Aigle à deux têtes couronnées, tenant dans ses serres le sceptre et le globe crucigère; la couronne impériale est placée au-dessus de l'aigle. Sur la tranche on lit : ROCCISKOI ROUBL MOSKOVSKIEGO DVORA. *Rouble russe du palais de Moscou.*

Argent. Rouble.

ANNE IVANOVNA, de 1730 a 1740.

N° 15.

ANNA Bojeiou Milostiiou IMPERATritsa · I SAMODERJitsa · VSEROSiskaia. *Anne, par la grâce de Dieu, impératrice et autocrate de toute la Russie.* Buste à droite d'Anne, la couronne en tête.

℟. SLAVA · IMPERII. *Gloire de l'Empire.* Sur un amas d'armes, aigle tenant une couronne. Exergue : M · S · TV · VOS · 7 · S · 1739. Abrégé de la légende d'une médaille au même type, mais d'un plus grand module, sur laquelle on lit : *MIR S TURK · VOZSTA · 7 SEPT.* 1739. *Paix conclue avec les Turcs, le 7 septembre* 1739.

Jeton d'or. (Tiregal, *Méd. Russes*, p. 74.)

N° 16.

Bojeiou Milostiiou ANNA IMPERATRItsa I SAMODERJITSA VSEROSISKAIA. *Anne, par la grâce de Dieu, impératrice et autocrate de toute la Russie.* Buste à droite d'Anne, la couronne en tête.

℟. MONETA ROUBL. 1738. *Rouble.* 1738. (Armes de Russie, voyez n° 8, pl. L.) Le collier de l'ordre de Saint-André entoure l'écusson de Moscou; la couronne impériale fermée surmonte l'aigle à deux têtes.

Argent. Rouble.

IVAN III

appelé

IVAN VI en France.

de 1740 a 1741.

N° 17.

IOANN · III · Bojeiou · Milostiiou · IMPerator · I SAMODERJets . VSEROSsiiski. *Ivan III, par la grâce de Dieu, empereur et autocrate de toute la Russie.* Buste à droite du jeune tsar Ivan, couronné de laurier et portant l'ordre de Saint-André. Exergue : S. P. B. (SANKT PETER BOURG.)

℟. MONETA · ROUBL. 1741. *Rouble.* 1741. Armes comme au n° 16.

Argent. Rouble.

ELISABETH, de 1741 a 1762.

N° 18.

Bojeiou Milostiiou ELISAVET · I · IMPERatritsa · I · SAMODerjitsa VSEROSiskaia. *Elisabeth, par la grâce de Dieu, impératrice et autocrate de toute la Russie.* Buste à droite d'Elisabeth, la couronne en tête. Exergue : C. P. B. (*Saint-Pétersbourg.*)

℟. MONETA ROUBL. 1757. Armes comme au n° 16. Sur la tranche : SANKT PETERBOURKHSKAGO · MONETNAGO · DVORA. *De l'hôtel des monnaies de Saint-Pétersbourg.*

Argent. Rouble.

PIERRE III, EN 1762.

N° 19.

PETR · III · BOJEIOU MILOSTIIOU IMPERATOR SAMODERJETS VSEROSSIISKI. *Pierre III, par la grâce de Dieu, empereur et autocrate de toute la Russie.* Buste à droite de Pierre III, la tête nue, revêtu d'une armure et portant une queue. Exergue : S. P. B. (*Saint-Pétersbourg.*)

℞. MONETA · ROUBL. 1762. *Rouble.* 1762. Armes comme au n° 16. Exergue : N. K. Initiales non expliquées par M. de Chaudoir.

Argent. Rouble.

CATHERINE II, DE 1762 A 1796.

N° 20.

EKATERINA II · IMPERATRITSA. *Catherine II, impératrice.* Buste à droite de Catherine II, la couronne en tête.

℞. POLTINA. 1777. Le chiffre de l'impératrice E A entouré et surmonté de la couronne.

Or. Poltina ou demi-rouble.

PSKOF.

(PRINCIPAUTÉ.)

N° 21.

Buste couronné du prince. Dans le champ, à droite, E. P.

℞. DENGA PSKOVSKAIA. *Denga de Pskof.* Panthère marchant à droite.

Argent. Denga frappé vers le quinzième siècle.

La principauté de Pskof, dont la capitale fut fondée en 965, conserva son indépendance jusqu'à la fin du XIV[e] siècle. En 1510, le grand-duc Ivan Vassilievitch, fatigué des dissensions continuelles et des plaintes dont il était obsédé, se rendit à Pskof, et incorpora définitivement la principauté à ses Etats.

TVER.

BORIS ALEXANDROVITCH, PRINCE, DE 1425 A 1461.

N° 22.

Légende confuse; qui signifie : *Signe du grand-duc Boris Alexandrovitch.* (Voyez Chaudoir, t. II, n° 3144.) Coq dans un cercle.

℞. Homme décochant une flèche à un oiseau perché sur un arbre.

Argent.

La principauté de Tver, moins ancienne que celle de Pskof, a une histoire à peu près semblable. Elle fut incorporée aux états du grand-duc de Russie, à peu près à la même époque.

PLANCHE LI.

§ X. SUÈDE.

ERIC XIII (DE POMÉRANIE), DE 1412 A 1439.

N° 1.

SANCTVS · ERICVS · REX. *Saint Eric, roi.* Buste de face de saint Eric IX, roi de Suède.

℞. MONETA · AROSIE A S. *Monnaie d'Arosen* . . . . . Dans le champ, A couronné entre deux rosaces.

Denier d'argent.

La ville d'Arosen, en Westermannland, s'appelle aussi Westereaes. Nous ne sommes pas très-certains de notre lecture des dernières lettres de la légende, A · S, et nous ne chercherons pas à les expliquer. Cette pièce n'est pas dans Brenner. (Voy. *Thes. num. sveo-goth.*)

N° 2.

SANCTVS · ERICVS · REX SVECIE. *Saint Eric, roi des Suédois.* Ecusson aux armes de Suède, d'azur à trois couronnes royales d'or, posées deux et une.

℞. MONETA · STOCHOLMIENSIS. *Monnaie de Stockholm.* Dans le champ E, initiale du nom du roi.

Denier d'argent frappé à Stockholm.

GUSTAVE WASA, DE 1523 A 1560.

N° 3.

GOSTAVS · DEI · GRATIA · SWECIE · GOTHORVM · WANDALORVM · REX. *Gustave, par la grâce de Dieu, roi de Suède, des Goths et des Vandales.* Le roi, vu à mi-corps, la couronne en tête, revêtu d'une armure, tenant une épée nue et le globe crucigère. Au-dessous, écusson aux armes royales, écartelé : aux premier et quatrième, de Suède ; aux deuxième et troisième, d'or à trois bandes ondées d'azur, au lion de gueules brochant sur le tout, qui est de Gothie; sur le tout, bandé de gueules d'argent et d'azur, à la gerbe d'or brochant sur le tout, qui est de Wasa. Ces armes sont parlantes. *Wase*, en suédois, signifie *gerbe.*

℞. SALVATOR · MVNDI · ADJVVA · NOS · 1542. *Sauveur du monde, aidez-nous.* 1542. Jésus-Christ debout, tenant le globe crucigère et donnant la bénédiction.

Argent. Thaler.

A l'époque de l'introduction du protestantisme en Suède, l'image de saint Eric disparut des monnaies, et fit place à celle du Christ. (Voyez Brenner, *Thes. Num. sveo-goth.*, p. 62.)

N° 4.

Variété du même type qu'au n° 3.

℞. Même légende qu'au n° 3, moins la date. Le Christ avec

une couronne radiée, debout sur le monde. Dans le champ, 1559.

Argent. Thaler.

JEAN III, DE 1568 A 1592.

N° 5.

IOHANNES · 3 · DEI · GRATIA · SVECIE · REX. *Jean III, par la grâce de Dieu, roi des Suédois.* Buste à droite de Jean III, la couronne en tête, revêtu d'une armure, portant l'épée nue et le globe crucigère. Autour de la médaille, vingt-trois écussons aux armes de différentes provinces de la Suède. (On peut en voir le détail, qui serait trop long ici, dans l'*Opus heraldicum* de Spener. Voy. *pars specialis. Suecia.*)

℟. + BENE + FACIENDO + NEMINEM + TIMEMVS. *En agissant bien, nous ne craignons personne.* Deuxième légende : DEVS · PROTECTOR · NOSTER. *Dieu est notre protecteur.* (Ps. XXXII. 20.) Ecusson en forme de cœur, surmonté de la couronne royale, et portant les armes du roi, comme au n° 3.

Or.

En 1587, lorsque Sigismond de Wasa se préparait à aller en Pologne pour demander cette couronne, le roi son père fit frapper cent monnaies d'or de divers poids, faisant ensemble 5,050 ducats ou 10,100 thalers impériaux, puis il remit cette somme à son fils. La présente pièce est une de ces monnaies de circonstance. (Brenner, p. 91.)

N° 6.

Même type qu'au numéro précédent, seulement la pièce est d'un plus grand module, et il y a une légende de plus au revers; la voici : MISERICORDIA · ET VERITAS · CVSTODIVNT REGEM ET ROBORATVR CLEMENTIA THRONVS EIVS. *La miséricorde et la vérité gardent le roi, et son trône est fortifié par la clémence.* (PROV. XX. 28.)

Exemplaire frappé en argent d'une des grandes pièces d'or dont il est parlé au commentaire du n° 5.

N° 7.

IOANNES · III · DEI · GRATIA · SVECIE · GOTHIE · VANDALIE · REX. *Jean III, par la grâce de Dieu, roi de Suède, de Gothie et de Vandalie.* Le roi, à mi-corps, la couronne en tête, revêtu d'une armure, tenant l'épée nue et le globe crucigère. Au-dessus, l'écusson comme au n° 3.

℟. Même type qu'au n° 3. Date : 1575.

Argent. Thaler.

CHARLES, DUC DE SUDERMANIE,
ADMINISTRE DE 1592 A 1604.
ROI SOUS LE NOM DE CHARLES IX, DE 1604 A 1611.

N° 8.

CAROLVS · DEI · GRATIA · HÆREDITARIVS · PRINCEPS SVETIÆ · DVX SVDERMANIÆ. *Charles, par la grâce de Dieu, prince héréditaire de Suède, duc de Sudermanie.* Le duc de Sudermanie, la tête nue, revêtu d'une armure, tenant son casque à la main.

℟. DEVS · SOLATIVM · MEVM. *Dieu est ma consolation.* Ecusson aux armes du duc, surmonté de la couronne ducale; écartelé : au premier, de Suède, au deuxième, de Gothie; au troisième, de Sudermanie, d'or au griffon de sable; au quatrième, de Néricie, d'argent à deux flèches en sautoir, accostées de quatre roses de gueules; au cinquième, de Wermelande : de. . . . . . à l'aigle de. . . . . Dans le champ, 96 pour 1596.

Spener, *Opus heraldicum*, t. II, *pars specialis*, p. 544, nous fournit l'explication du blason du duc de Sudermanie, mais il ne donne pas les émaux de l'écu de Wermelande.

Argent. Thaler.

N° 9.

CAROLVS · DEI · GRATIA · HÆREDITARIVS · PRINCEPS SVECIE. *Charles, par la grâce de Dieu, prince héréditaire de Suède.* Buste à gauche du duc de Sudermanie, la tête nue, revêtu d'une armure, tenant le bâton de commandement d'une main et de l'autre la couronne royale, qui se trouve ainsi placée au-dessus des trois écussons de Suède, de Gothie et de Wasa. Dans le champ : 4 — ÖRÆ (*4 oere*).

℟. MONETA · NOVA · REGNI · SVECIÆ. 1602. *Monnaie nouvelle du royaume de Suède.* 1602. Le nom de Jéhovah en hébreu dans un cercle de feu.

Argent. Pièce de *quatre oere*.

L'attitude dans laquelle est représenté le prince Administrateur semble prédire le résultat de l'assemblée de Linkoping, dans laquelle il fit déposer son neveu Sigismond, et se fit décerner à lui-même la couronne, qu'il porta sous le nom de Charles IX.

GUSTAVE-ADOLPHE, DE 1611 A 1633.

N° 10.

GVSTAVVS · ADOLPHVS · DEI · GRATIA · SVECIE · GOTHIE · VANDALIE · REX · MAGNVS · PRINCEPS. *Gustave-Adolphe, par la grâce de Dieu, roi de Suède, de Gothie, de Vandalie, grand prince* (la suite au revers). Buste à droite de Gustave-Adolphe, couronné de laurier, revêtu d'une armure.

℟. FINLANDIÆ · DVX · ETOHNIÆ · (sic) ET · CARELIÆ · DOMINVS · INGRIÆ. *de Finlande, duc d'Esthonie et de Carelie, seigneur d'Ingermannland ou Ingrie.* Ecusson aux armes du roi, surmonté de la couronne royale. (*Voyez* au n° 3.) En haut : 1633.

Ducat d'or.

N° 11.

GUSTAVVS · ADOLPHVS · DEI · GRATIA · SVECIÆ · GOTHIÆ · VANDALIÆ · REX · MAGNVS · PRINCEPS · FINLANDIÆ · DOMINVS · ESTHONIÆ · (sic) CARELIÆ · INGRIÆ. *Gustave-Adolphe, par la grâce de Dieu, roi de Suède, de Gothie et de Vandalie, grand prince de Finlande, seigneur d'Esthonie, de Carelie et d'Ingrie.* Buste de face de Gustave-Adolphe, couronné de laurier, revêtu d'une armure. DEO ET VICTRICIBVS ARMIS. *Par Dieu et ses armes victorieuses.*

℟. DVCATVS · NOVVS · REGIS · SWECIÆ. 1631. *Nouveau ducat du roi de Suède.* Armes comme au n° 3.

Ducat d'or.

N° 12.

GVSTAVVS · ADOLPHVS · DEI · GRATIA · SVECORVM · GOTHORVM · VANDALORVM · REX · MAGNVS. *Gustave-*

Adolphe, par la grâce de Dieu, roi des Suédois, des Goths et des Vandales, grand (la suite au revers). Buste de trois quarts de Gustave-Adolphe, lauré, revêtu d'une armure.

℞ PRINCEPS · FINLANDIÆ · DVX ETHONIÆ · ET CARELIÆ · DOMINVS INGRIÆ. 1632. *prince de Finlande, duc d'Esthonie et de Carelie, seigneur d'Ingrie.* 1632. Armes comme au n° 3. En bas de l'écusson, une pomme de pin.

Argent. Thaler frappé à Augsbourg pendant l'occupation de cette ville par les armées suédoises. Les armes d'Augsbourg sont : de gueules parti d'argent à la pomme de pin de l'un en l'autre.

N° 13.

GUSTAVVS · ADOLPHVS · DEI · GRATIA · REX · SUECIÆ · ETC. *Gustave-Adolphe, par la grâce de Dieu, roi de Suède, etc.* Buste de face de Gustave-Adolphe, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Inscription sur un cartouche : STANS ACIE · PVGNANS · VINCENS · MORIENSQVE TRIVMPHAT. 1632. 6 NOVĒBRIS. *A la tête de son armée, combattant, vainqueur et mourant, il triomphe toujours, le* 6 *novembre* 1632.

Argent. Monnaie commémorative de la mort de Gustave-Adolphe à Lützen.

CHRISTINE, 1633 — ABDIQUE, 1654.

N° 14.

CHRISTINA · DEI · GRATIA · SVECORVM · GOTHORVM · WANDALORUM · REGINA. *Christine, par la grâce de Dieu, reine des Suédois, des Goths et des Vandales.* Buste de face de la reine Christine.

℞. MONETA · AVREA · CIVITATIS · MOGVNTIE. *Monnaie d'or de la ville de Mayence.* Armes comme au n° 3. Dans le quatrième quartier, les lettres B S.

Ducat d'or frappé pendant l'occupation de Mayence par les armées suédoises.

N° 15.

CHRISTINA · DEI · GRATIA · SVECORVM · GOTHORVM · WANDALORVM QVE · DESIGNATA · REGINA · ET · PRINCIPISSA · HEREDITARIA. *Christine, par la grâce de Dieu, désignée reine des Suédois, des Goths et des Vandales, et princesse héréditaire.* Christine, vue à mi-corps, debout devant une table sur laquelle sont placés la couronne royale, le globe crucigère et le sceptre.

℞. MONETA · NOVA · ARGENTEA · REGNI · SVECIÆ · M · DC · XXXVIII. *Monnaie nouvelle d'argent du royaume de Suède.* 1638. Ecusson aux armes de Suède, comme au n° 3. Deuxième légende : FYRA MARK. *Quatre marcs.*

Argent.

Christine avait six ans lorsque Gustave-Adolphe fut tué à la bataille de Lützen, en 1632. Le 14 mars 1633, les États la désignèrent comme devant succéder à son père; mais elle ne commença à régner qu'en 1644. C'est pour cela qu'elle est représentée la tête nue et la couronne royale devant elle sur les monnaies frappées avant l'année 1644; c'est pour cela aussi qu'elle n'est pas qualifiée reine, mais seulement *reine désignée.*

PLANCHE LII.

N° 1.

CHRISTINA · DEI · GRATIA · SVECORVM · GOTHORVM · VANDALORVM QVE DESIGNATA REGINA. *Christine, par la grâce de Dieu, reine désignée des Suédois, des Goths et des Vandales.* Même type qu'au n° 15, pl. 6, mais différent pour l'ajustement de la jeune reine, qui est fort élégant.

℞. MONETA · NOVA · ARGENTEA · DVCATVS · POMERANIAE. 1640. *Monnaie nouvelle d'argent du duché de Poméranie.* 1640. Le Sauveur donnant la bénédiction et tenant le globe crucigère, debout derrière un écusson dont les supports sont des sauvages. Cet écusson est aux armes de la Poméranie.

Argent. Thaler de Poméranie.

Dans le grand armorial de l'Empire, les armes du duché de Poméranie sont représentées absolument comme sur notre médaille. Les nombreux quartiers qui remplissent cet écusson sont les blasons des diverses subdivisions de cette province.

N° 2.

Même type qu'au n° 15, pl. 4.

℞. SALVATOR · MVNDI · SALVA · NOS. M · DC · XL. *Sauveur du monde, sauvez-nous.* 1640. Le Sauveur debout, le globe crucigère dans la main gauche; de la main droite il donne la bénédiction. Dans le champ, écusson où paraissent les blasons de Suède, de Gothie et de Wasa.

Argent. Thaler.

N° 3.

CHRISTINA · DEI · GRATIA · SVECORVM · GOTHORVM · WANDALORVM QVE · DESIGNATA · REGINA · ET · PRINCIPISSA · HÆREDITARIA. *Christine, par la grâce de Dieu, désignée reine et princesse héréditaire des Suédois, des Goths et des Vandales.* Buste de trois quarts de la jeune reine.

℞. Comme au n° 1, mais avec la date M · DC · XLVI.

Argent. Thaler.

N° 4.

CHRISTINA · DEI · GRATIA · SVECORVM · GOTHORVM · VANDALORVM · REGINA. *Christine, par la grâce de Dieu, reine des Suédois, des Goths et des Vandales.* Buste à droite de la reine Christine, laurée, revêtue d'une armure.

℞. PRINCIPISSA · FINLANDIÆ · DVX · ETHONIÆ · ET · CARELIÆ · DOMINA · INGRIÆ. *Princesse de Finlande, duchesse d'Esthonie et de Carélie, dame d'Ingrie.* Ecusson comme au n° 3. La date 1648 est disposée à rebours.

Ducat d'or.

N° 5.

CHRISTINA REGINA. *Christine, reine.* Buste à droite de Christine, laurée.

℞. Les trois couronnes des armes de Suède et les lettres II · M. *Deux marcs.*

Argent.

(MAISON PALATINE.)

CHARLES XII, DE 1697 A 1719.

N° 6.

CAROLVS · XII · DEI · GRATIA · REX · SVECIE · ETC. *Charles XII, par la grâce de Dieu, roi de Suède, etc.* Buste à droite de Charles XII, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. MED · GUDZ · HIELP. *Avec l'aide de Dieu.* Ecusson aux armes du roi : écartelé, aux premier et quatrième, de Suède; aux deuxième et troisième, de Gothie; sur le tout, aux armes particulières du roi, issu de la maison Palatine-Bavière; écartelé : au premier, de Bavière losangé d'argent et d'azur de vingt-et-une pièces mises en bande; au deuxième, de Juliers; au troisième, de Clèves; au quatrième de Berg; et sur le tout du tout, du Palatinat, de sable au lion d'or couronné de gueules.
Deux lions couronnés servent de supports. Exergue : L. 1707. C.

Thaler.

Brenner ne mentionne pas les lettres L · C. (Voy. pag. 247.)

GUSTAVE III, DE 1771 A 1792.

N° 7.

GVSTAVVS III · DEI · GRATIA · REX · SVECIAE. *Gustave III, par la grâce de Dieu, roi de Suède.* Buste à droite de Gustave III, la tête nue, les cheveux attachés par un ruban.

℞. FÄDERNESLANDET. *La patrie.* Ecusson portant les armes de Suède, surmonté de la couronne royale et entouré par le collier de l'ordre des Séraphins. Au bas, les lettres O. L. et la date 1779.

Ducat d'or.

§ XI. DANEMARCK.

FRÉDÉRIC I ET SOPHIE DE POMÉRANIE.
DE 1523 A 1534.

N° 8.

Bustes affrontés du roi et de la reine sa femme, tous deux couronnés. Le champ de la médaille est orné d'arabesques. En bas, inscription en quatre lignes : FRIDERICVS · ET · SOPHIA · DEI · GRATIA · REX · ET · REGINA · DANIE. *Frédéric et Sophie, par la grâce de Dieu, roi et reine de Danemarck.*

℞. IN · MANV · DOMINI · OMNIS · POTESTAS · TERRE. 1·5·3·2. *Toute puissance de la terre est dans la main du Seigneur.* 1532. Armoiries. En haut, trois écussons couronnés; celui de gauche, aux armes de Danemarck, d'or semé de cœurs de gueules à trois léopards ou lions léopardés d'azur armés et lampassés d'or; celui du milieu, chargé de la croix de l'ordre de Danebrog, une croix d'argent en champ de gueules; celui de droite, aux armes de Norwége. En bas, quatre écussons non couronnés : à gauche, celui de Schleswig, d'or à deux lions léopardés d'azur; à droite, celui de Wenden, de gueules au dragon couronné d'or; puis à gauche, de gueules au poisson étêté d'argent couronné d'or, qui est d'Islande; et enfin à droite, de gueules au cygne d'argent, avec une couronne d'or au cou, les pieds de sable, qui est de Stormarn; au milieu, un personnage nu soutient un écusson aux armes particulières du roi, celles de la maison d'Oldenbourg; écartelé : aux premier et quatrième, d'or à deux fasces de gueules, qui est d'Oldenbourg; aux deuxième et troisième, d'azur à la croix fichée d'or posée en abîme, qui est de Delmenhorst.

Or.

Cette pièce, frappée au moment où le roi Christiern II, détrôné par Frédéric I, fut jeté dans une prison, pourrait bien être consacrée à célébrer l'affermissement de l'autorité du nouveau roi. C'est plutôt une médaille qu'une monnaie. Oligerus Jacobæus l'a publiée dans son *Museum Regium*, etc. Copenhague, 1616. (Voy. pl. XVIII, n° 6.)

FRÉDÉRIC II, DE 1559 A 1588.

N° 9.

Ecusson aux armes pleines de Danemarck, surmonté de la couronne royale.

℞. I · DOGKATE. 1564. *Un ducat.* 1564.

Ducat d'or.

La pièce est carrée. Oligerus Jacobæus a publié ce ducat dans son *Museum Regium.* (Voy. pl. XIX, n° 4.)

CHRISTIERN IV, DE 1588 A 1648.

N° 10.

CHRISTIANVS · 4 · DEI · GRATIA · DANORVM · NORVEGORVM · VANDALORVM · GOTHORVM · REX. *Christiern IV, par la grâce de Dieu, roi des Danois, des Norwégiens, des Vandales et des Goths.* Le roi debout, la couronne en tête, revêtu d'une armure, s'appuyant sur un écusson aux armes de Danemarck, sans les quartiers accessoires.

℞. MONETA · NOVA · CIVITATIS · GLUCKSTADENSIS. 623. *Monnaie nouvelle de la ville de Gluckstadt.* 1623. La Fortune debout sur le globe.

Argent. Thaler.

Le type fait allusion au nom de la ville de *Glückstadt, ville de la Fortune, du Bonheur.*

N° 11.

CHRISTIANVS · IIII · DEI · GRATIA · DANIAE · REX. *Christiern IV, par la grâce de Dieu, roi de Danemarck.* Le roi de Danemarck debout, la couronne en tête, revêtu d'une armure, tenant le globe crucigère et le sceptre.

℞. IVSTVS (*Jehovah* en hébreu) IVDEX. 1648. *Dieu est un juge juste*. 1648.

Ducat d'or.

FRÉDÉRIC III, DE 1648 A 1670.

Nº 12.

FRIDERICVS · III · DEI · GRATIA · DANORVM · NORWEGARVM · GOTHORVM · REX. *Frédéric III, par la grâce de Dieu, roi des Danois, des Norwégiens et des Goths*. Buste de face du roi Frédéric III, la couronne en tête, revêtu d'une armure et portant l'ordre de l'Eléphant.

℞. XII · SKILLINGE DANSKE. 1661. *XII skillings de Danemarck*. 1661. Le lion de Norwége tenant la hache. Dans le champ : F. G.

Argent. Pièce de douze skillings de Danemarck, frappée en Norwége.

Cette pièce ne se trouve pas dans le *Museum Regium* déjà cité

§ XII. ROYAUME DE GRÈCE.

OTHON DE BAVIÈRE,

ÉLU EN 1833,

ACTUELLEMENT RÉGNANT (1845),

Nº 13.

ΟΘΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ. *Othon, roi de la Grèce*. Buste à droite du roi, la tête nue. Exergue : Κ. ΦΟΙΓΤ. *Conrad Vogt*.

℞. Ecusson aux armes du roi, surmonté de la couronne royale fermée et entre deux branches de laurier : d'azur à la croix d'argent, qui est de Grèce; la croix chargée au centre d'un petit écusson carré aux armes de Bavière. (Voir au nº 6, même planche.) Exergue : 5 ΔΡΑΧΜΑΙ. 1833. *Cinq drachmes*. 1833. Différens monétaires, ancre et la lettre A, marque de l'hôtel des Monnaies de Paris, où la monnaie du roi de Grèce a été frappée.

Argent. Pièce de cinq drachmes.

On se rappelle que la France prêta à la Grèce une somme de plusieurs millions. Cette somme fut monnayée à Paris, aux coin et armes du roi de Grèce

CHAPITRE V.

AMÉRIQUE.

§ I. EMPIRE CONSTITUTIONNEL DU BRÉSIL.

DON PEDRO DE BRAGANCE,

EMPEREUR EN 1822,

ABDIQUE EN 1831,

MEURT EN 1834.

Nº 14.

PETRUS · I · DEI · GRATIA · CONSTITUTIONALIS · IMPERATOR · ET · PERPETVVS · BRASILIE · DEFENSOR. 1825. *Pedro I, par la grâce de Dieu, empereur constitutionnel et défenseur perpétuel du Brésil*. 1825. Dans une couronne de laurier : 640

℞. IN · HOC · SIGNO · VINCES. *Tu vaincras par ce signe*. (Légende des anciennes portugaises.) Ecusson aux armes du Brésil.

Argent. Pièce de 640 *reis*.

§ II. EMPIRE CONSTITUTIONNEL DU MEXIQUE.

AUGUSTIN ITURBIDE,

EMPEREUR EN 1822,

DÉCHU EN 1823,

FUSILLÉ EN 1824.

Nº 15.

AUGUSTINUS · DEI · PROVIDENTIA. *Augustin, par la Providence divine*. Buste à droite d'Iturbide, la tête nue. Exergue : 1822.

℞. MEXICANUS · I · IMPERATOR · CONSTITUTIONALIS · 8 · R · I · M. *Premier empereur constitutionnel du Mexique*. . . . . Aigle couronné posé sur une plante.

Argent. Pièce de

§ III. CHILI.

Nº 16.

CHILE INDEPENDIENTE. *Le Chili indépendant*. Dans une

couronne UN PESO, nom de la monnaie. En bas, un volcan. Exergue : SANTIAGO.

℟. UNION Y FUERZA. *Union et force.* Sur une banderolle, on lit ce mot écrit en creux : LIBERTAD. Au-dessus, colonne surmontée d'un globe terrestre sur lequel le soleil darde ses rayons. Exergue : 1817.

Argent. Un peso.

§ IV. PROVINCES DU RIO DE LA PLATA.

N° 17.

PROVINCIAS DEL RIO DE LA PLATA. Le soleil radieux.

℟. EN UNION Y LIBERTAD. Monogramme formé d'un T, d'un P et d'un S — F. L., et la date 1815. Écusson aux armes de ces provinces : deux mains tenant une pique surmontée du bonnet de la Liberté. L'écusson est placé entre deux branches d'olivier. Dans le champ : 8 S.

Argent.

§ V. ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

N° 18.

Treize étoiles représentant les treize États de l'Union. Buste de la Liberté, la tête ceinte d'un diadème sur lequel on lit ce mot en anglais : LIBERTY. Exergue : 1836.

℟. UNITED STATES OF AMERICA. *États-Unis d'Amérique.* Aigle tenant dans ses serres des branches d'olivier et la foudre ; portant en cœur un écusson aux armes de l'Union. Exergue : 5 · D. (cinq dollars.)

Or. Pièce de cinq dollars.

CHAPITRE VI.

MONNAIES ORIENTALES.

CHOIX DE MONNAIES FRAPPÉES AVEC DES LÉGENDES EN CARACTÈRES ORIENTAUX.

La plupart des monnaies frappées par les princes musulmans ne portent, comme on le sait généralement, que des légendes, et sont privées de figures ; elles offrent donc assez peu d'intérêt, sous le rapport de l'art, au point de vue européen. Aussi avons-nous cherché à réunir, dans les planches LIII à LVI, celles des monnaies orientales qui font exception à la règle commune, par des motifs divers, et que nous ferons apprécier autant que possible. Nous avons cru cependant nécessaire de joindre à ces monumens, comme objets de comparaison, un certain nombre de monnaies sans figures. La grâce du caractère arabe, dont les lignes se prêtent si merveilleusement aux caprices de l'ornementation, donne encore à ces pièces un aspect tout particulier, et qui vaut la peine d'être étudié. On ne s'attend pas à trouver ici un traité complet de la monnaie musulmane ; nous ne saurions, dans le cadre étroit qui nous est tracé, faire autre chose que de présenter au lecteur des échantillons très-divers de séries numismatiques appartenant à tous les pays. Avec les monnaies musulmanes, dont quelques-unes portent la figure de la vierge Marie, on trouvera des monnaies frappées au nom de princes chrétiens d'Espagne et de Sicile que la politique ou les nécessités du commerce ont conduits à employer des légendes arabes.

PLANCHE LIII.

KHALIFS OMMÉIADES DE SYRIE.

ABD-EL-MALEK.

N° 1.

En l'année 80. (Légende en caractères arabes.) Buste de face, la tête ornée d'un diadème surmonté d'une gerbe de pierreries.

℟. *Au nom de Dieu, En Naâmen a ordonné cette (monnaie).* (Légende arabe.) ⊕ placé sur des degrés.

Bronze.

Cette monnaie est extrêmement curieuse ; elle nous prouve avec quel soin les premiers princes de l'islamisme savaient ménager les peuples qu'ils avaient conquis. Abd-el-Malek, qui depuis l'an 76 de l'hégire (695 de J.-C.) frappait des monnaies d'or et d'argent avec des légendes arabes, n'en a pas moins laissé fabriquer une petite monnaie de cuivre portant un type qu'il était facile de confondre avec l'effigie byzantine.

C'est à M. de Saulcy que nous devons la première lecture correcte de cette monnaie qu'Adler avait publiée sans pouvoir en donner l'explication. M. de Slane est parvenu à découvrir quel était le gouverneur dont le nom figure au revers de la monnaie. Ce personnage est un émir du Maghreb.

Abd-el-Malek, fils de Mérouan, succéda à son père en l'an 65 de l'hégire (684 de J.-C.) ; il était le cinquième khalif, et mourut en 86. On cite comme un trait de modération de ce prince la tolérance avec laquelle il laissa aux chrétiens de Damas une église qu'il leur avait demandée et qu'ils lui refusèrent alors qu'il était tout-puissant dans leur ville

N° 2.

ΔΑΜΑCΚΟC. Figure impériale debout, de face, la tête ornée d'un diadème surmonté d'une croix, tenant de la main gauche le globe crucigère, et de la droite une longue croix. Dans le champ, une aigle romaine.

℟. *Frappé à Damas ; (monnaie) ayant cours.* (En arabe.) M surmonté du monogramme du Christ.

Bronze.

La remarque que nous avons faite à propos de la pièce précédente s'applique à celle-ci, qui est sans date; on y lit le nom de la ville en grec et en arabe, ce qui dénote l'intention bien arrêtée de donner cours à cette monnaie parmi les populations mixtes de la Syrie. Cette province avait été conquise sur Héraclius, dès l'année 634, par Amrou et Khaled. Les Arabes conservèrent les types mis en usage par le dernier prince grec qui a possédé ce pays. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, dans l'Inde, les Anglais battent monnaie au nom du sulthan Schah Alem, mort depuis 1806.

N° 3.

ΛΕΟ. Figure semblable à la précédente.

℞. ANO · XVII. Même revers; dessous, *Damas* en arabe.

Bronze.

Le mot *Leo*, inscrit au droit de cette médaille, a été pendant longtemps l'obstacle qui s'est opposé à la classification de toutes les monnaies *gréco-arabes* qui sont reproduites ici (nos 1 à 8). Sestini, et après lui bon nombre de numismatistes, voyaient dans ce mot le nom de l'empereur Léon Chazare, explication inadmissible, car le style de cette monnaie la reporte à un siècle plus haut que le règne de cet empereur. Cette considération avait déterminé Marchant à attribuer à Léonce II les pièces qui portent le mot *Leo*. M. de Saulcy s'aperçut que la date *anno XVII* ne peut convenir à Léonce qui n'a régné que deux ans. D'un autre côté, Léon Khazare, né le 25 mai 750, déclaré empereur par son père dès l'année suivante, resta seul maître du trône le 14 septembre 775, et mourut le 8 septembre 780, à l'âge de vingt-neuf ans. La dix-septième année de son règne tombe en 768, et c'est en 778 seulement qu'il envoya une expédition en Syrie. Sous Léon l'Isaurien, les Arabes étaient complétement maîtres de Damas. M. de Saulcy reconnut donc que le mot *Leo* ne désigne pas un prince chrétien. Il propose d'y voir le surnom du khalif Aly ben abou Thaleb, qui commença à régner précisément en la dix-septième année du gouvernement de Constant II, fils d'Héraclius, et qui était appelé par ses coreligionnaires le *Lion* de Dieu, surnom qui se répandit chez tous les peuples voisins, et changea suivant la langue qu'ils parlaient.

N° 4.

ΚΑΛΟΝ. Buste impérial de face, la tête surmontée d'une croix, tenant dans la main droite le globe crucigère. A gauche : *A Emèse* (en arabe).

℞. ΕΜΕCΗC. M majuscule; au-dessous, *bon* en arabe.

Bronze.

Lorsqu'en l'année 631 Mahomet mourut, l'empereur Héraclius était à Émèse, où il avait établi momentanément le siége de son empire. Deux ans plus tard, en 633, Abou Bekr, qui avait succédé au prophète, envoie Khaled, à la tête d'une armée, envahir la Palestine. Héraclius se transporte à Antioche, mais bientôt il est obligé de s'enfuir à Constantinople. Emèse, assiégée, achète une trêve d'un an, puis capitule en 637. La Syrie entière était conquise.

La monnaie que nous décrivons ici est bilingue, comme celle de Damas. On y lit de plus le mot *bon* toujours en deux langues, ce qui est une singularité monétaire digne de remarque.

N° 5.

Trois effigies impériales debout, portant chacune un globe crucigère.

℞. M majuscule surmonté du monogramme du Christ; dessous, ΤΗΒΕΡΙΑΔΟ. A gauche, *Tibériade* (en arabe).

Bronze.

Il est très-facile de reconnaître que cette pièce est très-exactement copiée sur celles qui représentent Héraclius et ses deux fils Héraclius-Constantin et Héracléonas. Le monogramme du Christ, qui surmonte l'indice monétaire, a même été conservé. Quoiqu'on ne puisse dire positivement en quelle année ce monument a été fabriqué, on peut le faire remonter à coup sûr aux premiers temps qui ont suivi l'occupation de Tibériade par les Arabes.

N° 6.

Effigie impériale semblable au n° 2.

℞. Revers semblable au précédent.

Bronze.

N° 7.

Deux effigies impériales debout; celle de droite, qui est la plus âgée, tient une croix appuyée à l'épaule droite, et a le globe crucigère sur la main gauche; l'effigie de gauche tient simplement une croix. Entre leurs deux têtes, une croix.

℞. M majuscule surmonté d'une croix. Dans le champ : ΗΛΙΌΠΟΛΕ. A l'exergue : *Baâlbek* (en arabe).

Bronze.

Baalbek fut pris par Abou Obéida en l'an 14 de l'hégire (635 de J.-C.). Les Arabes ont conservé à cette ville son nom oriental antique, dont le grec Héliopolis était une interprétation plutôt qu'une traduction.

N° 8.

ΤΌΤΟ ΝΑ. Effigie impériale debout, la main droite appuyée sur une longue croix, et soutenant de la gauche un globe crucigère.

℞. ΑΦΑΑΝΑ. M majuscule.

Bronze.

La légende qui se voit au droit de cette monnaie est très-certainement une imitation défigurée des mots EN ΤΌΤΟ ΝΙΚΑ qui se lisent sur les monnaies grecques d'Héraclius. Au revers, nous trouvons un nom qui ressemble à la fois au nom antique d'Apamée et à celui de *Famiah* que les Arabes donnent à cette ville.

Les Arabes qui ont frappé des monnaies bilingues à Damas, à Emèse, à Antaradus, à Héliopolis, à Tibériade, à Laodicée, à Chalcys, ont dû en fabriquer également à Apamée, et la transcription défectueuse de ce nom que nous trouvons ici n'a rien qui doive étonner. Le mot arabe qui devait exister au-dessous de l'M est illisible

N° 9.

Mohammed (est) l'apôtre de Dieu, en arabe. Khalif debout, de face, la main gauche appuyée sur le pommeau de son épée.

℞. *Au nom de Dieu, il n'y a de Dieu que le Dieu unique*, en arabe. Φ sur des degrés. Dans le champ : IϚ.

Bronze.

L'historien de la monnaie arabe, El Makrisy, dit en parlant de Moaviah : « Il fit frapper des dinars sur lesquels il était représenté ceint d'une épée »; et plus loin, racontant qu'El Hédjadj, fils d'Ioussouf, reçut du khalif Abd-el-Malek l'ordre de faire commencer dans l'Irak la fabrication des espèces musulmanes dirigée par le juif Somair, le même écrivain ajoute : « Ces monnaies étant parvenues à Médine, où il restait encore quelques-uns des compagnons du prophète, ils n'en désapprouvèrent que les empreintes, car elles portaient une figure. » M. de Saulcy, s'appuyant sur cette autorité, a reconnu au droit de cette monnaie la figure du khalif tenant le glaive que doit porter tout imam lorsqu'il prononce la khotbah ou prière publique. Cette monnaie, sur laquelle se lisent les formules de la foi musulmane, doit être postérieure à celles que nous avons précédemment décrites, sans toutefois pouvoir être attribuée à une époque dépassant le milieu du règne d'Abd-el-Malek, qui, vers l'an 76, renonça aux figures.

N° 10.

Il n'y a de Dieu que Dieu (en arabe, écrit en deux lignes).

℞. *Mohammed (est) l'apôtre de Dieu* (en arabe, également en deux lignes). Au centre, un gros point.

Bronze.

Cette pièce porte une légende en caractères arabes très anciens, de ceux que l'on appelle *coufiques*, parce qu'ils étaient en usage dans la ville de Coufah en Chaldée. L'écriture coufique est d'un aspect lourd; privée de déliés et de courbes, elle convient mieux à la sculpture qu'aux livres. Ce qui en rend la lecture assez difficile, c'est la suppression de certains points qui donnent à un même *corps* de lettre des valeurs très-différentes. Ainsi, par exemple, dans ce système, les lettres B, T, TS, N, I, ne peuvent se distinguer l'une d'avec l'autre en aucune façon. On les devine suivant la place qu'elles occupent dans les mots.

La monnaie n° 10 ne porte pas de date ni de nom de lieu; toutefois, en examinant sa fabrique, on se convaincra qu'elle a été faite en Syrie dans les premières années qui ont suivi le changement de type introduit par Abd-el-Malek.

OUALID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

N° 11.

Au nom de Dieu a été frappé ce dirhem à Wasseth, en l'année quatre-vingt-quinze. (Légende arabe.) Au centre :

Il n'y a de Dieu que
Dieu unique; } (en arabe.)
Il n'a pas d'associé.

℞. *Mohammed (est) l'apôtre de Dieu (qui) l'a envoyé avec la direction et la religion vraie, afin qu'il la fît prévaloir sur toutes les religions, en dépit des associans.* (Légende arabe.)

Dieu est unique, Dieu
est éternel; il n'engendre pas
et il n'est pas engendré, et il n'y a pas } (en arabe.)
de semblable à lui qui est unique.

Argent. *Dirhem.*

Le khalif Oualid commença à régner en 86 de l'hégire (705 de J.-C.), et mourut en 96 (714), laissant le trône à son frère Soléiman. *Dirhem*, nom de cette monnaie, est dérivé du grec δραχμή, et nous avons expliqué ailleurs comment les Arabes, en copiant leurs premières monnaies sur les espèces des Sassanides qui avaient conservé le poids grec, avaient été amenés à employer une dénomination étrangère à leur langue, mais qui avait cours chez tous les peuples conquis par eux.

La ville de Wasseth fut construite en l'année 83 de l'hégire par El Hedjadj, fils d'Ioussouf, gouverneur de l'Irak, à égale distance de Bagdad, de Coufah, d'Ahvaz et de Bassrah; aussi son nom signifie-t-il intermédiaire

Nous connaissons des monnaies d'argent au type sassanide sur lesquelles le nom du roi adorateur du feu a été remplacé par celui d'El Hedjadj; c'était probablement des monnaies de cette sorte qui déplurent aux vieux compagnons du prophète; aussi, dès l'année 85, ce gouverneur battait-il dans sa nouvelle ville des espèces qui ne pouvaient en aucune manière blesser la susceptibilité des orthodoxes. Le dirhem que nous publions ici ne diffère de ces anciennes pièces que par la date.

Au revers de cette monnaie, on lit, dans le champ, les versets 1 à 4 de la sourate CXII^e du Coran, et autour les versets 33 de la IXe sourate et 9e de la XLIe. Ce sont les professions de foi les plus importantes de l'islamisme, celles qu'ont adoptées les sunnites. Nous parlerons plus loin du symbole des schiytes ou sectateurs d'Aly.

KHALIFS ABBASSIDES.

HAROUN ER' RASCHID.

N° 12 (13 de la planche).

Légende circulaire. *Mahomet est l'apôtre de Dieu qui l'a envoyé avec la direction et la religion véritable, afin qu'il la fît prévaloir sur toutes les religions.* (Légende arabe.) Au centre :

Il n'y a de Dieu que
Dieu unique; } (en arabe.)
Il n'a pas de pair.

℞. *Au nom de Dieu a été frappé ce dinar, l'an cent quatre-vingt-quatre.* (Légende arabe.) Au centre :

Mahomet
(est) l'apôtre
de Dieu } (en arabe.)
Djiafar.

Or. *Dinar.*

Haroun, fils de Mahdi, et cinquième khalif abbasside, est peut-être le plus célèbre de tous les princes musulmans, chez les Européens, grâce à ses relations avec Charlemagne, et peut-être plus encore au rôle qu'il joue dans l'admirable tableau de l'Orient connu sous le nom de *Mille et une Nuits*. Monté sur le trône en l'an 170 (786 de J.-C.), il mourut après vingt-trois années d'un règne florissant, en l'année 193 (808 de J.-C.). Sur cette monnaie, appelée *dinar* du *denarius aureus* des Romains, le nom du khalif ne figure pas, mais on y lit celui de son visir Djiafar, fils de Yahia-el-Barmeki. « Haroun-er-Raschyd fut, dit Makrisy, le premier entre les khalifs qui renonça à surveiller par lui-même la fabrication de la monnaie. Avant lui, les khalifs exerçaient en personne l'inspection sur la fabrication des *dinars* et des *dirhems*. Ce fut une des choses qui contribuèrent le plus à illustrer le nom de Djiafar, fils d'Yahia-el-Barmeki, aucun autre avant lui n'ayant joui du même privilége. » En l'année 183, Djiafar abandonna le ministère à son frère Fadhel, afin de jouir plus en liberté de l'intimité du khalif, dont il épousa la sœur en 184, l'année même où fut frappée la pièce que nous avons fait graver. Mais telle est l'inconstance de la fortune : vers la fin de l'année 186, il fut mis à mort par l'ordre de son maître, et la célèbre famille des Barmécides fut exterminée.

EL MOTADHED BILLAH.

N° 13 (12 de la planche).

Première légende circulaire : *A Dieu est le commandement, dans le passé et dans l'avenir, et alors les fidèles seront réjouis par la victoire divine.* (Légende arabe.)

Deuxième légende circulaire. *Au nom de Dieu a été frappé ce dirhem dans la ville du salut, l'an deux cent quatre-vingt-deux.* (Légende arabe.)

Au centre :

Il n'y a de Dieu que
Dieu unique; } (en arabe.)
Il n'a pas de pair.

℞. *Mahomet est l'apôtre de Dieu qui l'a envoyé avec la direction et la religion véritable, afin qu'il la fît prévaloir sur toutes les religions, en dépit des associans.* (Légende arabe.)

Au centre :

A Dieu.
Mahomet
(est) l'apôtre } (en arabe.)
de Dieu
El Motadhed Billah.

Argent. *Dirhem.*

On lit dans le cercle extérieur du premier côté de cette monnaie les versets 4 et 5 de la XXXe sourate du Coran.

Dans la seconde légende, nous trouvons Bagdad désignée par les mots : *Medinet es' Salam*, la ville de la paix ou du salut, parce qu'elle était le siége du khalifat.

Au troisième siècle de l'hégire, les princes musulmans avaient mis de

côté cette humilité qui les empêchait de placer sur la monnaie leurs noms à côté de ceux de Dieu et du prophète; aussi voyons-nous ici celui de Motadhed Billah, fils de Mouwaffec, et seizième khalif abbasside, qui régna de 279 à 289 (892 à 901 de J.-C.).

A partir de la fin du IIIe siècle de l'hégire jusqu'au commencement du VIIe, les monnaies des khalifs sont extrêmement rares. Le dirhem de Motadhed est un des plus précieux de la suite conservée à la Bibliothèque royale.

EMIRS SAMANIDES.

NACR, FILS D'AHMED.

N° 14.

Première légende. *A Dieu est le commandement, dans le passé et dans l'avenir, et alors les fidèles seront réjouis par la victoire divine.*

Deuxième légende. *Au nom de Dieu a été frappé ce dirhem à Samarcand, l'an trois cent neuf.* (Légende arabe.)

Au centre :

Il n'y a de Dieu que
Dieu unique; } (en arabe.)
Il n'a pas de pair.

℞. Légende circulaire. *Mahomet est l'apôtre de Dieu qui l'a envoyé avec la direction et la religion véritable, afin qu'il la fit prévaloir sur toutes les religions, en dépit des associans.* (Légende arabe.) Au centre :

A Dieu.
Mahomet
(est) l'apôtre de Dieu } (en arabe.)
El Moctader Billah.
Naçr, fils d'Ahmed.

La dynastie des Samanides commença à prendre quelque importance lorsqu'en 279 (892 de J.-C.) le khalif Motadhed accorda à Ismaël, fils d'Ahmed et arrière-petit-fils de Saman, la souveraineté de la province de Mavaren Nahr (l'ancienne Transoxiane), que son frère aîné Naçr n'avait reçue qu'à titre de gouvernement. « Le rôle que cette puissante dynastie, dit M. de Sacy, a joué dans les contrées orientales de l'empire mahométan, la protection accordée par les princes de cette famille aux lettres et aux sciences, les rapports de commerce qui existaient entre leurs États et les contrées septentrionales de l'Europe, rapports suffisamment prouvés par le grand nombre de monnaies frappées à leur nom, qu'on a découvertes dans la Prusse et la Poméranie, sont autant de motifs qui donnent un grand intérêt à leur histoire. »

En comparant le dirhem de Naçr à celui de Motadhed, qui précède, on verra que les Samanides copiaient dans leurs dispositions les légendes du khalif auquel ils devaient l'investiture. Seulement les espèces de Samarcand sont d'un style grossier qui tranche avec la finesse des monnaies de Bagdad.

« Aucun règne de prince oriental, dit M. Defrémery, le traducteur de Mirkhond, n'a été signalé par plus d'événemens de tout genre que celui de Naçr ben Ahmed. » En 301, ce prince monta sur le trône encore tout enfant, et il mourut des suites d'une phthisie, dans le mois de redjeb de l'an 331 (943 de J.-C.). Au-dessus de son nom, on lit sur notre dirhem celui de Moctader Billah, qui, en sa qualité de khalif de Bagdad, était, en 309, suzerain du prince Samanide. Les prédécesseurs et les successeurs de Naçr ne manquèrent jamais d'observer cet usage, qui leur était imposé par la reconnaissance aussi bien que par les lois de la féodalité musulmane.

Nous pensons inutile de parler ici de la célèbre ville de Samarcand, où le dirhem de Naçr a été frappé. Les autres villes monétaires des Samanides étaient Bokhara, Schasch, Balkh, Endéraba.

SULTHANS SELDJOUKIDES.

SOLÉIMAN, FILS DE KILIDJ ARSLAN.

N° 15 (16 de la planche).

Figure d'un sulthan, la tête nimbée, à cheval et tenant un sceptre. Dans le champ, une étoile.

℞. *Le sulthan vainqueur Soléiman schah, fils de Kilidj Arslan,* en trois lignes, dans le champ. Autour : *Frappé à Couniah? l'an* 596. (Légende arabe.)

Bronze.

La célèbre famille qui tire son nom de Seldjouk, Turc de race khozare, originaire des bords de la mer Caspienne, commença à prendre quelque importance au Ve siècle de l'hégire, sous le règne du sulthan de Ghazna, Mahmoud, qui établit deux seldjoukides dans le Khoraçan, où ils ne tardèrent pas à se rendre redoutables à leur maître même. Thoghroul, l'un d'eux, se fit reconnaître sulthan par le faible khalif de Bagdad, en 429 (1039 de J.-C.). Une branche des Seldjoukides était maîtresse de Bagdad et de la Perse; une autre s'était établie dans le Kirman; une troisième régna en Syrie, et la dernière s'avança jusque dans cette partie de l'Asie-Mineure connue sous le nom d'Anatolie. En l'année 467, Malek-Schah, comme chef de la famille, concéda à Soléiman, fils de Cothloumisch, toutes les contrées qu'il pourrait soumettre à l'occident d'Antioche. Soléiman s'empara de Nicée en Bithynie, et contraignit bientôt l'empereur Alexis Comnène à reconnaître sa puissance. C'est au huitième successeur de ce premier Soléiman qu'appartient la monnaie de bronze que nous publions ici.

Rokn Eddin Soléiman, fils de Kilidj Arslan, succéda à son frère en l'an 588 (1192 de J.-C.). En l'année 600, les Francs étant entrés à Constantinople, il fut appelé au secours des Grecs, mais n'obtint aucun succès.

M. le comte Castiglioni pense que le cavalier qui se voit au droit des monnaies de plusieurs Seldjoukides est une imitation du saint Georges qui forme le type de quelques bronzes frappés à Antioche par les princes chrétiens. Dans tous les cas, il nous paraît certain que l'on a eu l'intention bien positive de représenter le sulthan coiffé de son turban et armé de sa masse. Le nimbe qui entoure sa tête est un accessoire tout à fait oriental qui se retrouve dans beaucoup de vignettes peintes dans les manuscrits persans et sur des vases damasquinés, notamment sur une belle coupe de la Bibliothèque royale. (V. *Revue archéologique*, 1844, p. 338, pl. XVI.) Les Turcs n'ont jamais eu, au sujet des images, de scrupules aussi vifs que ceux des Arabes, et leur contact avec les Francs des croisades semble les avoir singulièrement familiarisés avec les représentations d'êtres vivans.

Vers le milieu du VIIe siècle de l'hégire, les princes moghols, descendans de Djenghiz-Khan, envahirent les possessions des Seldjoukides, et ceux-ci dès lors ne furent plus souverains que nominalement. Le dernier prince de leur race, Missaoud, mourut en l'an 708 (1308 de J.-C.).

KÉÏ KHOSROU.

N° 16 (15 de la planche).

L'imam El Mostanser Billah, émir des fidèles. (Légende arabe.) Le soleil au-dessus du lion. Dans le champ, deux étoiles.

℞. *Le sulthan très-grand, Kaï Khosrou, fils de Kaï Cobad,* en quatre lignes. Autour : *A été frappé à Siwas, l'an* 64... (Légende arabe.)

Ghaiats Eddin Kéï Khosrou, fils de Kéï Cobad, douzième sulthan seldjoukide, commença à régner en 634 (1236 de J.-C.), et mourut en 642 (1244). Ses noms rappellent les temps les plus anciens de l'histoire des Perses, et le type de sa monnaie a quelque chose d'archaïque. Avec le nom du khalif Mostanser Billah, inscrit comme marque de respect pour la suprématie spirituelle du pontife musulman, on voit un soleil au-dessus d'un

tion, sujet qu'Aboûl Faradj considère comme faisant allusion à l'horoscope de la princesse géorgienne que Kéï Khosrou avait épousée. Plus tard ce type devint les armes de Perse, et donna naissance à un ordre de chevalerie qui existe encore aujourd'hui.

MOGHOLS DE PERSE.

OLDJAÏTOU MOHAMMED.

N° 17.

Légende circulaire. *Que Dieu soit propice à Mahomet et à Ali et à El Hassan et à El Hossein et à Ali et à Mohamned et à Djiafar et à Mousa et à Ali et à Mohammed et à El Hassan et à Mohammed.* (Légende arabe.)

Au centre : *Allah. Il n'y a de Dieu qu'Allah; Mahomet est l'apôtre de Dieu, et Ali est l'ami de Dieu.* (Légende arabe.)

℞. Au centre : *A été frappé dans les jours du gouvernement magnifique du sulthan très-grand régnant sur le cou des nations, Oldjaïtou, sulthan, l'appui du monde et de la religion, l'esclave de Dieu, Mohammed, que Dieu éternise son règne.* (Légende arabe.) Légende circulaire : *Frappé à Amol, année 710; à Dieu est le commandement dans le passé et dans l'avenir.* (Légende arabe.) *Oldjaïtou, sulthan.* (Légende mongole.)

Argent.

Nous remarquons d'abord sur cette monnaie le nom des douze imams que les schytes révèrent comme les seuls dépositaires de la sainte loi et comme successeurs légitimes du prophète. Après le symbole, on trouve la mention d'Aly, qui, en Perse, reçoit un véritable culte

Oldjaïtou, plus connu sous le nom de Khodabendeh, arrière-petit-fils de Houlagou, et huitième sulthan tartare de Perse, succéda à son frère Mahmoud Ghazan en 703 (1303 de J.-C.); il mourut treize ans après, laissant à son fils Abou Saïd un sceptre qui cessa bientôt d'appartenir à cette famille de conquérans pour passer dans les mains de conquérans plus puissans encore.

Il y a deux villes nommées Amol, l'une sur le fleuve Gihon, l'autre dans le Thabaristan, à douze journées de Khouarezm.

PLANCHE LIV.

ROIS ORTOKIDES.

ALBI, FILS DE TIMOURTASCH.

N° 1.

Imitation de la tête d'Antiochus VII, roi de Syrie.

℞. *Le roi des émirs, Abou 'l-Modhaffer Albi, fils de Timourtasch, fils d'Aïl Rhazi, fils d'Ortoc.* (Légende arabe.)

Bronze.

A peu près dans le temps que les Seldjoukides envahirent la Perse, une autre famille de Turcs descendit des côtes occidentales de la mer Caspienne dans la Syrie. L'émir Ortoc, qui était le chef de cette race, s'empara de Jérusalem, et mourut en 484 (1091 de J.-C.), laissant deux fils, Aïl Rhazi et Socman. Ceux-ci furent contraints, en 489, par le khalif fatimite d'Egypte, de se retirer, l'un dans l'Irak Arabi, l'autre dans le Diarbekr. A la mort de Socman, Aïl Rhazi s'empara de Mardin, et ses successeurs sont connus dans l'histoire sous le nom de rois de Mardin et de Miafarkin, tandis que ceux de son frère sont appelés rois d'Amida ou de Khaïfa.

Le prince dont nous publions ici une monnaie se nommait Nedjm Eddin (Étoile de la Religion); il est le troisième roi de Mardin. Après trente années de règne environ, il mourut en l'an 547 (1152-53 de J.-C.). Nous devons dire que le droit de la médaille représente une tête qui n'est pas celle du fils de Timourtasch, mais bien d'Antiochus VII, roi de Syrie. C'est qu'en effet les artistes qui au XIIe siècle travaillaient pour les sulthans turcs, incapables très-probablement de copier une tête d'après nature, imitaient servilement les types des monnaies grecques ou latines que le hasard faisait tomber entre leurs mains. Le manque absolu de critique chez leurs contemporains devait les tranquilliser sur les suites de cette singulière ressource. Cette coutume, du reste, introduisit sur la monnaie musulmane les figures du Christ, de la Vierge, et d'autres types non moins extraordinaires au point de vue religieux

N° 2.

Nedjm Eddin, roi du Diarbekr. (Légende arabe.) Deux têtes opposées.

℞. *Abou 'l-Modhaffer Albi, fils de Timourtasch, fils d'Aïl Rhazi, fils d'Ortoc.* (Légende arabe.) La Vierge couronnant un empereur revêtu du costume byzantin, et qui supporte un globe de la main gauche.

Bronze.

Au droit de cette monnaie, nous trouvons deux têtes de style tout à fait grec; elles sont copiées d'après quelque médaillon que nous n'avons plus Quant au revers, il est une imitation exacte, comme l'a très-bien reconnu l'abbé Barthélemy, d'une monnaie byzantine de Romain Diogène; il n'en faut nullement conclure que Nedjm Eddin ait eu l'intention de se placer, comme le faisait l'empereur grec, sous la protection de la Mère du Sauveur Ce type appartient, comme nous l'avons dit à l'article précédent, au caprice de l'artiste, qui lui-même n'en comprenait sans doute aucunement la signification.

N° 3.

Il n'y a de Dieu qu'Allah; Mahomet est l'apôtre de Dieu. — El Mostandjid Billah, émir des fidèles. (Légende arabe.) Deux têtes de face.

℞. *Nedjm Eddin Albi, fils d'Aïl Rhazi, fils d'Ortoc, roi du Diarbekr.* (Légende arabe.) Tête de face, ayant au cou un rang de perles, placée dans un grènetis.

Cette monnaie ne porte pas de date, mais on y lit le nom du khalif Mostandjid, qui régna de 555 à 566 (1160-1170 de J.-C.). Ici, après le nom de Nedjm Eddin, on voit immédiatement figurer celui de son grand-père Aïl Rhazi, et celui de Timourtasch manque. Il nous a été impossible de trouver d'après quelle monnaie le graveur a introduit le type des deux têtes. Quant à celle du revers, qui jusqu'ici présentait la même difficulté, nous croyons qu'elle a été copiée sur le type d'une monnaie d'un prince chrétien d'Orient, dont M. Lenormant a fait don récemment au Cabinet des Médailles. Dans ce cas on peut y voir une image de la sainte Face, telle qu'elle était conservée traditionnellement à Edesse depuis le roi Abgare

HOUSSAM EDDIN IULOUK ARSLAN, FILS DE AÏL RHAZI.

N° 4.

Houssam Eddin, roi du Diarbekr. (Légende arabe.) Tête diadémée, tournée à gauche, devant laquelle est un buste

plus petit, dont la tête est ornée d'une couronne crénelée.

℞. *Le roi victorieux, Salah Eddin, le défenseur du gouvernement de l'émir des fidèles,* en quatre lignes. Sur les côtés : *Ioussef Ben Aioub.* (Légende arabe.)

Houssam Eddin régna de 580 à 597 (1184 à 1200 de J.-C.). C'était le cinquième roi de Mardin. Nous voyons paraître au revers les noms et les titres d'Ioussef, fils d'Aioub, si célèbre dans l'histoire des croisades sous le nom de Saladin. Ce prince avait étendu ses domaines jusqu'aux provinces qu'arrosent l'Euphrate et le Tigre. En l'an 579 (1183), il avait essayé de s'emparer de Mardin, et en 581 (1185) il dirigeait de Miafarkin, où il s'était établi, ses attaques contre Khelat et Moçoul. Le prince turc inscrivait donc au revers de sa monnaie les noms de Salah Eddin à la place où figure ordinairement le nom du khalif.

Les deux têtes que porte cette monnaie représentent sans doute le prince aioubite et son voisin le roi de Mardin. Mais il est facile de voir que le graveur a copié une tête antique et un buste de roi sassanide fort reconnaissable à sa couronne crénelée. On se souvient que les premières monnaies musulmanes d'argent étaient imitées de celles des Cosroès : il existe à la Bibliothèque royale plusieurs monnaies de bronze des ortokides, qui reproduisent d'une façon bien plus exacte qu'on ne le voit ici le buste des rois de Perse.

N° 5 (6 de la planche).

Figure assise, la tête baissée, entourée de trois personnages debout, levant les bras.

℞. *L'imam Naçr Eddin, émir des fidèles. — Houssam Eddin, roi du Diarbekr. — Youlouk Arslan, fils d'Aïl Rhazi, fils d'Ortoc. An* 589. (Légende arabe.)

Le sujet que représente cette monnaie est aussi singulier qu'intéressant. En lisant au revers la date 589, époque de la mort de Salah Eddin, nous sommes autorisés à croire que nous avons ici un type qui fait allusion à cet événement important. Les historiens disent que le célèbre antagoniste des chrétiens fut si regretté de ses sujets, que lors de sa mort il y eut un deuil public dans tous ses Etats. Le type de la monnaie de Houssam Eddin est une sorte de *conclamatio* à la manière antique. Il est possible que l'artiste qui a gravé ce sujet se soit inspiré de quelque bas-relief romain.

NOUR EDDIN MOHAMMED.

N° 6 (5 de la planche).

Au nom de Dieu a été frappée (cette monnaie) *à Hiçn; année* 578. (Légende arabe.) Tête diadémée tournée à gauche.

℞. *Le roi des émirs, observateur de la justice, Nour Eddin Mohammed, fils de Cara Arslan, fils d'Ortoc, défenseur de l'imam En'Nacer Lidin Illah,* en six lignes. Sur les côtés : *Maudit soit celui qui est partisan des Alides.* (Légende arabe.)

Mohammed, fils de Cara Arslan, cinquième prince d'Amida, a régné de 562 à 581 (1166 à 1185 de J.-C.). Sa monnaie porte une tête grecque qui paraît être celle d'Antiochus II. Au revers, nous lisons une imprécation curieuse; elle semble destinée à témoigner de l'horreur que les schiites ou sectateurs d'Ali inspiraient au prince ortokide, sonnite zélé, comme le sont les Turcs, et qui se qualifiait de défenseur du khalif En'Naçer Lidin Illah, abbasside qui a régné de 575 à 622 (1179 à 1225 de J.-C.).

Hiçn, qui signifie forteresse, désigne le château de Khaïfa, l'antique Cafa, où cette monnaie a été frappée en l'année 578 (1182 de J.-C.).

MALEK EL SALAH MAHMOUD.

N° 6 *bis* (14 de la planche).

Frappé à Hiçn, année 615. (Légende arabe.) Aigle éployé, à double tête.

℞. *Malek El Salah Mahmoud, fils d'Ortoc. — Malek El Adel. — L'imam En Naçer, émir des fidèles.* (Légende arabe.)

Malek El Sahah Naçr Eddin Mahmoud, fils de Mohammed et septième ortokide de Khaïfa, régna de 597 à 618 (1200 à 1221 de J.-C.). Le titre d'Imam En Naçer désigne le khalif de Bagdad En Naçr Lidin Illah (575-622).

M. le comte Castiglioni pense que l'aigle à double tête qui figure ici est antérieur à ceux qui ont été introduits dans les armoiries de différens princes de l'Europe au moyen-âge. Nous avons essayé, de notre côté (*Revue archéologique*, 1845, p. 82) de faire voir que cet oiseau est le hanca, animal fabuleux, auquel les traditions musulmanes donnent en effet deux têtes et des dimensions immenses. Ainsi l'aigle à double tête de l'empire d'Allemagne serait un emprunt fait à l'Orient, à la suite de la prise de quelque étendard turc

N° 7.

Nour Eddin Atabeg. (Légende arabe.) Figure du prince, assis, les jambes croisées, la tête couverte d'un casque conique, tenant de la main droite une épée et de la gauche une tête coupée suspendue par les cheveux.

℞. Centre : *En Naçr Lidin Illah, émir des fidèles.* Premier cercle : *Malek El Afdhal Ali et Malek Ed Dhaher Rhazi, fils de Malek En'Naçer.* Cercle extérieur : *Houssam Eddin Youlouk Arslan, roi du Diarbekr, fils d'Aïl Rhazi, fils d'Ortoc. Frappé en l'an* 596. (Légende arabe.)

Il paraît probable que cette monnaie a été frappée dans les Etats de Houssam Eddin; on pourrait cependant l'attribuer aussi à l'atabeg de Moçoul, Nour Eddin.

Au revers, nous lisons le nom du khalif En Naçer Lidin Illah, qui paraît ici comme chef spirituel, puis celui de Malek El Afdhal Ali, fils aîné du célèbre Salah Eddin, et qui, après la mort de son père, eut en partage Damas, Jérusalem et la Cœlésyrie; puis vient le nom de Malek Ed Dhaher, troisième fils de Salah Eddin, qui régnait à Alep.

On ne saurait affirmer que la figure assise et armée d'une épée soit celle de l'atabeg Nour Eddin (589-607); cela cependant est assez probable. Dans tous les cas, le costume de cette figure, qui se compose d'un large caleçon, d'une cotte de mailles et d'un casque conique, est curieux à étudier

NAÇR EDDIN ORTOC ARSLAN.

N° 8.

A Mardin, année 599. (Légende arabe.) Centaure couronné, tirant de l'arc en se retournant vers sa queue terminée par une tête monstrueuse.

℞. *En Nacer Lidin Illah, émir des fidèles, le roi juste, Aboubekr, roi du Diarbekr, fils d'Aioub Naçr Eddin Ortoc Arslan.* (Légende arabe.)

Suivant la coutume, le prince qui a fait frapper cette monnaie s'y nomme le dernier; c'est El Malek El Mançour Naçr Eddin Ortoc Arslan, fils de Cothb Eddin, et sixième roi de Mardin, qui régna de 597 à 637 (1200-1239 de J.-C.).

La légende commence par les noms du khalif, qui sont suivis de ceux du frère cadet du grand Salah Eddin, Malek El Adel Aboubekr, qui, après

avoir été successivement conquérant et vaincu plusieurs fois, avait fini cependant par repousser ses neveux qui l'assiégeaient dans Damas en 597, et qui, deux ans plus tard, tenta, mais en vain, de s'emparer de Mardin. Il est propable que c'est à la suite de cette expédition, et dans l'année même, qu'à la suite de quelque traité le prince ortokide aura consenti à placer sur sa monnaie le nom de son agresseur.

Le type du Sagittaire est assez vraisemblablement astrologique

N° 9.

Le roi savant, juste, appui de la religion, Ortoc Arslan, roi du Diarbekr. (Légende arabe.) Figure à cheval sur un lion marchant à gauche.

℞. *L'imam En Nacer Lidin Illah, émir des fidèles*, en trois lignes. Autour : *Le roi juste, Séif Eddin Aboubekr, fils d'Aioub. Frappé à Mardin, année* 606. (Légende arabe.)

C'est en l'année 606 (1209 de J.-C.), qu'Aboubekr, fils d'Aioub, s'empara de Nisibe. Les Moghols commençaient à s'avancer vers la Mésopotamie. Les descendans d'Ortoc et d'Aioub sentirent probablement la nécessité de s'unir, et cette monnaie, comme la précédente, est un monument de cette alliance.

La figure à cheval sur une panthère est un type emprunté à l'art grec, à ce qu'il semble.

CARA ARSLAN.

N° 10.

VICTORIA CONSTANTINI AVG. Victoire ailée, marchant à droite, et tenant une tablette carrée, sur laquelle est inscrit : VOT · XXX. A l'exergue : SIS.

℞. *Le roi du monde, juste, Fakhr Eddin Cara Arslan, fils de Daoud, fils d'Ortoc.* (Légende arabe.)

Voici une des plus singulières monnaies de toute cette série si féconde cependant en bizarreries. Le graveur du prince ortokide a copié, en la grandissant, une monnaie de Constantin, et il a tout reproduit, la légende latine, la tablette qui porte l'inscription VOT. XXX. *Vota tricennalia*, et jusqu'au différent SIS., qui indique la ville de Siscia en Pannonie; le tout sans y rien comprendre.

Fakhr Eddin Cara Arslan est le quatrième roi d'Amida; il succéda à son père Daoud en 544? et mourut en 562 (1166 de J.-C.).

ATABEGS DE L'IRAK.

MAOUDOUD, FILS DE ZENGHI.

N° 11.

(An) *cinq cent cinquante-huit.* (Légende arabe.) Tête de face, à longue chevelure, au-dessus de laquelle volent deux génies (victoires?) tenant des palmes qu'ils croisent.

℞. *Le roi juste, savant, roi des émirs d'Orient et d'Occident, Thoghroul-Beg, fils de l'Atabeg. — Maoudoud, fils de Zenghi, fils d'Ocsancar.* (Légende arabe.)

Cothb Eddin Maoudoud, fils de Zenghi, troisième *atabeg* ou tuteur, régna de 544 à 565 (1149 à 1169 de J.-C.). Son père avait reçu en 521 (1127 de J.-C.), du sulthan seldjoukide Mahmoud, le gouvernement de Bagdad. Zenghi s'empara bientôt d'Alep et de Hamah, puis conquit sur les Francs Edesse et Bir. C'est lui que les historiens des croisades nomment Sanguin. Son fils Rhazi lui succéda en 540, et laissa bientôt après le pouvoir à son frère Maoudoud. Tous les auteurs qui se sont occupés de cette monnaie ont témoigné de l'embarras que leur causait la présence du nom de Thoghroul Beg, et quelques-uns ont proposé à ce sujet des conjectures tout à fait inadmissibles. On peut cependant, sans faire violence à l'histoire, expliquer cette particularité. Lorsque la monnaie a été frappée, en 558, le seldjoukide Arslan était sulthan de Perse depuis trois ans. Ce prince mourut en 571, âgé de quarante-trois ans; donc il avait trente ans lorsque la monnaie a été frappée. Il pouvait donc être déjà père du fils qu'il eut de la fille de l'atabeg Ildeghiz, et qui fut nommé Thogroul Beg, fils qui lui succéda en 571, et en qui finit la dynastie des seldjoukides, en l'année 590. Nous ne savons pas quel âge ce dernier prince avait alors; mais en admettant qu'il mourût, comme son père, vers quarante-trois ans, il aurait eu environ douze ans en 558, lorsque la monnaie de Maoudoud fut frappée; par sa mère, il était fils d'Atabeg, et les services immenses que son grand-père Ildeghiz rendit à la dynastie seldjoukide justifient parfaitement cette indication généalogique. La politique de Maoudoud l'aura déterminé à mentionner sur ses monnaies le fils de son puissant voisin.

La tête de face peut être copiée des monnaies de Rhodes, qui sont communes; cependant la disposition des deux génies ailés semble appartenir au graveur de Moçoul. Des génies à peu près semblables se voient, comme on sait, dans les bas-reliefs sassanides de Perse.

RHAZI, FILS DE MAOUDOUD.

N° 12.

Il n'y a de Dieu qu'Allah; Mahomet est l'apôtre de Dieu. (Légende arabe.) Tête casquée, tournée à gauche.

℞. Centre : *El Mostadhi Biamr Illah; atabeg Rhazi.* Légende circulaire : *Au nom de Dieu, frappé à Djezireh, année* 575. (Légende arabe.)

Nous voyons ici une tête casquée qui paraît copiée de la figure de Minerve qui se trouve sur les très nombreux tétradrachmes de Side de Pamphylie.

Les noms du quatrième atabeg sont : El Moaz Séif Eddin Rhazi, fils de Maoudoud. A la mort de son père, en 565, il avait été mis sur le trône, au préjudice de son aîné Imad Eddin Zenghi. Le frère, ainsi lésé dans ses droits, s'adressa au célèbre Nour Eddin, prince d'Alep, qui se rendit à Moçoul et se détermina à laisser le gouvernement à Rhazi, en assignant à Zenghi, comme dédommagement, la principauté de Sindjara, en Mésopotamie. Rhazi mourut en 576 (1180 de J.-C.). La ville où fut frappée la monnaie que nous venons de décrire est Djeziret Ibn Omar, située sur le Tigre, et que Rhazi légua à un de ses parens.

Le khalif El Mostadhi Biamr Illah, nommé sur cette monnaie, régna de 566 à 575 (1170-1179 de J.-C.).

MSAOUD.

N° 13 (15 de la planche).

Au nom de Dieu, frappé à Moçoul, année 608. (Légende arabe.) Buste radié, tourné à gauche, et orné du paludamentum.

℞. *Il n'y a de Dieu qu'Allah. L'imam En Naçr Liddin Illah, émir des fidèles; Azz Ed'dunia ou Eddin Msaoud, fils d'Arslan schah.* (Légende arabe.)

L'abbé Barthélemy a remarqué que la tête radiée qui paraît au droit de cette monnaie ressemble beaucoup à celle de Gordien III. Les pièces

de bronze de ce prince, frappées à Edesse, à Nisibe, à Rhezæna et dans d'autres villes de la Mésopotamie, ne sont pas rares maintenant. A plus forte raison devaient-elles être communes au XIII[e] siècle; ainsi les artistes de Moçoul ont facilement pu les copier.

El Malek El Caher Azzeddin Msaoud, fils de Nour Eddin Arslan schah, qui a régné de 607 à 615 (1210 à 1218 de J.-C.), est le septième atabeg de l'Irak.

Le khalif Nacir Lidin Illah, qui est rappelé ici comme chef spirituel des musulmans, régna, comme nous l'avons déjà dit, de 575 à 622.

MAHMOUD.

N° 14 (13 de la planche).

Frappé à Mouçoul; année 627. (Légende arabe.) Figure assise, les jambes croisées, tenant devant elle un grand croissant.

℞. Centre : *Il n'y a de Dieu qu'Allah; Mahomet est l'apôtre de Dieu. — L'imam El Mostançer Billah, émir des fidèles.* — Légende circulaire : *Naçr ed Dunia ou Eddin, atabeg Mahmoud. El Malek El Kamel; El Malek El Aschraf.* (Légende arabe.)

Le khalif El Mostançer Billah régna de 623 à 640 (1226-42 de J.-C.). Quant à Malek El Kamel et à Malek El Aschraf, ce sont deux princes ayoubites, fils du puissant Malek El Adel, et qui tous deux ont joué un rôle important dans les guerres des croisades. Le jeune Naçr Eddin Mahmoud, fils de Caher, ne régna que peu d'années (616 à 619); il était sous la tutelle d'un ancien esclave nommé Lulu (la Perle), et qui était devenu régent du royaume sous le nom de Bedr Eddin (Lune de la Religion) C'est ce surnom qui explique la figure tenant un croissant que nous voyons au droit de la monnaie. Niebuhr raconte que, dans le palais élevé à Moçoul par ce Lulu, il vit près de cent figures humaines, ce qui l'étonna beaucoup.

PLANCHE LV.

ORTOKIDES DE MARDIN (supplément).

ORTOC ARSLAN.

N° 1 (2 de la planche).

Naçr Eddin Ortoc Arslan. (Légende arabe.) Figure du prince, assis, les jambes croisées, appuyé contre un dossier, et tenant un globe sur la main gauche. Dans le champ, deux astres.

℞. *L'imam el Mostancer Billah, émir des fidèles. — Malek el Kamel Mohammed. — Frappé à Mardin.* (Légende arabe.)

Bronze.

Nous renvoyons, pour l'explication de cette monnaie, à ce que nous avons dit du personnage dont elle porte les noms, au commentaire des n[os] 8 et 9 de la planche LIII.

Ortoc Arslan n'étant mort qu'en 637, il est très-probable que cette monnaie a été frappée entre cette année et 623 (1226 de J.-C), date de l'avénement au khalifat de Mostancer Billah, dont le nom se lit au revers.

N° 2 (5 de la planche).

L'imam el Mostancer Billah, émir des fidèles. (Légende arabe.)

℞. *Le sulthan très-grand Ghaïat Eddunia ou Eddin. — Malek el Mansour Ortoc.* (Légende arabe.)

Cuivre.

Quoique la date de cette curieuse monnaie soit illisible, par suite de la position où s'est trouvé le flan sous la pression du coin, il n'en est pas moins possible de lui attribuer un âge approximatif. En effet, nous y lisons les noms de trois souverains : celui du pontife spirituel El Mostancer Billah, qui a régné de 623 à 640 (1226 à 1242 de J.-C.); celui du sulthan seldjoukide Ghaïat Eddin Keï Khosrou, qui a régné de 634 à 643 (1236 à 1246 de J.-C.); enfin celui du prince de Mardin qui vraisemblablement a fait frapper la monnaie, puisque son nom s'y trouve à la plus modeste place, Malek el Mançour Naçr Eddin Ortoc Arslan, qui a régné de 597 à 637 (1200 à 1239 de J.-C.). On reconnaît, par le plus simple calcul, que la monnaie n'a pu être frappée qu'entre 634, première année de Ghaïat Eddin, et 637, dernière année d'El Mançour Ortoc.

ISMAIL.

N° 3 (4 de la planche).

. . . . *Abou'l Modhaffer Ismaïl, roi du Diarbekr.* (Légende arabe.) Figure de la Vierge, assise sur un trône et la tête nimbée.

℞. *Le roi savant, juste, Schems Eddunia ou Eddin.* (Légende arabe.)

Bronze.

Cette monnaie, que nous avons fait graver principalement à cause de la singularité de son type, est inédite, et, il faut le dire, très-difficile à classer, car les légendes qu'elle porte sont des deux côtés incomplètes, par suite de la façon très-imparfaite dont le monument a été frappé.

Deux princes ortokides ont porté le surnom de Schems Eddin (Soleil de la Religion), à savoir Daoud (691-693) et Salih (712-766). D'un autre côté, parmi les princes qui ont possédé le Diarbekr, nous n'en connaissons aucun qui se soit appelé Abou'l Modhaffer Ismaïl. Cette curieuse monnaie, sur laquelle nous appelons l'attention des numismatistes, est donc encore à classer convenablement.

KHALIFS FATIMITES D'ÉGYPTE.

EL AMER BIHAKEM ILLAH.

N° 4 (1 de la planche).

Centre : *A lui la prééminence.* Première légende circulaire : *Il n'y a de Dieu qu'Allah; Mahomet est l'apôtre de Dieu, et Aly est l'ami de Dieu.* Seconde légende circulaire : *Mahomet est l'apôtre de Dieu qui l'a envoyé avec la direction et la religion vraie, afin qu'il la fît prévaloir sur toutes les religions, quoi qu'en puissent souffrir ceux qui associent plusieurs personnes en Dieu.* (Légendes arabes.)

℞. Centre : *L'imam el Mansour.* Première légende circulaire : *Abou Aly el Amer Bihakem Illah, émir des fidèles.* Seconde

légende circulaire : *Au nom de Dieu clément, miséricordieux, a été frappé ce dinar à Meçr* (le Caire), *année* 514. (Légendes arabes.)

Or.

El Amer Bibakem Illah Abou Aly el Mançour, fils de Mostâla et son successeur, était le dixième khalif de la dynastie des Fatimites. Il est le septième de sa race qui ait régné sur l'Egypte, qu'il gouverna de 495 à 524 (1101 à 1129 de J.-C.).

Les Fatimites, qui, vers la fin du III[e] siècle de l'hégire, remplacèrent les dynasties aghlabite et édrisite, prétendaient descendre d'Ali et de Fatimah, fille du prophète. A ce titre, ils étaient schyites, et cette foi est exprimée dans le symbole religieux de leurs monnaies.

SULTHANS AYOUBITES D'ÉGYPTE.

MALEK EL KAMEL.

N° 5 (3 de la planche).

Centre : *L'imam el Mansour Abou Djiafar el Mostanser Billah, émir des fidèles.* Légende circulaire : *Au nom de Dieu clément, miséricordieux, a été frappé ce dinar au Caire, année* 627. (Légende arabe.)

℞. Centre : *Malek el Kamel Abou'l Moaly Mohammed, fils d'Abou Bekr, fils d'Ayoub.* Légende circulaire : *Il n'y a de Dieu qu'Allah; Mahomet est l'apôtre de Dieu qui l'a envoyé avec la direction et la religion véritable, afin qu'il la fît prévaloir sur toutes les religions.* (Légendes arabes.)

Or.

Malek el Kamel, cinquième sulthan d'Egypte, était fils du célèbre Malek el Adel, et lui succéda en 615 (1218 de J.-C.). Les auteurs des Croisades le nomment *Mélédin*. Il mourut en 635 (1238 de J.-C.). Sur cette monnaie le khalif n'est pas seulement désigné par son surnom de El Mostancer Billah, mais aussi par ses noms primitifs

KOULAGOUÏDES.

KAÏKATOU.

N° 6.

Il n'y a de Dieu qu'Allah; Mahomet est l'apôtre de Dieu; que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut. En lignes. Autour : *A été frappé ce dinar. . . . .* (Légende arabe.)

℞. *Monnaie de Rintchen Rdourdjé, lieutenant du Cakhan.* (Légende mongole.) Au-dessous : *Arindjin Tourdji.* (Légende arabe.)

Or.

Une monnaie presque semblable à celle-ci a été, de la part de M. de Saulcy, l'objet de savantes discussions (*Journal asiatique*, 1842, tom. I, pag. 130, et 1845, tom. II, pag. 129 et suiv.). Rintchen Rdourdjé, qui signifie *précieux diamant*, en tibétain, est un surnom de Kaïkatou, qui non-seulement figure dans la légende mongole, mais qui a été transcrit au-dessous en caractères arabes.

L'ilkhan Kaïkatou succéda à son frère Argoun en 690 (1291 de J.-C.). En 693 (mai 1294), il mit en circulation un papier-monnaie imité du *tchao* des Chinois, dans le but de combler l'immense déficit que ses prodigalités avaient laissé dans la caisse de l'Etat. Ces assignats portaient une inscription en chinois; la formule religieuse musulmane et le nom d'Irintchin Tourdji, que les docteurs du lamisme avaient imposé à Kaïkatou lors de son avénement. Cette innovation fut cause d'un soulèvement populaire à Tabriz, dans lequel l'inventeur du papier-monnaie perdit la vie. Bientôt après, quoique l'ilkhan eût supprimé ses assignats, plusieurs villes se déclarèrent contre lui, et lorsque Baïdou, petit-fils de Koulagou, marchait pour le combattre, le malheureux Kaïkatou fut étranglé par ses propres officiers, en 694 (1295 de J.-C.).

SULTHANS TIMOURIDES DE LA TRANSOXIANE.

SCHAH ROKH.

N° 7.

Centre : *Il n'y a de Dieu qu'Allah; Mahomet est l'apôtre de Dieu.* Autour du carré : *Abou Bekr, Omar, Othman, Aly.* (Légende arabe.)

℞. *Le sulthan très-grand, Schah Rokh Béhadour, que Dieu éternise son règne et son empire. Frappé à Iezd; année* 829. (Légende arabe.)

Argent.

Timour *le Boiteux*, plus connu sous le nom de Tamerlan, étant mort en 807 (1404 de J.-C.), après trente six ans de conquêtes, son quatrième fils, Schahrokh, hérita d'une portion considérable des provinces soumises par les armées tartares. Ce prince, qui protégea singulièrement les sciences et les lettres, était lui-même écrivain. Né à Samarcande en 779 (1377 de J.-C.), il mourut à Réi, en 850 (1446 de J.-C.), après un règne florissant de quarante-trois années.

La ville d'Iezd, dont le nom, en pehlvi, signifie *Dieu*, est située à l'extrémité orientale de la province de Fars.

Béhadour (le Vaillant) est un titre persan qui se donnait autrefois aux princes et aux grands personnages. Aujourd'hui il est tellement prodigué, principalement dans l'Inde, qu'il n'est plus guère, comme *Afendi* en turc, que l'équivalent de *Monsieur*.

EMIRS ALMORAVIDES D'ESPAGNE.

ALI, FILS D'IOUSSEF.

N° 8.

Centre : *Il n'y a de Dieu qu'Allah; Mahomet est l'apôtre de Dieu. L'émir des fidèles, Aly, fils d'Ioussef.* Légende circulaire : *Et celui qui professera, en dehors de l'Islam, une religion quelconque, ne sera pas accepté par lui* (Dieu), *et il périra au jour de la résurrection.* (Légende arabe.)

℞. Centre : *L'imam serviteur de Dieu, l'émir des fidèles.* Légende circulaire : *Au nom de Dieu clément, miséricordieux, a été frappé ce dinar à Alméria, année* 520. (Légende arabe.)

Dinar d'or.

Au V[e] siècle de l'hégire, il y avait au sud du Maghreb, dans le Sahara, une tribu que l'on croit venue d'Arabie avec Moussa, le pre-

mier conquérant de l'Espagne, mais qui, séparée en quelque sorte des autres Musulmans, était presque retombée dans l'idolâtrie. Un des siens, nommé Djaoubar, ayant été entraîné à faire le pèlerinage de la Mecque, rencontra à son retour un docteur de Kaïrouan, nommé Abd Allah, fils de Iassin, avec l'aide duquel il entreprit la réforme religieuse de son peuple. Le zèle des nouveaux convertis gagna les tribus voisines, et bientôt on songea à élire un chef. Le choix tomba sur Abou Bekr, fils d'Omar, scheikh de la tribu de Lamtounah Alors les différentes tribus africaines qui reconnurent cet émir prirent le nom d'*Almorabitoun*, ce qui signifie *liés* ou *assidus*. Abou Bekr s'empara de la ville de Sedjelmessah, et mourut en 462 (1069 de J.-C.). Ses successeurs, Ibrahim et Ioussef, parvinrent à posséder Maroc, Fez et les meilleures villes du Maghreb.

Vers 478 (1085 de J.-C), l'émir de Séville, Ibn Abbad, ayant rompu avec le roi de Castille Alphonse VI le Brave, appela à son secours Ioussef et ses *Morabitoun*, dont les Espagnols écrivent le nom *Almoravides*. Le prince africain saisit l'occasion qui se présentait à lui d'entrer en Espagne, et il se fit remettre par les Musulmans le port d'Algésiras. Il livra bataille au roi de Castille, et le battit; mais ayant appris la mort de son fils à Ceuta, il quitta promptement le théâtre de sa victoire. Ayant cependant su que le *Cid*, le célèbre Ruy Diaz de Bivar, maltraitait fort les troupes qu'il avait laissées dans la Péninsule, il passa de nouveau le détroit, et vint assiéger le héros castillan, qui s'était enfermé avec 10,000 soldats d'élite dans le château de Lébit. Les efforts des Almoravides furent inutiles, et Ioussef retourna en Afrique. En 483, les Almoravides revinrent en plus grand nombre, non plus cette fois pour combattre les chrétiens, mais pour substituer leur pouvoir aux nombreuses factions qui déchiraient l'Espagne musulmane. Ioussef s'empara de Grenade d'abord, puis de Cordoue, de Séville, de Jaen, de Murcie, de Valence et de Badajoz.

Ali, dont nous avons décrit la monnaie, était fils d'Ioussef; il succéda à son père en l'an 500 (1106 de J.-C.), et mourut en 535. Deux des fils d'Ali, Taschfyn et Ishac, régnèrent après lui, mais leur puissance alla toujours en déclinant, et en 541 les Almoravides étaient partout détruits.

Au droit de ce dinar, nous lisons le verset 84 de la IVe sourate du Coran; au revers, nous remarquons au centre les titres du khalif abbasside, ce qui ne saurait nous étonner, puisque Ioussef, fils de Taschfyn et père d'Ali, avait reçu l'investiture de Mostadher Billah.

Alméria est une ville maritime du royaume de Grenade.

HAFÇIDES DE TUNIS.

ABOU HAFÇ OMAR.

N° 9.

Légende des quatre segmens : *Au nom de Dieu, clément, miséricordieux, que Dieu soit propice à notre seigneur Mahomet : il n'y a de Dieu qu'Allah; Mahomet est l'apôtre de Dieu.* (Légende arabe.)

Au centre : *Le Mehdi est le lieutenant de Dieu; l'action de grâce à Dieu ; la puissance et la force sont en Dieu.* (Légende arabe.)

℞. Légende des quatre segmens : *El Mostancer Billah, le secouru par l'aide de Dieu, l'émir des fidèles.* (Légende arabe.)

Au centre : *Abou Hafç Omar, fils des émirs justiciers. Tunis.* (Légende arabe.)

Or.

On connaît, dans l'histoire de l'Espagne et de l'Afrique occidentale, plusieurs personnages qui ont porté le nom d'Abou Hafç Omar. Il est assez difficile de déterminer auquel d'entre eux appartient la belle monnaie d'or que nous venons de décrire. Nous connaissons des monnaies d'or frappées au nom de plusieurs princes hafçides qui nous paraissent bien plus modernes que celle-ci, que nous proposerons d'attribuer à Abou Hafç Omar, père d'Abd el Ouahed. Il est à remarquer que lorsqu'un prince musulman sunnite s'est appelé Omar, il a presque toujours donné à l'un de ses fils celui de Hafç, afin de s'intituler Abou Hafç, comme le célèbre khalif Omar.

ROIS CHRÉTIENS DE CASTILLE.

ALFONSE VIII.

N° 10.

Légende circulaire : *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit en un seul Dieu, celui qui croit et qui est baptisé sera sauvé.* (Légende arabe.)

Au centre : + *L'imam de l'Eglise du Messie, le pape de Rome.* (Légende arabe.) ALF.

℞. Légende circulaire : *A été frappé ce dinar à Tolède, l'an douze cent trente et un de Safar.* (Légende arabe.)

Au centre : *L'émir des catholiques, Alfonse, fils de Sanche, que Dieu l'aide et lui donne la victoire.* (Légende arabe.)

Or. Marabotin.

Le roi don Alfonse VIII a commencé de régner en 1158; à cette époque, les émirs de Séville et de Murcie frappaient de belles monnaies d'or toutes semblables à celles des premiers Almoravides, Ioussouf et Ali. Le roi chrétien paraît avoir fait copier ces monnaies, non-seulement pour le type extérieur, mais encore pour le sens des légendes. Ainsi, à la place du khalif désigné par son titre d'imam, on a substitué le pape de Rome.

Cette pièce porte l'indication de l'ère d'Espagne, qui date de la conquête de ce pays par Auguste, et précède de trente-huit années pleines l'ère de J.-C. L'usage de cette ère fut aboli pour la Catalogne en 1180; en Castille, on continua de s'en servir jusqu'en 1383. La monnaie que nous décrivons, portant la date 1231, a donc été frappée en 1193 La plus ancienne monnaie d'Alfonse que nous ayons vue est de 1176, et la plus récente de 1217. (Voir la Notice de toutes les Monn. arab. d'Alfons ; *Journ. numism. de Berlin*, 1845, p. 217 et suiv.). Cette dernière a été frappée trois ans après la mort du roi, arrivée en 1214.

Le nom de *marabotin*, que les Espagnols, aussi bien que les habitans du midi de la France, donnaient à ces monnaies, indique assez qu'elles étaient copiées des dinars almoravides. (Voy. *Revue numismatique*, 1844, p. 288.)

Lorsque la princesse Blanche épousa, en l'an 1200, Louis, fils de Philippe-Auguste, elle dut mettre en circulation, dans sa nouvelle patrie, un certain nombre de monnaies d'or frappées par son père. Ces monnaies, fabriquées à bon titre, furent certainement bien accueillies, car on voit mentionnés dans un grand nombre de transactions les marabotins d'or. Il est très-vraisemblable que lorsque, bientôt après, on fabriqua en France des monnaies d'or, on imita le beau module des pièces de don Alfonse de Castille. Ainsi, ce serait aux Arabes que l'Europe devrait ce changement de module qui rend les monnaies du XIIIe siècle particulièrement remarquables.

ALMOHADES.

ABOU ABD ALLAH MOHAMMED.

N° 11.

Légende des quatre segmens : *Au nom de Dieu, clément, miséricordieux, que Dieu soit propice à notre seigneur Mahomet : il n'y a de Dieu qu'Allah; Mahomet est l'apôtre de Dieu.* (Légende arabe.)

Au centre : *L'action de grâce à Dieu, et la force et la puissance en Dieu; le Mehdi est le lieutenant de Dieu.* (Légende arabe.)

℞. Légende des quatre segmens : *El Mostancer Billah, le*

secouru par l'aide de Dieu, l'émir des fidèles. (Légende arabe.)

Au centre : *Abou Abd Allah Mohammed, fils des émirs justiciers.* (Légende arabe.)

Or.

Le rôle important que joua dans les affaires politiques et religieuses de l'Occident le célèbre Mohammed, fils de Thomrout, surnommé le Mehdi, est trop peu connu pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. Ses successeurs, les Almohades (unitaires), devinrent puissans en Afrique et en Espagne, et après avoir renversé les Almoravides, ils possédèrent longtemps la plupart des provinces musulmanes dans ces deux contrées. El Mostancer Billah, nommé sur cette monnaie, paraît être l'émir Youssouf, fils de Mohammed, qui régna à Marok de 610 à 620 (1213 à 1223 de J.-C.). Quant au nom d'Abou Abd Allah Mohammed, il désigne plusieurs princes qui ont régné à cette époque en Espagne ou en Afrique; la monnaie ne faisant pas mention du lieu de fabrication, il devient presque impossible de déterminer quel est celui de ces princes pour lequel elle a été frappée.

N° 12.

Il n'y a de Dieu qu'Allah;
Toute autorité est à Dieu; (Légende arabe.)
Il n'y a de force qu'en Dieu.

℟. *Dieu est notre Seigneur;*
Mahomet est notre apôtre; (Légende arabe.)
Le Mehdi est notre imam.

Argent. Carré.

Cette monnaie ne porte pas de date ni de nom de lieu; sur d'autres toutes semblables, on lit les noms de Grenade, de Tunis, de Fez. Ibn Abdel Alim nous apprend que lorsque l'émir Edris el Mamoun eut pris Marok sur les Almohades, en 1230, il ordonna que le nom du mehdi disparaîtrait de la monnaie, qui dorénavant serait non plus carrée, mais de forme ronde. Ce témoignage suffit pour nous faire voir que la monnaie d'argent figurée ici a été frappée sous les Almohades, c'est-à-dire entre 520 et 627 (1126 à 1230 de J.-C). Il reste à savoir à quelle ville elle appartient; c'est ce que la fabrique seule ne peut indiquer, car des deux côtés de la Méditerranée, en Afrique aussi bien qu'en Espagne, les monnaies des Almohades sont tout à fait de même style

PACHAS D'ALGER.

KHAIR EDDIN.

N° 13.

BARBA ROSSA. Buste de Barberousse, tourné à droite et coiffé d'un turban.

℟. *Khaïr Eddin, pacha d'Alger pour le sulthan.* (Légende arabe.)

Cuivre doré.

Le fameux Khaïr Eddin, que les Européens désignent habituellement par le surnom de Barberousse, était né à Métélin. Il exerçait le métier de pirate. Sous le règne de Sélim Ier, Aroudj, frère de Khaïr Eddin, s'empara d'Alger. Le roi d'Espagne chassait ou faisait périr un nombre immense de Musulmans; la Sublime-Porte envoya à leur secours Khaïr Eddin qui, en 1516, transporta à Bougie, à Djidjelli et à Alger ceux de ses coreligionnaires qu'il pouvait sauver

Il succéda à son frère Aroudj en qualité de pacha de cette dernière ville, en 1518, et bientôt après conquit Tunis au nom de Soléiman II. Il fut battu, en 1535, par Charles V. Plus tard, il vainquit le célèbre André Doria dans le golfe d'Ambracie; devenu l'allié du roi de France, François Ier, il put se réfugier dans les ports de Marseille et de Toulon, d'où il sortit pour braver Doria devant Gênes, et ravager encore une fois les côtes de l'Italie. Il rentra à Constantinople avec 7,000 prisonniers. Barberousse mourut dans cette ville en 953 (1546 de J.-C.), à l'âge de soixante-dix ans; il fut enterré à Beziktasch, sur le canal de la mer Noire.

La médaille qui le représente paraît avoir été exécutée par un artiste européen, assez vraisemblablement à l'époque où il devint l'allié des Français. La légende arabe qui se lit au revers contient quatre fautes d'orthographe qu'il est impossible d'attribuer à un musulman, quelque ignorant qu'il fût.

MOSTHAFA.

N° 14.

Sulthan Sélim Khan. (Légende arabe.)

℟. *Frappé à Alger.* 1216. (Légende arabe.)

Argent.

Les pachas d'Alger n'ont jamais frappé monnaie à leur nom, mais cependant leurs espèces diffèrent en quelques points de celles que fabriquent les pachas des autres parties de l'empire ottoman. Ainsi, par exemple, la date est exprimée directement et en tous chiffres pour chaque année, tandis qu'en Orient on se sert, comme nous le dirons plus loin, de la date fixe de l'avénement jointe à une date relative.

Les plus anciennes monnaies d'Alger sont faites sous le règne de Soléiman II (926-974; 1520-1566 de J.-C.).

Le vingt-huitième sulthan ottoman dont cette monnaie porte le nom, Sélim III, succéda à son oncle Abd ul Hamid en 1203 (1789), et fut assassiné par ses gardes en 1222 (1807 de J.-C.).

Mosthafa, pacha d'Alger, qui a fait fabriquer cette monnaie en 1216 (1801), écrivit cette même année au général Bonaparte, premier consul de la République française, une lettre que l'histoire a conservée. Il fut massacré par les janissaires en 1220 (1805).

ROIS CHRÉTIENS DE SICILE.

GUILLAUME II.

N° 15.

Tête de lion posée de face.

℟. Palmier dans un grènetis.

Bronze.

Cette monnaie ne porte pas de légende, mais elle est évidemment un multiple de la pièce qui suit (n° 16), et dont l'inscription arabe est parfaitement claire. Dans la grande mosaïque qui orne la salle principale du palais de la Zisa, près de Palerme (salle restaurée, sinon reconstruite sous le règne de Guillaume II), on voit des médaillons circulaires qui contiennent des palmiers tout semblables à celui qui se remarque sur la monnaie décrite ici.

N° 16.

Tête de lion posée de face.

℟. *Le roi Ghilelm le second.* (Légende arabe.)

Bronze.

N° 17.

W. RX. Palmier avec ses fruits.

℟. *Le roi Ghilelm le second.* (Légende arabe.) Autour : + TERCI9 APVLIENSIS.

Cuivre.

Il suffit de lire dans Ibn Haucal et Ibn Djobaïr la description de la Sicile sous les rois normands, pour comprendre l'usage qu'ils firent de la langue arabe sur leurs monnaies. Ces princes, en effet, avaient adopté les mœurs arabes presque complétement. Leurs principaux fonctionnaires et leurs soldats étaient musulmans et pratiquaient les exercices de leur religion jusque dans les appartemens du roi

La légende du revers indique que cette monnaie est un tiers de denier frappé pour le duché de Pouille. Les châteaux de cette province furent souvent occupés par des garnisons musulmanes, et l'on sait que les Arabes avaient formé des établissemens à Bari et à Lucera, sous la protection royale.

Guillaume II fut couronné au mois de juillet 1166, et mourut en 1189.

SULTHANS OTTOMANS.

SOLÉIMAN.

N° 18.

Sulthan Soléiman Schah, fils de Sulthan Selim Schah, (que Dieu) *accroisse sa victoire! Frappé à Amida, l'an* 926. (Légende arabe.)

℞. *Celui qui frappe l'or, le maître du pouvoir et de la victoire sur terre et sur mer.* (Légende arabe.)

Or. Fondouk.

Ordinairement les sulthans ottomans reçoivent dans les actes et sur leurs monnaies le titre de khan, qui signifie prince en langue mongole. Ici, dans la ville d'Amida, si voisine de la Perse, on a donné à Soléiman le titre de schah, qualification antique et vénérable dont se paraient Darius et Xerxès.

La phrase qui se lit au revers de la monnaie est composée de mots arabes réunis en raison de l'assonnance et de l'allitération. On sait que pour ceux des Orientaux qui font usage de l'alphabet sémitique, et qui poussent les raffinemens *littéraires* beaucoup plus loin que les gens de l'Occident, les *jeux de mots* consistent non-seulement dans les rencontres de son, mais encore dans la ressemblance matérielle des groupes de caractères de l'écriture.

Soléiman, fils de Sélim, régna de 926 à 974 (1520-1566 de J.-C.)

PLANCHE LVI.

MAHMOUD, FILS DE MOSTHAFA.

N° 1.

Toghra du sulthan Mahmoud; autour, une large bordure de feuillages.

℞. *Frappé à Islamboul.* (Légende arabe.) Même entourage.

Or.

Mahmoud I, vingt-quatrième sulthan de la race d'Othman, succéda à son père en 1143 (1730 de J.-C.).

Comme nous l'avons dit dans un article qui précède, la monnaie turque rappelle toujours l'avénement du souverain, et c'est la date relative ajoutée à cette notation fixe qui indique l'année de la fabrication. Au-dessus du mot *frappé*, on distingue, au centre d'un petit fleuron, le chiffre 9 incliné. La monnaie a donc été frappée l'an 1152 (1739 de J.-C.)

Le nom d'Islamboul (ville de la Foi) est une sorte de jeu de mots amené par la ressemblance des élémens qui le composent avec le nom de Stamboul que l'on croit une altération des mots grecs εις την πολιν. Les Turcs écrivent aussi sur leur monnaie le nom de leur capitale *Costhanthinieh*.

La *Toghra* est le chiffre de l'empereur, composé de son nom et de ses titres de sulthan et de khan; elle se place en tête des firmans, et constitue la marque royale en général.

KHANS DE CRIMÉE.

SCHAHIN GUÉRAÏ.

N° 2.

Schahin Guérai Khan, fils de Ahmed Guérai Sulthan. (Légende arabe.)

℞. *Frappé à Baghtcheh Seraï, année* 1191. (Légende arabe.) Au-dessus, ᵥ.

Argent.

Le prince nommé sur cette monnaie était un descendant de Djenghiz-Khan; il fut le trente-neuvième et dernier khan de Crimée.

Schahin Guéraï monta sur le trône le 4 mars 1191 (1777 de J.-C.), et fut déposé par suite du traité passé à Constantinople entre la Russie et la Turquie, le 10 juin 1783. Bientôt après, il périt de mort violente, et sa tête fut envoyée à la Sublime-Porte.

La Crimée fut cédée en toute propriété à l'impératrice Catherine; ainsi disparurent les dernières traces de l'empire des Moghols, le plus étendu et le plus puissant qui ait jamais existé.

Schahin Guéraï fit graver les coins qui servirent à frapper ses monnaies par un artiste allemand fort habile, il est vrai, dont l'œuvre cependant trahit une main européenne.

ROIS SASSANIDES DE PERSE.

ARTAXERCE I.

N 3.

L'adorateur d'Ormouzd, l'excellent Artaxerce, roi des rois de l'Iran, germe céleste des dieux. (Légende en pehlvi.) Buste d'Artaxerce, tourné à droite, la tête couverte d'un bonnet à oreillères, ceinte d'un bandeau royal, et surmontée d'un globe céleste, les cheveux et la barbe pendant en longues tresses.

℞. *Le divin Artaxerce.* (Légende en pehlvi.) Pyrée (autel du feu); dessous, deux cassolettes.

Argent.

Quoique les princes de la dynastie parthe des Arsacides, qui régnèrent sur

la Perse pendant près de cinq siècles, aient presque constamment remporté des victoires sur les Romains, ils ne purent pas cependant résister au mouvement intérieur qui agitait leur empire; mouvement religieux qui était entretenu par certains personnages qui prétendaient descendre de l'antique famille achéménide, et qui, à ce titre, surent se concilier l'esprit du peuple. Au moment où Vologèse V venait de défaire l'empereur Macrin, il fut attaqué par le parti d'Artaxerce, fils de Babec et descendant de Sassan, et vaincu dans trois batailles. Artaxerce s'empara du trône, et, après un règne florissant, mourut en l'an 240 de J.-C

Les Sassanides professaient la religion de Zoroastre, dans laquelle le Dieu unique et immatériel est honoré dans la personnification d'Ormouzd, son représentant, par l'entretien du feu pur. C'est ce feu qui se voit sur un autel, au revers des monnaies sassanides, tantôt accompagné de cassolettes, tantôt gardé par le roi et un *mobed* ou prêtre.

N° 4.

L'adorateur d'Ormouzd, l'excellent Artaxerce, roi des rois. (Légende en pehlvi.) Buste d'Artaxerce, la tête ceinte d'un bandeau royal, et couverte d'une tiare chargée de broderies, la barbe longue.

℟. *Le divin Artaxerce.* (Légende en pehlvi.) Autel du feu; dessous, deux cassolettes.

Bronze.

Sur la monnaie qui précède, le buste d'Artaxerce est surmonté d'un globe qui représente la sphère céleste; c'est ce qu'il semble, lorsqu'on examine plusieurs monnaies des successeurs d'Artaxerce, sur lesquelles on voit ce même globe parsemé de petites étoiles. Dans tous les cas, ce globe paraît être l'expression matérielle d'une idée toute orientale, que, cinq siècles plus tard, Firdousi faisait revivre dans ce vers du *Schah Nameh*, où, en parlant du jeune Féridoun, il dit pour exalter la majestueuse beauté du héros :

Au-dessus de sa tête tournaient les sphères du ciel

La monnaie de bronze représente Artaxerce coiffé d'une tiare élevée, toute bordée de perles Agathias nous fait savoir qu'Artaxerce, après avoir fait périr le dernier Arsacide, ceignit sa tête de la tiare; les artistes n'ont pas manqué de parer le nouveau roi de l'insigne qui semblait consacrer sa puissance. Après lui, la tiare cessa de figurer sur les monnaies sassanides.

SAPOR Ier.

N° 5.

L'adorateur d'Ormouzd, l'excellent Sapor, roi des rois de l'Iran, germe céleste de la race des dieux. (Légende en pehlvi.) Buste de Sapor, tourné à droite, la tête coiffée d'un bonnet à longues oreillères, pardessus lequel est une couronne à pointes crénelées, surmonté d'un globe céleste; la barbe frisée et terminée par une touffe tombant sur la poitrine; derrière la couronne s'échappent d'épaisses boucles de cheveux noués en paquet.

℟. *Le divin Sapor.* (Légende en pehlvi.) Pyrée allumé, entre deux figures debout, la tête ajustée comme celle de Sapor; elles tournent le dos à l'autel, ont une main appuyée sur une haste, et l'autre sur la garde de leur épée.

Argent.

Après la mort d'Artaxerce, son fils Sapor, qui avait hérité de son génie militaire et de son ambition, voulut agrandir les possessions qui lui étaient léguées. Il enleva aux Romains quelques villes dans la Mésopotamie, mais elles furent bientôt reprises par Gordien le Pieux

Vers la fin de l'an 260, l'empereur Valérien, après avoir perdu une bataille l'année précédente, fit au roi de Perse des propositions de paix que celui-ci feignit d'accepter. Puis, dans l'entrevue qui s'ensuivit, Sapor, au mépris du droit des gens, s'empara de la personne de l'empereur, et lui fit subir, pendant une captivité de sept années, les traitemens les plus inhumains. Après la mort de Valérien, sa peau, teinte en pourpre, fut suspendue dans un des temples du Feu. Sapor s'empara de la Syrie et ravagea l'Asie-Mineure. Il eût achevé la ruine des Romains dans l Asie, si Odénath, prince de Palmyre, ne se fût opposé, à la tête de quelques débris des armées romaines, aux envahissemens du roi sassanide, qui fut repoussé dans ses Etats, et n'osa plus en sortir. Les auteurs orientaux rapportent, au sujet de Sapor, de nombreuses fables dont il est presque impossible de tirer un renseignement historique.

VARARANE II.

N° 6 (5 de la planche).

L'adorateur d'Ormouzd, l'excellent Vararane, roi des rois d'Iran et d'Aniran, germe céleste de la race des dieux. (Légende en pehlvi.) Bustes accolés de Vararane et d'une reine; le premier ayant la tête ceinte d'un diadème ailé et surmonté d'un globe céleste, les oreilles ornées de pendans, la barbe frisée et terminée par une touffe qui tombe sur la poitrine, les cheveux disposés en paquet derrière la tête; la reine est coiffée d'une sorte de tiare ornée d'un rang de grosses perles et terminée par une tête de sanglier; ses cheveux tombent en longues tresses le long de son cou. Dans le champ, vis-à-vis des bustes royaux, est une troisième figure entièrement imberbe, les oreilles ornées de pendans, la tête coiffée d'une tiare recourbée, qui se termine en tête d'aigle ou de vautour.

℟. *Le divin Vararane.* (Légende en pehlvi.) Autel du feu, près duquel Vararane debout, tourné à gauche, est appuyé sur une lance ou sceptre; de l'autre côté de l'autel, un second personnage tourné à droite, s'appuyant aussi sur une haste. Au-dessus de la tête de Vararane, un diadème royal.

Argent.

Cette belle monnaie, l'une des plus intéressantes de toute la série sassanide, représente le cinquième roi de la dynastie, accompagné d'une princesse dont l'histoire ne nous a pas conservé le nom, et d'un autre personnage qui est assez probablement leur fils Vararane III.

Fils de Vararane I, qui lui avait donné son nom par tendresse, dit Mirkhond, Vararane II se montra, dès le commencement de son règne, indigne de son père, que les Perses avaient surnommé le Bienfaisant. Le mobed des mobeds, ou chef de la religion parse, lui ayant fait de vives représentations auxquelles il fut sensible, il changea enfin de conduite, et gouverna sagement son royaume jusqu'à sa mort, arrivée en 296 de J. C. Il fut, pendant son règne de dix-sept ans, continuellement en guerre avec les Romains

---

ROIS COUFIS DE PERSE.

THAMASP II.

N° 7 (8 de la planche).

Il n'y a de Dieu que Dieu;
Mohammed
(*est*) *l'apôtre de Dieu; Aly*
(*est*) *l'ami de Dieu.*
(Légende arabe.)

Aly, Mohammed, Dgiafar, Mouça, Aly, Mohammed, Aly, Hassan, Mohammed, Aly, Hassan Houssaïn. (Légende arabe.)

℞. *Thamasp second, seigneur de la conjonction, a fait frapper cette monnaie pour le monde, par la grâce de Dieu.* (Légende persane.) *Frappé a Tabriz,* 1135. (Légende arabe.)

Or.

Cette magnifique et très-rare monnaie a été frappée dans la dernière année du règne du dernier prince de la race çoufi, Shah Hossèin, fils de Soléiman, qui, vaincu par Mahmoud l'Afghan, qui prit Ispahan en 1135 (1722 de J.-C.), fut obligé d'abdiquer, instituant son quatrième fils pour héritier de son royaume perdu. Ce fils, nommé Thahmasp, qui s'était enfui à Tabriz, où il attendit l'occasion de recouvrer le pouvoir, battait monnaie dans cette ville. Replacé sur le trône en 1730, il en fut renversé, trois ans plus tard, par le fameux Nadir, et mourut assassiné, en 1737.

Sur cette monnaie nous retrouvons le symbole schyite avec la mention d'Ali et les noms des douze imams si révérés en Perse.

ROIS AFGHANS.

ASCHRAF.

N° 8 (7 de la planche).

Il n'y a de Dieu que Dieu;
Mohammed (est) l'apôtre de Dieu. } (Légende arabe.)

℞. *Par la faveur de Schah Aschraf revêtu de la vérité,*
Le coin de la monnaie d'or a été gravé avec
le nom des quatre amis. } (Lég. pers.)

Frappé à Ispahan, 1138. (Légende arabe.)

Cette monnaie, que nous croyons inédite, et qui, dans tous les cas, est d'une excessive rareté, présente plusieurs singularités qu'il est nécessaire de faire comprendre. Au droit, nous lisons un symbole dans lequel ne figure pas le nom d'Ali, comme sur la pièce qui précède. C'est que les Afghans, qui, au commencement du XVIIIe siècle, envahirent la Perse et voulurent se substituer aux çoufis, étaient du rite sunnite. C'est encore à cette confession qu'est relatif le distique persan qui se lit au revers. Les *quatre amis* sont, en effet, les quatre premiers khalifs parmi lesquels Abou-Bekr, Omar et Otsman sont considérés comme des usurpateurs par les schyites. On s'étonne de ne pas trouver sur l'une des faces de cette monnaie les quatre noms énoncés dans le distique; il y a lieu de croire qu'ils étaient gravés sur le coin dans les segmens déterminés par la circonférence et le grènetis; le flan carré n'aura pu les recevoir. On peut encore remarquer que, dans ces vers, la monnaie est indiquée comme étant d'or, tandis que la pièce publiée ici est d'argent.

Aschraf, fils de Mir-Véis, succéda à son frère Mahmoud en 1137 (1725 de J.-C.), et fut défait et chassé de Perse en 1142 (1730) par le célèbre Nadir.

ROIS CADJARS.

FET'H ALI.

N 9.

Lion marchant à gauche.

℞. *Monnaie de cuivre frappée à Ispahan, année* (12)18. (Légende arabe.)

La tribu turque des Cadjars avait pendant longtemps habité la Syrie; elle fut amenée en Perse par Timour, et contribua à l'élévation au trône de Schah Ismael, le premier çoufi. Fet'h Ali ayant appris le meurtre de son oncle Agha Mohammed, en 1211 (1797 de J.-C.), se rendit de Schiraz, qu'il habitait, à Téhéran, où il se fit reconnaître roi de Perse.

ROIS RUPÉNIENS D'ARMÉNIE.

LEVON II.

N° 10.

Levon, roi des Arméniens. Tête de lion couronnée.

℞. *Frappé dans la ville de Sis.* (Légendes arméniennes.) Croix double entre deux étoiles.

Bronze.

Un descendant de la dynastie pacratide, Rupen, s'empara du trône d'Arménie en 1080; pendant trois siècles le pouvoir resta dans sa famille. Le neuvième successeur de ce prince, Levon II (Léon), dit le Grand, après la mort de son frère Rupen II, prit le gouvernement d'Arménie en 1189. Il était alors à Tarse, et dut se transporter à Sis. Pendant treize années il régna effectivement sans avoir été couronné. Mais étant devenu célèbre, et ayant augmenté ses possessions, il écrivit au pape Célestin III, qui, avec le consentement de Henri VI, empereur d'Occident, lui donna l'investiture; il fut couronné solennellement en l'année 1198, et régna jusqu'en 1219. Levon épousa en secondes noces une sœur de Guy de Lusignan, roi de Chypre, et de ce mariage naquit Isabelle qui lui succéda.

INDE MÉRIDIONALE.

N° 11.

Sur une estrade, Rama-Tchandra est assis, les jambes croisées; son épouse Sita est à sa gauche. Près de Rama sont deux figures debout, dont l'une tient un parasol. Une troisième figure lève sur Sita le *tchaouri* ou chasse-mouche formé d'une queue de vache. Au-dessous : *Sri Narayana pala?* (Légende sanscrite.)

℞. Hanouman, tenant une fleur, debout dans un carré.

Or.

Cette monnaie, qui est scyphate et d'une très-grande rareté, représente les héros du *Ramayana.* Il est très-difficile de lui assigner une date précise, car le nom du prince que l'on croit y lire est inconnu.

EMPEREURS MOGHOLS DE L'INDOUSTAN.

DJIHANGHIR SCHAH.

N° 11 *bis* (14 de la planche).

Il n'y a de Dieu que Dieu;
Mohammed (est) l'apôtre de Dieu. } (en arabe.)
Frappé à Lahore. 1015.

℞. *Nour Eddin Mohammed, empereur victorieux. Année* (du règne) 2. (Légende persane.)

Argent; forme carrée.

Le célèbre empire des Moghols de l'Inde s'éleva au commencement du XVIe siècle sur les débris de la domination des Afghans. Le quatrième de ces princes, qui descendaient de Timour, Nour Eddin Mohammed Djihanghir, succéda à son père Akbar en 1014 (1605 de J.-C.). La monnaie que nous publions ici, très-rare et inédite, est la plus ancienne qui soit restée de cet empereur. Marsden n'en a pas connu qui fût antérieure à 1020. On remarquera aussi que cette pièce, de forme carrée, fut frappée dans la capitale du Pendjâb, contrée où l'on découvre ces monnaies des rois de la Bactriane, si remarquables entre toutes les pièces de l'antiquité par cette même configuration. A près de deux mille ans de distance, on retrouve cet usage encore persistant, malgré tous les inconvéniens qu'il présente.

N° 12.

Centaure sagittaire au centre du soleil.

℞. *La face de la monnaie a reçu à Agrah l'empreinte de Djihanghir Schah,* (fils) *d'Akbar Schah.* 1032. (Année du règne) 17. (Légende persane.)

Or.

Les monnaies frappées, avec les signes du zodiaque pour type, par l'empereur Djihanghir, sont très-recherchées, et il est fort difficile d'en compléter la série. Pour expliquer la fantaisie du prince moghol, on a prétendu qu'il avait cédé le pouvoir suprême pour vingt-quatre heures à sa femme, la belle Nour Djihan Bégoum, et que, pendant ce règne éphémère, elle avait, pour en éterniser la mémoire, fait frapper, dans les principales villes de l'empire, une grande quantité de monnaies portant un type tout à fait nouveau. La vérité paraît être que cette femme habile s'empara de l'esprit de son époux au point d'en venir à gouverner l'empire, non pas pour vingt-quatre heures, mais pendant la plus grande partie de sa vie, et que la passion du monarque lui fit permettre de graver le nom de celle qui en était l'objet sur quelques monnaies; mais ce nom est introduit dans une phrase galante de laquelle il résulte que la monnaie est frappée par ordre de l'empereur. Djihanghir mourut en 1037 (1627 de J.-C.)

NAWABS D'AOUDE.

SCHOUDJA ED DAOULAH.

N° 14 (13 de la planche).

En vérité nous avons triomphé par une victoire marquée. Les habitans de l'Inde s'en réjouiront. (Légende arabe.) Deux sabres, dont l'un, à lame fourchue, est le fameux sabre d'Aly, appelé *Dhou'lfékar,* et l'autre, brisé, est là comme symbole de la défaite de Hafiz.

℞. *Le nawab Schoudja Ed Daoulah, grand-wisir de l'Inde, le samedi* 11 *de safar, année* 1188, *a vaincu les Rouhillahs à Alahi Kahireh, et Hafiz Rahmit Khan, chef des Rouhillahs, fut tué.* (Légende persane.)

Argent.

Le monument numismatique dont nous venons de donner la description n'est pas une monnaie, mais une médaille commémorative qui fut frappée à la suite de la victoire que les forces du Nawab d'Aoude, jointes à celles que commandait le colonel Champion, remportèrent en 1774 sur les Rouhillahs afghans.

L'épée bifurquée qui se voit au droit de cette médaille est la célèbre *Dhou'lfécar,* que le grand Aly avait reçue de son beau-père Mahomet. Il est à remarquer que le fils de Hafiz Rahmit-Khan se nommait Dhou'lfécar-Khan, et il est assez probable que son vainqueur a voulu faire allusion à cette circonstance.

RADJAHS DU PENDJÂB.

RANDJIT SINGH.

N° 15.

Légende rognée; on distingue le mot *fadl,* grâce. Dans le champ : fleur.

℞. *Légende complétement rognée.* 1891. (Légende persane.) Feuille d'arbre et étoile.

Les événemens récens dont le royaume de Lahore a été le théâtre, et plus encore la part qu'y ont prise plusieurs officiers français, a vivement attiré l'attention sur le personnage dont on trouvera une monnaie gravée ici. Randjit Singh, qui appartient à la nation syke, naquit le 2 novembre 1780; il était fils de Maha Singh et d'une femme de la famille Djind; il est mort en 1841.

L'usage de frapper différentes divisions de la monnaie avec le même coin fait que le flan étant quelquefois trop étroit, ne peut recevoir que les extrémités supérieures et inférieures des caractères, ce qui rend les légendes persanes indéchiffrables.

La date 1891 appartient à une ère locale. Il y a un siècle, un apôtre des Sykes institua chez ce peuple une religion fort simple qui se fait remarquer par une absence presque complète de culte extérieur.

JAPON.

NIOU-DJI.

N° 16.

Chose précieuse qui circule; quouanyé. (Legende chinoise.)

Potain.

La monnaie circulaire à trou carré était en usage à la Chine, avant l'ère chrétienne, et n'a presque pas varié de forme et de fabrique. Les Japonais paraissent avoir adopté cette sorte de numéraire à l'imitation de leurs voisins. La pièce que nous décrivons ici porte, outre les mots *Tong-pao* qui se trouvent également sur la monnaie chinoise, l'indication de la période *Kouanyang,* ou, suivant la prononciation japonaise, *Kouanyé,* qui dura de 1624 à 1644 de notre ère. Le savant Marsden assure que cette monnaie a été frappée sous le règne de l'impératrice Niou-dji, qui régna de 1630 à 1643

FIN DE L'HISTOIRE DE L'ART MONÉTAIRE.

AVIS AU LECTEUR.

Suum cuique. J'aime toujours à dire les noms des collaborateurs qui m'ont secondé ou suppléé dans cette vaste entreprise. M. Anatole Chaboüillet a fait sous mes yeux tout le travail des Monnaies modernes. M. Adrien de Longpérier a traité à lui seul la partie des Monnaies orientales ; son expérience et sa sagacité devenaient indispensables dans une partie de la science à laquelle je suis resté étranger.

Ch. L.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Pages	Planches.	Nos.	
2,	I,	5.	Après la description, ajoutez : *Sou d'or.*
5,	I,	7.	Supprimer l'alinéa qui suit la description du droit, et le remplacer par ce qui est dit à ce sujet page 5, en haut de la page.
—	—	—	Dans le commentaire, au lieu de ces mots : *par le régent Suger*, lisez : *par les deux régens de France, Mathieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis, et Simon, sire de Nesle*
15,	VI,	11,	ligne 11 du 2e alinéa. Après ces mots : *il ne faut donc peut-être voir*, ajoutez : *dans cette circonstance.*
—	—	·	ligne 13, *id.* Au lieu de : *Mathias*, lisez : *Mathieu.*
20,	VIII,	13,	ligne 10. Après le mot : *Pied-fort*, supprimez : *ou pièce d'essai*, et ajoutez : *d'un double Henri d'or.*
20,	VIII,	14,	ligne 10. Après le mot : *Pied-fort*, ajoutez : *d'un double Henri d'or.*
20,	VIII,	15.	Au lieu de ligne 7 qu'il faut supprimer, lisez : *Demi-Henri d'or.*
20,	XIII,	7,	ligne 25 du commentaire. Au lieu de : *Boirisse*, lisez . *Boississe.*
30,	XV,	10.	Après la description, au lieu de : *Denier d'or*, lisez : *Louis d'or.*
30			On a négligé de mettre l'indication Planche XVI après le dernier numéro de la planche XV. La planche XVI commence avec le chapitre II
45,	XXIII,	6.	Après la description, ajoutez : *Ecu d'or.*
48,	XXIV,	12.	Après la description, au lieu de : *Sol couronnat*, lisez : *Ecu d'or.*
50,	XXV,	6	(5 de la planche). Ajoutez au commentaire : Le type du revers est une copie de la composition du Giotto, si connue sous le nom de *la Navicella*, que l'on voit encore dans l'atrium et au-dessus de la porte de la basilique de Saint-Pierre La composition est ici telle qu'elle fut exécutée par le Giotto, et avant les additions qui datent du règne de Paul V.
57,	XXVIII,	6.	Ajoutez : Les armes de la maison Farsetti, de Venise, sont : d'azur à un croissant d'argent, coupé de gueules à deux flèches en sautoir d'argent. Maffei Farsetti, né en 1643, archevêque de Ravenne, clerc de la chambre apostolique, etc., fut nommé président de la monnaie de Rome en 1692, date de la médaille sur laquelle paraissent ses armes. Il garda cette charge jusqu'à sa mort, arrivée en 1699.
57,	XXXII,	4.	Replacer avant ce numéro le titre de Charles II, duc de Savoie, qui par erreur se trouve plus bas, au n° 5.
70,	XXXVIII,	13,	ligne 6. *Angleria*, lisez : *Anghiera.*
72,	XXXV,	6,	ligne 2. Au lieu de : *Alphonse III*, lisez : *Alphonse Ier.*
73,	XXXV,	14.	Après la description, ajoutez : *Argent.*
74,	XXXVI,	8,	1re ligne du revers. Au lieu de : *Couronne de la Vierge*, lisez : Jésus-Christ assis, radié, tenant un sceptre de la main gauche, et de la droite une couronne qu'il va placer sur la tête de la sainte Vierge qui s'incline devant lui. Au-dessus de la Vierge, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.
77,	XXXVII,	11.	Les armes de la maison de Médicis sont : d'or à cinq besans ou tourteaux de gueules, posés deux, deux et un, au tourteau d'azur, chargé de trois fleurs-de-lis d'or, mis en chef.
86,	XLI,	8.	La légende du droit de cette médaille a été incomplétement lue ; nous la rétablissons. Le formulaire actuel des rois de Portugal, que nous transcrivons, expliquera ce qui pourrait paraître insolite *N : Rei de Portugal, e Algarves, d'aquem e d'alem de mar em Africa, senhor de Guiné, e da conquista, navegaçao e commercio da Etiopia, Arabia, Percia e da India.* La légende doit donc être rétablie ainsi · ✠ I · EMANVEL · Rex · PORTVGALIE · ALGARBIARVM CITRA VLTRA IN AFRICA, DOMINVS GVINEE CONQVESTE, NAVIGATIONIS, COMMERCII · ETHIOPIE · ARABIE · PERSIE · INDIE. *Emmanuel I, roi de Portugal, des Algarves et de l'Afrique en deçà et au delà de la mer, seigneur de la Guinée, de la conquête, navigation et commerce de l'Ethiopie, de l'Arabie, de la Perse et de l'Inde.*
88,	XLII.		Après le n° 4. Au lieu de : N° 6 (5 de la planche), lisez : N° 5 (6 de la planche).
88,	XLII.		Le n° 7 est placé par erreur avant le n° 6.
91,	XLIII		Après le n° 9, supprimer le titre qui précède le n° 10 (3 de la planche). C'est une répétition fautive du titre placé devant le n° 9 (14 de la planche).
91,	XLIII,	10	(3 de la planche), ligne 22 de la description du revers. Armes de Wurtemberg ; au lieu de : *d'or à trois massacres de cerfs de sable*, lisez : *d'or à trois cornes de cerfs rangées en fasce, chacune chevillée de cinq pièces de sable.*
94,	XLIV,	5	(3 de la planche), ligne 5 de la description du droit. *Báthor I princeps ;* lisez *Báthori princeps.*
103,	XLVII,	20,	ligne 3 du revers. *Royale*, lisez . *Ducale.*
108,	XLVIII,	13.	Après . *Genève porte*, ajoutez : *d'or à l'aigle de sable, qui est d'Empire, parti de gueules à la clef d'argent pour Genève.*
123,	LIII,	14.	Après la description, ajoutez : Argent. Dirhem.
—	–	15	(16 de la planche). Après la description, ajoutez : Argent.
123,	LIII,	16	(15 de la planche), ligne 1re de la description. Au lieu de : Mostanser, lisez : Mostançer.
—		—	ligne 5 du commentaire, *idem*, *idem.*
124,	LIV,	3.	Après la description, ajoutez : Bronze
125,	LIV,	4.	Après la description, ajoutez . Bronze.
125,	LIV,	5	(6 de la planche). Après la description, ajoutez : Bronze.
125,	LIV,	6	(5 de la planche). Après la description, ajoutez : Bronze.
125,	LIV,	6 *bis*	(14 de la planche) Après la description, ajoutez : Bronze.
125,	LIV,	7.	Après la description, ajoutez · Bronze.
126,	LIV,	8.	Après la description, ajoutez Bronze.
126,	LIV,	9.	Après la description, ajoutez · Bronze.
126,	LIV,	10.	Après la description, ajoutez : Bronze.
126,	LIV,	11.	Après la description, ajoutez : Bronze.
126,	LIV,	12.	Après la description, ajoutez : Bronze.
126,	LIV,	13	(15 de la planche) Après la description, ajoutez : Bronze.
127,	LIV,	14	(13 de la planche). Après la description, ajoutez : Bronze.
130,	LV,	11,	ligne 3 du commentaire. Au lieu de : est trop *peu* connu, lisez . est trop connu.
133,	LVI,	8	(7 de la planche). Après la description, ajoutez : Argent.
133,	LVI,	9	Après la description, ajoutez : Bronze.
134,	LVI,	15	Après la description, ajoutez .
134,	LVI,	16.	Après la description, au lieu de · Potain, lisez Potin.



TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIÈRES

DE

L'HISTOIRE DE L'ART MONÉTAIRE.

(Les chiffres romains indiquent les planches, les chiffres arabes les numéros des médailles et les pages du texte)

rétablies plus exactement dans les *additions et correct.*

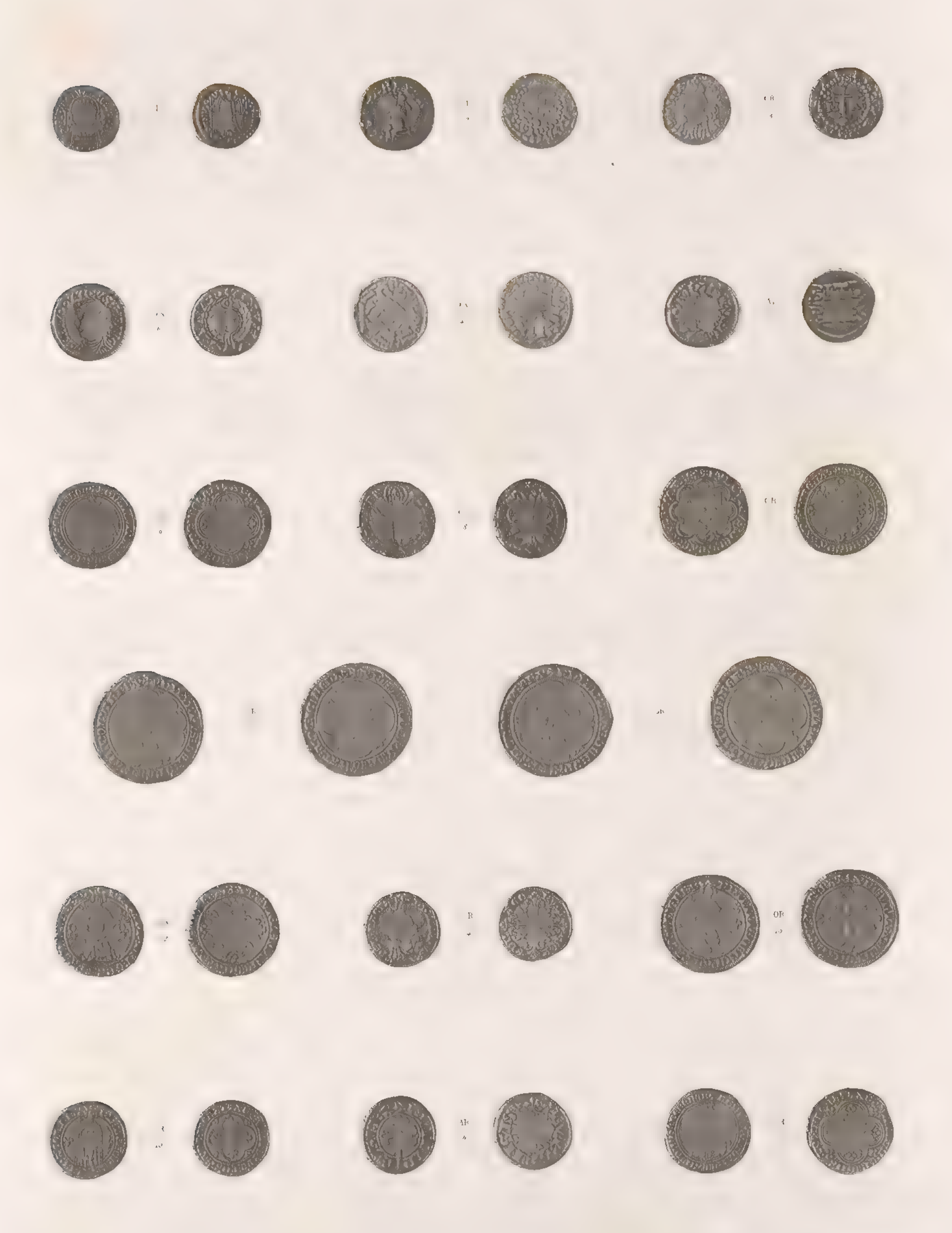
FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DE L'HISTOIRE DE L'ART MONÉTAIRE.

TRÈSOR
DE NUMISMATIQUE
ET DE GLYPTIQUE,

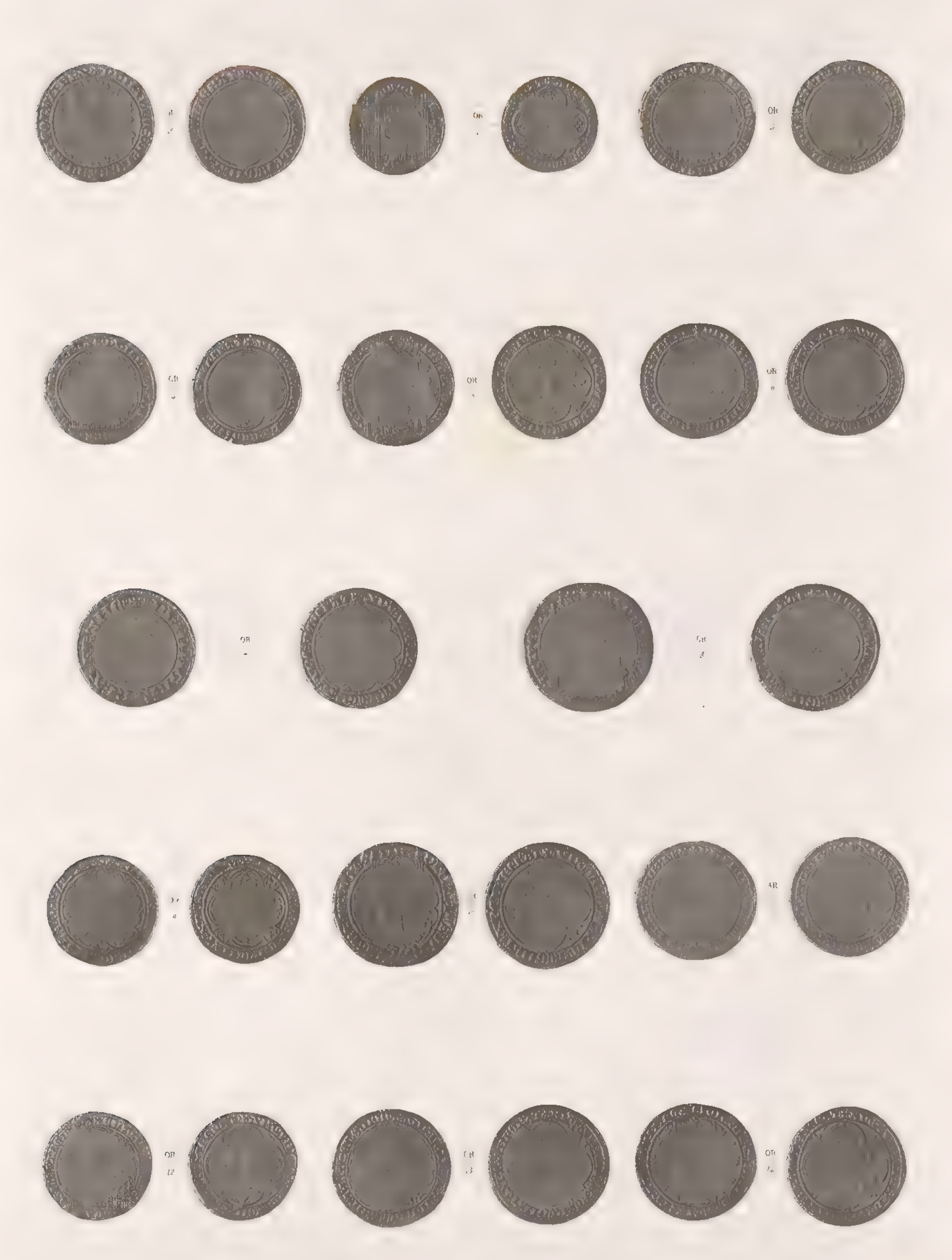
II 1

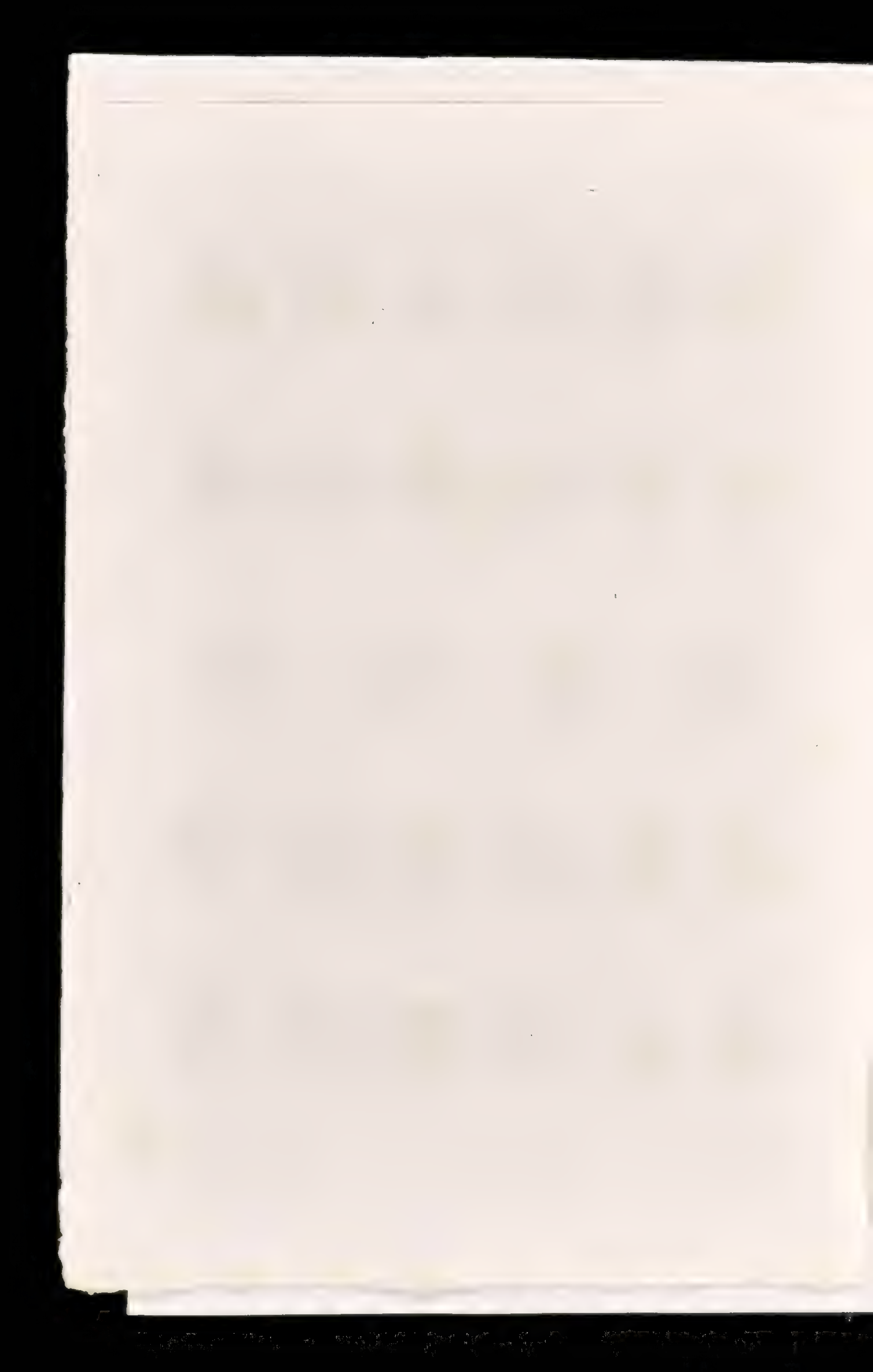


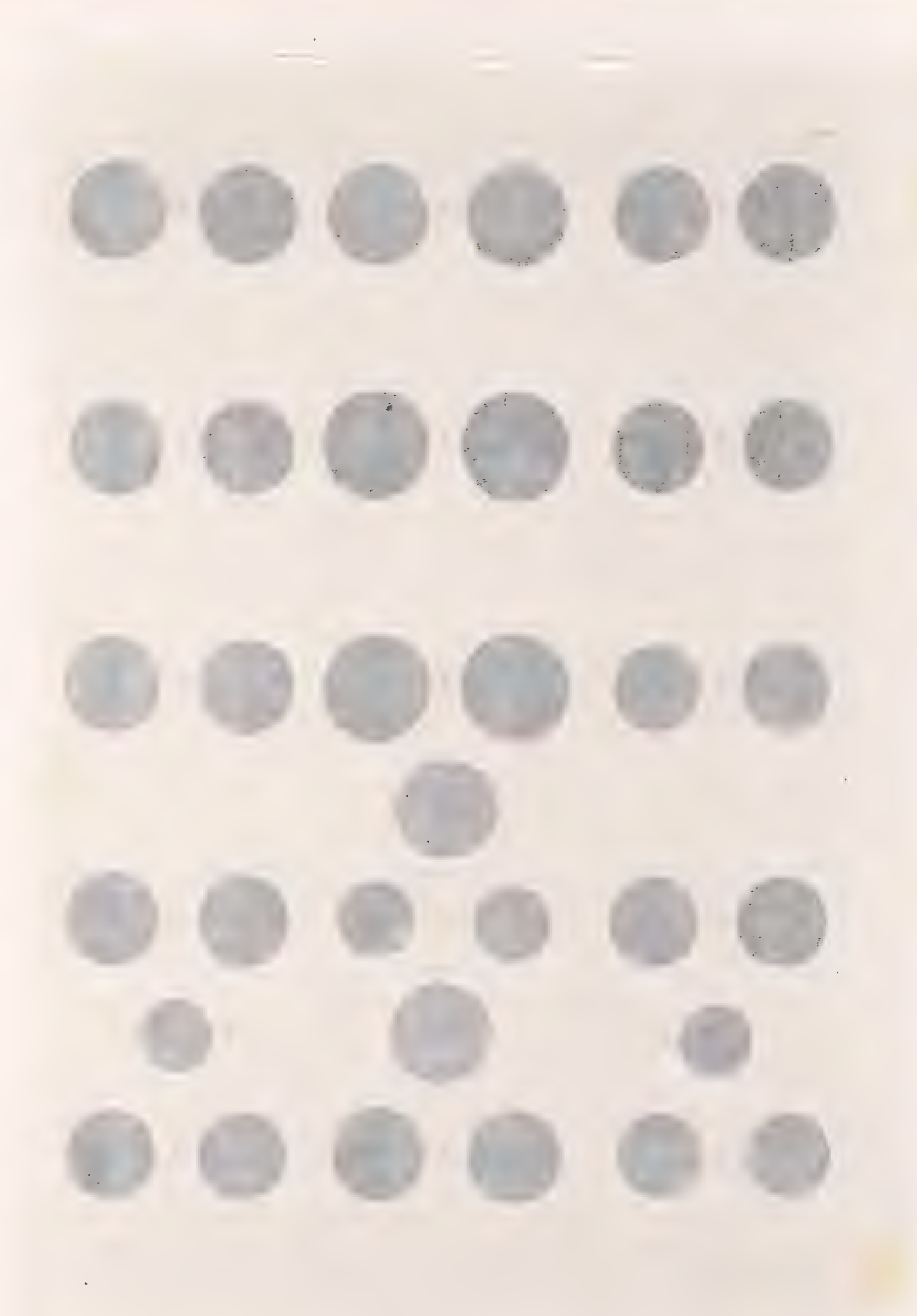

II 1



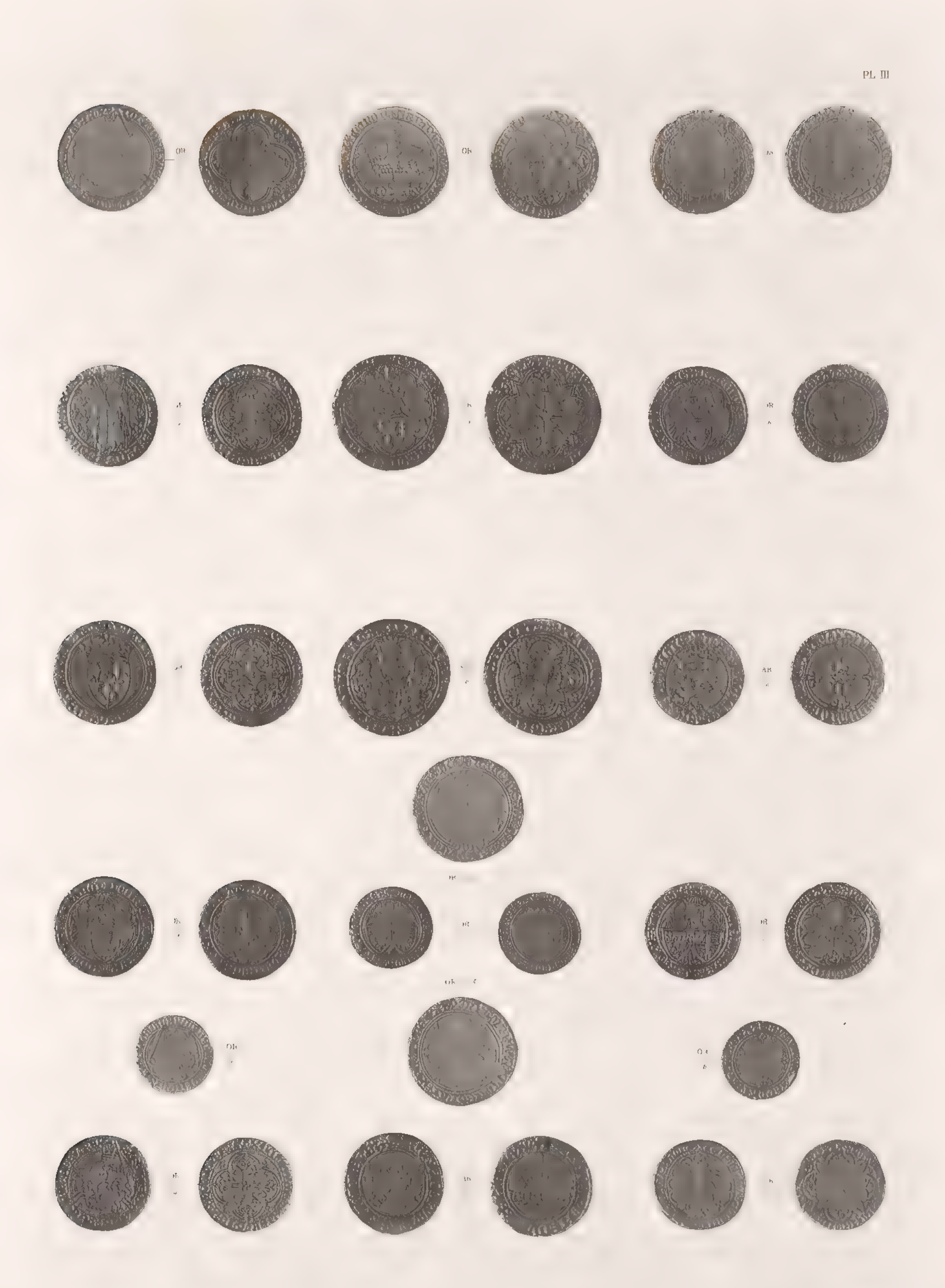


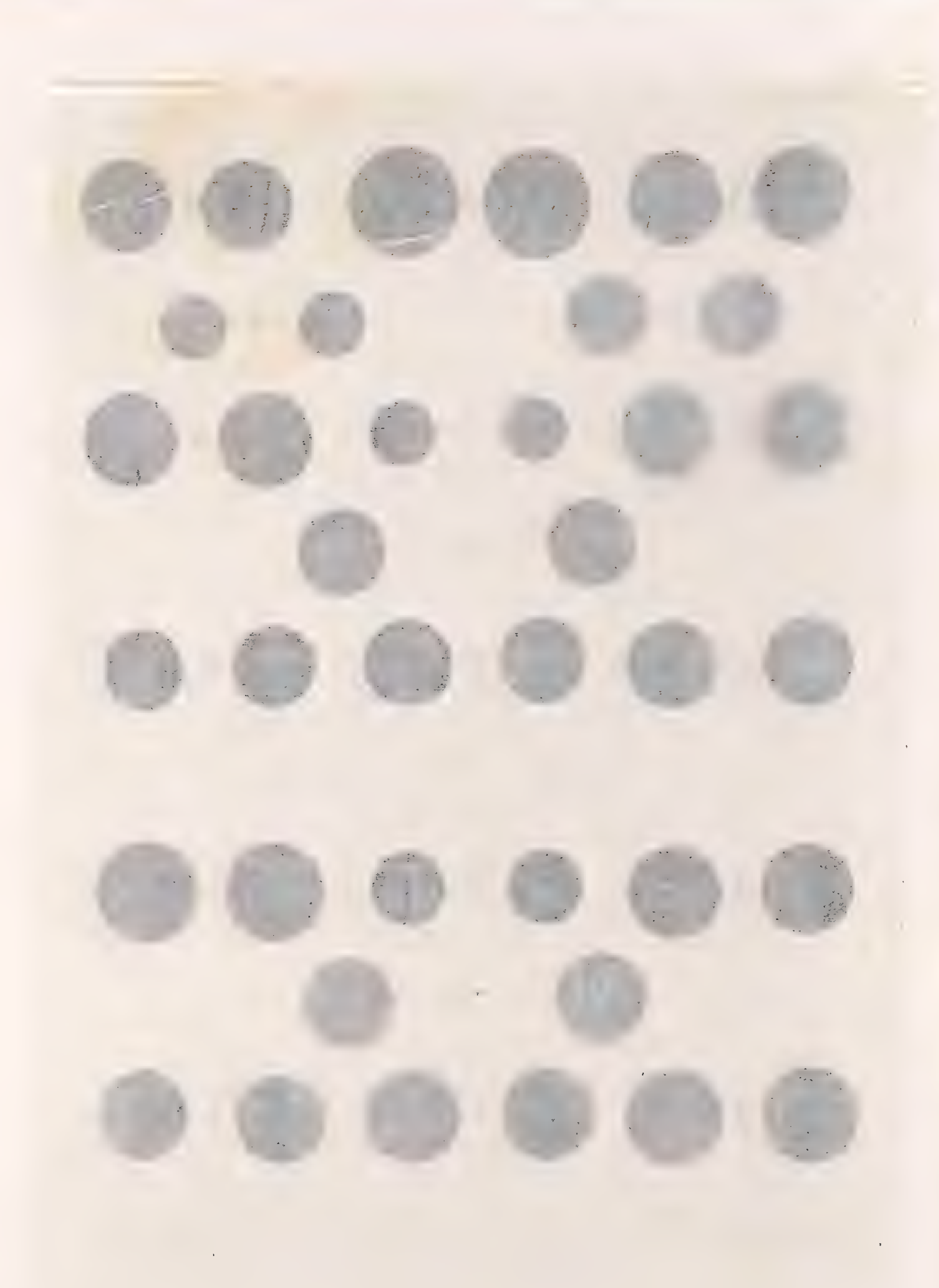




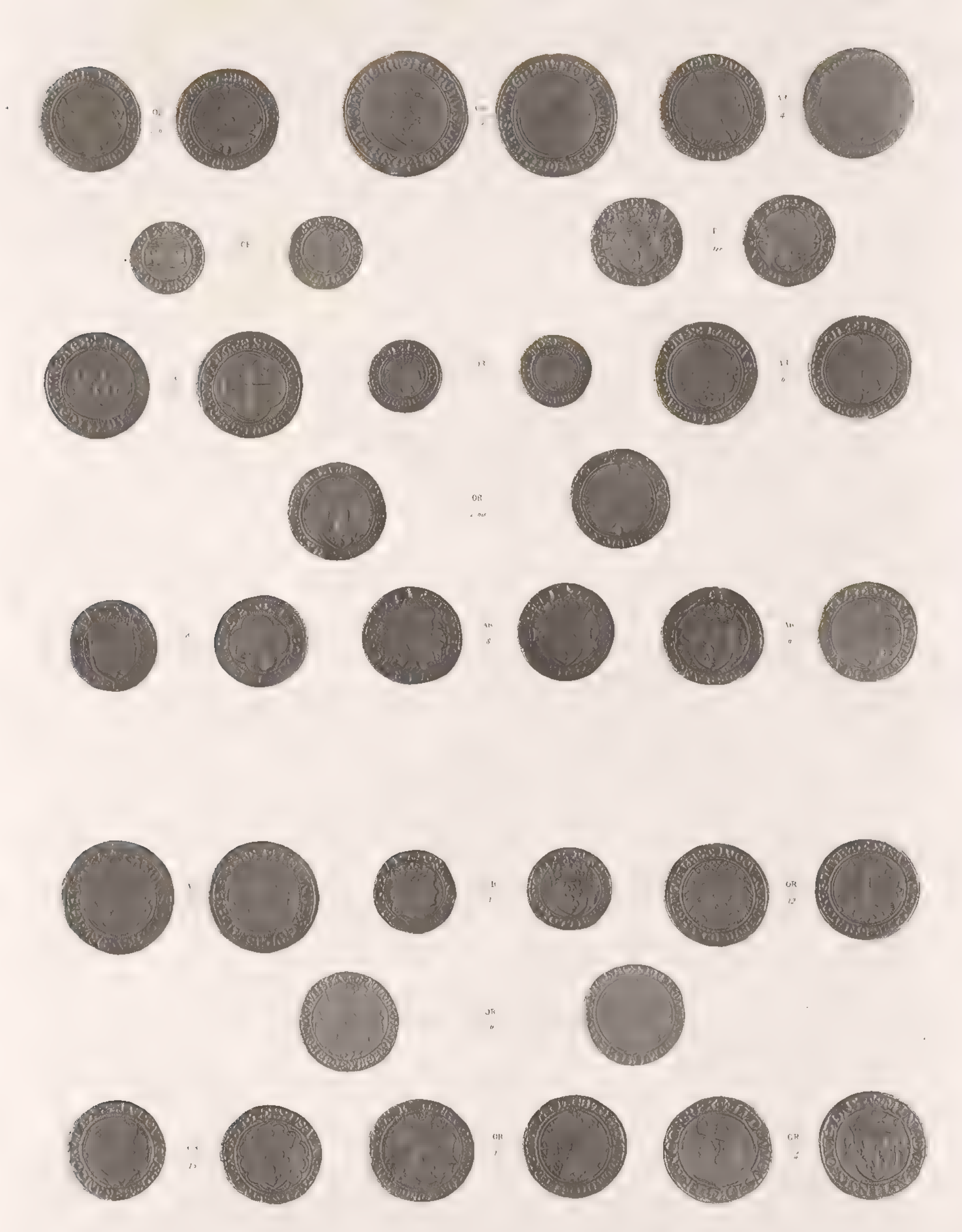


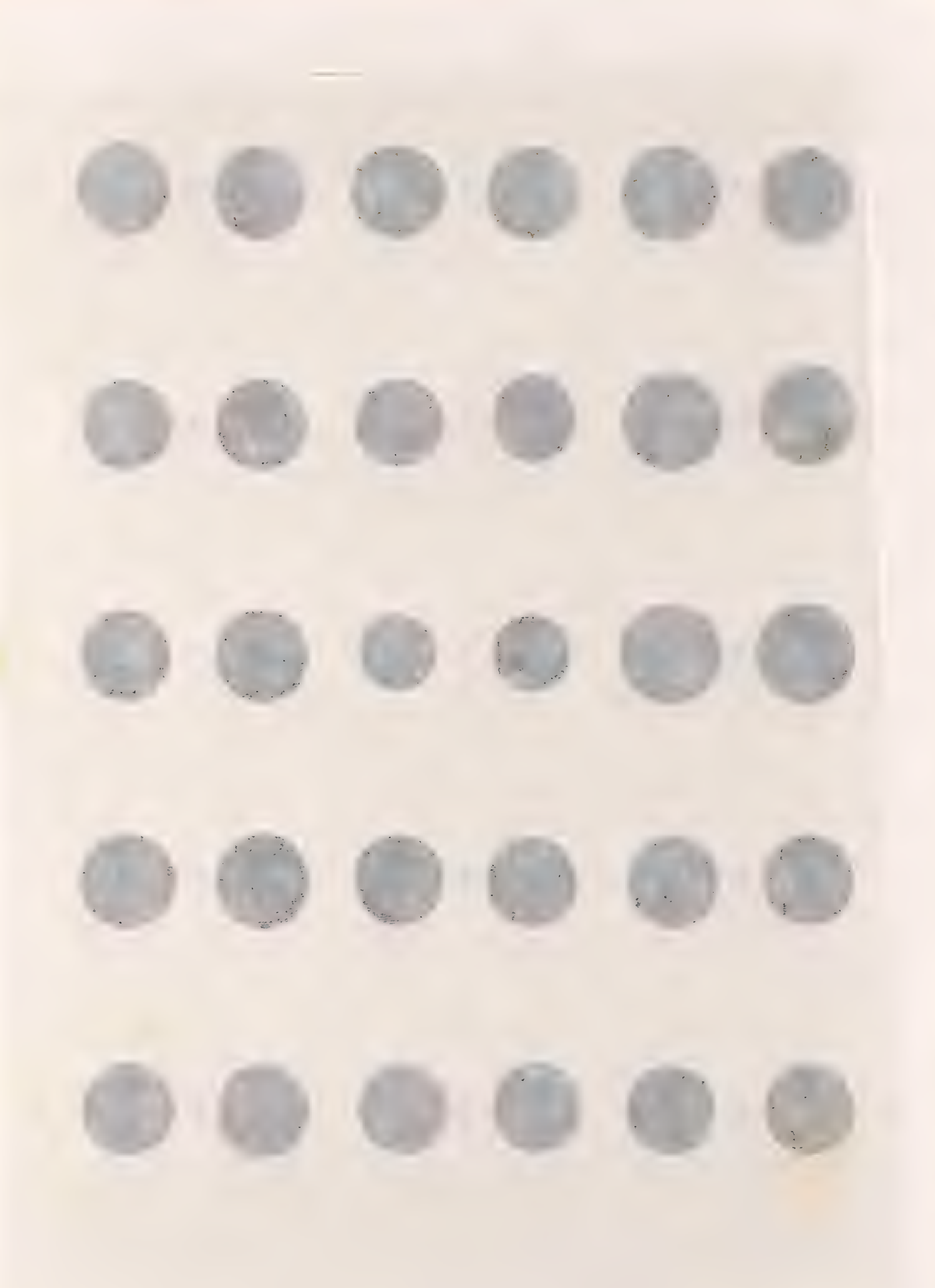
PL. III

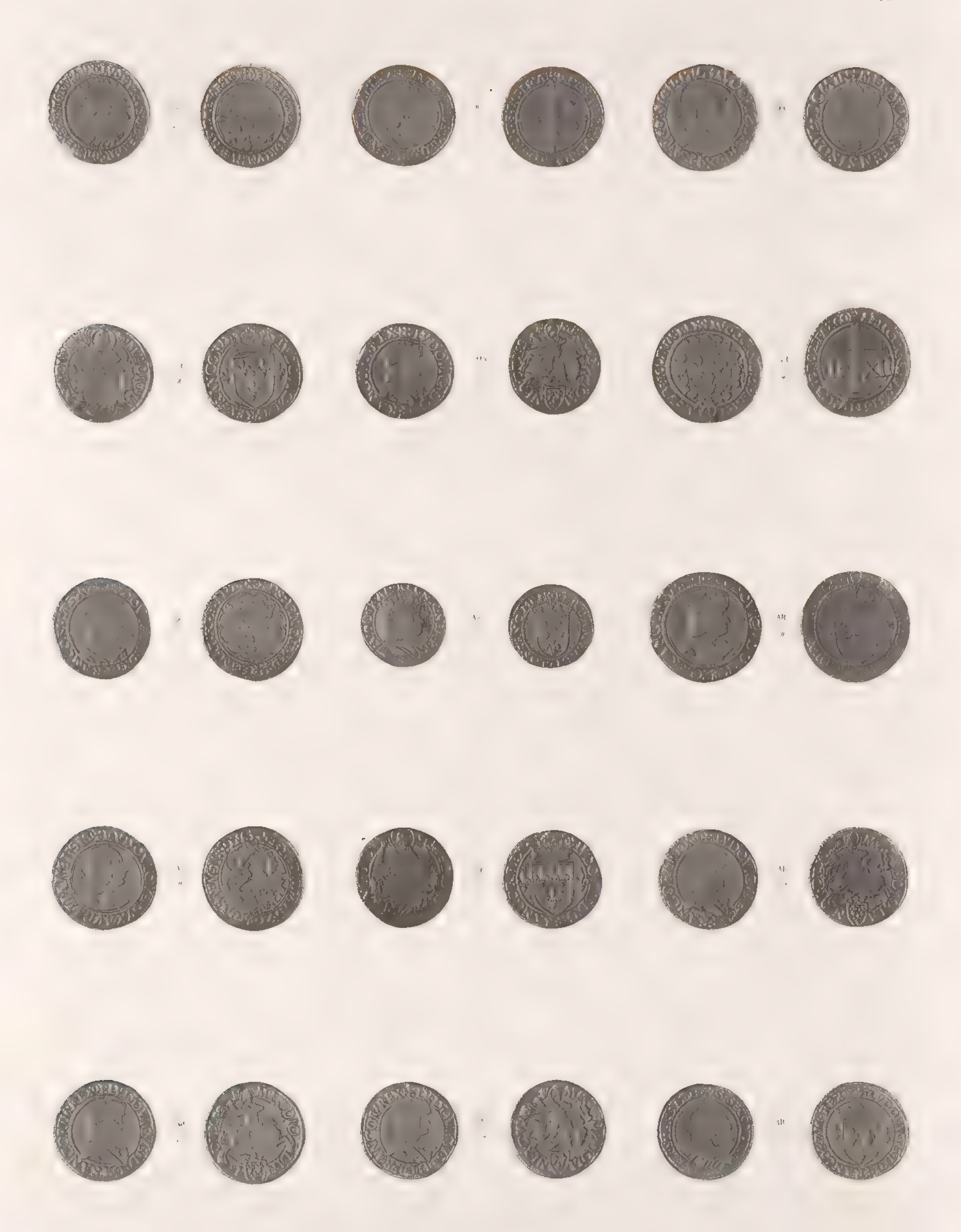


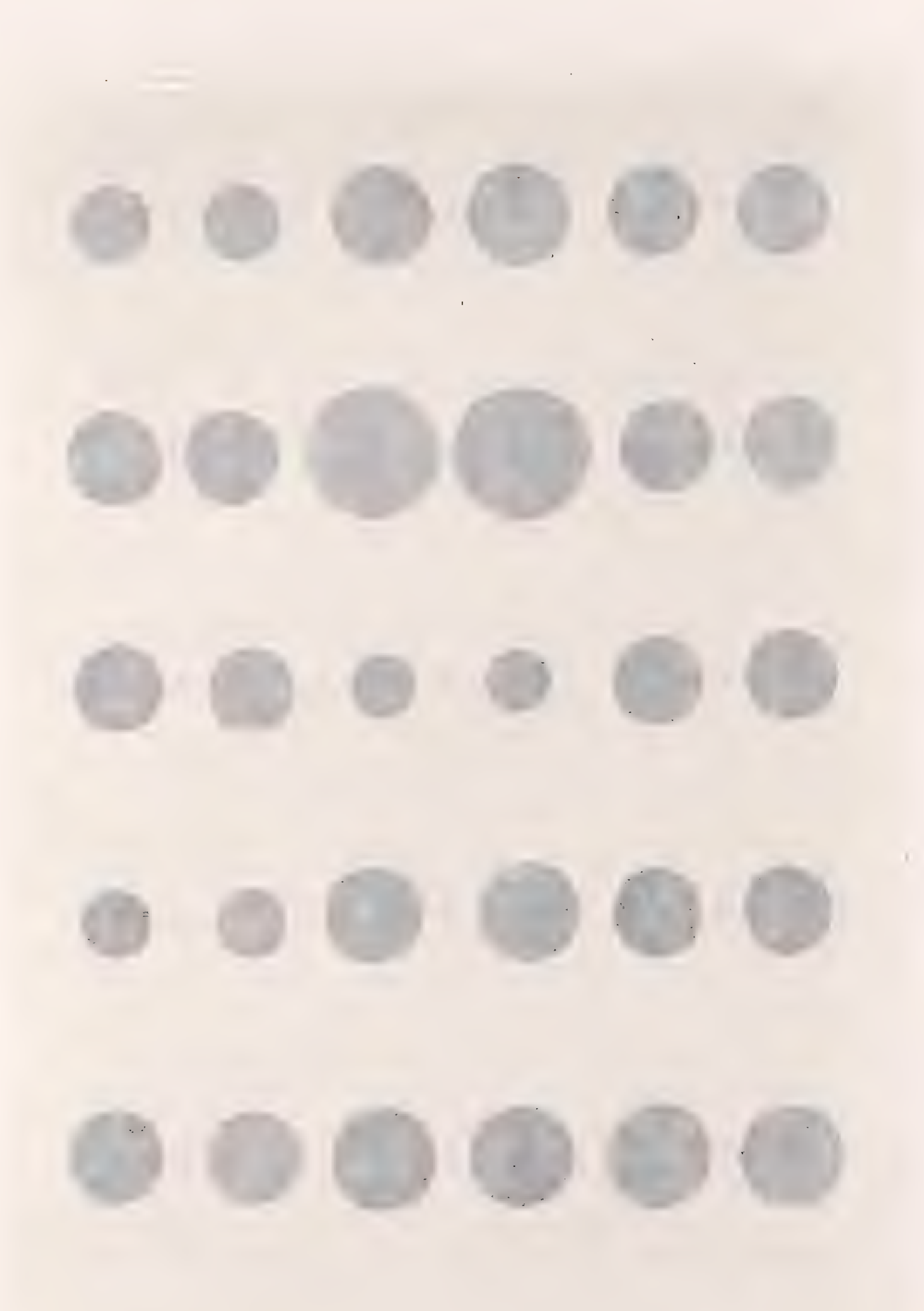


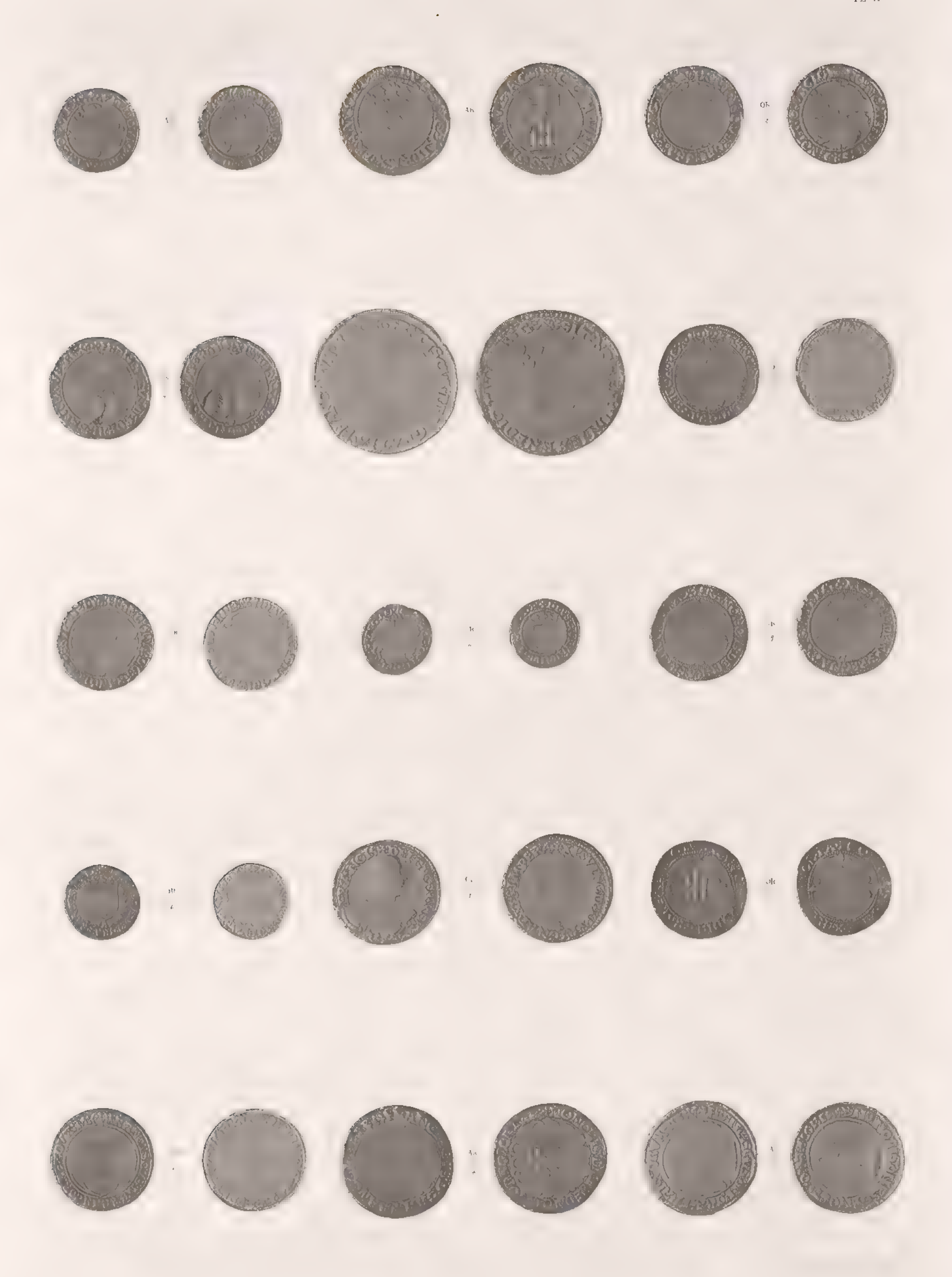


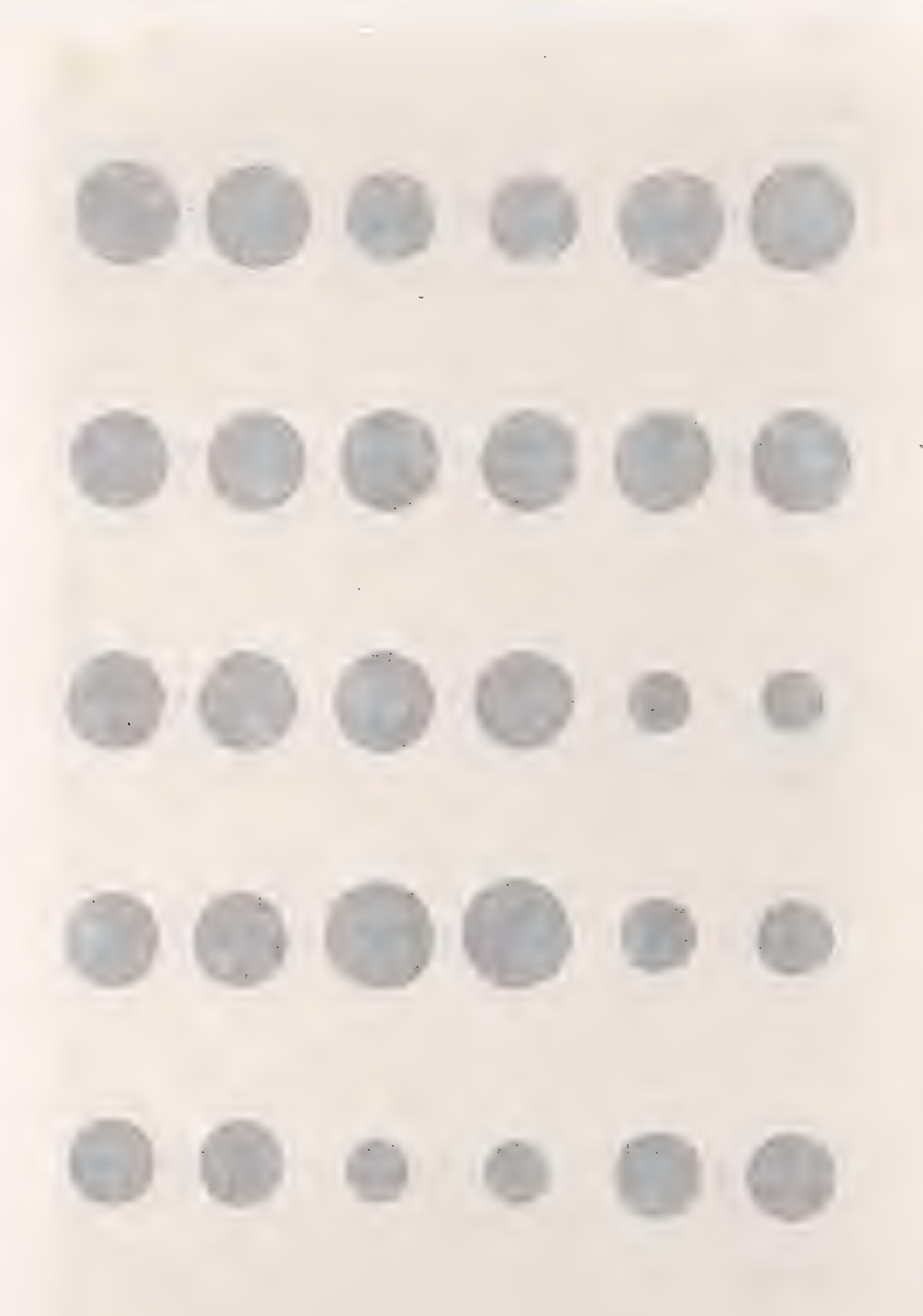


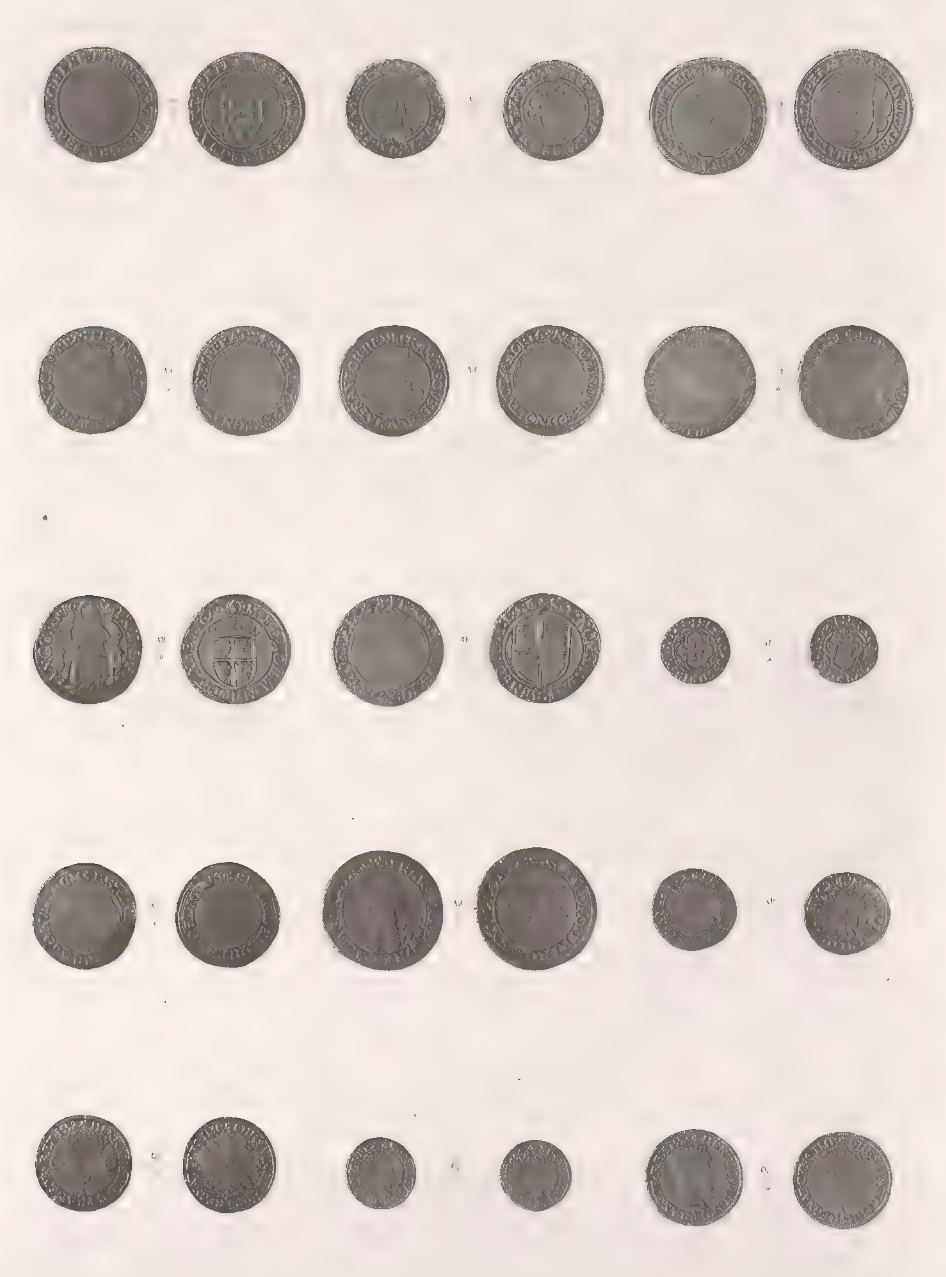


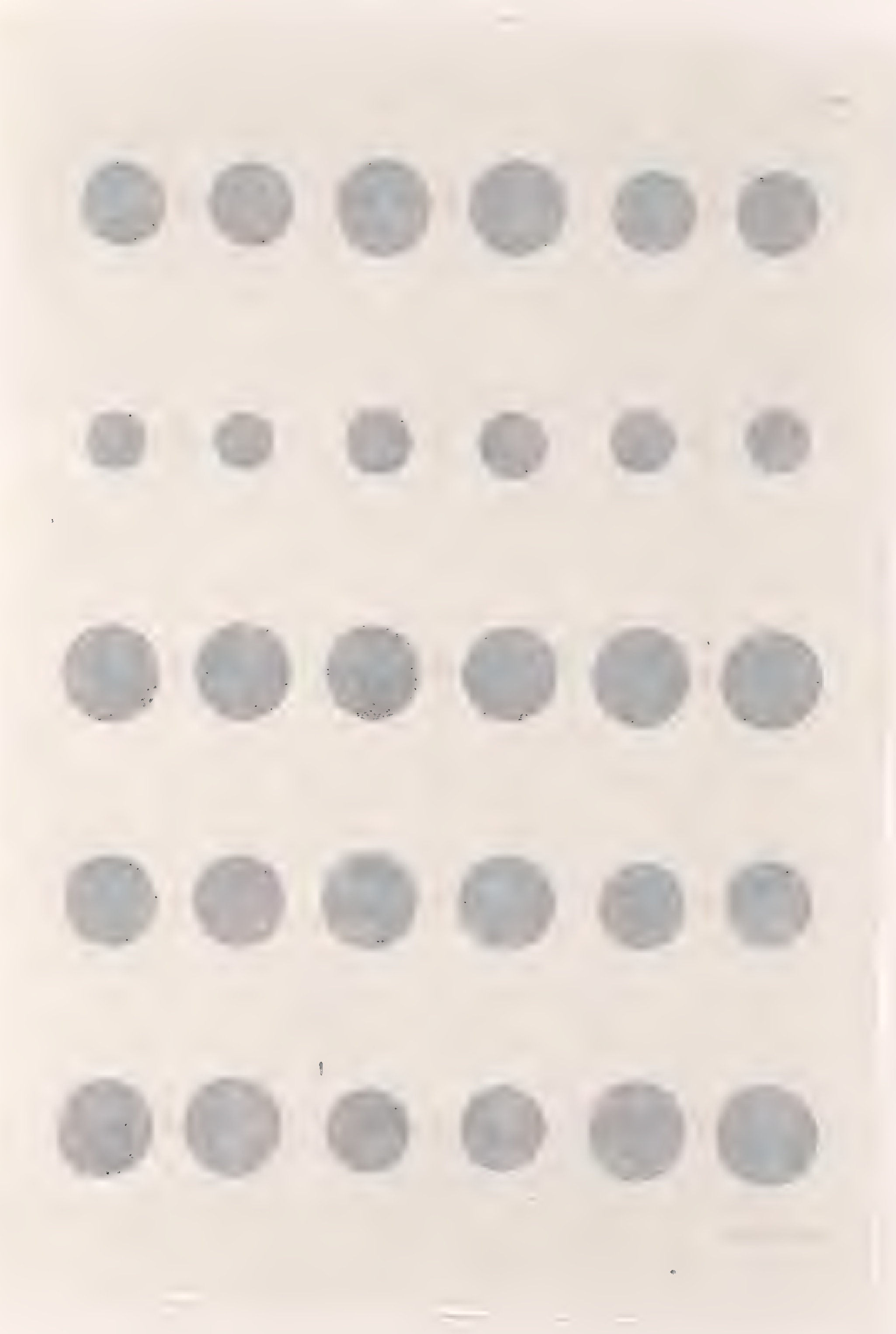


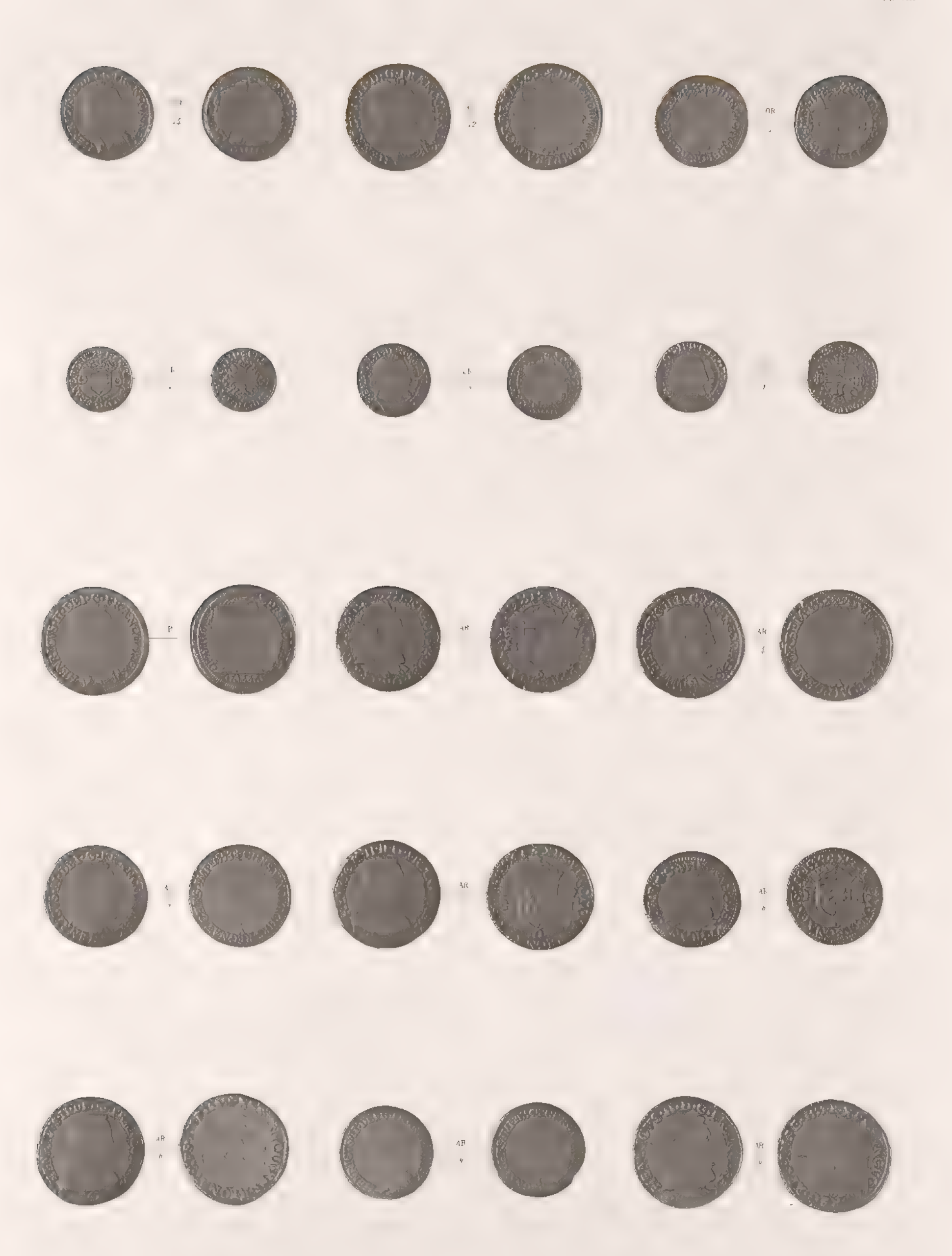






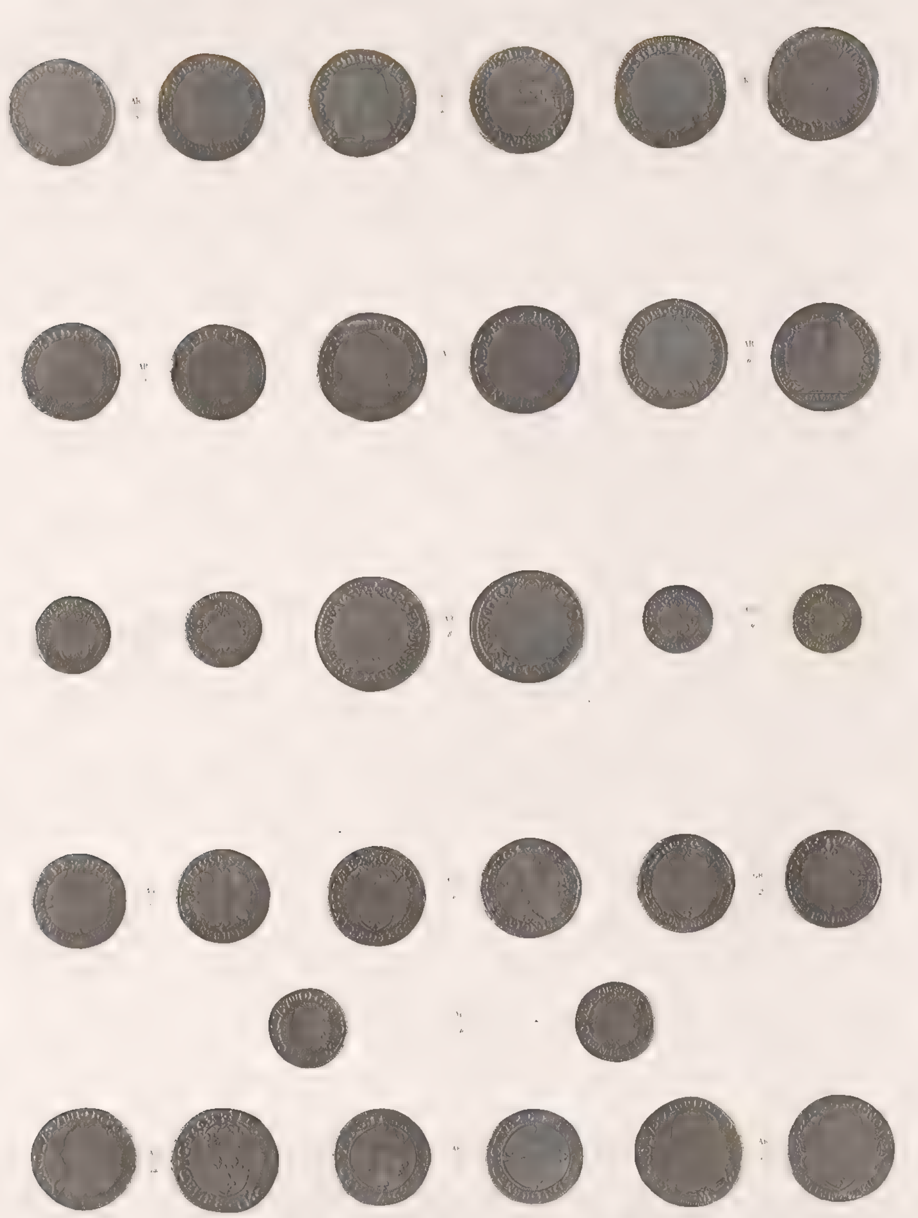


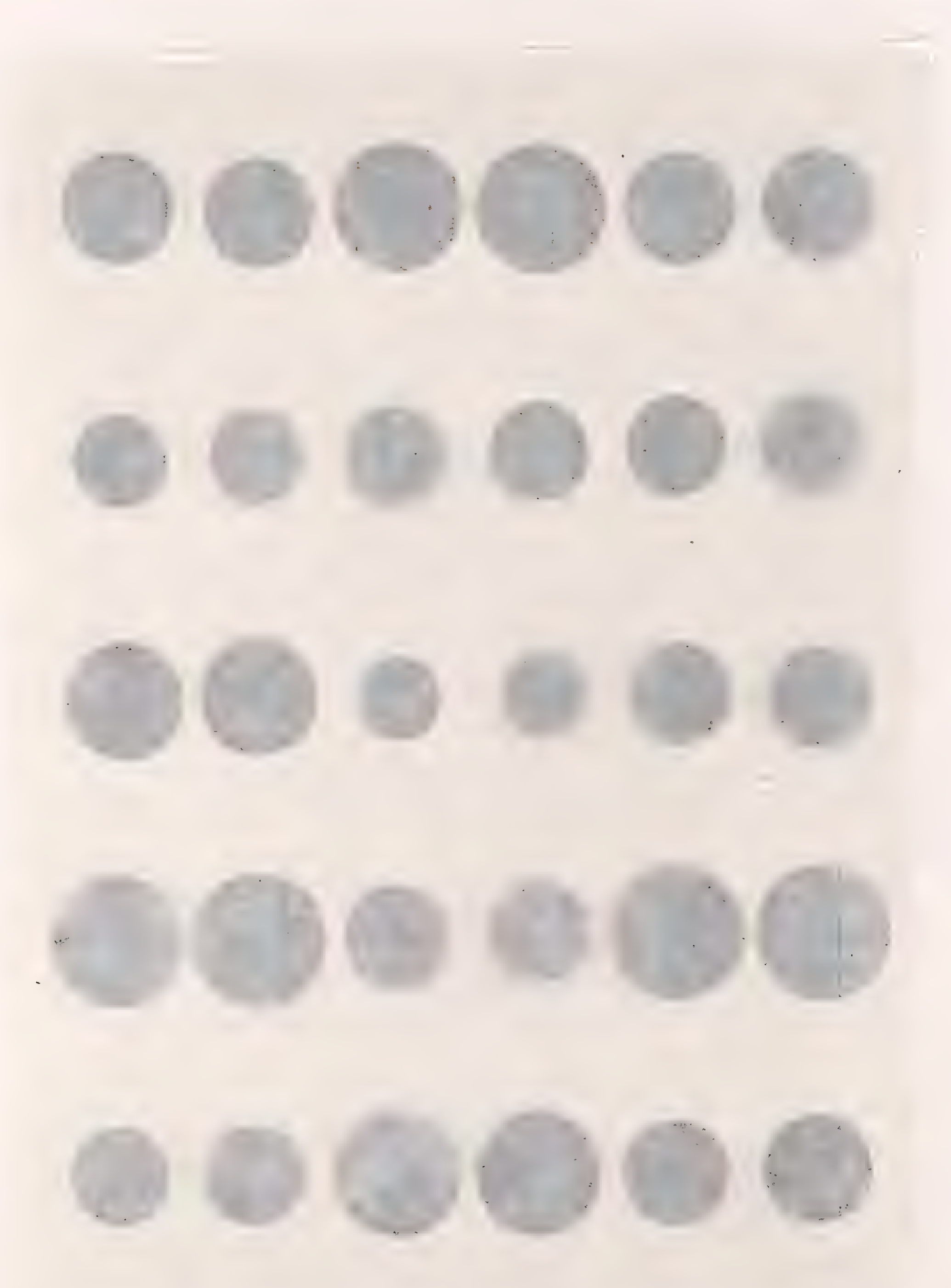


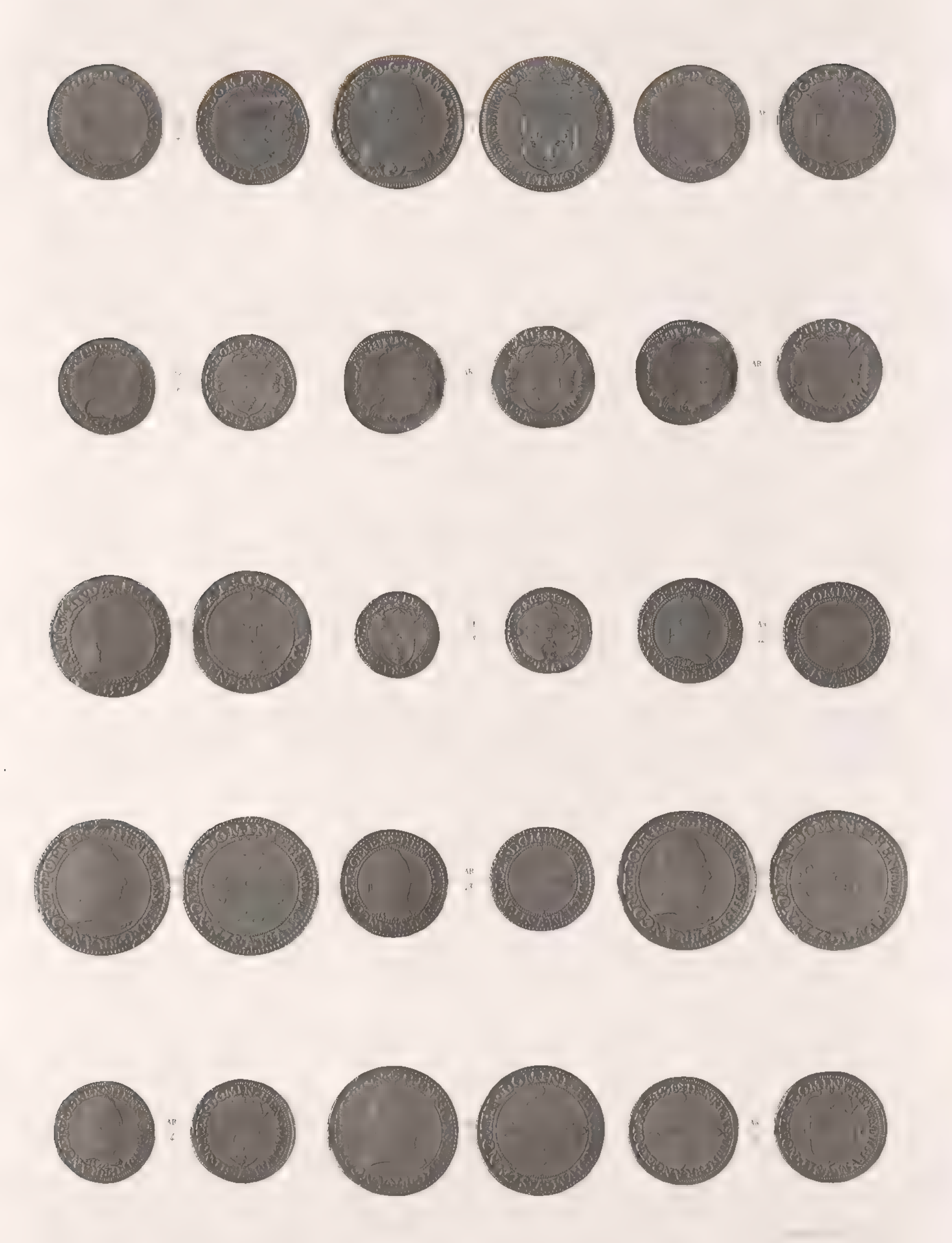


Pl. IX

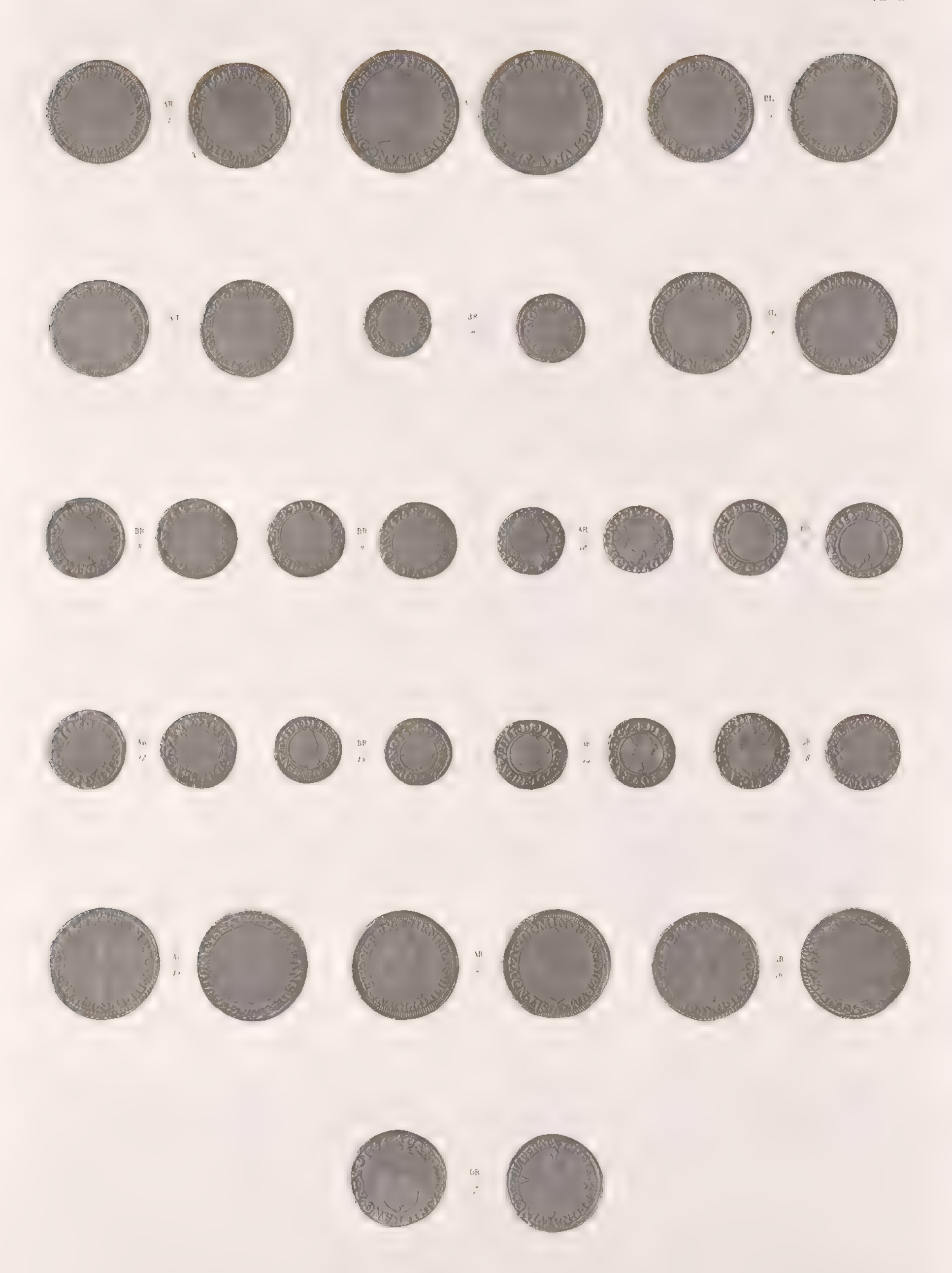


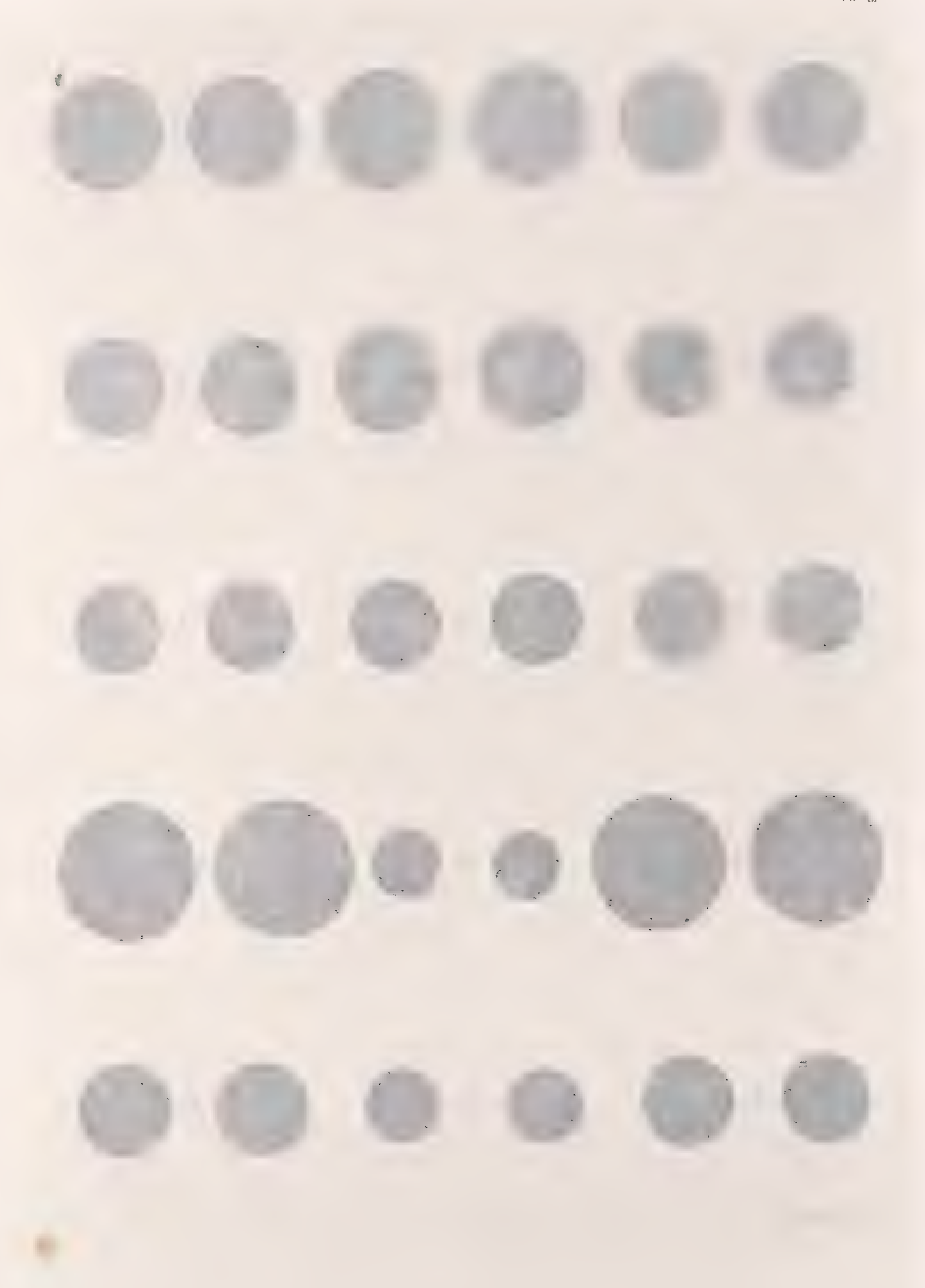


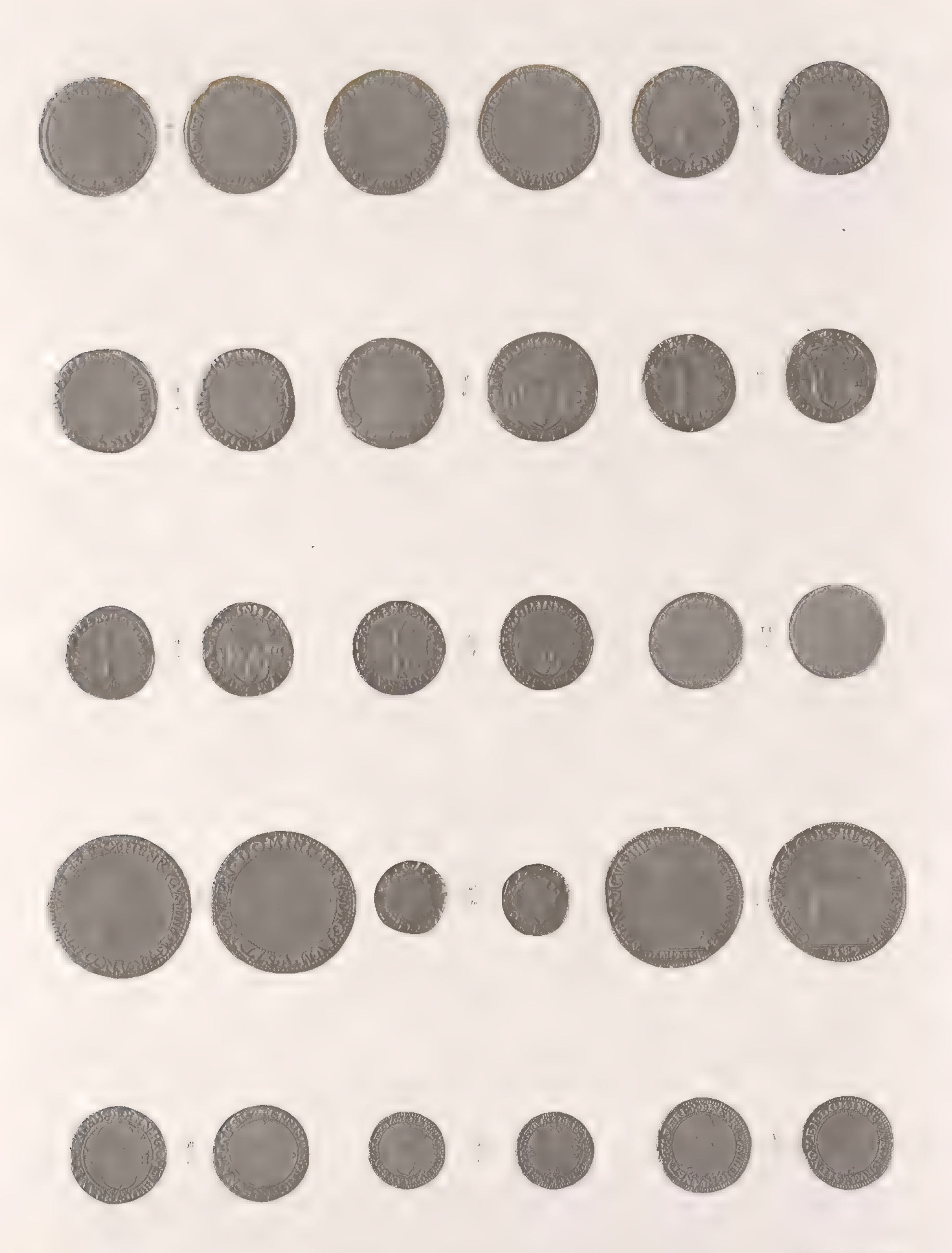




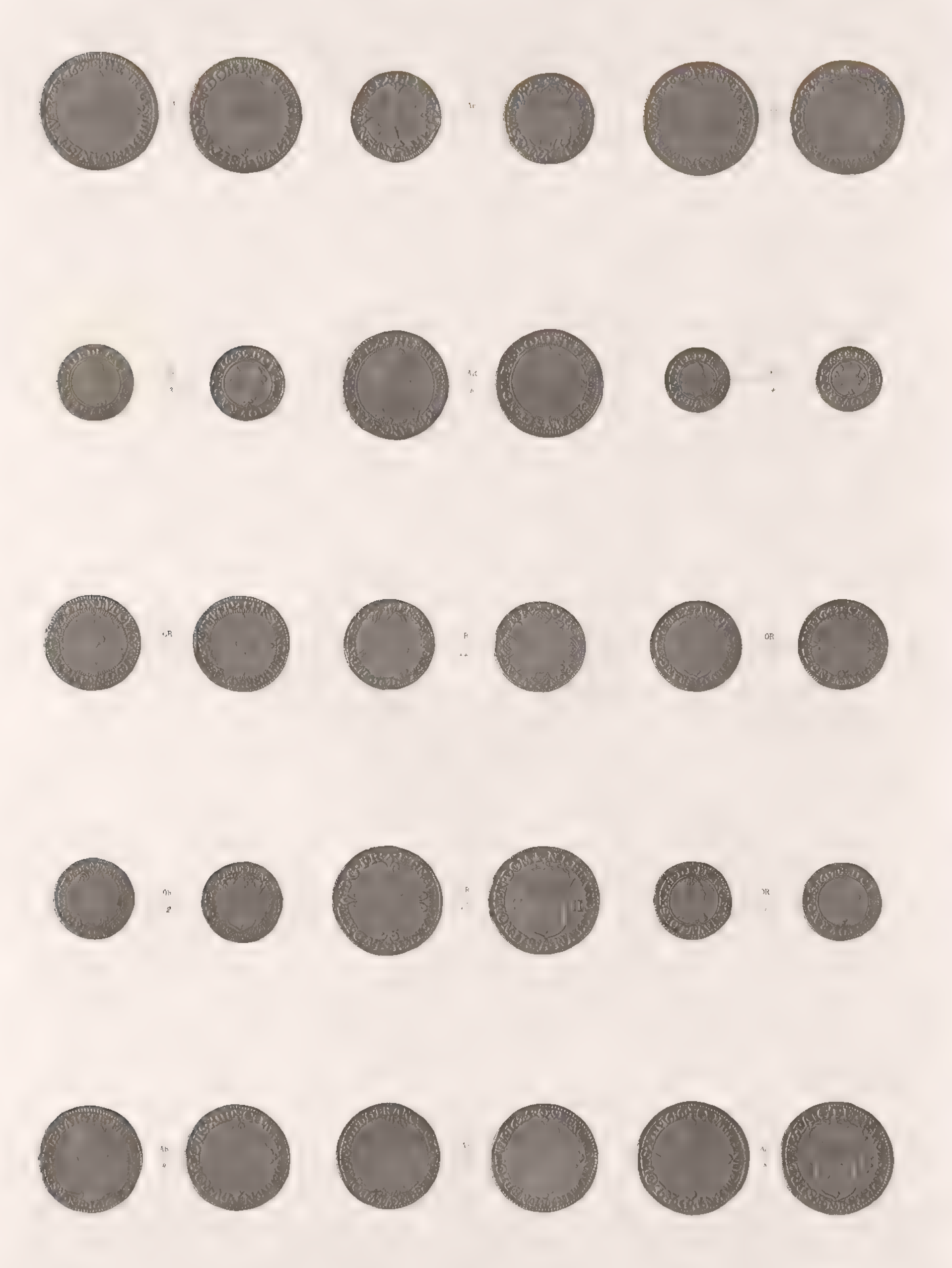


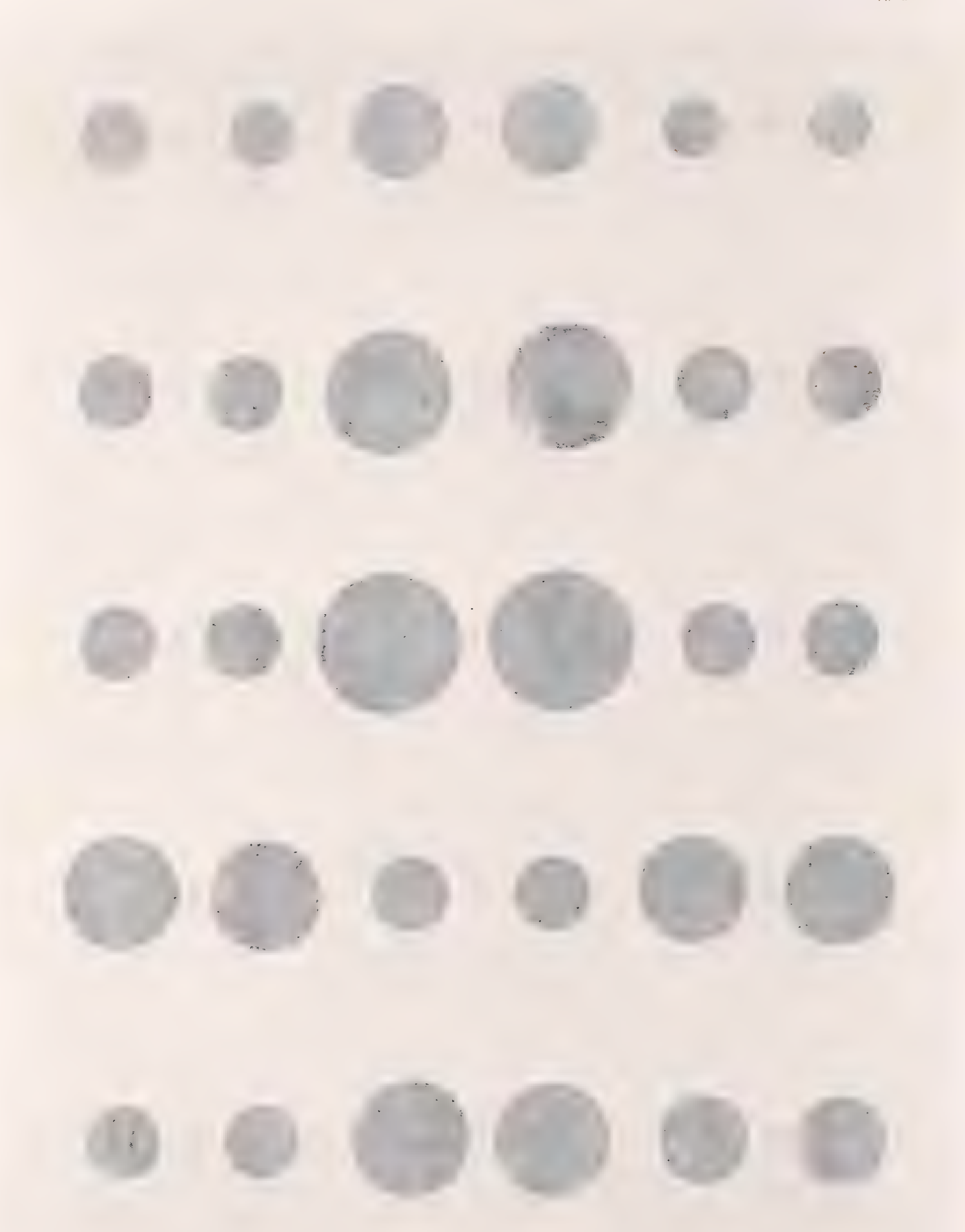


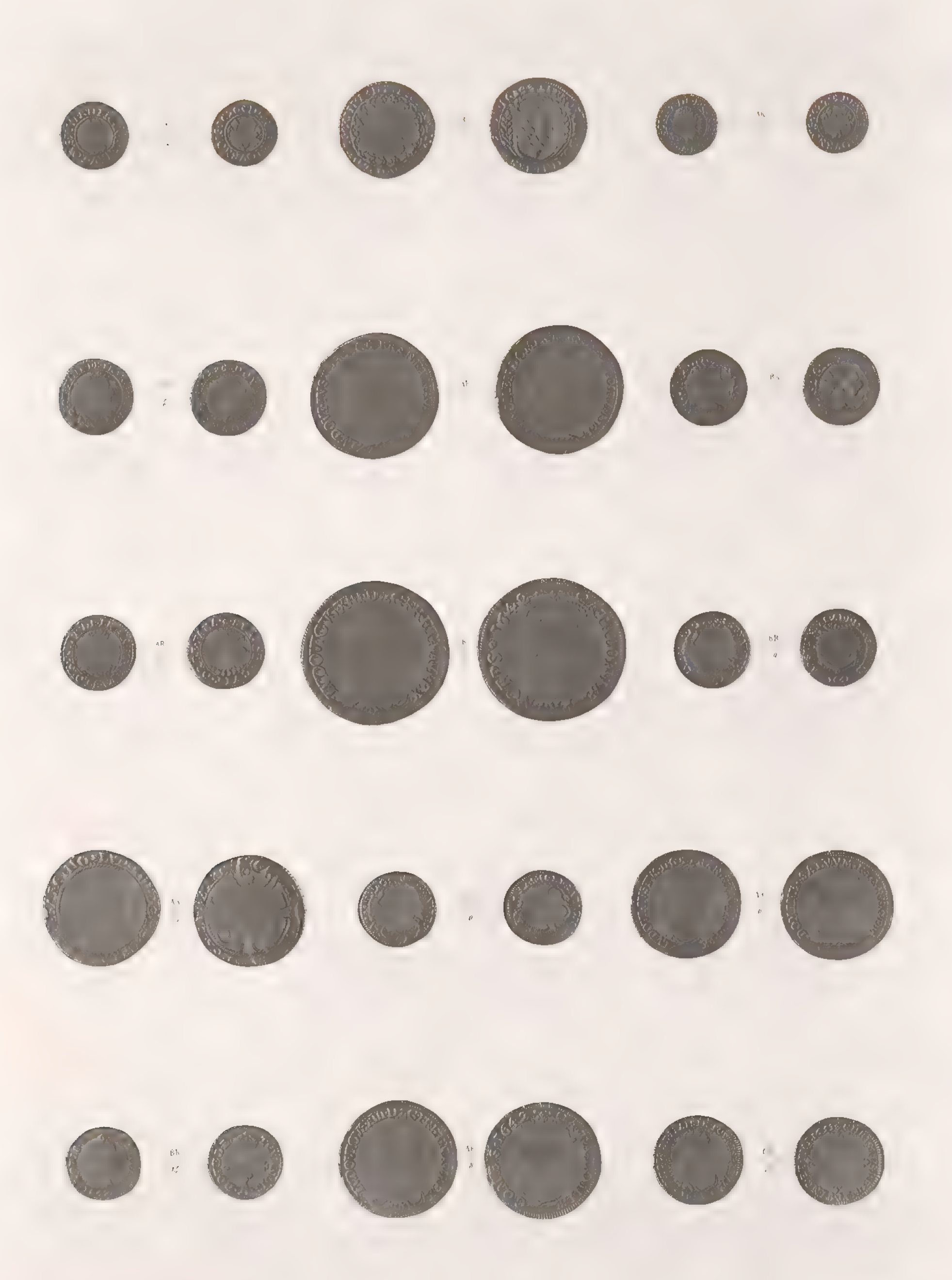




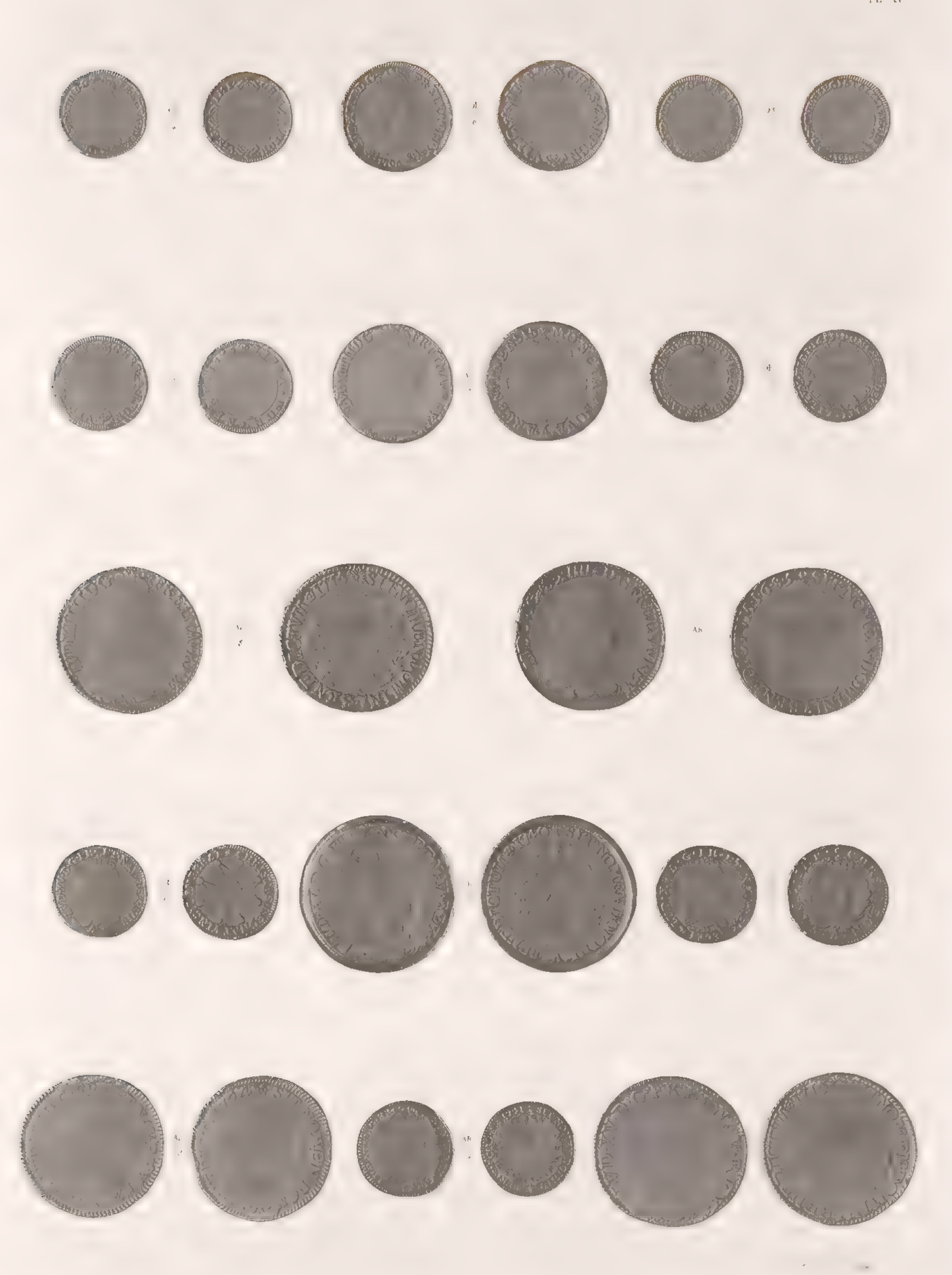




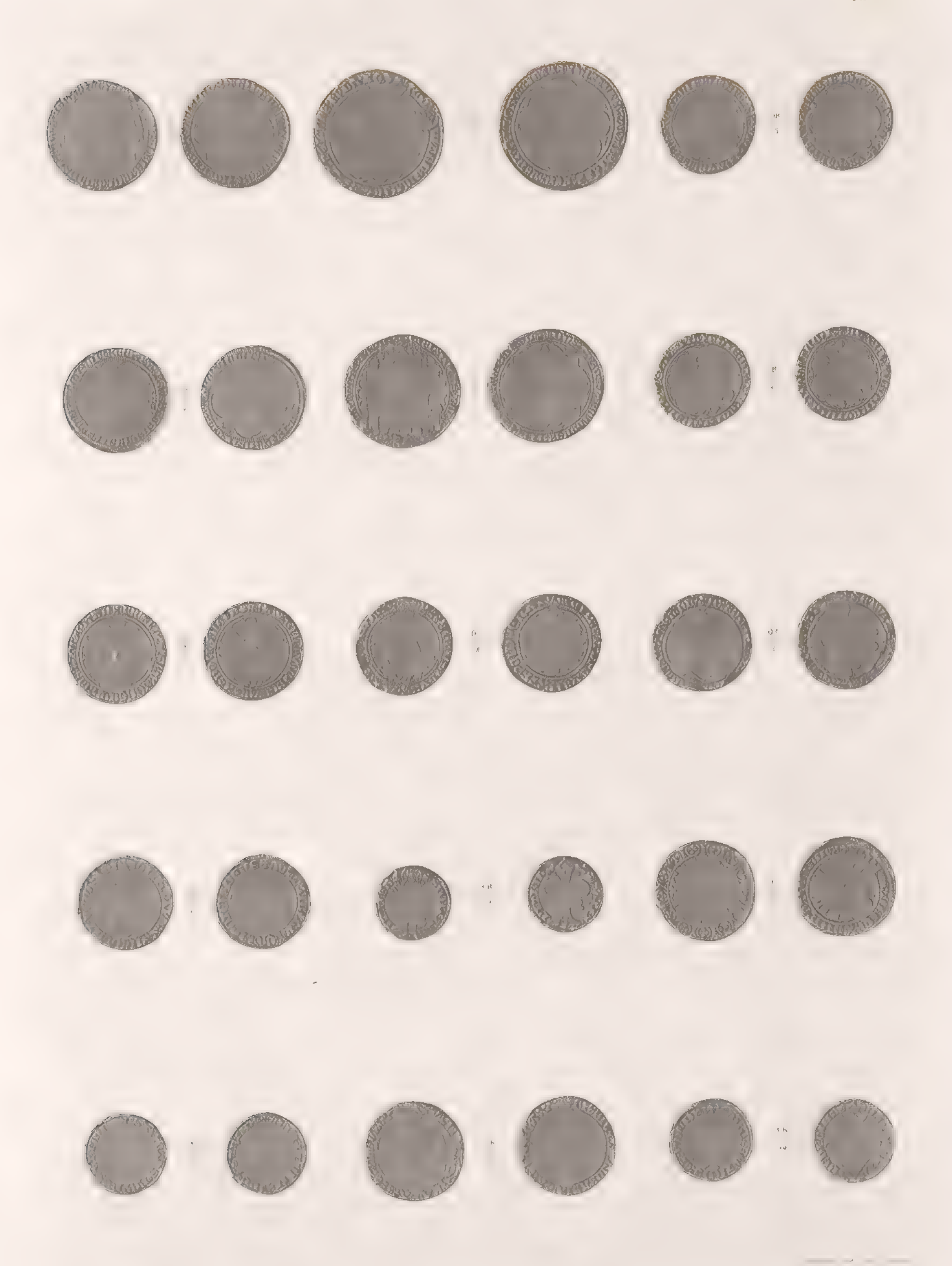




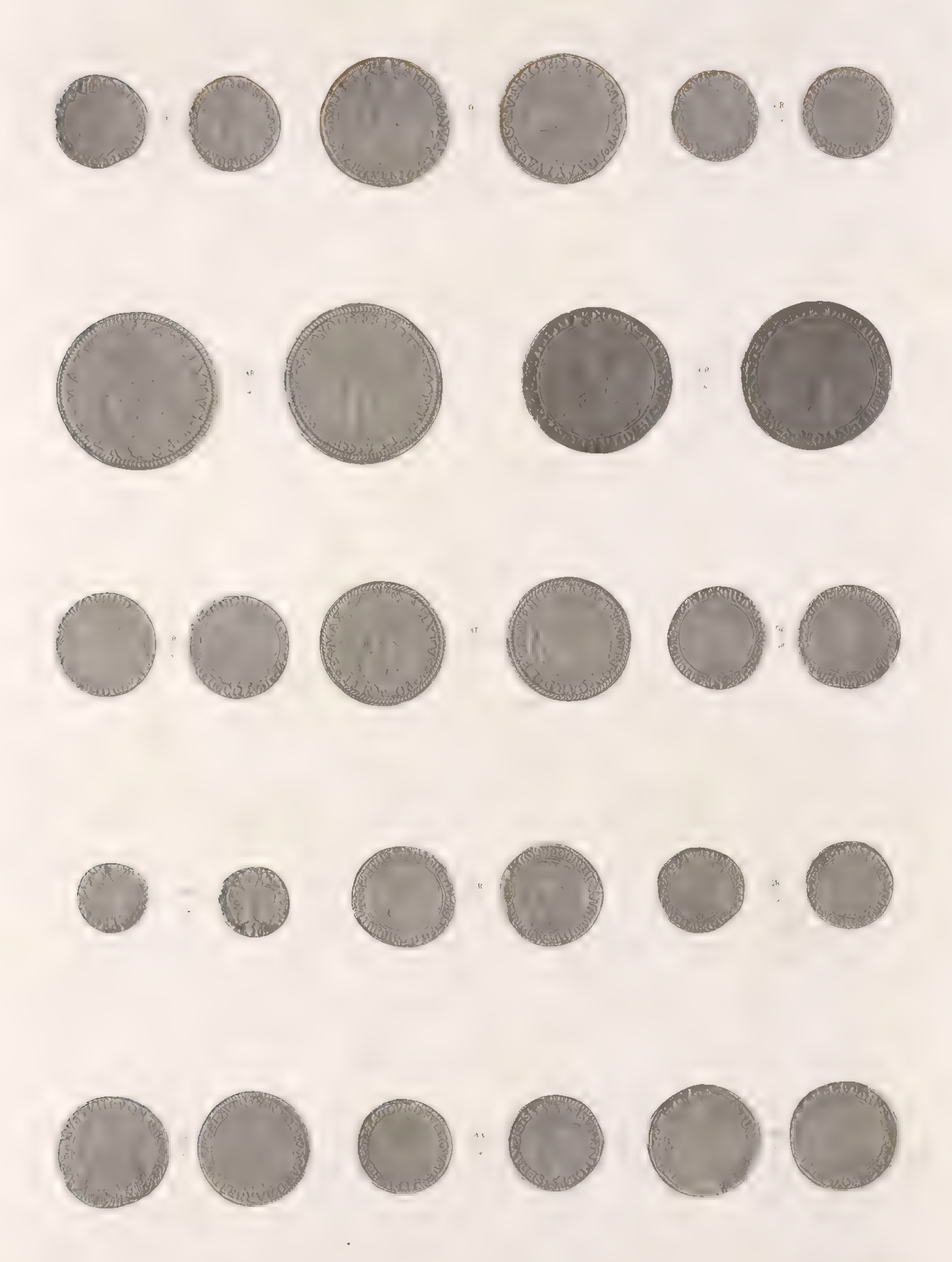


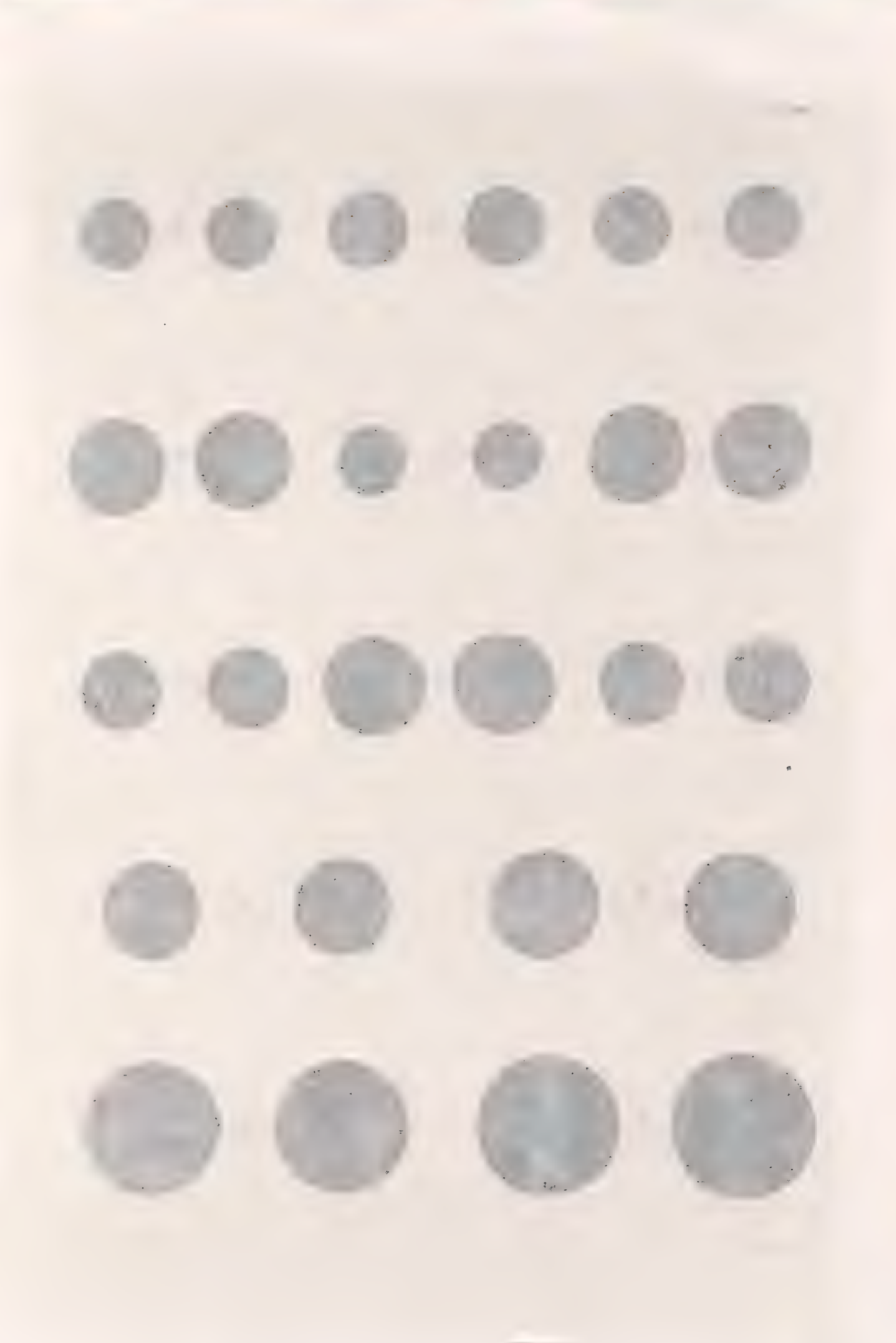


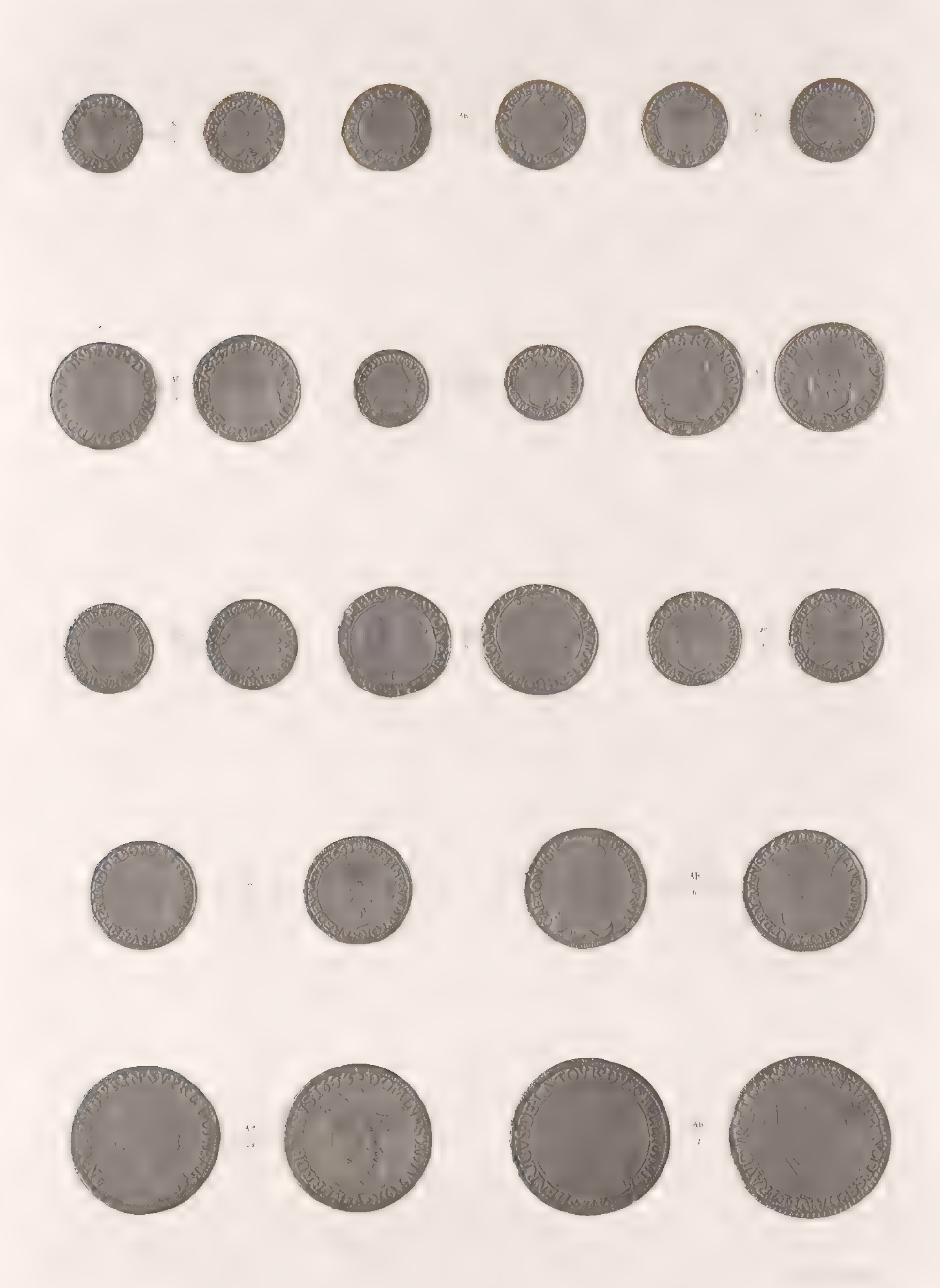




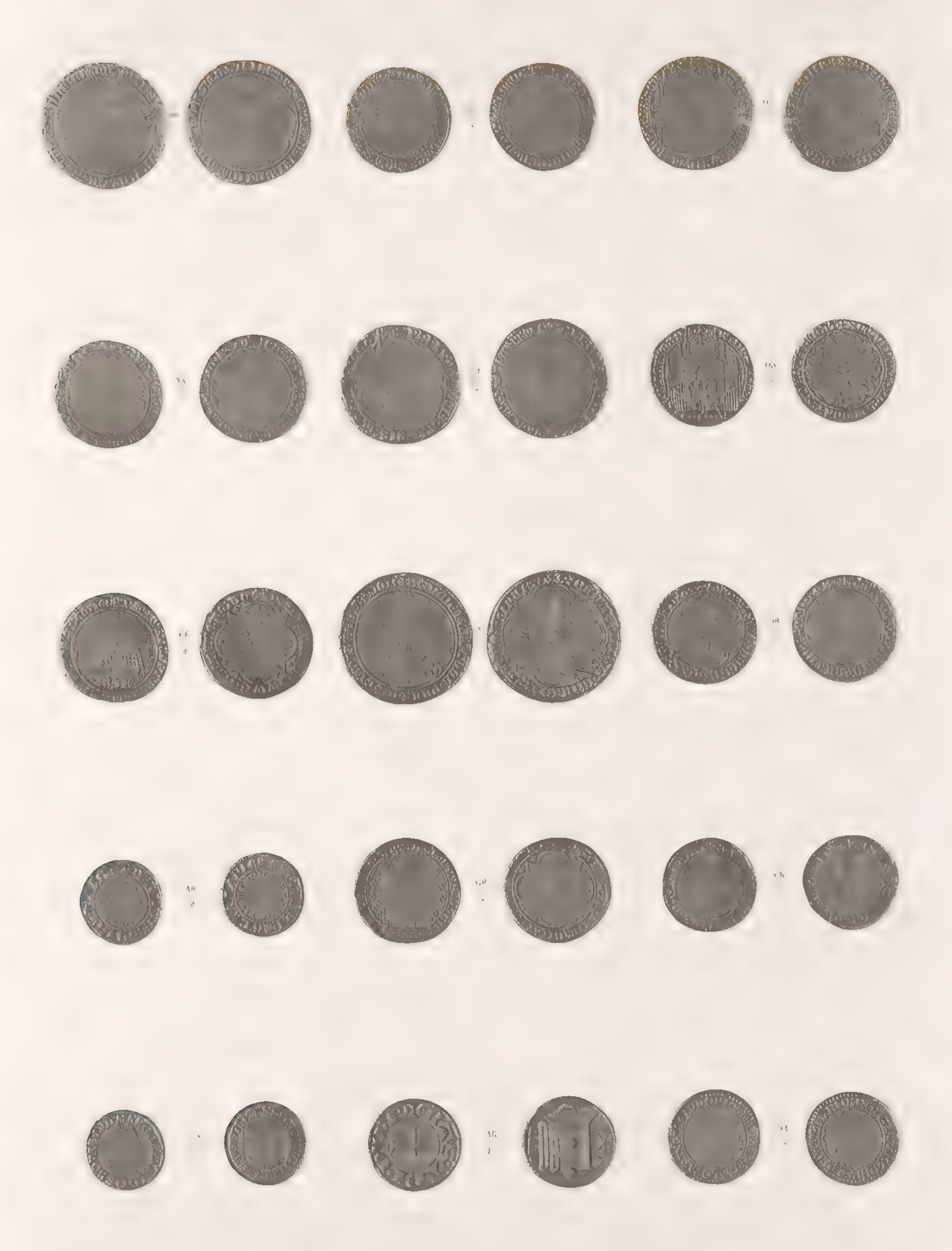




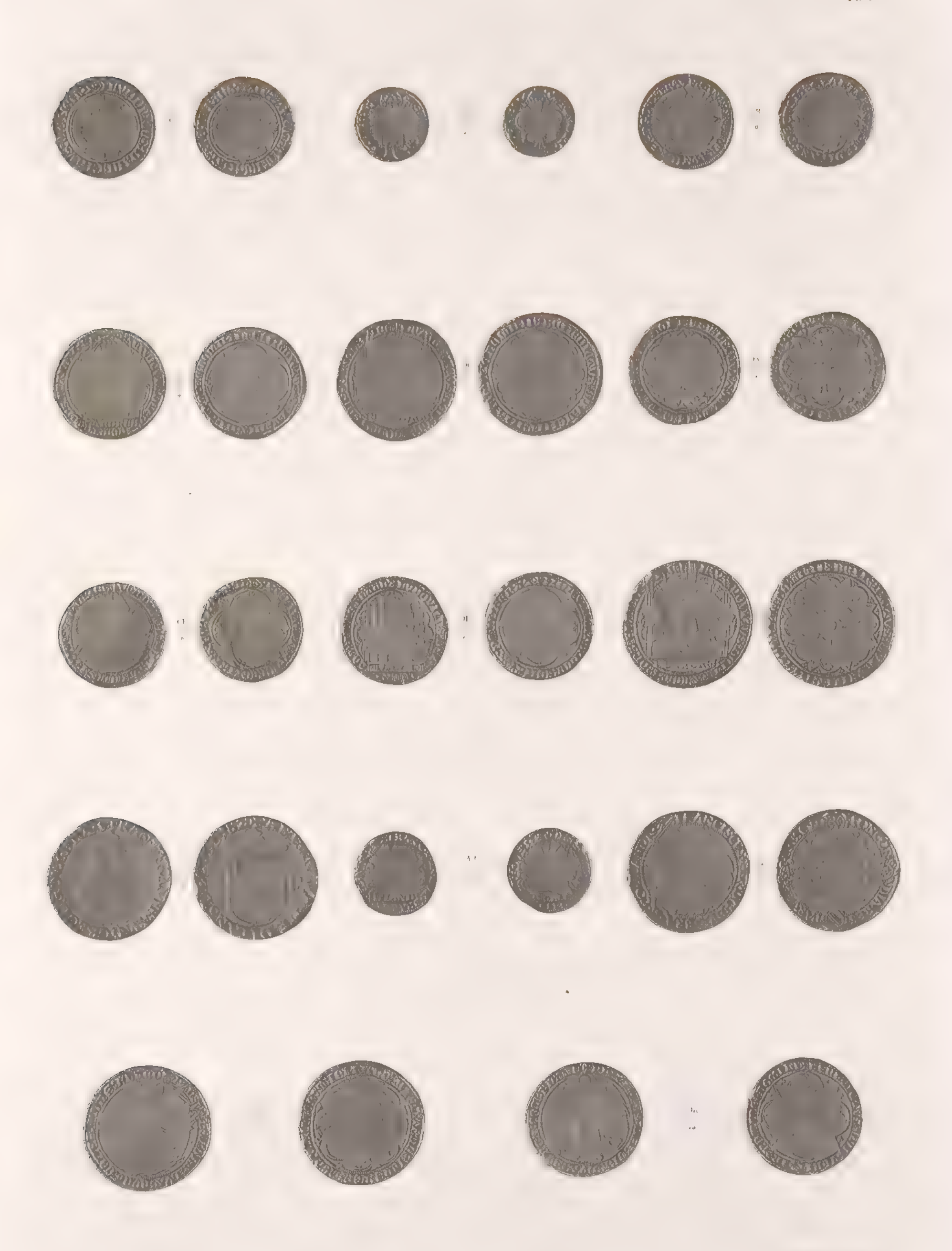






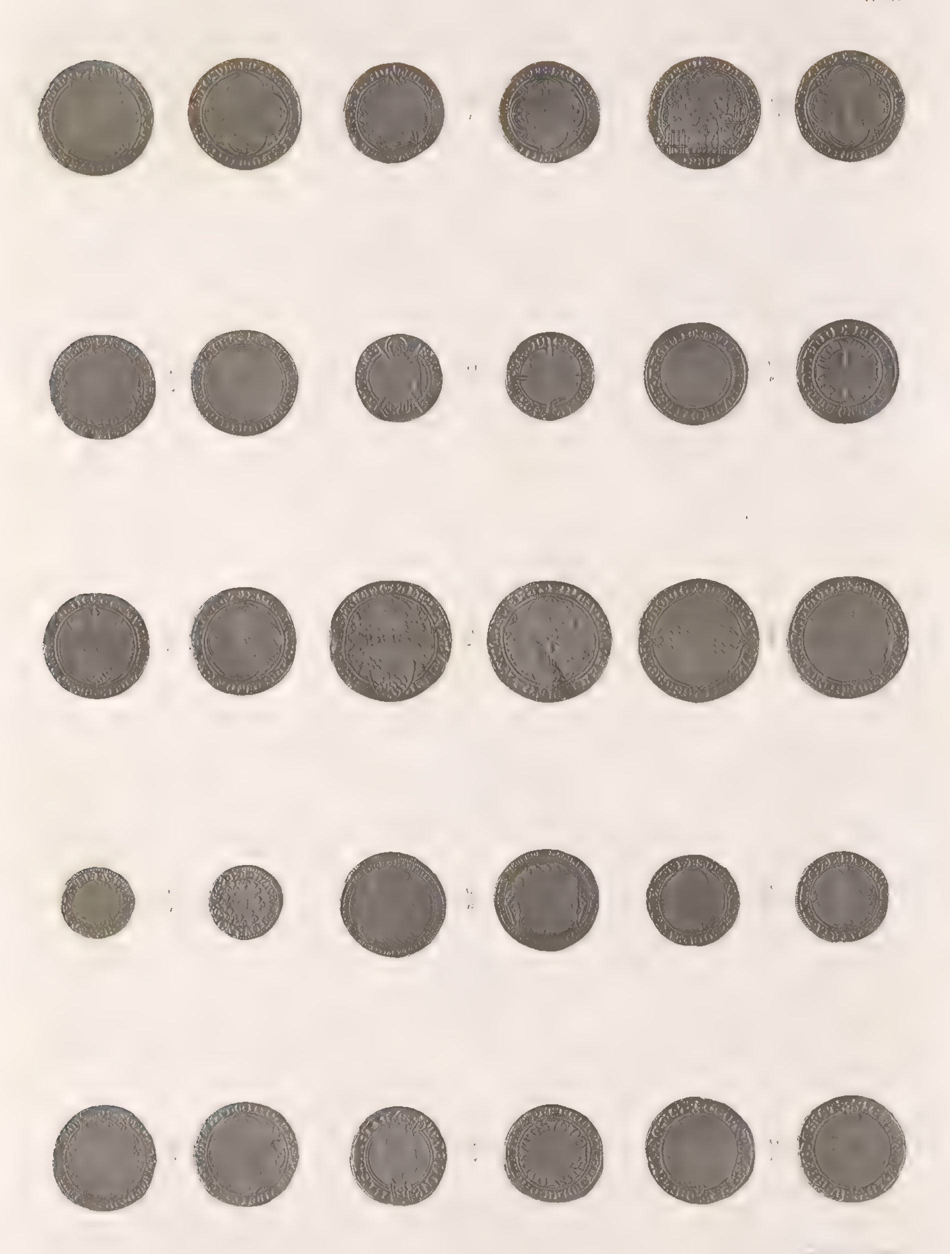


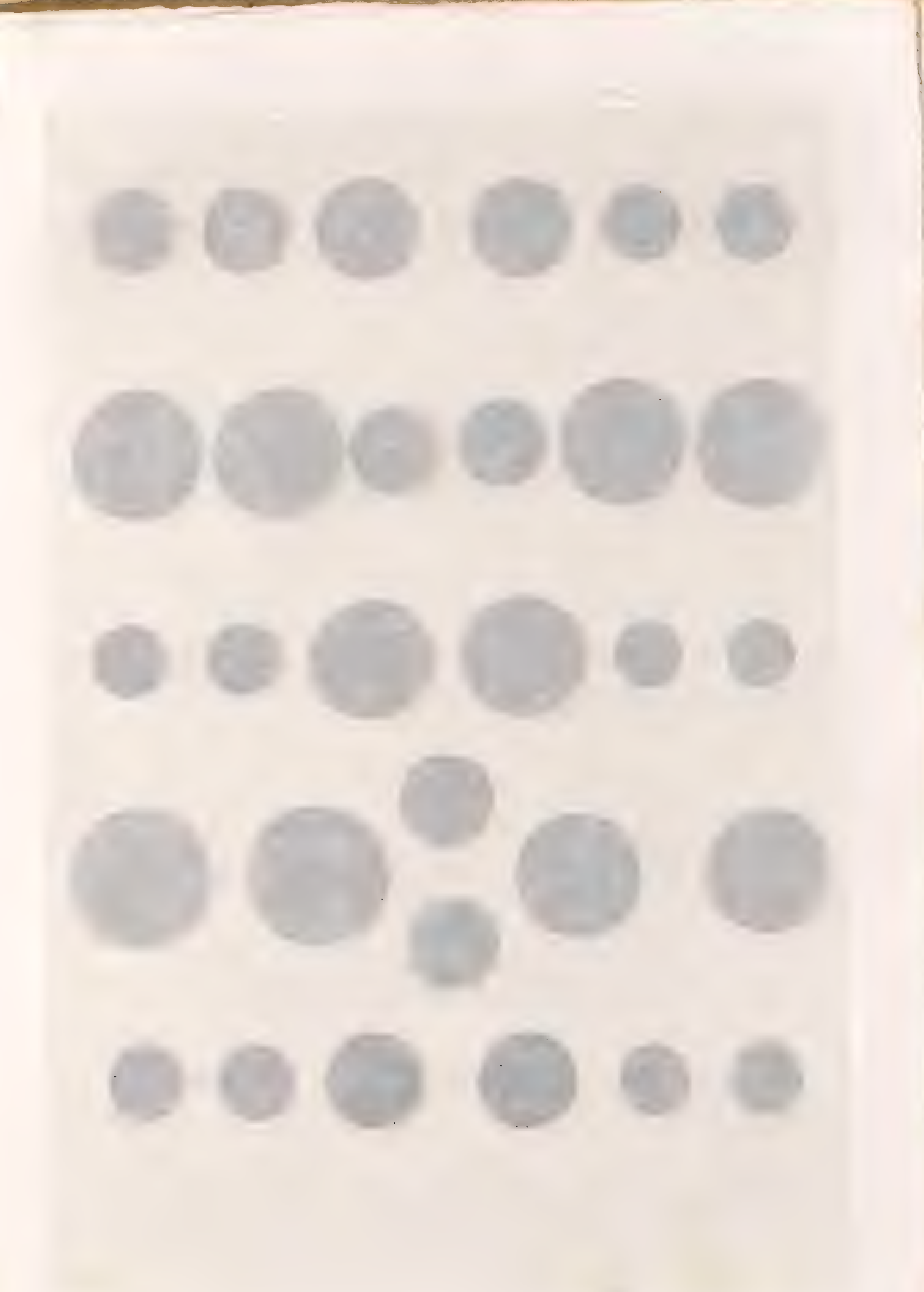


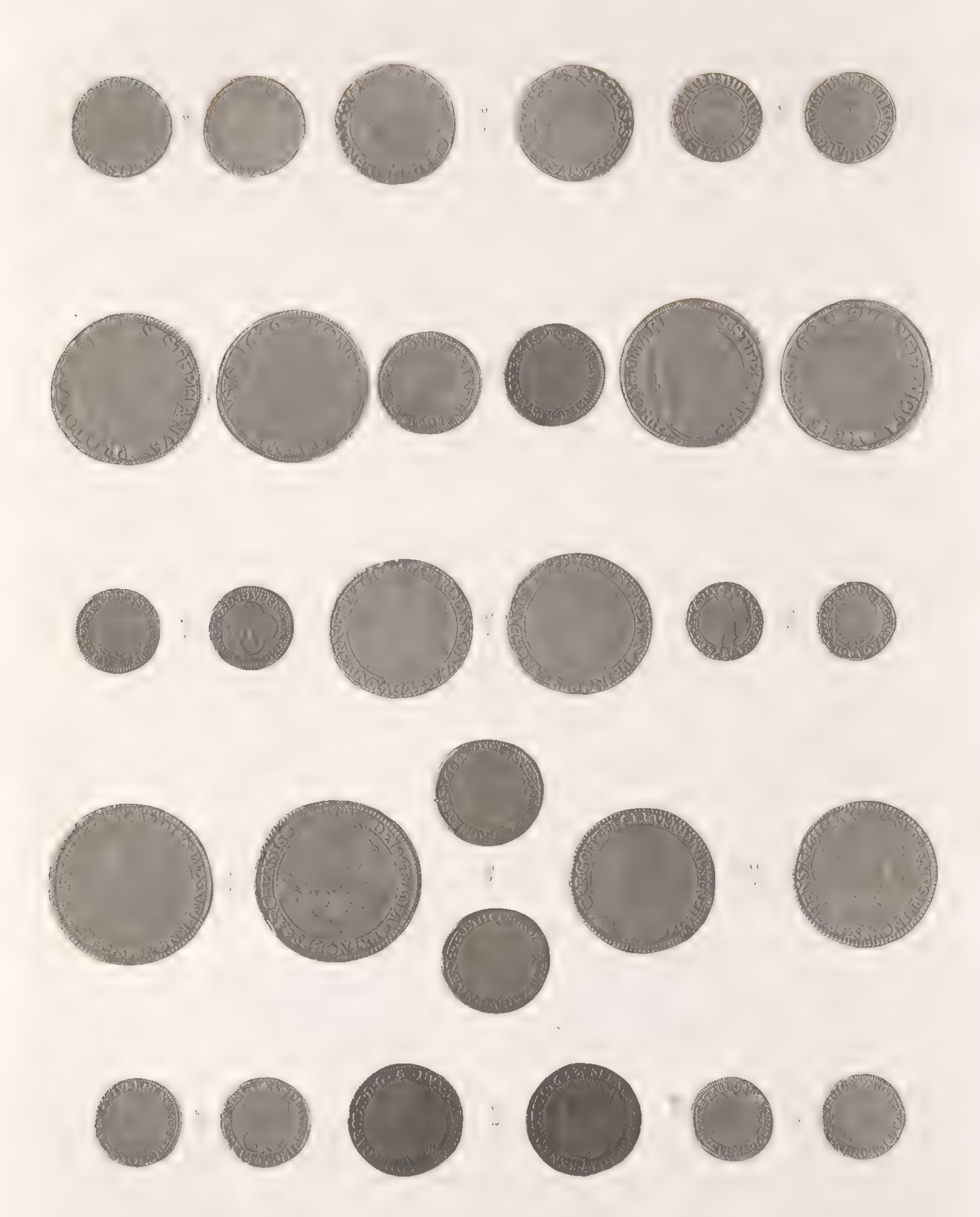


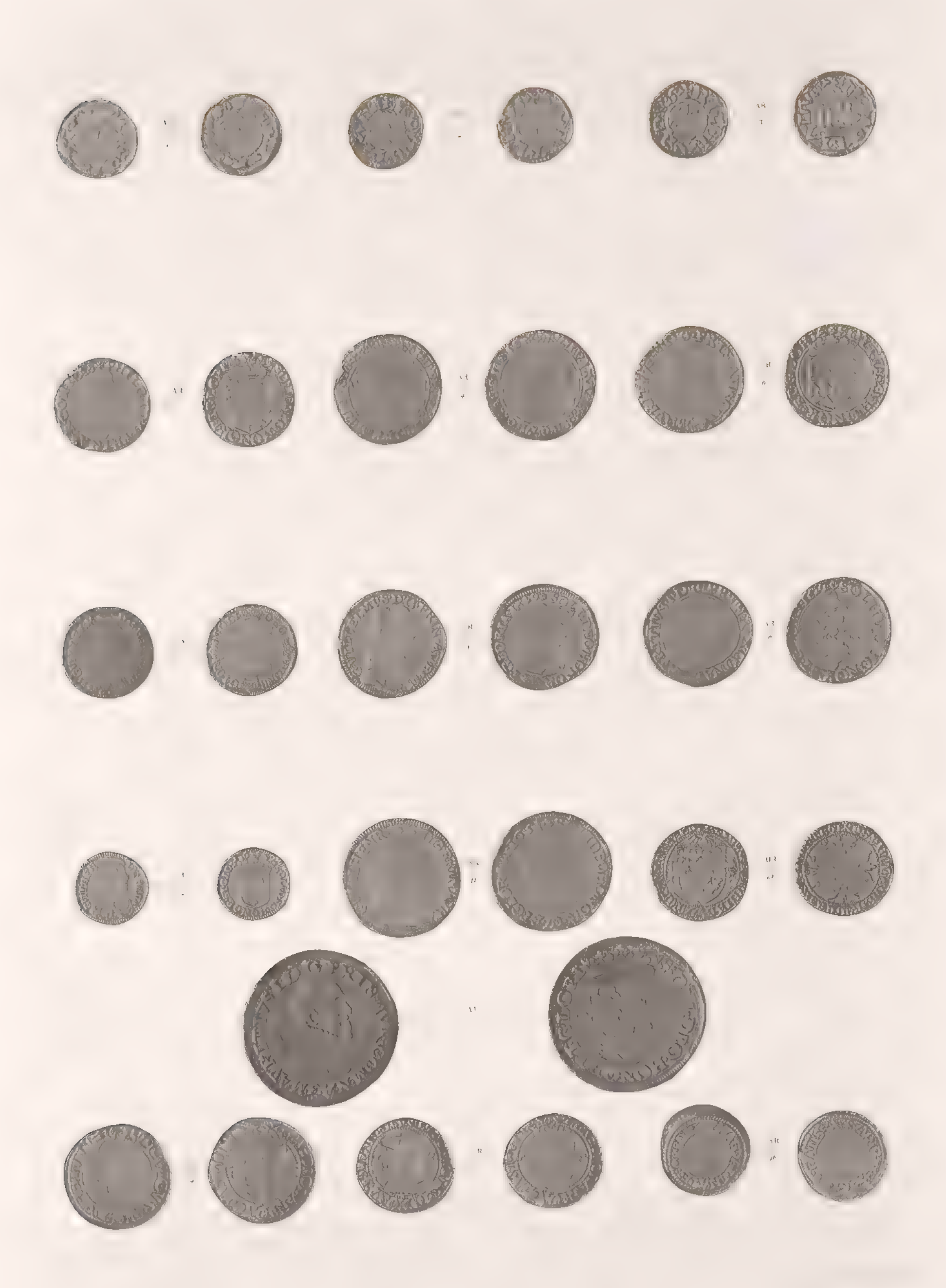


Pl. XVI





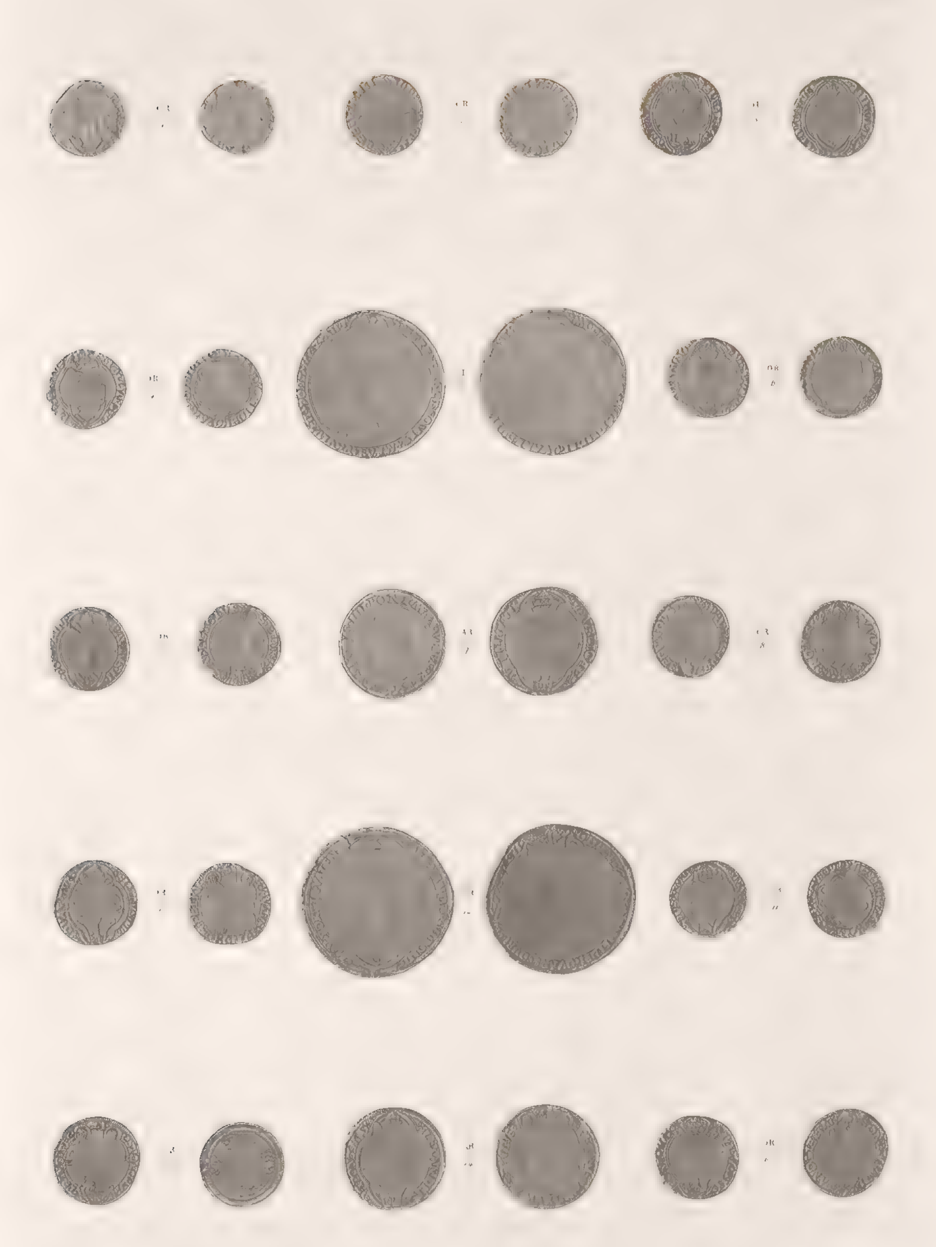




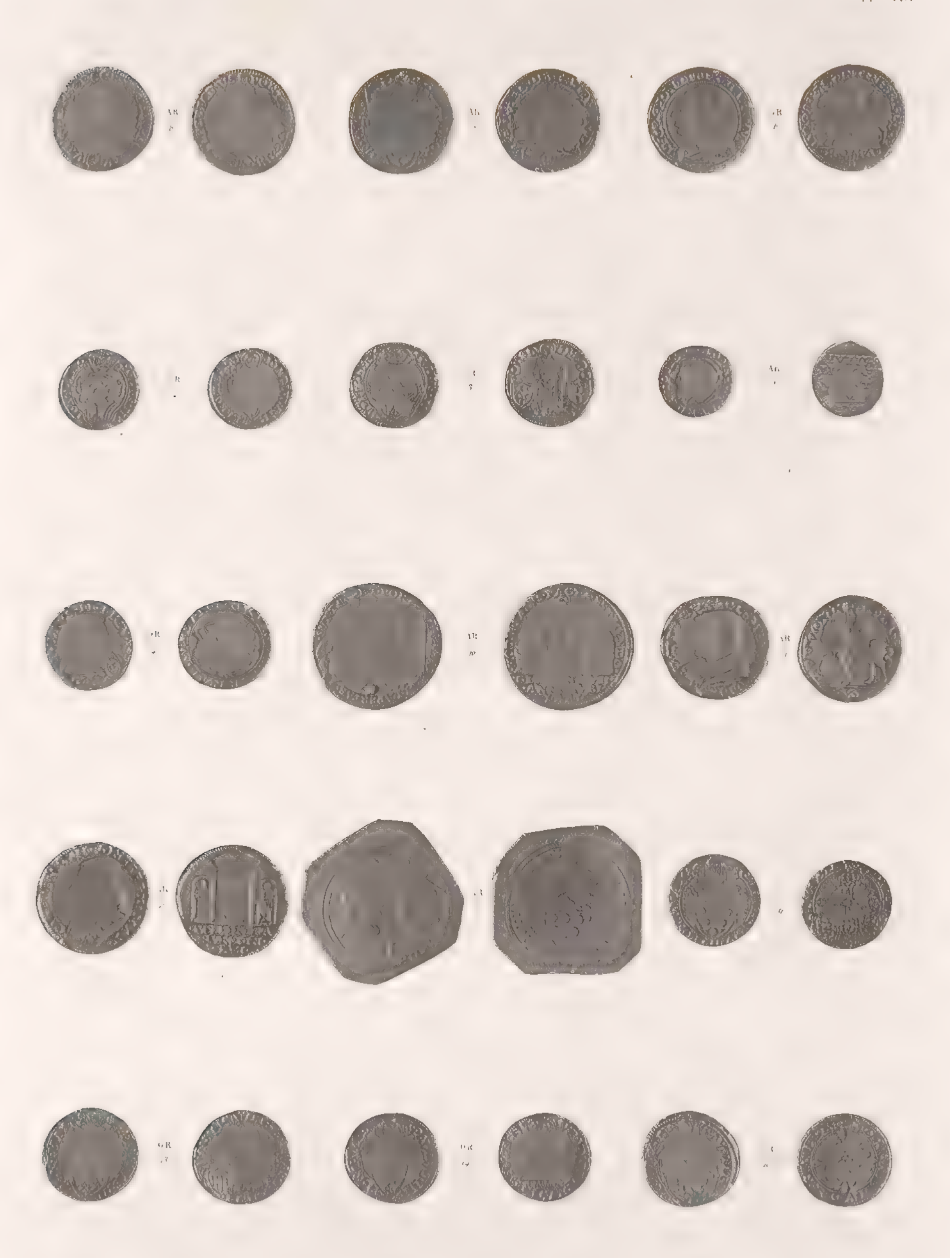




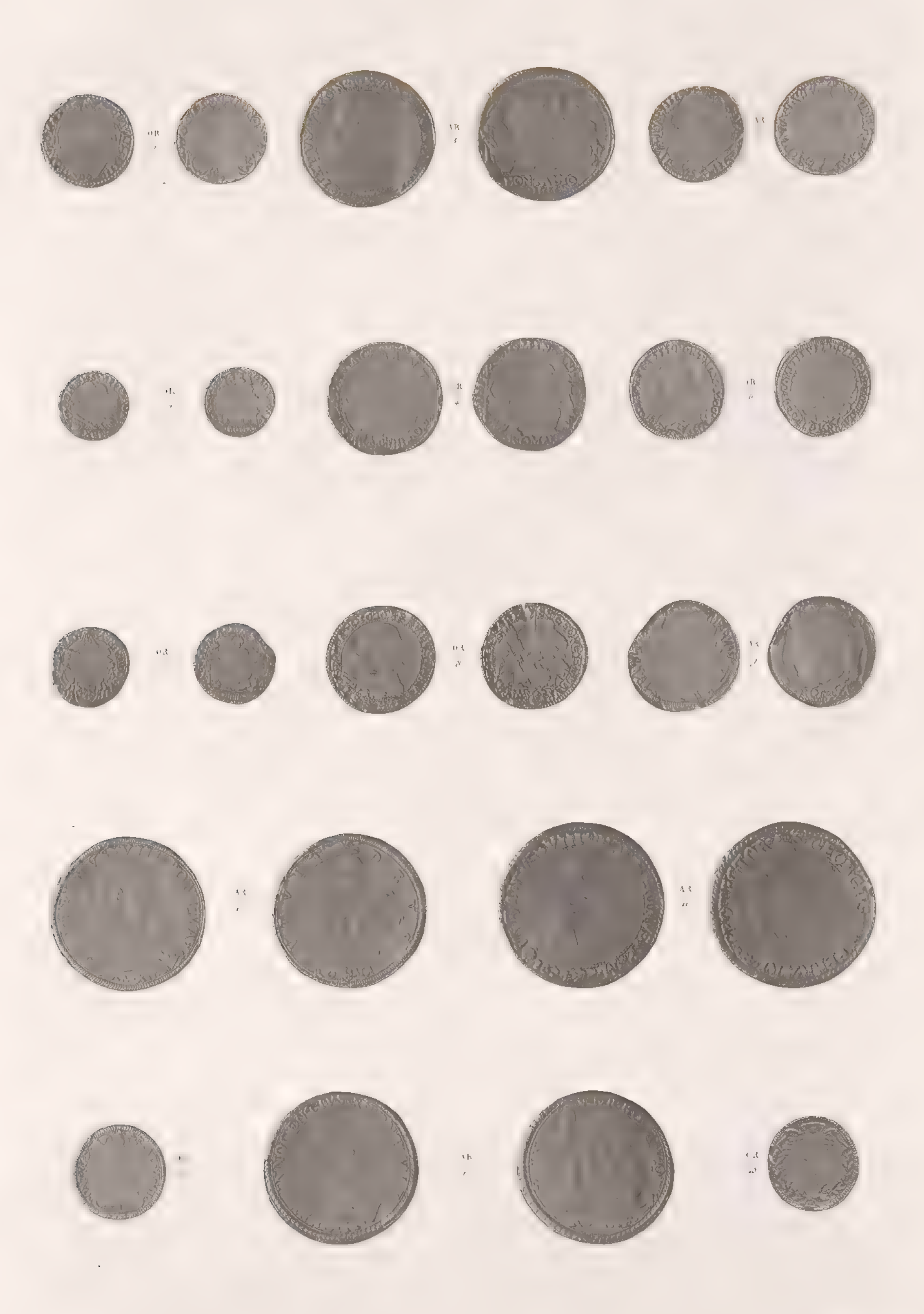




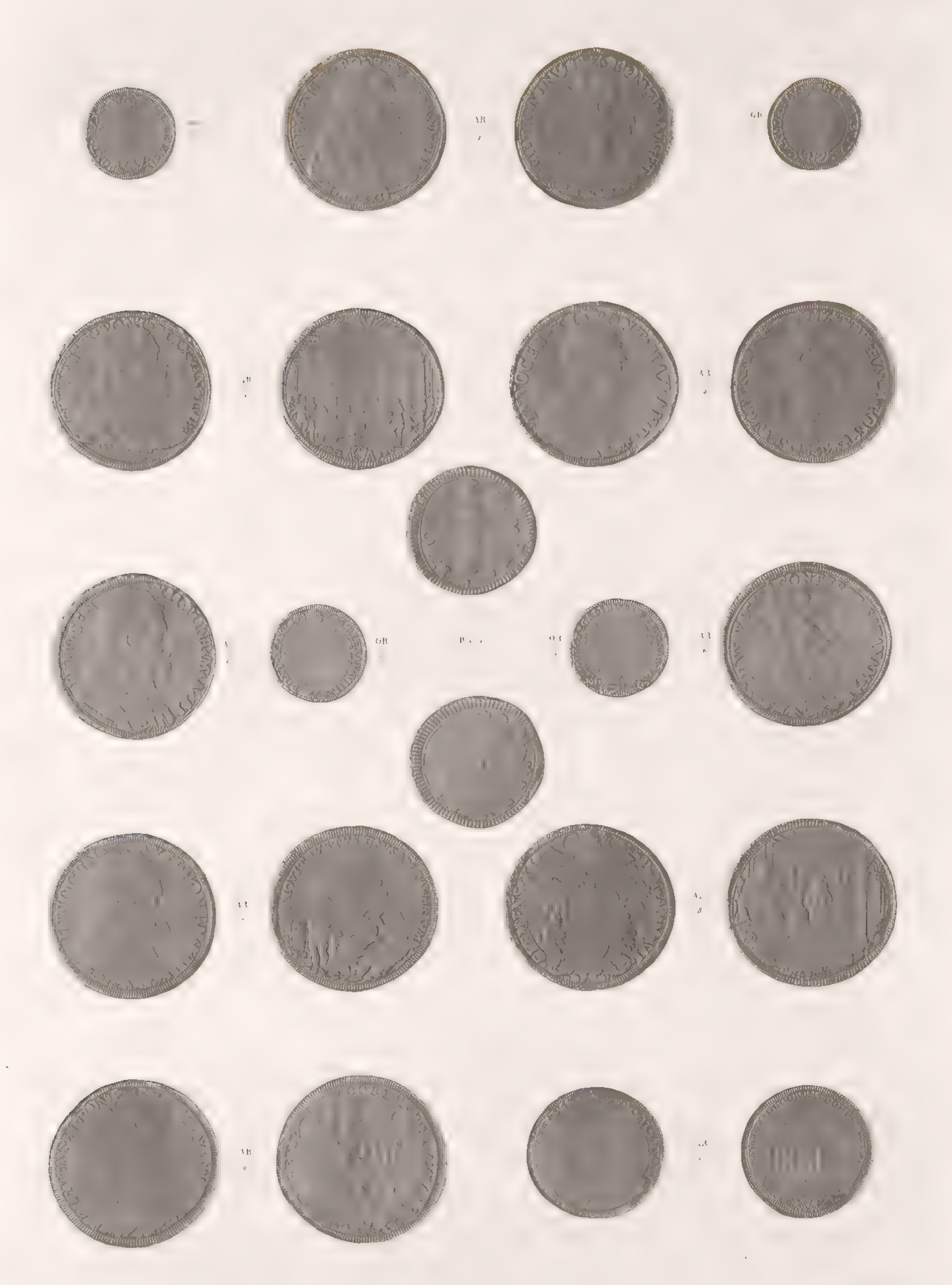




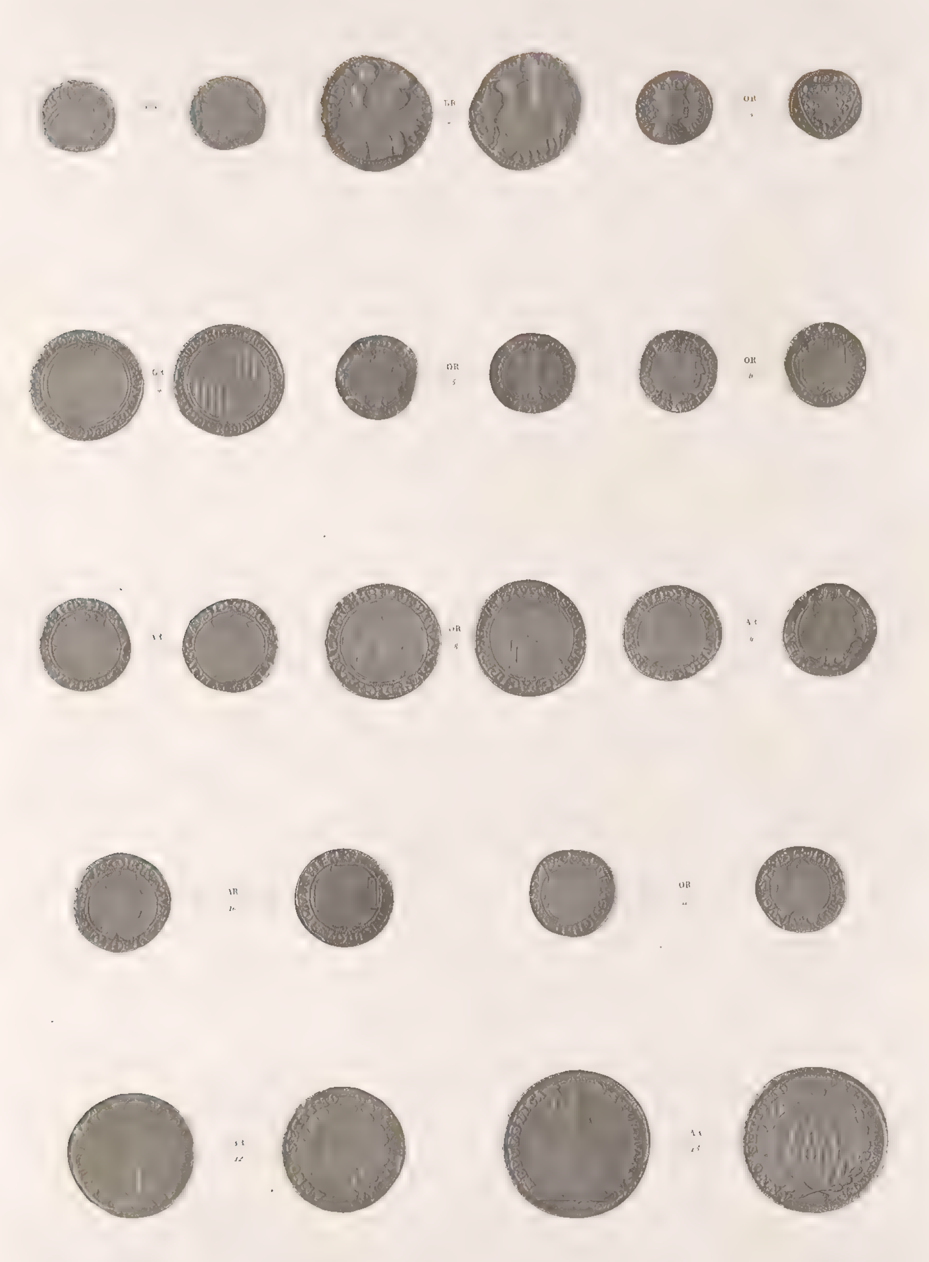


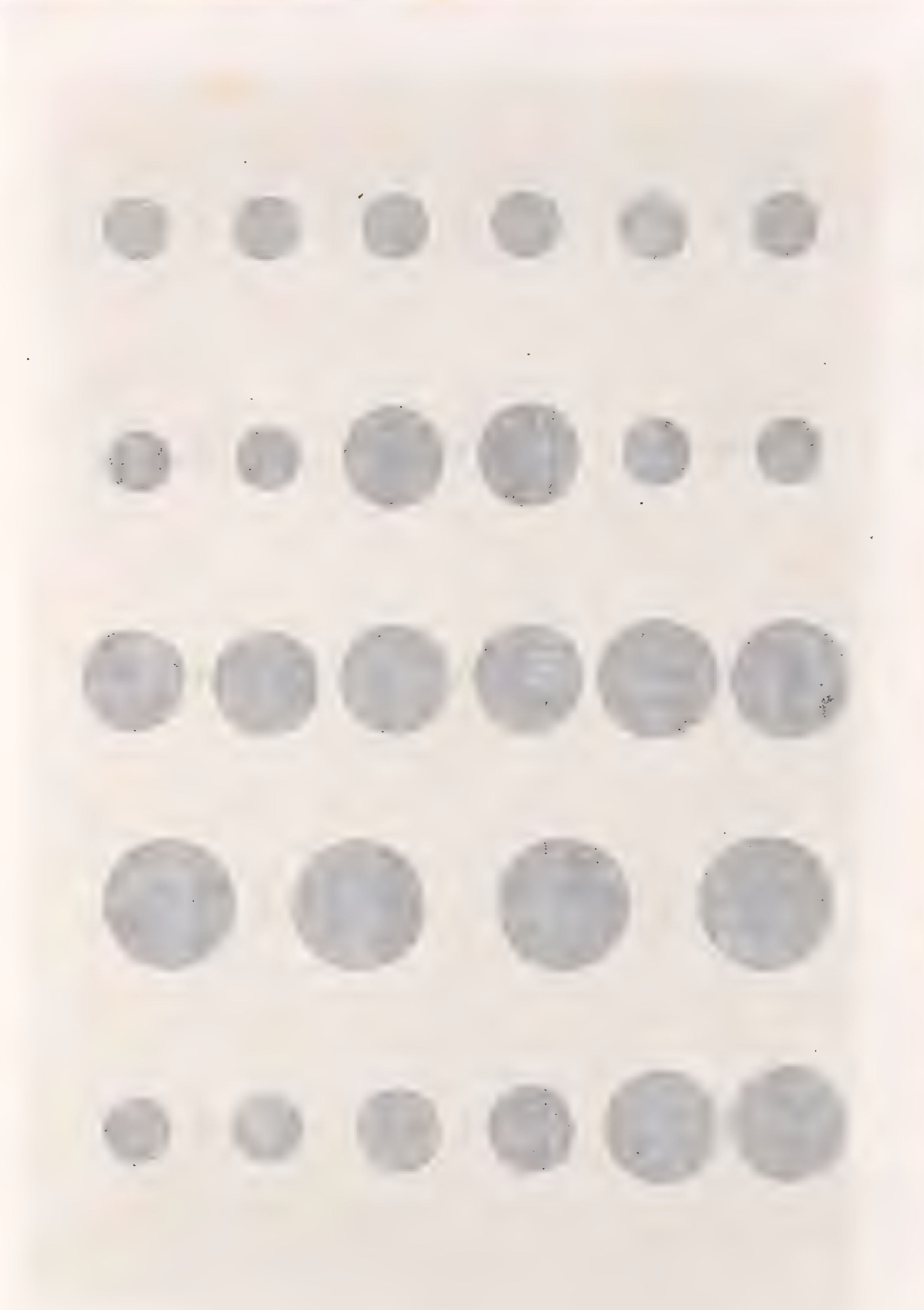


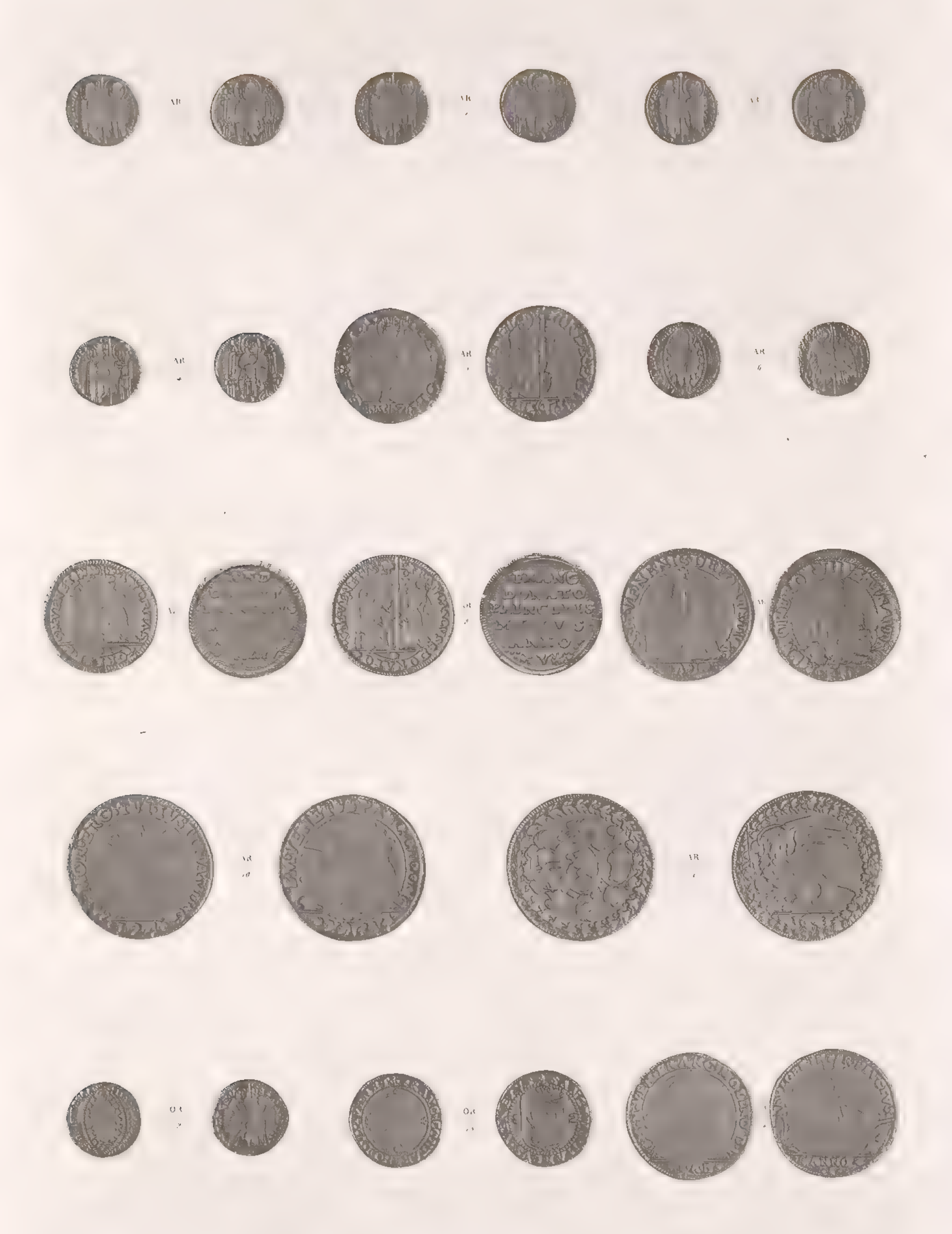




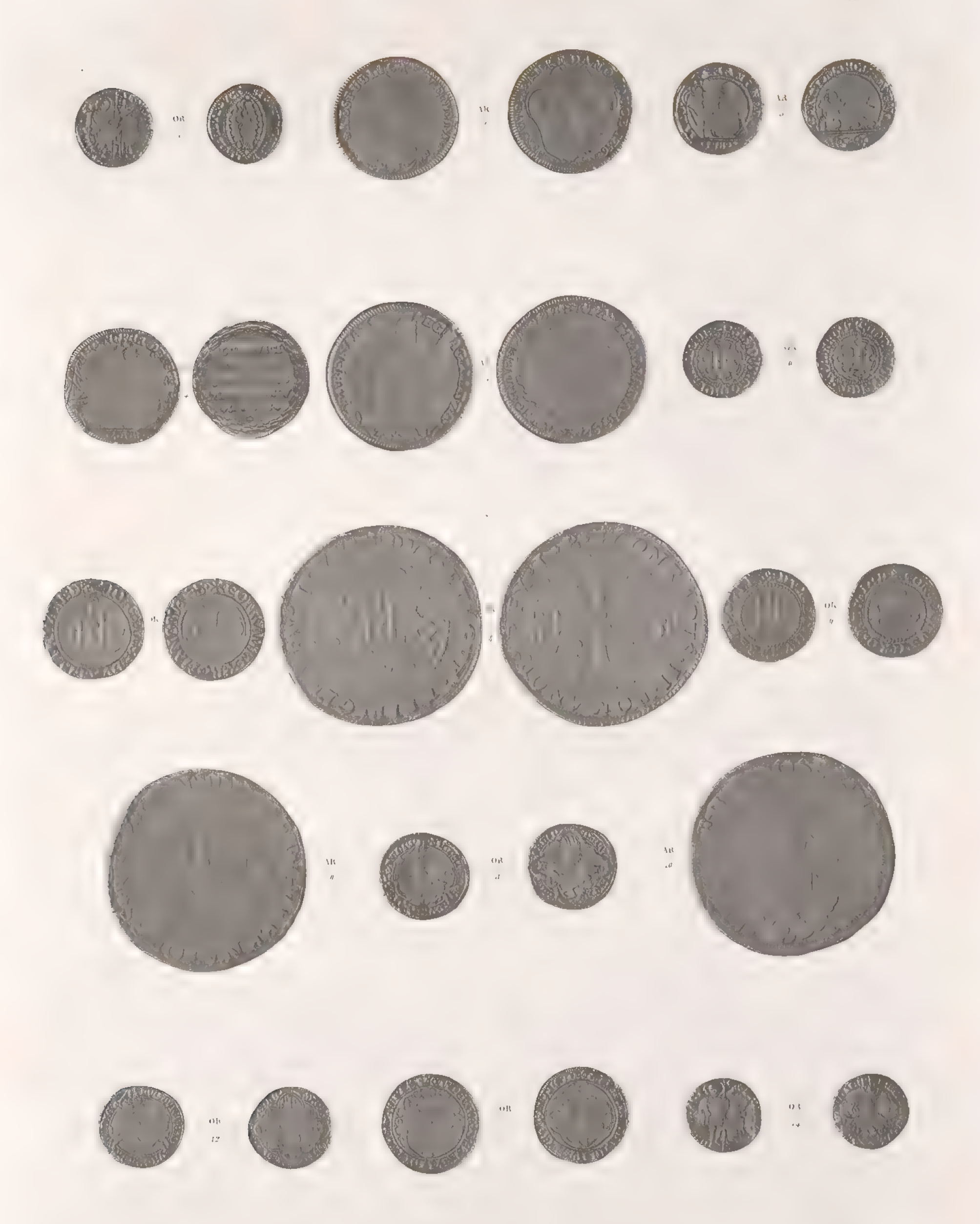




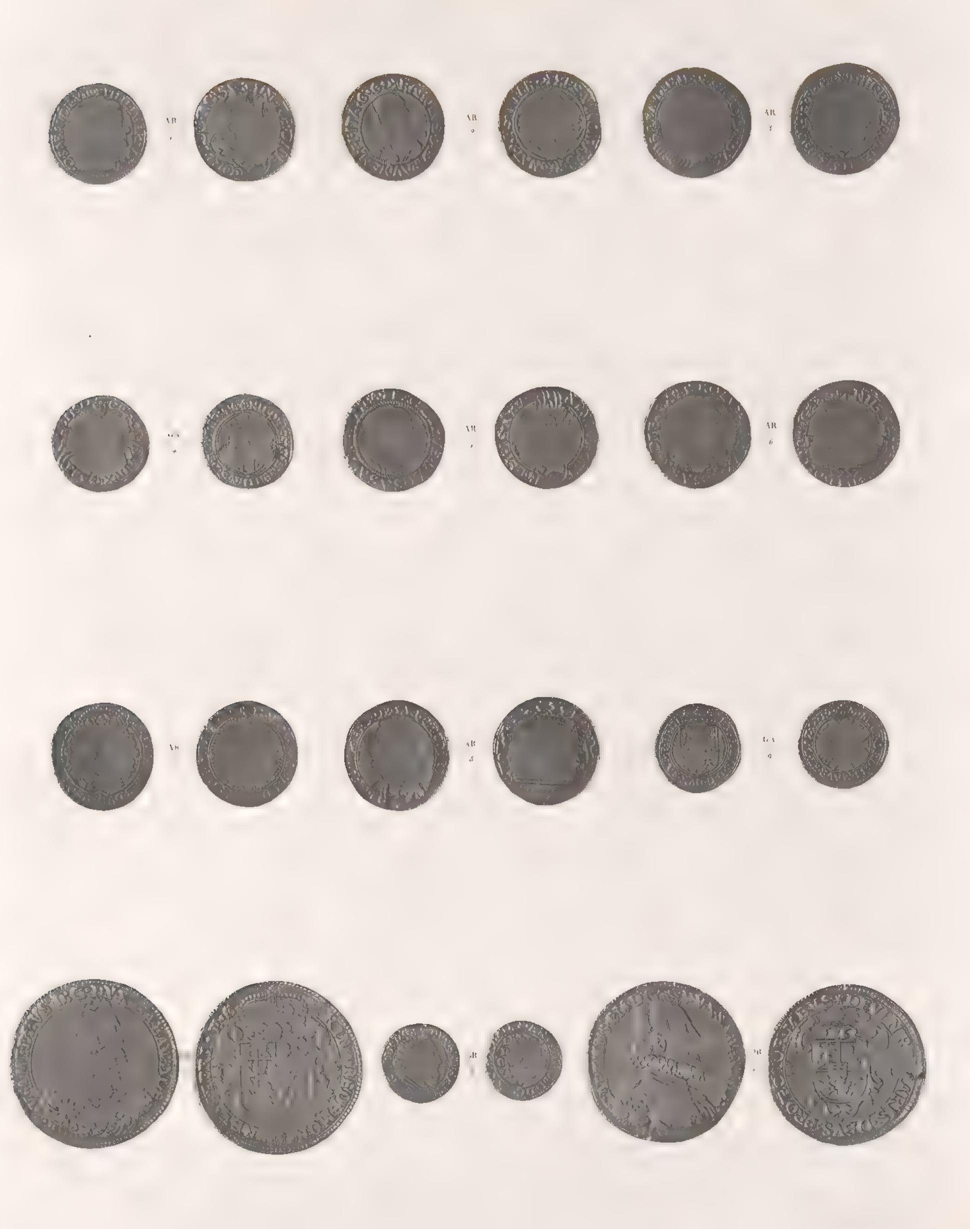






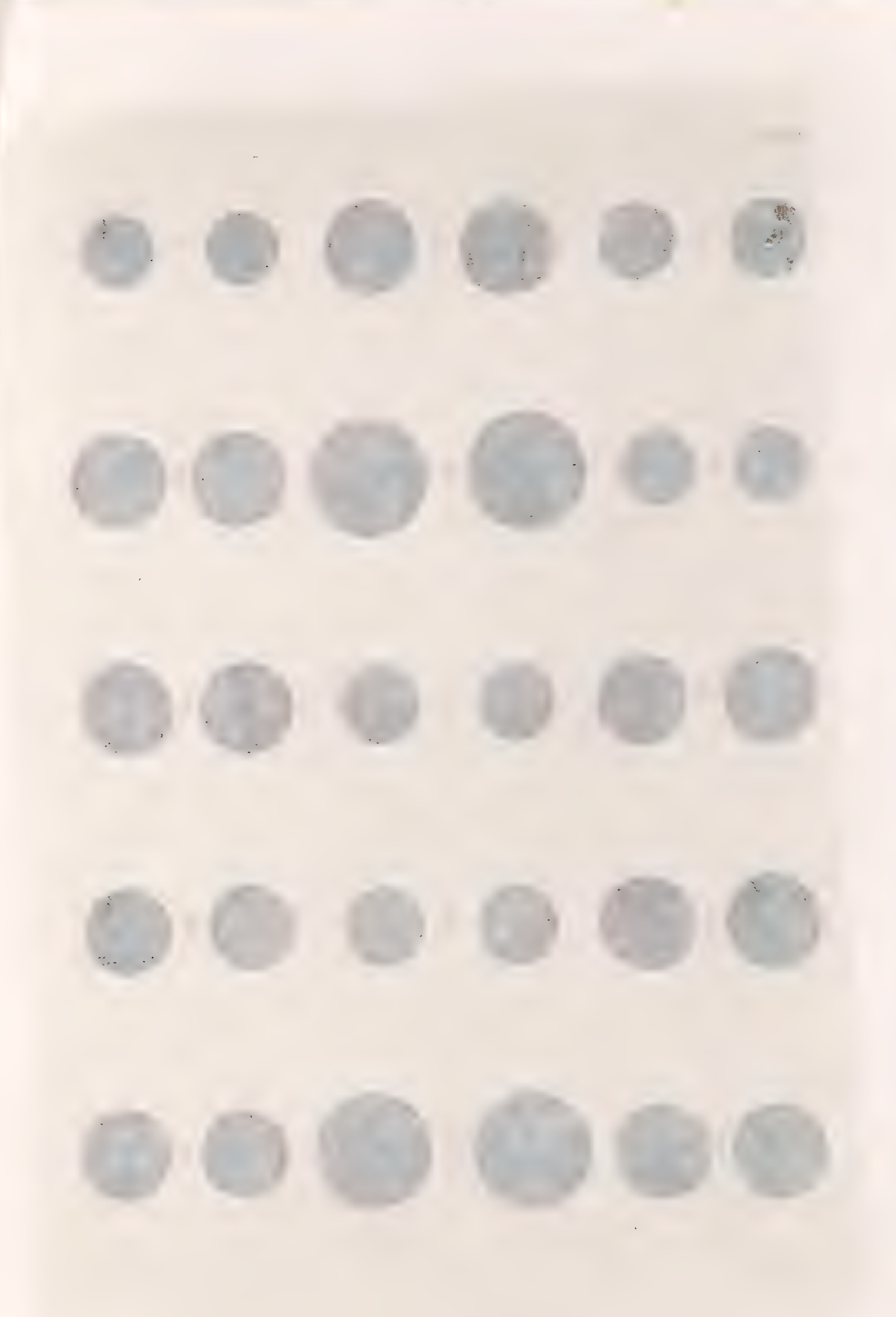


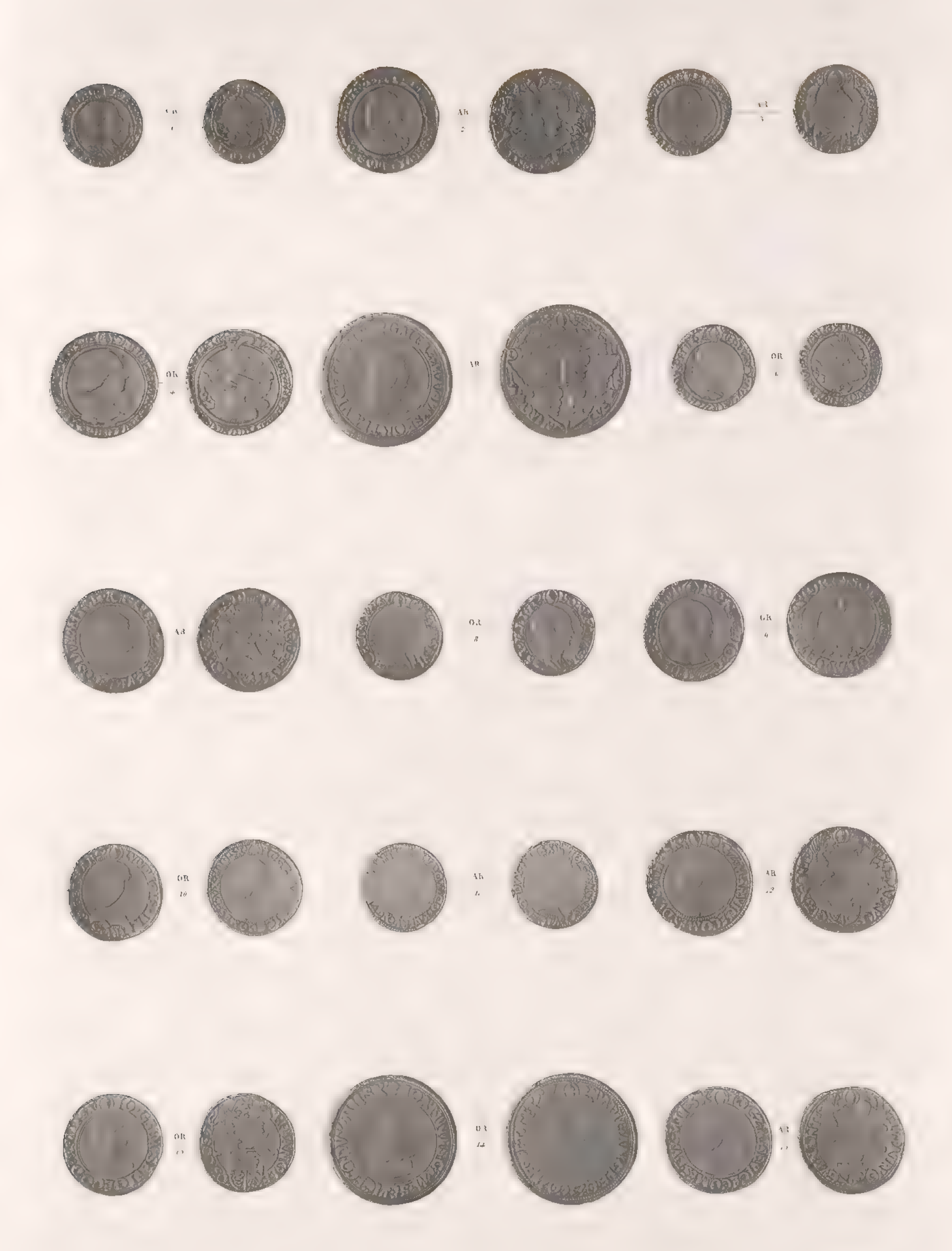




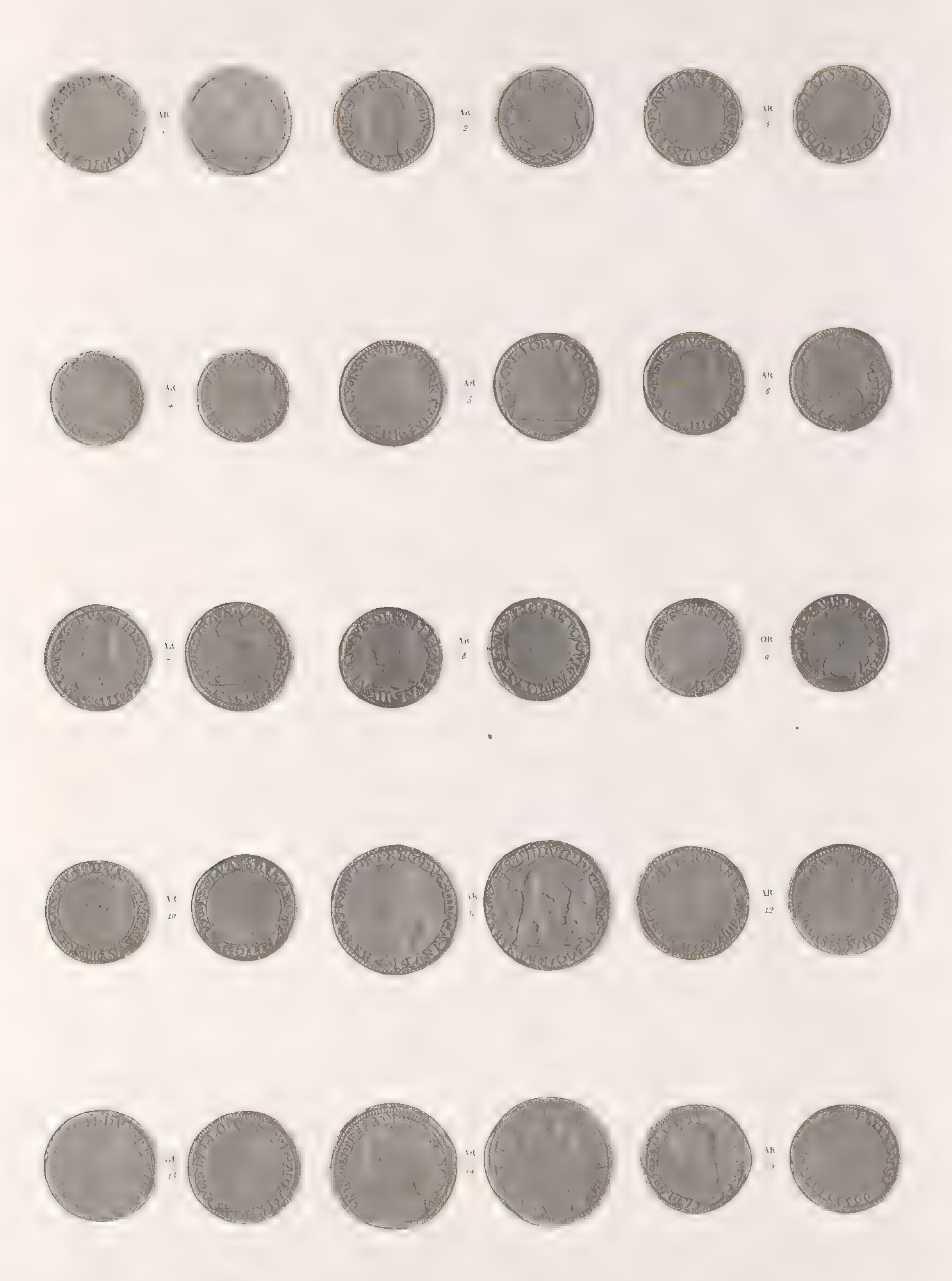




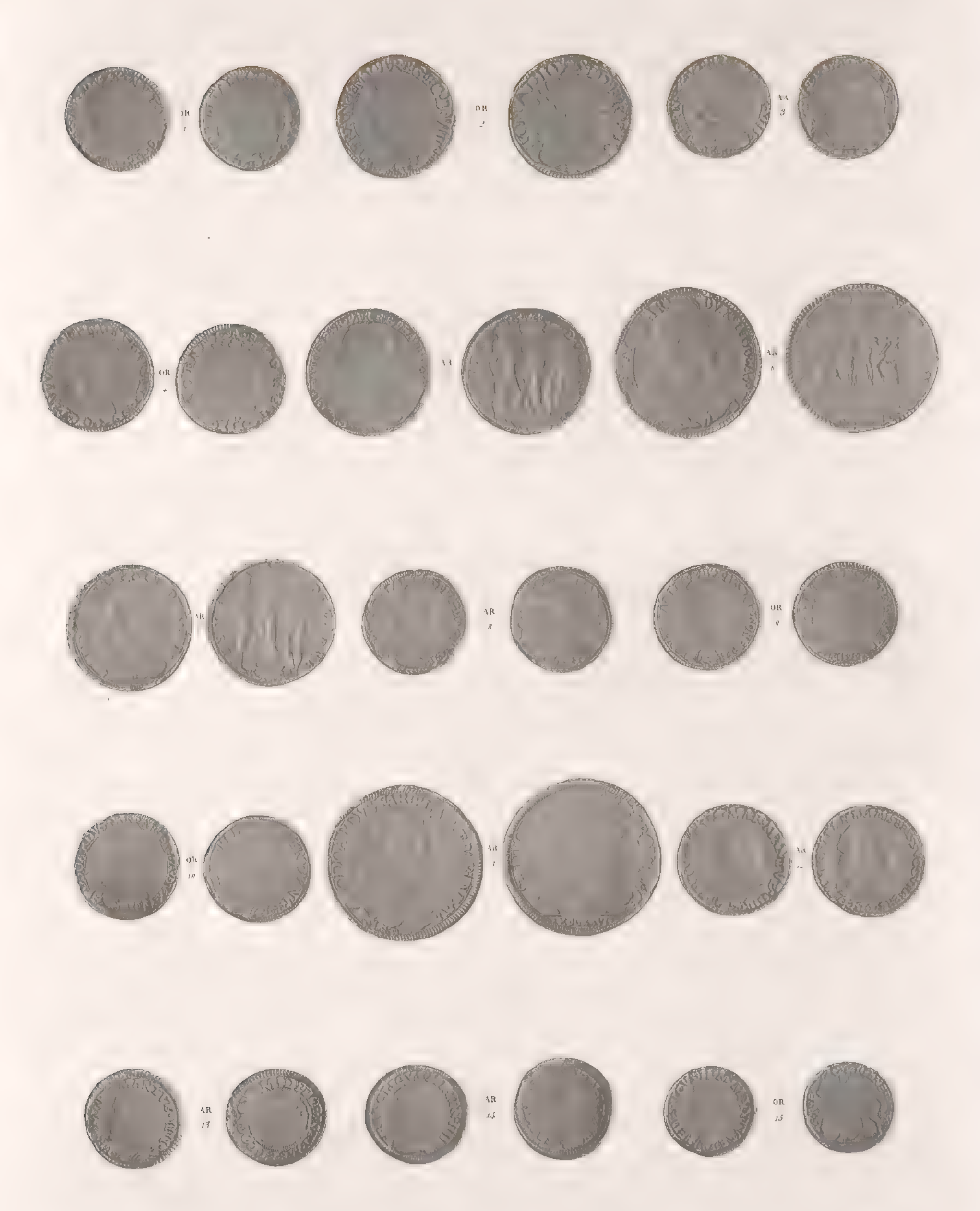




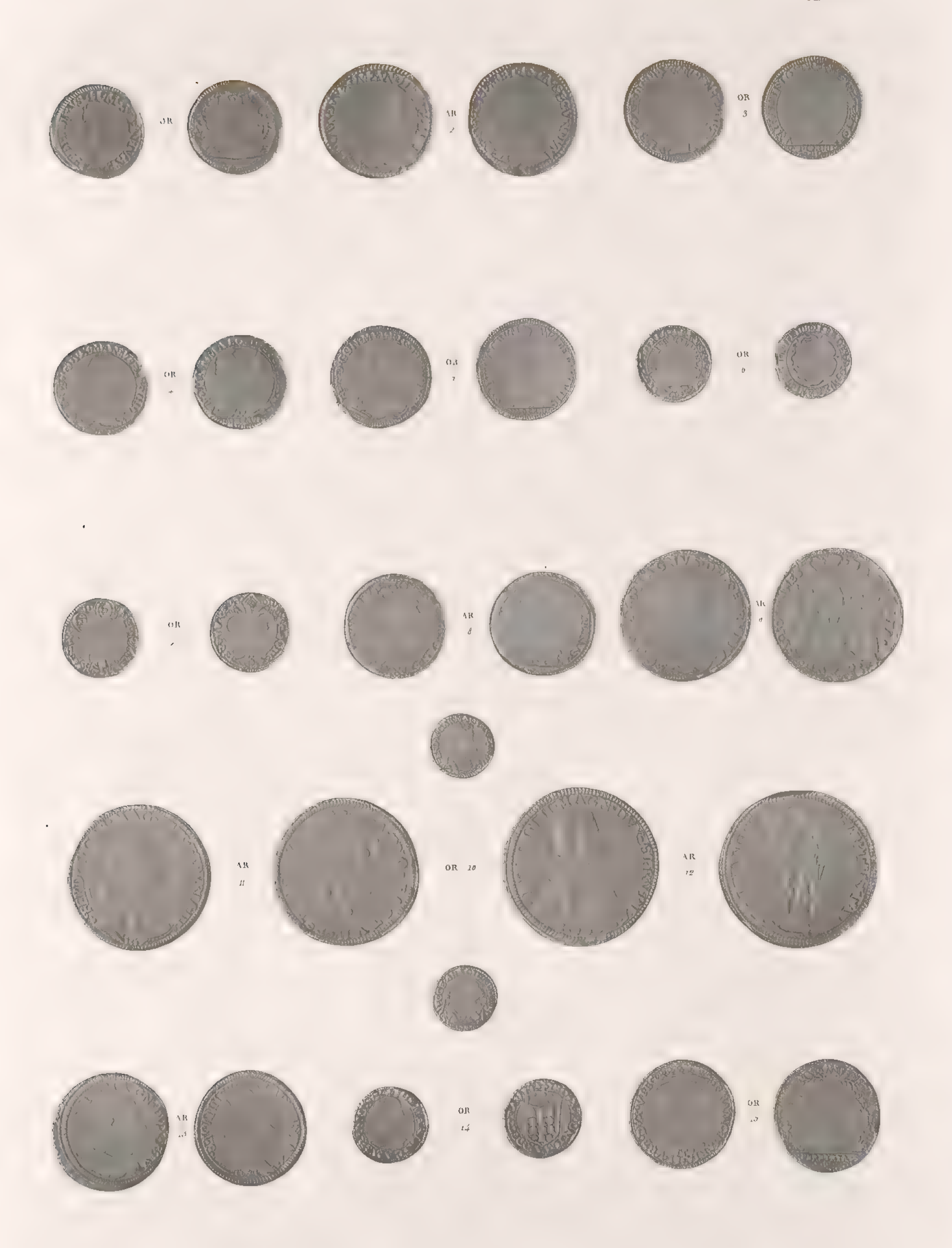




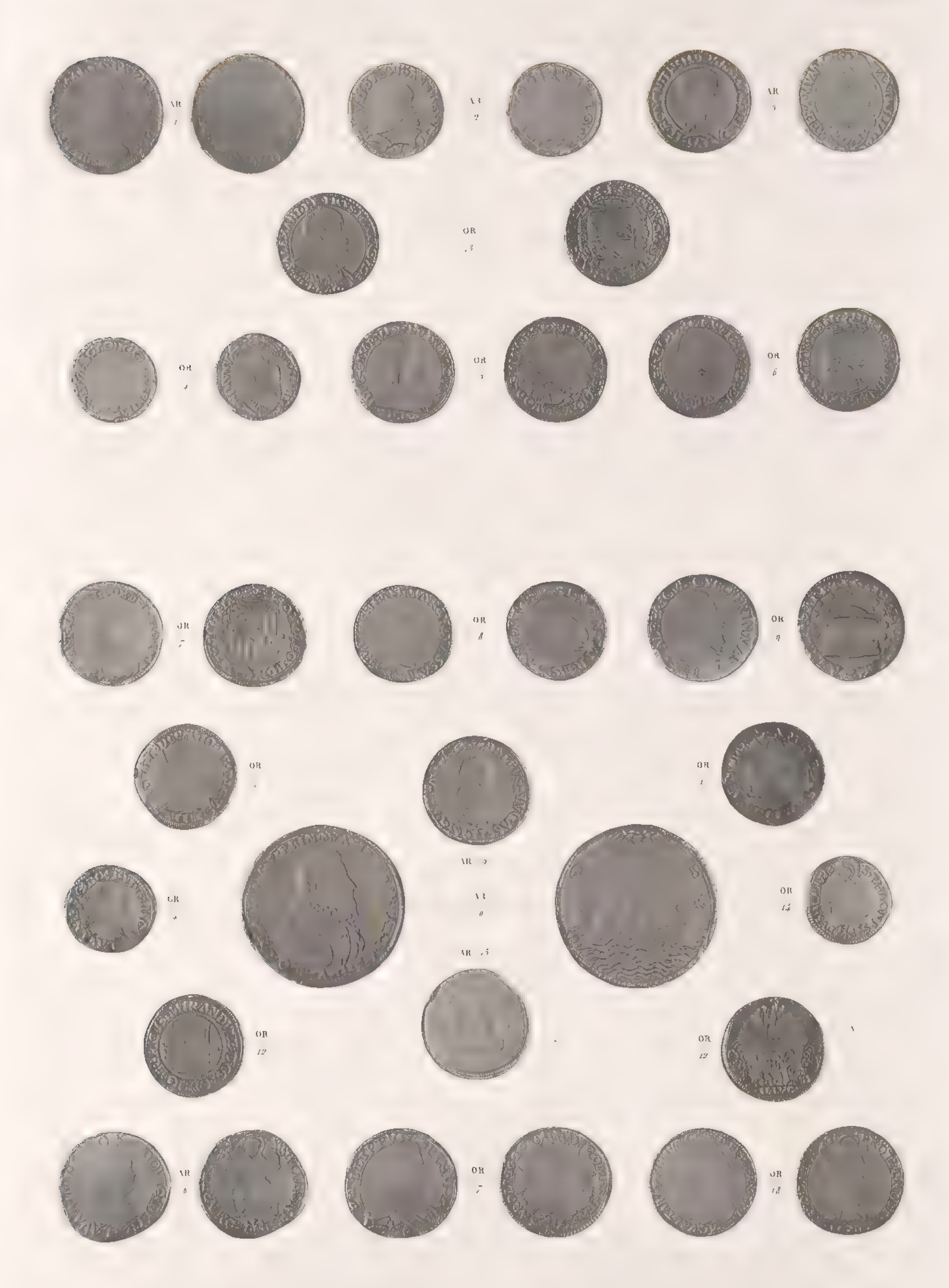




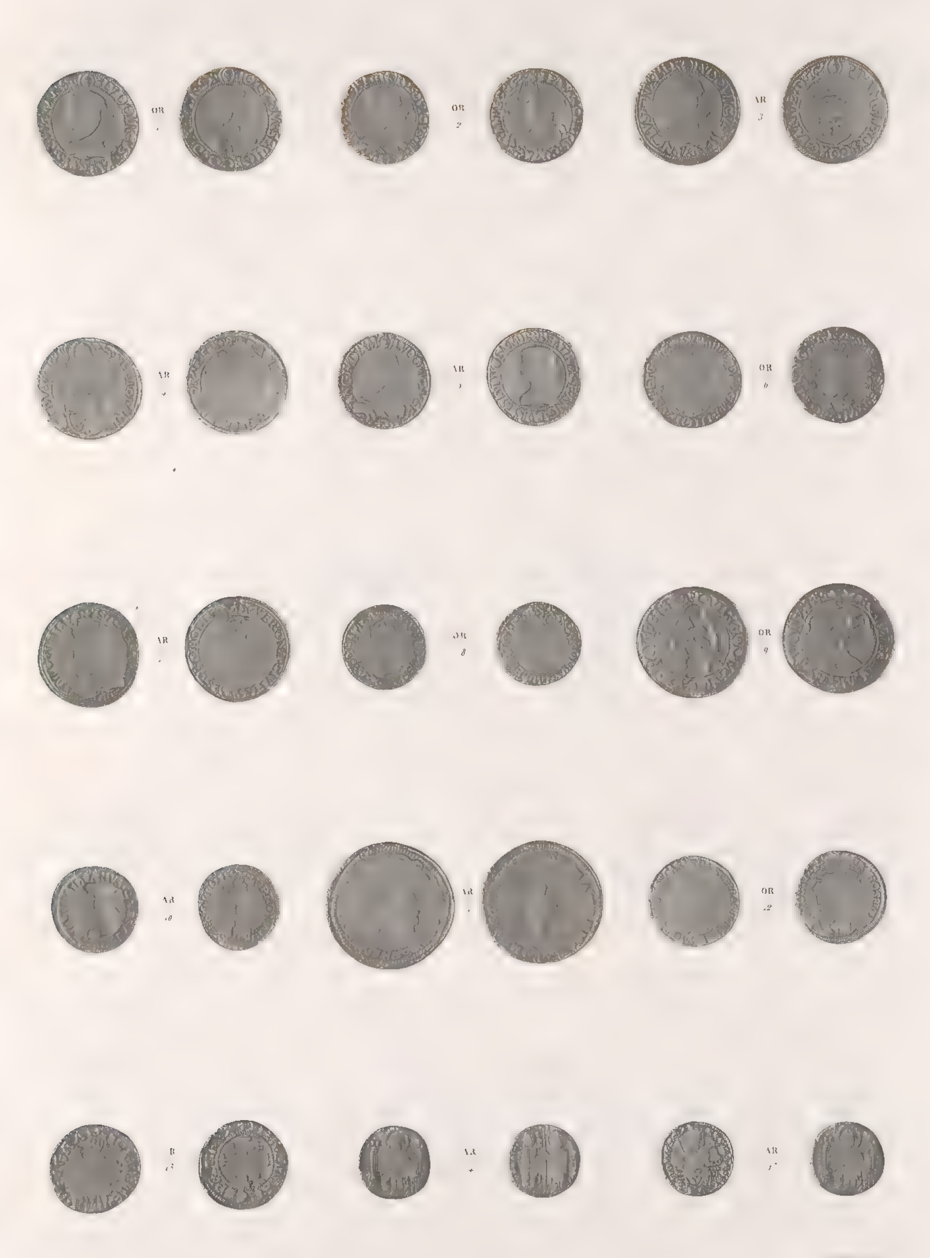


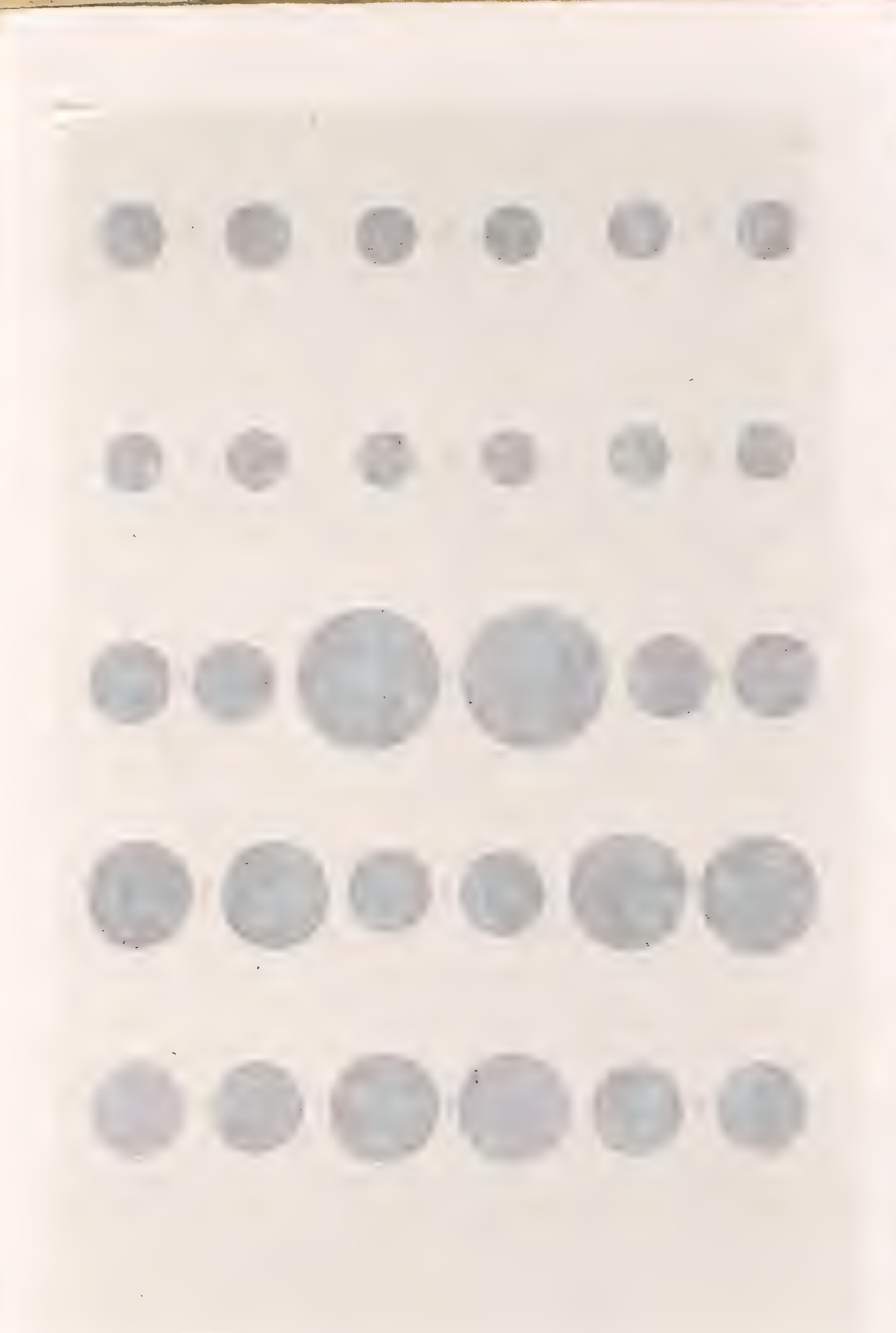


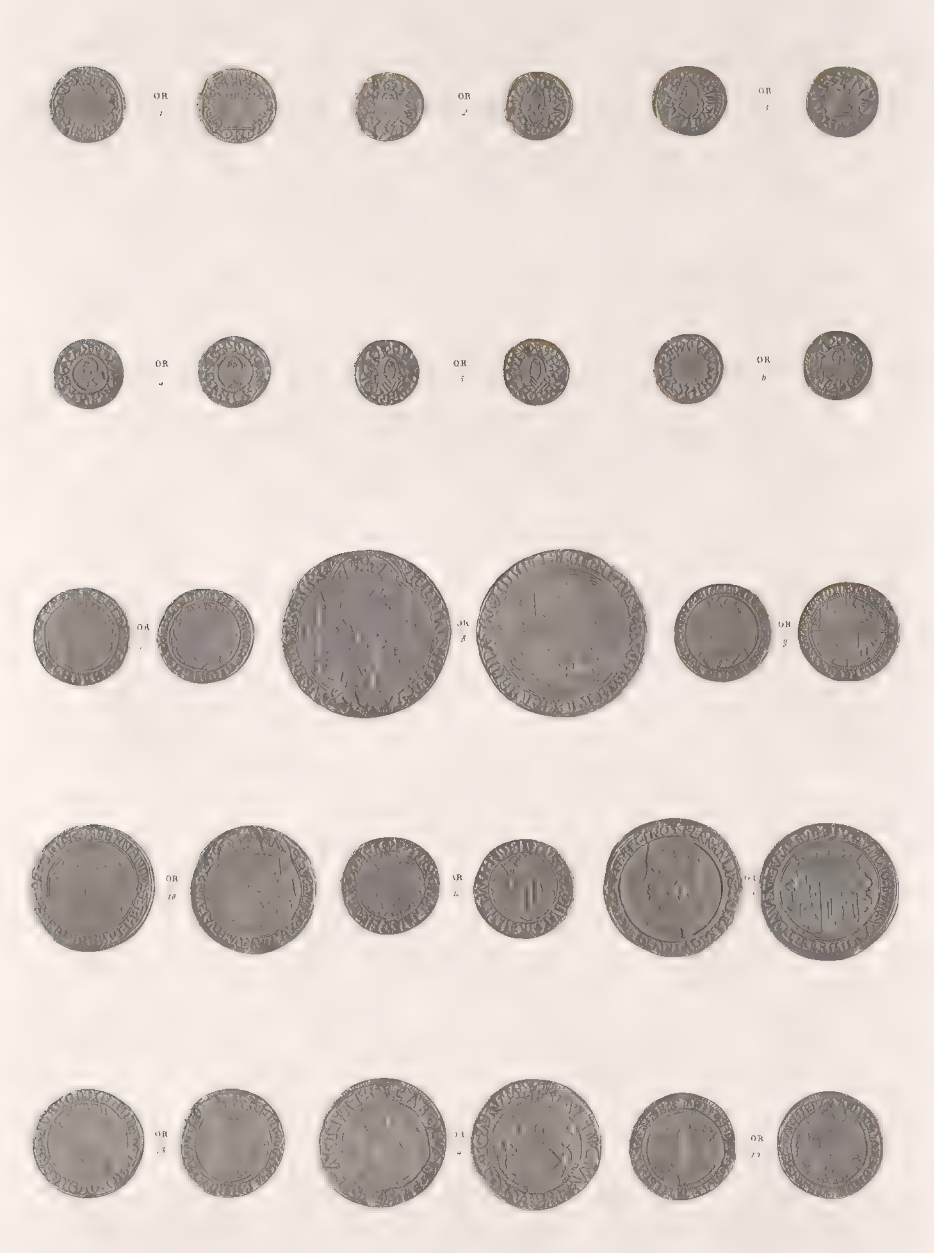








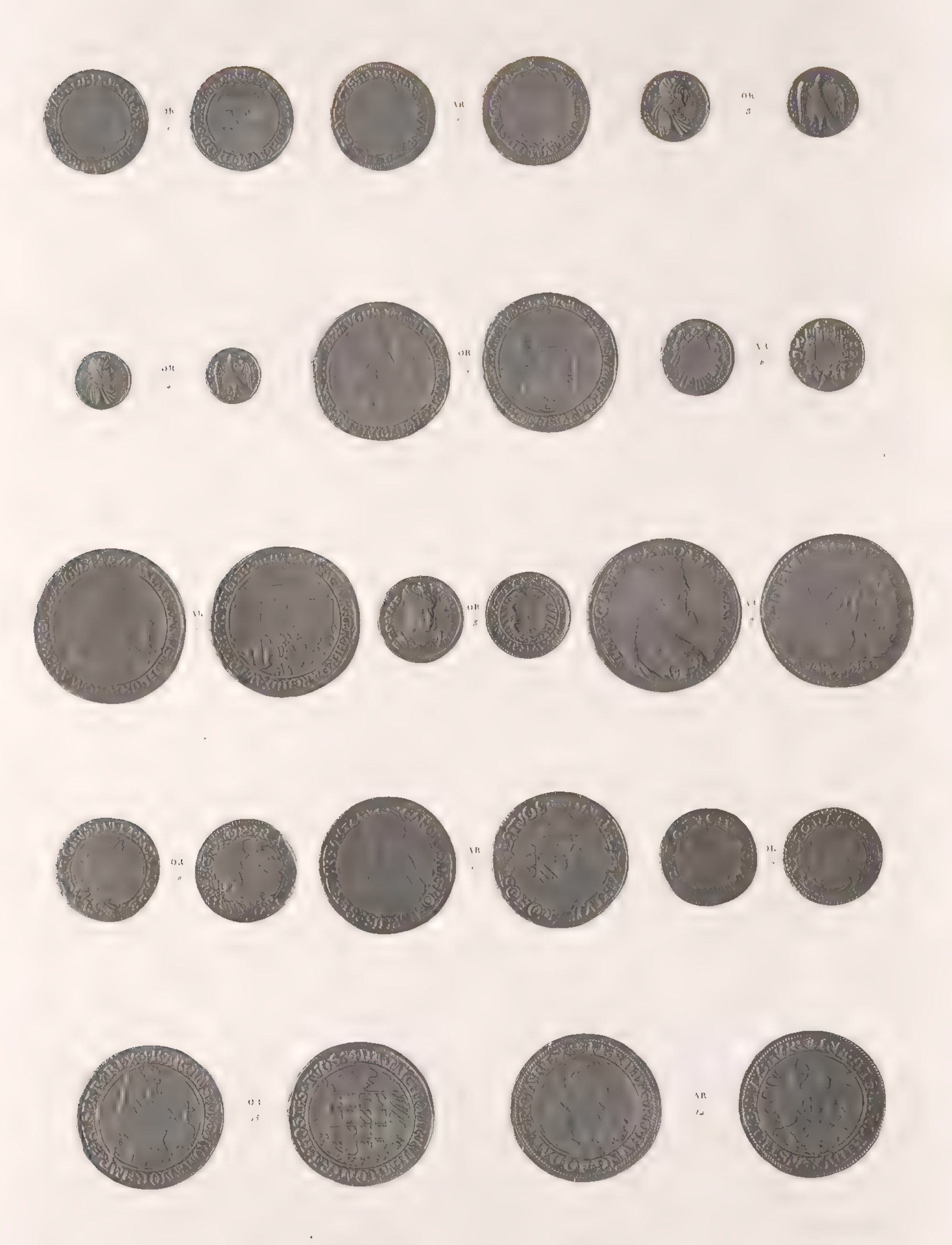




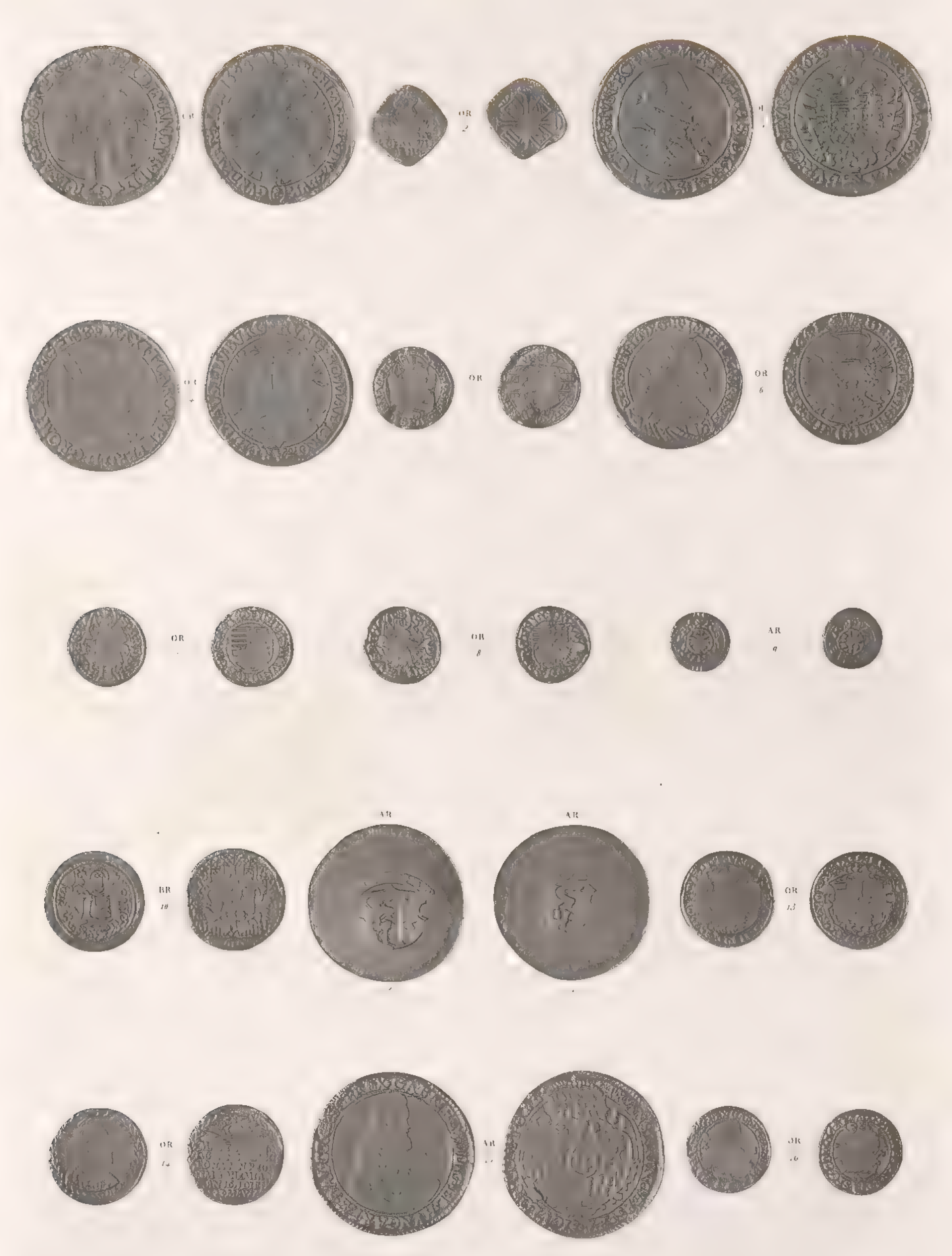
















AR 1 AR 2

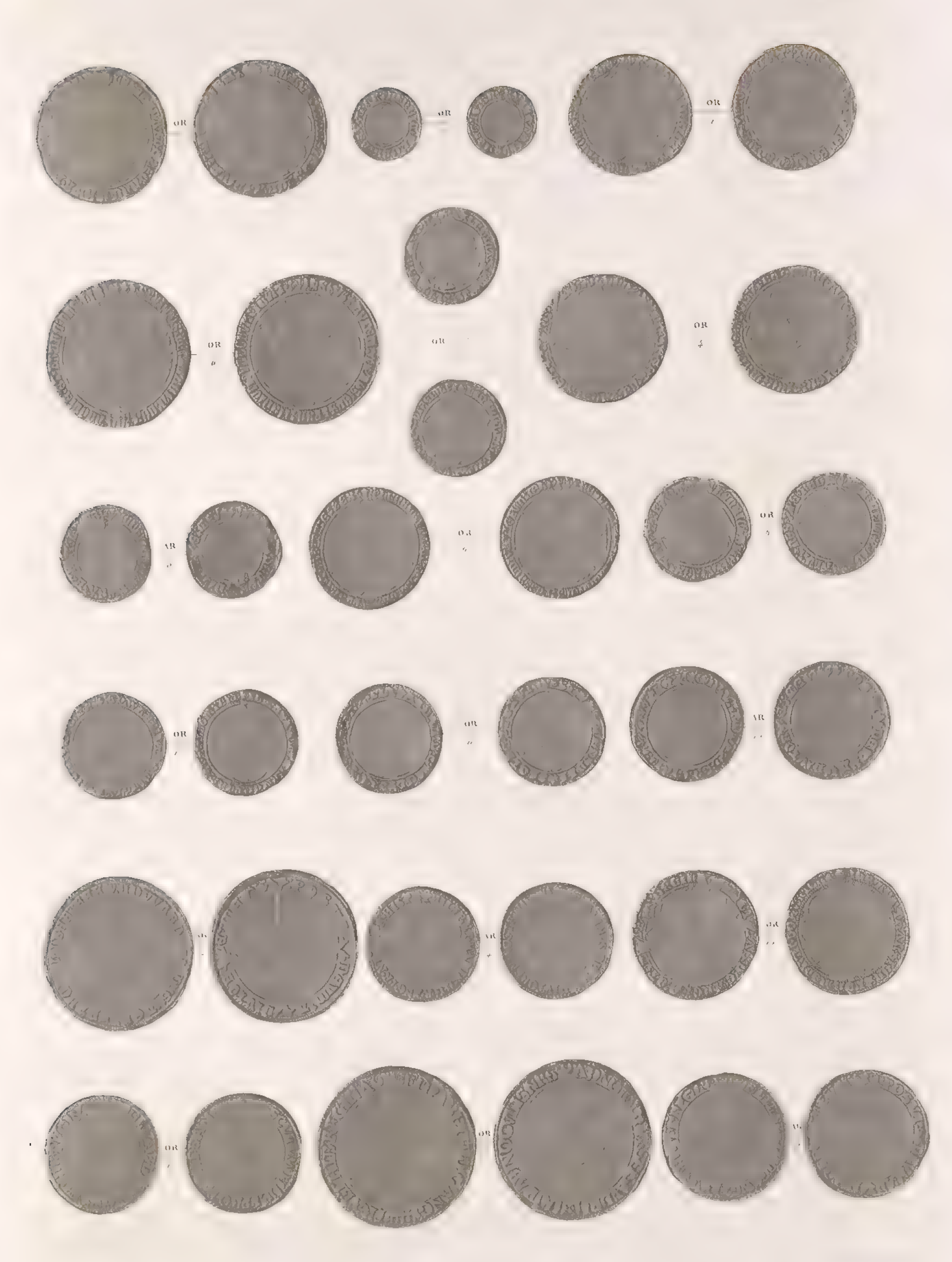
AR AR OR 4 OR 4 AR 5

AR OR 6 OR 9

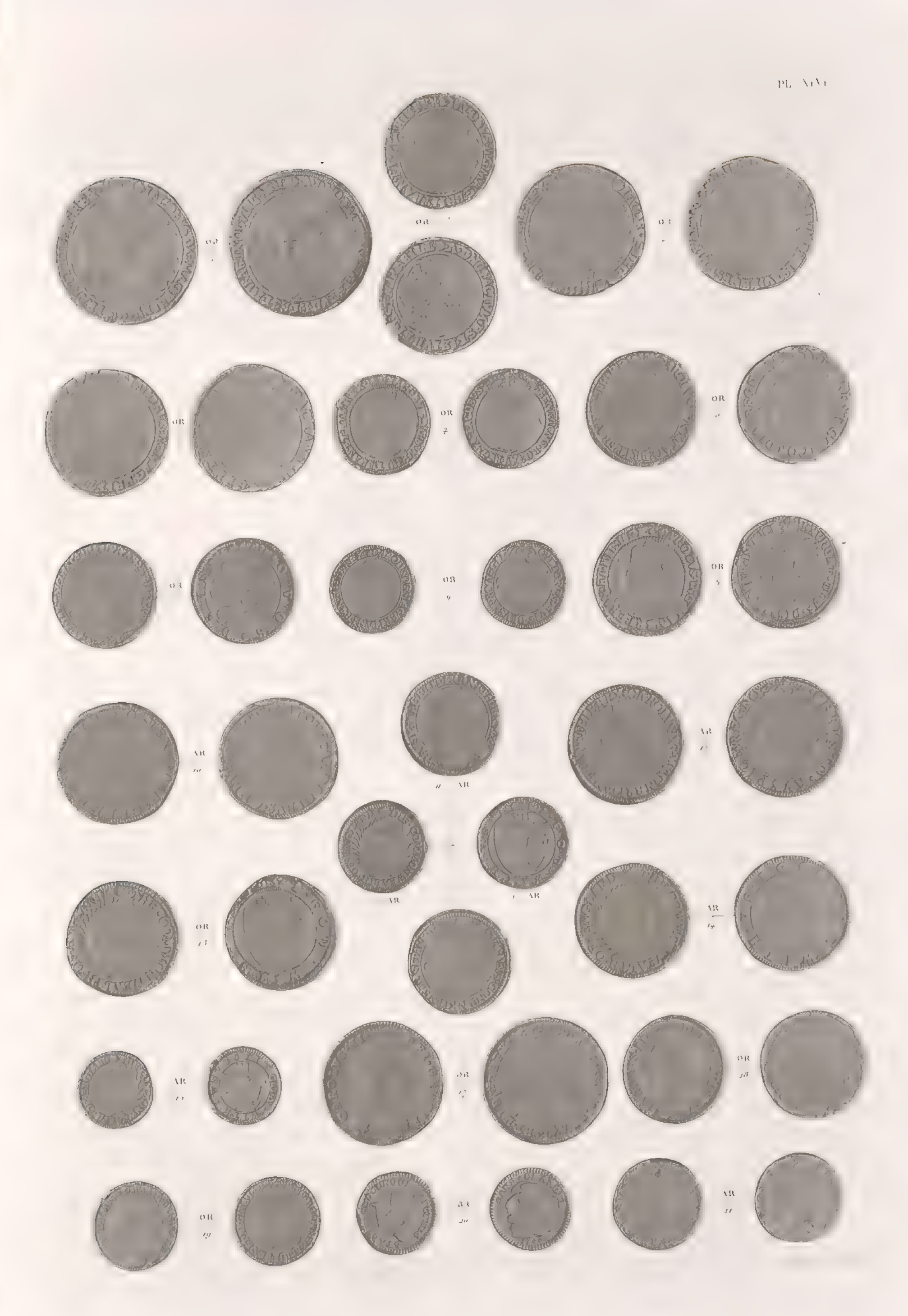
AR 10 AR 8 AR

AR 12 AR 13 AR 14



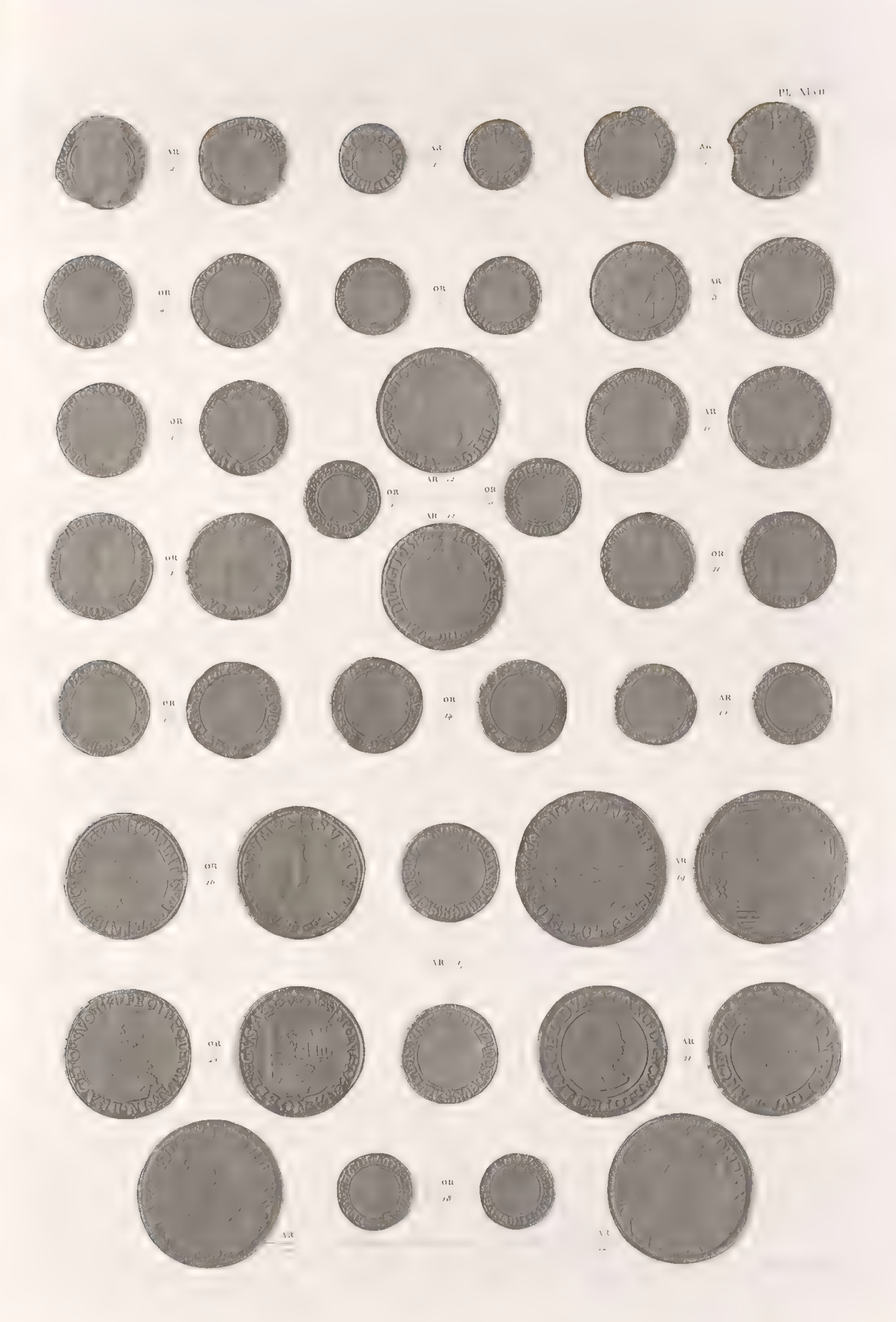




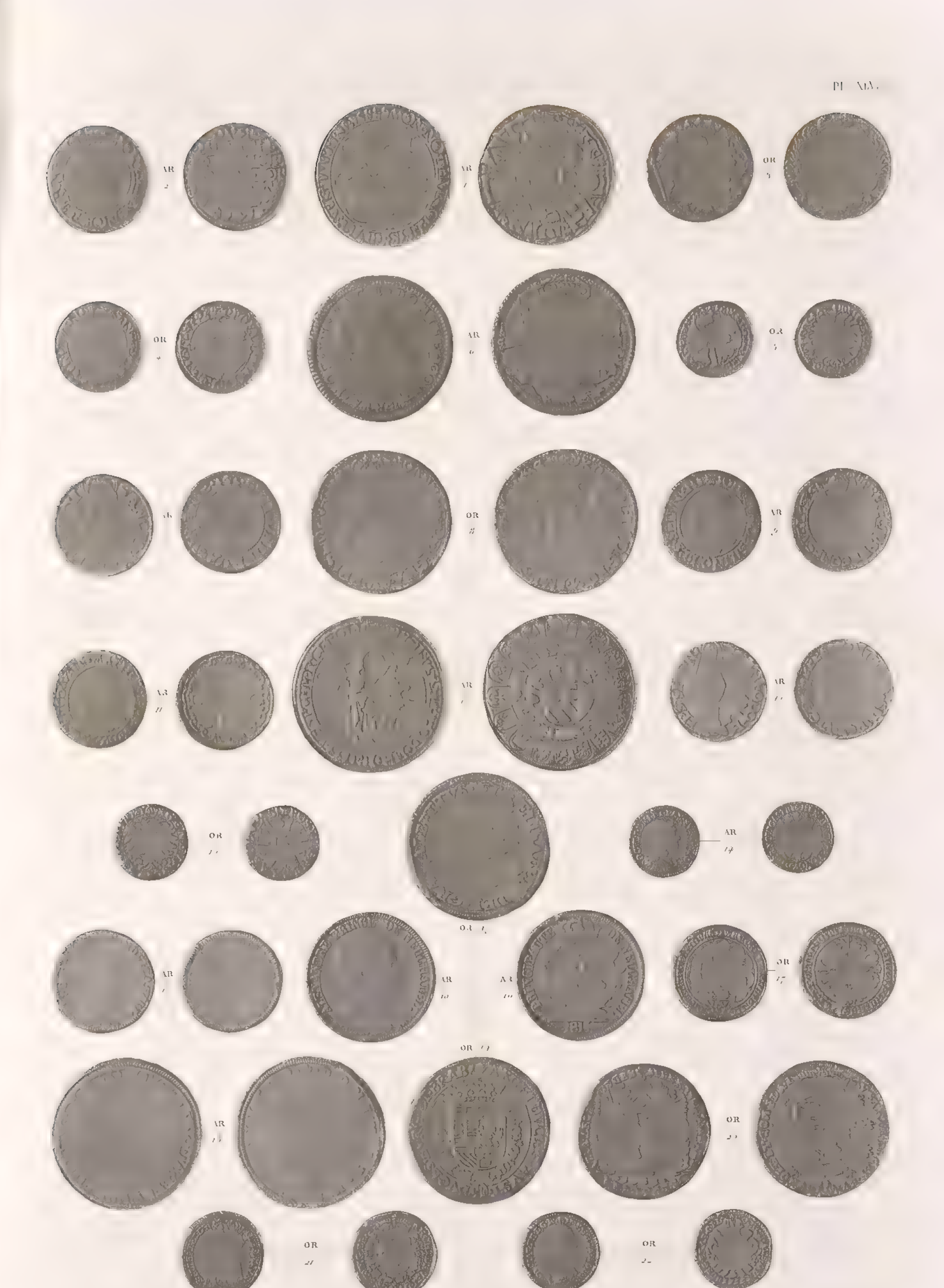




PL. XLII





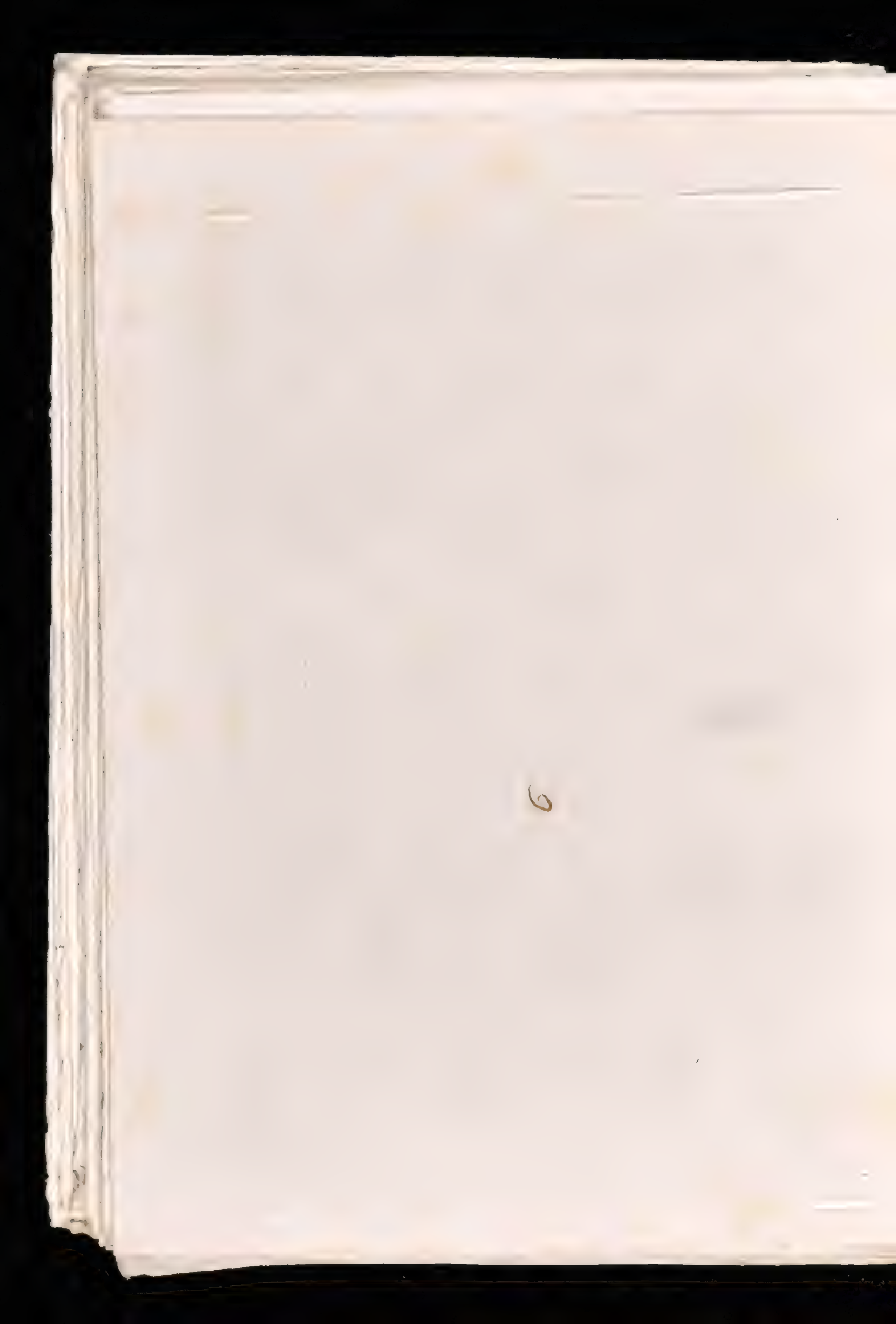




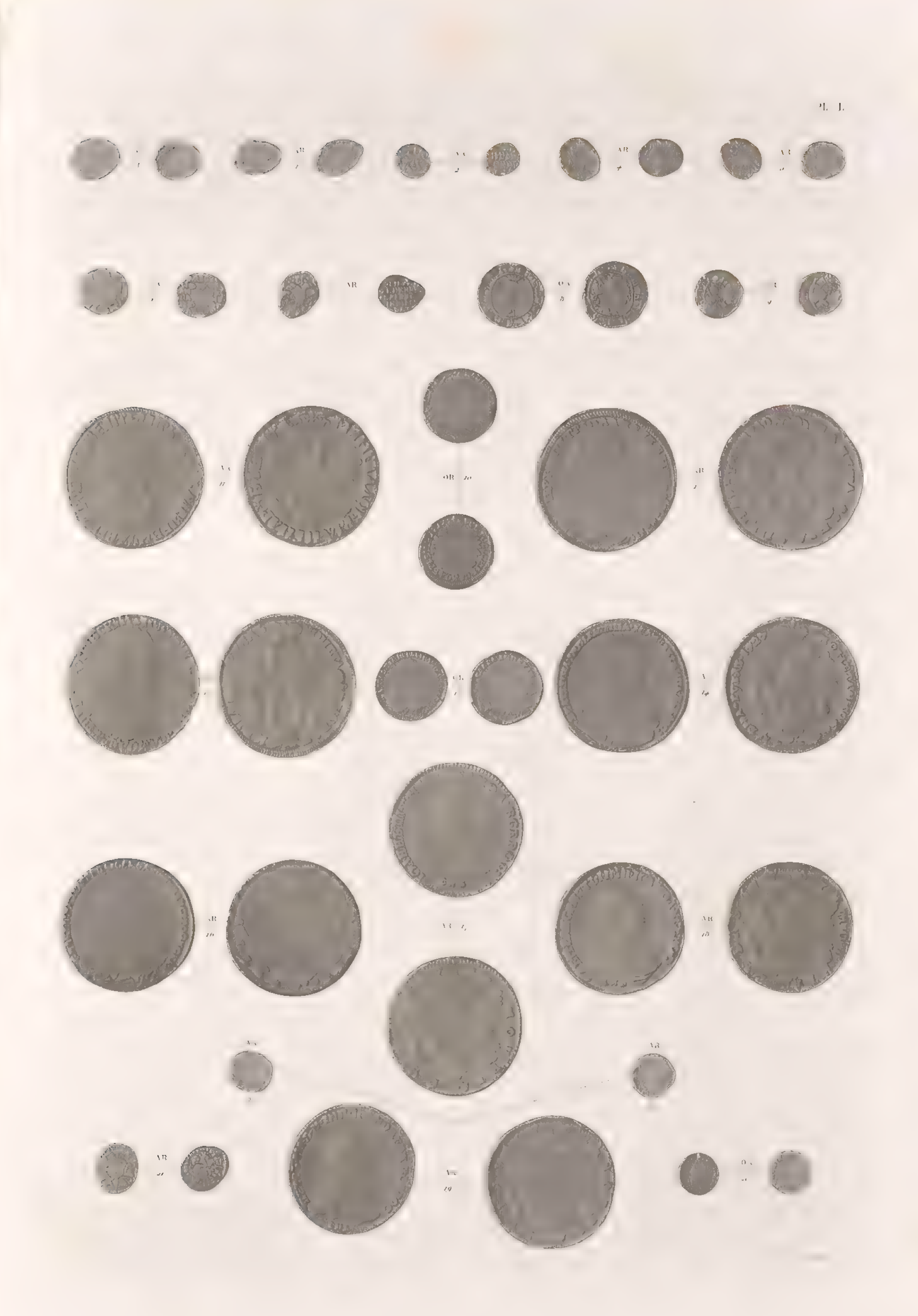




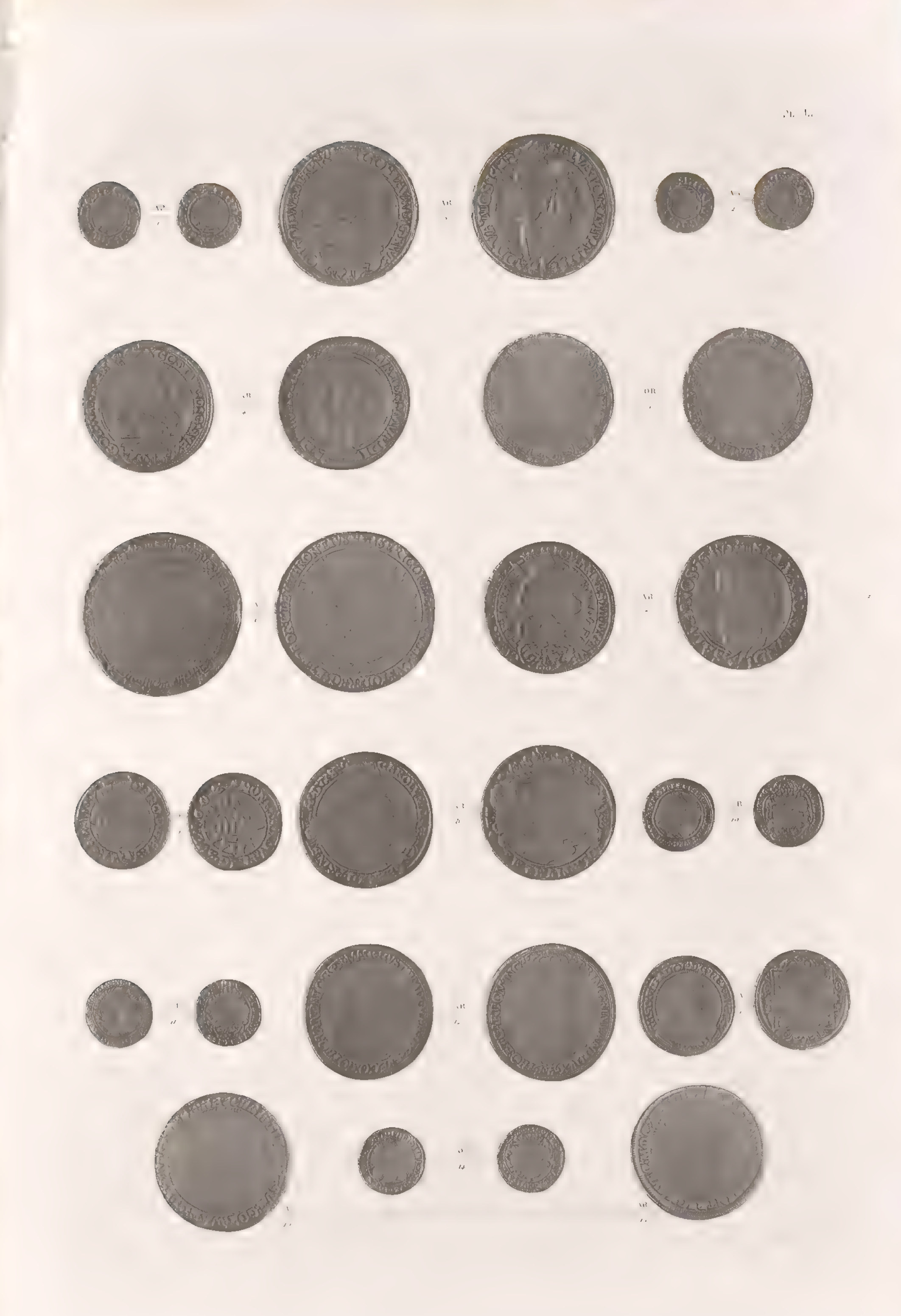



6

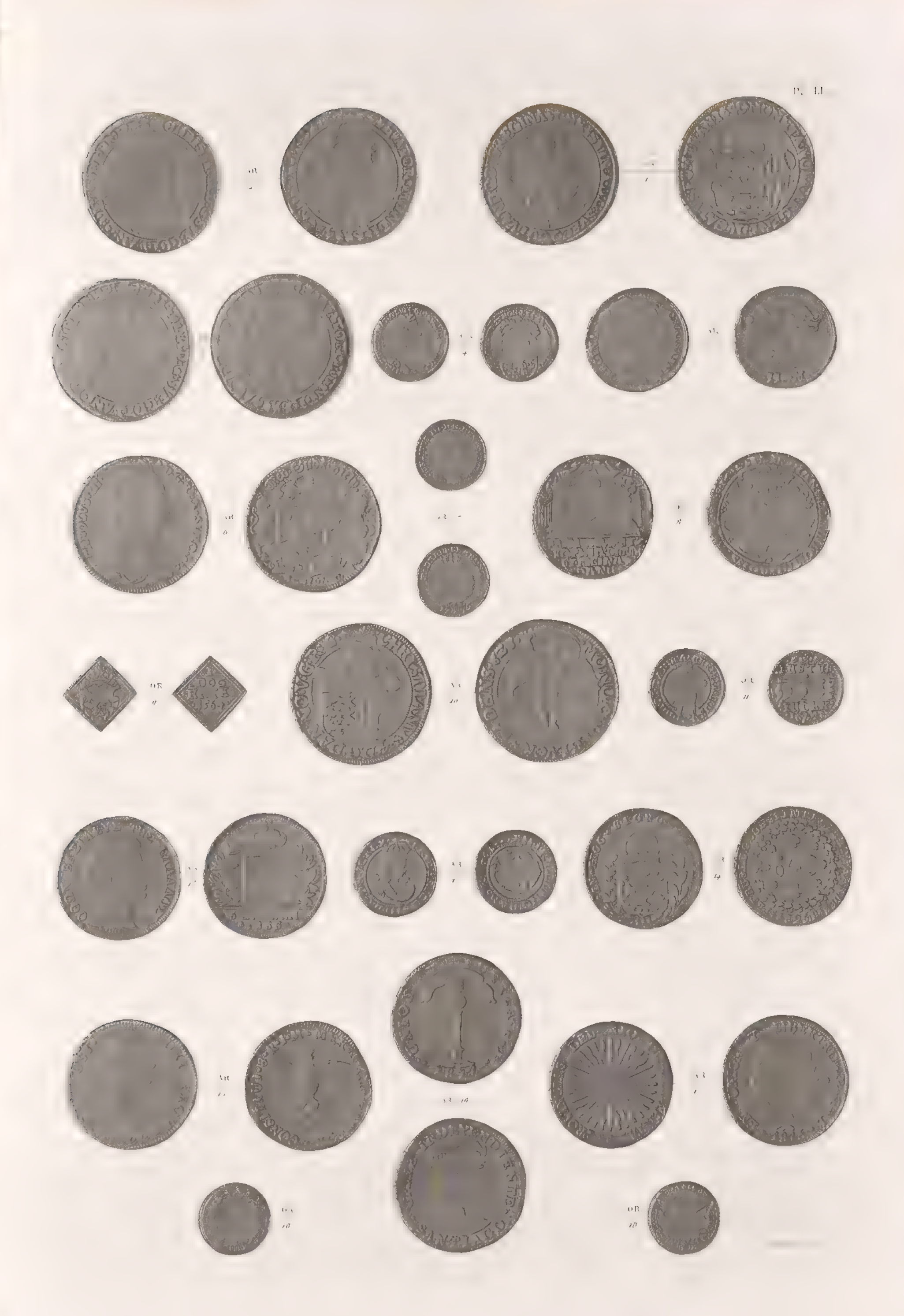
Pl. I.



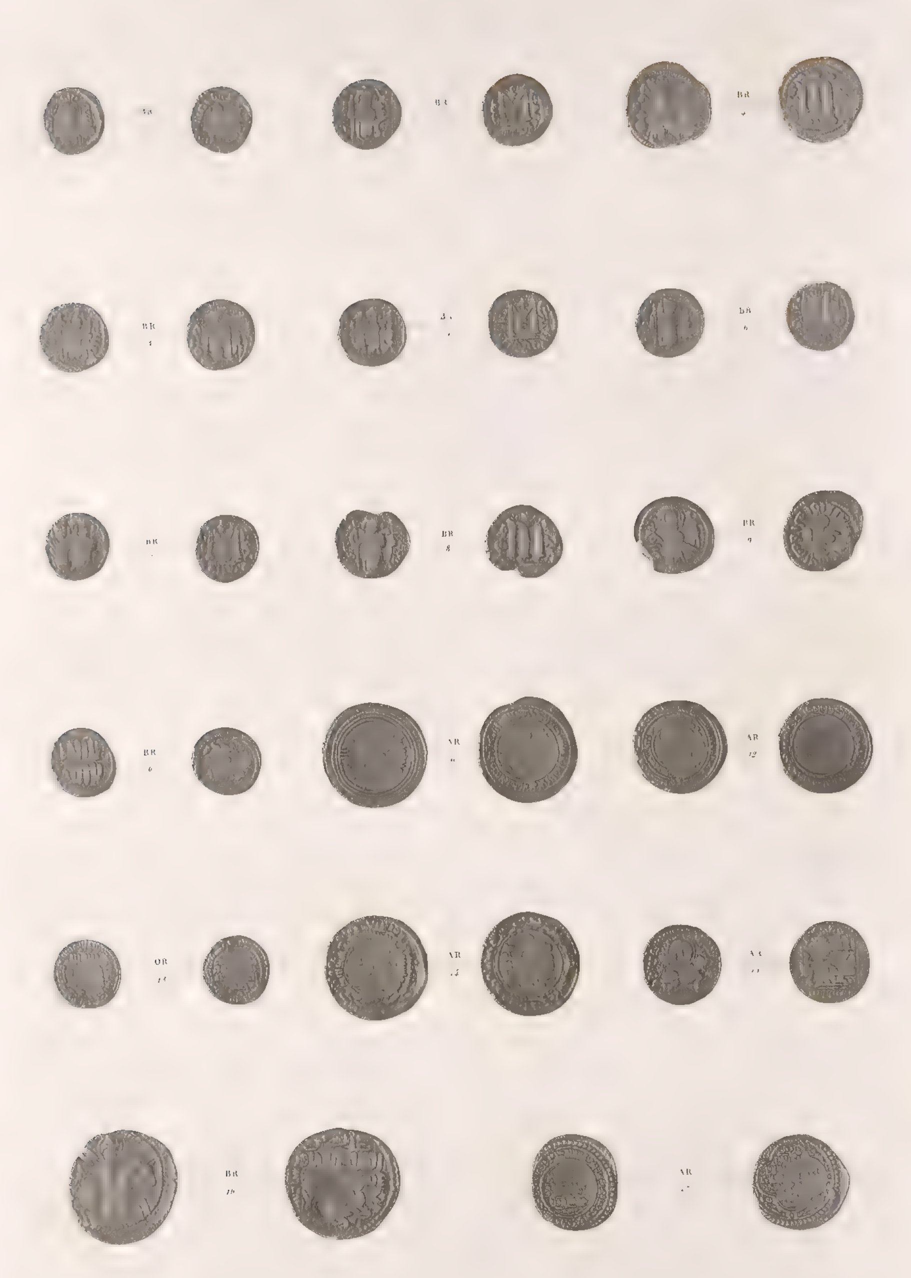




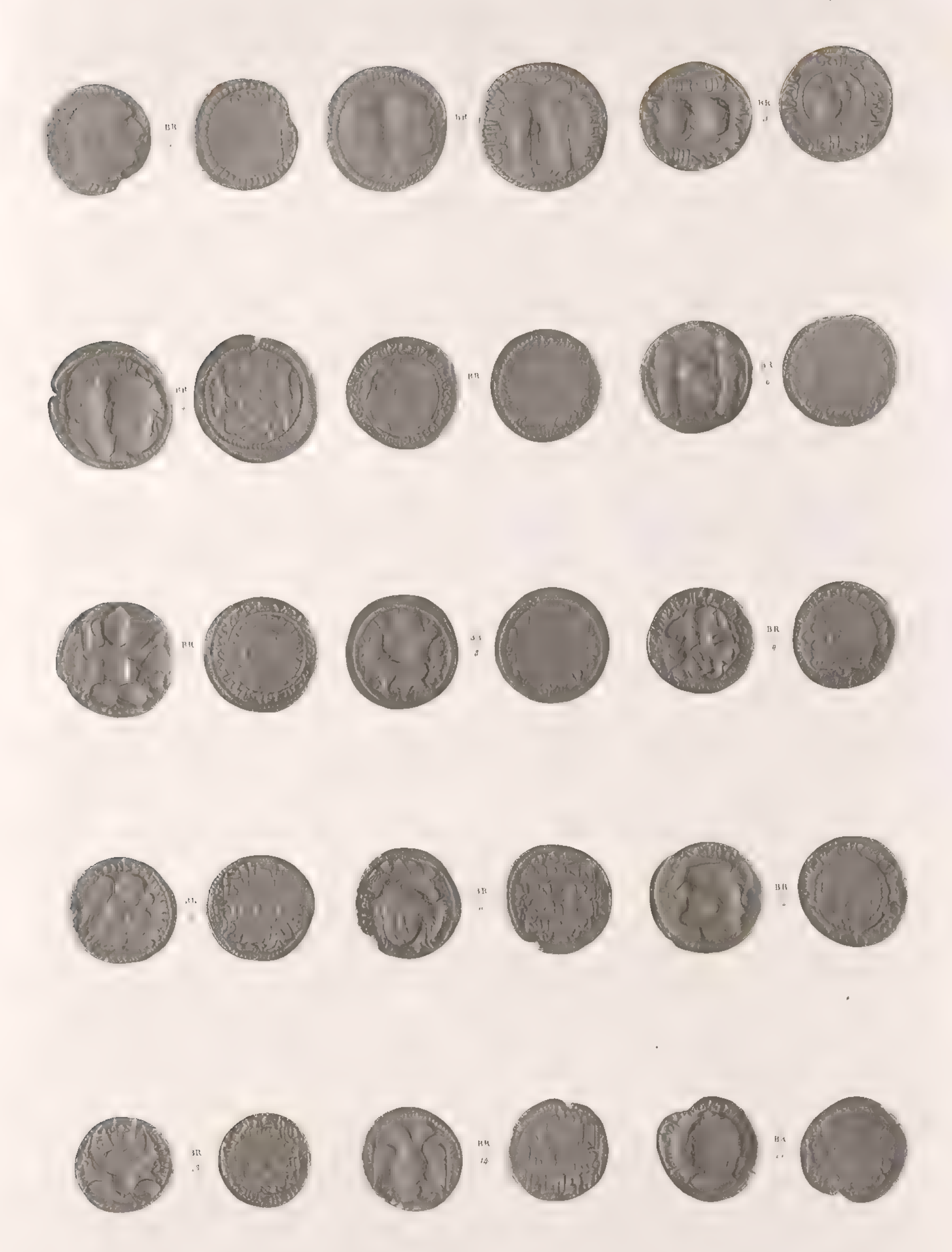




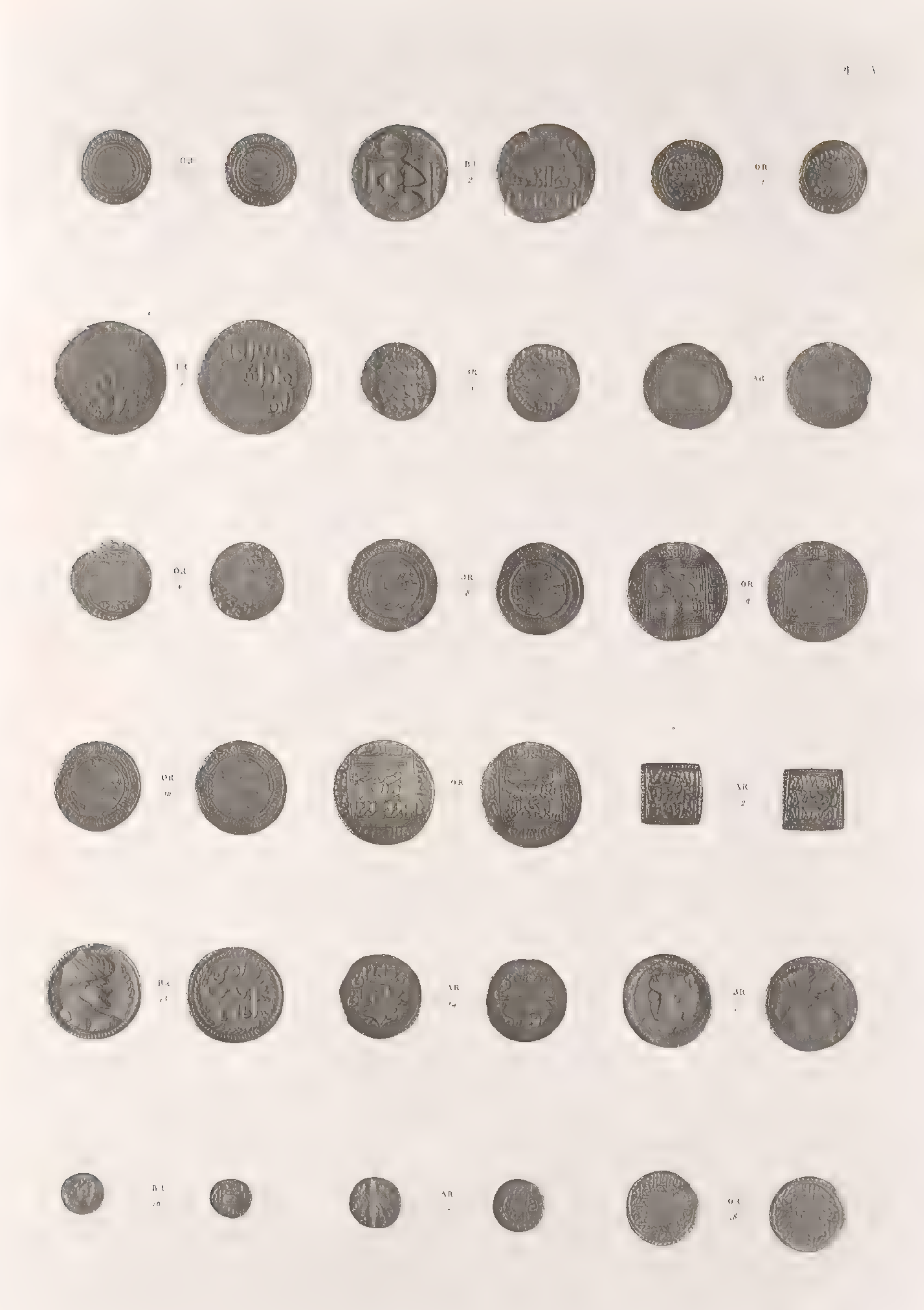




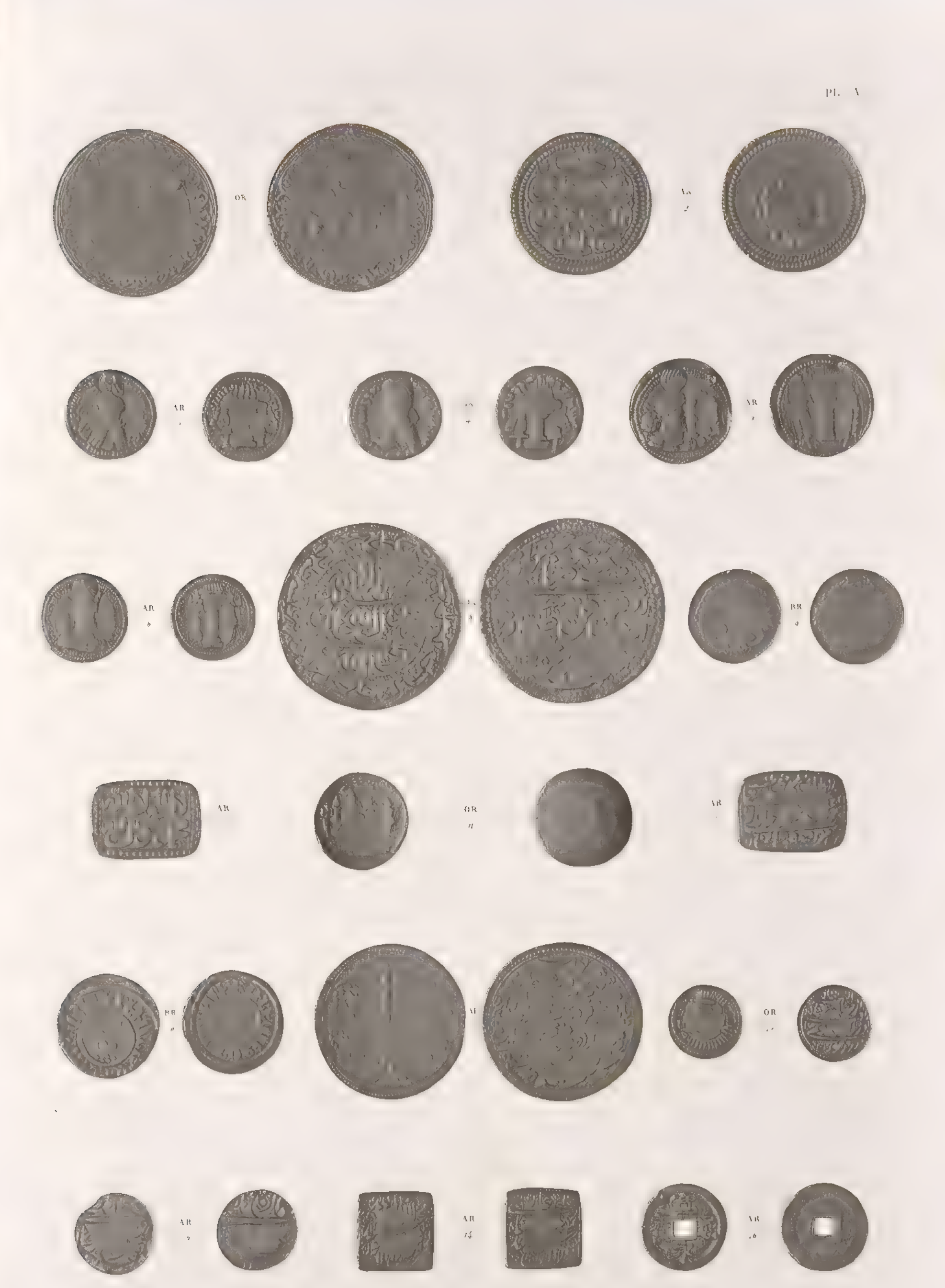


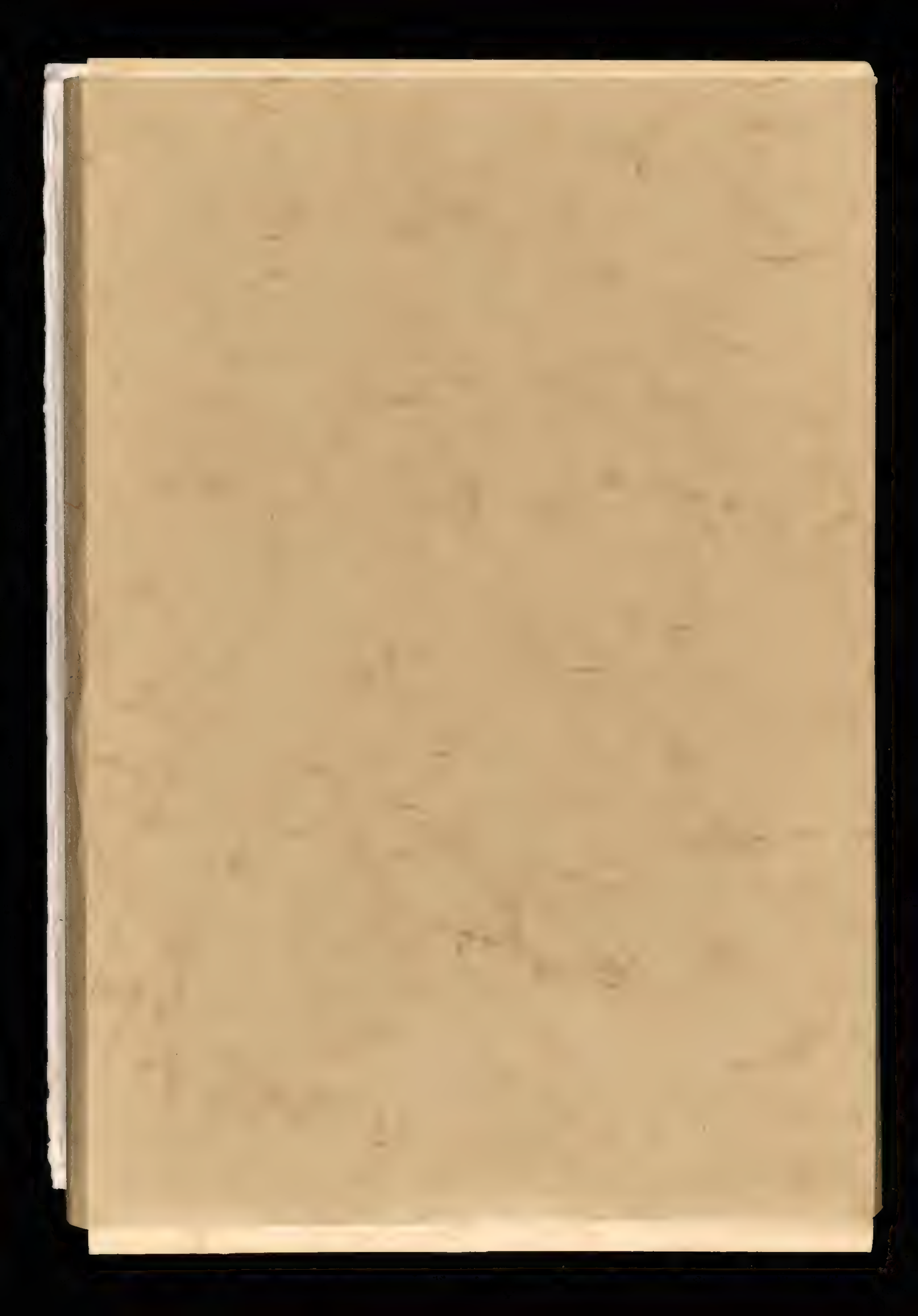












TRÉSOR
DE NUMISMATIQUE
ET DE GLYPTIQUE.

PARIS. — IMPRIMERIE LE NORMANT,
rue de Seine, 8.

TRÉSOR
DE NUMISMATIQUE
ET DE GLYPTIQUE,

OU

RECUEIL GÉNÉRAL

DE

MÉDAILLES, MONNAIES, PIERRES GRAVÉES,
BAS-RELIEFS, ETC.,

TANT ANCIENS QUE MODERNES,

LES PLUS INTÉRESSANTS SOUS LE RAPPORT DE L'ART ET DE L'HISTOIRE,

GRAVÉS PAR LES PROCÉDÉS DE M. ACHILLE COLLAS,

SOUS LA DIRECTION

DE M. PAUL DELAROCHE, PEINTRE, MEMBRE DE L'INSTITUT,
DE M. HENRIQUEL DUPONT, GRAVEUR,
ET DE M. CHARLES LENORMANT, CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,
PROFESSEUR-SUPPLÉANT A LA FACULTÉ DES LETTRES.

CHOIX DE MÉDAILLES EXÉCUTÉES EN ALLEMAGNE
AUX XVIe ET XVIIe SIÈCLES.

A PARIS,
AU BUREAU DU TRÉSOR DE NUMISMATIQUE ET DE GLYPTIQUE,
RUE DE SEINE, N° 8;
CHEZ RITTNER ET GOUPIL, ÉDITEURS MARCHANDS D'ESTAMPES,
BOULEVARD MONTMARTRE, N° 15.

—

1841.

AU LECTEUR.

Plusieurs fois, dans le cours de cet ouvrage, nous avons renvoyé au *Supplément au texte* pour des biographies qui ne nous étaient pas connues au moment où nous faisions paraître nos livraisons successives. Les obligations que nous imposait la périodicité ont en effet causé quelques imperfections dans ce recueil; et aujourd'hui que l'ouvrage est terminé et que nous avons épuisé toutes les sources où nous espérions trouver des secours pour compléter notre travail, nous devons avouer, à notre grand regret, qu'on ne trouvera pas ici les biographies de plusieurs des personnages dont nous avons donné les médailles, et pour lesquelles nous avions renvoyé au *Supplément au texte*. Qu'on ne s'en étonne pas. Les portraits en médaille étaient une véritable mode au XVIe siècle dans presque toute l'Europe, mais principalement en Allemagne. D'obscurs gentilshommes, de simples bourgeois, à l'occasion de leur mariage, faisaient faire soit en bois, soit en métal, leur portrait et celui de leurs femmes. Pour les gentilshommes, on trouve presque toujours des traces de leur existence dans les recueils généalogiques; les bourgeois qui ont fait partie du patriciat des villes libres, et qui y ont exercé des charges, sont mentionnés dans les histoires si détaillées que nous ont laissées les écrivains allemands; mais bien des généalogies sont incomplètes dans les nobiliaires, et beaucoup de ces bourgeois n'exercèrent aucune fonction publique. L'histoire est muette à bon droit sur de tels personnages; on comprendra donc, nous l'espérons, que nous n'ayons pu, malgré tous nos efforts, recueillir le moindre renseignement sur des individus dont l'existence s'écoula dans l'obscurité.

On commence en ce moment en Allemagne la publication de plusieurs ouvrages sur les médailles allemandes; on y trouvera sans doute la clef de quelques unes des énigmes que nous n'avons pu déchiffrer; mais qu'on veuille bien se rappeler que nous avons devancé ces ouvrages, que nous écrivons en France, et que nous n'avons pas ici les ressources dont les auteurs allemands disposent chez eux et dans la patrie de ces monumens.

Je saisis l'occasion d'exprimer ici publiquement toute ma reconnaissance pour M. Anatole Chabouillet, dont la collaboration active, en tout ce qui concerne les temps modernes dans le *Trésor de Numismatique*, a pris une importance plus grande encore dans la rédaction du texte des médailles allemandes. Il a fallu la patiente persévérance de M. Chabouillet pour mener à bien une entreprise aussi difficile à exécuter en France que celle-ci. L'ouvrage que je publie doit beaucoup aux études et aux idées de mon jeune collaborateur : j'ose espérer que le public lui en tiendra compte, et accueillera avec une prévention favorable ses *Recherches sur la vie et les ouvrages des graveurs modernes*.

Ch. L.

Seite 1 [illegible]

tement de la châsse de saint Sébald, qu'on voit encore aujourd'hui à Nuremberg dans l'église de ce nom. Ce revêtement est orné de nombreuses figures fondues en bronze et ciselées. Hermann, Pierre, Jean, Paul et Jacques, tous cinq enfans de Pierre Fischer, demeuraient chez lui avec leurs femmes et leurs enfans. Ils aidèrent leur père dans le beau travail qui a fait sa célébrité; Hermann paraît être celui qui se distingua le plus. Il fit le voyage d'Italie et en rapporta beaucoup de dessins qui lui furent fort utiles ainsi qu'à son vieux père.

N° 4.

Buste à gauche d'Albert Dürer, la tête nue.

℞. La Sainte Vierge levant les yeux au ciel, sous les traits d'Agnès Frey, femme d'Albert Dürer. Dans le champ : 1508 et le monogramme d'Albert Dürer.

On trouve dans l'œuvre gravée d'Albert Dürer une Vierge, qui a aussi les traits d'Agnès Frey, et dont la tête a la même expression. Cette pièce porte le n° 39, dans le *Catalogue de Bartsch*. Cette médaille est sans doute l'ouvrage d'Albert Dürer lui-même. Elle est publiée dans l'ouvrage de A. Will, intitulé : *Der Nürnbergischen Münt-Belustigungen*, t. I, p. 369.

Albert Dürer, peintre et sculpteur célèbre, naquit à Nuremberg, en 1471. Il était en outre graveur et architecte, et a laissé plusieurs ouvrages sur la géométrie, la perspective et l'architecture. Albert Dürer travailla pour l'empereur Maximilien, qui en faisait un cas particulier et lui donna des lettres de noblesse et le titre de peintre de la cour impériale. Albert Dürer épousa en 1494 Agnès Frey, fille de Jean Frey, personnage que Doppelmayr place parmi les célèbres mécaniciens de Nuremberg. Les historiens d'Albert Dürer accusent cette femme de l'avoir rendu le plus malheureux des époux par l'acrimonie de son caractère. Aussi a-t-on lieu de s'étonner qu'il l'ait choisie pour modèle de ses Vierges. Albert Dürer, qui par la variété de ses talens peut être regardé comme le plus grand artiste de l'Allemagne, mourut en 1582, sans enfans de sa femme Agnès Frey.

N° 5.

HERRN. BILIBALDI BIRKEYMERI : ALBERTI. DVRERI. (*Portraits*) *des sieurs Wilibald Pirkeimer et Albert Dürer.* Albert Dürer peignant au chevalet le portrait de Wilibald Pirkeimer, qui pose devant lui. Ils sont tous deux vus à mi-corps. A droite, on lit : C. KOLD. (Signature du graveur.)

Médaillon ovale en largeur. Sans revers.

Wilibald Pirkeimer naquit à Eichstadt, le 5 décembre 1470. Son père Jean Pirkeimer, patricien de Nuremberg, était alors conseiller de l'évêque d'Eichstadt; sa mère, Barbe Löffelhölz, était fille de Burkard Loffelhölz. Il avait puisé une grande érudition dans les universités d'Italie et se montra protecteur éclairé des sciences et des arts. Il entretint des relations étroites avec les hommes les plus remarquables de son temps, et surtout fut l'ami intime d'Albert Dürer, son compatriote. Pirkeimer fut traité avec une grande distinction par l'empereur Maximilien Ier, et se fit connaître de la manière la plus avantageuse à ce prince, dans la guerre de Suisse en 1499, où il commandait le contingent de Nuremberg. Maximilien lui conféra le titre de son conseiller, titre que lui continua Charles-Quint. Cette position lui permit de rendre les plus grands services à sa ville natale. Albert Dürer plaça plusieurs fois le portrait de son ami dans ses tableaux. Wilibald Pirkeimer laissa divers ouvrages de politique, de philologie, etc., et mourut en 1530. Il avait épousé Crescentia Rieter de Kornburg qui lui donna un fils et cinq filles.

N° 6.

Buste de trois quarts de Wilibald Pirkeimer, la tête nue.

Médaillon sans légende ni revers.

Cette médaille nous paraît être l'œuvre d'Albert Dürer. On trouve, dans l'œuvre de ce maître, un portrait de son ami Wilibald Pirkeimer, qui porte le n° 106 dans Bartsch. Dans l'œuvre sur bois, se trouve le dessin de la reliure des livres de la bibliothèque de Pirkeimer, d'après une composition d'Albert Dürer. Cette pièce porte le n° 52 dans Bartsch.

N° 7.

EGO PETRVS . FISCHER . MEVS . ALTER . 22 . AÑO . 1509. *Moi, Pierre Fischer, la vingt-deuxième année de mon âge, l'an* 1509 (1). Buste à droite de Pierre Fischer, fils de Pierre Fischer, le célèbre sculpteur, coiffé d'un bonnet.

Cette médaille a sans doute été exécutée par Pierre Fischer fils lui-même, comme semble l'indiquer la légende. Celle qui représente Herman Fischer est sans doute aussi d'un des membres de cette famille d'artistes.

Voyez le n° 3.

N° 8.

HENRICVS . DEI . GRATIA . DVX . MECHLENBVRGI . PRINCEPS. *Henri, par la grâce de Dieu, duc de Mecklembourg, prince...* Buste de face de Henri le Pacifique, duc de Mecklembourg, la tête nue, revêtu de son armure et tenant la poignée de son épée.

Le revers de cette pièce que nous n'avons pu nous procurer, offre les armoiries de Mecklembourg et la fin de la légende du droit : VANDALORVM COMES . SVERINI . ROSTOCHII . ET STARGARDII. (Prince) *des Vandales, comte de Schwerin, de Rostok et de Stargard.*

Cette médaille est gravée dans l'ouvrage de Charles Gustave Heraeus, intitulé : *Bildnisse der regierenden fürsten, etc., etc.* Wien. 1828.

Henri VI, duc de Mecklembourg, dit *le Pacifique*, fils aîné du duc Magnus, et de Sophie de Poméranie, naquit en 1479, et gouverna après la mort de son père, en commun avec Éric et Albert ses frères. Le second étant mort, Henri et Frédéric, après plusieurs différens, se partagèrent les États de leur frère. Henri établit sa résidence à Schwerin, et Albert la sienne à Gustrow. Henri VI épousa, 1° Ursule, fille de Jean-le-Cicéron, électeur de Brandebourg, dont il eut deux filles et Magnus évêque de Schwerin, qui fut le premier évêque qui se maria; 2° Hélène, fille de Philippe, électeur palatin, qui lui donna Philippe qui lui succéda; et 3° Ursule de Saxe-Lawembourg, morte sans postérité. Henri mourut à Schwerin, le 6 février 1552.

N° 9.

Salomé, fille d'Hérodiade, présentant au roi Hérode la tête de saint Jean-Baptiste déposée dans un plat.

Cette composition nous paraît avoir été moulée sur un médaillon en bois.

N° 10.

IOBST TETZEI (*sic*) . ÆTATIS . LXVI . ANNO 1509. *Jobst Tetzel, âgé de soixante-six ans, l'an* 1509. Buste de trois quarts de Jobst Tetzel, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Le personnage représenté sur cette médaille paraît n'avoir joué qu'un rôle fort secondaire à Nuremberg, où sa famille jouissait depuis longtemps des droits et des honneurs du patriciat.

Les auteurs allemands, qui ont parlé d'un autre membre de sa famille, Christophe Tetzel, ne parlent pas de Jean-Baptiste. On trouvera dans la suite de cet ouvrage le nom de ce Christophe Tetzel, cité sur une médaille frappée en 1538, à Nuremberg; en outre, on trouvera le portrait de Christophe et les armes de cette famille sur une autre planche. Ces armes, qui sont gravées dans le *Grand armorial de l'empire*, sont : de gueules au léopard lionné d'argent.

Jobst, ou Jean-Baptiste, Tetzel naquit en 1443, comme on l'apprend de la légende de la médaille, qui lui donne soixante-six ans en 1509. Tels sont les seuls renseignements que nous puissions donner sur ce personnage.

N° 11.

ALBERTVS . MARCHIO . BRANDENBVRGI. *Albert, margrave de Brandebourg.* Buste de trois quarts d'Albert-l'Alcibiade, margrave de Brandebourg-Bareith; il porte au cou la chaîne d'or de chevalier.

Sans revers.

Cabinet Impérial de Vienne.

Albert-l'Alcibiade, margrave de Brandebourg-Bareith, né en 1519,

(1) On trouvera souvent, dans les légendes des médailles de cet ouvrage, des phrases mélangées de latin et d'allemand.

était fils du margrave Casimir, et de Suzanne de Bavière. Ce prince est célèbre par les guerres qu'il fit en Allemagne, lorsque seul il se refusa à reconnaître la pacification de Passaw, signée, le 2 août 1552, entre Ferdinand, roi des Romains, au nom de l'empereur Charles-Quint, et les chefs de la ligue de Smalkalde. L'empereur le mit au ban de l'empire et chargea Maurice, électeur de Saxe, d'exécuter la sentence. Celui-ci livra bataille à Albert le 9 juillet 1553 et le vainquit, mais mourut des blessures qu'il reçut. Albert décéda sans postérité en 1557.

PLANCHE II.

N° 1.

MICHAEL OTTo . DE . . . . MAXIMILIANI ET CAROLI. (La suite de cette légende est au revers). Buste à droite de Michel-Othon de . . . . , la tête nue, revêtu d'une armure. Dans le champ : MDXII · ÆTAtis . XL. . . . . 1512. *L'an de son âge, quarante.....*

℞. CÆSarvm . SVPREMVS . TORMENTORVM . BELLICORVM · PREFECIVS (*sic*). *Michel Othon de , chef suprême de l'artillerie des empereurs Maximilien et Charles.* L'écusson des armes de . . . . orné de lambrequins, surmonté d'un casque grillé de face, sommé d'une couronne et ayant pour cimier un lion issant. Dans le champ, à gauche, deux poignards en sautoir; à droite, un sablier; au-dessous : DECETER MEEIVS (*sic* pour melivs).

Cabinet Impérial de Vienne.

Les poignards et le sablier, joints aux mots decenter et melivs, semblent indiquer qu'il se servait *convenablement* de ses armes et *mieux* encore du temps.

Voir pour les renseignemens biographiques, le Supplément au texte, pl. II, n° 1, à la fin de cet ouvrage.

N° 2.

IACobvs . FVGGER . AVGVSTAnvs . VINdelicvs . ANNO . DNI . 1518. *Jacques Fugger, d'Augsbourg, l'an du Seigneur* 1518. Buste à gauche de Jacques Fugger, la tête coiffée d'un bonnet.

℞. ADSIT APOLLO. *Qu'Apollon lui soit favorable.* Dieu, dans les nuages, posant en même temps une couronne sur la tête de deux personnages debout; l'un est nu et monté sur un dauphin et tient d'une main un bouclier, et de l'autre un trident. En face, la Fortune tenant un caducée.

Cette médaille semble indiquer que Jacques Fugger, qui a fait par le commerce une immense fortune, demande maintenant l'aide d'Apollon pour se livrer à son goût pour les arts qu'il protégea, ainsi que les autres membres de cette célèbre famille.

Jacques Fugger, fils de Jacques Fugger, dit *le Vieux*, et de Barbe Bassingerin, naquit le 6 mars 1469. Il fut l'un des personnages les plus importans et les plus riches de la maison Fugger d'Augsbourg, si célèbre par ses immenses richesses. Le pape Léon X le créa chevalier et comte palatin; l'empereur Maximilien l'anoblit ainsi que tous les membres de sa famille; enfin, Charles V le nomma son conseiller. En 1507, Jacques Fugger acquit de l'empereur Maximilien, comme archiduc d'Autriche, le comté de Kirchberg et de Marstetten, et les baronnie et seigneuries de Weissenhorn, Pfaffenhoften et Wellenstetten; en 1509, il devint propriétaire de la seigneurie de Biberach, qu'il laissa par testament à ses neveux, avec ses autres fiefs. Il éleva à ses frais un hôpital à Augsbourg et le dota richement. De concert avec ses frères il fit construire dans l'église Sainte-Anne des carmélites, à Augsbourg, une chapelle qui prit le nom de chapelle Fugger, et qui fut destinée à la sépulture de tous les membres de la famille. Il mourut, sans laisser de postérité de sa femme Sibylle Artzet, le 30 décembre 1525, et fut inhumé dans la chapelle Fugger.

N° 3.

SEbastien . Von . ROTHENAN . (*sic*) RITTER . Vnd . DOCTor . 1518. *Sébastien de Rotenham, chevalier et docteur.* Buste à gauche de Sébastien de Rotenham, coiffé du bonnet à réseaux, et par-dessus, d'un chapeau à larges bords; sa robe est brodée d'une palme et d'étoiles d'or. Dans le champ, en creux : 41 ALT. *A l'âge de 41 ans.*

℞. L'écu des armes de Rotenham, orné de lambrequins et surmonté d'un casque grillé de profil; le cimier est un coq. Les armes de Rotenham sont : d'argent à la bande ondée de gueules accompagnée à senestre d'une étoile de même.

Cabinet Impérial de Vienne.

Sébastien de Rotenham, chevalier et docteur, naquit en 1478. Il était fils de Mathias de Rotenham et de Marthe Fortschin de Turnau Rugheim. En 1507, Sébastien fut reçu docteur *in utroque jure*. Vers 1521, il fut nommé conseiller de l'électeur de Mayence et gouverneur de Würtzbourg. En 1525, lors de la guerre des Paysans, ceux-ci, au nombre de 2,000, s'emparèrent de la ville de Würtzbourg, et mirent le siége devant la forteresse épiscopale de Frauenbourg. Sébastien de Rotenham s'y défendit vaillamment, et au dire de Lorenz Friez, dans sa *Chronique de Würtzbourg*, il fit raser toutes les maisons voisines de la place, réparer les murailles, et établir des magasins pour les approvisionnemens. Après la levée du siége on lui éleva une statue en bronze dans l'église de Frauenthal. En 1530, Sébastien fut nommé conseiller de l'empereur, qui lui accorda de grands priviléges; il cultiva les lettres, publia plusieurs ouvrages, et entretint une correspondance suivie avec plusieurs savans de son époque, et particulièrement avec Erasme. Passionné pour les voyages, Sébastien visita dans le plus grand détail plusieurs contrées de l'Europe, fit le pèlerinage de la Terre-Sainte, et fut reçu chevalier du Saint-Sépulcre avec le cérémonial usité. Il mourut, sans avoir été marié, en 1532, dans le château de Reiweinsdorff, qui appartenait à son frère Hans de Rotenham.

N° 4.

IOANNis . BVRGKMAIR . PICTORis . AVGVSTANI. (*Image*) *de Jean Burgkmair, peintre d'Augsbourg.* Buste à gauche de Jean Burgkmair, coiffé du bonnet à réseaux. Dans le champ : M.D.XIX. Exergue : XLV (âge du peintre Burgkmair).

℞. MVNVS . CÆSaris . MAXIMILiani . OB . ARTEM . EIVS. *Présent de l'empereur Maximilien pour son talent.* Un écusson portant les armoiries données à Burgkmair, deux chiens s'engoulant. Cet écusson est placé dans un cartouche terminé par une fleur-de-lis; il est suspendu à deux liens enlacés d'une palme et d'un rameau d'olivier.

Cabinet Impérial de Vienne.

Jean Burgmayr ou Burgkmair, d'Augsbourg, peintre et graveur en bois, fut élève d'Albert Dürer. C'est le principal auteur du Triomphe de l'empereur Maximilien et des gravures en bois qui accompagnent le livre écrit en l'honneur de ce prince, sous le titre de : *Der weise König*. On voit des tableaux de sa main aux musées de Munich et de Vienne; les critiques modernes prétendent qu'il a seulement fourni des dessins aux graveurs en bois et qu'il n'a point pratiqué cet art par lui-même. Il mourut, suivant Sandrart, en 1517, la quarante-quatrième année de son âge. Cette date ne peut pas être exacte, puisque, suivant notre médaille, Burgmayr avait au moins vécu jusqu'en 1519, époque à laquelle il avait quarante-cinq ans.

N° 5.

Buste à droite d'un personnage qui nous est inconnu. En creux : MDXIX.

Médaillon sans légende.

Voir le Supplément au texte, pl. II, n° 5.

N° 6.

+PHILIPPS . GRAVE . ZV . SOLMS . ÆTATis . LII. *Philippe, comte de Solms, l'an 52 de son âge.* Buste à gauche du comte de Solms, coiffé d'un chapeau à larges bords.

Philippe, comte de Solms-Lich, fils de Conon, comte de Solms-Lich et de Walpurge, comtesse du Rhin, naquit le 3 mai 1477, et épousa Adrienne de Hanau dont il eut deux fils, Reinhard et Othon. Reinhard continua le rameau de Solms-Lich, et Othon fut la tige de celui de Solms-Laubach (Voyez le nº 7). Le comte Philippe mourut le 3 octobre 1544. La maison de Solms, une des plus anciennes de l'Allemagne, est issue de celle de Nassau, dont elle est séparée depuis l'an 890.

N° 7.

✠ OTTO . GRAF . ZV . SOLMS . ÆTATIS . XXII . ANNO . 1518. *Othon, comte de Solms (à vingt-deux ans). L'an* 1518. Buste à gauche d'Othon, comte de Solms, coiffé d'un bonnet et portant la chaîne de chevalier.

Othon, comte de Solms-Laubach, second fils de Philippe, comte de Solms-Lich (Voyez nº 6), et d'Adrienne de Hanau, naquit le 11 mai 1496, obtint Laubach en partage et fut la tige de la branche de Solms-Laubach. Il épousa Anne de Mecklembourg, veuve de Guillaume II, landgrave de Hesse, dont il eut Anne, mariée à Louis-Casimir, comte de Hohenlohe, et Frédéric-Magnus, qui, ayant épousé Agnès de Wied, continua la postérité. Le comte Othon de Solms-Laubach mourut le 14 mai 1522, à l'âge de vingt-six ans.

N° 8.

Franz . Von . Sickingen . M.D.XVIII. *François de Sickingen.* 1518. Buste à droite de François de Sickingen, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Les initiales H . V . S . H . I . disposées sphériquement. Peut-être ces initiales peuvent-elles s'interpréter par : hans von sickingen heroï invicto. *Hanz* (ou Jean) *de Sickingen, au héros invincible.* Dans cette hypothèse, cette médaille aurait été faite en l'honneur de François de Sickingen, par Jean, l'un de ses fils. Selon une autre interprétation donnée par un auteur allemand, ces cinq initiales devraient s'expliquer ainsi : Heiland Vnd Schutzer Helf Ihm. *Sauveur et Protecteur, soislui en aide!* On pourrait croire aussi que ce sont les initiales du graveur de la médaille; mais, comme ces initiales, disposées de même, se trouvent au-dessus des armoiries de Sickingen, au bas d'un ancien portrait gravé de ce capitaine, conservé au Cabinet des Estampes de Paris, il est plus probable que c'est une devise. Au-dessous : ALLEIN . GOT . DI . ER . LIEB. DEN . GEMEINE . NVCZ . BESCHIRM . DI GERECHTIKEIT. *A Dieu seul l'honneur, aime le bien public, et protége la justice.*

François de Sickingen, chevalier, conseiller, chambellan et général de l'empereur Charles-Quint, issu d'une des plus anciennes familles du Palatinat, était fils de Suicard de Sickingen, grand-maître de la cour de l'électeur palatin. François naquit le 1er mars 1481, et dès sa première jeunesse se livra exclusivement à la carrière des armes. Sickingen joua un très grand rôle en Allemagne au commencement du xvie siècle. Quoique simple chevalier, sa valeur et ses talens militaires le mirent en état de tenir tête à des souverains puissans. En 1513, des troubles s'étant élevés à Worms, les bourgeois chassèrent plusieurs sénateurs de la ville. L'empereur Maximilien Ier envoya un de ses généraux, Guillaume de Ribeaupierre, pour apaiser ces dissensions. Sickingen, en sa qualité de défenseur des opprimés, se déclara pour les exilés qui n'avaient pu plaider leur cause devant Ribeaupierre, et vint assiéger la ville. Les habitans se plaignirent à l'empereur, qui mit Sickingen au ban de l'empire. Celui-ci ne tint aucun compte de cette mesure; il ravagea les environs de Worms, fit pendre quelques uns de ses prisonniers, rançonna les autres, s'empara des vaisseaux qui, par le Rhin, se rendaient à Francfort, et enfin poussa l'audace jusqu'à déclarer en son propre et privé nom la guerre à l'électeur de Mayence et au landgrave de Hesse, dont il mit les États au pillage. Frédéric, margrave de Bade, et d'autres princes de l'Allemagne s'établirent médiateurs, et par leur entremise les troubles furent apaisés en 1518, en vertu d'un accord par lequel on paya 30,000 écus d'or à Sickingen, et l'empereur le releva du ban qui avait été publié contre lui. A cette occasion on frappa une médaille qui représente Sickingen demandant merci à l'empereur. Elle est gravée dans l'ouvrage d'*Heræus*, pl. XVI, nº 5. En 1521, Sickingen, de concert avec le comte de Nassau, assiégea Mézières. Cette place était défendue par l'illustre Bayart qui repoussa les impériaux et les força de lever le siége. A cette époque, Sickingen se déclara pour les doctrines de Luther qu'il avait étudiées pendant les troubles et accueillit tous les moines qui sortaient de leurs couvens. Protégé secrètement par le duc de Lorraine et par Albert de Brandebourg, électeur de Mayence, François de Sickingen parvint à rassembler une armée de 10,000 fantassins et de 5,000 cavaliers, et à la fin de l'année 1522 il déclara par un héraut la guerre à l'électeur de Trèves dont il envahit le pays qu'il mit au pillage; il s'avança même jusqu'à Trèves qu'il menaça de brûler. A la suite d'un de ces combats, un des fils de François fut fait prisonnier: pour lui, il fut mis pour la seconde fois au ban de l'empire, par la diète de Nuremberg. Le landgrave de Hesse et l'électeur palatin furent les principaux souverains qui se déclarèrent contre lui; ils le forcèrent à lever le siége de Trèves, et à se réfugier, en 1523, dans une forteresse de sa dépendance appelée Nanstall. Sickingen se défendit jusqu'à la dernière extrémité; sa forteresse fut réduite en cendres par l'artillerie, sa garnison détruite, et enfin, lui-même ayant été blessé, il tomba au pouvoir des assiégeans. Quelques jours après, le 7 mai 1523, il mourut de ses blessures. Il avait épousé Théodora de Landtschadin, dont il eut Suicard et Jean, et, en secondes noces, Hedwige de Flersheim, dont il eut François Conrad. La postérité de son troisième fils parvint à rentrer dans la plupart des biens qui avaient été confisqués sur Sickingen.

PLANCHE III.

N° 1.

AETATIS SVI XXV IAR . M.D.XX. *La vingt-cinquieme année de son âge, l'an* 1520. Buste à gauche de Eytelfrid, comte de Zollern, coiffé d'un bonnet.

℞. Inscription : EYTEL . FRIDERICK . GRAVF . ZVO . ZOLLERN . ERBCAMERER . HAVPTMAN . IM . LAND ZV WIRTEMBERG. *Eytel Frédéric, comte de Zollern, chambellan héréditaire, capitaine dans le pays de Würtemberg.*
Cabinet Impérial de Vienne.

Eytel Frédéric V, ou par abréviation Eytelfrid, comte de Hohenzollern, né en 1495, était fils d'Eytel Frédéric IV, comte de Hohenzollern et premier chambellan héréditaire de l'empire, et de Madeleine fille de Frédéric-le-Gras, margrave de Brandebourg. Eytelfrid fut élevé à la cour de Charles-Quint, et se distingua tellement par sa valeur qu'il sut gagner la bienveillance de l'empereur. Cette faveur lui valut la haine des courtisans et surtout celle des seigneurs espagnols, qui lui firent donner du poison, dont il mourut en 1525, à l'âge de trente ans. Il avait épousé Jeanne de Wittheim, dame de Borselle, dont il eut Charles Ier, comte de Hohenzollern. La maison souveraine de Hohenzollern qui subsiste et est divisée en deux branches, descend de cet Eytel Frédéric. La maison royale de Prusse est une branche cadette de celle de Hohenzollern.

N° 2.

Buste à droite de Ferdinand Ier, jeune.

℞. Buste à droite d'Anne de Hongrie, femme de Ferdinand Ier.
Médaille sans date ni légende.
Cabinet Impérial de Vienne.

Ferdinand Ier, second fils de Philippe-le-Beau, archiduc d'Autriche, et de Jeanne de Castille, naquit à Alcala de Henarès, le 10 mars 1503. Il fut couronné roi de Bohême le 24 février 1527, et roi de Hongrie le 28 octobre de la même année. Élu roi des Romains, le 5 janvier 1531, il ne prit le titre d'empereur qu'en 1566, après l'abdication de Charles V, son frère. Le pape Paul IV refusa de le reconnaître, et lui défendit même de prendre le titre d'empereur, parce que le saint-siége n'était pas intervenu dans son élection; mais Ferdinand

protesta contre cette prétention, et depuis cette époque les empereurs cessèrent de demander la confirmation du pape. Ferdinand s'attacha à faire la paix avec la Turquie, pour apporter un peu de tranquillité à l'empire toujours troublé par ces guerres, et il réussit à conclure avec les Turcs une trève de huit ans. L'empereur Ferdinand mourut à Vienne, le 25 juillet 1564, d'une hydropisie. Ce prince avait épousé, en 1521, Anne, fille de Ladislas, roi de Hongrie et de Bohême, dont il eut quinze enfans : Maximilien qui lui succéda; Ferdinand, comte de Tyrol; Charles, souche de la branche de Carinthie, et père de l'empereur Ferdinand II, et douze filles.

N° 3.

Buste à gauche d'un personnage barbu et coiffé d'un bonnet, dans lequel nous croyons reconnaître Jean-le-Constant, duc de Saxe.

Médaillon sans légende ni revers.

Jean-le-Constant, duc de Saxe, né le 30 juin 1467, était second fils de Ernest, duc de Saxe, souche de la branche aînée de cette maison, et de Élisabeth de Bavière; il succéda à Frédéric-le-Sage, son frère, en 1525. Ce fut lui qui, en 1530, présenta à l'empereur Charles-Quint, en son nom et en celui de plusieurs princes de l'empire, la confession de foi qui fut depuis appelée Confession d'Augsbourg. Jean-le-Constant mourut le 16 août 1532, laissant Jean-Frédéric, issu de son premier mariage avec Sophie de Mecklembourg, Jean-Ernest, duc de Cobourg, et Marie, fille de son second mariage avec Marguerite d'Anhalt-Coëthen.

N° 4.

FERDINANDI . ARCHIDVCIS . AVSTRIÆ . REGIS . ET . ANNE · HVGARIÆ . REGINA . CONIVGVM . EFFIGIES . ÆTATIS . VTRIVSQVE . ANNO . XX. *Portraits de Ferdinand, archiduc d'Autriche, roi de Hongrie, et d'Anne, reine de Hongrie, époux, tous deux dans la vingtième année de leur âge.* Dans le champ : M.D.XXII. Bustes conjugués tournés à gauche, de Ferdinand et d'Anne de Hongrie, sa femme, tous deux la tête ceinte d'une couronne. L'archiduc porte le collier de la Toison-d'Or.

Communiqué par M. A. Atoch.

N° 5.

Buste à gauche de Ferdinand, archiduc d'Autriche, roi des Romains, depuis, l'empereur Ferdinand Ier.

N° 6.

SIBILLA . FVGGERIN . FREI . FRAV . ZV . KIRCHBERG . VND . WEISSENHORN. *Sibylle Fugger, baronne de Kirchberg et de Weissenhorn.* Buste à droite de Sibylle, baronne de Kirchberg, coiffée d'un bonnet plat.

Sibylle d'Herberstein, fille de Guillaume, comte d'Herberstein, et de Jeanne de Hanau, épousa Marc Fugger, baron de Kirchberg et de Weisssenhorn, et mourut le 6 septembre 1589, après lui avoir donné neuf enfans.

N° 7.

PHILIPPVS DEI . GRATIA . LANDGRAVIVS . HASSIÆ. *Philippe, par la grâce de Dieu, landgrave de Hesse.* Buste de face de Philippe-le-Magnanime, la tête nue.

Heraeus, pl. XLII, n° 1, donne le revers de cette médaille, qui offre les armes de Hesse et les titres du landgrave.

Philippe-le-Magnanime, landgrave de Hesse, né le 13 novembre 1504, était fils de Guillaume II et de Anne de Mecklembourg. Il succéda à son père en 1509, sous la tutelle de sa mère, et fit ses premières armes en 1517, contre François de Sickingen. Le jeune landgrave se mit à la tête de ses troupes et le repoussa de ses États. L'année suivante, la régence de sa mère étant expirée, l'empereur Charles V le déclara majeur et lui remit le gouvernement du landgraviat. En 1526, il embrassa le luthéranisme et fut constamment depuis lors un des chefs des princes protestans. En 1531 il signa la ligue de Smalkalde, et en 1534 battit complètement l'armée impériale à Lauffen, dans le Wurtemberg. En 1539, le landgrave, dégoûté de sa femme, Christine de Saxe, résolut de prendre une autre femme du vivant de celle-ci; il soumit le cas aux théologiens de sa communion qui le décidèrent selon son désir, et il épousa Marguerite de Staal, fille d'un simple gentilhomme. En 1546 Philippe s'étant réuni à l'électeur de Saxe contre l'empereur, celui-ci les mit au ban de l'empire. Philippe vaincu, fut forcé d'accepter de l'empereur les conditions les plus dures. Il vint faire sa soumission le 18 juin 1547, et fut retenu prisonnier jusqu'en 1552. Ce prince mourut le 31 mars 1567, laissant de Christine de Saxe, qu'il avait épousée en 1523, Guillaume, landgrave de Hesse-Cassel; Louis, landgrave de Hombourg; Philippe, landgrave de Rhinfeld; Georges, tige des landgraves de Hesse-Darmstadt, et cinq filles. Marguerite de Staal lui avait donné six fils, morts sans alliance, et une fille.

N° 8.

FRANCISCVS VON . SICKINGZ (*sic*) . RATH . VND . HAVPMAN . KAROLI QVINTI. *François de Sickingen, conseiller et capitaine de Charles-Quint.* Buste à gauche de François de Sickingen, coiffé d'un bonnet, portant au cou la chaîne d'or de chevalier. Dans le champ : MDXXI.

℟. Inscription : ALLEINGOT DI ERLIEBDEN GMEINE NVCZ BSCHIM DI GERCTIKEIT. *A Dieu seul l'honneur, aime le bien public, et protège la justice.*

François de Sickingen. Voyez plus haut, pl. II, n° 8.

N° 9.

NOSCE TE IPSVM. *Connais-toi toi-même.* Buste à gauche et devise d'un personnage qui nous est inconnu.

Médaillon sans revers.

Voir le Supplément au texte, pl. III, n° 9.

N° 10.

HIERONYMVS . PAVMGARTNER . ANNO . ÆTATIS . 59. *Jérôme Baumgartner, la cinquante-neuvième année de son âge.* Buste de face de Jérôme Baumgartner, la tête nue. Sous le buste : 1553.

℟. IN . VMBRA . ALARVM . TVARVM . SPERABO . DONEC . TRANSEAT . INIQVITAS. *A l'ombre de tes ailes, j'espèrerai jusqu'à ce que l'iniquité soit passée.* (Psaume 56.) L'écusson des armes de Baumgartner, surmonté d'un casque dont le cimier est la fleur-de-lis et le perroquet des armes. La famille de Baumgartner, portait : de sable à la fleur-de-lis d'argent, coupé d'argent au perroquet de sable.

Jérôme Baumgartner, fils de Gabriel Baumgartner et de Anne Stenglin, naquit à Nuremberg, le 9 mars 1498. Son père était d'une famille patricienne de Souabe, et sa mère d'une maison noble de Bavière. En 1528, Baumgartner se rendit à Wittemberg, pour y entendre les leçons du célèbre Mélanchton, qui le prit en amitié et qui resta en correspondance avec lui. En 1525 il fut inscrit sur la liste des sénateurs de Nuremberg; depuis il fut très souvent employé comme député de la République aux diètes de l'empire et y traita d'affaires très importantes. Au retour de l'assemblée de Spire, Jérôme Baumgartner fut surpris par Albert de Rosenberg et d'autres ennemis de la Ligue de Souabe, et fut retenu deux années en prison. C'est à cet événement que fait allusion la légende du revers. Le sénat de Nuremberg négocia activement pour obtenir l'élargissement de Baumgartner, dont la rentrée à Nuremberg fut un véritable triomphe. Baumgartner vécut encore vingt années, et fut enlevé, en 1566, par une attaque d'épilepsie, étant alors décemvir de Nuremberg, dignité à laquelle parvint son fils, mort en 1602. Jérôme Baumgartner fut un protecteur des lettres; il fonda la bibliothèque publique de Nuremberg, et encouragea les savans par ses bienfaits, exemple que suivit aussi son fils qui devint président de l'Académie d'Altdorf

PLANCHE IV.

N° 1.

MAXIMILIANvs . MAGNANIMvs . ARCHIDVX . AVSTRIE . BVRGVNDIÆ Dvx. *Maximilien-le Magnanime, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne.* Buste à droite de Maximilien d'Autriche, la tête ceinte d'une bandelette. Dans le champ : ETATIS . 19. *La dix-neuvième année de son âge.*

℟. MARIA . KAROLI . FILIA . HERES . BVRGVNDIÆ · BRABANTIÆ . CONIVGES. *Marie, fille de Charles, héritière de Bourgogne et de Brabant, époux.* (La légende du revers fait suite à celle du droit.) Buste à droite de Marie de Bourgogne, la tête nue. Dans le champ : ÆTATIS . 20. *La vingtième année de son âge.* Exergue : 1479.

Maximilien Ier, né à Gran, le 22 mars 1459, était fils de l'empereur Frédéric III, et de Éléonore de Portugal. Il fut élu roi des Romains le 16 février 1486, et succéda à son père en 1493. Maximilien épousa, le 20 août 1477, Marie, fille et héritière d'une partie des domaines de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. La princesse Marie étant morte en 1482, il épousa, par procureur, en 1489, Anne, duchesse de Bretagne, mais il fut supplanté par Charles VIII, roi de France, qui épousa l'héritière de Bretagne en 1494. L'empereur s'unit alors, malgré le vœu de ses grands feudataires, avec Blanche, nièce de Louis-Marie Sforce, qu'il investit du duché de Milan, au prejudice de Jean Galéas, le légitime héritier du duché. L'empereur Maximilien mourut en 1519, ayant eu de son mariage avec Marie de Bourgogne, Philippe-le-Beau qui mourut avant lui, et Marguerite, mariée d'abord à Jean, fils de Ferdinand-le-Catholique, roi d'Aragon, puis à Philibert-le-Beau, duc de Savoie. Philippe-le-Beau, fils aîné de Maximilien, mort en 1506, avait épousé Jeanne, fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille; à la mort de l'empereur Maximilien, Charles V, son petit-fils, lui succéda. Celui-ci ayant abdiqué en 1568, la famille impériale se partagea en deux branches. Charles V donna l'Espagne à Philippe II, son fils, et l'empire échut à Ferdinand Ier, son frère.

Marie, fille unique de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, et d'Isabelle de Bourbon, sa seconde femme, naquit à Bruxelles le 13 février 1457; elle épousa, le 20 août 1477, l'archiduc Maximilien, depuis empereur, et lui apporta en dot tous les États de son père, à l'exception de la Bourgogne proprement dite, que le roi Louis XI revendiqua. Marie de Bourgogne mourut à Bruges des suites d'une chute de cheval qu'elle fit étant à la chasse, le 27 mars 1482.

N° 2.

MAXIMILIANVS DVX AVSTRIÆ BVRGVNDIÆ. *Maximilien, duc d'Autriche et de Bourgogne.* Buste à droite de Maximilien, les cheveux attachés par un bandeau.

℟. MARIA DVX BVRGVNDIÆ . AVSTRIAE. *Marie, duchesse de Bourgogne et d'Autriche.* Buste à gauche de Marie de Bourgogne, les cheveux attachés par un bandeau.

N° 3.

MAXIMILIANVS . FRIDERICI . CÆSARIS . FILIVS . DVX . AVSTRIÆ . BVRGVNDIÆ. *Maximilien, fils de l'empereur Frédéric, duc d'Autriche et de Bourgogne.* Buste à droite de Maximilien, les cheveux attachés par un bandeau.

℟. MARIA . KAROLI . FILIA . DVX . BVRGVNDIÆ . AVSTRIÆ . BRABANTII . COMITISSA . FLANDRIÆ. *Marie, fille de Charles, duchesse de Bourgogne, d'Autriche et de Brabant, comtesse de Flandres.* Buste à droite de Marie de Bourgogne, la tête nue. Dans le champ, à gauche, les chiffres de Marie et de Maximilien surmontés d'une couronne impériale.

N° 4.

MAXIMILIANVS . ROMANORVM . IMPERATOR . SEMPER . AVGVSTVS . ARCHIDVX . AVSTRIE. *Maximilien, empereur des Romains, toujours auguste, archiduc d'Autriche.* Maximilien Ier, vu à mi-corps, la couronne en tête, revêtu de son armure, portant le collier de la Toison-d'Or, tenant de la main gauche son sceptre, et appuyé de la droite sur l'écusson impérial. Les empereurs d'Allemagne de la maison d'Autriche portaient : d'argent à l'aigle éployé ou à deux têtes de sable, qui est de l'Empire, portant en cœur un écusson de gueules à la fasce d'argent, qui est d'Autriche.

℟. PLVRIVMQVE . EVROPÆ . PROVINCIARVM . REX . ET PRINCEPS . POTENTISSIMVS. *Roi et prince très puissant de plusieurs provinces de l'Europe.* L'empereur, armé de toutes pièces, l'épée haute, monté sur un cheval galopant, dont le caparaçon porte la croix et les briquets de Bourgogne. En bas, quatre écussons; le premier, à droite, aux armes d'Autriche; le second, à celles de Flandres, d'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules; le troisième, à celles de Bourgogne, bandé d'or et d'azur de six pièces; le quatrième, à celles de Hongrie, fascé d'argent et de gueules de huit pièces.

N° 5.

+ MAXIMILIANVS . DEI . GRATIA . ROMANORVM . REX · SEMPER . AVGVSTVS. *Maximilien, par la grâce de Dieu, roi des Romains, toujours auguste.* L'empereur Maximilien, vu à mi-corps, la couronne en tête, revêtu d'une armure, et tenant de la main droite la poignée de son épée, et de la gauche son sceptre.

℟. XPIANORVM . REGNORVM . REX . HERES QZ (*que*) ARCHIDVX . AVSTRIE . PLVRIMARVM QVE . EVROPE . PROVINCIARVM . PRINCEPS . DVX . ET . DOMINVS. *Roi et héritier de royaumes chrétiens, archiduc d'Autriche, et prince, duc et seigneur d'un grand nombre de provinces de l'Europe.* L'écusson impérial, surmonté de la couronne et entouré du collier de la Toison-d'Or. En bas, les quatre écussons de Hongrie, d'Autriche, de Bourgogne et de Flandres. Dans le champ, des briquets et la date 1505

N° 6.

+ MAXIMILIANVS . ROMANORVM . IMPERATOR . SEMPER . AVGVSTVS . ARCHIDVX . AVSTRIE. *Maximilien, empereur des Romains, toujours auguste, archiduc d'Autriche.* Buste à droite de Maximilien Ier, la couronne en tête, revêtu d'une armure.

2e Légende. En creux : HALT MAS EN ALDRE DINGHEN. *En toutes choses garde mesure !* (Devise de l'empereur.)

℟. PLVRIVMQZ EVROPE . PROVINCIARVM . REX . DVX . ET PRINCEPS POTENTISSIMVS. *Et roi, duc et prince très puissant de plusieurs provinces d'Europe.* Mêmes armoiries que sur la médaille qui précède, mais la date : 1519. (Ce médaillon est concave.)

N° 7.

MAXIMILIANVS . ROMANORVM . IMPERATOR . SEMPER . AVGVSTVS . ARCHIDVX . AVSTRIÆ. *Maximilien, empereur des Romains, toujours auguste, archiduc d'Autriche.* Buste à droite de l'empereur Maximilien, la couronne en tête.

℟. PLVRIVM QZ . EVROPE . PROVINCIARVM . REX . ET PRINCEPS . POTENTISSIMVS. *Et roi de plusieurs provinces d'Europe, très puissant prince.* L'empereur, armé de toutes

pièces, coiffé d'un casque orné d'un panache, l'épée haute, monté sur un cheval galopant à droite; devant lui, un fantassin tenant une lance sur l'épaule; derrière, un ange tenant l'écusson de l'Empire surmonté de la couronne impériale. Sous le cheval, un soldat renversé. En bas, les quatre écussons de Hongrie, de Bourgogne, de Flandres et d'Autriche. (Ce médaillon est concave.)

N° 8.

1re ligne. MAXIMILIANVS . REX . CORONATVS . 12 . DIE . MENSIS . IANVARII . ETATIS . SVE . AÑO . 59 . FELICITER.

2e ligne. IN . DÑO . OBDORMIVIT . AÑO . CHRISTI . 1519. *Maximilien, couronné roi, le 12 du mois de janvier, la cinquante-neuvième année de son âge.— Il s'endormit dans le Seigneur, l'an du Christ* 1519. Buste à gauche de Maximilien, coiffé d'un mortier, et portant la Toison-d'Or.

℟. L'écusson des armes de la maison d'Autriche. Au-dessous, ce distique : QVI . FVERAS . SEMPER . PATIENS . PLENVSQVE . LABORE . NVNC . REQVIE . SVPERVM . MAXIMILIANE . CVBA. *Toi qui fus toujours patient et dont la vie fut remplie de tant de travaux, maintenant, ô Maximilien, repose de la paix des bienheureux.* En bas, dans des guirlandes, un écusson mi-parti de Bourgogne et d'Autriche.

N° 9.

IMPERATOR . CAESAR . MAXIMILIANVS . AVGVSTVS. *L'empereur César Maximilien, auguste.* Buste à gauche de Maximilien, la couronne impériale en tête. AN . AB. (Initiales du graveur.)

Médaillon ovale sans revers.

PLANCHE V.

N° 1.

Buste de François Ier, roi de France, coiffé d'un bonnet orné d'une plume; on ne voit que la main droite du Roi qui tient son gant.

Médaillon en bois sans revers, de travail allemand, conservé au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale.

François Ier, roi de France, fils de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et de Louise de Savoie, naquit à Cognac le 12 septembre 1494. Après la mort de son père, ce prince porta d'abord le titre de comte d'Angoulême, puis ensuite celui de duc de Valois, que lui donna Louis XII. A la mort de ce prince, le duc de Valois succéda à la couronne en qualité de plus proche héritier du roi.

En 1514, François Ier épousa Claude de France, fille aînée de Louis XII et d'Anne de Bretagne, dont il eut François, dauphin, mort empoisonné en 1536; Henri, qui lui succéda sous le nom de Henri II; Charles, duc d'Orléans, et quatre filles. En 1530, François Ier épousa en secondes noces Eléonore d'Autriche, sœur de l'empereur Charles-Quint. François Ier mourut le 31 mai 1546. La vie de ce prince est tellement connue que nous bornons sa biographie aux dates de ses principaux actes.

N° 2.

MELCHIOR · PFĪCZING · PREPOSITVS. *Melchior Pfintzing, Prévôt.* Buste à gauche de Melchior Pfintzing, coiffé d'un bonnet.

℟. Dans une couronne de chêne, cette inscription : MDXIX. SIC OCVLOS · SIC ILLE GENAS SIC ORA FEREBAT CVM ERAT ANNORVM XXXVII. SPES MEA IN DEO. 1519. *Tels étaient ses yeux, telles étaient ses joues, telle sa bouche, lorsqu'il était âgé de trente-sept ans. — Mon espoir est en Dieu.* 1519.

La première partie de cette légende est empruntée à Virgile; il n'y a de changé dans le vers que *manus*, qui est remplacé sur la médaille par *genas* (*Énéide*, liv. III, v. 489).

Melchior Pfintzing, fils de Sigefroid Pfintzing, conseiller et intendant des bâtimens de la ville de Nuremberg, et de Barbe Grundherr, naquit dans cette ville le 25 novembre 1481, et fut le plus illustre de tous les membres de cette ancienne famille. Après avoir fait ses études, il se rendit à Vienne, où, à la recommandation du seigneur de Sterntein, il fut nommé secrétaire de Maximilien Ier et bientôt après fut élevé au titre de conseiller de cet empereur, auprès duquel il jouit toujours d'une faveur toute particulière. Il obtint la prévôté de Saint-Alban de Mayence, en 1512, celle de Saint-Sebald de Nuremberg, puis le décanat de Saint-Victor de Mayence, et enfin, à la recommandation de Charles-Quint, un des canonicats de Trente. En 1531, il adopta la doctrine de Luther, et cependant conserva tous ses bénéfices, excepté celui de Nuremberg. Melchior Pfintzing est l'auteur d'un poëme allégorique allemand, intitulé *le Theuerdanck*, qui est un éloge voilé de Maximilien. Cet ouvrage jouit d'une grande célébrité en Allemagne; il a donné naissance à un ouvrage de Koehler, intitulé : *Disquisitio de inclyto libro poetico* THEVERDANCK ; l'édition *princeps* de ce poëme est très recherchée; on la regarde comme un chef-d'œuvre de typographie. L'édition la plus moderne est de 1836; elle fait partie de la collection intitulée : *Bibliothek der gesammten deutschen national Literatur von der altesten bis auf die neuere Zeit.*

Melchior Pfintzing mourut le 24 novembre 1535 ou 1538, et fut enterré à Saint-Victor de Mayence, où ses frères consacrèrent des épitaphes à sa mémoire. Les armes de cette famille sont : coupé d'or et de sable.

N° 3.

PHILIPPVS EPISCOPVS FRISINGEN PALATINVS RHENI R.... COMES XLI ANNVM AGENS HANC EFFIGIEM HABEBAT. *Tels étaient les traits de Philippe, évêque de Freisingen, comte Palatin du Rhin, lorsqu'il accomplissait sa quarante-unième année.* Buste à gauche de Philippe, évêque de Freisingen, coiffé d'un bonnet.

℟. FAC . ME · SICVT · VNVM · EX · MERCENARIIS · TVIS . MDXXI . *Fais de moi comme l'un de tes mercenaires.* (*Luc*, *Évang.* xv, v. 19.) 1521. Un écusson aux armes de l'évêque. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième quartiers, d'argent à la tête de Roi Maure au naturel, vêtu de gueules, qui est de Freisingen-évêché; aux deuxième et troisième, de gueules à une épée et une clef d'or en sautoir, qui est de Naumbourg-Évêché; sur le tout, l'écu des armes de famille du Prince-Évêque; écartelé : aux premier et quatrième, de sable au lion d'or, couronné de gueules, qui est du Palatinat du Rhin, et aux deuxième et troisième, losangé d'argent et d'azur de vingt-une pièces mises en bande, qui est de Bavière.

Nous ne devinons pas l'abréviation indiquée par l'R, qui est liée à l'I, du mot *rheni*, dans la légende du droit de cette pièce. Elle n'est pas expliquée par Heræus, qui a publié cette médaille dans l'ouvrage cité plus haut.

Philippe, deuxième fils de Philippe, dit l'Ingénu, comte Palatin du Rhin, et de Marguerite de Bavière, naquit le 7 mai 1480. Il succéda, en 1498, à Robert son frère, dans l'évêché de Freisingen, dont il fut le quarante-septième prélat. En 1517, il obtint aussi l'évêché de Naumbourg, et mourut le 5 janvier 1541. Ce prélat avait occupé pendant 43 ans le siége de Freisingen, qu'il administra avec bonté et sagesse.

N° 4.

LYPOLD . VON . KLICZINGK . IM . IAR . SEINS . ALTERS. XXV. *Léopold de Klitzing, dans la vingt-cinquième année de son âge.* Buste à gauche de Léopold de Klitzing, coiffé d'un bonnet.

℟. ICH . LERN . ES · MIT . DER . ZEYT . M. DXXVI. *Je*

l'apprends avec le temps. 1526. L'écusson des armoiries de Klitzing : de . . . . à trois bonnets de . . . ., posés deux et un, surmonté d'un casque grillé de profil, dont le cimier est un buste d'homme barbu, coiffé d'un bonnet semblable à ceux de l'écusson, et dont le vêtement se termine en lambrequins qui accompagnent l'écusson.

Léopold de Klitzing naquit en 1501 d'une famille noble de la Basse-Lusace. En 1547 il était grand bailli de Jüterbock et de Dahme, et conseiller de l'archevêque de Magdebourg. Tels sont les seuls renseignemens que nous fournissent les biographes et les nobiliaires allemands sur ce personnage. L'Armorial de l'Empire ne donne pas le blason de cette famille; aussi ne pouvons-nous donner les émaux de ses armes.

N° 5.

SEBASTIAN . SHEDELL . MCCCCCXXIII. *Sébastien Schedell.* 1523. Buste à gauche de Sébastien Schedel, coiffé d'un bonnet.

℟. BARBARA . PFINZINGIN . MCCCCCXXIII. *Barbe Pfintzing.* 1523. Buste à gauche de Barbe Pfintzing, femme de Sébastien Schedel.

Sébastien Schedel, d'une famille patricienne de Nuremberg, qui remonte au XIIe siècle, fut un personnage peu illustre, mais dont la mémoire mérite d'être conservée à cause de la bienfaisance dont il donna des preuves dans l'administration du bien des pauvres. Il était directeur de l'hôpital de Saint-Pierre en 1528, et fut *aumônier* de 1525 à 1528; enfin il occupa le poste de gouverneur de Hersbruck depuis 1534 jusques en 1541, époque de sa mort. Sébastien Schedel eut deux femmes. La première, Barbe Pfintzing, qui paraît au revers de cette médaille, était fille de Sigefroid Pfintzing et de Barbe Grundherr, et sœur de Melchior Pfintzing. (Voyez même planche, n° 2.) Barbe Pfintzing mourut assez jeune, laissant à son mari un fils qu'elle avait nommé Melchior, en mémoire de son oncle. Il servit dans les troupes de Charles-Quint et de Philippe II, se distingua, fut fait chevalier et anobli avec toute sa parenté. La deuxième femme de Sébastien Schedel fut Madeleine, fille de Pancrace Holzschuher et de Barbe Stranz ; cette seconde épouse lui donna quatre autres enfans.

Sébastien Schedel mourut le 9 juillet 1541, et fut enterré dans l'église de l'hôpital de Saint-Pierre. Les anciennes armes de cette famille, qui furent confirmées par l'empereur, dans le diplôme qu'il accorda à Melchior Schedel, sont d'argent, à la tête de nègre au naturel.

N° 6.

ELOGIVS · HONNV · XXII · M·D·XXIII . *Euloge Honnu à l'âge de vingt-deux ans.* 1523. Buste à gauche d'Euloge Honnu, coiffé d'un bonnet.

℟. Un homme nu, tenant d'une main une lance, et de l'autre un bouclier, debout sur un bige triomphal. Deux esclaves tiennent les rênes des chevaux.

Euloge Honnu est un personnage sur lequel nous n'avons jusqu'à ce jour trouvé aucunes notions dans les biographies ou nobiliaires de l'Allemagne.

Voir au supplément du texte, pl. V, n° 6.

N° 7.

BASTIAN STARCZ · MDXXV · AVXILIVM MEVM A DOMINO. *Bastien Starz.* 1525. — *Mon secours vient du Seigneur.* Buste de trois quarts de Bastien Starz.

Médaillon sans revers.

G. A. Will, dans l'ouvrage intitulé : *Nürnbergischer Munz-Belustigungen,* donne les médailles de deux membres d'une famille patricienne de Nuremberg, dont le nom, STARCK, a une telle ressemblance avec celui de Bastien Starcz, que nous penchons à croire qu'il appartenait à cette famille. L'orthographe des noms propres allemands, surtout à cette époque, n'est pas aussi rigoureuse que celle des nôtres; on en a pu voir des exemples sur les médailles de Melchior Pfintzing, sur celle de Sébastien Schedel, dont le nom est écrit *Shedell* sur la médaille, et sur d'autres encore. Une autre raison pourrait aussi nous engager à assigner Nuremberg pour patrie à Sébastien Starcz ou Starck; c'est l'identité du travail de cette médaille avec celui des autres médailles faites dans cette ville. G. A. Will accompagne les médailles des deux membres de la famille Starck de notes généalogiques empruntées aux registres des conseillers de Nuremberg, et à une généalogie manuscrite conservée par les descendans de cette ancienne famille. Dans ces notes, on ne trouve aucun personnage du nom de Bastien; il y a seulement un Sébastien, mais il naquit en 1552, et Bastien avait vingt-deux ans en 1522, selon notre médaille. Ces notes n'étant que des fragmens incomplets, on peut supposer que Bastien Starck ou Starcz, né à Nuremberg, eut une existence obscure, et que c'est à cette seule raison qu'il faut attribuer le silence gardé à son égard par les biographes de sa patrie.

N° 8.

REFERO IOANNEM . IORDANVM . AB HERCZHEIM ANNIS NATVM . XXIII. *Je représente Jean Jourdain de Hertzheim, la vingt-troisième année de son âge.* Buste à droite de J.-J. de Hertzheim, la tête nue.

℟. NON BIS NASCI DATVR . M.D.XXVI. *Il n'est pas donné de naître deux fois.* 1526. Dans le champ, à droite, l'écusson des armes de Hertzheim; d'argent à un roc d'échiquier, dont les deux pointes recourbées sont terminées en tête de cheval; à gauche le casque grillé, surmonté d'une couronne, orné de lambrequins et d'un cimier qui rappelle les armoiries.

Jean Jourdain de Hertzheim, d'une famille noble de Bavière, nous est inconnu. Nous avons seulement trouvé les armes de cette famille et l'indication de la province dans l'Armorial de l'empire. Spener, dans son Traité du Blason, décrit aussi les armes assez insolites de cette maison, mais il ne donne aucuns détails biographiques sur ce personnage.

PLANCHE VI.

N° 1.

AMBROSIVS QVEZ IN SEIN ALTR · XVII . M.D.XXV. *Ambroise Quez, la dix-septième année de son âge.* 1525. Buste à gauche d'Ambroise Quez, coiffé d'un bonnet.

Médaillon sans revers.

Cette médaille est décrite dans le *Sammlung eines nürnbergischen Münz-Kabinets*, de Christophe-André Im Hoff, page 872. Mais comme cet ouvrage n'est qu'un catalogue descriptif, nous ne pouvons donner aucun renseignement biographique sur ce personnage. Cette pièce est indiquée *sans revers* comme sur notre description.

N° 2.

FREDERICVS : MARCHIO · BRANDENBVRGENSIS · ZC · PREPOSITVS : HERBIPOLENSIS . ÆTATIS · SVE XXVIIII. *François, Margrave de Brandebourg, et prévôt de Wurzbourg, en la vingt-neuvième année de son âge.* Buste à droite de Frédéric de Brandebourg, coiffé d'un bonnet, et portant une chaîne à laquelle pend un dragon.

℟. INSIGNIA · EIVSDEM · ANNO DOMINI · M·D·XXVI. *Ses armoiries, l'an du Seigneur* 1526. Un écusson aux armes de Frédéric de Brandebourg. Cet écusson est parti de deux et coupé d'autant. Au premier : d'or au lion contourné de sable couronné d'argent, à la bordure componée d'argent et de gueules, qui est du Burgraviat de Nuremberg; au deuxième, d'argent à l'aigle de gueules becqué et membré d'or, qui est de Brandebourg ; aux troisième et quatrième, de . . . . à un griffon de . . . .; au cinquième, écartelé d'argent et de sable, qui est de Hohenzollern ; aux sixième et septième, de . . . . . à un griffon de . . . . .; au huitième, de gueules (symbole des droits régaliens dans l'empire); au neuvième, de . . . . . à un griffon de . . . .

Il est impossible de blasonner les quartiers de cet écusson qui offrent des griffons.

Plusieurs des États de la maison de Brandebourg ayant cet emblème, on ne peut les reconnaître entre eux que par la différence des émaux, ressource qui naturellement manque sur une médaille, où, en l'absence des hachures conventionnelles, on ne peut distinguer les couleurs.

Frédéric de Brandebourg-Anspach, fils de Frédéric-le-Vieux, marquis de Brandebourg-Anspach, et de Sophie de Pologne, naquit en 1497. Ce prince fut prévôt de l'église de Würzbourg, et mourut, en 1536, à l'âge de 39 ans.

N° 3.

GEORGIVS . EPISCOPVS . SPIRENSIS · COMES . PALATINVS · RENI . (*sic*) DVX . BAVARIÆ . CT. *George, évêque de Spire, comte palatin du Rhin, duc de Bavière, etc.* Buste à gauche de l'évêque de Spire.

℞. Le chiffre de l'évêque de Spire, GG, enlacé, répété treize fois, occupant la place ordinaire de la légende. Dans le champ, en haut, MDXXV; au milieu, un écusson écartelé des armes du Palatinat et de Bavière; au-dessous de chacun des chiffres, une étoile, à droite et à gauche de l'écusson, une feuille.

George, l'un des fils de Philippe, dit l'Ingénu, comte Palatin du Rhin, duc de Bavière, et de Marguerite de Bavière, et frère de Philippe, évêque de Freisingen (Voy. pl. V. n° 3), succéda, dans l'évêché de Spire, à Philippe de Rosenberg.

Ce prélat mourut le 29 septembre 1529, et eut pour successeur Philippe de Flenheim.

N° 4.

CRISTOFORVS . FVRER . ALT. XXXXVII · *Christophe Führer, âgé de trente-sept ans.* Buste à droite de Christophe Führer, coiffé d'un bonnet orné d'un panache et revêtu d'une armure.

℞. NVRMBERGISCHER . HAVBTMAN . IN ANDERN ZVG GEIN WIRTTENBERG . *Capitaine de Nuremberg, dans diverses campagnes, et particulièrement dans le Wurtemberg.* Dans le champ : M·D·XXVI. L'écusson des armoiries de la famille Führer : parti d'argent à la roue de gueules, et de gueules à la fleur-de-lis d'argent. Cet écusson est surmonté d'un casque dont la visière est levée, et qui est orné d'un très long panache.

Les armoiries de la famille Führer figurent dans l'œuvre sur bois d'Albert Dürer, accollées à celles des *Ebner*, autre famille patricienne de Nuremberg.

Christophe Ier Führer, d'une des plus anciennes familles patriciennes de Nuremberg, naquit le 9 mai 1479. Il était fils de Sigismond II Führer et d'une femme de la famille Tücher, aussi de Nuremberg. Christophe Führer fut sénateur de Nuremberg et conseiller des empereurs Maximilien Ier, Charles-Quint et Ferdinand Ier. Il fut envoyé dans le Bas-Wurtemberg avec le commandement de la cavalerie et de l'infanterie du contingent de Nuremberg, dans la ligne de Souabe, en qualité de *obrister-hauptmann* (*colonel-général*), comme le dit la légende du revers de la médaille. En 1504, Führer accompagna Maximilien dans la guerre de Bavière, et en 1505, en France et en Italie; enfin, en 1509, il combattit bravement, comme homme d'armes, avec quatre cavaliers équipés et entretenus à ses frais, et assista aux siéges de Padoue, de Vicence et de Vérone. La même année, il combattit dans trois tournois à Nuremberg, principalement avec des patriciens de cette ville nommés Jean Ebner, Sigismond Pfintzing et Christophe Kresz. En 1510, il rompit des lances avec huit autres patriciens, et en 1511, avec quatorze. Fuhrer entra en 1513 au conseil de Nuremberg, et en 1515 fut nommé ambassadeur de cette ville à la cour de Maximilien; en 1519, il fut envoyé en la même qualité à Charles-Quint, au roi Ferdinand, depuis l'empereur Ferdinand Ier, et aux électeurs de l'empire. Quelques années après, il fortifia son château de Heimendorf et y joignit quatre seigneuries, dont il forma un majorat. Le 28 janvier 1512, il épousa Catherine Im Hoff, d'une famille patricienne de Nuremberg; cette femme lui donna dix fils et six filles, sur lesquels G.-A. Will donne des détails circonstanciés dans l'ouvrage cité plus haut. Christophe Führer mourut dans son château de Heimendorf, le 29 avril 1537, et fut enterré dans l'église de Gnadenberg.

N° 5.

GEORGIVS . HERMAN . ÆTATIS . SVÆ . XXXVI. *George Hermann, la trente-sixième année de son âge.* Buste à gauche de George Hermann, coiffé d'un chapeau à larges bords.

℞. EXPLORANT · ADVERSA · VIROS · ET · PERDVCIT · AD . ARDVA · VIRTVS. *L'adversité éprouve les hommes, et le courage les conduit aux choses difficiles.* L'armure et le bouclier de George Hermann. Sur l'armure, à droite, son casque surmonté d'une couronne et d'un cimier placé au milieu d'un vol qui rappelle les armoiries; sur l'armure, à gauche, l'écusson de ses armes, de sable à une lune en croissant d'or, adextrée d'une étoile aussi d'or, à deux cantons dextres de même. Dans le champ, M·D·XXVII.

George Hermann de Guttenberg, fils de Jean Hermann, patricien de Kaufbevern et négociant distingué, et de Anne Clammer, naquit dans cette ville le 26 février 1491. Il fit ses études à l'université de Tübingen et travailla surtout sous la direction du célèbre Henri Bebelius; il apprit sous lui les langues latine et grecque, ainsi que la poésie, et voyagea pendant quelques années avec Bebelius qui lui enseigna encore les langues italienne et bohème. De retour dans sa patrie, George Hermann s'adonna au commerce et épousa, en 1512, Barbe Reihing (Voy. pl. XIII, n° 6), fille d'un patricien d'Augsbourg, qui lui donna sept fils. Bien qu'il fût alors déjà fort riche, il se chargea, en 1520, de diriger les affaires de Jacques Fugger d'Augsbourg (Voyez pl. II, n° 2). En 1525, Jacques Fugger étant mort, ses affaires furent continuées par ses neveux. Deux ans après, en 1537, George Hermann acheta la seigneurie immédiate de Guttenberg. George Hermann profita de sa position auprès de l'opulente famille de Fugger, pour protéger les savans qu'il leur recommandait activement, tout en les aidant lui-même de ses propres deniers; aussi son éloge se trouve-t-il dans les ouvrages de beaucoup d'hommes célèbres du seizième siècle. Il accueillit chez lui la célèbre Italienne Olimpia Fulvia Morata, son mari André Grüntler et son jeune frère Emilio, qui, lui-même, était déjà connu par son érudition; il existe des traces nombreuses de sa munificence dans des lettres adressées soit à lui-même, soit à d'autres personnages de cette époque, par des savans. Il eut un commerce de lettres avec Erasme, Mélancthon, Marie Ange Accuzzio d'Aquilée, Viglius d'Ayta Zuichem. OEcolampade lui dédia son livre sur la fête du Saint-Sacrement. George Hermann, déjà anobli, en 1528, par l'empereur Charles-Quint, fut nommé, en 1534, conseiller de l'empereur Ferdinand, qui l'employa souvent à Inspruck, à Lintz, à Vienne et à Gand. George Hermann mourut le 10 décembre 1552.

On trouvera d'autres médailles de ce personnage dans la suite de cet ouvrage.

N° 6.

LINHATVS WICKEL · ALT · XXXIII · IAR . *Linat Wickel, la trente-troisième année de son âge.* Buste à gauche de Linat Wickel, la tête nue.

℞. M.D.XXVI . GOT . HAT . ZV . GEBEN . SEINE . GEPOT MERC NEBEN. *C'est à Dieu d'ordonner, observe ses commandemens.* Au-dessous, l'écusson des armoiries de Wickel; à côté, un casque grillé de profil, orné de lambrequins, surmonté du bourrelet de chevalier et d'un cimier.

Nous n'avons pu réunir aucunes notions sur ce personnage; ses armes ne se trouvent même pas dans le grand armorial de l'empire. L'analogie du travail de cette médaille avec celles des patriciens de Nuremberg qui figurent dans notre recueil, nous fait supposer que ce Linat Wickel était de Nuremberg; mais ceci n'est même qu'une conjecture très hasardée.

Voir le Supplément au texte, pl. VI, n° 6.

N° 7.

IORGIVS KOETZLER . ALT · XXIX · IM . M.D.XXVI . IAR. *George Koetzler, âgé de vingt neuf ans, en l'an* 1526. Buste à droite de George Koetzler, la tête nue.

℞. WAN · ICHS · WEST . DAS . ES . GEVISS . WER · SO . (SIC, pour : WENN ICH W SSTE DASS ES GEWISS WARE SOV.)

Si je savais qu'il en fût ainsi. L'armure de Koetzler; au-dessus, son casque orné de lambrequins et d'un cimier qui rappelle les armoiries; à gauche, l'écusson aux armes de Koetzler: de sable, au cornet de gueules, coupé d'argent au tilleul à trois racines, à trois branches et à trois feuilles de sinople.

George Koetzler naquit à Nuremberg le 15 mai 1497. Son père s'appelait aussi George, et sa mère, Barbe de Mohren. En 1528, George Koetzler fut reçu membre du grand-conseil, et épousa Marguerite, fille d'Albert Schotters, aussi membre du grand-conseil, qui lui donna cinq fils et une fille. L'un de ses fils, Marr Koetzler, né en 1536, fut gouverneur de Hilpoltstein, et épousa, en premières noces, Barbe Schedel, fille de Sébastien Schedel, gouverneur de Hersbruck. (Voyez pl. V, 5.) George Koetzler mourut le soir du premier jour de l'année 1544. Le 27 mars de l'année précédente, il avait obtenu de l'empereur Charles-Quint un diplôme qui accordait à lui et à son frère cadet, le docteur Valentin Koetzler, les honneurs et priviléges de la noblesse, et en même temps confirmait leurs anciennes armoiries. Quant à la devise adoptée par George Koetzler, G.-A. Will, dans l'ouvrage déjà cité, dit qu'il avoue ne pas comprendre à quoi elle peut avoir trait; il ajoute que cependant il l'a lue aussi sur un ancien jeton à compter de la ville de Nuremberg.

La famille de Koetzler, établie à Nuremberg depuis le XIVe siècle, faisait remonter son origine à des grands veneurs et forestiers du territoire de Würzbourg, fonctions que rappelaient le cor de chasse et l'arbrisseau de ses armes. La branche de cette famille, établie à Nuremberg, s'éteignit à la fin du XVIIe siècle; mais il survécut deux branches établies l'une en Silésie, l'autre en Autriche.

N° 8.

IOHANNES . VON . GVTTENBERG . THVNDECHANT . ZV . WVRTZBVRG . M.D.XXVI. *Jean de Guttenberg, doyen de la cathédrale de Würtzbourg,* 1526. Buste à droite de Jean de Guttenberg, coiffé d'un bonnet.

Médaillon sans revers.

Jean de Guttenberg, doyen du chapitre de la cathédrale de Würtzbourg, d'une famille ancienne de la Franconie qui a donné deux évêques à ce siége, était doyen de Würtzbourg, sous l'épiscopat de Conrad III de Thüngen, en 1526. Les armes de la maison de Guttenberg, sont: d'azur à la rose d'or.

N° 9.

FRIDERICH . BEHAIM . ZV . NVRMBERG . ALT . XXXV. *Frédéric Behaim de Nuremberg, âgé de trente-cinq ans.* Buste à gauche de Frédéric Behaim, coiffé d'un bonnet à réseaux.

℟. GOT . DIE . ER . AVCH . SEINER . LER . M·D·XXVI. (SIC, pour: GOTT DIE EHRE, AVCH SEINER LEHRE) *A Dieu l'honneur, et aussi à sa doctrine.* L'armure de Behaim sur laquelle sont placés l'écu de ses armes et son casque orné de lambrequins. Le cimier est un phénix d'argent, éployé, becqué et membré d'or, et portant au cou une couronne de sable. Les armes des Behaim, famille patricienne de Nuremberg, sont d'argent parti de gueules à la *rivière* de *sable* brochant sur le tout.

Ces armoiries font allusion à l'ancien surnom de cette famille, *Schwarzbach, rivière noire. Sable* est le nom héraldique de la couleur noire.

Frédéric Behaim de Schwarzbach, VII du nom, naquit en 1491 d'une des plus anciennes familles patriciennes de Nuremberg; son père, Michel VII Behaim, était sénateur et architecte à Nuremberg, et sa mère, Marguerite Winter, était d'une famille patricienne d'Augsbourg. En 1518, il entra dans le conseil comme bourguemestre, et fut aussi du conseil de guerre. En 1529, il acheta des magistrats, la terre et le château de Grünsberg avec toutes ses paroisses et dépendances. La vie de Frédéric Behaim n'offre aucune circonstance d'un intérêt général; elle s'écoula au milieu des disputes théologiques dont il s'occupa beaucoup. La légende de la médaille témoigne même de cette préoccupation de sa vie entière. Il mourut, ayant à peine quarante-deux ans, le 10 septembre 1533. Sa femme, qui était fille de Jean Im Hoff, sénateur de Nuremberg, lui donna neuf enfans; Paul Behaim, l'un d'eux, fut sénateur de Nuremberg, et au congrès d'Augsbourg il signa la célèbre confession évangélique au nom de la ville de Nuremberg. Martin Behaim, célèbre navigateur du XVIe siècle, auquel quelques auteurs ont attribué la priorité sur Christophe Colomb pour la découverte de l'Amérique, était de la même famille que Frédéric Behaim, dont nous donnons ici la médaille.

N° 10.

LVCAS FVRTENAGEL : MAYER . VON . AVGSPVRG . SEINES . ALTERS . XXII. *Lucas Furtenagel, censier d'Augsbourg, la vingt-deuxième année de son âge.* Buste à gauche de Lucas Furtenagel, coiffé d'un chapeau à larges bords.

℟. Une couronne de laurier; au milieu, un toton et cette devise: ALLAIN · WAS · OBLIGT DAS GILT. *Il n'y a que ce qui est au-dessus qui gagne.*

Voir au Supplément au texte, pl. VI, n° 10.

PLANCHE VII.

N° 1.

RAIMVNDVS FVGGER AVGVSTANVS . VINDELICVS . ETATIS (*sic*) ANNO . MDXXVII. *Raymond Fugger, d'Augsbourg, à l'âge de trente-sept ans: l'an* 1527. Buste à gauche de Raymond Fugger, la tête nue. En bas, l'écusson des armes des Fugger: parti d'azur et d'or à deux fleurs-de-lis de l'un en l'autre.

Médaillon en bois communiqué par M. Alphonse Lhérie. Ce médaillon fait aujourd'hui partie du Cabinet de M. Charles Sauvageot.

Raymond Fugger d'Augsbourg, fils de George Fugger et de Régine Im Hoff, et neveu de Jacques Fugger (Voyez pl. II, n° 2), naquit le 24 octobre 1489. Il fut mis au nombre des barons de l'empire par Charles-Quint, l'empereur Ferdinand, son successeur, l'admit au nombre de ses conseillers; sa femme, Catherine de Thurzen, lui donna treize enfans. Le baron Fugger mourut, en 1536, à l'âge de 47 ans; il fut inhumé dans la chapelle Fugger à Sainte-Anne d'Augsbourg.

N° 2.

IMAGO . ALBERTI . DVRERI . ÆTATIS . SVÆ . LVI . *Portrait d'Albert Dürer, âgé de cinquante-six ans.* Buste à droite d'Albert Dürer, la tête nue.

℟. INCLITA · VIRTVS · M·D·XXVII. *Talent illustre.* 1527 L'écusson des armoiries d'Albert Dürer. Ces armes, qui faisaient allusion à son nom, étaient une porte ouverte à deux battans, posée sur trois degrés, qui eux-mêmes sont sur trois monticules. Nous ne connaissons pas les émaux de ces armoiries, qui ne figurent pas dans l'Armorial de l'Empire. Jean-Jérôme Lochner, qui publie cette médaille dans son *Sammlung Merkwürdiger, etc.*, ne désigne pas non plus les émaux. L'écusson est surmonté d'un casque fermé, orné de lambrequins; le cimier est une figure de nègre sans bras coiffée d'un chapeau pointu.

Albert Dürer. (Voyez pl. I, n° 4).

N° 3.

BILDTNVS . KASTVLLVS . FVCKER . DES . M.D.XXVIII. IARS . *Portrait de Castil Fugger, l'an* 1528. Buste à droite de Castil Fugger, coiffé d'un bonnet à réseaux.

℟. BERICHTTE . MICH . HERRE . DEINNEN . WEG . DAS ICH . GEHEIN . DEINNER . WARHAIT . PSALMI . LXXXVI. (Pour BERICHTE MICH HERR DEINEN WEG DASS ICH GEHE IN DEINER WAHRHEIT.) *Enseigne-moi, Seigneur, ta voie, pour que je marche dans ta vérité.* (*Ps.* 86, *v.* 11.) L'armure

de Fugger, sur laquelle est placé son casque fermé, orné de lambrequins, surmonté d'un cimier qui rappelle les armoiries; à droite, le bouclier et l'écusson des armes de Castil Fugger: d'azur à la biche au naturel.

Cette médaille est décrite dans l'ouvrage de Ch. André Im Hoff, déjà cité; *Voyez* p. 751. L'auteur traduit le nom donné sur la légende à ce personnage (FVCKER) par *Fugger*. Comme les armes représentées au revers de cette médaille n'ont aucun rapport avec celles de la célèbre famille des Fugger d'Augsbourg, on peut assurer que ce Castil Fugger appartenait à une autre famille du même nom. On trouve les armoiries de cette famille Fugger blasonnées dans le grand Armorial de l'Empire, IVe partie, p. 68.

N° 4.

GEORGIVS · HERMAN · ÆTATIS SVÆ · ANNO . XXXVIII. *George Hermann, la trente-huitième année de son âge.* Buste à droite de George Hermann, coiffé d'un bonnet à réseaux.

℟. SOLI · DEO · CONFIDE · M.D.XXIX. *Ne te confie qu'en Dieu seul.* Les armoiries de George Hermann, son armure et son casque.

George Hermann. (Voyez pl. VI, n° 5.)

N° 5.

SIGISMVNDVS . DE . HERBERSTAIN . EQVES . CESARIS . CONSILIARIVS . ETATIS . XXXV. *Sigismond de Herberstein, chevalier, conseiller de l'empereur, la trente-cinquième année de son âge.* Buste à gauche de Sigismond de Herberstein.

Médaillon sans revers.

Sigismond, baron de Herberstein, né à Vippach en Styrie, en 1486, était fils de Léonard, seigneur de Herberstein. Il étudia d'abord la jurisprudence, et fut reçu bachelier en droit à Vienne, en 1502, puis se distingua dans la guerre contre les Turcs. L'empereur le nomma commandant de toute la cavalerie de Styrie, le fit chevalier et son conseiller aulique. En 1516, le baron d'Herberstein fut envoyé en Danemarck, pour essayer de détourner le roi Christian II de son amour pour sa maîtresse la célèbre Dyveke. Cette même année, il fut envoyé en ambassade en Russie, puis en 1526 à Constantinople. A ses talents de général et de diplomate, le baron d'Herberstein joignait celui d'écrivain. A son retour de Russie, il écrivit un ouvrage sur la Russie, qui est encore fort estimé et qui a eu plusieurs éditions. Ses travaux furent récompensés par la dignité de conseiller privé, celle de président de la chambre des finances d'Autriche, et le titre de baron pour lui et sa postérité; mais il ne laissa pas d'enfans de sa femme Hélène Graswein. Le baron de Herberstein mourut en 1566, à l'âge de 80 ans.

N° 6.

BOSSE VON DER SCHVLENBORGH SEINERS ALTERS XXXXVI. *Busse de Schulemburg, la trente-sixième année de son âge.* Buste à droite de Busse de Schulemburg, portant au cou une chaîne d'or. Exergue : M.D.XXX. Dans le champ, à gauche, H., peut-être l'initiale de Jean Heel, célèbre graveur en médailles de Nuremberg.

Médaillon sans revers.

Le personnage nommé sur cette médaille Busse de Schulemburg nous paraît être celui qui porte le n° 41 dans la généalogie de cette maison, par Valentin Kœuiger. En effet, la médaille lui donnant 36 ans en 1530, il naquit en 1494, et pourrait très bien être le petitfils d'un autre Busse de Schulemburg, qui fut fait conseiller de l'électeur de Brandebourg, en 1444. Celui dont il est question était le deuxième fils de Frédéric, chevalier de Osterwalda; il fut docteur *in utroque jure*, et chanoine de Magdebourg. Valentin Koeniger dit que c'était un homme très savant. La maison de Schulemburg est une des plus anciennes et des plus illustres de l'Allemagne. Le célèbre comte de Sculembourg, l'un des plus habiles généraux du XVIIe siècle était de cette maison. Reimann, dans son *Historia litteraria, etc.*, donne une liste des personnages qui assistèrent au siége de Brunswick en 1492; dans cette liste, figurent plusieurs membres de la maison de Schulenborgh, entre autres un du nom de Busse.

N° 7.

WOLLFGANG . GRAF . ZV . MONFORT . VVND (*sic*) ROTTENFELS. *Wollfgang, comte de Montfort et de Rotenfels.* Buste de trois quarts de Wollfgang, comte de Montfort.

℟. GLORIA IN EXCELSIS DEO . M.D.XXX. *Gloire à Dieu dans le ciel.* 1530. L'écusson des armes du comte de Montfort, orné de lambrequins, et surmonté d'un casque grillé dont le cimier est un buste d'évêque, coiffé de la mitre. La maison de Montfort porte : d'argent, au gonfanon de gueules, suspendu à trois anneaux d'or.

La maison de Montfort est l'une des plus anciennes de la Souabe; elle tire son nom du château de Montfort, situé dans la vallée du Rhin. Les comtes de Montfort jouissaient du droit de battre monnaie à leurs coins et armes.

On trouve dans les génealogies de cette famille deux personnages du nom de Wollfgang qui tous deux vivaient pendant la première moitié du XVIe siècle. L'un est le fils d'Hermann, comte de Montfort, et de Cécile de Lichtenstein; celui-là fut chanoine de Goritz; l'autre, dans lequel nous verrions plutôt le personnage représenté sur notre médaille avec le titre de comte de Montfort, est Wollfgang, fils de Hugues de Montfort, et de Anne, fille de Simon, comte de Deux-Ponts et de Bitsch. Ce Wollfgang posséda le comté de Montfort et celui de Roetenfels, et fut gouverneur d'Inspruck. En 1515 il se trouva à Vienne au congrès où l'empereur Maximilien Ier avait réuni les trois rois Wladislas de Hongrie, Louis de Bohême et Sigismond de Pologne. Dans le tournoi qui fut donné à cette occasion, le comte de Montfort jouta contre Berthold d'Henneberg. Wollfgang épousa Éléonore de Wolckenstein d'une noble maison du Tyrol. Il mourut sans postérité en 1540 selon quelques auteurs; mais Koehler, *Historischer Münz-Belustigung*, t. XVII, p. 4, cite un thaler du comte Wollfgang qui porte la date de 1557; ce seigneur n'était donc pas mort en cette année.

N° 8.

IOACHIMVS . DEI . GRATIA . MARCHIO . BRANDEBVRGENSIS. *Joachim, par la grâce de Dieu, marquis de Brandebourg.* Buste de face de Joachim, marquis de Brandebourg, la tête nue, revêtu de son armure.

Joachim de Brandebourg, dit Nestor, fils aîné de Jean, dit Cicéron, électeur de Brandebourg, et de Marguerite de Saxe, naquit le 21 février 1484. Son père étant mort le 9 janvier 1499, Joachim, alors âgé de 15 ans, lui succéda dans l'électorat. Ce prince fonda en 1506 l'université de Francfort-sur-l'Oder; en 1510, il chassa les Juifs de ses États; quatre ans plus tard, il manqua d'être empoisonné à Halle par des Juifs qui voulaient se venger de leur expulsion du Brandebourg. L'électeur Joachim mourut en 1535, en exhortant ses fils à ne jamais abandonner la religion catholique, il était fort adonné aux sciences, et s'occupa surtout de philologie, de mathématiques et d'histoire. Il avait épousé en 1502 Élisabeth de Danemarck, dont il eut plusieurs enfans; l'aîné lui succéda dans l'Electorat sous le nom de Joachim II.

N° 9.

ALEXANDRI . SWARTZ . AVGVSTANI . ÆTATIS . ANNO . XL. (*Effigie*) *d'Alexandre Schwartz d'Augsbourg, la quarantième année de son âge.* Buste à droite d'Alexandre Schwartz. Sous le bras, en creux, un monogramme formé d'un G et un J ou un I. Ce sont sans doute les initiales du graveur.

Médaillon sans revers.

Nous n'avons pu réunir aucun détail sur ce personnage. Paul de Stetten, dans l'ouvrage intitulé : *Geschicte der Heil. Rom. Reichs freyen stadt Augspurg, etc.*, cite un personnage du nom d'Ulric Schwartz, qui fut bourguemestre, se fit remarquer par sa haine pour le patriciat, et fut pendu en 1478. Alexandre Schwartz était peut-être de la même famille que cet Ulric.

N° 10.

ADAM . MYSLIKI . Z . HYRSSOWA . ÆTATIS . 53. *Adam Mysliki, de Hyrrschaw, la cinquante-troisième année de son*

âge. Buste à droite d'Adam Mysliki, la tête nue. Sous le bras: 1573. S. B. (Sans doute les initiales du graveur.)

℟. PRVDENCZY MYSLIKOWA : Z . DOVBRAWY. *Prudence, femme de Myslik, née de Doubraw*. Buste à droite de Prudence, femme d'Adam Mysliki, portant de grandes coiffes. Sous le bras : ÆTATIS . 48. *La quarante-huitième année de son âge*.

Les portraits d'A. Myslik et de sa femme Prudence de Doubraw ne se trouvent pas toujours formant le droit et le revers d'une seule médaille comme sur notre planche. Chacun de ces portraits se trouve faisant le droit d'une médaille distincte, dont le revers porte les armoiries de chacun des deux époux. Nous n'avons pu nous procurer les empreintes de ces armoiries, que nous décrivons d'après un dessin qui nous a été envoyé d'Allemagne. Sur l'écusson d'A. Myslik, paraît un phénix renaissant de ses cendres. L'écusson de Prudence Doubrawa est coupé; la partie supérieure est occupée par des losanges; celle inférieure n'offre aucune figure.

Adam Mysliki ou Myslik, issu d'une famille noble de Bohême, naquit en 1550, et fut reçu en 1553 parmi les chevaliers du royaume de Bohême et assista la même année à la diète de Prague. En 1569 il acquit la terre de Kossyrz, près de Prague, et en 1575 celle de Radicz. Vers la fin de sa vie et plus tard que l'époque de la fabrication de cette médaille, Adam Myslik porta le titre de la première de ces deux seigneuries. Il mourut en 1590. On ne possède aucuns détails particuliers sur Prudence Doubrawa; elle naquit en 1525, comme l'indique la médaille.

PLANCHE VIII.

N° 1.

EFFIGIES FRANCISCI WELSERI . CIVIS AVGVSTENSIS . ANNO ÆTATIS . SVÆ . XXXV. *Effigie de François Welser, citoyen d'Augsbourg, la trente-cinquième année de son âge*. Buste à gauche de François Welser. Dans le champ : I.H. (sans doute la signature de Jean Heel de Nuremberg).

℟. Inscription : ANNO SALVTIS MDXXXI . *L'an de grâce 1531*.

François Welser, né en 1496, d'une ancienne famille patricienne d'Augsbourg, était cousin de Jacques Welser (voy. P. XVII, n° 8), et fils de Barthelémy Welser, qui, avec la permission de l'empereur, arma des vaisseaux pour aller faire des conquêtes dans le Nouveau-Monde. François Welser épousa une demoiselle née baronne de Zinnendorff et de Zinnenberg, dont il eut Charles Welser, qui fut baron de Zinnendorff et grand-bailli de Burgaw; un autre fils, Jean-Georges, qui fut aussi baron de l'Empire; et enfin, Philippine Welser, qui mit le comble à l'illustration de cette famille par son mariage, en 1550, avec l'archiduc Ferdinand d'Autriche, comte de Tyrol, fils de l'empereur Ferdinand Ier et neveu de Charles-Quint. On ignore la date de la mort de François Welser.

N° 2.

FELICZ · VON · EGHK . GEPORN . VON . FREIBERG . ALTER . XXXVI. *Félicie de Eghk, née de Freyberg, la trente-sixième année de son âge*. Buste à droite de Félicie de Freyberg.

Médaillon sans revers.

Félicité de Freyberg était d'une ancienne maison qui tire son nom du château de Freyberg, dans le pays des Grisons. Les généalogistes font remonter cette maison aux Curiaces d'Albe. Le premier personnage de cette maison qu'ils mentionnent est *Homagius Curiatius de Libero Monte* (Homage Curiace ou DE COIRE, de Libre-Mont, en allemand, Frey-Berg). Le premier seigneur de Freyberg vivait en 809. Félicité de Freyberg, qui vécut dans le XVIe siècle, eut trois maris : 1° Théodore de Plieningen; 2° Jean de Dreskoviz ou Treswitz, et 3° Léonard de Eghk. C'est pendant qu'elle était la femme de ce dernier que fut faite la médaille que nous donnons. Les généalogistes allemands ne nous apprennent rien de plus sur Félicité de Freyberg. Léonard de Eghk, né en 1480, était docteur et conseiller du duc de Bavière. Son portrait gravé se trouve dans l'œuvre de Barthélemy Behaim. Voyez Bartsch, n° 64. On lit sur cette gravure : *Leonhard von Eghk, ætat. XXXXVII* · 1527.

N° 3.

EIKΩN DOCTORIS . IOANNIS OECOLAMPADII · Θ (pour τεθνηκότος) ANNO ÆTATIS . 49 . *Portrait du docteur Jean Œcolampade, mort la quarante-neuvième année de son âge*. Buste à droite de J. Œcolampade. Dans le champ, 1531.

℟. Dans une couronne : DVM VIXI , IN DOMINI FVLSI , FAX SPLENDIDA , TEMPLO , ET NOMEN CVM RE GRATIA DIVA DEDIT. *Tant que j'ai vécu, j'ai brillé* FLAMBEAU *éclatant dans la* MAISON *du Seigneur, et la grâce divine m'a donné le nom avec la chose*. En bas, un monogramme d'artiste : H S .

Cette légende fait allusion au nom d'OEcolampade, *lumière de la maison*.

Jean Hausschein naquit, en 1482, à Weinsberg, en Franconie. Selon la coutume des savans de ce temps, il traduisit son nom, qui, en allemand, signifie *lumière de la maison*, en celui d'*Œcolampade*, qui a le même sens en grec, et sous lequel il est connu. Œcolampade, profondément versé dans les langues grecque et hébraïque, se lia étroitement avec Erasme, qu'il aida pour l'édition de ses notes sur le Nouveau-Testament. Vers 1518, il prononça ses vœux dans le monastère d'Alton-Münster près d'Augsbourg; mais quelques années après, ayant embrassé les opinions de la réforme, il quitta le cloître, et se fixa à Bâle en 1522. En 1525, il publia un Traité où il se déclare pour Zwingli contre Luther. Dès ce moment, la vie entière d'Œcolampade se passa à prêcher, à enseigner, à écrire et à disputer. Il fut le lieutenant de Zwingli, comme Mélanchton était celui de Luther; aussi voit-on leurs portraits réunis sur la médaille n° 4. Œcolampade mourut le 1er décembre 1531.

N° 4.

Le portrait de Zwingli, qui porte le n° 5 sur cette planche, se trouve quelquefois avec celui d'OEcolampade pour revers, ce qui s'explique facilement par la conformité des principes de ces deux réformateurs. Un trait qui porte le n° 4 sur notre planche indique cette réunion.

N° 5.

IMAGO HVLDRICHI ZVINGLII ANNO ETATIS EIVS · 49. *Portrait d'Ulric Zwingli, la quarante-neuvième année de son âge*. Buste à gauche d'Ulric Zwingli, coiffé d'un bonnet.

℟. Une inscription dont les lettres numérales romaines sont plus grandes que les autres, et forment le chronogramme 1531, date de la mort de Zwingli. Ces lettres sont : DDCCCLLLLVVVVVIIIIII . — : HELVETIE ZVINGLI DOCTOR PASTORQVE CELEBRIS VNDENA OCTOBRIS PASSVS IN ÆTHRA VOLAS. *Zwingli, docteur et pasteur célèbre de l'Helvétie. Ayant souffert le* 11 *octobre, tu t'envoles vers le ciel*. A la fin de la légende, le monogramme H S, qui se trouve aussi sur la médaille d'Œcolampade.

Ulrich Zwingli, l'introducteur de la réforme en Suisse, et l'un des plus célèbres réformateurs du XVIe siècle, naquit à Wildhaus le 1er janvier 1484, reçut les ordres en 1506, et obtint la même année la cure de Glaris. En qualité d'aumônier du contingent de Glaris, il accompagna, en 1512, les Suisses dans leur campagne en Italie contre Louis XII. En 1515, il fut témoin de la bataille de Marignan; l'année suivante, il quitta Glaris pour Einsieldeln et là, il commença à émettre quelques unes des idées que Luther répandit en Allemagne un an après. En 1518, il fut nommé curé de Zurich, où les nouvelles doctrines commençaient à se répandre; deux ans après, il obtint du conseil de ville qu'on prêcherait l'evangile pur dans ce canton. En 1524, le gouvernement de Zurich ayant déclaré qu'il tolérait le mariage des prêtres, Zwingli épousa Anne Reinhard dont il eut un fils. L'année suivante, il eut une grande dispute contre Luther, au sujet de la présence de Jésus-Christ dans l'eucharistie. En 1530, il envoya à la diète d'Augsbourg une confession approuvée de tous les Suisses. En 1531,

les Suisses catholiques et les protestans se déclarèrent la guerre; Zwingli reçut du sénat l'ordre d'accompagner les Zurichois; il arriva à Cappel le 10 octobre. Dans les premiers moments du combat, il reçut un coup qui le renversa; un soldat catholique lui demanda s'il voulait se confesser, et sur son refus, le tua en lui disant : *Meurs donc, hérétique obstiné.* Les soldats déchirèrent son cadavre, livrèrent les lambeaux aux flammes, et jetèrent ses cendres aux vents; circonstance à laquelle fait allusion l'incription du revers de la médaille n° 5. Zwingli avait 47 ans lorsqu'il mourut.

N° 6.

LASLA A . PRAG . BARONIS DE WINTHAG . ANNO ETATIS . XXII. *Ladislas de Prag, fils du baron de Windhaag; la vingt-deuxième année de son âge.* Buste à gauche de Ladislas de Prag, coiffé d'un chapeau. Dans le champ, à gauche, H, sans doute la signature de Jean Heel.

Médaillon sans revers.

Ladislas de Prag était fils de Jean de Prag, baron de Windhaag et d'Arburg. Ce seigneur était d'une ancienne maison de Bohême, mais nous n'avons aucune particularité sur sa vie. Les généalogistes le font mourir en 1514. Les armes de cette maison sont: de gueules au singe d'or, assis, ayant au cou une chaîne de fer, dont il tient l'extrémité avec ses pattes de devant.

N° 7.

NICLAS KHOLNPOCK ALT XXXI IAR MD XXXI. *Nicolas Kholnpock, âgé de trente-un ans.* 1531. Buste à gauche de Nicolas Kholnpock.

℟. Vénus ôtant une épine de son pied.

La biographie de Nicolas Kholnpock, personnage d'une famille noble d'Autriche, nous est tout-à-fait inconnue. La legende nous apprend seulement qu'il naquit en 1499. L'armorial de l'empire donne pour armes à cette famille, de sable coupé d'or à trois têtes et cols de bouc, de l'un en l'autre, les deux du chef affrontées.

N° 8.

HENRICVS . RIBISCH . DOCTOR . GEORGIVS . HERMAN . CVNRADVS · MAIR. *Henri Riebisch, docteur; George Hermann, Conrad Maier.* Buste de ces trois personnages superposés, tournés à droite.

℟. QVAM IVCVNDVM . HABITARE . FRATRES . IN . VNVM. M.D.XXI. *Qu'il est doux d'habiter ensemble comme des frères.* 1521. (*Allusion au ps.* CXXXII, *verset* 1.) Les écussons de ces trois personnages, ornés de lambrequins, surmontés de casques, et timbrés de cimiers. A gauche, les armes de la famille de Riebisch en Silésie : de sable à une tête de léopard d'argent mantelé d'or; au milieu, l'écusson de la famille de Hermann, décrit pl. VI. 5; à droite, l'écusson de la famille Mayer, aussi à Augsbourg, écartelé, aux premier et quatrième quartiers; d'azur à l'étoile à six rais d'or; aux deuxième et troisième, écartelé de gueules et d'argent.

Des trois amis dont les portraits sont réunis sur cette médaille, George Hermann et Henry Riebisch nous sont seuls bien connus. On a déjà vu, pl. VI, n° 5, la biographie de George Hermann. Nous donnons plus bas celle de Henry Riebisch; mais nous n'avons pu réunir que des détails incomplets sur celle de Conrad Mayer, ou Maïr. Kundmann qui, dans son ouvrage intitulé *Beruhmte Schlesier in Muntzen*, décrit cette médaille, ne donne aucuns détails sur ce personnage, tandis qu'il s'étend très longuement sur les deux autres. Koebler, qui décrit aussi cette médaille dans le tome XVII de son recueil intitulé : *Historischer-Muntz Belust'gurg*, ne parle pas non plus de Conrad Mayer.

Conrad Maïr est cité deux fois dans l'ouvrage de Paul Von Stetten, intitulé : *Geschichte der Heil. Roem. Reichs Freyen stadt Augspurg*, *etc.* Le 11 décembre 1538 Conrad Maïr, citoyen d'Augsbourg, fut élevé au rang de praticien, et inscrit en cette qualité sur les registres du conseil. En 1547, Conrad Maïr fit partie de l'ambassade envoyée par la ville d'Augsbourg à l'empereur. Les autres députés, collègues de Conrad Maïr, étaient deux praticiens et deux simples citoyens. L'objet de cette ambassade était d'implorer le pardon de l'empereur pour la part prise par la ville d'Augsbourg, dans la ligue dite de Smalkalde. Ce pardon ne fut accordé qu'à des conditions assez onéreuses pour la ville d'Augsbourg.

Henry Riebisch ou Rybisch, né en 1485, docteur *in jutroque jure*, fut nommé, en 1520, syndic de la ville de Breslaw. Ferdinand I[er], roi de Hongrie et de Bohême, le nomma, en 1531, conseiller royal et receveur-général des duchés de Haute et Basse Silésie, et margraviat de Lusace. Henry Riebisch mourut le 10 novembre 1544, à Breslaw, et fut enterré dans l'église de Sainte-Élisabeth. Il avait épousé Anne Rindfleisches de Rasslavitz, dont il eut quatre enfans, entre autres Sigefroid, qui fut conseiller de l'empereur.

N° 9.

EFFIGIES . BARTHOLOMEI LOTHERI SEDIVM SVI (Ici est une lacune dans la légende; cette lacune rend inexplicable la dernière partie de la phrase) CHORI AVGVSTANI . SVBDIACONI ETATIS SVE XXXI. *Portrait de Barthélemy Lother,* . . . . *d'Augsbourg, sous-diacre, la trente-unième année de son âge.* Buste à gauche de Barthélemy Lother. Dans le champ, à gauche, H. (sans doute la signature de Jean Heel).

℟. Inscription : ELEGI ABIECTVS ESSE IN DOMO DEI MEI . MAGIS QVAM HABITARE IN TABERNACVLIS PECCATORVM . M.D.XXXI. (*Psaume* 83, *verset* 11.) *J'ai mieux aimé la dernière place dans la maison de mon Dieu, que d'habiter sous les tentes des pécheurs.* 1531.

Barthélemy Lother ou Lotter, sous-diacre à Augsbourg, doit à l'humilité à laquelle fait allusion l'inscription du revers de cette médaille, de n'être pas mentionné dans l'ouvrage du baron Fr. Eug. de Seida et Laudensberg, intitulé : *Historisch-statistische beschreibung aller Kirchen-Schul-Erziehunhs und Wohlthaet iggkeits-Anstalten in Augsburg.* Cet ouvrage donne des listes des personnages éminens du clergé de la ville d'Augsbourg, dans laquelle nous avons vainement cherché le nom de Barthélemy Lother. Nous ne l'avons trouvé que dans l'ouvrage de Ch. A. Im Hoff, déjà cité. Cet auteur décrit, page 828, une médaille dont voici la légende :

BARTHOLOME . LOTHER . ÆT . LXIII . 1593.

Barthélemy Lother, la soixante troisième année de son âge. 1593.

Nous soupçonnons que le 9 de la date 1593 est un 6 retourné; c'est une erreur typographique dont on a mille exemples; en admettant cette hypothèse, Barthélemy Lother, né en 1500 selon notre médaille, aurait poussé sa carrière au moins jusqu'en 1563, époque à laquelle il avait soixante-trois ans. La description de Im Hoff n'étant pas accompagnée d'une planche, nous ne pouvons rien affirmer. J. G. Lotter, d'Augsbourg, auteur d'une vie de Conrad Peutinger, était sans doute de la même famille que Barthélemy.

N° 10.

IOHANNES . NEVDORFFER . ARITHMETICVS . ANNO . ÆTATIS . SVE . XXXIIII. *Jean Neudorffer, mathématicien, la trente-quatrième année de son âge.* Buste à droite de J. Neudorffer, la tête nue.

℟. MISERICORDIA · DOMINI · SVPER · OMNIA · OPERA · EIVS. *La miséricorde du Seigneur se montre dans toutes ses œuvres.* Dans le champ, M.D.XXXI; au-dessous, trois écussons; sur celui du milieu, le chiffre de Hans (Jean) Neudorffer et la croix.

Jean Neudorffer, écrivain et mathématicien de Nuremberg, naquit dans cette ville en 1497; il fut, selon ses biographes, le premier à Nuremberg, et même dans toute l'Allemagne, qui donna les règles du style. Il inventa des caractères avec lesquels il était plus facile d'apprendre à lire et à écrire aux enfans. Neudorffer se distingua dans toutes les sciences, forma des élèves distingués, et mourut le 12 novembre 1563. Sur une médaille qui se trouvera dans la suite de cet ouvrage, le chiffre de H. N. est remplacé par un écusson armorié. Sans doute cet écusson lui fut donné comme récompense vers la fin de sa vie, et sans doute à l'occasion de son agrégation au patriciat de Nuremberg; il ne figure pas dans l'Armorial de l'empire

PLANCHE IX.

N° 1.

Bustes en regard de Louis II, roi de Hongrie, et de Marie d'Autriche, sa femme. Le roi porte l'ordre de la Toison-d'Or. Le champ de la médaille est occupé par des fleurons d'un relief très peu élevé. En bas, sur un cartouche : LVDOvici · VNGARiæ · BOHEmiæ · QVE · REGIS · ET · MARIÆ · REGINÆ · DVLCISSimæ · CŌIVGIS · AC · PROCESare · IN · FLANdria. (*Effigies*) *de Louis, roi de Hongrie et de Bohême, et de la reine Marie, sa très tendre épouse, gouvernante de la Flandre pour l'empereur.*

℞. La bataille de Mohaz, entre les Hongrois et les Turcs. Du côté des Turcs, on distingue des pièces de canon en batterie. En bas, sur un cartouche : LVDOvicvs · HVNGAriæ · BOEMiæ · ZC · REX · ANnVm · AGENS · XX · IN TVRCAs · APVD · MOHAZ · CVM · PARVA · SVORVM · MANV · PVGNĀS · HONESTE · OBYT · M·D·XXVI. *Louis, roi de Hongrie et de Bohême, etc., dans sa vingtième année, combattant contre les Turcs, près de Mohaz, avec une poignée des siens, mourut honorablement en* 1526.

Cette médaille commémorative de la bataille de Mohaz n'a pu être faite avant l'an 1531; en effet, la reine de Hongrie y prend le titre de *Procesare in Flandria*, gouvernante pour l'empereur en Flandres, et ce ne fut qu'en cette année, c'est-à-dire cinq ans après la mort de son mari que cette dignité lui fut conférée par Charles-Quint son frère. Cette pièce a sans doute été faite dans les Pays-Bas. Elle a été publiée dans la *Notitia hungaricæ rei numariæ*, de Étienne Schoenvisner, in-4°, Bude, 1701. (Cf. page 260, pl. V, N° 182.)

Louis, II[e] comme roi de Hongrie, et I[er] comme roi de Bohême, fils de Ladislas VI ou VII, roi de Hongrie et de Bohême, et d'Anne de Foix-Candale, naquit le 1[er] mai 1506. Ce prince n'avait que dix ans, lorsqu'en 1516 il succéda à son père, qui l'avait fait couronner de son vivant. Des troubles étant survenus en Hongrie pendant la jeunesse de ce prince, Soliman II résolut d'en profiter pour y faire des conquêtes; il envoya des ambassadeurs chargés de proposer, à des conditions onéreuses, le renouvellement de la trêve faite par Sélim, son prédécesseur. Les ambassadeurs furent reçus avec mépris, et même on croit qu'on leur fit couper le nez et les oreilles. Le sultan, irrité de cette horrible violation du droit des gens, entra en Hongrie en 1521, et prit Belgrade la même année. La prise de cette place importante fut suivie de celle de Peter-Waradin et d'autres encore. L'an 1526, le 29 août, fut donnée une grande bataille, entre Louis II et Soliman, dans la plaine de Mohaz. C'est ce fait d'armes qui est représenté au revers de la médaille. On croit que c'est à cette bataille que les Turcs firent usage du canon pour la première fois; nous ne garantissons pas le fait; mais toujours est-il que le canon joua réellement un rôle important dans cette bataille. On distingue sur la médaille une nombreuse batterie du côté des Turcs. Le docteur Moritz Meyer fait mention de l'emploi de l'artillerie par les Turcs à cette bataille, dans son *Handbuch der Geschichte der Feuerwaffen Technik*. (Voyez p. 27.) Les Hongrois furent battus complétement, et leur jeune roi fut tué; il avait à peine vingt ans. Son corps ne fut retrouvé que deux mois après. Louis II avait épousé, en 1521, Marie d'Autriche, sœur de Charles-Quint, dont il n'eut pas d'enfans. Ferdinand d'Autriche, depuis l'empereur Ferdinand I[er], lui succéda dans ses deux couronnes de Hongrie et de Bohême, du chef de sa femme, Anne de Hongrie, sœur de Louis II. Depuis cette époque, la Hongrie et la Bohême firent partie des États héréditaires de la maison d'Autriche.

Marie d'Autriche, fille de Philippe-le-Beau, roi de Castille, et de Jeanne-la-Folle, et sœur de Charles-Quint, épousa, en 1521, Louis II, roi de Hongrie et de Bohême, mort en 1526. Cinq ans après, Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint et de Marie d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas pour l'empereur, étant morte, en 1531, à Malines, Charles-Quint donna ce gouvernement à sa sœur la reine de Hongrie. Ce fut sous le gouvernement de cette princesse qu'eut lieu la révolte des Gantois, en 1540. Des taxes mises, par ses ordres, sur plusieurs villes de la Flandre, furent la cause ou l'occasion de ce soulèvement. Gand fut pris par Charles-Quint et mis à sac. En 1555, Charles-Quint ayant résigné ses États héréditaires à Philippe II, son fils, dans la grande assemblée de Bruxelles, la reine de Hongrie remit en même temps son gouvernement à l'empereur son frère. Elle partit ensuite pour l'Espagne, où elle mourut l'an 1558, peu de jours après Charles-Quint, et fut inhumée à Burgos. C'est cette princesse qui a donné le nom à la ville de Marienbourg, située à deux lieues de Philippeville et de Charlemont, villes qui durent elles-mêmes leurs noms à Philippe II et à Charles-Quint.

N° 2.

LVDOVIcvs · VNGARiæ · Et Cœtera · REX · CONTRA · TVRCAs · PVGNANDO · OCCVBVIT. *Louis, roi de Hongrie, etc., succomba en combattant contre les Turcs.* Buste à gauche de Louis II, roi de Hongrie, coiffé d'un chapeau à larges bords, et portant le collier de l'ordre de la Toison-d'Or. Exergue : 1·5·2·6. ETATIS SVE · 30. · 1526. *La trentième année de son âge.*

℞. En haut : 1532. Une bataille. Les combattans sont représentés nus et seulement protégés par un casque. Exergue : DE . GALLIS · AD · CANNAS. *Sur les Français à Cannes.* (Canosa.)

Nous ne comprenons pas le rapport qu'il peut y avoir entre le revers de cette médaille et le roi Louis II de Hongrie. Ce revers est daté de 1532, c'est-à-dire huit ans après la mort de ce prince; nous ne savons pas non plus à quelle victoire sur les Français fait allusion la légende : DE GALLIS AD CANNAS. Le revers d'une médaille de Gonzalve de Cordoue offre, dans un plus grand module, la même composition, légèrement variée, et la même exergue, disposée comme ici en deux lignes. Mais, dans le champ, au lieu de la date 1532, on lit : *Consalvi Acidari victoria.* Voyez *Trésor de Num. et de Glypt.*, Médailles coulées et ciselées en Italie; seconde partie, pl. XXXIII, n° 6, page 30.— Sans doute ce sujet n'a été accolé au portrait de Louis II de Hongrie que par l'ignorance d'un fondeur. Le portrait du roi de Hongrie, sans doute fait en Flandre, par la reine gouvernante sa veuve, devait avoir le portrait de cette princesse pour revers. Ce qui nous confirmerait dans cette hypothèse, c'est que cette médaille ne se trouve pas (avec ce singulier revers) dans l'ouvrage de Schoenvisner cité plus haut.

N° 3.

CEST MON TOVR EN LAN · M·D·XXVI. Buste à gauche d'un personnage barbu, coiffé d'un bonnet plat. Dans le champ, ces deux initiales : E · B.

Médaillon sans revers.

Le personnage représenté ici nous est entièrement inconnu; malgré la devise française qui forme la légende de cette médaille, nous la plaçons dans ce Recueil parce qu'elle est évidemment de travail allemand.

Voir au Supplément au texte, pl. IX, n° 3.

N° 4.

DOMINVS · MIHI · ADIVTOR · QVEM · TIMEBO · ANNo · ÆTATis XXXVII. *Le Seigneur, que je craindrai, sera mon aide.* (Imitation du v. 6, du Ps. 117.) —*La trente-septième année de son âge.* Buste à droite du cardinal Albert de Brandebourg, électeur de Mayence.

℞. ALBERTvs · CARdinalis · MOGvntiæ · ARCHIEPiscopvs · MAGDebvrgensis · HALBerstadiensis · ADMinistrator · MARCHio · BRANDenbvrgensis · ZC · MDXXVI. *Albert, cardinal, archevêque de Mayence et de Magdebourg, administrateur d'Halberstadt, margrave de Brandebourg, etc.* 1526. Un écusson aux armes de l'électeur de Mayence; cet écusson est écartelé : au premier, de... à un griffon de...; au deuxième, de. . . . .; au troisième, du burgraviat de Nuremberg; au quatrième, de Hohenzollern. Sur le tout, trois écussons; celui de droite, de gueules à la roue à six raies d'argent, qui est de l'électorat de Mayence. Les blasons des deux autres écussons, ceux de Magdebourg et d'Halberstadt, sont tellement confus qu'on ne peut les distinguer. Les armes de l'évêché de Mag-

bourg sont : de gueules coupé d'argent. Celles de l'évêché d'Halberstadt sont : d'argent parti de gueules. Nous ne pouvons expliquer le blason des deux premiers quartiers par les raisons exposées à l'article de Frédéric de Brandebourg, prévôt de Würtzbourg. Derrière l'écusson, la croix archiépiscopale, surmontée du chapeau de cardinal et une crosse et une épée en sautoir, symboles des puissances spirituelle et temporelle.

D'après Koehler, t. IV, préface § 6, cette pièce serait le thaler de Magdebourg. Comme l'exemplaire du Cabinet de France que nous reproduisons est fondu en cuivre, on peut le regarder comme une médaille. Du reste, on trouvera dans le cours de cet ouvrage, d'autres monnaies, que leurs types et l'intention du prince peuvent faire considérer comme des médailles. Ainsi que les monnaies romaines, elles étaient destinées à conserver le souvenir des événemens les plus importans du règne.

Albert de Brandebourg, fils de Jean-le-Cicéron, électeur de Brandebourg, et de Marguerite de Saxe, naquit l'an 1490. Le 31 août 1513, ce prince succéda à Ernest de Saxe dans l'archevêché de Magdebourg, fut peu de temps après nommé administrateur de l'église d'Halberstadt, et fut enfin nommé archevêque de Mayence, électeur de l'Empire, le 9 mars 1513. Cette dernière dignité lui fut confirmée par le pape Léon X, le 18 avril de la même année, avec une dispense pour garder les deux archevêchés. L'an 1518, étant à la diète d'Augsbourg, il y reçut, le 1er août, le chapeau de cardinal que le pape lui avait décerné le 24 mars précédent. Cette faveur ne fit cependant pas abandonner à Albert ses devoirs d'électeur de l'Empire. En effet, lorsque, à l'occasion de la mort de l'empereur Maximilien Ier, Léon X fit prévenir les électeurs que le royaume de Naples étant un fief de l'Église, celui qui le possédait, Charles d'Autriche, devait s'en démettre s'il prétendait à l'Empire; le scholastique de Mayence, Thierry Zobel, répondit au nom de la diète que l'on n'était pas encore assemblé pour l'élection, mais que le collége électoral s'étonnait que le pape s'ingérât de lui donner des lois pour le choix du chef de l'Empire. Cette réponse avait été suggérée par le cardinal de Mayence. Sa fermeté ne se démentit pas non plus dans la diète d'élection, tenue le 28 juin suivant; il se déclara pour Charles d'Autriche, qui fut élu et prit, comme on sait, le nom de Charles-Quint. En 1522, à la diète d'Ulm, Albert de Brandebourg adhéra, le 17 mars, à la ligue de Souabe, qui fut prorogée pour onze ans. Trois ans après, en 1525, le luthérianisme fut introduit dans ses Etats, et y causa parmi le peuple un soulèvement contre le clergé. L'électeur était alors en Saxe, mais son lieutenant, Frouven de Hutten, fit rentrer les rebelles dans le devoir. En 1529, à la diète de Spire, ce fut le cardinal-électeur de Mayence qui dicta le décret sur le maintien de la foi catholique, dont il resta toute sa vie le zélé défenseur. Sa modération, son zèle pour le bien général, le firent également aimer par les protestans et par les catholiques; la douceur avec laquelle il traita Luther fit même croire à quelques auteurs qu'il avait embrassé en secret quelques unes des opinions du novateur. Albert de Brandebourg mourut d'une maladie de langueur, au moment où il se rendait au concile de Trente, le 24 septembre 1545.

N° 5.

PHILIPPVS · COmes · PAlatinvs · RHEni · DVX · BAIOriæ · ZC · NAtvs · ANnis · XXV. *Philippe, comte palatin du Rhin, duc de Bavière, etc., à l'âge de vingt-cinq ans.* Buste à droite de Philippe, comte Palatin du Rhin, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. ECIAM (*sic*) · SI · OCCIDERIT · ME · IN · IPSO · SPERABO · M·DXXVIII. *Lors même qu'il me tuerait, j'espèrerai en lui.* 1528. (Job. XIII, 15.) Un écusson écartelé de Bavière et de Palatinat; sur cet écusson, deux casques affrontés; ils sont chacun ornés de couronnes ducales et de lambrequins. Le casque de gauche porte le cimier du Palatinat : un lion couronné d'or assis entre deux cornes de buffle d'argent et d'azur; le casque de droite porte le cimier de Bavière : un lion semblable, placé au milieu d'un vol.

Philippe, dit *le Belliqueux*, fils de Rupert-le-Vertueux, comte Palatin du Rhin, et d'Elisabeth de Bavière-Landshut, né le 12 novembre 1503, était le petit-fils de l'électeur Palatin Philippe, et le frère cadet de l'électeur Othon-Henry. Ce jeune prince fit ses premières armes en Italie, contre les Français, sous les ordres de Charles-Quint. Il se fit une telle réputation de courage et d'habileté, que lorsqu'en 1529 le sultan Soliman vint assiéger Vienne, le commandement de cette place lui fut confié. Le Comte Palatin défendit si bien la ville, qu'il repoussa vingt assauts consécutifs. Après la levée du siége, le Comte Palatin fut nommé lieutenant du roi Ferdinand (l'empereur Ferdinand Ier) dans le Wurtemberg. Le landgrave Philippe de Hesse voulant rétablir le duc Ulric de Wurtemberg dans son duché, attaqua, en 1534, les troupes de Ferdinand, près de Lauffen, mais il fut battu par le Comte Palatin. En 1538, Philippe passa en Angleterre dans l'espoir d'épouser une des princesses de la maison royale; mais il échoua dans ce dessein, et mourut sans avoir pris d'alliance en 1548. Philippe ne fut pas seulement un homme de guerre, il s'occupait de sciences, et cultiva principalement l'astrologie.

N° 6.

FRANCiscvs · DVX · BRvnsvicensis · ET · LVNEBvrgensis · M·D·XXXII. *François, duc de Brunswick et de Lunebourg.* 1532. Buste à droite de François de Brunswick-Giffhorn, la tête nue.

℞. DOMINI · SVMVS · SIVE · VIVIMVS · SIVE · MORIMVR. *Nous sommes au Seigneur, soit que nous vivions, soit que nous mourions.* (Ep. aux Romains, 14, 8.) L'écusson de François de Brunswick-Giffhorn; cet écusson est écartelé : au premier, de gueules à deux léopards d'or, armés et lampassés d'azur, qui est de Brunswick. Les trois autres quartiers portent chacun un lion. Comme plusieurs des États possédés par la maison de Brunswick avaient un lion pour armoiries, on ne peut, en l'absence des émaux, désigner quels sont ceux qui figurent ici. On a vu plus haut qu'un pareil obstacle se présente pour les armes de la maison de Brandebourg. Cet écusson est surmonté d'un casque de face, orné de lambrequins, et timbré d'une couronne ducale; le cimier ordinaire de la maison de Brunswick orne aussi le casque; une colonne de gueules entourée de plumes de paon; au milieu, un cheval blanc courant.

Le cheval rappelle les anciennes armes de Saxe, qui sont les mêmes que celles du duché de Westphalie, de gueules au cheval d'argent. Le quartier de Westphalie figure encore aujourd'hui dans les armes du duc de Brunswick, dans celles du roi de Hanovre, de la reine d'Angleterre, issue de la maison de Brunswick, ainsi que le roi de Hanovre son oncle, du roi de Prusse et du roi de Sardaigne.

François de Brunswick, duc de Brunswick-Giffhorn, troisième fils du duc Henri de Brunswick-Lunébourg, et de Marguerite, fille de l'électeur Ernest de Saxe, naquit le 23 novembre 1508. Il n'avait que dix-huit ans lorsqu'il se trouva au tournoi donné, en 1526, à l'occasion du mariage de l'électeur Jean-Frédéric de Saxe; il y donna des preuves de son adresse dans les exercices chevaleresques. Quatre ans après, il fut du nombre des princes qui, à la diète d'Augsbourg, présentèrent à l'empereur Charles-Quint la célèbre *confession* dite d'Augsbourg. Dans le partage qu'il fit avec le second de ses frères, le duc Ernest, auquel son frère aîné, le duc Othon, avait cédé le gouvernement, il avait eu pour sa part la ville de Giffhorn, située au confluent de l'Aller et de l'Ise, ainsi que deux comtés, trois bailliages et Isenhagen. Ce prince se construisit une belle résidence à Giffhorn en 1526, et, selon l'usage du temps, il la fortifia de tours et de fossés. Le duc de Giffhorn ayant eu le malheur de se blesser au pied, en 1547, la gangrène l'enleva deux ans après; il mourut le 23 novembre 1549, dans de grands sentimens de résignation et de piété, malgré les longues et cruelles douleurs qu'il endura, pendant sa maladie. Le duc de Brunswick-Giffhorn avait épousé, le 29 septembre 1547, Claire, fille du duc Magnus de Saxe-Lawenbourg, dont il eut deux filles, Catherine, mariée à Henri, burgrave de Weissen, seigneur de Plaun, et Claire, mariée d'abord à Bernard, prince d'Anhalt, mort en 1572, puis à Bogislas XIII, duc de Poméranie.

N° 7.

Légende en deux lignes.

1 + DOMINVS · STEPHANVS · SLICK · COMES · DE · PASSAVNIA · ETC. 2° (Au commencement de la légende, une tête de lion couronnée, qui rappelle le cimier des armes de Schlick). ANNO · DOMINI · M·D·XXVI. *Le seigneur Étienne Schlick, comte de Passano, etc., l'an du Seigneur,* 1526. Buste à gauche d'Etienne, comte de Schlick.

℟. PRO · PATRIA · PVGNANDO · CONTRA · TVRCAM · OPPETIT. *Il succomba en combattant pour la patrie, contre le Turc.* Un écusson aux armes de la maison de Schlick. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième quartiers : d'azur au lion d'or, portant de ses pattes de devant une église d'argent, armes parlantes de Weissenkirchen; aux deuxième et troisième : d'argent chappé de gueules à trois anneaux de l'un en l'autre, qui est de Passano; et sur le tout : d'argent à la colonne couronnée de gueules, soutenue par deux lions de même, qui est de Schlick. Sur cet écusson sont posés trois casques grillés, couronnés et ornés de lambrequins; celui du milieu qui est seul de face, a pour cimier un lion couronné de gueules, pris des armes de Schlick. Le casque de droite a pour cimier, un vol aux armes de Passano; celui de gauche, un vol d'azur semé de flammes d'or, au milieu duquel est placé le lion de Weissenkirchen.

Nous donnons le blason des armes de cette maison d'après Im Hoff : elles sont blasonnées différemment dans la généalogie de la maison de la Tour et Taxis, de Flacchio, où elles sont citées à l'occasion d'une alliance entre ces deux maisons.

Etienne Schlick, comte de Passano ou de Passaun, car nous trouvons ce nom écrit de ces deux manières, seigneur de Weissenkirchen, Elnbogen et Schlackenwerd, fils aîné de Gaspard Schlick, comte de Passano, etc., et de Elisabeth, comtesse de Guttenstein, naquit l'an 1487. L'une des plus célèbres mines d'argent de la Bohême fut trouvée dans les domaines de ce seigneur le 13 mars 1516. (Voyez *Balbini*, *Miscellanea Bohemica*, t. I, liv. 1.) Cette mine était située dans le district d'Elnbogen, dans le *Joachimsthal* (vallée de Joachim). Le comte Schlick fit frapper une si grande quantité de monnaies d'argent que le nom de *Joachims thaler*, en latin *Joachimi Vallenses*, fut donné en Allemagne aux monnaies d'argent du poids des monnaies de la maison de Schlick. Telle est l'origine du nom de cette monnaie des *thaler*, si répandue en Allemagne. C'est l'usage qui fit peu à peu oublier le nom de *Joachim* et qui fit prévaloir la terminaison plus brève de thaler, qui bien que répondant maintenant à notre mot écu, ne signifie pas autre chose que *de la Vallée*, comme l'indique le mot *vallensis*, par lequel les écrivains allemands traduisent *thaler* en latin. Les reichsthaler (rixdales) sont les thaler de l'empire; on voit que ces pièces tirent aussi leur nom de cette célèbre vallée. La monnaie des comtes de Schlick jouit en Allemagne d'une telle réputation de bon aloi, que l'on spécifiait souvent dans les marchés, qu'on serait payé en *schlicken-thaler*. De 1517 à 1557, la mine de Joachimsthal rapporta quarante *tonnen-goldes*, c'est-à-dire quarante fois cent mille thaler. Le comte Etienne de Schlick acheta dans le voisinage de sa mine, le village de Conradsgrün, dont il fit une ville, qu'il orna de superbes édifices; cette ville prit le nom de Joachimsthal, et sa construction ajouta beaucoup à la considération dont jouissait ce seigneur, l'un des plus opulens de la Bohême. Le comte Etienne était en grande faveur auprès du roi Louis II; il l'accompagnait à la funeste bataille de Mohaz en Hongrie, en 1526, et y fut tué ainsi que le prince. Ses frères firent frapper en son honneur beaucoup de *thaler de mémoire*. Le comte Etienne Schlick avait épousé Marguerite Pflug, née baronne de Rabenstein, qui lui donna un fils nommé Maurice. Ce seigneur étant mort sans postérité en 1578, cette branche de la maison Schlick s'éteignit en sa personne.

N° 8.

ANTHONIVS · Dei · Gratia · LOTHARingiae · ET · BARrensis · DVX. *Antoine, par la grâce de Dieu, duc de Lorraine et de Bar.* (Au commencement de la légende la croix de Lorraine.) Buste à droite d'Antoine, duc de Lorraine, coiffé d'un réseau et portant par-dessus un chapeau à larges bords.

℟. RENATA · DE · BORBOĪA · LOTHARingiæ · ET · BARrensis · DVCISSA. *Renée de Bourbon, duchesse de Lorraine et de Bar.* Buste à gauche de Renée de Bourbon.

Antoine, duc de Lorraine, fils du duc René II et de Philippine de Gueldre, naquit à Bar le 4 juin 1489, et succéda, en 1508, à son père, à l'âge de dix-neuf ans; il était alors à la cour de France, qu'il n'avait pas quittée depuis l'an 1501. Le 14 février 1509 il fit son entrée solennelle à Nancy; quelque temps après il se rendit à l'armée du roi Louis XII, en Italie, et prit part à la bataille d'Agnadel. Le duc de Lorraine épousa, le 15 mai 1515, Renée de Bourbon, fille de Gilbert, comte de Montpensier. Les noces furent célébrées au château d'Amboise et honorées de la présence de François Ier, qui en voulut faire les frais. Antoine de Lorraine combattit aussi à la bataille de Marignan, où, selon D. Calmet, il déploya une valeur extraordinaire. Les révoltés d'Alsace, connus sous le nom de *Rustauds*, ayant fait des invasions en Lorraine, en 1525, le duc, de concert avec son frère Claude, comte de Guise, alla à leur rencontre, les défit à Loupstein et à Chenonville, les força d'évacuer Saverne dont ils s'étaient emparés et ne revint à Nancy qu'après les avoir dissipés. Le 26 août 1542, le duc de Lorraine conclut à Nuremberg, avec le corps germanique, une transaction qui déclarait la Lorraine souveraineté libre et indépendante. Antoine joignit à ses qualités d'homme de guerre, de grands talens d'administration, et se fit tellement aimer de ses sujets qu'ils lui décernèrent le titre de Bon, et que sa mort, arrivée le 18 juin 1544, fut le signal d'un deuil universel dans toute la Lorraine. Antoine le Bon laissa de sa femme Renée morte en 1539, François Ier, son successeur; Nicolas, d'abord évêque de Verdun et de Metz, puis en 1548, comte de Vaudemont et tige de la branche de Mercœur, et Anne, mariée à René de Châlon, prince d'Orange.

N° 9.

IOACHIMVS RINGELBERGIVS ANTVERPIANVS. *Joachim Ringelberg d'Anvers.* Buste à gauche de Joachim Ringelberg, coiffé d'un bonnet. Dans le champ : 1529.

Médaillon sans revers.

Joachim Fortius Ringelberg, né à Anvers vers la fin du XVe siècle, se distingua par la variété de ses talens et de ses connaissances. Il était écrivain, philosophe, mathématicien, et en même temps peintre et graveur en taille douce. Joachim Ringelberg étudia à Louvain, à Paris, à Orléans et à Bordeaux, et fut lié avec tous les gens célèbres de son époque. On assure qu'il pouvait réciter par cœur les œuvres d'Homère en entier. Ringelberg a laissé plusieurs ouvrages latins sur l'éloquence, la cosmographie, l'astronomie, les mathématiques, l'astrologie et la géomancie. Ses œuvres ont été réunies, en 1631, à Leyde. Il était mort dans cette ville en 1536.

N° 10.

Buste à gauche d'un personnage inconnu; peut-être l'empereur Ferdinand Ier ou un autre prince de la maison d'Autriche.

N° 11.

Buste à droite d'un personnage inconnu.

PLANCHE X.

N° 1.

WALTer · Von · Cronberg · ADMInistrator · Des · HOCHMAISTerthvms · Im · PREVSSen · MAISTer · Tevtschen · Ordens · Im · TEVTSCHen · Vnd · WELSCHEN · LANNDen (*sic*). *Walter de Cronberg, administrateur de la grande maîtrise de Prusse, maître de l'ordre Teutonique dans les terres d'Allemagne et d'Italie.* Buste de face de Walter de Cronberg, coiffé d'un chapeau, et revêtu de l'habit de grand-maître de l'ordre Teutonique.

Médaillon sans revers.

Walter de Cronberg, grand-maître de l'ordre Teutonique, issu d'une des plus anciennes maisons du Palatinat, était fils de Jean de Cronberg, chevalier et bailli d'Oppenheim, et de Catherine de Reiffenberg. On ignore la date de sa naissance et celle de son entrée dans l'ordre Teu-

tonique. Il était commandeur de Francfort, lorsque vers la fin d'août 1526 il fut élu grand-maître de l'ordre Teutonique à la place d'Albert de Brandebourg, qui avait embrassé le calvinisme et s'était fait déclarer duc héréditaire de tout ce que l'ordre possédait en Prusse. Walter de Cronberg fut envoyé à l'empereur auquel il se plaignit amèrement de l'apostasie et de la trahison du dernier grand-maître, qui avait privé l'ordre de ses plus importantes provinces. L'ordre se trouvait alors dans une si triste situation, que Thierry de Clèves, qui était maître de l'ordre Teutonique en Allemagne et en Italie, se démit de cette dignité pour qu'elle fût réunie à celle du grand-maître, qui, sans cela, n'aurait pu soutenir le rang de prince de l'empire. En conséquence, Walter de Cronberg réunit le titre d'*administrateur de la grande-maîtrise en Prusse* à celui de *maître de l'ordre en Allemagne et en Italie;* on lit ces titres sur les deux médailles de ce personnage. Charles-Quint donna l'investiture solennelle à Walter de Cronberg à la diète d'Augsbourg, en 1530, et deux ans après, Albert de Brandebourg fut proscrit par la chambre impériale, comme injuste détenteur de la Prusse; mais les troubles de l'empire, déchiré par les guerres de religion, ne permirent pas de mettre cette sentence à exécution. Walter de Cronberg mourut le 4 avril 1543, après avoir fait tous ses efforts pour réparer les pertes de l'ordre. Il fut enterré à Mergentheim en Franconie, où il avait fixé le siége de la grande-maîtrise.

N° 2.

WALTer · Von · CRONberg · ADMInistrator · Des · HOCH-MAISTerthvms · Im · PREVSSen · MAISTer · TEVTSCHen · ORDens · Im · TEVTSCHen · Vnd · WELSCHen · LANDen. *Walter de Cronberg, administrateur de la grande-maîtrise de Prusse, maître de l'ordre Teutonique dans les terres d'Allemagne et d'Italie.* Buste à droite de Walter de Cronberg. Dans le champ, à droite : H. (Sans doute la marque de *Jean Heel.*)

R/. ES BLEIB IN · GEDECHTNVS · SO LANG GOTT WILL · M·D·XXXI. *Qu'il demeure dans la mémoire des hommes aussi long-temps qu'il plaira à Dieu.* 1531. Un écusson aux armes de Walter de Cronberg; cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième quartiers; d'argent à la croix de sable, armes de l'ordre Teutonique; aux deuxième et troisième, écartelé de gueules et de beffroi à deux tires, qui est de Cronberg. La croix, signe de la grande-maîtrise de l'ordre, partage en quatre cet écusson. Cette croix, dont les quatre branches sont terminées par une fleur-de-lis, est noire; par-dessus est une autre croix doublement potencée, chargée d'un écusson de l'empire. Sur l'écusson, deux casques de profil ornés de lambrequins; sur le cimier de celui de gauche on distingue la croix de l'ordre Teutonique; le cimier de gauche rappelle les armes de W. de Cronberg.

Walter de Cronberg. (Voyez pl. X, 1.)

N° 3.

Domini SIGISmvndi I · Regis · Pii · Patris · Patriæ · EFfigies · AD VIVAM IMAGINem · ÆTAtis · 60. *Effigie du seigneur Sigismond Ier, roi pieux, père de la patrie, faite d'après la nature vivante, la soixantième année de son âge.* Buste à droite de Sigismond I, roi de Pologne, coiffé d'un réseau, et portant l'ordre de la Toison-d'Or.

R/. POtentissimi · VTRIVSQve · SARmatiæ · MAZOviæ · DVX · RVSSiæ · ET · PRVSsiæ · Dominvs · ANno · 1527. *Très puissant roi des Deux-Polognes, duc de Mazovie, seigneur de Russie et de Prusse. L'an* 1527. Dans le champ, au milieu, l'écusson de Pologne, de gueules à l'aigle d'argent membrée et couronnée d'or, surmonté d'une couronne royale ouverte. A gauche, l'écusson du grand-duché de Lithuanie : de gueules au cavalier armé d'argent portant une rondelle d'azur chargée d'une croix patriarcale d'or. A droite, un écusson aux armes d'Autriche. Cet écusson paraît ici à cause de la mère de Sigismond, Elisabeth d'Autriche. Le deuxième écusson à gauche porte la croix de la grande-maîtrise de l'ordre Teutonique. Sigismond prétendait à la suzeraineté sur les grands maîtres de l'ordre Teutonique. Enfin, le deuxième écusson à droite est, suivant Kœhler, *Münz Belüstigung*, t. II, p. 265, celui de la seigneurie de Russie.

Sigismond I, roi de Pologne, cinquième fils du roi Casimir IV et de Élisabeth d'Autriche, fille de l'empereur Albert II, naquit en 1466. Le roi de Pologne, Alexandre, son frère, étant mort en 1506, Sigismond fut élu à sa place, par acclamation, le 20 octobre de la même année. Sigismond Ier fut en guerre avec les Russes pendant la plus grande partie de son règne. Suivant les historiens Polonais, ce prince fut le plus accompli qui eût occupé jusqu'alors le trône de Pologne. Sigismond, qui mourut en 1548, avait épousé, 1° le 2 octobre 1512, Barbe, fille d'Étienne Zapol ou Zapolski, Palatin de Transylvanie, morte en 1515, qui lui donna Hedwige, femme de Joachim II, électeur de Brandebourg; et 2°, en 1518, Bonne, fille de Jean Sforza, duc de Milan, qui lui donna : Sigismond Auguste, son successeur; Elisabeth, mariée à Jean Zapol, roi de Hongrie; Catherine, femme de Jean III, roi de Suède; Anne, femme d'Étienne Batthori, roi de Pologne après Henri de Valois; et Sophie, mariée à Henri, duc de Brunswick.

N° 4.

BONA SFORtia · DE ARAGone · REGina · POLoniæ. *Bonne Sforza d'Aragon, reine de Pologne.* Buste à gauche de Bonne Sforza. Sous le bras : 1556.

Médaillon sans revers.

(Cette médaille n'a pas été exécutée en Allemagne).

Bonne Sforza, fille de Jean-Galéas-Marie Sforza, duc de Milan, et d'Isabelle de Naples, épousa, en 1518, Sigismond Ier, roi de Pologne, et mourut à Bari, au royaume de Naples, en 1558. Voyez l'article de Sigismond Ier, même planche, n° 3.

N° 5.

FRIDericvs · DVX · SAXoniæ · ELECTor · IPERIi · QVE · LOCVTENES · GENERALIS. *Frédéric, duc de Saxe, électeur et lieutenant-général de l'empire.*—Cette légende est coupée par quatre écussons; à gauche, avant le premier mot, un écusson coupé de sable et d'argent à deux épées de gueules passées en sautoir brochant sur le tout; cet écusson est le signe de la dignité de grand-maréchal de l'empire, qui était l'apanage héréditaire des électeurs de Saxe. En face, après le mot ELECT, l'écusson des armes de Saxe : fascé d'or et de sable au crancelin de sinople. En bas, deux écussons; celui à gauche, aux armes de Thuringe : d'azur au lion contourné burelé d'argent et de gueules; celui à droite, aux armes de Misnie; d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules. — Buste à droite de Frédéric, électeur de Saxe, coiffé d'un réseau, le cou protégé par une armure de mailles.

R/. MAXIMILIANVS · ROmanorvm · REX · SEMPER · AVGVSTVS. 1501. *Maximilien, roi des Romains, toujours auguste.* 1501. L'aigle des armes du roi des Romains, la tête entourée d'une auréole, portant en cœur un écusson aux armes d'Autriche parti de Bourgogne.

Frédéric-le-Sage ayant été nommé lieutenant-général de l'Empire, en 1507, par l'empereur Maximilien à la diète de Constance, fit faire à cette occasion un grand nombre de monnaies commémoratives, dont il fit frapper des exemplaires en or et en argent. L'électeur en envoya dans toute l'Europe aux princes et aux hommes distingués dans les lettres. George Spalatin, son secrétaire, en remit de sa part une en or et une en argent à Erasme, qui en retour donna à l'électeur un exemplaire en bronze de sa médaille (Voyez pl. XI, n° 2). Erasme écrivit à cette occasion une lettre de remerciement dans laquelle il dit que le prince s'est envoyé à lui en or et en argent, que pour lui il s'envoie en bronze. *Utriusque meritis respondet materia*, ajoute-t-il ingénieusement : *La matière répond aux mérites de chacun de nous.* Il existe un grand nombre de variétés de ces pièces; il y en a de diverses dates. On peut les voir dans la *Saxonia numismatica* de Tenzel, *Linea Ernestina*, t. I, pl. II et III. La pièce que nous donnons ici est en argent. L'empereur Maximilien porte sur ces pièces le simple titre de roi des Romains, parce qu'il n'avait pas encore été couronné empereur à Rome : ce qui du reste n'eut jamais lieu. Lorsqu'en 1508 il passa les monts pour aller à Rome dans ce dessein, les Vénitiens lui refusèrent le passage

sur le territoire de la seigneurie. L'empereur essaya de forcer le passage, mais il fut battu par l'Alviane et Trivulce. Maximilien, obligé de repasser les monts, écrivit à tous les États de l'Empire de lui donner le titre d'empereur romain élu. Cet usage fut depuis suivi par tous ses successeurs.

Frédéric III, dit *le Sage*, fils d'Ernest, électeur de Saxe, tige de la branche Ernestine, et d'Elisabeth de Bavière, naquit le 17 janvier 1463. En 1486, il succéda dans l'électorat à son père, et fut chef du conseil et lieutenant-général de l'empire, sous l'empereur Maximilien Ier. Frédéric III fonda, en 1502, l'université de Wittemberg; Luther fut au nombre des professeurs qu'il y établit, et lorsque le réformateur fut appelé à Rome pour être jugé, l'électeur le prit sous sa protection et embrassa ses doctrines. L'électeur Frédéric refusa la couronne impériale, en 1519, et donna sa voix à l'archiduc Charles, qui fut élu empereur et prit le nom de Charles-Quint. Frédéric-le-Sage mourut le 5 mai 1525, sans avoir été marié.

N° 6.

FRIDERICVS · DVX · SAXONIÆ · ELECTOR · IMPERII · QVE · LOCVMTENES · GENERALIS. *Frédéric, duc de Saxe, électeur et lieutenant-général de l'Empire.* (Cette légende est coupée comme celle de la pièce précédente, par quatre écussons aux mêmes armoiries.) Buste à droite de Frédéric-le-Sage, coiffé d'un réseau, revêtu d'une armure; sur le hausse-col, on lit : IHSMARI. (*sic* pour IHSMARIA.)

℟. MAXIMILIANVS · ROMANORVM · REX · SEMPER · AVGVSTVS. *Maximilien, roi des Romains, toujours Auguste.* L'aigle du roi des Romains, comme sur la pièce précédente.

Cette médaille d'argent est aussi du nombre de celles frappées par ordre de Frédéric le Sage, en mémoire de sa nomination aux fonctions de lieutenant-général de l'empire. Koehler l'a publiée dans le t. II, p. 275 de l'ouvrage déjà cité. Il consacre à ce monument une dissertation pour prouver qu'il n'est pas faux. Un de ses cousins, David Christian Hilscher, avait lu à l'université de Leipsig une dissertation pour prouver que toutes les pièces de Frédéric le Sage, portant sur le cou l'inscription IHS MARIA étaient fausses. Nous ne donnerons pas ici le détail des dix raisons alléguées par Hilscher; nous adopterons l'opinion de Koehler, qui nous paraît d'autant plus fondée, qu'il assure avoir vu à la Monnaie de Dresde l'ancien coin original de cette pièce.

N° 7.

DIVI · THEOPHRASTI · PARACELSI · ÆTATIS · 45. *Effigie du divin Théophraste Paracelse, la quarante-cinquième année de son âge.* Paracelse, vu à mi-corps, la tête nue, tenant de la main gauche le pommeau, et de la droite, la garde de son épée. Paracelse, qui est représenté ici presque chauve, porte au cou un ruban auquel pend un objet rond. Dans le champ, à droite, un trèfle sur lequel est placé un écusson aux armes de Paracelse (de Bombast de Hohenheim) : d'or à la bande d'azur chargée de trois besans d'argent.

Théophraste Paracelse, ou plutôt Philippe-Auréole Théophraste de Bombast de Hohenheim, car tels sont les véritables noms de ce célèbre alchimiste, naquit en 1493 à Einsiedeln, petit bourg du canton de Schwitz. Son père, médecin à Villach, en Carinthie, était assure-t-on proche parent de George de Bombast de Hohenheim, qui devint grand-prieur de l'ordre de Malte. Paracelse visita les universités les plus célèbres de l'Europe et selon l'usage des *chercheurs du grand œuvre* à cette époque, il voyagea dans les montagnes de la Bohême, dans l'Orient et en Suède. En 1520, à la recommandation d'OEcolampade, il fut appelé à l'université de Bâle, pour y remplir une chaire de physique et de chirurgie. La nouveauté de sa doctrine, l'assurance avec laquelle il annonçait sa science universelle, son habitude de faire ses cours en langue vulgaire, lui attirèrent d'abord un grand nombre d'auditeurs; mais on ne tarda pas à s'apercevoir que c'était plutôt un charlatan ou un fou qu'un véritable savant. En 1527, il quitta Bâle pour éviter la punition qu'il avait méritée en insultant gravement un des principaux magistrats. Pour le juger il suffit de dire qu'il se prétendait possesseur du double secret de transmuter les métaux et de prolonger la vie pendant plusieurs siècles, ce qui ne l'empêcha pas de mourir dans la misère à l'hôpital de Saltzbourg, le 24 septembre 1541, à l'âge de quarante-huit ans, et trois ans après qu'on eut fait la médaille que nous publions ici. Malgré toutes les folies enseignées par Paracelse, soit dans ses cours, soit dans ses nombreux ouvrages, on ne peut cependant lui contester le mérite des efforts qu'il a faits pour introduire en médecine l'usage des préparations antimoniales, mercurielles, salines et ferrugineuses.

N° 8.

VON · GOTTS · GNADEN · ERNST · MARGRAVE · ZV · BADEN VND HOCHBERG. *Par la grâce de Dieu, Ernest, margrave de Bade et de Hochberg.* Buste à droite d'Ernest, margrave de Bade-Dourlach, coiffé d'un réseau.

℟. Inscription en trois lignes. NIT SCHIMPF MIT ERNST. M·D.XXXIII. *Pas de raillerie avec ce qui est sérieux.* 1533. Cette devise offre un jeu de mots intraduisible en français. En allemand, *Ernst*, nom du margrave Ernest, signifie *sérieux, grave.*

Cette médaille pourrait avoir été exécutée d'après un original en bois, sans légende, qui fait partie du Cabinet de M. Charles Sauvageot.

Ernest, margrave de Bade-Dourlach, septième fils de Christophe, margrave de Bade, et d'Otilie de Catzenellenbogen, naquit à Pforzheim le 8 octobre 1482, et eut pour son lot dans le partage que Christophe fit en 1515, entre ses trois fils, Bernard, Philippe et Ernest, les villes d'Hochchberg, de Sausenberg, d'Usenberg, de Rütheln, de Badenweiler, de Schopfheim et de Sulzberg. En 1533, Philippe étant mort sans enfans mâles, Bernard et Ernest partagèrent sa succession, et Ernest eut pour sa part les villes et châteaux de Pforzheim, d'Altensteig et de Durlach; cette dernière ville donna le nom à la branche dont il est le chef. Le margrave Ernest fit un acte de partage de ses Etats entre ses enfans en 1537; cet acte avait dix-neuf articles; le dernier interdisait à ses successeurs de faire aucun changement dans l'ancienne religion sans l'ordre du concile ou de la diète de l'empire. Cependant, cette même année, il embrassa la religion réformée et l'établit dans ses Etats. Cinq ans après, au mois de février 1542, il se rendit à la diète de Spire où l'on arrêta la guerre contre les Turcs et la convocation d'un concile général. Ernest abdiqua le gouvernement de ses Etats en faveur de ses fils, en 1552, et mourut cinq mois après à Pforzheim, le 6 février 1553, à l'âge de soixante-onze ans. Il avait épousé, 1° en 1510, Elisabeth de Brandebourg, morte en 1518; 2° Ursule de Rosenfeld, morte en 1548; 3° Anne de Bombast de Hohenheim, de la même famille que le célèbre Paracelse, morte en 1574. Ce prince eut un grand nombre d'enfans de ses trois femmes; Charles, son successeur, était fils de la seconde, Ursule de Rosenfeld.

PLANCHE XI.

N° 1.

ERASMVS · ROTERODAMENSIS. *Erasme de Rotterdam.* Buste à gauche d'Erasme, coiffé d'un bonnet. Exergue : 1519.

Médaillon sans revers.

Didier Erasme, l'un des plus célèbres écrivains du XVIe siècle, naquit à Rotterdam, le 28 octobre 1467, de la liaison illégitime d'un bourgeois de Gouda, nommé Gérard, et de Marguerite, fille d'un médecin de Sevimberghe, nommé Pierre. Son père lui donna le nom de *Gherardus Gherardi*, en français, Gérard (fils de) Gérard, qu'il traduisit, selon l'usage des écrivains du XVIe siècle, par les noms latin et grec, Desiderius Erasmos, qui en sont à peu près la traduction. Erasme fit ses études à Deventer, école alors très florissante. A l'âge de quatorze ans, la peste le priva de son père et de sa mère. Il n'avait que dix-sept ans lorsque ses tuteurs, qui avaient dissipé son héritage, le forcèrent à prendre l'habit de chanoine régulier dans le monastère de Stein, près de Gouda. En 1506, Erasme reçut le bonnet de docteur en théologie à Bologne; ce fut dans cette même ville qu'ayant été pris pour un chirurgien des pestiférés, à cause de son scapulaire blanc, il fut poursuivi à coups de pierres et en grand danger de perdre la vie; Erasme profita de cette

occasion pour solliciter le pape de le relever de ses vœux. Jules II lui accorda cette demande. Quelque temps après Erasme se rendit à Padoue, pour y diriger les études d'Alexandre, archevêque de Saint-André, et fils naturel de Jacques IV, roi d'Ecosse. Lorsque son élève quitta l'Italie, en 1509, Erasme fit le voyage d'Angleterre. On sait qu'il y fut accueilli de la manière la plus flatteuse par Thomas Morus et par Henri VIII. La vie d'Erasme fut partagée entre la culture des lettres et les voyages dont il conserva toujours le goût. Sa résidence favorite était Bâle, où il mourut à l'âge de soixante-neuf ans, dans la nuit du 11 au 12 juillet 1536. Rien ne manqua à la gloire d'Erasme : Charles-Quint l'avait nommé son conseiller; Paul III lui offrit la pourpre romaine, qu'il refusa. Il mourut dans le sein de l'Eglise romaine, bien que quelques uns de ses premiers écrits aient paru témoigner de quelque tendance aux opinions des novateurs. La liste des ouvrages d'Erasme est trop nombreuse pour trouver place ici.

N° 2

IMAGO · AD · VIVAM · EFFIGIEM · EXPRESSA. *Portrait fait d'après nature vivante.* Buste à gauche d'Erasme, coiffé d'un bonnet. Dans le champ : ERASMVS · ROTTERDAMENSIS. *Erasme de Rotterdam.* Exergue : 1531.

℞. MORS · VLTIMA · LINEA · RERVM. *La mort est la fin des choses.* Le dieu Terme; sur la pierre qui porte la figure du dieu : TERMINVS. Dans le champ : CONCEDO NVLLI. *Je ne cède à personne.*

L'archevêque de Saint-André, en Ecosse, élève d'Erasme, lui ayant fait présent de plusieurs pierres gravées antiques, et entre autres d'une pierre sur laquelle était une figure du dieu Terme, Erasme adopta cette dernière pour cachet, et y ajouta ces mots: *concedo nulli.* Le choix de cette devise parut aux ennemis d'Erasme une marque d'arrogance extrême, et un moine espagnol, nommé Carvajal, lui reprocha de prétendre par là ne céder à qui que ce soit dans la république des lettres. Erasme lui répondit que c'était expliquer fort mal sa pensée, et qu'il ne s'était servi de cette devise que pour songer souvent à la mort. La légende qui accompagne cette devise sur la médaille semble, en effet, annoncer qu'Erasme entendait parler de la mort, terme de la vie, et non de lui-même

N° 3.

HENRICVS · VIII · DEI · GRATIA · ANGLIAE · REX. *Henri, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre.* Buste de face du roi Henri VIII, coiffé d'un chapeau à plumes, portant le collier de l'ordre de la Jarretière.

℞. ΤΗΝ ΚΡΕΙΤΤΩ ΤΑ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑΤΑ ΔΕΙΞΕΙ : IMAGO AD VIVAM · EFFIGIEM · EXPRESSA. *Ses écrits montreront la meilleure* (image). *Portrait fait d'après la nature vivante.* Buste à gauche d'Erasme, coiffé d'un bonnet. Dans le champ : ERASMVS . ROTTERDAMENSIS. *Erasme de Rotterdam.* Exergue : 1519.

L'intimité d'Holbein avec Erasme, la beauté du travail de cette pièce, la réunion du portrait de ce savant avec celui du roi qui protégea les deux illustres amis, toutes ces circonstances portent à supposer que c'est à Holbein lui-même que l'on doit cette admirable médaille. Cependant on n'en a aucune preuve; mais selon l'usage des grands artistes du XVIe siècle, Holbein cultivait diverses branches de l'art; il aurait donc bien pu modeler en cire les portraits de son protecteur et de son ami. En tous cas, les deux portraits ici réunis ont été imités des peintures d'Holbein. L'exemplaire du Cabinet de France, que nous reproduisons, est une fonte en argent qui a été reciselée avec le plus grand soin.

N° 4.

PHILIPVS · II · HISPANIAE · ET · NOVI · ORBIS · OCCIDVI · REX. *Philippe II, roi d'Espagne et du Nouveau-Monde occidental.* Buste à droite de Philippe II, la tête nue, portant le collier de la Toison-d'Or. Sous le bras, un monogramme formé d'un G, et d'un J ou d'un I.

℞. FERDINANDVS · TOLETANVS · ALB.Æ · DVX BELGII · PRÆFECTVS. *Ferdinand de Tolède, duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas.* Buste à gauche du duc d'Albe, revêtu d'une armure. Sous le bras, le même monogramme qu'au droit. Exergue : 1567.

Le monogramme qui paraît sur les deux côtés de cette médaille est le même qui figure sur la médaille d'Alexandre Schwartz d'Augsbourg (pl. VII, n° 9). Un médaillon conservé au Cabinet des médailles et représentant d'un côté un enfant qui rit et de l'autre un enfant qui pleure, porte aussi ce monogramme. Sur ces trois monumens numismatiques, le chiffre est gravé en creux et est disposé de même. C'est cette conformité de signature avec la médaille de Schwartz qui nous a déterminé à placer dans ce Recueil de Médailles Allemandes, les portraits réunis de Philippe II et du duc d'Albe. Au reste, si cette médaille n'a pas été faite par un artiste allemand, au moins elle a très certainement été exécutée en Flandre et non en Espagne. La date de 1567 l'indique bien clairement; ce fut en 1566 que le duc d'Albe fut nommé gouverneur des Pays-Bas.

Philippe II, roi d'Espagne, fils de Charles Ier, roi d'Espagne (Charles-Quint, empereur), et d'Isabelle de Portugal, naquit à Valladolid le 21 mars 1527, et monta sur le trône d'Espagne après l'abdication faite par son père le 27 janvier 1556. Il avait épousé, en 1542, le 13 novembre, Marie de Portugal, sa cousine germaine. Cette princesse mourut l'an 1545, quatre jours après avoir mis au monde l'infant don Carlos. Le 25 juillet 1554, Philippe épousa, en secondes noces, la reine d'Angleterre, Marie Tudor, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, cette seconde épouse mourut en 1555 sans lui avoir donné d'enfans. Le 22 juin 1559, le roi épousa en troisièmes noces, Elisabeth de France, fille de Henri II et de Catherine de Médicis, qui avait été promise d'abord à l'infortuné don Carlos, dont la mort tragique arriva en 1568. Elisabeth de France mourut la même année que don Carlos, laissant deux filles, Isabelle-Claire-Eugénie, mariée à l'archiduc Albert, et Catherine, mariée à Charles-Emmanuel de Savoie. Enfin, Philippe II épousa, en quatrièmes noces, Anne-Marie d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, née la même année et le même jour que lui, et morte le 26 octobre 1580. Cette dernière princesse donna plusieurs enfans à Philippe II, mais le seul qui survécut fut Philippe III, son successeur. La vie de ce prince, qui mourut le 13 novembre 1598, est tellement connue que nous bornerons cette notice aux dates qui précèdent.

Ferdinand Alvarez de Tolède, duc d'Alva de Tormès, plus connu en France sous le nom de duc d'Albe, naquit en 1508 d'une des plus illustres familles d'Espagne. Le duc d'Albe, qui fut l'un des plus habiles généraux de son temps, fut d'abord regardé comme plus propre à la politique qu'à la guerre. La circonspection de son caractère avait sans doute contribué à répandre cette opinion. Cependant, il se trouva à la bataille de Pavie, commanda, sous Charles-Quint, en Hongrie, au siége de Tunis, à Alger, et se signala dans la Navarre et la Catalogne. La bataille de Mulberg, en 1547, où l'électeur de Saxe, chef des protestans, fut fait prisonnier, commença brillamment sa réputation d'homme de guerre. Dans le conseil de guerre qui suivit cette victoire, le duc d'Albe commença aussi à donner des preuves de l'inflexible cruauté qui lui valut plus tard une si triste célébrité, lors de son commandement dans les Pays-Bas. En 1555, le duc d'Albe fut envoyé en Italie, avec le titre de vicaire-général de tous les domaines de la maison d'Autriche en Italie, avec des pouvoirs illimités. A la fois homme d'Etat et capitaine, il fit lever le siége d'Ulpian au duc de Brissac, et rétablit la sécurité dans le Milanais, et l'autorité espagnole à Naples. Philippe II ayant succédé à son père, continua tous les pouvoirs accordés au duc d'Albe, qui, contraint par le roi son maître, accorda au pape une paix honorable. Les troubles religieux ayant commencé à prendre une tournure dangereuse dans les Pays-Bas, Philippe II envoya, en 1566, le duc d'Albe commander dans cette province. On sait que pendant les sept années qu'il gouverna ces provinces il y déploya une cruauté plus grande peut-être que les talens militaires, dont il donna de nouvelles preuves dans sa savante campagne de 1568, contre le prince d'Orange, campagne que les tacticiens modernes regardent comme un des plus beaux modèles à étudier. Le duc d'Albe était en disgrâce à Uzeda, lorsque Philippe II le chargea, en 1581, de reconquérir le Portugal. Cette expédition, terminée en quelques semaines, mit le comble à la gloire du duc d'Albe et accrut en même temps sa réputation de cruauté. Il survécut peu à ses derniers succès, et mourut le 12 janvier 1582.

PLANCHE XII.

N° 1.

ELSBETA FEDERMENNIN · ÆTATIS · IM · M.D.XXXII. *Elisabeth Federmann, de son âge.* 1532. Buste à gauche d'Elisabeth Federmann, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Elisabeth Federmann nous est inconnue. L'auteur de cette médaille a négligé de mettre dans la légende les chiffres indicateurs de l'âge d'Elisabeth Federmann, après avoir cependant mis la formule *ætatis*.

N° 2.

ANTONIVS · DE · TAXIS · ÆTATIS · XLII. *Antoine de Taxis, la quarante-deuxième année de son âge.* Buste à droite d'Antoine de Taxis, la tête nue. Sous le bras, en creux : 1552.

℞. Dans une couronne de laurier, l'écusson des armes de la maison de la Tour et Taxis : d'azur à un taisson d'argent, à l'aigle du roi des Romains en chef. L'écusson est entouré de lambrequins et surmonté d'un casque de profil, surmonté d'une couronne princière; le cimier est un cornet dans des plumes. Dans le champ : 1552.

La maison princière de la Tour et Taxis, originaire d'Italie, l'une des plus illustres de l'Europe, paraît avoir la même souche que la famille du Tasse. Le nom italien de ces deux familles, del Tasso ou de' Tassi, en latin de Tassis ou Taxis, est emprunté à la montagne del Tasso, qui elle-même doit son nom à une espèce de blaireau qui y abonde. Les armes de la maison de Taxis sont parlantes; le blaireau qui y paraît est appelé en latin *taxus* et *taxo*, et en français *taisson*.

On possède plusieurs généalogies de la maison de la Tour et Taxis, cependant nous ne pouvons désigner parmi les divers personnages du nom d'Antoine, quel est celui que représente notre médaille. La date de 1552 qu'elle porte au droit et au revers, l'âge de quarante-deux ans qui est indiqué par la légende du droit, nous apprennent que cet Antoine naquit en 1510; mais, comme dans la volumineuse généalogie de la maison de la Tour et Tassis, dressée en trois volumes grand in-folio, par Flacchio, héraut d'armes du Luxembourg, on ne trouve pas toujours la mention de l'âge des personnages à l'époque de leur mort, il est impossible de rien affirmer. Le plus célèbre de ceux des personnages de cette famille qui vécurent au xvie siècle est un Antoine, comte de la Tour et de Valsassine, mort à Laibach en 1569 (sans indication d'âge). Cet Antoine était fils d'André, comte de la Tour et de Valsassine, et de Blanche Furmient. Il posséda toutes les seigneuries de son père, fut capitaine de la ville et territoire de Medlingen, et maréchal de celle de Trieste. Il se distingua dans la guerre contre les Turcs, fut conseiller des empereurs Ferdinand I et Maximilien II, et mourut, comme nous l'avons dit plus haut, à Laibach en 1569.

N° 3.

STEFFANVS · KELTENHOFFER · ÆTATIS · XX · ANNO 1532. *Étienne Keltenhoffer, à l'âge de vingt ans.* Buste à droite d'Étienne Keltenhoffer, coiffé d'un bonnet plat.

℞. DIGITO · COMPESCE · LABELLVM. *Mets le doigt sur tes lèvres.* La Vérité nue, posant le doigt sur sa bouche.

On verra figurer, dans la suite de cet ouvrage, un admirable médaillon de bois sculpté, d'un plus grand module que la jolie médaille que nous donnons, et représentant le même personnage avec la même date que cette médaille. Ce médaillon, qui fait partie de la collection de M. Ch. Sauvageot, offre au revers les armes de Keltenhoffer. Cependant ce personnage nous est entièrement inconnu; nous ne le trouvons mentionné ni dans le grand Armorial de l'Empire, ni dans les biographes, ni même dans les nobiliaires de l'Allemagne. Peut-être découvrirons-nous quelques détails sur lui, d'ici à la publication du médaillon de bois, mais jusqu'à ce jour Étienne Keltenhoffer nous est complétement inconnu.

N° 4.

(Le sens de la légende du droit ne se complétant qu'avec celle du revers, nous réunirons ces deux légendes.) Buste à droite d'Étienne, comte de Schlick, coiffé d'un bonnet à réseaux et par-dessus portant un chapeau à larges bords. Dans le champ : STEFANVS SCHLICKIVS. *Étienne de Schlick.*

℞. Légendes du droit et du revers : HVNC · PIETAS · REGISQVE · FAVOR · ATQVE · INCLITA · VIRTVS · ORBARVNT · VITA · CONIVGE · ET · IMPERIO · 1532. *Sa piété, la faveur du roi, et sa valeur illustre, l'ont privé de sa vie, de sa femme et de son commandement.* 1532. Dans le champ, l'écusson des armes du comte de Schlick, décrit pl. IX, n° 7, entouré de fleurons.

Cette pièce est un des *thaler commémoratifs* (Voy. pl. IX, n° 7, Notice), fabriqués par ordre des frères du comte Étienne Schlick, en souvenir de sa mort sur le champ de bataille de Mohaz en 1526. Celui-ci, qui est daté de 1532, a sans doute été frappé à l'occasion du sixième anniversaire de la mort du comte.

N° 5.

OTTO HEINRICVS (*sic*) · ET · PHILIPPVS · FRATRES · COMITES · PALATINI · RHENI · ET · DVCES · BAIOARIÆ · *Otton Henri et Philippe, frères, comtes Palatins du Rhin et ducs de Bavière.* Bustes superposés d'Otton Henri et de Philippe le Belliqueux, comtes Palatins du Rhin, la tête nue.

℞. CORAM · DEO · ET · HOMINIBVS · CONCORDIA · FRATRVM · PROBATA · EST. ANNO · 1·5·3·1. *Exemple de concorde fraternelle donné devant Dieu et les hommes. L'an* 1531. Un écusson aux armes des deux frères, écartelé de Bavière et de Palatinat; cet écusson est posé sur une armure; en face, les casques des deux frères, couronnés et ornés de lambrequins et des cimiers de Bavière et de Palatinat.

Nous avons déjà donné, pl. IX, n° 5, une médaille et la biographie de Philippe, comte Palatin du Rhin. La médaille que nous donnons ici est de l'an 1531; c'est-à-dire, quinze années avant que Othon Henri, frère de Philippe, eût succédé à l'électorat; aussi les deux frères y portent-ils tous deux le même titre de comtes Palatins.

Othon Henri, fils aîné de Robert, comte Palatin du Rhin, et d'Elisabeth de Bavière Landshut, et frère de Philippe, comte Palatin du Rhin, qui paraît avec lui sur cette médaille, naquit le 15 avril 1502. Il embrassa le luthéranisme en 1542 et accéda à la ligue de Smalkalde, en 1556, ce prince succéda à Frédéric II, son oncle, dans l'électorat. Othon Henri aima les savans et posa les fondemens de la célèbre bibliothèque palatine à Heidelberg. Philippe, son frère, étant mort en 1548, Othon Henri appela à sa succession Frédéric, duc de Simmeren, son cousin. Othon Henri, dernier électeur de la branche aînée, mourut le 12 février 1559. Il avait épousé, en octobre 1529, Suzanne de Bavière, morte le 12 avril 1542, sans enfant.

N° 6.

VON · GOTTS · GNADEN · EMILIA · MARGGREVIN · ZV · BRANDENBVRG · GEBORNE · HERCZOGIN ZV · SACHSEN · ETC. *Par la grâce de Dieu, Émilie, margrave de Brandebourg, née duchesse de Saxe, etc.* Buste à gauche d'Émilie de Saxe.

℞. GOT · GIBT · ALS · ICH · HOFF · ANNO · DOMINI · M·D·XXXIIII. *Dieu donne, et moi j'espère. L'an du Seigneur* 1534. Deux écussons, l'un à droite, aux armes de Saxe, l'autre à celui de Brandebourg; chacun de ces écussons est surmonté de trois casques, ornés de lambrequins et cimiers. L'écusson de Saxe est écartelé des armes de divers États de la maison de Saxe; sur le tout, l'écusson des armes particulières des ducs de Saxe : fascé d'or et de sable de huit pièces au crancelin de sinople. Celui de Brandebourg est écartelé au premier de Nuremberg et au quatrième de Hohenzollern; sur le tout est posé l'écusson particulier de Brandebourg. (Les émaux ne pouvant se distinguer sur une médaille, il est impossible dans la multitude de quartiers (souvent très analogues, sauf les émaux) qui figurent dans les armes de Saxe et de Brandebourg, de désigner quels sont ceux qu'on a choisis pour les placer ici.)

Emilie de Saxe, fille de Henri, dit *le Pieux*, duc de Saxe, de la branche Albertine, et de Catherine de Mecklembourg, épousa, en 1532, Georges, margrave de Brandebourg-Anspach. Cette princesse mourut en 1543.

N° 7.

AMBROSIVS · BLAVRERVS · ANNO · M·D·XXXV · ÆTATIS · XLII. *Ambroise Blaurer, l'an* 1535, *la quarante-deuxième année de son âge.* Buste à droite d'Ambroise Blaurer, coiffé d'un bonnet. Dans le champ, à gauche, un limaçon sortant sa tête de sa coquille et ces mots : ΟΙΚΟΣ ΦΙΛΟΣ ΟΙΚΟΣ ΑΡΙΣΤΟΣ. *Une maison amie est la meilleure maison.* Dans le champ, à droite, une figure recourbée et une étoile. Ces signes pourraient être la marque du graveur. Ils n'ont été expliqués par aucun des auteurs allemands qui ont publié les médailles de Blaurer.

Médaillon sans revers.

Cette médaille a été publiée par Christian Juncker, dans son ouvrage intitulé : *Güldenes und silbernes Ehrengedaechtnusse D. Mart. Luthers*, p. 161. Comme ici, cette médaille est sans revers. Koehler, t. XXI, p. 81 de l'ouvrage déjà cité, donne une autre médaille d'Ambroise Blaurer, dont le revers n'offre qu'une inscription tirée des Psaumes. Enfin, Lochner, dans le *Sammlung, etc.*, t. V, page 377, donne une troisième médaille de Blaurer ; le revers de cette dernière représente les armes de la famille de ce théologien : d'argent au coq de gueules.

Ambroise Blaurer, Blarer ou plutôt Blaarer, était d'une ancienne famille noble du pays de Constance, dont le surnom était *von Wartensee.* Il naquit à Constance, le 4 avril 1493; il fut d'abord moine dans l'abbaye de Albersbach, en Wurtemberg. Les livres de Luther étant tombés entre les mains d'Ambroise Blaurer, il changea ses opinions religieuses pour embrasser celles du novateur, vers l'année 1523 il quitta son monastère pour se retirer dans sa famille. A la prière de l'abbé d'Albersbach, l'archiduc Ferdinand, qui était alors gouverneur du duché de Wurtemberg, écrivit au sénat de Constance qu'ils eussent à renvoyer Blaurer dans son monastère. Blaurer répondit par une lettre où il offrait de retourner à Albersbach, mais avec des conditions telles, que l'abbé renonça à ses prétentions et préféra le laisser à Constance. Blaurer, devenu libre, étudia de nouveau la théologie, et en 1528, il prit part au colloque tenu à Berne entre les catholiques et les protestans. Le résultat de ce colloque fut qu'on abolit à Berne et à Constance, la messe, les images, les autels et les autres cérémonies du catholicisme. En 1531, il fut envoyé à Ulm à une assemblée de réformateurs, où assistèrent entre autres OEcolampade, Bucer, etc. ; Blaurer fut chargé de prêcher dans cette ville et d'y réunir les nouvelles opinions en un corps de doctrine. Il prêcha aussi dans les villes d'Essling et de Isne, et, en 1534, le duc Ulric de Wurtemberg le chargea d'enseigner les nouvelles doctrines dans ses Etats. Ambroise Blaurer prêcha aussi très long-temps à Augsbourg, puis il se retira dans sa patrie avec son frère Thomas, qui était alors bourguemestre, y exerça aussi l'emploi de prédicateur et y vécut en grande considération. Le colloque de Worms lui fournit, en 1540, une nouvelle occasion de montrer sa science. Mais lorsque la ville de Constance fut forcée d'accepter l'intérim, il quitta cette ville et se retira à Biel, où il fut nommé pasteur en 1551. L'année suivante, Oswald Myconius étant mort, Ambroise Blaurer le remplaça dans le poste de pasteur de Bâle. Enfin, ses forces commençant à l'abandonner, il se retira à Winthertbur dans sa famille, et y mourut en 1564, à l'âge de soixante-onze ans. Ambroise Blaurer ayant exercé toute sa vie les fonctions de prédicateur, n'a laissé qu'un petit nombre d'ouvrages.

N° 8.

Légende en deux lignes : IAN · VAN · LEYDEN · KONICK · DE · WEDERDOPFER · TO · MVNSTER · ZYN OVDERDOM · XXV · IAR. *Jean de Leyden, roi des Anabaptistes de Munster, la vingt-cinquième année de son âge.* Buste à droite de Jean de Leyden, la tête ceinte d'un bandeau royal, et portant au cou le globe crucigère.

℞. Inscription : IM · IAER · M·CCCCCXXXIV · OF · DEN · ERST · DAGH · MARCY · IS · DE · STAT · MVNSTER · IN · WESTFALEN · BELEGERT · EN · DOR · GODS · HOLP · OP · DEN · XXIV · DAGH · MONAT · IVNY · IAER · XXXV · ER · OBERT · WORDEN. *L'an* 1534, *le* 1er *jour de mars, la ville de Munster, en Westphalie, est assiégée; et par l'aide de Dieu, elle est prise le vingt-quatrième jour du mois de juin de l'année* 1535.

Jean Beukols, Bockol, Bockels ou Bockelson, plus connu sous le nom de Jean de Leyden, parce qu'il passa sa jeunesse dans la ville de ce nom, naquit à La Haye, l'an 1509. Quelques auteurs le font fils d'un bailli de cette dernière ville; quoi qu'il en soit, le jeune Bockol ayant perdu ses parens de bonne heure, fut forcé d'apprendre le métier de tailleur. Jean de Leyden n'exerça pas long-temps cette obscure profession, il se livra au négoce et voyagea en Portugal, en Flandres et en Allemagne, puis revint à Leyden, où il épousa la fille d'un batelier et se fit aubergiste. Quelques années après, Jean de Leyden ayant entendu vanter les talens des orateurs anabaptistes de Munster, se rendit dans cette ville; c'était en 1533. Il entendit les prédicateurs de cette secte, leur fanatisme le gagna; il embrassa leurs doctrines et les prêcha avec une ferveur qui lui concilia des disciples. Après un voyage en Hollande où il fit quelques adeptes, il revint à Munster au commencement de 1534 avec un autre anabaptiste nommé Mathison. Les prédicateurs de la secte les avaient annoncés d'avance comme des prophètes; ils parurent dans les rues revêtus d'un costume bizarre, avec Knipperdolling, en criant : Faites pénitence! la vengeance du Père céleste approche! Ces cris firent de l'effet sur le peuple; le nombre des fanatiques augmenta tous les jours, chacun venait se faire rebaptiser. Jean de Leyden était surtout remarqué à cause de sa taille et de la facilité de son élocution. Il conquit ainsi la faveur populaire et se fit proclamer roi dans Munster le 24 juin 1534. Il adopta pour insignes le globe qu'il porte au cou sur les médailles n°s 8 et 10, et qui figure aussi au revers du n° 10 ; il avait fait fabriquer ce globe en or massif; il prit le titre de roi du royaume d'Israël et de juge du nouveau temple de Dieu. La polygamie étant permise par les statuts du nouveau roi, Knipperdolling, son lieutenant, eut trois femmes; quant au roi, il en eut seize. Diffère de Harlem eut seule le titre de reine; l'histoire a conservé le nom de toutes ses femmes, dans le nombre sont Anna et Clara Knipperdolling, sans doute les sœurs ou les parentes du lieutenant. Le règne de Jean de Leyden fut de courte durée; le 14 juin 1535 la ville de Munster fut prise, après un siége meurtrier, par le Prince-Evêque, et l'année suivante Jean de Leyden fut mis à mort, après avoir souffert des tortures inouïes.

N° 9.

Légende en creux : IOHAN · VON · LEIDEN · CONINCK · Zv · MVNSTER. *Jean de Leyden, roi de Munster.* Buste à gauche de Jean de Leyden, coiffé d'un bonnet plat. En relief, sous le bras : VIII.

℞. Légende en relief : DENI · ALLAIN · MIT · STETTER · TREVV. *(Je suis) seul à toi, avec une constante fidélité.* Un écusson portant une bande sur laquelle on distingue un animal difficile à désigner.

Ces armes sont peut-être celles de la famille de Jean de Leyden ; elles confirmeraient l'opinion qui lui donne pour père un bailli de La Haye, opinion que nous avons citée, sans toutefois la garantir. Nous n'en connaissons pas les émaux, nous ne pouvons même distinguer quel est l'animal qui paraît sur la bande. Nous n'avons trouvé cette médaille citée dans aucun ouvrage, tandis que celle qui précède est gravée dans le *Sammlung* de Lochner, t. V, p. 129.

N° 10.

IOHANNES · VAN · LEIDEN · EIN KONINK · DER · WIDER · DOPER · ZO · MONSTER. *Jean de Leyden, roi des Anabaptistes de Munster.* Buste de trois quarts de Jean de Leyden, coiffé d'un bonnet plat, portant une grosse chaîne d'or à laquelle pend le globe crucigère, et tenant d'une main des papiers, et de l'autre un sceptre. Exergue : WARHAFTICH CONTERFEIT. *Dessiné d'après nature.*

℞. GOTTES · MACHT · IST · MYN · CRACHT · ANNO · M·D·XXXVI. *La puissance de Dieu est ma force.* 1536. Dans le champ, les armes adoptées par le roi des Anabaptistes : le globe crucigère, posé sur deux épées, et surmonté d'une couronne ouverte.

PLANCHE XIII.

N° 1.

IOACHIM · Dei · Gracia · MARchio · BRANdenbvrgensis · ELECtor · ZC. *Joachim, par la grâce de Dieu, margrave de Brandebourg, électeur, etc.* Buste à droite de Joachim II, électeur de Brandebourg, la tête nue; sur le cou, la date, 1·5·3·7. Sous le bras : 33 (âge de l'électeur).

℞. HEDWIG · Geborn · Avs · Koeniglichen · Stammes · Zv · Pohlen · MARgraefin · ZV · BRANdenbvrg 1537. *Hedwige, née de race royale en Pologne, margravine de Brandebourg.* 1537. Buste à gauche d'Hedwige, coiffée d'un bonnet plat. Sous le bras : ÆTatis · 24. *La vingt-quatrième année de son âge.*

Joachim II, électeur de Brandebourg, fils aîné de Joachim Ier dit *Nestor*, électeur de Brandebourg (Voy. pl. VII, n° 8), et d'Elisabeth de Danemarck, naquit le 9 janvier 1505. Le jeune margrave, avant d'être électeur, se distingua dans une campagne contre les Turcs, qu'il battit à Léopoldsdorff en 1532. Trois ans après cette victoire, Joachim le Nestor étant mort, son fils lui succéda dans l'électorat sous le nom de Joachim II. Malgré les recommandations de son père, ce prince introduisit, en 1539, la religion luthérienne dans ses États; cependant il n'entra point dans la ligue de Smalkalde, et resta dans le parti de l'empereur pendant la guerre de 1546. A l'exemple de l'électeur de Saxe, Joachim II sécularisa tous les évêchés de ses États, en 1561. Ce prince, qui fut éloquent et amateur des lettres et des arts, qu'il cultiva lui-même, fut aussi fort versé dans les affaires politiques de l'empire. Ses exploits et la haute influence dont il jouissait lui firent donner le surnom d'*Hector allemand*. Joachim II mourut le 3 janvier 1571. Il avait épousé en premières noces, le 1 novembre 1524, Madeleine de Saxe, dont il eut, outre d'autres enfans morts en bas âge, Jean-Georges, son successeur dans l'électorat; Frédéric, archevêque de Magdebourg, et Barbe, mariée à Georges II, duc de Brieg. La seconde femme de Joachim II, celle qui paraît au revers de la médaille, fut Hedwige, fille de Sigismond I, roi de Pologne, et de Barbe, fille de Barbe, fille d'Etienne Zapoly, palatin de Transylvanie. Cette princesse donna à l'électeur, son mari: Sigismond, archevêque de Magdebourg; Elisabeth-Madeleine, mariée à F. Othon, duc de Brunswick-Lunebourg; Hedwige, mariée à Jules, duc de Brunswick-Wolfenbüttel, et enfin Sophie, mariée à Guillaume, prince de Rosenberg.

N° 2.

GEORGIVS · DEI · GRACIA · DVX · SAXONIE · &c · ANNO · DOMINI · MDXXVII · ETATIS SVE · LVI. *Georges, par la grâce de Dieu, duc de Saxe, etc. L'an du Seigneur 1527; la cinquante-sixième année de son âge.* Buste à gauche de Georges, duc de Saxe, sans barbe : c'est ce prince qui plus tard fut surnommé *le Barbu*. (Voyez le n° 3 de cette planche.)

℞. SIT · NOMEN · DOMINI · BENEDICTVM. *Que le nom du Seigneur soit béni.* L'écusson des armes de Georges, duc de Saxe, timbré de trois casques, couronnés, surmontés de cimiers et ornés de lambrequins.

Les armes des princes de la maison de Saxe ont été décrites plus haut pl. X, n° 5.

Georges de Saxe, fils d'Albert, dit *le Courageux*, tige de la branche de la maison de Saxe, dite *Albertine*, et de Sidonie, fille du roi de Bohême Georges Podiebrad, naquit le 27 août 1471. Ce prince fit ses études à l'université de Leipsick avec succès, et comme il se destinait d'abord à l'état ecclésiastique, il fut nommé chanoine de Mayence, mais il ne fit pas longtemps partie de ce chapitre; car il épousa, en 1496, Barbe, fille de Casimir IV, roi de Pologne. Georges-le-Barbu resta fidèle à la foi catholique, et on lui donna le nom de Prince Catholique, comme le roi d'Espagne avait celui de Roi Catholique. Georges-le-Barbu mourut le 17 avril 1559. Sa femme lui avait donné dix enfans.

N° 3.

SEMPER · LAVS · EIVS · IN · ORE · MEO · ÆTAtis · LXV. *Sa louange est toujours dans ma bouche.* (Psaume xxxiii, v. 2.) —*La soixante-cinquième année de son âge.* Buste de face de Georges, duc de Saxe, avec une très longue barbe; et portant le collier de la Toison-d'Or.

℞. GEORGIVS · DEI · GRACIA · DVX · SAXONIE · ANNO · M·D·XXXVII. *Georges, par la grâce de Dieu, duc de Saxe, l'an* 1537. L'écusson des armes de Georges le Barbu, timbré de trois casques couronnés, surmontés de cimiers et ornés de lambrequins.

Georges, duc de Saxe, comme on peut le voir sur la médaille précédente, se rasa jusqu'en l'an 1534. Barbe, sa femme, et Marguerite, sa fille, première femme de Joachim II, margrave de Brandebourg, depuis électeur, étant mortes toutes deux à vingt jours de distance, le duc de Saxe en conçut un si violent chagrin, qu'il résolut de ne plus couper sa barbe jusqu'à sa mort; ce vœu qu'il accomplit lui valut le surnom de Barbu.

N° 4.

SIGISMVNDVS · Primvs · REX POLONIÆ · DVX · LITVANIÆ. *Sigismond Ier, roi de Pologne, duc de Lithuanie.* Buste à droite de Sigismond Ier, portant l'ordre de la Toison-d'Or.

℞. ET MAZOVIÆ · ETZ · ANNO DNI · M·D·XXXVIII · REGNi · SVI · XXXII. *Et de Mazovie, etc., l'an du Seigneur 1538, la trente-deuxième de son règne.* Un écusson portant l'aigle blanc de Pologne.

Sigismond I, voyez pl. X, 3.

N° 5.

FRIDERicvs · ABbas · Sancti · ÆGIDII · ANNO · ETATIS · XLII. *Frédéric, abbé de Saint-Gilles, la quarante-deuxième année de son âge.* Buste à droite de Frédéric Pistorius, abbé de Saint-Gilles.

℞. Inscription : SI DEVS PRO NOBIS QVIS CONTRA NOS · ROmanis · VIII. *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous. Épître aux Romains, c. VIII.* Au-dessous, un écusson aux armes de l'abbaye de Saint-Gilles, une biche traversée d'une flèche.

Les armes de l'abbaye de Saint-Gilles de Nuremberg varièrent souvent d'après les auteurs allemands : Lochner, dans le *Sammlung*, déjà souvent cité (Voy. t. VIII, p. 330), dit que le champ était de gueules, et que la chèvre ou biche était d'or, et que souvent on trouvait ce blason avec un semis de fleurs-de-lis, de flammes, d'étoiles, et même de crapauds et de mouches; de plus, il ajoute que souvent la biche est représentée avec un collier. Sur la médaille, on voit simplement la biche avec une flèche dans le cou.

Frédéric Baecker, en latin *Pistorius* (traduction du mot allemand *Baecker, boulanger*), né, l'an 1485, à Breitenfeld, en Franconie, succéda à Wolfgang Summer dans la dignité d'abbé de Saint-Gilles de Nuremberg, en 1521. Trois ans après, en 1524, l'abbé et tous ses religieux embrassèrent la religion réformée. Cependant Frédéric conserva toute sa vie le titre d'abbé de Saint-Gilles, comme on le voit par la légende de cette médaille, qui est de l'an 1527, c'est-à-dire trois ans après la réformation du monastère. Frédéric Pistorius obtint une pension de la ville de Nuremberg, et la permission de continuer à habiter le cloître; cependant il épousa une fille d'une maison noble, dont on ne connaît que le prénom, Anna. Frédéric Pistorius remplit les fonctions de correcteur d'une imprimerie, et entretint des relations avec les plus célèbres réformateurs. Hæloander (Grégoire Hoffmann) lui dédia ses *Institutes de Justinien*, imprimées par le célèbre typographe Petreius. (Voy. pl. XXII, n° 3.) Frédéric Pistorius mourut à l'âge de soixante-huit ans, le 24 mars 1554. Sa femme lui fit élever un tombeau dans le cimetière de Saint-Jean de Nuremberg.

N° 6.

GEORGIVS · HERMAN · ÆTATIS · ANno · XXXXVII · M·D·XXXVIII. *Georges Hermann, la quarante-septième année*

[illegible] avec la permission des princes. Il est donc probable qu'une grande partie des médailles de Saxe, du milieu du XVI siècle, sont dues à cet artiste. C'était au moins l'opinion de Tenzel.

Jean-le-Constant, père de Jean Frédéric. Voyez pl. III, n° 3.

Jean-Frédéric, dit *le Magnanime*, fils de Jean-le-Constant et de Sophie de Meckelembourg, naquit le 30 juin 1503, et succéda, en 1532, à l'électorat. Ce prince reconquit le burgraviat de Magdebourg, chassa de la Saxe Henri III, duc de Brunswick, et s'empara de Wolfenbüttel, en 1542. A la diète de Spire, en 1544, l'électeur de Saxe obtint l'expectative du duché de Juliers; mais, peu de temps après, la ligue de Smalkalde, formée par les protestans, l'ayant choisi pour chef, il fut mis au ban de l'empire. De concert avec le landgrave de Hesse, Jean-Frédéric perdit, en 1547, la célèbre bataille de Mühlberg, où il resta prisonnier. Après une captivité de cinq années, Jean-Frédéric fut obligé, pour recouvrer la liberté, de faire, en 1552, une renonciation à l'électorat et à tous ses autres États. L'électeur Maurice de Saxe, auquel l'empereur avait donné les États de Jean-Frédéric, étant mort le 11 juillet 1553, ce dernier demanda qu'on lui rendît ce qui lui avait été enlevé; mais, malgré les négociations du roi de Danemarck et de quelques autres princes, il ne put obtenir que le titre d'électeur-né pour sa vie, les comtés d'Altenbourg, de Sachsenbourg, d'Isenbourg, etc., et enfin l'éventualité de l'électorat, dans le cas où la ligne albertine viendrait à manquer. Jean-Frédéric signa cette transaction, le 3 mars 1554, au château de Weimar, quelques heures avant sa mort. L'année suivante, ses fils ratifièrent le tout dans une assemblée tenue à Naumbourg. Jean-Frédéric avait épousé, l'an 1527, Sibylle de Clèves, dont il laissa trois fils, Jean-Frédéric III, duc de Saxe-Gotha, Jean-Guillaume, duc de Saxe-Weimar, et Jean-Frédéric, mort sans alliance.

N° 2.

IOANNES ELECTor DVX SAXONIÆ. *Jean, électeur, duc de Saxe.* Buste, à droite, de Jean-le-Constant. La légende est coupée par quatre écussons, comme au n° 5, pl. X.

℟. Trois cavaliers équipés comme pour un tournoi; celui du milieu porte le casque et le cimier de l'électorat de Saxe, et au bras gauche le bouclier électoral, reconnaissable au crancelin et aux deux épées. Celui de gauche porte le casque et le cimier de Thuringe, et sur son bouclier le lion de Thuringe; celui de droite porte le casque et le cimier de Misnie; sur son bouclier, paraît le lion de Misnie. Sous le cheval de ce dernier est un écusson écartelé, dans lequel on distingue au premier quartier, l'aigle du Palatinat de Saxe; au deuxième, la rose d'Altenbourg; au troisième, les cornes de scarabée de Bren; et au quatrième, les pals de Landsberg. Exergue : MDXXX.

Selon l'auteur de la *Saxonia numismatica*, cette médaille fut faite à l'occasion de la promesse faite par l'empereur, de donner à Jean-le-Constant l'investiture de ses fiefs et celle de l'électorat pendant la diète d'Augsbourg. Cette promesse ne fut pas tenue. Il était d'usage de célébrer ces solennités par des tournois. (Voyez Tenzel, *Saxonia numismatica : Linea Ernestina*, t. I, p. 54 et suivantes.)

N° 3.

IOANNeS · FRIDERICVS · ELECTOR · DVX · SAXONIE · FIERI · FECIT · ETATIS SVÆ · 32. *Jean-Frédéric, électeur, duc de Saxe, a fait faire* (cette médaille), *la trente-deuxième année de son âge.* Buste, de face, de Jean Frédéric, électeur de Saxe, la tête nue, tenant de la main droite une épée nue, et de la gauche son chapeau; portant au cou une chaîne d'or. Sur le col de la chemise, on distingue la moitié d'une devise qui y est brodée; chacun des mots est séparé par un X au lieu de point. C'est sans doute un ornement de fantaisie. On distingue seulement: X REN X ALS X IN X ERE. Le premier mot est coupé à tort par un X, c'est la fin de WEHREN. La devise complète et avec l'orthographe allemande moderne, est : ALLES IN EHREN KANN NIEMAND WEHREN. *Que personne n'empêche tout ce qui est honorable.*

℟. SPES · MEA · IN · DEO · EST · ANNO · NOSTRI · SALVATORIS · M·D X·X·X·V. *Mon espoir est en Dieu.* (Ps. LXXII, v. 8.) *L'an de notre Sauveur,* 1535. Un écusson aux armes de Saxe, timbré de trois casques couronnés, surmontés de cimiers et ornés de lambrequins.

Sibylle de Clèves, femme de Jean-Frédéric, avait l'habitude de broder elle-même sur le col des chemises de son mari la devise qui est reproduite ici sur la médaille (Voyez Tenzel, *Saxonia numismatica : Linea Ernestina*, p. 86, et Christian Schlegel, *Biblia in numis*, p. 89.)

N° 4.

IMAGO · IOANNIS · FRIDERICI · DVCIS · SAXONIÆ. *Portrait de Jean-Frédéric, duc de Saxe.* Buste de face de Jean-Frédéric, duc de Saxe, la tête nue, portant l'ordre de la Toison-d'Or.

℟. Un tournoi. Trois cavaliers portant les cimiers de Saxe comme au n° 2, combattant avec des masses d'armes, trois autres cavaliers. Exergue : NON · FRVSTRA · GLADIVM · GESTAT · NAN · (*sic*) DEI · MINISTER · EST · VLTOR · AD · IRAM · M·DXXXVII. *Il ne porte pas le glaive en vain, car il est le ministre du Seigneur, et le vengeur de sa colère.* (Saint Paul, *Ep. aux Romains*, c. XII, v. 4.)

Tenzel suppose que cette médaille fut frappée à l'occasion de la ligue de Smalkalde, et que ce tournoi est une image de la guerre qu'allaient soutenir les princes protestans contre les catholiques. L'électeur de Saxe porte sur cette pièce un collier de la Toison-d'Or; cependant ce prince protestant ne fut pas et ne pouvait pas être chevalier de cet ordre. Il ne figure pas dans les catalogues des chevaliers. Tenzel n'explique pas cette singularité; il n'ose pas l'attribuer à l'ignorance du graveur; cependant c'est l'explication la plus vraisemblable.

N° 5.

DEI GRAcia · IOHannes · FRIDEricvs · SACri · ROmani · IMPerii · ARCHIMarescallvs · ELECTOR · DVX · SAXOniæ · EC. *Par la grâce de Dieu, Jean-Frédéric, archi-maréchal et électeur du Saint Empire Romain, duc de Saxe, etc.* Buste à gauche de l'électeur de Saxe, la tête nue. Sous le bras : LVD · NEV. FECit. *OEuvre de Louis Nev.....*

℟. SPES · MEA · IN · DEO · EST · ANNO · ZC. *Mon espoir est en Dieu. L'an, etc.* L'Espérance, assise dans un jardin et priant; sur la tête, un oiseau, sans doute une colombe.

N° 6.

IOHANNes · FRIDEricVS · ELECTOR · DVX · SAXONIE · BVRGGRAVIvs MAGDEBVRGensis · &. 1543. *Jean-Frédéric, électeur, duc de Saxe, burgrave de Magdebourg, etc.* 1543.

2e légende : SI DEVS PRO · NOBis · QVIS · CONTra · NOS. *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?* (Saint Paul, *Ep. aux Romains*, c. VIII, v. 31.) L'électeur de Saxe, vu à mi-corps, tourné à droite, tenant d'une main un écu à ses armes, et de l'autre l'épée électorale.

℟. PHiLiPPVS · DEI · GRATIA · LANDGRAVIVS · HASSIÆ . COMES · KATZENELLENbogen · DIETZ · ET · NIDDA · 1543. *Philippe, par la grâce de Dieu, landgrave de Hesse, comte de Katzenellenbogen, Dietz et Nidda.* 1543.

2e légende : VICTORIA · NOSTRA · A SOLO DEO EST. *Notre victoire ne vient que de Dieu seul.* (Machabées, c. III, v. 19.) Le landgrave de Hesse, armé de toutes pièces, vu à mi-corps, tourné à gauche, tenant de la main droite un écusson à ses armes : écartelé, au premier, d'or au léopard lionné de gueules couronné d'azur, qui est de Katzenellenbogen; au deuxième, de sable à deux étoiles d'argent, coupé d'or, qui est de Nidda; au troisième, de sable à l'étoile d'argent, coupé d'or, qui est de Ziegenheim; au quatrième, de gueules à deux lions léopardés d'or, qui est de Dietz, enfin sur le tout, l'écusson de Hesse d'azur au lion fascé d'argent et de gueules de dix pièces.

Philippe, landgrave de Hesse. Voy. pl. III, n° 7.

Jean-Frédéric de Saxe, et Philippe, landgrave de Hesse, ayant été nommés tous deux chefs de la ligue de Smalkalde, il n'y a pas lieu de s'étonner de la réunion de

de son âge. 1538. Buste à gauche de Georges Hermann, la tête nue.

℟. BARBARA · REIHINGIN · VXOR · ÆTATIS · ANNO · XXXXVII. *Barbe Reihing, sa femme, la quarante-septième année de son âge.* Buste à gauche de Barbe Reihing.

Pour la biographie de Georges Hermann et de Barbe Reihing, sa femme, voyez pl. VI, n° 5.

N° 7.

HANS · GEORG · IOACHIM · GEBRVDER · FVRSTEN · ZV · ANHALT · ZV · M·D·XXXX. *Jean, Georges, Joachim, frères, princes d'Anhalt, en* 1540. Bustes superposés de Jean, Georges et Joachim, princes d'Anhalt, revêtus de leurs armures. Le buste de chacun de ces princes est placé dans l'ordre de la légende.

Cette médaille, sans revers, qui offre les portraits réunis des trois fils d'Ernest, prince d'Anhalt, a été publiée, également sans revers, dans l'ouvrage d'Heraeus. Koehler, t. XIV, p. 257 de ses *Récréations numismatiques*, en donne une variété avec revers; mais cette variété est de peu d'importance; elle consiste en ce que le droit est sans légende, et que cette légende occupe le champ du revers.

Jean, fils aîné d'Ernest, prince d'Anhalt-Zerbst, et de Marguerite de Munsterberg, naquit le 5 septembre 1504, et, en sa qualité de fils aîné, succéda, en 1516, à son père, dans la principauté d'Anhalt-Zerbst. Ce prince mena une vie paisible au milieu des troubles qui de son temps désolèrent l'Allemagne. Quoique ayant embrassé la religion luthérienne, il ne prit aucune part aux guerres qu'elle occasionna, et cependant il se fit zélé promoteur de la réforme, qu'il contribua à répandre de tout son pouvoir. Ce fut lui qui, en 1561, fut le chef de la députation que la diète de Ratisbonne envoya à Luther pour tâcher de lui faire approuver des concessions faites au catholicisme. On sait que Luther ne consentit pas à cette demande, et déclara qu'il ne s'écarterait jamais du texte de la Confession d'Augsbourg. Le prince de Zerbst mourut le 4 février 1551; il avait épousé, en 1532, Marguerite, fille de Joachim I[er], électeur de Brandebourg, et veuve de Georges, duc de Poméranie, morte en 1537. Cette princesse avait donné à son époux: Charles et Joachim-Ernest, qui furent successivement princes de Zerbst, et deux filles, Marie, née en 1538, mariée à Albert, comte de Barby, et Elisabeth, d'abord abbesse de Gernrod, puis mariée à Wolfgang, comte de Barby.

Georges, prince d'Anhalt-Plotzgau, second fils d'Ernest, prince d'Anhalt-Zerbst, naquit le 15 août 1507. Ce prince était grand orientaliste et très habile dans la controverse; aussi, lorsqu'il eut embrassé la religion luthérienne, ainsi que ses deux frères, Jean et Joachim, il composa plusieurs ouvrages dogmatiques qui contribuèrent beaucoup à propager les nouvelles doctrines dans la principauté d'Anhalt. Georges fut coadjuteur de l'évêché de Mersebourg, et mourut le 17 octobre 1553.

Joachim, prince d'Anhalt-Dessau, troisième fils d'Ernest, prince d'Anhalt-Zerbst, naquit le 8 août 1509. Ce prince fut luthérien, comme ses deux frères, et mourut, sans avoir pris d'alliance, le 16 décembre 1561.

N° 8.

ERASMVS ERNREITTER ZV HOFREIT. *Erasme Ernreitter de Hofreit.* Buste de face d'Erasme Ehrnreuter, la tête nue.

℟. HELLENA ERNREITTERIN EIN GEPORNE HAITENPVCHERIN. *Hélène Ehrnreuter, née Haitenpuecher.* Buste de face, de Hélène Haitenpuecher.

On trouve la mention de la famille *Ehrnreuter d'Hoffreit*, dans le Adel's Lexicon, de Jean-Frédéric Gauber; mais il n'y est pas question d'Erasme Ehrnreuter. Cette famille, originaire de Bavière, s'était établie en Autriche en 1432. Dans l'Armorial de l'empire, le blason de cette famille est rangé parmi la noblesse de l'Autriche. Elle portait : de gueules à l'avant-corps de cheval d'argent traversé d'une flèche. Hélène Haitenpuecher, femme de Erasme Ehrnreuter, ne figure pas dans les nobiliaires de l'Allemagne.

N° 9.

WEMNER VAN WESEL GESTALT · DA · ER WAS XXXV IAER ALT. *Effigie de Wemner van Wesel, tel qu'il était à l'âge de trente-cinq ans.* Buste à droite de Wemner van Wesel, coiffé d'un bonnet.

Médaillon sans revers.

Wemner van Wesel nous est entièrement inconnu.
Voir au Supplément au texte, pl. XIII, 9.

N° 10.

ELISABETH · PFALZGRAEFINN · BEY · RHEIN · HERZOGINN · IN · BEYERN · GEBORNE · LANDGRAEFINN · ZV · HESSEN. *Elisabeth, palatine du Rhin, duchesse de Bavière, née landgravine de Hesse.* Buste de trois quarts d'Élisabeth de Hesse-Cassel.

Médaillon sans revers.

Elisabeth de Hesse, fille de Philippe-le-Magnanime, landgrave de Hesse, et de sa première femme Christine, fille de Georges-le-Barbu, duc de Saxe, naquit l'an 1539, et épousa, le 8 juillet 1560, Louis, dit le Facile, comte palatin du Rhin. Ce prince succéda, dans l'électorat-palatin, à Frédéric III, son père, en 1576, sous le nom de Louis VI. Elisabeth de Hesse ne prenant pas la qualité d'électrice sur cette médaille, on doit en inférer qu'elle est antérieure à l'an 1576. L'électrice Elisabeth mourut en 1582; elle avait donné à son mari, Frédéric, qui fut l'électeur Frédéric IV, Marie, femme de Charles IX, roi de Suède, morte en 1583, et Christine, morte en 1619.

N° 11.

Buste à gauche d'un personnage inconnu.

Médaillon en bois sans revers, du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale.

PLANCHE XIV.

N° 1.

IOANNIS · ELECTORIS · DVCIS · SAXONIÆ · ET · FILII · IOANNIS · FRIDERICI · EFFIGIES · M·D·XXX· *Effigies de Jean, électeur, duc de Saxe, et de son fils Jean Frédéric.* 1530. Bustes superposés de Jean le Constant, électeur de Saxe, et de Jean-Frédéric son fils. La légende est coupée par quatre écussons aux armes du duc de Saxe, comme au n° 5, pl. X.

℟. IOANNES · STRAFT · DEN · EBRVCH · HERODES DRVM MVST ER STERBEN · MARCI · VI. *Jean flétrit l'adultère d'Hérode, c'est pourquoi il faut qu'il meure. Saint Marc, VI.* Le festin d'Hérode. En bas, la prison souterraine, où le bourreau qui vient de décoller saint Jean présente sur un plat le chef du martyr à Salomé, fille d'Hérodiade, qui est accompagnée d'un jeune enfant.

Selon Juncker, qui publie cette médaille dans sa *D. M. Lutheri vita nummis illustrata*, le revers est une allusion au reproche que les protestants adressaient aux papes, pour avoir altéré l'Ecriture, reproches qu'ils faisaient au péril de leur vie. Tenzel, *Saxonia numismatica, linea Ernestina*, p. 64, cite l'opinion de Juncker, et ajoute qu'il soupçonne que cette médaille offrait peut être une allusion aux amours secrets d'Henri, duc de Brunswick, avec Ève de Trotta. Tenzel suppose que la pièce fut distribuée à un repas donné par l'électeur, à Augsbourg, pendant la diète, le jour de la Décollation de saint Jean-Baptiste, et où, entre autres convives, se trouvait le duc Henri de Brunswick, à qui l'électeur adressa familièrement quelques paroles de blâme sur sa liaison avec Ève de Trotta. Peut-être aussi l'électeur, à qui l'empereur refusait l'investiture de ses fiefs, à cause de son changement de religion, voulait-il annoncer qu'il persévérerait jusqu'au péril de sa vie.

Tenzel nous apprend aussi qu'en 1530, date de cette médaille, l'électeur de Saxe fit construire un nouvel atelier monétaire à Annaberg, et qu'il en nomma chef un certain Jérôme de Magdebourg, citoyen de la ville de Freyberg où était l'ancien atelier monétaire. Ce Jérôme de Magdebourg était alors le plus célèbre *médailleur* de l'Allemagne; Georges Agricola parle de ce Jérôme de Magdebourg, dans le livre I de son traité : *De precio metallorum et monetæ*, pag. 270. Il y dit que ce Jérôme de Magdebourg faisait en médailles les portraits des princes et des personnages célè-

leurs portraits sur cette médaille. Ces pièces se distribuaient aux soldats qui avaient combattu avec le plus de valeur.

N° 7.

VLPIANVS · MOSER · APOLONIA · SCHWERZIN · VXOR. *Ulpien Moser, Apollonie Schwartz, sa femme.* Bustes accolés d'Ulpien Moser, la tête nue, et de sa femme.

Médaillon sans revers.

Voir au Supplément au texte, pl. XIV, n° 7.

N° 8.

FRIDERICVS · DEI · GRATIA · COMES · PALATINVS · RHOENI (*sic*) · BAVARIAE · QVE · DVX. *Frédéric, par la grâce de Dieu, comte Palatin du Rhin et duc de Bavière.* Buste à droite de Frédéric II, électeur-palatin.

℟. L'Espérance, sous les traits d'une femme, assise sur le sol, qui prie et regarde le ciel, où l'on voit le doigt de Dieu. Exergue : SPES MEA DEVS · MDXXXI. *Dieu est mon espoir.* 1531.

Cette médaille étant antérieure de treize ans à l'avénement de Frédéric à l'électorat, la légende ne lui donne que le titre de *comte palatin*.

Frédéric II, dit *le Sage*, électeur palatin, fils de Philippe, dit *l'Ingénu*, électeur palatin, et de Marguerite de Bavière-Landshut, naquit le 9 décembre 1482. Le jeune comte palatin fut élevé à la cour de Philippe-le-Beau, archiduc d'Autriche. Ce fut lui qui, en 1519, fut chef de l'ambassade envoyée pour annoncer à Charles d'Autriche son élection à l'empire. Les Turcs ayant mis le siége devant Vienne, Frédéric-le-Sage fut nommé général de l'armée impériale qui les attaqua dans la plaine, pendant que son neveu, Philippe-le-Belliqueux (Voy. pl. IX, n° 5) commandait dans la place. Les efforts réunis de l'oncle et du neveu délivrèrent la ville et sauvèrent la chrétienté. En 1544, Frédéric II succéda dans l'électorat à Louis V, *le Pacifique*, son frère, à l'exclusion de ses neveux, fils de Robert, son frère aîné. Le testament de Philippe-l'Ingénu, son père, autorisait cette exclusion; Charles-Quint ratifia cet acte, bien qu'il fût contraire aux statuts de l'empire, et surtout aux bulles d'or de Charles IV et de Sigismond. Frédéric-le-Sage professait encore la religion catholique lorsque l'électorat lui fut dévolu, tandis que l'aîné de ses neveux, Othon-Henry, avait déjà embrassé la réforme. C'est là, à ce qu'on croit, la véritable raison de la préférence donnée par Charles-Quint à ce prince sur les héritiers légitimes. Un an après son élévation à l'électorat, Frédéric II embrassa lui-même la religion luthérienne, abolit la messe dans ses États, et accéda à la ligue de Smalkalde. Deux ans après, en 1547, l'électeur palatin donna des secours à Ulric, duc de Wurtemberg, et souscrivit, en 1548, au formulaire de l'*Interim*. Cependant ce prince, ayant abandonné depuis à cette époque la ligue de Smalkalde, se réconcilia avec Charles-Quint, à qui il devait l'électorat, et mourut à Alzei, le 26 février 1556. Il avait épousé en 1536 Dorothée, fille de Christiern II, roi de Danemarck, et nièce de Charles-Quint. Cette princesse ne lui donna pas d'enfans.

N° 9.

IOBCZ · VON · ELCZ · MARSALCK · VND · L. . . . . C . . . IM · ELECTORATV SASSONIÆ · DOMINVS L . . . . *Jobst de Eltz, maréchal, et (seigneur de L. . . . . C. . . . . . . dans l'électorat de Saxe?)* Buste à gauche de Jobst de Eltz, coiffé d'un bonnet.

Médaillon sans revers.

Nous trouvons dans les nobiliaires allemands une famille du nom de Eltz, dont les branches s'établirent dans le Palatinat et dans la Basse Saxe; mais dans les fragmens généalogiques que nous avons pu consulter il n'est pas fait mention de Jobst de Eltz.

PLANCHE XV.

N° 1.

FRANCISCVS · DVARTEVS · ROSAE · KAROLI · V. IMPERATORIS MAGISTER COMPVTORVM GENERALIS. *François (Duarte de la Rosa?) maître-général des comptes de Charles-Quint, empereur.* Buste, à gauche, de François (de la Rosa?) la tête nue.

℟. Une grue, tenant dans la patte une pierre, et dans le bec une banderole sur laquelle on lit : VIGILANTIBVS. *Aux vigilants.* On sait que la grue est le symbole de la Vigilance. On prétend que lorsque cet oiseau dort, il place une pierre dans sa patte, dont la chute doit le réveiller s'il s'endort trop profondément.

Voir au Supplément au texte, pl. XV, n° 1.

N° 2.

HANS DIECZ · ÆTATIS 39 ANNO. *Jean Diaz, la trente-neuvième année de son âge.* Buste, à droite, de Jean Diaz, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Jean Diaz, né à Cuenza en Espagne, dans le royaume de Tolède, vint à Paris, en 1505, pour y faire ses études de théologie, et resta plus de treize ans dans cette ville, où il se lia avec les novateurs religieux dont il adopta les principes. Il s'adonna à l'étude de la langue hébraïque, puis alla à Genève, où il vit Calvin. De cette ville, il se rendit à Bâle, puis à Strasbourg, où il se lia étroitement avec Martin Bucer, qui obtint du conseil de cette ville d'emmener Jean Diaz avec lui au colloque de Ratisbonne, comme député de Strasbourg. Le colloque de Ratisbonne ayant été dissous sans avoir rien fait d'important, Jean Diaz se rendit à Neubourg pour y corriger les épreuves d'un livre de Martin Bucer, qui s'imprimait alors en cette ville. Un Espagnol catholique, venu à Ratisbonne pour le colloque, ayant écrit à Alphonse Diaz, avocat à la cour de Rome, frère de Jean, que ce dernier était en Allemagne et qu'il était devenu hérétique, Alphonse, catholique fanatique, vint à Neubourg dans l'intention de ramener son frère dans le sein de l'église, ou de le tuer s'il persistait dans ses nouvelles opinions. Alphonse n'ayant pu décider son frère à abandonner les opinions des novateurs, le fit tuer d'un coup de hache par un de ses domestiques, qui, dit-on, avait été bourreau à Rome. Ce fratricide, qui fut commis le 26 mars 1546, fit grand bruit en Allemagne; les protestans prirent les armes, indignés de la partialité de l'empereur, qui suspendit la procédure qu'on avait déjà commencée contre les meurtriers de Jean Diaz, sous prétexte de vouloir connaître lui-même de cette affaire à la diète prochaine. La médaille que nous donnons ici a été évidemment faite en Allemagne; ce fut sans doute peu de temps avant la mort de Jean Diaz. Les noms de ce personnage, que les protestans comptent au nombre de leurs martyrs, sont germanisés sur la légende.

N° 3.

IACOBVS · HOFMENR · VOCATVS · CVRIO · DOCTOR · ÆTATIS · XL. *Jacques Hofmenr, appelé Curio, docteur, la quarantième année de son âge.* Buste à droite de Jacques Curio.

℟. ALBVM · EST · NIGRVM · M·D·XXXVII. *Le blanc est noir.* 1537. Un écusson aux armes de Jacques Hofmenr : de. . . à la grue de. . . . . . tenant une pierre dans la patte droite. (Emblème de la Vigilance. *Voyez* même planche, n° 1.) Cet écusson est surmonté d'un casque grillé de profil, orné de lambrequins, dont le cimier est la grue des armes dans un vol.

Jacques Hofmenr dit Curio, que nous appelons ainsi pour nous conformer à la légende de la médaille, est appelé par les biographes allemands Jacques Curio. Ce nom paraît être une traduction latine du nom véritable Hofmenr, qui est sans doute une forme dialectique d'Hofmann, *homme de la cour. Curio.*

Jacques Curio, né à Hofem, en 1497, apprit la médecine et les mathématiques à Ingolstadt et à Heidelberg. Jacques Curio se fit une réputation dans la littérature de son époque. On a de lui, une *Chronique depuis le commencement du monde jusqu'à l'année* 1558, en allemand,

et un dialogue *De umbrativo medicinæ genere*. Jacques Curio mourut à Heidelberg en 1572.

N° 4.

ANNA · VXOR · MARTINI · LVSS... ANNO · M·D.XLIII · ÆTATIS · XXXII. *Anne, femme de Martin Luss... L'an* 1543, *la trente-deuxième année de son âge.* Buste à gauche d'Anne, femme de Martin Lus...

Médaillon sans revers.

Nous n'avons pu trouver aucun renseignement sur cette femme. Son mari, Martin Luss.., appartenait peut-être à une famille suisse du nom de Lussi, dont les armes sont : de gueules au mouton d'argent accompagné de deux étoiles d'or, l'une en chef, l'autre en pointe.

Voir le Supplément au texte, pl. XV, n° 4.

N° 5.

SIMON · GRYNÆVS · OBIIT · ANNO · DOMINI · MDXLI · ÆTATIS · XLVIII. *Simon Grynaeus, mourut l'an du Seigneur* 1541, *à la quarante-huitième année de son âge.* Buste à gauche de Simon Grynaeus, la tête nue.

℞. Inscription : INGENIO ET VITA TOTVM COMPLEVERAT ORBEM, EXIGVO VVLTVM CVIVS IN ORBE VIDES · *Celui dont tu vois les traits dans ce petit cercle, pendant sa vie avait rempli le globe entier de son génie.* (A la fin de la légende, un monogramme de graveur, H S.)

Simon Grynaeus, célèbre réformateur, né, l'an 1493, à Véringen, comté de Hohenzollern, en Souabe, fit ses premières études à Pforzheim, où il se lia d'amitié avec Mélanchthon. Grynaeus fréquenta ensuite les cours de l'université de Vienne, y prit ses degrés en philosophie, et y obtint une chaire de langue grecque. Quelques années après il se démit de cette place et partit pour Bude, en Hongrie, où il fut chargé de la direction de l'université de cette ville. Grynaeus ayant eu l'imprudence de faire profession de la réforme dans cette ville, fut mis en prison, et n'en sortit qu'à la sollicitation de quelques gentilshommes dont il élevait les enfans. Après cet éclat, Grynaeus se retira dans sa patrie, après avoir été visiter Luther et Mélanchthon à Wittemberg. En 1523, il fut nommé professeur de grec à Heidelberg; quelques années après, en 1529, il se trouvait à Spire au moment de la diète, lorsqu'une nouvelle imprudence pensa le faire emprisonner de nouveau. La même année, il fut appelé à Bâle pour y enseigner la théologie; deux ans après, il fit un voyage en Angleterre où il reçut un accueil très distingué du chancelier Morus, pour qui Erasme lui avait donné des lettres de recommandation. Revenu d'Angleterre, Grynaeus reçut la mission de propager les principes de la réforme dans la Souabe et particulièrement à Tubingue. Il assista, en 1540, au colloque de Worms, et mourut de la peste à Bâle, le 1er août 1541, à l'âge de quarante-huit ans. Grynaeus a laissé de nombreux ouvrages de science, de théologie et de littérature. On lui doit la découverte des cinq derniers livres que nous possédons de Tite-Live. Ces livres (40-45), furent publiés pour la première fois par Erasme son ami.

N° 6.

IOHANNES · FRYHER ZV WOLCKHENSTAIN · ÆTATIS · 21 · ANNO · 1541. *Jean, baron de Wolckhenstein, la vingt-unième année de son âge.* 1541. Buste à droite du baron de Wolckhenstein, la tête nue.

℞. L'écusson des armoiries de Wolckhenstein; cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième quartiers, tranché nébulé d'argent et de gueules, qui est de Wolckhenstein; aux deuxième et troisième, d'azur à trois pals cométés d'argent, à la champagne de gueules, qui est de Villanders.

Nous n'avons aucun détail sur Jean, baron de Wolckhenstein, né l'an 1520 selon la médaille; seulement nous savons qu'il appartenait à une très ancienne maison du Tyrol, dont une branche fut élevée à la dignité de comte de l'Empire. Ni le nobiliaire du Tyrol, ni Im Hof, qui parlent assez au long de cette famille, ne mentionnent ce Jean, baron de Wolckhenstein. Cependant, l'identité des armoiries nous permet d'assurer que c'est bien un membre de la famille dont nous venons de parler.

N° 7.

GVILHELMVS · PETRVS · ANNO AETATIS · XLV · OBIIT · 1541. *Guillaume Peter, mourut en la quarante-cinquième année de son âge.* 1541. Buste de trois quarts de Guillaume Peter, coiffé d'un bonnet.

℞. IACOMINA · PELS · VXOR · EIVS · AN.° ÆTATIS · XLVII. *Jacomine Pels, sa femme, la quarante-septième année de son âge.* Buste de trois quarts de Jacomine Pels.

Personnages inconnus.

Voir le Supplément au texte, pl. XV, n° 7.

N° 8.

NICOLAVS · SCHINDEL . DE · EBRHERCZ · ÆTATIS · XXV. *Nicolas Schindel de Ebrhercz, la vingt-cinquième année de son âge.* Buste à gauche de Nicolas Schindel, coiffé d'un bonnet.

℞. OMNIA · PROFERT · ÆTAS · ANNO DOMINI MDXLIII. *Son âge promet tout. L'an du Seigneur.* 1543. L'écusson des armes de Nicolas Schindel, surmonté d'un casque grillé de face, orné de lambrequins; le casque est couronné, et le cimier est un buste d'évêque tenant sa crosse. Nous ignorons les émaux de cette famille.

Nous n'avons aucuns renseignemens sur ce personnage; il y a une famille noble de Silésie du nom de Schindel, mais ses armes n'ont aucun rapport avec celles de Nicolas Schindel de Ebrhertz.

Voir le Supplément au texte, pl. XV, n° 8.

N° 9.

CHRISTIANVS · 3 · DEI · GRACIA · DANORVM · REX. *Christiern III, par la grâce de Dieu, roi des Danois.* Buste à gauche de Christiern III, roi de Danemarck, coiffé d'un chapeau à plumes.

℞. Inscription : VNICA · SPES MEA · CHRISTVS · 1541. *Le Christ est mon unique espoir.* 1541.

Christiern III, fils aîné de Frédéric I, roi de Danemarck, et de Anne de Brandebourg, naquit l'an 1502. A la mort de Frédéric I, les Danois se divisèrent en deux partis, les luthériens, qui voulaient avoir pour roi Christiern, lequel avait embrassé la réforme, les catholiques qui voulaient Jean, son frère, resté fidèle à l'Église romaine. Après un interrègne qui dura plus d'un an, et pendant lequel on essaya de replacer sur le trône le roi Christiern II, déposé depuis 1523, le sénat, assemblé à Rye, proclama Christiern III roi de Danemarck, le 4 juillet 1534. Le 29 juillet 1536, la ville de Copenhague après un siége long et meurtrier se soumit à l'autorité de ce prince, qui y assembla les États du Danemarck au mois d'octobre suivant. Le 30 octobre la religion catholique fut abolie dans tout le royaume. Le 12 août 1517, Christiern se fit couronner, avec de nouvelles cérémonies, par Jean Bugenhagen, pasteur de Wittemberg. La même année, la Norwége fut incorporée au Danemarck par un recès de la diète; depuis ce moment, la Norwége perdit son conseil d'État, et fut administrée par des gouverneurs danois. Christiern III mourut, le 1er janvier 1559, à Colding, à l'âge de cinquante-six ans. Il avait épousé Dorothée de Saxe, qui lui donna Frédéric II, son successeur, Magnus et Jean, ducs de Holstein, et deux filles.

N° 10.

HANS VON SINGEN MOROTATOS ET FATVORVM REX FESTIVISSIMVS. *Jean de Singen, le plus fou des fous, et très joyeux roi des sots.* Buste à gauche de Jean de Singen, la tête ceinte d'une couronne d'oreilles d'âne. Sur le cou : H. Peut-être la signature du graveur Jean Heel.

Médaillon sans revers.

Voir le Supplément au texte, pl. XV, n° 10.

N° 11.

Buste à gauche d'un personnage revêtu du costume de fou.

Médaillon sans revers.

Voir le Supplément au texte, pl. XV, n° 11.

PLANCHE XVI.

N° 1.

PHILIPPI MELANTHONIS (*sic*) EFFIGIES. *Portrait de Philippe Mélanchthon.* Buste à gauche de Philippe Mélanchthon.

℟. ANNO ÆTATIS 56. *La cinquante-sixième année de son âge.* Buste à droite de Théodore de Bèze, coiffé d'un bonnet.

Bien que le nom de Théodore de Bèze ne soit pas inscrit sur la légende du revers de cette médaille, on ne peut hésiter à y reconnaître ce célèbre réformateur. Les caractères iconographiques de cette médaille sont parfaitement identiques à tous les portraits de ce personnage. On peut voir dans notre collection de *Médailles françaises*, pl. LII, n° 7, une médaille de Théodore de Bèze, qui facilitera la comparaison.

Théodore de Bèze étant né en 1519, cette médaille, qui fut faite pendant la cinquante-sixième année de son âge, est de l'an 1575. A cette epoque, il y avait quinze ans que Mélanchthon était mort. Théodore de Bèze mourut en 1605.

Philippe Schwartz-Erde naquit, le 16 février 1497, à Bresten dans le Bas-Palatinat. Jean Reuchlin, son oncle maternel, l'engagea, dès son enfance, à changer son nom patronymique, qui signifie *terre noire*, en celui de Mélanchthon, qui en est la traduction grecque. Mélanchthon fit ses études à Pforzheim, et se rendit en 1509 à Heidelberg, où il fit de rapides progrès. Trois ans après, il se rendit à Tubingue, où il expliqua publiquement les classiques latins et fit en même temps les fonctions de correcteur chez le célèbre typographe Th. Anshelmi. Il n'avait que vingt-un ans lorsqu'il fut nommé, en 1518, professeur de grec à l'académie de Wittemberg. On accourut à ses leçons de toute l'Allemagne, et l'on assure qu'il compta bientôt jusqu'à deux mille cinq cents auditeurs. Une liaison intime se forma entre Mélanchthon et Luther, qui professait la théologie dans la même université; Mélanchthon, plus pacifique que Luther, s'effraya d'abord des progrès de la réforme; mais cependant, subjugué par l'audace de Luther, il adopta ses principes. Bien que Mélanchthon fût l'ami et le disciple de Luther, il ne fut jamais complétement luthérien. Sa vie entière se passa dans des irrésolutions qui lui firent donner le surnom de Protée de l'Allemagne. Toutefois, il contribua beaucoup à l'œuvre de la réformation; c'est lui qui rédigea la célèbre profession, si connue sous le nom de *confession d'Augsbourg*. François I[er] lui écrivit en 1535 pour l'inviter à une conférence avec les docteurs de Sorbonne; mais ce projet, contrarié par divers obstacles, n'eut pas d'exécution. Mélanchthon assista, en 1541, aux conférences de Ratisbonne, et fut désigné, en 1552, par l'électeur de Saxe, pour assister au concile de Trente; mais après avoir attendu inutilement un sauf-conduit, il revint à Wittemberg, où il mourut le 19 avril 1560. Il fut enterré à côté de Luther, dans l'église du château de Wittemberg. Mélanchthon avait épousé, en 1520, la fille d'un bourgmestre de Wittemberg dont il eut quatre enfans, deux fils morts en bas âge et deux filles, mariées l'une à un poëte nommé George Sabinus, et l'autre à Gaspard Peucer, savant distingué.

N° 2.

PHILIPPVS MELANTHON · Anno · ÆTATIS SVÆ XLVII. *Philippe Mélanchthon, la quarante-septième année de son âge.* Buste à gauche de Philippe Mélanchthon, coiffé d'un bonnet.

℟. Inscription : PSALmi · 36 · SVBDITVS · ESTO DEO ET ORA EVM · ANNO · M·D·XLIII. *Psaume* 36. *Sois soumis à Dieu et le prie. L'an* 1543.

Cette médaille, la suivante qui en est une variété, et celles n[os] 4, 5 et 7, nous paraissent avoir été faites en souvenir de conférences théologiques tenues en l'année 1543, date commune à ces cinq médailles, entre les différens personnages qu'elles représentent, Martin Bucer, Jean Sturm, Philippe Mélanchthon et Gaspard Hédio. En effet, non seulement ces cinq médailles portent toutes la même date, mais elles sont traitées dans un système d'uniformité évident, chacune d'elles porte au revers la devise adoptée par le personnage qui figure au droit; cette devise est sur chacune d'elles disposée de même, et enfin elles paraissent de la même main. On verra plus loin à l'article de Martin Bucer, même planche n° 5, que ce fut en 1543, que l'électeur-archevêque de Cologne l'appela à Bonn en lui donnant la mission de répandre la réforme dans cette ville et dans les environs. Ne peut-on pas conjecturer qu'à cette occasion Martin Bucer tint, sans doute à Strasbourg, sa ville natale, des conférences théologiques, où furent appelés Jean Sturm, professeur de théologie dans cette ville, Mélanchthon et enfin Gaspard Hédio, qui accompagna Bucer à Bonn. Ces conférences étaient très ordinaires à cette époque, et en 1530, les personnages dont il est ici question avaient tous été membres d'un colloque tenu à Nuremberg. On peut donc croire que ce fut pour perpétuer le souvenir de ces conférences, qui avaient pour but d'évangéliser l'électorat, dont l'archevêque venait d'être converti par Bucer, que furent faites, sans doute à Strasbourg, les médailles qui nous occupent. C'est ainsi que V. Pisano, s'étant trouvé à Florence en 1439, au moment du concile, fit les portraits des principaux personnages qui y assistèrent. Nous avons donne un grand nombre de ces médailles dans nos *Médailles italiennes.*

N° 3.

PHILIPPVS MELANTHON · ANNO · ÆTATIS SVÆ. XLVII. *Philippe Mélanchthon, la quarante-septième année de son âge.* Buste à gauche de Philippe Mélanchthon, la tête nue. Dans le champ, à gauche, H. (Signature du graveur Jean Heel, ou peut-être l'initiale de Jérôme de Magdebourg, Hieronymus.)

℟. Inscription : PSALmi · 36 · SVBDITVS · ESTO DEO ET ORA EVM · ANNO · M·D·XXXXIII. *Psaume* 36. *Sois soumis à Dieu et le prie.* 1543.

N° 4.

IOANNES STVRMIVS · ANNO · ÆTATIS · SVÆ · XXXVI · *Jean Sturm, la trente-sixième année de son âge.* Buste à droite de Jean Sturm, la tête nue.

℟. Inscription : NEQVE HERI NEQVE HODIE · ANNO · M·D·XLIII. *Ni hier, ni aujourd'hui. L'an* 1543.

Jean Sturm, fils d'un receveur du comté de Manderscheid, naquit le 1[er] octobre 1407, à Schleiden; il fit ses premières études avec les fils de ce seigneur, puis se rendit à Liége, et ensuite à Louvain, où il perfectionna ses connaissances. Quelques années après, Sturm s'associa à Rutger Rescius, savant helléniste, pour établir une imprimerie. En 1529, Sturm vint à Paris, à ce qu'on croit pour trouver les moyens de vendre les ouvrages de son imprimerie. Il fut si bien accueilli dans cette ville, qu'il se décida à y ouvrir une école qui fut très fréquentée. Sturm adopta les principes de la réforme dès les premières prédications des novateurs, mais il ne les professa pas publiquement. La sévérité des édits rendus en France contre les hérétiques décida Sturm à quitter ce pays, et à accepter la place de recteur du gymnase de Strasbourg. Ce gymnase, qui venait d'être fondé par les magistrats de cette ville, fut ouvert, en 1538, par Sturm, dont les talens contribuèrent à la célébrité de la nouvelle école. En 1566, elle avait acquis une telle importance que l'empereur Maximilien II la décora du titre d'académie. On lit dans les *Notices sur Strasbourg de M. Hermann*, qu'en 1578 Sturm avait pour auditeurs, sans compter les plébéiens, trois princes, vingt-quatre comtes et barons et deux cents gentilshommes. Malgré ce brillant succès, les luthériens, furieux contre Sturm, parce qu'il préférait les opinions de Zwingli à celle de leur chef, réussirent à lui faire ôter, en 1582, la place de recteur qu'il remplissait depuis quarante-cinq années. On lui laissa les appointemens de sa place; mais au chagrin de sa destitution vint se joindre celui de la perte de la vue; il se retira dans une campagne près de Strasbourg, et il y mourut, le 3 mars 1589, dans sa quatre-vingt-deuxième année. Sturm a laissé de nombreux ouvrages dont Oberlin a donné la notice détaillée dans trois programmes imprimés en 1804 et 1805.

N° 5

MARTINVS BVCERVS MINISTER EVANGELII · Domini · Nostri · Iesv · CHRISTI · ÆTATIS · SVÆ · LIII. *Martin Bucer, ministre de l'évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ, la cinquante-troisième année de son âge.* Buste à gauche de Martin Bucer, la tête nue.

℟. Inscription : I. CORinthiis · II · NIHIL IVDICO ME SCIRE QVĀ IESVM CHRISTVM ET HVNC CRVCIFIXVM · M·D·XXXXIII. 1[re] *épître aux Corinthiens*, 2[e] *chapitre. — Je pense que je ne sais rien, que Jésus-Christ et ce crucifié.*

Martin Kuhhorn naquit à Strasbourg en 1491. Selon l'usage des savans de son temps il traduisit son nom, qui signifie en allemand *corne de vache*, en celui de Bucer, qui a la même valeur en grec (Βούκερως). D'abord dominicain, Bucer abandonna son ordre en 1521 pour embrasser la réforme, et devint l'apôtre du protestantisme à Strasbourg, où il exerça pendant vingt ans le double emploi de ministre et de professeur de théologie.

Les villes de Strasbourg, de Memmingen, de Landau et de Constance, le députèrent aux conférences de Marbourg, convoquées par Philippe, landgrave de Hesse. Le but de ces conférences était de trouver un moyen de conciliation entre Luther et Zwingli. Bucer y déploya, selon l'expression de Juste Jonas, toutes les ruses d'un vrai renard, et contribua, au moyen de quelques expressions ambiguës, à la transaction qui y fut conclue. La discorde ne tarda pas à renaître parmi les novateurs, et après bien des conférences où Bucer continua à tenir l'un des premiers rangs, les chefs se réunirent en 1538 à Wittemberg et firent la cène en commun. Dans une conférence, tenue à Haguenau, Bucer parvint à convertir à la réforme l'archevêque-électeur de Cologne, Hermann de Wied ou de Weda, qui jusqu'alors avait été très zélé pour le maintien de la foi catholique. L'archevêque, aussi ardent pour ses nouvelles opinions qu'il l'avait été pour le catholicisme, fit venir Bucer à Bonn, vers 1543, et le chargea de prêcher la nouvelle doctrine dans cette ville. Le clergé et l'université de Cologne s'opposèrent aux progrès des nouvelles opinions, Bucer publia un livre pour leur défense. La faculté de théologie le réfuta, l'an 1543, par une censure raisonnée. En 1549, Cramer appela Bucer en Angleterre pour le charger d'y prêcher la réforme; son séjour dans cette île ne fut pas long; il mourut à Cambridge le 27 février 1551, sans laisser d'enfant. Sous le règne de Marie Tudor, ses restes furent exhumés et jetés au feu. Mais Élisabeth fit rétablir sa mémoire. Bucer a laissé plusieurs ouvrages parmi lesquels on remarque ses *Commentaires des Psaumes et ceux des Évangiles.*

N° 6.

GASPAR HEDIO DOCTOR MINISTER EVANGELII · DOMINI NOSTRI · IESV · CHRISTI · ANNO · ÆTATIS SVÆ · XLVIII. *Gaspard Hedio, docteur, ministre de l'évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ, la quarante-huitième année de son âge.* Buste à gauche de Gaspard Hedio, coiffé d'un bonnet.

℟. Femme allaitant un enfant; peut-être la Sainte-Vierge. A droite, un sablier et une tête de mort. Dans le champ, à gauche : L. R.

Ce revers ne nous paraît avoir été accolé au portrait de Gaspard Hedio que par le caprice d'un fondeur.

Gaspard Hedio naquit à Etlingen, village du margraviat de Bade, à une lieue de Bâle. Les biographes allemands ne fournissent pas la date de sa naissance, mais elle nous est indiquée par la légende de la médaille, qui lui donne quarante-huit ans en 1543. Gaspard Hedio était donc né en 1495. Il fut professeur de philosophie à Fribourg, et reçu docteur en théologie à Bâle. Après avoir étudié la doctrine de Luther, dont il adopta toutes les idées (1520), Hedio se rendit à Mayence pour y exercer les fonctions de prédicateur. Quelques années après, il unit ses efforts à ceux de Bucer et de Capito pour extirper la religion catholique de Strasbourg; ils réussirent dans cette entreprise. Il était encore dans cette ville lorsque l'archevêque de Cologne le pria, conjointement avec Bucer, de venir prêcher la réforme dans son électorat. (Voyez Bucer, même planche, n° 5.) Hedio se rendit donc à Bonn avec Bucer; mais l'empereur Charles-Quint, étant venu dans cette ville, lors d'un voyage dans les Pays-Bas, avec une nombreuse suite, en partie composée d'Espagnols, les deux réformateurs coururent un grand danger, et furent forcés de quitter cette ville et de revenir à Strasbourg. Hedio y mourut le 7 octobre 1558; on a de lui plusieurs ouvrages de théologie et des travaux littéraires assez importans.

N° 7.

Même tête qu'au n 6.

℟. Inscription : PSALMI · 36 · EXPECTA EVM ET CVSTODI VIĀ EIVS · ANNO · M·DXLIII. *Psaume 36. Attends-le et garde sa voie. L'an* 1543.

N° 8.

ALBERTVS · CARDINALIS : ET · ARCHIEPISCOPVS · MOGVNTINVS · AC · MAGDEBVRGENSIS · ET · MARCHIO · BRANDEBVRGENSIS · ANNO · ÆTATIS · XL. *Albert, cardinal, archevêque de Mayence et de Magdebourg, margrave de Brandebourg.* Buste à gauche du cardinal de Mayence.

Médaillon sans revers.

Albert de Brandebourg, électeur de Mayence, cardinal, etc. Voyez pl. IX, n° 4.

PLANCHE XVII.

N° 1.

LVDOVICVS · DEI · GRATIA · COMES · PALATINVS · RHENI · DVX · BAVARIÆ · PRINCEPS · ELECTOR. *Louis, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin, duc de Bavière, prince électeur.* Buste à gauche de Louis, électeur palatin, coiffé d'un bonnet.

℟. Sur une banderole : LVDWIG PFALTZ GRAF CVRFVRST. *Louis, comte palatin, électeur.* Trois écussons, l'un aux armes de Bavière, l'autre à celles du Palatinat; le troisième est de gueules plein; c'est le symbole des droits régaliens dans l'Empire. Ces écussons, réunis par des pattes de griffons, sont surmontés d'un casque dont le cimier est un lion assis.

Louis V, dit *le Pacifique*, électeur palatin, fils de Philippe, dit *l'Ingénu*, électeur palatin, et de Marguerite de Bavière-Landshut, naquit le 2 juillet 1478, et succéda, en 1508, à l'électeur son père. Ce prince chercha à rétablir la prospérité publique dans ses États, qui avaient été désolés pendant le règne de son père par les guerres avec l'empereur; en 1519, il exerça le vicariat de l'Empire et contribua beaucoup à l'élection de Charles-Quint. Trois ans après, en 1522, il s'allia avec l'électeur de Trèves et le landgrave de Hesse contre le célèbre François de Sickingen, qui assiégeait alors la ville de Trèves. (Voyez pl. II, n° 8, et III, n° 8.) Louis V assista, en 1532, au traité de pacification conclu, le 23 juillet à Nuremberg, entre l'empereur et les princes protestans. La mort de l'électeur, arrivée le 26 mars 1544, fut le terme de la tranquillité de l'Allemagne. L'électeur palatin avait épousé, en 1511, Sibylle, fille d'Albert, duc de Bavière, morte le 18 avril 1519 sans enfans. Ce prince n'abandonna pas la religion catholique, mais sa modération laissa un libre cours aux nouveautés qui envahirent l'université de Heidelberg, et de là se répandirent dans tout le Palatinat.

N° 2.

CHVONRADI · PEVTINGER · IVRISCONSVLTI · ÆTATIS LII. *Portrait de Conrad Peutinger, jurisconsulte, la cinquante-deuxième année de son âge.* Buste à gauche de Conrad Peutinger, la tête nue.

Médaillon en bois, sans revers, exécuté l'an 1517.

Conrad Peutinger, dont le nom a été principalement illustré par la fameuse carte de Peutinger, *Tabula Peutingeriana*, naquit à Augsbourg, en 1465, d'une famille patricienne de cette ville. Peutinger passe pour être le premier savant de l'Allemagne qui se soit occupé de recueillir des antiquités. Il étudia le droit à l'université de Padoue, et fut reçu docteur *in utroquè jure* avant de quitter l'Italie. En 1493 il fut nommé secrétaire du sénat d'Augsbourg, et assista en cette qualité à toutes les diètes de l'Empire qui se tinrent à cette époque, plus fréquemment que jamais. Peu après la diète de Worms, où il obtint la confirmation des anciens statuts d'Augsbourg, il se démit de la dignité de secrétaire du sénat, et se livra uniquement à l'étude. Peutinger avait épousé, en 1547, Marguerite Welser, qui lui donna une nombreuse postérité dont les descendans subsistèrent avec honneur jusqu'en 1714. Peutinger a laissé

plusieurs ouvrages; le plus important est son *Recueil des antiquités d'Augsbourg*, peut-être le premier livre d'antiquités qui ait paru depuis la renaissance des lettres. Le célèbre monument géographique, connu sous le nom de Carte de Peutinger, ne fut pas publié par ce savant. Il avait été découvert à Spire, vers la fin du xvᵉ siècle, par Conrad Celtes (Meiszel) qui le légua à Peutinger. Celui-ci se disposait à le publier, mais la mort ne lui en laissa pas le temps. Ce fut Balthazar Moret qui la donna au public en 1598. L'original de cette carte fait aujourd'hui partie de la Bibliothèque Impériale, à Vienne.

N° 3.

FRIDERICVS · DEI · GRATIA · COMES · PALATINVS · RHENI · BAVARIÆ · DVX · ELECTOR. *Frédéric, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin, duc de Bavière, électeur.* Buste à droite de Frédéric II, électeur palatin, coiffé d'un bonnet et portant l'ordre de la Toison-d'Or.

℟. SPES MEA DEVS · M·DXLV. *Dieu est mon espoir.* 1545. Trois écussons; les deux premiers sont aux armes du Palatinat et de Bavière; le troisième porte les armes de la dignité héréditaire de grand-écuyer de l'Empire attachée au titre d'électeur-palatin : de gueules au globe crucigère d'or.

Voyez pl. XIV, n° 8.

N° 4.

GEORGIVS · SCHROTL · AVCH · EVA · SEIN · ELICH · GEMACHL. *George Schrotl et Ève sa femme.* Bustes en regard de Georges Schrotl et de sa femme. Dans les deux angles du milieu, la date 1582, partagée en deux.

℟. ROMISCHEN · KHAISERS · MATHIÆ · RATH · VND · NIDER · OSTEREICH · CAMMERS · PVECHHALTER. *Maître des comptes de l'empereur Mathias et secrétaire de la chambre de la Basse-Autriche.* L'écusson des armes de la famille Schrolt, surmonté d'un casque grillé, orné de lambrequins, portant une couronne et pour cimier un lion dans un vol. La famille Schrolt en Autriche porte : de sable au lion d'argent, chapé, burelé de gueules et d'argent, à deux demi-ramures de l'un en l'autre.

Le revers de cette médaille nous paraît avoir été fait postérieurement au droit qui porte la date de 1582, époque à laquelle l'empereur était Rodolphe II. L'abréviation MAT ne nous paraît pouvoir être expliquée que comme étant celle au nom de l'empereur Mathias. On trouve dans cet ouvrage (pl. XXI, n° 1) d'autres exemples de médailles dont les revers ne sont pas de la même époque que celle du droit. Nous n'avons d'ailleurs aucun renseignement sur ce personnage.

Voir le Supplément au texte, pl. XVII, n° 4.

N° 5

SIGISMVNDVS · AVGVSTVS · DEI · GRATIA · REX · POLONIÆ. *Sigismond-Auguste, par la grâce de Dieu, roi de Pologne.* Buste à droite de Sigismond-Auguste, roi de Pologne, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. DA · MIHI · VIRTVTEM · CONTRA · HOSTES · TVOS. *Donne-moi de la force contre tes ennemis.* Le roi de Pologne, armé, l'épée nue à la main, monté sur un cheval galopant à droite.

Sigismond, surnommé *Auguste*, parce qu'il était né le 1ᵉʳ d'août 1520, fut désigné roi de Pologne l'an 1530, et succéda, l'an 1548, à Sigismond son père. Ce prince, veuf depuis 1545 d'Elisabeth, fille de l'empereur Ferdinand, avait épousé secrètement, pendant la vie de son père, Barbe Radziwill, veuve du palatin de Trocki. La déclaration de ce mariage indisposa les Polonais, et, dans la diète de 1549, on délibéra si l'on ne casserait pas cette union inégale. Le roi résista, et après de longs démêlés, les Polonais consentirent au couronnement de la reine; cette princesse mourut en 1551, six mois après cette cérémonie, emportant les regrets du peuple qui avait appris à connaître ses vertus. En 1553, le roi épousa, en troisième noces, Catherine d'Autriche, veuve du duc de Mantoue, et sœur de sa première femme. L'année 1556 fut signalée par la conquête de la Livonie, qui attira sur la Pologne les armes russes et suédoises : de nombreuses défaites forcèrent les Russes à demander une suspension d'armes que leur accorda le roi de Pologne. Ce prince voulant répudier sa femme, sollicita l'autorisation de divorcer sous prétexte qu'il n'avait pas d'enfant. N'ayant pu l'obtenir du sénat ni du saint-siége, il renvoya Catherine à l'empereur son frère en 1565, mais il n'osa pas se remarier. La réunion de la Lithuanie à la Pologne fut consolidée en 1569 : dès cette même année, tous les grands-officiers de Lithuanie furent inscrits sur le registre du sénat de Pologne. Deux ans après une trève de trois ans fut conclue entre la Pologne et la Russie. Le roi mourut avant l'expiration de cette trève, le 7 juillet 1572, n'ayant pas laissé d'enfant de ses trois femmes.

N° 6.

WOLFGANG · ABBAS · CAMPODONI. *Wolfgang, abbé de Kempten.* Buste à droite de Wolfgang de Grünenstein, coiffé d'un bonnet.

Médaillon sans revers.

L'abbaye de Kempten tire son nom de la ville impériale de Kempten, dont son abbé était souverain dans l'origine. Cette abbaye était de l'ordre de Saint-Benoît. L'abbé était prince de l'Empire et grand-maréchal de l'impératrice. Le chapitre était composé de vingt chanoines tous gentilshommes. Ils avaient, ainsi que l'abbé, le privilége de porter, après-midi, l'habit de cavalier, et de prendre part aux plaisirs mondains sous le costume des courtisans.

Wolfgang de Grünenstein, cinquante-cinquième abbé de Kempten, fut élu en 1536 et mourut en 1557. On trouve dans le nobiliaire de l'Empire une famille de ce nom, rangée dans la noblesse des bords du Rhin. Les armes de cette maison étaient : fascé d'argent et d'azur, au chef d'argent.

N° 7.

Pas de légende. Buste de trois quarts de Joachim Kammermeister, coiffé d'un bonnet.

℟. Un écusson aux armes de Joachim Kammermeister, d'argent à trois oiseaux de sable. Cet écusson est timbré d'un casque grillé de profil, surmonté d'une couronne et d'un cimier et orné de lambrequins.

Nous donnons les émaux de ces armoiries d'après l'Armorial de l'Empire; mais la figure n'est pas assez bien exécutée pour nous permettre de décider quelle espèce d'oiseaux figure sur l'écusson de cette famille.

Joachim Camerarius naquit à Bamberg, le 12 avril 1500, d'une très ancienne famille, dont le nom primitif était Liefhard ; ce nom fut changé par ses ancêtres en celui de Kammermeister, mot allemand qui signifie chambellan, à cause d'une charge de ce genre que l'un d'eux avait remplie dans une cour d'Allemagne. Camerarius est la traduction latine de ce nom de Kammermeister. Littérateur et savant universel, Camerarius était à la fois grammairien, poëte, orateur, historien, médecin, agronome, naturaliste, géomètre, mathématicien, astronome, antiquaire et théologien. Il est au nombre des savans du xvıᵉ siècle qui ont le plus contribué au progrès des sciences et des lettres, soit par les bonnes éditions et traductions qu'il donna des auteurs grecs et latins, soit par l'organisation des universités de Leipzig, de Tubingue et de Nuremberg. Camerarius eut aussi une grande part aux affaires politiques et religieuses de son siècle, et fut chargé de négociations importantes. On lui doit un grand nombre d'ouvrages la plupart très importans. Il mourut à Leipzig le 17 avril 1574, et avait eu neuf enfans, entre autres Joachim II, le célèbre médecin.

N° 8.

IACOBVS WELSER AVGVSTANVS ÆTATIS ANNO LI. *Jacques Welser d'Augsbourg, la cinquante-unième année de son âge.* Buste à gauche de Jacques Welser, coiffé d'un bonnet.

Médaillon sans revers.

Will, Nürnberg. *Munz-Belustigungen*, 2ᵉ partie, p. 376, publie une autre médaille de ce Jacques Welser, faite la même année que celle que nous donnons, en 1519. Cette médaille a pour revers les armes de Welser, une fleur-de-lis, et pour légende : CONCORDIA NVTRIT AMOREM. *La concorde nourrit l'amour.* Nous ne décidons pas si cette devise fait allusion à la concorde qui régnait entre Jacques

Welser et sa femme, ou si elle a trait à celle qui l'unissait à ses deux cousins et associés Barthélemy et François Welser. Will décrit encore une autre médaille de Jacques, une de Barthélemy, une de François, une de Sébastien, fils de Jacques, et enfin une de la célèbre Philippine Welser, femme de l'archiduc Ferdinand, dont nous avons parlé pl. VIII, n° 1.

Jacques Welser, l'un des membres de la célèbre famille patricienne d'Augsbourg de ce nom, dont nous avons parlé pl. VIII, n° 1, à l'occasion de son cousin François Welser, naquit à Augsbourg en 1468. Son père était Lucas Welser, du conseil secret d'Augsbourg, et sa mère Ursule Lauinger. Jacques Welser s'établit en 1490 à Nuremberg, et se maria dans cette ville, en 1493, à Ehrentraut Thummer, d'une maison patricienne de cette ville. Quelques années après, en 1502, il entra au conseil de Nuremberg. Il est le premier de sa famille qui ait été inscrit parmi les nobles de sa patrie adoptive. Jacques Welser fut en grande faveur auprès de Maximilien Ier et de Charles-Quint. En 1525, l'empereur accorda à Jacques Welser et à ses deux cousins, Barthélemy et François, le titre et les privilèges de chevaliers de l'Empire, et de plus la souveraineté de la province de Venezuela dans l'Amérique du Sud. Cette importante possession qui donna d'immenses richesses aux Welser, resta dans cette famille jusqu'en 1590, qu'ils la perdirent par la trahison de leur gouverneur Thalmeszinger, qui la livra aux Espagnols. Jacques Welser mourut à Nuremberg le 19 février 1541, et fut enterré dans le cimetière de Saint-Jean, où sa famille lui fit élever un monument. Jacques Welser avait eu de son mariage six fils et onze filles; un seul de ses fils, Sébastien, resta à Nuremberg, et continua dans cette ville une branche de cette famille, qui y subsistait encore au siècle dernier.

N° 9.

GEORGIVS · LOXANVS · SILESIVS · EQVES. *Georges de Loksann, chevalier Silésien.* Buste à droite de Georges de Loksann, coiffé d'un bonnet, et portant une chaîne de chevalier.

℟. ARMA · VIRVMQVE · VIDES · OPERÆ · EST · COGNOSCERE · VTRVMQVE. *Tu vois l'écu et l'homme, il faut les connaître l'un et l'autre.* Un trophée composé d'une armure et de l'écu des armes de Loksann; derrière, une lance, une hallebarde et un sabre; sur l'armure, un casque surmonté du cimier des armes de Loksann.

Nous avons vainement cherché cette médaille dans l'ouvrage de Kundmann, *Silesii in Numis*, ou *Berühmte Schlesien in Münzen.* (*Les Silésiens célèbres sur les médailles.*) C'était là, cependant, que nous avions le plus de chances de trouver des renseignemens sur ce Georges de Loksann, chevalier silésien. Cette medaille n'est pas non plus gravée dans la *Silesia numismatica* de Dewerdeck. Bohuslas Balbini, *Miscellanea Bohemica*, décade II, lib. I, cap. VII, page 24, et cap. XV, pag. 81; cite une famille noble du nom de *Locksann.* C'est sans doute celle du chevalier qui paraît sur notre médaille. On sait que la Silésie était une province de la Bohême avant sa réunion à la Prusse. Loxanus doit être, en effet, la traduction du nom bohême Loksann. Nous n'avons pas d'autres renseignemens sur ce personnage.

N° 10.

FRIDERICVS · PALATINVS · RHENI · DVX · BAVARIÆ. *Frédéric, palatin du Rhin, duc de Bavière.* Buste de face de Frédéric, électeur-palatin, la tête nue, revêtu d'une armure, portant l'ordre de la Toison-d'Or.

Médaillon sans revers.

Voyez même planche, n° 3.

PLANCHE XVIII.

N° 1.

Légendes en creux. WILHELM TEL VON VRE STOVFFACHER VON SCHWYTZ ERNI VON VNDERWALDEN ANFANG · DESS PVNTZ IM IAR CHRISTI GEBVRT. 1296. *Guillaume Tell d'Ury, Stouffacher de Schwitz, Arnold d'Underwalden, commencent la Confédération l'an du Christ* 1296. Guillaume Tell, Stouffacher et Arnold de Melchtal, réunis sur le Grütli et faisant le serment de délivrer leur pays. Dans le fond, des maisons. Exergue : en creux, le monogramme du graveur, HB, partageant la date 1582, gravée en creux en caractères presque imperceptibles.

℟. Des armoiries disposées selon l'ordre suivant : au milieu, l'écu des armes du roi de France, d'azur à trois fleurs-de-lis d'or; cet écusson est surmonté de la couronne royale fermée et entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel. Immédiatement, autour de l'écusson de France, douze petits écussons aux armes de douze États alliés de la Confédération Suisse; au-dessus, les écussons des treize cantons Suisses occupant la place réservée ordinairement à la légende; ces écussons sont d'une dimension plus grande que ceux des douze États alliés. L'artiste a disposé les écussons dans l'ancien ordre de préséance des cantons, mais non en les faisant se suivre immédiatement : ainsi, le premier canton, Zurich, est à gauche; le deuxième canton, Berne, est à droite et lui fait pendant, et ainsi de suite jusqu'au dernier; en haut, entre les écus de Zurich et de Berne, l'écusson de l'Empire, surmonté de la couronne impériale.

ARMOIRIES DES TREIZE CANTONS SUISSES.

1° Zurich : d'argent taillé d'azur; 2° Berne : de gueules à la bande d'or chargée d'un ours de sable (armes parlantes : Ber, en allemand, ours); 3° Lucerne : d'argent parti d'azur; 4° Ury : d'or au rencontre de buffle (armes parlantes : Urus, nom d'une espèce de taureau sauvage), de sable, accorné et bouclé de gueules; 5° Schwitz : de gueules plein. Aujourd'hui le canton de Schwitz porte : de gueules à la croisette d'argent mise en chef au canton dextre. La Confédération Suisse porte les mêmes armes que ce canton à qui elle doit son nom : seulement la croix est mise en abîme au lieu d'être en chef au canton dextre; 6° Underwald : de gueules coupé d'argent. Le nom du sixième canton de la Confédération actuelle, Unterwalden, signifie *sous la forêt.* Ce canton est divisé en deux parties, l'une appelée *ob dem Wald,* l'autre *nid dem Wald.* Ces noms, comme celui du canton entier, sont empruntés à la situation géographique, l'*ob dem Wald* est la partie la plus élevée du canton; le *nid dem Wald* est la partie inférieure. Chacune de ces divisions avait jadis des armes distinctes; l'*ob dem Wald* portait : de gueules à la clef d'argent; c'était du reste la première des deux divisions. Le *nid dem Wald,* de gueules coupé d'argent. Sur la médaille que nous décrivons paraissent les armes de l'*ob dem Wald*, sur celles n°s 2 et 3, ce sont celles du *nid dem Wald.* Aujourd'hui, ce canton, que nous appelons en français Underwald, porte des armes qui rappellent celles des deux divisions : de gueules coupé d'argent à la clef sur le tout coupée de l'un en l'autre, parti de gueules à la clef d'argent. 7° Zug : d'argent à la fasce d'azur; 8° Glaris : de gueules au pèlerin de saint Jacques d'argent, vêtu et chaussé de sable et tenant un bourdon de même; 9° Bâle : d'argent à un étui de crosse d'évêque de sable (Im Hof appelle cette pièce instrument de pêche, d'autres l'appellent lis renversé); 10° Fribourg : de sable coupé d'argent; 11° Soleure : d'azur coupé d'argent; 12° Schaffouse : d'argent au bélier de sable accorné, sortant d'une tour de même (armes parlantes : Schaffhausen, maison du bélier). On trouve rarement les armes de Schaffouse blasonnées ainsi : l'usage d'y placer le bélier seul a prévalu. 13° Appenzel : d'argent à l'ours debout de sable, tourné à gauche.

ARMOIRIES DES DOUZE ÉTATS ALLIÉS OU SUJETS DE LA SUISSE.

Ces douze écussons sont disposés comme ceux des treize cantons. 1° l'abbaye de Saint-Gall : d'or à l'ours debout de sable tourné à droite; 2° Coire (capitale des Grisons) : d'argent au

bélier de sable; 3° le Valais : ce canton porte aujourd'hui : de gueules parti d'argent, à treize étoiles de l'un en l'autre, les cinq du milieu parties. Chacune de ces étoiles représente une communauté. Sur les médailles n°s 2 et 3 il n'y a que onze étoiles; les deux autres n'ont été ajoutées qu'au fur et à mesure de l'agrandissement du canton. Sur toutes les trois médailles, une seule des étoiles est partie; sur la première on ne distingue que sept étoiles; 4° d'argent à la roue de meule de gueules, armes parlantes de Mulhouse; 5° d'or à l'aigle de sable, qui est de Rotweil; 6° de gueules à deux haches d'armes en sautoir d'argent, armes parlantes de Biel (appelée Bienne en français). Les 7e, 10e, 11e et 12e nous sont inconnus; cependant, la présence des armes de Baden, l'une des cinq communautés *stipendiaires*, nous font penser que les quatre autres sont les armes des autres communautés, Bremgarten, Fraundfeld, Clingenaw et Kaysersthul, Zurach. Le 8e est celui de la ville de Saint-Gall, d'or à l'ours debout de sable tourné à gauche. Le 9e est celui de Baden, d'argent au pal d'azur, au chef de gueules.

Cette médaille a dû être frappée à l'occasion du renouvellement de l'alliance entre les Suisses et la France, qui eut lieu en 1582. Toutefois, l'absence de l'ordre du Saint-Esprit, autour des armes royales, pourrait faire douter de la lecture de la date; car, à cette époque, l'ordre du Saint Esprit était déjà institué depuis quatre ans. Cependant, nous affirmons que la date est bien 1582; ne peut-on pas supposer que le graveur suisse a négligé de placer cet ordre si nouvellement créé, et s'est contenté de l'ordre de Saint-Michel, déjà familier à toute l'Europe?

Cette médaille est décrite dans l'ouvrage intitulé: *Schweizerischer Munz und Medaillen Kabinet beschrieben von Gotlieb Emanuel von Haller*, Berne, 1780. L'auteur n'a pas vu la date de 1582; aussi ne donne-t-il aucuns renseignemens sur cette médaille. Voyez tom. I, n° 5. Haller n'indique même pas les noms des douze États alliés auxquels appartiennent les armoiries qui figurent ici; il renvoie à sa description d'autres médailles, où, comme sur celle que nous donnons ici sous le n° 2, ne se trouvent que les sept principaux États alliés; encore ne blasonne-t-il pas leurs armoiries. Pour les cinq autres, il avoue qu'il ignore à quelles villes ils appartiennent. L'absence des émaux en rend l'interprétation encore plus difficile en France, aussi n'avons-nous découvert que ceux de Baden. On comprendra que nous n'expliquions pas ce qu'un écrivain suisse a laissé inexpliqué; d'ailleurs, les armoriaux les plus complets ne descendent pas jusqu'aux petites divisions des États; il faudrait pouvoir fouiller les archives locales, pour déterminer les blasons. A la fin du tome I, Haller a recueilli la liste des monogrammes d'artistes cités dans son livre; il en explique quelques uns, mais celui qui paraît sur cette médaille, HB, lui était inconnu.

N° 2.

WILHELM TELL VON VRE · STOVFFACHER VŌ SCHWYTZ ERNI VŌ . VNDERWALDEN · ANFANG · DESS PVNTZ · IM IAR · CHRISTI · 1296. *Guillaume Tell, d'Ury, Stouffacher de Schwitz, Erni d'Underwalden, commencent la Confédération l'an du Christ* 1296. Les trois Suisses dans la même attitude que sur la médaille n° 1; seulement il n'y a pas de paysage. Exergue, le monogramme HS entre deux roses.

℟. Au milieu, la croix de la Confédération suisse. Autour, sept écussons aux armes des sept principaux alliés de la Confédération. L'abbaye et ville de Saint-Gall, Coire, capitale des Grisons, le Valais, Mulhouse, Rotwil et Biel; ces écussons sont décrits au n° 1, à l'exception de celui de la ville de Saint-Gall qui portait : d'or à l'ours de sable tourné à gauche. La seconde ligne porte les écussons des treize cantons suisses, de plus grande dimension que ceux des sept Etats alliés. Ces écussons sont disposés ainsi qu'il suit. Les trois premiers cantons occupent une place d'honneur distincte; Zurich, le premier, est placé au milieu des trois; Berne, le deuxième, est à sa droite; Lucerne, le troisième, est à sa gauche. Les dix autres écussons sont placés dans le même système alternatif de droite et de gauche que sur la médaille précédente. Au-dessous de chaque écusson, un chiffre indiquant le rang de préséance du canton.

Le monogramme HS est, selon Haller, celui de Jean-Jacques Stampfer, habile graveur de Zurich qui a beaucoup travaillé au XVIe siècle, et fut maître de la monnaie de Zurich. Il mourut en 1584.

N° 3.

Au milieu d'un cercle rayonnant, une main sortant d'un nuage, tenant l'extrémité d'un lien qui réunit ensemble les écussons des treize cantons Suisses; ces écussons sont disposés dans le même ordre que sur la médaille précédente. Une banderole commune les lie et les surmonte tous. Au-dessus de chaque écusson le nom du canton est gravé en creux sur la banderole. Voici les noms tels qu'ils sont écrits et dans l'ordre de la préséance des cantons entre eux : ZVRICH · BERN · LVCERN · VRY · SCHWITZ · VNDERWALDEN · ZVG · GLARVS · BASEL · FRIBVRG · SOLODVRN · SCHAFHVSEN · APPENZEL. Entre chaque écusson, en bas, une fleur-de-lis.

℟. Deux anges soutenant une croix sur laquelle on lit cette inscription : SI DEVS NOBISCVM QVIS CONTRA NOS. *Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous?* (*Épître de saint Paul aux Romains*, VIII, 31.) Cette croix est au milieu d'un cercle d'où partent des liens disposés avec une grande élégance et qui réunissent les sept écussons des États alliés des Suisses, qui figurent sur la médaille précédente. Chacun de ces écussons est surmonté d'une banderole sur laquelle on lit le nom de l'État. En haut, à droite : SANCT · GALEN. *Saint Gall* (la ville). A gauche : ABT VON · SANCT · GALEN. *L'abbé de saint Gall.* Ecartelé : aux premier et quatrième de Saint-Gall-Abbaye : aux deuxième et troisième, d'argent au coq de gueules qui est de Blaarer, armes particulières de l'abbé. Le deuxième à droite : WALLIS. *Le Valais.* Le deuxième, à gauche : DRY · BVNT. *Les trois ligues.* Cet écusson, aux armes des Grisons, est partagé en trois ainsi : deux sont placés en haut, et un troisième occupe à lui seul la partie inférieure de l'écu. Celui qui est placé en bas porte les armes de la première ligue, ligue haute ou ligue grise, *graubund;* c'est cette ligue qui a donné le nom de Grisons aux trois ligues : écartelé aux premier et quatrième d'azur, aux deuxième et troisième d'or, l'écartelure formée par une croix pleine d'argent. En haut, à droite, la deuxième ligue de la Caddée ou *Gottshaus Bund*, ligue de la Maison-Dieu, ainsi nommée parce qu'elle renferme l'évêché de Coire : d'azur, et selon d'autres d'argent, au bélier de sable. En haut, à gauche, la troisième ligue, ou ligue des dix juridictions : d'argent parti de sable. Aujourd'hui les trois ligues, *drey bund*, ou ligues grises, *grau bünden*, forment le 15e canton de la Confédération suisse. On nomme, en français, ce canton Grisons, en allemand, Bündten (*ligués*). Les armes de ce canton rappellent celles des trois ligues; mais il y a quelques différences. Le troisième, à droite : MVLHVSEN. *Mulhouse.* Le troisième, à gauche : ROTWIL. Ce nom s'écrit aussi ROTWEIL. Enfin, le septième, en bas, au milieu : BIEL.

Cette médaille fut faite en 1548; ce fut le *Pathen-geschenck*, présent de baptême, de Claude de France, fille de Henri II, roi de France, née le 12 novembre 1547 et mariée en 1558, à Charles II, duc de Lorraine. Ces médailles de baptême s'appellent aussi *Pathen-pfenning*, denier de baptême. On fit fondre, en or, par Jean-Jacques Stampfer, un exemplaire de cette médaille, du poids de 300 couronnes, et deux autres du poids de 50, pour les deux marraines, Marguerite, sœur du roi de France, duchesse de Savoie, et Jeanne d'Albret, fille du roi de Navarre. Selon les écrivains suisses ce présent fit beaucoup d'honneur aux ambassadeurs qui assistèrent à la cérémonie.

En 1548, date de la fabrication de cette médaille, l'abbé de Saint-Gall, dont le blason paraît au revers, écartelé avec celui de l'abbaye, était Diethelm Blaurer de Wartensee, qui occupa ce siége abbatial de 1530 à 1564. Il était de la même famille qu'Ambroise Blaarer ou Blaurer, dont nous avons donné une médaille, planche XII, n° 7. Ce fut cet abbé qui, le 1er mars 1532, rétablit la religion catholique dans l'abbaye de Saint-Gall qui avait été dévastée le 23 février 1529, par les réformés.

L'exemplaire du Cabinet de France que nous reproduisons ici est en vermeil. Les blasons étaient tous émaillés aux couleurs de chaque État; on voit encore les traces de ces émaux.

N. 4.

ADRIANVS BATAVS (peut-être pour BATAVVS) HAGENSIS . ÆTATIS · SVE · ANO · 51. *Adrien (le Hollandais?) de la Haye, la cinquante-unième année de son âge.* Buste à droite d'Adrien le Hollandais, la tête nue. Sous le bras : VENTV? (Signature du graveur.)

Médaillon sans revers.

Voir le Supplément au texte, pl. XVIII, n° 4

N° 5.

GEORGIVS · A · BRAITENBACH · DOCTOR · ET · CANCELLARIVS · BRANDENBVRGENSIS. *Georges de Breitenbach, docteur et chancelier de Brandebourg.* Buste de trois quarts de Georges de Breitenbach.

Médaillon sans revers.

Georges de Breitenbach, d'une famille noble originaire de la Thuringe était en 1530 docteur et professeur de droit à Leipsick; il fut aussi chevance de l'électeur de Brandebourg, comme l'indique la légende de la médaille. Les biographes allemands se bornent à ce peu de détails sur ce personnage.

N° 6.

GEORGIVS · OLINGER · ÆTATIS · SVÆ · 69 (Un défaut de la fonte empêche de lire la fin de cette légende, que nous complétons d'après Ch. A. Im Hof.) ANNO · 1556. *Georges Oelinger, la soixante-neuvième année de son âge, l'an* 1556. Buste de face de Georges Oelinger, coiffé d'un bonnet plat et revêtu d'un habit à fourrures.

Médaillon sans revers.

Nous n'avons d'autres renseignemens biographiques sur ce personnage, que ceux qui nous sont fournis par la médaille, c'est-à-dire la date de sa naissance. Georges Oelinger étant âgé de soixante-neuf ans en 1556, était né en 1487. La médaille que nous donnons ici se trouve décrite dans l'ouvrage de Christophe André Im Hof, déjà cité. Voyez page 854. C'est d'après cette description que nous avons pu compléter la légende de la nôtre. Im Hoff donne deux variétés de cette médaille, chacune avec le même droit, mais ayant l'une pour revers, les armes d'Oelinger; l'autre, une inscription que nous reproduisons ici telle qu'elle est dans Im Hof:

STRICKE DES TO
DES HATTEN MICH VMB
FANGEN, VND ANGST DER HEL
LEN HATTEN MICH TROFFEN. ICH
KHAM IN IAMMER. VNND NOTH.
ABER ICH RIEFF AN DEN NAMĒ DES
HERRN. O HERR ERRETE MEINE
SEELE. VND DV HAST MEINE SEE
LE AVS DEM TOD GERISSĒ, MEINE
AVGEN VON DEN THRENEN
VND MEINEN FVESZ VON
GLEITTĒ. PSAL. 116.

Les liens de la mort m'avaient enveloppé, et les angoisses de l'enfer m'avaient saisi. Je marchais dans la misère et la détresse. Mais j'invoquai le nom du Seigneur. O Seigneur, sauve mon âme! Et tu as préservé mon âme de la mort, mes yeux des larmes, et mes pieds des faux pas. (Imitation de plusieurs versets du psaume CXVI; ce psaume n'est pas identique dans les bibles catholiques.) Les armes qui figurent sur l'autre revers sont, d'après Im Hof : d'argent, au griffon d'azur, lampassé de gueules, debout, sur une montagne à trois mamelons de sable.

Georges Oelinger fut sans doute citoyen de la ville de Nuremberg. La présence de la médaille dans le Recueil d'Im Hof et la beauté de son exécution autorisent cette conjecture.

N° 7.

WOLFGANGVS · DEI · GRATIA · COMES · PALATINVS · RHENI. *Wolfgang, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin.* Buste de trois quarts de Wolfgang, comte palatin du Rhin, duc de Deux-Ponts.

Médaillon sans revers.

Wolfgang, comte palatin du Rhin, duc de Deux-Ponts et de Neubourg, fils de Louis II, comte palatin du Rhin, et de Elisabeth de Hesse, naquit le 26 septembre 1526, et en 1532 hérita, de son père, le duché de Deux-Ponts, apanage de la branche de la maison palatine dont il était issu. Pendant sa minorité, sa mère et Robert son oncle administrèrent ses Etats et dirigèrent son éducation. Il était encore jeune lorsque l'électeur palatin, Frédéric-le-Sage, son oncle, lui confia la régence du Haut-Palatinat. Quoique luthérien, Wolfgang prit peu de part aux troubles religieux qui désolèrent l'Allemagne au XVIe siècle; seulement, en 1559, il envoya des secours à des habitans de Trèves qui voulaient établir les nouvelles doctrines. Neuf ans plus tard, les huguenots de France, à force de promesses et de sollicitations, l'engagèrent à venir à leur secours. Le duc de Deux-Ponts partit avec 7,500 chevaux, traversa la Bourgogne malgré le duc d'Aumale et passa la Loire; mais la mort le surprit à Escars, le 11 juin de cette année, pour s'être enivré du vin d'Avalon, dont il avait emporté deux cents bouteilles, après avoir brûlé les faubourgs de cette ville. Son corps, déposé d'abord à La Rochelle, fut porté, l'an 1571, à Meysenheim, dans le tombeau de ses ancêtres. Wolfgang avait hérité, l'an 1559, d'Othon Henri, électeur palatin, le duché de Neubourg, que ce prince lui avait engagé, dès 1551, pour une somme de 100,000 florins, que Wolfgang lui avait prêtée. Le comte palatin avait épousé, en 1544, Anne de Hesse, dont il eut plusieurs enfans.

N° 8.

MATHIAS · PRAVN · ÆTATIS · SVÆ · XXXII · ANNO · M·D·LIIII. *Mathias Braun, la trente-deuxième année de son âge, l'an* 1554. Buste de trois quarts de Mathias Braun, la tête nue.

℞. SORS POTIS EST SVBITO MVTARE IN VINCLA CORONAM. *Le sort peut changer subitement en fers une couronne.* (Cette légende forme un vers hexamètre.) Sur le bord de la mer, une femme tenant d'une main une couronne royale et de l'autre des liens. A droite, une ville; dans le port, des vaisseaux. Sur le sol, aux pieds de la femme, un écusson qui paraît être aux armes des Braun, qui, selon Im Hof, portaient : d'argent à la branche d'arbre de sinople, chargée de trois feuilles de gueules, mise en bande.

Ch. André Im Hof décrit dans l'ouvrage déjà cité (Voy. p. 869) plusieurs médailles de la famille Braun de Nuremberg, et entre autres, une du personnage représenté ici, mais à un âge moins avancé, à vingt-quatre ans. Le revers a pour légende : CHRISTVS MEIN TROST. *Le Christ est toute ma confiance.* Nous savons donc que Mathias Braun était d'une famille de Nuremberg; de plus, la légende de la médaille que nous publions nous apprend qu'il était né en 1522; mais là se bornent tous les détails biographiques que nous possédions sur ce personnage. Nous ne pouvons donc deviner à quelle circonstance de la vie de Mathias Braun peut faire allusion la remarquable légende du revers.

G. A. Will, *Nurnbergische Münz-Belustigungen*, année 1766, pag. 272, publie une médaille d'un Paul Braun. A cette occasion il cite plusieurs médailles des membres de cette famille, entre autres une de Mathias Braun. Au sujet de ce dernier personnage, il dit qu'il lui parut d'abord devoir être de cette famille, mais que cependant il ne figure pas dans la généalogie des Braun. On nous pardonnera de ne pas décider cette question, qu'ont laissée pendante des auteurs de Nuremberg.

N° 9.

PHILIPPVS · HISPANIARVM · REX · GRANATÆ · CASTELLIÆ · ARRAGONI · LEGIONIS · CATALAVNIÆ · MEDIOLANI · DVX · *Philippe, roi des Espagnes, de Grenade, d'Aragon, de Léon, de Catalogne, duc de Milan.* Buste à droite de Philippe II, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras : 1567.

℞. Un bras armé tenant une épée nue, dont la garde, qui forme la croix, est terminée par deux petites croix, et dont la pointe soutient une croix. En bas, sur une banderole : HIS TANDEM. *Enfin, par ces moyens.*

Van Loon publie cette médaille, tome I, n° 99, de son *Histoire métallique des Pays-Bas.* Il suppose qu'elle fut frappée par l'ordre de Philippe II, au moment où ce prince, décidé à soumettre complétement les révoltés des Pays-Bas, confia le commandement de ses troupes au duc d'Albe. Ce seigneur n'avait pas peu contribué à décider le Roi à recourir à l'épée, comme au seul moyen d'en finir avec la rébellion. On sait quel fut le résultat des sanglantes mesures qui suivirent cette funeste résolution.

Nous avons complété les initiales de cette médaille d'après Van Loon; mais nous n'affirmons pas que ce soient en effet les titres des divers États de Philippe II qu'on

ait voulu rappeler ici. Dans une pareille énumération, sur une médaille aussi spécialement relative aux Pays-Bas, on n'aurait pas manqué d'indiquer les titres de duc de Bourgogne, comte de Flandres, etc., etc., titres en vertu desquels le roi d'Espagne était souverain de ces provinces. De plus, la Catalogne ne portait au XVIe siècle que le titre de comté ou de principauté, cependant Van Loon la met au rang des royaumes.

Philippe II. Voyez pl. XI, n° 4.

N° 10.

ALBERTVS · A · LASCHO. *Albert de Laski.* Buste à droite d'Albert de Laski, coiffé d'un mortier.

Médaillon sans revers.

Nous n'avons aucuns renseignemens sur cet Albert de Laski, qui était sans doute de la même famille que le célèbre théologien Jean de Laski.

PLANCHE XIX.

N° 1.

STEPHANVS · BRECHTL · ÆTATIS · ANNO · X·X·X·III. *Étienne Brechtel, la trente-troisième année de son âge.* Buste de trois quarts d'Étienne Brechtel, la tête nue.

℟. ✠ VOCATIO VIA STRICTA SED LILIO SVAVIOR EST. *La vocation est une voie étroite, mais elle est plus douce que le lis.* Un écusson aux armes d'Étienne Brechtel : de sable à la fleur-de-lis d'or, chaussé d'or. Cet écusson est surmonté d'un casque fermé dont le cimier est un vol qui rappelle les fleurs-de-lis, et il est placé sur un manteau.

Nous donnons pl. XXXII, n° 2, une médaille de Brechtel, sans revers.

Etienne Brechtel, né à Bamberg, en 1523, fut un mathématicien distingué. Il étudia à Leipzig sous Léonard Schofer, et à Nuremberg, où il s'établit, sous Jean Neudorffer. Voyez pl. XXXII, n° 1 et pl. VIII, n° 10. A Leipzig il s'appliqua à tout ce qui touche l'artillerie, et à la fin de 1546 et au commencement de 1547, il se distingua pendant le siége que cette ville soutint contre l'électeur Jean-Frédéric de Saxe. Il revint ensuite habiter Nuremberg; la peste le ramena à Bamberg en 1561; mais il se fixa de nouveau à Nuremberg, où il ouvrit une école d'écriture et d'arithmétique. Comme son maître Neudorffer, il s'occupa beaucoup d'améliorer les caractères romains et allemands qu'on employait alors. Il a laissé de beaux modèles de calligraphie et des planches de figures de géométrie que l'un de ses fils publia en 1602. Pendant son séjour à Bamberg, il fit un beau manuscrit en dix-neuf planches, sur parchemin royal, in-folio, avec lettres ornées en or, contenant les *quinze livres d'Euclide.* Ce manuscrit était encore à la fin du siècle dernier dans la bibliothèque de la famille Ebner de Nuremberg. Brechtel s'occupa aussi de rassembler un grand nombre d'armoiries de potentats, de princes, seigneurs et gentilshommes, qu'il dessina avec grand soin. Ce recueil fut le noyau du grand Armorial de l'Empire, publié à Nuremberg, que nous avons souvent cité dans cet ouvrage. Etienne Brechtel avait cinquante-un ans lorsqu'il mourut à Nuremberg, le 26 juin 1574. De sa femme Véronique, issue d'une famille noble dont le nom est resté inconnu, il laissa quatre fils et autant de filles. Il fut inhumé dans le cimetière de Saint-Jean, et une épitaphe très honorable fut placée sur son tombeau.

N° 2.

IOANNES · ALBERTVS · VVIDMAE STADIVS SVEVVS. *Jean-Albert Widmandstadt, de Souabe.* Buste à droite de Jean-Albert Widmandstadt, la tête nue.

℟. ΚΑΙ ΤΥΧΗ ΚΑΙ ΤΕΧΝΗ. *Par fortune et par art.* La Fortune dirigeant un char traîné par deux éléphans; elle est debout dans ce char et tient les rênes au milieu desquelles est passée une roue que vient becqueter ou qu'enlève un aigle.

Jean-Albert Widmanstadt, orientaliste et jurisconsulte célèbre, naquit à Nellingen en Souabe, et fit ses études à l'académie de Tubingue. Les conseils du célèbre Reuchlin l'engagèrent à s'appliquer à l'étude des langues orientales. Il voyagea en Espagne, où il apprit l'arabe, et à Turin se mit au nombre des élèves du célèbre Datylis, précepteur de Pic de la Mirandole. En 1529, il se trouva à la suite de Charles-Quint, lors du couronnement de ce prince à Bologne. Il était de retour en Allemagne en 1541, et il habitait Ratisbonne lorsqu'il reçut une visite de Martin Frecht à qui il montra son cabinet, dans lequel on remarquait des manuscrits grecs et hébreux, des médailles et quelques figures antiques. En 1552, l'empereur Ferdinand le nomma membre de son conseil et ensuite chancelier de l'Autriche orientale. L'année suivante, un moine d'Antioche ayant été chargé par Ignace, patriarche de cette ville, de faire imprimer une version du Nouveau Testament en syriaque, vint en Souabe chercher Widmanstadt qu'on lui avait indiqué comme le seul homme capable de l'aider dans ce projet. L'empereur, à la prière de son chancelier, se chargea des frais de l'impression; l'ouvrage parut à Vienne en 1556; ce fut la première édition du Nouveau Testament qui ait été faite en syriaque. Widmanstadt a laissé entre autres ouvrages, une Grammaire syriaque. Après l'impression du Nouveau Testament, ils avait obtenu de l'empereur la permission de vivre dans la retraite. On ignore le lieu et la date de sa mort.

N° 3.

IOANNES · HOFFMAN · DEI · GRATIA · ABBAS · ADMONTENSIS. *Jean Hoffman, par la grâce de Dieu, abbé d'Admont.* Buste à droite de Jean Hoffman, la tête nue.

℟. LESA (*sic*) · SEMPER · REGNAT. *Quoique blessée elle règne toujours.* La Religion, portée sur des nuages, portant la tiare papale, tenant d'une main une cloche, symbole de la vigilance, de l'autre un calice; à droite, un coq, également symbole de la vigilance. Une grande croix est appuyée sur l'épaule de la Religion.

L'abbaye d'Admont, ordre de Saint-Benoît, est située en Styrie, dans l'Ensthal. Elle fut fondée en 1074. Jean Hoffmann, quarante-septième abbé d'Admont, occupa ce siége abbatial pendant trente-trois ans. Il mourut en 1614. C'était, selon Bucelinus, *Germania Sacra*, part. II, un homme de grande autorité et générosité.

N° 4.

AVGVSTVS · DVX · SAXONIÆ · IMPERII ELECTOR. *Auguste, duc de Saxe, électeur de l'Empire.* Buste à droite d'Auguste, électeur de Saxe, coiffé d'un bonnet orné d'une plume.

Médaillon sans revers.

Auguste, dit *le Pieux*, électeur de Saxe, second fils de Henri *le Pieux*, duc de Saxe, et de Catherine de Mecklembourg, naquit le 31 juillet 1526. Administrateur de l'évêché de Mersbourg en 1544, Auguste succéda, en 1553, à son frère Maurice dans l'électorat. Ce prince fit, en 1554, la convention de Naumbourg avec l'électeur déposé, Jean-Frédéric, et ses enfans; renouvela en 1555 le pacte de confraternité avec les maisons de Brandebourg et de Hesse, et sécularisa en 1561 tous les évêchés de sa dépendance. Une cérémonie imposante, et qui fut la dernière de ce genre en Allemagne, signala l'an 1566; ce fut l'investiture solennelle que Maximilien donna à Auguste-le Pieux, par dix étendards. L'année suivante l'électeur se rendit dans le duché de Gotha pour se saisir de la personne de Guillaume de Grumbach, assassin de l'évêque de Würzbourg. Le duc de Saxe-Gotha, Jean-Frédéric, fils aîné de l'électeur déposé, avait pris sous sa protection cet gentilhomme, dont il espérait se servir pour reprendre possession des Etats enlevés à son père. Mais, mis au ban de l'Empire par Maximilien II, il fut pris par famine dans son château de Grimmenstein, le 13 avril 1567. A la diète d'Augsbourg, l'an 1582, Auguste s'opposa à la réception du calendrier Grégorien, et son avis fut suivi par tout le parti protestant. Ce prince mourut le 11 février 1586, laissant dans ses coffres dix-sept millions d'écus, somme énorme pour cette époque, malgré les sommes considérables que lui avaient coûtées la construction d'Augustenbourg et celle des édifices dont il embellit la Saxe. L'électeur Auguste avait épousé : 1° Anne, fille de Christiern II, roi de Danemarck, dont il eut Christian Ier, son successeur, et seize autres enfans; 2° Agnès Hedwige, née princesse d'Anhalt,

dont il n'eut pas d'enfans, et qui, lui ayant survécu, se remaria à Jean, duc de Holstein.

N° 5.

STEPHANVS Dei · Gratia · REX · POLONIÆ · AnnO · 1552. *Étienne, par la grâce de Dieu, roi de Pologne, l'an* 1552. Buste à droite d'Étienne Batory, roi de Pologne, coiffé d'un bonnet à plumes.

Médaillon ovale sans revers.

Étienne Batory de Somlyo, noble Transylvain, fils aîné d'Etienne Batory de Somlyo, palatin de Hongrie, mort en 1535, et de Catherine de Telegde, naquit en 1532. D'abord attaché à l'empereur Ferdinand qu'il servit valeureusement dans plusieurs combats, Batory se rendit plus tard à la cour de Jean Sigismond Zapolski ou de Zapoli, prince de Transylvanie, qui le chargea d'une mission importante auprès de l'empereur Maximilien II. Ce prince le fit arrêter sous prétexte qu'il avait désobéi à la diète. Etienne passa en prison trois années, qu'il employa à s'instruire par la conversation des savans et l'étude de l'histoire. Le prince Jean Sigismond étant mort sans enfans, les Transylvains élurent Batory pour son successeur le 21 mai 1571. Quatre ans plus tard, le prince de Transylvanie fut élu roi de Pologne, le 15 décembre 1575, à la condition d'épouser la princesse Anne, sœur du dernier roi Sigismond-Auguste. En montant sur le trône de Pologne, Étienne céda la Transylvanie à son frère Christophe, du consentement des États. Batory régna avec gloire : la ville de Dantzick qui seule tenait pour la maison d'Autriche, fut forcée de reconnaître l'autorité du roi de Pologne. Après cinq années de guerre avec les Russes, Etienne obligea le tzar, en 1582, à lui céder la Courlande et une partie de la Livonie. Ce prince disciplina les Cosaques, dont il fit une cavalerie redoutée des Russes et des Turcs; il repeupla l'Ukraine et introduisit de grandes améliorations dans l'administration de la Pologne. Etienne Batory mourut à Grodno, le 13 décembre 1586, dans la cinquante-quatrième année de son âge, sans laisser de postérité.

N° 6.

LEOPOLT ZIGLER ALTer 25 · IAR · ANno · 1543. *Léopold Ziegler, âgé de trente-cinq ans, l'an* 1543. Buste à droite de Léopold Ziegler, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Nous n'avons pu trouver aucuns renseignemens sur Léopold Ziegler. On trouve dans l'Armorial de l'Empire deux familles patriciennes de ce nom dans la ville d'Erfurt.

Voir le Supplément au texte, pl. XIX, n° 6.

N° 7.

PHILIPpvs · BARO DE MONTMORENCY COMES DE HORN. *Philippe, baron de Montmorency, comte de Horn.* Buste à droite de Philippe de Montmorency, comte de Horn, revêtu d'une armure.

Médaillon sans revers.

Philippe de Montmorency, baron de Montmorency, comte de Horn en Flandres, était fils aîné de Joseph de Montmorency, seigneur de Nivelle et de Anne d'Egmont. Le premier de cette branche de la maison de Montmorency établie en Flandres, était ce Jean de Montmorency, seigneur de Nivelle, qui fut traité de chien par son père, pour n'avoir pas comparu après avoir été sommé à son de trompe par ses ordres, et donna lieu au proverbe : *Il ressemble au chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.* Après la mort de Joseph de Montmorency, père de Philippe, sa veuve s'étant remariée à Jean, comte de Horn, seigneur de Wert, ce seigneur adopta le fils de sa femme, lui laissa toutes ses seigneuries, et entre autres le comté de Horn et celui de Wert qui donnait droit de battre monnaie d'or et d'argent. Le comte de Horn s'attacha au service de l'empereur Charles-Quint, qui le fit gentilhomme de sa bouche, capitaine des archers de la garde de Philippe son fils, alors prince des Pays-Bas, et l'employa en diverses guerres. En 1556 il fut nommé gouverneur de Gueldres et de Zutphen et chevalier de la Toison-d'Or. Il avait les titres de chambellan de ce prince et de capitaine-général de la mer dans les Pays-Bas, lorsqu'il se distingua à la bataille de Saint-Quentin, en 1557, à la tête de 3,000 Bourguignons. Dans cette bataille il combattit contre les principaux personnages de la branche de sa maison restée en France. C'était le connétable de Montmorency qui commandait les Français, et dans l'armée se trouvaient aussi plusieurs de ses fils. Lors des troubles élevés dans les Pays-Bas, le comte de Horn et le comte d'Egmont, son parent, restèrent fidèles au Roi, mais s'efforcèrent, cependant, de tempérer les cruautés du duc d'Albe. Cette modération leur fut fatale. Ils furent arrêtés tous les deux à Bruxelles, à l'hôtel de Culenbourg, où le duc les avait invités à dîner, le 9 septembre 1567. On les transporta dans la citadelle de Gand; l'année suivante ils furent ramenés tous deux à Bruxelles et décapités sur la place de l'Hôtel-de-Ville, le 5 juin 1568. Le comte de Horn avait épousé Walburge de Nieunaert ou Nuenar, fille du comte Guillaume de Nuenar et d'Anne, née comtesse de Wiede. La comtesse de Horn donna à son mari, Philippe, mort jeune. Elle mourut en 1600.

N° 8.

WALBOVRG DE NVENAR CONTESSE DE HORN. Buste à gauche de la comtesse de Horn. Sous le bras : 1566.

Médaillon sans revers.

En 1566 on fit, dans les Pays-Bas, une grande médaille représentant au droit le comte de Horn, et au revers la comtesse sa femme; on fit aussi une réduction de cette médaille. Le Cabinet de France ne possède aucune de ces médailles complètes. Sous le n° 7, nous donnons le droit de la réduction; sous le n° 8, le revers de la grande pièce, c'est-à-dire les deux époux, mais chacun dans un module différent. Voyez Van Loon, ouvrage déjà cité, t. I, p. 75.

N° 9.

CRISTOFLVS · NEVTHART · ÆTATIS · 32. *Christophe Neüdthard, la trente-deuxième année de son âge.* Buste à gauche de Christophe Neüdthardt, la tête nue.

℞. POTRA · STAR · CVSI · NON. *Cela pourra-t-il être? Non.* Un enfant nu, faisant des bulles de savon. Dans le champ : 1555.

Nous ne savons de la vie de Christophe Neüdthardt, que ce que nous en apprend la médaille, c'est-à-dire, qu'il naquit en 1523. Nous avons seulement trouvé dans la *Hierarchia Augustana*, de P. C. Khamm, p. 682, l'épitaphe d'un autre Christophe Neüdthardt, chanoine d'Augsbourg, mort en 1689, à l'âge de soixante-deux ans. Celui dont nous donnons la médaille était sans doute l'aïeul du chanoine. On sait qu'on portait très habituellement le nom de l'aïeul; cet usage subsiste même encore aujourd'hui. Ce chanoine est désigné comme citoyen de Mindelheim. On peut donc conjecturer que celui dont nous donnons la médaille était de cette ville.

N° 10.

IOANnes · FRANCiscvs · RAVASCHERivs EX COMITIBvs. LAVANIÆ · ABBAS. *Jean-François Ravascherio des comtes de Lavagna, abbé.* Buste à droite de Jean-François Ravascherio, la tête nue.

℞. PLVS RELIQVIS DATA POMA PLACENT. *Les fruits donnés plaisent plus que les autres.* Jean-François Ravascherio tenant dans les plis de sa robe des fruits qu'il offre à un personnage vêtu en guerrier romain.

Cette médaille, qui représente un personnage italien, et qui est sans doute de travail italien, a été placée sur cette planche par une erreur matérielle.

La famille des Ravaschieri passe pour avoir une origine commune avec celles des Fiesque (Fieschi), Pinelli, Scorza, etc. Alexandre Scorza et Ammirato, qui se sont étendus sur cette famille, ne parlent pas de ce Jean-François Ravascherio; Fulgentio, qui a consacré un ouvrage à l'illustration de cette maison, ne le mentionne pas non plus.

N° 11.

GEORGivs · GRAF ZV WIRTEMberg VND MVMPELGART. *Georges, comte de Würtemberg et de Montbéliard.* Buste à gauche de Georges, comte de Würtemberg, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Georges de Würtemberg, de qui descendent tous les princes de cette maison aujourd'hui existans, était fils du comte Henri de Würtemberg, et de sa seconde femme Ève de Salm. Ce prince naquit à Urach le 4 février 1498. Son père, le comte Henri, avait obtenu pour son partage, en 1473, la souveraineté de Montbéliard avec les seigneuries situées en Franche-Comté et en Alsace. Ulric, frère aîné de Georges, hérita, en 1498, du duché de Würtemberg, par l'extinction de la branche aînée, et ne donna à son frère Georges, que la seigneurie de Reichenweiler. Christophe ayant succédé à son père Ulric, donna de son plein gré le comté de Montbéliard à Georges, son oncle, avec les seigneuries d'Alsace et de Franche-Comté. En même temps il décida son oncle, déjà âgé de cinquante-sept ans, à se marier. Georges épousa donc, le 13 février 1555, Barbe, fille du landgrave Philippe de Hesse. Le comte Georges ne jouit pas long-temps de sa nouvelle position; il mourut au mois de juillet 1558, à Hinckel, dans le duché de Deux-Ponts. De cette courte union vinrent trois enfans, un fils posthume, un fils mort jeune, et Frédéric, qui succéda à son père dans le comté de Montbéliard, et en 1593, à son cousin, dans le duché de Würtemberg. Ce fut lui qui continua la lignée. Le comte Georges fut un prince pieux, affable, et ami de la justice; il avait pour devise un sablier avec ces mots : STVND BRINGTS END. *L'heure amène la fin.*

N° 12.

GEORGIVS · A · FREVNDSPERG. *Georges de Freundsperg.* Georges de Freundsberg, la tête nue, revêtu d'une armure, tenant de la main droite une hallebarde.

Médaillon sans revers.

Georges de Freundsperg, conseiller des empereurs Maximilien Ier, Charles V, et Ferdinand, roi de Hongrie, seigneur de Mindelheim en Souabe, de Petersberg et de Sterzingen, était issu d'une très ancienne famille qui tire son origine de la Suisse, et dont le nom se trouve écrit Frundsberg, Fronsberg ou Freundsberg, et enfin comme sur la médaille, Freundsperg. Georges de Freundsberg fut, comme François de Sickingen (voyez pl. II, n° 8, et pl. III, n° 8), un véritable paladin du moyen âge. A seize ans, il était déjà parti pour la guerre. A vingt-quatre ans il se distingua tellement dans une bataille donnée à Ratisbonne en 1504, que l'empereur Maximilien Ier le fit chevalier. Il servit ce prince dans ses guerres contre le duc de Gueldres, les Vénitiens, le pape Jules II et les Français. Lors de la conquête du duché de Würtemberg il commandait 20,000 hommes de pied au nom de la ligue de Souabe. Il était spécialement général d'infanterie; aussi est-il représenté avec une hallebarde à la main, non seulement sur notre médaille, mais encore dans le Recueil de portraits d'empereurs, de rois, de princes et d'hommes célèbres, de Jacques Schrenck de Nozingen, in-folio imprimé à Insprnck en 1601, voy. f° 110. En 1521 Charles V le nomma, à Worms, son conseiller et son général en Tyrol. Il servit ensuite ce prince contre les Français, dans les Etats héréditaires de Flandres et Hainaut. En quittant les Pays-Bas il se rendit en Italie, prit une part active à tous les combats, et se distingua particulièrement à l'affaire de la Bicoque où il tua 4,000 Suisses. Lorsque Gênes fut reprise par l'empereur, il eut pour sa part du butin le sceptre d'argent, les clefs d'argent et le grand pavillon de mer de la ville. A la bataille de Pavie il enveloppa les Français avec ses bandes, qu'on nommait les *bandes noires*, et contribua beaucoup à la victoire. Sa récompense fut l'épée du roi François Ier, qu'il rapporta en Allemagne. Il servit aussi avec le connétable de Bourbon, et mourut dans son château de Mindelheim en 1528, d'une maladie gagnée devant Ferrare, par suite d'un accès de colère qui lui prit en voulant réprimer une émeute de soldats.

Le sire de Freundsberg n'était pas seulement un vaillant et bon capitaine, il était, comme le maréchal de Saxe, très remarquable par sa force physique. On assure qu'étant encore dans l'adolescence il forçait l'homme le plus fort à se mettre à genoux devant lui; en ne se servant que du doigt du milieu de la main droite, il arrêtait un cheval lancé au galop; on prétend aussi qu'il portait sur ses épaules une grosse pièce de canon. Il avait épousé Catherine de Schroveinstein dont il eut Gaspard de Freundsberg, qui fut comme lui un homme de guerre célèbre. Ce Gaspard eut un fils nommé Georges, du nom de son aïeul, dont nous donnons une médaille, pl. XXVII, n° 11. Les exploits de Georges et de Gaspard ont donné naissance à un livre intitulé : *Herrn Georgen und hernn Casparen von Frundsberg ritterliche Kriegs-Thaten.* (*Les prouesses chevaleresques du seigneur Georges et du seigneur Gaspard de Freundsperg.*)

PLANCHE XX.

N° 1.

IMPERATOR · CÆSAR · CAROLVS · V · PIVS · FELIX · AVGVSTVS · ANNO · ÆTATIS · XXX. *L'empereur César Charles V, pieux, heureux, auguste, la trentième année de son âge.* Buste à droite de l'empereur Charles-Quint, coiffé d'un bonnet et portant le collier de la Toison-d'Or.

℞. Dans une couronne de laurier : FVNDATORI · QVIETIS · M·D·XXX. *Au fondateur du repos.* 1530.

Selon Luckius, *Sylloge Nummorum Elegantiorum*, Koehler, *Münz-Belustigungen*, t. II, p. 249, et enfin Marquard Hergott, *Monument. Aust.* t. II, p. 1, p. 79, cette médaille a été frappée à l'occasion de la paix entre l'empereur et le roi François Ier, signée à Cambrai le 5 août 1529 et ratifiée le 17 mai 1530.

Charles d'Autriche, fils de Philippe-le-Beau, archiduc d'Autriche et roi d'Espagne, et de Jeanne-la-Folle, naquit à Gand le 25 février de l'an 1500. Ce prince hérita, en 1516, des Etats d'Espagne et des Pays-Bas, et prit le nom de Charles Ier; quatre ans après, en 1519, il fut élu empereur sous celui de Charles V. L'an 1555, Charles-Quint abdique toutes ses couronnes et meurt au monastère de Saint-Just, le 21 septembre 1558 à l'âge de cinquante-neuf ans. Charles avait épousé, le 10 janvier 1526, Isabelle de Portugal, dont il eut Philippe II et deux princesses, Marie, femme de l'archiduc Maximilien, depuis l'empereur Maximilien II, et Jeanne, mariée à Jean, prince de Portugal. Ce prince eut, en outre, deux enfans naturels, Marguerite d'Autriche, d'abord duchesse d'Urbin, puis duchesse de Parme, et le célèbre don Juan d'Autriche, qui gagna la bataille de Lépante contre les Turcs.

N° 2.

Bustes superposés de Charles-Quint et de Ferdinand Ier son frère, l'un portant la couronne impériale, l'autre celle de roi des Romains.

℞. Inscription : CAROLVS V · ET · FERDINANDVS · I · FRATRES · ROMANORVM · IMPERATORE · ET · RE · REGES · HISPANIARVM · VTRIVSQVE · SICILIÆ · VNGARIÆ · BOEMIÆ · ZC · ARCHIDVCES · AVSTRIÆ · DVCES · BVRGVNDIÆ · M·D·XXXI. *Charles V et Ferdinand Ier, frères, (le premier) empereur, (le second) roi des Romains, (le premier) roi des Espagnes et des Deux-Siciles, (le second) roi de Hongrie, de Bohême, etc., archiducs d'Autriche, ducs de Bourgogne.* 1531.

Cette pièce est la médaille de couronnement de Ferdinand I, depuis empereur d'Allemagne, comme roi des Romains.

Pour la biographie, voir pl. III, n° 2.

N° 3.

VON GOTTES GNADEN PHILIPS · LANDTGRAVIVS · ZV · HESSEN. *Par la grâce de Dieu, Philippe, landgrave de Hesse.* Buste à gauche de trois quarts de Philippe landgrave de Hesse, coiffé d'un bonnet à plumes. Sous le buste : C. W. (Initiales du graveur.)

℞. MEIN STERCKE · GLVCK · VND · LOB · IST · MEIN · HER · VND GOT · EXODE · 15. *Ma force, mon bonheur et ma gloire sont mon Seigneur et mon Dieu. Exode* 15. Sur le second plan, une campagne, de châteaux, etc. Sur le premier plan, la Fortune ailée, debout sur un globe également ailé; elle tient à deux mains un flambeau allumé. Exergue : 1535 et un monogramme composé d'une H et d'une croix.

Le type du revers de cette médaille a une analogie frappante avec une pièce célèbre de l'œuvre d'Albert Dürer, dite *la grande fortune*. Cette pièce porte le n° 77 dans le Catalogue de Bartsch.

Voyez pl. III, n° 7.

N° 4.

CAESAR · CAROLVS · ET · ISABELLA · CONIVNX. *L'empereur Charles et Isabelle sa femme.* Bustes accolés de Charles-Quint et d'Isabelle de Portugal, sa femme. Exergue : 1533 et le monogramme du graveur, CE.

℟. PHILIPPVS · DEI · GRATIA · PRINCEPS · CATTORVM. *Philippe, par la grâce de Dieu, prince des Cattes.* (Nom ancien des peuples de la Hesse.) Buste de trois quarts du landgrave Philippe. Dans le champ : 1535 et le même monogramme qu'au droit.

On remarquera la singularité qui réunit ici le portrait du landgrave de Hesse, alors chef de la ligue de Smalkalde, à ceux de Charles V et de la femme de cet empereur.

Voyez pl. III, n° 7, pour la biographie du landgrave Philippe de Hesse.

N° 5.

CAROLVS · V · DEI · GRATIA · ROMANorvm · IMPERATOR · SEMPER · AVGVSTVS · REX · HISPANiarvm · ANNO · SALvtis · M·D·XXX·VII · ÆTATIS · SVÆ · XXXVII. *Charles V, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, toujours auguste, roi des Espagnes, l'an du salut* 1537, *de son âge le trente-septième.* Buste à droite de Charles-Quint, coiffé d'un bonnet, portant au cou le collier de la Toison-d'Or, et tenant le sceptre et le globe crucigère.

℟. L'aigle impérial couronné, portant au cou l'écusson des armes personnelles de Charles-Quint, entouré du collier de la Toison-d'Or. Les armes de Charles-Quint étaient : écartelé, au premier grand quartier, contre-écartelé aux premier et quatrième, de gueules au château d'or, surmonté de trois tours de même qui est Castille, aux deuxième et troisième, d'argent au lion de gueules, qui est Léon. Au deuxième grand quartier, d'or à quatre pals de gueules qui est Aragon, parti d'Aragon-Sicile, qui est, de même, flanqué d'argent à deux aigles de sable, à la pointe de ces deux quartiers, d'or à une grenade de gueules tigée et feuillée de sinople qui est Grenade. Au troisième grand quartier, de gueules à la fasce d'argent, qui est Autriche, soutenu de Bourgogne-Ancien, qui est : bandé d'or et d'azur de six pièces. Au quatrième grand quartier, semé de France à la bordure componée d'argent et de gueules, qui est Bourgogne-Moderne, soutenu de Brabant, qui est de sable au lion d'or lampassé et armé de gueules. Sur le tout des deux derniers grands quartiers, d'or au lion de sable, lampassé et armé de gueules qui est Flandres, parti d'argent à l'aigle de gueules, couronné, becqué et membré d'or, chargé sur la poitrine d'un croissant de même, qui est Tyrol. Les armoiries sont placées entre les colonnes d'Hercule; on lit dans le champ la devise en français : PLVS OVLTRE. En bas : H · R. (Signature du graveur.)

Louis Marliano, jésuite Milanais, composa pour Charles-Quint cette devise célèbre, qui avait pour corps les deux colonnes d'Hercule, et pour mot PLUS ULTRA. Charles-Quint, dont cette devise flattait l'ambition, et qui y voyait l'expression de son célèbre plan de monarchie universelle, récompensa l'auteur en lui donnant un évêché. En 1552, lorsque le duc de Guise força Charles-Quint à lever le siége de Metz, on parodia diversement cette devise; par ces mots, PLUS CITRA, qui sont précisément le contraire; par cette autre devise, NON ULTRA METAS. *Pas au-delà de Metz.* Cette dernière phrase renferme un jeu de mots en latin, METAS, signifiant à la fois Metz et *bornes, limites.* Bien plus, on frappa une médaille en honneur du duc de Guise, dont le revers offrait une vue de la ville, et dont la légende était : HÆC TIBI META. *Voici ta limite.* On ne peut donner en français l'équivalent du sens ironique de cette dernière légende.

N° 6.

CAROLVS · V · ROMAnorvm · IMPerator · AVGvstvs · HISPaniarvm · REX · CATHOLicvs · DVX · AVSTriæ · ETC. *Charles-Quint, empereur des Romains, auguste, roi catholique des Espagnes, duc d'Autriche.* Buste à droite de Charles-Quint, coiffé d'un bonnet, et portant au cou la Toison-d'Or.

℟. QVOD IN CELIS SOL IN TERRA CÆSAR · EST · MD·XLI. *Ce que le soleil est dans les cieux, César l'est sur la terre.* 1541. Dans le champ, la devise de Charles-Quint, les colonnes d'Hercule et ces mots : PLVS VLTRA. *Plus outre.*

Dans un discours à Maximilien I, Pandolphe Collenucci, ambassadeur d'Hercule, duc de Ferrare, comparait les hautes fonctions de l'empereur sur la terre, à celles que remplit le soleil dans le ciel : c'est cette idée qui paraît avoir inspiré la légende de cette médaille. Marquard Hergott suppose que cette pièce fut frappée par les ordres du cardinal de Grandvelle, qui en l'année 1541, date de la médaille, se trouvait aux colloques de Worms et de Ratisbonne. Cet auteur suppose que le prélat espérait, par cette ostentation de titres, donner plus de poids à l'autorité impériale.

N° 7.

IMPerator · CARolvs · V · ET · PHilippvs · PRINCeps · ISPaniæ. *L'empereur Charles-Quint et Philippe prince d'Espagne.* Bustes superposés à droite de Charles-Quint et de Philippe II, son fils, tous deux armés et la tête nue; l'empereur est couronné de laurier.

℟. A la place occupée ordinairement par la légende, le collier de la Toison-d'Or; au milieu, la devise de l'empereur; les deux colonnes sont réunies par une banderole qui porte les mots français : PLVS OVLTRE. La couronne impériale posée sur les deux colonnes.

Cette médaille fut frappée avant l'année 1544 : car Philippe II n'y porte que le simple titre de prince des Espagnes, tandis qu'en 1544 il portait déjà le titre royal, l'empereur son père l'ayant fait roi de Naples à l'occasion de son mariage avec Marie Tudor. On peut aussi supposer que cette pièce fut frappée dans les Pays-Bas, à cause de l'emploi de la langue française pour la devise.

N° 8.

Divvs · CAROLVS · V · ROMAnorvm · IMPerator · SEMPer · AVGvstvs · GERManiæ · HISPANiæ · ET · INDiæ · REX. *Le divin Charles V, empereur des Romains, toujours auguste, roi de l'Allemagne, de l'Espagne et de l'Inde.* Buste à droite de Charles V, coiffé d'un bonnet, portant le collier de la Toison-d'Or, et tenant le globe crucigère et le sceptre.

℟. La légende forme un vers hexamètre. HERCVLIS · EXCESSIT · MAGNA · VIRTVTE · COLVMNAS. *Il a dépassé les colonnes d'Hercule par son grand courage.* Les colonnes d'Hercule; au milieu, l'aigle impérial; au-dessus, la couronne impériale et la devise : PLVS VLTRA.

Cette médaille n'est pas contemporaine de Charles-Quint, elle fait partie d'une collection de *Médailles de restitution*, fabriquées à Prague par un orfévre juif. Koehler, dans ses *Münz-Belustigungen*, tom. VI, pag. 138, donne la liste de ces restitutions. Dans le nombre figure la pièce que nous publions, et qui sert de frontispice à son tome XIX. On y trouve aussi une médaille de Charlemagne ayant au revers la cathédrale d'Aix-la Chapelle, une médaille de Philippe-le-Bel et une de Louis XII, que nous avons publiées dans nos *Médailles françaises*. Voy. pl. I, nos 1 et 3, et pl. IV, n° 6. Nous ne connaissions pas alors le passage de Koehler que nous venons de citer, cependant nous avions déjà averti que ces pièces devaient faire partie d'une collection de pièces de restitution.

N° 9.

CARolvs · V · ROMAnorvm · IMPerator · AVGvstvs · HISPaniæ · REX · CATHOLicvs · DVX · AVSTriæ. *Charles-Quint, empereur des Romains, auguste, roi catholique d'Espagne, duc d'Autriche.* Buste à droite de Charles-Quint, coiffé d'un bonnet et portant le collier de la Toison-d'Or.

Médaillon sans revers.

N° 10.

IMPeratoR · CÆSaR · CAROlvs · V · AVGvstvs. *Charles V, auguste, empereur, César.* Buste à droite de Charles-Quint, couronné de laurier.

℟. DIVA · ISABELLA · CAROLI · V · VXOR. *La divine Isabelle, femme de Charles-Quint.* Buste de trois quarts d'Isabelle de Portugal.

Isabelle de Portugal, voyez l'article de Charles-Quint, pl. XX, n° 1.

PLANCHE XXI.

N° 1.

TECVM · REGNA · DEVS · PARTITVS · VT · IMPERAT · ASTRIS · 1532. (Cette légende ne se complète que par celle du revers; la réunion de ces deux légendes forme un distique.) Buste à gauche de Charles-Quint, coiffé d'un bonnet. Dans le champ : CAROLVS · ROmanorvm · IMPerator. *Charles, empereur des Romains.*

℟. ILLE · REGENDA · TIBI · SIC · SOLA · CONCTA (*sic*) · DEDIT · 1534. (Traduction du distique entier) : *Dieu ayant partagé les royaumes avec toi, comme il commande aux astres, il t'a donné la terre entière à gouverner.* 1534. L'aigle impériale, couronnée, portant en cœur un écusson mi-parti d'Autriche et de Castille. La date du droit n'est pas la même que celle du revers.

Cette médaille est l'une de celles où les vues ambitieuses de la maison d'Autriche sont le mieux caractérisées. La prétention de Charles-Quint à la monarchie universelle n'était que la continuation de la politique de Maximilien son aïeul, qui, sur une médaille publiée dans l'ouvrage de Hergott déjà cité, prend le titre de maître de l'Orient et de l'Occident. En effet, Maximilien se prétendait parent et héritier de Constantin Paléologue, dernier empereur de Constantinople. Ici l'auteur de la légende dit fort clairement à Charles-Quint que Dieu lui a donné le pouvoir absolu sur l'univers entier

Nous croyons cette médaille frappée à Naples comme celle du n° 8.

N° 2.

IMPerator · CAESar · CAROLVS · V · Pivs · Felix · AVGVSTvs · ANno · AETatis · XXXIII. *L'empereur, César, Charles V, pieux, heureux, auguste, la trente-troisième année de son âge.* Buste à gauche de Charles-Quint, coiffé d'un bonnet, portant le collier de la Toison-d'Or.

Médaillon sans revers, communiqué par M. Albert Atoch.

Ce beau médaillon est publié par Marquard Hergott, *Monum. Aust.* t. II, p. 1, p. 81. Il le considère comme le meilleur et le plus authentique portrait que l'on possède de Charles-Quint à la fleur de son âge, trente-trois ans. A cette occasion, il cite un portrait de Charles-Quint tracé par P. Heuter, *Rer. Belg.* lib. XIV, p. 689, et la réunion des portraits de ce prince d'après ses contemporains que donne Koehler dans ses *Munz-Belust.* t. IV, p. 202 et suivantes.

N° 3.

Buste à droite de Charles-Quint, coiffé d'un bonnet, et portant l'ordre de la Toison-d'Or.

Médaillon sans légende ni revers.

N° 4.

Pas de légende. Buste à droite de Charles-Quint, coiffé d'un bonnet, et portant le collier de la Toison-d'Or. Dans le champ, en creux : E · E. Exergue, en creux : 1272.

℟. Buste à gauche de Philippe II, la tête nue.

Les lettres EE et la date inexplicable de 1272, ont été ajoutées après coup.

N° 5.

✠ VON · GOTS · GNADEN · IOHANS · FRIDERICH · HERZOG zv SAchsen. *Par la grâce de Dieu, Jean Frédéric, duc de Saxe.* Buste à gauche de Jean-Frédéric, duc de Saxe, la tête nue. Dans le champ : 1535.

℟. VON · GOTTES · GNADEN · PHILIPS · LANGRAVE · ZV · HESSEN. *Par la grâce de Dieu, Philippe, landgrave de Hesse.* Buste de trois quarts de Philippe, landgrave de Hesse, coiffé d'un chapeau à plumes. Dans le champ : 1535.

La réunion des portraits de ces deux princes sur la même médaille est loin d'offrir la même singularité que celle que nous avons fait remarquer plus haut, pl. XX, n° 4.

Nous avons déjà publié, pl. XIV, n° 6, une médaille où le duc de Saxe et le landgrave de Hesse sont réunis. Sans doute celle-ci se distribuait aux soldats, comme celle de plus grand module, que nous venons de citer.

Voyez pour la biographie de Jean-Frédéric, duc de Saxe, pl. XIV, n° 1; pour celle du landgrave de Hesse, voyez pl. III, n° 7.

N° 6.

Un trophée composé d'armes, de trois écussons et d'un cartouche portant cette inscription : FVNDAMENTVM SALVTIS NOSTRAE CHRISTVS. *Le Christ est le fondement de notre salut.* L'écusson qui est placé au milieu en haut est celui de l'Empire, cet écusson est surmonté de la couronne impériale; l'aigle de l'Empire porte en cœur un écusson mi-parti de Castille et d'Autriche. Les écussons placés à droite et à gauche sont les troisième et cinquième écussons de la ville impériale de Nuremberg. En creux, P. F. (Initiales du graveur Pierre Floetner.)

Pour les blasons, voyez le commentaire après la description du revers.

℟. DEO OPTimo · MAXimo · Senatvs · Popvlvs · Qve · Norimbergensis · MVROS ARCIS NON SATIS FIRMOS AD SVSTINENDOS HOSTILES IMPETVS, ET IVSTA SPATIORVM ADIECTIONE, ET MVLTIS SVBINDE EGESTIS RVDERIBvs · A FVNDAMENTIS, MAGNA CVM LAVDE EREXIT AC NOVOS FECIT : IMPeratore · CAROLo · V · CÆSare · Pio · Felici · SEMPer · AVGvsto · REGE · HISPANiarvm · CATHOLICO, ARCHIDVCIQve AVSTRIÆ ETC. ET FERDINANDo · FRatre · EIVS · REGE ITEM ROManorvm · HVNGariæ · ET · BOHEMiæ · ROMANIQve · IMPerii · SVCCESSORE ETC. PATRIBvs · VERO · Patriæ · CHRISTOForo · TETZELIO · LEONHardo TVCHERO ET SEBALDo PFINTZINGO · ANNo · M·D·XXXVIII · MENse · AVGvsti. *A Dieu, très bon, très grand. Le sénat et le peuple de Nuremberg, après avoir ajouté de larges fossés, et avoir enlevé des amas de décombres, a refait et élevé depuis les fondations, à sa grande gloire, les murs de la citadelle qui n'étaient pas assez solides pour soutenir les efforts des ennemis. Étant empereur Charles V, César, pieux, heureux, toujours Auguste, roi catholique des Espagnes, archiduc d'Autriche, etc.; et Ferdinand, son frère, roi des Romains, de Hongrie et de Bohême, son successeur dans l'empire romain, etc. Étant pères de la patrie, Christophe Tetzel, Léonard Tucher et Sébald Pfintzing, l'an* 1538 *au mois d'août.*

Cette médaille n'est pas gravée dans Will, mais Im Hoff la décrit dans l'ouvrage déjà cité; voyez p. 14, c'est lui qui nous apprend que le graveur de cette médaille s'appelait Pierre Floetner. On possède des *tailles en bois* de ce Pierre Floetner, dont quelques unes sont datées de 1546.

La plupart des auteurs de Nuremberg, qui ont écrit sur leur patrie, lui donnent cinq écussons différens : 1° l'écusson du comte Adelbert de Bamberg : d'argent à trois hameçons de sable; 2° d'argent à trois chevrons de gueules. Ces armes étaient celles de Schwanfeld ou Schwabenfeld, ancienne capitale du Pagus Norgaviensis, qui fut remplacée par Nuremberg; 3° d'azur à l'aigle d'or ayant une tête de jeune fille couronnée. Le sceau qui servait encore de sceau secret à la ville de Nuremberg en 1765 portait cet aigle à tête de jeune fille. Ce sceau avait été gravé au plus tôt dans le XIIIe siècle, puisqu'on en voyait encore au siècle dernier une empreinte sur cire rouge appendue à une charte de 1248. La légende était : SIGILLVM VNI-

VERSITATIS CIVIVM DE NVRNBERG. *Sceau de la commune des citoyens de Nuremberg.* 4° d'or à l'aigle de sable. L'ancien sceau de justice de Nuremberg, *sigillum judicii Norici*, était un aigle à une seule tête sur cire jaune; 5° mi-parti, le premier, d'or à l'aigle de sable, le deuxième, d'argent à trois chevrons ou bandes (1) de gueules.

Ce cinquième écusson est devenu le véritable blason de Nuremberg. C'est celui qu'on employait lorsqu'il convenait de ne placer qu'un seul écusson; mais, très souvent, comme sur la présente médaille et sur le plus grand nombre des médailles et monnaies de cette ville, le troisième lui fait pendant. Ces deux écussons, le troisième et le cinquième, sont ordinairement désignés par les auteurs nurembergeois par ces mots : *les deux nouveaux écussons.*

La république de Nuremberg, dont le gouvernement était presque aussi aristocratique que celui de Venise, était administrée par un conseil de quarante-deux membres, dont trente-quatre patriciens et seulement huit plébéiens, choisis parmi les négocians, les artistes, etc. Les trente-quatre patriciens étaient divisés en vingt-six bourguemestres et huit anciens; parmi les vingt-six bourguemestres treize s'appelaient bourguemestres anciens, et treize bourguemestres nouveaux ou échevins (schoepfen) Parmi les treize bourguemestres anciens étaient pris les septemvirs (Sieben-Herren) ou les *sept plus anciens;* parmi les *septemvirs* il y avait encore trois membres ou *triumvirs* qu'on appelait aussi les premiers capitaines de la ville (Oberster Herren Stadt-Hauptleute). Deux des triumvirs étaient trésoriers de la ville et s'appelaient les duumvirs. Ce sont ces charges de triumvirs, les premières de la république, qui sont exprimées sur la médaille par le titre de *patres patriæ* donné à C. Tetzel, L. Tucher et à S. Pfintzing. Ces personnages appartenaient à trois des plus importantes familles de leur patrie.

On trouvera dans la suite de cet ouvrage, pl. XLVII, n° 17, le portrait de Christophe Tetzel dont le nom paraît ici. Nous renvoyons au commentaire qui accompagnera cette médaille. Nous avons déjà donné, pl. I, n° 10, une médaille d'un membre de la famille Tetzel. On trouvera aussi, pl. XLVI, n° 2, un médaillon carré en bois, d'un autre personnage de cette famille nommé Antoine Tetzel.

La biographie de Léonard Tucher se trouve tout au long dans un ouvrage sur cette famille, publié en 1764, par un membre de cette famille nommé J. G. Tucher. Né en 1487, Léonard Tucher occupa successivement les charges les plus élevées de la république. Entré dans le conseil en 1529, il était ancien bourguemestre en 1531, septemvir en 1532. A la date de cette médaille, en 1538, il était triumvir et même deuxième membre du duumvirat. En 1544, il fut premier duumvir (*der erste Losunger*, premier trésorier), ce qui était le poste le plus élevé que pût occuper un patricien. Il mourut le 13 mars 1568, et fut enterré à Saint-Jean de Nuremberg. Will (année 1766, page 167), à l'occasion d'une médaille d'un membre de cette famille, en décrit une de Léonard qui fut faite l'année même de sa mort. Cette médaille, sans revers, a pour légende : LEONHART TVCHER ÆTATIS SVÆ · 81 · A · 1568. *Léonard Tucher, la quatre-vingt-unième année de son âge. L'an* 1568. On trouvera, pl. XXVI, n° 2, une médaille d'un autre membre de la famille Tucher.

On a déjà vu pl. V, n°s 2 et 5, les médailles de Melchior et de Barbe Pfintzing. Sébald Pfintzing, triumvir de Nuremberg en 1538, était de la même famille; mais nous n'avons aucuns détails sur sa vie, si ce n'est la date de sa naissance que nous apprend Will, année 1764, p. 8, en décrivant une médaille de ce personnage qui lui donne trente-un ans en 1518. Sébald Pfintzing, né en 1487, avait donc cinquante-un ans en 1538, lorsqu'il était triumvir de Nuremberg et que fut frappée la médaille qui nous occupe. Il avait sans doute épousé une femme de la famille des Ploben, car au revers de la médaille publiée par Will, figurait l'écu de ses armes et celui de cette dernière famille.

N° 7.

CAROLVS · V · IMPERATOR. *Charles V, empereur.* Buste à droite de Charles-Quint, la couronne impériale en tête, revêtu d'une armure.

℞. + DEO · ET CESARI · FIDELIS · PERPETVO. *A Dieu et à l'empereur fidèle à toujours.* Un écusson aux armes de la ville impériale de Besançon : d'or à l'aigle de sable entre deux colonnes. Dans le champ : 1547.

Cette médaille a été frappée à Besançon en 1547; c'est un témoignage de fidélité que cette ville impériale donnait au chef de l'Empire, au moment où la ligue de Smalkalde lui causait les plus sérieuses inquiétudes. Marquard Hergott publie cette médaille, *Monum. Aust.* t. II, p. 98; mais il n'a pas vu la date de 1547, qui à la vérité est fort peu distincte; aussi suppose-t-il qu'elle fut frappée en réjouissance de la bataille de Mühlberg gagnée par le duc d'Albe, contre les confédérés de Smalkalde en 1548. Il ne dit pas non plus par quelle ville cette pièce fut frappée, parce qu'il n'a pas remarqué que l'aigle, entre les deux colonnes, est placé sur un écusson, et que ce n'est pas là simplement une représentation de la devise de Charles-Quint, mais bien l'écusson de la ville de Besançon. Ces armoiries avaient sans doute été données par Charles V à cette ville en 1526, en même temps que le droit de battre monnaie. Les armes de Besançon forment le frontispice de l'ouvrage de J.-J. Chifflet, intitulé : *Vesontio*. En haut, sur une banderolle, on lit la devise qui forme la légende du revers de la présente médaille; sur chacune des colonnes on lit l'autre devise de la ville : VTINAM. On trouvera dans le cours de cet ouvrage, pl. XXIII, n° 12, cette devise inscrite en français (*pleut à Dieu!*) sur une autre médaille de la ville de Besançon. Chifflet ne donne pas les émaux des armes de cette ville. Gollut, dans ses *Mém. hist. de la républ. Séquanoise*, etc. (V. p. 1054), donne ceux du champ et de l'aigle, mais il a négligé de donner ceux des colonnes. Elles étaient sans doute d'argent ou au naturel. Dans le grand Armorial de l'Empire on ne trouve pas les armes de la ville impériale de Besançon, sans doute parce que lorsque ce livre fut imprimé cette ville appartenait déjà à la couronne d'Espagne. Il n'y a que le blason de l'archevêché, qui était un aigle.

(1) Sur un écusson mi-parti on ne peut distinguer un *chevron* d'une *bande*, parce qu'on ne voit que la moitié de la figure du chevron. Ceci a causé de longues discussions parmi les auteurs de Nuremberg; les uns voulaient voir sur ce cinquième écusson les chevrons de Schwanfeld, d'autres des bandes; nous ne déciderons pas cette question. Voyez Will, année 1767, pag. 125 et 126, et l'ouvrage intitulé : *Singularia Norimbergensia*, p. 197, etc., etc.

N° 8.

CAROLVS HESPERY (*sic*) REX ET MODERATOR IBERI IN. (Cette légende forme le commencement d'un distique complété par celle du revers; on remarquera qu'elle finit par la syllabe IN, qui est le commencement du mot INTVLIT, premier pied du vers pentamètre.) Buste à droite de Charles V, coiffé d'un bonnet plat et portant le collier de la Toison-d'Or. Exergue : LVDOVICVS NEIFA. *Louis Neifa.* (Signature du graveur.)

℞. TVLIT AVRIFERO ROMVLA SCEPTRA TAGO. — ANNO. 1542. LV · NE. *L'an* 1542. *Louis Neifa.* L'aigle impériale posée sur les colonnes d'Hercule qui sont réunies par une banderolle sur laquelle on lit la devise PLVS VLTRA.

Voici le distique en entier avec sa traduction :

CAROLVS HESPERY REX ET MODERATOR IBERI
INTVLIT AVRIFERO ROMVLA SCEPTRA TAGO.

Charles, roi de l'Hespérien et dominateur de l'Ibère,
Porta le sceptre de Rome sur le Tage qui-roule l'or.

Marquard Hergott (Voyez *Mon. Aust.* t. II, part. I, p. 87), a lu à tort CV · NE ·, au lieu de LV · NE., à la fin de la légende du revers de cette médaille; il explique ces abréviations : CVSVM NEAPOLI, par *Frappé à Naples.* C'est une erreur, il y a réellement LV · NE; c'est l'abréviation du nom de l'artiste qui paraît au droit. Le distique où il est question de l'Espagne et le nom de l'artiste nous feraient plutôt croire que cette médaille a été fabriquée dans ce dernier pays. Nous avons dit plus haut (même planche), que nous pensions que la médaille n° 1 avait été frappée à Naples ainsi que celle n° 8. Nous avions été guidés dans cette supposition par l'attribution de Hergott, qui nous avait d'abord paru plausible; l'analogie du travail de ces deux pièces nous avait fait ajouter que celle n° 1 devait être attribuée à la même ville. Mais la lecture de la signature ayant redressé notre opinion, nous prions le lecteur de regarder cette première observation comme non avenue.

N° 9.

CAROLVS V · ROMANORVM · IMPERATOR · HISPANIÆ · SICILIÆ · ZC · REX PIVS · FELIX · ORTHODOXÆ · FIDEI · VINDEX AC PATER PATRIÆ. *Charles V, empereur des Romains, roi d'Espagne et de Sicile, pieux, heureux, vengeur de la foi orthodoxe et père de la patrie.* Buste à gauche de Charles-Quint, coiffé d'un bonnet, portant le collier de la Toison-d'Or. Dans le champ : ÆTATIS · SVÆ · XLV. *La quarante-cinquième année de son âge.*

℞. Inscription : PLVS VLTRA · FLOREAT ET VINCAT VIVAT LATVS QVE TRIVMPHET · CAROLVS ILLE POTENS · CAROLVS ILLE PIVS · ANNO · M·D·XXXXV. *Plus outre. Qu'il florisse et soit victorieux, qu'il vive et qu'il triomphe au loin, Charles le puissant, Charles le pieux! — L'an* 1545.

Cette médaille, frappée en l'honneur de Charles-Quint par des catholiques fervens, ne se trouve pas dans l'ouvrage de Hergott. La légende du revers forme un distique; mais il faut retrancher les mots de la devise, *plus ultra*, qui doivent être lus à part.

PLANCHE XXII.

N° 1.

ANDREAS · IM · HOFF · DER · ELTER · ÆTatis · LXXVIII. *André Im Hof, l'ancien, la soixante-dix-huitième année de son âge.* Buste de face d'André Im Hof I[er], coiffé d'un bonnet. Exergue : 1569.

Médaillon sans revers.

Cette médaille est décrite, également sans revers, dans l'ouvrage de Im Hof déjà cité.

André Im Hof était issu d'une famille patricienne de Nuremberg, dont les membres furent élevés au rang de barons de l'Empire dans le XVII[e] siècle. Im Hof le célèbre généalogiste était de cette famille; André Im Hof, IV, dont nous avons cité souvent le *Sammlung*, etc., appartenait aussi à la même souche. Il cite (1[re] partie, p. 409 et suiv.) plusieurs médailles du personnage que nous donnons ici, entre autres, une pièce publiée dans l'ouvrage de Will (année 1766, p. 393); cette dernière, qui est de la même année que la nôtre, porte au revers l'écusson de Im Hof : de gueules au lion marin d'or, lampassé de gueules, se tenant sur une seule patte, la queue revenant par-dessus la tête.

André Im Hof, I[er] du nom, fils de Jean Im Hof et de Catherine Mülflin de Eschenau, naquit le 29 novembre 1491, pendant la nuit de la saint André, circonstance à laquelle il dut son nom, et qui est rappelée sur le droit de la médaille gravée dans Will.

André Im Hof eut deux femmes : 1° Ursule Schlaudersbach, qu'il épousa en 1518 et qui mourut en 1525, après lui avoir donné une fille; 2° Madeleine Reich, qui lui donna trois fils et cinq filles. Des voyages longs et pénibles, l'exercice des charges les plus honorables, illustrèrent son nom dans sa patrie. André Im Hof fut premier *losunger* (trésorier) et en outre administrateur du bailliage de l'Empire à Nuremberg. Il fut conseiller pendant cinquante-six années, et remplit les fonctions de trésorier pendant trente-cinq années, au grand avantage de sa patrie. Il supporta le poids des affaires de la république avec courage et habileté, et cela, pendant les temps les plus difficiles et les plus périlleux, comme ceux de la ligue de Smalkalde et de la guerre du Margraviat. Les historiens de Nuremberg ne se contentent pas de faire l'éloge du patriotisme et des talens politiques d'André Im Hof; ils louent aussi sa piété, et nous apprennent que, selon l'usage du temps, il copia deux fois la Bible tout entière de sa main. André Im Hof mourut à l'âge de quatre-vingt-huit ans, en 1579. Son fils et son petit-fils, André II et III, occupèrent tous deux la charge de premier *losunger*.

N° 2.

IEHANNET · CLOVET · PICTOR · FRANCorvm REGIS. *Jehannet Clouet, peintre du roi de France.* Buste à droite de François Clouet, dit *Jehannet* ou *Janet*, coiffé d'un réseau à l'allemande et portant un chapeau par-dessus.

Médaillon sans revers, qui paraît avoir été exécuté par un artiste allemand.

François Clouet, connu sous les surnoms de *Petit Jeannet*, *Jehannet*, *Janet*, naquit à Tours vers 1475. Ce fut l'un des artistes les plus distingués du commencement du XVI[e] siècle; il eut le titre de peintre du roi, et fit les portraits de la plupart des grands personnages de son temps. Il travailla sous les règnes de François I[er], de Henri II, de François II et de Charles IX. On ignore la date de sa mort, mais on sait qu'il vivait encore en 1540. Ronsard a consacré dans ses vers le nom de ce peintre, à qui il a adressé une *élégie à Janet, peintre du roi.* On conserve plusieurs portraits de ce maître au Musée du Louvre. La Bibliothèque Royale, Cabinet des estampes, possède aussi plusieurs *crayons* de Janet. La présente médaille, qui n'a jamais été publiée, que nous sachions, offre le portrait le plus authentique de cet artiste. Il n'existe qu'un portrait gravé de ce maître au Cabinet des estampes; il se trouve sur une grande feuille par Thomas de Leu, avec cent quarante-trois autres portraits d'hommes célèbres. Au bas du portrait, on lit : *François Clouet* dit *Janet*. Ce portrait n'offre pas de ressemblance avec la médaille; il paraît presque de fantaisie.

N° 3.

IOHannes · PETREIVS · TYPOGRAPHVS · ANNO · ÆTatis · SVÆ · IIL · ANNO · 1545. *Jean Petreius, typographe, la quarante-huitième année de son âge, l'an* 1545. Buste à droite de Jean Petreius, coiffé d'un bonnet.

℞. SERMO DEI IGNITVS · ET · PENETRANTIOR · QVOVIS · GLADIO · ANCIPITI. *La parole de Dieu est brûlante et plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans.* (S. Paul, Épît. aux Hébr., IV, 12.) Un bras, sortant des nuages, tenant une épée flamboyante. Dans le champ, à gauche, en creux, la marque des livres imprimés par Jean Petreius, c'est-à-dire un monogramme formé d'un H et d'un P, Hans Petreius.

Jean Petreius, célèbre typographe du XVI[e] siècle, naquit à Langendorf en Franconie, en 1497. Il fit ses études à l'université de Wittemberg; vers 1524 un de ses amis lui ayant légué une imprimerie en activité à Nuremberg, Petreius vint s'établir dans cette ville où il exerça cette profession avec honneur. Pendant les années 1529 et 1530, il imprima avec une grande correction le *Corpus juris civilis*, de l'édition de Gregoire Haloander. En 1548, il imprima sous la direction de son beau-frère, Jean Neudorffer (Voyez pl. VIII, n° 10, et pl. XXXII, n° 1,), un *Vitruve*, traduit pour la première fois en allemand. Petreius fut lié d'intimité avec plusieurs des grands hommes de son époque. Il existe des lettres à lui adressées par Osiander, Mélanchthon, etc. Jean Petreius eut deux femmes, l'une, veuve d'un certain Dürnhoefer, l'autre, sœur de Jean Neudorffer. Petreius mourut le 18 mars 1550, à l'âge de cinquante-trois ans, et fut enterré dans le cimetière de Saint-Jean de Nuremberg.

N° 4.

VIGLIVS ZVICHEMVS PRÆSES SECreti CONsilii CÆSareae · Z · REGiæ · MAiestatis. *Vigle de Zuichem, président du conseil privé de Sa Majesté impériale et royale.* Buste à gauche de Vigle de Zuichem, la tête nue. Exergue : ÆTatis · XLIX. *La quarante-neuvième année de son âge.*

℞. VITA · MORTALIVM · VIGILIA. *La vie des mortels est une veille.* (Cette devise, qui fait allusion au nom de *Vigle*, est empruntée à la préface de l'*Histoire naturelle* de Pline.) Une table sur laquelle sont placés un sablier, un flambeau allumé et un livre ouvert; dans les ornemens des pieds de la table est disposé un écusson aux armes de la famille de Zuichem : de . . . . . à la gerbe de. . . . .

Vigle ou Viglius de Zwichem d'Ayta, fils de Folcard de Zwichem, et de Ida de Weydun, né le 19 octobre 1507, à Barthusen dans la Frise occidentale, fut l'un des plus célèbres jurisconsultes du XVI[e] siècle. Zuichem fut dans la plus grande faveur auprès de Charles-Quint qui le combla d'honneurs et de dignités. Elevé par ce prince au titre de baron de l'Empire, il fut conseiller à la Chambre des finances de Spire, membre de la cour suprême de Malines, président du conseil de Bruxelles, président du conseil privé de l'empereur, chancelier de l'ordre de la Toison-d'Or, et enfin prévôt de la collégiale de Saint-Bavon à Gand. Zwichem établit à Louvain une école gratuite pour les enfans et un collége pour les pauvres étudians. Il mourut à Bruxelles en 1577. Vigle de Zwichem a laissé un Recueil de lettres politiques et quelques ouvrages de jurisprudence. Tous ces écrits sont en latin.

N° 5.

VIGLIVS · PRÆPositvs · Sancti · BAVonis · PRÆSes · SECReti · CONsilii · Regiæ . MAiestatis · ET · CANcellarivs · ORDinis · AVrei · VELleris. *Vigle, prévôt de Saint-Bavon, président du conseil privé de Sa Majesté royale, et chancelier de l'ordre de la Toison-d'Or.* Buste à droite de Viglius de Zuichem, coiffé d'un bonnet. Exergue : ÆTatis · LXII. *La soixante-deuxième année de son âge.*

Médaillon sans revers.

Voyez au n° précédent.

N° 6.

WILHELMVS · Dei · Gratia · DVX · SAXoniæ · IVLiæ · CLIviæ · MONtis. *Guillaume, par la grâce de Dieu, duc de Saxe, de Juliers, de Clèves, de Berg.* Buste à droite de Guillaume, duc de Saxe-Weimar, la tête nue.

Médaillon ovale sans revers.

Tenzel, *Saxonia numismatica*, *linea Ernest.* t. III, p. 559, publie cette médaille, mais avec un revers dont nous donnons ici la description d'après cet auteur :

℟. TRAVV · GOTT · THVE · RECHT · SCHEV · NIEMAND · 1623. *Aye confiance en Dieu, fais le bien, ne crains personne.* 1623. Un trophée d'armes; au milieu, un bouclier, sur lequel paraît l'écusson des armes de Saxe, surmonté de la couronne ducale.

En 1623, date de cette médaille, le duc de Saxe Weimar, fut nommé lieutenant-général du duc Christian de Brunswick. Tenzel suppose, avec raison, que c'est à cette occasion que fut frappée cette pièce.

Guillaume, fils puîné de Jean, duc de Saxe-Weimar, et de Dorothée Marie d'Anhalt, et frère du célèbre Bernard de Saxe-Weimar (Voyez pl. XLIV, n° 9), naquit le 15 avril 1598. En 1641 (dix-huit ans après la date de cette médaille) son frère Jean Ernest étant mort sans enfans, Guillaume partagea les biens de sa maison avec Ernest, son frère, qui eut Gotha et fut la tige des ducs de ce nom, tandis qu'il eut Weimar, et fut la tige des ducs, aujourd'hui grands-ducs de Saxe-Weimar. Ce prince se signala comme général, avant d'être duc régnant de Weimar. Le duc de Saxe-Weimar mourut le 17 mai 1662. Ce prince avait épousé, le 25 mai 1625, Eléonore-Dorothée, fille de Jean-Georges, prince d'Anhalt, morte en 1664. Cette princesse lui avait donné : 1° Jean Ernest II, son successeur au duché de Weimar; 2° Jean-Guillaume, mort jeune; 3° Adolphe-Guillaume, marié à Marie-Elisabeth, fille d'Auguste, duc de Brunswick; 4° Jean-Georges, tige des ducs de Saxe-Eisenach; 5° Bernard, duc de Saxe-Iéna, marié à Marie de La Trémouille (Voyez une médaille de ce prince, planche XLIV, n° 9); 6° Frédéric, 7° Dorothée-Marie, mariée à Maurice, duc de Saxe.

N° 7.

ERICVS · XIIII · Dei · Gratia · SVEcorvm · GOTorvm · VANdalorvm · QZ · REX. *Eric XIV, par la grâce de Dieu, roi des Suédois, des Goths et des Vandales.* Buste à droite d'Eric XIV, couronné de laurier, revêtu d'une armure.

℟. Personnage vêtu à l'antique, assis sur des ruines, dans une attitude de douleur. A gauche, un génie assis, le coude appuyé sur une tête de mort; dans le fond, un autel sur lequel brûle le feu sacré.

Cette composition se trouve dans l'ouvrage de Hergott déjà cité, tom. II, pag. 11, pl. VIII, n° XXXIX, au revers d'une médaille de Maximilien II et de sa femme, que nous donnons pl. XXIV, n° 11, avec un autre revers. C'est un revers banal; on connaît plusieurs exemples de ces sortes de revers; c'était surtout l'usage des artistes italiens, de placer au revers des portraits qu'ils exécutaient, un revers qui pouvait convenir en même temps à plusieurs personnes.

Eric XIV, roi de Suède, fils de Gustave Wasa, roi de Suède, fondateur de la dynastie de Wasa, et de Catherine de Saxe-Lawenbourg, naquit le 13 décembre 1533. A la mort de son père, arrivée en 1560, Eric monta sur le trône de Suède, dont sa cruauté le fit descendre huit ans après. Dans la seconde année de son règne, sa conduite avait fait soulever l'Esthonie, qui secoua le joug de la Suède et se donna à la Russie. En 1567, il frappa lui-même d'un coup de poignard Nils Stur, qui était de la famille du dernier administrateur de Suède, et le fit achever par ses soldats; ce meurtre fut suivi de celui de vingt-six de ses parents. Jaloux des apanages de ses frères, Eric cherchait le moyen de les faire périr, lorsque, avertis à propos, ils le prévinrent et l'assiégèrent dans Stockholm où il se défendit jusqu'au 30 septembre 1568. Enfin, il capitula, renonça à la couronne, et fut enfermé dans la château de Stockholm, où il mourut neuf ans après, en 1578, empoisonné par les ordres de Jean III, son frère, qui lui avait succédé sur le trône de Suède. Catherine, sa maîtresse, qu'il avait fini par épouser, lui donna un fils, Gustave, mort prisonnier en Russie en 1567, et Sirie, mariée à un baron de Finlande.

N° 8.

IACOBvs · GIENGER · Von · GRIENBVCHEL · Roemischen · Kaysers · Maximilian · Nieder · Osterreichs · Cantzler · RATH · 1568. *Jacques Gienger de Grünpuhel, conseiller de Maximilien, empereur des Romains, et son chancelier pour la Basse-Autriche.* 1568. Buste à gauche de J. Gienger, la tête nue, portant une chaîne d'or.

℟. BARBARA GIENCERIN · GEPORN · KOLNPECKIN · Von · SALABERG · 1568. *Barbe Gienger, née Kolnpeck de Salaberg.* 1568. Buste à gauche de Barbe Kolnpeck, femme de Jacques Gienger.

Jacques Gienger de Grienpühel ou Grünpühel, d'une ancienne famille de la Souabe, fut conseiller de l'empereur Maximilien II, et son chancelier pour la Basse-Autriche. J. F. Gauhen lui donne ces titres dans son *Adel's Lexicon;* c'est ce qui nous autorise dans notre explication des abréviations de la légende. Jacques Gienger eut deux femmes, Elisabeth Heidegg, dont il n'eut pas d'enfans, puis Barbe Kolnpeck, qui lui donna un fils et trois filles. Jacques Gienger mourut en 1568, date de cette médaille, ce qui nous fait supposer qu'elle fut exécutée en commémoration de ce personnage après sa mort.

N° 9.

FLORIAN · GRIESPEK · EQVES · ETC. *Florian Griespeck, chevalier, etc.* Buste à droite de Florian Griespeck, la tête nue.

℟. VNA · SALVS · AMBOBVS · ERIT · 1567. *Il n'y aura qu'un même salut pour tous deux.* Deux écussons accolés, l'un, celui de gauche, aux armes de la maison de Griespeck, l'autre à celles de la femme du chevalier Florian de Griespeck. La maison de Griespeck en Tyrol, porte : écartelé, aux premier et quatrième quartiers, chevronné contre-chevronné d'or et d'azur de six pièces; aux deuxième et troisième quartiers, d'argent à l'aigle de gueules, couronné, becqué et membré d'or, chargé en cœur d'un croissant de même (armes du comté de Tyrol), parti de gueules, parti d'argent; sur le tout, d'azur à la tour d'argent.

Dans l'ignorance où nous sommes du nom de la femme du chevalier Griespeck, nous ne pouvons expliquer son blason.

Koehler, dans ses *Récréations numismatiques*, tom. XVI, page 57, publie une médaille d'un personnage nommé Florian Griespek, de l'an 1543. Nous croyons que c'est le même qui est représenté sur notre médaille, à vingt-quatre ans de différence; il y a une ressemblance réelle entre la médaille gravée dans l'ouvrage de Koehler et celle que nous publions. Florian Griespeck n'était sans doute pas marié à l'époque où fut faite la médaille donnée par Koehler; car, au revers, qui porte aussi des armoiries, on ne trouve pas d'écu d'alliance; le quartier d'azur à la tour d'argent ne se trouve pas non plus sur la médaille de Koehler. La légende du droit est : FLORIAN · GRIESPEK · IN · KATZEROVIA. *Florian Griespek de Katzerau.* Celle du revers : ROmanorvm . REGis · MILITIS · A · CONSILiis · IN · BOEmia · M·D·XLIII. *Chevalier, conseiller du roi des Romains, pour la Bohême,* 1543.

Les dates de la naissance et de la mort de ce personnage sont inconnus. Koehler, qui a fait les recherches les plus minutieuses à cette occasion, nous apprend qu'il prit une grande part aux guerres de la ligue de Smalkalde, et cite un passage d'un édit du roi des Romains et de Bohême, Ferdinand I, où il est appelé : *notre conseiller, fidèle serviteur et secrétaire.* C'est là tout ce qu'on sait de ce personnage. La famille de ce Griespeck est originaire de Bavière; mais, elle s'établit plus tard dans le Tyrol. Les armes de Griespeck sont placées dans l'Armorial de l'Empire avec celles de la noblesse du Tyrol.

N° 10.

WENCZEL · IAMICZER · SEINES · ALTERS · LX · IAR. *Wenzel Jamitzer, la soixantième année de son âge.* Buste de face de Wenzel Jamitzer, la tête nue. Dans le champ : ANNO MDLXVIII. *L'an* 1568.

Médaillon sans revers.

Wenzel, ou plutôt Wenceslas, Jamitzer, orfèvre, opticien, mathématicien et médailleur, naquit à Nuremberg en 1508. Jamitzer était particulièrement orfèvre; mais il se distingua encore par ses ouvrages en relief, en émaux, par des gravures d'armoiries, sur des cachets en pierres précieuses ou en métal. Il fut l'orfèvre de quatre empereurs, Charles-Quint, Ferdinand Ier, Maximilien II et Rodolphe II. Cet artiste poussa très loin la gravure sur argent, et il fondait des petits ornemens de vases avec une finesse extrême. Au moyen d'une presse particulière,

il imprimait sur l'or et l'argent avec toute la finesse du repoussé. Jamitzer inventa plusieurs instrumens de mathématiques et d'optique; il rivalisa avec Albert Dürer dans les sciences mathématiques et ne resta pas en arrière de l'Appelles de la Germanie. Jamitzer est auteur d'une *Perspectiva corporum regularium.* Ses talens lui valurent l'honneur d'entrer au conseil de Nuremberg, où il occupa une des huit places réservées aux plébéiens. Sa profession, l'orfévrerie, était une des huit dont les membres pouvaient prétendre à cet insigne honneur. La femme de Wenzel Jamitzer se nommait Anne. Will (Voyez tom. I, p. 289 et suiv.) suppose qu'elle était de la famille de Jean Neudorffer, autre mathématicien Nurembergeois (Voy. pl. VIII, n° 10, et pl. XXXII, n° 1), avec qui Wenzel était lié d'amitié. Jamitzer mourut le 15 décembre 1586, et fut enterré dans le cimetière de Saint-Jean à Nuremberg. On trouve le nom de cet artiste écrit Jamitzer et Jamnitzer. La présente médaille porte Jamitzer; mais Will, dans l'ouvrage cité plus haut, et Im Hof (1re partie, p. 795 et suiv.), donnent d'autres médailles qui portent Jamnitzer. Le prénom Wenzel est une abréviation de Wenceslas. Une des médailles représentant Jamitzer, celle dont Will donne la figure, porte pour signature les initiales de W. Jamitzer. Will suppose, avec raison, que cet habile artiste s'est représenté lui-même sur ce monument.

N° 11.

AMBROSIVS · MEICHSNER · ÆTATIS · SVÆ · 24 · ANNO 1561. *Ambroise Meichsner, la vingt-quatrième année de son âge, l'an* 1561. Buste de trois quarts d'Ambroise Meichsner, coiffé d'un bonnet.

Médaillon sans revers.

Dans l'Armorial de l'empire on trouve le blason d'une famille du nom de Meichsner, parmi les patriciens de Nuremberg. Meichsner était sans aucun doute de cette famille, qui portait de gueules au chevron d'argent percé de deux flèches. Nous n'avons aucun autre renseignement sur ce personnage.

PLANCHE XXIII.

N° 1.

PHILIPPVS · REX · CASTELLIÆ · LEGIONIS · ET · GRANATÆ · PARENS · ET FERDINANDVS · REX · VNGARIÆ · ET · BOEMIÆ. *Philippe, roi de Castille, de Léon et de Grenade, père, et Ferdinand, roi de Hongrie et de Bohême.* Bustes accolés de Philippe-le-Beau et de Ferdinand son second fils, tous deux coiffés de chapeaux à larges bords et portant le collier de la Toison-d'Or. Le chapeau de Philippe est attaché par une rosace; celui de Ferdinand par une fleur-de-lis.

Médaillon sans revers.

Cette médaille n'a pas été faite du vivant de Philippe-le-Beau; car ce prince était déjà mort, lorsque son fils fut élevé au rang de roi de Bohême. Voyez Hergott, pl. XXXVI, n° 91.

Philippe d'Autriche, *dit* Philippe-le-Beau, fils de Maximilien Ier, empereur, et de Marie de Bourgogne, naquit à Bruges le 22 juillet 1478, épousa, le 21 octobre 1496, l'infante Jeanne d'Aragon, reine de Castille et d'Aragon, du chef de laquelle il hérita ces deux monarchies en 1506; il fut reconnu roi sur la fin d'avril de la même année, couronné quelques jours après, et mourut à Burgos le 25 septembre suivant, étant âgé de vingt-huit ans trois mois et dix jours, laissant deux princes, Charles (l'empereur Charles-Quint), Ferdinand (l'empereur Ferdinand Ier), et trois princesses, Éléonore, femme d'Emmanuel, roi de Portugal, puis de François Ier, roi de France, Isabelle, mariée à Christiern II, roi de Danemarck, et Marie, femme de Louis II, roi de Hongrie et de Bohême. La reine Jeanne, veuve de ce prince, fut si affectée de cette perte prématurée qu'elle en perdit entièrement la raison, ce qui lui fit donner le surnom de *Jeanne la Folle.*

N° 2.

FERDINANDVS · ARCHIDVX · AVSTRIÆ · HISPANIARVM · INFANS · ÆTATIS · XIX. *Ferdinand, archiduc d'Autriche, infant d'Espagne, à l'âge de dix-neuf ans.* Buste à gauche de l'empereur Ferdinand; il est coiffé d'un bonnet et porte le collier de la Toison-d'Or.

Médaillon sans revers.

Voir pl. III, n° 2, pour la biographie.

N° 3.

(Légende en creux, presque illisible.) EFFIGIES · FERDINANDI · PRINCIPIS · ET · INFANTIS · HISPANIÆ ARCHIDVCIS · AVSTRIÆ · FRATRIS · ROMANI · IMPERATORIS · VICARII. *Effigie de Ferdinand, prince et infant d'Espagne, archiduc d'Autriche, vicaire de l'empereur des Romains, son frère.* Buste à gauche de Ferdinand d'Autriche, coiffé d'un chapeau, et portant le collier de la Toison-d'Or.

Médaillon sans revers.

Voir pl. III, n° 2, pour la biographie.

N° 4.

FERDINANDVS · DEI · GRATIA · ROMANORVM · HVNGARIÆ · BOEMIÆ · REX · ETC · ARCHIDVX AVSTRIE. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi des Romains, de Hongrie et de Bohême, etc., archiduc d'Autriche.* Buste de trois quarts de Ferdinand d'Autriche, coiffé d'un chapeau, portant l'ordre de la Toison-d'Or.

Médaillon sans revers.

Cette médaille, selon Hergott (pl. I, n° 13, t. II, pag. 11), a été faite en 1531, à l'occasion du couronnement de Ferdinand, comme roi des Romains.

Voir pl. III, n° 2, pour la biographie.

N° 5.

LVDWIVS (*sic*) · REX · BOEMIE · ET · VNGA · RIE (*sic*) · MARIA · CONIVNX · EIVS. *Louis, roi de Bohême et de Hongrie, Marie, sa femme.* Bustes accolés, à gauche, de Louis II, roi de Hongrie et de Bohême, et de Marie d'Autriche, sa femme. Dans le champ : 1526.

℟. FERDINANDVS · DEI · GRATIA · BOEMIE · HVNGARIE · QVE · REX. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi de Bohême et de Hongrie.* Bustes accolés, à gauche, de Ferdinand d'Autriche et d'Anne de Hongrie, sa femme.

Les deux premiers chiffres de la date ont été effacés. Cette médaille fut faite à l'occasion de l'avènement de Ferdinand d'Autriche au trône de Hongrie. D'un côté, paraissent les portraits du dernier roi de Hongrie et celui de sa femme; de l'autre celui de Ferdinand et de Anne, sa femme, sœur et héritière de Louis II.

Voir pl. IX, n° 1, pour la biographie de Louis II, roi de Hongrie, et celle de sa femme, et pl. III, n° 2, pour celles de Ferdinand et de Anne de Hongrie, sa femme.

N° 6.

FERDINANDVS · ET · ANNA · ROMANORVM · VNGARIÆ · BOEMIÆ · REX · ET · REGINA. *Ferdinand et Anne, roi et reine des Romains, de Hongrie et de Bohême.* Bustes à droite de Ferdinand et d'Anne de Hongrie sa femme, tous deux la couronne en tête, et portant tous deux le collier de la Toison-d'Or. Au-dessus de leurs têtes, 1536.

℟. INFANS · HISPANIARVM · ARCHIDVX · AVSTRIÆ · DVX · BVRGVNDIÆ · SLESIÆ · MARCHIO · MORAVIÆ. *Infant d'Espagne, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Silésie, et marquis de Moravie.* L'aigle à une seule tête, portant en cœur, un écusson écartelé : au premier de Hongrie, au deuxième de Bohême, au troisième d'Autriche parti de Bourgogne-Ancien, au quatrième contre-écartelé de Castille et de Léon.

Cette médaille fut sans doute faite en Hongrie, en 1527, à l'occasion du couronnement de Ferdinand. Les armes de Hongrie qui sont placées au quartier d'honneur

justifient cette conjecture. On remarquera que la reine de Hongrie porte le collier de la Toison-d'Or, comme son mari; on ne peut expliquer cette singularité que par une méprise du graveur. Hergott, qui publie cette médaille, fait remarquer cette singularité, mais ne l'explique pas.

N° 7.

FERDINANDVS · DEI · GRACIA · ROMANoRVM · VNGARIE · ET · BOEMIE · REX · ANNO · SALvTIS · M.D.XXXVIIII · ÆTATIS · SVÆ · XXXVII. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi des Romains, de Hongrie et de Bohême, l'an du salut* 1539, *de son âge, la trente-septième année.* Buste, à mi-corps, à gauche, de Ferdinand d'Autriche, depuis Ferdinand Ier, empereur, coiffé d'un chapeau orné de crevés et de nœuds, revêtu d'un manteau aussi à crevés, ayant l'ordre de la Toison-d'Or, et tenant de la main gauche un volume.

℟. L'aigle à une seule tête, portant, suspendu au cou, un écusson aux armes de Ferdinand : écartelé aux premier et quatrième de Bohême, aux deuxième et troisième de Hongrie, sur le tout : d'Autriche, parti de Castille. En bas de l'écusson on distingue la Toison-d'Or, et cette inscription : FERDINANDVS REX, et le monogramme d'artiste HR.

Hergott suppose que cette médaille fut faite pour être donnée en présent aux membres de la diète ouverte à Francfort, en 1539, date de la médaille.

Le monogramme désigne sans doute Henri Reitz, graveur qui est mentionné par M. H. Bolzenthal, dans ses *Skizzen zur Kunstgeschichte der modernen Medaillenarbeit.* Berlin, 1840. V, p. 37. Cet Henri Reitz était un orfèvre de Leipzig qui travailla au milieu du XVIe siècle, mais sur la vie duquel on n'a pas de détails. Il est sans doute l'auteur de la médaille de Charles-Quint, publiée sur notre pl. XX, n° 5, et qui porte les initiales H. R.

Pour la biographie de Ferdinand I, Voyez pl. III, n° 2.

N° 8.

FERDINAND · VON · GOTES · GNADEN · ERCZHERCZOG · ZV · OSTERRICH · ÆTAT. . . . . (Les chiffres sont illisibles.) *Ferdinand, par la grâce de Dieu, archiduc d'Autriche, l'an de son âge* . . . . . . Buste à gauche de Ferdinand d'Autriche, comte de Tyrol, fils de l'empereur Ferdinand Ier, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Ferdinand d'Autriche, dit *de Tyrol*, second fils de l'empereur Ferdinand Ier et de Anne de Hongrie, naquit le 14 juin 1529, à Lintz. Comme il était brave et vigoureux on lui confia, malgré sa grande jeunesse, le commandement des Bohêmes à la bataille de Mühlberg en 1548. En 1555, ce prince fut nommé administrateur du royaume de Bohême, et battit en diverses rencontres les Turcs qui faisaient des irruptions dans la Hongrie. Son apanage se composait du comté de Tyrol, du landgraviat d'Alsace et du comté de Ferrette ou Sundgau. Ce prince eut deux femmes; 1° Philippine Welser, fille d'un riche négociant d'Augsbourg, nommé François Welser (voyez pl. VIII, n° 1) et d'une demoiselle de Zinnendorf, dont il eut André d'Autriche, qui fut cardinal, et Charles, qui fut marquis de Burgaw, et n'eut pas de postérité; 2° Anne Catherine de Gonzague, fille du duc Guillaume de Mantoue, dont il eut Anne, femme de l'empereur Mathias, et Anne-Catherine, religieuse à Innspruck. Le comte de Tyrol mourut en 1595.

N° 9.

FERDINANDVS · ROMANORVM · HVNGARIÆ · BOHEMIÆ · REX. *Ferdinand, roi des Romains, de Hongrie et de Bohême.* Buste à droite de Ferdinand d'Autriche, coiffé d'un chapeau et portant le collier de la Toison-d'Or.

℟. INFANS · HISPANIARvM · ARCIDVX (*sic*) · AVSTRIæ. *Infant des Espagnes, archiduc d'Autriche.* L'aigle du roi des Romains portant en cœur un écusson parti d'Autriche et de Bourgogne. Exergue : MDXLV.

Voyez la biographie de Ferdinand Ier, empereur, pl. III, n° 2.

N° 10.

DATE CÆSARI QVÆ SVNT CÆSARIS · FERDINANDI. *Donnez au César ce qui est au César Ferdinand.* Buste à gauche de l'empereur Ferdinand I, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. DATE DEO QVÆ SVNT DEI. *Donnez à Dieu, ce qui est à Dieu.* Une coupe dont s'exhalent des parfums qui montent au ciel. Dans le champ : ORATIO. *La prière.*

Cette médaille nous offre l'expression du caractère de tolérance religieuse de Ferdinand I; c'est une exhortation que fait le prince à ses sujets, de lui obéir pour les choses de la terre, et de suivre dans leurs prières la voix de leur conscience. La légende du droit est empruntée à l'évangile selon saint Matthieu, XXII, 21; le mot ORATIO, qui est placé à côté de la coupe, exprime bien clairement que le revers fait allusion au verset 2 du Psaume CXL, DIRIGATUR ORATIO MEA SICUT INCENSUM IN CONSPECTU TUO. *Que ma prière monte en ta présence comme l'encens.* Luckius (1), Raupach (2), Koehler (3) et Tenzel (4) ont consacré de longues dissertations à cette médaille; que'ques uns voulaient y voir une allusion à l'usage du calice dans la cène, qui venait d'être permis par le pape, aux églises de l'Autriche. Mais, comme le fait remarquer sagement Hergott, si le vase était le calice dont on fait usage pendant le sacrifice de la messe, on n'en verrait pas sortir des parfums. Il faut s'en tenir, du moins nous le pensons, à l'explication plus naturelle que nous avons donnée d'après Hergott, *Monum. Dom. Aust.* t. II, p. 36.

Voyez la biographie de Ferdinand I, pl. III, n° 2.

N° 11.

FERDINANDvs · DEI · GRATIA · ROMANORVM · HVNGARIÆ · BOHEMIÆ · REX · ARCHIDVX · AVSTRIÆ. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi des Romains, de Hongrie et de Bohême, archiduc d'Autriche.* Buste à gauche de Ferdinand, roi des Romains, depuis l'empereur Ferdinand Ier, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. MAXIMILIANVS · DEI · GRATIA · ARCHIDVX · AVSTRIÆ · ÆTATIS · SVÆ · 20. *Maximilien, par la grâce de Dieu, archiduc d'Autriche, la vingtième année de son âge.* Buste à droite de Maximilien d'Autriche, depuis l'empereur Maximilien II, la tête nue, portant le collier de la Toison-d'Or. Sous le bras : 1548.

Cette médaille, où sont réunis le roi des Romains et son fils, porte la date de la célèbre bataille de Mühlberg.

Voyez la biographie de Ferdinand I, pl. III, n° 2.

Maximilien II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Ferdinand Ier et d'Anne de Hongrie, naquit à Vienne, le 1er août 1527, fut élu roi des Romains le 24 novembre 1562, et couronné, contre l'usage, à Francfort, le 30 du même mois. Ce prince succéda, le 25 juillet 1564, à tous les États de son père; son règne fut employé entièrement à prévenir les divisions qui pouvaient s'élever en Allemagne. Partisan de la tolérance en matière de religion, Maximilien II laissa la liberté de conscience aux protestans de l'Autriche. Cet empereur savait six langues dont il se servait pour correspondre par lui-même avec tous les princes chrétiens de l'Europe. En 1544, il s'était signalé dans la guerre contre François Ier, puis dans celle contre la ligue de Smalkalde; quatre ans après Charles-Quint lui avait donné en mariage Marie, sa fille aînée, et en même temps le gouvernement de l'Espagne, avec le titre de vice-roi; le jeune prince avait alors à peine vingt ans. Son gouvernement comme vice-roi avait été aussi sage que le fut sa politique comme empereur. Maximilien II mourut à Ratisbonne le 12 octobre 1576. Marie d'Autriche, sa femme, qui lui survécut jusqu'au 26 février 1603, lui avait donné seize enfans : Rodolphe, l'aîné, lui succéda.

N° 12.

✠ DEO · ET · CÆSARI · FIDELIS · PERPETVO · 1564. *Fidèle pour toujours à Dieu et à l'empereur.* Buste à droite de Maximilien II, la tête nue, revêtu d'une armure, et portant le collier de la Toison-d'Or.

(1) *Sylloge nummorum elegantiorum*, etc., p. 211.
(2) *Erlautertes Evangelisches OEsterreich, I fortsezung*, p. 157.
(3) *Münz-Belust.*, t. VIII, p. 337.
(4) *Münz-Bibel*, p. 328.

℟. VESONTIO. *Besançon.* Sur un cartouche, l'aigle impériale à deux têtes portant en cœur un écusson aux armes de la ville impériale de Besançon (Voy. pl. XXI, n° 7), surmonté de la couronne impériale, et entouré d'une banderole sur laquelle on lit la devise de la ville : PLEVT · A · DIEV. Autour, les écussons des sept quartiers de la ville de Besançon, liés ensemble.

Il etait d'usage dans la ville impériale de Besançon de faire frapper annuellement, aux frais du public, des médailles d'honneur en argent, que l'on distribuait aux magistrats qui sortaient de charge après avoir rempli leurs fonctions avec intégrité et bonheur. Les médailles données aux XXVIII VIRI pesaient six onces; celles des XIV VIRI pesaient le double. Ces médailles représentaient d'un côté l'effigie de l'empereur; de l'autre, les armes de l'empire romain, celles de Besançon, et enfin, celles des sept quartiers ou tribus de cette ville. Chifflet, à qui nous empruntons ces détails, donne dans son *Vesontio*, pag. 112, la gravure du revers de ces médailles; c'est précisément celui de la pièce que nous donnons ici. Chifflet n'a pas blasonné dans son ouvrage les armoiries des sept quartiers; on comprendra facilement que nous ignorions ce détail qu'a négligé l'historien de Besançon.

PLANCHE XXIV.

N° 1.

Bustes superposés, à gauche, de Charles-Quint et de Maximilien I[er], son aïeul, tous deux coiffés d'un bonnet.

Médaillon sans légende ni revers.

Voyez, pour les biographies, pl. XX, n° 1, et pl. IV, n° 1.

N° 2.

Pas de légende. Buste à gauche de Ferdinand I[er], la couronne impériale en tête, revêtu d'une armure. Aux quatre coins de cette médaille, un écusson aux armes d'Autriche, de Hongrie, de Bohême et de Flandre.

℟. Inscription : FERDINANDvs · Dei · Gratia · HVNGarie · BOEMie · DALmatie · CROAtie · ETC · REX · INFans · HISPAniarvm · ARCHIDvx · AVSTrie · BVRGVNDie Dvx ETC · MARCHIO · MORAVIE · COMes · TIROLLI · 1530. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, etc., infant des Espagnes, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, etc., marquis de Moravie, comte de Tyrol.* 1530.

Cette médaille est en forme de losange.

Pour la biographie de Ferdinand I, voyez pl. III, n° 2.

N° 3.

✠ FERDINANDVS · Dei · Gratia · ROManorvm · HVNGariæ · BOEMiæ · DALMAtiæ · CROAtiæ · REX. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi des Romains, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie et de Croatie.* Ferdinand, roi des Romains, depuis l'empereur Ferdinand I[er], revêtu d'une armure, le casque en tête, la visière levée, monté sur un cheval bardé de fer; l'armure du cheval est richement ciselée et porte les armes du roi des Romains. Exergue : 1541.

℟. FERDinandvs · Dei · Gratia · ELectvs · ROmanorvm · IMperator · Semper · AVGvstvs · HVngariæ · BOhemiæ · REX · INFans · HISpaniarum · ARCHIDvx · AVSTRIÆ · ZC · COmes · TYrolii. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, élu empereur des Romains, toujours Auguste, roi de Hongrie et de Bohême, infant des Espagnes, archiduc d'Autriche, etc., comte de Tyrol.* L'aigle impérial, couronné, portant en cœur un écusson, écartelé : aux premier et quatrième de Hongrie, aux deuxième et troisième de Bohême, et ayant sur le tout d'Autriche. Dans le champ : 1560.

On remarquera que le droit et le revers de cette médaille portent des dates différentes, et que sur le droit, qui est antérieur de dix-neuf ans au revers, Ferdinand est seulement roi des Romains, tandis qu'il est empereur au revers. C'est l'erreur d'un ouvrier qui a réuni ainsi ces deux moitiés de médailles.

Hergott publie une *variété* de cette médaille où l'on n'observe pas cette faute; du côté du droit il n'y a d'autre différence avec la présente pièce qu'une couronne radiée qui orne le casque du prince; mais le revers est d'un tout autre coin, bien que le sujet soit le même, et la légende est une énumération de titres qui fait suite à celle du droit.

Pour la biographie de Ferdinand I, voyez pl. III, n° 1.

N° 4.

Buste à droite de Ferdinand I[er], la tête nue, revêtu d'une armure, sur laquelle il porte le collier de la Toison-d'Or.

Médaillon sans légende ni revers.

Voyez pl. III, n° 1.

N° 5.

FERDinandvs · Dei · Gratia · ELectvs · ROmanorvm · IMperator · Semper · AVGvstvs · GErmaniæ · HVngariæ · BOhemiæ · Rex · 1563. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, élu empereur des Romains, toujours Auguste, roi d'Allemagne, de Hongrie et de Bohême.* 1563. Buste à droite de Ferdinand I[er], empereur, la tête nue, revêtu d'une armure et portant le collier de la Toison-d'Or.

℟. MAXIMILIANvs · Dei · Gratia · ROmanorvm · HVNgariæ · BOhemiæ · REX · 1563. *Maximilien, par la grâce de Dieu, roi des Romains, de Hongrie et de Bohême.* 1563. Bustes accolés, à gauche, de Maximilien, roi des Romains et de Hongrie, depuis l'empereur Maximilien II, et de Marie d'Autriche, sa femme. Le roi de Hongrie a la tête ceinte d'une couronne radiée et est revêtu d'une armure.

Cette médaille a été frappée à l'occasion du couronnement de Maximilien II, comme roi de Hongrie, à Presbourg, en 1563.

Pour les biographies de Maximilien II et de Marie d'Autriche, voyez pl. XXIII, n° 11.

N° 6.

MAXIMILIanvs · II · ROManorvm · Imperator · Semper · AVGvstvs. *Maximilien II, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, toujours Auguste.* Buste à gauche de Maximilien II, couronné de laurier, revêtu d'une armure et portant le collier de la Toison-d'Or.

℟. PROVIDEBIT DOMINVS. 1570. *Le Seigneur y pourvoira.* 1570. L'aigle impérial posé sur le globe du monde.

Maximilien II adopta cette devise : dominvs providebit, lors de son élévation à la dignité de roi des Romains. On la retrouve sur un grand nombre des médailles de ce prince.

N° 7.

MAXIMILianvs · II · AVGvstvs · IMPerator · CAESar. *Maximilien II, Auguste, Empereur, César.* Buste à droite de Maximilien II, la tête nue, revêtu d'une armure sur laquelle il porte le collier de la Toison-d'Or.

℟. MARIA · IMPERatrix · MDLXXV. *Marie, impératrice.* 1575. Buste à gauche de Marie d'Autriche.

Voir pl. XXIII, n° 11.

N° 8.

MARIA · IMPERATRIX · Semper · Avgvsta. *Marie, impératrice, toujours Auguste.* Buste à gauche de Marie d'Autriche.

℟. Les chiffres de Maximilien et de Marie d'Autriche, deux M, surmontés de la couronne impériale.

Voir pl. XXIII, n° 11.

N° 9.

MAXIMILIANVS · Dei · Gratia · BOHEmiæ · REX. *Maximilien, par la grâce de Dieu, roi de Bohême.* Buste à gauche de Maximilien, roi des Romains et de Bohême, depuis l'empereur Maximilien II, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. MARIA · AVSTRiaca · REGina · BOEMiæ. *Marie d'Autriche, reine de Bohême.* Buste à gauche de Marie d'Autriche.

Voir pl. XXIII, n° 11.

N° 10.

Bustes accolés, à gauche, de Maximilien, depuis l'empereur Maximilien II, et de Marie, sa femme; le roi a la tête ceinte d'une couronne à pointes. Dans le champ : REX BOHEmiæ. *Le roi de Bohême.*

Médaillon sans revers.

Cette médaille fut frappée en 1563, à l'occasion du couronnement de Maximilien, depuis l'empereur Maximilien II, en qualité de roi de Bohême à Prague.

Voir pl. XXIII, n° 11.

N° 11.

DIVA MARIA · DIVVS · MAXIMILIanvs · REGes · BOHEmiæ. CONIVGes. *La divine Marie, le divin Maximilien, roi et reine de Bohême, époux.* Bustes conjugués de Marie d'Autriche et de Maximilien, depuis l'empereur Maximilien II; le roi a la tête ceinte d'une couronne radiée, il est revêtu d'une armure et porte l'ordre de la Toison-d'Or.

℞. INFANS · HISPANIARvm · ARCHIDVX · AVSTRIÆ. *Infant d'Espagne, archiduc d'Autriche.* L'aigle à une tête, portant en cœur l'écusson des armes de Maximilien, surmonté d'une couronne fermée. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième de Bohême; aux deuxième et troisième de Hongrie, sur le tout, un écusson, d'Autriche parti de Castille.

Cette pièce ayant été faite pour le couronnement de Maximilien en qualité de roi de Bohême, les armes de ce royaume sont placées au quartier d'honneur.

Voir pl. XXIII, n° 11.

PLANCHE XXV.

N° 1.

FERDINANDvs · ROmanorvm · IMPerator · ELECTVS. *Ferdinand, empereur élu des Romains.* Buste à droite de Ferdinand Ier, empereur, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. MAXIMILIANVS · Dei · Gratia · BOHEmiæ · REX. *Maximilien, par la grâce de Dieu, roi de Bohême.* Buste à gauche de Maximilien d'Autriche (depuis l'empereur Maximilien II), la tête nue, revêtu d'une armure.

Cette médaille paraît avoir été frappée lors du couronnement de Maximilien d'Autriche, comme roi de Bohême, en 1563. Voyez Marquard Hergott, tom. II, p. 11, pl. VII, n° 6.

Pour la biographie de Ferdinand Ier, voyez pl. III, n° 2. Pour celle de Maximilien II, voyez pl. XXIII, n° 11.

N° 2.

MAXIMILIANVS · DEI · Gratia · BOHEmiæ · REX. *Maximilien, par la grâce de Dieu, roi de Bohême.* Buste à gauche de Maximilien II, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. MARIA · Regina · Bohemiæ · Caroli · V · Imperatoris · Filia. *Marie, reine de Bohême, fille de l'empereur Charles-Quint.* Buste à gauche de Marie d'Autriche, femme de Maximilien II.

Cette médaille a été faite pour le couronnement, à Prague, ainsi que celles nos 9, 10 et 11 de la planche précédente, et celle n° 1 de cette planche.

Voir pl. XXIII, n° 11.

N° 3.

MAXIMILIANVS II REX ROMANORVM AVGVSTvs. *Maximilien II, roi des Romains, Auguste.* Buste à droite de Maximilien, depuis l'empereur Maximilien II, la tête nue, revêtu d'une armure, portant l'ordre de la Toison-d'Or, s'appuyant d'une main sur la garde de son épée et tenant de l'autre un sceptre.

℞. INFANS · HISPANIENsis · ARCHIDVX · AVSTRIE · DVX · BVRGVNDIE. *Infant d'Espagne, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne.* L'aigle à une tête, armes du roi des Romains, portant en cœur un écusson écartelé : aux premiers et quatrième, aux armes de Hongrie, aux deuxième et troisième à celles de Bohême, et portant sur le tout : d'Autriche.

Voir pl. XXIII, n° 11.

N° 4.

MAXIMILIanvs · II · ROManorvm · IMPerator · Semper · Avgvstvs. *Maximilien II, empereur des Romains, toujours Auguste.* Buste à gauche de Maximilien II, couronné de laurier, revêtu d'une armure.

℞. DOMINVS PROVIDEBIT. *Le Seigneur y pourvoira.* Un aigle posant ses serres sur le globe.

Voyez pl. XXIV, n° 6, ce que nous avons dit sur la devise de Maximilien II, et pl. XXIII, n° 11, pour la biographie.

N° 5.

MAXIMILIanvs · II · ROManorvm · IMPerator · SEMPer · AVGVstvs. *Maximilien II, empereur des Romains, toujours Auguste.* Buste à droite de Maximilien II, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. DOMINVS PROVIDEBIT. *Le Seigneur y pourvoira.* Un aigle posant ses serres sur le globe terrestre.

Voyez pl. XXIII, n° 11, pour la biographie, et pl. XXIV, n° 6, pour la devise.

N° 6.

NOSTRÆ CHRISTVS FVNDAMENTVM SALVTIS. *Le Christ est le fondement de notre salut.* Trois écussons enlacés de palmes et de branches de laurier; l'écusson du milieu, surmonté de la couronne impériale, est aux armes de l'Empire; l'aigle porte en cœur un écusson mi-parti de Castille et d'Autriche. A droite, le cinquième écusson de la ville impériale de Nuremberg. A gauche, le troisième écusson de cette ville. (*Voyez*, sur ces écussons, le commentaire du n° 6, pl. XXI.) En bas, sur un cartouche, l'écusson des armes d'Altdorf : de sable au lion couronné d'or tenant l'écusson des armes modernes de Nuremberg.

℞. Inscription : Deo · Optimo · Maximo · Sacrvm · AnnO · A NATO · CHRisto · MDLXXI · ROManis · IMPERANTE · Domino · MAXIMILiano · II · RESPvblica · NORIBERGensis · PP (*patres*) · ET · SEPTEMVIRI · EIVSDEM · ANDreas · IM · HOF · SEBALDvs · HALler · IODocvs · TETZeL · BALTHasarvs · DERRER · GABriel · NVTZEL · GEORGivs · VOLCKHAMer ET · THOMas · LOFeLHOLTZ · TVM · OPPIDI · PRÆFectvs · BALTHasarvs · PAVMGartner · DOMVM · HANC · PRO · GYMNASio · IVVENTVTis · IN · STVDivm ·

PIETATis · ET · LITERratvræ · INSTITVENDÆ · A · PRIMis · FVNDAmentis · EXTRVI · CVRAVIT (*sic*) · IN · CVIVS · MEMORiam · GEORgivs · VOLCKamer · ET HIERONymvs · PAVMGARTner · OB · DEMANDATAM · ECCLESIARvm · ET · SCOLARvm · PROCVRATIONEM · HOC NVMISMA · Fieri · Fecervnt. *Consacré à Dieu, très bon, très grand. L'an de la naissance du Christ,* 1571, *étant empereur des Romains, le seigneur Maximilien II, la république de Nuremberg, ainsi que les patriciens et septemvirs de ladite république, André Im Hof, Sébald Haller, Jobst Tetzel, Balthasar Derrer, Gabriel Nutzel, Georges Volkamer et Thomas Lœffelholtz, Balthasar Baumgaertner* (1) *étant alors gouverneur d'Altdorf, ont fait élever depuis les fondations cette maison, pour servir de collége pour former la jeunesse à l'étude de la religion et des lettres. En mémoire de ce, Georges Volckamer et Jérôme Baumgaertner firent faire cette médaille, à la demande des églises et des écoles.*

Altdorf, petite ville de la Franconie, très voisine de Nuremberg, appartenait d'abord au Palatinat; aussi le lion des armes des Etats Palatins a-t-il été conservé dans le blason de cette ville; mais, en 1521, elle fut cédée à la ville de Nuremberg. Les Nurembergeois ayant décidé d'y établir un gymnase, on commença les travaux en 1571, date de cette médaille. Le dimanche 30 septembre à quatre heures après-midi, on posa en cérémonie la première pierre du bâtiment, et une médaille d'argent, semblable à celle que nous publions ici, fut placée dans les fondations. Les travaux furent termines en 1575, et le 29 juin de cette même année, jour de saint Pierre et de saint Paul, qui devint la fête de l'université, l'inauguration du gymnase fut faite par les scholarques et curateurs, Georges Volkamer, Philippe Geuder de Heroldsberg et Jérôme Baumgaertner de Baumgarten. Le quatrième curateur, Thomas Lœffelholtz, qui est nommé ainsi que Georges Volkamer, parmi les septemvirs dans l'inscription, était mort quelques jours avant la cérémonie, le 10 juin 1575. En 1578, l'empereur Rodolphe II donna au gymnase d'Altdorf les lettres et priviléges d'académie; cette académie fut enfin érigée en université en 1622 par Ferdinand II, qui lui refusa cependant le droit de créer des docteurs en théologie; mais enfin, en 1697, l'empereur Léopold leva cette interdiction.

Parmi les huit personnages nommés dans l'inscription qui figure au revers de cette médaille, deux nous sont déjà connus; ce sont, André Im Hof et Jobst Tetzel, dont nous avons donné les portraits pl. XXI, n° 1, et pl. I, n° 10. On trouvera dans notre Supplément au texte, pl. I, n° 10, un article rectificatif du commentaire qui accompagne la médaille de ce dernier personnage. Tous, d'ailleurs, appartiennent à des familles patriciennes de Nuremberg. Voici les détails qui nous sont fournis sur eux par les écrivains de Nuremberg.

Im Hof (ouvrage déjà cité, planche 360) décrit plusieurs médailles de Sébald Haller de Hallerstein. Il était né en 1500 et vivait encore en 1579, époque à laquelle il fut remplacé dans la charge de deuxième losunger, par Balthasar Dœrrer. Will, année 1767, p. 219, publie une belle médaille de ce Balthasar Dœrrer, ainsi que sa biographie. Cette médaille, datée 1569, porte les initiales du graveur Valentin Maler. Balthasar Dœrrer, fils de Ladislas II Dœrrer et d'Élisabeth Stark, naquit en 1509; il voyagea en Italie, étudia à Pavie, visita Vienne, et revint à Nuremberg où il épousa Sibile Hermann de Wimpfen. Dœrrer passa successivement par presque toutes les charges de sa ville natale; il était septemvir en 1571, comme nous l'apprend la médaille qui nous occupe, fut triumvir pour les affaires de guerre en 1575, deuxième losunger en 1579, comme nous l'avons dit à l'occasion de Haller, et mourut comblé d'honneurs en 1586.—Gabriel Nutzel, septemvir en 1571, était né en 1514, comme on l'apprend de plusieurs médailles de ce personnage, données par Im Hof, p. 596 et suivantes, et par Will, année 1767, p. 378.—Georges Volckamer de Kirchensistenbach, septemvir en 1571, et l'un de ceux qui inaugurèrent le gymnase en 1575, mourut la même année. Il avait épousé Anne Schutzen de Hagenbach, qui le rendit père de Georges Volkamer, placé, l'année même de l'inauguration, dans le nouveau gymnase, et qui en fut l'un des plus brillans élèves. Will lui a donné place dans son *Nurnbergisches Gelehrten-Lexicon.*—Thomas Lœffelholfz, septemvir en 1571, était fils de Thomas Lœffelholtz et de Catherine Rummel, et mourut, comme nous l'avons dit plus haut, le 10 juin 1575. — Balthasar Baumgaertner, gouverneur de la ville d'Altdorf en 1571, était de la même famille que Jérôme Baumgaertner, dont nous avons donné une médaille, pl. III, n° 10. Balthasar était né en 1509, et vivait encore en 1592, comme on l'apprend d'une médaille de ce personnage décrite par Im Hof, page 610.—Jérôme Baumgaertner, nommé à la fin de l'inscription avec le septemvir Georges Volkamer, comme ayant fait frapper la médaille, était le fils de celui dont nous avons donné le portrait et la biographie pl. III, n° 10. Ce second Jérôme mourut en 1602, après avoir été premier trésorier (losunger) de Nuremberg et curateur de l'académie d'Altdorf.

(1) Nous avons écrit dans cette biographie le nom de cette famille Baumgaertner, et, en effet, bien que sur la médaille on le trouve écrit Paumgartner, cette orthographe est plus conforme à la signification du mot, pépiniériste : de Baum, arbre, et gærtner, jardinier. Mais, à Nuremberg, le B se change en P, peut-être plus que partout ailleurs en Allemagne. Aussi trouve-t-on plus souvent le nom de cette famille écrit par un P que par un B. Aujourd'hui, les bons auteurs allemands remettent le B partout où il avait été remplacé par le P.

N° 7.

IOHANNES · III · Dei · Gratia · SVecorvm · GOthorvm · WAndalorvm · REX. *Jean III, par la grâce de Dieu, roi des Suédois, des Goths et des Vandales.* Buste à droite de Jean III, roi de Suède, couronné de laurier, revêtu d'une armure.

Médaillon sans revers.

Jean III, roi de Suède, fils puîné de Gustave Wasa et de Marguerite de Laholm, sa seconde femme, naquit le 21 décembre 1537, et porta d'abord le titre de duc de Finlande. En 1562, sous le règne d'Éric XIV son frère aîné, Jean épousa Catherine, fille de Sigismond Ier, roi de Pologne. Le roi de Suède, irrité de cette alliance avec la famille d'un prince alors ennemi de la Suède, assiégea son frère dans Abo en 1563, le força de se rendre au bout de trois mois, et l'envoya prisonnier à Gripsholm. Quelques années après Eric XIV rendit la liberté au duc de Finlande, mais il ne tarda pas à s'en repentir, et il allait le faire périr, ainsi que ses autres frères, lorsqu'ils le prévinrent, en l'assiégeant dans Stockholm où il fut forcé de capituler le 20 septembre 1568. Le duc Jean monta sur le trône de Suède, après avoir contraint Eric à renoncer à la couronne, et l'avoir fait renfermer dans une forteresse. Eric XIV, dans sa prison, conserva des partisans qui tentèrent plusieurs fois de le rétablir sur le trône. Enfin, Jean III, pour mettre fin aux inquiétudes qu'il lui causait, le fit empoisonner le 22 février 1578. A la sollicitation de Catherine, sa femme, Jean III entreprit de rétablir la religion catholique en Suède; mais il ne put y réussir. En 1583, la reine Catherine étant morte, Jean III revint au luthéranisme. Il épousa en secondes noces Gunilde de Bielke, morte en 1598. De sa première femme, Jean III eut Sigismond, son successeur au trône de Suède, qui fut aussi roi de Pologne; de la seconde, Jean, duc d'Ostrogothie, mort en 1618. (Voyez pl. XXVIII, n° 4.) Le roi Jean III mourut le 17 novembre 1592.

N° 8.

IOANNES · III · Dei · Gratia · SVEcorvm · GOTHorvm · WANDalorvm · REX. *Jean III, par la grâce de Dieu, roi des Suédois, des Goths et des Vandales.* Buste à droite de Jean III, roi de Suède, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. KATRINA · Dei · Gratia · SVECorvm · GOThorvm · WANDalorvm · RIGINa · (*sic*). *Catherine, par la grâce de Dieu, reine des Suédois, des Goths et des Vandales.* Buste à droite de Catherine, fille de Sigismond Ier, roi de Pologne, reine de Suède.

Pour les biographies, voyez même planche, n° 7.

N° 9.

SEBALDVS · KRAVS · ÆTAtis · SVÆ · 55. *Sébald Kraus, la cinquante-cinquième année de son âge.* Buste à droite de Sébald Kraus, la tête nue. Exergue, en creux : 1569.

℟. TREV IN ALLEN LAS MIRS GEFALLEN. 1569. *Fidèle en tout : c'est mon plaisir.* Un écusson aux armes de Sébald Kraus surmonté d'un casque, orné de lambrequins, et dont le cimier est un ours issant au milieu d'un vol. Cet écusson est écartelé.

Nous n'avons aucuns renseignemens biographiques sur Sébald Kraus. Nous pouvons seulement affirmer qu'il était d'une famille de Nuremberg, car nous trouvons dans le *Nurnbergisches Gelehrten-Lexicon* de Will, un Sébald Kraus, docteur en droit et avocat de la ville de Nuremberg, mort en 1630. Ce Sébald Kraus fut sans doute le fils ou le petit-fils de celui dont nous publions une médaille. Ch. A. Im Hof, dans l'ouvrage déjà cité, décrit pag. 814, la médaille même que nous publions ici; mais, selon son usage, sans donner le moindre renseignement sur le personnage. Les armes ne sont même pas blasonnées, et c'est un soin auquel cet auteur manque cependant bien rarement.

N° 10.

IOANNES AVSTRIÆ · CAROLI · V · FILIVS · ÆTATIS SVÆ · ANNO · XXIIII. *Jean d'Autriche, fils de Charles-Quint, la vingt-troisième année de son âge.* Buste à gauche de don Juan d'Autriche, la tête nue, revêtu d'une armure, portant le collier de la Toison-d'Or. Exergue : IOANNES · V. MELON FECIT · 1571. *Œuvre de Jean v(an?) Melon.* 1571.

℞. CLASSE TVRCICA AD NAVPACTVM · DELETA. *La flotte turque détruite à Lépante.* Une colonne rostrale surmontée d'une statue pédestre de Don Juan d'Autriche, vêtu à l'antique, couronné par la Victoire. Dans le fond, les flottes en présence. Exergue : DIE 7 OCTOBRIS 1571. *Le 7 octobre* 1571.

Don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint et de Barbe de Blomberg, ou selon quelques auteurs d'une princesse dont on cacha le nom, naquit à Ratisbonne en 1547, fut conduit en Espagne, dès sa plus tendre enfance, et deux ans après la mort de l'empereur son père fut reçu à la cour d'Espagne. Il avait vingt-quatre ans lorsqu'il fut appelé au commandement de la flotte combinée de l'Espagne, du pape et de Venise, et destinée à combattre la puissance ottomane. Le 7 octobre 1571 il gagna la célèbre bataille de Lépante, qui rendit la sécurité à la chrétienté. Deux ans après, Don Juan passa en Afrique à la tête d'une flotte espagnole, s'empara de Tunis, donna un nouveau prince à cette ville, et tout cela en si peu de temps, que c'est avec raison qu'on put lui appliquer le mot de César, auquel fait allusion la légende d'une autre médaille frappée à son honneur et qui figure dans l'ouvrage de Hergott, déjà cité, tom. II, pag. 1, pl. XXIX, n°s CXLIII et CXLIV. Don Juan fut rappelé d'Afrique pour aller défendre le Milanais, menacé par la France. En 1576, il repassa en Espagne et fut renvoyé presque aussitôt en Flandres, avec le titre de gouverneur des Pays-Bas. Deux ans après, en 1578, il défit les révoltés à Genblours, et mourut peu de temps après, d'une fièvre maligne, dans son camp, à Namur, à l'âge de trente-deux ans.

M. Bolzenthal cite cette médaille dans ses *Skizze*, etc., pag. 160; il suppose que l'artiste qui a signé cette pièce était un Italien qui avait cherché fortune de l'autre côté des Alpes. Nous pensons plutôt qu'il était Flamand; il s'appelait peut-être Jean Van Melon?

PLANCHE XXVI.

N° 1.

GEORGEN · PRANTSTETTER · ÆTATIS · XXXXXXI · 1569. *Georges Pranstetter, la soixante-unième année de son âge.* 1569. Buste à gauche de Georges Pranstetter, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Im Hoff, p. 868, décrit la médaille de ce Georges Pranstetter, mais nous n'avons sur ce personnage d'autres renseignemens biographiques que celui que nous donne la médaille elle-même, c'est-à-dire, la date de sa naissance 1508. Sa femme s'appelait Anna, selon une autre médaille décrite par Im Hof, et qui devait servir de revers à celle de Georges.

Au moment de mettre sous presse, nous lisons dans le prospectus d'un ouvrage allemand sur les *Médailles des hommes illustres et distingués de l'empire d'Autriche, du* XVIe *au* XIXe *siècle*, par J. Bergmann, le nom de ce Georges Pranstetter, avec cette indication : *Georges Prandstetter, bourguemestre de Vienne, avec sa femme.* L'ouvrage de M. Bergmann n'étant pas encore paru, nous ne pouvons donner de plus amples détails sur ce personnage.

N° 2.

GABRIEL TVCHER ÆTATIS XLVII ANNO 1573. *Gabriel Tucher, la quarante-septième année de son âge, l'an* 1573. Buste de face de Gabriel Tucher, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Gabriel Tucher, né en 1526, était issu d'une des premières familles de Nuremberg; mais il n'eut, à ce qu'il paraît, qu'une existence fort obscure, puisqu'il n'est pas cité dans l'ouvrage intitulé : *Summarische deduction von dem altherthum, und des Geschlecths der Tucher.* (*Déduction sommaire de l'antiquité et de la noblesse des Tucher.*) Cet ouvrage fut publié à Schwabach, en 1746, par un personnage de cette famille, J. G. Tucher. Ch. A. Im Hof, dans l'ouvrage déjà souvent cité (p. 510), décrit la médaille qui nous occupe, mais sans aucune notice selon son habitude.

N° 3.

DVX IOANNES FRIDERICVS CAPTIVVS. *Le duc Jean Frédéric, captif.* Buste à droite du duc Jean Frédéric II, de Saxe-Gotha, la tête nue. Exergue : AN · AB. Signature du graveur *Antonio Abbondio.* (Voir le Supplément au texte, pl. IV, n° 9.)

℞. ALLEIN EVANGELION IST ONE VERLVST. *L'Évangile seul est sans déception.* L'écusson des armes de Jean-Frédéric II de Saxe-Gotha, surmonté de trois casques. Les divers quartiers des armes des ducs de Saxe sont décrits pl. X, n° 5, et pl. XIV, 2. Exergue : 1576.

Chacun des mots de la devise de ce prince commence par une des cinq voyelles, et elles s'y trouvent dans l'ordre régulier. ALLEIN EVANGELION IST ONE VERLVST: aussi souvent cette devise était-elle exprimée seulement par les cinq voyelles. Ces recherches bizarres étaient fort goûtées en Allemagne : on sait que la devise de l'empereur Frédéric III était également composée des cinq voyelles A E I O V, qu'on explique ordinairement : AVSTRIAE EST IMPERARE ORBI VNIVERSO. La femme de Jean-Frédéric II, dont nous publions la médaille, avait une devise composée de cinq mots commençant tous par une H.

Jean-Frédéric II, duc de Saxe-Gotha, fils aîné de Jean-Frédéric, le Magnanime, dernier électeur de la ligne Ernestine, et de Sibyle de Clèves, naquit le 8 janvier 1529. Le prince son père ayant été dépouillé de l'électorat qui fut donné à la ligne Albertine, Jean-Frédéric II obtint seulement le duché de Gotha. Mais la haine de la maison impériale qui poursuivait les princes de la ligne Ernestine ne le laissa pas jouir en paix de ses domaines. En 1567, Jean-Frédéric II fut mis au ban de l'Empire à l'occasion de l'affaire de Guillaume de Grumbach (Voyez la biographie de l'électeur Auguste, pag. 34, pl. XIX, n° 4.) L'électeur Auguste fut chargé de l'exécution du décret impérial; il assiégea Jean-Frédéric dans le château de Grimmenstein et l'obligea, par famine, à se rendre le 13 avril 1567. Conduit alors prisonnier à Vienne et de là à Neustadt, il y mourut après vingt-huit ans de captivité, le 9 mai 1595. Ce prince avait épousé, en 1558, Elisabeth, fille de Frédéric III, électeur palatin, qui lui donna plusieurs enfans, entre autres deux fils qui furent la tige des ducs de Saxe-Cobourg et de Saxe-Eisenach.

N° 4.

THOMAS · SCHWEICKER · ETATIS · SVÆ · 41 · 1581. *Thomas Schweicker, la quarante-unième année de son âge.* 1581. Thomas Schweicker, coiffé d'un bonnet, assis et écrivant avec les pieds.

℞. Inscription : MIRABILIA OPERA TVA ET ANIMA MEA COGNOSCET NIMIS · PSALMO · 138. *Tes ouvrages sont admirables et mon âme le reconnaîtra pleinement.* (Ps. CXXXVIII.)

Thomas Schweicker, personnage né sans bras, et qui dut à cette circonstance une certaine célébrité, naquit à Hall, en Souabe, en 1540. Son père, Jean Schweicker, homme fort honorable, mourut en 1571. L'éducation de Schweicker fut très soignée; on lui donna des professeurs, et à force d'application il parvint à écrire avec les pieds aussi bien que les autres avec les mains. On conservait en Allemagne des autographes de ce personnage. Une pieuse résignation à ce malheur de naissance fit prendre pour devise à Scheweicker le passage du Psaume CXXXVIII qui figure au revers de la médaille que nous publions. Thomas Schweicker mourut à l'âge de soixante-deux ans, le 7 octobre 1602, et fut enterré dans le chœur de l'église de Saint-Michel dans sa ville natale.

N° 5.

FRIDERICVS · 2 · DEI · GRATIA · DANIE · NORWEGIE · Z ·

REX · 1581. *Frédéric II, par la grâce de Dieu, roi de Danemarck et de Norvége*, etc., 1581. Buste de trois quarts de Frédéric II, roi de Danemarck, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras : ÆTATIS · SVÆ · 46. *La quarante-sixième année de son âge.*

℞. GOTT · ALLEIN · MEIN · HOFFNVNG. *Dieu seul est mon espoir.* Un éléphant, marchant à gauche, portant une tour dans laquelle sont placés des guerriers qui combattent; l'éléphant est guidé par un cornac assis sur son cou. Au-dessous de la tour, un écusson portant le chiffre couronné du roi, F S, *Fredericus Secundus.* Sous les pieds de l'éléphant, une banderole sur laquelle on lit : T · I · W · B. (Voir au commentaire après la biographie.)

Frédéric II, roi de Danemarck, fils de Christiern III et de Dorothée de Saxe, naquit en 1534. A la mort de Christiern III, arrivée le 1er janvier 1559, Frédéric II fut reconnu roi presque sans contradiction. Dès le commencement de son règne, Frédéric II résolut de réduire les Dithmarses, peuple jaloux de sa liberté et que les rois de Danemarck ne pouvaient contenir. Adolphe IX, duc de Holstein, oncle du roi de Danemarck, l'aida dans cette expédition. Les deux princes, après avoir emporté d'assaut la ville de Meldorp, gagnèrent, près de Heide, une sanglante bataille qui força les Dithmarses à se soumettre complétement. Le duc de Holstein fut blessé dans cette bataille. En 1563, Frédéric II déclara la guerre à la Suède; cette guerre dura sept ans et finit en 1570 au mois de novembre, par un traité de paix avantageux pour le Danemarck. Frédéric II mourut âgé de cinquante-quatre ans, à Andersoe en Seeland, le 4 avril 1588. Ce prince avait épousé, le 20 juin 1552, Louise de Mecklembourg, morte en 1631, après avoir donné à son époux, entre autres enfans, Christiern IV, Jean, mort à Moscow l'an 1600, au moment où il allait épouser Axanie, fille du czar Boris; Ulric, évêque de Schewerin; Anne, femme de Jacques VI, roi d'Écosse; Hedwidge (Voyez pl. XXVII, n° 1) mariée en 1602, à Christian II, électeur de Saxe.

On trouve dans le *Museum regium bibliothecæ Christiani Quinti, descript. ab Oligero Jacobæa*, pl. XIX, plusieurs variétés de cette médaille. Ces médailles étaient faites pour être données aux chevaliers de l'ordre de l'Éléphant. La devise de Frédéric II, dont on ne lit sur la médaille que les initiales, était TREW IST WILD BRAT (Voyez p. 73 et suiv. *Olig. Jacob.*). Cette devise signifie : *la fidélité est chose rare.* Sur une autre médaille de ce prince (voyez l'ouvrage cité plus haut, pl. XIX, n° 3) cette devise est en italien, *fedelta e cosa rara.* Les derniers mots de cette devise, Wild-Brat étaient le nom d'un chien favori du roi Frédéric II, dont on voyait le portrait sur les tentures dans le château de Frédéricsbourg, avec un collier sur lequel on lisait les quatre initiales : T. I. W. B.

N° 6.

DANIEL · VISCHER · IOACHIMVS · ÆTATIS · 28. *Daniel Fischer Joachim, la vingt-huitième année de son âge.* Buste à droite de Daniel Fischer Joachim, la tête nue. Exergue : 1582.

Médaillon sans revers.

Ce personnage nous est entièrement inconnu.

N° 7.

CONRADVS · MAIER · ETATIS · SVE · ANNO · XXXVIII. *Conrader Maier, la trente-huitième année de son âge.* Buste à droite de Conrad Maier, la tête nue.

℞. PETVLANTIA · ET · INSOLENTIA · NVTAT · ARDET · FVRIT · ORBIS. *La pétulance et l'impertinence font chanceler le monde; il brûle, il est fou.* L'armure de Conrad Maier, sur laquelle sont placés l'écusson de ses armes (*voir* pl., VIII n° 8) et son casque, qui est orné de lambrequins et surmonté d'une couronne et d'un vol qui rappelle les armoiries. A droite, le bouclier de Conrad Maier.

Pour les détails biographiques sur Conrad Maier, voyez pl. VIII, n° 8.

N 8.

LVDOVICVS · DEI · GRATIA · COMES · PALATINVS · RHENI · *Louis, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin.* Buste de face de Louis, comte palatin du Rhin, la tête nue, revêtu d'une armure, tenant d'une main un globe crucigère et de l'autre une épée nue.

Médaillon sans revers.

Cette médaille nous paraît représenter Louis V, dit le Pacifique, électeur palatin; la présence du globe crucigère dans les mains de ce prince, nous paraît annoncer un électeur palatin, malgré l'absence de ce titre dans la légende.

Pour la biographie, voyez pl. XVII, n° 1.

N° 9.

HANS ERASMVS VON · SCHWANBERG. *Jean Érasme de Schwanberg.* Buste de face de Jean-Érasme de Schwanberg, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Jean Érasme de Schwanberg, fils de Jean de Schwanberg et de Bénigne de Stahrenberg, était issu de l'une des premières familles de la Bohême. Balbini, dans ses *Miscellanea historica regni Bohemiæ*, t. I, lib. 1, c. XXXIX, p. 97, nomme cette famille parmi les plus riches de ce pays, dont les seigneurs possédaient des mines de métaux précieux. Nous ne savons de la vie de ce personnage que les renseignements généalogiques contenus dans la seconde décade de l'ouvrage de Balbini cité plus haut. Jean Erasme, nous apprend-il, épousa Cunégonde de Weitmil dont il n'eut pas d'enfans, son héritage passa à ses neveux Jean Georges et Jean-Guillaume de Schwanberg.

N° 10.

RENE · COMES · A · CHALLAN · Z · VALENGIN · SVPREMVS · DOMINVS. *René, comte de Chalant, et prince souverain de Valengin.* Buste à droite de René, comte de Chalant, la tête nue.

℞. BARO · DE · BOFFRMONT (*sic*) · & · MAVILE · ETC. DOMINVS · CASTELLIONIS · & · VERRECY · *Baron de Beauffremont et de Maville, et seigneur de Châtillon et de Verrecy, etc.* Un écusson aux armes du comte de Chalant; cet écusson est surmonté d'une couronne de comte; les supports sont un griffon et un lion; il est écartelé et contre-écartelé : au premier grand quartier : écartelé au premier et quatrième quartiers, de . . . . à . . . . l'aigle de . . . . qui est de . . . . . . aux deuxième et troisième, d'argent au chef de gueules au bâton de sable brochant sur le tout, qui est de Chalant. Aux deuxième et troisième grands quartiers; écartelé aux premier et au quatrième d'or au pal de gueules chargé de trois chevrons d'argent, qui est d'Arberg (ces armes sont restées celles de Neufchâtel), et aux deuxième et troisième, vair d'or et de gueules, qui est de Beauffremont. Au quatrième grand quartier, écartelé aux premier et quatrième de, ... à l'aigle de . . . . qui est de . . . et de . . . . bandé de . . . . qui est de . . .

Sur l'écusson des armes du comte René de Chalant, deux grands quartiers sont consacrés aux armes de sa mère, Louise d'Arberg, héritière de Valengin et de Beauffremont. Les autres quartiers sont moins faciles à expliquer à cause de l'absence des couleurs; cependant, on peut supposer que ceux qui portent un aigle, indiquent, l'un la maison de Vienne, qui portait, de gueules à l'aigle d'or; le deuxième, celle de Rougemont, qui portait, d'or à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'azur. Ces maisons s'étant alliées souvent à celles de Beauffremont, dont le comte René descendait par sa mère, et dont il était l'héritier, il est permis de supposer que ce sont les armes de ces maisons qui figurent dans l'écusson du comte. En 1443, à un pas d'armes, à Louchey, près Dijon, commandé par Pierre de Beauffremont et deux autres seigneurs, on trouve des seigneurs de la maison de Chalant, un de la maison de Rougemont et un de celle de Vienne. Le dernier quartier, bandé, est très probablement celui de l'illustre maison de Miolans en Savoie, qui portait, bandé d'or et de gueules. René de Chalant, trisaïeul de René, avait épousé Louise de Miolans.

Valengin est une ancienne baronnie enclavée dans le comté de Neufchâtel en Suisse. Cette terre appartenait au xve siècle à la maison d'Arberg. Guillaume, comte d'Arberg, sire de Valengin, ayant épousé Jeanne de Beauffremont, seul rejeton de la branche aînée de cette maison, et héritière de la baronnie, leurs descendants pro-

rent le titre de barons de Beauffremont, seigneurs de Valengin. Enfin, Philibert, comte de Chalant, ayant épousé Louise d'Arberg, héritière de cette maison, les titres de baron de Beauffremont, seigneur de Valengin, passèrent à la maison de Chalant. En 1599, le canton de Berne fut envoyé en possession de Valengin, qui lui avait été hypothéqué pour sûreté d'une somme considérable, dont il s'était rendu caution pour le comte René; et aussitôt après, les députés de ce canton firent cession et remise de leur possession à Marie de Bourbon, mère de Henri d'Orléans-Longueville, qui était comte de Neufchâtel, du chef de Jeanne de Bade-Hochberg. En 1589, les comtes de Tornielli, héritiers du comte René, vendirent leurs droits sur Valengin, au comte de Montbéliard, duquel Marie de Bourbon les racheta en 1592; par ces acquisitions successives, Valengin fut réuni au comté de Neufchâtel. En 1707, à l'extinction de la maison de Neufchâtel, il y eut de grandes contestations entre un grand nombre de prétendants à l'héritage de Neufchâtel et Valengin; ces deux souverainetés furent adjugées au roi de Prusse qui les possède encore aujourd'hui.

Le titre de seigneur souverain de Valengin nous a fait placer ce personnage parmi nos médailles allemandes. En effet, cette médaille pourrait bien avoir été exécutée à Valengin. Cependant la maison à laquelle appartenait cette souveraineté est originaire de la vallée d'Aoste, et sa généalogie se trouve dans l'*Histoire de Bresse et de Bugey*, par Guichenon, parce qu'une branche de cette famille a possédé la terre de Varey, en Bugey.

René de Chalant était fils de Philibert, comte de Chalant, et de Louise d'Arberg, baronne de Beauffremont, comtesse de Valengin en Suisse. Guichenon lui donne les titres de comte de Chalant et de Valengin, baron de Beauffremont, seigneur d'Aymaville, de Virion-le-Grand, Gregue, Châtillon, Ussel, Saint-Marcel, Verres et Issogne, chevalier de l'ordre de l'Annonciade, maréchal et gouverneur de Savoie. Une partie de ces titres se retrouve dans les légendes de la médaille. Maville est le même lieu qu'Aymaville. Palliot, *Science des Armoiries*, p. 650, décrivant les armoiries des douze seigneurs qui gardèrent le pas de Couchey, dont nous avons parlé plus haut, donne à Jean de Chalant le titre de sieur de Maville ou d'Aymaville. Verrecy est sans doute le même lieu que Verres. On ignore la date de la naissance du comte de Chalant, mais, dès 1519, il assista en qualité de chevalier de l'ordre de l'Annonciade à la cérémonie de la fête dudit ordre qui se fit en la Sainte-Chapelle du château de Chambéry. Il fut, dit Guichenon, ambassadeur pour Son Altesse de Savoie en France. C'est lui qui, après la paix de l'an 1559, fut député par Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, pour venir prendre possession de ses Etats. Le comte René de Chalant fut marié quatre fois : 1° avec Blanche-Marie de Saferdon; 2° Mencie de Portugal, fille de Denis de Portugal, comte de Lemos; 3° Marie de la Pala; 4° Péronne de la Chambre. Le comte de Chalant n'eut d'enfans que de sa deuxième femme. Ce sont deux filles qu'il nomme dans son testament du mois de février 1546. Philiberte, l'aînée, fut déshéritée par son père, et épousa Joseph, comte de Tornielli en Milanais; la seconde, Isabeau, héritière de Chalant et de Valengin, épousa Frédéric Madrucci, marquis de Suriana, et frère du célèbre cardinal Madrucci.

N° 11.

LEONHARdvs : AB : HARRACH : Baro : AVRei : VELLEris EQVES Dominorvm FERDInandi · MAXIMILiani · II · ET RVDOLphi · II · IMPeratorvm · INTIMVS · CONSiliarivs. *Léonard, baron d'Harrach, chevalier de la Toison-d'Or, conseiller privé des seigneurs Ferdinand, Maximilien II et Rodolphe II, empereurs.* Buste à droite du baron d'Harrach, la tête nue, revêtu d'une armure, sur laquelle il porte le collier de la Toison-d'Or.

℞. (Suite de la légende du droit). ET EIVSDEM MAXIMILiani · II · SVPremvs · AVLÆ · ET · CVBICvli · PRÆFECTVS · ÆTATIS SVÆ LXXI. *Et grand-chambellan du même Maximilien. La soixante-onzième année de son âge.* L'écusson des armes du baron d'Harrach, surmonté de deux casques grillés en regard, ornés de lambrequins et portant chacun un cimier. L'écusson est entouré du collier de la Toison-d'Or. La maison d'Harrach porte : de gueules à trois plumes d'autruche d'argent posées en pairle, mouvantes d'un besan d'or mis en cœur.

Léonard IV d'Harrach, chevalier de la Toison-d'Or et baron de l'empire, était fils de Léonard III d'Harrach; ce seigneur, issu d'une ancienne famille originaire de la Bohême et établie en Autriche à la fin du XIII[e] siècle, jouit de la faveur des empereurs Ferdinand I[er], Maximilien II et Rodolphe II. Il fut le conseiller intime de ces trois princes, et de plus, grand-chambellan de Maximilien II. Léonard d'Harrach mourut en 1590. Il avait épousé Barbe, baronne de Windischgratz, qui lui donna quatre fils, Christophe, mort en 1577, Léonard V qui hérita du titre de baron, Christophe II et Thibaud. Charles d'Harrach, petit-fils de Léonard IV, fut fait comte de l'empire par l'empereur Ferdinand II.

N° 12.

Pas de légende. Buste, à gauche, d'un personnage revêtu d'une armure, qui nous est entièrement inconnu.

Médaillon sans revers.

N° 13.

Pas de légende. Buste à gauche d'une femme qui nous est entièrement inconnue.

Médaillon sans revers.

PLANCHE XXVII.

N° 1.

HEDWIGia · Dei · Gratia · Nata · REGis · DANiæ · DVcissa · SAXoniæ · ELECtrix. *Hedwige, par la grâce de Dieu, fille du roi de Danemarck, duchesse électrice de Saxe.* Buste à droite d'Hedwige de Danemarck.

℞. Un écusson tenu par deux anges qui soutiennent également la couronne qui le surmonte. Cet écusson est parti et coupé : au premier, d'or semé de cœurs de gueules à trois léopards d'azur armés et lampassés d'or, brochant sur le tout, qui est Danemarck; au deuxième quartier : de gueules au lion couronné d'or, tenant une hache d'armes d'argent, au manche arrondi d'or, qui est Norvége; soutenu d'azur à trois couronnes d'or, qui est de Suède; parti d'or au léopard d'azur, au-dessous duquel sont neuf cœurs de gueules, mis quatre, trois et deux, qui est de Gothie(1); ces deux quartiers soutenus de Vandalie, qui est : de gueules au dragon couronné d'or. Sur le tout, un écusson dont les blasons sont si peu distincts qu'on ne peut savoir si c'est celui que placent d'ordinaire les rois de Danemarck sur leur écu, où s'il est différencié; aussi n'en parlerons-nous pas. Exergue : Alles · Wie · Es Gott · Gefallt · Er · Wirds · Wohl · Schaffen · Nach · Seinem · Willen. *Tout comme il plaît à Dieu. — Il fait bien ce qu'il fait.*

Hedwige de Danemarck, fille de Frédéric II, roi de Danemarck (Voyez pl. XXVI, n° 5) et de Louise de Mecklembourg, naquit au mois d'août 1581. Cette princesse épousa en 1602 Christian II, électeur de Saxe, qui mourut en 1611 sans avoir eu d'enfans de sa femme. Cette princesse mourut en 1641.

N° 2.

Dei · Gratia · SOPHIA · MARCHIonissa · BRANDenbvrgi · DVCIssa · SAXoniæ. *Par la grâce de Dieu, Sophie, marquise de Brandebourg, duchesse de Saxe.* Buste à gauche de Sophie de Brandebourg, coiffée d'un chapeau orné d'une plume.

Médaillon sans revers.

(1) Les rois de Danemarck et les rois de Suède prenaient également le titre de rois de Suède; chacun de ces princes avait adopté un emblème différent pour représenter cette prétention dans son blason. (Voyez au n° 4 de la planche XXVIII, le blason de Gothie sur une médaille d'un prince de la maison de Wasa.)

Sophie de Brandebourg, fille de Jean-Georges I, électeur de Brandebourg, et de Sabine de Brandebourg, naquit le 6 juin 1568. Cette princesse épousa, le 22 avril 1582, Christian Ier, électeur de Saxe, à qui elle donna entre autres enfans, Christian II, son successeur. L'électrice de Saxe mourut le 7 décembre 1622.

N° 3.

VLRICH · GROSZ · BVRGERMEISTER. *Ulric Grosz, bourguemestre.* Dans le champ : ALT XCI. *Agé de quatre-vingt-onze ans.* Buste de face d'Ulrich Grosz, la tête nue.

Médaillon sans revers.

On voit à la fin du 2e volume de la *Saxonia numismatica*, *linea Ernestina*, de Tenzel, une lettre d'Heræus à l'auteur, dans laquelle il lui dit qu'il possède plusieurs médailles de particuliers qui se rattachent à la Saxe numismatique; au nombre des personnages énumérés par Heræus, se trouve, au n° 27, la mention d'*Ulrici Gros, consulis*. C'est sans doute le personnage qui nous occupe; mais, toutes nos recherches n'ont pu nous faire découvrir des détails sur sa vie.

N° 4.

IOBST LOCHNER ÆTATIS LXV. *Jobst Lochner, la soixante-cinquième année de son âge.* Buste à droite de Jobst Lochner, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Im Hoff décrit, pag. 24, la médaille que nous donnons ici, mais avec un revers, qui nous apprend la date de la naissance et celle de la mort de ce personnage. De plus, sous l'exemplaire qu'il a eu sous les yeux, on lisait la date 1584. Voici la description du revers d'après Im Hoff. Les armes des Lochner : d'or, à un buste d'homme revêtu d'un manteau de sable, coiffé d'un chapeau d'argent, l'écusson surmonté d'un casque, orné d'un cimier et de lambrequins. La légende est : WARD GEBORN A.° 1519 STARB ANNO 1584. *Né en* 1519. *Mort en* 1584.

N° 5.

DEI · GRATIA · FRIDERICVS · WILHELMVS · & · IOANNES · FRATRES · DVCES · SAXONIÆ. *Par la grâce de Dieu, Frédéric-Guillaume et Jean, frères, ducs de Saxe.* Bustes accolés de Frédéric-Guillaume Ier de Saxe-Altenbourg, et de Jean de Saxe-Weimar, la tête nue, portant tous deux une médaille suspendue au cou. Sous le bras : 1581.

Médaillon sans revers.

Jean-Frédéric I, duc de Saxe-Altenbourg, et Jean, duc de Saxe-Weimar, étaient tous deux fils de Jean-Guillaume, duc de Saxe-Weimar, et de Dorothée-Suzanne, princesse palatine. Le premier de ces princes commença la branche d'Altenbourg; le second continua celle de Weimar. Cette médaille est gravée dans la *Saxonia Numismatica*, de Tenzel. Voyez *Linea Ernestina*, t. II, pl. 25, n° VII, page 347. Dans cet ouvrage cette médaille a pour revers Dorothée Suzanne, mère des deux jeunes princes de Saxe, et sa fille Marie. De plus, après la date 1581, se trouvent les initiales T · W, qu'on ne distingue pas sur l'exemplaire que nous reproduisons. Ces initiales sont celles de Tobie Wost, célèbre médailleur Saxon. On remarquera que les deux jeunes princes portent au cou une médaille; ce pourrait être le *Groschen* d'or qui fut érigé en ordre de chevalerie par Frédéric-Guillaume; à la vérité l'institution n'est que de 1590. Mais peut-être ces princes portèrent-ils ce groschen avant qu'il fût devenu le signe d'un ordre.

Frédéric-Guillaume I, duc de Saxe-Altenbourg, administrateur de l'électorat de Saxe, naquit le 25 avril 1562 à Weimar. Ce prince fit de brillantes études à l'université d'Iéna, et garda une telle reconnaissance pour les professeurs qui lui avaient donné leurs soins, qu'en 1580 il donna à perpétuité à cette université le vicariat de Rastenberg et les rentes dites d'Utzberg. Deux ans après, Frédéric-Guillaume se rendit à la diète d'Augsbourg. En 1587, il fit avec son frère, le duc Jean, un accord en vertu duquel il devait avoir l'administration entière de leurs Etats héréditaires, jusqu'à ce que Jean eût atteint l'âge de vingt ans. En 1590, Frédéric-Guillaume I établit un ordre dont le signe distinctif était un groschen (1) en or; les membres de cet ordre devaient s'engager à ne jamais jurer le nom de Dieu et à ne jamais tenir de discours méchans ou licencieux. A la mort de Christian I, électeur de Saxe, Frédéric-Guillaume devint administrateur de l'électorat au nom du jeune Christian II. Un des premiers actes de son autorité fut le supplice de Nicolas Crell, chancelier de l'électorat sous Christian I, qui avait favorisé les prédications des calvinistes et avait fait chasser les ministres luthériens. En 1596, Frédéric-Guillaume obtint de l'empereur l'expectative d'Isenburg et de Budingen; c'est à lui que la maison électorale dut de voir les évêchés de Merseburg, de Naumburg et de Meissen réunis à ses possessions. Frédéric-Guillaume mourut le 7 juillet 1602. Il avait épousé deux femmes : 1° Sophie, fille du duc Christophe de Wurtemberg, morte en 1590, après avoir donné à son mari deux filles; 2° Anne-Marie, de la maison palatine de Neubourg, qui mourut en 1643 et lui donna Jean-Philippe, Frédéric, Jean-Guillaume et Frédéric-Guillaume II.

Jean, duc de Saxe-Weimar, frère puîné du précédent, naquit le 22 mai 1570. En 1593, le duc de Saxe-Weimar épousa Dorothée-Marie, le 7 janvier. La cérémonie se fit au palais d'Altenbourg, dans les domaines de son frère. Le duc de Saxe-Weimar mourut le 31 octobre 1605. Il avait eu huit fils et une fille.

(1) Le groschen ou gros est une pièce de monnaie, qui d'ordinaire se frappait en argent.

N° 6.

MAGISTER GEORGIVS · MYLIVS · AVGVSTANVS · ÆTATIS 31. *Maître Georges Mylius d'Augsbourg, la trente-unième année de son âge.* Buste de trois quarts de Georges Mylius, la tête nue.

℞. Inscription en caractères allemands cursifs de la fin du XVIe siècle : ANNO 1584 DEN 25 MAII · UM · II · UHR WARD DOCTOR MYLIUS · GEFANGEN UNND DE 26 MAII UM 4 UHR GEN ULM GSCHICKT. *L'an* 1584, *le* 25 *mai*, *à* 2 *heures*, *le docteur Mylius fut fait prisonnier, et le* 26 *mai à* 4 *heures*, *fut envoyé à Ulm.*

Georges Mylius, dont le nom allemand était Müller, célèbre théologien luthérien, naquit à Augsbourg en 1548. Il commença ses études dans sa ville natale, puis ensuite il suivit les cours des universités de Tübingen, de Marpurg et de Strasbourg. En 1572, il fut nommé diacre de Sainte-Croix d'Augsbourg, et en 1579 prédicateur de Sainte-Anne; la même année il fut fait docteur en théologie à Tübingen. Trois ans après, Georges Mylius fut nommé éphore du collége évangélique de Sainte-Anne, c'est-à-dire, recteur et surintendant-général. Il se fit principalement connaître à l'occasion du calendrier grégorien, qu'il ne voulait accepter en aucune façon et contre lequel il se prononça publiquement en chaire. Le 24 mai 1584 il dit, en chaire, que les luthériens ne pouvaient admettre aucune partie de ce calendrier, puisqu'ils ne célébraient la fête de l'Ascension que le 28 de ce mois, tandis que les catholiques l'avaient déjà célébrée depuis un mois. En conséquence, le conseil, qui était en partie composé de catholiques, lui retira ses emplois et ses appointemens, et le fit conduire hors les portes de la ville sur une charrette. Pendant le trajet, il chanta à haute voix avec son beau-frère, qui était à côté de lui, le psaume *In te Domine speravi, etc.* Les larmes et les plaintes de sa femme et de ses enfans firent soulever le peuple, qui aida Mylius à échapper à ceux qui le conduisaient. Il prit à la hâte des vêtemens de femme et s'enfuit à Ulm, et de là à Wittenberg. En 1589 il se rendit à Iéna, puis, en 1603, il quitta cette ville et revint à Wittenberg où il fut nommé surintendant de l'université et professeur de théologie; Georges Mylius mourut dans cette dernière ville en 1607. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie.

N° 7.

MATTHÆVS SCHYRER ÆTATIS 34. *Matthieu Schyrer, la trente-quatrième année de son âge.* Buste à droite de Matthieu Schyrer, la tête nue. Exergue : 1584.

℞. FINGITVR FORTVNA MORIBVS. *Les mœurs font la Fortune.* La Fortune, représentée nue, tenant un voile, et posée sur un globe au milieu de la mer.

Personnage inconnu.

N° 8.

ABRAHAM SANGNER ÆTATIS 55. *Abraham Sangner, la cin-*

quante-cinquième année de son âge. Buste de trois quarts d'Abraham Sangner, la tête nue. Dans le champ : 1584.

℟. AVS NOT HILFT GOT. *Dieu tire de la nécessité.* Un écusson aux armes d'Abraham Sangner, de . . . . au lion de . . . . accompagné de deux étoiles de . . . . Cet écusson est surmonté d'un casque fermé, de face, timbré d'une couronne, orné de lambrequins et d'un cimier qui est le lion des armes entre deux trompes d'éléphant.

Personnage inconnu. (Voy. l'avis qui précède le *Suppl. au texte.*)

N° 9.

BENE FAC DOMINE BONIS ET RECTIS CORDE. PSALMvs · CXXIV. *Fais du bien, Seigneur, à ceux qui sont bons et droits de cœur.* (Psaume CXXIV). Bustes en regard de Guillaume V, duc de Bavière, et de Renée de Lorraine, sa femme; le duc a la tête nue, est revêtu d'une armure et porte le collier de la Toison-d'Or; la coiffure de la duchesse est semblable à celle qu'on voit habituellement dans les portraits de Marie Stuart, reine de France et d'Écosse. Dans le champ, le monogramme de Jésus, entouré de rayons, surmonté de la croix, en un mot, tel qu'il a été adopté pour symbole par les disciples d'Ignace de Loyola; au-dessous, les trois clous de la Passion. Exergue : COR VNVM ET ANIMA VNA · 1585. *Un seul cœur et une seule âme.* 1585. L'exergue est coupée par un écusson, parti de Bavière-Palatinat et de Lorraine.

℟. Le monogramme de Jésus. Au-dessous : GVILHELMVS V · Dei · Gratia · COMes PALATinvs · RHEni · VTRIVSQve BAVAriæ · DVX · ET · RENATA · LOTARingiæ · EIVS · CONIVNX · HOC SOCIETATIS IESV TEMPLvm · ATQVE · COLlegivm · PRO SVA IN CATHOLicam RELIGionem ET ORDInem ILLVM PIEtate · A FVNDAMENTIS · EXTRVXERVNT · AC DOTARvnt · ANno SAlvtis HVManitatis · M·D·LXXXV · MONACHII. *Guillaume V, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin, duc de Bavière, et Renée de Lorraine, sa femme, ont fait élever et ont doté cette église et ce collége de la Compagnie de Jésus, à cause de leur piété envers la religion catholique et cet ordre, l'an du salut des hommes* 1585, *à Munich.*

La moitié de cette médaille a été publiée par Koelher, *Münz-Belustig.*, t. X, p. 185, l'absence du revers n'a pas permis à ce savant de l'expliquer complètement. Heræus, dans l'ouvrage déjà souvent cité, publie aussi cette pièce, mais sans le revers, dont l'inscription nous apprend que des médailles semblables furent placées dans les fondations de l'église et du collége des Jésuites de Munich.

Guillaume II, ou V, duc de Bavière, dit le religieux, était fils du duc Albert le Magnanime et de Anne d'Autriche. Ce prince naquit le 29 septembre 1548; il eut le même zèle que son père, auquel il succéda en 1579, pour le maintien de la foi catholique, et bâtit et dota un grand nombre d'églises. Il soutint son frère Ernest auquel on contestait l'électorat de Cologne. En 1585, il fonda, comme nous l'apprend la présente médaille, une église et un collége pour les Jésuites, dans sa capitale. Peu d'années après, en 1596, il confia l'administration de ses États à Maximilien, son fils aîné, qui fut le premier électeur de Bavière. Le duc Guillaume V mourut en 1626, et fut inhumé dans l'église des Jésuites de Munich qu'il avait fondée. Ce prince avait épousé, en 1568, Renée de Lorraine, fille de François de Lorraine et de Christine de Danemarck. Cette princesse mourut en 1602.

N° 10.

CASPARVS Dei · Gratia · EPiscopvS · EYSTETENsis. *Gaspard, par la grâce de Dieu, évêque de Eichstaedt.* Buste de face de Gaspard de Seckendorf, la tête nue.

℟. SPES VNICA CHRISTVS. *Le Christ est mon seul espoir.* Dans le champ : 1590. Un écusson aux armes de l'évêque d'Eichstaedt. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième, de gueules à la crosse épiscopale d'argent, qui est de l'évêché d'Eichstaedt; aux deuxième et troisième, d'argent à une redorte de lierre de deux pièces feuillée de huit pièces de gueules, qui est de Seckendorf. L'écusson est surmonté de deux casques grillés affrontés; ces casques sont ornés de lambrequins, et surmontés de cimiers dont l'un est un bras vêtu de gueules, tenant la crosse d'Eichstaedt, et l'autre un bonnet surmonté d'un bouquet de palmier, cimier propre à la maison de Seckendorf.

Gaspard de Seckendorf, cinquante-septième évêque d'Eichstaedt, succéda dans ce siége à Martin de Schaumberg, en 1590. J. Gretser, *Catalog. Episcop. Eystet.*, p. 514, donne les détails suivans sur l'élection et la vie de ce prélat :

A la mort de Martin de Schaumberg, en 1590, les chanoines d'Eichstaedt élurent Othon de Gemmingen, alors doyen d'Augsbourg et chanoine d'Eichstaedt. Othon de Gemmingen ayant refusé cette dignité, on nomma à sa place Gaspard de Seckendorf, qui ne se décida qu'avec beaucoup de peine à accepter, et qui prétendait que ce fardeau était beaucoup trop lourd pour ses épaules. Ce qui était peut-être véritable, dit Gretser (*op. cit.*, p. 544), et ce qu'en effet la suite prouva, puisqu'en 1593 le chapitre lui donna pour coadjuteur Jean Conrad de Gemmingen, chanoine d'Eichstaedt et d'Augsbourg. (V. pl. XXXIII, n° 10.) Gaspard de Seckendorf mourut le 28 avril 1595, le jour même où le peuple d'Eichstaedt participait au jubilé que ce prélat venait d'obtenir du souverain pontife; il eut pour successeur Jean Conrad, son coadjuteur. Gaspard de Seckendorf était issu d'une ancienne famille de Franconie à laquelle appartenait Seckendorf l'historien du luthéranisme.

N° 11.

GEORGivs · BARO · A · FREVNDTSPERG · Dominvs · IN · MINDELHEIM. *Georges, baron de Freundsberg, seigneur de Mindelheim.* Buste à droite du baron de Freundsberg, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras : ÆTatis 42. *La quarante-deuxième année de son âge.*

L'exemplaire du Cabinet des médailles que nous reproduisons est sans revers, mais heureusement nous avons trouvé cette médaille gravée dans l'*Histoire metallique des Pays-Bas*, par *Van-Loon*, t. I, p. 221. C'est d'après cet auteur que nous complétons la description de cette médaille

℟. PERSEVERANTIA · RERVM · VICTRIX · ANNO 1576. *La persévérance triomphe des obstacles. L'an* 1576. La prise d'Anvers par les Espagnols et les bandes du baron de Freundsberg; on voit les soldats des États-Généraux qui fuient vers l'Escaut où ils sont exposés au feu de la flotte espagnole.

Georges, baron de Freundsberg (1) et seigneur de Mindelheim, était fils de Gaspard de Freundsberg et petit-fils de Georges de Freundsberg, dont nous avons donné une médaille, pl. XIX, n° 12. Nous n'avons trouvé la vie de ce seigneur dans aucun recueil biographique allemand; mais, avec les renseignemens donnés par Van-Loon, t. I, pag. 221 à 252, par la médaille elle-même, et par Spener, *Hist. insig.*, etc., *pars specialis*, pag. 448 et 449, nous avons pu former la notice suivante :

Né en 1534, le baron de Freundsberg servit l'empereur Charles-Quint et le roi d'Espagne Philippe II. En 1576, date de cette médaille, il se trouvait à Anvers, avec deux compagnies allemandes, lorsque Don Jérôme de Roda, qui commandait dans la citadelle pour les Espagnols, résolut de s'emparer de la ville qui tenait pour les États. Le 4 novembre, les Espagnols entrèrent dans les rues d'Anvers en plein jour. Le baron de Freundsberg qui, peu de jours avant, avait quitté la ville avec ses deux compagnies pour se joindre aux Espagnols, commanda, à cheval, l'attaque du quartier défendu par les Wallons; ceux-ci lâchèrent pied, et le baron de Freundsberg pénétra par là dans la ville, pendant que d'autres corps y entraient d'un autre côté. Les vainqueurs firent main basse sur tout ce qu'ils rencontrèrent; on assure que le nombre des tués ou des noyés se monta à plus de 6,000 hommes. C'est à l'occasion de cet événement, auquel avait tant contribué le baron de Freundsberg, que fut frappée la médaille qui nous occupe. En 1577, le baron de Freundsberg, gouverneur de Breda pour Don Juan d'Autriche, fut assiégé à l'improviste par le comte de Hohenlohe et le seigneur de Champagney, officiers des États-Généraux. Se voyant ainsi pressé, le baron de

(1) Ce nom s'écrit Freundtsperg, Freundsperg, Freundsberg et même Fronsberg.

Freundsberg envoya au gouverneur-général un de ses capitaines pour savoir de quelle manière il devait se conduire dans de si fâcheuses conjonctures. Cet officier fut fait prisonnier en revenant de Namur; on trouva sur lui un billet de Don Juan au gouverneur de Breda, dans lequel il promettait à ce commandant de le secourir dans l'espace de deux mois. Le prince d'Orange, à qui on amena ce prisonnier à Gertruydenberg, sut captiver l'esprit de cet homme, et le décida à porter dans la ville un billet supposé, qui, en faisant perdre au gouverneur l'espoir d'être secouru, devait l'engager à capituler. Cette ruse, accompagnée d'une promesse de payer à la garnison deux mois de solde en argent et un troisième en drap, produisit un tel effet que, le 4 d'octobre, les soldats remirent au prince d'Orange le baron de Freundsberg leur commandant, et la ville qui lui avait été confiée. Le baron de Freundsberg mourut sans enfans, en 1506, quelques années après cette mésaventure; en lui finit la maison de Freundsberg.

PLANCHE XXVIII.

N° 1.

Une couronne de laurier entoure la légende. SIGISMVNDVS · AVGVSTVS · REX · POLONIÆ. *Sigismond Auguste, roi de Pologne*. Buste à droite de Sigismond Auguste, vêtu à l'antique et la couronne en tête.

℞. Une couronne de laurier entoure la légende. SIGISMVNDVS · AVGVSTVS · DEI · GRATIA · REX · POLONIÆ · MAGNVS · DVX · LITVANIÆ · RVSSIÆ · PRVSSIÆ · MASOVIÆ · SAMOGITIÆ · ET · DOMINVS · ET HERES. *Sigismond-Auguste, par la grâce de Dieu, roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, seigneur héréditaire de la Russie Rouge, de Prusse, de Mazovie et de Samogitie*. Un écusson aux armes de Pologne soutenu par deux anges; cet écusson (décrit planche X, n° 3) est surmonté de la couronne royale de Pologne. Au-dessus, deux anges soutiennent deux écussons et une banderolle sur laquelle est gravée l'S initiale du nom du roi. L'écusson de droite est aux armes de Milan, à cause de Bonne Sforza de Milan, mère de Sigismond Auguste. Les armes de Milan sont d'argent à une givre d'azur couronnée d'or, dévorant un enfant; ce sont les armes des Visconti, anciens ducs de Milan. L'écusson de gauche est aux armes de Lithuanie : de gueules au cavalier d'argent armé, portant au bras une rondache d'azur chargée d'une croix patriarchale d'or. Autour de l'écusson de Pologne, neuf écussons aux armes de diverses provinces de la Pologne.

Pour expliquer ces blasons, nous avons eu recours à l'ouvrage de M. le comte Raczynski, intitulé : *le Medailler de Pologne* (polonais et français en regard), Breslaw, 1838. Cet auteur donne seulement les noms des provinces que rappelle chaque écusson, mais il ne parle pas des émaux; nous y avons suppléé au moyen de Spener. (Voyez l'ouvrage déjà cité, *pars specialis*, pag. 688.) Le premier écusson, en commençant par la gauche, est celui de la Russie Rouge, d'azur au lion couronné d'or. Le deuxième est celui du palatinat de Kalisz, échiqueté d'or et de sable, à la tête de bison de gueules, couronné d'or. Le troisième, palatinat de Sieradie : d'argent à un lion de sable (Spener dit un ours) adhérant à une moitié d'aigle de gueules. Le quatrième, palatinat de Lublin : d'azur au cerf au naturel, accollé d'or. Selon l'ouvrage du comte Raczynski, le cinquième serait l'écusson de la Cujavie, que cet auteur indique comme représentant une tête d'homme. Nous croirions plutôt que cet écusson, qui porte la tête de Géryon, et non une tête d'homme ordinaire, est celui de la province de Dobrzin, que Spener nous indique comme portant de sable à la triple face de Géryon couronnée d'or. Le sixième, selon le comte Raczynski, représente les armes du palatinat de Braclaw. Spener ne parle pas de ce palatinat. Le septième, qui porte un fascé et des étoiles, serait, selon le comte Raczynski, l'écusson du palatinat de Sandomir. Selon Spener, le palatinat de Sandomir porte, de gueules parti de sable à trois fasces d'or. Le huitième, d'azur au griffon d'or, est l'écu de la Poméranie polonaise. Enfin le neuvième, d'argent à l'aigle de sable, est l'écu de la Prusse royale

Pour la biographie de Sigismond-Auguste, voyez pl. XVII, n° 5.

N° 2.

FRANTZ · ALBRECHT · DEI · GRATIA · HERZOG · ZV · SACHSEN · LAWENBVRG. *François-Albert, par la grâce de Dieu, duc de Saxe-Lawenburg*. Buste à droite de François-Albert, la tête nue.

℞. Légende en caractères cursifs. VIVA LA GUERRA E LAMOR. *Vive la guerre et l'amour!* Vénus tenant son fils par la main et marchant au milieu d'un amas d'armes.

François-Albert, duc de Saxe-Lawenbourg, fils de François II, duc de Saxe-Lawenbourg, et de Marie de Brunswick, naquit le 31 octobre 1598. Dans sa jeunesse, ce prince entra d'abord au service de l'empereur, mais il le quitta au commencement de la guerre de Trente Ans, et combattit dans les rangs suédois. Il resta dans ce parti jusques après la bataille de Lützen, en 1632, et fut véhémentement soupçonné d'avoir tiré le coup de feu qui enleva Gustave-Adolphe au moment de sa victoire. Les liaisons d'amitié que le duc de Saxe-Lawenbourg avait conservées avec Wallenstein, son habit qui fut teint du sang du roi, telles sont les principales raisons données par les historiens qui accusent ce prince de cette trahison. François-Albert fut aussi soupçonné d'avoir pris part à la célèbre conjuration de Wallenstein. Par une coïncidence singulière, envoyé à Ratisbonne, par ce général, auprès du célèbre duc Bernard de Saxe-Weimar, il revint de cette mission à Egra, le jour même où Wallenstein fut tué par les Impériaux : le duc de Saxe fut pris par ceux-ci et mené à Vienne. Quelque temps après, le duc de Saxe-Lawenbourg recouvra sa liberté, et reprit du service dans les armées impériales. En 1642, il voulut faire lever le siége de la ville de Schweidnitz en Silésie, qui était investie par le général Koenigsmarck. Le duc François-Albert ne fut pas heureux dans cette expédition; il se vit forcé de livrer bataille à Koenigsmarck, qui opéra malgré lui sa jonction avec Torstenson, perdit la bataille, et fut blessé si grièvement qu'il mourut de sa blessure peu de jours après, le 31 mai 1642, à Schweidnitz, où il fut transporté. Ce prince avait épousé Christine-Marguerite de Mecklembourg, dont il n'eut pas d'enfans.

N° 3.

IOANNES · CHRISTOPHORVS · NEVSTETTER DICTVS STVRMER DECANVS BAMBERGENSIS. *Jean-Christophe Neustetter, dit Sturmer, doyen de Bamberg*. Buste à droite de Jean-Christophe Neustetter, la tête nue.

℞. ET OMNIA DEVS MEVS. *Et mon Dieu est tout pour moi*. L'écusson des armes de Neustetter, d'argent à un roc de sable; cet écusson est surmonté d'un casque grillé, de face, orné de lambrequins et terminé par un cimier.

Nous ne savons de ce personnage que ce que nous en apprennent les légendes de cette médaille, et d'une seconde que l'on trouvera pl. XLI, n° 6. Sur celle de la planche XLI, Neustetter a le titre de prévôt de Bamberg. L'*Armorial de l'Empire* nous apprend que sa famille était de la Franconie. Le *Compendioeses gelehrtes Lexicon* de Joecher consacre quelques lignes à un Érasme Neustetter, surnommé *Sturmer*, comme Jean-Christophe, et qui était né à Schoenfelden en Franconie.

N° 4.

Légende en caractères cursifs, les initiales seules sont en caractères lapidaires. IOHANNES DEI GRATIA REGNORVM SVECORVM GOTHORVM VANDALORVM PRINCEPS HÆREDITARIVS OSTRAGOTHIÆ DVX. *Jean, par la grâce de Dieu, (né) prince héréditaire des royaumes de Suède, de Gothie et de Vandalie, duc d'Ostrogothie*. Buste à droite de Jean, duc d'Ostrogothie, la tête nue.

℞. Le nom de JEHOVAH en hébreu et ces mots : DVCTOR SVORVM. *Jéhovah conduit les siens*. Dans le champ : 1610. L'écusson des armes du duc d'Ostrogothie, surmonté d'une couronne ouverte. Cet écusson est écartelé : au premier de Suède, d'azur à trois couronnes d'or; aux deuxième et troi-

sième, d'or à trois fasces ondées d'azur, au lion de gueules qui est de Gothie; au quatrième de . . . au dragon de . . . qui est d'Ostrogothie; sur le tout bandé de gueules, d'argent et d'azur, à la gerbe d'or sur le tout, qui est de Wasa. Ces armes sont parlantes; Wasa, en suédois, signifie gerbe. Dans le champ : 1610.

Cette médaille est décrite dans le *Thes. Num Sveco-Gothicorum*, de Brenner, V, p. 140, et dans l'ouvrage de C. N. Berch, intitulé . *Beskrifning oefwer Swenska mynt, etc., etc.*, V, p. 74. D'après ces auteurs, on peut assurer que le quartier qui porte le dragon offre le blason du duché d'Ostrogothie, mais aucun d'eux n'en donne les émaux.

Jean de Wasa, petit-fils de Gustave Wasa et second fils du roi de Suède Jean III (Voyez pl. XXV, n° 7) et de sa seconde femme Gunilde de Bielke, naquit en 1589. En 1592, Sigismond, frère aîné de Jean, déjà roi de Pologne, par élection, depuis 1687, succéda à la couronne de Suède après la mort du roi Jean III. Le duc Charles, oncle du nouveau roi, fit si bien par ses intrigues et son zèle apparent pour le luthéranisme, qu'en 1600, aux États de Linkoping, tenus en l'absence du roi qui était en Pologne, on lui offrit de prendre les rênes du gouvernement qu'on ne pouvait remettre au frère du roi, le jeune prince Jean, qui n'avait alors que onze ans. On assigna au jeune prince la Gothie orientale ou duché d'Ostrogothie. Les forces du parti du duc Charles n'ayant fait que grandir, en 1604, il convoqua les États à Norkoping, et demanda à se démettre du gouvernement, ajoutant que les Suédois pouvaient faire leur accommodement avec le roi Sigismond, si mieux ils n'aimaient élire le duc Jean, frère du roi. Les États offrirent alors la couronne au duc Jean, qui la refusa, comme son oncle s'y attendait bien; le jeune prince déclara formellement qu'il se contenterait du duché d'Ostrogothie. On lui remit donc le duché, et son oncle (Charles IX) prit le titre de roi. En 1611, le duc d'Ostrogothie épousa Marie-Élisabeth, fille de son oncle le roi Charles IX, qui ne lui donna pas d'enfans. Il mourut à vingt-neuf ans, en 1618, et sa femme lui survécut seulement un an.

PLANCHE XXIX.

N° 1.

DOCTOR MARTINVS LVTHERVS. *Le docteur Martin Luther.* Buste de face de Luther.

Médaillon sans revers.

Martin Luther, le plus célèbre des réformateurs du XVIe siècle, naquit à Eisleben, dans le comté de Mansfeld, le 10 novembre 1483. Son père s'appelait Jean Luther, sa mère, Marguerite Lindemann. La vie de Luther est trop importante, pour que nous puissions faire autre chose ici qu'une courte chronologie.

A l'âge de quatorze ans, en 1497, il fut envoyé à Magdebourg pour y étudier. L'année suivante, il se rendit à Eisenach dans le même but. Pendant les années 1502 et 1505, il étudia dans l'Académie d'Erfurt, et y prit le grade de maître. En 1507, il fit profession dans un monastère d'Augustins. Son monastère l'envoya à Wittenberg, où il fut nommé professeur. Luther passa les années 1510 et 1511 à voyager en Italie. A son retour, en 1511, il prit le bonnet de docteur à l'Université de Wittenberg. Ce fut dans cette ville qu'en 1517, il commença à parler contre les indulgences et la puissance du pape. Cité à Augsbourg devant l'empereur Maximilien et le légat du pape, il défend sa cause, et est condamné. En 1520, il brûle de sa main les décrets du pape, prêche sa doctrine à Worms pendant la diète, est mis au ban de l'Empire, et se réfugie à Wartbourg, où il resta caché pendant plus de neuf mois. En sortant de cette retraite, qu'il appela son île de Pathmos, il revêtit un costume de chevalier, et, en 1525, il épousa Catherine de Bohr, jeune religieuse, qui avait quitté son couvent après avoir lu quelques-uns de ses ouvrages. En 1529, Luther discuta sur la cène à Marbourg avec Zwingli; l'année suivante, pendant que la Confession d'Augsbourg était lue à la diète, il habita Cobourg, d'où il dirigea toutes les démarches des protestans. En 1537, il donna son adhésion à la célèbre ligue de Smalkalde, formée par les protestans contre l'empereur, et mourut, comme le concile de Trente commençait, le 18 février 1548, à Eisleben, dans le lieu même de sa naissance. Catherine de Bohr donna à Luther plusieurs enfans; sa postérité directe subsista jusqu'au milieu du siècle dernier.

N° 2.

DOCTOR MARTINVS LVTHERVS PROPHETA GERMANIÆ. M DXXXVII. *Le docteur Martin Luther, prophète de l'Allemagne,* 1537. Buste de trois quarts de Luther, tenant un livre à la main.

Médaillon sans revers.

Voyez au n° 1 pour la biographie.

Cette médaille est gravée avec un revers dans l'ouvrage de Juncker, intitulé : *Vita D. Martini Lutheri, nummis atque iconibus illustrata.* (Voy. pl. VI) Le revers a pour légende le verset d'Isaïe qui se trouve sur la médaille n° 8. Dans le champ, un écusson tenu par des anges, sur lequel paraît le symbole de Luther, dont nous parlerons au n° 3

N° 3.

OS · ET · SAPIĒCIĀ · DABO · VOBIS · CVI · NON · POTERVNT · CONTRADICERE. ZC. *Je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle ils ne pourront contredire*, etc. (Citation presque textuelle de Luc, Ev. XXI. 15.) Buste à gauche de Martin Luther, coiffé d'un bonnet. Au-dessus de la tête : LVCÆ · XXI. (*S. Luc, ch.* 21.) Dans le champ : MARTINVS LVTHERVS · ECCLESIASTES · WITTEBERGENSIS. *Martin Luther, prédicateur de Wittemberg.*

℞. Inscription : IN SILENCIO ET SPE ERIT FORTITVDO VESTRA. ESALÆ, 30. *Dans le silence et l'espoir sera votre force. Isaïe,* XXX (v. 15). Le symbole de Luther et la date 1533. Ce symbole est composé d'une rose, au milieu de laquelle est placé un cœur, qui lui-même porte une croix. Ce symbole servait de blason à Luther, et il est décrit ainsi par Reinhardus Bakius, dans son ouvrage intitulé : *Expositio Evangeliorum Dominicalium*, l. II, p. 99. Voici la traduction exacte du passage : L'écusson est bleu, entouré d'une guirlande verte; sur l'écusson est une rose blanche; sur la rose est posé un cœur, et sur le cœur une croix d'or. On ne dit pas de quelle couleur était ce cœur; sans doute il était rouge. La devise allemande qui accompagnait ces armes était : DER CHRISTEN HERZ AUF ROSEN GEHT, WENS MITTEN VNTER DEM KREUZ STEHT. *Le cœur des chrétiens est des roses, quand il plie sous le fardeau de la croix.*

Voyez au n° 1.

Ce symbole de Luther jouit d'une très-grande célébrité; les catholiques l'attaquèrent avec véhémence, les partisans de Luther le défendirent et en firent des éloges pompeux. C'était alors un usage tellement répandu en Allemagne que celui des armes ou des symboles qui en tenaient lieu, qu'au bas d'un portrait du père de Luther, qui était un simple ouvrier, se trouve son écusson où figurent deux maillets. Presque tous les sectaires et les écrivains du XVIe siècle adoptèrent ou des armes ou des symboles, on trouve plusieurs preuves de cet usage dans cet ouvrage.

Christian Junker, dans la *Vie de Luther par les Médailles*, donne la pièce qui nous occupe, mais sans les légendes; il paraît que l'exemplaire qu'il a eu sous les yeux avait été rogné; aussi a-t-il eu de grandes difficultés pour expliquer l'abréviation : LV 21 du droit, d'autant plus que le 2 est fait absolument comme un Z. Cependant il en a deviné le sens, et il donne pour preuves de son dire qu'on n'a qu'à lire le 21e chapitre de saint Luc, pour y trouver mille applications à la vie de Luther et à sa doctrine.

Le passage qui sert de légende au revers se retrouve sur beaucoup de médailles de Luther, entre autres sur les n°s 2 et 6 de cette planche.

N° 4.

SCHEME DICH NICHT DES ZEVGNISZES MEINES HERRN SCHEME DICH AVCH MEINER NICHT. PAVLVS. 2. TIMOTHEO. I. 25. IVNY. 1530. *Ne rougis pas du témoignage de mon Seigneur, ne rougis pas non plus du mien. Epître II de saint Paul à Timothée*, ch. I. *Le* 25 *juin* 1530.

Buste de face de Martin Luther, la tête nue, tenant un livre ouvert, sur lequel on lit : VERBVM DOMINI MANET IN ÆTERNVM 1630. *La parole du Seigneur demeure à toujours.* 1630. Plus bas, dans le coin du feuillet, les initiales du graveur : S. D. (*Sebastien Dobler.*)

℟. Un fleuron, et au-dessous, cette inscription : IEZT IVBILIRT DIE CHRISTENHEIT, VND DANCKT GOTT FVR DIE GNADENZEIT : DA Doctors LVTHERS HAND VND MVND, SEIN WORT DER KIRCHEN MACHTE KVNDT. DEN 25 IVNY AnnO. 1630. Sebastianvs Dobler. *Maintenant l'Eglise chrétienne est dans la joie, et rend grâces à Dieu pour la félicité de ce temps dans lequel la main et la bouche du docteur Luther ont fait connaître sa parole à l'Eglise universelle.* (*OEuvre de Sébastien Dobler.*)

Cette inscription, sauf la date, forme quatre vers rimés ; les rimes sont : *christenheit*, *gnadenzeit*, *mund* et *kundt*.

La Confession d'Augsbourg fut présentée à l'empereur le 25 juin 1530, le 25 juin 1630, anniversaire séculaire de cette cérémonie, on célébra dans toutes les églises protestantes un jubilé. cette médaille fut sans doute faite à l'occasion du jubilé de la ville de Dantzick, car le graveur de cette médaille, Sébastien Dobler, était de Dantzick. On trouve beaucoup de médailles de lui dans l'ouvrage du comte Raczynski cité plus haut. (Voyez pl. XXVIII, n° 1.) Cet auteur nous apprend qu'il était de Dantzick. Juncker (*oper. cit.*) nomme ce graveur *Dadler*, mais on doit plutôt s'en rapporter, en pareille matière, au témoignage du comte Raczynski, qui s'est occupé spécialement de tout ce qui se rattache à la numismatique polonaise.

N° 5.

DOCTOR · MARTINVS · LVTHERVS. *Le docteur Martin Luther.* Buste de trois quarts de Luther, la tête nue.

℟. Inscription : PESTIS ERAM VIVVS MORIENS ERO MORS TVA PAPA.—OBIIT ISLEBIÆ ANNO. M.D.XLVI DIE XVIII FEBRVARII. ÆTATIS SVÆ ANNO LXIII. *J'étais ton fléau de mon vivant, en mourant je deviens ta mort, pape !—Il mourut à Eisleben, l'an* 1546, *le* 18 *de février, en la* 63[e] *année de son âge.*

Voyez au n° 1.

N° 6.

Doctor · MARTINVS · LVTHERVS · AÑO ÆTatis. Svæ · LXIII. *Le docteur Martin Luther, la* 63[e] *année de son âge.* Buste de trois quarts de Luther, la tête nue.

℟. Inscription : IN SILENTIO ET SPE ERIT FORTITVDO VESTRA. ESAIÆ XXX. *Dans le silence et l'espoir sera votre force. Isaïe*, xxx (v. 15).

Voyez au n° 1.

N° 7.

DoctoR · MARTIN LVTHER. GEBOR 1483. GESTORB 1546. *Le docteur Martin Luther, né en* 1483, *mort en* 1546. Luther, vu à mi-corps, la tête nue, tenant un livre à la main.

℟. MIT GOTT BEGONNE ZV WITTENBERG DEN 31 OCTOBER 1517. *A commencé avec Dieu à Wittemberg, le* 31 *octobre* 1517. Luther, la tête nue, tenant l'Evangile de la main gauche, et de la droite indiquant la porte d'une église à une foule de personnages de divers âges et conditions, qui se dirigent vers l'église. Un seul des battans de l'église est ouvert ; sur celui qui est fermé, un livre ouvert ou une affiche que s'empressent de lire plusieurs des personnages.

Voyez au n° 1.

Cette médaille, frappée pendant le XVII[e] siècle, fait allusion au commencement des prédications de Luther.

N° 8.

Au commencement de la légende, un cygne (1). MARTin. LVTHER DER Heiligen SCHRIFFT Doctor. WEILAND PREDiger. Vnd PROFessor. Zv. WITTENBerg. *Martin Luther, docteur de la sainte Ecriture, jadis prédicateur et professeur à Wittenberg.* Buste de face de Luther. En bas sur un cartouche : 1661.

℟. Au commencement de la légende, la rose blanche de Luther. (Voy. n° 3 de cette planche.) GOTTES WORTT Vnd LVTHERS LEHR VERGEHTNVN Vnd NIMMERMEHR. ISLEBIE. *La parole de Dieu et la doctrine de Luther ne périront ni aujourd'hui ni à jamais. A Eisleben.* Vue de la ville d'Eisleben. Dans un cartouche, un écusson aux armes des comtes de Mansfeld, surmonté de la couronne comtale. Cet écusson est écartelé : aux 1[er] et 4[e] grands quartiers ; contre-écartelé : au 1[er], fascé d'argent et de gueules de six pièces, qui est de Querfort ; au 2[e], d'argent à six losanges de gueules, 3 et 3, qui est de Mansfeld ; au 2[e] grand quartier, de sable à l'aigle d'argent becquée et membrée d'or, qui est d'Arnstein ; au 3[e], d'azur au lion couronné d'or, lampassé de gueules, à la bande échiquetée d'argent et de gueules brochant sur le tout, qui est de Heldrungen.

Voyez au n° 1.

On a vu, n° 1, que la ville d'Eisleben, où naquit Luther, était située dans le comté de Mansfeld ; la présence de l'écusson de ces seigneurs nous paraît indiquer que cette médaille a été frappée à Eisleben même, et sans doute par ordre d'un comte de Mansfeld

PLANCHE XXX.

N° 1.

VLRICH KELNER. ÆTatis. 36. *Ulric Kelner, la* 36[e] *année de son âge.* Buste à droite d'Ulric Kelner, coiffé d'un bonnet.

Médaillon sans revers.

La médaille d'Ulric Kelner est décrite dans l'ouvrage d'Im Hof, page 802. Comme ici, elle est sans revers. La présence de cette médaille dans le recueil d'Im Hof, consacré aux médailles de Nuremberg, nous permet de supposer que ce personnage était de cette ville. Nous n'avons d'ailleurs aucuns renseignemens sur sa vie. Dans l'*Armorial de l'Empire*, on trouve le blason d'une famille *Kellner* ; cette famille y est placée parmi le patriciat de *Francfort-sur-le-Mein*. Ulric Kelner (bien que son nom soit écrit par une seule L sur la médaille) était-il de cette famille ? C'est ce que nous ne déciderons pas.

N° 2.

GVILLELMVS · Dei · Gratia · COmes · PAlatinvs · RHEni · VTRIvsqve · BAVariæ · DVX. *Guillaume, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin, et duc des deux Bavières.* Buste à droite de Guillaume V, duc de Bavière, la tête nue, revêtu d'une armure, sur laquelle il porte l'ordre de la Toison-d'Or.

℟. Composition triple qui se rapporte aux trois mots qu'on lit en bas, et qui expriment une idée religieuse AGNOSCE · DOLE · EMENDA. On voit, au milieu, un char fournissant une carrière marquée par trois obélisques, comme dans les cirques antiques ; ces obélisques sont les écueils de la carrière de l'homme, qu'il faut que le chrétien *reconnaisse : Agnosce*. Au-dessous, un globe agité par les flots, emblème peu clair, mais qui cependant doit se lier au mot *dole*, *repens-toi ;* et enfin dans le ciel, la couronne et les palmes, récompense du chrétien qui s'est *corrigé : Emenda*. On lit au milieu du sujet la date 1590, ainsi indiquée : *M DL XL*.

Voyez, pl. XXVII, n° 9, pour la biographie du duc Guillaume V de Bavière.

N° 3.

WILHELMVS · DEI · Gratia · COMes PALAtinvs · RHEni BAvariæ DVX. *Guillaume, par la grâce de Dieu, comte*

(1) Le cygne fait allusion à la prédiction de Jean Hus rapportée page 2 de cet ouvrage, dans la notice sur ce précurseur de Luther.

palatin du Rhin, duc de Bavière. Buste à droite de Guillaume V, duc de Bavière, la tête nue, revêtu d'une armure.

Médaillon sans revers.

Pour la biographie, voir pl. XXVII, n° 9.

N° 4.

A la place occupée ordinairement par la légende, les écussons des *Septemviri* de la république de Nuremberg, disposés dans l'ordre de préséance de ces magistrats, et alternativement à gauche et à droite. Le premier, à gauche, porte les armes de Balthasar Derrer : d'argent à la bande de sable, chargée de trois rocs d'échiquier du champ. Le deuxième est aux armes de Wilibald Schlüsselfelder : d'argent coupé de sable à trois clefs, deux et une, réunies par un anneau sur le tout; les deux clefs du chef et la moitié de l'anneau, de sable; la clef de la pointe et la deuxième moitié de l'anneau, d'argent. Ces armes sont parlantes : *Schlüssel* signifie *clef.* Le troisième, aux armes de Philippe Geuder; d'azur à une étoile de mer d'argent. Le quatrième, aux armes de Jean Rieter: de sable coupé d'or à la sirène de gueules, couronnée d'or, tenant de ses deux mains une double queue d'or, mise sur le tout. Le cinquième, aux armes de Jérôme Baumgaertner (V. pl. XXV, n° 6, à la fin du commentaire) : d'argent coupé de sable, au perroquet de sable sur argent, et à la fleur de lis d'argent sur sable. Le sixième, aux armes de André Im Hof (V. au n° 1, pl. XXII, la biographie du père de cet André Im Hof, et la description du blason de cette famille). Le septième, aux armes de Barthélemy Pömer; bandé de gueules et d'argent de quatre pièces, tranché de sable. Au milieu, inscription : DVRET IN ÆVVM VRBIS HONOS ORDo VIIR (*septemvirorum*) RESPvblica NVRimbergensis CONSvles. CIϽIϽLXXX. CaLendis. IANvarii. *Vivent à toujours, l'Honneur de la Ville, l'Ordre des Septemvirs, la République de Nuremberg et les Bourguemestres! Le 1er janvier, l'an* 1580.

℟. A la place occupée ordinairement par la légende, seize écussons aux armes des seize petites villes, bailliages ou châteaux sujets de la république de Nuremberg. Ces écussons sont disposés dans l'ordre de préséance de ces villes sujettes; leur disposition est conçue dans le même système que celles des armes des sujets des treize cantons, sur la médaille publiée pl. XVIII, n° 2. Les écussons des trois premières villes occupent une place d'honneur distincte dans la partie supérieure : le premier au milieu des trois, le deuxième à sa droite, le troisième à sa gauche; les treize autres sont placés alternativement à droite et à gauche : 1° Wöhrd; d'azur, à l'homme armé de toutes pièces au naturel, debout sur un ponceau de gueules, tenant de la droite l'écusson de Nuremberg, et de la gauche une enseigne d'or. Wöhrd est un faubourg de Nuremberg. 2° Altdorf : de sable, au lion d'or, tenant de ses pattes de devant l'écusson de Nuremberg. (Nous avons parlé d'Altdorf, pl. XXV, n° 6). 3° Hersbrück : de gueules au mur ou rempart d'argent, flanqué de deux tours de même; entre les tours, un cerf courant sur un pont placé en travers; au-dessus, l'écusson de Nuremberg. Ces armes font allusion au nom de cette petite ville, qu'on trouve quelquefois écrit : Hirsch-Bruck, *Pont du Cerf.* 4° Lauf : de gueules, à un rempart d'argent flanqué de deux tours de même, sur une terrasse de sinople; au-dessus, l'écusson de Nuremberg. 5° Velden : de gueules au poisson au naturel; au-dessus, l'écusson des armes de Nuremberg. Velden est un petit bourg situé sur la Pegnitz, rivière très-poissonneuse, dont ce bourg tire tout son commerce. Ses armes font allusion à cette circonstance. 6° Gräfenberg : de gueules à un lion d'argent, à la queue fourchue, issant d'un mur crenelé de même, posé sur une colline de sable; sur le mur, l'écusson de Nuremberg. Gräfenberg est un bourg à quatre lieues de Nuremberg. 7° Betzenstein : d'argent à la fasce de gueules, chargée de l'écusson de Nuremberg. 8° Reicheneck : d'argent à la rose de gueules, boutonnée d'or; au-dessus, l'écusson de Nuremberg. 9° Lichtenau : d'azur coupé d'argent à la champagne de gueules; au-dessus, l'écusson de Nuremberg. 10° Hilpoltstein : d'or, taillé de gueules à l'écusson de Nuremberg, brochant sur le tout. 11° Stierberg; d'argent au taureau de gueules, posé sur un mont de sinople, sur lequel est posé l'écusson de Nuremberg. (Ces armes sont parlantes : *Stier,* taureau; *berg,* montagne). 12° Hohenstein : d'argent, fretté de gueules, à l'écusson de Nuremberg, sur le tout. 13° Hauseck : de . . . à un pignon de maison, élevé sur une montagne de sinople, parti de gueules; l'écusson de Nuremberg brochant sur le tout. Ces armes sont parlantes : *haus,* maison; *eck,* coin. Will et Koehler ont négligé, dans leur description de cet écusson, d'indiquer l'émail du champ. Will se contente de dire : L'écu est parti de gueules. 14° Engelthal : de gueules à l'ange d'or, tenant de la main droite une épée, et de la gauche une balance; en bas, l'écusson de Nuremberg; ces armes sont parlantes : *Engelthal* signifie *Vallée de l'Ange.* 15° Wildenfels : d'or à la roue de meule de sable; au milieu de la roue, l'écusson de Nuremberg. 16° Pillenreuth : de gueules à une image radieuse de la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche; en bas, l'écusson de Nuremberg. La plupart de ces seigneuries furent acquises par la ville de Nuremberg pendant les xve et xvie siècles; quelques-unes relevaient de la Bohême, d'autres du Palatinat. Engelthal et Pillenreuth étaient des monastères; les armes de ces deux seigneuries conservent le souvenir de leur pieuse origine. Dans le champ, au milieu, les deux principaux écussons aux armes de la ville de Nuremberg liés ensemble. (Voyez, sur les cinq écussons de Nuremberg, pl. XXI, n° 6.)

L'exemplaire de cette médaille que nous reproduisons était émaillé selon les blasons. Il est conservé à la Bibliothèque royale, et on y distingue encore la plupart des émaux Koehler, t. II, p. 9 de ses *Hist Münz Belustigunge*, a publié cette médaille. Will, année 1765, p. 121, de ses *Nürnberg. Münz-Belustig.*, donne une autre médaille semblable, sauf un bord qui grandit son module, et sur lequel sont écrits les noms des Septemviri et ceux des villes sujettes. Cet auteur nous apprend que cette pièce fut faite par Valentin Maler, peintre, sculpteur et *médailleur* de Nuremberg, mort en 1603. (Voy. pl. XXXV, n° 3.) On appelait à Nuremberg les pièces de ce genre médailles votives, et elles étaient distribuées comme étrennes aux magistrats. Celle-ci porte la date de 1580.

N° 5.

ANTHOINE · LE BRVM · 1586. Buste à gauche d'Antoine Le Brum, la tête nue.

℟. Dans une couronne de laurier, un écusson aux armes de la famille Le Brum : de . . . . . . au chêne de . . . . à sept étoiles de . . . . . mises en chef.

Nous avons placé cette médaille dans cet ouvrage, bien que la légende fût en français, parce que le travail nous a paru plutôt allemand que français. Nous avons cherché vainement les traces de cet Antoine Lebrum dans les nobiliaires de l'Allemagne, dans ceux des Pays-Bas et même dans ceux de la Franche-Comté, qui, ayant longtemps fait partie de l'Empire, nous fournissait une nouvelle ressource. Nous n'avons rien trouvé qui se rapportât à ce personnage. Il y a, dans les Pays-Bas, plusieurs familles du nom de Lebrun, mais les armes diffèrent; Antoine Le Brun, Franc-Comtois, plénipotentiaire d'Espagne pour la paix de Munster, portait des armes différentes de celles qu'on voit ici. Nous n'avons rien trouvé non plus dans les nobiliaires français.

N° 6.

IOHANnes · CASImirvs · Dei · Gratia · COmes · PALatinvs · RHEni · ELectoratvs · Palatini · TVTor · ET · ADminister · Dvx Bavariæ. *Jean Casimir, par la grâce de Dieu,*

comte palatin du Rhin, tuteur de l'électeur et administrateur de l'électorat, duc de Bavière. Buste à droite du comte Jean Casimir, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. CONSTANTER · ET · SINCERE · 1588. *Avec constance et sincérité,* 1588. Un anneau fermé d'un côté par deux mains jointes, et de l'autre par un cœur; au milieu une palme et une branche de laurier en sautoir; un écusson écartelé du Palatinat et de Bavière, tenu par des lions, est aussi dans l'anneau. Au-dessous ces initiales : H H C P, qu'*Heraeus* explique ainsi : *Herzog Hans Casimir Pfalzgraf. Le duc Jean Casimir, comte palatin.*

Jean Casimir, comte palatin du Rhin, fils de l'électeur palatin Frédéric III et de Marie de Brandebourg-Auspach, naquit l'an 1545. Ce prince fut élevé dans la religion réformée, et passa une partie de sa jeunesse en France, où il conserva des relations. En 1567 et en 1575, il vint en France avec des troupes d'élite pour secourir les Huguenots qui l'avaient appelé à leur aide. A la mort de son père, arrivée en 1576, Jean Casimir eut en partage les bailliage et château de Lautern, etc.

Deux ans après, la ville de Gand le nomma général de ses troupes; mais, comme on le soupçonna de vouloir livrer les villes des Pays-Bas et d'avoir fait battre par les Espagnols les troupes qu'il commandait, moyennant de l'argent qu'il avait reçu d'Angleterre, il quitta les Pays-Bas et se rendit en Angleterre, où il fut fait chevalier de la Jarretière. L'électeur Louis, son frère, étant mort en 1583, il administra l'électorat pendant la minorité de son neveu Frédéric IV, qu'il éleva dans les nouvelles doctrines. Jean Casimir mourut en 1592, ne laissant aucune postérité mâle de sa femme Elisabeth, fille d'Auguste, électeur de Saxe. Sa fille Dorothée épousa Jean-Georges, prince d'Anhalt. (Voyez pl. XXXII, n° 6.)

N° 7.

CASPARVS · DEI · GRATIA · ABBAS · COENOBII · DIVI · BLASII : ÆTATIS · 59 · ANNO · 95. *Gaspard, par la grâce de Dieu, abbé du monastère de Saint-Blaise, la 59e année de son âge, l'an* 1595. (95 est mis en abréviation pour 1595.) Buste de face de l'abbé Gaspard II.

℟. DOMINVS FIRMAMENTVM ET REFVGIVM MEVM. *Dieu est mon appui et mon refuge.* (Ps. LXX. 3.) Un écusson surmonté de la mitre abbatiale, et derrière lequel est placée la crosse. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième, d'azur au cerf d'or, armes de l'abbaye; aux deuxième et troisième, de . . . au bras de . . . . tenant une clef de . . . surmontée d'une couronne de . . . et accompagnée de deux autres couronnes, armes particulières de l'abbé.

Gaspard II, abbé du monastère de Saint-Blaise dans la Forêt-Noire, succéda, en 1571, à Gaspard Ier, et mourut en 1596. Ces détails nous sont fournis par J. J. Lochner, qui, dans son *Sammlung*, etc., déjà cité, publie trois médailles d'abbés de Saint-Blaise, et entre autres celle qui nous occupe. (Voy. année 1744, p. 417.) Il ne donne pas le nom de famille de ce personnage.

N° 8.

IOHANNES · CASIMIRVS · DEI · GRATIA · COMES · PALATINVS · RHENI · ELECTORATVS · PALATINI · TVTOR · ET · ADMINISTER · DVX · BAVARIÆ. *Jean Casimir, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin, tuteur et administrateur de l'électorat palatin, duc de Bavière.* Buste à droite du comte Jean Casimir, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras : C.

℟. CONSTANTER · ET · SINCERE · 1591. *Avec constance et sincérité,* 1591. Le même sujet qu'au n° 6.

Pour la biographie, voyez n° 6.

N° 9.

ALBERTVS · DEI · GRATIA · SANCTÆ · ROMANÆ · ECCLESIÆ · CARDINALIS · ARCHIEPISCOPVS · TOLETANVS · ARCHIDVX AVSTRIÆ. *Albert, par la grâce de Dieu, cardinal de la sainte Église romaine, archevêque de Tolède, archiduc d'Autriche.* Buste à gauche du cardinal d'Autriche, la tête nue. Exergue : N. S. F. *Œuvre de N. S.*

℟. DOMINVS · MIHI · ADIVTOR · 1595. *Le Seigneur est mon secours,* 1595. Aigle fixant le soleil; cet aigle est posé sur un cippe; sur une des faces du cippe, on voit une épée et un bouclier.

Albert d'Autriche, dit le Pieux, né en 1559 à Neustadt, était fils de l'empereur Maximilien II et de Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint. Il passa sa jeunesse à la cour d'Espagne, se consacra à l'état ecclésiastique, fut décoré de la pourpre romaine en 1575, et élevé à l'archevêché de Tolède en 1594. A la mort de son frère Ernest (Voyez pl. XXXV, n° 7), en 1595, Philippe II lui donna le gouvernement des Pays-Bas, et l'année suivante le cardinal montra qu'il était digne de ce poste, en s'emparant des villes de Calais, d'Ardres et de Hulst. Il fut moins heureux devant Amiens, qu'il laissa reprendre par Henry IV en 1597. Plus tard, le roi d'Espagne, pensant qu'une dynastie habitant les Pays-Bas gouvernerait plus facilement ces peuples impatiens du joug, donna sa fille Isabelle-Claire-Eugénie à l'archiduc, qui renonça à l'Eglise et fut marié à Ferrare par le pape Clément VIII en 1599. L'archiduc Albert et l'infante Isabelle gouvernèrent alors de concert les Pays-Bas. En 1600, l'archiduc commença ce célèbre siége d'Ostende qui dura quatre ans, et dont le succès coûta plus cher aux vainqueurs qu'aux Hollandais. L'archiduc mourut en 1621, et fut enterré à Bruxelles avec la plus grande pompe. Il existe de très-curieuses gravures représentant cette cérémonie. L'infante Isabelle prit le voile à la mort de son époux, et mourut en 1633.

N° 10.

ALBERTVS · DEI · GRATIA · SANCTÆ · ROMANÆ · ECCLESIÆ · PRESBITER · CARDINALIS · LEGATVS · ARCHIDVX · AVSTRIÆ. *Albert, par la grâce de Dieu, cardinal-prêtre de la sainte Église romaine, légat, archiduc d'Autriche.* Buste à gauche du cardinal d'Autriche, la tête nue.

℟. DEO CONSERVATORI. *A Dieu conservateur.* Un autel sur lequel brûle le feu sacré. Sur la base de l'autel, un bas-relief représentant un navire battu par la tempête.

La légende et le type de cette médaille sont imités des médailles romaines. Marquard Herrgott, *Monum. Dom. Aust.*, tome II, Ire part., p. 177, décrit cette médaille et lui assigne pour date l'année 1595, c'est-à-dire celle de l'arrivée du cardinal-archiduc dans les Pays-Bas.

Pour la biographie, voyez au n° 9.

N° 11.

ALBERTVS · DEI · GRATIA · SANCTÆ · ROMANÆ · ECCLESIÆ · CARDINALIS · ARCHIEPISCOPVS · TOLETANVS . ARCHIDVX · AVSTRIÆ. *Albert, par la grâce de Dieu, cardinal de la sainte Eglise romaine, archevêque de Tolède, archiduc d'Autriche.* Buste à droite du cardinal d'Autriche, la tête nue; il porte la barbe et la moustache, et est revêtu d'une chape à capuchon. Exergue : CONRAD · BLOC · FECIT. *Œuvre de Conrad Bloc.*

℟. VENI · VIDI · VICIT · DEVS · 1596. *Je suis venu, j'ai vu, Dieu a vaincu.* 1596. Plans de trois places fortes dont on lit les noms : CALES · HVLST · ARDERS. *Calais, Hulst, Ardres.*

Voir la biographie au n° 9.

PLANCHE XXXI.

N° 1.

FREDERICVS · Dei · Gratia · MARCHIO · BRANdenbvrgi. *Frédéric, par la grâce de Dieu, marquis de Brandebourg.* Buste de face de Frédéric le Vieux, marquis de Brandebourg-Anspach, tenant une épée nue à la main.

Médaillon sans revers.

Frédéric, dit le Vieux, margrave de Brandebourg-Anspach ou Onolzbach (1), fils de l'électeur Albert III et de Anne de Saxe, naquit le 2 mai 1460, à Anspach. Il se distingua, dès sa jeunesse, par une valeur brillante dont il donna des preuves en Poméranie en 1476. En 1485, il parut avec éclat à un tournoi donné à Anspach, où il courut avec dix chevaliers. L'année suivante, à la mort de son père, il eut en partage la principauté d'Anspach, et en 1487, à la mort de son frère Sigismond, il y réunit celle de Baireuth. Le courage et les talens militaires du margrave le firent admirer et craindre dans toute l'Allemagne. Il prit une part active aux différentes guerres de la fin du xve siècle, et mourut le 4 avril 1536. Il avait épousé Sophie, fille de Casimir IV, roi de Pologne, qui lui donna dix fils et sept filles.

N° 2.

DANIEL · Dei Gratia · ARCHiepiscopvs MOGvntiæ · Primvs · Elector. *Daniel, par la grâce de Dieu, archevêque de Mayence, premier électeur.* Buste de face de Daniel Brendel de Hombourg, la tête nue.

℟. Un écusson aux armes de l'électeur de Mayence. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième, de gueules à la roue à six rais d'argent, qui est de l'électorat de Mayence; aux deuxième et troisième, d'or à la fasce vivrée de gueules, qui est de Brendel de Hombourg. Cet écusson est surmonté de trois casques; celui du milieu est de face, et est surmonté de la mitre archiépiscopale et d'une croix patriarchale; les deux autres sont de profil; l'un est surmonté du bonnet électoral et de la roue des armes de Mayence, l'autre du cimier propre à la maison Brendel von Hombourg, un vol banneret, sur lequel on voit la fasce vivrée des armes.

Daniel Brendel von Hombourg, archevêque de Mayence, électeur de l'Empire, issu d'une ancienne et illustre famille des bords du Rhin, était fils de Frédéric Brendel de Hombourg et de Marguerite de Bellersheim, l'un et l'autre fort attachés à la foi catholique. Il naquit le 22 mars 1523, fut d'abord chanoine et scholastique de l'église de Spire, puis chanoine de Mayence, dont l'archevêque, Sébastien de Heusenstamm était allié à sa famille. Daniel de Hombourg assistait, en 1555, à la diète d'Augsbourg, en qualité de député de l'église de Mayence, lorsqu'on lui annonça la mort de l'archevêque-électeur, avec ordre de revenir pour prendre part à l'élection d'un nouveau pasteur. Le 18 avril 1555, Daniel fut élu, à sa grande surprise. Le 20 février 1558, l'électeur de Mayence, accompagné de deux cents chevaux, se rendit à Francfort, où les électeurs s'étaient réunis pour reconnaître solennellement Ferdinand d'Autriche comme empereur. L'année 1562 est mémorable dans les fastes de Mayence par la pompe avec laquelle Daniel y fit célébrer la fête du corps de Jésus-Christ. L'archevêque porta lui-même le Saint-Sacrement à la procession, précédé de tout son clergé revêtu d'ornemens précieux, et portant, suivant la coutume, des couronnes de feuilles de chêne pour se garantir des ardeurs du soleil. La même année, il prit part à l'élection de Maximilien II, qui se fit le 24 novembre. Le 27 décembre suivant, l'empereur, sollicité de demander au pape l'usage du calice pour les laïcs et la permission de se marier pour les prêtres, écrivit aux trois archevêques du Rhin pour avoir leur avis à ce sujet. On fut d'accord pour le premier article; mais pour le second, il y eut partage. L'église de Mayence rejeta seule le mariage des prêtres. Le pape Pie IV, par sa lettre du 16 avril 1564 à Daniel, permit la coupe au peuple dans le sacrement; mais on n'usa pas de cette indulgence à Mayence, et rien n'y fut changé à cet égard dans la discipline, non plus que pour le mariage des prêtres.

A la diète de Spire, en 1570, Daniel célébra le mariage d'Elisabeth d'Autriche, fille de Maximilien II avec Charles IX, roi de France, qui fut représenté par l'archiduc Ferdinand. Trois ans après, l'électeur de Mayence fit une réception solennelle à Henry de Valois, duc d'Anjou, qui se rendait en Pologne pour y prendre possession de la couronne. L'entrée de ce prince à Mayence eut lieu le 15 décembre 1573. Le prélat prit part à l'élection de Rodolphe II en 1575, et mourut le 22 mars 1582 dans le palais d'Aschaffenbourg, résidence des életeurs de Mayence.

(1) Anspach et Onolzbach s'écrivaient indifféremment l'un pour l'autre

N° 3.

WOLFgang · Dei · Gratia · ARCHIEPiscopvs · MOGvntiæ · PRimvs · ELECtor. *Wolfgang, par la grâce de Dieu, archevêque de Mayence, premier électeur.* Buste de face de Wolfgang de Dalberg, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Wolfgang de Dalberg, archevêque de Mayence, électeur de l'Empire, fils de Frédéric de Dalberg et d'Anne de Fleckenstein, d'abord chanoine et prevôt de Spire, fut choisi par l'archevêque Daniel de Hombourg pour son vicaire général en 1563. L'année suivante, il fut nommé par le chapitre scholastique et prevôt, et fut élevé sur le siége archiépiscopal par une élection canonique, le 20 avril 1582, après la mort de l'électeur Daniel. L'empereur Rodolphe annonça cette promotion au pape Grégoire XIII par une lettre du 7 mai, qui contient un éloge complet des vertus et des talens du nouvel archevêque. L'an 1584, Auguste, électeur de Saxe, se rencontra à Mayence avec l'électeur de Trèves, Jean de Schoenberg; bien que de religion différente, le duc de Saxe et les deux prélats travaillèrent de concert pour procurer à l'Allemagne la paix dont elle avait tant besoin. Entre les divertissemens qui furent donnés à cette occasion, Serarius remarque la représentation d'une tragédie d'*Esther*, qui fut jouée au collége des Jésuites, et dont les acteurs étaient, dit-il, au nombre de cent-dix, qui firent à merveille chacun leur personnage. L'électeur Wolfgang de Dalberg mourut dans son palais d'Aschaffenbourg, le 5 avril 1601.

N° 4.

WOLFGang · Dei · Gratia · ARCHIEPISCopvs · MOGVNTiæ · PRimvs · ELECTor. *Wolfgang, par la grâce de Dieu, archevêque de Mayence, premier électeur.* Buste de face de Wolfgang de Dalberg, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Pour la biographie, voyez au n° 3.

N° 5.

IACOBVS AYRER · ÆTATIS · SVæ · 54. *Jacques Ayrer, la 54e année de son âge.* Buste à droite de Jacques Ayrer, la tête nue. Exergue : 1597.

Médaillon sans revers.

Cette médaille est décrite dans l'ouvrage d'Im Hof, déjà cité (V. p. 691); comme ici, elle est indiquée sans revers; mais l'auteur y a vu à tort la date 1553

Jacques Eyer, puis Ayrer, dit l'Ancien, né en 1543, vint s'établir à Nuremberg fort jeune, et comme il était pauvre, il travailla dans la boutique d'un ferronnier. Né avec une intelligence remarquable, le jeune Eyer ne resta pas longtemps dans cette situation; il étudia les lois, et parvint au poste de notaire et de procureur de justice à Bamberg. Les auteurs allemands disent qu'en changeant de fortune, Jacques Eyer changea aussi de nom, et prit celui de la famille Ayrer, de Nuremberg, qui avait été anoblie par Ferdinand Ier. Jacques Ayrer ne se

contenta pas de se livrer aux travaux de sa profession; il cultiva les lettres et fit un grand nombre de compositions dramatiques, dont le recueil fut publié après sa mort, en 1610, par ses fils, sous le titre de *Opus theatricum*, etc. Jacques Ayrer n'avait publié de son vivant que le *Julius* et *Cicero redivivus* de Frischlin, qu'il avait revêtus d'une forme dramatique. Son zèle pour la religion évangélique le força à quitter Bamberg; il revint donc à Nuremberg en 1594, où le conseil lui accorda le droit de bourgeoisie, et où il mourut en 1605. La biographie de Michaud le fait notaire et procureur impérial à Nuremberg; c'est une erreur. (Voy. Will, *Nürnbergische-Münz Belustigunge*, année 1767, p. 116.)

N° 6.

ANNA MARIA COMITISSA · PALATINA · RHENI · FRIDERICI . WILHELMI · DVCIS · SAXONIÆ · CONIVX. *Anne-Marie, comtesse palatine du Rhin, femme de Frédéric-Guillaume, duc de Saxe.* Buste à gauche de la duchesse de Saxe-Altenbourg, coiffée d'un chapeau à plume posé sur un réseau.

℟. IN DEO SPES MEA · 1594. *Mon espoir est en Dieu.* 1594. Sur un cartouche, un écusson aux armes d'Anne-Marie, palatine du Rhin. Écartelé : aux premier et quatrième, du Palatinat, aux deuxième et troisième, de Bavière.

Anne-Marie, fille de Philippe-Louis, comte palatin du Rhin, duc de Hambourg, et de Anne, fille de Guillaume, duc de Juliers, Berg et Clèves, naquit en 1575, et épousa, en 1591, Frédéric-Guillaume Ier, duc de Saxe-Altenbourg. (Voy. même pl., n° 9.) La duchesse donna à son mari, entre autres enfans, Frédéric-Guillaume II, et mourut en 1643.

N° 7.

GEORGIVS GWANDTSCHNEIDER · ÆTATIS . SVÆ · 69 · 1597. *George Gwandtschneider, la 69e année de son âge.* 1597. Buste de trois quarts de George Gwandtschneider, la tête nue. Médaillon ovale sans revers.

Georges Gwandtschneider, d'une ancienne famille de Nuremberg, fils de Jean Gwandtschneider et de Marguerite Kerlen, naquit le 4 novembre 1529. Georges Gwandtschneider ne nous paraît avoir été remarquable que par le nombre de ses enfans. Will, qui, dans l'ouvrage déjà cité, année 1767, p. 203, décrit et commente longuement une médaille de ce personnage autre que celle qui nous occupe, se contente d'énumérer les dix-neuf enfans que lui donnèrent ses deux femmes, sans nous apprendre qu'il ait rempli quelque charge dans la république. Cette bénédiction du ciel était héréditaire dans la famille, car Georges était le huitième des seize enfans de son père. Les deux femmes de Georges Gwandtschneider furent Suzanne Ayrer, d'une autre famille que Jacques (voyez même pl., n° 5), et Marie Breuning. Georges Gwandtscheneider mourut le 12 novembre 1597, l'année où furent faites cette médaille et celle publiée par Will; il fut enterré dans le cimetière Saint-Jean. On trouve la description de son tombeau qui était magnifique dans l'ouvrage de Trechsel, intitulé : *Beschreibung des Johannis-Kirchhofes.* (Voyez p. 24 et suivantes.) Après sa mort, sa seconde femme, Marie Breuning, se remaria à Sigismond-Gabriel Holtzschuher, trésorier décemvir de la république.

N° 8.

ÆTATIS · SVÆ · XLII · MDXCVIII. *La 42e année de son âge*, 1598. Buste à droite de Jean Fernberger, la tête nue.

℟. IOHANNES · A · FERNBERG · HÆREDITARIVS · CAMERARIVS · AVSTRIÆ · S . . . . ONA . . . *Jean de Fernberg* (ou plutôt *Fernberger*), *chambellan héréditaire d'Autriche.* . . . . . Dans le champ, pentagone; au milieu, une ancre.

Nous n'avons aucuns renseignemens sur la vie de Jean Fernberger de Auer d'Eggenberg. Tout ce que nous savons sur lui se réduit à ceci : Il était fils d'un autre Jean Fernberger né à Auer en 1511, et qui fut un soldat de fortune. Ce Jean Ier parvint à se faire anoblir par Charles V, et obtint même le titre de chambellan héréditaire qu'on voit porté par son fils sur cette médaille. D'après la légende, Jean Fernberger, âgé de quarante-deux ans, en 1598, était né en 1556. Son père était mort en 1584.

N° 9.

DEI · GRATIA · FRIDERICVS · WILHELMVS · DVX · SAXONIÆ · ELECTORATVS · ADMINISTER. *Par la grâce de Dieu, Frédéric Guillaume, duc de Saxe, administrateur de l'électorat.* Buste à droite de Frédéric Guillaume I, duc de Saxe-Altenbourg, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. DOMINE CONSERVA ME IN VERBO TVO. *Seigneur, conserve-moi dans ta parole.* L'écusson des armes du duc de Saxe-Altenbourg, écartelé des armes des diverses provinces possédées par la maison de Saxe. Ces armes sont décrites plusieurs fois dans cet ouvrage. (V. pl. X, n° 5, et pl. XIV, n° 2.)

Pour la biographie, voyez pl. XXVII, n° 5, et pl. XXXI, n° 6.

N° 10.

MARTINVS · DE · HANNA. *Martin de Hanna.* Buste à droite de Martin de Hanna, la tête nue.

℟. SPES · MEA . IN · DEO · EST. *Mon espoir est en Dieu.* L'espérance chrétienne personnifiée.

La famille dont était issu Martin de Hanna était originaire de Flandre; au XVIe siècle, cette famille avait fixé sa résidence à Venise, où elle faisait un grand commerce. On les appelait de *Anna* dans cette ville, où ils se distinguèrent par leur goût pour les arts. La maison de Martin était à San Benedetto, sur le grand canal; il en avait fait peindre la façade à fresque par Pordenone, comme on le voit dans la vie de ce maître par Vasari; on remarquait sur cette façade un Curtius à cheval, un Mercure volant, qui paraisssaient en relief; c'étaient sans doute des grisailles. On voyait aussi chez lui une Proserpine admirable, par le même maître; une Vierge, un Christ en croix, un *Ecce Homo*, par le Titien. Henry III, à son passage à Venise, en revenant de Pologne, offrit 500 ducats à Paul de Anna pour un de ces Titien. On trouve dans les cabinets des médailles de plusieurs personnages de cette famille.

Nous regrettons d'avoir placé ici cette pièce, qui, bien qu'elle nous ait été adressée d'Allemagne, a été faite très-certainement à Venise; mais l'analogie du travail avec celui de la médaille de Melancthon et de quelques autres Allemands, nous l'avaient fait placer dans le présent ouvrage, avant que nous ayons pu découvrir les détails qui précèdent. (Voy. Morelli, *Notizia d' opere di disegno*, p. 89 et 232.)

N° 11.

FRIDERICVS · DEI · GRATIA · DVX WIRTEMBERG. *Frédéric, par la grâce de Dieu, duc de Wurtemberg.* Buste à droite de Frédéric, duc de Würtemberg, la tête nue. Exergue : 1598.

Médaillon ovale sans revers.

Frédéric, duc de Würtemberg, fils de Georges de Würtemberg, comte de Montbéliard (voyez pl. XIX, n° 11), et de Barbe de Hesse, naquit l'an 1557, et succéda en 1558 à son père dans le comté de Montbéliard, et en 1593, au duc Louis son cousin, dans le duché de Würtemberg. Ce prince agrandit ses États, les embellit et se rendit très-populaire; il donna un grand essor au commerce, en rendant navigable le Necker, perfectionna les manufactures de toile et simplifia les opérations des forges de fer de Kœnigsbronn et du val Saint-Christophe. Depuis le traité de Cadan, de 1534, le duché de Würtemberg était tenu comme arrière-fief de la maison d'Autriche; le duc Frédéric, au moyen de 400,000 florins payés à l'empereur, obtint une transaction par laquelle Rodolphe II reconnut que le duché de Wurtemberg n'était pas un arrière-fief de l'Autriche, mais un État immédiat. Le duc de Würtemberg mourut le 29 janvier 1608. Il avait épousé, le 22 mai 1581, Sibille, fille de Joachim-Ernest, prince d'Anhalt, qui lui donna, entre autres enfans, Jean Frédéric, son successeur.

N° 12.

MAVRICIVS · DEI · GRATIA · LANDGRAVIVS · HASSIÆ. *Maurice, par la grâce de Dieu, landgrave de Hesse.* Buste à

droite de Maurice, landgrave de Hesse, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. CONSILIO ET VIRTVTE. *Par sagesse et courage.* Deux lances, ornées de flammes, en sautoir; au-dessus, des palmes et la date : 1603.

Cette médaille se distribuait comme récompense aux soldats qui combattaient avec le plus de valeur.

Maurice, landgrave de Hesse-Cassel, né le 25 mai 1572, était fils du landgrave Guillaume et de Sabine de Würtemberg. Ce prince succéda à son père en 1592; il avait vingt ans et était déjà en état de figurer parmi les savans les plus distingués; le jeune landgrave était à la fois poëte, helléniste, hébraïsant, géomètre, astronome et théologien. Quoiqu'il eût été élevé dans la religion luthérienne, il embrassa le calvinisme. En 1604, il entra dans la ligue formée par les princes protestans à Heidelberg pour la défense de leurs droits, qu'ils prétendaient violés par les jugemens de la chambre impériale et du conseil aulique, trop favorables aux catholiques. La même année, Louis, son oncle, landgrave de Hesse-Marbourg, étant mort sans laisser de postérité, il y eut de longues contestations sur cette succession entre les princes de Hesse. Vingt-et-un ans après cette mort, l'empereur rendit un jugement qui condamnait Maurice; le landgrave en appela de l'empereur qui le condamnait à l'empereur mieux informé, et de l'empereur aux États de l'empire. Le comte de Tilly, général impérial, entra dans la Hesse, qu'il traita en pays ennemi. Le landgrave, ne pouvant supporter le spectacle de ses États ravagés, prit le parti de s'en éloigner. Pendant son absence, son fils Guillaume administra la Hesse; enfin le landgrave Maurice, perdant l'espoir de rétablir ses affaires, abdiqua, en mars 1627, en faveur de son fils, et alla passer le reste de ses jours en divers châteaux de sa dépendance. Il mourut dans celui d'Eschwege, sur la Werra, à l'âge de soixante ans, le 15 mars 1632. Le landgrave avait épousé : 1° le 24 septembre 1593, Agnès, fille de Jean-Georges, comte de Solms-Laubach, dont il eut Othon, mort jeune, et Guillaume son successeur; 2° Julienne de Nassau-Dillenbourg, dont il eut, entre autres enfans, Ernest, tige de la branche de Hesse-Rheinfels.

N° 13.

FRIDericvs · COMes · PALatinvs · Rheni · Sancti · Romani · IMPerii · ELECTOR. *Frédéric, comte palatin du Rhin, électeur du Saint-Empire romain.* Buste à droite de Frédéric V, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. SVPERATA · TELLVS · SIDERA · DONAT. *La terre vaincue donne le ciel.* Trois écussons : celui de droite, aux armes de Bavière; celui de gauche, à celles du Palatinat; celui du milieu porte un globe crucigère. Cet écusson est le symbole de la charge de grand-maître héréditaire de l'Empire, qui était attachée à la dignité de l'électeur palatin, avant qu'elle ne fût transmise aux ducs de Bavière.

Frédéric V, électeur palatin, fils de l'électeur Frédéric IV et de Louise-Julienne de Nassau, naquit le 16 août 1596, et succéda à Frédéric IV, son père, l'an 1610. Le duc de Deux-Ponts, son tuteur, l'éleva dans le calvinisme et réussit à en faire l'un de ses plus zélés partisans. Les talens qu'il déploya dès qu'il fut en âge de gouverner par lui-même, en firent l'espoir des Protestans et la terreur des maisons d'Autriche et de Bavière. Le 14 février 1613, Frédéric V épouse Élisabeth d'Angleterre, fille de Jacques I[er]; quelques années après, en 1619, les États de Bohême lui offrirent la couronne qu'ils avaient ôtée à Ferdinand d'Autriche. L'électeur hésita longtemps s'il accepterait; mais enfin, pressé par le maréchal de Bouillon, et surtout par sa femme, il signa l'acte d'élection, partit pour la Bohême, et fut couronné le 25 octobre 1619. (V. pl. XXXVIII, n[os] 5 et 6.) Son élévation fut la cause de sa ruine. L'année suivante, le 8 novembre 1620, son armée fut défaite par les Impériaux et les Bavarois, et lui-même fut forcé de se retirer en Hollande. En 1621, il fut mis au ban de l'Empire; le roi d'Angleterre, son beau-père, lui ayant envoyé trois mille hommes de troupes, les retira presque aussitôt pour ne pas se brouiller avec la maison d'Autriche. Celles que les Protestans lui fournirent furent battues; les Espagnols lui enlevèrent le Bas-Palatinat; le Haut lui fut pris par les Bavarois. Ce fut alors que la Bibliothèque palatine fut enlevée et transportée à Rome par ordre du duc de Bavière, qui en fit présent au pape Grégoire XV. En 1623, l'empereur transféra son électorat à la maison de Bavière, et cette translation eut son effet. Le duc de Bavière prit rang, dès cette époque, parmi les électeurs de l'Empire. L'électeur dépossédé mourut à Mayence le 29 novembre 1632, du chagrin qu'il éprouva de la mort de son vengeur Gustave-Adolphe, qui avait déjà repris une partie du Palatinat, lorsqu'il fut tué à Lützen le 16 novembre 1632. L'électrice Élisabeth, morte en 1662, donna à son mari, entre autres enfans, Charles-Louis, en faveur duquel un huitième électorat fut créé, et auquel on rendit le Bas-Palatinat à la paix de Munster, et le prince Rupert, qui joua un grand rôle en Angleterre dans les guerre des Cavaliers.

PLANCHE XXXII.

N° 1.

IOHANNes NEVDORFFER · ARITHMeticvs · ÆTatis · SVE · LVII. *Jean Neudorffer, mathématicien, la 57[e] année de son âge.* Buste à droite de Jean Neudorffer, la tête nue.

℞. INDVSTRIAM · ADIVVAT · DEVS. *Dieu vient en aide à qui travaille.* Un écusson aux armes de Neudorffer, surmonté d'un casque orné de lambrequins, et dont le cimier est formé par deux cornes ou trompes. Im Hof, page 849 de l'ouvrage déjà cité, nous donne les émaux des armes de Neudorffer : de sable à deux chevrons d'or, accompagnés de trois étoiles de même, deux en chef et une en pointe.

Pour la biographie, voir pl. VIII, n° 10.

N° 2.

SALENTINVS · COmes · IN ISEMBVRGo · ET · GRENSavia. *Salentin, comte d'Isenbourg et de Grensau.* Buste à droite de Salentin IV, comte d'Isenbourg, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. MEIN · HOFFNVNG · ALLEIN · ZV · GOTT. *Mon espérance n'est qu'en Dieu.* L'écusson des armes du comte; cet écusson est écartelé aux quatre quartiers d'Isenbourg; d'argent à deux fasces de sable; l'écusson est surmonté de deux casques affrontés, ornés de lambrequins, et dont les cimiers ont des vols aux armes du comte.

Les armes du comte sont peut-être écartelées aux quatre quartiers d'Isenbourg, à cause de l'alliance de Salentin III, son bisaïeul, avec Marie d'Isenbourg, héritière de la branche de Grensau qui apporta cette terre dans le rameau dont il sortait.

Salentin, fils de Henry-le-Vieux, comte d'Isenbourg et de Marguerite de Wertheim, embrassa l'état ecclésiastique et fut chanoine des cathédrales de Cologne et de Mayence, doyen de Saint-Géréon de Cologne et trésorier de l'Eglise de Strasbourg, puis élu, en 1567, archevêque et électeur de Cologne. Ce prince, qui n'avait pas reçu les ordres sacrés, administra son Eglise et ses Etats avec une grande sagesse, ce qui le fit nommer, en 1574, administrateur de l'Eglise de Paderborn; il prit part à l'élection de l'empereur Rodolphe II en 1575 Il était grand constructeur; aussi orna-t-il l'électorat d'édifices magnifiques. En 1577, le dernier de ses frères étant mort, l'électeur, voulant continuer sa branche, abdiqua l'électorat, quitta l'état ecclésiastique, et épousa Antonie-Wilhelmine, fille de Jean de Ligne, comte d'Arenberg, dont il eut Ernest et Salentin. Le comte d'Isenbourg mourut en 1626.

N° 3.

STEPHANvs · BRECHTL · ARITHmeticvs · ÆTatis · ANNO · XXXIII. *Étienne Brechtel, mathématicien, la 33[e] année de son âge.* Buste à gauche d'Étienne Brechtel, la tête nue.

Médaillon ovale sans revers.

Voir pl. XIX, n° 1, pour la biographie de ce personnage.

N° 4.

EDVARDVS · FORTVNATVS · MARCHIO · BADENSIS · ET · HOCBERGENSIS. *Édouard Fortuné, margrave de Baden et d'Hochberg.* Buste à gauche d'Édouard Fortuné, margrave de Baden-Baden, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Un écusson aux armes du margrave de Baden-Baden. Cet écusson est écartelé : contre-écartelé, aux premier et quatrième grands quartiers; échiqueté de gueules et d'argent, de quatre traits, qui est de Spanheim; au deuxième grand quartier, de Eberstein, qui est : écartelé aux premier et quatrième, d'argent à la rose de gueules, et aux deuxième et troisième, d'or au sanglier au naturel passant sur une terrasse de sinople; au troisième grand quartier : d'or à la fasce de gueules, qui est de Lahr, parti au lion de sable couronné, qui est de Mahlberg. Sur le tout, d'or à la bande de gueules, qui est de Baden. Cet écusson est surmonté et accosté de sept casques, ornés de couronnes et de lambrequins; trois placés sur le haut de l'écusson, les quatre autres de chaque côté; celui du milieu est de face, grillé, surmonté d'une couronne ouverte et orné du cimier de Baden, deux cornes de bouc, la dextre de gueules, la senestre d'or; les deux autres, qui sont de profil et en regard, portent le cimier de Spanheim, deux vols de plumes de paon; à droite, le premier casque, à droite, est surmonté du cimier de Mahlberg, un hermès d'homme coiffé d'une mitre épiscopale; le deuxième casque, à droite, est surmonté du cimier d'Eberstein, deux trompes d'argent, ornées de petites feuilles vertes, et ayant au milieu la rose des armes. Le premier casque, à gauche, porte le cimier de Lahr, un hermès juvénile, portant une fasce de gueules sur son vêtement d'or, et ayant, au lieu de bras, deux trompes componées d'or et de gueules; le deuxième casque, à gauche, porte le cimier de Rötheln ou Rothelin, un cercle orné de six plumes de paon, au milieu duquel est une figure angulaire d'or portant le lion des armes. Exergue : GOT GEB GNADEN. *Dieu, donne-moi ta grâce!*

Édouard-Fortuné, margrave de Baden-Baden, fils de Christophe de Baden et de Cécile, fille de Gustave Ier, roi de Suède, naquit à Londres, le 17 septembre 1565. La reine Élisabeth, sa marraine, lui donna le nom d'Édouard, et y ajouta, dit-on, celui de *Fortuné*, pour lui faire en quelque sorte épouser la fortune en naissant; mais la vie de ce margrave ne répondit pas à ces favorables auspices. Philippe II, margrave de Baden-Baden, étant mort sans enfans, en 1588, Édouard-Fortuné son cousin lui succéda; l'année suivante, il partagea avec ses frères la succession de leur père Christophe, mort en 1575, accablé des dettes que le luxe de sa femme lui avait fait contracter. Ernest-Frédéric, margrave de Baden-Durlach, ayant envahi les États d'Édouard et ayant reçu l'hommage des habitans sous le nom d'administrateur, Édouard passa dans les Pays-Bas, et y vécut en prince à la cour de l'archiduc Albert, sans songer à liquider les dettes que lui avaient laissées son père ni celles qu'il avait faites lui-même, et qui seules avaient causé son expulsion du margraviat. Ses créanciers ayant porté leurs plaintes à l'empereur, obtinrent la permission de faire saisir le margraviat. Édouard-Fortuné, dépossédé, passa en Pologne, puis en Suède, et enfin, étant revenu dans les Pays-Bas, il mourut le 8 juin 1600, à Bruxelles, dans le Palatinat. On assure qu'étant ivre, il se cassa le cou en poursuivant dans un escalier une jeune servante de son secrétaire, et qu'il mourut de cette blessure. Ce prince épousa d'abord secrètement, puis publiquement, Marie d'Eicken, qui lui donna trois fils, Guillaume, son successeur, Hermann et Albert.

N° 5.

PVLVIS ET VMBRA SVMVS · ÆTATIS · 40 · 1613. *Nous ne sommes que poussière et ombre. La quarantième année de son âge*, 1613. Buste de face de Georges-Frédéric, margrave de Baden-Durlach, la tête nue. Dans le champ, à droite, un écusson tellement petit qu'on ne peut en distinguer le blason.

Médaillon ovale sans revers.

Bien que le nom du margrave de Bade-Durlach ne soit pas inscrit sur cette médaille, on peut affirmer que c'est bien lui qu'elle représente. *Heræus*, pl. XXXVIII, n° 17, donne une médaille de ce prince, qui offre au revers une tête de mort et la devise *pulvis et umbra sumus*; la ressemblance des deux portraits est frappante, et de plus les dates confirment cettre attribution

Georges-Frédéric, margrave de Baden-Durlach, fils puîné de Charles, margrave de Baden-Durlach, et d'Anne de Veldentz, naquit le 30 janvier 1573. Dans le partage qu'il fit avec ses frères, Georges-Frédéric obtint les fiefs de Sausemberg, Rhoeteln (Rothelin) et Badenweiler, auxquels, en 1599, il ajouta le margraviat d'Hochberg. En 1604, il réunit toute la succession de la branche de Baden-Durlach par la mort de son frère aîné, Ernest-Frédéric. Continuateur de la politique de son frère aîné, Georges-Frédéric prétendit succéder au margraviat de Baden-Baden, à l'exclusion des enfans d'Édouard le Fortuné, qu'il disait être inhabiles à succéder, à cause de la naissance obscure de leur mère, et se fit d'abord adjuger le margraviat par provision; mais en 1627, son fils fut forcé de le rendre à Guillaume, fils aîné d'Edouard le Fortuné. Georges-Frédéric fut mêlé à tous les grands événemens qui signalèrent l'époque où il vécut. Il prit part à la grande querelle soulevée pour la succession de Berg, Juliers et Clèves. En 1623, le margrave de Durlach se déclara pour Frédéric V, électeur palatin, nommé roi de Bohême par les États; la bataille de Prague ayant détruit les espérances du parti de ce prince, Georges-Frédéric, déterminé à se sacrifier entièrement à sa cause, abdiqua en faveur de son fils Frédéric V, ne se réservant que le commandement de ses troupes. Quelques jours après cette abdication, il perdit contre Tilly la bataille de Wimpfen; celle de Hœchst, qui la suivit de près et que perdirent encore les partisans de l'électeur palatin, acheva de dissiper la ligue qui le soutenait. Georges-Frédéric se retira dans son margraviat et y vécut dans la solitude. En 1624, une armée de Bavarois le força de se retirer à Genève, qu'il quitta en 1626, pour aller se fixer à Thonon, dans le Chablais. L'année suivante, le roi de Danemarck, général de la ligue protestante, lui accorda le brevet de lieutenant général de ses troupes; elles avaient été battues l'année précédente par Tilly; elles furent encore plus malheureuses cette année, sous les ordres du margrave de Durlach. Wallenstein les ayant enveloppées, les défit complètement, tua la plus grande partie des soldats, et fit le reste prisonnier. Le général et quelques officiers trouvèrent seuls le moyen de s'enfuir. Ce revers décida le margrave à renoncer à la carrière militaire où sa valeur avait si rarement été couronnée par le succès. Il se retira à Strasbourg et y finit ses jours, qu'il y consacra uniquement à l'étude, le 24 septembre 1638. On conserve de ce prince trois gros volumes manuscrits de commentaires sur l'Art militaire, commencés en 1614 et finis en 1617. Il avait épousé, 1° Julienne Ursule, fille du rhingrave Frédéric; 2° Agathe d'Erbach; 3° Élisabeth, fille de Thomas Stotz, juge à Stauffenberg. Du premier lit vint, entre autres enfans, Frédéric V son successeur; du second lit, trois filles; le troisième fut stérile.

N° 6.

DEI · GRATIA · DOROTHA · PRINCIPISSA · ANHALT · COMITISSA · PALATINA · RHENI. *Par la grâce de Dieu, Dorothée, princesse d'Anhalt, comtesse palatine du Rhin.* Buste à gauche de Dorothée, princesse d'Anhalt-Dessau, née princesse palatine.

Médaillon ovale sans revers.

Dorothée, née princesse palatine, était fille de Jean-Casimir, comte palatin du Rhin (voyez pl. XXX, n° 6), et d'Élisabeth, fille d'Auguste, électeur de Saxe. Cette princesse fut la seconde femme de Jean-Georges, prince d'Anhalt-Dessau qu'elle épousa en 1595, et auquel elle donna, entre autres enfans, Jean-Casimir, son successeur. La princesse d'Anhalt-Dessau mourut en 1618.

N° 7.

THEODORVS MOSTEL · IVRI · VTRIVSQVE · DOCTOR · ÆTATIS · LVII. *Théodore Mostel, docteur en droits civils et canon.* *L'a*

cinquante-septième année de son âge. Buste de face de Guillaume Mostel, la tête nue, portant au cou une médaille enchâssée dans des ornemens de très-bon goût.

Médaillon sans revers.

Ce personnage nous est inconnu.

N° 8.

FERDINANDVS · Dei · Gratia · COMes · PALAtinvs · RHEni · VTRIVSqve · BAvariæ · DVX. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin, duc des deux Bavières.* Buste à droite de Ferdinand de Bavière, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. FIDAS AN VIDE CVI. *Si tu te confies, vois à qui!* Un écusson écartelé de Palatinat et de Bavière. Cet écusson est surmonté de deux casques affrontés, portant les cimiers de ces deux blasons, et ornés de lambrequins.

Ferdinand de Bavière, fils puîné d'Albert V, duc de Bavière et de Anne d'Autriche, et frère du duc Guillaume-le-Pieux (V. pl. XXVII, n° 9), naquit en 1550. Ce prince épousa publiquement en 1588, dans l'église de Sainte-Marie-Nouvelle, à Munich, Marie, fille de l'un des officiers de la cour du duc Guillaume. Avant ce mariage, un contrat avait été passé entre les princes de la maison de Bavière, par lequel le prince Ferdinand renonçait, pour lui et sa postérité, à l'éventualité de l'héritage du duché, se contentant d'un titre inférieur. Ce pacte fut ratifié par l'empereur Rodolphe II, et les descendans du prince Ferdinand portèrent seulement le titre de comtes de Wartemberg. Le duc Ferdinand mourut en 1608, laissant un grand nombre d'enfans. Sa femme mourut en 1614; elle était née en 1575.

N° 9.

FERDINANDVS · Dei · Gratias · COmes · PAlatinvs · RHEni · VTRIvsqve · BAvariæ · DVX. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin, duc des deux Bavières.* Buste à droite de Ferdinand de Bavière, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. FORTITVDO. *Le courage.* Lion tenant l'écusson des armes du prince Ferdinand.

Pour la biographie, voyez au n° précédent.

N° 10.

IOANnes · KEVENhvlleri · Liber · BARO. *Jean, libre baron de Khevenhüller.* Buste à droite du baron de Khevenhüller, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Dans une couronne de chêne et de laurier: VTRVMQVE DECVS. *L'une et l'autre gloire.*

Jean, baron de Khevenhüller, septième du nom, issu d'une ancienne famille d'Autriche, et fils de Christophe de Khevenhüller d'Aichelberg, baron de Landscron et de Summerey, et de Élisabeth de Mannsdorf, naquit en 1538. L'empereur Maximilien II employa ce seigneur dans diverses ambassades, et le donna à l'archiduc Charles, comme conseiller, lors de son voyage en Espagne. Au retour de cette mission, le baron de Khevenhüller fut nommé capitaine du comté de Göritz. En 1571, Maximilien renvoya le baron de Khevenhüller en Espagne pour l'affaire du marquisat de Finale. A peine était-il de retour, que l'empereur le renvoya vers la même cour, comme son ambassadeur, et l'y laissa chargé des affaires les plus importantes. Pendant cette ambassade, qui dura trente-six ans, il gagna à tel point l'estime du roi Philippe II, que ce prince lui offrit de le faire créer cardinal par le pape, de le nommer membre de son conseil privé, et de l'envoyer dans les Pays-Bas comme gouverneur général. Le baron de Khevenhüller refusa ces offres brillantes. Cette fidélité plut tellement à l'empereur, qu'il lui envoya avec une lettre de sa main la clef de chambellan et le titre de conseiller privé impérial. Le baron de Khevenhüller mourut à Madrid en 1606 et fut enterré dans le cloître des Hiéronymites.

N° 11.

CHRISTIANVS · IIII · DANLÆ · NORwegiæ · VANdalorvm · GOThorvm · REX. *Christiern IV, roi de Danemarck, de Norwège, des Vandales et des Goths.* Buste à droite de Christiern IV, la couronne en tête, revêtu d'une armure. Exergue : ÆTAtis · XX · ANno · NICOlavs · SChavben · Fecit. *La vingtième année de son âge. OEuvre de Nicolas Schauben.*

℞. REGNA · FIRMAT · PIETAS. *La piété affermit les royaumes.* L'éléphant de Danemarck, portant une tour chargée de combattans; à cette tour est attachée une bannière flottante : l'éléphant est guidé par un cornac assis sur sa tête; sur la couverture de l'éléphant, un écusson surmonté de la couronne royale, portant le chiffre du roi : C.

Cette médaille fut faite pour être distribuée à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi, le 12 avril de l'an 1597. Elle est publiée dans le *Museum regium, etc.*, déjà cité (voyez pl. IV, n° 4.); c'est ce qui nous a permis de compléter les initiales du graveur Nicolas Schauben.

Christiern IV, roi de Danemarck, fils du roi Frédéric II et de Louise de Mecklenbourg, naquit le 12 avril 1577, succéda au roi son père en 1588, à l'âge de onze ans et sous la conduite de quatre régens. Devenu majeur, il fut couronné le 19 août 1596. En 1611, il déclara la guerre à la Suède, se mit à la tête de son armée, et fit quelques conquêtes qui furent rendues à la paix conclue en 1613. La découverte du cap de Bonne-Espérance ayant ouvert aux peuples de l'Europe le commerce des Indes-Orientales, le roi de Danemarck fit partir, en 1618, pour l'Inde, une escadre, qui acquit pour le Danemarck un territoire sur la côte de Coromandel, où furent bâties la ville de Tranquebar et la forteresse de Danebourg. En 1625, Christiern IV devint le chef de la ligue formée en faveur de l'électeur palatin Frédéric V; il fut battu par le comte de Tilly en 1626, et l'année suivante, ses troupes, commandées par Georges-Frédéric, margrave de Baden-Durlach, furent battues par Wallenstein. (V. même planche, n° 5.) Trois ans après, le roi de Danemarck fit sa paix avec l'empereur. En 1643, Christiern fit une seconde fois la guerre à la Suède; cette guerre ne fut pas aussi heureuse pour lui que la première; en 1645, la paix fut signée, mais elle coûta quelques places au Danemarck. Christiern IV mourut en 1649, laissant d'Anne-Catherine de Brandebourg, Frédéric III, son successeur. Ce fut sous le règne de Christiern IV, en 1639, que l'on trouva dans le Jutland la célèbre corne d'or de Tondern, qu'on conserve dans le cabinet de Copenhague.

N° 12.

CHRISTIANvs · IIII · DANLÆ · NORwegiæ · VANdalorvm · GOThorvm. REX. *Christian IV, roi de Danemarck, de Norwège, des Vandales et des Goths.* Buste à droite de Christian IV, roi de Danemarck, la tête nue, revêtu d'une armure.

Médaillon sans revers.

Voy. pour la biographie le n° 11.

N° 13.

CHRISTIANVS · IIII · Dei · GratiA · DANLÆ · NORVvegiæ · VANDalorvm · GOTOrvmQue · REX. *Christiern IV, par la grâce de Dieu, roi de Danemarck, de Norwège, des Vandales et des Goths.* Christian IV, vu à mi-corps, la tête nue, revêtu d'une armure, l'épée au côté, tenant un bâton de commandement.

℞. REGNA · FIRMAT · PIETAS. *La piété affermit les trônes.* Le roi de Danemarck, le casque en tête, dans le même costume que sur le droit, monté sur un cheval galopant à droite. Au-dessus de la tête de Christian IV, une couronne ouverte; en bas, l'éléphant de Danemarck, et les initiales du graveur, I. H. Autour de la composition, une bordure composée de quatorze écussons aux armes des divers Etats possédés par les rois de Danemarck, ou sur lesquels ils avaient des prétentions. Le premier, à droite, aux armes de Dane-

marck; le second, à celles de Norwège; le troisième, à celles de Suède; le quatrième, de Gothie; le cinquième, de Vandalie; le sixième, de gueules à l'agneau pascal d'argent, portant une croix d'or d'où pend un vexillum de gueules, chargé d'une croix d'or, qui est de l'île de Gothland; le septième, de gueules au poisson étêté d'argent, couronné d'or, qui est d'Islande; le huitième, d'or à deux lions d'azur, qui est de Schleswig; le neuvième, de gueules à l'écusson coupé d'argent et de gueules, accompagné de trois couronnes d'argent et de trois clous du même, qui est de Holstein; le dixième, de gueules au cygne d'argent becqué et membré de sable, qui est de Stormarn; le onzième, de gueules à l'homme d'armes d'or, l'épée haute, monté sur un cheval courant d'argent, qui est de Ditmarschen; le douzième, d'or à deux fasces de gueules, qui est d'Oldenbourg; le treizième, d'azur à la croix d'argent mise en cœur, qui est de Delmenhorst; enfin le quatorzième, de gueules au dragon d'or, qui est de Bornholm.

Les armoiries, dont nous nous contentons de dire les noms sans explication, ont déjà été décrites dans le cours de cet ouvrage. (V. pl. XXVIII, n° 4.)

Pour la biographie, voir le n° 11.

PLANCHE XXXIII.

N° 1.

AVGVStvs · Dei · Gratia · DVX SAXONIÆ · SAncti · ROmani · IMPerii · ARCHIMARescallvS · Et · ELector. *Auguste, par la grâce de Dieu, duc de Saxe, archimaréchal et électeur du Saint Empire romain.* Buste à droite de l'électeur de Saxe, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Un écusson aux armes de l'électeur de Saxe. Ces armes ont déjà été décrites. (Voyez planche X, n° 5, et XIV, n° 2.)

Pour la biographie de l'électeur Auguste de Saxe, voy. pl. XIX, n° 4.

N. 2.

AVGVSTVS · Dei · Gratia · DVX · SAXoniæ · ET · ELECTor. *Auguste, par la grâce de Dieu, duc de Saxe et électeur.* Buste à droite d'Auguste, électeur de Saxe, la tête nue, revêtu d'une armure.

Médaillon sans revers.

Voir pl. XIX, n° 4, pour la biographie de l'électeur Auguste de Saxe.

N° 3.

FERDINANDVS · Dei · Gratia · ARCHIdvx · AVSTriæ · ETC. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, archiduc d'Autriche, etc.* Buste à droite de l'archiduc Ferdinand, comte du Tyrol, la tête nue, revêtu d'une armure, et portant le collier de la Toison-d'Or.

℞. IN · IPSO · ET · PER · IPSVM · ANNO · ÆTatis · LXV. *En elle et par elle.—La soixante-cinquième année de son âge.* Jonas sortant du ventre de la baleine.

Pour la biographie de l'archiduc Ferdinand, comte de Tyrol, voyez pl. XXIII, n° 8.

La devise de l'archiduc Ferdinand, *Jonas sortant de la baleine*, se trouve répétée sur cinq médailles de ce prince, dans l'ouvrage de Marquard Herrgott, déjà cité (voy. pl. X, t. II, 2e partie). Sur trois de ces médailles, au lieu de la légende qui accompagne ici ce sujet, on lit : *Vincit potentia fati. La puissance du destin triomphe.* Sur une quatrième, on trouve celle de la présente médaille, avec la différence qu'on lit : *ex ipso*, au lieu de *in ipso*

L'archiduc Ferdinand était né en 1529 : cette médaille, faite pendant sa soixante-cinquième année, est de l'an 1594.

N° 4.

Une couronne de chêne, au milieu de laquelle est la croix fédérale; autour, quatre écussons aux armes des cantons de Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse, réunis par des lacis disposés fort élégamment. (Voy. sur les cantons suisses, pl. XVIII, n° 1.)

℞. PATRIÆ · ET · AMICIS. *Pour la patrie et les amis.* Le dévouement de Curtius.

Cette médaille, qui rappelle une alliance entre quatre cantons évangéliques suisses, paraît être fort rare, car Emmanuel de Haller, dans l'ouvrage cité plus haut, pl. XVIII, n° 1, la décrit d'après l'exemplaire en cuivre doré du Cabinet de France que nous reproduisons; il ajoute seulement que lui-même en possède une épreuve en plomb. Du reste, cet auteur ne dit rien sur l'événement pour lequel on fit frapper cette pièce. (Voy. Haller, t. I, p. 27, n° 36.)

N° 5.

OTho · HENricvs · Dei · Gratia · COmes · PAlatinvs · REni · DVX · BAVARIæ. *Othon-Henri, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin, duc de Bavière.* Buste de face d'Othon-Henri, comte palatin, la tête nue, revêtu d'une armure.

Médaillon sans revers.

Othon-Henry, comte palatin du Rhin, fils de Wolfgang, duc de Deux-Ponts (voyez pl. XVIII, n° 7), et de Anne de Hesse, naquit en 1556. Ce prince fut palatin de Sultzbach, et épousa, en 1582, Dorothée-Marie de Würtemberg. Cette princesse, née en 1559, mourut en 1639. Othon-Henry mourut sans postérité en 1604. Il ne faut pas confondre ce prince avec un autre Othon-Henry dont nous avons donné une médaille pl. XII, n° 5; ce dernier fut électeur palatin, et mourut en 1559.

N° 6.

NICoLAVS · VON · GVLCHEN · Doctor · ETatis · (sic) LVII · MDCIII. *Nicolas de Gülchen, docteur, la cinquante-septième année de son âge,* 1603. Buste à droite de Nicolas de Gülchen, la tête nue, portant au cou une chaîne d'or, à laquelle est suspendue une médaille.

Médaillon sans revers.

Voyez pl. XXXIV, n° 1.

Nicolas de Gülchen, naquit à Gülchen, village de l'électorat de Trèves, près d'Aix-la-Chapelle, en 1546. Son nom véritable était Weber, mais il le changea à cause de l'événement que nous allons rapporter. Après avoir étudié en Hollande et en France, Nicolas Weber se rendit à l'Université de Padoue. Dans cette ville il vola un cheval, et s'enfuyait dessus, lorsqu'il fut rattrapé; on le chassa de l'Université et on le marqua ignominieusement. Il quitta donc son nom, et prit celui de Von Gülchen, sous lequel il fut reçu docteur en droit à Bâle; ensuite il devint conseiller des comtes palatins du Rhin, Othon-Henry et Philippe. En 1587, ayant fait connaissance à la diète de Worms avec les députés de Nuremberg, ceux-ci, enchantés de ses talens, ne se contentèrent pas d'une stérile admiration; ils emmenèrent avec eux N. De Gülchen qui, la même année, obtint la charge d'avocat-consultant de la république. Il vécut dans ce poste, pendant dix-huit années, jouissant de la plus grande considération, fut envoyé à plusieurs diètes, et acquit une grande fortune. Mais enfin ses actions honteuses et ses friponneries furent découvertes; il fut emprisonné au mois d'avril 1605, et le 23 décembre, en vertu d'un jugement du Tribunal de Ville, il fut décapité. Dans l'après-midi, vinrent un prince d'Anhalt en personne et un envoyé de l'électeur palatin pour demander à la république grâce de la vie pour lui, mais il était trop tard.

On remarqua que, trois ans avant sa mort, il avait fait un testament commençant par cette maxime : *Homo nescit finem suam. L'homme*

ignore sa fin. Du reste, ce qui prouve qu'en effet nul ne pouvait prévoir la fin tragique de ce riche docteur, c'est que les deux médailles que nous donnons sont, l'une de 1605 et l'autre de 1602, c'est-à-dire trois ans et deux ans avant son supplice. L'une de ces médailles est décrite, avec un revers, dans l'ouvrage de Im Hof, déjà cité (Voyez p. 764). Ce revers représente les armes du docteur : d'argent à l'aigle d'azur couronnée d'or, parti d'azur à l'anneau d'argent. Ces armes, qui lui avaient sans doute été données par le sénat de Nuremberg, sont accompagnées sur ce revers d'une devise très-remarquable, si l'on songe à la fin du docteur : CONCVSSVS SVRGO. *Frappé je me relève.* Sa femme, dont il n'eut pas d'enfans, et qu'il avait épousée à Worms, ne prit aucune part aux crimes de son mari. Elle lui survécut peu, étant morte de chagrin le 8 mars 1606. On plaça sur son tombeau cette inscription : *Honorable et vertueuse dame, Anne Seelin, jadis veuve de Nicolas de Gülchen.*

N° 7.

PHILIPPVS · SIGISMVNDVS · DEI · GRATIA · POSTVLATVS · EPISCOPVS · OSNABRVGENSIS · ET · VERDENSIS · DVX · BRVNSVICENSIS · ET · LVNEBVRGENSIS. *Philippe-Sigismond, par la grâce de Dieu, postulé évêque d'Osnabruck et de Verden, duc de Brunswick et de Lunébourg.* Buste à droite de Philippe-Sigismond de Brunswick, la tête nue.

℟. TIMENTI DOMINVM NON DEERIT VLLVM BONVM · MDCVI. *Nul bien ne manquera à celui qui craint le Seigneur.* (Imitation du verset 1 du chap. XXXIII de l'*Ecclésiaste.*) 1606. Un écusson aux armes de la maison de Brunswick. Cet écusson est parti et coupé de deux. (Voy. pour les divers blasons des ducs de Brunswick, le n° 6, pl. IX, et surtout le n° 11 de la pl. XXXIX.) Sur le tout, un écusson aux armes d'Osnabruck, évêché, d'argent à la roue de gueules, parti de Verden, évêché, de . . . . à la croix de . . . . ; coupé de . . . . . . qui est de . . . . . .

Philippe Sigismond, fils du duc Jules de Brunswick-Wolfenbuttel et de Hedwige de Brandebourg, fut nommé, en 1586, évêque de Verden, et, en 1591, d'Osnabruck; il mourut en 1623.

N° 8.

HEINRICVS · SCHMID IN HOFICHEN ET GRVNAICH · ÆTATIS · SVÆ · XLVI · ANNO MDCVI. *Henry Schmied, seigneur d'Höffichen et de Grüneiche, la quarante-sixième année de son âge, l'an* 1606. Buste à droite d'Henry Schmied, la tête nue.

℟. AVXILIVM · MEVM · A DOMINO QVI FECIT COELVM ET TERRAM. *Mon secours vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.* (Ps. CXX. 2.) Un écusson aux armes de H. Schmied; de sable au lion d'or tenant un soleil. Cet écusson est surmonté d'un casque grillé de profil, surmonté d'une couronne, et dont le cimier est le lion des armes.

Henri Schmied de Schmiedefeld, né en 1556 ou 1558, seigneur d'Höffichen et de Grüneiche, était issu d'une ancienne famille d'Autriche. Son père, Frédéric Schmied, vint le premier s'établir en Silésie, et fut agrégé au conseil de Breslau en 1573. Il mourut en 1595, laissant de sa femme Catherine, fille de Gaspard Büttner de Faulenbrücke, quatre fils, entre autres Henri, le troisième, dont nous donnons une médaille. Après la mort de son père, Henri entra au conseil de Breslau, et devint receveur général de la principauté. Il mourut en 1616, le 27 juillet, laissant un testament qui renfermait une clause en vertu de laquelle chacun des membres du conseil, depuis le président jusqu'au dernier des membres, les deux syndics, les secrétaires et échevins du conseil, le prévôt de la ville, l'inspecteur des rentes, et tous les membres de la chancellerie, reçurent chacun un gobelet d'argent après sa mort. En reconnaissance de ce présent, les légataires firent faire en son honneur une médaille qui est gravée dans l'ouvrage de J. C. Kundmann, auquel nous empruntons ces détails (voyez *Silesii in Numis, oder Berühmte Schlesier in Müntzen,* pl. XVI, page 179); la légende donne à Henry Schmied cinquante-huit ans en 1616, année de sa mort; sur notre pièce on lui donne quarante-six ans en 1606; il y a par conséquent une erreur de deux ans sur cette pièce ou sur celle que nous donnons, et nous ne pouvons donc préciser la date de sa naissance. La médaille de 1616 représente au droit H. Schmied tourné à gauche; la légende est semblable à celle que nous publions, sauf les dates. Le revers offre pareillement les armes de Schmied, mais sans légende. Henry Schmied avait épousé Catherine de Tarnau et de Kühschmalz, fille de Christophe de Tarnau et de Suzanne Reichel, dont il eut un fils nommé Henri, mort jeune.

N° 9.

DEI · GRATIA · LVDOVICVS PRINCEPS ANHALTINVS · COMES · ASCANIÆ. *Par la grâce de Dieu, Louis, prince d'Anhalt, comte d'Aschersleben* ou *Ascanien* (en français *Ascanie*). Buste à droite de Louis, prince d'Anhalt-Koethen, la tête nue, revêtu d'une armure; sous le bras : ÆTATIS · XXVII. *La vingt-septième année de son âge.*

℟. DOMINE IN VIIS TVIS FAC VT VIVAM · MDCVI. *Seigneur, fais que je vive dans tes voies.* 1606. Un écusson aux armes du prince d'Anhalt, surmonté d'une couronne princière. Cet écusson est parti de deux et coupé d'autant : au premier d'argent à l'ours de sable, couronné et accolé d'or, lampassé de gueules, marchant sur les créneaux d'un mur de gueules, placé obliquement et montant à droite, qui est de Behringer ou Orsini (armes parlantes d'une maison dont l'origine est presque fabuleuse, et qui passe pour être la tige des Orsini de Rome); au deuxième, d'or à cinq fasces de sable, qui est de Ballenstaett; au troisième, échiqueté de sable et d'or de douze pièces, qui est du comté d'Ascanien ou Aschersleben; au quatrième, écartelé d'or et de gueules, qui est de Waldersee; au cinquième, qui occupe le milieu, l'écusson de la principauté d'Anhalt, d'argent à l'aigle de gueules, parti de Saxe; au sixième, d'azur à deux barres d'or, qui est du comté de Warmsdorf; au septième, d'azur à l'aigle d'argent, becquée de gueules, membrée d'or, qui est du comté de Mühlingen; le huitième, de gueules, symbole des droits régaliens dans l'Empire; au neuvième, d'argent à l'ours de sable, accollé d'argent, marchant sur les créneaux d'un mur de gueules, placé obliquement et tourné à gauche, qui est de Bernbourg. Ces dernières armes sont parlantes : *Bernburg* signifie, en allemand, *château de l'ours.* Exergue : MDCVI.

Louis d'Anhalt, chef de la branche d'Anhalt-Koethen, fils puîné de Joachim-Ernest, prince d'Anhalt, et de Éléonore de Würtemberg, sa seconde femme, naquit le 17 juin 1579. Le prince Jean-Georges d'Anhalt-Dessau, son frère aîné, le fit élever par son maître d'hôtel, Ernest de Ketschau, qui lui donna une excellente éducation. En 1596, le prince Louis, accompagné de son jeune frère, Jean-Ernest, visita les Pays-Bas, de là, passa en Angleterre, où il fut accueilli avec la plus grande considération par la reine Élisabeth. D'Angleterre, il vint en France à la cour de Henri IV, qui le reçut aussi très-honorablement. Enfin, après avoir visité les cours d'Heidelberg et de Darmstadt, il revint dans la principauté d'Anhalt en 1597. Le prince repartit l'année suivante pour l'Italie, visita le royaume de Naples, la Sicile, Malte, et lia une étroite amitié avec le grand-duc Ferdinand Ier, et son fils Côme, qui, lors de son avénement au trône, voulant marquer au prince d'Anhalt l'estime qu'il faisait de lui, envoya, comme il le faisait pour l'empereur, un ambassadeur à la petite cour de Koethen pour notifier la mort de son père. Ce prince Louis visita encore la Bohême, les États héréditaires d'Autriche, le Danemarck, et se rendit de nouveau dans les Pays-Bas et en Angleterre. En 1631, lorsque Gustave-Adolphe se fut rendu maître de presque toute l'Allemagne, il donna au prince de Koethen la charge de son lieutenant dans les pays de Magdebourg et d'Halberstadts, qu'il administra jusqu'en 1635. A cette époque, le prince se retira dans ses États héréditaires qui se composaient du comté de Warmsdorf, des bailliages de Wulffen, de Koethen, de Nienbourg sur la Saale, etc., etc. Il gouverna très-sagement cette petite principauté, et comme ses voyages lui avaient rendu très-familières les langues française et italienne, il traduisit en allemand beaucoup d'ouvrages écrits dans ces deux langues. Ce prince était versé aussi dans la langue hébraïque; mais ce qui l'occupait particulièrement était l'amélioration de la langue allemande. En 1617, se trouvant à Weimar

à l'occasion des funérailles de sa sœur Dorothée Marie, veuve du duc Jean de Saxe, il fonda, à l'instigation de son maître d'hôtel, Gaspard de Teutleben, une société pour perfectionner et épurer la langue allemande. Depuis cette époque jusqu'à celle de sa mort, c'est-à-dire dans l'espace de trente-deux ans, il reçut dans cette société académique cinq cent vingt-sept personnes, électeurs, comtes, barons, seigneurs ou savans. Il termina le château de Koethen, et l'orna de beaux jardins. Le prince Louis d'Anhalt mourut en 1650, le 7 janvier, âgé de soixante-dix ans. Il avait eu deux femmes : 1° Amœna Amélie de Bentheim, sœur de la femme de son frère (V. pl. XXXIV, n° 2); 2° Sophie de Lippe. La première, qu'il avait épousée le 21 octobre 1606, lui donna Louis et Louise Amœna; la seconde lui donna Guillaume-Louis, et Anne-Sophie.

N° 10.

IOANNES CONRADVS · Dei · Gratia · EPiscopvs · EYSTETTENSIS. *Jean Conrad, par la grâce de Dieu, évêque d'Eyschtaedt.* Buste à droite de Jean Conrad de Gemmingen, la tête nue.

℟. Un écusson aux armes de J. C. de Gemmingen. Cet écusson est écartelé : au premier et au quatrième, de gueules à la crosse épiscopale d'argent, qui est de l'évêché d'Eyschtaedt; aux deuxième et troisième, d'azur à deux fasces d'or, qui est de Gemmingen. Cet écusson est surmonté de deux casques grillés de profil affrontés; celui de gauche porte le cimier de l'évêché, un dextrochère tenant la crosse des armes d'Eyschtaedt; celui de droite porte le cimier de famille de l'évêque, deux trompes d'éléphant fascées. Exergue : 1608.

Jean Conrad de Gemmingen était issu d'une ancienne famille du Palatinat du Rhin, qui prétendait remonter à l'une des maisons du patriciat de Rome, dont le surnom habituel était Geminius, comme les familles Veturia, Rubellia et Servilia. Jean Conrad était de la branche de Hagenschiesz; il succéda, en 1595, à Gaspard de Seckendorff, 57ᵉ évêque de Eyschtaedt (V. pl. XXVII, n° 10), et mourut en 1612.

PLANCHE XXXIV.

N° 1.

NICLAVS · VON GVLCHEN · Doctor · ET · ÆTAtis · LVI. *Nicolas de Gülchen, docteur, etc., la cinquante-sixième année de son âge.* Buste à droite de Nicolas de Gülchen, la tête nue, portant au cou une chaîne d'or, à laquelle est suspendue une médaille. Dans le champ, à gauche, MDCII.

Médaillon sans revers.

Voyez pour la biographie, pl. XXXIII, n° 6.

N° 2.

Dei · Gratia · ANNA PRINCipissa · ANHALT · NATA COMITISSA · PENTHEM. *Par la grâce de Dieu, Anne, princesse d'Anhalt, née comtesse de Bentheim.* Buste à droite de la princesse d'Anhalt. Sous le bras : MDCVII.

Médaillon ovale sans revers.

Anne de Bentheim, fille du comte Arnold de Bentheim et de Tecklenbourg, épousa, en 1595, Christian Iᵉʳ (V. pl. XXXIX, n° 4), prince d'Anhalt-Bernbourg, frère de Louis, prince d'Anhalt-Koethen (V. pl. XXXIII, n° 9). La princesse d'Anhalt mourut le 9 décembre 1624. Elle avait donné à son mari Christian II, qui succéda à son père dans la principauté de Bernbourg, Ernest, Frédéric, Éléonore-Marie et Sophie-Marguerite.

N° 3.

LVDOVICVS · Dei · Gratia · LANDGRAVIVS · HASSIAE. *Louis, par la grâce de Dieu, landgrave de Hesse.* Buste à droite de Louis, landgrave de Hesse-Darmstadt, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. CONFIDO · INDE (*sic*) · DOMINE · MDCVIII. *Seigneur, je me confie en toi.* 1608. Un écusson aux armes du landgrave de Hesse. Cet écusson est écartelé : au premier, d'or au lion de gueules couronné d'azur, qui est de Catzenelnbogen; au deuxième, de sable à l'étoile d'argent, coupé d'or, qui est de Ziegenheim; au troisième, de sable à deux étoiles d'argent, coupé d'or, qui est de Nidda; au quatrième, de gueules à deux lions léopardés d'or, qui est de Dietz; sur le tout, d'azur à un lion d'argent, chargé de quatre fasces de gueules, qui est de Hesse. L'écusson est surmonté de trois casques grillés, ornés de lambrequins et de cimiers, et surmontés de couronnes; celui du milieu, qui est de face, est celui de Hesse; deux trompes d'argent, ornées de rameaux disposés systématiquement; les deux autres sont de profil et se regardent : celui de droite porte le cimier de Catzenelnbogen, un vol de sable, sur lequel paraît le lion de gueules de Catzenelnbogen sur un écusson rond d'or; celui de gauche porte le cimier de Ziegenheim, un bouc ailé issant de sable, les cornes et les pieds d'or, les ailes portant les armes de Ziegenheim.

Louis-le-Fidèle, landgrave de Hesse-Darmstadt, fils aîné de Georges-le-Chéri et de Madeleine de Lippe, naquit le 24 septembre 1577. Ce prince fut le premier qui prit le titre de landgrave de Hesse-Darmstadt. Sa fidélité au parti de la maison d'Autriche, qu'il avait embrassé, lui fit donner le surnom de Fidèle. En 1622, le margrave de Baden-Dourlach et le comte de Mansfeld, chefs du parti qui combattait pour l'électeur palatin, firent une irruption dans les terres du landgrave, et le firent prisonnier avec Jean, l'un de ses fils. La même année, le parti de l'électeur palatin ayant été complètement anéanti, le landgrave recouvra sa liberté. L'empereur le récompensa des disgrâces qu'il avait éprouvées à son occasion en lui adjugeant, par arrêt du 1ᵉʳ avril 1623, la succession du landgrave de Hesse-Marbourg, pour laquelle il était en querelle avec Maurice, landgrave de Hesse-Cassel, depuis plus de vingt années. Louis, secondé par les troupes du comte de Tilly, qui occupait Marbourg, prit possession de cette principauté le 18 mars 1624. Son premier soin fut de rétablir la religion luthérienne dans ce pays, où elle avait été changée pour celle des luthériens-réformés. Le landgrave Louis mourut le 27 juillet 1626, laissant de Madeleine de Brandebourg, qu'il avait épousée l'an 1597, Georges, son successeur, Jean, landgrave de Hesse-Butzbach, Henri, Frédéric, mort catholique, chevalier de Malte et évêque de Breslau, et enfin quatre filles.

N° 4.

IOHANNES : CHRISTIAnvs : Dei : Gratia : DVX SILESIAE · LIGNICiæ · ET · BREGENSIS : 1608. *Jean Christian, par la grâce de Dieu, duc de Silésie, de Liegnitz et de Brieg.* 1608. Buste à droite de Jean Christian, duc de Liegnitz et de Brieg, la tête nue.

℟. INTEGRITAS : ET : RECTVM · CVSTODIANT · ME. *L'intégrité et le droit me garderont.* (Ps. xxv. 21.) Un écusson aux armes de Jean Christian de Silésie. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième, d'or à une aigle de sable lampassée de gueules, chargée sur la poitrine d'un croissant fleuronné d'argent, surmonté d'une croix de même, qui est de Silésie; aux deuxième et troisième, échiqueté de gueules et d'argent, qui est de Liegnitz. Cet écusson est surmonté de trois casques ornés de cimiers. Celui du milieu porte pour cimier l'aigle de Silésie au milieu d'un cercle de plumes de paon. Celui de gauche porte pour cimier l'aigle de Silésie, mais sans plumes de paon. Le troisième porte le cimier de Liegnitz, un vol échiqueté.

Jean-Christian, duc de Brieg, fils de Joachim-Frédéric, duc de

Liegnitz et de Brieg, et de Anne Marie, princesse d'Anhalt, naquit le 18 août 1591. En 1602, à la mort de son père, Jean-Christian devint duc de Liegnitz et de Brieg sous la tutelle de Charles, duc d'Oels, son oncle. Ce jeune prince se trouva en 1611 à Breslau, à la tête d'un cortége de sept cents chevaux, lors de l'arrivée de l'empereur Mathias, dont il gagna les bonnes grâces, et qui le nomma capitaine général de la Silésie. Le 10 mai 1613, on fit une transaction sur le partage entre ce prince et son frère puîné Georges-Rodolphe. Celui-ci eut le duché de Liegnitz, et Jean-Christian celui de Brieg. Jean-Christian gouverna son duché avec sagesse, mais les malheurs de la guerre de Trente Ans n'épargnèrent pas la Silésie. En 1633, l'armée saxonne ravagea le duché de Brieg et força le duc Jean-Christian à quitter ce pays avec sa famille et à se retirer d'abord en Poméranie, puis à Osterode, en Prusse, où il mourut le 25 décembre 1639. Ce prince eut deux femmes, 1° Dorothée Sibylle de Brandebourg, morte en 1625, qu'il avait épousée en 1610; 2° Anne Hedwige, fille du baron de Sitsch, qu'il épousa en 1626. Du premier lit vinrent Georges III, duc de Brieg, qui lui succéda, Joachim, Henry, et Louis; ce dernier fut duc de Liegnitz; il rapporta, en 1640, le corps de son père à Brieg, et conserva cette ville contre les attaques des Suédois; enfin Christian, qui fut duc de Liegnitz, Brieg et Wohlau, par la mort de ses frères. Du second lit vinrent Auguste, comte de Liegnitz, et Sigismond, baron du Petit-Liegnitz.

Les ducs de Liegnitz et de Brieg, issus de la célèbre maison des Piaste, prenaient tous le titre de ducs de Silésie, qu'avaient porté leurs ancêtres, issus des rois de Pologne; cependant ils ne possédaient plus qu'une petite partie de cette province.

N° 5.

IOANNES · IACOBVS · DEI · GRATIA · PRÆPOSITVS · ET · DOMINVS · ELVACENSIS. *Jean-Jacques, par la grâce de Dieu, prieur et seigneur d'Elwangen.* Buste de face de Jean-Jacque Blaurer de Wartensee.

Médaillon sans revers.

Elwangen, ancien monastère de Bénédictins, situé en Franconie, porta le titre d'abbaye jusqu'en 1460. A cette époque, ce monastère fut sécularisé; les moines devinrent chanoines, et l'abbé Jean de Hirnheim prit le titre de prieur. Le prieur d'Elwangen était rangé parmi les princes de l'Empire.

Jean-Jacques Blaurer ou Blaurer de Wartensee, onzième prieur d'Elwangen, était de la même famille qu'Ambroise Blaurer dont nous avons publié une médaille (pl. XII, n° 7), et que Diethelm Blaurer, abbé de Saint-Gall, dont les armes paraissent sur une médaille gravée pl. XVIII, n° 3. Jean-Jacques Blaurer était neveu, par sa sœur, de Wolfgang de Hausen, huitième prieur d'Elwangen; il fut nommé prieur en 1621, et mourut en 1654. Bucelinus, *Germania sacra*, p. 11, lui donne les épithètes de *Princeps lectissimus deque ecclesia sua meritissimus* (*prince très-distingué, et ayant beaucoup mérité de son église.*) Le titre de grand maître héréditaire d'Elwangen appartenait à la famille des Blaurer de Wartensee.

N° 6.

GABRIEL · DEI GRATIA REGNORVM HVNGARIÆ. (La légende est complétée par celle du revers.) Buste à droite de Gabriel Bethlen, coiffé du chapeau princier de Transylvanie.

℟. TRANSYLVANIÆ · PRINCEPS · AC · SICVLORVM · COMES. *Gabriel, par la grâce de Dieu, prince des royaumes de Hongrie et de Transylvanie, et comte des Sekler.* L'écusson du prince de Transylvanie, posé sur un cartouche, surmonté d'une couronne fermée. Cet écusson est écartelé : au premier, de gueules à une colline à trois coupeaux de sinople; sur le coupeau du milieu, une croix patriarcale, dans laquelle est passée la couronne d'or de saint Étienne, qui est de Hongrie ancien; au troisième, fascé d'argent et de gueules de huit pièces, qui est de Hongrie moderne; les deuxième et quatrième quartiers sont occupés par les armes des trois nations de Transylvanie; dans le deuxième quartier, l'aigle de la nation hongroise regardant le soleil des armes de la nation des Sekler; dans le quatrième, les sept châteaux de la nation saxonne, et le croissant des Sekler. Sur le tout, les armes de famille de Gabriel Bethlen : deux cygnes de. . . . en regard, tous deux le cou traversé par une flèche, le tout entouré par un dragon qui se mord la queue.

Ces armes méritent une explication particulière. La Transylvanie, en latin, Transylvania, *pays au delà des forêts*, en hongrois, Erdely Orsàg, *pays de forêts*, et en allemand, Siebenbürgen, *sept châteaux*, est occupée par trois nations distinctes, les Hongrois, les Sekler, les Saxons, qui ont chacune donné leur nom à une des grandes divisions du pays. Ces divisions existent encore aujourd'hui. Ce sont les armes de ces trois nations qui occupent les deuxième et quatrième quartiers de l'écusson du prince. Mais contre l'usage du blason, les symboles de ces nations ne sont pas séparés régulièrement et placés chacun dans un quartier : c'est sans doute pour indiquer la fusion de ces trois peuples en une seule principauté. Toutefois chacune de ces nations avait et a encore son sceau propre, où paraissent seulement ses armes particulières. La nation hongroise a l'aigle qui a précédé l'écusson à la croix et celui où paraissent les fasces; la nation des Sekler a le soleil et le croissant; la nation Saxonne a sept châteaux ou tours, armes parlantes, qui rappellent les sept villes fortes qu'elle a fondées dans ce pays, et qui ont donné naissance au nom allemand de la Transylvanie. Les sceaux dont se servent encore aujourd'hui chacune des trois nations ont été renouvelés en 1659. Le blason officiel actuel de la *grande principauté de Transylvanie* qui appartient à l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, nous fournit les émaux de ces armoiries. On remarquera que dans cet écusson moderne, la nation saxonne occupe seule un quartier séparé, tandis que les armes des Hongrois et des Sekler sont réunies sur un seul. Peut-être est-ce pour indiquer leur parenté. On croit en effet que les Sekler sont un premier essaim de la grande invasion des peuples asiatiques qui s'établirent en Hongrie. Voici la traduction de la description des armes actuelles de la Transylvanie, d'après le *Handbuch der Statistik und Geographie des Groszfürstenthums Siebenbürgen*, publié à Hermanstadt, capitale de la Transylvanie, et l'une des sept villes saxonnes, en 1837, par M. J. H. Benigni de Mildenberg.

« L'écu est partagé en deux parties égales, par une fasce de gueules. La partie supérieure porte un champ d'azur en haut, à droite un soleil d'or, à gauche un « croissant d'argent, et en bas, au milieu, un demi-aigle de sable regardant le soleil. « La partie inférieure porte en champ d'or sept châteaux de gueules, disposés quatre « et trois. »

Nous n'avons trouvé nulle part les émaux des armes de la famille de Bethlen. Les auteurs qui parlent de ces armes se contentent d'indiquer les pièces sans en donner les couleurs.

Les mots *regnorum Hungariæ*, qui figurent dans la légende du revers, indiquent que cette pièce sans date a été frappée de 1619 à 1624, c'est-à-dire alors que Gabriel Bethlen était maître du royaume de Hongrie. Toutefois il ne prend pas le titre de roi sur la médaille, parce qu'il n'était pas en possession de la couronne de saint Étienne, qui seule légitime l'avénement d'un roi hongrois.

Gabriel Bethlen ou Bethlen Gabor, car on l'appelle souvent ainsi à cause de la coutume hongroise de placer le nom de baptême après le nom de famille, naquit en 1580. Il était d'une ancienne et noble maison qui tire son nom du château de Bethlen dans le comté de Zolnock, dans la Haute-Hongrie, et était fils de Wolfgang Bethlen.

Dès sa jeunesse, Gabriel Bethlen porta les armes; il avait dix-sept ans lorsqu'il commença à servir sous Gabriel Báthory, prince de Transylvanie qu'il abandonna pour la Porte-Ottomane. Son courage et ses talens l'ayant mis en grande faveur auprès du sultan, il l'engagea à déclarer la guerre à Báthory, contre lequel il marcha lui-même à la tête d'une armée turque. Báthory ayant été battu en 1613, se fit tuer par un de ses soldats. Bethlen, appuyé par la présence de Sandar Pacha et de l'armée turque, se fit aussitôt proclamer prince de Transylvanie par les États. Le nouveau prince fut le constant ennemi de la maison d'Autriche et l'allié fidèle de la Porte, à laquelle il devait son élévation. En 1619, il se déclara le protecteur des rebelles de Bohême et conclut une ligue avec eux. Tandis que l'empereur était occupé à les réduire, il entra en Hongrie, s'avança jusqu'à Presbourg, et s'y fit reconnaître, le 20 octobre, prince de Hongrie. Bethlen poursuivit ensuite sa marche sur Vienne, mais le manque de vivres l'obligea à revenir sur ses pas. Il s'arrêta à Neuhausel, y convoqua une assemblée des États de Hongrie, dans laquelle il fut décidé qu'il serait proclamé roi; mais la proclamation et le couronnement furent remis à un autre temps. Le 10 mai 1621, le comte de Bucquoy reprit Presbourg sur Gabriel Bethlen, mais il fut tué au siége de Neuhausel, le 10 juillet de la même année. Quelques années après, l'approche de Tilly, l'un des plus habiles généraux de ce siècle, le décida à faire la paix avec l'Empire. Le 8 mai 1624, cette paix fut signée à Vienne. Bethlen renonça au royaume de Hongrie, mais l'Autriche lui céda les duchés d'Oppeln et de Ratibor en Silésie, et le reconnut pour prince de Transylvanie. Au moment où Gustave-Adolphe se préparait à entrer en Allemagne, Bethlen rompit la paix et fit ses dispositions pour rentrer en Hongrie, mais il fut attaqué d'une hydropisie dont il mourut au mois de novembre de la même année. On dit que dans son testament il faisait des présens à l'empereur et au sultan. Il avait épousé Catherine de Brandebourg, fille de l'électeur Jean-Sigismond, dont il ne laissa point d'enfant qui lui survécût. Cette princesse gouverna la Transylvanie jusqu'à la tenue des États. Elle se remaria depuis à François-Charles, duc de Saxe-Lawenbourg.

N° 7.

ADAM · COMES IN HERBERSDorf · EQVES · Sacrae Caesareae Majestatis · ET SERENIssimi · ELECToriS · MAXimiliani · Dvcis · BAVariae. *Adam, comte d'Herbersdorf, chevalier de sa majesté impériale et du sérénissime électeur Maximilien, duc de Bavière. . . . . .* Buste de face d'Adam, comte d'Herbersdorf, la tête nue.

Ce médaillon ovale, que le cabinet de France possède sans revers, en a un très-certainement, car la légende n'est pas complète au droit.

Adam, comte de Herbersdorf, général major de l'empereur et de la ligue catholique, et capitaine général de la Haute-Autriche, fils d'Othon de Herbersdorf, gentilhomme de la Styrie, et de Benigne de Lengheim, naquit en 1585. Après avoir étudié dans les Universités de Neubourg et à Strasbourg, Adam de Herbersdorf entra au service du comte palatin de Neubourg, Philippe-Louis; en 1614, son fils Wolfgang lui ayant succédé, ce prince nomma le seigneur de Herbersdorf membre de son conseil privé et gouverneur de Neubourg. Cinq ans après, Herbersdorf entra au service de l'Empereur, qui lui donna un régiment de cavalerie à commander dans le pays de Juliers; il passa ensuite avec le duc Maximilien de Bavière dans la Haute-Autriche, et après la pacification de ce pays, il y resta en qualité de gouverneur de Lintz. En 1622, il prit part avec son régiment à la bataille de Wimpfen, où le général impérial Tilly défit les troupes de la ligue protestante. Herbersdorf traita les Autrichiens avec une telle sévérité, et les tourmenta pour la religion avec tant de dureté, qu'il causa un soulèvement général des paysans, qui commença en 1616 sous le commandement d'un chapelier nommé Etienne Fadinger, puis sous celui d'un cordonnier nommé Achate Wellinger. Cette révolte de paysans prit un caractère si grave, qu'une armée de 80,000 révoltés vint assiéger Lintz, demandant que la personne du gouverneur lui fût livrée. Pendant le siége, les membres des États d'Autriche, renfermés dans la ville, pressèrent le gouverneur d'abdiquer ses fonctions; mais il leur répondit que si les paysans prenaient Lintz, ses domestiques le tueraient d'un coup de feu, et que les membres des États seraient pendus aux créneaux du fort. Il se maintint dans cette place assez longtemps pour permettre au général comte Godefroy-Henry de Pappenheim, fils de sa femme, de le secourir. Les paysans furent battus complétement, et, le 30 avril 1627, ils obtiurent leur pardon, après que les chefs eurent été décapités. Herbersdorf fut ensuite fait général major de la cavalerie de la ligue catholique et créé comte par l'empereur Ferdinand II, qui lui donna aussi le titre de son conseiller. En 1627, le roi d'Espagne le fit chevalier de Calatrava, et lorsque l'empereur quitta la Haute-Autriche, il y laissa Herbersdorf en qualité de capitaine de la province. L'année suivante, son régiment ayant été envoyé dans la basse Saxe, il se rendit à la cour de l'électeur Maximilien de Bavière, à Munich, pour régler avec lui des sommes qu'il lui avait avancées. L'électeur accueillit si mal ses réclamations, qu'il en prit un chagrin qui dégénéra en maladie; et comme le 1er septembre 1629 il se rendait avec son confesseur à son château de Ohrt, il mourut subitement. Il avait épousé Marie Salomé, née baronne de Preisingen, veuve du baron Veits de Pappenheim.

N° 8.

ERNESTvs · ELECTor · COLONiae · BAVAriæ · Dvx · MDCIX. *Ernest, électeur de Cologne, duc de Bavière*, 1609. Buste à droite d'Ernest de Bavière, la tête nue, revêtu du manteau électoral.

℞. OMNIA. (*Dieu voit*) *tout*. L'œil de la Providence placé entre le soleil et la lune; plus bas, le globe terrestre : à gauche, on distingue Adam et Ève dans le Paradis terrestre, au moment où Ève présente à Adam la pomme. Autour, les étoiles.

Ernest de Bavière, électeur de Cologne, fils d'Albert le Magnanime, duc de Bavière et d'Anne d'Autriche, naquit le 17 décembre 1554. Il fut d'abord chanoine de Mayence et de Würzbourg, puis évêque de Freisingen, avant l'âge de douze ans, d'Hildesheim en 1573, puis évêque de Liége en 1581, et peu après, abbé prince de Stablo. L'évêque de Liége fut élu archevêque de Cologne, le 23 mai 1583, après la déposition de l'archevêque Gebhard Truchsess de Waldbourg; le pape approuva cette élection, et envoya même au prince de Bavière une somme de 30,000 ducats pour l'aider à se maintenir contre Gebhard, qu'il força à abandonner le pays. En 1584, Ernest fut solennellement introduit dans le collége des électeurs; l'année suivante, il fut postulé pour l'évêque de Munster. Cependant, bien qu'il possédât un si grand nombre de bénéfices, l'archevêque de Cologne n'était pas consacré. La dissolution de ses mœurs et ses dépenses folles excitèrent des murmures contre lui, et le firent citer par le pape Sixte V à comparaître devant lui. Divers contre-temps, et aussi le désir d'éviter les censures sévères du pontife, empêchèrent l'électeur d'obéir à ses injonctions. Clément VIII, en 1595, renouvela la citation faite par Sixte V. Ernest se contenta d'envoyer un député chargé de représenter à Sa Sainteté que les conjonctures lui rendaient nécessaire la multiplicité de ses bénéfices, et, à l'égard de sa consécration, de demander un nouveau délai jusqu'à un temps plus convenable. L'an 1594, il se rendit à la diète de Ratisbonne, où il reçut de l'empereur l'investiture de son électorat. Le zèle qu'il fit paraître dans cette assemblée pour les intérêts de la religion le réconcilia avec le pape, qui lui écrivit des lettres de félicitation à ce sujet. L'année suivante, il fit élire, pour son coadjuteur, Ferdinand de Bavière, son neveu, et mourut, en 1612, le 17 février à Arnsberg.

N° 9.

IOHAN HILMAR VON STEINBERG. *Jean Hilmar de Steinberg*. Buste à droite de Jean Hilmar de Steinberg, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : 1614.

℞. Inscription : LINGVA IN · CONSILIO · VALET · IN CERTAMINA (sic) DEXTRA. *Sa langue est puissante dans le conseil, sa main, dans les combats*. Sur une banderolle : PERCVSSVS SVM. *Je suis frappé*. Plus bas, un globe, ou peut-être un boulet.

Médaillon octogone.

Jean Hilmar de Steinberg était issu d'une des plus nobles et anciennes familles de la basse Saxe. Le château de Steinberg, dont cette famille tirait son nom, est situé près de Goslar dans le duché de Brunswick. Nous n'avons aucuns détails sur la vie de Jean Hilmar; l'*Allgemeines Lexicon*, déjà cité, nous apprend seulement qu'il fut grand bailli de Brunswick à Hardegsen, et qu'il fut le grand-père d'Adolphe de Steinberg, en qui finit la branche dont il était sorti. Les armes de cette maison sont : d'or au bélier de sable.

Avec le peu de détails qui nous restent sur ce personnage, on ne peut faire que des conjectures sur le sens du revers. Toutefois la légende *Percussus sum*, et le globe placé au-dessous, ne pourraient-ils pas signifier qu'en 1614 Hilmar de Steinberg fut frappé de mort sur le champ de bataille par un boulet?

N° 10.

WHVW · K · M · 2 · L · N · V · DSN · B · R · ÆTATIS XLVII. (Voir le commentaire.) Buste de face d'un personnage, la tête nue, revêtu d'une armure sur laquelle il porte une écharpe.

℞. G · H · M · I · T · D · Un écusson, qui porte un parti sans aucune charge. Cet écusson est surmonté d'un casque grillé de face, orné du bourrelet du chevalier et de lambrequins, dont le cimier est formé par les deux trompes, qui indiquent une famille admise dans les tournois dans les siècles chevaleresques. Exergue : 1619.

On nous pardonnera de ne rien dire d'affirmatif sur ce personnage dont les noms, les titres et la devise ne sont représentés ici que par des initiales. Nous n'avons pas voulu, après la légende, mettre notre explication, parce qu'elle ne repose que sur des conjectures. Les armes de ce seigneur, un parti sans aucune charge, sont du nombre de celles qui se rencontrent rarement. Une famille d'Allemagne, du nom de Warttenberg, porte, parti d'or et de sable. (Voyez le *Grand Armorial de l'Empire* édit. de Nuremberg, de 1701, Ire partie, p. 70.) Les quatre premières lettres de la legende du droit, qui ne sont pas séparées par des points comme les autres initiales, doivent être celles du nom du personnage. Ne serait-ce pas W (Wilhelm, Wolfgang, Wilibald, etc.), H (herr), V (von), W (*Warttenberg*). *W..., seigneur de Warttenberg*. Le K, l'M et le 2 doivent peut-être se lire, *Königs Mathiæ II* Quant aux autres initiales, elles doivent indiquer en quelle qualité le seigneur servait l'empereur Mathias, qui était encore, en 1619, roi de Hongrie, sous le nom de Mathias II. Nous ne pouvons les deviner. La devise du revers pourrait peut-être s'interpréter ainsi : *Got helf mich, ich trost dich : Dieu, viens à mon aide, j'ai confiance en toi*. Ce personnage, quel qu'il soit, était né en 1572, puisqu'il avait quarante-sept ans en 1619

N° 11.

FRIDERICVS VLRICVS Dei · Gratia · DVX · BRVNSvicensis · Et · Lvnebvrgensis. *Frédéric-Ulric, par la grâce de Dieu, duc de Brunswick et de Lunébourg.* Le duc de Brunswick-Wolfenbüttel vu à mi-corps, la tête nue, revêtu d'une armure, l'épée au côté, un bâton de commandement à la main droite, la gauche sur son casque, placé sur une table devant le prince.

℞. FLECTERIS AN FRANGERIS · MDCXVII. *Tu fléchiras ou tu seras brisé.* 1617. Le nom de Jéhovah en hébreu au milieu de rayons. Sur le premier plan, un chêne qui commence à plier; dans le fond, la ville de Brunswick.

Cette médaille, datée de 1617, époque de la soumission de la ville de Brunswick, fait évidemment allusion à cet événement qui va être rapporté dans la biographie de Frédéric-Ulric.

Frédéric-Ulric, duc de Brunswick-Wolfenbüttel, fils de Henry-Jules (V. pl. XXXIX, n° 7), duc de Brunswick-Wolfenbüttel, et d'Élisabeth de Danemarck, naquit le 15 avril 1591, et succéda à son père le 20 juillet 1613. A peine ce prince fut-il en possession de ses États, qu'il s'occupa de terminer, d'une manière glorieuse, les longs différens de sa maison avec la ville de Brunswick qui, appuyée par la ligue Hanséatique dont elle faisait partie, avait entièrement secoué le joug de ses ducs. Frédéric-Ulric investit Brunswick avec toutes ses troupes, et en pressa le siége avec une telle vigueur, qu'après une longue résistance les habitans se soumirent, en 1617, aux conditions qui leur furent imposées par le prince. Ces conditions ne furent pas rigoureuses; le duc, en recevant l'hommage des habitans, leur assura la conservation de leurs anciens priviléges. Pendant le cours de ce siége, Frédéric-Ulric soutenait à la Chambre Impériale un procès contre les ducs de la branche de Lunébourg, qui revendiquaient le duché de Grubenhagen, dont Henry-Jules, son père, s'était emparé au mépris de leurs droits. Frédéric-Ulric fut condamné à restituer ce duché; il se soumit sans peine à ce jugement, dont il sentait lui-même l'équité. Malgré son amour pour la paix, le duc de Wolfenbüttel ne put soustraire ses États aux malheurs de la guerre de Trente Ans. En 1625, il fut contraint de se joindre à son oncle Christian IV, roi de Danemarck, qui avait été élu par les États de la basse Saxe pour chef de leurs troupes contre les Impériaux. Wallenstein, général de l'empereur, étant entré dans le duché de Brunswick, leva partout d'énormes contributions et désola tout le pays. Touché des malheurs de ses sujets, le duc quitta la ligue Protestante et fit sa soumission à l'empereur; mais l'édit de 1639, qui ordonnait la restitution des biens ecclésiastiques usurpés par les protestans, fit rentrer le duc dans la ligue. Ses États furent de nouveau envahis et ravagés par Wallenstein et Pappenheim; cependant il recouvra Hildesheim, avec l'aide de Georges, duc de Brunswick-Lunébourg, et il faisait le siége de Wolfenbüttel, lorsqu'étant tombé de cheval, il se cassa la cuisse. Il mourut de cet accident, le 11 août 1634, sans avoir eu d'enfans d'Anne-Sophie, fille de Jean-Sigismond, électeur de Brandebourg, qu'il avait épousée en 1614. A sa mort, ses États furent dévolus à la branche de Lunébourg, et Auguste, fils de Henry, duc de Lunébourg, fut la tige de la deuxième branche des ducs de Brunswick-Wolfenbüttel.

PLANCHE XXXV.

N° 1.

RVDOLPHVS II ROManorvm IMPerator AVGvstvs. *Rodolphe II, empereur des Romains, Auguste.* Buste à droite de Rodolphe II, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. SALVTI PVBLICÆ. *Pour le salut public.* Un aigle volant vers le ciel pour s'emparer d'une couronne de laurier placée au centre de rayons.

Selon Marquard Hergott (voyez *op. cit.*, t. II, partie II, p. 85), cette médaille fut faite en 1577, c'est-à-dire l'année où fut tenue à Ratisbonne la première diète du règne de Rodolphe II.

Rodolphe II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Maximilien II et de Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint, naquit à Vienne, le 18 juillet 1552. Ce prince, couronné roi de Hongrie en 1572 de Bohême en 1575, élu roi des Romains à Ratisbonne le 27 octobre de la même année, couronné dans la même ville le 1er novembre suivant, succéda dans l'Empire à son père le 12 octobre 1576. Le règne de ce prince fut rempli principalement par les guerres des Turcs en Hongrie. En 1606, Achmet Ier et Rodolphe II signèrent un traité de paix pour vingt années. L'archiduc Mathias, frère de l'empereur, se fit élire roi de Hongrie par la noblesse, en 1607; et l'empereur, quoique indigné de cette hardiesse, ratifia l'élection en 1608. Trois ans après, en 1611, l'archiduc Mathias obligea encore son frère à lui céder la Bohême. L'empereur, accablé de chagrins, mourut à Prague, le 20 janvier 1612, sans avoir été marié. Ce prince s'était peut-être plus occupé de mécanique, de chimie et d'astronomie, que des affaires d'État; mais il aimait et protégeait les lettres avec discernement, et c'est à lui que le musée de Vienne doit son magnifique camée qui ne le cède qu'à celui de Paris. Ce fut sous ses yeux que Tycho-Brahé et Kepler dressèrent les célèbres *Tables* nommées, pour cette raison, *Rudolphines.* La numismatique du règne de cet empereur fait foi de son goût pour les études astronomiques et même astrologiques. (Voyez les médailles, nos 4 et 5, pl. XXXV).

N° 2.

RVDOLPHVS II Dei Gratia ROManorvm IMPerator AVGvstvs. *Rodolphe II, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, Auguste.* Buste à droite de Rodolphe II, la tête nue; au-dessus de la tête, une couronne. Exergue : Cvm Privilegio Cæsaris. *Avec privilége de l'empereur.*

℞. SALVTI PVBICÆ. *Pour le salut public.* L'aigle de l'Empire volant au ciel pour s'emparer d'une couronne de laurier entourée de rayons.

Cette médaille est une imitation de la précédente, d'un module inférieur; comme l'indiquent les initiales placées à l'exergue du droit, C. P. C., elle fut fabriquée avec privilége de l'empereur (*cum privilegio Cæsaris*), et était destinée à être vendue. Les médailles qui portent cette indication n'avaient point de caractère officiel. C'était une spéculation particulière protégée contre la contrefaçon par le privilége impérial

N° 3.

RVDOLPHVS II ROManorvm IMPerator AVGvstvs REX HVNGariæ BOEmiæ. *Rodolphe II, empereur des Romains, Auguste, roi de Hongrie et de Bohême.* Buste de face de Rodolphe II, couronné de laurier, revêtu d'une armure sur laquelle il porte le collier de l'ordre de la Toison-d'Or.

℞. AVT PACEM AVT BELLvm DELIGe. *Choisis ou la paix ou la guerre!* Statue pédestre de Rodolphe II, revêtu d'une armure, sur laquelle il porte le manteau impérial, la tête nue, et tenant de la main droite une épée nue, de la gauche un rameau. Sur le piédestal, un écusson aux armes de l'Empire; au pied de la statue, des trophées et deux Turcs captifs. Exergue : CVM PRIVILegio · CÆSaris · Christianvs Maler · MDCIV. *Avec privilége de l'empereur, Christian Maler*, 1604.

Cette médaille fut faite lorsque, après la mort de Mahomet III, les Turcs demandèrent la paix à l'empereur

Christian Maler, auteur de cette médaille, était le fils de Valentin Maler, célèbre *médailleur* de Nuremberg, mort en 1603. Christian mourut en 1620.

N° 4.

RVDOLPHVS II ROManorvm · IMPerator · AVGvstvs. *Rodolphe II, empereur des Romains, Auguste.* Buste de face de Rodolphe II, couronné de lauriers, revêtu d'une armure, sur laquelle il porte le collier de la Toison-d'Or.

℞. FVLGET CÆSaris ASTRVM. *L'astre de l'empereur brille.* L'aigle de l'Empire volant vers le ciel; au-dessus, le signe du Capricorne.

On ne sait pourquoi l'empereur prit le signe du Capricorne pour symbole favori; il

était né sous celui des Gémeaux Marquard Herrgott suppose que c'est parce que ce signe indique l'abondance, et que de plus il s'était rencontré au ciel lors de plusieurs des succès de Rodolphe II. Le signe du Capricorne était celui d'Auguste; il est figuré sur le camée de Vienne, acquis par l'empereur Rodolphe, comme on l'a vu plus haut dans sa biographie. Peut-être ce prince, qui aimait beaucoup l'astrologie, a-t-il voulu ainsi rappeler ce camée où paraît ce signe, qui était celui du premier de ces Augustes dont il se prétendait le successeur. (Voy. Trés. de Num. *Iconog. rom.*, pl. VIII, et p. 15 et 16.)

N° 5.

RVDOLPHVS II ROmanorvm IMperator REX HVngariæ BOhemiæ. *Rodolphe II, empereur des Romains, roi de Hongrie et de Bohême.* Buste de face de Rodolphe II, couronné de lauriers, revêtu d'une armure.

℞. FVLGET CÆSaris ASTRVM. *L'astre de l'empereur brille.* L'aigle de l'Empire volant vers le ciel et passant dans le signe du Capricorne; au-dessus de la tête de l'aigle, une couronne.

Voir au n° 4, et la fin de la biographie de Rodolphe II, au n° 1.

N° 6.

RVDOLPHVS II ROManorvm · IMPerator · SEMPer · AVGvstvs. *Rodolphe II, empereur des Romains, toujours Auguste.* Buste à droite de Rodolphe II, la tête nue, revêtu d'une armure. Dans le champ, à gauche : Cvm Privilegio Cæsaris. *Avec privilége de l'empereur.*

℞. MANE NOBISCVM DomiNE QVONIAM ADVESPERASCIT ET INCLINAt · IAM · DIES · LVCæ · XXIV. *Restez avec nous, Seigneur, parce que le soir approche, et que déjà le jour baisse.* (Ev. Luc. XXIV. 29.) Les armoiries des sept électeurs de l'Empire, placées sur des écussons à cinq pans, qui se joignent pour ne former qu'un corps. A côté de chacun des écussons, les trois premières lettres du nom latin de l'électorat; le seul écusson de Bohême, qui occupe le centre, n'a pas d'inscription. Nous décrirons les armoiries des sept électorats dans l'ordre qu'ils gardaient encore entre eux sous le règne de Rodolphe II. Les trois électeurs ecclésiastiques venaient avant les laïques; parmi les laïques, l'électorat de Bohême était le premier, comme étant le seul des électorats qui fût revêtu de la dignité royale : 1° L'archevêché-électorat de Mayence : de gueules à la roue à six rais d'argent. 2° L'archevêché-électorat de Trèves : d'argent à la croix de gueules. 3° L'archevêché-électorat de Cologne : d'argent à la croix de sable. 4° Le royaume de Bohême: de gueules au lion à la queue fourchue et passée en sautoir d'argent, armé et couronné d'or. 5° Le Palatinat du Rhin : de sable au lion d'or couronné de gueules. 6° Le duché de Saxe : fascé d'or et de sable de huit pièces, au crancelin de sinople mis en bande. 7° Le margraviat de Brandebourg : d'argent à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'or. En bas : Cvm Privilegio Caesaris. *Avec privilége de l'empereur.*

Cette médaille paraît avoir été faite à l'occasion de la tenue de l'une des sept diètes de l'Empire, sous Rodolphe II. Marquard Herrgott (t. II, pl. II, p. 94) cite six variétés de pièces analogues, et il ajoute qu'il ne doute pas qu'une septième ne soit cachée dans quelque cabinet. L'une des variétés citées par Herrgott porte la signature de Christian Maler. Sans doute toutes ces médailles furent faites par cet artiste. (Voy. au n° 3.)

N° 7.

RVDOLPHVS II ROManorvm IMPerator · SEMPer · AVGvstvs. *Rodolphe II, empereur des Romains, toujours Auguste.* Buste à droite de Rodolphe II, couronné de lauriers, revêtu d'une armure.

℞. ERNESTVS · ARCHIDvx · AVSTRIAE. *Ernest, Archiduc d'Autriche.* Buste à gauche d'Ernest, archiduc d'Autriche, la tête nue, revêtu d'une armure.

Ernest, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien II et de Marie d'Autriche, frère puîné de l'empereur Rodolphe II, naquit à Vienne, le 15 juin 1553. Ce prince passa son enfance en Espagne; de retour en Allemagne, il fut chargé, en 1571, de l'administration des provinces autrichiennes. Il s'acquitta de cet emploi avec tant de prudence et de talens, que Philippe II lui donna le gouvernement des Pays-Bas. L'archiduc Ernest fit son entrée à Bruxelles le 30 janvier 1594, aux applaudissemens de la multitude; mais il mourut prématurément l'année suivante. Il était fiancé à l'Infante Isabelle, fille de Philippe II.

N° 8.

ERNESTVS Dei Gratía ARCHIdvx · AVSTriæ · DVX · BVRGvndiæ · COmes · TYrolensis. *Ernest, par la grâce de Dieu, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, comte de Tyrol.* Buste à droite de l'archiduc Ernest, la tête nue, revêtu d'une armure, portant l'ordre de la Toison-d'Or.

℞. Dans une couronne formée d'une palme et d'un rameau d'olivier, cette inscription : SOLI DEO GLORIA. *A Dieu seul la gloire.* En bas, la couronne archiducale. Exergue : MDXCIII.

Voyez au n° 7.

N° 9.

MATHIAS MAXimilianvs · ARCHIdvces AVSTriae. *Mathias et Maximilien, archiducs d'Autriche.* Bustes superposés à droite des archiducs Mathias et Maximilien, tous deux la tête nue.

℞. ALBERTVS · WENCESLAVS · ARCHIDVces AVSTRIAE. *Albert et Wenceslas, archiducs d'Autriche.* Bustes superposés à gauche des archiducs Albert et Wenceslas, tous deux la tête nue. Sous le bras : A. A. (initiales du graveur, Antoine Abbondio).

Antoine Abbondio était fils d'un graveur de médailles, Italien, nommé Alexandre Abbondio, qui était venu s'établir en Allemagne.

Cette médaille offre la réunion des portraits de quatre des nombreux enfans de l'empereur Maximilien II Au droit, Mathias, qui fut empereur, et l'archiduc Maximilien qui fut grand maître de l'ordre Teutonique, au revers, l'archiduc Albert et l'archiduc Wenceslas. Cette médaille fut faite vers l'an 1570, à l'époque où les deux derniers archiducs traversèrent les Pays-Bas avec leur sœur Anne, fiancée au roi Philippe II, et qu'ils accompagnaient en Espagne où ils devaient être élevés.

La biographie de Mathias sera donnée pl. XL, n° 2.

Maximilien, fils de Maximilien II et de Marie d'Autriche, naquit à Vienne en Autriche, le 12 octobre 1558. Il fut élevé à Prague avec son frère Mathias. En 1587, ce prince fut élu roi de Pologne par la minorité de la diète; néanmoins il entra en Pologne à la tête d'une armée pour faire valoir ses prétendus droits; mais il fut battu par Zamoiski, et fait prisonnier. Après une captivité d'un an, il fut mis en liberté, et, sous les auspices de son frère, il fit la guerre en Hongrie contre les Turcs et montra une grande valeur. En 1595, l'archiduc Maximilien fut élu grand-maître de l'ordre Teutonique. Ce prince mourut l'an 1618, à Vienne en Autriche.

La biographie de l'archiduc Albert a été donnée, pl. XXX, n° 9.

Wenceslas, archiduc d'Autriche, cinquième fils de Maximilien II et de Marie d'Autriche, naquit le 7 mars 1561, et mourut le 7 novembre 1578, à l'âge de dix-sept ans.

N° 10.

Le sens de la légende n'est complété que par celle du droit; aussi les réunissons-nous ici : ROManos · IMPeratores EX SERENIssima · AVSTRIACA DOMO IN INVICTISSimi RVDO℞.LPHI · II EIvsDEMQve · DOMvs HONOREM · NORIbergæ · Fecit · Valentinvs Maler · Cvm PRIVIlegio. *Valentin Maler a représenté, avec privilége, les empereurs romains de la sérénissime maison d'Autriche, en honneur de l'invincible Rodolphe II et de sa maison.* Au droit, cinq médaillons; au centre, la date 1594 coupée en deux par l'aigle à deux têtes, qui est surmontée de la couronne impériale, et porte au cou l'écusson des armes de la mai-

son d'Autriche, déjà décrit souvent. 1er médaillon, à gauche : RVDOLPHvs · I · ROMANORVM · IMPERATOR. *Rodolphe I, empereur des Romains.* Buste à droite de Rodolphe de Habsbourg, la tête nue, avec une armure. A droite : ALBERTVS · I · ROMANORVM · IMPERATOR. *Albert I, empereur des Romains.* Buste à droite d'Albert I. A gauche : FRIDERICvs III · PVLCHER · ROMANORVM · IMPERATOR. *Frédéric III, le beau, empereur des Romains.* Buste à droite. A droite : ALBERTVS II ROMANORVM · IMPERATOR. *Albert II, empereur des Romains.* Buste à droite.—En bas : FRIDERICvs · IIII · ROMANORVM · IMPERATOR. *Frédéric IV, empereur des Romains.* Buste à droite.

℞. A gauche, cinq médaillons, comme au droit : MAXIMILIANVS · I · ROMANORVM · IMPERATOR. *Maximilien I, empereur des Romains.* Buste à droite. A droite : CAROLVS V ROMANORVM IMPERATOR. *Charles-Quint, empereur des Romains.* Buste à droite. — A gauche : FERDINANDVS ROMANORVM IMPERATOR. *Ferdinand, empereur des Romains.* Buste à droite. A droite : MAXIMILIANVS · II · ROMANORUM · IMPERATOR. *Maximilien II, empereur des Romains.* Buste à droite. En bas : RVDOLPHvs · II · ROMANORVM · IMPERATOR. *Rodolphe II, empereur des Romains.* Buste à droite. Au centre : l'R initiale du nom de l'empereur régnant; dans la première boucle de l'R, le globe impérial. La Justice et la Paix soutiennent la couronne qui surmonte l'R.

Cette médaille a été faite à l'occasion de la diète tenue à Ratisbonne en 1594; elle est de Valentin Maler. On verra, pl. XL, n° 11, une médaille de son fils Christian, qui est une imitation de celle-ci.

PLANCHE XXXVI.

SIGISMVNDVS III · DEI · GRATIA · REX · POLONIÆ · MAGNVS · DVX · LITVANIÆ · RVSSIÆ · PRVSSIÆ · MASSOVIÆ · SAMOGITIÆ · LIVONIÆQVE · NEC · NON . SVECORVM · GOTTORVM · VANDALORVMQVE · HÆREDITARIVS · REX. *Sigismond III, par la grâce de Dieu, roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse, de Mazovie, de Samogitie et de Livonie, et roi héréditaire des Suédois, des Goths et des Vandales.* Le roi Sigismond III, vu à mi-corps : le prince est debout et tient de la main droite un bâton de commandement; il est couronné de lauriers et revêtu d'une armure, par-dessus laquelle il porte un manteau; par-dessus le manteau on distingue le collier de l'ordre de l'Éléphant. A droite, une table sur laquelle est placé le casque du roi; la visière de ce casque est levée.

℞. DVM · VINCOR · LIBEROR. *Je recouvre ma liberté par ma défaite.* Vue de Smolensk, au moment du bombardement de cette ville par les troupes polonaises. On aperçoit quelques soldats s'introduisant dans la place. Sur le premier plan, le Borysthènes, indiqué par l'inscription : BORYSTHENES FLVVIVS. Sur la portion de terrain qui est en delà du Borysthènes, on distingue quelques tentes du camp polonais. Exergue : SMOLENSCVM · CAPTVM · DIE · XIII · IVNY · ANNO · MDCXI. *Smolensk pris le 13 juin 1611.*

Communiqué par M. Niemciewitz, auteur de l'*Histoire de Sigismond III.*

Sigismond III, de Wasa, roi de Pologne et de Suède, fils aîné de Jean III, roi de Suède, et de Catherine, fille de Sigismond Ier, roi de Pologne, naquit le 20 juin 1556, et fut élu roi de Pologne le 9 août 1587. L'archiduc Maximilien, qui avait été le concurrent de ce prince, et avait eu des voix à l'élection, fit quelques tentatives pour s'emparer du trône; mais il fut battu par le Palatin Zamoiski, et le 27 décembre, Sigismond fut couronné à Cracovie à l'âge de vingt et un ans. Le 22 janvier 1588, Zamoiski remporta une nouvelle victoire sur Maximilien, près de Witzen en Silésie; et l'archiduc ayant été fait prisonnier, n'obtint la liberté qu'en signant un acte de renonciation à la couronne de Pologne. Le 17 novembre 1592, la mort de Jean III plaça Sigismond III sur le trône de Suède, qui avait été déclaré héréditaire dans la maison de Wasa. En attendant l'arrivée de Sigismond, son oncle, Charles, duc de Sudermanie, prit en main les rênes du gouvernement. En 1594, Sigismond fut couronné à Upsal, le 19 février. On l'obligea à son sacre de promettre le maintien de la confession d'Augsbourg. Cette clause causa une grande mésintelligence entre le roi et son oncle qui était zélé luthérien. En 1604, la discorde causée par la différence de religion fut portée si loin, que le roi Sigismond fut déposé, et son oncle reconnu roi à sa place, sous le nom de Charles IX. Cette scission causa la guerre entre la Pologne et la Suède, et le 27 septembre 1605, les Suédois furent battus devant Riga par les Polonais. En 1610, pendant que Sigismond assiégeait Smolensk, occupé par les partisans du tzar Vassili Choüisk, une députation des Moscovites vint lui offrir la couronne de Russie pour son fils Wladislas. Au lieu d'accepter simplement une offre aussi avantageuse, le roi de Pologne demanda qu'on lui ouvrît les portes de Smolensk. Les députés russes répondirent qu'ils ne voulaient ni ne pouvaient lui faire rendre cette place, que son fils la posséderait ainsi que toute la Russie, dès qu'il aurait été couronné. Sigismond, irrité de cette noble résistance, envoya les ambassadeurs chargés de chaînes en Pologne, et continua le siége de Smolensk, qu'il ne prit que le 13 juillet 1611, par suite d'une trahison. Sa conduite avec leurs ambassadeurs détourna les Russes du projet de prendre son fils pour tzar, et ils élurent Michel de Romanow, fils du chef de l'ambassade envoyée à Sigismond III. En 1632, Sigismond III mourut le 29 avril, près de Varsovie. Il avait épousé, 1° l'an 1592, Anne, fille de Charles d'Autriche, morte le 16 février 1598; 2° en 1605, le 4 décembre, avec dispense du pape Clément VIII, Constance, sœur de la précédente. Du premier lit, Sigismond III eut Wladislas, son successeur au trône de Pologne, et du second, Jean-Casimir, successeur de Wladislas VII, et trois autres fils.

PLANCHE XXXVII.

N° 1.

GVILHELMVS DEI · GRATIA · LANDGRAVIVS · IN LEVCHTENBERG · COMES · IN · HALS · ET RVSSIACI. *Guillaume, par la grâce de Dieu, landgrave de Leuchtenberg, comte de Hals et de Roussy.* Buste de face de Guillaume de Leuchtenberg, la tête nue.

℞. VIDE CVI FIDAS. *Vois à qui tu te fies.* Un écusson aux armes du landgrave de Leuchtenberg : d'argent à la fasce d'azur, surmonté d'une couronne princière. En bas, 1616.

Guillaume, landgrave de Leuchtenberg, fils du landgrave Georges-Louis et de Marie-Salomé de Baden, sa première femme, naquit le 24 décembre 1586. Son frère aîné, Georges-Frédéric, étant mort sans enfans, Guillaume succéda au landgraviat, en 1613, à la mort de son père. Le 7 janvier 1605, il avait épousé Érique, fille de Joachim, comte de Manderscheid, et de Madeleine de Nassau. Érique apporta à son mari le tiers du comté de Roussy qu'elle tenait de son aïeule, Françoise de Luxembourg. La landgrävine mourut en 1616, après avoir donné à son mari quatre fils, dont un seul, Maximilien-Adam, survécut, et une fille. A la mort de sa femme, le landgrave Guillaume embrassa l'état ecclésiastique, fut chanoine de Brixen, se fit ensuite capucin réformé, et mourut prêtre de Saint-Marc, à Rome, en 1634. Son fils Maximilien-Adam épousa Marie-Jeanne d'Helfenstein, dont il n'eut qu'un fils, mort jeune en 1627; Maximilien-Adam fut le dernier landgrave de sa maison, et mourut en 1646; après lui le landgraviat passa à la maison de Bavière.

N° 2.

GUSTAVUS · ADOLPHUS · DEI · GRATIA · SUECORUM · GOTHORUM · VANDALORUM · REX · MAGNUS · PRINCEPS · FINLANDIÆ · DUX · ESTHONIÆ · ET · INGRIÆ · DOMINUS. *Gustave-Adolphe, par la grâce de Dieu, roi des Suédois, des Goths et des Vandales, grand prince de Finlande, duc d'Esthonie* (Esthland), *et seigneur d'Ingrie* (Ingermannland). Dans un cartouche, le buste de trois quarts de Gustave-Adolphe, la tête nue, revêtu d'une armure. En bas, une tête de mort sur deux os en sautoir. Au-dessous : S. D., peut-être les initiales de Sébastien Dobler, graveur en médailles de Dantzick, ou peut-être de Sébastien Dadler ou Dattler de Strasbourg. (Voy. au supplément au texte.)

℞. STANS ACIE PUGNANS VINCENS MORIENSQVE TRIUMPHAT · (vers hexamètre) NATUS IX DECEMBRIS · ANNO MDXCIV · GLORIOSE MORTUUS VI NOVEMBRIS · ANNO MDCXXXII. *Combattant à la tête de son armée, il triomphe victorieux et mourant. — Né le 9 décembre l'an* 1594, *mort glorieusement le* 6 *novembre* 1632. Le nom de Jéhovah en hébreu, au milieu d'un cercle rayonnant; dessous, une main tenant une épée, dans laquelle est passée une couronne; dans la poignée de l'épée, une palme et une branche de laurier.

Gustave-Adolphe, roi de Suède, fils de Charles IX, roi de Suède, et de Christine de Holstein, naquit le 9 décembre 1594, et succéda à son père en 1611. Ce prince, avant de monter sur le trône, avait déjà montré sa valeur en enlevant la ville de Christianstadt aux Danois. Devenu roi, Gustave-Adolphe continua la guerre commencée sous le règne de son père contre le Danemarck, la Pologne et la Russie. En 1613, ses victoires remportées sur le Danemarck forcèrent cette puissance à conclure un traité de paix. Quatre ans après, en 1617, Gustave se fit couronner par l'archevêque d'Upsal, et la même année il força aussi les Russes à traiter avec lui. Quelques années après, en 1629, il fit la paix avec la Pologne, et, délivré de ces trois guerres, il tourna ses armes contre l'empereur, à la sollicitation de la France et des princes protestans. Alors commença cette longue série de victoires qui rendirent si célèbre le nom de Gustave-Adolphe. Nous ne détaillerons pas ici les exploits trop connus de ce héros du protestantisme. Gustave-Adolphe mourut à la bataille de Lutzen, qu'il gagna le 16 novembre 1632. (Voy. pl. XXVIII, n° 2, l'article de François-Albert, duc de Saxe-Lawenbourg, qui fut accusé de l'avoir assassiné.) Il avait épousé, en 1620, Marie-Éléonore, fille de Jean-Sigismond, électeur de Brandebourg, dont il ne laissa qu'une fille, la célèbre Christine, qui lui succéda.

N° 3.

GVSTAVVS · ADOLPHVS · DEI · GRATIA · SUECORVM · GOTHORVM · WANDALORVM · REX. *Gustave-Adolphe, par la grâce de Dieu, roi des Suédois, des Goths et des Vandales.* Buste de trois quarts de Gustave-Adolphe, couronné de lauriers, revêtu d'une armure.

℞. Le nom de Jéhovah en hébreu, dans un cercle rayonnant. Au-dessous, cette inscription : LIBERATQVE DEFENDATQVE (*sic*); plus bas, sur un trophée d'armes, un lion armé d'une épée et d'un bouclier, et autour cette inscription : DEO ET VLTRICIBVS ARMIS. *Il délivre et défend la religion avec l'aide de Dieu et par ses armes vengeresses.*

Cette médaille fut faite en l'honneur de Gustave-Adolphe par les Protestans dont il défendait les droits contre l'empereur chef de la ligue catholique. Cette légende, et surtout celle qui se trouvera sur plusieurs autres médailles de Gustave-Adolphe, rappelle le cri de guerre des Protestans, qui en appelaient *à Dieu et à leurs armes victorieuses*, à chaque levée de boucliers contre les Catholiques. Cette devise avait appartenu aussi aux religionnaires de France du XVI[e] siècle.

Voyez au n° 2

N° 4.

GVSTAVVS · ADOLPHVS · DEI · GRATIA · SVECORVM · GOTHORVM · WANDALORVM · REX · MAGNVS · PRINCEPS · FINLANDIAE · DVX · ESTONIAE · ETC · INGRIAE · DOMINVS. *Gustave-Adolphe, par la grâce de Dieu, roi des Suédois, des Goths, des Vandales, grand prince de Finlande, duc d'Esthonie, seigneur d'Ingrie.* Buste à droite de Gustave-Adolphe, couronné de lauriers, revêtu d'une armure.

℞. MARIA ELEONORA SVECORVM · GOTHORVM · VANDALORVM · REGINA · MAGNA · PRINCIPESSA · FINLANDIAE · DVCISSA · ESTHONIAE · ETC · INGRIAE · DOMINA. *Marie-Éléonore, reine des Suédois, des Goths et des Vandales, grande princesse de Finlande, duchesse d'Esthonie, dame souveraine d'Ingrie.* Buste à gauche de Marie-Eléonore de Brandebourg, femme de Gustave-Adolphe.

Pour les biographies, voyez même pl., n° 2.

N° 5.

Sur une banderolle, cette légende en creux : GVSTAVI · ADOLFI · DEI · GRATIA · SWECORVM · GOTHORVM · WANDALORVM · REX. (*Effigie de*) *Gustave-Adolphe, par la grâce de Dieu, roi des Suédois, des Goths et des Vandales.* Buste à droite de Gustave-Adolphe, couronné de lauriers, revêtu d'une armure.

℞. Légende en creux. MARIA ELEONORA DEI GRATIA SWECORVM GOTORVM · WANDALORVM REGINA. *Marie-Éléonore, par la grâce de Dieu, reine des Suédois, des Goths et des Vandales.* Buste à gauche de Marie-Éléonore de Brandebourg.

Pour les biographies, voyez même pl., n° 2.

N° 6.

GVSTAVVS · ADOLPHVS · DEI · GRATIA · SVECORVM · GOTHORVM · WANDALORVM · REX · MAGNVS · PRINCEPS · FINLANDIAE · DVX · ESTHONIAE · ETC · INGRIAE DOMINVS. *Gustave-Adolphe, par la grâce de Dieu, roi des Suédois, des Goths et des Vandales, grand prince de Finlande, duc d'Esthonie, etc., seigneur d'Ingrie.* Buste à droite de Gustave-Adolphe, couronné de lauriers, revêtu d'une armure.

℞. En haut, le nom de Jéhovah en hébreu, dans un cercle radieux. Légende : ET VICTRICIBVS ARMIS. (*Avec l'aide de Dieu*) *et par ses armes victorieuses.* La Force personnifiée debout, représentée, selon le type consacré, par une femme casquée et revêtue d'une armure, ayant près d'elle un lion, et appuyée sur une colonne; à droite, la Religion, représentée par une femme levant les yeux au ciel et posant le pied sur une ancre. Exergue : MDCXXIX. (Voy. le commentaire du n° 3.)

Pour la biographie, voy. n° 2.

N° 7.

GVSTAVVS . ADOLPHVS DEI GRATIA SVECORVM · GOTHORVM · WANDALORVM · REX. *Gustave-Adolphe, par la grâce de Dieu, roi des Suédois, des Goths et des Vandales.* Buste à droite de Gustave-Adolphe, couronné de lauriers, revêtu d'une armure.

℞. DEO · ET · VICTRICIBVS · ARMIS. *Par Dieu et par ses armes victorieuses.* Un lion armé d'un bouclier et d'une épée au milieu d'un trophée.

Voyez le commentaire n° 3 et la biographie n° 2.

N° 8.

Légende en caractères cursifs. DIVUS GUSTAVUS ADOLPHUS DEI GRATIA SUECIÆ REX. *Le divin Gustave-Adolphe, par la grâce de Dieu, roi de Suède.* Buste de face de Gustave-Adolphe, la tête nue, revêtu d'une armure; le tout renfermé dans une couronne.

℞. Inscription en six lignes en caractères cursifs, formant ces deux vers hexamètres :

AMPLIUS HAUD VIVIT NUNC REX GUSTAVUS ADOLPHUS
EJUS AT OMNE TAMEN VIVIT VICTORIA IN OEVUM.

Le roi Gustave-Adolphe ne vit plus maintenant, mais sa victoire vit et vivra toujours. En bas, une tête de mort couronnée de lauriers, placée sur deux os en sautoir. A droite et à gauche, une épée à laquelle est appendu un vexillum portant, celui de gauche, TRIUMPHUS; celui de droite, VICTORIÆ. *Triomphe de la Victoire.* Exergue : J. BLUM FECIT. *OEuvre de J. Blum.*

Voyez la biographie, même planche, n° 2.

PLANCHE XXXVIII.

N° 1.

LEOPOLDvs · GVILhelmvs Dei · Gratia · ARCHIDvx · AVSTRiae · DVX · BVRGvndiae . Z. *Léopold-Guillaume, par la grâce de Dieu, archiduc d'autriche, duc de Bourgogne, etc.* Buste à droite de l'archiduc Léopold-Guillaume, la tête nue, revêtu d'une armure, portant au cou la croix pectorale.

℞. TIMORE DOMINI. *Dans la crainte du Seigneur.* Une croix enlacée de branches de lauriers; sur la traverse de droite, un œil; à celle de gauche est suspendu un mors; au pied de la croix, d'un côté, un lion, de l'autre, un agneau. Dans le champ, à gauche, le monogramme du graveur, composé des lettres · AVVA. et l'initiale F, *fecit.* L'archiduc Léopold-Guillaume est représenté ici revêtu d'une armure, bien qu'il fût évêque de plusieurs siéges. On verra dans sa biographie qu'il porta les armes plusieurs années. La croix pectorale annonce seule les dignités ecclésiastiques dont il était revêtu. Le lion et l'agneau qui figurent au revers rappellent le passage d'Isaïe (XI. 6) : *Leo et ovis simul morabuntur. Le lion et l'agneau demeureront ensemble;* ils font allusion au courage et à la douceur qui caractérisaient ce prélat guerrier.

Léopold-Guillaume, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Ferdinand II, et de sa première femme, Marie-Anne de Bavière, et neveu de l'archiduc Léopold V (voyez même pl., n°s 2 et 3), naquit le 6 janvier 1614, et fut destiné à l'état ecclésiastique dès son enfance. En 1625, il fut désigné évêque de Strasbourg et de Passau; deux ans après, il fut élu évêque d'Halberstadt. En 1636, il fut forcé de résigner les archevêchés de Magdebourg et de Brême qu'il avait possédés pendant sept années; mais peu après il fut élu évêque d'Olmutz, et en 1655 il joignit à ces siéges celui de Breslau. A toutes ces dignités Léopold-Guillaume joignait encore celles d'abbé de Murbach et de Lure, et de grand-maître de l'ordre Teutonique. La guerre que Gustave-Adolphe faisait à l'Empire ayant exigé le concours de tous les princes de la maison d'Autriche, Léopold-Guillaume prit les armes. Il fut nommé général de l'armée impériale, et chassa de la Bohême Bannier, général suédois, et se trouva, en 1640 et 1641, à divers combats; mais en 1642 il fut battu complétement près de Leipsick par Torstenson. L'archiduc obtint alors de quitter l'armée; mais en 1645 et 1646 il fut obligé de prendre de nouveau les armes, qu'il ne déposa qu'à la fin de 1646, pour aller à Bruxelles comme gouverneur des Pays-Bas pour Philippe IV. Il garda cette dignité jusqu'en 1656. Depuis cette époque, l'archiduc Léopold-Guillaume s'occupa de ses églises, qu'il administra très-sagement. Il mourut le 20 novembre 1662.

N° 2.

LEOPOLDVS Dei Gratia ARCHIdvx · AVSTriae · EPiscopVS · ARGentinensis · ET · PASSaviensis. *Léopold, par la grâce de Dieu, archiduc d'Autriche, évêque de Strasbourg et de Passau.* Buste à droite de Léopold, archiduc d'Autriche, la tête nue.

℞. PIETAS AD OMNIA VTILIS. *Sa bonté s'étend sur toutes choses.* Le Père éternel, porté sur des nuages, donnant de la nourriture à une nichée de cigognes dont le nid est placé sur des eaux entourées de roseaux.

La légende du revers de cette médaille est empruntée à la première épître de saint Paul à Timothée, ch. IV, v. 8; mais la composition a été inspirée par le 10e verset du psaume CXLVI, *qui dat escam pullis corvorum invocantibus eum.* (Le Seigneur) qui donne la nourriture aux petits des corbeaux qui l'invoquent. C'est ce verset qui a également inspiré à Racine les vers si célèbres de la tragédie d'Athalie.

Léopold, cinquième archiduc d'Autriche de ce nom, neuvième fils de l'archiduc Charles, chef de la branche de Styrie, et de Marie de Bavière, frère de l'empereur Ferdinand II et oncle de l'archiduc Léopold-Guillaume (voyez même planche, n° 1), naquit le 9 octobre 1586. Ce prince fut destiné, dès sa jeunesse, à l'état ecclésiastique; à l'âge de quatre ans, il fut désigné évêque de Passau, et à quinze, évêque de Strasbourg. En 1619, il administra le comté de Tyrol au nom de tous les archiducs, et eut en même temps le gouvernement des provinces de la Haute-Autriche. Ce prince s'étant démis de ses bénéfices, épousa, le 19 avril 1626, Claude de Médicis, fille du grand-duc de Toscane Ferdinand Ier, et veuve de Frédéric Ubald de la Rovère, duc d'Urbin. Cette princesse, morte le 25 décembre 1648, donna à Léopold cinq enfans, Marie-Éléonore, morte jeune; Isabelle-Claire, qui épousa Charles III, duc de Mantoue; Marie-Léopoldine, femme de l'empereur Ferdinand III; Sigismond-Charles, évêque de Goeritz, d'Augsbourg et de Trente; et enfin Ferdinand-Charles, mort sans postérité. L'archiduc Léopold V mourut le 13 septembre 1631, à l'âge de quarante-cinq ans.

N° 3.

LEOPOLDVS · ARCHIDVX · AVSTRIÆ. *Léopold, Archiduc d'Autriche.* Buste à droite de l'archiduc Léopold V, en habits ecclésiastiques.

℞. Inscription : EPS (episcopvs) · ARGENTinensis · ET · PASSAVIensis · FVMDATOR · (*sic*) COLLEGII · SOCIETATIS · IESV · PASSAVIENSIS · ANNO · MDCXII. *Évêque de Strasbourg et de Passau, fondateur du collége de la compagnie de Jésus à Passau, l'an* 1612.

Voyez le n° précédent pour la biographie de Léopold V.

Le 29 octobre 1612, l'archiduc Léopold V, évêque de Passau, posa la première pierre du collége des Jésuites de cette ville. On mit dans les fondations plusieurs exemplaires de la médaille que nous décrivons ici.

N° 4.

FRIDericvs · COMes · PALatinvs · Rheni · Sancti · Romani · IMPerii · ELECTOR. *Frédéric, comte palatin du Rhin, électeur du saint empire romain.* Buste à droite de Frédéric V, comte palatin, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras : C. M., sans doute la signature du graveur, Christian Maler, de Nuremberg. (Voy. pl. XXXV, n° 3.)

℞. ELISABetha · Dei · Gratia · Comitissa · PALatina · Rheni · Sancti · Romani · IMPerii · ELEctrix · Filia · Regis · MAGnae BRITanniae. *Élisabeth, par la grâce de Dieu, comtesse palatine du Rhin, électrice du saint empire romain, fille du roi de la Grande-Bretagne.* Buste à gauche d'Élisabeth d'Angleterre.

Voyez pour ces biographies, pl. XXXI, n° 13.

N° 5.

FRIDericvs · Dei · Gratia · REX · BOhemiæ · Comes · PALatinvs · ELECTor · Dvx · BAvariæ · Marchio · MORaviæ · Dvx · SILesiæ · Marchio · LVSatiæ. *Frédéric, par la grâce*

de Dieu, roi de Bohême, comte palatin du Rhin, électeur, duc de Bavière, marquis de Moravie, duc de Silésie, marquis de Lusace. Buste à droite de Frédéric V, électeur palatin, revêtu d'une armure, et portant au cou la médaille de l'ordre de la Jarretière. Sous le bras : C. M., peut-être la signature du graveur Christian Maler.

℞. Inscription : FRIDERICvs · Dei · Gratia · COMes PALATinvs · RHENI Sancti · Romani Imperii · ELECTor · DVX BAVariæ · CORONatvs ET CREatvs IN REGem BOHEMIæ MARCHionem MORAviæ DVCem · SILesiæ · ET MARCHionem VTRivsqve LVSATiæ · ANNO CIↃIↃCXIX DIE IV NOVEMbris. *Frédéric, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin, électeur du saint empire romain, duc de Bavière, couronné et créé roi de Bohême, marquis de Moravie, duc de Silésie et marquis des deux Lusaces. Le 4 novembre* 1619. En bas, un faisceau de lances; au milieu de l'inscription, un médaillon ovale avec cette légende : DANTE DEO ET ORDINVM CONCORDIA. *Dieu donnant, et par l'accord de tous les ordres.* Le nom de Jéhovah en hébreu, dans des rayons; au milieu, une couronne royale fermée, soutenue par cinq mains, qui représentent, selon Dewerdeck, 1° la Bohême; 2° la Moravie; 3° la Silésie; 4° et 5° la haute et la basse Lusace.

Cette médaille fut frappée lors du couronnement de l'électeur palatin comme roi de Bohême. (Voy. l'ouvrage de Gottfried Dewerdick, intitulé : *Silesia numismatica, oder Einleitung zu dem Schlesischen Müntz-Cabinet*, pl. 1, n° 18, et pages 147 et suiv.)

Voy. pour la biographie, pl. XXXI, n° 15.

N° 6.

FRIDERICVS ET ELISABETHA Dei Gratia R. R. (pour rex et regina) BOHEMIÆ. *Frédéric et Élisabeth, par la grâce de Dieu, roi et reine de Bohême.* Bustes conjugués à droite de Frédéric, électeur palatin du Rhin, et d'Élisabeth d'Angletere, sa femme, tous deux la tête nue; le prince est revêtu d'une armure et porte l'ordre de la Jarretière.

Même revers que le n° 5.

Voyez la biographie, au n° 5.

N° 7.

IOHANNes · FRIDERICvs · Dei · Gratia · DVX · WIRTemBERGENSIS. *Jean-Frédéric, par la grâce de Dieu, duc de Würtemberg.* Buste de trois quarts de Jean Frédéric, duc de Würtemberg, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. CONSILIO · ET · CONSTANTIA. *Par le conseil et la constance.* L'écusson des armes du duc de Würtemberg, écartelé : au premier d'or à trois cornes de cerf rangées en fasce, chacune chevillée de cinq pièces de sable, qui est de Würtemberg; au deuxième, losangé d'or et de sable en bande, qui est du duché de Teck; au troisième, d'azur à une bannière d'or mise en bande, sur la bannière, une aigle de sable : cette bannière est l'enseigne du saint Empire romain; les ducs de Würtemberg la plaçaient dans leurs armes en leur qualité de gonfaloniers héréditaires de l'Empire; au quatrième, de gueules à deux bars adossés d'or, qui est de Montbéliard. Cet écusson est surmonté de trois casques couronnés et grillés; celui du milieu, qui est de face, porte le cimier de Montbéliard; un hermès de femme vêtu de gueules, couronnée d'or; au lieu de bras, deux bars lui mordant la poitrine. Le casque de droite, qui est de profil comme celui de gauche, porte le cimier de Teck : un chien issant, losangé d'or et de sable; le casque de gauche porte le cimier de Würtemberg : un cor de chasse de gueules enguiché d'or. Exergue : MDCIX.

Jean-Frédéric, duc de Würtemberg, de la ligne de Stutgard, fils aîné du duc Frédéric, et de Sibille d'Anhalt, naquit le 5 mai 1582. Ce prince succéda au duc son père, le 29 janvier 1608, et accéda presqu'aussitôt après son avénement à l'union formée par les princes protestans pour le maintien de leur religion. Malgré les inclinations paisibles qui lui valurent le surnom de *pacifique*, Jean-Frédéric prit part aux affaires de la succession de Berg et Juliers, et ses troupes marchèrent avec celles des autres confédérés pour détruire le château d'Udenheim, dont l'évêque de Spire voulait relever les fortifications. Cette place, qui fut depuis nommée Philippsbourg, fut prise le 18 juin 1618, par les confédérés, qui en démolirent tous les nouveaux ouvrages. Après la déroute de l'électeur palatin, chef de la ligue, l'évêque releva les fortifications d'Udenheim. Après cette courte expédition, le duc de Würtemberg ne songea plus qu'à maintenir la paix dans ses États. Il mourut le 18 juillet 1628, laissant de Barbe-Sophie de Brandebourg, qu'il avait épousée en 1609, Éberhard, son successeur dans ce duché, et Frédéric, qui forma la branche de Neustadt.

N° 8.

IOHANNes FRIDERICvs Dei Gratia DVX WVRTemBERGENSIS. *Jean Frédéric, par la grâce de Dieu, duc de Würtemberg.* Buste à droite du duc de Würtemberg, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : F. B. (initiales du graveur).

℞. CONSILIO ET CONSTANTIA. *Par le conseil et la constance.* Sur un cartouche, les armoiries du duc de Würtemberg; les supports sont deux femmes, dont l'une tient une épée nue, et l'autre une palme; au-dessus de l'écusson, une couronne de lauriers enlacés de palmes. En bas : MDCIX.

Voyez la biographie, même planche, n° 7.

N° 9.

IOHANNes · FRIDERICvs · Dei Gratia · DVX · WIRTemBERGENSIS. *Jean-Frédéric, par la grâce de Dieu, duc de Würtemberg.* Buste à droite du duc de Würtemberg, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : F. B.

Médaillon sans revers.

Voyez la biographie, même planche, n° 7.

N° 10.

IOHANNES · FRIDERICvs · DVX · WIRTEMBERGensis. *Jean-Frédéric, duc de Würtemberg.* Buste de trois quarts à gauche de Jean-Frédéric, duc de Würtemberg, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. DVLCE PRO PATRIA MORI. *Il est doux de mourir pour la patrie.* Le duc de Würtemberg, vêtu à l'antique, tenant la main droite armée d'une épée au-dessus d'un brasier.

Ce revers rappelle l'action si célèbre de Mutius Scævola, et fait allusion au dévouement du prince de Wurtemberg pour son peuple.

Voyez la biographie, même planche, n° 7.

PLANCHE XXXIX.

N° 1.

CHRISTIANvs II · Dei Gratia · DVX SAXoniae · ET ELECTOR. *Christian II, par la grâce de Dieu, duc de Saxe et électeur.* Buste à droite de Christian II, la tête nue, revêtu d'une armure; sous le bras : MDCIII.

Médaillon sans revers.

Christian II, électeur de Saxe, fils de Christian Ier et de Sophie de Brandebourg, naquit le 23 septembre 1583, succéda, en 1591, à son père, sous la tutelle de Frédéric-Guillaume, duc de Saxe-Altenbourg. Le duc d'Altenbourg fit reprendre à son pupille la religion luthérienne, au lieu du calvinisme introduit par Christian Ier. En 1610, Christian obtint de l'empereur Rodolphe II, le 27 juin, l'investiture de la succession de Juliers, mais cette investiture n'eut pas d'effet. L'électeur de Saxe

mourut d'une attaque d'apoplexie, le 23 juin 1611. Il avait épousé, en 1602, Hedwige, fille de Frédéric II, roi de Danemarck, dont il n'eut pas d'enfans. (Voy. pl. XXVII, n° 1.)

N° 2.

CHRISTIANvs · II · Dei · Gratia · DVX · SAXONiae · ELECTor. *Christian II, par la grâce de Dieu, duc de Saxe, électeur.* Buste à droite de Christian II, électeur de Saxe, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. INITIVM SAPIENTIAE TIMOR DOMINI. *Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur.* Sur un cartouche, l'écusson des armes de l'électeur de Saxe, parti de l'électorat et du duché de Saxe.

Voyez la biographie, même planche, n° 1.

N° 3.

CHRITIANVS Dei · Gratia · MARCHIO BRANDEBVRGensis. *Christian, par la grâce de Dieu, marquis de Brandebourg.* Buste à droite de Christian de Brandebourg-Baireuth, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras : C. M., sans doute les initiales de Christian Maler. (Voy. pl. XXXV, n° 3.)

℞. En haut : le nom de Jéhovah en hébreu, entouré de rayons. AVXILIVM MEVM A DOMINO · MDCXXIV. *Mon secours vient du Seigneur.* 1624. Un cerf dévorant un serpent.

J. Jacques Spiez (voyez le tome II de ses *Brandenburgischen Historichen-Münz Belustigungen*, *Récréations numismatiques historiques de Brandebourg*, p. 369) publie une autre médaille de ce prince de l'an 1618, avec le même revers. Celle-là est signée des initiales H. V. P. qu'il dit être celles de Hans Von der Putt ou Püth, élève de H Reitz, dont nous avons parlé plus haut.

Christian, margrave de Baireuth et de Culmbach, fils puîné de Jean-Georges, électeur de Brandebourg, et de Élisabeth d'Anhalt, sa troisième femme, naquit le 30 juin 1581. Ce prince ayant obtenu, dans le partage des États de son père, les terres de Culmbach et de Baireuth, fut la tige des deux branches de Baireuth et de Culmbach. Il avait épousé, le 29 avril 1604, Marie, fille d'Albert-Frédéric, duc de Prusse, morte en 1649, après lui avoir donné, entre autres enfans, Erdmann-Auguste et Georges-Albert; le premier, tige du rameau de Baireuth, le second, de celui de Culmbach. Christian mourut le 30 mai 1655.

N° 4.

Dei · Gratia · CHRISTIANVS · PRINCEPS ANHALTINVS COMES ASCANIÆ. *Par la grâce de Dieu, Christian, prince d'Anhalt, comte d'Ascanien* ou *Aschersleben.* Buste à gauche de Christian Ier, prince d'Anhalt, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : M.C. MDXCIX. *(Œuvre de) M. C.* 1599.

Ces initiales pourraient désigner le graveur Mathieu Carl, de Nuremberg, dont parle M. Bolzenthal dans l'ouvrage déjà cité. (Voy. p. 178)

Médaillon sans revers.

Christian Ier, prince d'Anhalt-Bernbourg, fils de Joachim-Ernest, prince d'Anhalt-Zerbst-Dessau, et de Agnès de Barby, naquit le 9 mai 1568. En 1606, Jean-Georges, fils aîné de Joachim-Ernest, ayant fait avec ses frères le partage des domaines paternels, Christian obtint pour son lot les seigneuries de Bernbourg et les bailliages de Ballenstaet et de Hatzgerode, avec l'abbaye sécularisée de Gernrode. Ce prince passa la plus grande partie de sa vie hors de sa petite souveraineté, soit pour faire la guerre, soit pour négocier pour de plus puissans États. En 1591, il mena en France une armée considérable formée par Christian Ier, électeur de Saxe, et d'autres princes allemands, pour secourir Henri IV contre les Espagnols joints aux ligueurs. Arrivé en France, il céda le commandement de ces troupes au vicomte de Turenne, et s'étant mis à la tête du contingent de Strasbourg, il fut vainqueur dans deux combats livrés le 8 septembre et le 1er novembre 1592. En 1609, le prince d'Anhalt-Bernbourg fut député par les villes confédérées d'Allemagne pour exposer leurs griefs à l'empereur Rodolphe II. Dix ans plus tard, en 1619, il aida le prince Maurice d'Orange à s'emparer de Juliers. L'électeur palatin, Frédéric V (voyez pl. XXXI, n° 13), élu roi de Bohême, l'ayant fait général de ses troupes, il battit la même année les comtes de Dampierre et de Bucquoy. L'année suivante, 1620, il fut à son tour défait à la bataille de Prague, donnée le 8 novembre. Après la déroute du parti de l'électeur palatin, le prince Christian fut mis au ban de l'Empire, mais il ne tarda pas à se réconcilier avec l'empereur Ferdinand II. Il mourut en 1630, le 20 avril, dans la soixante-troisième année de son âge. Christian avait épousé, en 1595, Anne, fille d'Arnold, comte de Bentheim et de Tecklenbourg, morte en 1624. (Voy. pl. XXXIV, n° 2.) Cette princesse lui donna, entre autres enfans, Christian II et trois filles. Christian Ier est la tige de la branche d'Anhalt-Bernbourg, qui règne encore aujourd'hui, et dont le chef, Alexis-Frédéric-Chrétien a changé son titre de prince contre celui de duc depuis 1806.

N° 5.

Dei Gratia CHRISTIANvs PRINceps ANHALT · COMes ASCANIæ. *Par la grâce de Dieu, Christian, prince d'Anhalt, comte d'Ascanien* ou *Aschersleben.* Buste à droite de Christian d'Anhalt, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras : M G., sans doute les initiales du graveur.

℞. PERENNE SVB POLO NIHIL. *Il n'y a rien d'éternel sous le ciel.* Sur un cartouche, l'écusson des armes du prince d'Anhalt, surmonté de la couronne princière. (Cet écusson a été décrit pl. XXXIII, n° 7.) Exergue : M · DC · VI.

Voyez au n° 4, pour la biographie du prince Christian d'Anhalt.

N° 6.

CHRISTIANvs Dei Gratia PRINceps · ANHALT · COMes · ASCANIÆ. *Christian, par la grâce de Dieu, prince d'Anhalt, comte d'Ascanien* ou *Aschersleben.* Buste de trois quarts du prince d'Anhalt, la tête nue, revêtu d'une armure.

Médaillon sans revers.

Voyez au n° 4.

N° 7.

HENRICvs · IVLIVS · Dei · Gratia · Postvlatvs · Episcopvs · Halberstadiensis · DVX · BRVNsvicensis · Et · Lvnebvrgensis. *Henri-Jules, par la grâce de Dieu, évêque postulé d'Halberstadt, duc de Brunswick et de Lunébourg.* Buste à droite de Henri-Jules de Brunswick, coiffé d'un chapeau à larges bords, et revêtu d'une armure.

Médaillon sans revers.

Henri-Jules, duc de Brunswick-Wolfenbüttel, évêque postulé d'Halberstadt, fils de Jules, duc de Brunswick-Wolfenbüttel, et de Hedwige de Brandebourg, naquit le 15 octobre 1563. Ce prince commença son règne en demandant l'hommage à la ville de Brunswick, mais cette ville ne consentit à le rendre qu'avec une clause qui en énervait le sens et le réduisait à une vaine formalité. Ce prince fit mettre Brunswick au ban de l'Empire, et avec l'aide du roi de Danemarck, son beau-frère, il l'assiégea à plusieurs reprises; mais cette ville, secourue par la ligue Hanséatique dont elle faisait partie, se défendit avec succès, et força enfin le duc à la laisser jouir de ses franchises, qui étaient presque l'indépendance. En 1595, Henri-Jules s'empara du duché de Grubenhagen, à la mort du duc Philippe II, qui ne laissait pas de postérité. Cette succession devait légitimement être dévolue à la branche de Brunswick-Lunébourg, à qui elle fut rendue par Frédéric-Ulric, fils de Henri-Jules. (Voy. pl. XXXIV, n° 11.) Ce prince mourut le 20 juillet 1613. Il avait épousé : 1° le 26 septembre 1585, Dorothée, fille d'Auguste, électeur de Saxe, dont il n'eut qu'une fille; 2° le 19 avril 1590, Élisabeth, fille de Frédéric II, roi de Danemarck, dont il eut, entre autres enfans, Frédéric-Ulric, son successeur; Henri-Charles; Rodolphe, et Christian, tous trois successivement évêques d'Halberstadt, comme l'avait été leur père.

N° 8.

HENRICVS IVLIVS Dei Gratia · POStvlatvs · EPIScopvs · Halberstadiensis · DVX · Brvnsvicensis · ET · Lvnebvr-

gensis. *Henri-Jules, par la grâce de Dieu, évêque postulé d'Halberstadt, duc de Brunswick et de Lunébourg.* Buste à droite d'Henri-Jules de Brunswick, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. COMPELLE · INTRARE. *Force-les d'entrer.* Hercule combattant l'hydre de Lerne.

Voyez au n° 7.

N° 9.

HENRICVS · IVLIVS Dei Gratia POStvlatvs · EPIScopvs Halberstadiensis · DVX · Brvnsvicensis · ET · Lvnebvrgensis. *Henri-Jules, par la grâce de Dieu, évêque postulé d'Halberstadt, duc de Brunswick et de Lunébourg.* Buste à droite d'Henri-Jules de Brunswick, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. COMPELLE INTRARE. *Force-les d'entrer.* Hercule combattant l'hydre de Lerne.

Voyez au n° 7.

N° 10.

HENRICvs IVLIvs · Dei · Gratia · POStvlatvs · EPIScopvs · Halberstadiensis · DVX · Brvnsvicensis · ET · Lvnebvrgensis. *Henri-Jules, par la grâce de Dieu, évêque postulé d'Halberstadt, duc de Brunswick et de Lunébourg.* Buste à droite d'Henri-Jules de Brunswick, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Inscription : NATVS · IN · ARCE · HESSEN AnnO · M · D · LXIII · XV · DIE OCTOBris · HORA · V · MATVTINa · MORTVVS · PRAGÆ · AnnO · M · DC · XIII · DIE XX · IVLY · VESPERI HORA · IX · VIXIT · AnnOS · XLVIII · MENSes · IX · DIES · V · REGNavit · AnnOS · XXIIII · MENses · II · DIES · XVII. *Né dans le château de Hessen, l'an 1563, le 15e jour d'octobre, la 5e heure du matin; mort à Prague, l'an 1613, le 20e jour de juillet, la 9e heure du soir; il vécut 48 ans, 9 mois, 5 jours; il régna 24 ans, 11 mois, 17 jours.*

Voyez au n° 7.

N° 11.

NATVS IN ARCE HESSEN · AnnO · M · D · LXIIII · XV · DIE · OCTOBris · HORA · V · MATVTINA · MORTVVS PRAGÆ · AnnO · M · DC · XIII · DIE · XX · IVLII · VESPERI · HORA · IX · VIXIT · AnnOS · XLVIII · MENSes · IX · DIES · V · REGNavit · Annos · XXIIII · MENSes · II · DIES · XVII. *Né dans le château de Hessen, l'an 1564, le 15e jour d'octobre, la 5e heure du matin; mort à Prague, l'an 1613, le 20e jour de juillet, la 9e heure du soir; il a vécu 48 ans, 9 mois, 5 jours; il régna 24 ans, 2 mois, 17 jours.* Sur un cartouche, le buste à droite de Henri-Jules de Brunswick, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : PARENTI PATRIÆ IMMORTALITATE DONATO. *Au père de la patrie, devenu immortel.* En bas : LICET OSSA ARESCANT VIRTVS VIRESCIT ET VIGET. *Bien que ses os se dessèchent, sa vertu croît en force et en verdeur.*

℞. Quatorze écussons, chacun surmonté d'une couronne, liés ensemble par des guirlandes de laurier, et occupant la place ordinaire de la légende. Ces écussons portent les armes des divers États du duc Henri-Jules. Nous les décrivons dans l'ordre de préséance indiqué par leur disposition. Le premier, l'écusson de famille, est en haut, entre le deuxième, celui de Lunébourg, qui est placé à sa droite, et le troisième, celui de Eberstein, placé à sa gauche. Les onze autres écussons sont rangés par ordre de priorité, selon l'usage allemand, c'est-à-dire de la manière suivante : le quatrième est placé sous le deuxième, à la gauche de la médaille; le cinquième sous le troisième, à la droite de la médaille, et ainsi de suite. 1° (1) Le duché de Brunswick : de gueules à deux lions léopardés d'or. 2° Le duché de Lunébourg : d'or semé de cœurs de gueules au lion d'azur, armé et lampassé du second. 3° Le comté d'Eberstein : d'azur au lion lampassé de gueules, couronné d'or. 4° Le comté de Hombourg : de gueules au lion d'or, armé et lampassé d'azur, à la bordure componée d'argent et d'azur. 5° ? Le comté de Diepholz : d'azur au lion d'argent. 6° Le comté de Hoja : d'or à deux pattes d'ours mises en pal et adossées de sable. 7° ? Le comté de Hohenstein (selon M. de Gelbke, le comté de Lohra), échiqueté de gueules et d'argent. 8° Le comté d'Alt-Bruchhausen : d'argent à deux fasces de gueules. 9° Cet écusson, qui porte un fascé sans aucune charge, n'est ni dans Spener, ni dans Im Hof, ni dans l'ouvrage de M. de Gelbke. Le graveur a négligé sans doute de placer, au-dessus du fascé, un lion. Selon Spener, ce blason ainsi disposé serait celui du comté de Lauterbourg. Selon M. de Gelbke, ce serait celui du comté de Klettenberg. Le comté de Lauterbourg, selon Spener, porte : de gueules au lion d'or, coupé, fascé d'or et de gueules. 10° Le comté de Neu-Bruchhausen : gironné d'argent et d'azur de huit pièces. 11° Le comté de Klettenberg : d'argent au cerf de sable. (Hohenstein, selon M. de Gelbke.) 12° Le comté de Regenstein ou Reinstein : d'argent à la corne de cerf mise en bande de gueules. 13° Le comté de Blanckenbourg : de gueules à la corne de cerf mise en barre de sable. 14° L'évêché d'Halberstadt : d'argent parti de gueules. Ce dernier écusson est particulier à Henri-Jules et à ses quatre fils, qui lui succédèrent l'un après l'autre dans la possession de cette principauté ecclésiastique. (Voy. même pl., n° 13, l'article de Christian, fils d'Henri-Jules.) Dans le champ, au milieu, le casque ducal, couronné, orné de lambrequins et surmonté du cimier de Brunswick, et la légende : HENRICvs · IVLivs · Dei · Gratia POStvlatvs EPIScopvs · HALBERSTADENSIS · DVX · BRVNsvicensis · Et · Lvnebvrgensis. *Henri-Jules, par la grâce de Dieu, postulé évêque d'Halberstadt, duc de Brunswick et de Lunébourg.* En bas, sous l'écusson d'Halberstadt, **1613**. En haut, sous l'écusson de Brunswick, un monogramme composé d'une H et d'un R.

Koehler décrit, t. 3, p. 348, *Münz-Belustigunge*, une médaille du duc Henri-Jules, datée de 1612, où se trouvent les initiales H. R., qu'il nous apprend indiquer le médailleur Henri Reitz. La présente médaille est donc certainement de cet artiste, dont nous avons déjà parlé dans cet ouvrage.

Pour la biographie, voyez au n° 7, même planche.

N° 12.

Von · GOTT · Gnaden · IVLIVS · AVGVSTvs · Herzog · Zv · Brvnswick · Vnd · Lvnebvrg · Abt · Zv · Michaelstein. *Par la grâce de Dieu, Jules-Auguste, duc de Brunswick et de Lunébourg, abbé de Michaelstein.* Buste de face de Jules-

(1) Avant de désigner ces quatorze écussons, nous devons prévenir qu'il règne une grande division parmi les auteurs allemands sur deux ou trois quartiers de la maison de Brunswick, et qu'on pourra trouver des attributions autres que celles adoptées ici pour quelques-uns de ces écussons. L'écusson porté aujourd'hui par le duc régnant de Brunswick offre quelques différences avec les blasons réunis sur cette médaille. M. de Gelbke, qui a publié à Berlin, en 1833, une *collection des armoiries des souverains, république, villes libres, etc. de l'Europe* (*Abbildungen der Wappen der saemmtlicher europäischer Souveraine, der Republiken, und freyen staedte, etc.*), n'est pas toujours d'accord avec nous. Nous avons suivi Spener qui s'appuie sur d'anciens sceaux, et qui combattait déjà en 1717 des attributions que vient confirmer, peut-être à tort, le nouveau recueil. Du reste, ces différences n'existent quelquefois qu'en apparence; ainsi, par exemple, M. de Gelbke attribue au comté de Lohra le 7e écusson que Spener désigne comme celui de Hohenstein : or Lahra, anciennement Lohra, est un château et un bailliage de l'ancien comté de Hohenstein, c'est la partie prise pour le tout. Nous indiquons les blasons contestés par le signe du doute ? . — .

Auguste de Brunswick, la tête nue, revêtu d'un habit à brandebourgs et portant au cou une croix pastorale.

℟. VIGILANDO ET AGENDO. *En veillant et en agissant.* Un écusson aux armes de Jules-Auguste de Brunswick. Cet écusson est disposé comme celui de son frère Ph. Sigismond. (V. pl. XXXIII, nº 7.) Sur le tout, l'écusson de l'abbaye de Michaelstein : un saint Michel terrassant le démon. Exergue : 1612.

Jules-Auguste de Brunswick-Wolfenbüttel, fils puîné de Jules, duc de Brunswick-Wolfenbüttel, et de Hedwige de Brandebourg, et frère du duc Henry-Jules, naquit en 1578. Ce prince succéda, en 1599, à Jean-Ernest de Blanckenbourg dans la dignité d'abbé de Michaelstein, monastère bénédictin de l'ordre de Cisteaux, situé dans la principauté de Blanckenbourg. Jules-Auguste mourut en 1617. Il eut pour successeur Christian, son neveu.

Nº 13.

CHRISTIANVS · DEI · GRATIA · POSTVLATVS · EPISCOPVS · HALBERSTADIENSIS · DVX · BRVNSVICENSIS · ET · LVNEBVRGENSIS. *Christian, par la grâce de Dieu, évêque postulé d'Halberstadt, duc de Brunswick et de Lunébourg.* Buste à droite de Christian de Brunswick, le tête nue, revêtu d'une armure.

℟. AVT MORS AVT VITA DECORA. *Ou la mort ou une vie glorieuse.* Un sanglier se précipitant courageusement sur un épieu.

Christian de Brunswick-Wolfenbüttel, fils puîné du duc Henry-Jules et de Élisabeth de Danemarck, sa seconde femme, naquit en 1599. Après les morts prématurées de ses trois frères, Henry, Charles et Rodolphe, successivement évêques postulés d'Halberstadt, Christian leur succéda dans ce titre. Ce prince prit parti pour l'électeur palatin Frédéric V, élu roi de Bohême, et commanda des troupes pour ce prince. Dans cette guerre, Christian assouvit, par toutes sortes de barbaries, la haine qu'il portait aux catholiques, et surtout aux prêtres. Il mourut à Goslar le 6 juin 1526, à l'âge de vingt-six ans. Les catholiques se réjouirent de sa mort qui les délivrait d'un ennemi si terrible, qu'on dit que le plus grand nombre le prenait pour l'Antechrist. Le revers de la médaille que nous publions convient parfaitement au portrait que font de ce prince les historiens allemands.

PLANCHE XL.

Nº 1.

MATHIAS REX HVNGARIAE BOHEMIAE DALMATIAE. *Mathias, roi de Hongrie, de Bohême et de Dalmatie.* Buste à droite de Mathias Corvin, couronné de lauriers.

℟. Une bataille entre les Turcs et les Hongrois; on remarque le roi à cheval, à la tête de ses troupes. Du côté des Turcs, qui occupent la partie inférieure de la médaille, un étendard portant un croissant; en haut, du côté des Hongrois, un étendard portant la croix patriarcale de Hongrie. En bas, sur une colonne, une statue de Mars. Exergue : MARTI FAVTORI. *A Mars protecteur.*

Cette médaille rappelle une des victoires remportées par Mathias Corvin sur les Turcs. Un ducat d'or de ce prince, publié par Schoenvisner dans sa *Notitia Hungaricæ rei numariæ* (Voy. pl. IV, nº 139, page 229), reproduit le même sujet, sauf la statue de Mars et l'exergue. Le ducat parait être de la même main que la médaille. La présence dans la légende du droit, du titre de roi de Bohême, que Mathias ne prit qu'en 1469, nous apprend que cette pièce ne fut pas faite avant cette date, elle fut sans doute exécutée en Hongrie par quelqu'un des artistes italiens qu'appela dans ce pays le zèle éclairé de Mathias pour les arts et les lettres; Schœnvisner suppose que ce fut en 1476, et lorsque le roi, après avoir forcé en personne le camp des Turcs à Szabács, revint à Bude pour épouser Béatrix d'Aragon. Cet auteur ajoute que sans doute ces ducats d'or furent distribués aux illustres témoins de cette union.

Mathias Corvinus de Hunyad, second fils du célèbre Jean de Hunyad, prince ou vaivode de Transylvanie et régent de Hongrie, et de Élisabeth Gherebia Szilay de Horogszœck, descendait des empereurs d'Orient par son aïeule Élisabeth Paléologue, femme de Botho de Hunyad, père de Jean. Mathias naquit le 24 janvier 1445, et fut proclamé roi de Hongrie le 24 janvier 1458, après la mort de Ladislas VI. La mémoire récente des exploits de son père décida les États à choisir le jeune Mathias, qui fut en effet l'héritier de la valeur et des talens de Jean de Hunyad. Il était alors prisonnier à Prague, sous la garde de Georges Podiebrad, roi de Bohême, auquel il avait été remis par le roi de Hongrie Ladislas, qui avait déjà fait décapiter son frère aîné. A la nouvelle de son élection, Podiebrad lui rendit la liberté moyennant une somme d'argent, et à la condition d'épouser sa fille. Mathias arriva à Gran à la fin d'avril, mais il ne put se faire couronner, parce que l'empereur Frédéric retenait la couronne de Saint-Étienne. Les premiers soins de Mathias furent de rétablir la paix dans ses États. En 1462, l'empereur, qui regardait la Hongrie comme un fief de l'Empire, ayant déclaré la guerre à Mathias, celui-ci envahit l'Autriche, qu'il subjugua tout entière, à l'exception de Vienne. L'empereur, forcé de demander la paix, s'engagea à rendre la couronne de Saint-Étienne moyennant une somme de 60,000 écus d'or. Cette guerre finie, Mathias en eut avec les Turcs une autre qui fut aussi heureuse. En 1464, ayant enfin retiré des mains de l'empereur la couronne de Saint-Étienne, après lui avoir payé la somme convenue, Mathias se fit couronner, le 29 mars, dans Albe-Royale (1). Quatre ans après, à l'instigation du pape et de l'empereur, Mathias fit la guerre à son beau-père, George Podiebrad, et parvint à se faire proclamer roi de Bohême, en 1469. Deux ans après, en vertu d'un accord fait entre Mathias et Wladislas, élu roi de Bohême par le parti opposé au monarque hongrois, ces deux princes gardèrent tous deux le titre de rois de Bohême; Wladislas eut la Bohême propre et les droits d'électeur de l'Empire, et Mathias la Moravie, la Lusace et la Silésie. Mathias, toujours en guerre, soit avec les Turcs, soit avec l'Autriche, s'empara de Vienne, en 1485, et réduisit l'empereur à mener une vie errante jusqu'à sa mort. En 1490, Mathias mourut à Vienne le 4 avril : son corps fut transporté à Albe-Royale. Il avait épousé : 1° l'an 1452, Catherine, fille de Georges Podiebrad, roi de Bohême, morte en 1464; 2° en 1476, Béatrix, fille de Ferdinand Ier, roi de Naples, morte en 1508. Mathias ne laissa pas d'enfans de ces deux femmes; il eut seulement un fils naturel, nommé Jean Corvin. Mathias protégea les arts et les lettres, employa les meilleurs peintres de l'Italie, et forma la magnifique bibliothèque de Bude (2), dispersée et en partie brûlée par les Turcs, lors de la prise de cette ville, en 1527. Quelques-uns des précieux manuscrits qui composaient cette belle collection sont conservés dans les bibliothèques de Vienne et de Wolfenbüttel. La Bibliothèque royale de Paris en possède trois.

Nº 2.

MATHIAS ARCHIDVX AVSTRIÆ. *Mathias, archiduc d'Autriche.* Buste à droite de Mathias, archiduc d'Autriche, la tête nue, revêtu d'une armure. Derrière l'épaule, AN. AB. initiales du graveur Antoine Abbondio, dont nous avons parlé plus haut.

℟. AMAT VICTORIA CVRAM. *La victoire favorise la vigilance.* Un rocher, au-dessus duquel est une couronne ailée.

L'empereur Mathias adopta pour devise, dès sa jeunesse, cette sage maxime empruntée à Catulle (*Carm.* LXIII, v. 15) *la victoire favorise la vigilance.* L'*âme* de cette devise est reproduite sur plusieurs médailles de ce prince, mais avec des *corps* différens. Cette médaille a été frappée dans les Pays-Bas, lorsque l'archiduc vint, malgré l'empereur son frère, se mettre à la tête du parti insurgé contre la branche autrichienne-espagnole. Le rocher, la couronne ailée, expriment en même temps les difficultés et la rapidité de la victoire.

Mathias, empereur d'Allemagne, deuxième fils de Maximilien II et

(1) Cette ville, que nous ne connaissons que sous ce nom en français, s'appelle en hongrois *Székes-Fejervár* et en allemand *Stuhlweissenburg*; ces deux noms, qui littéralement signifient *ville* ou *château du Siége-Blanc*, sont des traductions du nom latin *Alba Regalis.*

(2) *Buda*, en hongrois et en basse latinité; *Ofen* en allemand.

de Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint, naquit le 24 février 1557. Ce prince fut couronné roi de Hongrie, le 19 novembre 1608, roi de Bohême le 23 mai 1611, élu empereur à Francfort le 13 juin 1612, et couronné le 24 du même mois. Pendant le règne de son frère Rodolphe II, l'archiduc Mathias ayant accepté le commandement des révoltés des Pays-Bas, tomba dans la disgrâce de l'empereur; et lorsque la souveraineté de ces provinces eut été donnée à François, duc d'Alençon, frère de Henry III, il n'obtint qu'avec beaucoup de difficulté la permission de rentrer en Autriche, et fut forcé de se retirer à Lintz, où il vécut dans le plus grand dénûment. Cependant, plus tard, les embarras où se trouva Rodolphe II le forcèrent de réclamer les services d'un prince qu'il avait tant humilié. Il nomma Mathias gouverneur de l'Autriche, et le chargea du commandement de son armée. En 1595, par la mort de son frère Ernest, Mathias devint héritier présomptif de la couronne; depuis cette époque, Mathias fut plus véritablement empereur que son frère, qu'il domina complétement. On a déjà vu plus haut (pl. XXXV, n° 1, biographie de Rodolphe II), que Mathias acquit la couronne de Hongrie et la Bohême du vivant de l'empereur son frère et malgré lui. La mort de Rodolphe II, arrivée en 1612, n'ajouta que le nom d'empereur aux titres de Mathias, qui depuis plusieurs années gouvernait l'Empire. Le règne de ce prince fut signalé par les troubles qui donnèrent lieu à la funeste guerre de Trente Ans. Se voyant sans enfans, il avait adopté, en 1616, son cousin Ferdinand, en faveur duquel il se démit du royaume de Bohême en 1617; l'année suivante, Ferdinand, qui prit sur Mathias le même ascendant que lui-même avait eu sur Rodolphe II, le força à lui céder la Bohême. Ce prince poussa même le mépris pour l'empereur jusqu'à faire enfermer dans une forteresse le cardinal-évêque de Vienne, qui s'était opposé à cette cession. Cette violence mit le comble aux chagrins que causait à Mathias l'ingratitude de son cousin. Il en mourut accablé, le 20 mars 1619, à l'âge de soixante-deux ans. Il avait épousé, en décembre 1611, Anne d'Autriche, fille de l'archiduc Ferdinand, comte de Tyrol (V. pl. XXXIII, n° 3), et de sa seconde femme, Anne Catherine de Gonzague; Anne d'Autriche, née en 1585, mourut sans enfans en 1618.

N° 3.

MATTHIAS Dei · Gratia · ARCHIDvx · AVST (riae) Dvx BVRGvndiæ · Comes · TYROLi. *Mathias, par la grâce de Dieu, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, comte du Tyrol.* Buste à droite de Mathias, archiduc d'Autriche, la tête nue, revêtu d'une armure. Exergue : AN. AB. (initiales du graveur Antoine Abbondio, dont nous avons déjà parlé dans cet ouvrage).

℟. Dans une couronne de lauriers, la devise de Mathias déjà expliquée au n° 2, AMAT VICTORIA CVRAM. Le *corps* de cette devise est ici une grue debout sur un trophée d'armes et sommeillant en tenant dans une patte une pierre destinée à l'éveiller par le bruit de sa chute, si elle s'endormait trop profondément. Exergue : 1587.

Pour la biographie, voyez même planche, n° 2.

N° 4.

MATTHIAS · Dei Gratia ARCHidvx · AVSTriæ · Dvx · BVRGvndiae · COmes · TYroli · GVBernator · CAPitanevs · GeneRaLis · BELgii. *Mathias, par la grâce de Dieu, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, comte de Tyrol, gouverneur et capitaine général des Pays-Bas.* Buste à droite de Mathias d'Autriche, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras, 1570.

℟. AMAT VICTORIA CVRAM. *La victoire favorise la vigilance.* Persée délivrant Andromède. Le héros n'est pas représenté monté sur Pégase, comme d'ordinaire, mais il a les *talonnières* de Mercure.

Cette médaille fut frappée, comme celle n° 2, dans les Pays-Bas, à l'occasion de l'arrivée de l'archiduc. Andromède représente la Belgique exposée à la fureur de l'Espagne. L'archiduc, sous les traits de Persée, va la délivrer et tuer le monstre. (Voy. Van Loon, *Hist metall. des Pays-Bas*, tom. Ier, p. 243; Herrgott, *Mon. Dom. Aut.*, t. II, p. 2, p. III.)

Pour la biographie, voyez même planche, n° 2.

N° 5.

MATTHIAS Dei · Gratia · ARCHidvx · AVstriæ · DVX · BVRgvndiæ · STIriæ · CArniolæ · CARinthiæ · ET WIRtembergæ · COmes · HABsbvrgi · ET · TIRoli · GVBernator · ET SVPremvs · GENeralis HVngariæ · ET · AVstriæ · DVX. *Mathias, par la grâce de Dieu, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Styrie, de Carniole, de Carinthie et de Würtemberg, comte d'Habsbourg et de Tyrol, gouverneur et général en chef en Hongrie et en Autriche.* Buste à droite de Mathias, archiduc d'Autriche, la tête nue, revêtu d'une armure, et portant le collier de la Toison d'Or.

℟. AMAT VICTORIA CVRAM. *La victoire favorise la vigilance.* Un trophée, au milieu duquel s'élève une colonne enlacée de deux palmes; au-dessus, (un croissant?) à droite, une pyramide; à gauche, une grue sommeillant, et tenant dans une patte une pierre, comme au n° 3.

Cette médaille fut faite à l'occasion des victoires remportées en Hongrie contre les Turcs par l'archiduc Mathias. Herrgott (*Mon. Dom. Aust.*, t. II, p. II, p. 4) publie cette médaille. Cet auteur suppose, mais sans citer de preuves, que l'abréviation de l'avant-dernier mot, AV, remplace *avxiliariorvm militvm*. Il nous paraît plus naturel de lire AVSTRIAE. L'Autriche étant limitrophe de la Hongrie, le général qui commandait en Hongrie devait commander également en Autriche

Pour la biographie, voyez même planche, n° 2.

N° 6.

MATHIAS II · Dei Gracia · HVNgariæ · ET · BOHEmiæ · REX · ARChidvx · AVStriæ · DVX · BVRgvndiæ · COmes · TYroli · *Mathias II, par la grâce de Dieu, roi de Hongrie et de Bohême, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, comte de Tyrol.* Buste à droite de Mathias II, portant le costume hongrois; on distingue la Toison d'or à l'ouverture de son dolman.

℟. AMAT VICTORIA CVRAM. *La victoire favorise la vigilance.* Le dragon gardant l'entrée du jardin des Hespérides.

Herrgott n'explique pas comme nous ce revers (voyez *Monum. Dom. Aust.*, t. II, partie 2, p. 2). Il y voit le paradis qu'il faut gagner et l'enfer qu'il faut éviter. Il s'est évidemment trompé. C'est bien le vigilant dragon des Hespérides qu'on a voulu placer ici; ce sujet mythologique est dans le même goût que le Persée et Andromède. Il convient même encore mieux à la devise de Mathias.

Pour la biographie, voyez même planche, n° 2.

N° 7.

MATHIAS · II · Dei · Gratia · Hvngariæ · Bohemiæ REX · CORONatvs · IN REGem · ROMAnorvm · XXIV IVNii MDCXII. *Mathias II, par la grâce de Dieu, roi de Hongrie et de Bohême, couronné roi des Romains, le 24 juin 1612.* Buste à droite de Mathias II, couronné de lauriers, et revêtu d'une armure sur laquelle il porte la Toison d'Or. Sous le bras : L. S., peut-être les initiales du graveur Laurent Schilling, qui travailla au commencement du XVIIe siècle.

℟. ANNA · MATTHIÆ · CÆSaris · CONIVX · IN · REGinam · ROManorvm · CORONata · XXVI IUNii. *Anne, femme de Mathias César, couronnée reine des Romains le 26 juin.* Buste à gauche d'Anne d'Autriche, femme de Mathias, la couronne royale en tête.

Pour les biographies, voyez même planche, n° 2.

N° 8.

MAThias · ROManorvm · IMPerator · CAESar · ET · ANNA AVSTRiae · AVGvsta. *Mathias, empereur des Romains, César, et Anne d'Autriche, Auguste.* Bustes conjugués de Mathias et d'Anne d'Autriche. L'empereur est couronné de laurier et est revêtu d'une armure, sur laquelle on distingue l'ordre de la Toison d'Or.

℟. Inscription : MATHIAs · ERTZHerzog · ZV · ÖSTERReich · IN VNGern · BÖHmen · KONig · ZVM · ROMischen KEY-

SER WEHLT XIII GEKRONT XXIV · ANNA RÖMische KEYSERIN GEKRONT 26 · IVNii · ANnO 1612 · ZV FRANCFORt AM MAIN. *Mathias, archiduc d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême, élu empereur des Romains le 13, couronné le 24, Anne, impératrice des Romains, couronnée le 26 juin, l'an 1612, à Francfort-sur-le-Mein.* En bas : CVM PRIVILEGio. *avec privilége.* En bas : C. M. (Initiales du graveur Christian Maler. (Voy. pl. XXXV, nº 3.)

Pour les biographies, voyez même planche, nº 2.

Nº 9.

MATHIAS · Dei · Gratia · ELectvs · ROmanorvm · IMPerator · Semper · Avgvstvs · GERmaniæ · HVNgariæ · BOHemiæ · REX. *Mathias, par la grâce de Dieu, élu empereur des Romains, toujours Auguste, roi de Germanie, de Hongrie et de Bohême.* Buste à droite de Mathias, couronné de lauriers, revêtu d'une armure, et portant l'ordre de la Toison d'Or.

℞. FIRMATVM CŒLITVS OMEN. *Présage confirmé par le ciel.* Le soleil et la lune brillant à la fois au ciel. Un aigle posé sur le globe du monde, tenant un sceptre dans ses serres et regardant le soleil; à droite, la couronne impériale; à gauche, une épée.

Herrgott (*Monum. Dom. Aust.*, t. II, p. II, p. 123) suppose que cette médaille fait allusion à un phénomène vu avant l'élection, et dont on tira un bon augure. Cette légende se trouve aussi sur une médaille de Ferdinand II

Nº 10.

MATTHias · ROManorvm · IMPerator · CAESar . ET ANNA AVSTRiae · AVGvsta. *Mathias, empereur des Romains, César, et Anne d'Autriche, Auguste.* Bustes conjugués de Mathias et d'Anne d'Autriche. L'empereur est couronné de lauriers, et revêtu d'une armure sur laquelle il porte le collier de la Toison d'Or.

℞. ZVR GEDECHTNIS Kaisers Mathias EINRITS VND (La fin de la légende est placée à l'exergue.) REICHSTAGS ZV REGENSPVRG, ANNO 1613 · DEN IV AVGvsti · Cvm Privilegio · Christianvs · Maler. *En mémoire de l'entrée à cheval de l'empereur Mathias, et de la diète de Ratisbonne, l'an 1613, le 4 août.—Avec privilége. Christian Maler.* Sous un dais, l'empereur Mathias, revêtu d'un costume à l'espagnole, monté sur un cheval marchant à droite; le dais est porté par quatre personnages, la tête nue, revêtus de manteaux.

Le C et l'M qui terminent cette légende peuvent s'entendre également Cæsareæ Majestatis. (*Avec privilége de Sa Majesté Impériale.*)

Nº 11.

Légendes du droit et du revers : ROManorvm IMPeratores EX SERENISsima AVSTRIACA DOMO INVICTISsimos.— Christianvs Maler Cvm PRIVilegio · Romanorvm · Imperatoris · MATTHIÆ EIVSDEMQVE DOMVS HONOREM NORIBERGæ Fecit. *Christian Maler a représenté, à Nuremberg, les empereurs très-invincibles de la sérénissime maison d'Autriche, avec privilége de l'empereur des Romains, Mathias, l'honneur de cette même maison.* Le chiffre I, placé sous le ROM, indique que ce côté est le droit. A droite, au milieu, l'aigle impériale, couronnée, portant en cœur un écusson, parti d'Autriche et de Bourgogne. Cet écusson partage en deux la date 1613. Autour, six médaillons, 1º RVDOLPHVS I · ROManorvm IMPerator. *Rodolphe I, empereur des Romains.* Buste à droite de Rodolphe de Habsbourg. 2º ALBERTVS I · ROManorvm IMPerator. *Albert I, empereur des Romains.* Buste à gauche d'Albert I. 3º FRIDERICVS III ROManorvm IMPerator. *Frédéric III, empereur des Romains.* Buste à droite de Frédéric, appelé II ou III. 4º ALBERTVS II ROManorvm IMPerator. *Albert II, empereur des Romains.* Buste à gauche d'Albert II. 5º FRIDERICVS IIII ROManorvm IMPerator. *Frédéric IV, empereur des Romains.* Buste à droite de Frédéric III ou IV. 6º MAXIMILianvs I ROManorvm IMPerator. *Maximilien I, empereur des Romains.* Buste à gauche de Maximilien I. Entre chacun des médaillons, une rosace.

℞. Sous l'M du mot Mathias, le chiffre II, qui indique que ce côté est le revers. (Voy. au droit pour la légende.) Au milieu, sur une table carrée surmontée de la couronne impériale, on lit la devise de Mathias : AMAT VICTORIA CVRAM. *La victoire favorise la vigilance.* Autour cinq médaillons, 1º CAROLVS V ROManorvm IMPerator. *Charles V, empereur des Romains.* Buste à droite de Charles-Quint. 2º FERDINANDvs I ROManorvm IMPerator. *Ferdinand I, empereur des Romains.* Buste à gauche de Ferdinand I. 3º MAXIMILianvs II ROManorvm IMPerator. *Maximilien II, empereur des Romains.* Buste à droite de Maximilien II. 4º RVDOLPHVS II ROManorvm IMPerator. *Rodolphe II, empereur des Romains.* Buste à gauche de Rodolphe II. 5º MATHIAS ROManorvm IMPerator. *Mathias, empereur des Romains.* Buste à droite de Mathias. Entre chacun des écussons, une rosace.

Christian Maler fit cette médaille à l'époque de la diète de Ratisbonne, en 1613, à l'imitation d'une médaille faite par son père, à l'occasion d'une autre diète tenue, en 1594, dans la même ville. (Voy. pl. XXXV, nº 11.)

PLANCHE XLI.

Nº 1.

IANVSCHIVS · RADZIVIL · Dei Gratia : DVX · BIRzensis DVBicensis · SLVCensis Et KOPilensis SACri · ROMANI · IMPerii · PRINCeps. *Jean ou Janus Radziwill, par la grâce de Dieu, duc de Birze, de Dubinka, de Sluck et de Kopyl, prince du saint empire romain.* Buste à droite de Jean Radziwill, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras, 1617.

Médaillon ovale sans revers.

Cette médaille est gravée dans l'ouvrage du comte Édouard Raczynsky (en polonais et en français), publié à Breslau en 1838, sous les titres de *Gabinet medalow Polskich*, *etc.*, *le Médailler de Pologne*, *etc.* (Voyez t. I, p. 345, nº 98.) Dans cet ouvrage, notre médaille a pour revers le portrait de la femme du prince. Le comte Raczynski indique du reste cette pièce comme extrêmement rare. L'exemplaire qu'il reproduit est celui de la collection du prince Guillaume Radziwill, à Berlin. Le comte Raczinsky, très-versé dans l'histoire de sa patrie, a, malheureusement pour nous, donné souvent de trop courtes notices sur les personnages dont il publie des médailles et qu'il suppose trop connus de ses lecteurs. Voici l'article consacré à ce personnage dans l'ouvrage du comte Raczynski :

« Principal fauteur de la guerre civile allumée en Pologne par Nicolas Zebrzydowsky, en « l'année 1606 (une révolte infructueuse contre le roi Sigismond III), le prince Jean ou « Janus Radziwill, dont nous voyons ici l'effigie, nous inspire peu d'intérêt. Quelle que belle « que soit d'ailleurs la médaille qui nous occupe, elle nous semble offrir un contraste affli- « geant avec toutes celles qui ont été frappées en l'honneur des princes de la famille de « Radziwill, pour perpetuer le souvenir des services qu'ils n'ont cessé de rendre à leur « pays. Cette pièce, à en juger par le revers, dut être frappée en souvenir du mariage du « prince Janus Radziwill avec la princesse Élisabeth-Sophie de Brandebourg. Le prince « Janus mourut en l'année 1620. »

Nous compléterons cette biographie, où le prince Radziwill est si sévèrement jugé, par les détails généalogiques suivans que nous fournit Rittershusius. (Voyez le *Spicilegium Rittershusianum* qui se trouve ordinairement à la fin de ses Tables généalogiques; Cf. 2e partie, p. 14; voyez aussi *l'Allgemeines Lexicon* de Bâle, déjà cité

Jean ou Janusz, prince Radziwill, duc de Birze, de Dubinka, de Sluck et de Copyl, castellan de Wilna, grand-maréchal et capitaine du grand duché de Lithuanie, naquit en 1579. Il était fils de Christophe Ier, prince Radziwill, et de sa deuxième femme, Catherine, fille de Con-

stantin, duc d'Ostrorog, et épousa en premières noces Sophie, fille et héritière de Georges, duc de Sluck. Le 27 juin 1613, il épousa en secondes noces Elisabeth-Sophie, née en 1589, fille de Jean-Georges, électeur de Brandebourg, et de sa troisième femme, Elisabeth d'Anhalt, et sœur de l'électeur Joachim-Frédéric. La princesse Radziwill donna à son mari quatre enfans, dont un seul, Bogislas, continua cette branche de la maison. Huit ans après la mort de son mari, Elisabeth-Sophie se remaria, le 27 février 1628, à Jules-Henry, duc de Saxe-Lawenbourg, et mourut en 1629. Les Radziwill, qui possédaient déjà le titre ducal en Pologne, avaient été décorés de celui de princes de l'Empire, en 1515, par l'empereur Maximilien Ier.

N° 2.

CAROLVS · EVSEBIVS · DEI GRATIA · SACRI · ROMANI IMPERII · PRINCEPS. *Charles-Eusèbe, par la grâce de Dieu, prince du saint empire romain.* (La légende est continuée au revers.) Buste à droite de Charles-Eusèbe de Liechtenstein, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. † DE · LIECHTENSTEIN · ET · NICHOLSBVRG · DVX · OPPAVIÆ · ET · CARNOVIÆ. *de Liechtenstein et de Nicholsburg, duc de Troppau et de Jaegerndorf.* L'écusson des armes du prince de Liechtenstein, surmonté de la couronne fermée des princes de l'Empire. Cet écusson est écartelé : au premier, de Saxe (déjà décrit au n° 5 de la pl. X); au deuxième, de gueules au chevron d'argent, palissé de six pointes de même, qui est de Czernahor, armes de la mère de Charles-Eusèbe; au troisième, d'argent parti de gueules, qui est du duché de Troppau; au quatrième, de Silésie (décrit au n° 1, pl. XXXIV), à la pointe de ces deux quartiers, d'azur à un cor de chasse d'or, enguiché de même, qui est du duché de Jaegerndorf, sur le tout, d'or coupé de gueules, qui est de Liechtenstein.

Charles-Eusèbe, prince de Liechtenstein-Nicholsbourg, duc de Troppau et de Jaegerndorf, fils du prince Charles et de Anne-Marie Szembora de Czernahor de Boskowitz, naquit le 12 septembre 1611. Charles-Eusèbe fut élevé au collége des Jésuites de Prague; il fut en grande faveur auprès des empereurs Ferdinand II et III. Ce prince résidait habituellement dans ses domaines de Silésie; aussi, en 1639, à la mort de Henry Wenceslas, duc d'Oels et de Münsterberg, il le remplaça dans le poste de capitaine général de la Silésie, qu'il occupa jusqu'en 1641. Le prince de Liechtenstein était grand amateur de chevaux; il en entretenait 5,000 dans ses seigneuries, et il y forma des races qui rivalisaient avec celles d'Espagne. Il écrivit un Traité sur les haras qui est resté manuscrit. Charles-Eusèbe avait épousé, le 4 août 1644, sa nièce Jeanne-Beatrice de Dietrichstein, fille de sa sœur Anne-Marie de Liechtenstein, dont il eut un fils Jean-Adam et trois filles. Le prince Charles-Eusèbe mourut le 5 avril 1684. La maison de Liechtenstein est encore aujourd'hui souveraine de la principauté de ce nom.

N° 3.

PHILIPPVS · ADOLPHVS · DEI GRATIA · EPISCOPVS · VIRCEBVRGENSIS FRANCIÆ · ORIENTALIS · DVX. *Philippe-Adolphe, par la grâce de Dieu, évêque de Würtzbourg, duc de Franconie.* Buste de trois quarts de Philippe-Adolphe d'Ehrenberg, la tête nue.

℟. Un écusson aux armes de l'évêque de Würtzbourg. Cet écusson est surmonté de la couronne ducale fermée; derrière sont placées en sautoir la crosse épiscopale et l'épée, symbole du pouvoir temporel. Cet écusson est écartelé : au premier, coupé, emmanché d'argent et de gueules, qui est du duché de Franconie; aux deuxième et troisième, d'argent à une tête et col d'aigle, de gueules, chargée d'un croissant d'or, qui est d'Ehrenberg, armes de famille du prélat; et au quatrième, d'azur à un vexillum parti de gueules et d'argent, la hampe d'or mise en bande, qui est de l'évêché de Würtzbourg. En haut, 1623.

Philippe-Adolphe d'Ehrenberg, d'une ancienne famille originaire du Tyrol, dont il y eut aussi une branche en Franconie, fut le soixante-huitième évêque de Würtzbourg. D'abord doyen de cette dernière église, et chanoine de Bamberg, Philippe-Adolphe fut élu évêque de Würtzbourg et duc de Franconie le 6 février 1622, après la mort de Jean Godefroid de Aschhausen, soixante-septième évêque. Ce prélat fut très-zélé pour la justice, et ne laissa jamais un crime impuni. Il mourut, après avoir occupé le siége épiscopal pendant huit années, le 16 de juin 1631.

N° 4.

ERNEST · PRINCEPS ET · COMES MANSFELDIAE · MARCHIO CASTELLI NOVI ET BVTIGLIERAE · BARO HELDRVNGENSIS. *Ernest, prince et comte de Mansfeld, marquis de Castel-Nuovo et de Butigliera, baron de Heldrungen.* Buste à droite du prince de Mansfeld, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. FORCE · M'EST · TROP. Un écusson aux armes du prince de Mansfeld, surmonté d'une couronne ouverte. Cet écusson est écartelé : aux première et quatrième, de gueules à trois fasces d'argent, qui est de Querfurt, contre-écartelé, d'argent à six losanges de gueules posés 3 et 3, qui est de Mansfeld; au deuxième, de sable à l'aigle d'argent becquée et membrée d'or, qui est de Arnstein; au troisième, d'azur au lion couronné d'or, lampassé de gueules, à la cotice échiquetée d'argent et de gueules, qui est de Heldrungen.

Ernest de Mansfeld, l'un des plus grands généraux du XVIIe siècle, fils naturel du comte Pierre-Ernest de Mansfeld et à ce qu'on croit d'une dame de Malines (1), et légitimé par l'empereur Rodolphe II, naquit dans les Pays-Bas, en 1585, et eut pour parrain l'archiduc Ernest, gouverneur des Pays-Bas, qui se chargea de surveiller sa première éducation. Ernest alla en Hongrie apprendre le métier de la guerre sous le comte Charles de Mansfeld son frère, et fut ensuite employé dans la Flandre où il signala sa bravoure en plusieurs occasions. Mécontent de ne point obtenir l'avancement qu'on lui avait promis, il entra au service du duc de Savoie, alors en guerre contre les Espagnols, et fut créé par ce prince marquis de Castel-Nuovo. La paix ayant été faite, il conduisit deux mille hommes aux révoltés de Bohême, embrassa la religion réformée, et fut nommé général en chef des insurgés. Les succès de Mansfeld contre le comte de Bucquoy le firent mettre au ban de l'Empire en 1619. Cette mesure ne fit qu'irriter davantage Mansfeld contre la maison d'Autriche; ce fut lui qui décida les Bohêmes à se donner un roi qui pût maintenir leur nationalité. Ils élurent Frédéric V électeur palatin, qui fut battu par les Autrichiens; Mansfeld, obligé de céder au nombre, opéra sa retraite en 1621, par le Bas-Palatinat. L'année suivante, il ravagea l'Alsace, l'évêché de Spire, et défit les Bavarois et les Hessois. Sa tête ayant été mise à prix dans l'Empire, il entra dans les Pays-Bas, battit les Espagnols, puis passa en Hollande. En 1626, la fortune de Mansfeld céda devant celle de Wallenstein, qui le força de se retirer dans la marche de Brandebourg. Il se rendait en Transylvanie, lorsqu'il tomba malade à Uracovitz, petite ville de Bosnie, où il mourut debout et en grand costume de général, le 20 novembre 1626. Ses restes furent transportés à Spalatro.

N° 5.

DEI · GRATIA · GEORGIVS HASSIÆ LANDGRAVIVS. *Par la grâce de Dieu, Georges, landgrave de Hesse.* Buste à droite du landgrave de Hesse, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras : ÆTATIS **21**. *La vingt et unième année de son âge.*

℟. SECVNDVM · VOLVNTATEM · TVAM · DOMINE · MDCXXVI. *Selon ta volonté, Seigneur.* (Tob., III, 6.) 1626. Un écusson aux armes du landgrave de Hesse; ces armes ont déjà été décrites (voyez pl. XXXIV, n° 3).

(1) Rittershusius, *Tab. geneal. Comit. Mansfeld*, nomme la mère de Mansfeld comme la troisième femme de Pierre Ernest, et bien que cet ouvrage soit écrit en latin, il la désigne ainsi en français, *madame Malliny*

Georges II, landgrave de Hesse-Darmstadt, fils de Louis le Fidèle, premier landgrave de Hesse-Darmstadt (V. pl. XXXIV, n° 3), et de Madeleine de Brandebourg, naquit le 17 mars 1605, et succéda en 1626 (date de cette médaille), au landgrave son père. En 1637, Guillaume V, landgrave de Hesse-Cassel, étant mort, Georges II disputa la régence de ses États à sa veuve Amélie-Elisabeth de Hanau; mais cette princesse sut conserver l'administration des États de son fils. Le landgrave de Hesse-Darmstadt, après cet échec, passa le reste de ses jours dans le plus grand repos et sans prendre part aux affaires de l'Europe. Il mourut le 11 juin 1661. Georges II avait épousé, le 1er avril 1627, Sophie-Éléonore, fille de l'électeur de Saxe, morte le 2 juin 1671, dont il eut Louis II son successeur, Georges, dit de Louterbach, et six filles.

N° 6.

IOANnes · CHRISTOPHorvs · NEVSTETTER · STVRMER · PRÆPOSitvs · BAMBErgensis. *Jean-Christophe Neustetter Sturmer, prévôt de Bamberg.* Buste à droite de Jean-Christophe Neustetter, la tête nue. Exergue : 1610.

℞. Un homme nu courant à travers des épines et des ronces, parvient à recevoir une couronne que lui tend une main qui sort du ciel. Dans le champ, en travers : SIC CVRRITE. *Courez ainsi.*

Jean-Christophe Neustetter, dit Sturmer, d'une famille ancienne de la Franconie, chanoine de Mayence, de Bamberg et de Würtzbourg, devint, en 1599, doyen, et en 1610, prévôt du chapitre de Bamberg. C'est cette année même que fut frappée la présente médaille. A la mort de l'évêque Jean-Philippe de Gebsaltel, en 1619, le chapitre de Bamberg élut Neustetter; mais celui-ci déclina cet honneur, et pria ses confrères de le reporter sur le plus jeune chanoine, Jean Godefroy de Aschhausen, dont il admirait les qualités et les vertus. Le chapitre élut ce dernier, en se conformant au désir de Neustetter. Neustetter mourut le 9 novembre 1638, et fut le dernier de sa famille. Il était alors prévôt et doyen de Bamberg, gardien de Mayence et chanoine de Würtzbourg.

Nous ignorions les détails qui précèdent, lorsque nous publiâmes (pl. XXVIII, n° 3) une autre médaille de ce personnage; ils nous sont fournis par un ouvrage publié à Bamberg en 1839, sous ce titre : *Die Bambergischen Münzen chronologisch geordnet und beschrieben von Joseph Heller.* La première partie de ce livre a seule été publiée; elle ne contient que les monnaies, et, chose remarquable, on y voit un thaler sans date à l'effigie de Neustetter, et dont le revers est semblable à celui de la médaille qui nous occupe; seulement il y a de plus une légende qui offre tous les titres de Neustetter, et des initiales que n'explique pas M. Heller. Cet auteur suppose que l'évêque élu par suite du refus de Neustetter fit frapper ce thaler en son honneur; nous croirions plutôt que Neustetter lui-même le fit frapper en qualité de prévôt du chapitre, pendant la vacance du siége.

N° 7.

Vue cavalière de la maison du conseil (Rathhaus) à Nuremberg. En haut, dans le champ, l'écusson de l'empereur surmonté de la couronne impériale, placé entre les 3e et 2e écussons des armes de Nuremberg (voyez sur les armes de la ville de Nuremberg, le commentaire du n° 6, pl. XXI). En bas, deux anges soutenant un cartouche sur lequel on lit : QVOD DEVS BENE VERTAT INFERIORIS ANGVLI PRIMVS IACTVS EST CVRIAE RENOVATAE ET AMPLIFICATAE LAPIS IPSIS NONIS APRILis Anno Domini CIϽIϽCXIX. *Que Dieu le tourne à bien! La première pierre de l'angle de l'étage inférieur de ce palais renouvelé et augmenté a été placée, le jour même des nones d'avril, l'an du Seigneur* 1619. A la pointe du milieu du cartouche, un petit écusson dont nous ne pouvons désigner les armoiries, et qui n'a pas été mentionné par Will qui a publié cette médaille dans ses *Nürnberg-Münz-Belustig.*, t. I, p. 412. Sur le bord de la médaille on lit : IACObvs · WOLFF · INVenit · Georgivs HOLDERMAN · Fecit · IEronimvs · BERCKAVSEN · PERFecit. (Ce dernier mot est en caractères cursifs.) *Jacques Wolff a composé. Georges Holderman a fait. Jérôme Berckausen a parfait.*

℞. Dans le champ, ces deux distiques disposés en huit lignes :

HANC THEMIDOS SEDEM FIERI FECERE SENATVS
NORIMBERGENSIS, NON SINE LAVDE PATRES.
CVRIA SERVETVR SERVENTVR ET ILLIVS ALMA
LVMINA, SERVETVR VRBS, POPVLVSQVE DIV.

Plus bas, on lit : VII VIRIS CIRCV̄SCRIPTis.

Les membres du sénat de Nuremberg ont fait construire ce séjour de Thémis, non sans gloire. Que ce palais soit conservé! Que soient aussi conservées ses lumières protectrices! Que soient longtemps conservés et la ville et le peuple!

Par les soins des Septemvirs (Sieben Herren) *dont les noms sont gravés autour de cette médaille.*

Cette inscription est placée au milieu d'une couronne de lauriers. A la place occupée ordinairement par la légende, les écussons aux armes des *septemvirs* de Nuremberg, en 1619. Des banderolles, sur lesquelles on lit le nom de chacun des septemvirs, sont disposées de telle sorte qu'elles forment une seule chaîne qui les réunit tous. L'écusson qui est placé en haut, à la place d'honneur, est soutenu par deux anges. C'est celui du premier trésorier, le premier des magistrats de la ville (voyez le commentaire du n° 6, pl. XXI, sur le gouvernement de la république de Nuremberg). Quatre autres anges sont échelonnés de manière à supporter les autres écussons. A droite et à gauche de l'écusson du premier des trésoriers, sont les écussons des deux autres *Obersten-Herren* ou *Triumvirs.*

1° IOHAN NVTZEL. L'écusson de Jean Nützel; écartelé : aux premier et quatrième de gueules au triangle fleurdelisé d'argent; aux deuxième et troisième, d'argent à une aigle de sable.

Jean Nützel de Sündersbühl, fils de Gaspard Nützel et de Marguerite Hübner, naquit en 1544; il entra dans le conseil de Nuremberg en 1585, passa par toutes les principales charges de la république, qu'il remplit avec talent, et fut enfin premier losunger (trésorier), charge qu'il occupait lorsque fut gravée cette médaille. Il mourut en 1620. Il avait épousé Félicité Fürer, de la même famille que Christophe, dont nous avons donné une médaille, pl. VI, n° 4. Will publie une médaille de Jean Nützel, t. IV, p. 370. Cette médaille figure aussi dans le catalogue déjà cité d'André Im Hof (voyez IIe partie, p. 599).

2°. PAVL BEHEIM. L'écusson de Paul Beheim, déjà décrit pl. VI, n° 9.

Will, t. II, p. 87, et Im Hof, IIe partie, p. 505, décrivent une médaille de ce Paul Beheim. Il était né en 1557.

3°. GEORG. VOLCKAMER. L'écusson de Georges Volkamer, d'argent à une demi-roue de gueules, coupé d'azur à une fleur de lis d'argent.

Georges Volkamer de Kirchensittenbach, fils de Georges Volkamer et de Anne Schützens de Hagenbach (voyez pl. XXV, n° 6), naquit le 30 mai 1560. Ce personnage, qui a laissé une grande réputation à Nuremberg, fut, disent les historiens de cette république, le boulevard de leur ville pendant la guerre de trente ans. Gustave-Adolphe, lorsqu'il vint à Nuremberg, apprécia ses talens, et non-seulement, ajoutent-ils, il le fit son conseiller aulique, mais encore il le nommait habituellement *mon père.* Georges Volkamer fut nommé l'un des Sieben-Herren (*septemvirs*) en 1610. Il était l'un des *duumvirs* et deuxième *losunger* ou trésorier, en 1619, date de cette médaille, et en 1622, il parvint à la première dignité de la république, celle de premier trésorier. Volkamer fut aussi membre du conseil de régence de quatre électeurs de Mayence successifs. Il mourut le 11 mars 1633. Will, t. II, p. 368, et Im Hof, 2e part., p. 526, décrivent plusieurs médailles de ce personnage.

Nous avons vu dans le cabinet de M. Ch. Sauvageot un charmant portrait de ce patricien gravé sur coquille.

4°. ERNST HALLER. L'écusson de Ernest Haller : de gueules au chevron couché d'argeut.

Ernest Haller de Hallerstein, septemvir de Nuremberg en 1619, était issu d'une ancienne famille, qui prétendait tirer son origine de monétaires établis à Bamberg au xe siècle. Il était né en 1551. Will, t. Ier, p. 312, et Im Hof, IIe part. p. 367, décrivent des médailles de ce personnage.

5°. LEONHart GRVNDHERr. L'écusson de Léonard Grundherr : de gueules, à la partie antérieure d'un lion d'argent, couronné d'or.

Léonard Grundherr de Altenthann, quatrième du nom, était fils d'Ulric Grundherr et d'Hélène Ebner de Eschenbach, et frère d'Ulric, dont Will donne une médaille (voyez t. III, p. 73.

6°. MARTin PFINZING. L'écusson de Martin Pfintzing, décrit pl. V, n° 2, ligne dernière du commentaire.

7°. ANDREAS IM HOF. L'écusson de André Im Hof, déjà décrit au n° 1, pl. XXII.

André Im Hof de Helmstadt, troisième du nom, était fils d'André II et petit-fils d'André Ier, dont nous avons donné une médaille pl. XXII, n° 1. Will, t. II, p. 118, et Im Hof, IIe part., p. 420, décrivent des médailles de cet André III et de sa femme Regine Rehlinger.

En bas, l'écusson du directeur des bâtimens, qui ne faisait pas partie du collége des septemvirs, et dont, par cette raison, l'écusson est mis à la place la plus humble et en dehors du système d'arrangement des sept autres. Sur la banderolle de ce huitième écusson, on lit : EVSTachivs CAROLvs HOLTZSCHVCHER ÆDILIS. *Eustache-Charles Holtzschuher, directeur des bâtimens* (*Baumeister*). La famille de Holtzschuher porte : d'or, au sabot hollandais de sable, doublé de gueules. Ces armes sont parlantes. Holtzschuher signifie *sabotier*.

Eustache-Charles Holtzschuher de Aspach, d'une ancienne famille de Nuremberg, était fils de Jérôme Holtzschuher et de Marguerite Vertel. Pendant qu'il fut *baumeister*, il présida à la reconstruction et à l'agrandissement du palais du conseil, en 1619, et fit élever des boucheries et réparer les murs d'enceinte. Un des meilleurs portraits qu'ait laissés Albert Dürer, est celui d'un Holtzschuher, qui est conservé à Nuremberg par un descendant de cette ancienne famille. Ce tableau est connu sous le nom de *portrait du sénateur*.

La maison du conseil de Nuremberg fut reconstruite et agrandie de 1616 à 1619. Si l'on s'en rapporte à l'opinion du rédacteur du *Neues Taschenbuch vòn Nürnberg*, 1829, on peut supposer que Eust. Ch. Holtzschuher dirigea les travaux, non pas seulement comme magistrat, mais bien encore comme architecte. Ce bel édifice existe encore aujourd'hui tel qu'on le voit sur la présente médaille.

Will (*loco cit.*) suppose avec raison que Jacques Wolff donna les dessins de cette médaille, que G. Holderman en fit le modèle en cire, et qu'après avoir été fondue, elle fut ciselée par Berckhausen. Will n'a pu recueillir aucuns détails sur Wolff ni sur Holderman; quant à Berckhausen, il nous donne l'épitaphe de son tombeau, qui est conçue en ces termes : *Tombeau de l'honorable Jérôme Berckhausen, orfèvre, et de Madeleine, sa femme, et de leurs héritiers et descendans. L'an* 1636. Im Hof décrit aussi cette médaille, p. 76; c'est d'après cet auteur que nous complétons l'abréviation G du nom de baptême d'Holderman

N° 8.

Même composition qu'au n° 7. En bas, sur un cartouche : MEMORIA AMPLIFicatæ · CURIÆ · NORIMBergensis. MDCXIX. *En mémoire de l'agrandissement de la maison du conseil de Nuremberg.* 1619.

℟. CURIA STET VIVANTQUE PATRES, NORICUS ÆTERNUM
SIT POPULUSQUE SUPER SIT PROCUL OMNE MALUM

Que ce palais reste debout, puissent les sénateurs vivre longtemps, et que le peuple Nurembergeois vive à toujours éloigné de tout mal! Un ange debout paraissant réunir les écussons des *septemvirs* de Nuremberg; ces écussons sont disposés dans le même ordre de préséance que sur la médaille précédente; mais ils ne sont pas supportés par des anges, et, au lieu de banderolles, chacun d'eux est seulement accompagné des initiales du prenom et du nom du septemvir. Ainsi : I. N. *Jean Nutzel.* G. V. *Georges Volckamer.* P. B. *Paul Beheim.* L. G. *Léonard Grundherr.* E. H. *Ernest Haller.* A. IM. *André Im Hof.* M. P. *Martin Pfintzing.* En bas, sans initiales, et placé en dehors de ceux des septemvirs, l'écusson du *baumeister* Ch.-Ernest Holtzchuher.

Voyez au n° précédent.

Le rédacteur de la légende du revers a voulu faire un distique latin; mais le vers hexamètre et le pentamètre pèchent l'un et l'autre contre la prosodie.

N° 9.

Les trois personnes de la Sainte-Trinité. A droite, le Père assis, la tête radiée, tenant de la main droite le globe du monde; à gauche, le Fils, aussi assis, radié et tenant sa croix; en haut, au milieu, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe dans un cercle radieux. Deux anges descendant du ciel déposent sur le sol une église qu'ils tiennent suspendue par des liens. Au-dessous de l'église, on lit : IOANnes : CARL INGENior. A · NORIMberga. *Jean Carl, ingénieur de Nuremberg.* Exergue : IN NOMine · SancTiSsimæ · TRINitatis FVNDamentvm · POSVIT · Senatvs · Popvlvs · Qve · Regenspvrgensis · 4 · IVLii · MDCXXVII. *Le sénat et le peuple de Ratisbonne ont posé la première pierre de cette église, sous l'invocation de la Très-Sainte-Trinité, le 4 juillet* 1627.

℟. A la place occupée ordinairement par la légende, seize écussons séparés, en haut, par un cartouche, sur lequel est placé l'écusson de Ratisbonne, de gueules à deux clefs d'argent mises en sautoir; et en bas, par un autre cartouche, sur lequel on lit ces cinq initiales V D M I Æ, qu'il faut entendre ainsi : *Verbum Domini manet in æternum. La parole du Seigneur demeure à toujours.* Dans le champ, cette inscription en sept lignes : EST TVA, SĀCTA · TRIAS, DOMVS HÆC : DA NOMEN IN ILLĀ ET TVA PERPETVÒ DOGMATA PVRA SONENT. *Cette maison est tienne, sainte Trinité! Donne-lui ton nom, et que tes dogmes purs y soient entendus à toujours!* Autour de cette inscription, on lit : VOTVM · CONSS. (pour CONSvlvm) · ET · SENATORvm · RATISBonæ · CVM · EORVM P. T. INSIGNIIS. *Vœu des cæmmerer* (consuls) *et des sénateurs de Ratisbonne, avec leurs noms et leurs armoiries.* Au-dessus de chacun des huit écussons, on lit les lettres initiales de chacun des seize sénateurs à qui appartenaient ces armoiries. L'armorial de l'empire germanique nous a fourni douze de ces écussons; mais nous avons cherché vainement les quatre autres parmi les cent treize écussons de patriciens de Ratisbonne qu'il contient. Le 1er, à droite de l'écusson de la ville, porte les initiales I I A. C'est celui des Aichinger von Aichstamb : d'or à la bande de sable chargée de trois (glands?) du champ. Le 2e, à gauche de l'écusson de ville, est celui des Router; les initiales sont B R. : d'argent parti de sable, à un croissant couché sur le tout, de l'un en l'autre, et à trois étoiles de même, mises deux en chef et une en pointe sur le tout. 3° P. P. Portner : d'azur au cerf d'argent; 4° H. P. de...... de..... à la licorne de.... (manque dans l'Armorial de l'Empire). 5° I. S. Schauer : d'or à l'éléphant d'argent, à la patte de senestre de devant coupée, marchant sur une terrasse de sable. 6° W. S. Schiltel : de gueule à la bande d'or chargée de trois écussons d'azur. (Armoiries parlantes : *Schild*, écu.) 7° I. G. Gryenewald : de sable à la licorne d'or,

sur une colline à trois coupeaux de même. 8° M. R. Reitmohren : d'or à un maure au naturel, monté sur un cerf de gueules. Ces armes paraissent parlantes : *reit* exprime l'action de monter sur un animal. 9° A. P. de......, au lion d..........., tranché d.......... (Cet écusson n'est pas dans l'Armorial de l'Empire.) 10° M. H. Haller : d'argent au chevron d'azur chargé d'une chouette du champ, accompagné de deux quintefeuilles de pourpre, une en chef et une en pointe. 11° W. L. De..... taillé de..... au lion tenant..... de l'un en l'autre. (Cet écusson n'est pas dans l'Armorial de l'Empire.) 12° C. G. Grundtner : d'azur au lion d'or, coupé de gueules à la bande d'argent. 13° M. M. Marchtaler : d'azur à une grue d'argent, au col de pourpre, le pied droit levé, tenant une pierre, posée sur une colline à trois coupeaux de sable. 14° H. M. Mukhen : d'argent à la bande de gueules chargée de trois fleurs de lis d'or. 15° G. D. Dimpfel : de sable à une tête de lion d'or, chappé de même à deux fleurs de lis d'azur. 16° I. P. : de... à deux bandes de......, coupé de..... à la main de..... accompagnée de six étoiles de..... (Cet écusson n'est pas dans l'armorial de l'Empire.) Au-dessous du cartouche en bas, on lit en caractères très-fins : HGER, sans doute la signature du graveur de la médaille.

Ce double thaler, pour donner à cette pièce le nom que Madai lui donne dans son *Thaler-Cabinet* (II theil, p 816), a été frappé, comme l'indiquent les légendes, en mémoire de la pose de la première pierre de l'église de la Sainte-Trinité, cérémonie à laquelle présidèrent tous les dignitaires de la république de Ratisbonne Cette église consacrée au culte évangélique, fut élevée par Jean Carl, architecte et ingénieur célèbre de Nuremberg, en l'espace de quatre années.

Les seize écussons qui paraissent autour de cette médaille sont ceux des seize personnages qui composaient le sénat gouvernant de Ratisbonne (Voy. Knipschild, *de Jure Civitatum imperialium.*) Parmi ces seize sénateurs, six avaient la direction du gouvernement ; ils étaient renouvelés tous les trois mois ; on les nommait les *Cæmmerer*, et en latin. *Consules*. Madai ne donne pas les noms des consuls et sénateurs dont les blasons paraissent sur notre pièce. Nous en avons retrouvé la plupart à l'aide des initiales, en cherchant au milieu des armes du patriciat de Ratisbonne, dans le grand Armorial de l'Empire, déjà cité souvent dans cet ouvrage. Madai, qui nous a donné la clef des cinq initiales V. D. M. I. Æ., n'a pas expliqué les initiales P et T qui précèdent le mot *Insigniis* ; il n'a pas vu non plus les lettres H. GER... qui nous paraissent indiquer le graveur de la pièce. (Voyez And. Caroli. *Memorabil Eccles. Sæc.* XVII, t. I, p. 673. Voyez aussi Zeiler, *Epistolæ, etc.*, t. II, p. 602)

PLANCHE XLII.

N° 1.

IOAN PHILIPPVS · DEI GRATIA SANCTÆ SEDIS MOGVNTIÆ · ARCHIEPISCOPVS · SANCTI ROMANI IMPERII PER GERMANIAM ARCHICANCELLARIVS · PRIMVS ELECTOR · EPISCOPVS · HERBIPOLENSIS FRANCIÆ ORIENTALIS DVX. *Jean-Philippe, par la grâce de Dieu, archevêque du saint siége de Mayence, archichancelier du Saint Empire en Germanie, premier électeur, évêque de Würtzbourg duc de Franconie.* Buste à droite de Jean-Philippe de Schœnborn, la tête nue.

℟. FVNDAMENTA EIVS IN MONTIBVS SANCTIS. *Ses fondemens sont sur les montagnes saintes* (Ps. LXXXVI. 1.) En haut, le nom de Jéhovah en hébreu, dans un cercle radieux; au-dessous, deux anges tenant l'écusson des armes de l'électeur de Mayence, surmonté de la couronne électorale, placé sur l'épée et la crosse mis en sautoir et posé sur la cime d'une montagne; cette montagne, dont la cime est très-aiguë, est placée entre deux autres semblables. Ces montagnes offrent une grande ressemblance avec les pièces du blason du duché de Franconie, et sont absolument disposées comme dans les armes particulières de J.-Ph. de Schoenborn. On a sans doute choisi exprès ce passage de la Bible, pour faire à la fois allusion aux armes de l'électeur et à celles d'un de ses États. L'écusson de Jean-Philippe est écartelé : aux premier et quatrième, de Mayence-archevêché (voyez pl. IX, n° 4); au deuxième, de Franconie (voyez pl. XLI, n° 3); au troisième, de Würtzbourg (voyez pl. XLI, n° 3); sur le tout, l'écu des armes de famille de l'électeur, de gueules au lion d'or marchant sur trois montagnes d'argent.

Jean-Philippe de Schoenborn, électeur archevêque de Mayence, fils de Georges de Schoenborn et de Marie-Barbe de la Leyen, naquit le 6 août 1605, au château d'Eschbach, dans le Westerwald. D'abord colonel du régiment de Hatzfeld, Jean-Philippe, embrassa l'état ecclésiastique, fut élu prévôt de Saint-Burchard, à Würtzbourg, le 15 novembre 1635, et dix ans après fut élevé au siége de cette église. Le 19 novembre 1647, une élection unanime lui donna celui de Mayence. Ce prélat prit part, en 1653, à l'élection de Ferdinand IV, comme roi des Romains, et le sacra à Ratisbonne après de grandes contestations avec l'électeur archevêque de Cologne, qui prétendait que cet honneur appartenait à son siége. L'entêtement alla si loin des deux côtés, que chacun des prélats avait aposté des soldats dans l'église pour l'emporter par la force sur son adversaire. Ferdinand IV étant mort en avril 1657, l'électeur de Mayence indiqua le 14 août suivant pour l'élection d'un nouvel empereur; cependant elle n'eut lieu que le 18 juillet 1658. Cette fois, ce fut l'archevêque de Cologne qui sacra l'empereur en vertu d'un arrangement fait entre les deux prélats. En 1665, l'électeur de Mayence fut élu évêque de Worms ; il n'accepta que sur l'ordre exprès du pape, qui faisait avec raison le plus grand cas de sa sagesse et de ses talens. Jean-Philippe savait presque toutes les langues de l'Europe ; il avait une connaissance profonde des intérêts de toutes les cours, ce qui le mit en correspondance avec la plupart des souverains de l'Europe. En 1672, la guerre que les Français faisaient en Alsace lui ayant donné des inquiétudes, il fit un traité d'alliance avec l'empereur, les électeurs de Trèves et de Saxe, l'évêque de Munster et le margrave de Brandebourg-Culmbach. Il mourut à Wurtzbourg, peu de temps après la conclusion de ce traité, le 12 février 1673, et fut inhumé dans la cathédrale. Ce fut l'électeur Jean-Philippe qui donna au roi Louis XIV, en 1665, les monumens trouvés en 1653 dans le tombeau de Childéric à Tournay. (Voy. *Hist. du Cabinet des Médailles*, par M. Du Mersan, p. 29.)

N° 2.

ANSELMVS · CASIMIR · DEI · GRATIA · ARCHIEPISCOPVS MOGVNTIÆ PRIMVS ELECTOR. *Anselme-Casimir, par la grâce de Dieu, archevêque de Mayence, premier électeur.* Buste à droite d'Anselme-Casimir de Wamboldt de Umstadt, la tête nue, portant sur la poitrine la croix pectorale. Exergue : F. G. initiales du graveur, et la date 1630.

℟. Un écusson aux armes de l'électeur; écartelé, aux premier et quatrième de Mayence (voyez pl. IX, n° 4), et aux deuxième et troisième, de sable coupé d'argent à trois fusées de l'un en l'autre sur le tout, qui est de Wamboldt de Umstadt. Cet écusson est surmonté de trois casques grillés et ornés de lambrequins posés sur la croix épiscopale ; la crosse mise en sautoir; derrière on voit aussi l'épée, et le casque du milieu qui est de face, a pour cimier la mitre archiépiscopale, au-dessus duquel paraît l'extrémité de la croix. Le casque, à gauche, qui est de profil, a pour cimier la roue de Mayence; celui de droite, qui fait pendant à celui de droite, porte le cimier de la maison de Wamboldt-Umstadt.

Anselme-Casimir de Wamboldt de Umstadt, électeur archevêque de Mayence, fils d'Eberhard de Wamboldt de Umstadt et d'Anne de Reiffemberg, naquit le 30 novembre 1629. Ce prélat, d'abord chanoine de Saint-Victor et de Saint-Alban de Mayence, scholastique de

l'église métropolitaine, puis prévôt d'Halberstadt, fut élu archevêque, le 6 août 1629. En 1631, l'armée victorieuse de Gustave-Adolphe, envahit l'électorat de Mayence. Anselme-Casimir fut obligé de quitter ses États, où il ne put rentrer que quatre ans et demi après, en 1636. L'électorat fut de nouveau le théâtre de la guerre en 1644; Anselme-Casimir quitta encore une fois sa capitale et se réfugia dans le fort d'Hermanstein où il resta trois ans. Le 9 mars 1647, de l'avis de son chapitre, il traita avec le maréchal de Turenne; mais comme les Français occupaient toujours Mayence, il se rendit à Francfort, où il mourut le 9 octobre de la même année.

N° 3.

IOANNES · EVCHARIVS · SANCTI ROMANI IMPERII · PRINCEPS · ABBAS · CAMPIDONENSIS. *Jean-Eucharius, prince du Saint Empire Romain, abbé de Kempten.* Deux anges l'épée à la main, soutenant la mitre abbatiale sur la tête de Jean Eucharius de Wollfurth, qui est représenté à mi-corps et coiffé d'un bonnet carré. Sur le buste, les armes du prince abbé. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième d'or tranché d'argent à deux ondes d'azur, au loup couronné du même, brochant sur le tout, qui est de Wolffurth; ces armes sont parlantes : *Wolf*, loup, *furst*, prince. Aux deuxième et troisième, de.....; sur le tout : de gueules coupé d'azur à un buste de femme couronnée d'argent (l'impératrice Hildegarde), qui est de l'abbaye de Kempten.

℞. CAPITVLVM · DVCALIS · MONASTERII CAMPIDONENSIS. *Chapitre du monastère ducal de Kempten.* En haut, au milieu de rayons célestes, la Vierge, patronne de l'abbaye, tenant le Christ enfant. Au-dessous, l'impératrice, sainte Hildegarde, fondatrice de l'abbaye, la couronne impériale en tête, tenant de la main gauche un sceptre, et de la droite, le plan de l'église abbatiale. Au-dessous, un cartouche contenant trois écussons; le premier à gauche porte trois lions. Celui de droite est fuselé en bande. Le troisième écusson porte une bande sur laquelle on distingue un animal qui nous est inconnu. Autour, six écussons, au-dessus de chacun desquels est une inscription que nous ne pouvons déchiffrer.

Ces écussons sont sans doute ceux des six dignitaires du chapitre de Kempten; mais la mauvaise conservation de l'exemplaire du cabinet de France que nous reproduisons, ne nous permet pas de lire les inscriptions qui les accompagnent. Les blasons sont eux-mêmes fort peu distincts. Néanmoins nous les avons presque tous retrouvés parmi ceux de la noblesse de Souabe, cercle où est situé Kempten. Le premier écusson à gauche pourrait être celui des familles de Stadion, de Stein ou de Gangler. Le second pourrait être celui des familles de Kaldenthal, de Hirnheim ou de Waiblinger. Le dernier, à droite, pourrait être celui de la famille de Stuben. En bas, sur le cartouche armorié, la date 1626, divisée en deux par le troisième écusson. Plus bas une H

Des trois écussons qui sont placés au-dessous du buste d'Hildegarde, l'un pourrait être de Souabe, qui porte. *d'or à trois lions de sable.* Ce serait alors le blason de la sainte. (Voy. le commentaire, plus bas.) Celui qui lui fait pendant, paraît être l'écusson de Bavière (décrit pl. V, n° 3); mais nous ne savons pourquoi il se trouve ici. Nous ignorons également la signification du troisième.

Jean-Eucharius de Wolffurth, d'une maison noble de la Souabe, fut le soixante-douzième abbé-prince de Kempten. Il succéda, en 1616, à Henry de Ulm, et mourut en 1631, le 19 mars.

Nous avons donné, pl. XVI, n° 6, à l'occasion d'une médaille d'un des abbés prédécesseurs de Jean-Eucharius de Wolffurth, quelques détails sur l'abbaye de Kempten. La disette de documens ne nous permet que d'y ajouter ce peu de mots qui serviront à l'explication incomplète de la précédente médaille Sainte-Hildegarde, troisième femme de Charlemagne et, à ce qu'on croit, fondatrice du monastère de Kempten, était fille, selon la tradition, d'un duc de Souabe; c'est pour cela sans doute que le titre ducal est donné au monastère sur la légende du revers. Il ne faut pas confondre cette Hildegarde avec sainte Hildegarde, qui vécut au XI[e] siècle

N° 4.

En haut, la pomme de pin des armes de la ville d'Augsbourg; la ville d'Augsbourg porte : de gueules, parti d'argent à la pomme de pin de l'un en l'autre; on appelait communément à Augsbourg, cette pomme, *stadt-pyr, poire de ville;* au-dessous, un cartouche renfermant deux médaillons et une inscription. Sur le médaillon de gauche, le buste de trois quarts de Jérôme Im Hof, la tête nue; au-dessous, l'écusson de la famille Im Hof (voy. pl. XXI, n° 1). Ce Jérôme Im Hof était d'une branche de la famille de Nuremberg de ce nom, dont il a été souvent parlé dans cet ouvrage. Sur le médaillon de droite, buste de trois quarts de Bernard Rehlinger ou Rechlinger. Au-dessous, l'écu de la famille Rehlinger : d'azur à deux pointes d'argent, surmontées de deux roses de même. SALVTI PVBLICÆ · AVGVSTANÆ · INCLYTOS · PRÆFECTOS HIERONYMVM IM HOF BERNARD RECHLINGER SACRÆ CÆSARÆÆ MAJESTATIS A CONSILIIS HORVMQVE (la fin de cette inscription est au revers :) COLLEGAS VII VIROS HIERONYMVM WALTER · CONRADVM · PEVTINGER · DAVIDVM · VELSER · IOANNEM · FVGGER · CHRISTOPHORVM ILSVMGVM IPSA SALVS LONGVM SOSPITET. *Pour le salut public d'Augsbourg, que Dieu conserve longtemps les illustres administrateurs (stadtpfleger) Jérôme Im Hof, Bernard Rechlinger, conseillers de l'empereur, et leurs illustres collègues, membres du conseil des sept, Jérôme Walter, Conrad Peutinger, David Welser, Jean Fugger, Christophe Illsung, qui sont son salut même.* En bas : MDCXXVII.

℞. Le revers est disposé comme le droit; seulement au lieu de la *stadt-pyr*, on voit en haut un aigle; au-dessous, est la fin de l'inscription donnée et expliquée au droit, et en bas, cinq médaillons offrant en deux lignes les portraits et blasons des cinq *septemviri* désignés dans l'inscription avec leurs écussons au bas. Sur la première ligne, le premier à gauche, est Jérôme Walter; les armes d'or, coupé enclavé de sable sur or, à l'étoile du premier à six rais : le deuxième est Conrad Peutinger; les armes, d'azur à la bande cousue de gueules chargée de trois coquilles d'argent. Ce personnage descendait de celui dont nous avons donné une médaille, pl. XVII, n° 2. Le troisième, David Welser; les armes : d'argent, parti de gueules à la fleur de lis posée sur le tout de l'un en l'autre. (Voyez sur la famille Welser, pl. VIII, n° 1, et pl. XVII, n° 8.) Sur la seconde ligne, celui de gauche est Jean Fugger; les armes : écartelé, aux premier et quatrième, de Fugger (voyez pl. VII, n° 1); au deuxième d'argent à une reine éthiopienne, les cheveux épars, vêtue de sable, couronnée du champ, tenant à la main une mitre épiscopale de gueules, qui est de Kirchberg, baronnie : et au troisième, de gueules à trois cornets l'un sur l'autre d'argent, virollés, embouchés et enguichés d'or, armes parlantes de la baronnie de Weissenhorn, en allemand *cornet blanc*, on sait que la couleur *blanche* est exprimée en blason par *l'argent.* Celui de droite est Christophe Ilsung; les armes : emmanché de gueules et d'argent, coupé emmanché de sable et d'argent (1). Les *septemvirs* portent le costume de leur dignité civile, et tous ont au cou une chaîne à laquelle pend une médaille; le seul Jean Fugger est revêtu d'une armure sur laquelle il porte une écharpe, en sa qualité de baron du saint empire. En bas, les initiales A. S., sans doute celles du graveur.

Le gouvernement de la ville libre impériale d'Augsbourg était aristocratique depuis l'an 1548. Le conseil se composait de quarante-cinq membres, dont trente-un de familles patriciennes : le conseil secret ou intérieur, *der innere oder geheime rath*, qui avait la haute direction politique comptait sept membres, les *septemvirs* nommés sur la médaille; deux de ces conseillers étaient administrateurs de la ville, *stadtpfleger;* les noms de ces *duumvirs* sont placés à la face de la médaille et séparés des cinq autres; ils étaient de droit conseillers de l'empereur, ce titre leur est en effet donné sur notre médaille,

(1) Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que les détails de blason décrits ici ne sont qu'indiqués très-imparfaitement sur la médaille originale; c'est principalement pour le blason compliqué du baron Fugger qu'il serait inutile de les chercher

qui doit avoir été faite pour être distribuée au commencement de l'année. Cet usage existait dans la plupart des villes impériales · on en a déjà vu des exemples dans cet ouvrage (Voy. pl. XXIII, nº 12, une médaille de Besançon, et une médaille de Nuremberg, pl. XXX, nº 4). Pendant l'année 1627, date de cette médaille, la ville avait été désolée par la peste; sans doute les membres du conseil des *sept* avaient donné des preuves de dévouement pendant le règne du fléau. Paul von Stetten, *Geschichte von Augspurg*, décrit cette médaille (V. t. I, p. 867); il pense, comme nous, que l'A et l'S sont les initiales du graveur, mais il ne le connaissait pas.

N° 5.

DEI GRATIA · GEORGIVS · DVX · SILESIÆ · LIGNICENSIS ET BRIGENSIS · SVPREMVS PER SILESIAM PRÆFECTVS ADMINISTRATOR. *Par la grâce de Dieu, Georges, duc de Silésie, de Liegnitz et de Brieg, gouverneur général de la Silésie.* Buste de face de Georges de Silésie, la tête nue, revêtu d'une armure. En bas : I. B., initiales du graveur.

℞. SORS MEA A DOMINO. *Mon sort vient du Seigneur.* L'écusson des armes du duc de Silésie, aux premier et quatrième de Silésie, et aux deuxième et troisième de Liegnitz (voyez pl. XXXIV, nº 4). Cet écusson est surmonté de trois casques couronnés et ornés de lambrequins; le casque du milieu est seul de face; il porte pour cimier l'aigle de Silésie de face; le casque de droite, qui regarde celui de gauche, porte un demi-vol des armes de Liegnitz; celui de gauche, l'aigle de Silésie de profil. Sous l'écusson : I. B.

Georges III, de la maison de Piast, issu des anciens rois de Pologne et des ducs de Silésie, était le fils aîné de Jean-Christian, duc de Brieg en Silésie, (voyez pl. XXXIV, nº 4) et de Dorothée-Sibylle, fille de Jean-Georges, électeur de Brandebourg. Ce prince naquit le 4 septembre 1611. En 1639, il succéda au duc son père, et, en 1644, il défendit avec ses frères la ville de Brieg contre les Suédois qui levèrent le siége. Georges III assista à Prague au couronnement du roi Ferdinand, et fut nommé capitaine de la Silésie. Georges III mourut le 14 juillet 1664, à l'âge de cinquante-deux ans. Il avait épousé, 1° le 22 février 1638, Sophie-Catherine, fille de Charles III, duc de Münsterberg, morte en 1659, après lui avoir donné Dorothée-Élisabeth, mariée en 1665 à Henry, prince de Nassau-Dillenbourg, et morte en 1691; 2° le 19 octobre 1660, Élisabeth-Marie, fille du prince Louis, comte palatin de Simmeren, morte le 20 mai 1664. Georges III n'ayant pas laissé de fils, Christian son frère lui succéda.

N° 6.

FERDINANDVS · HISPANIÆ · INFANS · SANCTÆ · ROMANÆ · ECCLESIÆ · CARDINALIS · PROVINCIARVM · BELGICARVM · GVBERNATOR. *Ferdinand, Infant d'Espagne, cardinal de la sainte Église romaine, gouverneur des Pays-Bas.* Buste à droite du cardinal-infant, don Ferdinand d'Autriche, la tête nue. Exergue : AVVA. *Œuvre de A.....*

℞. IN COMMVNE BONVS. *Il est bienfaisant pour tous.* Le soleil radieux; un laboureur.

Ferdinand d'Autriche, dit le *cardinal-infant*, fils de Philippe III, roi d'Espagne, et de Marguerite, fille de l'archiduc Charles, et frère d'Anne d'Autriche, reine de France, naquit le 24 mai 1610. Ce prince avait à peine atteint sa dixième année, lorsqu'il fut élu évêque de Tolède, et qu'il fut fait cardinal par le pape Paul IV. En 1632, à la mort de l'archiduc Albert, le cardinal-infant fut nommé gouverneur général des Pays-Bas, à la demande d'Isabelle-Claire-Eugénie, veuve de l'archiduc Albert. Il partit l'année suivante avec des troupes, pour se rendre dans son gouvernement; mais une maladie l'obligea à séjourner quelque temps à Milan. En poursuivant sa route, il joignit ses troupes aux Impériaux, et contribua au gain de la célèbre bataille de Nordlingen, qui délivra l'Allemagne catholique du joug des Suédois. Après ce glorieux succès, le cardinal-infant se rendit à Bruxelles, où il fut accueilli avec des transports de joie. Dans ce poste, le cardinal-infant signala de nouveau sa valeur contre les confédérés des sept provinces. En 1635, il eut à lutter en même temps contre la France, qui venait de faire une alliance offensive contre l'Espagne avec la Hollande. Les Français, sous le maréchal de Maillé-Brézé, battirent les Espagnols commandés par le cardinal-infant et emportèrent d'assaut Tirlemont avec l'aide du prince d'Orange. Le 16 septembre 1639, les Espagnols, commandés par l'amiral Oquendo, furent battus par Martin Tromp, et le 21 octobre suivant, à la bataille des Dunes, la flotte espagnole fut entièrement détruite. Le cardinal-infant mourut le 9 novembre 1641, à Bruxelles, à l'âge de trente-et-un ans.

N° 7.

CHRISTINA DEI GRATIA SUECORUM GOTHORUM VANDALORUMQUE DESIGNATA REGINA. *Christine, par la grâce de Dieu, reine désignée des Suédois, des Goths et des Vandales.* Buste de trois quarts de Christine de Suède, la tête nue.

℞. ÆTHEREUM NUMEN DIADEMATA CELSA TUETUR. (vers hexamètre). *Le Dieu du ciel défend les diadèmes élevés.* Le nom de Jéhovah en hébreu, placé dans une gloire; à droite, un bras sortant d'un nuage, tenant une épée; à gauche, un ange descendant du ciel et apportant un sceptre et une couronne qu'il va placer sur la tête de la jeune reine qui est assise sur un monceau d'armes et qui tient d'une main un globe crucigère, et de l'autre un rameau. Dans le fond, la ville de Stockholm.

Cette médaille, que nous reproduisons d'après l'exemplaire en or du cabinet de France, a été faite dans l'intervalle qui s'écoula entre la mort de Gustave-Adolphe et le couronnement de Christine.

Christine de Wasa, fille unique de Gustave-Adolphe, roi de Suède, et de Marie-Éléonore de Brandebourg, naquit le 18 décembre 1626. Son père ayant été tué à la bataille de Lützen, en 1632, Christine fut désignée reine, et, en 1633, lui succéda. La guerre continua sous la conduite de Bannier et de Torstenson, qui battirent successivement les Impériaux, jusqu'en 1648, où la paix de Münster ou de Westphalie vint rendre le repos à l'Europe. Deux ans après, en 1650, Christine ayant assemblé les États, fit reconnaître pour son successeur son cousin Charles-Gustave, frère de Jean-Casimir, comte palatin du Rhin, et de Catherine de Wasa. L'acte d'abdication, qui a rendu cette princesse si célèbre, fut fait devant les États le 16 juin 1654. Elle quitta la Suède presque aussitôt après, passa dans les Pays-Bas, et se rendit à Rome après avoir abjuré le protestantisme à Innsbruck. Christine vint ensuite deux fois en France, où elle habita le château de Fontainebleau. Elle fit aussi un voyage en Suède, et revint à Rome où elle mourut, en 1689, à soixante-trois ans. Ce n'est pas ici le lieu de juger cette princesse dont la vie est assez connue pour qu'il nous soit permis de borner cette biographie aux faits qui précédent.

N° 8.

VERBVM DOMINI MANET IN ÆTERNVM. *La parole du Seigneur demeure à toujours.* Au-dessous : DEN XXV IVNY ANNO MDXXX. *Le* 25 *juin l'an* 1530. La légende est coupée en quatre parties par autant d'écussons; en haut, un écusson offrant les deux épées en sautoir, emblème de la dignité de grand-maréchal de l'Empire. En bas, l'écusson de Saxe; à droite, les armes de Misnie; à gauche, celles de Thuringe. Ces quatre écussons ont été décrits au nº 5 de la pl. XI. Buste de face de Jean le Constant, électeur de Saxe, coiffé d'un bonnet, tenant une épée à deux mains.

℞. Inscription : IOHANNS CHVRFVRST ZV SACHSSEN THVT BEKENNEN FREY AVS HELDENMVTH : DAS DIE LEHR SO ER VBERGEBEN, SEY DIE RICHT SCHNVR ZVM EWIGEN LEBEN. *Jean, électeur de Saxe, confesse, avec l'esprit libre et sans crainte, que la Doctrine est la véritable, et qu'elle conduit à la vie éternelle.* En bas, en caractères plus petits : DEN XXV IVNY ANNO MDCXXX. *Le* 25 *juin* 1630. De chaque côté de la date, l'une de ces deux initiales, S. D., qui sont celles du graveur *Sébastien Dadler ou Daler.*

Cette médaille a été faite à l'occasion du jubilé centenaire commémoratif de la confession d'Augsbourg.

Pour la biographie de Jean le Constant, voyez pl. III, nº 5.

N° 9.

WENCESLAY · Dei Gratia · Sancti Romani Imperii PRINcipis GVBernatoris Domvs LOBCOVITZ. (*Portrait de*) *Wenceslas, par la grâce de Dieu, prince du saint empire romain, chef de la maison de Lobkowitz.* Buste à mi-corps de Wenceslas de Lobkowitz, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. Une couronne princière; au-dessous, un corail et cette devise : TEMPORE DVRESCIT. *Il durcit avec le temps.*

L'absence de date sur cette médaille ne nous permet pas de donner une notice sur le prince Wenceslas de Lobkowitz. Ce nom est trop fréquent dans la généalogie de cette ancienne maison de Bohême, pour que nous ne craignions pas de commettre quelque erreur Toutefois nous pouvons dire que cette médaille paraît être du commencement du dix-septième siècle (Voyez Balbini, *Miscellaneorum Bohemicorum, etc.*, decad. II, lib. II *Tabula genealogica procerum Lobkowitz.*) La maison de Lobkowitz subsiste encore aujourd'hui.

PLANCHE XLIII.

N° 1.

AMORE FIDEQve PATERNA. *Par un amour et une fidélité paternels.* Deuxième légende : FERDINANDvs · II · Dei Gratia BOHemiæ · REX · ARCHIDVx AVSTRiæ. *Ferdinand, par la grâce de Dieu, roi de Bohême, archiduc d'Autriche.* La représentation d'un buste de Ferdinand II, la tête nue, revêtu d'une armure, portant l'ordre de la Toison-d'Or. (Le buste et la seconde légende sont renfermés dans une couronne.) Sur le socle du buste : CVM PRIVIlegio CÆsaris. *Avec privilége de l'empereur.* C. M., (initiales du graveur Christian Maler).

℟. SPARTAM HIS VIRTVTIBVS ORNO. *J'orne* (*la couronne*) *décernée à ces vertus.* Deux anges soutenant l'écusson de Bohême sur un cippe posé sur une base. (Les armes de Bohême sont : d'argent au lion de gueules couronné d'or.) A droite, une femme assise sur la base et adossée au cippe, tenant une palme et ayant un chien sur ses genoux; à gauche, une femme tenant une branche de laurier et ayant un enfant sur ses genoux. Ces deux femmes sont des personnifications des vertus auxquelles font allusion les légendes du droit et du revers de cette médaille, savoir la bonne foi et l'amour du prince pour ses sujets. Sur la face du cippe, un écusson parti de Bourgogne et d'Autriche. Sur la base : LEGITIME CERTANTIBVS. *A ceux qui combattent pour la bonne cause.* A l'exergue, une couronne ouverte dans laquelle sont placées deux palmes.

Ferdinand II, empereur d'Allemagne, fils de Charles, archiduc d'Autriche, dit de Styrie, et de Marie-Anne de Bavière, et petit-fils de l'empereur Ferdinand Ier, naquit le 9 juillet 1578. Ce prince fut couronné roi de Bohême le 29 juin 1617, roi de Hongrie le 1er juillet 1618, fut élu empereur le 28 août 1619, à Francfort, et couronné le 9 septembre suivant. Les États de Bohême s'opposèrent à son élection, le déclarèrent déchu du trône de Bohême, et élurent à sa place l'électeur palatin Frédéric V. (Voy. pl. XXXI, n° 13). Cette élection ralluma la guerre déjà commencée dans l'Empire entre les catholiques et les protestans. L'électeur palatin fut défait; son électorat fut donné, en 1623, au duc de Bavière. Mansfeld, général des protestans (voy. pl. XLI, n° 4), fut battu, en 1626, par Wallenstein. L'empereur triomphant, donna, le 6 mars 1629, un édit pour la restitution des biens de l'Eglise, usurpés par les protestans depuis 1555. Les électeurs de Saxe et de Brandebourg ainsi que plusieurs autres États refusèrent de se soumettre à cet édit, et appelèrent à leur secours le roi de Suède Gustave-Adolphe. Les succès de ce prince changèrent la face des choses en Allemagne, et sa mort, arrivée au commencement de la bataille de Lutzen, n'empêcha pas les Suédois de remporter la victoire. Ils continuèrent leurs progrès en Allemagne sous les ordres du duc Bernard de Saxe-Weimar. (Voyez pl. XLIV, n° 9.) Le 6 septembre 1634, Ferdinand, roi de Hongrie, fils de l'empereur et son successeur, battit les Suédois à Nordlingen et rétablit les affaires de son père. L'année suivante, l'empereur voyant la France déclarée contre lui, fit la paix, le 30 mai, avec l'électeur de Saxe; mais Bannier, général suédois, mit en déroute, le 4 octobre 1636, près de Wistock, les Impériaux et les Saxons. L'année suivante, l'empereur Ferdinand mourut à Vienne, le 15 février, à cinquante-neuf ans, dans la dix-neuvième année de son règne. Il avait épousé, 1° l'an 1600, Marie-Anne de Bavière, morte en 1616, et 2°, en 1622, Éléonore de Gonzague, morte le 17 juin 1655. Il laissa du second lit Ferdinand III, son successeur, Marie-Anne, mariée à Maximilien, électeur de Bavière, Cécile-Rénée, mariée à Wladislas VII, roi de Pologne, et Léopold, évêque de Strasbourg.

N° 2.

Cette médaille est disposée comme la précédente; mais le prince étant parvenu à la dignité impériale, a la tête ceinte d'une couronne de lauriers, et la seconde légende est ainsi modifiée : FERDinandvs · II · Dei · Gratia · ROManorvm · IMPerator · GERmaniæ · HVNgariæ · BOHemiæ · Rex · ARChidvx · AVstriæ. *Ferdinand II, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, roi de Germanie, de Hongrie et de Bohême, archiduc d'Autriche.*

℟. IOVÆ CONFIDO IVVABIT. *J'ai confiance en l'épouse de Jupiter, elle m'aidera.* (V. sur cette légende au commentaire.) Dans une couronne, le buste à gauche de Éléonore de Gonzague, la couronne impériale en tête, et cette légende : ELEONORA Dei Gratia · IMPeratrix · Germaniæ Hvngariæ · Bohemiæ REGina · Dvcissa Mantvæ. *Éléonore, par la grâce de Dieu, impératrice, reine de Germanie, de Hongrie et de Bohême,* (*née*) *duchesse de Mantoue.*

Marquard Herrgott (t II, part II, p 57) ne trouve aucun sens à la première légende du revers, qui est en effet très-mal rédigée; il fait remarquer avec raison qu'elle a été faite par un particulier (Christian Maler), et non par l'ordre de l'empereur; toutefois, on peut supposer que l'artiste fait allusion à la protection que lui accordait l'impératrice.

Éléonore de Gonzague, seconde femme de l'empereur Ferdinand II, naquit le 23 septembre 1598. Elle était fille de Vincent Ier de Gonzague, duc de Mantoue, et d'Éléonore de Toscane, sa seconde femme. Cette princesse fut mariée le 4 février 1622 à Ferdinand II, empereur. Ce mariage fut stérile. L'impératrice survécut à son mari, et mourut à Vienne le 27 juin 1656.

N° 3.

FERDINANDVS II Dei Gratia ROManorvm IMPerator · AVGvstvs GERmaniæ · Hvngariæ Bohemiæ Rex. *Ferdinand II, par la grâce de Dieu, empereur des Romains, Auguste, roi d'Allemagne, de Hongrie et de Bohême.* Buste à droite de Ferdinand II, couronné de lauriers, revêtu d'une armure, portant le collier de la Toison-d'Or.

℟. TAMEN HOC FACIENTE TRIVMPHO. *Je triomphe malgré tous ces obstacles.* Au milieu de la mer, un obélisque battu par les vents et la foudre, auquel sont enlacées une couronne, une palme et une branche de lauriers; cet obélisque est surmonté par le chiffre du Seigneur IHS, dans un cercle radieux. En bas : Cvm PRIVIlegio CÆSaris. C. M. *Avec privilége de l'empereur.* C. M., initiales du graveur Christian Maler.

Voyez au n° 2 pour la biographie.

N° 4.

FERDINANDVS · II · ROManorvm · IMPerator · SEMper AVGvstvs. *Ferdinand II, empereur des Romains, toujours auguste.* Buste à droite de Ferdinand, couronné de lauriers,

revêtu d'une armure, sur laquelle il porte le collier de la Toison-d'Or.

℞. LEGITIME : CERTANTIBVS. *A ceux qui combattent pour une cause légitime.* La couronne impériale placée sur le soleil, qui est représenté avec une face humaine; au-dessous, le signe astronomique de la Vierge; dans le champ, trois couronnes royales fermées.

La légende du revers fait allusion à ces paroles de saint Paul : *Qui certat in agone non coronatur, nisi legitimè certaverit.* (II ad Timoth., II, 5.)

Voyez au n° 2 pour la biographie.

N° 5.

Mêmes sujet et légende qu'au n° 2, mais avec quelques différences dans la tête de l'empereur; ainsi la moustache est relevée ici et moins longue que sur le n° 2.

℞. Sept écussons aux armes des électeurs de l'Empire, en 1619. Ces écussons sont liés ensemble par des fleurons. En haut, à la place principale, sur un cartouche, l'écusson du royaume de Bohême; à gauche, les écussons des trois électorats ecclésiastiques (déjà décrits); à droite les trois autres électorats laïques; l'écusson du duc de Bavière, qui remplaçait alors le comte palatin dans le collége électoral; cet écusson est parti de Palatinat et de Bavière : en pointe, de gueules au globe crucigère d'or, symbole de la dignité de grand maître de l'Empire, attaché au nouvel électorat de Bavière. L'écusson de l'électeur de Saxe, déjà décrit, et l'écusson de l'électeur de Brandebourg, d'argent, à l'aigle de sable qui est de Brandebourg, l'aigle portant en cœur un écusson, d'azur au sceptre d'or, symbole de la dignité de grand chambellan de l'Empire, attachée à l'électorat de Brandebourg. Au milieu, cette inscription : DER CHVR VND FVRSTEN EINIGKEIT IST GVT DER GANTZEN CHRISTENHEIT : GOTT HELF VND STEH IHR BEY ALZEITT · ANNO · MDCXIX. *L'union des électeurs et princes est bonne pour la chrétienté entière. — Que Dieu les aide et les soutienne à toujours. L'an* 1619.

Voyez au n° 2.

Cette médaille est due à une spéculation particulière. Voy. ce que nous avons dit plus haut à l'occasion de Christian Maler. (Voy. pl. XXXV, n°s 2 et 3.)

N° 6.

IOACHIM · ERNESTUS · DEI GRATIA · MARCHIO BRANDEBURGENSIS. *Joachim-Ernest, par la grâce de Dieu, margrave de Brandebourg.* Buste à droite de Joachim-Ernest de Brandebourg-Anspach, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. PRUSSIÆ · STETINI · POMERANIÆ · CASSUBIÆ · SLAVONIÆ DUX BURGGRAVIUS NORIBERGENSIS. *Duc de Prusse, de Stetin, de Poméranie, de Cassuben, de Sclavonien, burgrave de Nuremberg.* Un écusson aux armes du margrave de Brandebourg-Anspach (Voyez pl. VI, n° 2.) : cet écusson est surmonté de trois casques couronnés et ornés de lambrequins. Le casque du milieu porte le cimier de Brandebourg, un vol ouvert; le casque de gauche porte le cimier du burgraviat de Nuremberg, un lion issant entre deux trompes d'éléphans; le casque de droite porte un cimier fort confus qui paraît être celui de Poméranie : un vol fermé. Dans le champ : MDCVII.

La province désignée dans cette légende par le mot latin *Slavonia*, est appelée en allemand *Sclavonien* et aussi *Schalauen*; elle est peuplée, comme son nom l'indique, par des peuples slaves; mais il ne faut pas la confondre avec l'autre *Sclavonien* des Allemands, que nous appelons en français l'*Esclavonie*, et qui n'appartint jamais à la maison de Brandebourg.

Joachim-Ernest de Brandebourg, margrave d'Anspach ou d'Onoltzbach, le cinquième des vingt-trois enfans de l'électeur Jean-Georges, fils de sa troisième femme Elisabeth d'Anhalt, naquit le 3 juin 1583. Ce prince fut d'abord destiné à l'archevêché de Magdebourg, et fit ses études à Francfort-sur-l'Oder. En 1594, il fut nommé coadjuteur de la grande maîtrise de l'ordre de Saint-Jean (Malte), dans la marche de Brandebourg; plus tard, il résigna cette dignité à son frère Frédéric. Après la mort de son père, arrivée en 1598, Joachim-Ernest, voyagea en France, en Angleterre, en Ecosse et dans les Pays-Bas. Ce fut dans cette dernière contrée que son goût pour les armes s'éveilla en lui. Il alla trouver le prince Maurice d'Orange, en 1602, et apprit sous lui le métier de la guerre. Il prit part au siége de Grave, eut trois chevaux tués sous lui à l'affaire de Mülheim, et servit contre les Espagnols jusqu'en 1607. En 1603, Georges-Frédéric de Brandebourg, margrave d'Anspach, étant mort sans enfant, Joachim-Ernest son cousin, eut cette souveraineté pour sa part de la succession, et fut la tige de la nouvelle maison d'Anspach. Il épousa en 1612, Frédérique-Sophie-Élisabeth, née comtesse de Solms, et mourut d'une apoplexie en 1625. La margravine mourut en 1651.

N° 7.

IOACHIM · ERNEST DEI · GRATIA MARCHIO BRANDEBURGENSIS. *Joachim-Ernest, par la grâce de Dieu, margrave de Brandebourg.* Buste de trois quarts du margrave d'Anspach, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. HIS TANDEM FRETVS OVABO. *Appuyé sur ceux-ci, je triompherai.* Mars et Pallas debout se tenant embrassés. En haut, le nom de Jehovah en hébreu dans un cercle radieux. A droite, après la légende, en plus petit caractère : CUM · PRIVILEGIO · CÆSARIS. *Avec privilége de l'empereur.* Exergue : C · MALLER. (sic).

Voyez au n° 6 pour la biographie, et pl. XXXV, n°s 2 et 3.

N° 8.

DEI GRATIA · IOACHIM · ERNESTVS · MARCHIO BRANDEBVRGENSIS · PRVSSIÆ DVX. *Par la grâce de Dieu, Joachim-Ernest, margrave de Brandebourg, duc de Prusse.* Buste à droite du margrave d'Anspach, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Inscription : ZVR GEDAECHTNISZ DES FVRSTLICHEN BEVLAGERS MIT FRIDERICA SOPHIA ELISABELT GEBORN · GRAFIN VON SOLMS GEHALT ZV ONOLZBACH DEN IV OCTOBRIS · ANNO MDCXII. *En mémoire du mariage du prince avec Frédérique-Sophie-Élisabeth, née comtesse de Solms, qui fut célébré à Onolzbach (Anspach) le 4 octobre, l'an* 1612.

Voyez au n° 6.

N° 9.

IOACHIM · ERNEST · DEI GRATIA · MARGRAVIVS ZV · BRANDENBURG. *Joachim-Ernest, par la grâce de Dieu, margrave de Brandebourg.* Buste de face du margrave d'Anspach, la tête nue.

℞. SOPHIA MARGGRAEVINN ZV BRANDENBVRG · 1613. *Sophie, margravine de Brandebourg.* 1613. Buste de face de Sophie de Solms, margravine d'Anspach.

Voyez au n° 6.

N. 10.

IOACHIM · ERNESTUS · DEI · GRATIA · MARCHIO BRANDEBURGENSIS. *Joachim-Ernest, par la grâce de Dieu, margrave de Brandebourg.* Buste à droite de Joachim-Ernest, margrave de Brandebourg, la tête nue, revêtu d'une armure.

Médaillon sans revers.

Voyez au n° 6.

PLANCHE XLIV.

N° 1.

Buste de face d'un personnage à longue barbe, coiffé d'un bonnet plat, portant deux chaînes au cou, et ayant sur la poitrine la croix de l'ordre Teutonique.

Médaillon en bois, sans revers, communiqué par M. Fevret de Saint-Mesmin, conservateur du Musée de la ville de Dijon.

N° 2.

Bustes conjugués de deux femmes inconnues.

Médaillon en bois communiqué par M. de Saint-Mesmin, conservateur du Musée de la ville de Dijon.

N° 3.

MAXIMILIANVS · DEI · GRATIA · ARCHIDVX · AVSTRIÆ · ÆTATIS · SVÆ · LIIII · ANNO · MDCXII. *Maximilien, par la grâce de Dieu, archiduc d'Autriche, la cinquante-quatrième année de son âge, l'an* 1612. Buste à droite de Maximilien III, archiduc d'Autriche, la tête nue, revêtu d'une armure, portant la croix de l'ordre Teutonique suspendue au cou.

℞. MILITEMVS. *Combattons!* Un camp fortifié, dans lequel des soldats s'apprêtent à combattre.

Le revers se trouve accollé à une médaille représentant le portrait équestre de l'archiduc Mathias, depuis empereur. (Voy Koehler, *Münz-Belustig.*, III, 383.)

Maximilien, archiduc d'Autriche, troisième du nom, fils de l'empereur Maximilien II, et de sa femme Marie d'Autriche, par sa mère, petit-fils de Charles-Quint par sa mère, et son petit-neveu par son père, était frère des empereurs Rodolphe II et Mathias. Ce prince naquit le 12 octobre 1558, le jour de la saint Maximilien, à Neustadt, près de Vienne, et non à Vienne, comme nous l'avons dit plus haut. (Voy. sa biographie, pl. XXXV, n° 9.)

N° 4.

MAXIMILIANVS · DEI · GRATIA · COMES PALATINVS · RHENI · VTRIVSQVE · BAVARIÆ · DVX. *Maximilien, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin, duc des deux Bavières.* Buste à gauche de Maximilien, duc de Bavière, depuis électeur, la tête nue, revêtu d'une armure, sur laquelle il porte le collier de la Toison-d'Or.

℞. MDCIII. Un écusson aux armes du duc de Bavière, surmonté de la couronne ducale fermée, et entouré du collier de la Toison-d'Or. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième, de Bavière; aux deuxième et troisième, du Palatinat.

Maximilien Ier, fils de Guillaume II, duc de Bavière, et de Renée de Lorraine, (Voy. pl. XXVII, n° 5) naquit le 17 avril 1573, et monta sur le trône ducal en 1596, par l'abdication de son père. Ce prince, qui fut le premier électeur de Bavière, devint, pendant la guerre de Trente Ans, l'un des principaux soutiens du parti catholique, tandis que l'électeur palatin, Frédéric V, était le chef des protestans. Après l'élection de ce dernier prince comme roi de Bohême, en 1619, (Voy. pl. XXXI, n° 13), Maximilien marcha au secours de l'archiduc dépossédé, il battit l'armée des révoltés, sous les murs de Prague, et réduisit la Bohême sous l'obéissance de la maison d'Autriche. Frédéric V fut mis au ban de l'Empire, et Maximilien lui enleva le haut Palatinat. Le 25 février 1623, le duc de Bavière reçut l'investiture de la dignité d'électeur de Bavière, et obtint le haut Palatinat en échange de la haute Autriche que l'empereur lui avait engagée. Frédéric V fut dépouillé de la dignité électorale, qui ne fut rendue qu'à son fils Charles Louis, en faveur duquel un huitième électorat fut créé. Les succès de l'électeur de Bavière furent troublés par les victoires de Gustave-Adolphe, qui vint relever la fortune du parti protestant. Après des alternatives de victoires et de défaites, où Maximilien se montra toujours habile général, la paix de Westphalie, en 1648, vint rendre la tranquillité à l'Empire. Maximilien garda une partie de ses conquêtes : le haut Palatinat, la seigneurie de Mindelheim, etc. Le landgraviat de Leuchtemberg fut réuni à la Bavière en 1646, sous son règne. (Voy. pl. XXXVII, n° 1.) Ce prince construisit un palais magnifique à Munich, fortifia ses places, et obtint les surnoms de Grand et de Salomon de l'Allemagne. Il mourut en 1651, âgé de soixante-dix-huit ans, après avoir gouverné près de cinquante-six ans, et fut inhumé près de son père dans l'église de Saint-Michel-des-Jésuites, à Munich. Il avait épousé : 1° Élisabeth de Lorraine, morte sans enfans, en 1635; 2° Marie-Anne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand II, dont il eut, entre autres enfans, Ferdinand-Marie, qui fut le second électeur de Bavière.

N° 5.

MAXIMILIANVS · COMES · PALATINVS · RHENI · SVPERIORIS · AC INFERIORIS . BAVARIÆ · DVX. *Maximilien, comte palatin du Rhin, duc de haute et basse Bavière.* Buste à droite de Maximilien, duc de Bavière, la tête nue, revêtu d'une armure, et portant le collier de la Toison-d'Or. Exergue : C. MALLER, nom du graveur.

℞. PVLCRVM CLARESCERE VTROQVE. *Il est beau de s'illustrer par l'une et par l'autre* (la paix et la guerre). Une épée et un rameau d'olivier enlacés. Exergue : CVM · PRIVILEGIO · CÆSARIS. *Avec privilége de l'empereur.*

Voyez au n° 4 pour la biographie.

N° 6.

MAXIMILIANVS · COMES · PALATINVS . RHENI · SVPERIORVM · AC · INFERIOR · BOIORVM · DVX. *Maximilien, comte palatin du Rhin, duc de la haute et basse Bavière.* Buste de trois quarts de Maximilien Ier, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. HIS QVOQVE SVBIECTA. *Ils sont aussi soumis à ses rayons.* Le soleil rayonnant; les bords du Rhin; des châteaux couronnant les montagnes qui bordent ce fleuve. Exergue : CVM PRIVILEGIO · CÆSARIS. C. MALLER. *Avec privilége de l'empereur. C. Maller.*

Cette médaille fait sans doute allusion à la conquête du Palatinat par Maximilien.

Voyez au n° 4 pour la biographie.

N° 7.

MAXIMILIANVS · DEI · GRATIA · COMES · PALATINVS · RHENI · VTRIVSQVE · BAVARIÆ . DVX · SANCTI · ROMANI · IMPERII · ELECTOR. *Maximilien, par la grâce de Dieu, comte palatin du Rhin, duc des deux Bavières, électeur du saint empire romain.* Buste à droite de Maximilien Ier, premier électeur de Bavière, la tête nue, revêtu d'une armure, portant le collier de la Toison-d'Or.

℞. L'écusson des armes de l'électeur de Bavière, surmonté de la couronne électorale, et supporté par deux lions; la couronne est placée entre deux casques couronnés, de profil, ornés de lambrequins; autour de l'écusson, le collier

de la Toison-d'Or. Cet écusson est écartelé : aux premier et quatrième, de Bavière; aux deuxième et troisième, du Palatinat du Rhin; sur le tout, l'écussson de l'électorat, déjà décrit au n° 5, pl. XLIII.

Voy. au n° 4 pour la biographie.

N° 8.

IOHANNES · GEORGIUS · DEI · GRATIA · SACRI · ROMANI · IMPERII ARCHIMARESCALLUS · ET ELECTOR. *Jean-Georges, par la grâce de Dieu, archimaréchal et électeur du saint Empire romain.* Buste de trois quarts de Jean-Georges, électeur de Saxe, la tête nue, revêtu d'une armure, dont les ciselures sont à ses armes; sur le bras : I. R. (initiales du graveur.)

℟. SURSUM DEORSUM. *De bas en haut, de haut en bas.* Le nom de Jéhovah, en hébreu, dans une gloire dont les rayons frappent un obélisque qui porte un bouclier, sur lequel on distingue les épées de grand-maréchal de l'Empire; ce bouclier est surmonté d'un casque orné de panaches; derrière le bouclier, une épée et une palme mises en sautoir. Au-dessous du nom de Jéhovah, l'œil de la Providence; sur la base, l'œil répété.

Jean-Georges Ier, électeur de Saxe, fils de l'électeur Christian Ier et de Sophie de Brandebourg, naquit le 5 mars 1585, et succéda à son frère Christian II, dans l'électorat, en 1611. Ce prince prit parti pour l'empereur contre les Bohêmes, et s'empara, en 1620, de Bautzen, ville de la Lusace. L'édit de Ferdinand II, de 1629, sur la restitution des biens ecclésiastiques, le fit entrer dans le parti protestant. (V. l'art. de Ferdinand II, pl. XLIII, n° 2). Il prit part à la bataille de Leipsick en 1621, et s'empara de Prague que venait de quitter Wallenstein, qui la reprit en 1632, le 15 mai. Jean-Georges abandonna ses alliés en 1635, de dépit de la nomination d'Oxenstiern, qui fut choisi pour chef de la ligue protestante. L'électeur fit alors avec l'empereur une paix très-avantageuse; mais il fut obligé de se défendre contre les Suédois, qui le battirent à Domnitz en 1635, et à Wistock en 1636. Ce prince fut plus heureux en 1643, au combat de Dutlingen, où il aida les Impériaux à battre les Français. Après ce succès, il fit avec les Suédois une paix qui dura jusqu'au traité de Westphalie. Jean-Georges mourut le 8 octobre 1656. Il avait épousé : 1° le 16 septembre 1604, Sibylle-Elisabeth, fille de Frédéric, duc de Würtemberg, morte en 1606, sans enfans; 2° le 16 juillet 1607, Madeleine-Sibylle, fille d'Albert-Frédéric de Brandebourg, duc de Prusse, dont il eut, entre autres enfans, Jean-Georges II, son successeur.

N° 9.

HEROIS HUIUS NOMINA
IN CUNCTA CLARENT SECULA. (Cette légende forme deux vers rimés.)

Le nom de ce héros sera illustre dans tous les siècles. Sur un cartouche, un médaillon portant une seconde légende en caractères cursifs et le portrait à mi-corps du duc Bernard de Saxe-Weimar, la tête nue, revêtu d'une armure, tenant de la main gauche un bâton de commandement. Légende : MAGNI DUCIS BERNHARDI SAXONIÆ · WEIMARI · EFFIGIES. *Portrait du duc Bernard le Grand, de Saxe-Weimar.*

℟. En haut, inscription : BRISACH FORTIS SED FORTIOR DEUS FVIT ET WEIMARIUS · MDCXXXVIII. *Brisach est fort, mais Dieu et Weimar ont été plus forts*, 1638. En bas : vue de la ville de Brisach et de ses fortifications.

Bernard, duc de Saxe-Weimar, de la ligne Ernestine, né le 6 août 1604, était le dernier fils de Jean, duc régnant de Saxe-Weimar, et de Dorothée-Marie d'Anhalt. La vie de ce prince, l'un des plus grands capitaines du XVIIe siècle, est trop connue et exigerait trop de développemens pour trouver place ici. Nous nous bornerons à donner les dates des principaux événemens qui illustrèrent cette courte mais brillante existence. En 1621, Bernard se trouva à la bataille de Wimpfen. En 1631, il se rangea sous les drapeaux de Gustave-Adolphe. Le 16 septembre 1632, Gustave-Adolphe est tué dès le commencement de la bataille de Lutzen, Bernard prend le commandement et remporte la victoire. Le 21 février 1638, Bernard gagne la bataille de Rhinfeld, où le célèbre Jean de Werth est fait prisonnier. Le 9 août suivant, le duc de Saxe-Weimar prend Brisach, place réputée imprenable. Il meurt sans avoir été marié, le 18 juillet 1639, à Neubourg, dans la trente-neuvième année de son âge.

N° 10.

Buste à droite de Jean Kupetzki, la tête nue.

Médaillon sans légende ni revers.

Will, t. Ier, p. 17, publie cette médaille, mais avec cette légende : IOHANNES · KUPEZKI · PICTOR · EXCELLENTISSIMVS. *Jean Kupezki, peintre excellent.* Sans cette circonstance, l'absence de légende sur notre exemplaire ne nous aurait pas permis de désigner le personnage représenté ici.

Jean Kupetzki, peintre célèbre au commencement du dix-huitième siècle, naquit en 1666 ou 1667, à Poesing, dans la haute Hongrie. Le zèle de ses ancêtres pour la religion luthérienne leur avait fait quitter la Bohême pour venir en Hongrie. Kupetzki avait trois frères, Jurga, Ferentz et Martin, et une sœur nommée Marie. Son père, dont on ignore la profession, voulut le contraindre à apprendre le métier de tisserand. Le jeune Kupetzki résista, et quitta la maison paternelle à l'âge de quinze ans. Le hasard le conduisit au château d'un comte de Czobar, qu'un peintre de Lucerne, nommé Claus, était occupé à décorer. Kupetzki prit un charbon, et traça sur un mur des ornemens d'un si bon goût, que le comte et le peintre, étonnés de l'habileté de cet enfant, le pressèrent de questions. Le comte lui demanda quel était son maître : « Moi-même », répondit Kupetzki. Le comte, charmé de cette réponse, chargea Claus de cultiver les dispositions du jeune Hongrois, et lui donna cent thalers pour payer l'apprentissage. Kupetzki vint à Vienne avec son maître, et bientôt il fut en état d'aider Claus dans ses travaux. Trois ans après, Kupetzki se sépara de son maître, alla à Venise, visita quelques villes de l'Italie, et vint enfin à Rome, où il eut à lutter contre la faim. Il serait peut-être mort de misère, s'il n'avait été secouru par le célèbre peintre suisse Jean-Gaspard Fueszli, qui le tira de la gêne où il se trouvait. Kupetzki fit promptement des progrès, et il acquit une telle rapidité de main, que comme on ne lui donnait alors qu'un demi-écu pour un portrait, il fit en un jour neuf têtes de pape. Il se lia à Rome avec Agricola, Damm, Reich, Eichler, Georges Blendinger, célèbre paysagiste de Nuremberg, et étudia dans les académies, d'après Raphaël et l'antique; mais comme la couleur était pour lui le point important, il étudia surtout le Titien, le Corrége, le Guide et Caravage. Il commençait à se trouver en meilleure situation, lorsqu'il tomba malade. Le médecin de l'ambassade de l'empereur le soigna, et, lorsqu'il fut guéri, l'envoya à Frascati, où il fit beaucoup de portraits; de retour à Rome, il peignit entre autres celui du prince Alexandre Sobieski, revit Bologne, Florence, Mantoue, Venise, et enfin, en 1709, il retourna à Vienne, après vingt-deux ans de séjour en Italie, dans l'espoir de revoir son vieux père. Kupetzki, devenu alors célèbre et assez riche, épousa par reconnaissance Suzanne Claus, la fille de son ancien maître, qu'il avait connue enfant, et qui était devenue une très-belle fille. Elle était pauvre et catholique, lui zélé luthérien; cette différence de croyance et la mauvaise conduite de sa femme le rendirent très-malheureux, et il regretta toute sa vie ce mariage. Kupetzki exécuta les portraits d'une foule de souverains contemporains, entre autres celui de la reine d'Espagne, femme de Charles III, une des plus belles princesses de l'Europe. En 1716, il fit à Carlsbad le portrait du czar Pierre Ier, avec lequel il conversa en langue bohême pendant qu'il posait. L'empereur Charles VI voulut le nommer son peintre. Kupetzki refusa, et peu après quitta Vienne, poursuivi par de folles terreurs à cause de ses croyances religieuses, et vint à Nuremberg où il revit son ancien ami Blendinger. En 1733, Kupetzki perdit son jeune fils qui annonçait un talent aussi distingué que celui de son père. Il mourut lui-même en 1740. Sa femme se remaria à un prédicateur de la légation danoise, à Vienne, en 1741, et mourut en 1749. Il laissa à Nuremberg son élève nommé Gabriel Müller, qu'on avait surnommé Kupetzki-Müller. J. Fueszli, son ami, a publié sa vie et la liste exacte de ses ouvrages.

PLANCHE XLV.

N° 1.

IMPERATOR · CÆSAR · FRIDERICVS · IIII · AVGVSTVS. *L'empereur César Frédéric IV, Auguste.* Buste à gauche de l'empereur Frédéric III, appelé aussi IV, coiffé d'un mortier. A droite, on lit les initiales du graveur : AN. AB. *Antoine Abbondio.* (Voy. pl. XXXV, n° 9, ce qui a été dit sur cet artiste, auquel on doit aussi la médaille de l'empereur Maximilien Ier, publiée dans le présent ouvrage, pl. V, n° 9.)

Médaillon sans revers.

Pour la biographie, Voy. pl. I, n° 2.

N° 2.

EFFIGIES DOMINI IOACHIMI MARCHIONIS BRANDENBVRGENSIS PRINCIPIS ELECTORIS · ETATIS · XXXXVI · ANNO · SALVTIS · MDXXX. *Effigie du seigneur Joachim, margrave de Brandebourg, prince électeur, la trente-sixième année de son âge, l'an du salut* 1530. Buste à droite de l'électeur Joachim, coiffé d'un chapeau à plumes et portant au cou une chaîne d'or. Dans le champ, la signature, une H qui paraît liée à un P.

℞. Inscription en cinq lignes qui forment ce mauvais distique :

SCEPTRIGER IMPERII IOACHIMVS MARCHIO PRINCEPS BRANDENBVRGENSIS EMICAT HISTE MODIS.

Ainsi brille Joachim, margrave et prince de Brandebourg, grand-maître de l'Empire.

Pour la biographie, voyez pl. VII, n° 8.

Ce beau médaillon de cuivre est conservé dans le cabinet de M. Charles Sauvageot, qui a bien voulu nous le communiquer ; il porte la marque H. et P, que nous avons trouvée sur les plus belles pièces de la présente série. Koehler le décrit dans le tome XV de ses *Münz-Belustigunge* (Voy. p. 369), et ne mentionne pas la marque du graveur. M. Bolzenthal, qui a lu seulement une H, suppose que cette lettre indique Jean Schwartz (Hans Schwartz), médailleur habile, qui fit beaucoup de médaillons en bois. (V. ce que nous disons de lui, au *Supplément au texte*, addition pour le n° 9, pl. VII.) Nous doutons beaucoup de la justesse de cette attribution : un examen attentif de ces médailles nous a prouvé que l'H était liée à une lettre qui paraît être un P. Quoi qu'il en soit, les médailles signées de ce monogramme sont les plus belles qui aient été faites en Allemagne. (Voy. à ce sujet une rectification dans notre supplément au texte, pl. VI, n° 10.)

N° 3.

BERNARDVS DVX SAXONIÆ. . . . . . *Bernard, duc de Saxe.* . . . . . Buste à droite de Bernard, duc de Saxe-Iena, la tête nue, revêtu d'une armure.

Médaillon sans revers.

Bernard de Saxe, duc de Saxe-Iena, fils de Guillaume, duc régnant de Saxe-Weimar, et d'Éléonore-Dorothée d'Anhalt-Dessau, et neveu du duc Bernard, dit le Grand (voy. pl. XLIV, n° 9, et pl. XXII, n° 6), naquit le 21 février 1638, le jour même où son illustre oncle, dont il prit le nom, gagna la bataille de Rheinfeld contre les Impériaux. Le jeune prince consacra sa jeunesse à l'étude, et fut élu pour la sixième fois recteur par l'Université d'Iena, en 1655. Ensuite il voyagea à l'étranger, et épousa à Paris, le 10 juin 1662, Marie, fille de Henri, duc de la Tremoille, et de Marie de la Tour, fille du maréchal duc de Bouillon. Dans le partage qu'il fit avec ses frères, à la mort de son père, Iena fut son lot, et ce fut dans cette ville qu'il fixa sa résidence. Il eut de sa femme plusieurs enfans ; mais cependant, vers la fin de sa vie, ils se brouillèrent, et le prince fit un *mariage de conscience* avec une demoiselle de sa cour, nommée Emilie de Kotzpot, dont il eut une fille. Le duc de Saxe-Iena mourut le 3 mai 1678 ; sa femme, Marie de la Tremoille, lui survécut jusqu'en 1682.

N° 3 *bis*.

Légende en creux : VON GOTT · GNADEN · GEORG · MARGRAF · ZVO · BRANDENBVRG. *Par la grâce de Dieu, Georges, margrave de Brandebourg.* Buste à droite de Georges le Pieux, margrave de Brandebourg-Anspach.

Médaillon en bois du cabinet de M. Soret.

Georges-le-Pieux, margrave de Brandebourg-Anspach, fils du margrave Frédéric, chef de la ligne de Franconie, et de Sophie, fille de Casimir IV, roi de Pologne, naquit le 4 mars 1484. Ce prince fut élevé par son oncle Wladislas, roi de Hongrie et de Bohême, frère de sa mère, qui le prit en grande affection. Wladislas donna à son neveu le duché de Jaegerndorff et quelques autres seigneuries, et en mourant lui confia la tutelle de son jeune fils Louis. En 1525, il se rendit à Wittemberg auprès de Luther, pour s'instruire dans ses nouvelles doctrines qu'il embrassa. A peine converti, le prince Georges s'efforça, mais inutilement, d'entraîner son père et son frère. L'année suivante, il prit part à la funeste bataille de Mohacz, où le roi Louis de Hongrie fut tué. (Voyez pl. IX, n° 1.) En 1541, il fut mis en possession de la principauté d'Anspach, où il établit le luthéranisme. Ce prince était si zélé pour les doctrines de la réforme, qu'à la diète d'Augsbourg il dit à l'empereur qu'avant de renoncer à Dieu et à l'Évangile, il préférerait perdre la tête ! Charles-Quint lui répondit : Il n'est pas question de la tête (*Nicht kopf ab, nicht kopf ab*). Georges le Pieux mourut le 27 décembre 1543, à Anspach, et fut enterré à Heilbrunn. Il avait épousé : 1° Béatrix, fille de l'illustre Jean de Huniady, régent de Hongrie, veuve du comte Frangipani ; 2° Hedwige, fille de Charles, duc de Münsterberg ; 3° Émilie, fille de Henri, duc de Saxe. Georges-Frédéric, fils de sa troisième femme, continua sa postérité.

N° 3 *ter*.

HEDWIG · HERCZÖGINN · ZV · MONSTERBERG MARGREVINN · ZV · BRANDEBVRG. *Hedwige (née) duchesse de Münsterberg, margravine de Brandebourg.* Dans le champ : MDXXV. Buste à gauche d'Hedwige de Münsterberg, femme du margrave d'Anspach Georges-le-Pieux, dont nous donnons une médaille sous le n° 3 *bis* sur cette planche.

Cette médaille, en cuivre, sans revers, fait partie du cabinet de M. Ch. Sauvageot.

Hedwige, fille de Charles, duc de Münsterberg, et de Anne de Sagan, née en 1508, fut la seconde femme de Georges-le-Pieux, margrave de Brandebourg-Anspach, qu'elle épousa en 1525 ; elle mourut sans avoir eu d'enfans, le 23 novembre 1531.

N° 4.

SISTE GRADVM BELLONA IVBET NVNC IVNO QVIETEM EN FACIAM TIBI SIT DVLCIS AMORE QVIES. *Arrête-toi, Bellone, maintenant Junon commande la paix ; je vais faire en sorte que l'Amour te rende doux ce repos.* Le roi Wladislas IV de Pologne, et sa femme Louise-Marie de Mantoue, tous deux assis sur des fauteuils richement ornés et placés sous un dais, dans l'ornement duquel on trouve l'aigle de Pologne répété deux fois. Le roi, la couronne en tête, tient son sceptre de la main gauche, a la main droite dans celle de la nouvelle reine, et foule aux pieds des armes.

℞. VLADISLAS IV POLONIAE AC SVECIAE REGI ET LVDOVICAE MARIAE MANTVANAE SPONSIS. *A Wladislas IV, roi de Pologne et de Suède, et à Louise-Marie de Mantoue, fiancés.* Le nom du Seigneur, Jéhovah, en hébreu, dans une gloire ; au-dessous, l'aigle de Pologne planant au-dessus de l'écusson des armes de la ville de Dantzick, supporté par des lions. Les armes de Dantzick sont : d'or à deux croix de sable ; ces armes sont empruntées au blason de l'ordre Teutonique. Dans l'*Armorial de l'Empire*, sou-

vent cité dans cet ouvrage, les armes de cette ville sont beaucoup plus compliquées que sur les monumens numismatiques; on y voit, outre la croix, un chef où paraissent plusieurs personnages. Au-dessous, inscription : FATA POLO VENIUNT · HOMINUM SUNT VOTA : IEHOVE TU DEVOTA IUVA : TU SACRA PACTA FOVE · SINT EA FAUSTA NOVIS CONSORTIBus, HISQUE SUB ALIS PAX REGNUM POPULUS FLOREAT ET GEDANUM · M · DC · XLVI · 10 · MARTii. *Les destins viennent du ciel; les hommes forment des vœux : toi, Jéhovah, exauce les vœux religieux! favorise ces nœuds sacrés; que ces liens soient heureux pour ces époux, et que, sous ces ailes* (celles de l'aigle de Pologne, représenté sur la médaille), *la paix, le trône, le peuple et Dantzick fleurissent! Le 10 mars 1646.*

Cette médaille, frappée à Dantzick, à l'occasion du passage dans cette ville de Louise-Marie de Gonzague, qui allait épouser le roi de Pologne, a été publiée dans le *Médailler de Pologne* du comte Raczynski. (Voy. tom. II, p. 75.)

Wladislas VII ou IV, fils de Sigismond III, roi de Suède et de Pologne, et d'Anne d'Autriche, deuxième roi de Pologne, de la maison de Wasa, naquit le 9 juin 1595, et fut élu roi de Pologne le 13 novembre 1632, et couronné le 18 février suivant. Wladislas IV marcha, l'an 1632, contre les Russes qui faisaient le siége de Smolensk, et les contraignit à se retirer. Après ce succès, le roi de Pologne se rendit en Moldavie pour s'opposer aux Turcs, qui faisaient une diversion en faveur des Russes, alors leurs alliés. Les Turcs furent battus. En 1637, une guerre longue et funeste pour la Pologne commença entre cette puissance et les Kosaks de l'Ukraine. Le roi Wladislas IV mourut à Meretz, en Lithuanie, en 1648, sans laisser d'enfans. Son frère Jean-Casimir lui succéda. Wladislas IV avait épousé, l'an 1637, Cécile d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand II, morte en 1644; 2° en 1646, Marie-Louise de Gonzague, fille de Charles de Gonzague, duc de Mantoue et de Nevers. Cette princesse épousa depuis Jean Casimir, frère et successeur du roi Wladilas, et mourut sans avoir eu d'enfans, en 1667, un an avant l'abdication de son second mari.

N° 5.

VLADISLaus IIII Dei Gratia REX POLonorum ET SUECorum Magnus Dux LIThuaniæ RUSsiæ PRussiæ. *Wladislas IV, par la grâce de Dieu, roi des Polonais et des Suédois, grand-duc de Lithuanie, de Russie et de Prusse.* Buste de face de Wladislas IV, la tête nue, revêtu d'une armure, sur laquelle il porte le collier de la Toison-d'Or.

℞. HONOR VIRTUTIS PRÆMIUM. *L'honneur est la récompense de la valeur.* Un obélisque dont l'aiguille se perd dans une gloire; on y voit, outre la croix, un chef où paraissent plusieurs personnages. Au pied de l'obélisque, à gauche, le roi Wladislas, la tête nue, tenant une branche de lauriers.

Pour la biographie, voyez au n° 4.

Cette médaille a été frappée en mémoire de l'élection du roi Wadislas IV.

N° 6.

IOannes CASIMirus Dei Gratia SAXoniæ IUliæ · CLiviæ · MONDensium · (*sic*) LANDgravius THuringiæ · Marchio MISniæ. *Jean-Casimir, par la grâce de Dieu, duc de Saxe, de Juliers, de Clèves, de Berg, landgrave de Thuringe, margrave de Misnie.* Sur le bord d'un fleuve, le duc de Saxe-Cobourg, la tête nue, revêtu d'une armure, monté sur un cheval galopant à droite, et tenant de la main droite un bâton de commandement. Dans le fond, un pont. Exergue : Cum PRIVIlegio CÆsaris. *Avec privilége de l'empereur.*

℞. Douze écussons aux armes des divers États possédés par la maison de Saxe ou sur lesquels elle avait des prétentions; ces écussons occupent la place ordinaire de la légende; entre chacun d'eux, une flèche. Au milieu, sur un cartouche, un écusson aux armes de la maison de Saxe, et cette légende : HÆC RVTA PERENNET. *Que cette couronne de rüe dure toujours.* Le premier écusson, en haut à droite, est : de gueules à un écusson d'argent à l'escarboucle pommettée et fleuronnée à huit rais d'or sur le tout, qui est de Clèves. Les trois premiers écussons, à gauche, offrent chacun un lion : ce sont sans doute les armes des landgraviat de Thuringe et margraviat de Misnie et duché de Juliers; mais comme il y a encore deux États de la maison de Saxe portant des lions, et que ces deux États, le duché de Berg et la seigneurie de Pléisen, figurent souvent dans les grands écussons de cette maison, il est impossible de rien affirmer à leur égard. Les deuxième et troisième, à droite, offrent chacun un aigle : l'un indique le Palatinat de Saxe, dont les armes sont : d'azur à l'aigle couronnée d'or; l'autre, le Palatinat de Thuringe, de sable à l'aigle d'or. Le quatrième écusson, à gauche, est celui du burgraviat d'Altenbourg : d'argent, à la rose de gueules, ayant le calice d'or, feuillée de sinople. Le quatrième écusson, à droite, est celui du comté de Brennen : d'argent à trois paires de cornes de scarabées de gueules. Le huitième, à gauche, est celui du comté de la Mark : d'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois traits. Le cinquième, à droite, est celui du comté de Henneberg : d'or au coq de gueules, sur une colline de sinople. Le sixième, à gauche, est celui du comté d'Eisenberg : d'argent fascé d'azur de six pièces. Le sixième, à droite, est celui du comté de Ravensberg : d'argent à trois chevrons de gueules.

La devise qui entoure les armes de Saxe, sur la présente médaille, fait allusion au crancelin, ou couronne de rüe (en latin *ruta*) qui les décore.

Jean-Casimir, duc de Saxe-Cobourg, de la ligne Ernestine, troisième fils de Jean-Frédéric II, duc de Saxe-Gotha, et de Élisabeth, princesse palatine, naquit le 12 juin 1564, au château de Grimmenstein, à Gotha. Ce prince étudia à l'Université de Leipsick, et à l'âge de onze ans il faisait déjà de fort bons vers latins. En 1584, Cobourg devint sa résidence. Le duc assista, en 1594, à la diète de Ratisbonne, et fonda le gymnase Casimir, à Cobourg, en 1601. Sa première femme fut Anne, fille de l'électeur Auguste de Saxe, avec laquelle il divorça en 1593; sa seconde femme fut Marguerite de Brunswick, qui ne lui donna pas d'enfans. Le duc de Saxe-Cobourg mourut le 16 juillet 1633, pendant un prêche tenu dans sa capitale, en présence du roi Gustave-Adolphe. Ses terres passèrent à son frère le duc Jean-Ernest d'Eisenach.

N° 7.

IOHANNES CASIMIRVS Dei Gratia · DVX SAXONiæ · IVliæ · Cliviæ · Montium. *Jean-Casimir, par la grâce de Dieu, duc de Saxe, de Juliers, de Clèves, Berg.* (La suite de cette légende doit se trouver au revers que nous n'avons pu nous procurer.) Buste de trois quarts de Jean-Casimir de Saxe-Cobourg, la tête nue, revêtu d'une armure. Sous le bras : C. M., initiales de Christian Maler.

Médaillon sans revers.

Voyez au n° 6, même planche.

N° 8.

IOHANnes CASIMIRvs Dei Gratia · DVX SAXOniæ. *Jean-Casimir, par la grâce de Dieu, duc de Saxe.* Buste à droite de Jean-Casimir de Saxe-Cobourg, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. L'écusson des armes de Saxe entouré de treize écussons aux armes d'Etats de la maison de Saxe. Ces écussons ne sont pas disposés dans le même ordre que sur la médaille précédente; trois sont changés, et enfin il y en a un de plus. En haut, deux écussons offrant chacun un lion, dont l'un, celui de droite, est contourné. Ces écussons sont ceux de Berg et de Juliers. Le duché de Berg portait : d'argent au lion

de gueules, compassé d'azur, armé et couronné d'or. Celui de Juliers : d'or au lion de sable (contourné pour la symétrie), compassé de gueules, armé d'argent. A droite et à gauche, les écussons aux armes des palatinats de Thuringe et de Saxe. Plus bas, deux écussons portant chacun un lion ; ceux des landgraviat de Thuringe et margraviat de Misnie, déjà décrits pl. X, n° 5. Le quatrième écusson, à gauche, est celui du comté de Brennen ; le quatrième, à droite, celui du burgraviat d'Altenbourg ; le cinquième, à gauche, celui du comté d'Eisenberg ; le cinquième, à droite, est celui de la Marche de Lansberg : d'or à deux pals d'azur ; le sixième, à gauche, est de gueules plein ; c'est l'écusson qui indique les droits de souveraineté dans l'Empire. Le sixième, à droite, est celui du comté de Henneberg. Enfin celui qui occupe le milieu, en bas, est celui de Roemhild : de gueules à la colonne d'argent couronné d'or.

Pour la biographie, voyez le n° 6, même planche.

Les blasons qui ne sont pas décrits ici en détail le sont au n° 6, même planche.

N° 9.

DEI GRATIA IOHANNES CASIMIRVS DVX SAXONIÆ IVLIÆ · CLIVIÆ MONTIVM. *Par la grâce de Dieu, Jean-Casimir, duc de Saxe, de Juliers, de Clèves et de Berg.* Buste de trois-quarts de Jean-Casimir de Saxe, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. LANDGRAVIVS · THVRINGIÆ · MARCHIO · MISNIÆ COMES MARCHIÆ · ET · RAVENSBVRGI · DOMINVS · RAVENSTEINI. *Landgrave de Thuringe, margrave de Misnie, comte de la Marck et de Ravensberg, seigneur de Ravenstein.* Sur un cartouche, un écusson aux armes du prince ; cet écusson est écartelé : au premier, de Juliers ; au deuxième, de Clèves ; au troisième, de Thuringe ; au quatrième de Misnie ; sur le tout, de Saxe.

Pour la biographie, voyez le n° 6 ; pour les blasons, les n°s 6 et 8.

PLANCHE XLVI.

N° 1.

IOHANNES · GEORGIVS · DEI · GRATIA · MARCHIO · BRANDENBVRGENSIS · ELECTOR. *Jean-Georges, par la grâce de Dieu, margrave de Brandebourg, électeur.* Buste à droite de trois quarts de Jean-Georges, électeur de Brandebourg, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. ET · ELISABETA · CONIVNX · SVA · MDXCVII. *Et Élisabeth, son épouse.* 1597. Buste de face d'Élisabeth de Anhalt, électrice de Brandebourg.

Cette jolie médaille en argent doré, ornée des chainettes qui servaient à la suspendre pour la porter sur la poitrine, selon l'usage, fait partie du cabinet de M. Charles Sauvageot. M. Bolzenthal, dans l'ouvrage déjà souvent cité ici (voyez pl. XIX et p. 173), publie l'exemplaire en or de cette médaille, qui est conservé au Musée de Berlin. Il est absolument identique à celui de M. Sauvageot. M. Bolzenthal suppose que cette médaille et ses élégantes chainettes sont dues à Jacques Gladehals, célèbre orfèvre de Berlin, qui travaillait encore dans cette ville en 1617, et y mourut de misère.

Jean-Georges, électeur de Brandebourg, né le 11 septembre 1525, était fils de l'électeur Joachim II et de Madeleine de Saxe, fille de Georges-le-Barbu (V. pl. XIII, n° 2) et de Madeleine de Saxe. Ce prince fit ses études avec succès à l'Université de Francfort-sur-l'Oder. L'électeur son père, quoique sectateur des nouvelles doctrines, ayant pris parti pour l'empereur dans la guerre de Smalkalde, Jean-Georges servit sous Charles-Quint, qui le fit chevalier. A la mort de son père, en 1571, Jean-Georges prit possession de l'électorat, auquel il réunit, la même année, le duché de Crossen et la Nouvelle-Marche, qui lui étaient dévolus par la mort de son oncle Jean, margrave de Cüstrin. Le premier acte d'autorité du nouvel électeur fut de punir le juif Lippold, qui avait empoisonné son père, et qui avait été dénoncé par sa propre femme : comprenant les corréligionnaires de l'assassin dans sa colère, ce prince bannit tous les juifs de ses États. En 1587, il renouvela le pacte de succession de sa maison avec celles de Saxe et de Hesse ; il se lia d'une telle amitié avec l'électeur Auguste de Saxe, que chacun de ces princes voulut emporter dans la tombe le portrait de son ami. Une belle médaille, gravée dans l'ouvrage d'Heræus, souvent cité (Voyez pl. XLVIII, n° 16), est un monument curieux d'une aussi rare intimité ; elle représente les deux électeurs à mi-corps ; l'électeur de Brandebourg a la main posée amicalement sur l'épaule de l'électeur de Saxe. Jean-Georges mourut le 8 janvier 1598. Il avait épousé : 1° en 1545, Sophie, fille de Frédéric, duc de Liegnitz, qui lui donna Joachim-Frédéric, son successeur, et mourut en 1546 ; 2° en 1548, Sabine, fille de Georges-le-Pieux, margrave de Brandebourg-Anspach (V. pl. XLV, n° 3 *bis*), morte en 1575, après lui avoir donné dix enfans ; 3° en 1577, Élisabeth, fille de Joachim-Ernest, prince d'Anhalt, et d'Agnès de Barby, née en 1563, morte en 1607, qui lui donna, entre autres enfans, Christian, tige de la nouvelle branche de Baireuth, et Joachim-Ernest, tige de celle d'Anspach. (Voy. pl. XLIII, n° 6.)

N° 2.

Portrait à mi-corps d'Antoine Tetzel, coiffé d'un bonnet, portant au cou une chaîne. Dans le champ : ANTHONI DECZEL (1). Ce portrait est placé au centre d'une guirlande de chêne ; aux quatre coins, un écusson ; les deux de gauche, aux armes de Tetzel, de gueules au singe d'argent. Ces armes ont été mal décrites au commencement de cet ouvrage (V. pl. I, n° 10). Celui de droite, en haut, à celles de Rieter, décrites pl. XXX, n° 4, ligne 14. Celui de droite, en bas, à celles de Volckhamer, décrites pl. XLI, n° 7.

Médaillon en bois du Musée royal du Louvre. (V. n° 3.)

Nous ne savons rien sur ce membre de la famille Tetzel de Nuremberg (V. pl. I, n° 10, et même pl., n° 7, des médailles de personnages de la même famille.) Les blasons qui accompagnent les armes de Tetzel appartiennent à d'autres familles patriciennes de cette ville nommées déjà dans cet ouvrage. La femme d'Antoine Tetzel, dont le médaillon suit sous le n° 3, était sans doute de la famille Rieter, dont l'écusson est placé en haut en regard de celui de Tetzel.

N° 3.

Portrait à mi-corps de la femme d'Antoine Tetzel. (V. n° 2.) L'encadrement et les blasons sont absolument les mêmes que celui du médaillon du mari.

Médaillon en bois du Musée royal du Louvre.

N° 4.

Buste de face d'un personnage coiffé d'un bonnet orné d'une plume, avec une barbe fourchue, démesurément longue.

Médaillon en bois du Musée royal du Louvre. Personnage inconnu. (V. n° 5.)

N° 5.

Buste à gauche du même personnage qu'au n° 4 ; ici il est de profil, et porte une enseigne sur l'épaule.

Médaillon en bois du Musée royal du Louvre. (V. n° 4.)

N° 6.

CATHARINA · DEI · GRATIA · REGINA · POLONIÆ. *Cathe-*

(1) Deczel est le même nom que Tetzel.

rine, par la grâce de Dieu, reine de Pologne. Buste de face de Catherine d'Autriche, reine de Pologne.

Médaillon sans revers. Musée royal du Louvre.

Voyez la biographie de Sigismond-Auguste, roi de Pologne, planche XVII, n° 5.

Catherine d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand I[er] et de Anne de Hongrie, née le 25 septembre 1533, épousa, le 17 mars 1549, François, duc de Mantoue, mort en 1550; puis, en 1535, Sigismond-Auguste, roi de Pologne. Cette princesse mourut en 1572.

N° 7.

CRISTOFForvs · TETZEL · SEINS · ALTERS · XXXX · IAR. *Christophe Tetzel, âgé de quarante ans.* Buste à droite de Christophe Tetzel, la tête nue.

℞. MIT · STETTER · TREV · M · D · XXVIII. *Avec une foi constante.* 1528. L'armure de Christophe Tetzel et son casque orné de lambrequins, surmonté d'une couronne et d'un cimier qui rappelle ses armes; à droite, l'écusson des armes de la famille Tetzel, décrites au n° 2 de cette planche.

Christophe Tetzel de Kirchensittenbach, l'un des membres de la famille Tetzel, de Nuremberg, que nous avons plusieurs fois citée dans cet ouvrage (V. pl. I, n° 10, pl. XXI, n° 6, et pl. XLVI, n° 2), naquit, selon cette médaille, l'an 1488. Nous ne savons rien de la vie de ce personnage, si ce n'est qu'il occupa les fonctions les plus élevées de la république de Nuremberg. Il était *losunger*, trésorier, en 1538, comme nous l'apprend la médaille donnée planche XXI, n° 6. De plus, plusieurs médailles décrites par Im Hof, première partie, p. 673 et suivantes, lui donnent également ce titre.

PLANCHE XLVII.

N° 1.

Portrait à mi-corps d'un personnage, tourné à droite, revêtu d'un bonnet, portant un vêtement à fourrures, et ayant au cou une chaîne à laquelle pend une médaille sur laquelle paraît une croix. Dans le fond, un mur. Ce portrait est encadré par deux colonnes cannelées, soutenant un fronton orné de rosaces.

Médaillon en bois du Musée royal du Louvre.

Voy. le commentaire du n° 2.

N° 2.

Portrait à mi-corps d'une femme tournée à gauche, portant un réseau, et par-dessus un chapeau orné de plumes; elle porte au cou une chaîne, et a la main droite couverte d'une sorte de gant sans doigts. Ce portrait est placé dans un encadrement semblable à celui du numéro précédent.

Médaillon en bois du Musée royal du Louvre.

Les médaillons (n[os] 1 et 2) représentent sans doute un mari et sa femme, mais nous ignorons quels sont ces personnages; une inscription manuscrite, qui se trouve derrière les originaux du Musée royal du Louvre, leur donne une attribution à laquelle nous n'attachons pas assez de confiance pour la répéter ici.

N° 3.

DEI · Gratia · IOHannes · FRIdericvs · SECvndvs · DVX · SAXoniæ · COMES · PROvincialis · TVRINGIÆ · ET · Marchio · MISNIE. *Par la grâce de Dieu, Jean-Frédéric second, duc de Saxe, landgrave de Thuringe et margrave de Misnie.* Buste de face de Jean-Frédéric II, duc de Saxe-Gotha, coiffé d'un bonnet richement brodé.

℞. ALLEIN · EVANGELIVM · IST · ONE · VERLVST. *L'Évangile seul ne peut périr.* Un écusson aux armes du duc Jean-Frédéric II; cet écusson est parti de deux traits et coupé de trois; le premier et le deuxième quartiers portent les lions de Thuringe et de Misnie, dont l'un est contourné pour la symétrie; les troisième et quatrième portent les aigles des palatinats de Saxe et de Thuringe; le cinquième, les armes de Saxe; le sixième, la rose du burgraviat d'Aldenbourg; les septième et neuvième, les lions de Berg et de Juliers, dont l'un est contourné pour la symétrie; le huitième, les cornes de scarabées du comté de Brennen; le dixième, les pals de la marche de Lansberg; le onzième et le douzième sont tous deux de gueules pleins (les droits de souveraineté). Cet écusson est surmonté de trois casques ornés chacun d'un cimier; celui du milieu, qui est seul de face, est grillé, surmonté d'une couronne et orné de lambrequins; de plus, il porte un double cimier, le cimier ducal et le cimier électoral; le cimier ducal est un bonnet chargé des armes de Saxe, se terminant en une longue pointe, et sommé d'une couronne d'or dont sort un bouquet de plumes de paon. Ce bonnet est placé entre deux cornes de sable et d'or, ornées chacune de cinq petites branches garnies de feuilles, cimier de l'électorat. Le casque à gauche est surmonté d'une couronne et porte deux cornes, cimier de la Thuringe; celui de droite n'est pas surmonté d'une couronne; il porte seulement le cimier de Misnie, un hermès d'homme coiffé d'un bonnet pointu; l'habit et le bonnet pallés d'argent et de gueules.

Médaille en argent du cabinet de M. le duc de Luynes.

Pour la biographie, voyez planche XXVI, n° 3.

N° 4.

PHILippvs · LVdovicvs · COMes · HANAV · ET · RINecii Dominvs · MINTZEnbergæ. *Philippe-Louis, comte de Hanau et de Rineck, seigneur de Münzenberg.* Buste à gauche de Philippe-Louis, comte de Hanau, la tête nue.

℞. Armoiries du comte : un écusson écartelé : aux premier et quatrième, chevronné de gueules et d'or de six pièces, qui est de Hanau; aux deuxième et troisième, d'or à quatre fasces de gueules, qui est du comté de Rineck; sur le tout, de gueules coupé d'or, qui est de Münzenberg. L'écu est surmonté d'une couronne sur laquelle sont posés trois casques couronnés, grillés et ornés de lambrequins et de cimier; celui du milieu, qui est seul de face, porte le cimier de Münzenberg; un bonnet de gueules, orné de trois plumes de paon, placées entre deux pennons aux couleurs de Münzenberg. Les casques de droite et de gauche, qui se regardent, portent chacun un cygne d'argent; ce sont les cimiers de Hanau et de Rineck. Exergue : 1602.

Philippe-Louis II°, comte souverain de Hanau en Wetterau et de Rineck, seigneur de Münzenberg, fils de Philippe-Louis, comte de Hanau, et de Madeleine de Waldeck, naquit le 18 novembre 1576. Son père étant mort en 1580, ce prince prit le gouvernement de son petit État dès l'an 1596. Il fut en grande faveur auprès des empereurs Rodolphe II et Mathias, et fut conseiller privé du premier. Les rois Henri IV de France, et Jacques I[er] d'Angleterre, l'honorèrent de leur amitié. Le comte de Hanau se distingua dans la guerre de trente ans. En 1596, il épousa, à Dillenbourg, Catherine Belgique, fille de Maurice, prince d'Orange, et de Catherine de Bourbon. Ce mariage fut célébré avec la

plus grande pompe. Les États des Provinces-Unies firent présent à la fiancée de 20,000 florins, et députèrent plusieurs seigneurs pour assister aux noces. Van Loon, qui publie la présente médaille dans son *Histoire métall. des Pays-Bas*, t. I, p. 463, donne des détails sur ces noces : « Plusieurs jours de suite on y régala magnifiquement plus « de huit cents personnes de qualité, qui avaient rempli les écuries de « plus de cinq cents chevaux. » Le comte de Hanau fit de grands embellissemens à la capitale de ses États; il ajouta une ville nouvelle à l'ancienne Hanau, la fortifia et la dota d'un gymnase; enfin il mérita d'être appelé, dans son épitaphe, le Soleil de Wetterau. Le mariage de Philippe-Louis fut fécond; sa femme lui donna dix enfans, entre autres Philippe-Maurice, qui lui succéda. Le comte Philippe-Louis II mourut l'an 1612, le 12 août.

N° 5.

SIGMVND VON DER SACHSEN. *Sigismond de Sachsen.* Buste de face de Sigismond de Sachsen, la tête nue.

℟. Dans une couronne, un écusson aux armes de Sigismond de Sachsen, de gueules, à la tête de bélier d'argent; l'écusson est surmonté d'un casque fermé, orné de lambrequins dont le cimier est formé de deux cornes ou trompes. Dans le champ, 1578.

Musée royal du Louvre.

Nous n'avons pas de renseignemens sur Sigismond de Sachsen. Les armoiries de ce personnage sont placées parmi celles de la Thuringe dans le grand armorial de l'Empire.

N° 6.

GEORG. LVDWIG VON SAINSHAIM FREYHER. *Georges-Louis, baron de Seinsheim.* Buste de face du baron de Seinsheim, la tête nue, revêtu de son armure.

℟. AVS GOTTES GNEDIGER SCHICKVNG. *La bonne fortune vient de Dieu.* Ecusson aux armes du baron de Seinsheim, écartelé : aux premier et quatrième, pallé d'argent et d'azur de six pièces; aux deuxième et troisième, d'or, au sanglier rampant couronné de sable. Cet écusson est surmonté de deux casques affrontés ornés de lambrequins; celui de droite est timbré de la couronne du baron, et a pour cimier le sanglier des armes; celui de gauche n'est pas couronné et a pour cimier un hermès vêtu de gueules. Dans le champ, en creux, la date 1589.

Médaillon en argent doré, orné d'une belière. Cabinet de M. Charles Sauvageot.

Georges-Louis, baron de Seinsheim, était issu d'une ancienne famille dont une branche cadette prit, au XV[e] siècle, le nom de Schwartzenberg, et dont les membres parvinrent au rang de princes de l'Empire. Selon les généalogistes allemands, cette maison tire son origine de Conrad, fils d'Erckinger, duc d'Allemagne, à la fin du X[e] siècle. Ce Conrad bâtit dans les Ardennes un château qu'on nomma *Sa nouvelle Demeure, Sein neues Heim.* Ce nom, abrégé, forma celui de *Seinsheim.* Georges-Louis était fils de Melchior de Seinsheim et d'Anne de Seinsheim-Schwartzenberg; il naquit en 1514 et mourut en 1591. Ce seigneur fut conseiller de trois empereurs, lieutenant du saint Empire Romain, gouverneur suprême de la Franconie, et promaréchal de la ligue catholique. Il jouit, de son temps, d'une grande célébrité due à ses talens militaires, et sa vie a été écrite par Conrad Dinner, qui la publia sous ce titre : *De Vitâ et Rebus gestis Georgii Ludovici à Seinsheim.* Ce livre est signé *Thrasy bule Lepta,* pseudonyme de Dinner; nous ne l'avons pas trouvé à la Bibliothèque royale. Georges-Louis fut marié deux fois : 1° à Marguerite de Rudicheim, 2° à Barbe de Hasberg; mais il n'eut pas d'enfans. Il fit son testament à Nuremberg, le 7 août 1589; c'est la date de notre médaille : cette circonstance nous permet de supposer qu'elle fut exécutée pendant son séjour par un des artistes de cette ville. Il léguait tous ses biens à un de ses cousins de la branche de Wessernorf, à qui il substitua celle Schwartzenberg qui, comme nous l'avons dit plus haut, était issue de la même souche. Les princes de Schwartzenberg sont aujourd'hui les représentans de cette ancienne maison, et en ont conservé les armes. Les barons de Seinsheim devaient au contingent de l'Empire un cavalier et quatre fantassins. (V. Limnæus, *Jur. Publ.*, t. IV, add. 4, 7, p. 565; voy. aussi l'*Allgemeines Lexicon*, si souvent cité dans notre ouvrage, et Im Hof, *Notitia procerum, S. R. I.*, éd. de 1699, p. 339.)

N° 7.

IVLIVS GEYDER · VON HEROLTZBERG ÆTATIS LXIII ANNO XCIIII. *Jules Geuder de Heroldsberg, la soixante-troisième année de son âge, l'an* 1594. Buste de face de Jules Geuder, la tête nue.

Médaillon sans revers.

L'M et le D de la date ont été omis à dessin sur la médaille. On rencontre quelquefois cette singularité sur les monumens faits à la fin d'un siècle. C'est ainsi qu'on dit et écrit la révolution de 89.

Jules Geuder de Heroldsberg était issu d'une ancienne famille de Nuremberg. Il naquit en 1530, et vivait encore en 1594, comme nous l'apprend la présente médaille. Will, t. I, p. 159, Im Hof, première partie, p. 340 et suivantes, décrivent plusieurs médailles de ce personnage, entre autres celle qui nous occupe, mais avec l'addition d'un revers. Ce revers offre l'écusson des armes de la famille Geuder de Heroldsberg : d'azur, à un diamant triangulaire, ayant à chaque pointe une étoile d'argent. La légende est : SOLA SPES ALIT AFFLICTOS. *L'espoir seul nourrit les affligés.* Im Hof décrit aussi, p. 342, un jeton sans date portant d'un côté les armes de la famille Geuder, et de l'autre celles de la famille Tucher. Ces armes sont, nous apprend-il, celles d'Ursule Tucher, femme de Jules Geuder. Tels sont les seuls renseignemens que nous ayons pu réunir sur ce personnage.

N° 8.

LAVRENCIVS STAYBER · ÆTATIS XXXIII. *Laurent Staiber, la trente-troisième année de son âge.* Buste à gauche de Laurent Staiber, coiffé d'un bonnet.

Médaillon sans revers. Musée du Louvre.

Laurent Staiber ou Steiber, personnage qui parait, d'après la légende d'une médaille décrite par Im Hof, I[re] part., p. 927, avoir joué un certain rôle, ne nous est connu que par la présente médaille, qui est restée inconnue à Im Hof, et par deux autres décrites dans son ouvrage. L'une de ces médailles nous donne la date de la naissance de Laurent Staiber. Après l'indication de la trente-troisième année de son âge, on y lit, de plus que sur la présente, la date MDXIX. Laurent Staiber était donc né en 1486. La seconde médaille donne plus de détails sur ce personnage. En voici la description d'après Im Hof.

Buste à gauche de Laurent Staiber, avec une chaîne d'or. Dans le champ une L, sans doute l'initiale de l'auteur de la médaille. Légende : LAVREN. STAYBERVS EQ. AVR. AC. ANGL. ET FRANC. REGIS ORATOR. *Laurent Staiber, chevalier et ambassadeur pour le roi d'Angleterre et de France.*

℟. Le buste à droite de la femme de Staiber, et cette légende : ICH ANYM (pour *ich nehme*) GOT. ZV. HILFF MDXXXV. *Je prends Dieu pour mon protecteur.* 1535.

Laurent Staiber était sans doute de Nuremberg, et il occupa probablement un poste diplomatique en Allemagne pour le roi Henri VIII d'Angleterre. Im Hof décrit, avant les médailles de ce personnage, celle d'un certain Sibald Staiber, dont la médaille offre au revers un écusson qui se retrouve aussi dans l'armorial de l'Empire parmi ceux des patriciens de Nuremberg, mais ici, avec l'addition de l'écu du burgraviat de Nuremberg, mis en chef. Cet écusson est : de sable taillé d'or, au chien sur le tout, taillé de l'un en l'autre.

PLANCHE XLVIII.

MÉDAILLONS EN BOIS DU CABINET DE M. CHARLES SAUVAGEOT (1).

N° 1.

IACOBVS · CINVTIVS ÆTATIS XXXII · ANNO · MDXXXII. *Jacques Cinutius, la trente-deuxième année de son âge, l'an* 1532. Buste presque de face d'un personnage coiffé du réseau allemand et portant par-dessus un bonnet.

℞. Écusson aux armes de Jacques Cinutius : de . . . . à deux chevrons de . . . . . accompagnés de trois fleurs de lis de . . . . deux en chef et une en pointe.

Personnage inconnu. — Médaillon sans revers.

N° 2.

Buste à droite d'un personnage revêtu du costume des docteurs de l'Église réformée, au XVIe siècle.

Nous supposons que ce personnage est Gaspard Hedio, dont nous avons donné une médaille pl. XVI, n° 6. Si l'on veut tenir compte de la différence résultant de la finesse du travail du médaillon de bois comparativement au style plus large de la médaille, on trouvera, nous le croyons, une grande analogie entre ces deux portraits.

Médaillon sans revers.

N° 3.

Buste de trois quarts d'un personnage coiffé d'un bonnet plat, avec une barbe fourchue.

Médaillon sans revers.

Nous sommes encore obligés d'avouer que nous ne savons rien de positif sur le personnage représenté ici. Toutefois nous devons dire que M. Sauvageot nous a fait comparer ce joli médaillon avec un portrait de Mathias Cock, gravé par Hondius, qu'il conserve dans son cabinet, et que nous avons reconnu avec lui une grande analogie entre la gravure et la médaille : la coiffure est semblable ; les yeux sont de même à fleur de tête ; les pommettes sont également saillantes ; la barbe est plantée de même ; en un mot, ces deux portraits ont une grande ressemblance ; cependant nous n'affirmerons rien, et nous laisserons le soin de décider aux lecteurs qui pourront comparer et juger.

Mathias Cock, peintre flamand, né à Anvers, mourut au milieu du XVIe siècle.

N° 4.

Buste à droite d'un personnage offrant quelque ressemblance avec les médailles du roi Louis II de Hongrie. (Voy. pl. IX, n° 1, et pl. XXIII, n° 5.) Le costume, la coiffure sont identiques ; de plus, le personnage représenté ici est décoré de l'ordre de la Toison-d'Or, que l'on voit aussi sur toutes les médailles du roi Louis II. Néanmoins nous ne présentons cette attribution qu'avec une grande défiance.

Médaillon sans revers ni légende.

N° 5.

Buste à droite d'un personnage barbu, inconnu, dont les traits offrent quelque analogie avec ceux d'Œcolampade. (V. la médaille de ce réformateur, pl. VIII, n° 3.)

Médaillon sans revers ni légende.

N° 6.

Buste de face d'un personnage coiffé d'un bonnet, revêtu d'un habit à fourrures, et portant le collier de l'ordre de la Toison-d'Or.

Personnage inconnu.

Médaillon sans revers ni légende.

N° 7.

STEFFAN · KELTENHOFER · ÆTATIS · XX · ANNO · MDXXXII. Buste presque de face d'Étienne Keltenhofer, coiffé d'un bonnet.

℞. WILS GOT WER WENDTS. *Qui peut changer la volonté de Dieu !* Un écusson aux armes d'Étienne Keltenhofer : de . . . . à la bande de . . . . chargée d'un lion de . . . . Cet écusson est surmonté d'un casque fermé, de profil, orné d'un bourrelet et de lambrequins ; le cimier est le lion des armes issant.

Voyez planche XII, n° 3, ce que nous avons dit à l'occasion d'une médaille du même personnage. Depuis la publication de cette livraison, nous n'avons rien trouvé sur la biographie de Keltenhofer.

N° 8.

ANNA BERCHTOLDIN ÆTATIS · XIX · ANNO · MDXXII. *Anne Berchthold, la dix-neuvième année de son âge, l'an* 1522. Buste de face d'Anne Bercthold, portant des coiffes dont pend un voile.

℞. Écusson aux armes de Bercthold : de . . . . à trois embrassures de . . . . à dextre, au chef de . . . . chargé de trois croix de Saint-André de . . . .

Sur le médaillon en bois, original, on croit voir dans la date un X effacé. Le médaillon n° 7 et celui-ci ont été acquis ensemble par M. Ch. Sauvageot ; ne seraient-ce pas le mari et la femme ?

N° 9.

Buste à droite d'un personnage qui pourrait être Martin Bucer, dont nous avons donné une médaille, pl. XVI, n° 5.

Médaillon sans revers ni légende.

N° 10.

Buste à gauche d'une femme qui offre une grande ressemblance avec le portrait d'Anne de Clèves, reine d'Angleterre. (Voy. le portrait de femme par Holbein, au Musée royal du Louvre, sous le n° 489. Ce portrait est reconnu aujourd'hui pour être celui d'Anne de Clèves.)

N° 11.

Buste à gauche d'un personnage inconnu.

Médaillon sans revers ni légende.

(1) Qu'il nous soit permis d'adresser nos remerciemens à M. CHARLES SAUVAGEOT, à qui nous devons la belle planche de médaillons en bois qui termine ce recueil. Ce connaisseur distingué, à qui nous devons en outre un grand nombre de médailles publiées dans les diverses séries du *Trésor de Numismatique*, a bien voulu faire mouler, seulement pour notre entreprise, ces médaillons, qui réunissent le mérite d'une belle exécution à l'intérêt qu'offrent toujours des monumens uniques et inédits.

SUPPLÉMENT AU TEXTE.

N. B. Comme nous l'avons dit dans l'*Avis au Lecteur* qui précède, on ne trouvera pas ici les biographies de certains personnages pour lesquels, dans le corps de l'ouvrage, nous avons renvoyé au *Supplément au texte*. On trouvera notre justification à cet égard dans cet *Avis*, auquel nous renvoyons le lecteur.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Introduction. Dernière ligne de la première page, supprimez ces mots : *un Jean Heel.*

Planche I, n° 2; remplacer la description du revers par celle-ci : Sur le pont Saint-Ange, le pape Paul II et l'empereur, tous deux à cheval, entourés, l'un de cardinaux et l'autre de gentilshommes également à cheval. L'empereur a la couronne impériale en tête, et tient une épée nue à la main; le pape est coiffé de la tiare; à la gauche de l'empereur, un cavalier portant un drapeau; c'est sans doute le gonfalonier de l'Église ou celui de l'Empire. Sur le parapet du pont, on lit : CXXII EQVITES CREATı KALENDIs IANVARIı MCCCCLXIX. *Cent vingt-deux chevaliers crees, aux calendes de janvier* 1469. Sous l'arche, on distingue une barque amarrée au rivage

Au commencement de novembre 1468, l'empereur Frédéric III, qui avait déjà fait un voyage à Rome pour y être couronné en 1452, retourna en Italie, soit pour accomplir un vœu, soit pour demander la confirmation de ses droits sur la succession de la Hongrie et de la Bohême, ou peut-être encore pour décider une expédition contre les Turcs, de concert avec le pape. Il arriva dans la capitale du monde chrétien la veille de Noël. Quelques jours après, le 1er janvier, il se rendit sur le pont Saint-Ange, en compagnie du pape, et y créa chevaliers du nouvel ordre de Saint-Georges cent vingt-deux nobles, selon les anciens rits, c'est-à-dire en les frappant trois fois de son épée nue. (Voy. Marquard Herrgott, ouvrage déjà cité, t. II, part. I, page 2, Kœhler, ouvrage déjà cité, t. XI, page 233; le cardinal Jacques Piccolomini, lib. VII, *Comment.* p. 304, *versò*, et enfin Augustinus Patritius, dans la *Continuat. des Annales de Baronius*, à l'année 1469. Le grand-maître du nouvel ordre fondé par l'empereur pour faire la guerre aux Turcs eut pour résidence la ville de Mülstadt en Carinthie.

Planche I, n° 2, biographie, ligne 4; au lieu de : 1432, lisez : 1442.

Planche I, n° 4, ligne 8; au lieu de : *Der Nürnbergischen Munt-Belustigungen*, lisez : *Die Nürnbergische-Münz-Belustignage.*

Planche I, n° 5. Ajoutez : Le nom de l'ami d'Albert Dürer peut s'écrire aussi Birkeimer, comme dans la légende latine. (Voy. p. 46, la note sur l'emploi du P et du B.)

Planche I, n° 8, ligne 8; au lieu de *prince des Vandales*, lisez : *prince de Wenden.* (*Nota.* Les Wendes (en allemand *Wenden*) sont un rameau de la grande famille des peuples slaves; ils ont donné leur nom à la principauté de Wenden. Le nom latin de *Vandali*, qui leur est donné dans la légende, ne leur appartient pas; leur véritable nom latin est *Venedi* ou *Veneti*)

Planche I, n° 8, page 3, ligne 21; au lieu de : *Le second étant mort, Henri et Frédéric*, lisez : *Eric étant mort en* 1502 *sans avoir été marié, Henri et Albert, après plusieurs differends*, etc.

Planche I, n° 9. Après la description, supprimer le commentaire et le remplacer par celui-ci :

Un heureux hasard nous permet de donner l'explication de la présente médaille. Nous avons vu au château de Cheverny, chez M. le marquis de Vibraye, un ancien collier de chevalerie acheté en Allemagne, auquel était appendue une médaille en cuivre, absolument semblable à celle que nous publions, mais entourée d'ornemens en verre. Sans doute les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem de la langue d'Allemagne portaient des colliers semblables à celui-là.

Planche I, n° 10. Les armes de la famille Tetzel sont mal décrites ici; voyez la médaille d'Antoine Tetzel, pl. XLVI, n° 2, pag. 90.

Planche I, n° 11, ligne 1re de la biographie, au lieu de 1510, lisez 1522. Partout où on lira : *Bareith*, lisez : *Baireuth*, c'est ainsi qu'on écrit ce nom aujourd'hui en Allemagne.

Planche II, n° 1. Nous avions espéré trouver la biographie de ce personnage, mais nous ne pouvons que donner son nom qu'on ne pouvait pas lire sur notre exemplaire. Nous le lisons dans le prospectus de l'ouvrage de M. Bergmann, dont nous avons déjà parlé : ce grand-maître de l'artillerie, *Oberster Zeug-meister*, s'appelait Michel OTT de AECHTERDINGEN. La livraison de M. Bergmann qui doit contenir la biographie de Ott de Aechterdingen, n'est pas encore publiée.

Planche II, n° 1, page 4, ligne 5; au lieu de : *OTTo*, lisez : *OTT.*
— — ligne 7; au lieu de . *Michel Othon*, lisez : *Michel Ott*
— — ligne 11; au lieu de : *Michel Othon*, lisez : *Michel Ott.*

Planche II, n° 4. Le Supplément au grand Dictionnaire des Artistes de Fueszli, publié en 1806, a rectifié l'erreur de date répétée par tous les auteurs, qui faisait mourir Jean Burckmaier en 1517. Selon Fueszli, cet artiste mourut seulement en 1559. Notre médaille nous avait permis de corriger Sandrart, l'un des auteurs qui ont accrédité cette erreur, puisqu'elle donne quarante-cinq ans à Burgkmaier en 1519; mais nous aurions dû ajouter que sa vie se prolongea jusqu'en 1559.

Planche III, n° 10. La véritable orthographe du nom de ce personnage est *Baumgaertner.* (Voy. pl. XXV, n° 6, à la note, page 46.)

Planche IV, nos 4, 5, 6, 7. Description du revers. Nous avons indiqué le deuxième écusson comme étant celui de Flandre; mais nous avons omis de dire que, suivant Herrgott (*Monumenta Austriæ.* t. II, part. 1re, p. 29, nos XXIII et XXIV), ce blason était celui de Hapsbourg. Nous ne déciderons pas cette question.

Planche IV, n° 8, ligne 1re de la description du revers; supprimez : *de la maison.* Ligne dernière; au lieu de *un écusson mi-parti, etc.* lisez : *l'écusson de la Carinthie : d'or à trois lions de sable, parti d'Autriche.* Les écussons aux armes d'Autriche et de Carinthie indiquent que cette pièce fut faite aux frais de ces deux provinces, en l'honneur de Maximilien Ier. (Voy. Marq. Herrgott, t. II, part. 1re, p. 37.)

Planche IV, n° 9. L'auteur de cette médaille est Antoine Abbondio. (Voy. pour les détails sur ce graveur, pl. XXXV, n° 9.)

Planche V, n° 6. Nous n'avons point trouvé de renseignemens sur Euloge Honnu, mais nous ajouterons à la description de la médaille de ce personnage ces mots Le revers de cette médaille forme celui d'une autre pièce gravée dans l'ouvrage de Marquard Herrgott (V. t. II, 1re part., p. 27, pl. XI, n° XIX), dont le droit représente Maximilien Ier. Les deux revers sont identiques, sauf l'inscription : BRVG. qui remplit, sur la médaille de Maximilien, l'espace laissé vide sur celle d'Honnu. Selon Marquard Herrgott, cette médaille de l'empereur Maximilien Ier aurait été faite à Bruges, en 1494, lors d'un voyage de ce prince en Flandre. Faut-il inférer de cette rencontre qu'Euloge Honnu était de Bruges, ou ne faut-il voir ici qu'un revers banal? C'est ce que nous ne pouvons décider en l'absence de documens.

Planche VI, n° 2, ligne 2 de la description; au lieu de : *François*, lisez : *Frédéric.*

Planche VI, n° 2. Les quatre blasons des États de Brandebourg, qui portent un griffon, sont, d'après M. de Gelbke : (*Abbildungen der Wappen, etc.*)

1° D'azur au griffon de gueules couronné d'or, qui est de Stetin. Ces armes sont *fausses* ou *pour enquérir*.

2° D'argent au griffon de gueules, qui est de Poméranie;

3° D'or au griffon de sable, qui est de Cassuben;

4° D'argent au griffon de sable chargé de deux traits d'or, qui est de Wenden. Selon Spener (*Opus. Heraldicum*, p. 83), ces griffons étaient l'emblème de la nation slave des *Greiffen*, qui peuplait la Poméranie, le pays de Cassuben, etc.

Planche VI, n° 4, lig. 3 de la biographie; au lieu de : *Tücher*, lisez : *Tucher.*

Planche VI, n° 5. Cette médaille est l'ouvrage de Jean Schwartz d'Augsbourg. (Voyez plus bas, au n° 9, pl. VII.)

Planche VI, n° 5, ligne 2 de la biographie; *Kaufbevern*, lisez : *Kaufbaeuern.*

Planche VI, n° 5, ligne 23; *Melancthon*, lisez : *Melanchthon.*

Planche VI, n° 5, ligne 24; *Viglius d'Ayta Zuichem*, lisez : *Vigile de Zuichem d'Ayta.*

Planche VI, n° 7, page 10, dernière ligne, 2e col.; l'V enlevé au mot WVSSTE a été ajouté au mot SO; lisez donc : WVSSTE et SO, et non : W SSTE et SOV

Planche VI, n° 7, ligne 3 du deuxième alinéa de la biographie; au lieu de : *fonctions que rappelaient*, lisez : *dont les fonctions étaient rappelées par.*

Planche VI, n° 10. Ajoutez à la description du droit : Dans le champ : MDXXVI · et un monogramme d'artiste, qui nous parait être formé d'un H et d'un P

Cet artiste, qui nous est resté inconnu, est peut-être le plus habile de tous les médailleurs allemands du XVIe siècle. Nous lui devons sept des plus belles pièces de ce recueil. (Voy. pl. VII, n° 6; pl. VIII, nos 1, 6, 9; pl. XV, n° 10; pl. XVI, n° 5; pl XLV, n° 2.) Nous les avons attribués à tort à Jean Heel, artiste sur la vie duquel nous n'avions pas de détails. Nous savons aujourd'hui qu'il mourut en 1709. Dans la description de la médaille n° 3, pl. XVI, nous avons émis la supposition que cette pièce pouvait être de Jérôme de Magdebourg, mais les deux lettres détruisirent également cette nouvelle conjecture. M Bolzenthal, qui n'a vu qu'une H seule, attribue ces pièces à Frédéric Hagenauer, artiste né à Strasbourg, mais qui travailla beaucoup à Augsbourg. Si nous ne voyions pas un P lié à l'H, nous admettrions volontiers cette attribution, qui s'appuie sur le passage suivant de Paul de Stetten : « Vers 1530, Frédéric Hagenauer habita ici (Augsbourg); il était *portraiteur* et sculpteur, et eut beaucoup de réputation dans les cours et dans les villes. » (V. Stetten, *Kunst-Gewerb und Handwerke Geschichte von Augsburg*, t. I, p. 279.) La plupart des médailles qui nous occupent représentent en effet des citoyens d'Augsbourg; toutefois Paul von Stetten, même tome, p. 499, parlant de ces médailles, ne songea pas à les attribuer

à Frédéric Hagenauer, qu'il avait nommé plus haut; car il dit : « En l'an 1530, il « y avait ici un artiste qui signait ses œuvres avec une H; elles sont toutes très-belles « et très fines. » Peut-être faut-il lire *Hans Purckmair*(1); nous avons donné une médaille représentant ce célèbre graveur, pl. II, nº 4. Du reste, cette question sera peut-être résolue par les écrivains allemands; mais nous croyons pouvoir dire que, pour éclaircir ce point intéressant de l'histoire de l'art du *médailleur* en Allemagne, il faudra tenir compte de la lettre liée à l'H.

Planche VII, nº 4. Cette médaille est l'ouvrage de Jean Schwartz. (Voy. plus bas, planche VII, nº 9.)

Planche VII, nº 6. Le nom allemand de cette famille est : *Schulemburg*, mais on l'écrit très-souvent en français : *Sculembourg;* c'est ainsi qu'on écrit le nom du comte Mathias Jean, qui mourut en 1744, et qui fut un des plus célèbres généraux du dix-huitième siècle, ainsi que celui du maréchal de France, Jean de Sculembourg, comte de Montdejeu, qui vécut sous Louis XIII.

Planche VII, nº 8, ligne 2; *marquis*, lisez : *margrave*.

Planche VII, nº 8, ligne 3; *idem*.

Planche VII, nº 9. Supprimer tout le commentaire, et le remplacer par ce qui suit : Le monogramme *G* et *J*, qui figure sur la médaille d'Alexandre Schwartz, n'est pas celui du graveur, comme nous l'avons dit. On peut lire, planche XI, nº 4, ce que nous avons dit à ce sujet; mais aujourd'hui, après plus mûr examen, nous croyons pouvoir affirmer que ce monogramme, qui se trouve sur des médailles d'âge et de style différens, et toujours en creux, nous parait avoir été ajouté après coup. C'est plutôt la marque d'un possesseur que celle de l'auteur.

Quant à la médaille d'Alexandre Schwartz, nous croyons qu'elle est l'ouvrage d'un artiste nommé Jean Schwartz, sur lequel M. Bolzenthal donne quelques détails. (Voyez ses *Skizzen zur Kunstgeschichte der Modernen Medaillen-Arbeit*, p. 129.) Ce Jean Schwartz était d'Augsbourg; il fut l'un des meilleurs *médailleurs* et *tailleurs* de médailles en bois qui ait paru en Allemagne; il fut longtemps le commensal de l'illustre auteur du *Theuerdanck*, Melchior Pfintzing, qui était grand amateur de médailles. (Voy. pl. V, nº 2.) Ne serait-il pas permis de supposer que cette médaille en argent ciselé, l'une des plus belles de la suite allemande du Cabinet de France, nous offre le portrait d'un frère ou d'un parent de Jean Schwartz? Ces deux personnages portent en effet le même nom de famille; tous deux étaient d'Augsbourg, et ils furent certainement contemporains. Ce Jean Schwartz est, selon M. Bolzenthal, l'auteur des médailles de Georges Hermann. (Voy. pl. VI, nº 5; pl. VII, nº 4; pl. VIII, nº 8, et pl. XIII, nº 6.) Nous ajouterons qu'il fut sans doute aussi l'auteur d'une médaille représentant un certain Ulpien Moser et sa femme Apollonie Schwartz. (Voyez pl. XIV, nº 7.) Cette femme était sans doute une parente de Jean Schwartz et d'Alexandre. Le travail de cette médaille offre une grande analogie avec celui des médailles de Georges Hermann. G. W. Knorr mentionne les médailles en bois dans son *Allgemeine Künstler Historie*, etc. (Voyez p. 29.) Il nous apprend qu'il en possédait lui-même, et annonce qu'il en parlera plus en détail; il n'a malheureusement pas réalisé ce projet. Ce passage semblerait indiquer qu'il supposait que Jean Schwartz fut presque le seul qui ait travaillé le bois avec cette perfection. « Ce faiseur de médailles de bois était Jean Schwartz, d'Augsbourg, et vivait du « temps de Dürer; j'en parlerai plus au long quand il sera convenable. »

Planche VII, nº 10, ligne 2 de la biographie; au lieu de : 1550, lisez 1520

Planche VIII, nº 2. Ajouter à la biographie de Félicité de Freyberg :

On trouve dans le recueil de Kochler, si souvent cité dans cet ouvrage, une médaille de Léonard de Eghk, troisième mari de cette dame, datée 1543. (V. t. XV, p. 255), Kochler nous apprend, dans la dissertation qu'il a consacrée à cette médaille, que Félicité de Freyberg donna à son mari deux filles et un fils nommé Oswald.

Planche VIII, nº 3, ligne 9, biographie; au lieu de : 1552, lisez : 1522

Planche VIII, nº 3, ligne 12, biographie; au lieu de : *Melancthon*, lisez : *Mélanchthon*.

Planche VIII, nº 8; écrire : *Conrad Maier*, et non : *Mair* ou *Mayer*.

Planche VIII, nº 8, lignes 4 et 7 de la biographie; au lieu de : *praticien*, lisez *patricien*.

Planche VIII, nº 9, ligne 5 du commentaire; au lieu de : *Erziehunhs*, lisez : *Erziehungs;* au lieu de : *Wohlthaetiggkeits*, lisez : *Wohlthaetigkeits*.

Planche VIII, nº 9, ligne 7; *laquelle*, lisez *lesquelles*.

Planche VIII, nº 10, ligne 8 de la description, au lieu de : *sur celui du milieu*, lisez : *celui du milieu porte seul un emblème distinctif*.

Planche VIII, nº 10, ligne 1re de la biographie; Jean Neudorffer, ajoutez : l'*ancien*
— — — — *écrivain*, lisez : *calligraphe*.
— — ligne 3; — *qui donna les règles du style*, lisez : *qui donna les règles de la bonne écriture allemande*.

Doppelmayr, dans son *Historische Nachricht von den Nürnbergischen Mathematicis und Künstlern*, attribue à Jean Neudorffer le jeune, fils de l'ancien, cette médaille et celle que nous donnons sous le nº 1, pl. XXXII; c'est une erreur manifeste les dates se rapportent au père et non au fils. (V. l'addition pour le nº 1, pl. XXXII.)

Planche IX, nº 6. Le blason qui figure au revers de cette médaille a été décrit d'une manière incomplète, un nouvel examen et la comparaison de notre médaille avec l'ouvrage de M. de Gelbke déjà cité, nous permettent de le rétablir ici :

L'écu est écartelé : au premier de Brunswick, comme nous l'avons dit dans le cours de l'ouvrage; le deuxième doit porter le blason du comté d'Eberstein : d'azur au lion d'argent couronné d'or; le troisième, celui des comtés de Diepholz et Alt-Bruchhausen (Vieux-Bruchhausen) d'argent au lion de gueules couronné d'azur; le quatrième porte le blason du comté de Hombourg : de gueules au lion d'or, à la bordure componée d'argent et de sable.

Planche XI, nº 4 (Voy. ce qui a été dit plus haut, addition au nº 9, pl. VII, sur le monogramme *G. J.*)

Planche XII, nº 1. La femme représentée sur cette médaille était peut-être l'épouse de Nicolas Federmann, d'Ulm, qui fit un voyage en Amérique comme lieutenant des Welser d'Augsbourg, souverains de Venezuela. Ce voyage fut écrit en allemand par Nicolas Federmann, et publié à Haguenau, en 1557, par Jean Kiefhaber, bourgeois d'Ulm. Dans la dédicace, Kiefhaber parle en ces termes de Federmann : *Feu mon beau-frère, Nicolas Federmann, d'Ulm.* Ne serait-il pas permis de supposer que Élisabeth Kiefhaber était sœur de l'éditeur et femme du voyageur? M. Ternaux a publié, en 1837, la traduction du Voyage de Nicolas Federmann, dans sa belle *Collection de Voyages*, etc. *pour servir à l'Histoire de la découverte de l'Amérique*.

(1) On sait que les noms qui commencent par un B s'écrivent très-souvent par un P. (Voy. à ce sujet la note de la page 46.)

Planche XIII, nº 1, ligne 15 de la biographie; après *mourut le 3 janvier* 1571, ajoutez : *empoisonné par le juif Lippold*.

Planche XIII, nº 3, ligne 2 du commentaire; *Marguerite*, lisez *Madeleine*.

Planche XIII, nº 6. Cette médaille est l'ouvrage de Jean Schwartz. (Voy. plus haut, l'addition au nº 9, pl. VII.)

Planche XIV, nº 7. Cette médaille est sans doute l'ouvrage de Jean Schwartz. (Voyez l'addition pour le nº 9, planche VII.) Apollonie Schwartz était sans doute une parente de Jean Schwartz.

Planche XV, nº 2. Lisez ainsi la légende :

HANS DIECZ ÆTATIS 59 · ANNO 1546 (Cette date est en creux, et en caractères imperceptibles.) *Jean Diaz, la cinquante-neuvième année de son âge, l'an* 1546.

Dans la biographie, à la première ligne, après : *né*, ajouter : *en* 1487.

La présence de la date 1546, que nous n'avions pas remarquée primitivement, confirme ce que nous avons avancé précédemment. Nous avons supposé que cette médaille, qui n'avait pas encore été publiée à notre connaissance, représente l'Espagnol *Juan Diaz*, et non un Allemand du nom de *Hans Diecz*, comme on aurait peut être pu le croire. En effet, c'est en 1546 que fut assassiné Jean Diaz; la médaille qui nous occupe fut donc frappée l'année même et en mémoire de cette mort tragique.

Planche XV, nº 6. M. Bergmann, dans le prospectus de l'ouvrage déjà cité plus haut sur les médailles des personnages célèbres de l'Autriche, annonce la publication de médailles de Berthold et Jean de Wolckenstein, de Tyrol. L'une de ces médailles sera probablement celle que nous donnons ici; nous regrettons de ne pouvoir profiter des documens que nous aurait fournis cet ouvrage.

Planche XV, nº 10. Nous n'avions pu nous procurer l'ouvrage sur les fous de cour du professeur Floegel, lorsque nous avons fait paraître la médaille de Hans von Singen, *roi des fous*. Aujourd'hui que nous avons pu consulter ce livre, nous y trouvons, page 209, la mention d'un fou nommé *Hansel von Gingen*. (Voy. *Geschichte der Hofnarren, von Karl Friedrich Flögel*.) Serait-ce le même qui paraît sur la médaille? n'est-il pas permis de supposer que l'imprimeur de Floegel qui, dans la très-courte anecdote qu'il cite de ce personnage, ne le nomme qu'une fois, a mal écrit ce nom? L'*S* et le *G* allemands se ressemblent tellement, que cette confusion doit se reproduire souvent. En tous cas, nous donnons ici cette anecdote, qui appartient peut-être à bon droit au personnage représenté sur notre médaille.

Nous traduisons Floegel :

HANSEL VON GINGEN.

Ce fou, qui était à la cour du margrave Philippe de Baden, ne voulut pas, un jour, manger avec deux fous d'un autre seigneur, et se cacha; comme on lui demandait la raison de sa conduite, il dit : « Parbleu, croyez-vous que je veuille manger avec des fous? Quand vous me donneriez du pain blanc, du miel, du lait et des perdreaux, je ne voudrais pas manger avec des fous. » On eut beau faire, il ne voulut jamais manger avec eux. De là vint le proverbe : *Deux fous dans une maison ont toujours des querelles*.

Planche XVI, nºs 3, 4, 5, 7. Ajouter à chacune de ces descriptions : *Voir le commentaire du nº 2, même planche*.

Planche XVII, nº 4, description, lignes 8 et 11; au lieu de : *Schrolt*, lisez : *Schrotl*
— Ligne 3 du commentaire; *celle au nom*, lisez : *celle du nom*
— — Ligne 4; *on trouve*, lisez : *on trouvera*

Planche XVII, nº 9. Ajoutez après le commentaire :

Il y a aussi une famille noble de Silésie du nom de *Logau*. Nous la trouvons mentionnée dans le *Allgemeines Lexicon* de Bale, souvent cité dans cet ouvrage. Serait-ce le vrai nom de *Georges Loxanus?* Nous trouvons précisément un Georges Logau, qui mourut en 1541 (1), et laissa un fils de même nom que lui, qui fut baron de Logau, et a laissé divers écrits. A la vérité, s'il est le fils du *Georgius Loxanus* dont nous donnons la médaille, il n'aurait pas adopté la forme latine de la médaille; car il signait ses œuvres latines : *Georgius Logus*

Planche XVIII, nº 1, description, page 32, col. 1re, ligne 14; au lieu de : *font*, lisez : *fait*.

Planche XVIII, nº 1, commentaire, ligne 1re du 2e alinéa; *Schweizerischer*, lisez : *Schweizerisches*.

Planche XVIII, nº 5, ligne 3 de la biographie; *chevance*, lisez : *chancelier*.

Planche XVIII, nº 10; supprimer le commentaire et le remplacer par ce qui suit

Cette médaille est gravée dans l'ouvrage du comte Raczynski, que nous avons eu déjà l'occasion de citer. (Voyez t. I, nº 36, et p. 146 et suiv.) Comme sur notre planche, elle est sans revers.

Le comte Raczynski, dans le texte polonais, nous apprend qu'Albert Laski était fils de Jérôme Laski, palatin de Siradie, et neveu de Jean Laski, archevêque de Gnesne. Dans le texte français, qui est un abrégé du texte polonais, on lit que : « entreprenant « et hardi, aimant les plaisirs presqu'à l'égal des combats, Albert Laski s'était voué « de bonne heure au métier des armes. Il en avait étudié la théorie dans les pays étran- « gers, et il ne tarda pas, à son retour dans son pays, à la mettre en pratique. »

En 1562, la Valachie était divisée par la lutte de l'hospodar Alexandre et du des-

(1) La médaille est évidemment du seizième siècle.

pote Héraclide; Laski amena 4,000 hommes au dernier, battit l'armée de l'hospodar, et le mena en triomphe à Bucharest.

En 1568, les Tartares attaquèrent la Podolie; Laski accourut avec son armée, défit l'ennemi et lui arracha son butin. En récompense de ses services, Sigismond-Auguste le nomma palatin de Siradie. Quelque temps après, en 1572, le roi mourut, et Laski fut nommé membre de la députation qui vint à Paris pour offrir la couronne au duc d'Anjou, Henri de Valois. Ce fut alors qu'il fit la connaissance d'une dame française nommée Sabine de Sève, qu'il épousa. Lorsque Henri de Valois eut quitté la Pologne, en 1574, la diète déclara le trône vacant. Dans l'élection qui suivit, Laski se déclara pour le parti autrichien, mais Batory fut élu. Laski, de dépit, quitta les affaires publiques, et ne se rallia à ce prince qu'en 1579, pendant que le roi assiégeait Polotsk. Sabine de Sève lui donna deux fils, Jérôme et Albert, en qui finit la maison de Laski. Selon M. le comte Raczynski, cette dame mourut en 1611, et fut enterrée à Lask; mais Starovolski (*Monumenta Sarmatarum*, p. 555), auquel cet auteur renvoie pour preuve de cette assertion, ne cite pas l'épitaphe de Sabine de Sève, mais bien celle de Vincent de Sève, archidiacre de Gnesne, son frère, qu'elle fit enterrer à Lask, dans la sépulture de la famille de son mari. M. le comte Raczynski ne donne pas la date de la date de la mort d'Albert Laski. Nous ne l'avons pas trouvée non plus dans l'ouvrage de Starovolski sur les guerriers illustres de la Pologne. Il parait que Laski vivait encore en 1631, lorsque parut ce livre, car l'auteur, après avoir proposé une épitaphe en son honneur et fait son éloge, a laissé la date de la mort en blanc. (Voyez Starovolski, *Sarmatiæ Bellatores*, p. 186.)

Planche XIX, nº 2, antepénultième de la biographie; *ils*, lisez : *il*.

Planche XX, nº 5, à la description, dernière ligne; après : *du graveur*, ajouter : *Henri Reitz*. (Voy. le commentaire du nº 7, pl. XXIII, dans le corps de l'ouvrage)

Planche XXI, nº 6, ligne 4 du commentaire. Selon Doppelmayr, Pierre Floetner mourut le 23 octobre 1546.

Planche XXI, nº 6, page 39, 1re colonne, ligne 1re du 4e alinéa; au lieu de nº 17, lisez : nº 7.

Planche XXI, nº 8, ligne 19; supprimer le mot : *par*.

— — Ajouter au commentaire : Le nom du graveur de cette médaille est fort incertain; nous avons cru lire : *Lud. Neifa*, et nous en faisons un Espagnol. Herrgott, comme nous l'avons dit, a lu : *Cu · ne ·* qu'il interprète, frappé à Naples. M. Bolzenthal, p. 140 de son ouvrage déjà cité, nous apprend qu'il a lu : L. V. DNIPA; de plus, il rapproche cette médaille d'une pièce de l'électeur de Saxe Jean-Frédéric, sur laquelle on lit la signature : *Lvd. Nev.* (Voy. sur notre pl. XIV, nº 5.) Nous nous contenterons de mentionner ces observations, et ne déciderons pas cette question.

Planche XXII, nº 6, page 41, 1re colonne, avant-dernière ligne de la biographie; au lieu de : *pl. XLIV, nº* 9, lisez : *pl. XLV, nº* 3.

Planche XXII, nº 6, avant-dernière ligne de la biographie; au lieu de : *pl. XLIV, nº* 9, lisez : *pl. XLV*.

Planche XXII, nº 8. Barbe Kolnpeck pourrait être de la même famille que Nicolas Kholnpock, dont nous donnons une médaille pl. VIII, nº 7. La différence dans l'orthographe de ces noms tient aux habitudes de cette époque. Kholnpock était d'une famille d'Autriche, et nous voyons que le mari de Barbe Kolnpeck était chancelier pour la Basse-Autriche.

Planche XXIII, nº 7. Le blason de Bohême, qui n'a pas été décrit ici par inadvertance, l'est planche XXXV, nº 6, page 68.

Planche XXVI, nº 1, ligne 10 du commentaire; *n'étant*, lisez : *n'ayant*.

Planche XXVI, nº 3. Antoine Abbondio, qui a fait la médaille du duc Frédéric de Saxe-Gotha, était le graveur de la cour de Vienne, où on retenait ce prince prisonnier; cette circonstance rend plus singulière encore la légende de cette médaille

Planche XXVII, nº 5, ligne 1re du commentaire; *Jean-Frédéric Ier*, lisez : *Frédéric-Guillaume Ier*.

Planche XXVIII, nº 3. Neustetter (Voy. la biographie, au nº 6, pl. XLI.)

Planche XXIX, nº 4. Nous ne pouvons décider si les initiales S. D. désignent Dobler ou Dadler.

Planche XXXI, nº 1, ligne 2; *marquis*, lisez : *margrave*.

— — 6, ligne 2 du commentaire; au lieu de *Hambourg*, lisez : *Neubourg*.

Planche XXXII, nº 1. Ajouter à la description : Sous le bras, en creux : 1534. (Voyez l'addition du nº 10, pl. VIII.

Planche XXXV, nº 9, ligne 2 de la biographie. *Vienne*, lisez : *Neustadt*,

Planche XXXVII, nº 2. Nous ne pouvons décider si les initiales S. D. désignent Dobler ou Dadler, mais ce n'est pas Dattler.

Planche XXXVIII, nº 8. La date est en chiffres arabes sur la médaille, et non en chiffres romains

Planche XXXIX, nº 1. *Idem*.

— — 3. *Idem*. De plus, lig. 1re du commentaire; au lieu de : *Historichen*, lisez : *Historischen*.

— — 4. *Idem*.

Planche XXXIX, nº 11, note, ligne 6; *république*, lisez : *républiques*.

Planche XLII, nº 4, page 82, 4e ligne; au lieu de : *pl. XXI*, lisez : *pl. XXII*.

Planche XLII, nº 8. Nous ne pouvons décider si les initiales S. D. désignent Dobler, Dadler ou Daler.

Planche XLVI, nº 5. Ce personnage n'est peut-être pas le même que celui représenté nº 4, même planche; la barbe n'est pas aussi longue.

TABLE

DU

CHOIX DES MÉDAILLES ALLEMANDES

AUX XVIe ET XVIIe SIÈCLES.

Pour les Empereurs, les Rois, les Électeurs et leurs femmes, ainsi que pour les Souverains allemands dont les États n'ont pas été médiatisés en 1815, il faut chercher au nom de BAPTÊME. Pour tous les Souverains dont les États n'existent plus depuis longtemps ou ont été médiatisés, voyez au nom de la SOUVERAINETÉ. Pour les ARMOIRIES, chercher au nom des États et Villes

(Les chiffres romains indiquent les planches, les chiffres arabes les numéros des médailles et les pages du texte).

FIN DE LA TABLE DES MÉDAILLES ALLEMANDES.

TRÉSOR
DE NUMISMATIQUE
ET DE GLYPTIQUE,




PL. I



II 4

Pl. II



II //



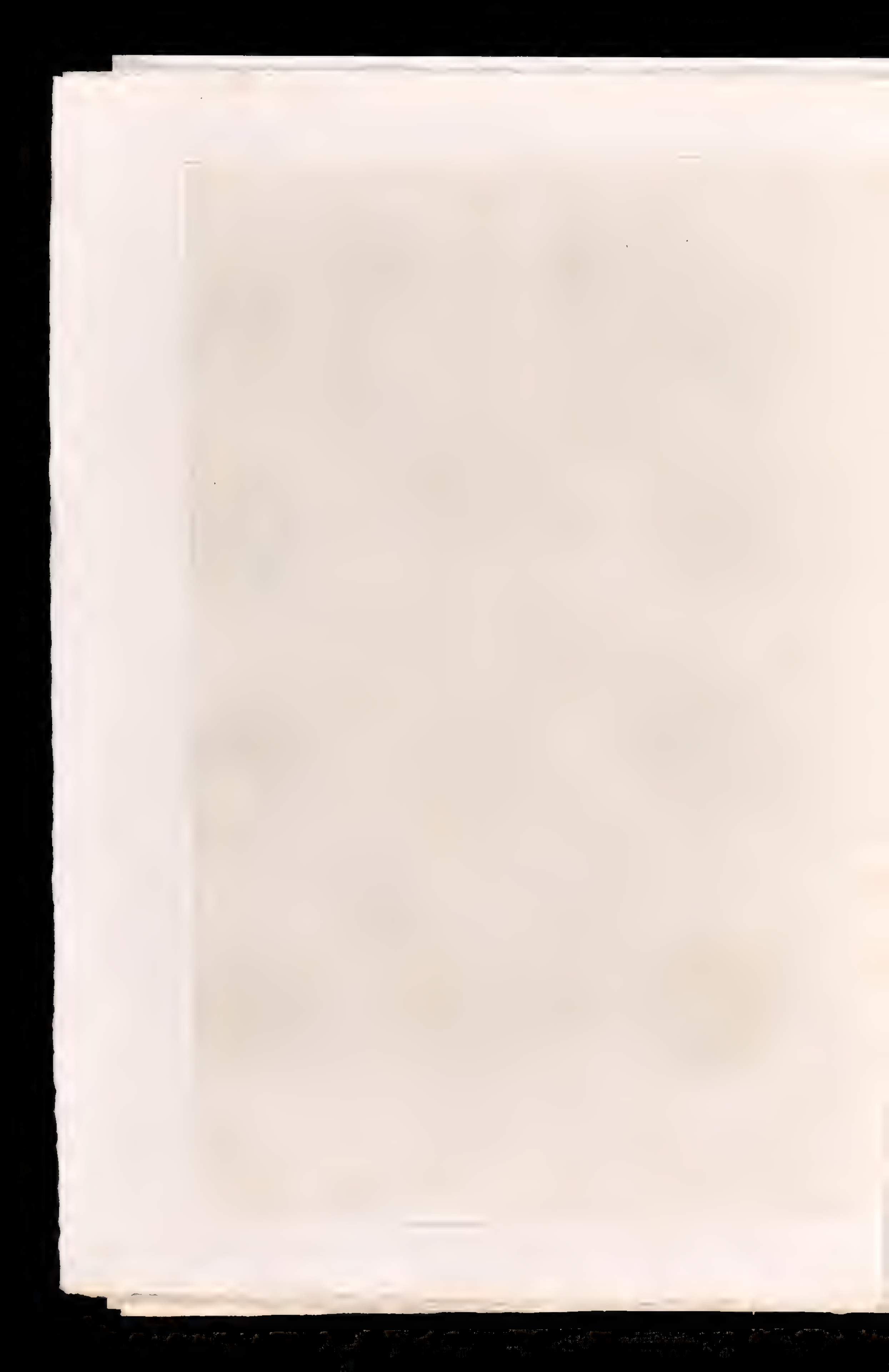


Pl. III





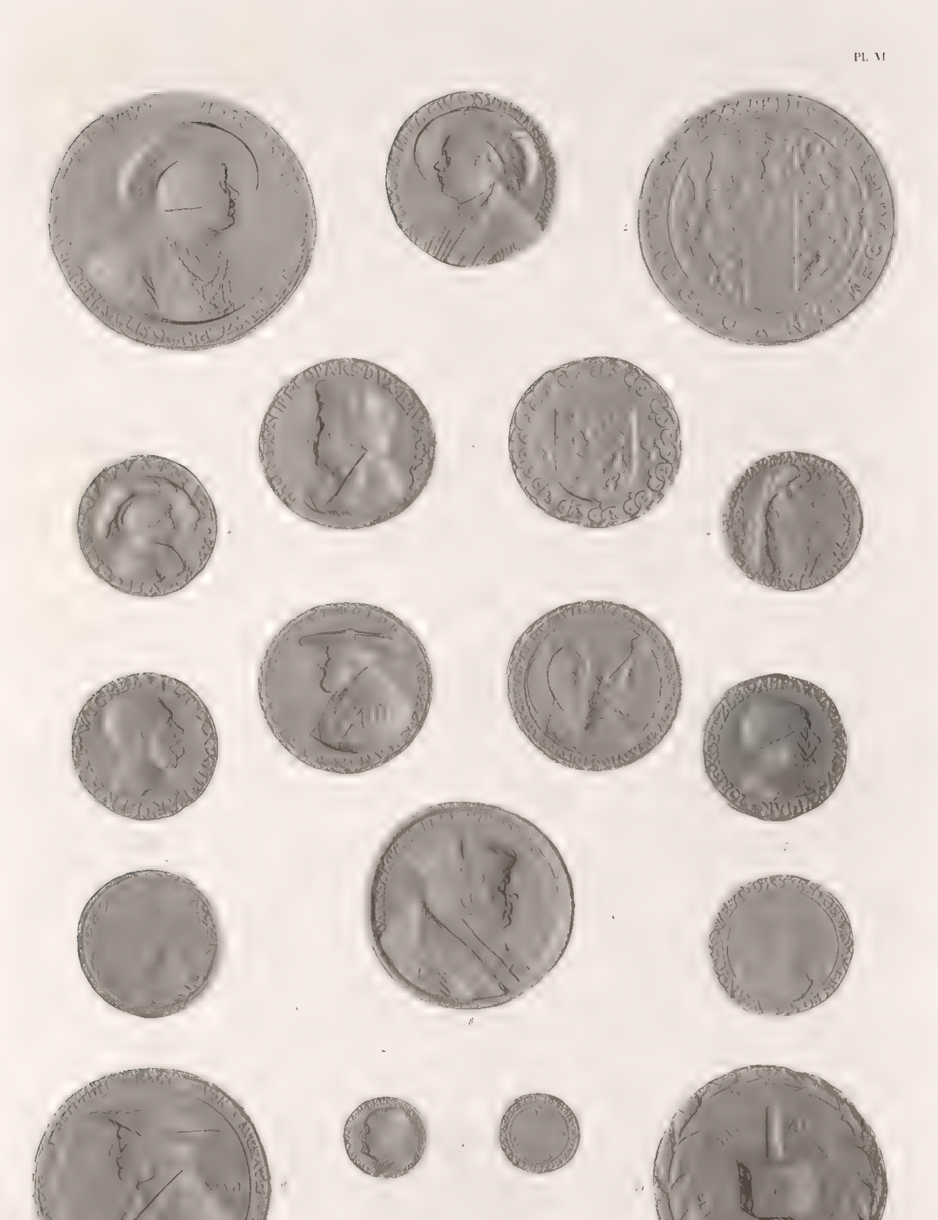


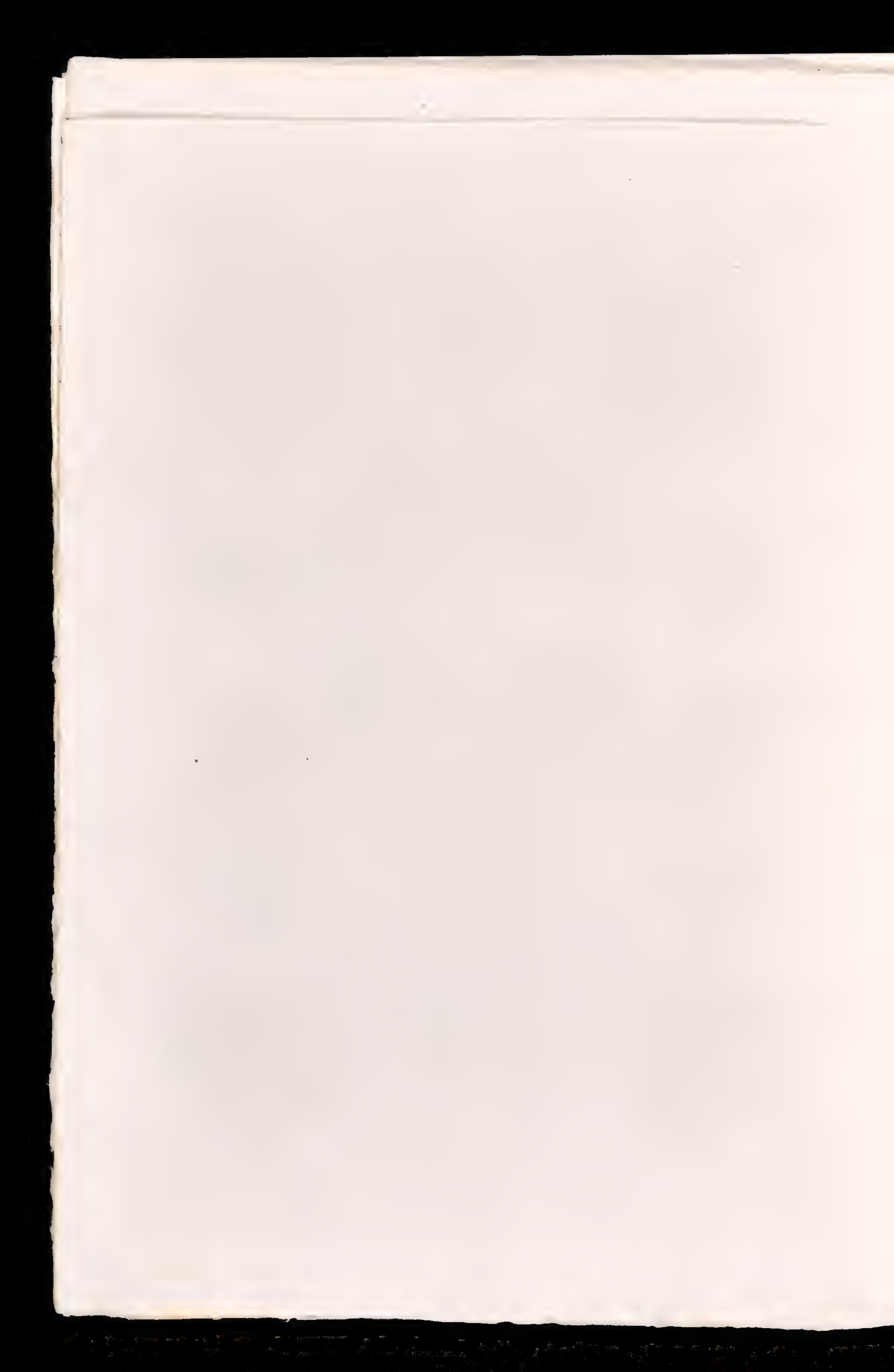




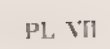
PL. V










PL. VII




ANNO SALVTIS
M D
X X X I
ELEGI ABIECTVS
ESSE IN DOMO DEI
MEI MAGIS QM HABI
TARE IN TABERNACV
LIS PCTORVM















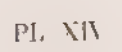
PL. XII

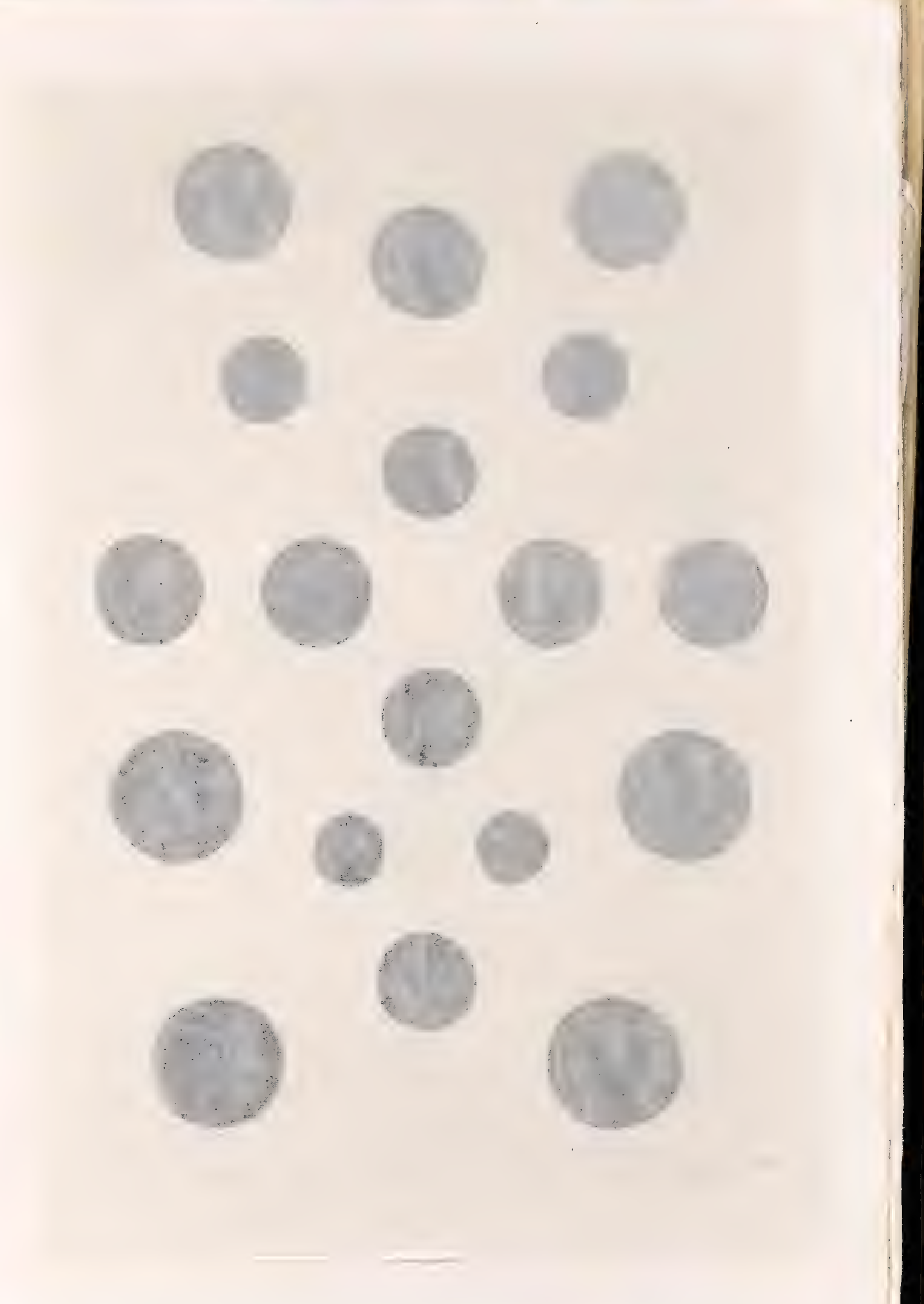


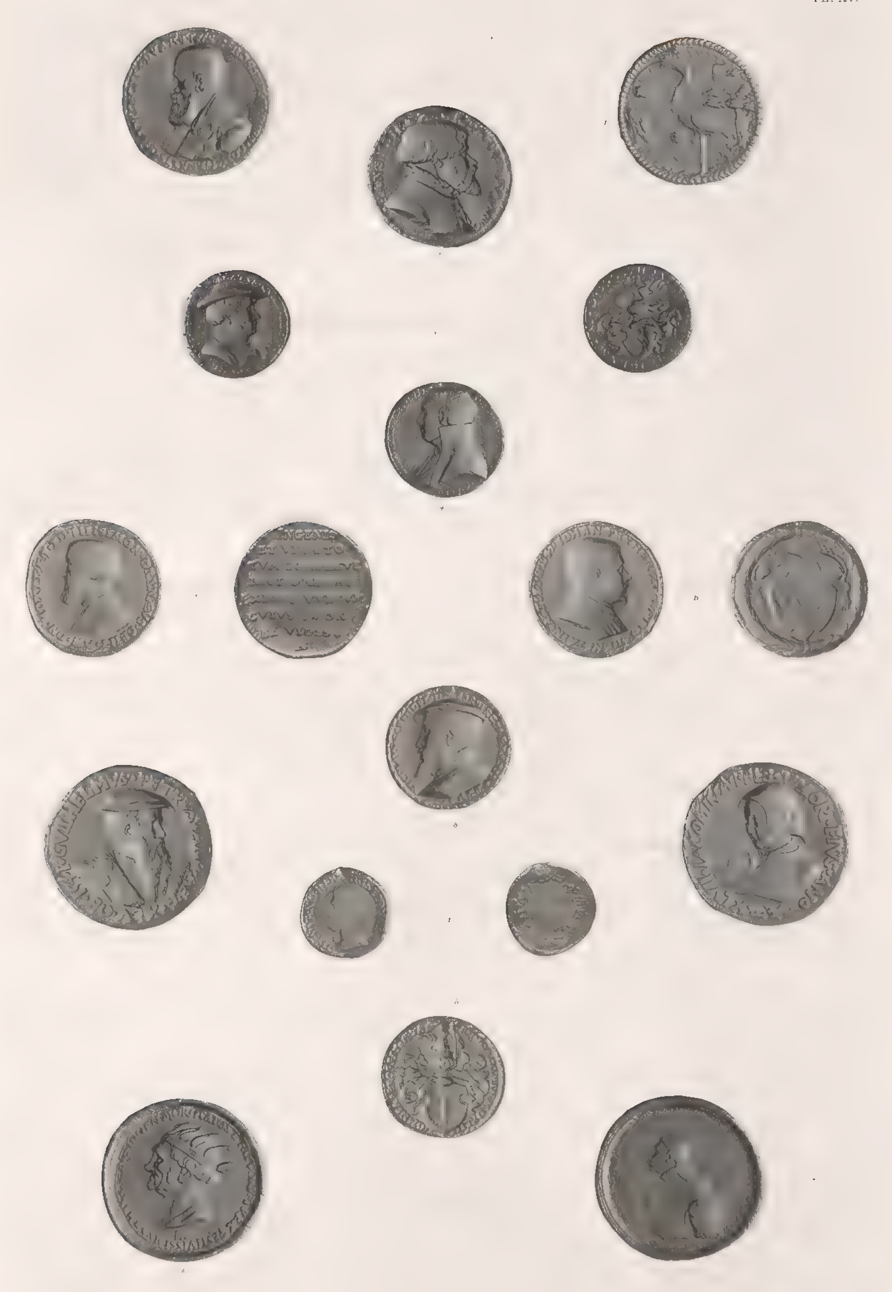







PL. XIV















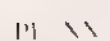











Pl. XX



Pl. XXI

















PL. XXV

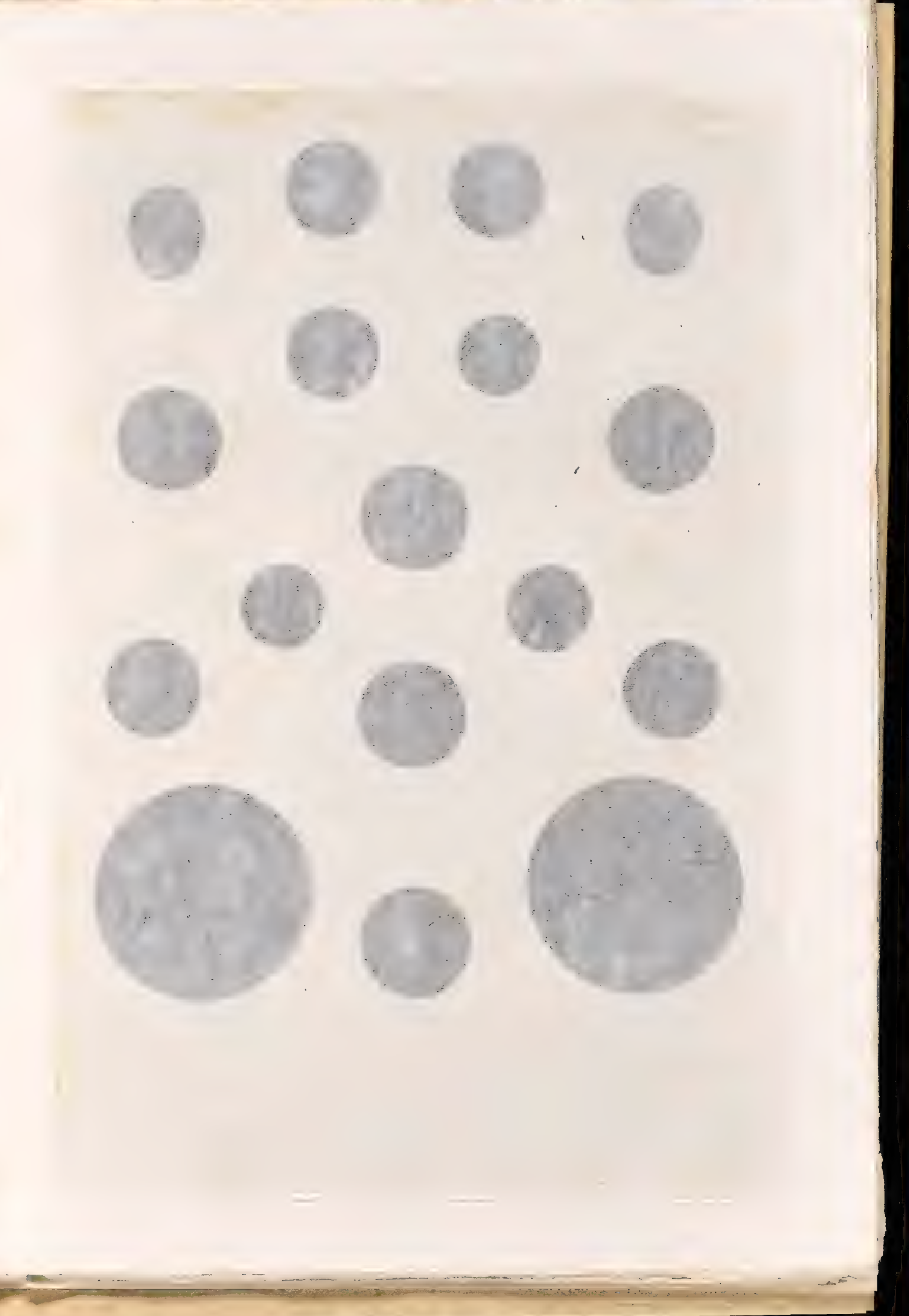


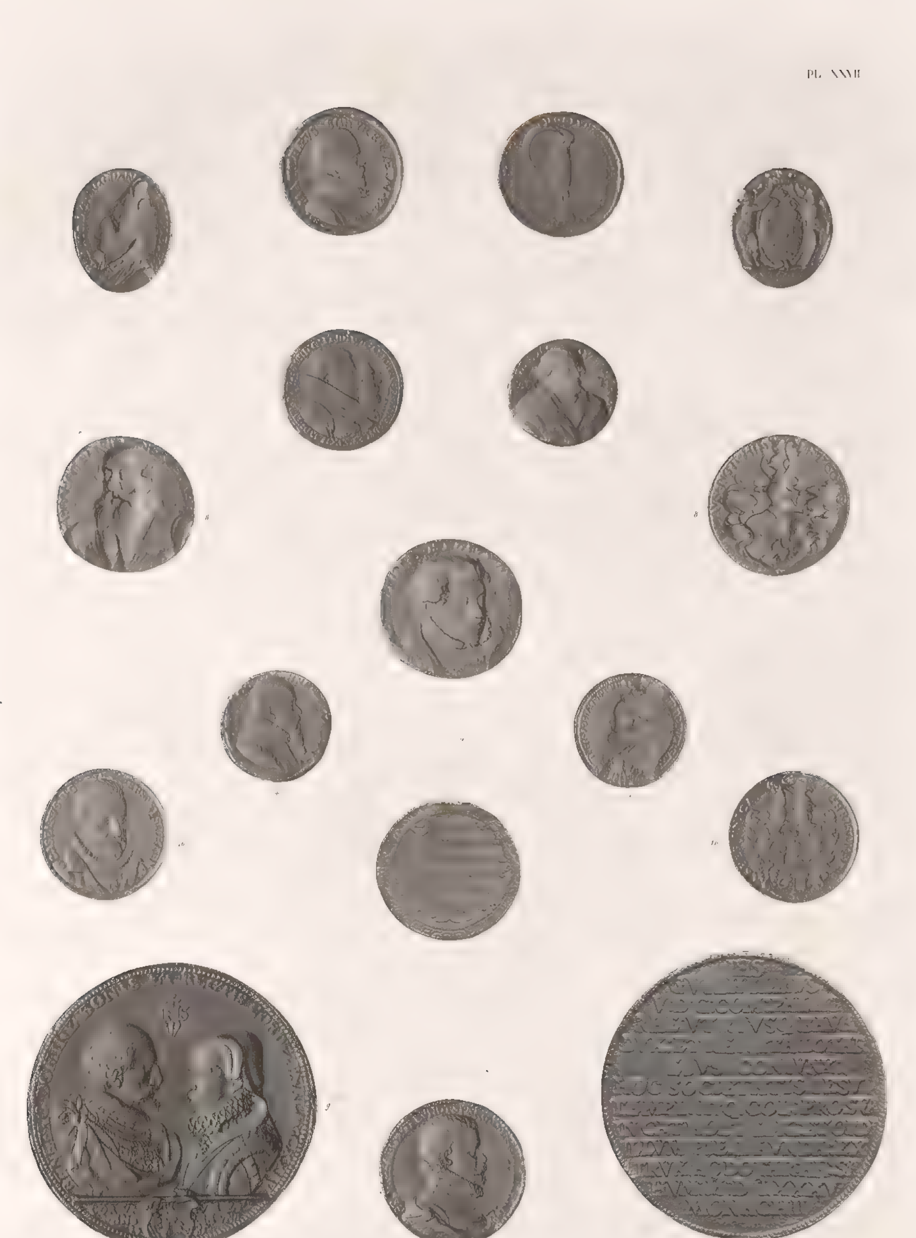












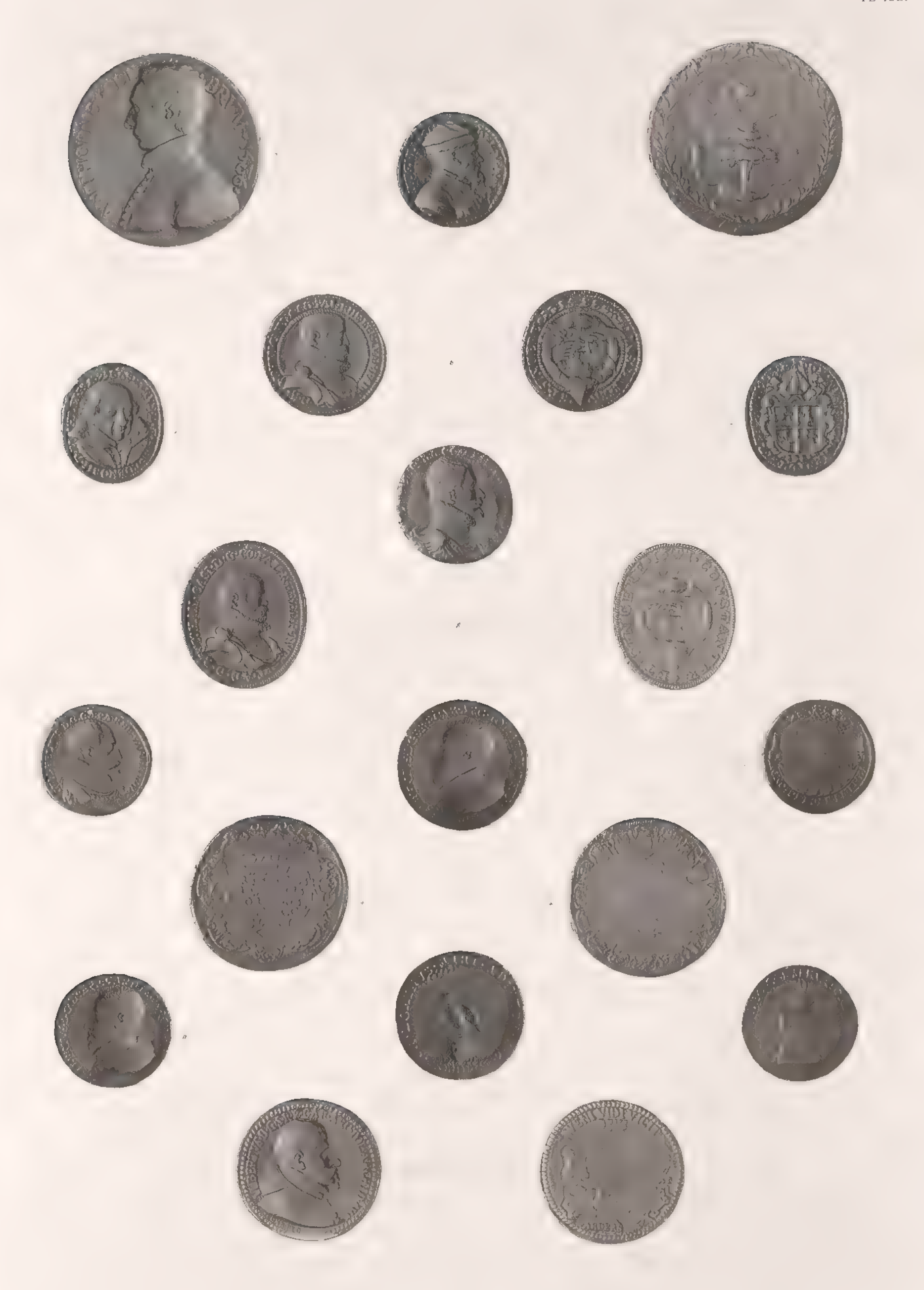

L XXVIII











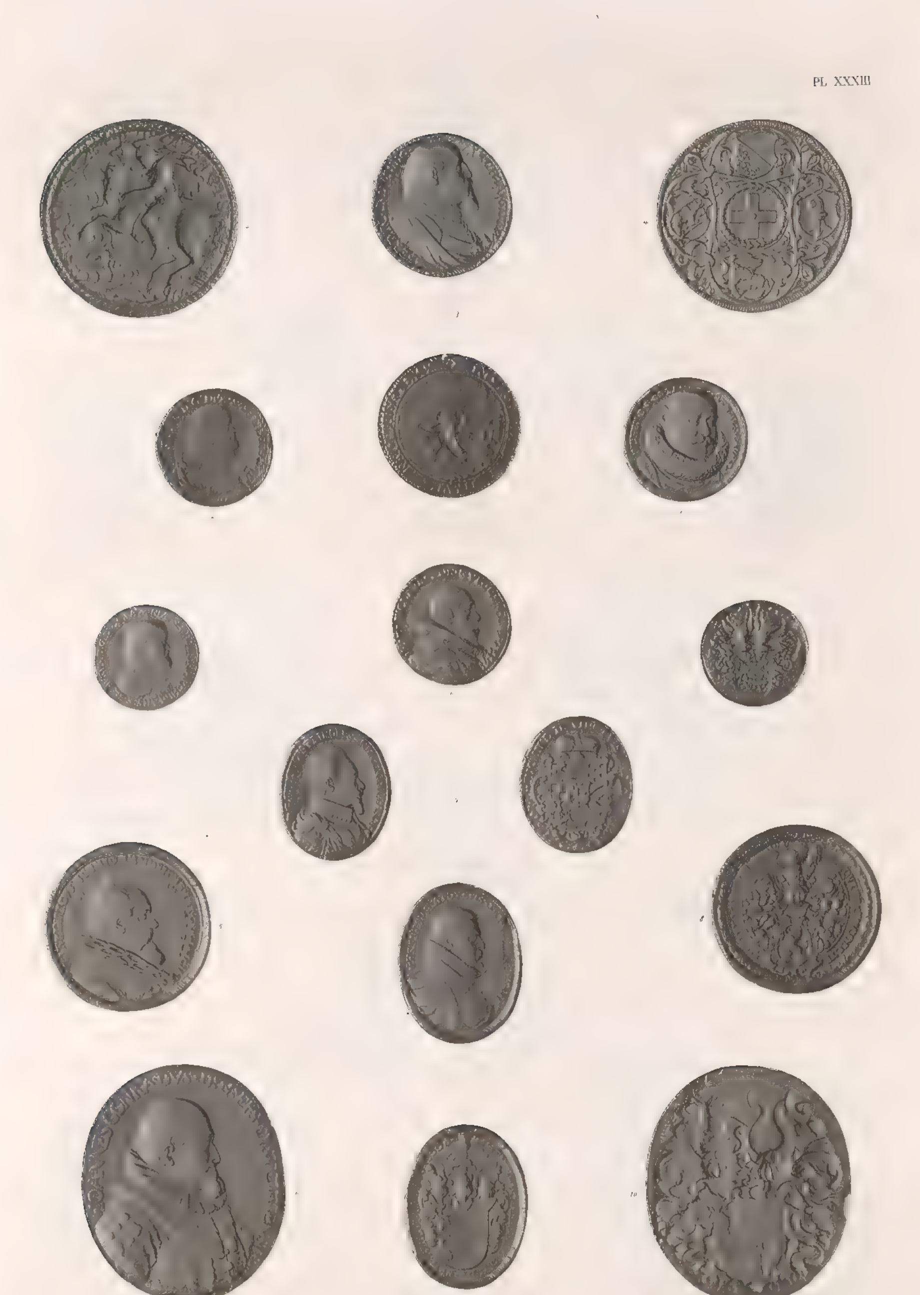




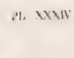






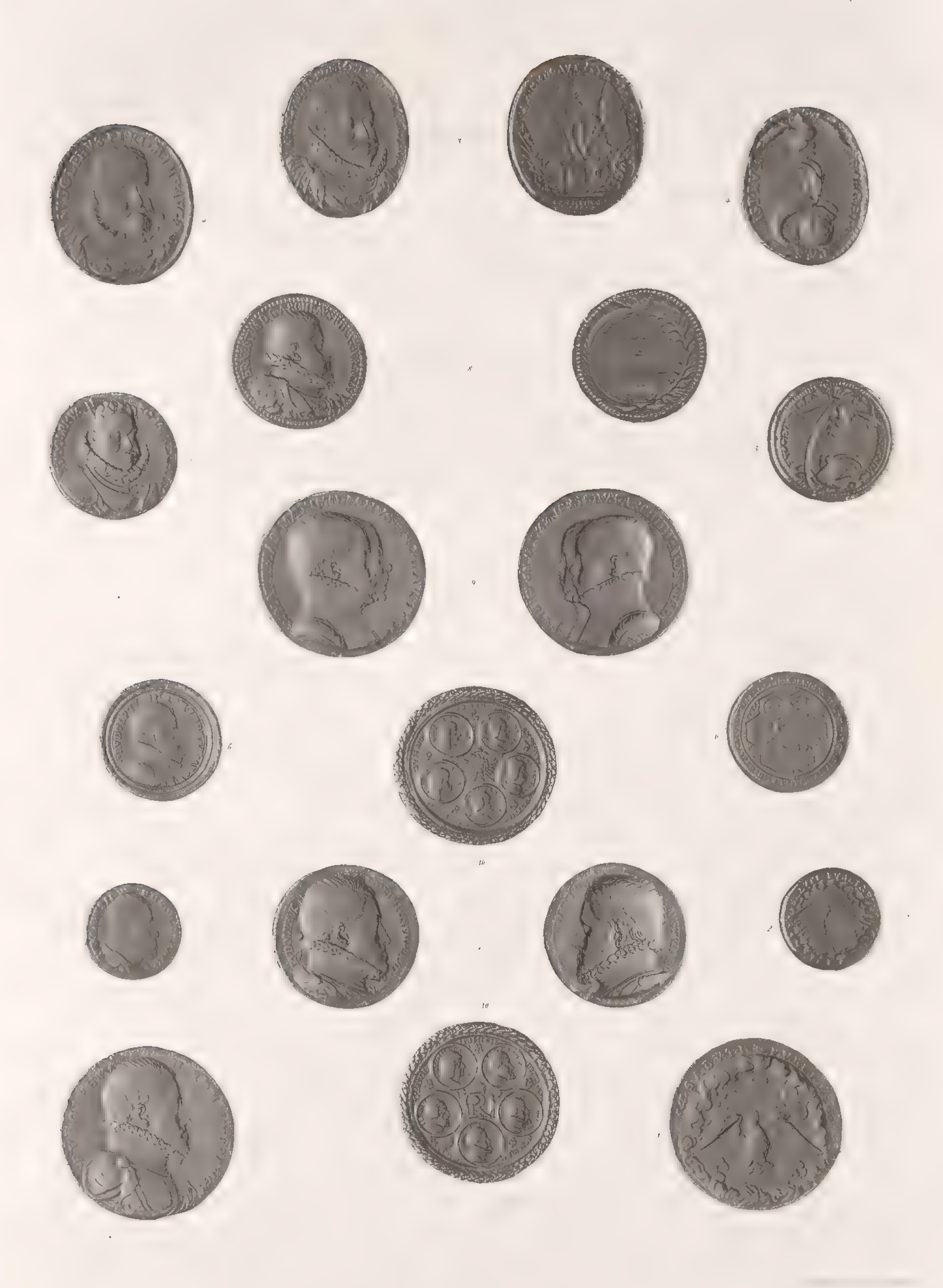








PL. XXXI























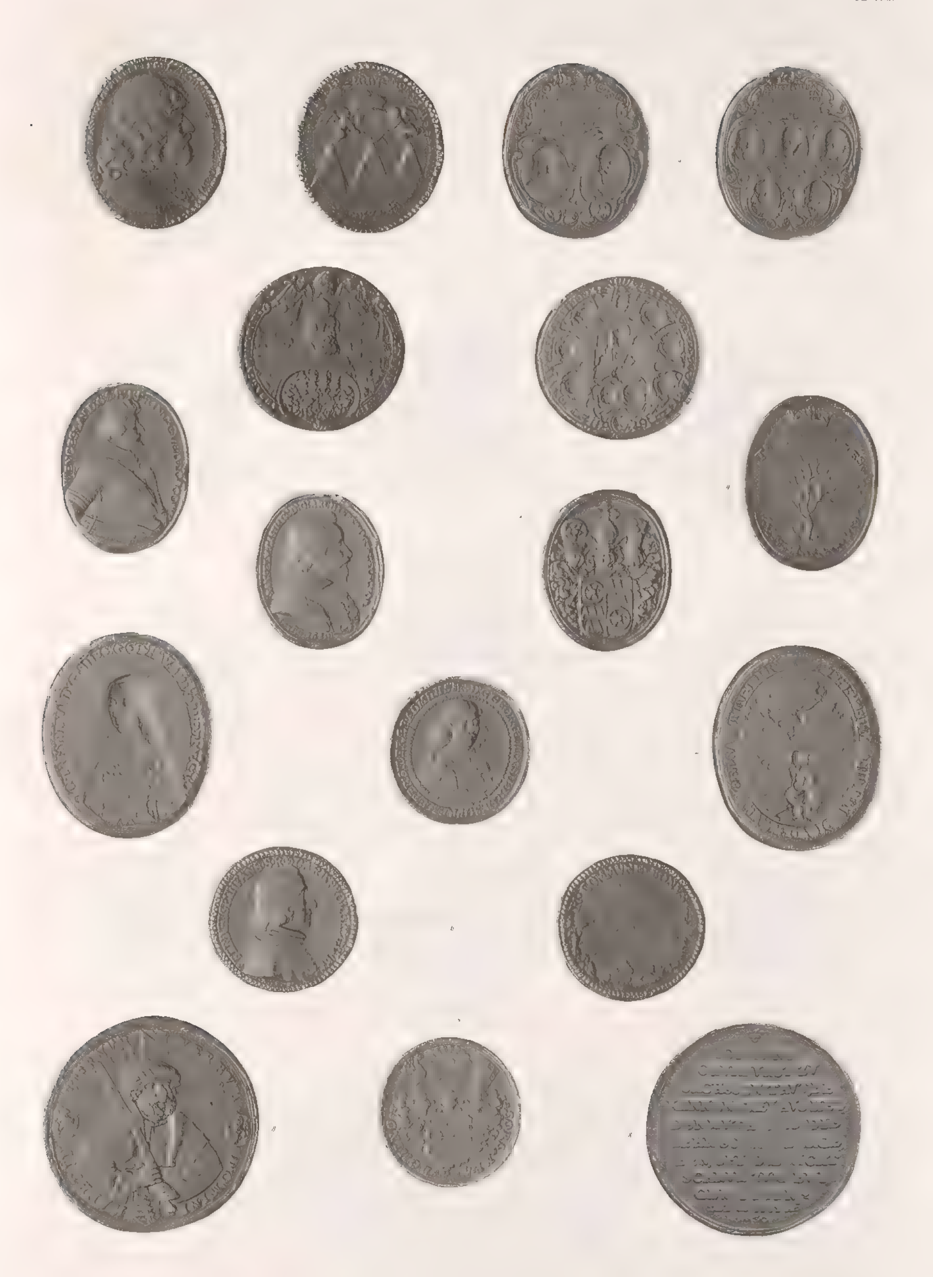








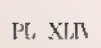











PL. XLIV











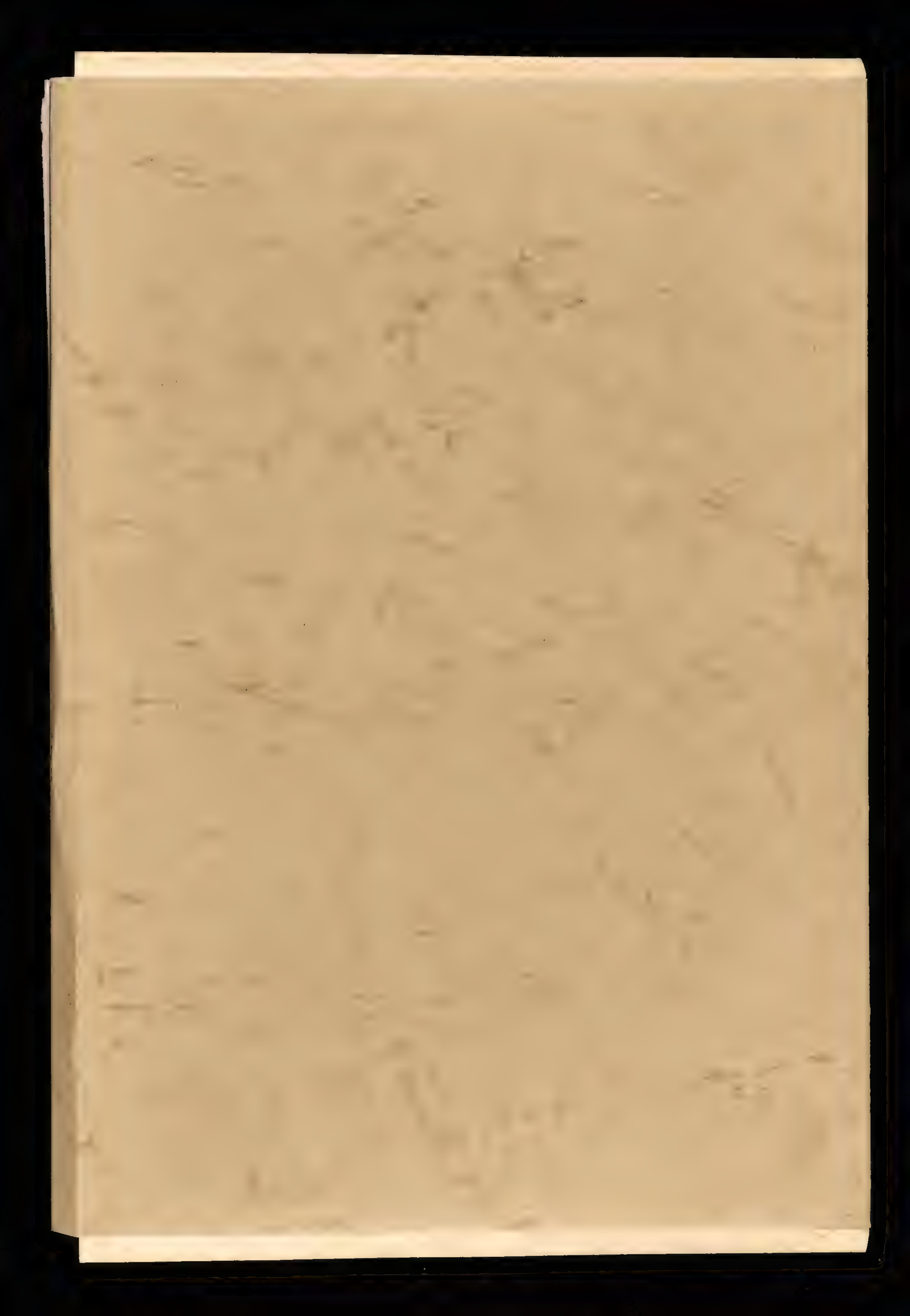

PL. XLV



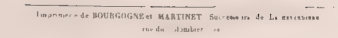








TRÉSOR
DE NUMISMATIQUE
ET DE GLYPTIQUE.


Imprimerie de BOURGOGNE et MARTINET Successeurs de
rue du

TRÉSOR
DE NUMISMATIQUE
ET DE GLYPTIQUE,

OU

RECUEIL GÉNÉRAL

DE

MÉDAILLES, MONNAIES, PIERRES GRAVÉES,

BAS-RELIEFS, ETC.,

TANT ANCIENS QUE MODERNES,

LES PLUS INTÉRESSANS SOUS LE RAPPORT DE L'ART ET DE L'HISTOIRE,

GRAVÉ PAR LES PROCÉDÉS DE M. ACHILLE COLLAS,

SOUS LA DIRECTION

DE M. PAUL DELAROCHE, PEINTRE, MEMBRE DE L'INSTITUT,

DE M. HENRIQUEL DUPONT, GRAVEUR;

ET DE M. CHARLES LENORMANT, CONSERVATEUR-ADJOINT DU CABINET DES MÉDAILLES ET ANTIQUES,

DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

MÉDAILLES
COULÉES ET CISELÉES EN ITALIE

AUX XVe ET XVIe SIÈCLES.

A PARIS,

AU BUREAU DU TRÉSOR DE NUMISMATIQUE ET DE GLYPTIQUE,

RUE DU COLOMBIER, N° 30.

CHEZ RITTNER ET GOUPIL, ÉDITEURS MARCHANDS D'ESTAMPES,

BOULEVART MONTMARTRE, N° 9.

—

1834.

MÉDAILLES

COULÉES ET CISELÉES EN ITALIE,

AUX XVe ET XVIe SIÈCLES.

DEUXIÈME PARTIE.

PLANCHE I.

N° 1.

PISANVS · PICTOR · *Pisanello, peintre.* Buste à gauche de Pisano, dit Pisanello, la tête nue.

(Nous avons déjà donné, dans notre premier ouvrage sur les Médailles italiennes, un portrait de Pisanello, coiffé d'un bonnet; celui que nous publions aujourd'hui a la tête nue, et paraît plus âgé.)

Cabinet impérial de Vienne.

Pisanello (Victor Pisano ou), né dans l'État de Vérone, florissait au commencement du quinzième siècle : Vasari prétend à tort qu'il étudia sous Andrea del Castagno. Il laissa à Rome, à Venise et à Vérone, des peintures estimées, dont il ne reste aujourd'hui que peu de traces. Regardé communément comme le restaurateur de l'art des médailles, il a exécuté de cette manière les portraits de la plupart des princes et des hommes illustres de son temps.

N° 2.

IOHANNES · FRANCISCVS · DE · GONZAGA · PRIMVS · MARCHIO · MANTVE · CAPITANEVS · MAXIMVS · ARMIGERORVM · *Jean-François de Gonzague, premier marquis de Mantoue, le plus illustre capitaine de gens d'armes.* Buste à gauche de J.-F. de Gonzague, coiffé du chaperon.

℟. J.-F. de Gonzague, sur un cheval marchant à droite; il tient d'une main la bride de son cheval, qui se termine par un anneau, et de l'autre un bâton de commandement; derrière, un écuyer casqué, aussi à cheval, et lui tournant le dos. Dans le champ, à gauche, une rosace; à droite : OPVS PISANI · PICTORIS · *Ouvrage de Pisano, peintre.*

Cab. I. de Vienne.

Jean-François Ier de Gonzague, né en 1363, succéda, en 1382, à Louis II, son frère. Étroitement uni à la famille Visconti, il conduisit en France, en 1389, Valentine de Milan, mariée au duc d'Orléans. Jean-François avait épousé, en 1380, Agnès, fille de Bernabò Visconti; accusé d'avoir hâté la mort de cette princesse, il eut à combattre, en 1397, Jean Galeaz, duc de Milan, son ancien ami; Jacques del Verme et Ugolotto Biancardo, célèbres condottieri au service du duc, commencèrent les hostilités. Le marquis de Mantoue, qui avait su se ménager l'alliance des Bolonais, des Florentins et de Ferrare, battit les armées milanaises, et contraignit le duc à accepter la paix.

Le 11 mai de l'année suivante, il se ligua avec ce prince contre les Bentivoglio de Bologne. En 1402, il fit alliance avec Venise, et, en 1404, il s'empara de cette république, des villes de Padoue et de Vérone, et des autres domaines de l'illustre maison de Carrare. Ce prince protégea les lettres et les arts; c'est lui qui fit venir à Mantoue le célèbre Victorin de Feltre, auquel il confia l'éducation de ses enfans.

Il mourut le 8 ou le 17 mars de cette même année, laissant de Marguerite Malatesta, sa femme, un fils qui lui succéda sous le nom de Louis III, dit le Turc.

N° 3.

LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS · DOMINVS · FERRARIE · REGII · & MVTINE · *Lionel, marquis d'Este, seigneur de Ferrare, de Reggio et de Modène.* Buste à gauche de Lionel d'Este, la tête nue.

℟. PISANI · PICTORIS · OPVS · *Ouvrage de Pisano, peintre.* Un vase de fleurs placé sur une petite éminence; aux anses sont suspendues deux ancres; au-dessous, un homme nu, couché.

Cab. I. de Vienne.

Lionel d'Este, fils de Nicolas III, duc de Ferrare, et de Stella dell Assassino, maîtresse de ce prince, naquit le 21 septembre 1407, et fut élève de Guarino de Vérone. Il fit ses premières armes sous les ordres de Braccio di Montone, et à la mort de ce grand capitaine, cédant à ses goûts littéraires et pacifiques, il retourna dans sa patrie, et se livra dès lors uniquement à l'étude. Il fut légitimé le 13 juin 1429 par le pape Martin V, et son père, en mourant, le déclara son successeur. Ce choix fut confirmé par l'approbation des papes Martin V et Eugène III, quoique Nicolas III laissât deux fils légitimes de son troisième mariage. Lionel sut, au milieu des guerres qui désolèrent de son temps l'Italie, conserver la paix à ses États et faire respecter sa neutralité. Il refusa les villes de Pavie et de Parme, qui s'offraient à lui, et les engagea à se livrer au duc de Milan, qui les accepta. Sa cour devint l'asile des savans et des artistes, et le théâtre des fêtes les plus brillantes; il fit fleurir l'université de Ferrare, fonda l'hôpital de Sainte-Anne, et rassembla les élémens d'un musée et d'une bibliothèque.

Lionel cultiva avec succès la poésie et les sciences; c'est lui qui fit reconnaître aux savans de son temps que la correspondance de Senèque avec saint Paul était apocryphe. Son goût passionné pour les femmes fut, suivant quelques écrivains, la cause de la mort prématurée qui le surprit en 1450. Il avait épousé, en 1435, Marguerite, fille de François II de Gonzague, et, en 1444, Marie, fille d'Alphonse d'Aragon, roi de Naples. Ces deux princesses ne lui donnèrent point d'enfans.

N° 4.

Même tête qu'au n° précédent.

℟. PISANVS · PICTORIS · FECIT · *Pisano, peintre, a fait.* Un chat, les yeux bandés, assis sur un coussin.

Cab. I. de Vienne.

N° 5.

LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS · & · DOMINVS · FERRARIÆ · *Lionel, marquis d'Este, et seigneur de Ferrare.* Buste à droite de Lionel d'Este.

℟. Léda et le cygne; à droite et à gauche, un amour.

(Ce revers n'a pas été fait pour le portrait de Lionel d'Este; du reste, il convient très bien à ce prince, qui fut très adonné à l'amour.)

Cab. I. de Vienne.

N° 6.

LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS · *Lionel, marquis d'Este.* Buste à gauche de Lionel d'Este, la tête nue.

℞. DOMINVS · FERRARIE · REGII · ET · MVTINE · *Seigneur de Ferrare, de Reggio et de Modène.* Un vase de fleurs; aux anses sont suspendues deux ancres.

Cab. I. de Vienne.

PLANCHE II.

N° 1.

VICTORINVS · FELTRENSIS · SVMMVS · *Victorin de Feltre, très grand...* (La suite de la légende est au revers.) Buste à gauche de Victorin de Feltre, coiffé du mortier.

℞. MATHEMATICVS · ET · OMNIS · HVMANITATIS · PATER · OPVS · PISANI · PICTORIS · *...mathématicien et père de toute espèce d'humanités. Ouvrage de Pisano, peintre.* Un pélican se déchirant les entrailles pour nourrir ses petits.

(Ce revers fait sans doute allusion au zèle de Victorin de Feltre pour l'instruction de la jeunesse confiée à ses soins.)

Cabinet du grand-duc, à Florence.

Victorin Rambaldoni, dit *Vittorino da Feltre,* du nom de la ville de Feltre, sa patrie, était fils de Brutus de Rambaldoni ; il naquit en 1379. Orateur, philosophe et mathématicien distingué, Victorin de Feltre avait eu pour maîtres Jean de Ravenne et le célèbre Guarini de Vérone. En 1425, Jean-François de Gonzague, marquis de Mantoue, le plaça à la tête d'une école qu'il avait fondé dans sa capitale. Les fils de Jean-François de Gonzague, et même sa fille Cécilia, le fils de Guarini, Frédéric, duc d'Urbin, et enfin des jeunes gens des premières familles de l'Italie, furent confiés à Victorin de Feltre. De son école sortirent une foule de princes et de savans distingués.

Victorin mourut, au mois de février 1447, à l'âge de soixante-huit ans.

N° 2.

BELLOTVS · CVMANVS . *Bellotti de Comacchio.* Buste à gauche de Bellotti de Comacchio.

℞. OPVS · PISANI · PICTORIS · *Ouvrage de Pisano, peintre.* Une hermine. Dans le champ : M · CCCC · XLVII · 1447.

Cab. I. de Vienne.

Bellotti de Comacchio.

Nous n'avons pu trouver de renseignemens sur le personnage représenté sur cette médaille. L'hermine qui se trouve au revers, et qui est, comme on le sait, l'emblème de la pureté, semble indiquer que Bellotti, dont le portrait représente une tête fort jeune, est mort sans avoir été marié, et sans avoir eu le temps de se distinguer en aucune manière.

Les historiens italiens des xve et xvie siècles parlent souvent d'une famille illustre de Comacchio du nom de Bellotti.

N° 3.

GVARINVS · VERONENSIS · *Guarini de Vérone.* Buste à gauche de Guarini de Vérone, la tête nue.

℞. MATHEVS · DE · PASTIS · FECIT · *Mathieu de' Pasti, a fait.* Dans une guirlande de laurier, une fontaine sur laquelle est placée la statue d'un homme nu, tenant d'une main une massue, et de l'autre un bouclier.

(Cette fontaine fait sans doute allusion à la connaissance du grec, que Guarini répandit dans l'Italie, comme cette fontaine répand ses eaux.)

Cab. I. de Vienne.

Guarino, né à Vérone, en 1370, fit ses premières études sous Jean de Ravenne, et introduisit en Italie l'étude de la langue grecque, qu'il apprit à Constantinople du fameux Manuel Chrysoloras. Il professa publiquement à Vérone, à Venise, à Padoue, à Bologne, à Florence et à Ferrare, et fixa enfin son séjour dans cette dernière ville, où il mourut en 1460, laissant beaucoup d'enfans, qui conservèrent le nom de Véronèse adopté par leur père. Guarino fut le précepteur de Lionel d'Este. Il reste de Guarino plusieurs ouvrages, dont les plus importans sont des traductions du grec, et entre autres celle de Strabon, *De situ orbis,* que le pape Nicolas V, qui la lui avait ordonnée, paya 1500 écus romains. Guarino Guarini, auteur du *Pastor fido*, était le petit-fils de Guarini.

N° 4.

BENEDICTVS DE PASTIS · CIVIS · VERONENSIS · *Benoît de' Pasti, citoyen de Vérone.* Buste à droite de Benoît de' Pasti.

℞. MATHEVS DE PASTIS · FECIT · *Mathieu de' Pasti a fait.* Un enfant décochant des flèches sur un rocher contre lequel elles se brisent.

(Pierre Antoine, des comtes Gaetani, auteur du Musée Mazzuchelli, pense que ce revers fait allusion à la constance de Benoît de' Pasti contre l'adversité, ou aux vaines tentatives des hommes envieux de son mérite.)

Cab. I. de Vienne.

Benoît de' Pasti, frère de Mathieu de' Pasti, auteur de cette médaille, fut, s'il en faut croire Maffei, dans sa *Verona Illustrata*, un savant distingué. Nous n'avons pu recueillir aucun autre renseignement sur ce personnage.

PLANCHE III.

N° 1

SIGISMONDVS · PANDVLFVS · DE · MALATESTIS · SANCTE · ROMANE · ECLESIE · CAPITANEVS · *Sigismond Pandolphe de' Malatesti, capitaine-général de la sainte Église romaine.* Buste à droite de Sigismond Pandolphe.

℞. Une femme couronnée et tenant une colonne à demi brisée dans ses bras, assise sur un siége orné de deux têtes d'éléphans. L'éléphant était le cimier des armes de la maison Malatesta. Exergue : M · CCCCXLVI · 1446.

(L'auteur du Musée Mazzuchelli suppose que cette médaille fait allusion à des secours accordés par les Malatesti à la maison Colonna.)

Cab. de M. le marquis de Maleteste.

Malatesta (Sigismond Pandolphe Ier), né en 1417, fils naturel de Pandolphe III, seigneur de Brescia et de Bergame, n'hérita point des domaines de son père. Ils retournèrent au pape, qui donna en apanage à Sigismond la seigneurie de Fano. D'abord au service du pape, il soumit Bologne, qui s'était révoltée. En 1437, il passa au service de la république de Venise, et combattit long-temps sans succès le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti. En 1442, il épousa en secondes noces Polixène, fille de Sforza, et, pendant plusieurs années, troubla par son ambition les États de Rimini, d'Urbin et de Milan. Condottiere au service des Florentins et de Venise, il offensa, par son abandon, le roi de Naples, qui fit ravager ses États, et ne lui accorda la paix qu'à des conditions désavantageuses. L'année suivante, il attaqua le pape, et, vaincu de nouveau, se vit réduit à la seule ville de Rimini. Peu de temps après, il passa en Morée au service des Vénitiens. Une querelle qu'il eut avec le doge de Venise l'empêcha de prendre la ville de Mistra qu'il assiégeait. Il revint alors à Rimini, où il mourut en 1468. Ce prince aima les arts et les sciences, et consacra des sommes considérables à l'embellissement de Rimini.

N° 2.

SIGISMONDVS · PANDVLFVS · DE · MALATESTIS · SANCTE · ROMANE · ECLESIE · CAPITANEVS · GENERALIS · *Sigismond Pandolphe de' Malatesti, capitaine-général de la Sainte Église romaine.* Buste à droite de S. Pandolphe, la tête nue.

℞. Un écusson sur lequel se trouve le chiffre de Sigismond et d'Isote : S I; cet écusson est timbré d'un casque surmonté d'une couronne au-dessus de laquelle est placée une tête d'éléphant, cimier des Malatesti. Exergue : M · CCCC · XLVI · 1446.

Cab. de M. le marquis de Maleteste.

N° 3.

Même tête qu'au n° précédent.

℞. M · CCCC · XLVI · 1446. Une femme couronnée, assise, tenant une colonne à demi brisée.

N° 4.

SIGISMONDVS · PANDVLFVS · MALATESTA · PANDVLFI · FILIVS · *Sigismond Pandolphe Malatesta, fils de Pandolphe.* Buste à gauche de S. Pandolphe, couronné de laurier.

℞. PRÆCLARVM · ARIMINI · TEMPLVM · ANNO · GRATIÆ · VERÆ · FIDEI · M · CCCC · L · *Le magnifique temple de Rimini. L'an de grâce de la vraie foi,* 1450. Vue de l'église de Saint-François, à Rimini.

Cab. de M. le marquis de Maleteste.

L'église de Saint-François de Rimini, chef-d'œuvre du célèbre architecte Léon-Baptiste Alberti, n'a pas été continuée depuis le temps de Sigismond Pandolphe, son fondateur.

On voit, dans l'intérieur, des tombeaux des Malatesti et celui d'Isote; à l'intérieur, sous les arcades, sont placés ceux des savans et des guerriers illustres de ce temps.

N° 5.

SIGISMONDVS · PANDVLFVS · MALATESTA · *Sigismond Pandolphe Malatesta.* Buste à gauche de Sigismond Pandolphe.

℞. PONTIFICII · EXERCITVS · IMPERATOR · M · CCCC · XLVII · *Général de l'armée pontificale.* 1447. Une main tenant une palme.

N° 6.

DIVAE · ISOTAE · ARIMNENSI · *A la divine Isote de Rimini.* Buste à droite d'Isote de Rimini.

℞. ELEGIAE · *Élégies.* Un livre.

Gaetini pense que ce revers fait allusion, soit aux poésies d'Isote, soit à celles des poètes qui ont chanté cette célèbre princesse. Nous ne déciderons point cette question.

Isote Atti, de Rimini, célèbre par ses talens et sa beauté, fut maîtresse de Sigismond Pandolphe Malatesta, seigneur de Rimini, qui, après avoir eu d'elle plusieurs enfans, l'épousa en secondes noces et lui laissa prendre une grande part au gouvernement. Devenue veuve, Isote refusa de rendre la ville de Rimini au Saint-Siége, qui devait l'hériter de Sigismond; elle fit venir près d'elle Valère et Salluste, fils naturels de son mari, et peut-être les siens, et leur confia la charge de maintenir l'ordre dans la ville, tandis que, retirée dans la citadelle, elle exerçait toute l'autorité. Elle eut alors à soutenir de longues guerres, dont le résultat fut de faire passer la principauté de Rimini dans les mains de Robert Malatesta, autre fils naturel de Sigismond. Au milieu des embarras interminables que lui suscita le Saint-Siége, Isote, en déployant un courage viril, ne cessa d'encourager les lettres qu'elle cultivait elle-même avec un grand succès, et tous les ouvrages du temps sont remplis de ses louanges. Elle mourut en 1470, empoisonnée probablement par Robert Malatesta, qui avait déjà fait assassiner Valère et Salluste, ses propres frères.

Le célèbre Mazzuchelli a écrit la vie d'Isote de Rimini, sous ce titre : *Notizie intorno ad Isotta di Rimini,* Brescia, 1759, in-8°.

N° 7.

ISOTE · ARIMINENSI · FORMA · ET VIRTVTE ITALIE DECORI · *A Isote de Rimini, l'honneur de l'Italie, par sa beauté et son courage.* Buste à droite d'Isote de Rimini.

℞. OPVS · MATHEI · DE · PASTIS · V (*Veronensis*) M·CCCC·XLVI · *Ouvrage de Mathieu de' Pasti, de Vérone.* 1446. Un ange volant, une couronne à la main.

Cab. I. de Vienne.

PLANCHE IV.

N° 1.

FRANCISCVS · SFORTIA · VICECOMES · DVX · MEDIOLANI · QVARTVS · *François Sforza Visconti, quatrième duc de Milan.* Buste de face de François Sforza, couvert de son armure, la tête nue.

℞. OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.* Un temple.

(Ce temple ne ressemblant à aucune des églises de Milan, nous suivrons l'opinion du comte Litta, qui pense qu'on a voulu représenter ici le temple de la Gloire.)

Cab. I. de Vienne.

François-Alexandre Sforza, né en 1401, apprit l'art militaire de son père Jacques Sforza, célèbre *condottiere*, et commanda ses troupes après lui. Appelé en Lombardie par le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, il combattit Carmagnola, et conquit, sur le pape Eugène IV, la Marche d'Ancône, dont il se fit un État indépendant. Voulant alors forcer le duc de Milan, qui n'avait pas d'héritier mâle, à lui donner en mariage sa fille Blanche qu'il lui avait promise, il servit tous les partis contraires à ce prince, et parvint ainsi à son but. Blanche lui apporta en dot la souveraineté de Crémone et de Pontremoli; mais le duc de Milan ne tarda pas à se repentir, et, pendant plusieurs années, ne cessa de lui susciter des ennemis. Déjà Sforza avait perdu une partie de ses États, quand la mort de son beau-père l'appela sous les murs de Milan, dont les habitans proclamaient leur indépendance. Il se mit d'abord à leur solde, puis tourna ses armes contre eux, et en 1450, les réduisit à lui ouvrir leurs portes, et à le proclamer duc. Au bout de deux ans de préparatifs, les Vénitiens lui déclarèrent la guerre; mais épouvantés par les succès de René d'Anjou, son allié, ils signèrent la paix à Lodi, après deux années de combats; et Alphonse d'Aragon, qui ne l'avait pas encore reconnu, unit bientôt sa famille à la sienne; Sforza n'eut plus alors à redouter que les prétentions du duc d'Orléans, qui, au nom de Valentine Visconti, sa mère, réclamait le duché de Milan; aussi s'opposa-t-il toujours aux entreprises des Français sur l'Italie. Louis XI, qui n'aimait pas le duc d'Orléans, l'aida à soumettre les Génois, et lui céda Savone. Sforza mourut d'hydropisie en 1466.

N° 2.

ILLVSTRISSIMVS · SIGISMONDVS · ESTENSIS · *Le très illustre Sigismond d'Este.* Buste à gauche de Sigismond d'Este.

℞. OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.* Un génie tenant d'une main une palme, et de l'autre une épée et des balances.

Cab. I. de Vienne.

Sigismond d'Este, fils légitime de Nicolas III et de Gigliola de Carrara, sa première femme, né en 1433, le 31 août, étant encore en bas âge, à la mort de son père, fut exclu du trône de Ferrare par Lionel et Borso, ses frères naturels. Il ne tenta jamais de se révolter contre leur autorité, et les servit avec dévouement. En 1465, il fut nommé gouverneur de Reggio, et Borso, en allant à Rome, pour s'y faire couronner duc de Ferrare, lui laissa le gouvernement de ses États. Sigis-

mond prit part à l'expédition que fit Hercule son frère en Toscane, où il porta les armes pour les Médicis, en guerre avec le pape Sixte IV et le roi de Naples. En 1481, il commanda les troupes de son frère contre les Vénitiens, et en 1488 dirigea une expédition en Romagne. En 1495 et en 1497, il fut laissé par Hercule son frère à la tête du gouvernement. En 1501, il reçut, en récompense de ses nombreux services et de sa longue fidélité, l'investiture des fiefs de *Saint-Martin*, dont ses descendans portèrent le titre, de *Campogalliano*, *Castellarano*, *Soassiano* et *Rodeglia*. Il mourut le jeudi-saint de l'an 1507.

N° 3.

DIVVS · HERCVLES · FERRARIAE · AC · MVTINAE · SECVNDVS · DVX · INVICTISSIMVS · *Le divin et très invincible Hercule, second duc de Ferrare et de Modène.* Buste à gauche d'Hercule d'Este, coiffé du mortier.

℟. OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.* Un palmier chargé de fruits, placé sur une petite éminence; à droite et à gauche, une souche morte.

(Ce revers paraît faire allusion à la mort prématurée des deux frères bâtards d'Hercule d'Este, et à la prospérité de celui-ci.)

Cab. I. de Vienne.

Hercule d'Este, Ier du nom, duc de Ferrare et de Modène, fils légitime de Nicolas III et de Parisina Malatesta, sa troisième femme, et successeur de Borso, régna de 1471 à 1505. Après avoir exercé dans sa jeunesse la profession de condottiere, il revint à Ferrare, et au moment de la mort du duc Borso, il s'empara de la souveraineté, qu'ambitionnait aussi Nicolas, fils de Lionel, le premier des fils de Nicolas III qui eût succédé à ce prince. Hercule fit trancher la tête à son compétiteur, dont les partisans périrent pour la plupart du dernier supplice. Le nouveau duc épousa, en 1473, Léonore d'Aragon, fille de Ferdinand, roi de Naples. Hercule continua sur le trône le métier de condottiere, et sut par ce moyen entretenir des troupes aguerries, qui lui furent d'un grand secours dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Sixte IV, ligué avec les Vénitiens pour dépouiller la maison d'Este de ses États. Cette guerre fut terminée le 7 août par un traité désavantageux au duc de Ferrare, qui fut contraint de céder aux Vénitiens le Polésine de Rovigo. Hercule ne s'occupa plus dès lors que de maintenir la paix dans ses États, et d'y faire fleurir les lettres et les arts, et Ferrare devint le rendez-vous de tous les hommes de talent qui devaient plus tard embellir le siècle de Léon X.

Il mourut le 25 janvier 1505, laissant trois fils légitimes, dont l'aîné régna après lui, sous le nom d'Alphonse Ier.

PLANCHE V.

N° 1.

+ ΙΩΆΝΝΗϹ · ΒΑϹΙΛΕῪϹ · ΚΑῚ · ΑΥ̓ΤΟΚΡΆΤΩΡ · ῬΩΜΆΙΩΝ · Ὁ · ΠΑΛΑΙΟΛΌΓΟϹ + *Jean Paléologue, roi et empereur des Romains.* Buste de Jean Paléologue, coiffé d'un bonnet d'une forme singulière.

℞. Jean Paléologue à cheval, et en voyage (probablement en Italie), s'arrête et joint les mains devant une croix plantée sur un obélisque au bord d'un chemin. Il porte le même bonnet que sur l'avers, et, de plus, un carquois le long de la cuisse droite. Derrière lui est un page, monté également à cheval, et qui attend son maître, le dos tourné au spectateur; dans le fond, des rochers. Cette médaille est signée en latin et en grec. Au haut de la médaille : OPVS · PISANI · PICTORIS ; en bas : · ἜΡΓΟΝ · ΤΟΥ̃ · ΠΙϹΆΝΟΥ · ΖΩΓΡΆΦΟΥ · *Ouvrage de Pisano, peintre.*

Paléologue (Jean VII) naquit en 1390; il fut associé en 1419, à l'empire d'Orient par Manuel son père, et lui succéda en 1425. Obligé d'acheter la paix du sultan Amurath, par l'abandon de la Morée, et réduit à la possession de la seule ville de Constantinople, ce prince résolut, afin d'obtenir des secours des Latins, d'opérer la réunion des églises grecque et latine. Après en avoir long-temps traité avec la cour de Rome, il se rendit lui-même à Ferrare, où le concile devait être présidé par le pape, et y fut reçu avec les plus grands honneurs. La réunion fut solennellement conclue à Florence, mais la nullité en fut prononcée par le clergé de Constantinople, aussitôt que Jean fut de retour dans cette ville. Attaqué dans sa capitale par son frère Démétrius, ce prince qui avait su se faire aimer de ses sujets, mourut de chagrin en 1448.

Pisanello était à Florence pendant la tenue du concile, lorsqu'il exécuta cette médaille.

N° 2.

· ALPHONSVS · REX · ARAGONVM . *Alphonse, roi des Aragonais.* Buste à droite d'Alphonse V, roi de Naples et d'Aragon, la tête nue.

℞. VICTORIA · SICILIE · PRIMO ? REGI · *Victoire au premier roi de Sicile.* L'Amour, dans un char, excite avec un fouet quatre chevaux attelés deux par deux à ce char.

Alphonse V, voyez planche I.

N° 3.

· DIVVS · ALPHONSVS · ARAGONIAE · VTRIVSQVE · SICILIAE · VALENCIAE · HIEROSOLYMAE · HUNGARIAE · MAIORCAE · SARDINIAE · CORSICAE · REX · COMES · BARCINONIS · DUX · ATHENARVM · ET · NEOPATRARVM · AC · COMES · ROSSILIONIS · E.C · (*et cætera.*) — *Le divin Alphonse, roi d'Aragon, des Deux-Siciles, de Valence, de Jérusalem, de Hongrie, de Majorque, de Sardaigne, de la Corse, comte de Barcelone, duc d'Athènes et de Patras, et comte du Roussillon, etc.* Buste à droite d'Alphonse V, la tête nue. En bas de la médaille, la couronne royale non fermée.

℞. FORTITUDO · MEA · ET · LAVS · MEA · DOMINUS · ET · FACTUS · EST · MICHI · IN · SALUTEM · *Le seigneur est ma force et le sujet de mes louanges, parce qu'il est devenu mon sauveur.* (*Exode*, chap. xv, vers. 2.) L'amour, dans un char, excite avec un fouet quatre chevaux attelés deux par deux à ce char. Exergue · OPVS · PISANI · PICTORIS · *Ouvrage de Pisano, peintre.*

Alphonse V, voyez planche I.

(Ces deux médailles n° 2 et 3, ont été probablement frappées à l'occasion des tournois et des fêtes magnifiques qu'Alphonse faisait célébrer dans Naples, après qu'il en fut devenu le possesseur paisible et incontesté.)

PLANCHE VI.

N° 1.

· NICOLAVS · PICININVS · VICECOMES · MARCHIO · CAPITANEUS · MAXIMUS · AC · MARS · ALTER · *Nicolas Piccinino Visconti, marquis, grand capitaine, et second Mars.* Buste à gauche de N. Piccinino, coiffé d'une espèce de mortier.

℞. NICOLAVS · PICININVS · BRACCIVS · *Nicolas Piccinino et Braccio.* Un griffon portant au cou un collier sur lequel on lit: PERVSIA (*Pérouse*) allaite deux enfans, comme la louve allaite Romulus et Remus. Exergue : OPVS · PISANI · PICTORIS · *Ouvrage de Pisano, peintre.*

(Piccinino et Braccio, son maître, étaient nés à Pérouse. Le revers de la médaille fait allusion à la double illustration que ces deux *condottieri* avaient fait rejaillir sur leur ville natale. Le nom de Visconti, que Piccinino ajoute au sien, est un monument de son adoption par le duc de Milan. L'épithète *Mars alter* fait évidemment allusion au poème en *terza rima* composé en l'honneur de Piccinino, par Laurent Esprit *Della Vita*, et publié à Venise, en 1489, in-folio, sous le titre de : *Libro chiamato altro Marte*)

Nicolas Piccinino, né à Pérouse, s'attacha dès sa première jeunesse à Braccio di Montone, et prit à la mort de ce capitaine le commandement de ses troupes, qu'il maintint en rivalité avec la milice de Sforza. D'abord à la solde des Florentins, il quitta leur service pour celui de Ph. Marie Visconti, duc de Milan, auquel il resta constamment attaché. Il battit alors plusieurs fois les Florentins et les Vénitiens, et tout-à-coup, sans impulsion étrangère, courut arrêter les progrès de F. Sforza, qui tentait, pour son propre compte, la conquête de la Marche d'Ancône. Rappelé par le duc de Milan, il le servit encore avec succès contre les Florentins et les Vénitiens, et en 1438, enleva toute la Romagne au Pape, et battit de nouveau les Vénitiens. Opposé alors à Sforza, son constant ennemi, il fut tour à tour vainqueur et vaincu, jusqu'à l'époque où ce dernier épousa la fille du duc. Mais quand l'alliance de ces deux princes fut rompue, Piccinino remporta de grands avantages sur Sforza. Après avoir été adopté par la maison royale d'Aragon et celle des Visconti, ce grand général fut accablé de revers à la fin de sa vie, et mourut de chagrin en 1444.

N° 2.

· PETRUS · CANDIDVS · STVDIORVM · HVMANITATIS · DECVS · *Pierre Candide, honneur des études d'humanité.* Buste de Pierre candide, tourné à droite.

℞. OPVS · PISANI · PICTORIS · *Ouvrage de Pisano, peintre.* Un livre ouvert posé sur un rocher.

(L'exemplaire de cette médaille sur lequel la gravure a été exécutée est en argent et ciselé avec la plus grande habileté, probablement de la main même de Pisanello. Ce monument précieux appartient à la Bibliothèque Royale.)

Pierre-Candide Decembrio, savant du quinzième siècle, né à Vigevano, en 1399, était fils d'Hubert Decembrio, secrétaire du pape Alexandre V, et auteur d'une traduction latine de la République de Platon. Pierre Candide, après être resté attaché à la personne de Philippe Marie Visconti jusqu'à la mort de ce prince, fut nommé par les Milanais, à cette époque, président de la République qu'ils venaient de constituer. Les républicains milanais ayant été forcés de céder aux armes de Fr. Sforza, Pierre Candide se retira à Rome auprès du pape Nicolas V, puis à Naples auprès d'Alphonse V, qui l'accueillit avec la plus grande distinction. Mais l'amour du pays dominait l'ancien président de la république milanaise : après avoir long-temps sollicité de Fr. Sforza son retour à Milan, il revint mourir dans cette ville, en 1447, et fut inhumé dans la

basilique de Saint-Ambroise, où l'on voit son tombeau. Outre un nombre considérable de manuscrits dont la plus grande partie fut déposée à la bibliothèque ambroisienne, on doit à Pierre Candide une biographie latine de Philippe-Marie Visconti, et de François Sforza, la première traduction latine d'Appien d'Alexandrie, et la première traduction italienne de Quinte-Curce. Ces derniers ouvrages ont été imprimés, ainsi qu'un commentaire en latin sur les poésies de Pétrarque, mais dont il paraît qu'aucun exemplaire n'est parvenu jusqu'à nous.

N° 3.

· DON · INIGO · DE · DAVALOS (*sic*). — *Don Inigo d'Avalos.* Buste à droite de don Inigo d'Avalos, coiffé d'un chapeau à draperies pendantes, tel qu'on l'usait aux xive et xve siècles.

℞. OPVS · PISANI · PICTORIS. *Ouvrage de Pisano, peintre.* Un globe qui se brise et duquel sort comme une explosion d'étoiles. Au-dessus, l'écusson des armes d'Avalos. Seconde légende : PER VVI (*voi*) SE (*si*) FA · *Cela se fait pour vous.*

(L'emblème emprunté sans doute au Vesuve, et la devise qui l'accompagne, font probablement allusion au zèle d'Inigo d'Avalos pour le service d'Alphonse V.)

Inigo d'Avalos, l'un des fils de Rodrigue, ou Ruys Lopez d'Avalos, grand connétable de Castille, suivit, en 1442, Alphonse V à la conquête de Naples, et vécut dans une grande faveur à la cour de ce prince. Ayant épousé Antonelle d'Aquino, il devint marquis de Pescaire, par la mort de François-Antoine, marquis de Pescaire, comte de Lorète, et frère d'Antonelle, lequel ne laissa point d'héritiers directs. Nommé grand chambellan du royaume, par Ferdinand fils d'Alphonse, il prit part à toutes les expéditions de ce roi, particulièrement à celle d'Otrante. Deux des petits-fils d'Inigo d'Avalos, Ferdinand-François, marquis de Pescaire, et Alphonse, marquis du Guast, sont comptés au nombre des plus illustres capitaines du xvie siècle.

PLANCHE VII.

N° 1.

. SIGISMVNDVS PANDVLFVS · DE · MALATESTIS · Sanctae · ROmanae · ECCLESIAE · CAPITANEVS · Generalis · *Sigismond-Pandolphe des Malatesti, capitaine général de la sainte Église romaine.* Buste à gauche de S.-Pandolphe Malatesta.

℞. CASTELLVM · SISMVNDVM · ARIMINENSE · MATHEVS · PASTVS · V. (*Veronensis*) · Fecit. *Château Sigismond de Rimini. Mathieu de' Pasti, de Véronne, a fait.* Vue du château construit par Sigismond, à Rimini, en 1446.

Sigismond Pandolphe, voyez planche IV.

N° 2.

ISOTE · ARIMINENSI · FORMA · ET · VIRTVTE · ITALIE . DECORI · *A Isote de Rimini, l'honneur de l'Italie, par sa beauté et ses vertus.*

℞. OPVS · MATHEI . DE · PASTIS · V. (*Veronensis*). — *Ouvrage de Mathieu de' Pasti, de Vérone.* Un éléphant marchant à droite. Exergue : M · CCCC · XLVI. 1446

(L'elephant était une des devises ou *imprese* de Sigismond Pandolphe : il avait, pour cimier de ses armes, un casque orné d'éléphans.)

Isotte Atti, de Rimini, célèbre par ses talens et sa beauté, fut maîtresse de Sigismond Pandolphe Malatesta, seigneur de Rimini, qui, après avoir eu d'elle plusieurs enfans, l'épousa en secondes noces, et lui laissa prendre une grande part au gouvernement. Devenue veuve, Isotte refusa de rendre la ville de Rimini au Saint-Siége, qui devait l'hériter de Sigismond; elle fit venir près d'elle Valère et Salluste, fils naturels de son mari et peut-être les siens, et leur confia la charge de maintenir l'ordre dans la ville, tandis que, retirée dans la citadelle, elle exerçait toute l'autorité. Elle eut alors à soutenir de longues guerres, dont le résultat fut de faire passer la principauté de Rimini, dans les mains de Robert Malatesta, autre fils naturel de Sigismond. Au milieu des embarras interminables que lui suscita le Saint-Siége, Isotte, en déployant un courage viril, ne cessa d'encourager les lettres qu'elle cultivait elle-même avec un grand succès, et tous les ouvrages du temps sont remplis de ses louanges. Elle mourut en 1470, empoisonnée probablement par Robert Malatesta, qui avait déjà fait assassiner Valère et Salluste ses propres frères.

Le célèbre Mazzuchelli a écrit la vie d'Isotte de Rimini, sous ce titre : *Notizie intorno ad Isotta di Rimini*, Brescia 1759, in-8°.

N° 3.

· CONSTANTIVS · SFORTIA · DE · ARAGONIA . DIvi · ALEXANdri · SFORtiae · FILivs · PISAVRENSivm · PRINCEPS . AETATIS . ANno · XXVII. *Constant Sforce d'Aragon, fils du divin Alexandre Sforce, prince de Pesaro, de son âge l'an 27.* Buste à gauche de Constant Sforce, la tête nue.

℞. INEXPVGNABILE · CASTELLVM · CONSTANTIVM · PISAVRENSE · SALVTI · PVBLICAE . M · CCCC · LIII. *L'inexpugnable château Constant de Pesaro, élevé pour le salut public.* 1453. Vue de la citadelle de Pesaro, construite par Constant Sforce. A l'exergue, on lit : IOannes · FRanciscvs · PARMENsis. *Jean-François de Parme.*

(C'est la signature de Jean-François Enzola, auteur de cette médaille. Faute d'avoir aperçu cette signature, très peu distincte sur notre exemplaire, nous avions cru pouvoir attribuer la médaille à Mathieu de' Pasti. Un exemplaire du Musée de Milan, mieux conservé que le nôtre, et publié par M. le comte Litta (1re liv. *dei Famiglie celebri d'Italia*), nous a permis de rectifier cette attribution.)

Constant Sforza exerça le métier de *condottiere* avec moins de succès que son oncle F. Sforza, qui devint duc de Milan; il fut seigneur de Fermo et de Pesaro après la mort de son père, et, par sa magnificence, donna quelque lustre à sa petite cour. Après avoir causé, en 1479, la déroute des Florentins qu'il commandait contre Alphonse, duc de Calabre, il servit tour à tour les Florentins et les Vénitiens jusqu'à sa mort qui eut lieu en 1483.

Le surnom *De Aragonia* qu'il porte sur sa médaille, provient d'un privilége d'adoption qui lui fut concédé en 1473, par Ferdinand d'Aragon, roi de Naples.

PLANCHE VIII.

N° 1.

· DEI · PRAECONI · INSIGNI · TIMOTHEO · VERONENSI · CANONICO · REGULari. *Au prédicateur illustre, Timothée de Vérone, chanoine régulier.* Buste à gauche de Timothée, avec l'habit de son ordre.

℞. MATHAEI · PASTII · VERONENSIS · OPVS · *Ouvrage de Mathieu de' Pasti, de Vérone.* Un phénix sur des flammes.

(Allusion louangeuse au talent de Timothée Maffei.)

Timothée Maffei de Vérone acquit, vers le milieu du xve siècle, une grande célébrité comme prédicateur; il prit l'habit de chanoine régulier de Saint-Jean de Latran, fut trois fois général de son ordre. Il habita long-temps Florence, et fut reçu dans l'intimité du grand Côme, père de la patrie, dont il écrivit le panégyrique. A son retour de la Terre Sainte, où il était allé en pèlerinage, il refusa l'archevêché de Milan; mais plus tard le pape Paul II le contraignit d'accepter celui de Raguse

N° 2.

· LEO · BAPTISTA · ALBERTVS · *Léon-Baptiste Alberti.* Buste à gauche de Léon-Baptiste Alberti, la tête nue.

℞· MATHAEI · PASTII · VERONENSIS · OPVS · *Ouvrage de Mathieu de' Pasti, de Vérone.* Un œil ailé, au milieu d'une

couronne de laurier. Au-dessous de l'œil, cette devise : QVID · TVM . *Qu'arrivera-t-il alors ?*

(C'est-à-dire : quand l'œil d'Alberti, si exercé aux choses terrestres, jouira de la contemplation des choses divines? Allusion aux vastes connaissances de cet artiste. L'exemplaire modèle de cette médaille, conservé à la Bibliothèque royale, est en argent, mais beaucoup moins bien ciselé que la médaille de Pierre Candide Decembrio.)

Alberti (Léon Baptiste), architecte, littérateur, peintre et sculpteur, s'est immortalisé surtout par ses ouvrages d'architecture. Il naquit à Florence en 1398 ou 1400 et entra fort jeune dans les ordres. Ses principaux monumens sont la façade de l'église de Santa-Maria Novella à Florence, l'église de Saint-André à Mantoue, et à Rimini, celle de San-Francesco, qui passe pour son chef-d'œuvre. Alberti écrivit en grec et en latin sur des matières diverses; mais de tous ses ouvrages, le plus remarquable est son traité d'architecture; il ne fut publié qu'après la mort de l'auteur, qui eut lieu en 1485.

N° 3.

· DIVI · FEDERICI · VRBINI · DVCIS · MVTINAE · AC · DVRANTII · COMITIS · REGII · CAPITANEI · GENERALIS · AC · SANCTAE · ROMANAE · ECCLESIAE · CONSERVATORIS · INVICTI · *Effigie du divin Frédéric, duc d'Urbin, comte de Modène et de Castel-Durante, capitaine-général du roi, conservateur invincible de la sainte Église romaine.* Buste à gauche du duc d'Urbin, coiffé du mortier.

℞. OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.* Le duc d'Urbin, sur son cheval, passant à gauche, couvert de son armure, coiffé du mortier, et tenant à la main le bâton de commandement.

Frédéric de Montefeltro, seigneur d'Urbin, succéda à son frère en 1444. Elève de Victorin de Feltre, il fit fleurir les arts dans ses états, et fut un des princes les plus lettrés et les plus magnifiques du xve siècle. Il fit ses premières armes sous F. Sforza, dont il défendit les états en 1445. Il servit le roi de Naples et le pape contre Piccinino et Sigismond Malatesta, et réduisit ce dernier à une paix honteuse. Entré au service des Florentins, il battit les Vénitiens, et soumit aux premiers Volterra qui s'était révoltée contre eux. Élevé à la dignité de duc d'Urbin par le pape, il commanda les troupes pontificales contre Laurent de Médicis, et mourut en 1482, à la tête des armées combinées du roi de Naples, du duc de Milan et des Florentins, ligués contre les Vénitiens.

PLANCHE IX.

N° 1.

· FRANCISCVS · GONZAGA · MANTVAE · MARCHIO · AC · VENETI · EXERCitvs · IMPerator. *François de Gonzague, marquis de Mantoue et général de l'armée vénitienne.* Buste à gauche de F. de Gonzague, couvert de son armure et la tête coiffée du mortier.

℟. OB · RESTITVAM · ITALIAE · LIBERTATEM · *Pour avoir rendu la liberté à l'Italie.* Fr. de Gonzague, à cheval, à la tête de son armée, tenant un bâton de commandement à la main, donne des ordres à un page, qui est debout devant lui et qui porte son épée. A sa droite, un hallebardier à pied, et derrière, des hommes d'armes à cheval, dont un porte une enseigne. On lit à l'exergue, mais en caractères presque entièrement effacés : OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.*

Jean François II de Gonzague, marquis de Mantoue, né en 1466, fut à la fois, homme de guerre, poète et protecteur des arts. Quand tous les souverains de l'Italie se liguèrent contre Charles VIII, ils donnèrent le commandement de leurs troupes au marquis de Mantoue, qui remporta sur l'ennemi un avantage signalé, en 1495. L'année suivante, F. de Gonzague, à la tête des Vénitiens, rétablit le roi de Naples dans ses États. Il défendit ensuite la ville de Pise contre les Florentins, et, en 1503, se mit à la solde de Louis XII; mais, rebuté par l'indiscipline des troupes de ce prince, il les abandonna brusquement, et servit alors le pape Jules II contre ses feudataires, et ensuite, la ligue de Cambrai contre les Vénitiens, qui le retinrent prisonnier pendant un an. Sous le règne de Léon X, F. de Gonzague se borna au rôle de conciliateur, et accueillit le duc d'Urbin dans ses États. Il mourut à Mantoue en 1519.

N° 2.

· IOhannes · BENTivoglio · II · HANIBalis · FILIVS · EQUES · AC · COMES · PATRIAE · PRINCEPS · AC · LIBERTATIS · COLVMEN · *Jean Bentivoglio II, fils d'Annibal, chevalier et comte, prince de la patrie, et boulevard de la liberté.* Buste à droite de Bentivoglio, coiffé du mortier et couvert de son armure.

℟. OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.* Jean Bentivoglio, tenant son bâton de commandement à la main, armé de toutes pièces, mais la tête couverte seulement du mortier, monté sur un cheval passant à gauche. Les housses du cheval sont brodées aux armes de Bentivoglio. Derrière lui, un homme d'armes portant une lance.

Jean Bentivoglio fut mis en 1462 à la tête de la république de Bologne, où ses ancêtres avaient régné. Il protégea les arts et les lettres, appela près de lui les artistes et les savans les plus renommés, et orna la ville de Bologne d'édifices somptueux. Après avoir gouverné quarante-quatre ans au milieu des embûches de César Borgia et de conspirations dont il fit punir les auteurs avec une extrême sévérité, il fut dépossédé en 1506 par le pape Jules II, et obligé de s'enfuir à Milan, où il mourut deux ans après.

N° 3.

· ROBERTVS · DE SANCTO · SEVERINO · ARAGONENSIS · ITALIAE · CAPITanevs · GENERAlis · *Robert de San-Severino d'Aragon, capitaine général de l'Italie.* Buste à droite de Robert de San-Severino, la tête couverte du mortier.

℟. BELLO · Et · PACI · *A la guerre et dans la paix.* Une femme ailée, marchant à gauche, présentant une couronne d'une main, et relevant de l'autre un pan de sa robe.

(*Nota.* Robert de San-Severino prend ici le surnom d'Aragonensis (d'Aragon), soit qu'il eût été adopté par la famille du roi de Naples, soit pour témoigner de son attachement à cette maison.)

Robert de San-Severino, d'une des plus illustres familles du royaume de Naples, naquit en 1418. Déjà célèbre par ses services militaires, il fut chargé en 1447, par Alphonse, roi de Naples, de prendre possession de Pavie. Il se distingua au siége de Milan, où il servait sous F. Sforza son oncle, et s'empara, dans le cours de cette expédition, de tout le pays de Lugano. Aussitôt que F. Sforza fut proclamé duc de Milan, Robert, envoyé contre le duc de Savoie, s'empara de toutes les places que ce prince occupait encore dans les États de son oncle. En 1455, il secourut le pape Nicolas attaqué par Piccinino. En 1460, il fut envoyé par F. Sforza au secours du roi de Naples, Ferdinand fils d'Alphonse, dont il reçut le titre de comte de Caïazzo. Robert fit partie du conseil de régence qui fut chargé de gouverner les états de Milan, pendant la minorité de J. Galeaz, fils de F. Sforza; mais les intrigues de *Cecco Simonetta*, son rival, le forcèrent d'abandonner Milan. Il se rendit alors à la cour de Louis XII, et ensuite à celle de Ferdinand de Naples, qui l'envoya au secours de Gênes révoltée contre les Milanais. Robert, n'ayant pu arriver que quand la guerre était déjà terminée, battit les Florentins, qui étaient en guerre avec Ferdinand. L'alliance conclue entre J. Galeaz et Louis XII le rappela bientôt à Milan, où il contribua, par son influence, à la mort de Cecco son ennemi. Bientôt, cependant, mécontent du roi de France, qui, maître de Milan, ne lui accordait pas assez d'importance, il passa au service des Vénitiens contre lesquels ce prince s'était ligué avec les Ferrarais, le duc de Calabre et d'autres princes. Il commanda ensuite les troupes du pape Innocent VIII contre les barons feudataires du saint-siége, et mourut en 1488 au service de la république de Venise, dans une expédition contre Sigismond d'Autriche, cousin de l'empereur Frédéric.

PLANCHE X.

N° 1.

· CANDIDIOR · PVRA · CARBO · POETA · NIVE · *Le poète Carbone, plus pur que la neige la plus pure.* Buste de Louis Carbone, à gauche.

℟. HANC · TIBI · CALLIOPE · SERVAT · LODOVICE · CORONAM · *Louis, Calliope te réserve cette couronne.* La muse Calliope, assise près de la fontaine Hippocrène, présente une couronne de laurier au poète Carbone, qui, debout devant elle, la reçoit de ses mains. Carbone est vêtu d'une robe à fourrures. Dans le champ, on lit : OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.* Les légendes de cette médaille forment un distique.

Louis Carbone naquit à Ferrare vers 1436. Très jeune encore, il fut nommé professeur d'éloquence et de poésie au collége de Ferrare, et peu après, le pape Pie II, charmé de ses talens, lui accorda le titre de comte Palatin. Il suivit les princes d'Este, Sigismond et Albert, dans un voyage qu'ils firent à Naples, et alla aussi se faire admirer à Rome, à Florence et à Sienne. Il mourut de la peste vers 1483, après avoir composé plus de deux cents discours latins.

N° 2.

ΙΩΆΝΝΗϹ · ΜΠΩΛΑΤΟΥ · ΖΩΓΡΆΦΟΥ · ΒΕΝΑΙΤΙΑΝΟΥ. *Jean Boldu, peintre vénitien.* Buste à gauche de J. Boldù.

℟. OPVS · IOANNIS · BOLDV · PICTORIS · VENETUS (*sic*) XOGRAFI · (*sic*) — *Ouvrage de Jean Boldù, peintre vénitien (peintre).* Deux génies funèbres assis, pleurent auprès d'une tête de mort. Exergue : M · CCCC · LVIII. 1458.

Le revers de cette médaille est un revers banal, que l'on fondait avec les têtes gravées par Boldù, et qui n'étaient pas destinées à en avoir.

Jean Boldù, Vénitien, n'est connu que par ses médailles, qu'il signait Boldu pictor, et qui représentent des personnages plus ou moins cé-

lèbres de son temps. Il ne reste aucun temoignage authentique du mérite ou même de l'existence de ses peintures.

N° 3.

· ANTONINVS · PIVS · AVGVSTVS. *Antonin, pieux, auguste.* Tête juvénile à gauche, d'Antonin-le-Pieux.

Pour revers, cette médaille offre le sujet du revers de la médaille précédente moins les légendes.

(Cette médaille est une étude faite d'après l'antique par J. Boldù. La vie de l'empereur Antonin étant entre les mains de tout le monde, nous ne donnerons point ici de notice historique.)

PLANCHE XI.

N° 1.

· PHILIPPO · MASERANO · VENETO · MVSIS · DILECTO · *A Philippe Maserano, Vénitien, cher aux Muses.* Buste à gauche de Maserano, la tête nue.

℞. VIRTVTI · OMNIA · PARENT · *Tout obéit au talent.* Arion sur le dauphin. Dans le champ : ARIONI · *A Arion.* Exergue : M · CCCC · LVII · OPVS · IOHANNIS · BOLDV · PICTORIS · 1457. *Ouvrage de Jean Boldù, peintre.*

Philippe Maserano était probablement un musicien célèbre de son temps, comme l'indique le revers de la médaille où il est représenté. Le *musis dilecto* de la légende pourrait s'appliquer également à un littérateur; mais Philippe Maserano n'est mentionné dans aucun des ouvrages publiés sur la littérature vénitienne, et son nom même ne paraît pas une seule fois dans l'histoire littéraire de Giovanni degli Agostini, qui donne souvent, sur des personnages obscurs, les détails les plus minutieux.

Il en est de cette médaille comme de quelques autres qui pourront se rencontrer dans la collection des Pisans. Ces artistes ont souvent représenté des personnages sur lesquels il est aujourd'hui impossible de recueillir aucun détail.

N° 2.

· NICOLAVS · SCHLIFER · GERMANVS · VIR · MODESTUS · ALTER · Qve · ORPhevs (*sic*). — *Nicolas Schlifer, Allemand, homme modeste et second Orphée.* Buste à gauche de Schlifer, la tête nue.

℞. M · CCCC · LVII · OPVS · IOANNIS · BOLDV · PICTORIS · 1457. *Ouvrage de Jean Boldù, peintre.* Orphée tenant une lyre.

Nicolas Schlifer, musicien allemand. Cette médaille est le seul monument qui nous reste de l'existence de *Nicolas Schlifer.* Sa profession de musicien est déterminée par le revers, comme pour Philippe Maserano, et plus clairement encore par la légende, où il est appelé second Orphée.

N° 3.

· LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS · ET · Ferrare . DOMINVS · *Lionel, marquis d'Este, et seigneur de Ferrare.* Buste à droite de Lionel d'Este.

℞. AMADEvs · MEDIOLANi · ARtIFEX · FEcit · *Amédée de Milan a fait.* Un chat sur un coussin.

Lionel d'Este. Voyez planche III.

PLANCHE XII.

N° 1.

· HERCVLES · VARANO · CAMARINI · DVX · *Hercule Varano, duc de Camerino.* Buste d'Hercule Varano, à gauche.

℞. ESTO · NOBIS · DNE · (*domine*) TVRIS · (*sic*) FORTITVDINIS · *Seigneur, soyez pour nous une tour de courage.* Une tour.

Hercule Varano, fils de Rodolphe duc de Camerino, fut dépossédé, ainsi que ses frères, par Jules César Varano, son oncle. A la mort de ce dernier, la déchéance de la maison fut prononcée par le pape Alexandre VI; mais plus tard, la sentence fut levée, et Jean-Marie, frère puîné d'Hercule, fut proclamé duc de Camerino. Hercule ne voulut alors accepter aucun arrangement, et s'efforça, avec ses fils, de faire valoir ses droits par les armes; mais ils échouèrent et furent condamnés à mort. En 1535, Hercule reçut du pape Paul III l'investiture du duché; mais presque aussitôt ce pontife, voulant mettre à sa place un prince de la maison Farnèse, fit revivre la sentence de son prédécesseur contre Hercule qui refusait d'abandonner ses droits. En 1542, ce prince accepta les offres du pape, et reçut, en échange de la cession demandée, une somme d'argent considérable. Il mourut à Ferrare en 1548.

N° 2.

· ΑΝΔΡΕΑΣ · ΚΟΝΤΡΑΡΙΟΣ · ΑΝΗΡ · ΠΕΡΙΦΑΝΕΣΤΑΤΟΣ · *André Contrario, homme très illustre.* Buste de Contrario, à droite.

℞. Cette inscription au milieu d'une couronne de laurier : AEMVLVS · OMNIS · ANTIQVITATIS · ET · DOCTRINAE · *Passionné pour toutes les parties de la science et de l'antiquité.*

André Contrario naquit à Venise. Sa famille appartenait à l'ordre des citoyens. Il entra de bonne heure dans les ordres, afin de pouvoir se livrer à l'étude des langues grecque et latine. Appelé à Rome par Mezzarota Scarampo son protecteur, il fut chargé, par le pape Nicolas V, de plusieurs travaux scientifiques. Après les avoir exécutés, il se rendit à Naples. Il paraissait y avoir fixé son séjour, quand l'exaltation d'Enea Silvio Piccolomini l'appela de nouveau à Rome, où il espérait obtenir de grandes faveurs de ce pontife. Il en reçut en effet la cure de Saint-Pantaléon de Rome; mais l'excessive liberté de ses propos et de ses écrits lui fit bientôt enlever ce bénéfice, et, banni des états de l'Église, il retourna à Naples, où il se livra dans sa vieillesse à l'étude de la philosophie, comme l'atteste Pontano son ami. Il mourut à son retour d'un voyage dans les Abruzzes.

N° 3.

· PETRVS · BARBVS · VENETVS · CARDINALIS · Sancti · MARCI · *Pierre Barbi, Vénitien, cardinal de Saint-Marc.* Buste de Pierre Barbi, depuis Paul II, pape, tourné à gauche.

℞. HAS · AEDES · CONDIDIT · ANNO · CRISTI · M · CCCC · LV · *Il a fondé cet édifice, l'an du Christ,* 1455. Le palais de Venise, à Rome.

Pierre Barbi, né à Venise, fut élu pape sous le nom de Paul II, à l'âge de quarante-huit ans. Il s'efforça pendant son pontificat de mettre à fin deux grandes entreprises, une expédition contre les infidèles, et la réunion des princes de l'Italie. Il échoua dans la première, n'ayant pu obtenir les subsides nécessaires, et réussit dans la seconde. Ce pontife, qui passa pour un politique habile et un souverain magnifique, donna des jeux splendides au peuple romain, et reçut avec des honneurs extraordinaires l'empereur Frédéric III qui vint le visiter dans sa capitale. Il mourut frappé d'apoplexie en 1471.

N° 4.

· Lvdovicvs · AQVILEGIENSIVM · PATRIARCA · ECCLESIAM · RESTITVIT · *Louis, patriarche d'Aquilée, rétablit l'Église.*

℞. ECCLESIA · RESTITVTA · *L'Église rétablie.* Louis Mezzarota faisant son entrée solennelle dans une ville, à la tête des troupes pontificales. Exergue : EX · AITO · *Par le secours divin.* L'exergue complète la phrase commencée dans la légende : *L'Eglise rétablie par le secours divin.*

Louis Mezzarota, ou Scarampo, cardinal du titre de Saint-Laurent de Damas, premier patriarche titulaire d'Aquilée sous la dénomination vénitienne après le duc de Tech, et général des troupes pontificales sous le pape Eugène IV, remporta sur Piccinino et F. Sforza des avantages signalés, et concourut puissamment à la réintégration de l'Église dans ses possessions.

PLANCHE XIII.

N° 1.

· GALEOTTVS · MARTIVS · POETA · CLARvs · MATHEMATICVS · ET · ORATOR · *Galeotto Marzio, poète illustre, mathématicien et orateur.* Buste à gauche de Galeotto Marzio, la tête ceinte d'une couronne de laurier.

℟. NASCENTES · MORIMVR · FINIS · Qve · AB · ORIGINE · PENDET · *Nous mourons en naissant, et la fin dérive du commencement.* Deux rayons chargés de livres. Autour, cette légende : SVPERATA · TELLVS · SIDERA · DONAT · *La terre vaincue fait gagner le ciel.* La première légende forme un vers alexandrin.

Galeotto Marzio naquit à Narni. Il fit ses premières études à Padoue, et, dès l'âge de vingt-trois ans, sans cesser d'étudier la médecine, remplit dans cette ville l'emploi de professeur d'humanités. Il occupa ensuite à Bologne les chaires de rhétorique et de poésie.

Appelé à la cour de Mathias Corvin, il fit deux voyages en Hongrie; le premier à l'âge de cinquante-trois ans, sous le pontificat de Paul II, le second sous celui de Sixte IV. Marzio, quoique d'un extraordinaire embonpoint, s'adonnait avec ardeur au maniement des armes et aux exercices violens. Il sortit vainqueur de plusieurs luttes, ce dont il tire vanité dans ses ouvrages. Il publia, vers 1468, deux livres sur l'histoire naturelle de l'homme : *De homine.* Cet ouvrage, critiqué avec amertume par Merula, fut défendu avec opiniâtreté par l'auteur. Marzio écrivit encore *sur les choses inconnues au vulgaire : De incognitis vulgo;* et *sur les sciences vulgairement enseignées : De doctrina promiscua.* Giovio rapporte qu'il fut condamné à faire à Venise une rétractation publique des opinions hérétiques exprimées dans le premier de ces deux ouvrages. Marzio en livra plusieurs autres à l'impression.

Giovio le fait mourir étouffé par son embonpoint, à Montagnana : tandis que Valeriano rapporte qu'étant allé à Lyon, au-devant du roi Louis XI, qui l'avait invité à venir à sa cour, il rencontra ce prince à la porte de la ville, et, dans son empressement à descendre de cheval, fut renversé par son propre poids et mourut sur le coup.

N° 2.

· IVLianvs · EPISCopvs · OSTIENsis · *Julien, évêque d'Ostie.* Buste à gauche de Julien de la Rovère, depuis Jules II.

℟. CARDinalis · Sancti · Petri · AD · VINCula · *Cardinal de Saint-Pierre-aux-liens.* Vue des fortifications d'Ostie.

Sixte IV, oncle du cardinal de la Rovère, lui ayant accordé des secours d'argent pour fortifier Ostie, celui-ci fit frapper cette médaille pour rappeler ce fait, ainsi qu'une autre sur laquelle on voit la tête de Sixte IV, et que l'on trouvera dans la série des médailles des papes.

Julien de la Rovère naquit au bourg d'Albizal près de Savone. Son père Raphael de la Rovère, frère de Sixte IV, et Theodora Manerola sa mère étaient d'une condition obscure. Julien fut d'abord évêque de Carpentras et de Mende : nommé, en 1471, cardinal du titre de Saint-Pierre-aux-liens, il occupa les siéges d'Albano et d'Ostie. Il fut grand-pénitencier, légat du pape à Avignon, ensuite à Bologne, et enfin, en France, près de Louis XI. Exilé par Alexandre VI, Julien remua toute l'Italie. A la mort de ce pontife, ayant pour concurrent le cardinal d'Amboise, que Louis XII favorisait, et craignant encore César Borgia, duc de Valentinois, il fit élire Piccolomini, vieillard valétudinaire, dont la mort ouvrit bientôt un champ libre à son ambition. Il caressa alors toutes les factions, surtout celle de César Borgia, et parvint enfin à son but. Il fut élu pape en 1503, et prit le nom de Jules II.

N° 3.

· CLEMENS · DE · RVVERE · EPiscopvS · MIMATEnsis · *Clément de la Rovère, évêque de Mende.* Buste à droite de Clément de la Rovère.

℟. JVLIANVS · EPiscopvS · OSTIENsis · CARdinalis · Sancti · Petri · AD · VINCVLA · *Julien, évêque d'Ostie, cardinal de Saint-Pierre-aux-liens.* Buste à droite de Julien de la Rovère.

Clément de la Rovère, surnommé le Gros, fils d'une sœur de Sixte IV, entra fort jeune dans l'ordre des franciscains. Il fut docteur de l'Académie d'Avignon, vice-légat du pape à Avignon, par cession de Julien de la Rovère son cousin, et, en 1483, évêque de Mende. Nommé cardinal par Jules II le 29 novembre 1503, il mourut le 18 août de l'année suivante.

PLANCHE XIV.

N° 1.

· ALPHONSVS · ESTENSIS · *Alphonse d'Este.* Buste à droite d'Alphonse d'Este, la tête couverte d'une toque.

℟. OPVS · NICOLAI · FLORENTINI · *Ouvrage de Nicolas, de Florence.* Alphonse d'Este, sur un char triomphal très élevé, traîné par quatre chevaux qui se cabrent ; il tient d'une main une épée et de l'autre une lance.

Exergue : MCCCCLXXXXIII · 1493.

Alphonse Ier d'Este, duc de Ferrare et de Modène, succéda en 1505 à Hercule Ier, son père. Il épousa en 1491 Anne Sforza, et en 1502 Lucrèce Borgia.

Alphonse, pendant sa première jeunesse, parcourut les principaux États de l'Europe. A peine affermi dans la succession de son père, il découvrit une conspiration de Jules et de Ferdinand ses frères, et les condamna à une prison perpétuelle. L'incendie et la destruction complète de la flotte vénitienne signalèrent en 1509 sa première expédition militaire. L'année suivante, Jules II embrassa le parti des Vénitiens jusque là ses ennemis; n'ayant pu détacher Alphonse de la ligue de Cambrai, il s'empara d'une partie des États de ce prince. Constamment attaché aux Français, Alphonse leur assura, par la supériorité de son artillerie, la victoire de Ravenne, le 11 avril 1512. Léon X ne fut pas plus favorable à ce prince que son prédécesseur; non content de retenir la partie de ses États dont Jules II s'était emparé, il tenta de le faire assassiner. Alphonse recommença la guerre en 1521, et rendit encore de grands services aux Français. La mort de Léon X sauva la maison d'Este d'une ruine que les désastres de ses alliés rendaient inévitable; Alphonse recouvra par les armes la plus grande partie de ses États, et, le 21 avril 1531, une sentence impériale émanée de Charles-Quint lui en assura l'intégrité. Alphonse mourut le 31 octobre 1534. Il aima les arts et les lettres, et ses grandes qualités militaires ne furent égalées que par ses talens politiques.

N° 2.

· MAGNVS · LAURENTIVS · MEDICES · *Le grand Laurent de Medicis.* Buste à gauche de Laurent de Médicis, la tête nue.

℟ · TUTELA · PATRIAE · *Protecteur de la patrie.* Cette légende, dont la première partie est à peine indiquée sur la médaille, fait suite à celle de l'avers. La ville de Florence, personnifiée, assise au pied d'un laurier, tenant à la main un lis : le lis est le symbole de la ville de Florence, et figure dans ses armoiries et sur ses monnaies, si connues sous le nom *florins.* En bas : FLORENTIA · *Florence.* Ce mot est coupé en deux, par la figure de femme.

Laurent de Médicis, surnommé le Magnifique, né le 1er janvier 1448, succéda en 1469 à son père Pierre, dans le gouvernement de la république florentine.

Élevé par les plus grands littérateurs et philosophes de l'époque, il se

fit un nom dans les lettres, et pour terminer son éducation, parcourut en 1460, tous les grands États de l'Italie.

Dès qu'il eut succédé à son père, Laurent s'efforça d'étendre et d'affermir sa domination par le luxe qu'il étalait, la protection qu'il accordait aux arts et les fêtes qu'il donnait au peuple. La magnificence avec laquelle il reçut le duc de Milan et toute sa cour n'a été égalée par aucun souverain. Le pape Sixte IV suscita de grands embarras à Laurent; il encouragea la conjuration des Pazzi à laquelle celui-ci échappa comme par miracle, et dont il punit sévèrement les auteurs. La guerre fut alors déclarée. Robert Malatesti défit les troupes de l'Église en 1479, mais bientôt après, Alphonse, duc de Calabre, battit les Florentins. Alors Laurent prit le parti d'aller à Naples, où il parvint à détacher le roi des intérêts du pape. Peu après, Florence fut délivrée par une expédition des Turcs sur Otrante. Le pontife qui succéda à Sixte IV fut plus favorable aux Médicis, et le gouvernement de Laurent ne fut plus troublé jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1492.

N° 3.

DANTHES · FLORENTINVS · *Dante, de Florence.* Buste de Dante Alighieri, couronné de laurier.

℞. Dante Alighieri, tenant d'une main le livre de la *Divina Commedia,* regarde une représentation du purgatoire, exécutée d'après cette œuvre immortelle. Derrière la montagne du purgatoire, se trouve l'entrée de l'enfer. En haut, les différens cercles du ciel.

(Le revers de cette médaille, qui malheureusement est tout-à-fait fruste et à peine visible sur l'original, est fort curieux. Cette réalisation de la pensée de Dante est copiée très exactement sur les tableaux qui existent encore en Italie.)

Dante Alighieri naquit en 1265. Il reçut à son baptême le nom de Durante (Dante par abréviation). Il porta les armes dans sa première jeunesse et servit contre les Pisans à la bataille de Campaldino et à la prise de Caprona.

Après avoir été envoyé en ambassade près de plusieurs cours, Dante fut élevé, en 1300, au titre de prieur des arts, charge qui faisait partager avec le gonfalonier le gouvernement de la république. Il s'opposa alors fortement à l'intervention de Charles de Valois dans les affaires de sa patrie; mais la faction des Noirs, qui représentait les Guelfes, parvint à attirer ce prince à Florence, et la faction des Blancs fut bannie. Dante apprit à Rome, où il était en ambassade près de Boniface VIII, sa condamnation et la confiscation de ses biens. Il se rendit alors à Arezzo, où s'étaient rassemblés les réfugiés. Benoît XI intercéda pour eux, mais sans succès. Dante fut accusé d'avoir pris part, en 1303, à une expédition des Pisans contre Florence. En 1304 il habita Vérone, et en 1306 Padoue. Après avoir assisté, en 1307, à une réunion des Gibelins, il se retira près de Moroello Malaspina, dont l'hospitalité lui fit presque oublier son exil. En 1308, il était à la cour des Scaligeri. L'élection de Henri VII à l'empire fit concevoir à Dante un rayon d'espérance. Il sollicita vivement ce prince en faveur des Gibelins, et Henri intercéda pour eux, mais ce fut en vain; les Florentins refusèrent de recevoir l'empereur dans leurs murs. Henri assiégea Florence, mais il fut forcé d'abandonner son entreprise. Dante fit alors un voyage à Paris. A son retour, tous les seigneurs et souverains de l'Italie s'empressèrent de lui offrir l'hospitalité. Dante erra de cour en cour pendant plusieurs années, et mourut, en 1321, à Ravenne, auprès de Guido da Polenta, seigneur de cette ville.

Les Florentins demandèrent ses cendres, elles leur furent refusées. En 1829, 508 ans après sa mort, un monument lui fut élevé à Florence dans l'église de Santa-Croce.

Dante publia la *Vie nouvelle*, et le *Festin*, recueil de poésies détachées; deux traités, l'un sur la monarchie et l'autre sur l'éloquence, et enfin la *Divine Comédie*, dont la première édition fut publiée à Foligno en 1472.

Dans son enfance Dante devint amoureux de Beatrix Portonari, qu'il n'épousa point, et qui mourut jeune. Elle joue un grand rôle dans la *Divine Comédie*, où, d'après les commentateurs, elle personnifie la théologie ou la sagesse.

Dante épousa en 1391, Gemma Donati, dont il eut plusieurs enfans. Il ne vécut pas en bonne intelligence avec elle, et ne l'admit pas à partager son exil.

PLANCHE XV.

N° 1.

· HIERONYMVS · SAVOnarola · FERrarae · VIR · DOCTISSImvs · ORDINIS · PREDICHARVM · *Jérôme Savonarola, de Ferrare, homme très savant de l'ordre des prédicans.* Buste de Savonarola à gauche.

℞. SVPER · TERRAM · CITO · ET · VELOCITER . GLADIVS · DOMINI · *Le glaive du Seigneur frappe la terre subitement et rapidement.* Une main sortant d'un nuage, suspend un glaive au-dessus d'une ville.

(Cette médaille fait allusion aux prédications sinistres de Savonarola, qui annonçait les plus grands malheurs à l'Italie, pendant le pontificat d'Alexandre VI.)

Savonarola, religieux de l'ordre des Dominicains, naquit à Ferrare en 1452. Il se rendit à Florence en 1488, et fut nommé prieur de San-Marco. Il entreprit alors de réformer l'Église catholique et le gouvernement de Florence. Ses prédications contre le luxe et la corruption des clercs et des laïques, et en particulier du pape Alexandre VI, excitèrent l'enthousiasme des Florentins qui le chargèrent, à la mort de Laurent de Médicis, de reconstituer la république. Excommunié par le pape, Savonarola persévéra dans ses projets de réforme, et exerça sur ses contemporains la plus extraordinaire influence. Il ne tarda pas à la perdre; et abandonné par ses partisans, il fut brûlé vif, le 23 mai 1498.

N° 2.

· Dominvs : GALEAZ · MARESCOTTvs : ViR : PATRICIvs : INSIGNIS : EQVESTRIS : ORDINIS : *Le seigneur Galeaz Marescotti, homme patricien, de l'illustre ordre Equestre.* Buste à gauche de Galeas Marescotti, coiffé du mortier.

℞. LOIALMENT · SENS · DOTIER · pour : *Loyalement, sans douter.* ANTONIVS · MARESCOTTI · Fecit · *Antoine Morescotti a fait.* Une colonne, battue par la tempête et brisée par la foudre. Cette colonne est au milieu d'une tresse de cheveux. A gauche de la colonne : MAI : PIV : *Jamais plus!*

Le revers de cette médaille offre une devise amoureuse dont il est impossible d'avoir la clef; l'obscurité dont est enveloppée l'existence de Marescotti rend toute explication impossible.

Galeaz Marescotti. Les histoires générales et partielles, et les généalogies des principales familles de l'Italie, ne fournissent aucun renseignement sur ce personnage, qui, peut-être parent du graveur de la médaille, n'a dû qu'à ce titre d'être représenté par lui.

Antoine Marescotti, auteur de cette médaille, était de Ferrare, comme nous l'apprennent deux médailles, l'une de Galeaz Sforce, l'autre de Borso d'Este, qui sont signées : *Antonius Marescottius Ferrarensis.* La *Storia della Scultura* en parle comme d'un artiste médiocre de la ville de Ferrare. Entre autres médailles de ce graveur qui sont citées dans cet ouvrage, il y est parlé d'une médaille sur laquelle on trouve son portrait. C'est probablement à la médaille que nous venons de décrire que l'on fait allusion dans ce passage; l'auteur n'aura pas remarqué la différence des noms de baptême, et les titres de Galeaz Marescotti.

N° 3

· NICOLavs · VONICA · CIVIS · TARVISINVS · V · A · *Nicolas Vonica, citoyen de Trévise.* Buste à droite de Nicolas Vonica.

℞. A · V · FRAncescvs · ANtonivs · ERIX · ME · FECIT · *François-Antoine Erizzo m'a fait.* L'Amour, debout, s'appuyant du coude sur un tronc d'arbre auquel est suspendu son carquois, et tenant son arc de l'autre main.

Les lettres V. A. qui se trouvent sur la légende de l'avers de cette médaille sont inexplicables

Nicolas Vonica, citoyen de Trévise, comme l'indique la légende, ne figure pas dans l'histoire de Trévise pendant toute l'époque à laquelle la médaille peut être attribuée.

François Antoine Erizzo est tout-à-fait inconnu des auteurs qui ont traité des artistes italiens des 15e et 16e siècles.

PLANCHE XVI.

N° 1.

· FRANCISCVS · SFORTIA · VICECOMES · MEDIOLANI · DVX · IIII · BELLI · PATER · ET · PACIS · AVTOR · MCCCCLVI · Ici, le dragon des armes de Milan. *François Sforce Visconti, IVe duc de Milan, père de la guerre, et auteur de la paix.* 1456. Dans le champ : V · F · Buste de François Sforce, la tête nue, tourné à droite.

℞. IOHANNIS · FRANCISCI · ENZOLAE · PARMENSIS · OPVS · *Ouvrage de Jean-François Enzola, de Parme.* Un levrier attaché à un arbre; derrière, un nuage lumineux.

(Cette médaille, et les nos 3 et 4, présentent encore des difficultés du même genre que celle que nous venons de signaler en décrivant celle de Marescotti et de Vonica. On lit sur ces trois médailles ces lettres V. F., placées dans le champ : il est également impossible d'en donner une explication satisfaisante. Un ouvrage allemand fort estimé, dans lequel sont gravées ces trois médailles, se contente d'indiquer ces lettres, et n'en donne pas non plus la signification, qui sera probablement toujours inconnue.)

Jean-François Enzola, de Parme, auteur de cette médaille, est cité avec éloge dans la *Storia della scultura*.

François Sforza. (Voyez page 2.)

N° 2.

· MARIA · POLITIANA · *Marie Politiana ou de Monte-Pulciano.* Buste à gauche de Marie Politiana.

Maria Politiana ou de Monte-Pulciano, était probablement une courtisane ou une actrice qui prenait, selon l'usage du temps, et comme le fameux Politien, le nom de la ville où elle était née.

N° 3.

Mêmes tête et légende que le n° 1.

℞. GALEAZ · MARIA · SFORTIA · VICECOMES · FRANCISCI · SFORTIAE · IIII · DVCIS · PRIMOGENITVS · *Galeaz Marie Sforce Visconti, fils aîné de François Sforce, quatrième duc.* Au commencement de la légende se trouve le dragon de Milan. Dans le champ : V · F · MCCCCLVIIII · 1459. Buste à gauche de Galeaz Marie Sforce.

Galeaz Marie Sforza, né à Fermo le 24 janvier 1444, succéda, en 1446, à son père François I, duc de Milan. Il épousa en 1466 Bonne de Savoie, sœur de Charlotte, femme de Louis XI. Galeaz tenta la conquête de Verceil, que lui avait abandonné le roi de France; mais effrayé par les préparatifs de guerre que firent alors les Vénitiens en faveur du duc de Savoie, il abandonna son entreprise. Galeaz n'eut aucune des grandes qualités de son père. Il fut soupçonné d'avoir fait mourir par le poison Blanche Visconti sa mère. Afin de pouvoir déployer une grande magnificence, il accabla ses peuples d'impôts, et souleva une réprobation universelle. Las de supporter un joug aussi odieux, ses courtisans conspirèrent contre lui et le tuèrent au milieu de ses gardes, le 26 décembre 1476.

N° 4.

· CICVS · III · ORDELAPHVS · FORILIVII · PATER · PATRIAE · AC · PRINCEPS · *Cecco III, Ordelaffo, père de la patrie et prince de Forli.* Buste à droite de Cecco Ordelaffo, la tête nue. Dans le champ : V · F · MCCCCLVII · 1457.

℞. SIC · MEA · VITALI · PATRIA · EST · MICHI · CARIOR · AVRA · *De même, la patrie m'est plus chère que la vie.* Cecco Ordelaffo, armé de toutes pièces, l'épée haute, va se jeter dans un abîme, dont sortent des flammes. Sous le cheval, on lit : IOHANNES · FRANCISCVS · PARMENSIS · *Jean-François, de Parme.* C'est probablement la signature abrégée de Jean-François Enzola; cependant la *Storia della scultura*, après avoir cité Enzola, parle de Jean-François de Parme comme d'un artiste de talent, oublié par tous les autres biographes. Peut-être est-ce en effet un autre graveur qu'Enzola, cependant nous penchons à croire qu'ils ne font qu'une seule et même personne.

(L'action représentée sur le revers de cette médaille et la comparaison exprimée par le mot SIC (*de même*), qui commence la légende, font probablement allusion à quelque acte d'héroïsme de Cecco, que l'on compare au dévouement de Curtius.)

Cecco ou François Ordelaffo, né le 29 mars 1435 à Forli, succéda, le 4 août 1448, à Antoine Ordelaffo son père, seigneur de Forli. Condottiere au service de Venise, François fut fait prisonnier par Tiberto Brandolino, qui commandait les troupes de François Sforza, nouvellement élu duc de Milan. Délivré peu de temps après, il épousa en 1454 Élisabeth Manfredi, et mourut le 22 avril 1466. Son frère Pino, qui partageait avec lui le pouvoir, fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner.

PLANCHE XVII.

N° 1.

· NICOLAVS · PAPA · QVINTVS · *Nicolas V, pape.* Buste à gauche de Nicolas V, la tête nue. Exergue : TOMAS. *Thomas.* Avant son élection, Nicolas V portait le nom de Thomas de Sarzane.

℞. SEDIT · ANNOS · OCTO · DIES · XX · OBIIT · XXV · MARTIS · M·CCCC·LIIII· *Il siégea* 8 *ans* 20 *jours; mourut le* 25 *mars* 1454. Nicolas V, coiffé d'une mitre et revêtu des habits pontificaux, assis dans une barque qui vogue sur une mer agitée, tenant d'une main la croix et de l'autre le gouvernail. On lit sur la barque : ECCLESIA. *L'église.* Exergue : ANDREAS · GVACIALOTIS. *André de Guacialotti.*

(Le comte Cicognara, dans son histoire de la sculpture, dit que André Guacialotti était, non pas un graveur, mais un officier de la cour de Nicolas V, chargé de diriger les travaux des artistes.)

Nicolas V (Thomas Parentucelli ou de Sarzane), pape, élu le 6 mars 1447, s'efforça de pacifier l'Europe, et de tourner tous les efforts de la chrétienté contre les Turcs, dont il prévoyait l'invasion, et dont il prédit l'établissement en Europe. Nicolas V s'efforça en vain de ménager un accommodement entre Charles VII de France et le roi d'Angleterre. Il couronna à Rome l'empereur Frédéric, et mourut le 24 mars 1455. Ce pontife contribua à l'embellissement de Rome, et enrichit de manuscrits précieux la bibliothèque du Vatican.

N° 2.

1° Légende en relief : NVDVS · EGRESSVS · SIC · REDIBO · *Nu je suis parti, ainsi je reviendrai.*

2° Légende en creux : NICOLAVS · PALMERIVS · SICVLVS · EPISCOPVS · ORTANII · *Nicolas Palmeri, Sicilien, évêque d'Ortone.* Buste à gauche d'un homme nu.

℞. ANDREAS · GVACIALOTIS · CONTVBERNALIS · B... F... *André des Guacialotti, valet de chambre...* Le temps tenant un sablier et une haste. Dans le champ : VIXIT · ANNOS · LXV · OBIIT · ANNO · DOMINI · M·CCCC·LXVII. *Il vécut* 65 *ans, mourut l'an du Seigneur* 1467.

(D'après M. le comte Cicognara, le portrait représenté ici serait celui d'André Guacialotti, et non pas celui de Nicolas Palmeri; en effet, la deuxième légende est gravée au burin et a dû être ajoutée par des admirateurs de Palmeri.)

N° 3.

· IOHANES · DVX · CALABER · ET · LOTHARINGVS · SICVLI · REGIS · PRIMOGENITI · *Jean, duc de Calabre et de Lorraine, fils aîné du roi de Sicile.* Buste à droite de Jean, duc de Calabre, coiffé d'un bonnet.

℞. MARTE · FEROX · RECTI CVLTOR · GALLVSQVE · REGALIS. *Puissant par les armes, observateur de la justice, et coq vigilant de la royauté.* Un temple surmonté de la statue de la victoire. Exergue : FRANCISCVS · CAVRANA. *François Caurana.*

Jean, duc de Calabre et de Lorraine, né, suivant dom Calmet, le 2 août 1424, selon d'autres, le 7 janvier 1426, partit de la ville de Gênes, dont il était gouverneur, pour conquérir le royaume de Naples. Il soumit d'abord plusieurs villes de la Pouille et des Abbruzzes; mais le pape Pie II, protecteur de Ferdinand Ier, lui opposa le fameux Scander-Beg, roi d'Albanie, qui arrêta ses progrès. Jean fut battu à Troja, dans la Pouille, le 18 août 1462. L'année suivante, trahi par Piccinino, son général, et abandonné par la plupart des seigneurs qui l'avaient appelé, il perdit sans retour le royaume de Naples. Jean épousa, par contrat du 2 avril 1437, Marie, fille de Charles Ier, duc de Bourbon, morte en 1448. Jean, quoique rarement heureux, fut un des plus grands capitaines de son siècle. Il mourut en 1470 ou 1471.

PLANCHE XVIII.

N° 1.

· JOANNES · JOVIANVS · PONTANVS · *Jean Jovien Pontano.* Buste à droite de Pontano.

℞. Uranie marchant à droite; devant elle, un laurier. Exergue : VRANIA. *Uranie.*

Jean-Jovien Pontano, né, en 1426, à Cerreto, dans l'Ombrie, renonça dans sa jeunesse à sa patrie que déchiraient les factions, et se rendit à Naples, où, distingué par Panormita, qui lui fit obtenir un emploi, il continua ses études sous la direction de ce savant. Ferdinand Ier le choisit pour son secrétaire, et lui confia l'éducation de son fils Alphonse, duc de Calabre. Pontano accompagna Ferdinand dans la guerre contre le duc d'Anjou, dont il écrivit l'histoire. En 1482, il pacifia l'Italie, troublée par les débats du duc de Ferrare avec les Vénitiens. Quatre ans après, il fut député vers le pape Innocent VIII pour apaiser les différends survenus entre la cour de Rome et celle de Naples. A son retour, il fut élevé à la dignité de premier ministre. Alphonse II, successeur de Ferdinand, et Ferdinand II, successeur d'Alphonse, laissèrent à Pontano tous ses emplois; cependant il livra à Charles VIII les clefs de la ville de Naples. Dépouillé de ses dignités au retour de Ferdinand, Pontano supporta sa disgrâce avec courage. Plus tard il n'accepta point les offres de Louis XII, qui, maître de la ville de Naples, l'engageait à venir s'y fixer. Pontano fut chef de l'Académie de Naples, et enseigna toutes les sciences avec un grand succès; il fut surtout grand astronome, philosophe et poète latin. Il mourut en 1503.

N° 2.

· MAGNVS · PRINCEPS · ET · MAGNVS · AMIRAS · SVLTANVS · DOMINVS · MEHOMET. *Le grand prince et grand calife? sultan et seigneur, Mahomet.* Buste à gauche de Mahomet II.

℞. IEHANE · TRIEAVDET · DE · SELONGEI · A · FECIT · (*fait*) FAIRE · CESTE · PIECE. Un écusson rond, aux armes de Jean Trieaudet.

Mahomet II, septième empereur othoman, monta sur le trône en 1443; il était alors âgé de treize ans. Son père, Amurath II, qui avait abdiqué en sa faveur, reprit deux fois les rênes du gouvernement pour soustraire l'empire aux dangers qui le menaçaient. Remonté sur le trône en 1451, Mahomet réduisit d'abord le prince de Caramanie son oncle à lui demander la paix, et commença peu après le siége de Constantinople. Il s'empara de cette ville en 1453. Vers 1473, il vainquit en bataille rangée Ouzon-Assan, roi de Perse et allié des Vénitiens. En 1475, il enleva Caffa aux Génois. La Géorgie et la Circassie, la Moldavie, l'Albanie, les îles de l'Adriatique, le Frioul, la Dalmatie, furent successivement envahis ou subjugués, et Venise, en 1478, dut acheter une paix honteuse. En 1480, Mahomet épouvanta l'Italie par la prise d'Otrante. La mort mit fin à ses conquêtes en 1481. Les historiens ont peint diversement le caractère de ce prince. Les détails de ses cruautés sont souvent fabuleux; ceux qui témoignent de ses lumières et de son amour des arts, ne passent point les bornes de la vraisemblance.

N° 3.

· ALFONSVS · REX · ARAGONVM. *Alphonse, roi des Aragonais.* Buste à droite d'Alphonse V, roi de Naples et d'Aragon.

℞. OPVS · PAVLI · DE · RAGVSIO. *Ouvrage de Paul de Raguse.* Une femme, tenant d'une main une bourse, et de l'autre une haste entourée d'un serpent. Cette figure allégorique qui réunit les attributs de Mercure, d'Hygie et d'Annona, est imitée des revers des médailles romaines.

PLANCHE XIX.

N° 1.

· SVLTANI · MOHAMETH · OCTHOMANI · VGVLII · BIZANTII · IMPERATORIS · 1481. *Image du sultan Mahomet, Othoman, (fils d'Oglou?) empereur de Constantinople,* 1481. Buste à gauche de Mahomet II.

℞. MOHAMETH · ASIE · ET · ERETIE · IMPERATORIS · VMAGO · (*sic*) EQVESTRIS · IN · EXERCITVS. *Mahomet, empereur de l'Asie et de ..... Image équestre, à la tête de son armée.* Mahomet II, passant à cheval sur une route, garnie d'arbres dépouillés de leurs feuilles. Dans le fond une ville. Exergue : OPVS CONSTANTII. *Ouvrage de Constant.*

Mahomet II. (Voyez page 15.)

N° 2.

· BRAMANTES · ASDRVVALDINVS. *Bramante Asdruvaldini.* Buste à gauche de Bramante d'Urbin.

℞. FELICITAS LABOR. *Le bonheur est dans le travail.* L'Architecture assise tourne la tête vers le fond de la médaille, où l'on voit le projet de Saint-Pierre de Rome, d'après les dessins de Bramante.

(Cette médaille est l'ouvrage de Caradosso Foppa, artiste milanais qui grava des coins, modela et fondit des médailles, et fut aussi l'architecte de plusieurs édifices. Benvenuto Cellini, qui le connut à Rome, le cite dans ses Mémoires comme un grand maître et un objet d'admiration.)

Bramante (François-Lazzari), né, en 1444, à Castel-Durante, dans l'État d'Urbin, mérita, après Brunelleschi, le titre de premier architecte de l'Italie. Il voyagea dans sa première jeunesse, et termina ses études à Rome, où il trouva dans le pape Jules II un protecteur éclairé. Parmi les nombreux travaux qui furent exécutés sous la direction et d'après les plans de Bramante, on admire principalement : la fontaine de Trastevère, le Temple du cloître de Saint-Pierre in Montorio, et surtout les quatre grands arcs du dôme de Saint-Pierre. C'est, avec la disposition de la croix latine, la seule partie qu'on ait conservée du plan présenté à Jules II par Bramante. Il reste de ce grand artiste des poésies et plusieurs ouvrages sur son art. La grande précipitation avec laquelle il faisait exécuter ses constructions a nui à leur solidité, et la plupart ont été ensuite remplacés par des édifices plus durables. Bramante mourut en 1514.

N° 3.

· MAGNI · SVLTANI · MOHAMETI · II · IMPERATORIS. *Image du grand sultan Mahomet II, empereur.* Buste à gauche de Mahomet II.

℞. GENTITES · BELLINVS · VENETVS · EQVES · AVRATVS · COMES · QVE · PALATIVS · F. ECIT. *Gentil Bellini, Vénitien, chevalier de Saint-Marc et comte palatin, a fait.* Dans le champ, trois couronnes; ces couronnes font allusion aux trois principales souverainetés de Mahomet II, Constantinople, Trébizonde et Iconium.

Gentil Bellini, auteur de cette médaille et peintre célèbre, étudia son art à Venise sous Jacques Bellini, son père. Mahomet II le demanda à la république, et lui fit faire plusieurs tableaux; l'empereur, satisfait de son talent, lui fit présent d'une couronne de trois mille ducats, et la république de Venise lui donna une pension et le fit chevalier de Saint-Marc. Il mourut à Venise en 1501, à quatre-vingts ans.

PLANCHE XX.

N° 1.

· MAGNVS · COSMVS · MEDICES · PRINCEPS · PATER · PATRIÆ. *Le grand Côme de Médicis, prince et père de la patrie.* Buste à gauche de Côme de Médicis.

℞. PAX · LIBERTAS QVE PVBLICA. *Paix et Liberté publique.* La ville de Florence, assise sur une chaire curule, tenant d'une main le lis rouge, emblème de Florence, et de l'autre un globe. Exergue : FLORENTIA. *Florence.*

Cosme de Médicis, surnommé l'*Ancien* et le *Père de la Patrie*, fit partie, en 1429, de la seigneurie de Florence, et se mit, dès lors, à la tête du parti populaire. Son immense fortune et ses qualités supérieures lui donnèrent promptement une grande importance. Exilé en 1423, il fut rappelé par ses partisans victorieux et mis par eux à la tête de la république. Ami de F. Sforza, Cosme sut ménager à sa patrie l'alliance de Rome et de Venise. Il ne fit point de conquêtes; mais il encouragea les arts et les sciences, institua une académie platonicienne, et fonda la bibliothèque connue aujourd'hui sous le nom de Laurentienne. Cosme mourut en 1464.

N° 2.

JVLIANVS MEDICES. *Julien de Médicis.* Le buste de Julien de Médicis à gauche placé sur un piédestal, et entouré de palissades; on lit sur le piédestal : LVCTVS · PVBLICVS. *Deuil public.* Sur le premier plan est représenté l'assassinat de Julien de Médicis, qui est déjà renversé.

℞. LAVRENTIVS · MEDICES. *Laurent de Médicis.* Buste de Laurent de Médicis, à droite, disposé comme celui de son frère; sur le premier plan, le combat entre les Pazzi et les Médicis.

Nous avons donné précédemment (voy. pl. XIV, n° 2) la biographie de Laurent de Médicis, fils de Cosme l'Ancien. Julien, son frère, né en 1453, était parvenu, sans grande illustration, à l'âge de vingt-cinq ans, lorsqu'il périt victime de la conjuration des Pazzi. Nous n'entrerons dans aucuns détails sur cet évènement si généralement connu.

N° 3.

HIERONIMVS · SAORIANVS · OSOPI · DOMINVS (ou DEFENSOR). *Jérôme Saorniano, seigneur (ou défenseur) d'Osopo.*

℞. OSOPVM · IN · JESV · DEFENSVM. *Osopo défendu en Jésus-Christ.* Saorniano, assis sur ses armes, tenant la ville dans sa main, et couronné par la victoire, fait hommage de sa victoire à Jésus-Christ.

Jérôme Saorniano, né à Udine, en 1468, commanda à l'âge de vingt ans un corps de volontaires à la tête desquels il repoussa les Allemands dans le Frioul. Il reçut le titre de noble Vénitien et le commandement de trois cents hommes d'armes à la tête desquels il servit la république avec distinction. En 1513, il se couvrit de gloire par son admirable défense d'Osopo. Frangigane, général de l'empereur, fut obligé de lever le siége, et Venise, pour récompenser Saorniano, le créa membre de la junte et lui accorda le comté de Belgarde. Il mourut en 1529.

PLANCHE XXI.

N° 1.

· IOANNES · PAVLVS · LOMATIVS. *Jean-Paul Lomazzo.* Buste à gauche de Lomazzo.

℞. VTRIVSQVE. *C'est l'ouvrage de tous deux.* Lomazzo, incliné devant Mercure et Vénus (allusion probable aux causes de sa cécité).

Jean-Paul Lomazzo, peintre et écrivain distingué, né à Milan en 1538, perdit la vue à l'âge de trente-trois ans, et dès lors s'occupa exclusivement des lettres.

Ses ouvrages, aujourd'hui rares et recherchés, intéressent par les renseignemens qu'ils fournissent sur les principes de Léonard de Vinci, et sur les artistes de l'école milanaise. Le premier parut en 1584, sous le titre de *Trattato della Pittura*, et le second, publié en 1590, est intitulé : *Idea del Tempio della Pittura.*

Lomazzo mourut en 1500. Ses principales peintures sont à Milan et à Plaisance.

N° 2.

BARTHOLOMÆVS · CAPVT · LEONIS · MAGNVS · CAPITANEVS · VENETVS · SENATOR · *Barthélemy Capoleone, grand capitaine, sénateur de Venise.* Buste à gauche de Barthélemy Capoleone, coiffé du mortier.

(Le vrai nom de ce capitaine, conservé d'ailleurs dans les *armes parlantes* qui se trouvent au bas de sa statue, pouvant prêter à des interprétations peu sérieuses, a été dissimulé par ses contemporains sous les pseudonymes voisins du nom véritable, par la consonance, tels que *Colleone*, *Corleone*, *Capoleone*, etc. On cite un exemple absolument analogue en France, à propos de l'honorable famille de *Bonnechose*, en Normandie.)

℞. JVSTIZIA · (*sic*) AVGVSTA · ET · BENIGNITAS · PVBLICA. *Justice du gouvernement et faveur publique.* Un homme nu, assis sur une cuirasse, formant un triangle équilatéral au moyen d'une corde passée dans un anneau, et munie d'un pendule à l'une des deux extrémités. Dans le champ : OPVS · MARCI · GVIDIZANI · *Ouvrage de Marc Guidizani.*

(La *Storia della scultura* du comte Cicognara ne fait que nommer ce graveur : on ne connaît pas les détails de sa vie.)

Barthélemy Colleone naquit en 1400, au château de Solza, dont Paul-Pierre Colleone son père avait fait une place-forte contre les Gibelins. Barthélemy fit ses premières armes sous F. Sforza et Braccio di Montone, les deux plus grands capitaines de ce siècle. Il entra ensuite au service de la république de Venise, et servit avec distinction sous les ordres de Carmagnola. Il battit, dans le Val Camonica, Piccinino son ennemi personnel, et défit l'armée milanaise auprès du lac de Garde; peu après, Colleone passa au service du duc de Milan. Arrêté en 1446 par les ordres de ce prince, il fut délivré un an après par les Milanais révoltés contre Sforza, gendre et héritier du duc. Colleone battit alors l'armée française du duc d'Orléans, le 11 octobre 1447; mais tout-à-coup on le vit entrer dans l'armée des Vénitiens. Opposé par ces derniers à F. Sforza, il fit de nouveau défection, et après avoir aidé son ancien ennemi à conquérir le duché de Milan, il rentra au service des Vénitiens. En 1451, le Conseil des Dix voulut faire assassiner Colleone, qui, échappé au danger par la fuite, accepta cependant, en 1454, la charge de généralissime des armées vénitiennes. En 1468, il fut désigné par le pape Paul II pour commander une croisade que ce pontife projetait. Colleone mourut le 4 novembre 1475, dans son château de Malpaga, où il tenait une cour brillante. La république de Venise lui fit élever une statue équestre, que l'on voit encore sur la place de Saint-Jean et Paul : c'est un des plus beaux ouvrages de Donatello.

N° 3.

· ALEXANDER · TARTAGNVS · JVRECONSVLTISSIMVS · (*sic*) AC · VERITATIS · INTERPREX (*sic*). *Alexandre Tartagni, très habile jurisconsulte, et interprète de la vérité.* Buste à gauche d'Alexandre Tartagni.

℞. VIGILANTIA · FLORVI. *J'ai fleuri par la vigilance.* Mercure sur le sommet du Parnasse, comme l'indique le mot placé à l'exergue : PARNASVS (*sic*), assis sur un dragon, emblème de la vigilance. Dans le champ : OPVS · SPERANDEI. *Ouvrage de Sperandio.*

Alexandre Tartagni, jurisconsulte, professa le droit à Padoue, à Ferrare et à Bologne. Ses ouvrages de jurisprudence sont fort estimés. Il mourut à Bologne, en 1477, âgé de cinquante-trois ans.

PLANCHE XXII.

N° 1.

· EVGENIVS · IV · PONTIFEX · MAXIMUS. *Eugène IV, souverain pontife.* Buste à gauche d'Eugène IV, coiffé de la tiare et revêtu des habits pontificaux.

℞. L'écu des armes de la famille Condolmeri, surmonté des clefs de Saint-Pierre en sautoir, et de la tiare.

Eugène IV (Gabriel Condolmero), Vénitien, élu pape le 31 mars 1431, à l'âge de quarante-huit ans, fut long-temps en division avec le concile de Bâle, qui le déposa pour élire à sa place Amédée VIII, premier duc de Savoie. Eugène, de son côté, prononça la dissolution du concile de Bâle, et fixa la convocation d'un nouveau concile, d'abord à Ferrare, puis à Florence. Les Grecs s'y trouvèrent réunis au nombre de sept cents. Un traité d'union y fut conclu entre l'Église grecque et l'Église latine; mais les évêques grecs, de retour, annulèrent les dispositions adoptées à Florence. Eugène, pendant toute la durée de son pontificat, eut à lutter contre la famille Colonna qui entretenait la guerre dans ses États. Il eut aussi à combattre Alphonse d'Aragon, à qui il refusait l'investiture du royaume de Naples; et Sforza, contre qui il lança une excommunication. Eugène IV excita les rois de Pologne et de Hongrie contre les Turcs. Il mourut le 23 février 1447, dans la soixante-quatrième année de son âge et dans la seizième de son pontificat.

N° 2.

· CALISTVS · PAPA · TERTIVS. *Calixte III, pape.* Buste à gauche de Calixte III, coiffé d'une mitre.

℞. ALFONSVS · BORGIA · GLORIA · ISPANIE · *Alphonse Borgia, gloire de l'Espagne.* Armes de la maison Borgia, surmontées des clefs et de la tiare.

Calixte III (Alphonse Borgia), fut archevêque de la ville de Valence, où il était né. Élu pape le 8 avril 1455, il donna à une commission ecclésiastique les pouvoirs de réviser le procès de Jeanne d'Arc. Calixte fit sans succès la guerre aux Turcs, et mourut le 6 août 1458.

N° 3.

· PIVS · II · PAPA · SECVNDVS · *Pie II, pape.* A l'exergue : ENEAS · SENENSIS · *Ænéas de Sienne.* Buste à gauche de Pie II, la tête nue.

℞. MCCCCLX · PONTIFICATVS · ANNO · SECVNDO. 1460. *L'an II de son pontificat.* L'écu des armes de la maison Piccolomini, surmonté des clefs et de la tiare.

Pie II (Ænéas Sylvius Piccolomini), successeur de Calixte III, né en

1405, à Corsignano en Toscane, fut un des savans et des écrivains les plus distingués de son siècle. Il fut successivement secrétaire du concile de Bâle, ambassadeur de l'empereur Frédéric près de plusieurs cours, nonce de Nicolas V aux diètes de Ratisbonne et de Francfort, évêque de Trieste, cardinal sous Calixte III, et enfin souverain pontife le 14 août 1458. Les dissensions que la Pragmatique-Sanction fit naître entre la cour de France et la cour de Rome occupèrent péniblement les premières années de son pontificat. Il tourna ensuite tous ses efforts contre les Turcs, et convoqua un congrès à Mantoue en 1463; le départ d'une croisade fut arrêté, et Pie II devait la commander en personne. Parti à cet effet pour Ancône, il mourut à son arrivée en cette ville, le 14 août 1464. Outre des lettres, des harangues et un grand nombre d'ouvrages historiques et géographiques, on doit à ce pape un des romans les plus célèbres du XVe siècle : *Euryale et Lucrèce*.

N° 4.

· ENEAS · PIVS · SENENSIS · PAPA · SECVNDVS. *Enée Pie, de Sienne, second pape de ce nom.* Buste à gauche de Pie II, la tête nue.

℞. ALES · VT · HEC · CORDIS · PAVI · DE · SANGVINE · NATOS · *Comme cet oiseau, j'ai nourri mes enfans du sang de mon cœur.* Un pélican ouvrant ses entrailles pour nourrir ses petits.

(Selon le père Claude du Molinet, cette médaille est l'ouvrage d'André de Crémone, et la légende de la composition de Campani.

Ce revers ayant été fait avec un autre portrait de Pie II, nous donnons cette variété sous le n° 5 : la légende est la même que celle du n° 4.)

PLANCHE XXIII.

N° 1.

· PAVLVS · II · VENETVS · PONTifex · MAXimvs. *Paul II, Vénitien, souverain pontife.* Buste à gauche de Paul II, revêtu des habits pontificaux, mais la tête nue.

(A ce portrait de Paul II se trouvent adaptés quatre revers différens, que nous groupons ici autour de la tête qui leur est commune.

Paul II. (Voyez page 10.)

℞. N° 2. L'écu des armes de la maison Barbi, surmonté des clefs et de la tiare, dans une couronne de laurier.

℞. N° 3. Un tabernacle, surmonté d'une croix et de la chaire de saint Pierre, entre deux palmiers; devant le tabernacle, l'agneau sans tache, et au-dessous, la crèche, dont s'approche un troupeau de brebis. De chaque côté, saint Pierre et saint Paul, assis, tenant, outre leurs attributs ordinaires, chacun un livre à la main, indiquent aux brebis l'endroit où se trouve la nourriture divine. Exergue : PABVLVM · SALVTIS · *La pâture du salut.*

℞. N° 4. Le pape, assis sur son trône, entre deux cardinaux, donnant sa bénédiction à des gens qui s'agenouillent devant lui; l'un d'eux baise la mule du souverain pontife. Exergue : CONSISTORIVM · PVBLICVM. *Consistoire public.*

Le père du Molinet, dans son *Histoire des papes par leurs médailles* (*Historia summorum pontificum per eorum numismata*), dit que cette médaille a dû être faite pour rappeler le Consistoire tenu par le pape, en 1470, dans lequel il chercha à persuader aux ambassadeurs des princes de la chrétienté de décider leurs maîtres à s'unir contre les Turcs, qui allaient envahir l'Illyrie.

℞. N° 5. Même composition que la médaille précédente; seulement l'exergue porte : AVDIENTIA · PVBLICA · PONTificis · MAXimi. *Audience publique du souverain pontife.*

Cette médaille rappelle, ou l'audience solennelle accordée au marquis de Ferrare en 1471, ou plutôt, suivant l'ouvrage sur les médailles des papes du père Philippe Bonanni, jésuite romain; elle est destinée à consacrer la mémoire de la disposition généreuse de ce pape, accessible à tous les malheureux.

N° 2.

· ROMA · PAVLO · VENETO · PAPÆ · II · ITALICE · PACIS · FVNDATORI · *Rome, à Paul II, Vénitien, pape, pacificateur de l'Italie.* Buste à droite de Paul II, la tête nue.

℞. Armes de la maison Barbi, surmontées des clefs et de la tiare.

N° 3.

· PAVLVS · VENETVS · PAPA · II · *Paul II, Vénitien, pape.* Buste à gauche de Paul II, la tête nue.

℞. HAS · ÆDES · CONDIDIT · ANNO · CHRISTI · M · CCCC · LXV. *Il a fondé cet édifice l'an du Christ* 1465. Les armes de la maison Barbi.

(Cette médaille était du nombre de celles qui furent mises dans les fondations du palais de Venise, à Rome.

PLANCHE XXIV.

N° 1.

PAVLVS · P · P · (*papa*) II. *Paul II, pape.* Le pape donnant audience.

℞. Saint Pierre et saint Paul, assis, tenant leurs attributs à la main; à leurs pieds, une croix. Dans le champ, entre eux, les lettres : S S
P P
A E
V T, ainsi disposées, pour : SANCTVS · PETRVS · SANCTVS · PAVLVS · *Saint Pierre, saint Paul.*

N° 2.

· PETRVS · BARBVS — PAVLVS · PAPA · SECVNDVS. *Pierre Barbi. — Paul II, pape.* Buste à gauche de Paul II, la tête nue.

℞. Armes de la maison Barbi, surmontées des clefs et de la tiare. Dans le champ : 1484.

N° 3.

· SIXTVS · IIII · PONTifex · MAXimus · SACRI · CVLTOR. *Sixte IV, pieux souverain pontife.* Buste à gauche de Sixte IV, coiffé de la tiare et revêtu des habits pontificaux.

℞. HOEC · DAMVS · IN · TERRIS · AETERNA · DABVNTVR · OLIMPO · *Nous te donnons ces couronnes sur la terre : au ciel il t'en sera donné d'éternelles.* Saint François et saint Antoine de Padoue, de l'ordre des minimes, dont Sixte IV avait été général, plaçant la triple couronne sur la tête du pape, qui est assis sur le trône pontifical.

(Cette médaille a été frappée pour le couronnement de Sixte IV.)

Sixte IV (François d'Abescola de la Rovère), fils d'un pêcheur des environs de Savone, naquit en 1414, et fut élu pape en 1471. Il s'occupa sans beaucoup de succès de la réforme ecclésiastique, et de la guerre contre les Turcs. L'évènement le plus remarquable de son pontificat fut la conjuration des Pazzi, qui troubla toute l'Italie, et qu'il est accusé d'avoir encouragée. Sixte IV établit un Jubilé, qui se renouvelle de vingt-cinq en vingt-cinq ans. Il écrivit plusieurs ouvrages théologiques d'une médiocre importance. Sa mort eut lieu en 1484.

N° 4.

· SIXTVS · IIII · PONTifex · MAXimvs · VRBis · RESTitvtor · *Sixte IV, souverain pontife — restaurateur de la ville.* Buste à droite du pape Sixte IV.

℟. JVLianvs · CARDinalis · NEPOS · IN · OSTIO · TIBERINO · *Julien, cardinal neveu, à Ostie sur le Tibre.* Vue des fortifications d'Ostie.

Julien de la Rovère, neveu de Sixte IV, cardinal et évêque d'Ostie, fit frapper cette médaille pour remercier son oncle des secours qu'il lui avait accordés pour fortifier cette ville.

Voir page 11.

N° 5.

SIXTVS · IIII · PONtifex · Maximvs · ANO · (*sic*) JVBILEII · (*sic*). *Sixte IV, souverain pontife, l'an du Jubilé.* Buste à gauche de Sixte IV, coiffé de la tiare, et revêtu des habits pontificaux.

℟. GLORIOSA DICTA SVNT DE TE, CIVITAS DEI. *Des choses glorieuses ont été dites de toi, cité de Dieu!* (*Psaume* LXXXVI.) Le pape, suivi du clergé romain, ouvrant la porte sainte.

(Cette médaille a été frappée pour l'ouverture du Jubilé, tenu sous Sixte IV.)

PLANCHE XXV.

N° 1.

· SIXTVS · IIII · PONTifex · MAXimvs · SACRICVLTOR · *Sixte IV, souverain pontife, soutien du culte.* Buste à gauche de Sixte IV, la tête nue.

℟. Un pont jeté sur un fleuve. Dans le champ, au-dessus du pont: CVRA RERVM PVBLICARVM. *Soin de la chose publique.* Le tout dans une couronne d'olivier.

Cette médaille a été placée dans les fondations du pont Sixte, que ce pape commença l'an 1473.

N° 2.

· INNOCENTII · JANVENSIS · VIII · PONTifex · MAXimvs · *Effigie d'Innocent VIII, Génois, souverain pontife.* Buste à gauche d'Innocent VIII, la tête nue.

℟. JVSTITIA · PAX · COPIA · *La justice, la paix, l'abondance.* La Justice, la Paix et l'Abondance, debout, tenant chacune leurs attributs.

Innocent VIII, Jean-Baptiste Cibo, noble génois, Grec d'origine, avait d'abord été marié: devenu veuf, il entra dans les ordres; évêque de Porto sous Paul II, et de Melfi sous Sixte IV, il fut porté au souverain pontificat par les intrigues de Rodrigue Borgia qui fut son successeur. Innocent VIII combla de faveurs deux fils qu'il avait eus de son mariage. En guerre avec Ferdinand, il envoya aux barons de Naples révoltés contre ce prince des troupes commandées par Robert de San-Severino, qui força le roi à faire la paix. Peu de temps après, Ferdinand recommença les hostilités et fut excommunié par le pape, qui le déclara privé de son royaume au profit de Charles VIII, roi de France. Au bout de deux ans, un second traité fut signé; enfin, en 1492, Innocent VIII conclut avec Ferdinand une paix définitive, et mourut le 25 juillet de la même année.

Ce pontife mit tous ses soins à rattacher les princes chrétiens au saint-siége, et à les armer contre les Turcs. Il ne put jamais atteindre ce but constant de sa politique, et on le vit en même temps prêcher une croisade et accepter de Bajazet une pension de 40,000 écus d'or pour retenir en prison Zizim, frère de ce prince.

N° 3.

· ALEXANDER · VI · PONTifex · MAXimvs . *Alexandre VI, souverain pontife.* Buste à gauche d'Alexandre VI, la tête nue.

℟. Une croix grecque sur laquelle sont sculptées des rosaces.

Alexandre VI, Rodrigue Borgia, de la maison de Lenzoli par son père, et de celle de Borgia par sa mère, né en Espagne, à Valence, ville dont il devint archevêque, créé cardinal en 1445 par le pape Calixte III, son oncle maternel; enfin, vice-chancelier de l'Église romaine, fut élu pape le 11 août 1492, et couronné le 26 du même mois. Il était dès lors fort décrié pour ses mœurs, et avait eu trois fils Jean, César et Geoffroy, et une fille, la fameuse Lucrèce, d'une maîtresse nommée Vanozia, qu'il entoura d'égards pendant toute sa vie.

En 1494, Alexandre appela au royaume de Naples Charles VIII, roi de France, et se ligua ensuite avec l'Empereur et les Vénitiens pour chasser ce prince de l'Italie.

En 1498, il envoya à Louis XII le cardinal César Borgia, son fils, porteur de la bulle de dissolution du mariage de ce prince avec la reine Jeanne. En échange de cette concession, le roi de France accorda à César le duché de Valentinois. En 1501, ce prince, à la tête d'une armée levée par son père, s'empara de la Romagne.

Alexandre VI mourut le 8 août 1503.

La mémoire de ce pape est flétrie par des accusations dont plusieurs sont fondées, et dont le plus grand nombre manque de vraisemblance.

N° 4.

· ALEXANDER · VI · PONTifex · MAXIMVS · *Alexandre VI, souverain pontife.* Buste à gauche d'Alexandre VI, la tête nue.

℟. OB SAPIENTIAM · CVM · FORTVNA · CONJVNCtam · *A cause de la sagesse, jointe à la fortune.* Un ange plaçant une couronne sur la tête d'un taureau, devant lequel s'élève une palme; une gerbe d'épis et un bouquet de fruits tombent à terre.

Alexandre VI. (Voyez même planche, n° 3.)

N° 5.

· ALEXANDER · VI · PONTifex · MAXimvs · JVSTitiae : PACIS · QE (*què*) CVLTOR · *Alexandre VI, souverain pontife, ami de la justice et de la paix.* Buste à gauche d'Alexandre VI, la tête nue.

℟. ARCEM · IN · MOLE · DIVI · HADRIani · INSTAVRAVIT · FOSSis · AC · PROPVGNACVLIS · MVNivit · *Il établit la citadelle sur le môle d'Hadrien, et la fortifia par des fossés et des ouvrages.* Vue du château Saint-Ange: sur deux des principales tours flottent des drapeaux. Sur le sommet de la plus élevée, on distingue une statue de marbre représentant un ange, l'épée à la main, d'où le château tire son nom.

Alexandre VI. (Voyez même planche, n° 3.)

PLANCHE XXVI.

N° 1.

Voyez après le n° 6.

N° 2.

· PIVS · III · PONTifex · MAXimvs · *Pie III, souverain pontife.* Buste à droite de Pie III, la tête nue, revêtu d'une chape brodée à ses armes.

℟. Les armes de la maison Piccolomini, surmontées des clefs et de la tiare.

Pie III, François Piccolomini, cardinal de Sienne, diacre, neveu de

Pie II, fut élu le 22 septembre 1503. Il dut son élévation aux intrigues de Julien de La Rovère (Jules II), qui, n'osant encore briguer le pontificat, et redoutant l'élection du cardinal d'Amboise, créature du roi de France, fit tomber le choix du conclave sur Piccolomini, vieillard valétudinaire. On conçut de grandes espérances du gouvernement de Pie III; mais une mort subite les fit évanouir et causa un deuil général dans l'Église. Ce pontife expira le 18 octobre 1503, vingt-deux jours après son élection.

N° 3.

JVLIVS · II · LIGVRvs · SAONiensis · PONTifex · MAXimvs · *Jules II, de Savone en Ligurie, souverain pontife.* Buste à droite de Jules II, coiffé d'une calotte, vêtu d'une robe à capuchon.

℟. JVSTITIAE · PACIS · FIDEIQve · RECVPERATORI · *A celui qui a recouvré la justice, la paix et la foi.* La Paix et la Fortune se donnent la main au-dessus d'un autel allumé.

La première année du pontificat de Jules II, la paix fut rétablie en Italie, par un traité conclu au mois de décembre 1504 entre les Français et les Espagnols.

Jules II (voyez Julien de La Rovère, 4e liv., pl. XIII, n° 3) parvint au pontificat en 1503. Il s'efforça d'abord de reconquérir les domaines de l'Église, et y réussit en entrant dans la ligue de Cambrai contre les Vénitiens. Peu après, redoutant l'ambition de Louis XII, son allié le plus actif, il suscita des ennemis à ce prince et marcha en personne contre lui. Les succès furent balancés. Pour mettre un terme à la guerre et aux contestations qui l'avaient amenée, deux conciles furent convoqués en 1512; l'un par le roi de France à Pise, l'autre à Rome par le pape. Le premier déposa Jules II, le second annula la décision du premier. Réduit aux dernières extrémités par Gaston de Foix, le pape confia sa défense à Gonzalve de Cordoue et mit le royaume de France en interdit. Il parvint encore à opposer Henri VIII d'Angleterre à Louis XII; et, grâce à cette division, déposséda la France du Milanais.

Les arts brillèrent d'un grand éclat sous le pontificat de Jules II, qui, par la protection éclairée qu'il leur accorda, prépara la grande époque de Léon X. Il posa les fondemens de la basilique de Saint-Pierre, et confia à Bramante des travaux importans. (Voyez Bramante, 5e liv., pl. XIX, n° 2.)

N° 4.

· JVLIVS · LIGVRvs · PAPA · SECVNDVS · *Jules II, Génois, pape.* Buste à droite de Jules II, la tête nue. Exergue : M·CCCCC·VI · 1506.

℟. TEMPLI · PETRI · INSTAVRACIO (*sic*) · *Rétablissement de l'église de Saint-Pierre.* Vue de Saint-Pierre de Rome. Exergue : VATICANVS · Mons · *Le mont Vatican.*

N° 5

· JVLIVS · SECVNDVS · PONTIFEX · MAXIMVS · *Jules II, souverain pontife.* Buste à gauche de Jules II, la tête nue.

℟. Un berger assis sur un rocher, la houlette à la main, et faisant paître son troupeau. Exergue : TVTELA · *Protection.*

N° 6.

· JVLIVS · LIGVRVS · PAPA · SECVNDVS · *Jules II, Ligurien, pape.* Buste à droite de Jules II. Exergue : M·CCCCC·VI · 1506.

℟. PEDO · SERVATAS · OVES · AD · REQVIEM · AGO · *Je mène en lieu de repos les brebis sauvées par ma houlette.* Un pasteur assis au pied d'un arbre, tenant d'une main sa houlette, indique de l'autre la porte de l'endroit où les brebis vont reposer.

N° 1.

· LEO · X · Pontifex · MAXimvs · *Léon X, souverain pontife.* Buste à gauche de Léon X.

℟. DE · GLORIA · ET · HONORE · CORONASTI · EVm · (*O Dieu*) *tu l'as couronné de gloire et d'honneur.* Les armes de la maison de Médicis, surmontées de la tiare et des clefs de saint Pierre.

Léon X, Julien de Médicis, né à Florence, fut élu pape à trente-six ans, le 11 mars 1513.

Fils de Laurent le Magnifique, Léon X se distingua par les mêmes qualités que son père, et donna son nom au siècle des arts en Italie.

Les évènemens de son pontificat sont trop multipliés pour que nous puissions en donner ici un récit détaillé; nous nous bornerons à présenter la date des faits principaux.

Le 16 mars 1517 il termina le concile de Latran, commencé par son prédécesseur, et conclut avec la France un concordat qui fut pendant trois siècles la règle des élections ecclésiastiques dans ce royaume.

Dans le cours de la même année, Léon X publia des indulgences en faveur de ceux qui contribueraient à la construction de la basilique de Saint-Pierre, commencée par Jules II. Les Dominicains furent chargés de prêcher cette dévotion; les Augustins, piqués de la préférence accordée à leurs rivaux, encouragèrent Martin Luther, l'un d'entre eux, à s'opposer à la prédication des Dominicains. Telle fut la première étincelle de la réforme qui embrâsa l'Europe. La première bulle contre Luther parut en 1518, la seconde en 1520, et la troisième, qui formulait son excommunication, fut publiée en 1521.

Le but constant de Léon X fut de délivrer l'Italie de la domination étrangère en opposant les uns aux autres les envahisseurs de ce pays. A cet effet il engagea François Ier à chasser les Espagnols du royaume de Naples; et quand ce prince fut maître du Milanais, il l'en fit expulser par Charles-Quint.

Léon X mourut le 1er décembre 1521.

PLANCHE XXVII.

N° 1.

· FERDINANDVS · ALFONSI · DVCis · CALABriae · Filivs · FERDinandi · REGis · Nepos · DIVI · ALFONsi · PRONepos · ARAGONEVS · *Ferdinand, fils d'Alphonse, duc de Calabre, petit-fils de Ferdinand, arrière-petit-fils du divin Alphonse d'Aragon.* Buste à droite de Ferdinand d'Aragon, coiffé du mortier. Dans le champ : CAPVE PRINCEPS · *Prince de Capoue.*

℟. PVBLICÆ · FELICITATIS · SPES · *Espoir de la félicité publique.* L'Abondance, assise. Au-dessous : W (monogramme d'artiste). Dans le champ, un aigle.

Ferdinand II, duc de Calabre, monta sur le trône de Naples le 23 janvier 1495, après l'abdication de son père. Lorsque Charles VIII, attiré en Italie par le pape, voulut s'emparer de Naples, il trouva dans le peuple des dispositions si favorables, que Ferdinand, ne trouvant pas un défenseur, n'osa l'attendre, et se retira dans l'île d'Ischia. Il recouvra peu de mois après ses États, et mourut en 1496.

N° 2.

· FRANCISCVS · FOSCARI · DVX · *François Foscari, doge.* Buste à droite du doge Foscari.

℟. VENETIA MAGNA · *La grande Venise.* Venise personnifiée, assise sur un siége dont les bras sont ornés de têtes de lions; elle tient d'une main une épée nue, et de l'autre un bouclier, sur lequel on distingue le lion de saint Marc, et foule à ses pieds deux hommes, qui figurent les peuples soumis à son pouvoir. Exergue : ANTONIVS · *Antoine*

François Foscari, noble vénitien, procurateur de Saint-Marc, élu doge en 1423, à l'âge de cinquante ans, trouva la république engagée dans une grande lutte contre le duc de Milan, et alternativement liguée avec ceux des États de l'Italie qui redoutaient l'agrandissement de ce prince. Les troupes vénitiennes étaient commandées par Carmagnola, illustre *condottiere*, qui, après avoir long-temps disputé l'avantage aux généraux du duc de Milan, son ancien maître, fut accusé de trahison par la Seigneurie, et injustement mis à mort le 5 mai 1433. L'histoire de la république pendant l'administration de Foscari se borne à des opérations militaires sans résultat important, et dont tout l'honneur et le profit appartinrent aux *condottieri*. (Voyez Piccinino, pl. VI, n° 1, et F. Sforza, pl. XVI, n° 1.) Cette guerre fut terminée par le pape Nicolas V, et signée à Lodi le 9 avril 1454. En 1445, Jacques Foscari, fils du doge, fut accusé d'avoir reçu des présens de plusieurs princes étrangers, et condamné à l'exil par le Conseil des Dix. Le 22 octobre 1457, le doge F. Foscari fut déposé, après avoir gouverné la République pendant trente-quatre ans et demi.

Il mourut le 1er novembre suivant, en apprenant l'élection de son successeur.

Le sujet de la tragédie de lord Byron, *les Deux Foscari*, est emprunté à l'histoire de ce doge et de son fils.

N° 3.

· IOANNES · MOCENIGO · DVX · *Jean Mocenigo, doge.* Buste à gauche du doge J. Mocenigo.

(Cette medaille n'a pas de revers.)

Jean Mocenigo fut élu doge, le 18 mai 1478, à l'âge de soixante-dix ans. Venise, à cette époque, fut affligée par de nombreux fléaux : un incendie consuma le palais public, la peste et la famine désolèrent les habitans, et la République, engagée dans une guerre désastreuse contre Mahomet II, fut contrainte, pour obtenir la paix, de céder Scutari au conquérant de Constantinople.

En 1489, Venise se ligua avec les ducs de Ferrare et de Milan, en faveur des Florentins, contre Ferdinand, roi de Naples, qui voulait opprimer cette république; et elle engagea Mahomet II à déclarer la guerre au roi de Naples. En 1484, Venise avait été obligée d'abandonner Céphalonie à Bajazet II. Elle fut plus heureuse dans la guerre qu'elle fit vers cette époque au duc de Ferrare, soutenu par la cour de Rome. Ce prince fut forcé de restituer à la République la Polésine de Rovigo. En 1485 Innocent VIII leva l'interdit prononcé contre Venise par son prédécesseur.

Dans le mois de novembre de la même année, Mocenigo mourut de la peste.

Dans tous les évènemens que nous venons de décrire, le doge n'eut jamais que la part fort peu active qui lui était laissée par le gouvernement oligarchique de Venise.

N° 4.

· ANTONIVS · GRIMANVS · DVX · VENETIARVM · *Antoine Grimani, doge de Venise.* Buste à gauche du doge A. Grimani.

℟. IVSTITIA ET PAX OSCVLATE SVNT · *La Justice et la Paix se sont embrassées.* La Justice et la Paix se donnant la main.

Antoine Grimani, d'une grande famille de Venise, suivit en même temps les deux carrières de la marine et des emplois publics, et fut nommé procurateur de Saint-Marc en 1499. Capitaine-général de la flotte que Venise envoyait contre Bajazet, il laissa prendre Lépante par le sultan. Il fut alors accusé d'avoir exposé volontairement à ce revers André Lorédan, dont il était jaloux, et relégué dans les îles de Cherso et d'Ossero. Quelque temps après, établi à Rome où son fils était cardinal, il rendit de grands services à la République et obtint son rappel. Il parvint au dogat le 20 mai 1523. La paix conclue entre François Ier et l'empereur Maximilien venait de terminer les guerres désastreuses de la ligue de Cambrai; l'administration du nouveau doge ne fut signalée par aucun évènement remarquable.

Antoine Grimani mourut le 7 mai 1523.

N° 5.

· CRISTOFORVS · MAVRO · DVX · *Christophe Moro, doge.* Buste à gauche du doge Christophe Moro.

℟. Dans une couronne, cette inscription : RELIGIONIS ET IVSTITIAE CVLTOR. *Ami de la religion et de la justice.*

Christophe Moro, procurateur de Saint-Marc, fut élu doge le 12 mai 1462. En 1468, la Seigneurie, alarmée des conquêtes rapides de Mahomet II, fit faire le siége d'Argos et de Corinthe; cette entreprise ne réussit pas. En 1470 Mahomet s'empara de Négrepont à la vue de la flotte vénitienne commandée par Nicolas Canale, qui n'osa défendre cette île : tous les États de l'Italie s'unirent alors pour s'opposer aux progrès du sultan.

Christophe Moro termina sa carrière le 9 novembre 1471.

PLANCHE XXVIII.

N° 1.

· AVGVSTINVS · BARBADIGO · DEI · GRATIA · DVX · VENECIARVM (*sic*) ETC · *Augustin Barbarigo, par la grâce de Dieu, duc de Venise, etc.* Buste à gauche du doge A. Barbarigo.

℟. OPTVMA · PRINCIPIS · MEMORIA · *Excellent souvenir du prince.*

Augustin Barbarigo ou Barbadigo, doge de Venise, succéda, en 1486, à son frère Marc : sous son gouvernement le royaume de Chypre fut réuni aux États de Venise. L'invasion de Charles VIII en Italie et la ligue de Cambrai entraînèrent ensuite la République dans une guerre désastreuse, tandis que ses possessions en Orient lui étaient enlevées par les Turcs qui poussaient leurs ravages jusque dans le Frioul. Le règne de Barbarigo fut marqué pour les Vénitiens par toutes sortes de revers. Ce doge mourut en 1501, âgé de quatre-vingt-deux ans.

N° 2.

· ANDREAS . GRITI (*sic*) DVX · VENETIARVM · MDXXIII · *André Gritti, doge de Venise.* 1523. Buste à gauche d'A. Gritti.

℟. DIVI · FRANCISCI · M·DXXIIII · (*Eglise*) *de Saint-François.* 1524. Vue perspective de l'église de Saint-François à Venise.

André Gritti joua un rôle important dans la ligue de Cambrai. Provéditeur des armées vénitiennes, il remporta de grands avantages sur les Impériaux, et reprit, en 1512, sur les Français, les villes de Brescia et de Bergame. Peu après, fait prisonnier par Gaston de Foix, et envoyé à Paris, il rendit Louis XII favorable à la République, et signa comme ambassadeur, le 13 mars 1513, un traité d'alliance entre le roi de France et les Vénitiens.

De retour dans sa patrie, il fut de nouveau mis à la tête des armées, et, de concert avec Lautrec, reprit en 1516 la ville de Brescia sur les Impériaux. Enfin, il fut nommé doge le 20 mai 1523, et depuis ce jour, jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1538, l'histoire ne mentionne plus aucune des particularités de sa vie.

N° 3.

· ANDREAS · GRITI · (*sic*) DVX VENETIARVM. *André Gritti, doge de Venise.* Buste à gauche du doge A. Gritti.

℟. FRANCISCI DIVI · (*Eglise*) *de Saint-François.* Façade de l'église de Saint-François à Venise.

N° 4.

· ANDREAS · GRITTIS · VENETIARVM · PRINCEPS · ANNO · LXXXII. *André Gritti, prince de Venise, l'an de son âge*, 82. Buste à droite du doge Gritti.

℟. DEI · OPTIMI · MAXIMI · OPE. *Par le secours de Dieu, très bon, très grand.* La Fortune nue, tenant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre un gouvernail, debout sur un globe qu'un dragon entoure de ses replis. Exergue : IOANNES · ZACCHVS FECIT · *Jean Zacchi a fait.*

N° 5.

· MARCVS ANTONIVS · TRIVISANO · DVX · *Marc-Antoine Trevisani, doge.* Buste à droite du doge Trevisani.

℟. Dans une couronne, cette inscription : MARCUS · ANTONIVS · TRIVIXANO (*sic*) · DEI GRATIA DVX · VENETIARVM · ETC. VIXIT ANO (*sic*) I · IN PRINCIPATU · OBIIT · MDLIIII. *Marc Antoine Trevisani, par la grâce de Dieu, doge de Venise, etc., vécut un an dans le dogat, et mourut l'an* 1554.

Marc-Antoine Trévisani fut élevé à la dignité de doge le 3 juin 1553. On vantait sa piété et ses vertus ; mais il ne trouva pendant son administration, qui ne dura que peu de mois, aucune occasion de faire remarquer ses talens.

Il mourut le 20 mai 1554.

Nous rétablissons ici l'ordre chronologique des doges dont nous publions les portraits.

Foscari,	déposé en	1475.
Moro,	mort en	1471.
Mocenigo,	—	1485.
Barbadigo,	—	1501.
Grimani,	—	1523.
Gritti,	—	1538.
Trévisano,	—	1554.

PLANCHE XXIX.

N° 1.

HIERONYMVS · PRIOLVS · VENETIARVM · DVX · III · ANNO · ÆTATIS · LXXV · *Jérôme Priuli, doge de Venise, l'an III, le 75e de son âge.* Buste à gauche du doge Priuli.

℟. ANNO · SALVTIS · MDLXI · DVX · LXXXVI · URBE · CONDITA · MCXLI · *L'an du salut,* 1561; *le 86e doge; l'an de la fondation de Venise,* 1141.

2e légende : ADRIATICI · REGINA · MARIS · *La reine de l'Adriatique.* Venise assise au bord de la mer, tenant une palme à la main; près d'elle une galère.

Jérôme Priuli, doge de Venise, élu le 1er septembre 1559, succéda à son frère Laurent. Il mourut le 4 novembre 1567, sans avoir signalé son administration par aucun acte remarquable.

N° 2.

HIERONIMVS · PRIOLVS · VENETIARVM · DVX · AÑO · PRINCIPATVS · VIII · ÆTATIS · LXXX · *Jérôme Priuli, doge de Venise, l'an* 8 *de son dogat, le* 80e *de son âge.* Buste à droite de Jérôme Priuli. Dans le champ : 1566.

℟. JVSTICIA ET PAX OSCVLATE SV̄T. *La Justice et la Paix se sont embrassées.* La Justice et la Paix s'embrassant.

Jérôme Priuli. (Voyez ci-dessus.)

N° 3.

ISABELLA ARAGONIA DVX MLI (*Mediolani*). — *Isabelle d'Aragon, duchesse de Milan.*

℟. CASTITATI VIRTVTIQVE INVICTÆ. *A la chasteté et à la vertu inébranlable.* Une femme assise, tenant d'une main un caducée et de l'autre une palme; devant elle, un palmier.

Isabelle d'Aragon, duchesse de Bari, fille d'Alphonse II, roi de Naples et de Sicile, et d'Hippolyte-Marie Sforza, laquelle était fille de François Sforza, duc de Milan, naquit le 2 octobre 1470; épousa, en 1489, Jean Galeas Sforza, duc de Milan, et mourut le 11 février 1524.

N° 4.

MARIA · ARAGONIA · DVCISSA. *Marie d'Aragon, duchesse.* Buste à droite de Marie d'Aragon. Dans le champ, à gauche, une couronne ducale.

(Cette médaille n'a pas de revers.)

Nous avons vu comment le surnom d'*Aragon* avait été concédé par Alphonse Ier, roi de Naples, aux ducs de Milan : la princesse dont nous publions ici le portrait, doit donc appartenir à la famille Sforza. Peut-être faut-il reconnaître ici Blanche-Marie Sforza, fille de Galeas-Marie, duc de Milan, et de Bonne de Savoie, femme en premières noces de Philibert Ier, dit le Chasseur, duc de Savoie, et en secondes noces, de l'empereur Maximilien Ier.

PLANCHE XXX.

N° 1.

NICOLAI MARCHIONIS · ESTENSIS · FERRARAE. *Effigie de Nicolas, marquis d'Este et de Ferrare.* Buste à droite de Nicolas III, duc de Ferrare, la tête nue.

℟. Les initiales de Nicolas III, N · III, séparées par l'écu des armes de la maison d'Este.

Nicolas III, né en 1384, succéda, dès l'an 1393, à Albert d'Este son frère, dans la seigneurie de Ferrare. Azzo, marquis d'Este, prit occasion de la naissance illégitime de Nicolas, pour travailler à lui enlever ses États. Il entra à cet effet dans le Ferrarais, et s'empara de plusieurs places; mais les Vénitiens, les Bolonais et les Florentins secoururent le jeune duc et repoussèrent Azzo d'Este, qui échoua dans toutes ses tentatives. Nommé général en chef des troupes que le pape Boniface IX avait levées contre le duc de Milan, Nicolas s'empara de la ville de Reggio qui lui fut enlevée ensuite par Ottobon Terzi, condottiere du duc de Milan, que Nicolas est accusé d'avoir fait périr par trahison. En 1409, il se fit proclamer seigneur de Parme et de Reggio. En 1425, il conclut à Ferrare une ligue avec Charles VII, qui lui permit de joindre à l'aigle blanche de ses armoiries, trois fleurs-de-lis d'or en champ d'azur, armes de la couronne de France. En 1412, Nicolas III avait fait le pèlerinage de la Terre-Sainte; treize ans plus tard, ayant découvert le commerce secret de Hugues, un de ses fils naturels, avec Parisina Malatesta, sa seconde femme, il fit trancher la tête aux deux coupables, et promulgua le même jour un édit qui condamnait à la peine de mort toutes les femmes de Ferrare que la voix publique accusait d'adultère. Lord Byron s'est emparé de cette histoire, en représentant le nom de Nicolas en celui d'Azzo.

N° 2.

ALPHONSVS . ESTENSIS · FERRARAE · PRINCEPS · *Alphonse d'Este, prince de Ferrare.* Buste à droite d'Alphonse d'Este.

℟. LVCRETIA · MEDICAEA · ESTENSIS · FERRARAE · PRINCEPS · *Lucrèce de Médicis, princesse d'Este et de Ferrare.* Buste à droite de Lucrèce de Médicis.

Alphonse II, duc de Ferrare et de Modène, et Lucrèce de Médicis. Alphonse d'Este apprit en France la mort d'Hercule son frère ; il revint en hâte à Ferrare, et fit son entrée solennelle dans cette ville le 26 novembre 1559. Alphonse hérita de ses ancêtres le goût des lettres et des arts, et plus encore celui de la magnificence; aussi épuisa-t-il en peu de temps ses finances, et fut-il obligé d'accabler son peuple d'impôts. Parmi les grands hommes accueillis à sa cour, le Tasse, le plus illustre, fut le seul maltraité. Les malheurs du poète ont flétri la mémoire du prince. Alphonse, avant de succéder à son père, avait épousé en 1558, *Lucrèce de Médicis*, fille de Côme, duc de Florence. Cette princesse déplut à son époux, qui partit pour la France peu de temps après son mariage. Lucrèce mourut en 1561.

La médaille que nous publions a été exécutée à l'occasion du mariage d'Alphonse d'Este, et avant son avènement au trône ducal.

N° 3.

· IOANNES · SFORTIA · CONSTANTII · FILIVS · PISAVRI · ANNO · ÆTATIS · XXXVI · *Jean Sforce, fils de Constant, seigneur de Pesaro, l'an de son âge* 36. Buste à droite de Jean Sforce.

℟. PATRIA RECEPTA. *La patrie recouvrée.* Un joug brisé.

Jean Sforza, né en 1466, fils naturel de Constant Sforza, seigneur de Pesaro, succéda à son père en 1483. Il épousa, le 12 juin 1493, Lucrèce Borgia, qui passait pour fille du pape Alexandre VI. Le divorce des deux époux fut prononcé par ce pontife en 1497. Attaqué dans Pesaro par César Borgia, Jean Sforza abandonna ses États, et se retira à Venise. Il fut rappelé par la mort de César Borgia, et rentra en souverain dans Pesaro l'an 1502. A cette occasion fut exécutée la médaille qui vient d'être décrite.

N° 4.

ISABELLA . RAMVS · DOMVS . ESTENSIS? . MDLVI. *Isabelle, rejeton de la maison d'Este?* Buste à droite d'Isabelle.

℟. La Pauvreté, les cheveux épars, est assise sur un rocher. La Fortune, sur son globe, les pieds ailés et tenant à la main des ciseaux, semble s'éloigner d'elle. Exergue : OBVIIS VLNIS · *Les bras ouverts.*

Parmi les membres de l'illustre famille d'Este, nous ne trouvons de

femme à laquelle nous puissions attribuer la présente médaille, qu'Élisabeth, fille naturelle du cardinal Hippolyte d'Este, frère du duc Alphonse Ier, et le protecteur de l'Arioste. Cette Élisabeth, ou Isabelle (c'est, comme on sait, le même nom), épousa Gibert Pic, seigneur de Sapuolo.

Il serait inutile de chercher dans le revers de la médaille que nous publions une allusion particulière à cette Isabelle d'Este : le sens de ce revers n'exprime *que la vigilance dont chacun a besoin pour saisir la fortune à son passage.* C'est un thème banal qui a dû servir à accompagner d'autres portraits, et effectivement, nous le retrouvons dans le Musée Mazzuchelli (Tom. Ier, pl. LVIII, n° 4), joint à l'effigie d'Albert Lolli.

PLANCHE XXXI.

N° 1.

· LVDOVICVS · MARIA · SFORTIA · VICO (*Vicecomes*) · DVX · BARI · DVCATVS · GVBERNATOR · *Louis-Marie Sforce Visconti, duc de Bari, gouverneur du duché de Milan.* Buste à droite de L.-M. Sforce, la tête nue.

℞. OPTIMO CONSCILIO (*sic*) SINE ARMIS RESTITVTA · *La paix rétablie par la prudence et sans le secours des armes.* L.-M. Sforce, assis sur le trône ducal, érigé au milieu d'une place publique, reçoit les hommages du peuple; sur le premier plan, on distingue des hommes à cheval. La base du trône porte l'inscription suivante : POPVLI · DECRETO · *Par le décret du Peuple.*

Louis-Marie Sforza, dit le Maure, né le 3 août 1451, fut d'abord duc de Bari. Nommé tuteur du jeune duc de Milan, Jean Galeaz Marie son neveu, il se fit donner, par l'empereur Maximilien Ier, l'investiture du Milanais, et usurpa ce duché sur son pupille. En 1495, Louis Sforza entra dans la fameuse ligue des principaux États de l'Italie contre Charles VIII. Le roi de France s'empara de Milan le 6 octobre 1499. Louis, par un coup de main hardi, recouvra la ville peu de temps après; mais, trahi par un corps de Suisses dont il s'était servi pour recouvrer ses Etats, il fut pris et envoyé en France, où il mourut prisonnier vers 1510.

N° 2.

· JACOBVS GRANDIS DE CARRARIA · PATAVII · DOMINVS · ANNO · MCCCXVIII · *Jacques Grandis de Carrara, seigneur de Padoue, l'an* 1318. Buste à droite de J. de Carrara.

℞. OBIIT · ANNo · DOMINI · MCCCXXIII · *Il mourut l'an du Seigneur* 1323. L'écu des armes de la maison de Carrara, surmonté d'un casque.

(Cette médaille restituée appartient à une suite des princes de la maison de Carrara.)

Jacques Ier de Carrare, issu de la famille illustre de ce nom, dépossédée de la souveraineté de Padoue par les Gibelins, se mit, en 1314, à la tête d'une troupe de révoltés, qui chassa ou fit périr les magistrats de la république; et le 23 juillet 1318, il fut proclamé seigneur de Padoue. Le Grand Can de la Scala, seigneur de Vérone, avait secrètement favorisé l'élévation du nouveau prince, moins pour le servir que pour nuire au parti démocratique. Aussi, dès l'année suivante, on le vit attaquer Jacques de Carrare, qui pendant tout son règne eut à combattre avec désavantage pour conserver sa souveraineté. Réduit à la partager avec Frédéric, duc d'Autriche, afin d'obtenir de lui des secours, il dut se résigner à n'être que le lieutenant d'un souverain étranger. Il mourut le 23 novembre 1324, laissant ses filles légitimes et ses enfans naturels sous la protection de Marsilio de Carrare son neveu, qui fut son successeur.

N° 3.

· ALOYSIVS ESTENSIS · *Aloysius d'Este.* Buste à gauche d'Alphonse d'Este.

(Le nom d'Aloysius nous paraît avoir été gravé par erreur au lieu de celui d'Alphonse.)

℞. ISABELLA · ESTENSIS · MARCHIO · MANTVAE · *Isabelle d'Este, marquise de Mantoue.* Buste à droite d'Isabelle d'Este.

Aloysius d'Este, et Isabelle d'Este.

Le premier de ces personnages est évidemment Alphonse d'Este. La généalogie de la maison d'Este ne présente aucun prince du nom de *Louis* à l'époque où fut gravée cette médaille.

Isabelle d'Este, née le 18 mai 1474, épousa en 1490, François de Gonzague, marquis de Mantoue, donna trois fils à ce prince, et mourut le 15 février 1539. Fille d'Hercule Ier, duc de Ferrare, Isabelle d'Este reçut de Marie Equicola une éducation distinguée, et mérita d'être comptée parmi les femmes illustres du XVIe siècle. Trissino l'a célébrée dans ses vers.

N° 4.

· ISABELLA · ESTENSIS · MARCHIONISSA · MANTVAE · *Isabelle d'Este, marquise de Mantoue.* Buste à droite d'Isabelle d'Este.

℞. BENE MÆRENTIVM ERGO. *Pour ceux qui la pleurent.* Un serpent menaçant une femme ailée qui tient une haste (Isabelle d'Este). Au-dessus, le Sagittaire, qui est sans doute ici pour indiquer l'époque où elle fut attaquée de la maladie dont elle mourut.

Isabelle d'Este. (Voyez même planche, n° 3.)

Cette médaille, comme l'indique la légende, a été faite pour être distribuée aux amis d'Isabelle, qui pleuraient la mort de cette princesse.

N° 5.

· IOANNES FRANCISCVS GONZAGA · *Jean-François de Gonzague.* Buste à gauche de J.-F. de Gonzague.

℞. FORTVNAE · VICTRICI . *A la Fortune victorieuse.* La Fortune montée sur un globe, placée entre Mars enchaîné et Pallas qui dépose ses armes. Exergue : ANTI.

Jean François II de Gonzague, marquis de Mantoue, succéda, en 1494, à Frédéric son père. Il commandait les troupes des Vénitiens lorsque le roi Charles VIII entra en Italie. Le 6 juillet de l'année suivante, il fit prisonnier le bâtard de Bourbon. On le vit ensuite passer au service de la France, et plus tard accepter le commandement des troupes que Jules II destinait à la conquête de Bologne. Pris par les Vénitiens, en 1509, il fut élargi après un an de captivité, et élevé à la dignité de gonfalonier de l'Église. Jean François de Gonzague mourut le 15 février 1509. Il avait épousé en 1490, Isabelle d'Este. (Voyez même planche, n° 3.)

PLANCHE XXXII.

N° 1.

· RAINVCIVS · FARNESIVS · CARDINALIS · SANCTI · ANGELI · SANCTAE · ROMANAE · ECCLESIAE · MAGNVS · PENITENTIARIVS . ET · PROTE . . . . . . *Ranuce Farnèse, cardinal de Saint-Ange, grand pénitencier et protonotaire? de la sainte Église Romaine.* Buste à droite du cardinal Ranuce Farnèse, la tête nue.

℞. HORATORIVM (*sic*) · SOCIETATIS · SANCTISSIMI · CRUCIFIXI · *Oratoire de la Société du Très Saint Crucifix.* Vue du portail de l'Oratoire de la Société de la Croix. Exergue : MCCCCCLXII · 1562.

Ranuce Farnèse, cardinal de Saint-Ange, naquit à Rome le 11 août 1530; il fit ses premières études à Bologne et à Padoue, et entra dans l'ordre de Malte, qui lui déféra, malgré son extrême jeunesse,

le grand-prieuré de Venise, et plusieurs autres bénéfices. Il obtint peu après l'archevêché de Naples, et fut nommé cardinal en 1515. A peine âgé de seize ans, Ranuce obtint encore la légation d'Ancône et le gouvernement du patrimoine de Saint-Pierre. Il fut ensuite archevêque de Ravenne, patriarche de Constantinople, évêque de Bologne et de Sabine, et grand-pénitencier de l'Eglise romaine. Le pape Jules III, en division avec sa famille, le priva d'une partie de ses dignités; mais à la mort de ce pontife, Ranuce fut encore employé dans des affaires importantes. Il mourut le 28 novembre 1565. L'oratoire de la Société du Crucifix, dont le portail est représenté sur le revers de cette médaille, fut fondé par Ranuce Farnèse.

N° 2.

· BARBARA · TAVRELLA · BENTIVOLA · *Barbe Torelli Bentivoglio.* Buste à gauche de Barbe Bentivoglio.

℟. SPES · *L'Espérance.* L'Espérance, debout et joignant les mains, adresse ses prières au ciel.

Françoise Bentivoglio, issue de la plus illustre famille de Bologne, épousa, en 1492, le comte Guido Torelli. Barbara fut probablement fille de ces deux personnages.

N° 3.

· LODOVICVS · GONZAGA · PROTHO . . . . . APOSTOLICVS · *Louis de Gonzague, protonotaire apostolique.* Buste à droite de Louis de Gonzague.

℟. ANNO CHRISTI MCCCCLXXV. *L'an du Christ,* 1475. Plus bas, et en creux : M · S ·

Louis de Gonzague, protonotaire apostolique, quatrième fils de Louis III dit le Turc, marquis de Mantoue, succéda en 1483, dans l'évêché de Mantoue, à son frère François, cardinal de Gonzague, après avoir été longtemps son coadjuteur; il mourut en 1511.

N° 4.

· KAROLVS · SECONDVS (*sic*) · DVX · NONVS · SABAVDIE · *Charles II, neuvième duc de Savoie.* Buste à gauche du duc de Savoie, coiffé du mortier.

℟. · ADIEVTORIO (*adjutorio*) · ET · PROTECTIONE · DEI . ODIENTIS · OPERANTES · INIQUITATEM · *Avec l'aide et la protection de Dieu, qui hait ceux qui exercent l'iniquité.* L'écu des armes de la maison de Savoie, avec le cimier et les supports.

Charles III, appelé par quelques uns Charles II, parce que le véritable Charles II ne vécut que huit ans, naquit le 10 octobre 1486. Il était fils de Philippe II et de Claudine de Brosse de Bretagne, et succéda à son frère Philibert II, en 1504. Ce prince resta attaché à la France jusqu'en 1516, qu'il obtint du pape l'érection de deux évêchés, à Chambéry et à Bourg; ces villes étant dans le ressort de plusieurs villes épiscopales françaises, le roi de France s'opposa aux bulles d'érection, et obligea le pape à les révoquer, ce qui rompit la bonne intelligence des deux cours. L'an 1534, les Génevois ayant chassé leur évêque, embrassèrent le luthérianisme; le roi de France les ayant soutenus dans leur rébellion, Charles III ne put les réduire à son obéissance, et l'année suivante, enhardis par l'entrée dans les États du duc, d'une armée aux ordres de l'amiral de Chabot, ils s'érigèrent en république. Le 13 avril 1536, Turin se rendit au roi, qui fit détruire les faubourgs. Le duc, retiré à Verceil, appela à son secours l'empereur Charles-Quint, dont les troupes achevèrent de désoler son pays. Pendant le reste de son règne, le malheureux Charles II eut la douleur de voir ses États en proie à ses alliés et à ses ennemis. Enfin, il mourut accablé de chagrin, le 16 septembre 1553, à Verceil. Il avait épousé, l'an 1521, Béatrix de Portugal, dont il eut Emmanuel-Philibert, son successeur.

PLANCHE XXXIII.

N° 1.

KAROLVS · DVX · SABAVDIE · SECVNDVS · *Charles II, duc de Savoie.* Buste à droite de Charles II.

℟. BEATRIX · DECVS · PORTVGALLIE · DVCISSA · Qve · SABAVDIE. *Béatrix, l'honneur du Portugal et duchesse de Savoie.* Buste de trois quarts de la duchesse de Savoie.

Charles, duc de Savoie (Voyez pl. XXXII, n° 4).

N° 2.

· ALDVS · PIVS · MANVTIVS · *Alde Pie Manuce.* Buste à gauche d'Alde Manuce.

℟. ΒΡΑΔΕΩΣ ΣΠΕΥΔΕ · *Hâte-toi lentement.* Un dauphin enlaçant une ancre.

Alde Manuce, d'origine vénitienne, naquit à Bassiano, et fit ses études à Rome; il alla ensuite habiter Venise, et y fonda dans sa propre maison une académie et une imprimerie, dont les travaux sont encore aujourd'hui célèbres. Par lui, l'art de la typographie s'étendit et se perfectionna en Italie et en Europe. Il avait pris pour devise la maxime qu'on voit gravée sur le revers de cette médaille : *Hâte-toi lentement;* on la retrouve au frontispice et à la fin de tous les ouvrages qui furent imprimés sous sa direction. A l'application de ce principe est due la correction des nombreuses éditions qui sortirent de ses presses. Alde Manuce mourut, selon Érasme, en 1515 à Venise; ses fils, dont il avait dirigé les études, continuèrent ses travaux après lui, et ne furent pas inférieurs à leur père.

N° 3.

· FRanciscvs · ALIDOXIVS · CARdinalis · PAPIENsis · BONONiensis · ROMANDIOLAEQve · Cardinalis · LEGATVS · *François Alidosi, cardinal de Pavie, et cardinal-légat de Bologne et de la Romagne.* Buste à droite de François Alidosi.

℟. EIS AVIBVS CVRRVQve CITO DVCERIS AD ASTRA · *Avec ces oiseaux et ce char, tu seras rapidement conduit aux astres.* Jupiter, un foudre à la main, assis dans son char, qui est traîné par deux aigles. Au-dessous du nuage sur lequel il est porté, les signes des Poissons et du Sagittaire.

François Alidosi, cardinal-légat de Bologne, fut nommé archevêque de cette ville, le 18 octobre 1510. Au retour de Bentivoglio, il se retira à Ravenne, où se trouvait le pape Jules II, et il y fut tué par le duc d'Urbin, au mois de juin 1511. Galeaz Bentivoglio, élu par les Bolonais, fut excommunié par le pape, et chassé de Bologne avec sa famille.

N° 4.

· CARolvs · BORROMEVS · CARdinalis · ARCHIEPiscopvs · MEDIolani · *Charles Borromée, cardinal, archevêque de Milan.* Buste à gauche de saint Charles Borromée.

℟. SOLA · GAVDET · HVMILITATE · DEVS · *La seule humilité plaît à Dieu.* Un agneau placé sur un autel, sur lequel va descendre le feu céleste.

Saint Charles Borromée, neveu du pape Pie IV, naquit à Arona, en 1538. A peine âgé de vingt-deux ans, il fut nommé archevêque de Milan, et reçut le chapeau de cardinal dans le cours de la même année. Il mérita sa canonisation par des vertus dont tous les écrivains s'accordent à faire l'éloge, et par l'activité qu'il déploya pour le service de l'Église. Il se rendit fort utile au pape lors du concile de Trente, et les lettres qui nous restent de lui témoignent de l'ardeur de son zèle contre l'hérésie, et de ses connaissances en théologie et dans les sciences profanes.

Il mourut en 1584.

PLANCHE XXXIV.

N° 1

· CAESANDER · HADRIANVS · PRESBYTER · IVRIS · VRBANI · DOCTOR · EQVES · *Cæsandre Adriano, prêtre et docteur en droit, chevalier.* Buste à gauche de C. Adriano.

℞. NEC · TEMPVS · NEC · INVIDIA · *Ni le temps, ni l'envie.* Une femme debout, tenant une lyre à la main, entourée des attributs de la musique et des sciences.

Nous avons vainement cherché le personnage dont la présente médaille nous offre l'effigie. Les attributs de la musique qu'on remarque au revers nous avaient fait croire d'abord qu'il était ici question du cardinal Adriano, célèbre sous Léon X, comme poète latin moderne, et dont l'ouvrage intitulé *De Vera Philosophia*, contient un chapitre sur la musique, et c'est effectivement à ce titre qu'il a été admis dans le dictionnaire des musiciens de Walther. Mais à l'époque où parut le livre *De Vera Philosophia*, c'est-à-dire en 1507, Adriano était déjà cardinal depuis quatre ans : si nous supposons que la médaille a précédé de quelques années son élévation au cardinalat, nous devrions au moins y lire le titre d'évêque d'Hereford, qui lui avait été concédé par Henri VIII, pendant sa legation en Angleterre. Le prénom de Cæsander n'est joint à celui d'Adriano dans aucune des biographies du cardinal, pas même dans celle que H. Ferri lui a consacrée en tête de ses lettres *Pro linguæ Latinæ usu* (Faenza, 1771; in-8°). Enfin le costume du personnage et le style de la médaille semblent indiquer une époque un peu postérieure au cardinal Adriano, mort, selon la commune opinion, en 1515. Le nom de l'artiste auquel on doit cette médaille, mettra peut-être sur la voie du personnage représenté; on lit au-dessous du buste, en caractères gravés d'une manière presque imperceptible, ces mots : FABIO · M · AV · AQV, qu'il faut peut-être lire : FABIO · M . . . . . AVRIFEX AQVINENSIS. *Fabio M . . . . , orfèvre de San-Germano.*

N° 2.

· AVGVSTINVS · CHISIVS · SENENSIS · *Augustin Chigi, de Sienne.* Buste à gauche d'Augustin Chigi.

℞. EADEM DVX EADEM QVE COMES. *La même pour guide et pour compagne.* La Prudence assise sur une pierre sur laquelle on voit l'écu des armes de la famille Chigi.

Augustin Chigi, né à Sienne en 1465, acquit par le commerce des richesses immenses, et devint le premier banquier de l'Europe. Admis par Jules II dans la famille de La Rovère, il vécut dans le commerce intime des papes et des souverains qui lui firent souvent des emprunts considérables. Maître de tout le commerce de l'Italie, par les priviléges qu'il avait obtenus des pontifes, il étendit son crédit dans toute l'Europe, et se fit une réputation de probité et de magnificence qui fonda la grandeur de la maison Chigi.

Il mourut le 10 avril 1520.

N° 3.

· PETRVS NVNIVS AVRIA · *Pierre-Nunius Doria.* Buste à droite de P.-N. Doria.

(Cette médaille n'a pas de revers.)

Pierre Nunez Doria appartient évidemment à l'illustre famille génoise de ce nom. Nous n'avons rien pu découvrir de plus sur ce personnage, dont les titres n'ont pas même été gravés sur la médaille que nous publions.

N° 4.

· IACOBA · CORRIGIA · FORME · AC · MORVM · DOMINA · *Jacqueline de Corregio, dame de beauté et de sagesse.* Buste à droite de Jacqueline Corregio. Dans le champ, à gauche, un lys en fleur.

℞. CESSI · DEA · MILITATIS (*sic*) · STAT · *J'ai cédé; la déesse de la guerre est debout;* c'est-à-dire *Minerve est victorieuse.* L'Amour enchaîné à un arbre; près de lui, son carquois et son arc brisés. Dans le champ : P · M ·, sans doute l'abrégé du nom du graveur Pomedello.

Les généalogies de l'illustre maison de Corregio ne présentent, vers l'époque à laquelle cette médaille doit être attribuée, aucune femme du nom de Jacqueline; mais on y trouve une fille de Gérard de Corregio, qui fut mariée vers le milieu du quinzième siècle à Augustin Isolani, de Bologne, et dont le prénom est resté ignoré. Le silence des écrivains du temps permet de voir dans cette dame l'original de la médaille que nous présentons ici. Cependant on serait tenté de rapporter les éloges contenus dans la légende à l'une ou l'autre de deux femmes de la maison de Corregio, célèbres dans leur siècle par leurs talens et leurs vertus.

La première, nommée Cassandre, fille de Barthélemy Colleoni, et veuve de Nicolas de Corregio, prit le voile à Brescia, dans le couvent de Sainte-Marie-des-Anges, et mourut en 1519 dans cet établissement dont elle était fondatrice. Sa fille, Isotte de Corregio, poète et célèbre improvisatrice du seizième siècle, renonça au monde fort jeune, et entra dans un ordre religieux de la règle de Saint-Augustin, et se fit admirer par ses vertus comme par ses talens.

PLANCHE XXXV.

N° 1.

· DIVA · FRAXIA · COMOEDA · *La divine Fraxia, comédienne.* Buste à gauche de la comédienne Fraxia.

℞. SVB · HAC · VMBRA · QVIESCO · *Je repose sous cette ombre.* Un laurier. Dans le champ, les lettres ANGE.

Diva Fraxia, peut-être comédienne, nous est également inconnue.

N° 2.

· DOTTVS · PATAVVS · MILITIE · PRÆFECTVS · PROPTER · RES · BENE · GESTAS · *Dotto, de Padoue, général de la milice, pour ses belles actions.* Buste à droite de Dotto, la tête nue.

℞. La Constance personnifiée, représentée par une femme debout, qui s'appuie d'une main sur une haste et de l'autre sur une demi-colonne. Au pied de la colonne, un bouclier.

Jean-Baptiste Dotto, issu d'une des plus illustres maisons de Padoue, servit avec distinction la république de Venise, et fut tué dans la bataille que perdit l'Alviane contre les Espagnols commandés par le marquis de Pescaire, le 7 octobre 1513.

N° 3.

· DOMINICVS · CARDINALIS · GRIMANVS · *Dominique, cardinal Grimani.* Buste à gauche du cardinal Grimani, la tête nue.

℞. THEOLOGIA — PHILOSOPHIA. *La Théologie — La Philosophie.* La Théologie debout, près d'un palmier, tenant par la main la Philosophie, qui est assise sur le tronc d'un platane et tient les yeux baissés sur un livre qu'elle a sur ses genoux.

Dominique Grimani, cardinal, est cité par tous les écrivains de son temps, comme un savant distingué. Il naquit en 1463, à Venise, où sa famille occupait un rang distingué : élevé au cardinalat avant l'âge de trente ans, on le vit prodiguer à son père, que la république avait condamné à l'exil (Voyez Ant. Grimani, pl. 27 n° 4), les preuves les plus touchantes de sa piété. Il écrivit un ouvrage intitulé : *De Intentione et Remissione*, et on a de lui une traduction en langue vulgaire du

traité de Saint-Jean Chrysostome : *De Incomprehensibili naturâ Dei.* Dominique Grimani mourut à Rome en 1523.

N° 4.

· MARINVS · GRIMANVS · SANCTÆ · ROMANÆ · ECCLESIÆ · CARDINALIS · *Marino Grimani, cardinal de la Sainte Église romaine.* Buste à droite du cardinal Marino Grimani, la tête nue.

℟. PASTORIS · MVNVS . *Présent du pasteur.* Un sacrificateur, tenant un vase à la main.

Marino Grimani, neveu du précédent, nommé en 1528 par Clément VII, cardinal du titre de Saint-Vitale, fut patriarche d'Aquilée et légat du pape à Perouse. Il acquit, par son administration paternelle, de grands titres à la reconnaissance des habitans de cette ville, qui firent couler une médaille en son honneur. Chargé par le pape d'exhorter Charles-Quint à faire la paix avec François Ier, il adressa à l'empereur, dans le consistoire tenu à Bussetto, une harangue qui fit honneur à son éloquence et à son savoir sans persuader le monarque. Il mourut à Civitta-Vecchia, en 1546.

N° 5.

· ANDREAE · GRITO PROCVRATORI · DIVI MARCI · *A André Gritti, procurateur de Saint-Marc.* Buste à gauche d'André Gritti, la tête nue. Exergue : Φ · FECIT · *Ph. . . a fait.*

℟. OPTIME · DE · PATRIA · MERITO · *Qui a bien mérité de la patrie.* André Gritti entrant au galop dans une ville. Un homme à pied semble lui indiquer la porte de la ville. Exergue : GRATI · CIVES · *Les citoyens reconnaissans.*

(La légende de l'avers, celle du revers et l'exergue, forment une seule et même phrase : *A André Gritti, procurateur de Saint-Marc, qui a bien mérité de la patrie, les citoyens reconnaissans.*)

André Gritti. (Voyez Pl. XXVIII, n° 2.)

PLANCHE XXXVI.

N° 1.

· DOMINICVS · DE · LEONIBVS · *Dominique de' Leoni.* Buste à gauche de Dominique de' Leoni. Dans le champ, à droite, une étoile.

℟. XIC (*sic*) EST · VASVS (*sic*) · AMORIS · *Voici le vase d'amour.* Un vase placé sur un autel.

Dominique de' Leoni, né près de Luni, philosophe et médecin, professa d'abord la rhétorique, puis la médecine à l'université de Bologne. Admis au nombre des citoyens de cette ville, en 1583, il occupait encore en 1581 la chaire de médecine. On lui doit des ouvrages relatifs à sa profession, et quelques poésies dont parle Crescimbeni.

N° 2.

· IOANNES · FRANCISCVS · IACOBVS · LAVREDANVS · *Jean-François-Jacques Loredan.* Buste à droite de Loredan, la tête nue.

℟. MANVVM · PRO · PATRIA · VSTIONE · GENTIS AVTOREM IMITATVR · APVD · BRASEGELL · *Par la brûlure de ses mains pour la patrie, il imite l'auteur de sa famille, près de Brasegell.* Mucius Scœvola mettant dans la flamme d'un trépied la main droite armée d'un poignard. A droite, une porte de ville.

Le style de la médaille que nous publions, et surtout la coiffure du personnage dont elle offre le portrait, nous porteraient à reconnaître ici Jean-François Lorédan, sénateur de Venise, qui vivait dans le XVIIe siècle, fonda l'académie *degli Incogniti*, et publia un grand nombre de comédies et autres productions littéraires; seulement nous n'avons pu découvrir à quel trait de la vie de Jean-François Lorédan le revers de la médaille ferait allusion, et quoiqu'on nous représente ce Vénitien comme ayant rendu de grands services à la république, rien ne nous porte à croire qu'il ait pu être considéré comme un héros. Nous en saurions davantage sur ce point si nous avions pu nous procurer la biographie de Jean-François Lorédan, publiée par Antoine Lupis, en 1663.

La famille Lorédan, qui donna à Venise deux doges, plusieurs généraux, comptait, dans le XVIe siècle, plusieurs amateurs de la numismatique. Le cabinet d'André Lorédan tenait le premier rang parmi les collections de Venise, et celui de Jean Lorédan fournit des matériaux aux ouvrages de Golzius et de Vico.

N° 3.

AVGVSTINVS · MAZANTVS · VERONENSIS · *Augustin Mazanti, de Vérone.* Buste à gauche d'Aug. Mazanti.

℟. OMNIBVS HIS SOLVS · *Seul pour tous.* Mazanti, dans un char de triomphe, entouré d'une multitude de peuple. Dans le fond, des enseignes.

Augustin Mazanti, de Vérone, est cité comme un militaire distingué, dans la *Verona Illustrata* de Maffei. Cet écrivain, en parlant de George Mazanti, chanoine de Vérone et auteur d'un ouvrage ascétique, donne la médaille que nous présentons ici, sans l'accompagner d'aucun autre détail.

N° 4.

· NICOLAVS · URSINVS · PETILIANE · ET · NOLE · COMES · SANTE (*sic*) · ROMANE · ECCLESIE · ARMORVM · CAPITANEVS · *Nicolas Orsini, comte de Petigliano et de Nola, capitaine des gens d'armes de la sainte Église romaine.* Buste à gauche de N. Orsini, la tête nue.

℟. NICOLAVS · URSINVS · PETILIANI · ET · NOLÆ · COMES · REIPUBLICÆ · FLORENTINÆ · CAPITANEVS · *Nicolas Orsini, comte de Petigliano et de Nola, capitaine de la république florentine.* Nicolas Orsini, à cheval, tenant à la main son bâton de commandement, suivi par deux hallebardiers.

Nicolas Orsini, comte de Petigliano, général des Vénitiens pendant la ligue de Cambray, naquit en 1442, et resta dans l'obscurité jusqu'à l'âge de soixante ans. Associé à l'Alviane pour commander les troupes vénitiennes, il fut battu avec son collègue à Agnadel, le 14 mai 1509. Demeuré seul à la tête de l'armée, il surprit Padoue le 17 juillet 1509, s'enferma dans cette ville, et la défendit vigoureusement contre l'empereur Maximilien. Il mourut à Lunigo, en février 1510. Le sénat de Venise lui fit élever une statue dans l'église des Saints Jean et Paul, où il fut inhumé.

N° 5.

· LODOVICVS · URSINVS · PITILIANI · ET · SUA . . . · COMES · ARMORVM · Z (*etc.*). *Louis Orsini, comte de Petigliano et de Soana, capitaine de gens d'armes, et . . . . .* Buste à droite de Louis Orsini.

(La fin de la légende de cette médaille doit se trouver sur le revers qui manque à l'exemplaire de la Bibliothèque Royale.)

Louis Orsini, désigné par les titres de comte de Petigliano et de Soana, doit être distingué d'un frère de Nicolas, également nommé Louis, qui porta et transmit à ses descendans le titre de comte de Nola.

Louis, fils de Nicolas Orsini, servit avec distinction les républiques de Florence et de Sienne. L'époque de sa naissance et celle de sa mort ne sont pas déterminées.

N° 6.

· IOANNES · BAPTISTA · URSINVS · *Jean-Baptiste Orsini.* Buste à droite de J.-B. Orsini, la tête nue.

℟. EXPERIOR · *J'essaye.* Une licorne plongeant sa corne dans un bassin formé par une source qui sort d'un rocher. Derrière elle, un arbre auquel est appendu un écu aux armes de la maison Orsini. Dans le champ, à droite, une croix.

Jean-Baptiste Orsini, prieur de Rome, fut élu grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, en 1467. En 1470, il envoya des secours aux Vénitiens attaqués dans l'île de Négrepont par les Turcs.

Il mourut le 8 juin 1476, dans un âge avancé.

PLANCHE XXXVII.

N° 1.

· PIERIVS · VALERIANVS · BELLVNENSIS. *Piero Valeriano de Bellune.* Buste à droite de Piero Valeriano, la tête nue.

℟. Mercure debout devant un obélisque brisé, indique du doigt les hiéroglyphes dont il est couvert, et qu'il est prêt à interpréter. Le long de l'obélisque, on lit INSTAVRATOR, *restaurateur.*

Piero Valeriano, connu sous le nom de Bolzani, naquit à Bellune, vers 1475. Il fit ses études à Venise et à Padoue, et se rendit à Rome, sous le pontificat de Jules II. Choisi par le pape Léon X, pour diriger l'éducation d'Hippolyte et d'Alexandre, neveux de ce pontife, il sut prévoir les horreurs du sac de Rome, et en épargner le spectacle à ses deux élèves. Il refusa dans la suite l'évêché de Capo d'Istria, et l'archevêché d'Avignon, que le pape Clément VII lui offrait en récompense de ses services; et, après la mort du cardinal Hippolyte, dont il était secrétaire, on le vit se retirer à Padoue, pour se livrer entièrement à la culture des lettres. On fait grand cas de ses *Corrections de Virgile* et de plusieurs autres ouvrages qu'il publia dans sa vieillesse. L'Italie fut longtemps occupée de sa grande dispute littéraire avec Politien, sur la manière de prononcer le nom de Virgile. Enfin, son ouvrage sur les hiéroglyphes mit le comble à sa réputation.

Il mourut en 1558.

N° 2

· PETRVS · POMPONATIVS · MANTVÆ · PHILOSOPHVS · ILLVSTRIS · *Pierre Pomponazio de Mantoue, philosophe illustre.* Buste à droite de Pierre Pomponazio, la tête nue.

℟. DVPLEX GLORIA. *Il réunit ces deux gloires.* Un aigle volant vers le ciel avec une couronne dans les serres. Au-dessus, un agneau.

(L'artiste a sans doute voulu ici faire allusion au génie et à la douceur de Pomponazio.)

Pierre Pomponazio naquit à Mantoue en 1462, et mourut à Bologne en 1526. La médaille que nous offrons ici le présente comme philosophe et poète. Il ne reste rien de ses poésies; mais ses ouvrages philosophiques sont parvenus jusqu'à nous; les deux principaux sont intitulés: *De Incantationibus*, et *De Immortalitate animæ.* Ce dernier lui attira de nombreux ennemis, et les épithètes d'athée et d'hérétique lui sont prodiguées dans les ouvrages de ses détracteurs; Pomponazio réfuta ces accusations, et parvint à éviter les censures ecclésiastiques.

N° 3.

· ARDICINVS · DE LA PORTA · NOVARIENSIS · EPS (*episcopvs*) · ALERIENSIS · *Ardoin della Porta de Novare, évêque d'Aleria.* Buste à gauche d'Ardoin della Porta, la tête nue.

℟. JVSTVS · DOMINVS · ET · JVSTITIAM · DILEXIT. *Le Seigneur est juste, et il a aimé la justice.* La Justice assise, tenant d'une main une épée nue, et de l'autre des balances.

Ardoin della Porta embrassa dès sa première jeunesse l'état ecclésiastique. Seul, il eut le courage de publier l'interdit lancé par le pape Paul II contre la république de Florence. Cette condescendance aux volontés du pontife le porta rapidement aux emplois les plus élevés. Évêque de Novare, et d'Aleria sous Sixte IV, il montra dans plusieurs missions une grande fermeté, et fit rentrer plusieurs villes des légations sous l'autorité du saint-siége. Il sut encore concilier l'empereur Maximilien, et Mathias, roi de Hongrie. Innocent VIII, en récompense de tant de services, le créa cardinal en 1489. Décidé à se retirer aux Camaldules, il s'était déjà mis en route pour s'y rendre, quand un courrier du pape le rappela à Rome. Peu de mois après son retour dans cette ville, il mourut âgé de cinquante-neuf ans, en 1493.

N° 4.

· DOMINI · IOANNI · FRANCISI (*sic*) · DE RANGONIBVS · P · V · V. *Effigie du seigneur Jean-François de Rangoni.* Buste à gauche de François Rangone.

℟. Mars armé, debout. Dans le champ : SENATVS · MVTINENSIS · *Le Sénat de Modène.* Exergue : SECVRITAS · PP (*populi*) · *Sécurité du peuple.*

Le comte Jean-François Rangone vivait vers 1460, dans le même temps que le célèbre Gherardo Rangone. Il maria sa fille (probablement en secondes noces) à Albert V Boschetti, alors l'un des plus illustres personnages de Modène. A cette époque, les deux maisons Rangone et Boschetti tenaient le premier rang dans cette ville.

PLANCHE XXXVIII.

N° 1.

· JVLIVS · FELIX · DE · RVVERE · EPISCOPVS · SABIONÆ · SANCTÆ · ROMANÆ · ECCLESIÆ · CARDINALIS · VRBINI · ARCHIEPISCOPVS · RAVENNÆ · *Jules-Félix de La Rovère, évêque de Savone, cardinal de la sainte Eglise romaine, archevêque d'Urbin et de Raguse.* Buste à droite du cardinal de La Rovère, la tête nue.

℟. AVE DOMINA ANGELORVM. *Salut, reine des anges.* Deux anges à genoux devant la Vierge.

Jules-Félix de La Rovère, cardinal légat, fut évêque d'Urbin, de 1548 à 1551, et archevêque de Ravenne en 1566. Il mourut en 1578. Tels sont les seuls détails que fournissent, sur ce personnage, les généalogies de la maison de La Rovère, et les histoires ecclésiastiques de l'Italie.

N° 2.

· SPERON · SPERONI · DI · ANNI · 88 · *Speron Speroni, âgé de 88 ans.* Buste à droite de Speron Speroni.

℟. Un enfant jouant avec un lion.

Speron Speroni, né à Padoue en 1500, enseigna, dès l'âge de vingt ans, la rhétorique, et huit ans après la philosophie, dans l'université de sa ville natale. Il reçut de Pie IV le titre de chevalier, et refusa toutes les autres dignités qui lui furent offertes, afin de pouvoir se livrer tout entier à l'étude. Il nous reste de lui des lettres, des dialogues et des discours écrits avec goût en langue vulgaire, ce qui contraste avec l'habitude qu'avaient adoptée les savans de son époque de n'écrire qu'en latin.

Il mourut à Padoue en 1588.

N° 3.

· PHILIPPVS · STROZA (*sic*) · *Philippe Strozzi.* Buste à gauche de Ph. Strozzi.

℟. Un aigle tuant un serpent.

Philippe Strozzi, sénateur et académicien de Florence, né dans cette ville en 1488, occupa les emplois les plus élevés, et déploya de grands talens dans les missions diplomatiques qu'il eut à remplir auprès des papes et des plus grands souverains de l'Europe. S'étant volontairement exilé de Florence pour se soustraire à la tyrannie des Médicis, il se donna la mort quand la conjuration de son fils Pierre Strozzi eut échoué contre la fortune de ses ennemis. Philippe Strozzi fit un digne emploi de ses immenses richesses, et sut se faire respecter de toute l'Italie; le temps qu'il n'employa pas aux affaires publiques fut, par lui, consacré à des études dont il nous reste de précieux monumens. On fait grand cas de sa traduction des Traités de Polybe, sur la milice romaine, et sur l'Art d'asseoir les camps. Il traduisit encore les Stratagèmes de Polyen, et les Apophthegmes de Plutarque.

N° 4.

· BAPTISTA · SPANIOLVS · *Baptiste Spagnoli.* Buste à gauche de Baptiste Spagnoli, en habits de religieux.

R/. Sur trois socles ornés d'une guirlande, un aigle, une pie et un cygne. Exergue : TER · MAXIMVS. *Trois fois grand.*

Baptiste Spagnoli, plus connu sous le nom de frère Baptiste le Mantouan, naquit à Mantoue en 1448. Il entra fort jeune dans l'ordre des Carmes, et sut accorder tous les genres d'études littéraires avec la pratique la plus austère des règles de son ordre. Il fut théologien, orateur, et surtout poète; aussi fut-il appelé par ses contemporains, trois fois grand : *ter maximus.* Pic de La Mirandole, et plusieurs écrivains de cette époque, font un grand éloge de ses ouvrages, qui ont été recueillis à Anvers, 1576, en quatre volumes in-8°, et dont la plus grande partie se compose du poésies laitnes. Il mourut en 1516.

PLANCHE XXXIX.

N° 1.

· TVRRIVS · ILLE · MARCVS · ANTONIVS · ARTIVM · ET · MEDICINÆ · DOCTOR · PVBLICVS · LECTOR · *Celui-ci est Marc-Antoine della Torre, docteur ès-arts et en médecine, et lecteur public.* Buste à gauche de Marc-Antoine della Torre, la tête nue.

R/· Marc-Antoine della Torre, monté sur Pégase. Exergue : OPVS · JVLIANI · TVRRIVS · *Ouvrage de Jules della Torre.*

Marc-Antoine della Torre occupa à l'université de Padoue la chaire de médecine. Il fit en anatomie des découvertes importantes, et aida Léonard de Vinci dans ses travaux sur cette science. Il mourut jeune, et fut enseveli près de son père Jérôme, comme lui médecin illustre, dans un tombeau dont le Musée de Paris conserve les portes de bronze, sculptées par André Riccio.

N° 2.

· FRANCISCVS · DE · TURNONE ; SANCTÆ · ROMANÆ · ECCLESIÆ · CARDINALIS · ÆTATIS · 45 · *François de Tournon, cardinal de la sainte Église romaine, âgé de* 45 *ans.* Exergue : 1525.

Cette médaille n'a pas de revers.

François de Tournon naquit, en 1489, à Tournon en Vivarais. Archevêque d'Embrun à l'âge de vingt-huit ans, il fut chargé d'aller négocier en Espagne la mise en liberté de François Ier, et signa, le 14 janvier 1526, le traité de Madrid. Il négocia ensuite le mariage du roi avec la princesse Éléonore, et reçut à cette occasion le chapeau de cardinal. La confiance de François lui fut dès lors acquise, et il ne cessa d'en jouir qu'à la mort de ce prince. Chargé de diriger la guerre que la France eut à soutenir contre Charles-Quint, le cardinal de Tournon repoussa ce prince de la Provence, et sut l'écarter de l'Italie. Représentant de la France aux conférences de Nice, il y signa une paix de dix ans. Il s'occupa alors de préserver la France de l'envahissement de la réforme, et prit, contre les Calvinistes et les Vaudois, des mesures dont on a blâmé la rigueur. Ministre presque absolu de l'État, il fonda des établissemens utiles, et se montra aussi intelligent administrateur que politique habile. Henri II, pour l'éloigner de la cour, l'envoya en Italie, où il soutint avec sagesse et fermeté les intérêts de la France. De retour dans sa patrie, après une absence de dix ans, il se retira à Lyon, dont il était archevêque, et ne retourna en Italie que pour briguer le souverain pontificat. Les intrigues de Julien de La Rovère l'en avaient jadis éloigné : cette fois, ce fut Pie IV qui l'emporta sur lui. Cependant le nouveau pontife oubliant les brigues du cardinal de Tournon en faveur du mérite de ce prélat, le combla de faveurs et lui accorda toute sa confiance. La mort de Henri II rappela le cardinal en France. Son influence sur le faible François II fut utile à l'État en plus d'une occasion; enfin l'avènement de Charles IX lui rendit tout le crédit dont il avait joui au commencement de sa carrière. Il siégea aux États d'Orléans en 1560, et au colloque de Poissy, et y fit encore admirer son habileté. Doyen des hommes politiques de l'Europe, il mourut le 21 avril 1562 à Saint-Germain en-Laye.

N° 3.

· PTOLEMEVS · CARDINALIS · COMENSIS · EPS (*episcopvs*) TVSCVLANVS · *Tolomeo, de Côme, cardinal et évêque de Tusculum.* Buste à droite du cardinal Tolomeo.

R/. TEMPLVM · BEATE · VIRGINIS · MATRIS · DEI · *Temple de la bienheureuse Vierge Marie.* Vue de l'église de Sainte-Marie.

Tolomeo Galli, né à Côme, obtint, par la protection d'Antoine Trivulce, l'emploi de secrétaire de Jean-Ange de Médicis, qui, devenu pape sous le nom de Pie IV, créa son protégé évêque d'Albano, de Sabine et de Frascati, archevêque de Manfredonia, et enfin cardinal. Ce prélat rédigea les constitutions des synodes de Manfredonia et de Sabine ; il fut encore secrétaire de Grégoire XIII, et évêque d'Ostie. Il mourut à Velletri, le 19 février 1603. Tolomeo fit rebâtir, à Côme, une église consacrée à la Vierge. La médaille que nous présentons ici fut frappée à cette occasion.

N° 4.

· BARTHOLOMEVS · PANTIATICVS · CIVIS · FLORENTINVS · *Barthélemy Panciatichi, citoyen de Florence.* Buste à droite de Barthélemy Panciatichi.

R/. HANC · CAPELLAM · FVNDAVIT · ANNO · DNI (*domini*) M. D. XVII. *A fondé cette chapelle l'an du Seigneur* 1517. Les armes de Panciatichi, dans lesquelles on remarque, comme dans celles de la maison de Médicis, un tourteau chargé des armes de France. Au-dessus : L · X · (*Léon X.*)

Barthélemy Panciatichi, d'une ancienne famille patricienne de Florence, originaire de Pistoia, et aujourd'hui éteinte, fut l'un des prieurs en 1515; il épousa Annalena, fille de Lorenzo d'Anfrione de'Lenzi, qui lui donna, en 1517, un fils, nommé aussi Barthélemy, qui se fit connaître par quelques poésies latines, fut le dixième consul de l'Académie florentine, et obtint la dignité de sénateur en 1567.

Nous n'avons pu découvrir le nom de la chapelle, dans les fondations de laquelle plusieurs épreuves de cette médaille ont dû être placées ; nous ignorons aussi à quelle occasion Barthélemy obtint de mettre dans ses armes le tourteau des Médicis, ainsi que la raison pour laquelle on voit au-dessus de son écusson les initiales de Léon X.

N° 5.

· IOANNES · ALOISIVS · TVSCANVS · AVDITOR · CAMERÆ : *Jean-Louis Tuscano, auditeur de la Chambre.* Buste à gauche de J. L. Tuscano.

R/. VICTA JAM NVRSIA FATIS AGITVR. Neptune dans son char, sortant de la mer.

(Nous n'avons pu deviner le sens de cette médaille, non plus que le fait de la vie de Tuscano auquel elle fait allusion.)

Jean-Louis Tuscano, né à Milan, fut un des jurisconsultes les plus renommés de son temps. Il fut élevé, par le pape Sixte IV, à des emplois que son extrême jeunesse fit d'abord croire au-dessus de ses forces, mais que ses talens précoces le mirent à même d'occuper avec distinction. Tuscano fut loué par ses contemporains avec une exagération dont la postérité a fait justice. Ses ouvrages sur la jurisprudence, accompagnés de quelques poésies sur Ovide et sur François Sforza, sont conservés en manuscrit à la Bibliothèque Royale de Paris. Tuscano mourut en 1575.

PLANCHE XL.

N° 1.

· IOANNES · JACOBVS · TRIVVLTIVS · MARCHIO · VIGLEVANI · FRANCIÆ MARESCALLVS · *Jean-Jacques Trivulce, marquis de Vigevano, maréchal de France.* Buste à droite de Trivulce, la tête ceinte de laurier.

℞. NEC CEDIT VMBRA SOLI. *L'ombre ne le cède pas au soleil.* Autre portrait de Trivulce, la tête couverte du mortier.

Jean-Jacques Trivulce, né en 1447, fit ses premières armes sous François Sforza. Il entra ensuite au service de Charles VIII, fut nommé gouverneur d'Asti en 1499, et fit, pour la France, la conquête de tout le Milanais. Nommé par Louis XII maréchal de France et gouverneur de Milan, il fit révolter les habitans de cette ville par ses exactions. Général en chef des troupes françaises pendant la ligue de Cambrai, il fut remplacé dans son commandement par Gaston de Foix, et succéda ensuite à ce général. Trivulce ouvrit à François Ier le passage des Alpes; il fit ensuite prisonnier le célèbre Prosper Colonna, et eut une grande part à la victoire de Marignan. Dans ses derniers jours, ce grand capitaine se vit éloigné de la cour. L'époque de sa mort est indéterminée.

N° 2.

· IOANNES · IACOBVS · TRIVVLSIUS (*Trivultius*) · MARCHIO · VIGLEVANI · FRANCIÆ · MARESCALVS · *Jean-Jacques Trivulce, marquis de Vigevano, maréchal de France.* Buste à gauche de Jean-Jacques Trivulce, couronné de laurier. Les quatre coins de cette médaille, qui est carrée, sont occupés chacun par un écusson; le premier, à gauche, aux armes de Trivulce; le second, à celles d'Alexandrie; le troisième, à celles des Visconti, ducs de Milan; sur le quatrième se trouvent des seaux d'eau; ce singulier attribut rappelle ici une devise des Visconti, qu'avaient aussi prise les Sforza, leurs successeurs; par cette devise, dont le corps était un lion sur des flammes, ayant près de lui des seaux d'eau, Galéas Visconti, le premier qui la porta, faisait allusion à son courage bouillant, que cependant la prudence, représentée par l'eau, calmait dans la nécessité.

℞. 1499 · EXPVGNATA · ALEXANDRA · DELETO · EXERCITV · LVDOVICVM · SFORTIAM · MEDIOLANI · DVCEM · EXPELLIT. REVERSVM · APVD · NOVARIAM · STERNIT · CAPIT · *En 1499, Alexandrie prise, l'armée défaite, il chasse Louis Sforza, duc de Milan, le bat et le prend à son retour, auprès de Novare.*

Jean-Jacques Trivulce. (Voyez même planche, n° 1.)

N° 3.

· IOANNES · IACOBVS · TRIVVLTIVS · MARCHIO · VIGLEVANI · ET · FRANCIÆ · MARESCALLVS · *Jean-Jacques Trivulce, marquis de Vigevano, maréchal de France.* Buste à droite de Jean-Jacques Trivulce, coiffé du mortier.

℞. ME · DVCE · TVTVS · ADIBIS · ASTRA · *Sous ma conduite, tu monteras au ciel avec assurance.* La victoire tenant d'une main une palme et un caducée.

Jean-Jacques Trivulce. (Voyez même planche, n° 1.)

N° 4.

· OCTAVIVS · CARDINALIS · VBALDINVS · PATRICIVS · FLORENTINVS · *Octave, cardinal Ubaldini, patricien de Florence.* Buste à gauche du cardinal Ubaldini.

℞. Deux femmes sacrifiant sur un autel antique.

(Médaille restituée.)

Octave Ubaldini, issu d'une grande famille de Florence, naquit à Mugello en 1211; il fut évêque de Bologne en 1244, et cardinal-diacre de Sainte-Marie *in latere.* Il joua un grand rôle dans les évènemens politiques de son temps, et enleva la Romagne à l'empereur Frédéric II. Son crédit en Italie fut tel, qu'on l'appelait simplement le cardinal, et que les pontifes qui se succédèrent jusqu'à Grégoire X, bien que persuadés qu'il entretenait des relations avec les Gibelins, se crurent obligés de lui laisser une part active dans toutes les négociations. Il mourut en 1273. La bibliothèque Strozzi de Florence conserve des poésies manuscrites attribuées à Octave Ubaldini.

N° 5.

· IMPERATOR · CÆSAR · AVGVSTVS · PATER · PATRIÆ · CRESENTIVS (*sic*). — *L'empereur César-Auguste, père de la patrie, Crescentius.* Tête à droite de Crescentius.

℞. EXERCITVS. *L'armée.* Dans le champ : SENATVS CONSVLTO. A l'exergue : S. P. Q. R. *Le sénat et le peuple romain.* Un empereur à cheval, haranguant les légions.

(Musée de Florence).

Cette médaille nous offre l'exemple d'une des plus singulières restitutions qu'on puisse citer. Elle a probablement été exécutée dans le XVe siècle, sous l'inspiration d'un des membres de la famille *Crescenzi.* Cette famille, qui florissait encore à Rome il y a peu de temps, prétendait remonter à Crescentius Nomentanus, patricien romain du Xe siècle, et dont l'histoire offre la plus grande analogie avec celle de Rienzi au XIVe. A la mort d'Othon II, en 983, Crescentius, consul de Rome, jouissait déjà d'une autorité assez étendue pour qu'il se mît sur les rangs des compétiteurs à l'empire. Peu de temps après, Othon III ayant été élu, Crescentius força le pape Jean XVI de sortir de Rome et de se retirer en Toscane; mais ce pontife étant retourné à Rome sous la protection d'Othon III, Crescentius le reçut avec de grands honneurs, et vécut avec lui, sans nouvelles discordes, jusqu'à la mort du pape, qui eut lieu en 996. L'influence de l'empereur ayant alors porté au trône pontifical Bruno, son parent, lequel, à son avènement, prit le nom de Grégoire V, Crescentius fit élire à Rome pour antipape un Grec de la Calabre, Jean, évêque de Plaisance, sous le nom de Jean XVII, tout en se faisant garantir par les empereurs d'Orient, Basile II et Constantin X, le domaine temporel de Rome. A l'approche d'Othon, qui amenait Grégoire V, Crescentius s'enferma avec l'antipape dans le château Saint-Ange, dont il soutint le siége. Othon lui fit trancher la tête au mépris d'une capitulation qui lui assurait la vie sauve; sa mort eut lieu en 998. Le château Saint-Ange a long-temps porté le nom de *Torre de' Crescenzi;* et l'on montrait encore à Rome, avant la réédification de l'église de Saint-Pancrace, le tombeau de Crescentius, dont l'épitaphe en vers élégiaques commençait par ces mots :

Qui tenuit totam feliciter ordine Romam,
His latebris tegitur pauper et exiguus.

C'est sur ces fondemens historiques que les Crescenzi ont pu faire de leur ancêtre un empereur romain.

N° 6.

Buste à droite de J.-J. Trivulce, sans légende ni revers.

FIN DES MÉDAILLES COULÉES ET CISELÉES EN ITALIE AUX XVe ET XVIe SIÈCLES.

TABLE

DES

MÉDAILLES COULÉES ET CISELÉES EN ITALIE

AUX XVe ET XVIe SIÈCLES.

Les chiffres romains indiquent les planches; les chiffres arabes indiquent les pages.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

INTRODUCTION. Lig. 41 : Boldù et Marescotti de Venise, Jean-François de Parme... *lisez :* Boldù de Venise, Marescotti de Ferrare, Jean-François de Pavie.

Pl. I, lig. 2 du N° 2 : pacifique... *lisez :* pacificateur.
V 22 2 : et même... *lisez :* même.
VIII 1 3 : Mutinæ... *lisez :* Montefeltri.
— 4 comte de Modène... *lisez :* comte de Montefeltro.
— 10 1 : fut... *lisez :* et fut.
XII 5 4 : AITO... *lisez :* ALTO.
— 9 dénomination... *lisez :* domination.
XIV 41 3 : le festin... *lisez :* le banquet.
— 42 l'éloquence... *lisez :* la langue vulgaire.

Pl. XIV, lig. 45 du N° 3 : Portonari... *lisez :* Portinari.
XV 6 2 : Morescotti... *lisez :* Marescotti.
XVIII 21 1 : fut fondateur... *lisez :* fut le fondateur.
— 26 2 : Ouzon-Assan... *lisez :* Ouzoun-Hassan.
XIX 16 2 : sont à Rome... *lisez :* sont, à Rome;
XX 7 3 : Saorgnano... *lisez :* Savorgnano.
XXX 25 1 : en représentant le nom d'Azzo en celui de Nicolas... *lisez :* en substituant le nom d'Azzo à celui de Nicolas.
XXX 11 3 : Gilbert Pic, seigneur de Sapuolo... *lisez :* Gilbert Pie, seigneur de Sassuolo.
XXXI 2 2 : Jacques Grandis... *lisez :* Jacques-le-Grand.

TRÉSOR
DE NUMISMATIQUE
ET DE GLYPTIQUE,

II 3



II 3


OPVS
PISANI
PICTO
RIS
ANCISCVS
DE·GON
ZAGA
MARCHIO·MANTVE
PISANVS·PICTOR




GVARINVS VERONENSIS
BELLOTVS CVMANVS










OPVS SPERANDEI




OPVS SPERANDEI




OPVS SPERANDEI




1

2

3


PISANI OPVS



PL. VII.







PL. VIII.

1

2

3





1

2

3




1
2
3




1
2
3



PL. XII.







PL. XIII.













PL. XIV.

PL. XIV.


1

2

3





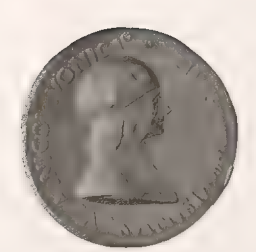


1





2





3






1

2

3

4




NICOLAVS
ROMA
GVACIALOTI



PL. XVIII.

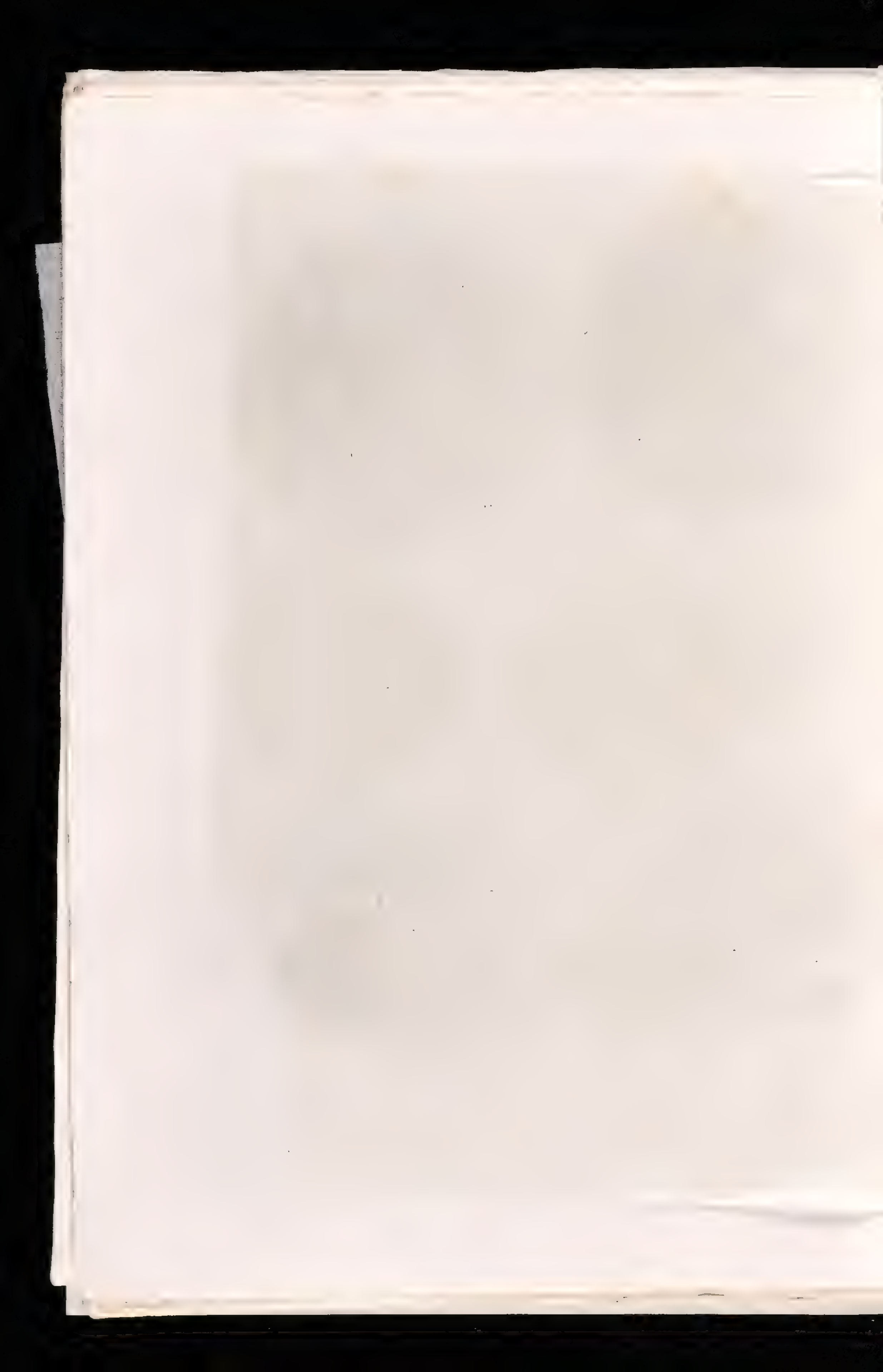

1

2

3

IX






1
2
3









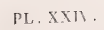



3
4









PL. XXIV.

1

2

3

4

5



















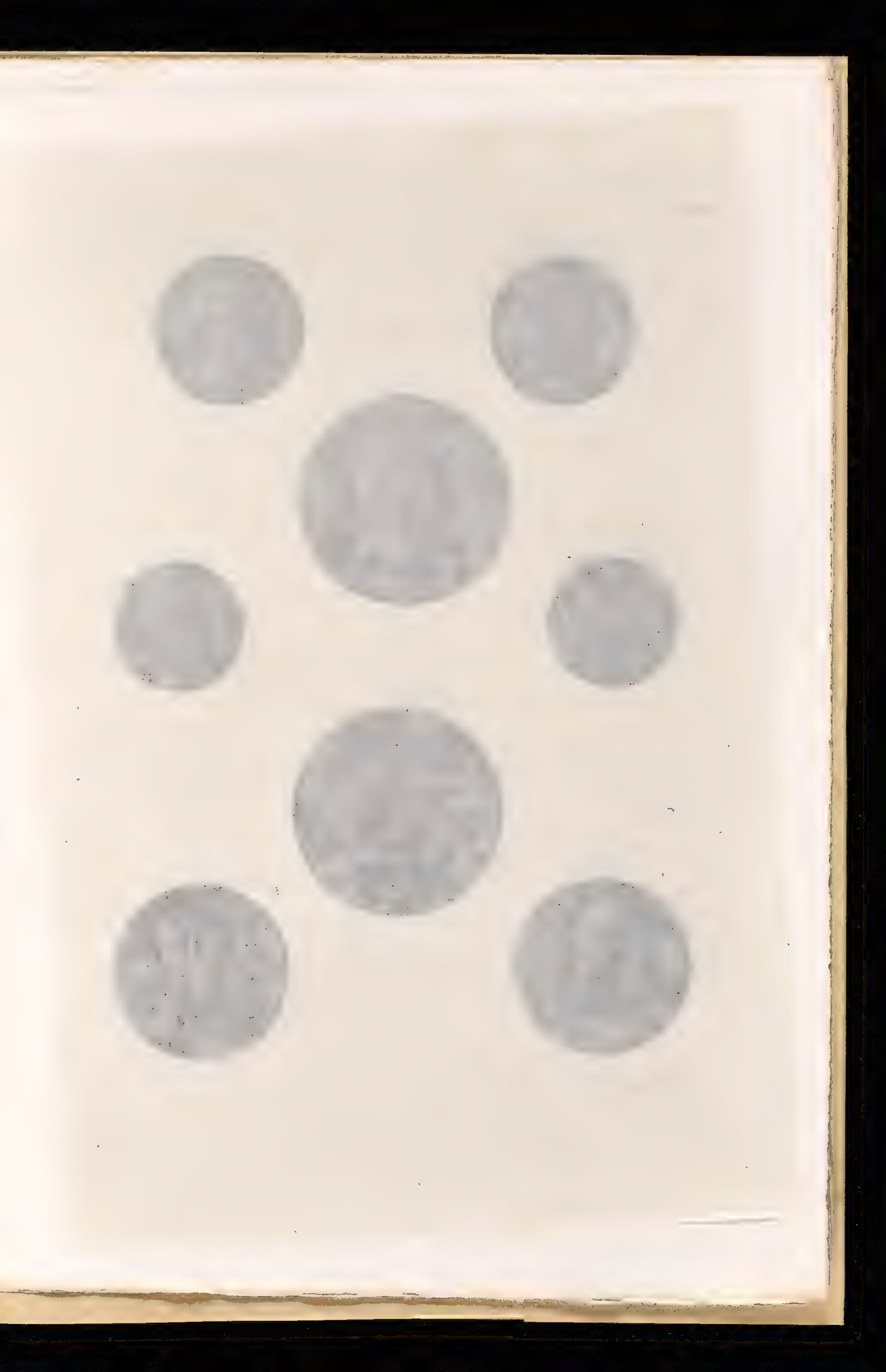














PL. XXXI.











PL. XXXIV.













PL. XXXVII.















TRÉSOR
DE NUMISMATIQUE
ET DE GLYPTIQUE.

Imprimerie de BOURGOGNE et MARTINET
rue du Colombier, [illegible]

TRÉSOR
DE NUMISMATIQUE
ET DE GLYPTIQUE,

OU

RECUEIL GÉNÉRAL

DE

MÉDAILLES, MONNAIES, PIERRES GRAVÉES,

BAS-RELIEFS, ETC.,

TANT ANCIENS QUE MODERNES,

LES PLUS INTÉRESSANS SOUS LE RAPPORT DE L'ART ET DE L'HISTOIRE,

GRAVÉ PAR LES PROCÉDÉS DE M. ACHILLE COLLAS,

SOUS LA DIRECTION

DE M. PAUL DELAROCHE, PEINTRE, MEMBRE DE L'INSTITUT;

DE M. HENRIQUEL DUPONT, GRAVEUR,

ET DE M. CHARLES LENORMANT, CONSERVATEUR-ADJOINT DU CABINET DES MÉDAILLES ET ANTIQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE, PROFESSEUR-ADJOINT A LA FACULTÉ DES LETTRES.

MÉDAILLES
COULÉES ET CISELÉES EN ITALIE

AUX XVe ET XVIe SIÈCLES.

DEUXIÈME PARTIE.

A PARIS,

AU BUREAU DU TRÉSOR DE NUMISMATIQUE ET DE GLYPTIQUE,

RUE DU COLOMBIER, N° 30.

CHEZ RITTNER ET GOUPIL, ÉDITEURS MARCHANDS D'ESTAMPES,

BOULEVART MONTMARTRE, N° 15.

1836.

MÉDAILLES

COULÉES ET CISELÉES EN ITALIE,

AUX XVe ET XVIe SIÈCLES.

INTRODUCTION.

La fabrication des monnaies pendant le moyen âge était peu à peu tombée dans la grossièreté et la barbarie : des symboles presque informes en composaient toute la décoration ; les têtes et surtout les portraits en avaient complètement disparu. Aussi c'est, à peu d'exceptions près, dans les sceaux, exécutés avec beaucoup plus de soin et d'habileté, qu'il faut chercher la trace du talent des artistes du moyen âge, afin de suivre sans interruption la chaîne de l'histoire de l'art depuis les monnaies des empereurs romains dans l'occident jusqu'aux premières médailles du xve siècle.

Les empreintes des sceaux en cire n'avaient besoin pour être tirées que d'un *moule* : il arriva souvent et pour des occasions importantes, qu'on suspendit aux chartes des épreuves de sceaux en or. Nous possédons aussi des médailles de bronze et d'argent, qui ne sont que des épreuves un peu plus soignées des sceaux ordinaires. Quand, à la renaissance des arts, la vue des beaux portraits des empereurs romains eut inspiré la pensée de reproduire par un moyen analogue l'effigie des hommes illustres du temps ; on ignorait encore l'art d'enfoncer les coins dans l'acier ; l'on ne possédait pas davantage le balancier, qui seul a permis aux modernes d'obtenir des épreuves aussi nettes et d'une aussi grande dimension. Aussi les artistes qui les premiers entreprirent de refaire des médailles à l'imitation des anciens, procédèrent-ils d'abord par le même moyen que les graveurs de sceaux. Leurs médailles ne sont autre chose que des épreuves coulées dans des moules : seulement comme ce moyen ne produisait que des résultats grossiers, inégaux de surface et remplis de boursouflures, les artistes prirent le parti de revoir les épreuves auxquelles ils donnaient une destination plus relevée, et de les ciseler au burin par eux-mêmes ou par leurs élèves.

Cet art imparfait des médaillons coulés et ciselés fut seul en usage en Italie et même en France pendant le xve siècle : au commencement du xvie, Victor Camelo ayant inventé l'art d'enfoncer les coins dans l'acier, le nombre des médailles frappées au balancier dépassa bientôt celui des médaillons fondus et ciselés : ces derniers néanmoins continuèrent à être en usage pendant toute la durée de ce siècle : l'Allemagne en produisit de très beaux à la même époque. Au xviie siècle, pendant que ce procédé tombait en désuétude par toute l'Italie, Dupré et Warin lui donnaient en France un nouveau lustre. Les derniers médaillons remarquables que nous puissions citer dans ce genre appartiennent à la vieillesse de Louis XIV.

Mais c'est surtout en Italie, de 1440 environ jusqu'à la fin de cette centurie, que fleurit l'art de fondre et de ciseler les grands médaillons. Voulant présenter pour la première fois l'ensemble des travaux que l'on doit aux maîtres italiens de ce temps, nous avons dû renoncer à l'espoir de compléter notre recueil : mais nous n'avons négligé aucun des monumens de quelque mérite qui se rattachent à cette série si importante pour l'histoire de l'art. Nous nous sommes attachés surtout à rassembler le plus grand nombre possible des ouvrages du chef reconnu de cette école, et du plus habile, sans contredit, des artistes qui lui appartiennent, de celui dont le nom sert à désigner communément tous les produits de l'école fondée par ses soins et son exemple : nous voulons dire, de Victor Pisanello.

Tout ce qu'on sait de ce graveur, c'est qu'il était de Vérone, et qu'il s'était acquis une grande réputation comme peintre. Contemporain de Masaccio, il dispute à cette lumière de l'école florentine la gloire d'avoir fait faire à la peinture son plus grand pas dans le xve siècle. Vasari, Biondi, et tous ceux qui ont pu voir ses ouvrages, le recommandent surtout comme celui qui, le premier, a su faire des raccourcis hardis, et rendre les animaux, les chevaux surtout, dans toute la vérité de leurs formes et de leurs mouvemens. Les peintures de Victor Pisanello ont, il est vrai, presque entièrement disparu : mais les revers de ses médaillons, sur lesquels il s'est plu à multiplier les raccourcis de chevaux, prouvent surabondamment la justesse des éloges qui lui ont été prodigués.

Pisanello fut recherché par tous les princes de son temps : Martin V l'emmène à Rome ; Mahomet II le demande à Sigismond Malatesta, l'un de ses protecteurs les plus ardens : les meilleurs poètes célèbrent à l'envi ses talens : pour Tito Vespasiano Strozzi, qui lui adresse une élégie en vers latins, il surpasse Polyclète, et Phidias lui cède la palme.

Ce qui prouve mieux que les éloges de Strozzi l'influence de Pisanello sur son époque, c'est de voir quelle colonie de graveurs en médailles se forma, à son exemple, dans Vérone, sa patrie. Matthieu de' Pasti, son rival à la cour de Sigismond Pandolphe, Jules della Torre, Jean-Marie Pomedello, Jean Carotto, étaient de Vérone ; Sperandio de Mantoue, Boldù et Marescotti de Venise, Jean-François de Parme, Pierre de Milan, André de Crémone, Clément d'Urbin, sont tous d'un âge postérieur à Pisanello. On voit, par la patrie de ces graveurs, comment l'art, parti de Vérone, s'était répandu dans les villes les plus voisines. L'art ne passe l'Apennin que plus

tard; et Nicolas de Florence, le premier qui l'illustra en Toscane, ne paraît pas avoir joui d'une gloire égale à celle des graveurs de la Gaule Cisalpine.

La plupart des médailles du XVe siècle sont fondues en bronze : il en existe un petit nombre en argent et même en or : nous n'indiquerons la matière de celles qui entrent dans cette publication, que lorsque nous rencontrerons quelqu'une de ces rares exceptions; nous signalerons aussi celles des épreuves qui nous semblent avoir été ciselées par les maîtres eux-mêmes.

PLANCHE I.

VICTOR PISANELLO.

N° 1.

· PISANVS · PICTOR · *Pisano, peintre.* Buste à gauche de Pisano. ℟. Au milieu d'une couronne de laurier, les lettres initiales suivantes : F · S · K · I · — P · F · T · (1). Elles forment deux lignes, séparées par un fleuron.

Pisanello (Victor Pisano, ou), né dans l'État de Vérone, florissait au commencement du quinzième siècle : Vasari prétend à tort qu'il étudia sous Andrea del Castagno. Il laissa à Rome, à Venise et à Vérone, des peintures estimées, dont il ne reste aujourd'hui que peu de traces. Regardé communément comme le restaurateur de l'art des médailles, il a exécuté de cette manière les portraits de la plupart des princes et des hommes illustres de son temps.

N° 2.

· DIVVS · ALPHONSVS · REX · TRIVMPHATOR · ET · PACIFICVS · *Le divin Alphonse, roi, triomphateur et pacifique.* Buste à droite d'Alphonse V, la tête nue, le buste revêtu de l'armure; à gauche, dans le champ, son casque; à droite, la couronne royale non fermée, et la date : M · C·C·C·C · XLVIIII · 1449.

℟. LIBERALITAS · AVGVSTA · *Libéralité impériale.* Un aigle qui vient de terrasser une bête fauve, semble inviter des vautours et d'autres oiseaux de proie qui l'entourent, à prendre leur part de ce butin. En bas de la médaille, on lit : PISANI · PICTORIS · OPVS · *Ouvrage de Pisano, peintre.*

Alphonse V, surnommé le Magnanime, né en 1381, monta sur le trône d'Aragon en 1416. En 1420, Jeanne II, reine de Naples, attaquée par Louis III d'Anjou, lui offrit de l'adopter, s'il voulait la défendre. Il accepta, abandonna une expédition commencée contre la Corse, et s'empara de Naples, qu'il dut bientôt disputer à la reine elle-même, furieuse de l'arrestation de son amant. Rappelé en Aragon, pour soutenir Jean de Navarre, son frère, contre le roi de Castille, il soumit, en s'y rendant, la ville de Marseille qui appartenait à son rival le duc d'Anjou. Après avoir remporté une grande victoire sur le roi de Tunis, et s'être affermi dans ses anciennes possessions, il fit la paix avec la Castille en 1430. Bientôt, appuyé par ses partisans, qui, à la mort de Jeanne II, avaient pris les armes en sa faveur, il mit le siége devant Gaëte; mais, attaqué par l'amiral Génois, il fut fait prisonnier et livré au duc de Milan, qui, charmé de ses grandes qualités, le renvoya sans rançon. Il parut alors avec une armée de terre et de mer devant Naples, s'en empara, et s'en fit reconnaître souverain par le pape. Il y mourut en 1458.

N° 3.

· PHILIPPVS · MARIA · ANGLVS · DVX · MEDIOLANI · ECETERA · PAPIE · ANGLERIE · QVE · COMES · AC · GENVE · DOMINVS · *Philippe-Marie Anglus, duc de Milan, et cætera, comte de Pavie et d'Angheria, et Seigneur de Gênes.* Tête à droite de Philippe-Marie Visconti.

℟. Le duc de Milan, armé de toutes pièces, portant pour cimier le dragon dévorant un enfant, armes des Visconti, gravit à cheval des rochers derrière lesquels on aperçoit un clocher, sur lequel s'élève une espèce de *Jacquemart.* Près du duc, mais lui tournant le dos, un page aussi à cheval, et un cavalier portant un cimier d'une forme bizarre. En bas de la médaille, on lit : OPVS · PISANI · PICTORIS · *Ouvrage de Pisano, peintre.* (Tiré du cabinet de feu M. Tôchon.)

Visconti (Philippe-Marie), né en 1391, second fils de J. Galeaz Visconti, duc de Milan, succéda en 1413 à son frère Jean-Marie, assassiné dans sa capitale. Philippe-Marie fit trancher la tête à sa femme Béatrix Tenda, dont la dot et les troupes l'avaient aidé à reconquérir ses États. Maître d'Alphonse d'Aragon, que les Génois avaient remis entre ses mains, il rendit la liberté à son prisonnier et le soutint dans ses entreprises sur le royaume de Naples, ce qui lui fit perdre à lui-même la seigneurie de Gênes. Philippe-Marie eut tour à tour pour amis et pour ennemis les plus grands généraux de l'Italie, et sembla se faire un jeu de tromper leur ambition. Il donna en mariage sa fille naturelle à F. Sforza son ennemi, et depuis ne cessa de lui faire la guerre. Il mourut en 1447 et fut le dernier prince de sa dynastie.

On remarque que dans la légende de la médaille où, suivant l'usage, le duc n'est désigné que par ses prénoms, il est néanmoins appelé *Anglus.* Cette famille, pour illustrer son origine, prétendait descendre d'Anglus, fils d'Ascagne.

PLANCHE II.

N° 1.

· FRANCISCVS · SFORTIA · VICECOMES · MARCHIO · ET · COMES · AC · CREMONE · Dominvs.—*François Sforce, vicomte, marquis et comte, et seigneur de Crémone.* Buste à gauche de François Sforce, coiffé d'une espèce de mortier.

℟. OPVS · PISANI · PICTORIS · *Ouvrage de Pisano, peintre.* Au milieu du champ, une tête de cheval, et au-dessous, trois livres et une épée nue.

Sforza (François Alexandre), né en 1401, apprit l'art militaire de son père Jacques Sforza, célèbre *Condottiere*, et commanda ses troupes après lui. Appelé en Lombardie par le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, il combattit Carmagnola, et conquit sur le pape Eugène IV, la Marche d'Ancône dont il se fit un État indépendant. Voulant alors forcer le duc de Milan, qui n'avait pas d'héritier mâle, à lui donner en mariage sa fille Blanche qu'il lui avait promise, il servit tous les partis contraires à ce prince, et parvint ainsi à son but. Blanche lui apporta en dot la souveraineté de Crémone et de Pontremoli; mais le duc de Milan ne tarda pas à se repentir, et, pendant plusieurs années, ne cessa de lui susciter des ennemis. Déjà Sforza avait perdu une partie de ses États, quand la mort de son beau-père l'appela sous les murs de Milan, dont les habitans proclamaient leur indépendance. Il se mit d'abord à leur solde, puis tourna ses armes contre eux, et en 1450 les réduisit à lui ouvrir

(1) Ces initiales induiraient à croire que ce portrait n'est pas l'ouvrage de Pisanello lui même : en effet, on peut les expliquer ainsi : FRANCISCUS · KORRADINI · PICTOR · FECIT · Le travail d'ailleurs offre quelque différence avec celui des autres médailles de *Pisanello*

leurs portes, et à le proclamer duc. Au bout de deux ans de préparatifs, les Vénitiens lui déclarèrent la guerre; mais, épouvantés par les succès de René d'Anjou son allié, ils signèrent la paix à Lodi, après deux années de combats; et Alphonse d'Aragon, qui ne l'avait pas encore reconnu, unit bientôt sa famille à la sienne; Sforza n'eut plus alors à redouter que les prétentions du duc d'Orléans, qui, au nom de Valentine Visconti sa mère, réclamait le duché de Milan. Aussi s'opposa-t-il toujours aux entreprises des Français sur l'Italie. Louis XI, qui n'aimait pas le duc d'Orléans, l'aida à soumettre les Génois, et lui céda Savone. Sforza mourut d'hydropisie en 1466.

N° 2.

· LVDOVICVS · DE · GONZAGA · MARCHIO · MANTVE · ET · CETERA · CAPITANEUS · ARMIGERORVM · *Louis de Gonzague, marquis de Mantoue, et cœtera, capitaine des hommes d'armes.* Buste à gauche de Louis de Gonzague, la tête nue, revêtu de son armure.

℟. Un chevalier armé, probablement Louis de Gonzague lui-même, monté sur un fort cheval. Dans le champ, le soleil, vers lequel se tourne un héliotrope, et la signature ordinaire de Pisano : OPVS · PISANI · PICTORIS · *Ouvrage de Pisano, peintre.*

Gonzague (Louis III de), dit le Turc, seigneur et deuxième marquis de Mantoue, succéda en 1444 à son père Jean-François Ier. Il se joignit aux Vénitiens contre F. Sforza, au service duquel était attaché son frère Charles. Les deux frères changèrent souvent de parti, et ne restèrent fidèles qu'à leur haine mutuelle. Renommé comme un des premiers capitaines de son temps, Louis de Gonzague se distingua surtout par son goût pour l'élégance et les arts; ce fut dans sa capitale que s'assemblèrent, en 1459, les princes convoqués en congrès, pour la défense de la chrétienté, par le pape Pie II. Gonzague mourut en 1468.

N° 3.

· CICILIA · VIRGO · FILIA · JOHANNIS · FRANCISCI · PRIMI · MARCHIONIS · MANTVE · *Cécile, vierge, fille de Jean-François, premier marquis de Mantoue.* Buste de Cécile de Gonzague, à gauche.

℟. Une jeune femme à demi nue, assise sur des rochers, s'appuie sur la tête d'une licorne. Sur une pierre, on lit : OPVS · PISANI · PICTORIS. M · CCCC · XLVII. *Ouvrage de Pisano, peintre.* 1447. Dans le haut de la médaille, on voit un croissant.

Cécile de Gonzague était fille de Jean-François Ier, marquis de Mantoue, et de Paule Malatesta; née en 1424, elle eut pour instituteur Victorin de Feltre, et se distingua de bonne heure dans l'étude des sciences. Son goût pour la retraite la décida à entrer dans un couvent, ce qui ne l'empêcha pas d'entretenir des relations avec les plus savans hommes de son siècle. Quelques biographes placent l'époque de sa mort vers 1460.

PLANCHE III.

N° 1.

· LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS · *Lionel, marquis d'Este.* Buste à droite de Lionel d'Este, la tête nue.

℟. OPVS · PISANI · PICTORIS · *Ouvrage de Pisano, peintre.* Un masque d'enfant à triple visage, entre des cuirasses suspendues à des branches de pin.

Lionel d'Este, fils naturel de Nicolas III, succéda à son pèreen 1441. Il ne fit point la guerre, et s'appliqua seulement à faire fleurir les arts dans ses États, et à améliorer le sort de ses sujets. Il mourut en 1450.

N° 2.

· LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS · DVX · FERRARIE · REGII · ET · MUTINE · GENERALIS · ROMANORUM · ARMIGERORUM. *Lionel, marquis d'Este, duc de Ferrare, de Reggio et de Modène, général des hommes d'armes de l'Église romaine.*

℟. Un enfant ailé déroule un volume devant un lion. Dans le fond, un aigle perché sur une branche morte. Sur une pierre, on voit sculpté un mât portant une voile enflée par le vent; au-dessous, on lit cette date : M · CCCC · XLIIII. 1444. Dans le champ : OPVS · PISANI · PICTORIS · *Ouvrage de Pisano, peintre.*

Lionel d'Este. Voyez même planche, n° 1.

N° 3.

· MALATESTA · NOVELLVS · CESENAE · DOMINVS · DVX · EQVITVM · PRAESTANS · *Malatesta Novello, seigneur de Césène, chef illustre des chevaliers.* Buste à gauche de Malatesta Novello, la tête nue.

℟. OPVS · PISANI · PICTORIS · *Ouvrage de Pisano, peintre.* Un chevalier armé, probablement Malatesta lui-même, s'agenouille devant un grand crucifix fiché en terre; son cheval est attaché à un arbre, que l'on voit à la droite de la croix (gauche de la médaille).

Dominique Malatesta IV, dit Novello, fils naturel de Pandolphe III, n'hérita ni de l'ambition, ni des talens de ses aïeux. En 1463 il vendit aux Vénitiens la ville de Cervia avec les salines qui en dépendaient, et, à sa mort, qui eut lieu en 1465, les villes de Bertinoro et de Césène qui lui étaient restées retournèrent au Saint-Siége.

PLANCHE IV.

N° 1.

· SIGISMVNDVS · PANDVLFVS · DE · MALATESTIS · ARIMINI . FANI · DOMINVS · *Sigismond Pandolphe des Malatesti, seigneur de Rimini et de Fano.* Buste à droite de Sigismond Pandolphe, la tête nue.

℟. Sigismond Malatesta, debout, couvert de son armure, entre deux trophées, dont l'un se compose de l'écusson des armes des Malatesti, et l'autre, d'un casque dont le cimier est formé par une tête d'éléphant. Exergue : OPVS · PISANI · PICTORIS. *Ouvrage de Pisano, peintre.*

Malatesta (Sigismond Pandolphe Ier), né en 1417, fils naturel de Pandolphe III, seigneur de Brescia et Bergame, n'hérita point des domaines de son père. Ils retournèrent au pape, qui donna en apanage à Sigismond la seigneurie de Fano. D'abord au service du pape, il soumit Bologne qui s'était révoltée. En 1437 il passa au service de la république de Venise, et combattit long-temps sans succès le duc de Milan. En 1442 il épousa en secondes noces Polixène, fille de Sforza, et, pendant plusieurs années, troubla par son ambition les états de Rimini, d'Urbin et de Milan. Condottiere au service des Florentins et de Venise, il offensa, par son abandon, le roi de Naples, qui fit ravager ses états, et ne lui accorda la paix qu'à des conditions désavantageuses. L'année suivante, il attaqua le pape, et, vaincu de nouveau, se vit réduit à la seule ville de Rimini. Peu de temps après il passa en Morée au service des Vénitiens. Une querelle qu'il eut avec le doge Dandolo l'empêcha de prendre la ville de Misitra qu'il assiégeait. Il revint alors à Rimini, où il mourut en 1468. Ce prince aima les arts et les sciences, et consacra des sommes considérables à l'embellissement de Rimini.

N° 2.

·SIGISMVNDVS· PANDVLFVS · MALATESTA · PANDULFI · FILIUS· *Sigismond-Pandolphe Malatesta, fils de Pandolphe.* Buste de Sigismond Malatesta, à gauche.

℞. CASTELLVM · SISMVNDVM · ARIMINENSE · M·CCCC·XLVI. *Château Sigismond de Rimini.* 1446. Vue du château Sigismond.

(Cette médaille, attribuée à Pisanello, peut également être l'ouvrage de Matthieu de' Pasti.)

Voyez, pour la notice, même planche, n° 1.

N° 3.

· SIGISMVNDVS · DE · MALATESTIS · ARIMINI · 7C · ET · ROMANE · ECCLESIE · CAPITANEVS · GENERALIS · *Sigismond des Malatesti, seigneur de Rimini, et capitaine général de l'Église romaine.* Buste à droite de Sigismond Malatesta, la tête nue, et couvert de sa cuirasse.

℞. Sigismond Malatesta, à cheval, armé de toutes pièces, et tenant un bâton de commandement à la main. Dans le fond, un château sur lequel on voit l'écu des armes des Malatesti, et cette date : M · CCCC · XLV. 1445.

Voyez, pour la notice, même planche, n° 1.

PLANCHE V.

N° 1.

℟. OPVS · PISANI · PICTORIS · *Ouvrage de Pisano, peintre.* Deux hommes portant chacun une corbeille de fleurs; à droite et à gauche, des cassolettes.

Le revers que nous publions ici appartient à une médaille de Lionel d'Este, dont nous jugeons inutile de répéter la tête donnée plusieurs fois dans ce recueil. Ce revers est de ceux que Pisanello a exécutés pour Lionel d'Este en differens modules. (Voir planche I, n° 3 et 4.) L'empreinte de cette dernière médaille, qui fait partie du Cabinet royal de Munich, nous est parvenue trop tard pour qu'elle fût placée dans la première livraison.

N° 2.

CAMILLA · SFORtia · DE · ARAGONIA · MATRONARvm · PVDICISSIMA · PISAVRI · DOMINA · *Camille Sforce d'Aragon, la plus pudique des matrones, dame de Pesaro.* Buste de trois quarts de Camille Sforce.

℟. INIVSTE EXTINGOR. *Je m'éteins injustement.* Femme tenant une torche qui s'éteint. Dans le champ : OPVS SPERANDEI. *Ouvrage de Sperandio.* Exergue : M · CCCCXLVII. 1447.

Cabinet du grand-duc, à Florence.

Camille Sforza, fille de Bosio Sforza, comte de Santa-Fiora, épousa, en 1546, Besso Ferrero di Biella, marquis de Masserano et comte de Lavagne. Elle mourut le 20 novembre 1569, à Masserano.

Camille Sforza est citée dans le poème de Santa-Fiore, intitulé : *Éloge des nobles et illustres dames romaines*, ce qui laisse à présumer que Rome était le lieu de sa naissance.

Bosio Sforza, père de Camille, descendait en ligne directe de Bosio, premier comte de Santa-Fiora, et frère puîné de François Sforza, duc de Milan.

N° 3.

IACOBVS · TROTTVS · EQVES · DIVI · HERCVLis · CONSILIARIVS · REI · Pvblicæ · MODERATOR · *Jacques Trotti, chevalier, conseiller du divin Hercule, ministre d'État.* Buste à droite de Jacques Trotti, coiffé du mortier.

℟. OPVS SPERANDEI. *Ouvrage de Sperandio.* Un homme nu, tenant une épée à la main, pose le pied sur un dragon.

(Ce revers est excessivement fruste.)

Cab. I. de Vienne.

Jacques Trotti, né à Ferrare, fut secrétaire de Borso, premier duc de cette ville. Hercule I, son successeur, lui donna au commencement de son règne la seigneurie de Pavignana, le fit chevalier, et lui fit présent en même temps de l'épée, des éperons et d'une robe à la turque de brocart d'or richement fourrée : *E poi a dicto Messer Iacomo donòe tunc una Turca d' oro dignissima foderata.* (*Diario Ferrarese, in Muratori, Rerum Italicarum scriptores.*)

Jacques Trotti, conseiller privé du duc, occupa successivement les emplois de juge de tribunal des *Savi*, et d'ambassadeur à Milan.

On ignore la date de sa mort.

N° 4.

VIRGILIVS · MALVITIVS · BONONiensis · PATRIÆ · DECVS · ET · LIBERTATIS · CVSTOS · *Virgile Malvezzi, de Bologne, honneur de la patrie et Conservateur de la liberté.* Buste à gauche de Virgile Malvezzi, coiffé du mortier.

℟. MCCCC · LXXVIIII · 1479. Le même homme nu et barbu du n° 3, assis, à demi couvert par une draperie flottante, tenant une épée nue à la main, posant un pied sur un sac d'où sort de l'or, et l'autre sur un dragon. Exergue : OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.*

Cab. I. de Vienne.

Virgile Malvezzi, comte de Castel-Ghelfo, fils du comte Gaspard Malvezzi, joua un rôle très important dans la république de Bologne, pendant la dernière moitié du quinzième siècle; il jouissait, même de son vivant, d'une si haute réputation de sagesse et de probité, que Laurent de Médicis tenait à honneur de se dire son fils lorsqu'il lui écrivait.

En 1451, Virgile fut envoyé avec Gaspard Renghieri, en ambassade auprès du pape. En 1459, Santo Bentivoglio voulant balancer la trop grande influence de Virgile, qui, l'année précédente, avait été créé par l'empereur Frédéric II comte palatin et baron de l'empire avec tous ses frères, fit rappeler à Bologne et nommer comtes, Guido et Galeaz Pepoli, qui étaient exilés depuis près de dix ans. Trois ans après, Santo étant mort, Virgile contribua puissamment à faire nommer Seigneur de Bologne, Jean Bentivoglio, qui, en 1463, l'envoya de nouveau en ambassade à Rome.

En 1466, les Bolonais, reconnaissans des services que Virgile avait rendus à l'État en diverses circonstances, le déclarèrent *Conservateur de la liberté de la patrie;* la légende de la médaille que nous publions rappelle cette flatteuse distinction. En 1479, l'année même où elle fut faite, Virgile fut chargé d'apaiser des troubles survenus à Castel-Cento.

Il mourut en 1481, laissant plusieurs enfans, entre autres Jules, qui, ayant été compromis dans une conspiration, fut expulsé de Bologne avec tous les Malvezzi.

Il ne faut pas confondre ce Virgile avec le célèbre marquis Virgile Malvezzi, écrivain du dix-septième siècle.

PLANCHE VI.

N° 1.

CAROLVS · QVIRINI · VENETI · *Charles, fils de Quirini de Venise.* Buste à droite de Charles Quirini, coiffé du mortier.

℟. CAESARIANA · LIBERALITAS · *Libéralité de l'Empereur.* Un homme nu, assis sur une cuirasse, tenant d'une main une boule et de l'autre une haste; derrière lui un bouclier. Exergue : OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.*

Cab. du grand-duc, à Florence.

Nous n'avons pu trouver le nom de Charles Quirini dans l'histoire de Venise, ni dans la généalogie de l'illustre famille dont il porte le nom.

N° 2.

AVGVSTINVS · BONFRANCISCVS · ADVOCATVS · CONCIonis Qve · DVCALIS · CONSILIARIVS · SECRETVS · *Augustin Buonfrancesco, avocat et conseiller privé du conseil ducal.* Buste à gauche d'Augustin Buonfrancesco, coiffé d'un bonnet, et décoré d'une chaîne d'or.

℟. OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.* Un homme nu, et barbu (peut-être Jason), tenant une épée à la main, posé sur un dragon; à côté de lui, un chien.

Cab. I. de Vienne.

Augustin Buonfrancesco est sans doute un Vénitien, comme semble l'indiquer son titre d'avocat. Nous n'avons pu découvrir aucun renseignement sur ce personnage.

N° 3.

PETRVS · BONVS · AVOGARIVS · FERRARIENSIS · MEDICVS · INSIGNIS · ASTROLOGVS · INSIGNIOR · *Pierre Bon Avogario, de Ferrare, médecin illustre, astrologue plus illustre encore.* Buste à gauche de Pierre Avogari, coiffé d'un bonnet.

℟. AESCVLAPIVS. — VRANIE. *Esculape. — Uranie.* Esculape,

debout sur un dragon, tenant un flacon d'une main et une verge de l'autre; à côté de lui, Uranie, posée sur un globe, tenant d'une main un livre ouvert et de l'autre un instrument d'astronomie. Exergue : OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.*

Cab. I. de Vienne.

Pietro Buono Avogario, de Ferrare, médecin et astrologue des plus renommés de son temps, fut professeur d'astronomie à Ferrare, depuis 1467 jusqu'en 1506, et mourut dans cette ville à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il ne reste de lui qu'un Traité des comètes, publié à l'occasion de celle qui fut observée en 1492. Cet ouvrage existe manuscrit à Vérone, à la bibliothèque *Saibanti.*

PLANCHE VII.

N° 1.

NICOLAVS · SANVTVS · EQVES · DOctor COnsiliarivs · SENATORQve · BONONiensis · InTEGERIMVS (*sic*). — OPVS · SPERANDEI · *Nicolas Sanuti, chevalier, docteur, conseiller et sénateur très intègre de Bologne. — Ouvrage de Sperandio.* Buste à droite de Nicolas Sanuti, coiffé du mortier.

℟. HIC VIR OPTIMVS PAVPERVm PATEr DIEBVS SVIS INVMEROS (*sic*) SERVAVIT CIVES PATRIAM SVSTINVIT ORNAVITQve SACRA RESTAVRAvit · ET AVXIT · TESTATVS DENIQve ONIM (pour *omnem*) SVBSTANTIAm SVAm PIIS VSIBVS PERPETVO · SVBIECIT · VIXIT ANNos · LXXV MENses V · DIes XXV · ANO (*anno*) AVTem · NATivitatis Domini · MCCCCLXXXII · DIE · XXVI · IVNII · RELIGIOSISSIMe AD SVPEra VOLAVIT · *Cet homme excellent, père des pauvres, sauva pendant sa vie un grand nombre de citoyens, soutint sa patrie et l'embellit, rétablit et agrandit les églises; enfin, dans son testament, il consacra à perpétuité tous ses biens à de pieuses fondations. Il vécut* 75 *ans,* 5 *mois,* 26 *jours, et l'an de la naissance du Seigneur,* 1482, *le* 26 *juin, il monta avec des sentimens très religieux dans le ciel.*

Cab. I. de Vienne.

Nicolas Sanuti, comte de Bagni et de Porretta, fut au nombre des ambassadeurs qui présentèrent, en 1455, au pape Calixte III, nouvellement élu, les hommages de la république de Bologne. Il exerça dans cette ville la charge de podestat, et fit partie des seize réformateurs de la république. Le pape Paul II le fit nommer sénateur. Sanuti fit restaurer le Saint-Sépulcre, dans l'église de Saint-Etienne, à Bologne, et mourut sans enfans, en 1482, à l'âge de soixante-quinze ans, laissant tout son bien à l'Église, pour être employé en œuvres de charité.

N° 2.

GVIDO · PEPVLVS · BONONIENSIS · COMES · *Guido Pepoli, comte Bolonais.* Buste à gauche de Guido Pepoli, coiffé du mortier.

℟. SIC · DOCVI · REGNARE · TYRANNVM. *C'est ainsi que j'ai appris à régner au prince.* Un vieillard jouant aux échecs avec un personnage revêtu des attributs de la royauté. Exergue : OPVS : SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.*

Ce revers, qui fait allusion aux armes de la famille Pepoli (un échiquier), rappelle néanmoins le titre et le sujet de l'ouvrage célèbre de Machiavel : *le Prince.*

Cab. I. de Vienne.

Le comte Guido Pepoli, fils du comte Romeo, naquit en 1449. Il fut fait chevalier avec son frère Galeaz par le seigneur de Mantoue, et il n'avait que dix ans, lorsqu'il fut banni de Bologne avec toute sa famille. Santo Bentivoglio le fit rappeler cette même année et le fit nommer comte, ainsi que son frère Galeaz. En 1467, Guido fut membre du conseil des Anciens, et accompagna, en 1479, Jean Bentivoglio dans son voyage à Milan, circonstance qui nous permet de supposer que Pepoli, ayant tout-à-fait renoncé à faire reprendre à sa maison le rang qu'elle occupait au quatorzième siècle, se contenta de jouir de ses richesses, et devint même le conseiller du seigneur de Bologne. Cette supposition éclaircirait complètement le revers de notre médaille.

Le comte Guido Pepoli mourut en 1505, après son frère Galeaz, laissant de sa femme Isotte Rangoni, neuf fils et des filles.

N° 3.

ANDREAS · BENTIVOLVS · BONONiensis . COMES · AC · LIBERTATIS · PATRIAE · SPLENDOR · *André Bentivoglio, comte Bolonais et honneur de la liberté de la patrie.* Buste à gauche d'André Bentivoglio, coiffé du mortier.

℟. INTEGRITATIS · THESAVRVM · (*Elle conserve*) *le trésor.* OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.* Une licorne portant sur son dos un coffre surmonté d'une couronne, et le regard tourné vers le soleil. Ce soleil doit être ici l'emblème de la justice. Le coffre renferme le trésor de la liberté, que la licorne conserve sans en abuser.

Cab. I. de Vienne.

Le comte André Bentivoglio, fils du comte Louis, lui succéda, en 1469, dans la charge de réformateur de la république.

Le comte André fut l'un des plus libéraux seigneurs du quinzième siècle. On rapporte qu'en un court espace de temps il fit présent de trente-cinq chevaux à ses amis, qu'il logeait chez lui tous les étrangers et les princes qui venaient à Bologne, enfin qu'il aimait et encourageait généreusement les artistes. En 1473, il fut envoyé en ambassade auprès du duc Hercule de Ferrare, et occupa le poste de gonfalonier de justice pendant les années 1479, 1482, 1485 et 1488.

Il mourut en 1491.

PLANCHE VIII.

N° 1.

FLORIANVS · DVLPHVS · BONONIENSIS · DIVINI & HVMANI JVRIS CONSVLTISSIMVS. *Florian Dolfi, de Bologne, très docte dans la science du droit divin et du droit humain.* Buste à gauche de Florian Dolfi, coiffé d'une sorte de calotte.

℟. VIRTVTE SVPERA · *Par une vertu céleste.* Janus, assis, tenant ses doubles clefs, le pied posé sur un lion. Dans le champ : de chaque côté, un aigle dont l'un regarde le soleil, et l'autre détourne les yeux. Exergue : OPVS · SPERANDEI. *Ouvrage de Sperandio.*

Cab. I. de Vienne.

Florian Dolfi, comte bolonais, fils de Luca Dolfi et de Jeanne d'Agostino dal Grugno, fut adopté, à cause de sa réputation de science et d'éloquence, par François IV, marquis de Mantoue. En 1502, il fut l'un des quatre docteurs chargés par Jean II Bentivoglio de haranguer le peuple pour l'exciter contre César Borgia, qui menaçait de s'emparer de Bologne. On rapporte que son discours fut trouvé si éloquent, qu'il fut seul enregistré dans l'histoire manuscrite de frère Léandre Alberti. Il fut abbé commandataire de Sainte-Lucie di Roffeno, et chanoine de Saint-Pierre.

Dolfi mourut en 1505, et fut enterré dans l'église de Saint-Pétrone, patron de sa famille, en l'honneur duquel il avait fondé un doyenné de ce nom.

N° 2.

ANTonivs · GALEAZ · BENTivolvs · PROTONotarivs APOSTolicvs . DECVS · FELSINEAE IVVENTVTIS · *Antoine Galeas Bentivoglio, protonotaire apostolique, honneur de la jeunesse de Bologne.* Buste à gauche d'A. Bentivoglio, coiffé du mortier.

℟. OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.* Une femme de-

bout, tenant d'une main une gerbe, et de l'autre distribuant des grains de blé à des poussins.
Cab. I. de Vienne.

Antoine Galeas Bentivoglio, fils de Jean II, seigneur de Bologne, né en 1474, fut fait protonotaire apostolique par le pape Sixte IV, à l'âge de huit ans en 1483, et archidiacre en 1498, par Alexandre VI.

En 1498, Antoine Galeas fit le pèlerinage de Jérusalem, d'où il revint l'année suivante. Quelques années après, son père l'envoya auprès du roi de France, pour engager ce prince à intervenir entre lui et César Borgia, qui menaçait de se saisir de Bologne. Le roi ayant refusé de se mêler de cette affaire, le protonotaire alla traiter directement avec César, à qui il offrit de l'argent.

A l'avènement de Pie III au trône pontifical, en 1503, Antoine Galeas qui, en pareille occasion, avait déjà été chargé d'aller complimenter Alexandre VI, fut envoyé à Rome auprès du nouveau pontife.

Son père ayant été chassé de Bologne, en 1506, il est probable qu'il partagea son sort.

En 1511, le cardinal François Alidosi, évêque de Bologne, étant mort, Antoine Galeas profita du retour de son frère Annibal à Bologne pour se faire élire par le chapitre et le peuple au siége épiscopal. Cette nomination ne fut pas reconnue par le pape, et le cardinal Achille Grassi, qu'il avait choisi, prit possession de ce siége, le 25 juillet 1523, après la nouvelle expulsion des Bentivogli. On ignore la date de la mort d'Antoine Galeas, qu'il ne faut pas confondre avec l'autre Antoine Galeas, fils de Jean Ier, qui fut assassiné en 1435, l'un des plus illustres personnages de cette famille.

N° 3.

CHAMILLA · BVONDELMŌTI (*monti*) DŌNA (*donna*) DI GIANOZO SALVIATI · *Camille Buondelmonti, femme de Gianozzo Salviati.* Buste à gauche de Camille Buondelmonti.

℟. SPERO IN DEO. *J'espère en Dieu.* L'Espérance.
Cab. I. de Vienne.

Cette légende est peut-être l'hiéroglyphe ou le *rebus* du nom de *Sperandio.*

Camille Buondelmonti ne paraît avoir joué aucun rôle dans l'histoire du quinzième siècle. Quant à son mari, Giannozzo Salviati, il n'appartient pas à la branche de la famille Salviati qui a donné Jacques, illustre citoyen de Florence, mort avant 1450. On trouve un Giannozzo Salviati, créé chevalier par Léon X : le Giannozzo, mari de Camille Buondelmonti, était sans doute frère de Bernard, et oncle de ce second Giannozzo.

PLANCHE IX.

N° 1.

BARTHOLOMAEVS · PENDALIA · INSIGNE · LIBERALITATIS · ET · MVNIFICENTIAE · EXEMPLV · *Barthélemy Pendaglia, modèle insigne de libéralité et de munificence.* Buste à gauche de Pendaglia, coiffé d'un mortier.

℟. OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.* Mercure assis sur des ballots. Dans le champ : MARCVRI (*sic*). *Mercure.* Audessus de la tête : MCCCCLXXII · 1472.
Cabinet du grand-duc, à Florence.

Barthélemy Pendaglia, l'un des plus riches citoyens de Ferrare, au quinzième siècle, épousa en 1452, Marguerite, fille du comte de' *Constabili*, et vit les cérémonies de ses noces honorées par la présence de l'empereur Frédéric III, de Ladislas d'Autriche, roi de Hongrie, et de Borso, duc de Ferrare. A cette occasion, Barthélemy Pendaglia fut créé chevalier par l'empereur.

Barthélemy Pendaglia avait conseillé au marquis Nicolas III, de bâtir le palais de *Belriguardo*, à dix lieues de Ferrare. Il fut inhumé dans l'église de Saint-François de cette ville.

N° 2.

IOANNES · TORNABONVS · FRANCISCI FILIVS. *Jean Tornabuoni, fils de François.* Buste à droite de Jean Tornabuoni, la tête nue.

℟. FIRMAVI · *Je l'ai soutenu.* L'Espérance debout.
Cab. I. de Vienne.

Jean Tornabuoni, fils de François Tornabuoni, était frère de cette Lucrère Tornabuoni qui, ayant épousé Pierre de Médicis, donna le jour à Laurent le Magnifique et à son frère Julien. Tornabuoni fut l'un des ambassadeurs de la République à Rome en 1480. On le trouve mentionné dans le *Prioriste manuscrit de Florence*, comme ayant exercé la charge de prieur de la République pendant les mois de novembre et de décembre 1471. On ignore la date de sa mort.

Des deux médailles que nous publions, la plus petite seulement porte la date de 1492; mais la parfaite analogie des revers de l'une et l'autre pièce, nous fait regarder cette date comme commune à toutes deux. L'année 1492 est celle de la mort de Laurent-le-Magnifique, neveu de Jean Tornabuoni. Le recours en Dieu qu'exprime le revers des deux médailles fait sans doute allusion à la douleur des proches de Laurent et aux dangers que leur faisait courir la perte d'un tel appui.

N° 3.

IOANNES · TORNABONVS · FRANCISCI FILIVS. *Jean Tornabuoni, fils de François.* Buste à droite de Jean Tornabuoni, la tête nue.

℟. FIRMAVI · *Je l'ai soutenu.* L'Espérance, debout, regardant un astre au milieu duquel est un triangle qui figure la Trinité. Dans le champ : MCCCCLXXXXII · 1492.

(Cette médaille est extrêmement fruste.)

Cabinet de M. Rollin.

Jean Tornabuoni. (Voyez l'article précédent.)

N° 4.

PETRVS · ALBANVS · DE · . . . VENETVS · *Pierre Albani, . . . Vénitien.* Buste à gauche de Pierre Albani, coiffé du mortier.

℟. SIC · ITVR · AD · ASTRA · *C'est ainsi que l'on va jusques aux astres.* Une femme assise entre une tête de licorne et une tête de taureau, tenant d'une main une flèche et de l'autre un dragon. Exergue : OPVS · SPERANDEI. *Ouvrage de Sperandio.*
Cabinet de M. Rollin.

Les nobiliaires de Venise parlent d'une famille Albani, éteinte dans le treizième siècle. D'un autre côté, Jean-François Albani, né à Pesaro, élu pape en 1700 sous le nom de Clément XI, fit agréger sa famille à sa noblesse vénitienne; il est donc probable que Pierre Albani se rattachait à la souche dont Clément XI prétendait descendre; mais nous n'avons pu d'ailleurs recueillir aucun renseignement sur ce personnage.

PLANCHE X.

N° 1.

IVLIANVS · RVVERE · SANCTI · PETRI · AD · VINCVLA · CARDINALIS · LIBERTATIS · ECCLESIAE · SĀCE (*sancte*) TVTOR · *Julien de la Rovère, cardinal de Saint-Pierre-aux-Liens, défenseur de la liberté de l'Église.* Buste à gauche de Julien de la Rovère, coiffé d'une calotte.

℟. VITA · SVPERA · *Ne cherche pas à t'élever trop haut.* Un vaisseau voguant; sur le pont, une femme tenant une flèche et flat-

tant un chien; sur l'avant, un pélican se déchirant le sein pour nourrir ses petits; sur l'arrière, un oiseau. Exergue : OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.*

Cab. du grand-duc, à Florence.

Julien de la Rovère naquit au bourg d'Albizal, près de Savone; son père, Raphaël de la Rovère, frère de Sixte IV, et Théodora Manerola, sa mère, étaient d'une condition obscure. Julien fut d'abord évêque de Carpentras et de Mende. Nommé en 1471, cardinal du titre de Saint-Pierre-aux-Liens, il occupa les siéges d'Albano et d'Ostie. Il fut grand-pénitencier, légat du pape à Avignon, ensuite à Bologne, et enfin en France, près de Louis XI. Exilé par Alexandre VI, Julien remua toute l'Italie. A la mort de ce pontife, ayant pour concurrent le cardinal d'Amboise, que Louis XII favorisait, et craignant encore César Borgia, duc de Valentinois, il fit élire Piccolomini, vieillard valétudinaire, dont la mort ouvrit bientôt un champ libre à son ambition. Il caressa alors toutes les factions, surtout celle de César Borgia, et parvint enfin à son but. Il fut élu pape en 1503, et prit le nom de Jules II.

La devise que porte notre médaille, adoptée par Jules II dans sa jeunesse, forme un contraste piquant avec sa vie toute vouée à l'ambition.

N° 2.

MARINVS · KARAZOLVS · NEAPOLITANVS . FERDINANDI · REGIS · EXERCITVS · MERESCALLVS · *Marin Caraccioli, de Naples, maréchal de l'armée du roi Ferdinand.* Buste à gauche de Marin Caraccioli, la tête couverte d'un bonnet, et revêtu d'une armure.

℟. OPVS · SPERANDEI . *Ouvrage de Sperandio.* Un jeune homme, revêtu du *paludamentum* antique, assis sur un lion, tenant d'une main un bâton de commandement et de l'autre flattant un chien.

Cab. I. de Vienne.

Marin Caraccioli, premier comte de Santo-Angelo, fils de François Caraccioli et de Covella Sarda, et frère de Jean Caraccioli, célèbre favori de la reine Jeanne de Naples, suivit le parti de cette princesse tant qu'elle vécut, et même quelque temps après sa mort. Le parti d'Alphonse ayant enfin triomphé, il fut forcé de reconnaître ce prince, avec lequel il fit son accommodement à Capoue, le 25 avril 1441. La fidélité avec laquelle il servit ce roi lui valut plusieurs bienfaits, et au mois d'octobre de la même année, le roi étant avec son armée à Ponte-Corvo, lui donna une pension de deux cents ducats.

En 1443, il prit place au parlement avec les barons titrés, et, en 1447, à la mort d'Eugène IV, il fut nommé avec Antoine Orsini, Garcias Cavaniglia et Carrafello Caraffa, ambassadeur auprès du conclave, pour exhorter les cardinaux, dit son historien Scipion Ammirato, *à faire un bon pape*, et en même temps pour leur offrir l'appui du roi de Naples, s'ils en sentaient le besoin.

Martin V ayant été élu, Marin fut de nouveau envoyé à Rome pour le féliciter sur son avènement, avec Honoré Gaetano, Raymond de Moncada et Charles de Campobasso. L'année suivante (1448), Alphonse étant campé près de Castiglione di Pescara, accorda à Caraccioli, la permission de partager ses fiefs entre les sept fils que lui avait donnés sa femme, Claire, fille de Michel Ravignano de Magnacavallo, et de Lisa Attendola, sœur de Muzio, dit Sforza, père de François, duc de Milan.

Deux ans après, le roi étant encore avec son armée près de Castello di Sanguine, confirma Marin dans la possession de son état, lui donna encore la Cirignola, Orta et la moitié de Santo-Angelo, et le créa maréchal du royaume, titre qu'il porte sur la médaille que nous publions.

A la mort du roi Alphonse, Ferdinand son successeur, confirma aussi Marin dans toutes ses possessions et dans tous ses titres, ce qui n'empêcha pas celui-ci de s'associer à la révolte des soixante barons. Quelque temps après, il se réconcilia avec le roi, et mourut dans ses bonnes grâces en 1467.

N° 3.

CATELANVS · CASALIVS · BONONIENSIS · IVRECONSVLTVS · PROTONOTARIVS · GRATIE · ET · VERITATI · *Catalano Casali, de Bologne, jurisconsulte, protonotaire, à cause de la grâce et de la sincérité de son esprit.* Buste à gauche de Casali, coiffé d'une sorte de calotte.

℟. Casali fuyant une femme, qui, selon Gaetani, est peut-être la Fraude; derrière cette femme, un enfant endormi ou mort. Exergue : OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.*

Cab. I. de Vienne.

Catalano Casali, né vers 1453, fut protonotaire apostolique et archiprêtre desservant de l'église de Saint-Anselme, jurisconsulte distingué, homme de science et de probité. Casali passa une partie de sa vie à Bologne. Ici s'arrêtent les détails biographiques qu'il a été possible de rassembler sur Catalano Casali.

PLANCHE XI.

N° 1.

OR SETTV QVEL CARBONE QVELLA FONTE. Buste à droite de Louis Carbone, couronné de laurier. Sous le buste, ces mots en creux : OPVS · SPERĀDEI · *Ouvrage de Sperandio.*

℟. CHE SPANDI DI PARLAR SI LARGO FIVME. *N'es-tu pas Carbone, cette source qui verse tant de flots d'éloquence?* (Allusion au nom de *carbone*, en français *charbon.*)

Deuxième légende : MVSIS GRATIIS QVE VOLENTIBVS · *Par la faveur des Muses et des Grâces.* Une Sirène.

Nous avons déjà publié, partie Ire, pl. X, n° 1, une médaille de Carbone, qui est aussi l'ouvrage de Sperandio.

Cab. I. de Vienne.

Louis Carbone, né à Ferrare vers 1436, fut long-temps professeur d'éloquence et de poésie dans l'Université de cette ville : il jouit d'une grande faveur auprès des ducs Lionel et Borso d'Este, et mourut de la peste en 1482, dans sa ville natale, sous le règne d'Hercule Ier. Bologne le compta aussi au nombre des professeurs de son Université, mais temporairement, et sans qu'il eût renoncé au séjour de Ferrare. Théodore Gaza avait été son maître : sa prose et ses vers sont latins, selon l'usage presque universel de ce siècle; de son temps sa réputation fut immense, et il en jouit avec un orgueil naïf dont ses poésies portent l'empreinte. Il a composé des dialogues, des discours en prose, parmi lesquels on remarque l'éloge funèbre du duc Borso, et des élégies dans lesquelles il célèbre les charmes de Françoise Fontana, et d'une certaine Lucia qu'il avait dû épouser. Sa vie fut aussi employée à un grand nombre d'ambassades, pour le compte des ducs de Ferrare, et son talent fut tellement goûté par le pape Pie II, qu'il reçut de ce pontife une couronne d'or avec le titre de comte. La liste des ouvrages de Carbone, dont on n'a imprimé que des fragmens, se trouve dans la biographie étendue que lui a consacrée Jean-André Barotti, dans ses *Memorie istoriche di letterati Ferraresi.* Ferrare, 1777, in-f°.

Nous profitons de cette occasion pour donner la notice d'un homme qui se trouva en rapport d'amitié et d'études avec Louis Carbone, et dont le portrait a paru planche VI, n° 2 de ce recueil, sans qu'alors nous ayons pu rassembler aucun renseignement sur ce personnage. Nous voulons parler d'Augustin Bonfrancesco, jurisconsulte, lequel porte sur sa médaille les titres d'*avocat et de conseiller ducal.*

Augustin Bonfrancesco figure sous le nom d'*Augustinus Jurisconsultus*, comme interlocuteur d'un dialogue de Carbone, qui existait manuscrit il y a soixante ans dans la bibliothèque Bevilacqua. Dans son éloge du recteur Masini, Carbone parle de Bonfrancesco comme d'un savant profond, d'un dialecticien habile, et ajoute qu'il avait reçu de lui des leçons de philosophie. Son père Ugolin Bonfrancesco avait aussi joui d'une grande célébrité comme jurisconsulte. Tous deux étaient de Reggio, et furent inhumés dans l'église de Saint-François, à Ferrare. Marc-Antoine Guarini, qui nous donne ce dernier renseignement dans son *Compendio istorico delle chiese di Ferrara* (Ferrare, 1621, in-4°, p. 258), n'indique pas la date de la mort d'Augustin; il ajoute seulement qu'après avoir rempli à Rome les fonctions d'*avocat consistorial*, il était devenu conseiller du duc Hercule Ier : renseignemens confirmés par la légende de notre médaille.

N° 2.

PRISCIANVS · FERRARIENSIS · EQVESTRi · DECORATVS · AVRO · DVCIBVS · SVIS · AC · MERCVRIO · GRATISSIMVS · *Prisciano, de Ferrare, décoré des insignes de la chevalerie, cher à ses ducs et à Mercure.* Buste à gauche de Prisciano, coiffé du mortier. Dans le champ : SVPERis GRATVS · ET · IMIS · *Agréable aux grands et aux petits.*

℟. SPERANDEVS · MANTVANVS · DEDIT · ANNO · LEGIS · GRATIAE · MCCCCLXXIII · INPERFECTO · *Donné par Sperandio, de Mantoue, avant la fin de l'an de la loi de grâce,* 1473. Prométhée, tenant dans une main le feu céleste; de l'autre main il tient une flèche, et sous ses pieds est un oiseau mort. (Allusion au talent de Prisciano pour l'astrologie : son habileté égale celle de Prométhée, et son bonheur est plus grand.)

Cab. I. de Vienne.

Prisciano de' Prisciani, né à Ferrare, vivait sous les ducs Borso et Hercule Ier d'Este. Il fut un des conseillers de ces princes et administra leurs finances avec une rare intégrité. La dignité de chevalier fut la récompense de ses services. Il passait pour un habile astrologue, mais on ignore s'il a composé quelques ouvrages : l'épitaphe grecque qu'on lisait sur le monument élevé à sa mémoire, par son fils Peregrino, dans l'église de Saint-Dominique, à Ferrare, présente le même sens que la légende de notre médaille : ΕΡΜΑΙΟϹ ΒΑϹΙΛΕΥϹΙ ΑΓΑΠΗΤΟϹ.

N° 3.

PAVLVS · PERGVLENSIS · L · V · ORTHO · MENA · *Paul de la Pergola* . . . . Buste à gauche de Paul de la Pergola.

Cab. I. de Vienne.

Les renseignemens nous manquent sur ce personnage, qui devait appartenir à la noble maison Milanaise de La Pergola, laquelle donna, au commencement du quinzième siècle, un condottiere assez célèbre, sous le nom d'Ange de la Pergola; nous n'avons pas mieux réussi à compléter les abréviations de la légende.

N° 4.

CATARINEIA (*sic*) PIMPINELLA NEAPOLEtana · *Catherine Pimpinella, de Naples.* Buste à gauche de Catherine Pimpinella.

℟. OMNIA VINCIT AMOR · SPR (*Sperandei ?*) Xeniolvm ? *L'amour triomphe de tout. (Présent de Sperandio ?)* L'Amour debout, les yeux bandés, et lié à un arbre. Dans le champ, son arc.

Cab. I. de Vienne.

Catherine Pimpinella était probablement une courtisane dont Sperandio aura voulu consacrer le souvenir et honorer la beauté.

PLANCHE XII.

N° 1.

ANTONIVS · SARZANELLA · DE · MANFREDIS · SAPIENTIAE · PATER · *Antoine Sarzanella de' Manfredi, père de la sagesse.* Buste à droite d'Antoine Sarzanella, coiffé d'un mortier.

℟. IN TE CANA FIDES : PRVDENTIA SVMMA REFVLGET · *En toi brillent l'antique bonne foi, et une prudence souveraine.* La prudence, caractérisée par un double visage qui lui fait voir l'avenir et le passé, un compas et un miroir qu'elle tient à la main, appuyée de l'autre main sur un écu armorié, assise sur un trône à têtes de chiens, emblème de la fidélité. Dans le champ, à droite : OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.*

Cab. I. de Vienne.

Nous ignorons comment Antoine Sarzanella se rattachait à l'illustre famille des Manfredi; nous ne savons s'il était proche parent des seigneurs d'Imola et de Faenza, ou si plutôt il n'appartenait pas à la branche de la famille établie à Ferrare. Le Manfredi, seigneur de Faenza, mort en 1449, se nommait *Guy Antoine*, et souvent dans les chroniques on le trouve désigné simplement sous le nom d'Antoine; mais la date de la mort de ce personnage ne concorde pas avec l'époque des travaux de Sperandio.

N° 2.

AVGVSTINVS · BARBADICVS · VENETORVM . DVX · *Augustin Barbadigo, doge de Venise.* Buste, de trois quarts, d'Augustin Barbadigo, coiffé de la corne ducale.

℟. Le doge, revêtu des insignes ducals, tenant à deux mains la bannière de Venise, à genoux devant le lion ailé de Saint-Marc. Exergue : OPVS · SPERANDEI · *Ouvrage de Sperandio.*

Cabinet royal de Munich.

Augustin Barbarigo ou Barbadigo, doge de Venise, succéda, en 1466, à son frère Marc : sous son gouvernement, le royaume de Chypre fut réuni aux états de Venise. L'invasion de Charles VIII en Italie, et la ligue de Cambrai, entraînèrent ensuite la république dans une guerre désastreuse, tandis que ses possessions en Orient lui étaient enlevées par les Turcs qui poussaient leurs ravages jusque dans le Frioul. Le règne de Barbadigo fut marqué pour les Vénitiens par toutes sortes de revers. Le doge mourut en 1501, âgé de quatre-vingt-deux ans.

N° 3.

ΙΩΑΝΗϹ ΜΠΩΛΤΟΥ ΖΩΓΡΑΦΟΥ (*sic*). — *Jean Boldù, peintre.* Le même nom en hébreu. Buste à gauche de Jean Boldù.

℟. OPVS . IOANIS · BOLDV · PICTORIS · VENETI · *Ouvrage de Jean Boldù, peintre vénitien.* Une femme âgée (peut-être l'Envie), flagelle un homme nu, assis sur un rocher, et qui supporte ces mauvais traitemens avec résignation : devant lui, un ange ailé et vêtu présente un calice aux rayons du soleil : aux pieds de l'homme assis, on voit un masque de Mercure. Exergue : MCCCCXLVIII · 1448.

Nous avons publié (partie Ire, pl. X, n° 2) un portrait de Jean Boldù, la tête nue.

Cab. I. de Vienne.

Jean Boldù, Vénitien, n'est connu que par ses médailles, qu'il signait *Boldù Pictor*, et qui représentent des personnages plus ou moins célèbres de son temps. Il ne reste aucun témoignage authentique du mérite ou même de l'existence de ses peintures.

N° 4.

PHILIPPVS · DE VADIS · DE · PISIS · CHIRONEM · SVPERANS · *Philippe de Vadis de Pise, plus savant que Chiron.* Buste à gauche de Philippe de Vadis, la tête nue.

℟. M · CCCC · XLVII · OPVS · IOANIS · BOLDV · PICTORIS · 1447 · *Ouvrage de Jean Boldù, peintre.* Un homme, vêtu à l'antique, couronné de laurier, tenant une épée nue, debout sur un bouclier; derrière lui, deux clefs en sautoir; à droite un château-fort; à gauche le soleil; sur sa tête un compas ouvert.

Cab. I. de Vienne.

Philippe *de Vadis*, ou *Gaddi* ne se trouve ni dans la liste nombreuse des hommes illustres de Pise, qu'on trouve au second volume de l'*Etruria regalis*, de Dempster, ni dans le catalogue non moins étendu que Tiraboschi donne des médecins célèbres du quinzième siècle. Nous ignorons s'il a professé la médecine à l'Université de Pise, ou s'il a mérité dans une autre ville l'éloge emphatique dont Boldù le gratifie d'*homme plus habile que Chiron.*

PLANCHE XIII.

N° 1.

Légende en creux : ANTONIO MARESCOTO. *A Antoine Marescotto.* Buste à droite d'Antoine Marescotti, coiffé d'un bonnet.

℟. MEMORIA · DE · ANTONIO · MARESCOTO · DA FERARA · *Souvenir d'Antoine Marescotti, de Ferrare.* Une croix. Au-dessous : IESVS 1448.

Cab. I. de Vienne.

L'Antoine Marescotti, à la mémoire duquel on a gravé cette médaille, ne peut être l'Antoine Marescotti, graveur de Ferrare, puisque la pièce commémorative du premier porte la date de 1448, et que, sous les deux nos suivans, nous avons des médailles signées d'Antoine Marescotti et datées de 1457 et 1460. Le premier était sans doute père du second. Le faire de la pièce l'éloigne de celui d'Antoine Marescotti, et rappelle la manière de l'artiste auquel on doit le portrait de Pisanello, publié 1re part., pl. I, n° 1. En tous cas, Cicognara a eu tort de dire qu'on possédait un portrait du graveur Antoine Marescotti, par lui-même.

N° 2.

DIVVS · BORSIVS · DVX · PRImvs · mvtinAE · ET · REGII · PRINCEPS · FERRARIAE · MARCHIO · Z (*sic* pour ESTensis) · AC · COMES · RODIGE (*sic*). *Le divin Borso, premier duc de Modène et de Reggio, prince de Ferrare, marquis d'Este et comte de Rovigo.* Buste à droite de Borso d'Este, coiffé d'un bonnet et revêtu d'une armure.

℟. OPVS ANTONII MARESCOTI DE FERRARIA · MCCCCLX · *Ouvrage d'Antoine Marescotti de Ferrare.* 1460. Une licorne, placée au pied d'un palmier, fouillant dans une source avec sa corne (emblème de la prudence).

Cab. I. de Vienne.

Borso, marquis d'Este et premier duc de Ferrare et de Modène, fils naturel de Nicolas III d'Este, succéda, en 1453, à Lionel son frère aîné. Les arts, les sciences et les lettres fleurirent en paix sous la protection de ce prince et l'occupèrent pendant tout son règne. Il encouragea aussi le commerce et l'agriculture. Le 18 avril 1452, l'empereur Frédéric, en reconnaissance de l'accueil qu'il avait reçu à son passage à Ferrare, accorda à Borso le titre de duc de Modène et de Reggio, et de comte de Rovigo et de Comacchio. Borso sollicita dès lors du saint-siége l'érection de Ferrare en duché. Il ne l'obtint que le 14 avril 1471, et fut couronné à Rome par le pape Paul III. Il mourut à son retour à Ferrare le 20 août de la même année.

N° 3.

DIVI AC INCLITI GALEAZii SFORCIE VICECOmitis PAPIE COMITIS · *(Portrait) du divin et illustre Galéas Sforce Visconti, comte de Pavie.* Buste à droite de Galéas Sforce, la tête nue.

℟. OPVS · MARESCOTI · FERRARIENSIS · MCCCCLVII · *Ouvrage de Marescotti, de Ferrare.* 1457. Un soleil rayonnant.

Cab. I. de Vienne.

Marie Galeas Sforza, fils de François Sforza et de Blanche-Marie Visconti, né à Fermo le 24 février 1444, porta d'abord le titre de comte de Pavie, affecté par son père aux fils aînés des ducs de Milan. Il fit ses premières armes en France au service de Louis XI, dans la guerre du *bien public*, et succéda à son père en 1466.

Ses déportemens de tous genres le rendirent odieux aux Milanais et encouragèrent la conjuration qui mit fin à ses jours. Jean-André Lamprignano, Jérôme Olgiati et Charles Visconti, jeunes seigneurs de sa cour, l'assassinèrent le jour de Noël 1476, sur les marches de l'église de Saint-Étienne, et furent tués eux-mêmes sur la place par les gardes et les courtisans du prince, à l'exception de Jérôme Olgiati, qui périt peu de jours après sur l'échafaud.

Marie Galeas Sforza eut pour première femme Dorothée de Gonzague, et épousa en secondes noces Bonne de Savoie, qu'il laissa tutrice de ses enfans.

N° 4.

COEPIT . FACERE · ET · POSTEA · DOCERE · *Il commença par faire, puis à enseigner.* Buste à droite de saint Bernard de Sienne, tenant un livre, et coiffé d'un capuchon.

℟. MANIFESTAVI · NOMEN · TVVM · HOMINIBVS · *J'ai manifesté ton nom aux hommes.* Deuxième légende : ANTONIO MARESCOTO DA FERARA · Fecit · *Ouvrage d'Antoine Marescotto, de Ferrare.* Le monogramme du Christ dans un cercle de flammes et de rayons.

Cabinet de M. Rollin.

Saint Bernardin de Sienne, qui dut ce dernier nom au long séjour qu'il fit à Sienne, ville natale de son père, naquit à Massa-Carrara en 1378. Illustre par sa sainteté, par la pureté de ses mœurs et par sa science profonde des Écritures, il écrivit plus de quarante volumes sur des matières ascétiques, et exerça la prédication avec un grand succès dans toute l'Italie. Saint Bernard imagina le monogramme du nom de Jésus tel qu'on le voit représenté sur le revers de cette médaille. Les rayons dont il entoura ce signe sacré, et la disposition mystérieuse des caractères qui le composent lui suscitèrent de ridicules persécutions. Accusé d'avoir voulu faire adorer, sous des emblêmes magiques, l'image du soleil, il triompha, non sans quelque peine, de ces imputations d'hérésie, et mourut en odeur de sainteté à Aquila, ville du royaume de Naples, le 20 mai 1444. Admis, en 1450, au nombre des saints, il est honoré par l'Église sous le nom de saint Bernard.

Saint Bernardin était de la famille des *Albizeschi*, une des plus illustres de la république siennoise.

N° 5.

F. . . . . B. . . . ET · LONGIVS · VIVAT · SERVATA · FIDE · . . . . *et qu'elle vive long-temps, en conservant sa foi.* Buste à droite d'une femme, la tête nue.

℟. IOANNES · MARIA POMEDELLVS · VERONĒSIS · *Jean-Marie Pomedello de Vérone.* L'Amour, posé sur le globe du monde, sur lequel on lit : A · B · O · devant lui, un homme à demi agenouillé, portant une corbeille chargée de fleurs et de fruits. Dans le champ, à droite, un caducée. Derrière l'Amour, un cep de vigne.

Cab. I. de Vienne.

Femme inconnue, sans doute une courtisane, si l'on s'en rapporte au sens que paraît présenter le revers. L'Amour, debout sur un globe où l'initiale du nom de cette femme (B) est placé entre A (*alpha*) et O (*omicron*, pour Ω, *oméga*), semble recueillir les fruits d'une vigne féconde. Le caducée est là pour indiquer les produits d'un commerce que l'artiste a désigné poétiquement.

Nous trouvons bien une interprétation de la première lettre initiale du droit de cette médaille : mais nous la laissons à deviner à nos lecteurs.

N° 6.

IOANNES AEMO VENETvs · VERONAE PRAETOR · *Jean Emo, de Venise, gouverneur de Vérone.* Buste à droite de Jean Emo, coiffé d'un bonnet.

℟. ET PACI ET BELLO M·D XXVII. *(L'olivier) pour la paix et (la palme) pour la guerre.* 1527. Jean Emo en guerrier romain, tenant de la main gauche son bouclier et s'appuyant sur sa lance; derrière lui, son cheval; Minerve, debout près d'un olivier et tenant une palme, semble adresser la parole à Jean Emo. Exergue : IOannes · MARIA · POMEDELLVS · VERONENSIS · Fecit. *Ouvrage de Jean-Marie Pomedello, de Vérone.*

Cab. R. de Munich.

Le personnage dont nous publions la médaille a pour surnom *Jean*, et non *George;* mais il porte comme George Emo le titre de gouverneur de Vérone, et la date de la médaille (1527) ne s'éloigne pas sensiblement de l'époque à laquelle l'histoire parle de Jean Emo (1501). On devra donc supposer, ou que le gouverneur de Vérone s'appelait Jean George, ou que Jean Emo aura été le fils de George, et lui aura succédé dans ses fonctions.

George Emo, noble vénitien, livra en 1501 le passage de la ville de Vérone, dont il était gouverneur, à Giustiani, général mantouan, qui conduisait une armée à Gênes pour s'emparer de cette ville. Cette conduite hostile aux intérêts de Charles VIII motiva une réparation rigoureuse que ce prince imposa à la république de Venise.

George Emo fut élevé, en 1516, à la dignité de procurateur de Saint-Marc. L'époque de sa mort est indéterminée.

PLANCHE XIV.

N° 1.

HIC · RENATVS · FILIVS · REGVM · SCICILÆ (*sic*) · AVDIACIOR (*sic*) · AVO · ET CETERA · *C'est ici René, fils des rois de Sicile, plus vaillant que son aieul, etc.* Buste à gauche de René d'Anjou, coiffé d'un bonnet et revêtu d'une armure. A droite, le casque de René semé de fleurs-de-lis et portant pour cimier une grande fleur-de-lis; à gauche, la couronne royale non fermée.

Cette médaille n'a pas de revers.

Cab. I. de Vienne.

René d'Anjou, né au château d'Angers, le 16 janvier 1409, était fils de Louis II, duc d'Anjou, et de Yolande, fille du roi d'Aragon.

En 1420, il épousa Isabelle, fille et héritière du duc de Lorraine.

En 1429, abandonnant le blocus de Metz qu'il attaquait pour son beau-père, il se rendit auprès du roi Charles VII, qu'il servit avec éclat jusques à la fin de la campagne. En 1430, il hérita de son grand-oncle maternel le duché de Bar, et de son beau-père la Lorraine. Cette province lui fut aussitôt disputée par le comte de Vaudemont, qui soutenait le duc de Bourgogne. Battu et fait prisonnier le 2 juillet 1431, René, relâché sur parole, se rendit avec son compétiteur à Bâle, où le différend fut jugé par l'empereur Sigismond en faveur de René. Celui-ci fut alors contraint de retourner auprès du comte de Vaudemont, qui ne lui rendit la liberté que le 25 novembre 1436, sur les instances du roi et de toute la cour de France. René venait d'hériter de son frère aîné la province d'Anjou, et de la reine Jeanne, qui l'avait adopté, le royaume de Naples. Reçu et couronné dans cette capitale, en 1443, il y fut bloqué par Alphonse, roi d'Aragon, qui s'empara de la ville par trahison. René, parvenu à s'échapper, retourna en Lorraine, et, peu de temps après, maria Marguerite, sa fille aînée, au roi d'Angleterre, et Yolande, la seconde, au fils du comte de Vaudemont.

En 1453, il repassa en Italie à la sollicitation du duc de Milan et des Florentins, en guerre avec le roi d'Aragon, et fit, sans succès, une expédition contre ce prince. De retour en France, il céda le duché de Lorraine à son fils, qui mourut peu de temps après. Il épousa vers cette époque Jeanne de Laval, fille de Guy XIII et d'Isabelle de Bretagne.

En 1472, l'Anjou lui fut enlevé par Louis XI. Accablé de revers et de malheurs domestiques, René se retira, en 1473, dans ses états de Provence, et, après avoir choisi pour héritier son neveu Charles du Maine, il se livra exclusivement aux lettres et aux arts qu'il cultivait avec succès. Il mourut le 10 juillet 1480.

N° 2.

RENATVS · DEI · GRACIA · IHERVSALEM · (*sic*) ET · SICILIE · REX · ET CETERA · *René, par la grâce de Dieu, roi de Jérusalem et de Sicile, etc.* Buste à gauche de René d'Anjou, coiffé d'un bonnet.

℞. M · CCCCLXI · 1461. Dans un rond formé par une branche d'arbre brisée, une bourse attachée par quatre cordons qui se terminent en un seul. On lit sur la bourse, en caractères gothiques : R · I · (*René, Jeanne*); sur les poignées de la bourse, on lit, à droite : EN; à gauche : VN. Exergue : OPVS · PETRVS · (*sic*) DE MEDIOLANO · *Ouvrage de Pierre de Milan.*

Le médaillon original, sur lequel a été fondue la pièce du Cabinet de Florence que nous donnons ici, a long-temps été conservé dans le Cabinet du président Fauris de Saint-Vincens à Aix.

Il est décrit dans un recueil publié par M. Fauris de Saint-Vincens fils; et l'emblème qui se trouve au revers y est regardé comme une masse sur laquelle se trouveraient trois unités, que le président disait faire allusion à la sainte Trinité.

M. Champollion-Figeac, qui a aussi publié ce médaillon en tête de la préface des Tournois du roi René, le décrit comme une masse, mais rectifie la mauvaise lecture du président de Saint-Vincens. Pour nous, après examen attentif des *Heures latines du roi René*, peintes et écrites par lui-même, que l'on conserve à la Bibliothèque, et sur les marges duquel cet emblème est fréquemment répété, nous croyons pouvoir dire que ce n'est ni une masse, ni une cloche, comme le pense M. le vicomte de Villeneuve-Bargemont, qui décrit ce même manuscrit dans son histoire de René d'Anjou (Voyez tom. II. p. 111. liv. V. et aux Notes p. 311. même vol.)

Peut-être le roi René voulut-il faire entendre par l'inscription gravée sur la bourse : *René, Jeanne en Un*, que son cœur et celui de sa seconde femme, Jeanne de Laval, y étaient renfermés.

Cabinet du grand-duc, à Florence.

N° 3.

La légende de cette médaille forme deux vers alexandrins léonins, qui sont sans doute du roi René lui-même; on remarquera que le dernier vers renferme un barbarisme et une faute contre la prosodie.

CONCORDES ANIMI JAM CECO CARPIMVR IGNI
ET PIETATE GRAVES ET LVSTRES LILII FLORES

Rejetons illustres des Lis, respectables par notre piété, notre ame s'accorde pour brûler d'un aveugle amour. Bustes conjugués de René d'Anjou et de sa deuxième femme Jeanne de Laval.

℞. Le roi René rendant la justice sur une place publique. Dans le fond, un édifice d'Aix. Exergue : OPVS · PETRI · DE · MEDIOLANO · MCCCC · LXII · *Ouvrage de Pierre de Milan.* 1462.

PLANCHE XV.

N° 1.

DOMINVS · BORSIVS · MARCHIO · ESTENSIS · *Le seigneur Borso, marquis d'Este.* Buste à gauche de Borso d'Este.

℞. AMADEVS · MEDIOLANI · ARTIFEX · *Amadeo, artiste de Milan.* Un dragon dans une fleur.

Cabinet du grand-duc, à Florence.

Borso d'Este. (Voy. même livr., pl. XIII, n° 2.)

N° 2.

BORSIVS · DVX · MVTINE · ET · REGII · MARCHIO · ESTENSIS · RODIGII · COMES · *Borso, duc de Modène et de Reggio, marquis d'Este, comte de Rovigo.* Buste à droite de Borso d'Este, coiffé du mortier.

℞. OPVS IACOBI (*sic*) LISIGNOLO · MCCCCLX · *Ouvrage de Jacques de Lusignuolo.* 1460. Une licorne fouillant avec sa corne dans une source située dans un ravin au milieu de mon-

tagnes, sur lesquelles on voit quelques habitations éparses. Au-dessus le soleil répandant ses rayons. (Même emblême qu'au N° 2 de la planche XIII.)

Cab. I. de Vienne.

N° 3.

BORSIVS DVX · MVTINE · & REGII · MARCHIOnis · ESTENSIS · RODIGII COMES · *Borso, duc de Modène et de Reggio, marquis d'Este, comte de Rovigo.* Buste à gauche de Borso d'Este, coiffé d'un mortier.

℟. OPVS · PETRECINI DE FLORĒTIA · MCCCCLX · *Ouvrage de Petrecini de Florence.* Un coffre entr'ouvert sur lequel le soleil darde ses rayons. Ce coffre est placé entre deux montagnes.

Cabinet du grand-duc, à Florence.

Borso d'Este. (Voy. pl. XIII, n° 3.)

N° 4.

FEDERICVS COmes MONTISFERETRIQVE VRBINI · DVRANTIS · *Frédéric, comte de Montefeltro, d'Urbin et de Castel-Durante.* Buste à gauche de Frédéric de Montefeltro, coiffé du mortier.

℟. OPVS · PAVLI · DE · RAGVSIO · *Ouvrage de Paul de Raguse.* Dans le champ : REGIVS CAPITANEVS GENERALIS · *Capitaine-général du Roi.* (Cette légende fait suite à celle du droit.) Au-dessous, une hermine.

Cab. I. de Vienne.

Frédéric de Montefeltro, seigneur d'Urbin, succéda à son frère en 1444. Élève de Victorin de Feltre, il fit fleurir les arts et fut un des princes les plus lettrés et les plus magnifiques du XVe siècle. Il fit ses premières armes sous François Sforza, dont il défendit les états en 1445. Il servit le roi de Naples et le pape contre Piccinino et Sigismond Malatesta, et réduisit ce dernier à une paix honteuse. Entré au service des Florentins, il battit les Vénitiens et soumit aux premiers Voltersa, qui s'était révoltée contre. Élevé à la dignité de duc d'Urbin par le pape, il commanda les troupes pontificales contre Laurent de Médicis, et mourut, en 1482, à la tête des armées combinées du roi de Naples, du duc de Milan et des Vénitiens ligués contre les Florentins.

PLANCHE XVI.

N° 1.

ALTER · ADEST · CESAR · SCIPIO · ROMANvs ET ALTER SEV · PACEM POPVLIS · SEV FERA BELLA DEDIT. *Voici un second César et un second Scipion de Rome, soit qu'il donne aux peuples la paix, soit qu'il lui inflige des guerres cruelles.* Buste à gauche de Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbin, revêtu d'une armure sur laquelle on voit un Lapithe domptant un Centaure, et coiffé d'un mortier.

℟. La légende de ce revers forme un distique pentamètre:

MARS · FERVS · ET · SVMMVM · TANGENS · CVTHEREA · (*sic*) TONANTEM;

DANT · TIBI · REGNA · PARES · ET · TVA · FATA · MOVENT · *Le cruel Mars et Vénus qui touche à Jupiter, le Souverain des dieux, s'accordent pour te donner l'empire et gouverner ta destinée.* L'aigle de Jupiter, tenant des serpens dans ses serres, soutient, sur ses ailes éployées, un plan horizontal qui porte un globe entre une cuirasse et une épée, attribut de la Guerre d'une part; et de l'autre côté une branche d'olivier, avec un autre objet difficile à expliquer, emblêmes de la paix; au-dessus et dans le ciel brillent les constellations de Jupiter, de Vénus et de Mars. A travers le champ on lit : INVICTVS · FEDERICVS · COmes · VRBINI · ANNO · DOmini · M · CCCCLXVIII · *L'invincible Frédéric, comte d'Urbin, l'an du Seigneur, 1468.* A l'exergue est la signature de l'artiste : OPVS · CLEMENTIS · VRBINATIS · *Ouvrage de Clément d'Urbin.*

Cab. I. de Vienne.

Frédéric duc d'Urbin. (Voy. pl. XV, n° 4.)

N° 2.

HERCVLES · DVX · FERRariae · MVTE (*mutine*) Z · REGII · MARCHIO ESTENSIS · EZC · *Hercule, duc de Ferrare, de Modène et de Reggio, marquis d'Este, etc.* Buste à gauche d'Hercule d'Este, coiffé d'un mortier.

℟. BALDESARIS · ESTENSIS · OPVS · M · CCCCLXXII · *Ouvrage de Balthazar d'Este.* 1472. Un livre ouvert. Au-dessus, trois yeux et le fléau d'une balance.

Hercule d'Este, ayant toujours été le protecteur éclairé des sciences et de l'Université de Ferrare, on peut expliquer ainsi ce revers : Les trois yeux indiquent les trois sources des connaissances humaines, le droit canon, le droit civil et la philosophie. Le fléau de la balance montre l'équilibre de l'instruction propagée par l'Université.

Cab. I. de Vienne.

Hercule Ier, duc de Ferrare et de Modène, était fils légitime de Nicolas III, marquis d'Este. Ce prince servit d'abord comme *condottiere* dans le royaume de Naples, et s'attacha tour-à-tour au roi Ferdinand et au duc d'Anjou, qui s'y disputaient la couronne. En 1467, il accompagna Barthélemy Colleone, général vénitien, dans une expédition contre les Florentins, et reçut une blessure qui le rendit boiteux. En 1471, à l'époque de la mort du duc Borso, Hercule se trouva à Ferrare; il s'empara aussitôt de la souveraineté et repoussa les prétentions de Nicolas, fils de Lionel, à qui, cinq ans après, il fit trancher la tête. Le nouveau duc épousa, en 1475, Léonore d'Aragon, fille du roi de Naples, ce qui ne l'empêcha pas, en 1478, de combattre contre ce prince à la solde des Florentins. En 1482, les Vénitiens se liguèrent avec le pape Sixte IV pour dépouiller de ses possessions la maison d'Este que soutenait le duc de Milan, les Florentins et le roi de Naples. La guerre devint générale en Italie. Sixte IV passa ensuite dans le parti du duc de Ferrare, qui fut abandonné par les Milanais. Hercule fut enfin obligé de demander la paix. Le traité fut signé le 7 août 1484, et la Polésine de Rovigo abandonnée aux Vénitiens. Pendant le reste de son règne, ce prince conserva la neutralité au milieu des guerres dont l'Italie était le théâtre. Il s'occupa à faire fleurir les arts et la poésie. Hercule mourut le 25 janvier.

Il laissa trois fils et deux filles: Alphonse, son successeur, Ferdinand, Hippolyte, qui fut cardinal, Béatrix, mariée à Louis-le-Maure, duc de Milan, et Isabelle, qui épousa Jean de Gonzague, duc de Mantoue.

N° 3.

HERCVLES · DVX · FERARIE · MVTINE · ET · REGII · *Hercule, duc de Ferrare, de Modène et de Reggio.* Buste à gauche d'Hercule d'Este, coiffé d'un mortier.

℟. GADES · HERCVLIS · *Les colonnes d'Hercule.* Trois colonnes élevées dans la mer; sur le rivage, un homme nu imberbe, tenant une haste d'une main et un bouclier de l'autre. A l'exergue OPVS CORADINI MVTINENSIS. *Ouvrage de Corradini, de Modène.*

Cab. I. de Vienne.

Hercule d'Este. (Voy. même planche, n° 2.)

N° 4.

HERCVLES · DVX · FERRARIAE · MVTINE · Z · REGII · MARCHIO · ESTENSIS · RODIGII · QVE · COMES. *Hercule, duc de Ferrare, de Modène et de Reggio, marquis d'Este et comte de Rovigo.* Buste à gauche d'Hercule d'Este, la tête nue. Exergue : 1472.

℟. BALDASARIS · ESTENSIS · OPVS · *Ouvrage de Balthazar d'Este.* Hercule d'Este, armé de toutes pièces, tenant d'une main un bâton de commandement, et de l'autre les rênes du cheval sur lequel il est monté ; le cheval marche à gauche.

Cab. I. de Vienne.

Hercule d'Este. (Voy. même planche, n° 2.)

PLANCHE XVII.

N° 1.

ALFONSVS · REX · REGIBVS · IMPERANS · ET · BELLORVM · VICTOR · *Alphonse, roi commandant aux rois et vainqueur dans les guerres.* Buste à droite d'Alphonse V, la tête nue, revêtu d'une armure ciselée. Au-dessous, une couronne royale ouverte.

℟. VICTOREM REGNI MARS ET BELLONA CORONANT. *Mars et Bellone couronnent le conquérant de Naples.* Bellone et Mars, plaçant une couronne sur la tête d'Alphonse V, qui est vêtu à l'antique et tient d'une main un globe et de l'autre une épée nue. Exergue : CHRISTOPHORVS · HIERIMIA · *Christophe Jeremia*, signature du graveur.

Alphonse V, surnommé le Magnanime, né en 1381, monta sur le trône d'Aragon en 1416. En 1420, Jeanne II, reine de Naples, attaquée par Louis III d'Anjou, lui offrit de l'adopter s'il la voulait défendre. Il accepta, abandonna une expédition commencée contre la Corse, et s'empara de Naples, qu'il dut bientôt disputer à la reine elle-même, furieuse de l'arrestation de son amant. Rappelé en Aragon pour soutenir Jean de Navarre, son frère, contre le roi de Castille, il soumit en s'y rendant la ville de Marseille qui appartenait à son rival le duc d'Anjou. Après avoir remporté une grande victoire sur le roi de Tunis et s'être affermi dans ses anciennes possessions, il fit la paix avec la Castille en 1430. Bientôt, appuyé par ses partisans qui, à la mort de Jeanne II, avaient pris les armes en sa faveur, il mit le siége devant Gaëte; mais, attaqué par l'amiral génois, il fut fait prisonnier et livré au duc de Milan, qui, charmé de ses grandes qualités, le renvoya sans rançon. Il parut alors avec une armée de terre et de mer devant Naples, s'en empara, et s'en fit reconnaître souverain par le pape. Il y mourut en 1458.

N° 2.

ALFONSVS FERDINANDI DVX CALABRIE · *Alphonse, fils de Ferdinand duc de Calabre.* Buste de trois quarts d'Alphonse, duc de Calabre, couvert de sa cuirasse et portant un bonnet orné d'une plume.

℟. Légende en creux : NEAPOLIS · VICTRIX · *Naples victorieuse.* Alphonse, monté sur un char de triomphe, fait son entrée dans Naples au bruit des fanfares, précédé des Turcs prisonniers, des chevaux et des étendards pris sur les vaincus. A l'exergue, deux anges tenant une banderole sur laquelle on remarque le calice, emblème de l'Eucharistie, et cette légende, gravée en creux : ITALIA QVE RESTITVTA 1481. *Et l'Italie sauvée.* 1481. Au-dessous de la banderole : OPVS ANDREAE · G... PRATENSIS · *Ouvrage d'André G... de Prato.*

Alphonse Ferdinand, duc de Calabre, fils aîné de Ferdinand, et d'Isabelle de Clermont, né en 1448, fut couronné roi de Naples, le 8 mai 1494, sous le nom d'Alphonse II. Du vivant du roi son père, il avait fait ses preuves de valeur, de débauche, d'avarice et de cruauté. En 1462, il prit une part assez importante à la guerre contre Jean d'Anjou. En 1486, après avoir été battu à Velletri par Robert de San Severino, il excita son père aux insultes publiques déversées alors sur les barons coupables de la précédente rébellion. Saisi de terreur au bruit de l'arrivée des Français en Italie, il abdiqua le 23 janvier 1495, et se retira en Sicile, où il se disposait à embrasser la règle des olivétains, lorsque la mort le surprit à Mazzara le 19 novembre de la même année. Il avait épousé, en 1455, Hippolyte, fille de François Sforce, duc de Milan. Cette princesse lui donna deux fils et une fille, dont l'aîné régna après lui, sous le nom de Ferdinand II. (Voyez *Méd. ital. du* XVe *siècle*, 1re partie, planche XXVII, n° 1.)

La médaille que nous publions a été gravée en mémoire de la délivrance d'Otrante, ville de la Pouille, dont les Turcs s'étaient emparés le 23 mai 1480. Alphonse, qui alors faisait la guerre en Toscane contre les Florentins, appelé par son père au secours du royaume, rassembla à la hâte une armée et s'avança par terre au secours d'Otrante, tandis que Galéas Caracciolo conduisait par mer une flotte de quatre-vingts galères. Les Turcs, renfermés dans la place, se défendirent jusqu'au 3 mai 1481 ; ayant alors appris la mort de Mahomet II, et désespérant d'être secourus, ils se rendirent au duc de Calabre. Après cette expédition, Alphonse rapporta à Naples les reliques d'une partie de huit cents citoyens d'Otrante, qui avaient préféré la mort à l'apostasie, et que l'Église honore comme des martyrs. Ces reliques sont aujourd'hui déposées à Naples sous le maître-autel de l'église Sainte-Catherine, à *Formello.*

N° 3.

ALPHONSVS · ARAGONIVS · DVX · CALABRIAE · *Alphonse d'Aragon, duc de Calabre.* Buste à gauche d'Alphonse d'Aragon, coiffé d'un bonnet orné d'une petite plume et revêtu de son armure.

℟. SVPER · MONTE · IMPERIALI · VI · EXPVGNATO · *A cause de . . . . pris de vive force.* Le sacrificateur immolant un taureau, près d'un autel sur lequel brûle le feu sacré. Alphonse, en costume militaire, assiste au sacrifice; de l'autre côté est la figure de Mars, portant un trophée. Au-dessus, dans le champ : SACRVM · MARTI · *Sacrifice à Mars.*

Les géographes italiens ne mentionnent aucun lieu de ce nom (*Monte Imperiale*) dans le territoire de Naples.

Alphonse Ferdinand. (Voyez même planche, n° 2.)

N° 4.

FEDERICVS · DIVI · FERDINANDI · FILIVS · ARAGONIÆ · GEROSOLYMÆ (*sic*) SICILIE · REX · *Frédéric, fils du divin Ferdinand, roi d'Aragon, de Jérusalem et de Sicile.* Buste à gauche de Frédéric, roi d'Aragon, portant la couronne royale sur la tête.

Médaillon sans revers.

Frédéric III, fils de Ferdinand Ier, roi de Naples et de Sicile, succéda en 1496 à Ferdinand II, son neveu. Dépouillé de ses États, en 1501, par Louis XII, roi de France, et par Ferdinand-le-Catholique, roi d'Aragon, il obtint du premier la permission de se retirer en France, et mourut, le 9 septembre 1504, à Tours, où il avait fixé sa résidence.

Le roi Frédéric avait épousé en premières noces, l'an 1478, Anne de Savoie ; et en secondes noces, Isabelle ou Eléonore de Baux. Des enfans qu'il eut de cette dernière, aucun n'eut de postérité. Charlotte, princesse de Tarente, seul rejeton que lui eut donné la première, porta dans la maison de Laval des droits à l'héritage de Naples, qui, transmis à la maison de La Trémouille, furent l'objet de réclamations qu'adressa cette dernière famille à tous les congrès de l'Europe jusques en 1748.

N° 5.

LVDOVICVS DE GONZAGA MARCHIO MANTVAE · ET · DVCALIS LOCVMTENENS GENERALIS FRANCISCI · SFORSIA · *Louis de Gonzague, marquis de Mantoue et lieutenant-général du duc François Sforza.* Buste à gauche de Louis de Gonzague, coiffé d'un mortier et revêtu d'une armure.

Médaillon sans revers.

Louis III de Gonzague, dit le Turc, seigneur et deuxième marquis de Mantoue, succéda, en 1444, à son père, Jean François Ier. Il se joignit aux Vénitiens contre François Sforza, au service duquel était attaché son frère Charles. Les deux frères changèrent souvent de parti, et ne restèrent fidèles qu'à leur haine mutuelle. Renommé comme un des premiers capitaines de son temps, Louis de Gonzague se distingua surtout par son goût pour l'élégance et pour les arts. Ce fut dans sa capitale que s'assemblèrent, en 1459, les princes convoqués en congrès pour la défense de la chrétienté par le pape Pie II. Louis de Gonzague mourut en 1468.

PLANCHE XVIII.

N° 1.

ALEXANDRO · SFORTIAE · DIVI · SFORTIAE · FILIO · IMPERATORI · INVICTISSIMO · *A Alexandre Sforza, fils du divin Sforza, invincible capitaine.* Buste à gauche d'Alexandre Sforza, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. CONSTANTIVS · SFORCIA · DE ARAGONIA · FILIVS · BENE MERITO · PARENTI · DD (*dedicavit*) M · CCCCLXXV · *Constant Sforza d'Aragon, son fils, a consacré cette médaille à son père qui a bien mérité de lui.* 1475. Buste à gauche de Constant Sforza, la tête nue, revêtu d'une armure.

Alexandre Sforce, né à Cotignola, le 29 octobre 1409, fils de Jacques et frère de François Sforza, duc de Milan, célèbre *condottiere*, défendit en 1434 la Marche d'Ancône, dont son frère l'avait créé gouverneur, contre Nicolas Fortebraccio et Raimond Caldora, qu'il battit et fit prisonnier. Devenu seigneur de Pesaro, Alexandre, après avoir abandonné pendant quelque temps le parti de son frère François Sforza, s'en montra en 1448 le plus intrépide soutien. Il défit Piccinino et résista au marquis de Montferrat. Après la paix de Lodi, qui fut signée en 1454, François Sforza, allié de la maison d'Aragon, envoya dans le royaume de Naples Alexandre son frère, qui assura sur la tête de Ferdinand I[er] la couronne que lui disputait la maison d'Anjou. Nommé en 1464 grand connétable du royaume de Naples, Alexandre mourut quatre ans après au service du pape Paul II.

Constant Sforza, fils d'Alexandre Sforza, exerça le métier de *condottiere* comme son père et son oncle, François Sforza, qui devint duc de Milan. Il fut seigneur de Fermo et de Pesaro après la mort de son père, et, par sa magnificence, donna quelque lustre à sa petite cour. Après avoir causé, en 1479, la déroute des Florentins qu'il commandait contre Alphonse, duc de Calabre, il servit tour à tour les Florentins et les Vénitiens jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1483.

N° 2.

TADEVS · MANFREDVS · COMES FAIENTIE · IMOLE. QVE · DOMINVS · AC INCLITI · GVIDATII (VNICVS GENITVS). *Tadée Manfredi, comte de Faenza, seigneur d'Imola et fils unique de l'illustre Guidaccio.* Les mots renfermés dans la parenthèse sont placés dans le champ de la médaille. Buste à gauche de Tadée Manfredi, la tête nue. Dans le champ, les lettres : V · F ·

℞. SOLA VIRTVS HOMINEM FELICITAT · *La vertu seule rend heureux les hommes.* Femme demi-nue, assise sur un cippe sur lequel on lit, en trois lignes : AC CE DA · ?; elle tient d'une main une épée nue, et de l'autre une roue; derrière elle, un Amour. Exergue : OPVS · IOANNIS · FRANCISCI · PARMENSIS · *Ouvrage de Jean-François de Parme.*

Tadée Manfredi, fils unique de Guy-Antoine ou Guidaccio Manfredi, seigneur de Faenza et d'Imola, hérita, en 1449, la seigneurie d'Imola, tandis qu'en vertu du testament de son père, son oncle Eustorge prit possession de celle de Faenza. Tadée, mécontent de ce partage, dressa plusieurs embuscades à son oncle, qu'il ne put jamais surprendre ; et celui-ci étant passé comme *condottiere* au service d'Alphonse, roi de Naples, il se mit au même titre à celui de la république Florentine. Eustorge s'étant emparé de plusieurs places du territoire d'Imola, l'oncle et le neveu s'abouchèrent à Solarolo pour traiter de leurs différens ; mais ils ne purent s'arranger, et ils se séparèrent plus irrités que jamais l'un contre l'autre. L'année suivante, en 1450, Eustorge mit le siége devant Imola, et réduisit la ville dans une telle extrémité, que Tadée envoya deux des principaux citoyens pour traiter de la paix. Il fut résolu qu'on prendrait pour arbitres François Sforza, récemment nommé duc de Milan, et Cosme de Médicis, chef de la république Florentine. Cette décision n'eut aucun effet, car Eustorge quitta le parti du roi de Naples pour suivre celui des Florentins. Tadée ne voulant pas rester sous les mêmes enseignes que son oncle, abandonna les Florentins et se mit à la solde du roi de Naples. En 1461, il fut fait prisonnier dans une bataille entre les Florentins et les Napolitains ; mais la république, à qui son père l'avait recommandé en mourant, lui rendit la liberté et le prit à sa solde. Il fut donc placé sous les ordres de son oncle dans les rangs florentins ; mais le bon accord ne dura pas long-temps entre eux, car, en 1462, Pie II, ayant convoqué à Mantoue une assemblée de tous les princes italiens, pour décider la guerre contre les Turcs, fut obligé d'interposer sa médiation pour réconcilier encore une fois Eustorge et Tadée, qui l'année précédente avait attaqué sans succès Faenza. En 1466, ils se retrouvèrent tous les deux dans les armées florentines contre les bannis. Deux ans après, Eustorge mourut laissant Faenza à son fils aîné.

En 1471, Tadée maria sa fille Zaffirra à Pinò Ordelaffi, seigneur de Forlì, qui était veuf de Barbe Manfredi, fille d'Eustorge.

Tadée, débarrassé de son oncle, trouva un autre ennemi dans son propre fils Guidaccio, qui se révolta contre lui et s'enferma dans le château d'Imola. En 1473, le duc de Milan, profitant de ces dissensions, s'empara de la ville d'Imola, qu'il donna pour dot à sa fille naturelle Catherine Sforza, qu'il maria au comte Jérôme Riario, neveu du souverain pontife. Dix ans après, en 1493, nous trouvons Tadée dans les rangs des Vénitiens, qui l'avaient pris avec eux pour inquiéter le comte Riario dans la possession d'Imola, mais les troupes de la république ayant été défaites à Argenza, Tadée ne put rentrer dans sa principauté.

On ignore la date de sa mort.

N° 3.

PETRVS MARIA RVBEVS · BERCETI · COMES · AC TVRISCIARE FONTIS · *Pierre-Marie Rossi, comte de Berceto et de Torre di Chiarafonte?* Buste à droite de Pierre-Marie Rossi, coiffé d'un mortier et revêtu d'une armure.

℞. DEVS · NOBIS · ADIVTOR · *Dieu est notre secours.* IOANES FRANCISI · PARMENSIS · *Jean-François de Parme.* Pierre Rossi, armé de toutes pièces, la visière à demi ouverte et un panache sur son casque; il tient d'une main une épée nue, et de l'autre la bride de son cheval qui galope à droite. Sur le caparaçon on distingue le lion des armes de la famille Rossi. Exergue : M · CCCCLXXI · 1471.

Pierre-Marie de' Rossi, célèbre condottiere au service de Philippe Marie, duc de Milan, se lia étroitement avec François Sforza, et servit constamment les intérêts de ce grand général. Pendant le cours de sa longue carrière, rien ne put l'engager à abandonner le parti qu'il avait embrassé, et les Vénitiens lui offrirent en vain, pour payer sa défection, le seigneurie indépendante de Parme, ville dans laquelle sa maison occupait un rang élevé. Lorsque François Sforza eut conquis le duché de Milan, Pierre de Rossi se retira dans les fiefs de Sansecondo, de Berceto, et de Comiglio, dont il avait su rétablir l'intégrité pendant les guerres de la Lombardie. Il y vécut en paix jusqu'à l'année 1476, où les persécutions de Louis Sforza, dit le Maure, le contraignirent alors d'implorer la protection des Vénitiens, sur le territoire desquels il mourut en 1482, à l'âge de quatre-vingts ans.

N° 4.

MARCO · ANTONIO · DE LA · LECIA · FLORENTINO · *Marc-Antoine de La Lecia Florentin.* Buste à gauche de Marc-Antoine de La Lecia, la tête coiffée d'un bonnet.

℞. Personnage nu, assis sur un cippe, l'une de ses jambes placée sur l'autre ; il tient d'une main le palladium et de l'autre une épée courte ou poignard. Ce revers est imité d'une pierre antique, représentant Diomède enlevant le *Palladium.* Exergue : MERCVRIO · *Mercure.* Au-dessus, dans le champ : NICOLAVS . FECIT · FLORENTINVS · *Ouvrage de Nicolas de Florence.*

Nous n'avons pu recueillir aucun détail sur Marc-Antoine de la Lecia, membre d'une famille florentine peu illustre.

N° 5.

ANTonivs · MVLA · DVX · CRETÆ · X · VIR · III · CONSvl · III · *Antoine Mula, duc de Crète, troisième décemvir, quatrième consul.* Buste à gauche d'Antoine Mula, la tête nue.

℟. FRATRVM · CONCORDIA · *Concorde des frères.* Deux hommes, vêtus à la romaine, se pressant la main. En haut : 1538. Exergue : ANDreas SPINellvs Fecit. *Ouvrage d'André Spinelli.*

Antoine Mula, fils de Paul Mula, noble Vénitien, fut nommé duc de Crète en 1536. Cette charge n'était accordée qu'à des citoyens d'une haute naissance et déjà célèbres par de grands services rendus à la république. A peine arrivé à Candie, Antoine Mula eut à protéger cette île contre les attaques de Hariadan Barberousse, célèbre corsaire ottoman, dont les armes répandaient la terreur dans toute la Méditerranée. La fin de son administration fut signalée par sa vigoureuse défense de la ville de Fraschia, peu distante de la Canée : Hariadan fut contraint de lever le siége de cette place. Antoine Mula fut remplacé, en 1538, par François Bernardo. Marc-Antoine Trevisani, gouverneur militaire de la Crète, ayant aidé Mula dans cette entreprise, il est permis de croire que c'est à cette circonstance que fait allusion la légende du revers. Les titres de Décemvir et de Consul ne sont sans doute pas autre chose que ceux de membre du conseil des Dix et de conseiller de la République.

PLANCHE XIX.

N° 1.

MAGDALENA DE GONZAGA MACHIONISSA ETC · *Magdeleine de Gonzague, marquise, etc.* Buste à gauche de Magdeleine de Gonzague, les cheveux tressés et enfermés dans un réseau; elle porte un collier de grosses perles.

℟. NIL RECTA FIDE SANCTIVS · *Rien n'est plus sacré qu'une foi sincère.* Un livre ouvert, placé sur les tranches et soutenu par des branches de laurier disposées symétriquement; au-dessus est posé un oiseau. Exergue, en creux : MELIOLVS DICAVIT · *Mélioli a consacré.*

Magdeleine de Gonzague, dame de Pesaro, fille de Frédéric, troisième marquis de Mantoue, épousa, le 27 octobre 1489, Jean Sforza, seigneur de Pesaro, et mourut le 8 août 1490.

N° 2.

CHRISTIERNVS · DACIE · (*sic*) REX · CVI · ENSIS · ET · DEVS · I·I·I · SVBMISIT · REGNA · *Christiern, roi de Danemarck, à qui son épée et Dieu ont soumis trois royaumes.* Buste à gauche du roi de Danemarck, la tête nue, revêtu d'une armure; en bas, une couronne royale ouverte.

℟. TALIS · ROMAM · PETIIT · SISTI · QVARTI · PONTificatvs · MAXimi · ANNO · III · *C'est ainsi qu'il se rendit à Rome, l'an III, du souverain pontificat de Sixte IV.* Le roi de Danemarck, accompagné d'une suite nombreuse de cavaliers. Exergue : MELIOLVS SACRAVIT · *Mélioli a consacré.*

Christiern I, fils de Thierry, comte d'Oldembourg, et d'Hedwidge de Sleswick, élu roi de Danemarck, après la mort de Christophe, fut proclamé solennellement le 28 septembre 1448, à Lunden. Christiern voulut joindre à ses états le royaume de Norwège; mais Charles-Canutson, roi de Suède, l'avait prévenu. Christiern se fit alors un parti en Suède, et sa cour devint l'asile des Suédois mécontens. Couronné roi de Suède le 24 juin 1458, à Upsal, il reçut, le 29 juillet suivant, la couronne de Norwège à Drontheim. En 1471, fatigué de la mésintelligence et des révoltes continuelles des Suédois, Christiern abandonna la Suède. En 1478 il institua l'ordre de l'Eléphant. Il mourut à Copenhague le 21 mai 1481, laissant deux fils de Dorothée de Brandebourg, sa femme; Jean, qui fut son successeur, et Frédéric, duc de Holstein.

Ce prince s'étant repenti d'un vœu qu'il avait fait d'aller à la Terre-Sainte, partit, au mois de juin 1474, avec un nombreux cortége, pour en aller demander dispense au pape. Le duc de Milan et les autres princes d'Italie lui firent une réception pompeuse à son passage dans ses terres. Il arriva à Rome dans les premiers jours d'avril, et obtint, de Sixte IV, la grâce qu'il était venu demander, à la charge de fonder un hôpital à Rome.

N° 3.

KAROLVS · OCTAVVS · FRANCORVM · IERVSALEN · ET CICILIE · REX · *Charles huit, roi des Français, de Jérusalem et de Sicile.* Buste à gauche de Charles VIII, coiffé d'un mortier et portant le collier de l'ordre de Saint-Michel.

Médaillon sans revers.

Nous avons publié, parmi les médailles italiennes, cette pièce et les trois suivantes, ne doutant pas qu'elles n'aient été exécutées en Italie, pendant l'expédition de Charles VIII, ou peu de temps après.

Charles VIII, roi de France, fils de Louis XI et de Charlotte de Savoie, naquit à Amboise le 30 juin 1470, et monta sur le trône le 30 août 1483. Ce prince gouverna, pendant les premières années de son règne, sous la direction de la dame de Beaujeu, sa sœur aînée. Le 16 décembre 1491, il épousa Anne duchesse de Bretagne, dont les états furent par cette alliance réunis au royaume de France. Peu de temps après, résolu à faire valoir les droits que la maison d'Anjou lui avait transmis sur le royaume de Naples, Charles VIII conduisit une armée en Italie, et entra dans la ville de Naples le 24 février 1495. Parti de cette ville le 21 mai de la même année, il battit, le 6 juillet, à Fornoue, l'armée confédérée des principaux états de l'Italie, ligués avec les rois d'Aragon et de Castille. Après cette victoire, il abandonna l'Italie. Charles VIII méditait une nouvelle expédition lorsqu'il mourut le 7 avril 1498, à son château d'Amboise. Trois fils, qu'il avait eus d'Anne de Bretagne, étaient morts avant lui.

N° 4.

CAROLVS REX FRANCORVM CHRISTIANISSIMVS VIII. *Charles VIII, roi très chrétien des Français.* Buste à gauche de Charles VIII, coiffé d'un mortier.

℟. MArcvs · Avrelivs · ANTONIVS · PIVS · *Marc-Aurèle Antoine le Pieux.* La statue équestre de Marc-Aurèle, Exergue : SImonvs · Parmensis · *Simon, Fabiano? de Parme*, signature du graveur.

N° 5.

CAROLVS VIII REX · FRANCORVM · *Charles VIII, roi des Français.* Buste à gauche de Charles VIII, coiffé d'un mortier.

℟. proVINCIARVM · PACATOR · *Pacificateur des provinces.* Samson, combattant le lion.

N° 6.

CAROLVS · VIII · FRANCORVM · IERVSALEM · ET · SICILie · REX · *Charles VIII, roi des Français, de Jérusalem et de Sicile.* Buste à gauche de Charles VIII, coiffé d'un mortier et portant le collier de l'ordre de Saint-Michel.

℟. La Charité s'entr'ouvrant le sein. A ses pieds, un chien; à gauche, une colonne.

PLANCHE XX.

N° 1.

ΠΟΝΤΙΚΟΣ Ο ΟΥΙΡΟΥΝΙΟΣ ΜΕΛΙΣΣΗΝΤΟΣ ΠΑΡΟΙΚΟΣ. *Pontico Viruni, curé de Melita.* Buste à gauche de Pontico-Viruni, coiffé d'un bonnet.

℞. Inscription : OPVS FRANCisci · MARII · TEPERELLI PVERVLI. *Ouvrage de François-Marie Teperelli, jeune enfant.*

Melita est une île de la côte d'Illyrie, habitée par les Grecs, et appartenant aux Vénitiens.

Viruni, le curé de Melita, et Teperello, qui paraît avoir exécuté son portrait dans sa première jeunesse, nous sont également inconnus.

N° 2.

ANCONA DORICA CIVITAS · FIDEI · D·D (*defensor*) FRANCiscvS · BERNABvs · NICOLAvS · TODINVS · BERNARDvs · EVFRIDVs. *Ancône, cité dorienne, protectrice de la Foi; François Bernabò, Nicolas Todini, Bernard Eufridi.....* (Le sens de cette légende est complété par celle du revers.) — Les armes de la ville d'Ancône, qui étaient un cavalier armé. Au-dessus, un lambel de quatre pendans; entre les pendans, trois fleurs-de-lis. Exergue : OPVS CAPOCACIVS (*sic*). *Ouvrage de Capocaccio*, signature du graveur.

℞. TVRRIM · VETVSTATE · LABENTEM · FVNDAMENTIS · EREXERVNT · MDLXXXI · *Ont élevé depuis ses fondemens une tour tombant de vétusté.* 1581. Les statues de saint Libère, de saint Marcel et de saint Cyriaque; celle de saint Cyriaque, placée au milieu, le représente vêtu des habits épiscopaux, tenant de la main droite une croix, et de l'autre indiquant le ciel; celle de saint Marcel, placée à droite, le représente aussi en habits épiscopaux; il tient une crosse de la main droite et un livre sur lequel on voit une flamme. Saint Libère, dont la statue est placée à gauche, est représenté avec un habit de religieux; il tient entre ses bras un long bâton de pèlerin, et a les mains jointes. Sur le piédestal de la statue de saint Cyriaque, on lit : Sanctvs · CIRYACVS · S · C? ANCON · Sur le piédestal, à droite : Sanctvs · MARCELLVS · Sur le piédestal à gauche : Sanctvs · LIBERIVS ·

Saint Cyriaque, évêque d'Ancône, patron de cette ville, souffrit le martyre l'an 290. Saint Marcellin Boccamaiore, aussi évêque d'Ancône, mourut au VIe siècle. Saint Libère, fils de Jean, roi de la Grande-Arménie, vint habiter Ancône, où il mourut l'an 529; c'est à ce titre qu'il figure au rang des saints patrons de cette ville.

N° 3.

KAROLVS · DVX · SABAVDIE · II · *Charles second, duc de Savoie.* Buste à gauche du duc de Savoie, coiffé d'un mortier.

℞. A DOMINO · FACTVM · EST · ISTVD · *Cela a été fait par le Seigneur.* Saint Maurice, portant une épée au côté, et tenant une bannière sur laquelle sont brodées des croix, monté sur un cheval galopant à gauche.

La légende de cette médaille était la devise du duc Charles II.

Charles III, appelé par quelques uns Charles II, parce que le véritable Charles II ne vécut que huit ans, naquit le 10 octobre 1486. Il était fils de Philippe II et de Claudine Brosse de Bretagne, et succéda à son frère Philibert II, en 1504. Ce prince resta attaché à la France jusqu'en 1516, qu'il obtint du pape l'érection de deux évêchés à Chambéry et à Bourg; ces deux villes étant dans le ressort de villes épiscopales françaises, le roi de France s'opposa aux bulles d'érection, et obligea le pape à les révoquer, ce qui rompit la bonne intelligence entre les deux cours. L'an 1534, les Génevois ayant chassé leur évêque, embrassèrent le luthérianisme. Le roi de France les ayant soutenus dans leur rébellion, Charles III ne put les réduire à son obéissance, et, l'année suivante, enhardis par l'entrée dans les états du duc d'une armée aux ordres de l'amiral Chabot, ils s'érigèrent en république. Le 13 avril 1536, Turin se rendit au roi de France qui fit détruire les faubourgs de cette ville. Le duc, retiré à Verceil, appela à son secours l'empereur Charles-Quint, dont les troupes achevèrent de désoler son pays. Pendant le reste de son règne, le malheureux Charles II eut la douleur de voir ses états en proie à ses alliés et à ses ennemis. Enfin, il mourut accablé de chagrin, le 16 septembre 1553, à Verceil. Il avait épousé, l'an 1521, Béatrix de Portugal, dont il eut Emmanuel Philibert, son successeur.

Voyez, Trésor de Num., *Méd. ital. au XVe siècle*, 1re part., pl. XXIII, n° 4, le portrait de ce prince avec ces mots : CAROLVS · II · SABAVDIE · DVX · NONVS · *Charles II, neuvième duc de Savoie;* ce qui nous assure que c'est bien le portrait de Charles III, dit Charles II.

N° 4.

PHILIBERTVS · DVX · SABAVDIE · VIII · MARGVaritA · MAXIMILIANI · CAEsaris · AVGvsti · Filia · Dvcissa · SAbavdie · *Philibert, huitième duc de Savoie, Marguerite, fille de Maximilien, César-Auguste, duchesse de Savoie.* Bustes en regard de Philibert et de Marguerite, enfermés par une palissade formée de cordes; le champ de la médaille est semé de marguerites et de lacs d'amour, semblables à ceux qui forment le collier de l'ordre de l'Annonciade.

℞. GLORIA IN ALTISSIMIS · DEO ET IN TERRA PAX HOMINIBVS. *Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes.* Un écusson, mi-parti des armes du duc de Savoie et celles de Marguerite d'Autriche. La maison de Savoie porte de gueules à la croix d'argent. Marguerite d'Autriche portait écartelé : au premier quartier, parti d'Autriche qui est de gueules à la fasce d'argent, et de Bourgogne-Moderne, semé de France à la bordure componée d'argent et de gueules; au deuxième, parti de Bourgogne-Ancien, bandé d'or et d'azur de six pièces à la bordure de gueules, et de Brabant, de sable au lion d'or; et brochant sur le tout, de Flandres, d'or au lion de sable. Dans le champ, deux marguerites et trois lacs d'amour, et ces lettres : F E R T, qui forment la devise de Savoie, et que l'on explique généralement ainsi : Fortitvdo Ejvs Rhodvm Tenvit. *Son courage a gardé Rhodes;* mais Samuel Guichenon, dans son *Histoire généalogique de la royale maison de Savoie*, dit qu'il croit que ces lettres ne forment qu'un seul mot; et quant à l'origine de cette devise, il avoue qu'il n'a rien pu trouver de satisfaisant à ce sujet.

Philibert II, dit le Beau, duc de Savoie, né le 10 avril 1480, succéda au duc Philippe son père. Philibert, élevé à la cour de France, avait accompagné le roi Charles VIII à la conquête de Naples. Employé par son beau-père, l'empereur Maximilien d'Autriche, dans la guerre contre les Florentins, il acquit dans cette expédition la réputation d'un bon capitaine. De retour dans ses états, il les sut maintenir en paix malgré les troubles qui agitaient l'Italie. Il mourut, après sept ans de règne, le 10 septembre 1504. Ce prince avait épousé, le 12 mai 1496, Yolande-Louise de Savoie, sa cousine, fille du duc Charles Ier. Le 26 septembre 1501 il épousa Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien I, et veuve de Jean, fils de Ferdinand-le-Catholique, roi d'Espagne. Ce fut la duchesse Marguerite qui fit construire, après sa mort, la belle église de Brou près de Bourg en Bresse, où reposent sous de magnifiques mausolées : le corps de Marguerite de Bourbon, femme de Philippe II; celui du duc Philibert II, et enfin celui de Marguerite sa femme.

PLANCHE XXI.

N° 1.

ALBERTVS PIVS DE SABAVDIA CARPI COMES. *Albert Pio de Savoie, Comte de Carpi.* Buste à droite d'Albert Pio, coiffé d'un mortier, et portant le collier de l'ordre de Saint-Michel.

℟. Dans une couronne formée par une palme et une branche de laurier, un autel, sur lequel l'agneau paschal est consumé par le feu céleste; l'autel est décoré de guirlandes, et on lit entre ces guirlandes : VNI. (*Au Dieu*) *unique.*

Cabinet de France.

Albert Pio, de l'illustre famille des Pii, Comte-Prince de Carpi, dans le Modenais, naquit en 1475. Il était fils de Lionel Pio et de Catherine de' Picci, sœur du célèbre Jean Picci, comte de La Mirandole. Ce jeune prince, dont l'éducation fut dirigée par son oncle et par le célèbre Alde Manuce, passa sa jeunesse dans des démêlés interminables avec son cousin Gibert Pio, qui lui disputait la portion du territoire de Carpi qu'il avait héritée de son père. Ces dissensions domestiques ne purent pourtant le détourner de l'étude, et il devint l'un des plus savans princes de l'Europe. En 1503, il s'employa activement pour réconcilier l'empereur Maximilien avec Louis XII, et fut l'un des auteurs de la ligue de Cambray. On l'accusa d'avoir excité la haine de Jules II contre Alphonse I d'Este, ce qui n'empêcha pas ce pontife de le chasser de ses États. Il fut rétabli à Carpi par les Français, et après diverses vicissitudes, il fut de nouveau remis, en 1512, en la possession absolue de sa souveraineté. Albert, qui dans la ligue de Jules II et de Maximilien contre la France, avait embrassé le parti du pape, se déclara pour la France dans celle que Charles-Quint forma contre ce royaume. Louis XII le créa, à cette occasion, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et l'envoya en ambassade auprès de Clément VII, dont, plus tard, il partagea les malheurs au sac de Rome. Député par Clément VII à Paris, il y mourut de chagrin en 1531. Il avait publié en 1529, à Paris, une lettre contre Érasme, suivie d'un Traité théologique, publié après sa mort, en 1531; ces deux ouvrages sont d'une orthodoxie très douteuse Albert Pio avait eu deux femmes, Camille de Gonzague, et Cécile Orsini, qui lui donna deux filles. La ville de Carpi est redevable à ce prince de ses plus beaux monumens : on remarque surtout deux églises bâties sur les dessins du célèbre Balthazard Peruzzi. Il légua sa bibliothèque, l'une des plus belles de ce temps, à son neveu, le cardinal de Carpi, c'est maintenant la bibliothèque publique de Carpi.

Albert Pio porte sur notre médaille le surnom de DE SABAVDIA; l'origine de ce titre remonte à un autre Albert Pio, aïeul de celui qui nous occupe, lequel, ayant trahison allié, Lionel d'Este, en faveur d'Amédée VIII, Ier duc de Savoie, fut agrégé en 1450 à la maison dont ce prince était le chef. Le même titre figurait sur l'inscription du monument qui fut élevé à la mémoire d'Albert par ses héritiers, dans l'église des Franciscains de Paris, où il fut enterré.

N° 2.

EZCELINVS · DE · ROMANO · *Ezzelin de Romano.* Buste de trois quarts d'Ezzelino de Romano, la tête nue, et couvert de son armure.

℟. PADVA · *Padoue.* Vue des remparts de Padoue. Exergue : MCCXXXVII. 1237.

La date de cette médaille, 1237, est celle de l'époque à laquelle Ezzelino commença à se livrer à ses cruautés; c'est cette année qu'il fit mourir les princes de la maison de Carrare, qui avaient possédé Padoue avant celle de Romano.

Cab. I. de Vienne.

Escelino ou Ezzelino, de la famille de Romano, nommée ainsi d'un château de la Marche de Trévise, tyran de Padoue pendant le XIIIe siècle, mourut en 1259, victime d'une croisade que les Guelfes unis aux principaux Gibelins avaient formée contre lui, après avoir souffert plus de 20 ans ses exactions et ses cruautés. Il eut quatre femmes, mais ne laissa pas d'enfans légitimes.

Ezzelino, dans l'imagination du peuple italien, est demeuré le Néron du moyen âge; ses portraits, tous apocryphes, ont été multipliés dans les siècles postérieurs à l'époque de sa vie; la médaille que nous publions est de ce nombre. Le comte Litta rapporte qu'elle a été modelée d'après un buste dépourvu de toute authenticité, et que l'on conservait autrefois dans le musée Giovio, à Côme.

N° 3.

GALEAZ · MARIA · SFORTIA · VICECOMES · DVX · MEDIOLANI · QVI · VIXIT 1470 · *Galeaz Marie Sforce Visconti, duc de Milan, vivant en 1470.* (A la fin de cette légende, un seau.) — Buste à droite de Galeaz Marie, la tête nue, et revêtu de son armure.

℟. DVCALIS · MAIESTATIS · ASSERTOR · HVMANI · GENERIS · DECVS · *Honneur du genre humain, il a fait respecter la majesté ducale.* Le lion des Sforza, couché, coiffé d'un casque dont le cimier est la *givre* ou *bisse* des Visconti. Le lion tient dans une de ses pattes les seaux d'eau que les Sforza portaient pour devise. (Voir *Trésor de Numismatique*, pl. XL, n° 2, page 33, article du maréchal Trivulce). Dans le champ : GZ (*Galeas*) MARIA. Chacune de ces abréviations est surmontée de la couronne ducale.

Cab. I. de Vienne.

Galéas Marie Sforza, né à Termo, le 24 janvier 1444, succéda, en 1446, à son père, François I, duc de Milan. Il épousa, en 1466, Bonne de Savoie, sœur de Charlotte, femme de Louis XI. Galéas tenta la conquête de Verceil, que lui avait abandonnée le roi de France; mais effrayé par les préparatifs de guerre que firent alors les Vénitiens en faveur du duc de Savoie, il abandonna son entreprise. Galéas n'eut aucune des grandes qualités de son père; il fut soupçonné d'avoir fait mourir par le poison Blanche Visconti, sa mère. Afin de pouvoir déployer une grande magnificence, il accabla ses peuples d'impôts et souleva une réprobation universelle. Las de supporter un joug aussi odieux, ses courtisans conspirèrent contre lui, et le tuèrent au milieu de ses gardes, le 26 décembre 1476.

N° 4.

IOANNES · GZ (*Galeas*) · PRIMVS · DVX · MEDIOLANI · *Jean Galéas, premier duc de Milan.* Buste à gauche de Jean Galéas Visconti, la tête nue.

Médaillon sans revers. Restitution faite à la fin du XVe siècle.

Cab. I. de Vienne.

Jean-Galéas Visconti, fils de Galéas Visconti, seigneur en partie de Milan, et de Blanche de Savoie, épousa, en 1360, Isabelle de France, fille de Jean-le-Bon. Il porta d'abord le titre de comte de Vertus, seigneurie située en Champagne, qui faisait partie de la dot de sa femme. Il se remaria, en 1380, à Catherine Visconti, sa cousine, deux ans après la mort de son père, auquel il succéda. Bernabò son oncle, et ses cousins, le voyant sans enfans mâles, se décidèrent, en 1384, à l'assassiner, pour s'emparer des États qu'il avait hérités de son père; mais Jean Galéas les prévint, et les fit arrêter et conduire dans une forteresse, où Bernabò mourut le 10 décembre de la même année. Deux des fils de Bernabò, Martin et Charles, échappèrent à la prison; Charles s'enfuit en Bavière, et Martin, alors âgé de dix ans, s'enferma dans Brescia, dont il ne sortit qu'après avoir stipulé une pension. Jean Galéas fut alors déclaré seigneur universel du Milanais, que Venceslas, roi des Romains, érigea pour lui en duché, en 1395. C'est à cette époque seulement qu'il quitta le titre de comte de Vertus. Ce duc fut l'un des plus puissans princes de l'Italie; il fut l'auteur de l'agrandissement de sa maison, et fonda plusieurs édifices remarquables; il avança beaucoup la construction de la cathédrale de Milan, encore inachevée de nos jours, et éleva la citadelle et la Chartreuse de Pavie, dans laquelle on voit encore son tombeau. Jean Galéas laissa de sa femme Catherine, Jean-Marie et Philippe-Marie, qui furent tous deux ducs de Milan, et Valentine, mariée à Louis de France, duc d'Orléans. C'est du chef de Valentine que nos rois prétendirent au duché de Milan.

N° 5.

HIERONYMVS · QVIRINVS · SENATOR · INTEGERRIMVS · *Jérôme Quirini, sénateur très intègre.* Buste à gauche de Jérôme Quirini, la tête nue.

℟. Saint Jérôme dans le désert. Exergue : ANDREAS SPINELLI FECIT. *Ouvrage d'André Spinelli.*

Cabinet de France.

Jérôme Quirini, de l'illustre maison Quirini de Venise, fut *senator grande*, membre du conseil des *Savi*, et, en 1542, ballotté pour être élu Procurateur de Saint-Marc. Le comte Giacomo Zabarella, qui a consacré à la généalogie de la maison Quirini un ouvrage intitulé : *Il Galba* (Padoue, 1646), dans lequel il fait descendre cette famille de l'empereur Galba, publie la médaille de Jérôme et nous fournit les seuls renseignemens que nous puissons donner sur ce personnage.

Lorsque nous avons reproduit, dans la 2e livraison, planche VI, n° 1, une médaille de Charles Quirini, nous n'avions pas encore pu nous procurer l'ouvrage du comte Zabarella ; il nous apprend que ce Charles Quirini était chevalier, et qu'il fut *senator grande* en 1541.

PLANCHE XXII.

N° 1.

FRANCISCVS · II · SFORTIA · DVX · MEDIOLANI · *François II Sforza, duc de Milan.* Buste à droite de François Sforza, la tête nue.

℟. PAX · ET · GLORIA · *Paix et gloire.* La Victoire marchant à gauche, tenant d'une main une couronne, et de l'autre une palme.

Cab. I. de Vienne.

François-Marie Sforza, deuxième fils du duc Louis-le-More, arriva de Trente, où il était depuis 6 ans, à Milan, en novembre 1521. On l'y reçut avec de grandes démonstrations de joie, et l'année suivante, en 1522, il gagna sur les Français la célèbre bataille de La Bicoque, qui décida l'expulsion des conquérans et le remit en possession du trône ducal. En 1524, François Ier étant entré en Italie, Sforza abandonna son duché, dans lequel il rentra après la bataille de Pavie. En 1529, François-Marie, qui avait encore une fois été chassé de Milan, obtint de l'Empereur une nouvelle investiture, moyennant 900,000 ducats d'or. Le 24 octobre 1535, François II mourut sans laisser d'enfans de Christine, fille de Christiern, roi de Danemark, qu'il avait épousée l'an 1534. Après sa mort, l'empereur s'empara du Milanais, qu'il donna à Philippe II, son fils. Ce prince et les rois d'Espagne ses successeurs le possédèrent jusqu'en 1706, que ce duché passa entre les mains de l'empereur Joseph I ; Charles VI, son successeur, s'en fit confirmer la possession par le traité de Bade en 1714.

N° 2.

FRANCISCVS · II · SFORTIA · DVX · MLI · (*Mediolani*). *François II Sforza, duc de Milan.*

℟. PAX ET FERTILITAS. *Paix et abondance.* La Victoire marchant à gauche, tenant d'une main une couronne et de l'autre une palme.

Cette médaille et la précédente font allusion à la bataille de la Bicoque, gagnée sur les Français par Sforza, en 1522.

Cab. I. de Vienne.

N° 3.

ISABELLA SFORTIA. *Isabelle Sforza.* Buste à gauche d'Isabelle Sforza, les cheveux enfermés dans un réseau.

℟. VENERI VICTRICI. *A Vénus Victorieuse.* Vénus Victrix, debout, tenant d'une main un globe, et de l'autre une corne d'abondance.

Isabelle d'Aragon, née en 1470, fille d'Alphonse I, roi de Naples, épousa l'infortuné Jean-Galéas Sforza, qui fut depuis détrôné et empoisonné par Louis-le-More, son oncle. Elle était dans le château de Pavie, en présence de la cour ducale, au chevet de son mari, dont elle recueillait les derniers soupirs, quand elle se jeta aux genoux de Charles VIII, auquel elle demanda le salut de sa maison paternelle, contre laquelle le roi de France dirigeait son expédition. Il existe au Musée royal, sous le n° 853, un tableau de Christophe Allori, qui passe pour représenter ce fait, et dans lequel la duchesse de Milan est représentée avec une coiffure semblable à celle de notre médaille. Après la mort de son mari, elle se retira à Naples, où elle fut témoin de la ruine de sa famille. Pour garantir la dot de cette princesse, Louis-le-More, en s'enfuyant en 1499, fut obligé de lui céder Bari et quelques autres fiefs dans le royaume de Naples. Elle mourut à Naples, en février 1524. Quelques unes de ses productions poétiques ont été publiées à Milan, dans le recueil de Bellincioni, en 1493.

L'analogie des traits et du costume de la princesse représentée sur notre médaille, avec celle qu'on voit dans le tableau d'Allori, nous permet d'assurer qu'elle n'a rien de commun avec une autre Isabelle Sforza, qui, née en 1503, était fille de Jean Sforza de Pesaro, et femme de Cypriano del Nero, noble Florentin ; cette autre Isabelle se livra, comme la précédente, à la culture des lettres, et publia un traité *della vera tranquillità dell' animo.* Elle mourut en 1561.

N° 4.

DIVA · CATHERINA · SFORTIA · *La divine Catherine Sforza.* Buste à gauche de Catherine Sforza.

℟. La couronne ducale de Milan ; au-dessous : NOMEN · REGNVM · SE · ET · FILIOS · INCLITA · VIRTVTE · SERVAVIT · (la suite de cette inscription est disposée circulairement.) QVE · INTEREMPTÆ · ILLI · (*sic*) SINGVLARE · DECVS · *Elle a sauvé par un courage héroïque, sa gloire, l'empire, sa personne et ses enfans, et a conquis pour sa mémoire une renommée éclatante.*

Cab. I. de Vienne.

Catherine Sforza, fille naturelle de Galéas-Marie, duc de Milan, épousa, en 1484, Jérôme Riario, neveu de Sixte IV. Riaro avait acheté la seigneurie d'Imola et usurpé celle de Forlì ; peu après la mort du pape, il fut assassiné en 1488, par deux citoyens de cette dernière ville, qui s'en emparèrent aisément, tant les habitans détestaient l'autorité de Riario. Sa veuve et son fils Octavien demeurèrent entre les mains des révoltés ; mais la citadelle tenait encore pour les Riario, et le gouverneur déclara qu'il ne la remettrait qu'à Catherine, et qu'il ne lui obéirait que lorsqu'elle serait elle-même en liberté et à l'abri derrière ses remparts. Les révoltés laissèrent donc Catherine entrer dans la citadelle, sur sa promesse de la leur livrer ; toutefois, pour s'assurer de sa bonne foi, ils gardèrent son fils comme ôtage. Mais, dès que Catherine fut entrée dans la citadelle, elle monta sur les créneaux, et ordonna aux assiégeans de mettre bas les armes, en les menaçant de toute sa colère. Ils s'écrièrent aussitôt qu'ils tueraient son fils, si elle n'exécutait pas ses promesses. « Vous pouvez voir, dit-elle alors en soulevant sa robe, que je puis « en avoir un autre. » Les assiégeans n'exécutèrent pas leur menace, et Jean Bentivoglio ainsi que Jean-Galéas de San-Severino étant venus au secours de la citadelle, les conjurés capitulèrent, et Octavien fut proclamé prince de Forlì, sous la tutelle de Catherine. Celle-ci conserva encore près de douze ans la seigneurie, et épousa secrètement Jean de Médicis, bisaïeul de Cosme, premier grand-duc de Toscane. En 1499, César Borgia s'empara de ses États malgré sa résistance désespérée ; elle fut prise sur la brèche au milieu des cadavres de ses soldats. Quelque temps après, César lui rendit la liberté, et elle se retira à Florence, où elle avait envoyé avant le siége son fils et ses trésors. Catherine mourut dans cette ville au commencement du XVIe siècle. On prétend qu'elle fut la marraine de Catherine de Médicis, reine de France.

N° 5.

LODOVICVS · DE · GONZAGA · SECVNDVS · MARCHIO · MAN-

TVE · ETC · *Louis de Gonzague, second marquis de Mantoue, etc.* Buste à gauche de Louis de Gonzague, la tête nue, revêtu d'une armure.

℞. Salvs · Pvblica? *Salut public?* Deux tournesols ; entre ces fleurs un perroquet est posé sur une branche d'arbre, au milieu de laquelle se trouve un ruban roulé.

Nous n'avons pu découvrir quel était le sens de ces emblèmes, communs à plusieurs princes de la maison de Gonzague.

Louis III de Gonzague, dit le Turc, seigneur et deuxième marquis de Mantoue, succéda, en 1444, à son père Jean-François I. Il se joignit aux Vénitiens contre F. Sforza, au service duquel était attaché son frère Charles. Les deux frères changèrent souvent de parti, et ne restèrent fidèles qu'à leur haine mutuelle. Renommé comme un des premiers capitaines de son temps, Louis de Gonzague se distingua surtout par son goût pour l'élégance et les arts; ce fut dans sa capitale que s'assemblèrent, en 1459, les princes convoqués en congrès, pour la défense de la chrétienté, par le pape Pie II. Louis de Gonzague mourut en 1468.

PLANCHE XXIII.

N° 1.

CATHARINA · SFortia · DE · RIARIO · FORLIVII · IMOLAEQve · Domina · *Catherine de Sforza, de Riario, dame de Forlì et d'Imola.* Buste à gauche de Catherine Sforza, la tête nue.

℞. VICTORIAM · FAMA · SEQVETVR · *La Renommée suivra la Victoire.* La Victoire conduisant un bige, qui marche à droite.

Cab. I. de Vienne.

Catherine Sforza de Riario. (V. pl. XXII, n° 4.)

N° 2.

HERCVLES · FERRARiae · DVX · II · *Hercule, second duc de Ferrare.* Buste à droite d'Hercule d'Este.

Médaillon sans revers.

Cabinet de M. Rollin.

N° 3.

Hercule d'Este, en Hercule, ou plutôt Hercule lui-même à cheval; il est précédé par des guerriers. Sur le revers on ne voit aucune composition; seulement on lit : VIVA · HERCVLE · *Vive Hercule!*

La vie d'Hercule d'Este ne présentant aucune victoire assez importante pour avoir pu donner lieu à une entrée triomphale, peut-être faut-il voir ici une composition à l'imitation de l'antique.

N° 4.

PAVLA GONZaga COMITissa. *Paule de Gonzague, comtesse.* Buste à droite de Paule de Gonzague.

℞. Deux femmes tissant.

Cab. I. de Vienne.

Paule de Gonzague, fille de Louis III, second marquis de Mantoue, et de Barbe de Brandebourg, fut la seconde femme de Léonard, Comte-Prince de Goritz. Léonard, second fils de Henri IV, Comte-Prince de Goritz, succéda à son frère Jean, en 1462. Il mourut le 12 avril 1500. Ce mariage ayant été stérile, sa veuve passa le reste de ses jours dans les exercices de la piété la plus sévère, et Maximilien I, empereur d'Allemagne, se mit en possession de ce Comté, en vertu d'anciens pactes de famille et de sa prérogative impériale. Depuis ce temps, les empereurs joignent à leurs titres, celui de Comte-Prince de Goritz.

Goritz est une petite et forte ville d'Allemagne, sur le Lisonzo, possédée par les ancêtres du comte Léonard depuis le XII[e] siècle.

N° 5.

DIVA ANTONIA BAVTIA DE GONZAGA Marchionissa. *La divine Antoinette des Baux, marquise de Gonzague.*

℞. SVPEREST · Mihi · SPES · *L'Espérance me reste.* Figure de femme, ailée, tenant une ancre brisée d'une main et de l'autre la voile d'un mât aussi brisé; cette figure est placée sur la proue d'un vaisseau traîné par des chevaux ailés, précédés par un amour. Exergue : ANT. Ces initiales, gravées en creux, sont sans doute celles du graveur de cette médaille.

Cabinet de France.

Antonia del Balzo, ou plutôt des Baux, était fille du prince Pyrrhus des Baux, duc d'Andri et de Vénosa, et de Marie-Donata Orsini. Pyrrhus étant issu d'une branche de la maison royale des Baux de Provence, et possédant un nombre infini de fiefs dans le royaume de Naples, ne maria ses filles qu'à des princes de maisons régnantes. Antonia épousa, le 17 juillet 1479, Jean-François de Gonzague, frère de Louis-le-Turc, marquis de Mantoue, lequel hérita de son père différens fiefs, entre autres celui de Sabionetta, et fut la tige des ducs de ce nom. Isabelle des Baux, sœur d'Antonia, ayant épousé Frédéric, fils et successeur de Ferdinand, roi de Naples, ce prince prit soin des onze enfans d'Antonia, sa belle-sœur, et leur fit faire à tous de grands mariages. On ignore la date de la mort d'Antonia des Baux.

N° 6.

Pro · Memoriam · MADALENE · MANTVANE · *A la mémoire de Madeleine de Mantoue.* Buste à droite d'une femme inconnue, sans doute une courtisane.

℞. NON · SANA · *Elle fait des blessures mortelles.* Un cygne tenant un foudre posé sur un carquois, mis en sautoir avec un arc. Le cygne tourne les yeux vers le soleil.

Cabinet de France.

PLANCHE XXIV.

N° 1.

RAINALDVS MARCHIO · ESTENSIS · *Renaud, marquis d'Este.* Buste à gauche de Renaud d'Este, coiffé d'un mortier.

℞. ANO · (*sic*) M · CCCCLXVIIII DIE · Primo IVNII · *L'an 1469 le premier jour de juin.* Une fleur enlacée d'une double palme; le tout est placé au milieu d'un cercle.

Cab. I. de Vienne.

Renaud, fils naturel de Nicolas III et d'Anne Roberti, était, en 1461, abbé commendataire du monastère de la Pomposa. En 1464, il fut envoyé par Borso, avec une galère, pour joindre à Ancône la flotte destinée par Pie II à combattre les Turcs. Il abandonna l'état ecclésiastique, à ce qu'on croit, en 1469; mais peut-être notre médaille donne-t-elle la date précise de cet évènement. En 1471, lorsque Borso fut appelé à Rome pour y recevoir la couronne ducale, Renaud partagea le gouvernement avec ses frères Hercule et Sigismond et son neveu Nicolas. En 1476, lors des tentatives de Nicolas, fils de Lionel, contre le duc Hercule, il prit le parti de ce dernier, et le suivit à la guerre de Toscane. Renaud mourut le 8 avril 1503, à l'âge de 68 ans. Il avait épousé, en 1473, Lucrèce, fille de Guillaume, marquis de Montferrat, qui lui donna trois fils et une fille.

N° 2.

ALFONSVS MARCHIO ESTENSIS. *Alphonse, marquis d'Este.* Buste à gauche d'Alphonse d'Este enfant.

℞. La légende, qui offre un mélange de caractères grecs et de

signes de constellations, présente sans doute un thème astrologique. Le jeune Alphonse d'Este, nu, couché sur un lit à l'antique, étouffe deux serpens; sur le lit : MCCCCLXXVII · 1477.

Cette médaille fait allusion à la naissance d'Alphonse d'Este, dont le père portait le nom d'Hercule.

Cab. I. de Vienne.

Alphonse d'Este, premier du nom, fils aîné d'Hercule et de Léonore de Naples, naquit le 21 juillet 1476. Il épousa, en 1502, la célèbre Lucrèce Borgia, et succéda à son père en 1505. Alphonse étant entré dans la ligue de Cambrai, fut créé par le pape gonfalonier de l'Église romaine; mais ce pontife ayant quitté cette ligue l'année d'après, voulut en détacher le duc de Ferrare, qu'il excommunia sur son refus.

Alphonse, devenu ainsi l'ennemi du pape, qui cherchait à s'emparer de ses États, contribua, par son artillerie, au gain de la bataille de Ravenne, qui eut lieu en 1512, et par suite de laquelle il se réconcilia avec la cour de Rome.

Après plusieurs démêlés avec les papes Léon X et Clément VII, dont Alphonse sut toujours triompher, il mourut le 31 octobre 1534. Il avait épousé, en 1491, Anne Sforza, morte sans enfans. En 1502, comme nous l'avons dit, Lucrèce Borgia, qui lui laissa Hercule, son successeur, François, marquis de Massa, et Hippolyte, qui fut cardinal; puis, enfin, Laure Eustochi des Dianti, fille de basse naissance, qui fut d'abord sa maîtresse, et qui lui avait donné, avant le mariage, deux enfans que la cour de Rome ne voulut pas reconnaître.

N° 3.

ELISABETHA · GONZAGA · FELTRIA · DVCISSA · VRBINI · *Elisabeth de Gonzague, de Montefeltro, duchesse d'Urbin* Buste à droite d'Elisabeth de Gonzague, portant les cheveux enfermés et réunis en une longue queue.

℟. HOC FVGIENTI FORTVNAE DICATIS. *Dites cela à la Fortune qui s'enfuit.* Une femme, demi nue, couchée nonchalamment à terre, la tête appuyée sur une espèce de barrière, fait un signe de mépris à l'*Occasion* ou la *Fortune* qui s'envole sous la forme d'une chevelure, dont le bout est resté entre les mains de la femme couchée.

Allusion à la résignation que la duchesse d'Urbin montra dans les infortunes.

Cabinet de M. Rollin.

Pour la notice, voir l'article suivant.

N° 4.

AEMYLIA · PIA · FELTRIA · *Emilie Pio de Montefeltro.* Buste à droite d'Emilie Pio, avec les mêmes costume et coiffure que la duchesse d'Urbin, même planche, n° 3.

℟. CASTIS CINERIBVS. *Aux chastes cendres.* Une pyramide surmontée d'une urne cinéraire.

Cab. I. de Vienne.

La réunion de ces deux portraits, dont l'ajustement, la physionomie et le travail présentent de si grandes analogies, celui de la duchesse d'Urbin et d'Émilia Pio, offre d'autant plus d'intérêt, que ces deux femmes, dont la réputation fut grande en Italie vers le commencement du XVI[e] siècle, figurent réunies dans un monument littéraire qui est resté classique, le *Cortigiano* du comte *Balthasa Castiglione.*

Élisabeth de Gonzague était la seconde fille de Frédéric, troisième marquis de Mantoue; elle épousa Gui-Ubald, premier duc d'Urbin, fils du fameux Frédéric de Montefeltro (Voy. 1[re] partie, page 7, et 2[e] partie, pl. XV, n° 4). Ce prince, distingué par sa bravoure et par les qualités de son esprit, mourut jeune, le 28 mai 1508, après une vie de souffrances causées par la goutte qui l'avait saisi avant l'âge de vingt ans. Tant que Gui-Ubald vécut, l'esprit et les grâces de la duchesse attirèrent à la cour d'Urbin les esprits les plus distingués de l'Italie, et y produisirent ce degré de culture et d'élégance dont Castiglione nous a laissé le tableau dans son livre du *Parfait Courtisan.* Le duc étant mort sans enfans, la duchesse sa veuve resta dans Urbin, paisible et honorée par François-Marie de la Rovère, que Gui-Ubald avait désigné dans son testament pour lui succéder; mais, en 1516, Léon X chassa d'Urbin, François-Marie et toute sa famille, et Élisabeth de Gonzague fut enveloppée dans cette catastrophe. Elle se retira à Mantoue auprès de Jean-François II, son frère, avec Éléonore de Gonzague, sa nièce, femme du duc François-Marie. En 1522, ce dernier étant rentré dans ses Etats, Élisabeth revint à Urbin. Elle était morte sans doute depuis peu de temps, en 1528, quand Castiglione fit paraître son livre : « *Ma quello che senza lagrime raccontar non si dovria*, dit cet auteur dans la préface du *Courtisan*, adressée à Michel de Silva, évêque de Viseu, en Portugal; *è che la signora Duchessa essa ancor è morta.* » Au reste, l'abbé Sérassi, biographe de Castiglione, et éditeur de sa correspondance, ne paraît pas avoir connu la date précise de la mort d'Élisabeth de Gonzague.

La même incertitude règne relativement à la mort d'Émilia Pio, belle-sœur et amie de la duchesse d'Urbin, celle que Castiglione dépeint sous des traits si honorables : *Per esser dotata ü cosd vivo ingegno e guidiz io, pareva la maestra di tutti, e che ognuno da essa prendesse senno e valore* (Cortig., lib. 1). Celle-ci, sœur de Gibert III, seigneur de Carpi, que nous avons vu figurer comme compétiteur d'Albert Pio, son cousin, dans la biographie de ce dernier (v. *suprà*, n. 1 pl. XXI.), était fille de Marc Pio, qui lui avait fait donner une éducation distinguée par Jean della Porta; vers 1499, Émilie épousa Antoine de Montefeltro, fils naturel de Frédéric, premier duc d'Urbin, et par conséquent frère consanguin de Gui-Ubald I[er]. Il paraît que l'union d'Émilie avec Antoine de Montefeltro dura peu; restée veuve dans la fleur de l'âge et de la beauté, la fille de Marc Pio n'excita pas une admiration moins vive par sa vertu, que par la distinction de son esprit. En 1509, on la voit s'unir à la duchesse pour prodiguer à Castiglione, dangereusement malade, les soins d'une mère et d'une sœur. L'écrivain reconnaissant écrit à sa mère : *S'io le fossi stato figliuolo o fratello, non avria potuto fare tanto.*

Comme la médaille d'Émilie, sur laquelle on lit une allusion à sa mort, paraît avoir été exécutée en même temps que celle de la duchesse d'Urbin, on doit en conclure qu'Emilie était morte jeune, long-temps avant sa belle-sœur et son amie. Si le revers de la médaille d'Élisabeth de Gonzague désigne, comme on a droit de le présumer, le malheur qui avait frappé cette princesse par la mort de son époux, on doit en conclure qu'Émilie vécut peu après 1509, dernière date où nous la trouvions mentionnée. En tout cas, on retrouve ici les deux amies réunies, comme elles le sont dans les *Stances pastorales* de Balthazar Castiglione :

Una fra tutte lor l'è dolce e PIA,
Ch' accanto della dea sempre si vede.

PLANCHE XXV.

N° 1.

LVCRETIA ESTN (*Estensis*) DE BORGIA DVCissa · *Lucrèce d'Este, de Borgia, Duchesse.* Buste à gauche de Lucrèce Borgia, la tête nue.

℞. ALPHONSVS ESTENSIS · *Alphonse d'Este.* Buste à gauche d'Alphonse Ier d'Este, coiffé du mortier et revêtu de son armure.
Cab. I. de Vienne.

Lucrèce Borgia acquit dans sa jeunesse une célébrité malheureuse que ne purent effacer les dernières années de sa vie. Fille du pape Alexandre VI, elle était si déréglée dans ses mœurs que ses contemporains osèrent la citer comme la maîtresse de son père et de son frère César Borgia. Elle fut mariée quatre fois, d'abord à un gentilhomme d'Aragon; puis, en 1493, à Jean Sforce, seigneur de Pesaro; en 1498, à Alphonse, duc de Biseglia, fils naturel d'Alphonse II d'Aragon. Les deux premiers mariages furent annulés par le pape; César Borgia rompit le troisième en assassinant le mari. Enfin, en 1501, Lucrèce épousa Alphonse d'Este, Ier du nom, fils d'Hercule, duc de Ferrare. Sa vie à la cour de Ferrare fut aussi honorable qu'honorée. Elle accueillit les artistes et les poëtes, et se concilia l'affection d'un grand nombre de personnes. Elle mourut en 1520, laissant plusieurs enfans de son dernier mariage.

Alphonse Ier d'Este, duc de Ferrare et de Modène, succéda, en 1505, à Hercule Ier, son père. Il épousa, en 1491, Anne Sforza, et en 1502, Lucrèce Borgia. Alphonse, pendant sa première jeunesse, parcourut les principaux états de l'Europe; à peine affermi dans la succession de son père, il découvrit une conspiration de Jules et de Ferdinand, ses frères, et les condamna à une prison perpétuelle; l'incendie et la destruction complète de la flotte vénitienne signalèrent, en 1509, sa première expédition militaire. L'année suivante, Jules II embrassa le parti des Vénitiens jusque là ses ennemis; n'ayant pu détacher Alphonse de la ligue de Cambrai, il s'empara d'une partie des états de ce prince. Constamment attaché aux Français, Alphonse leur assura, par la supériorité de son artillerie, la victoire de Ravenne, le 11 avril 1512. Léon X ne fut pas plus favorable à ce prince que son prédécesseur; non content de retenir la partie de ses états, dont Jules II s'était emparé, il tenta de le faire assassiner.

Alphonse recommença la guerre en 1521 et rendit encore de grands services aux Français. La mort de Léon X sauva la maison d'Este d'une ruine que les désastres de ses alliés rendaient inévitable; Alphonse recouvra par les armes la plus grande partie de ses états, et le 21 avril 1531, une sentence impériale, émanée de Charles-Quint, lui en assura l'intégrité. Alphonse mourut le 31 octobre 1534. Il aima les arts et les lettres, et ses grandes qualités militaires ne furent égalées que par ses talens.

N° 2.

LVCRETIA ESTENsis BORGIA DVCISSA · *Lucrèce d'Este, de Borgia, Duchesse.* Buste à gauche de Lucrèce Borgia, les cheveux enveloppés d'un réseau terminé par une longue tresse.
Médaillon sans revers. Cabinet de M. le duc de Luynes.

N° 3

FRANCiscvs · ESTENsis · MARCHio · MASSÆ · *François d'Este, marquis de Massa.* Buste à droite de François d'Este, la tête nue, revêtu d'une armure; sous le bras: 1554.

℞. ALFONsvs · ESTENsis FERRariæ PRINceps · *Alphonse d'Este, prince de Ferrare.* Buste à gauche d'Alphonse d'Este, Ier du nom, la tête nue.
Cab. de France.

François d'Este, Marquis de Massa, fils puîné d'Alphonse Ier, duc de Ferrare, et de Lucrèce Borgia, naquit le 1er novembre 1516. Il servit dans les armées de Charles-Quint, et en 1538 se trouva au congrès de Nizza. En 1539, le Marquis de Massa fut envoyé auprès du pape Jules II, dont il obtint l'investiture de Ferrare en faveur de la maison d'Este. De retour auprès de Charles-Quint, François d'Este fut envoyé contre les Gantois qui venaient de se révolter; il fit aussi partie de l'expédition d'Afrique et revint en Flandre en qualité de général de la cavalerie légère. En 1531, on le bannit des Etats de la maison d'Este, pour avoir arraché la barbe du podestat de Ferrare. A la mort de l'empereur, les intérêts de sa maison l'obligèrent à servir le roi de France, qui le fit chevalier de Saint-Michel, et lui donna une compagnie d'hommes d'armes. Il mourut à Ferrare, en 1578, le 23 février.

Le marquis de Massa avait épousé, en 1540, Marie de Cardonne, dont il n'eut pas d'enfans. Ses filles naturelles furent, Bradamante, mariée au comte Hercule Bevilacqua, et Marphise, mariée à Alphonse, marquis d'Este, puis à Alderano Cibò, prince de Massa.

Alphonse II, duc de Ferrare et de Modène. Alphonse d'Este apprit en France la mort d'Hercule son frère, vint en hâte à Ferrare, et fit son entrée solennelle dans cette ville, le 26 novembre 1559. Alphonse hérita de ses ancêtres le goût des lettres et des arts, et plus encore celui de la magnificence; aussi épuisa-t-il en peu de temps les finances, et fut-il obligé d'accabler son peuple d'impôts. Parmi les grands hommes accueillis à sa cour, le Tasse, le plus illustre, fut le seul maltraité. Les malheurs du poëte ont flétri la mémoire du prince. Alphonse, avant de succéder à son frère, avait épousé, en 1558, Lucrèce de Médicis, fille de Côme, duc de Florence. Cette princesse déplut à son époux, qui partit pour la France peu de temps après son mariage.

N° 4.

LVCRETIA ESTENSIS Anno Aetatis XVII. *Lucrèce d'Este, l'an dix-septième de son âge.* Buste à droite de Lucrèce de Médicis, duchesse de Ferrare. A l'exergue: 1552.

℞. ELEONORA ESTENSIS Anno Aetatis XV · *Éleonore d'Este, la quinzième année de son âge.* Buste à gauche d'Eléonore d'Este.
Cab. de France.

Lucrèce de Médicis, fille de Côme, duc de Florence, épousa, en 1558, Alphonse II, duc de Ferrare et de Modène. Elle fut malheureuse avec son époux, qui l'abandonna presque immédiatement après son mariage. Elle mourut en 1561.

Éléonore d'Este, fille d'Hercule d'Este et de Renée de France, et sœur d'Alphonse II, naquit en 1537. Les liaisons qu'Éléonore d'Este entretint avec le Tasse et les malheurs dont ce dernier fut poursuivi pour avoir osé l'aimer, sont les seuls souvenirs qui s'attachent à son nom. Après avoir passé toute sa vie dans le célibat, elle mourut le 19 février 1581.

N° 5.

ALPHONSVS ATESTINVS · *Alphonse d'Este.* Buste à droite d'Alphonse d'Este, coiffé du mortier.
Médaillon sans revers. — Cabinet de France.

N° 6.

IOANNES · PICVS · MIRANDVLENSIS · *Jean Pic de la Mirandole.* Buste à droite de Pic de la Mirandole, la tête nue, revêtu d'une armure sur laquelle sont ciselées les armes de sa maison, qui sont: d'or à l'aigle de sable, becquée, membrée, et couronnée du champ.

℞. PVLCHRITVDO · AMOR · VOLVPTAS · *La beauté, l'amour, la volupté.* L'amour réunissant la beauté et la volupté.
Cab. I. de Vienne.

Jean Pic de la Mirandole, troisième fils de Jean François, seigneur de la Mirandole et de Concordia, naquit le 24 février 1463. Le développement précoce de son intelligence eût presque suffi à son illustration. A dix ans, Jean Pic était placé au rang des premiers orateurs et des

premiers poètes de son temps. Prenant peu de goût à la théologie qu'on l'avait envoyé étudier à Bologne, il voyagea pendant sept ans, fréquentant tour à tour les plus célèbres universités de France et d'Italie. De retour dans sa patrie, il voulut soutenir une thèse sur toutes les sciences connues (*de omni re scibili*); quelques unes des 900 propositions qu'il rédigea à cette occasion, furent dénoncées au pape, comme entachées d'hérésies. Pic fut alors obligé de quitter Rome; mais bientôt abandonnant les sciences, il se livrait tout entier à l'étude de la poésie, quand le chagrin que lui causa la mort du poète Politien, son ami, l'entraîna dans la tombe. Il mourut le 17 novembre 1494, à l'âge de trente-un ans.

N° 7.

TEODORINA CIBO · *Théodorina Cibò*. Buste à gauche de Théodorina Cibò, la tête nue.

Médaillon sans revers.

Cab. I. de Vienne.

Théodorina Cibò était fille naturelle de Jean-Baptiste Cibò, noble Génois, qui succéda au pape Sixte IV, sous le nom d'Innocent VIII. Théodorina naquit vers 1550; on sait peu de choses sur sa vie; toutefois il est constant qu'elle fut mariée à un gentilhomme génois nommé Usumario, dont elle eut une fille qui fut appelée Perretta.

PLANCHE XXVI.

N° 1

PAVLVS · APOSTOLVS · VAS · ELECTIONIS · *Paul, apôtre, vase d'élection*. Buste à droite de saint Paul, entouré de l'auréole.

℟. BENEDICITE · IN · EXCELSIS · DEO · DOMINO · DE FONTIBVS · ISRAEL · IBI · BENIAMIM · ADOLESCENTVLVS · IN MENTIS · EXCESSV · *Bénissez le Seigneur au plus haut des cieux sur les fontaines d'Israël. Ici le jeune Benjamin* (a été baptisé) *à l'article de la mort.*

Cabinet de France.

Cette inscription, enfermée dans une couronne de laurier, fait allusion au baptême d'un jeune Juif, cérémonie qui sans doute eut lieu à l'église Saint-Paul-Trois-Fontaines.

N° 2.

ROMA · PAVLO · VENETO · PAPÆ II ANNO PVBLICATIONIS IVBILEI · *Rome, au pape Paul II de Venise, l'an de la publication du Jubilé*. Buste à droite de Paul II, coiffé de la tiare et portant la chape pontificale.

Médaillon ovale, sans revers. — Cabinet de M. Rollin.

Paul II (Pierre Barbi), naquit en 1416, d'une famille vénitienne. Il se disposait à suivre la carrière du commerce, lorsque son oncle Gabriel Condolmero fut élu pape sous le nom d'Eugène IV. Successivement archidiacre à Bologne, archevêque de Cervia, et enfin cardinal au titre de Saint-Marc, sous les papes Nicolas V et Calixte III, il vit les faveurs s'éloigner de lui sous le règne de Pie II, auquel il succéda le 31 août 1464. Pendant les premières années de son règne, ce pontife employa tous ses efforts à apaiser les discordes qui existaient en Italie, d'une part, entre Ferdinand, roi de Naples, et la république de Venise; de l'autre, entre Galéas Marie Sforce, duc de Milan, et la république de Florence, pour diriger leurs forces réunies contre les Turcs, qui venaient d'envahir l'Albanie. Après la paix, Paul II donna aux Romains des fêtes splendides. Il mourut le 28 juillet 1471.

N° 3.

ORSATVS IVSTINIANVS PATRICIANVS VENETVS ET DECORATVS EQVES · *Orsato Giustiniani, patricien vénitien, et chevalier décoré de la chaîne d'or*. Buste à droite d'Orsato Giustiniani, coiffé d'un mortier.

℟. VOLONTAS SENATVS · *Volonté du Sénat*. Un ours embrassant un palmier, aux pieds duquel est couché un lion. Dans le champ, à gauche : OPVS MARCI GVIDIZANI · *Ouvrage de Marc Guidizani*. L'ours, qui est placé ici pour représenter le patricien *Orsato* Giustiniani, cherche à cueillir une palme, sous les yeux du lion de Saint-Marc.

Cab. R. de Munich.

Le comte Cicognara, dans sa *Storia della Scultura*, cite Guidizani comme un graveur médiocre. On pourra prendre une meilleure idée de son mérite par la médaille que nous publions ici.

Orsato Giustiniani, membre d'une des plus nobles familles de Venise, remplit plusieurs missions importantes. Deux fois la république de Venise l'envoya traiter de la paix en son nom, en 1449, avec François Sforza, et en 1459 avec le pape Nicolas VI. Il était alors procurateur de Saint-Marc. En 1464, Orsato Giustiniani appelé au commandement de la flotte vénitienne, en remplacement de l'amiral Lorédan, alla porter la guerre dans l'Archipel. Ayant attaqué Mytilène, deux fois son armée fut taillée en pièces; accablé de désespoir il revint à Nègrepont, où il mourut, ne pouvant survivre à sa défaite.

N° 4.

NICOLAVS · MARCELLVS · DVX · *Nicolas Marcello, doge*. Buste à gauche de Nicolas Marcello, revêtu du manteau ducal et coiffé de la corne. A l'exergue : G. T. FECIT. *Ouvrage de G. T.*

℟. La croix, sous la forme adoptée par la société de Jésus, et entourée d'un soleil, assemblage de l'invention de Saint-Bernard de Sienne, autour de laquelle est cette légende : IN NOMINE IESV OMNE GENV FLECTITVR COELESTIVM · TERRESTRIVM INFERNORVM · *Au nom de Jésus, tout genou fléchit, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers.*

Cab. I. de Vienne.

Nicolas Marcello, procurateur de Saint-Marc avant de porter la corne ducale, fut élu doge de Venise et succéda à Nicolas Tron le 4 août 1473. Il avait alors 76 ans. Sous son règne, qui fut de courte durée, les Vénitiens forcèrent Soliman Pacha à renoncer à la prise de Scutari, et par ce fait, firent évanouir les prétentions de Mahomet II sur l'Albanie. Nicolas Marcello mourut le 1er décembre 1474. On voit dans l'église Saint-Jean-et-Paul de Venise le tombeau de Marcello, ouvrage d'un maître inconnu.

PLANCHE XXVII.

N° 1.

AVGVSTINVS · BARBADIGVS · VENETORVM · DVX · *Augustin Barbadigo, doge de Venise*. Buste à gauche d'Augustin Barbadigo, coiffé de la corne ducale.

Médaillon sans revers. — Cabinet I. de Vienne.

Augustin Barbarigo ou Barbadigo, doge de Venise, succéda, en 1486, à son frère Marc. Sous son gouvernement, le royaume de Chypre fut réuni aux États de Venise. L'invasion de Charles VIII en Italie, et la ligue de Cambrai, entraînèrent ensuite la république dans une guerre désastreuse, tandis que ses possessions en Orient lui étaient enlevées par les Turcs, qui poussaient leurs ravages jusque dans le Frioul. Le règne de Barbadigo fut marqué, pour les Vénitiens, par toute sorte de revers. Ce doge mourut en 1501, âgé de quatre-vingt-deux ans.

N° 2.

LEONARDVS · LAVREDANVS · DVX · VENETIARVM ETC. *Léonard Lorédan, doge de Venise, etc.* Buste à gauche de Léonard Lorédan, coiffé de la corne ducale.

℟. ÆQVITAS PRINCIPIS · *Équité du prince.* L'Équité debout, tenant sa balance d'une main.

Cab. I. de Vienne.

Léonard Lorédan avait 63 ans lorsqu'en 1501 il succéda au doge Augustin Barbadigo. Le règne du doge Lorédan est un des plus célèbres de l'histoire de Venise. La guerre règnait entre les Turcs et les Vénitiens lorsqu'il monta sur le trône. Avec l'aide de Gonsalve de Cordoue, il reprit sur Bajazet II les provinces qui avaient été enlevées à la république. Les revers accablèrent ses armées lorsque la ligue de Cambrai se forma contre lui, et la bataille d'Agnadel, le 14 mai 1509, enleva à la république un grand nombre de villes. Mais cette perte fut bientôt réparée, du moins en partie, lorsque, la ligue étant rompue, Venise fit alliance avec le pape pour repousser les Français. Enfin, dans les dernières années de son règne, le doge Lorédan fit une ligue avec les Français qui fit perdre à l'empereur Maximilien toute pensée d'établir sa domination en Italie. Le 22 juin 1521, Lorédan mourut âgé de 83 ans. Son tombeau est placé dans l'église Saint-Jean-et-Paul de Venise. Cette œuvre remarquable des talens réunis de Jérôme Campagna et de Jérôme Grapiglia, porte la date de 1572.

N° 3.

MARINVS · GRIMANVS · DVX · VENETIARVM · *Marin Grimani, doge de Venise.* Buste à droite de Marin Grimani, coiffé de la corne ducale.

℟. SYDERA · CORDIS · *L'astre de son cœur.* Le lion de Saint-Marc, grimpant, tenant une croix dans une de ses pattes. A l'exergue : 1595.

Cab. de M. Rollin.

Marin Grimani, successeur du doge Pascal Cicogna, monta sur le trône ducal le 26 avril 1595. Ce fut sous son règne que commencèrent les démêlés entre Paul V et la république de Venise. Marin Grimani épousa Morosina Morosini, dernière dogaresse à qui l'on décerna les honneurs du couronnement. Il mourut le 11 décembre 1605. Marin Grimani et Morosina Morisini sont enterrés tous deux à Venise, dans l'église Saint-Joseph. Le monument qui les renferme, œuvre de l'architecte Scamozzi, est orné de statues de Jérôme Campagna.

N° 4.

ANDREAS GRITI · DVX · VENETIARVM · ETC · *André Gritti, doge de Venise, etc.* Buste à gauche d'André Gritti, coiffé de la corne ducale.

℟. Venise assise sur un trône, la tête ceinte d'une couronne, tenant dans la main droite une corne d'abondance, et de la gauche des balances ; à ses pieds, à gauche, le lion de Saint-Marc ; à droite, des armes. A l'exergue : VENETIAE · *Venise.*

Cab. I. de Vienne.

André Gritti joua un rôle important dans la ligue de Cambrai. Provéditeur des armées vénitiennes, il remporta de grands avantages sur les Impériaux, et reprit, en 1512, sur les Français, les villes de Brescia et de Bergame. Peu après, fait prisonnier par Gaston de Foix, et envoyé à Paris, il rendit Louis XII favorable à la république, et signa comme ambassadeur, le 13 mars 1513, un traité d'alliance entre le roi de France et les Vénitiens.

De retour dans sa patrie, il fut de nouveau mis à la tête des armées, et de concert avec Lautrec, reprit, en 1516, la ville de Brescia sur les Impériaux. Enfin, il fut nommé doge le 20 mai 1523 ; et depuis ce jour, jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1538, l'histoire ne mentionne plus aucune des particularités de sa vie.

N° 5.

HIERONIMVS PRIOLVS VENETIARVM DVX · *Jérôme Priuli, doge de Venise.* Buste à droite de Jérôme Priuli, coiffé de la corne ducale.

℟. IMPERAVIT ANNOS VIII MENSES II DIES IIII · OBIIT ANNO MDLXVII MENSE NOVEMBRIS DIE IIII · *Il gouverna huit ans deux mois et quatre jours, et mourut l'an* 1567, *le quatrième jour du mois de novembre.*

Cab. I. de Vienne.

Jérôme Priuli, doge de Venise, élu le 1er septembre 1559, succéda à son frère Laurent. Il mourut le 4 novembre 1567.

PLANCHE XXVIII.

N° 1.

IOANNES · FRANCISCVS · RVVERE · EPS · (*episcopus*) TAVRINI · ARCIS · HADRIANI PREFECTVS · *Jean-François de La Rovère, évêque de Turin, gouverneur du château Saint-Ange.* Buste à droite de Jean-François de La Rovère, la tête tondue à la césarienne.

℟. GLANS GENIVS TAVRVS · SINGVLA DICTA IOVI. *Le Gland, le Génie, le Taureau, toutes ces choses ont été consacrées à Jupiter.* Un Génie, tenant d'une main une branche de chêne, vole vers un arbre dont les branches sont enlacées comme celles du chêne des armes de la maison de La Rovère ; devant le chêne, un taureau, imité du taureau cornupète des médailles antiques. A l'exergue : 1498.

Cab. de M. Rollin.

Jean-François de La Rovère, fils d'Étienne de La Rovère, était petit-neveu du pape Jules II. Il remplit plusieurs emplois importans. En 1504, il fut nommé coadjuteur de l'église de Turin, puis successivement pénitencier apostolique, chancelier, gouverneur des Alpes et de la Savoie. En 1515, l'évêché de Turin fut érigé en archevêché, et Jean-François de La Rovère fut élevé à ce poste important. Il assista au concile de Latran et mourut à Bologne en 1517 ; son tombeau fut placé à Turin dans la cathédrale.

N° 2.

Cette médaille, la même que la précédente, n'est donnée que pour montrer la différence entre une épreuve ciselée et une épreuve fondue. On peut remarquer que le ciseleur a enlevé la date de 1498, qui est placée à l'exergue de cette épreuve.

Cab. I. de Vienne.

N° 3.

BERNARDVS RVBEVS DE COMITIBVS BERCETI EPS (*episcopus*) TARVISINVS · LEGATVS BONONIÆ GVBERNATOR ET PRÆFECTVS · *Bernard de' Rossi, des comtes de Berceto, évêque de Trévise, légat de Bologne, gouverneur et préfet.* Buste à droite de Bernard de' Rossi, coiffé du chapeau de cardinal.

℟. OB VIRTVTES IN FLAMINIAM RESTITVTAS · *Pour avoir rétabli les vertus dans la Romagne.* Une femme debout (la Vertu ?) sur un char traîné par un aigle et un dragon. Elle tient de la main droite une branche de rosier.

Cabinet de M. Rollin.

Bernard de' Rossi, des comtes de Berceto, était issu d'une famille de Parme. D'abord évêque de Bellune, il fut, en 1499, transféré au siége de Trévise, qu'il occupa pendant 28 ans, toujours éloigné du lieu de sa résidence par des missions plus importantes. Sous Léon X, il fut envoyé

à Bologne en qualité de prolégat, puis nommé gouverneur de Rome et président de toute la province de Romagne, de nouveau gouverneur de Rome sous Clément VII ; il mourut l'an 1527, au mois de juillet.

N° 4.

NICOLAVS MALEGRASSI EPS (*episcopus*) VCECIENSIS · *Nicolas Malegrassi*, *évêque d'Uzès*. A la fin de la légende, une coquille et une croix. Buste à droite de Nicolas Malegrassi, la tête tondue à la césarienne.

℞. IN VMBRA MANVS SVE PROTEXIT ME DNS (*dominus*). *A l'ombre de sa main, le Seigneur m'a protégé.* Dans le champ, un écusson aux armes de la famille Malegrassi, qui sont : deux coquilles en chef et un soleil en pointe; derrière l'écusson, la crosse épiscopale.

Cab. de M. Depaulis.

Nicolas Malegrassi, en français *Molegras* ou *Maugras*, religieux profès, conseiller du Roi, docteur en droit canon et prevôt de la cathédrale d'Uzès, fut élu, par le Chapitre, au siége épiscopal de cette ville, le 8 août 1483. Son élection fut confirmée par l'archevêque de Narbonne le 2 octobre suivant, et Nicolas prit alors possession de l'épiscopat; mais Jean de Saint-Gelais fut promu à cette dignité par le souverain pontife, ce qui enfanta des troubles et des dissensions qui n'étaient pas encore apaisées en 1488. En 1489, on trouve dans les registres du Parlement de Toulouse, le nom de Saint-Gelais, cité avec le titre d'évêque d'Uzès. Néanmoins, Nicolas Malegrassi ne se désista pas de ses protestations, car, en 1486, il prêta serment de fidélité au Roi Charles VIII pour son temporel. Il mourut le 3 octobre 1503, et eut pour successeur son compétiteur Jean de Saint-Gelais.

Le nom de *Malegrassi* range ce prélat parmi les Italiens; mais on ignore s'il était né dans ce pays ou s'il en était simplement originaire.

N° 5.

IOANNES · MARIA · DE · MONTE · ARCHIEPISCOPVS · SIPONTI · GVBERNATOR · BONONIÆ · *Jean Marie del Monte, archevêque de Manfredonia, gouverneur de Bologne.* Buste à droite de Jean-Marie del Monte, coiffé du bonnet de cardinal, et revêtu du camail.

℞. L'Équité debout. — Cab. de M. Rollin.

Jean-Marie del Monte, né à Rome, le 10 septembre 1487, était neveu d'Antoine del Monte, archevêque de Manfredonia. Le pape Jules II ayant élevé l'archevêque Antoine del Monte à la dignité de cardinal, Jean Marie del Monte, qui suivait aussi la carrière ecclésiastique, fut mis en possession de l'archevêché de Manfredonia, le 12 novembre 1512. Il quitta cette résidence pour occuper la Légation de Bologne et remplir encore plusieurs emplois avant d'être nommé cardinal. En 1536, il fut élevé à cette dignité au titre de Saint-Vital, et envoyé au concile de Trente. Son élection à la papauté, sous le nom de Jules III, date de l'an 1550. Son règne, tout-à-fait vide d'évènemens importans, ne dura que cinq années. Jules III mourut le 23 mars 1555.

PLANCHE XXIX.

N° 1.

HIERONIMVS · BELTRAMOTVS · FERRARIENsis · PROTONOTARIVS · *Jérôme Beltramoti de Ferrare, protonotaire.* Buste à droite de J. Beltramoti.

℟. HONORANDA PATIENTIA · *Par une glorieuse patience.* Cette scène, où l'on voit une femme attachée à une colonne et tenant en lesse deux lions qui se précipitent sur un homme, paraît avoir trait à une scène de martyrs.

Nous n'avons pu découvrir aucun renseignement historique sur ce personnage.

N° 2.

VINCentivs · BOVIVS · BONONIENsis · PROTHONOTarivs · APOSTolicvs · *Vincent Bovi de Bologne, protonotaire apostolique.* Buste à gauche de Vincent Bovi, la tête nue.

℟. ANTIDOTVM · VITÆ · *Antidote de la vie.* La Religion, portant une croix et s'appuyant sur un bœuf, aux pieds duquel est un joug, lève les yeux vers le ciel, où l'on voit le soleil rayonnant.

Ce revers se trouve aussi avec le portrait du pape Paul III.

On sait peu de choses de la vie de Vincent Bovi, fils de Jacques Bovi, sénateur et protonotaire apostolique. Il était, en 1550, protonotaire apostolique et primicier de la cathédrale de Bologne.

N° 3.

ROBERTVS MAGIVS DIVINI HVMANIQve IVRis · CONsvltvs PROTonotarivs · APostolicvs · *Robert Magi, docteur en droits divin et humain, protonotaire apostolique.* Buste à droite de Robert Magi, coiffé d'un bonnet.

℟. LABORE INGENIO ET PROBITate · *Par son travail, son génie et sa probité.* La Vérité, tenant d'une main un écusson, sans doute aux armes de Magi, et de l'autre une lance de tournoi. Exergue : MDXXII. 1522.

Nous sommes forcés de garder à l'égard de Robert Magi le même silence que l'auteur du *Museum Mazzuchellianum.* Malgré les recherches que nous avons faites dans les ouvrages des biographes, il nous a été impossible de trouver aucune particularité sur sa vie.

N° 4.

CONSTItvite · TERram · EIVS · QVI · Pro · Nobis · Pvgnavit · Exergue : VICENtivs MAGIVS THEODori · *Vincent Maggi, fils de Théodore.* Buste à gauche de Vincent Maggi, la tête nue.

℟. NON EST VOLENTIS NEQVE CVRRENTIS · SED MISERENTIS DEI. Un homme à demi nu, faisant avancer une barque, dont un Génie ailé tient le gouvernail.

Les légendes de cette médaille, dont nous avons complété les mots au hasard, contiennent une énigme que nous ne pouvons deviner.

Vincent Maggi, natif de Brescia, est rangé au nombre des philosophes les plus distingués du XVIe siècle. D'abord professeur à l'Université de Padoue, il se rendit, en 1544, à l'Université de Ferrare aux sollicitations du duc Alphonse II; ce fut là que le premier il expliqua la poétique d'Aristote. En 1557, Alphonse II se trouvant obligé de destiner à des frais de guerre les fonds qu'il accordait à l'Université, Vincent Maggi quitta Ferrare, où il revint quelque temps avant sa mort. Il mourut en 1564.

PLANCHE XXX.

N° 1.

DIONISIVS DE RATA VTRivsqve · SIGilli · REferendarivs · ET Sanctæ · INQVISITionis : PRÆLATVS CONSvltor · *Denys de Rata, référendaire des deux sceaux et prélat consultant de la Sainte Inquisition.* Buste à droite de Denys de Rata, la tête nue.

℟. Inscription : DIVO PETRO MARTYRI TEMPLVM EREXIT ET SEPVLCHRVM SIBI CONSTRVXIT SEDENTE CLEMENTE VIII PONTifice · MAXimo · Anno · Domini · CIƆIƆ · XCII · *Il éleva une église à saint Pierre, martyr, et s'y construisit un tombeau; Clément VIII étant souverain pontife, l'an du Seigneur* 1592.

Denys de Rata, né à Bologne, d'une famille noble, remplit à Rome diverses charges importantes; d'abord auditeur de la chambre, il fut par la suite nommé référendaire des deux sceaux, et en 1572, membre consultant de l'Inquisition. En 1592, il fit construire, de ses deniers, une église dédiée à saint Pierre, martyr. Ce fut à cette occasion que fut frappée la médaille que nous donnons ici. Il mourut en 1597. Ses cendres sont déposées à Rome dans l'église de Sainte-Marie à la Minerve.

N° 2.

VICTOR · PAVONIVS · SCRIBA · ET · ORATOR · DVCALIS · IN · AMANTISSimam · CONIVGEM · TADEAM · (La suite de la légende est placée dans le champ.)—*Victor Pavoni, secrétaire et ambassadeur du Duc (de Ferrare), plein d'amour pour Tadée, sa femme.* Buste à droite de Victor Pavoni, coiffé d'un mortier. Dans le champ : EGREGIE PIVS ·

℟. TADEA · PAVONIA · PII · CONIVGIS · VICTORIS · AMANTISSIMA · *Tadée Pavonia, remplie d'amour pour son tendre époux, Victor.* Buste à gauche de Tadée Pavonia.

Nous n'avons pu recueillir aucuns renseignemens particuliers sur ces deux époux Ferrarais.

N° 3.

IOANNES ALOISIVS TVSCANVS ADVOCATVS · *Jean-Louis Tuscani, avocat.* Buste à gauche de J.-L. Tuscani.

℟. Dans une couronne de laurier : INCERTVM IVRISCONSVLTVS ORATOR AN POETA PRESTANTIOR. *On ne sait si c'est le jurisconsulte, l'orateur, ou le poète qui l'emporte.*

Jean-Louis Tuscano, né à Milan, fut un des jurisconsultes les plus renommés de son temps. Il fut élevé, par le pape Sixte IV, à des emplois que sa jeunesse fit d'abord croire au-dessus de ses forces, mais que ses talens précoces le mirent à même d'occuper avec distinction.

Tuscano fut loué par ses contemporains avec une exagération dont la postérité a fait justice. Ses ouvrages sur la jurisprudence, accompagnés de quelques poésies sur Ovide et sur François Sforza, sont conservés en manuscrit à la Bibliothèque Royale de Paris. Il mourut en 1575.

N° 4.

IOANNES ALOISIVS TVSCANVS · AVDITOR CAMerarivs · *Jean-Louis Tuscani, auditeur de la chambre.* Buste à gauche de J.-L. Tuscani, couronné de laurier.

℟. Pallas debout, foulant aux pieds un dragon. Dans le champ : L P · ? Exergue : QVID NON PALLAS · *Que ne peut faire Pallas?*

N° 5.

Même tête qu'au n° précédent.

R/. Un écu aux armes de Tuscani; cet écu, dont nous ne connaissons pas les émaux, porte en chef une aigle, et dans le champ, une colonne accompagnée de deux clefs.

Jean-Louis Tuscano. (Voir même planche, n° 3.)

PLANCHE XXXI.

N° 1.

IOANNES · FRANCISCVS · MARASCHA · ACOLYTVS · ET · LEGATIONVM · APOSTOLICORVM · ABBREVIATOR · *Jean-François Marascha, acolyte et rédacteur des brefs pour les légations apostoliques.* Buste à gauche de Jean-François Marascha.

R/. Un enfant indiquant du doigt le ciel; il tient à la main droite une corne d'abondance. Exergue : ΕΛΠΙΖΕΙ · *Il espère.*

Ce personnage nous est totalement inconnu. Nous avons trouvé quelques détails sur d'autres personnages de la famille Marascha, mais Jean-François n'est mentionné par aucun écrivain contemporain.

N° 2.

POMPEIVS · COLVMNA · VICECANCELLARIVS · *Pompée Colonna, vice-chancelier.* Buste à gauche du cardinal Colonna, revêtu des habits de sa dignité.

R/. Une femme embrassant une colonne, qui fait allusion au nom et aux armes de la maison Colonna, qui portait : de gueules à une colonne d'argent, la base et le chapiteau d'or. Derrière, la Prudence, tenant ses attributs. Exergue: STABILIMENTVM. *Appui de l'Église.*

Pompée Colonna, neveu du célèbre général Prosper Colonna, fit d'abord la guerre sous Gonsalve de Cordoue. Quelques temps après être entré dans les ordres, il fut fait évêque de Rieti. Doué d'un caractere turbulent, Pompée Colonna se montra l'ennemi juré de tous les papes sous lesquels il vécut. Il commença par soulever les habitans de Rieti contre le pape Jules II. Élevé à la dignité de cardinal par Léon X, il se montra toujours hostile à son gouvernement. En 1523, Pompée Colonna fait tous ses efforts pour empêcher Clément VII de parvenir au trône pontifical. En 1526, à la tête de 300 chevaux et de 3,000 fantassins, il cherche à enlever ce pontife qui ne lui échappe qu'en se retirant dans le château Saint-Ange. Cette tentative lui avait fait perdre ses dignités; mais s'étant réconcilié avec le pape, et ayant protégé son évasion du château Saint-Ange, où il était retenu par Charles Quint, Clément VII lui rendit toutes ses charges. Il mourut en 1532.

N° 3.

HIERONYMVS · SAVONAROLA · FERRARENSIS · VIR · DOCTISSIMVS · ET ORDINIS PREDICHATOR · *Jérôme Savonarola, de Ferrare, homme très docte et prédicateur de son ordre.* Buste à gauche de Jérôme Savonarola avec l'habit de son ordre.

R/. SVPER · TERAM (*sic*) CITO ET VELOCITER · GLADIVS · DOMINI · *Le glaive du Seigneur frappe la terre subitement et rapidement.* Une main sortant d'un nuage, suspend un glaive sur la ville de Florence

Cette médaille fait allusion aux prédications sinistres de Savonarola, qui annonçait les plus grands malheurs à l'Italie, pendant le pontificat d'Alexandre VI.

Nous avons publié, *Méd. ital.*, 1re partie, pl. XV, n° 1, une médaille de Savonarola dont le sujet diffère très peu de celle que nous venons de décrire; mais comme celle-ci est d'une conservation bien supérieure à l'ancienne, et que d'ailleurs elle offre quelques différences, nous n'avons pas cru devoir la rejeter.

Jérôme Savonarola, religieux de l'ordre des dominicains, naquit à Ferrare en 1452; il se rendit à Florence en 1488, et fut nommé prieur de San Marco. Ses prédications contre le luxe et la corruption des clercs et des laïques, et en particulier du pape Alexandre VI, excitèrent l'enthousiasme des Florentins, qui le chargèrent, à la mort de Laurent de Médicis, et après l'expulsion de Pierre, de reconstituer la république. Excommunié par le pape, Savonarola persévéra dans ses projets de réforme, et exerça sur ses contemporains la plus extraordinaire influence. Il ne tarda pas à la perdre, et, abandonné par ses partisans, il fut brûlé vif le 23 mai 1498.

N° 4.

AN IDEO TIBI BELLVS QVIA FAVSTO NOMINE VOCARIS · *Ne te nommes-tu donc Belli que pour avoir un nom de bon augure?* Buste à gauche d'Albert Belli, avec l'habit d'un ordre religieux.

R/. FIDES · *La Foi.* La Foi personnifiée.

Albert Belli, jurisconsulte, né à Pérouse, enseigna le droit aux Universités de Pérouse et de Pise; il professa aussi à Ferrare. Albert Belli légua à cette ville sa bibliothèque, lorsqu'il fut nommé chanoine de la cathédrale. Il mourut le 23 février 1482.

N° 5.

ANDREAS · TIRAQVELLVS SENATOR · PARISIENSIS · ROMÆ · 1552 · *André Tiraqueau, conseiller au parlement de Paris; à Rome l'an* 1552. Buste à gauche de Tiraqueau.

Médaillon sans revers, exécuté en Italie, pendant le voyage de Tiraqueau.

André Tiraqueau, ne à Fontenay-le-Comte en 1480, fut d'abord sénéchal dans sa patrie. A l'apparition d'un traité qu'il publia en 1515, il fut élevé à la charge de conseiller au parlement de Bordeaux, charge qu'il n'accepta pas. En 1541, André Tiraqueau fut nommé conseiller au parlement de Paris; il dut à la renommée qui s'attachait à son nom de faire partie de la grand'chambre sans avoir passé par la chambre des enquêtes, faveur dont personne n'avait joui avant lui. François Ier et Henri II le chargèrent de missions importantes. Tiraqueau eut un grand nombre d'enfans, certains biographes disent trente, d'autres vingt, il paraît qu'il en eut au moins quinze. Il mourut en 1558. Le nombre d'ouvrages laissés par ce célèbre jurisconsulte, surnommé le Varron de son siècle, est considérable; les plus importans sont : le traité *De nobilitate et jure primogenitorum*, et le traité *De legibus connubialibus*, son meilleur ouvrage, au dire du chancelier de l'Hospital.

PLANCHE XXXII.

N° 1.

LAVRENTIVS · MEDICES · IOANNIS · FILIVS · *Laurent de Médicis, fils de Jean.* Buste à droite de Laurent de Médicis, coiffé du bonnet Florentin.

R/. SEMPER · *Toujours.* Trois anneaux, munis de leur chaton, attachés ensemble par un ruban.

Laurent de Médicis, surnommé le Magnifique, né le 1er janvier 1448, succéda, en 1469, à son père, Pierre, dans le gouvernement de la République florentine.

Dès qu'il eut succédé à son père, Laurent s'efforça d'étendre et d'affermir sa domination par le luxe qu'il étalait, la protection qu'il accordait aux arts et les fêtes qu'il donnait au peuple. La magnificence avec laquelle il reçut le duc de Milan et toute sa cour n'a été égalée par aucun souverain. Le pape Sixte IV suscita de grands embarras à Laurent; il encouragea la conjuration des Pazzi, à laquelle celui-ci échappa comme par miracle, et dont il punit sévèrement les auteurs.

La guerre fut alors déclarée; Robert Malatesti, défit les troupes de l'Église, en 1479; mais bientôt après, Alphonse, duc de Calabre, battit les Florentins. Alors Laurent prit le parti d'aller à Naples, où il parvint à détacher le roi des intérêts du pape. Peu après, Florence fut délivrée par une expédition des Turcs, sur Otrante. Le pontife qui succéda à Sixte IV fut plus favorable aux Médicis, et le gouvernement de Laurent ne fut plus troublé jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1492.

Par une erreur typographique, le commencement de la biographie de ce Laurent, fils de Pierre, a été placé à la fin de notre derrière livraison; nous avons donc cru devoir la terminer avant de donner celle de Laurent, fils de Jean, qui est le personnage représenté sur notre médaille.

Laurent de Médicis, fils de Jean de Médicis, chef de la république Florentine, et de Ficcarda Bueri, naquit 1395. En 1433, Cosme, son frère, surnommé le Père de la Patrie, ayant été incarcéré pour raisons d'état, Laurent se rendit à Mugello, afin de rassembler des condottieri pour secourir Cosme. Il marcha vers Florence avec Nicolas de Tolentino, gouverneur de Pise pour la république, mais les autres parens de Cosme leur ayant représenté que cette démarche pourrait lui coûter la vie, ils renoncèrent à ce projet. Laurent se contenta d'emmener ses neveux et se retira avec eux à Venise, où il resta cinq ans. En 1434, le parti des Médicis ayant triomphé, Cosme, qui avait été banni de Florence, y rentra accompagné de Laurent. Ce dernier résidait à Rome en 1435, où il était dépositaire des rentes de la Chambre Apostolique. Laurent mourut à Careggi, en 1440; Ginevra Calvacanti, sa femme, lui donna deux fils; François, mort avant son père, et Pierre-François qui continua la postérité.

N° 2.

IVLIANVS · MEDICES · LAVRENTII · FILIVS · PATER · REIPVBLICÆ · *Julien de Médicis, fils de Laurent, père de la république.* Buste à gauche de Julien de Médicis, coiffé d'un mortier.

℟. RECONCILIATIS·CIVIBVS·MAGNIFICENTIA·ET PIETATE· *Les citoyens étant réconciliés par sa magnificence et par sa piété.* La ville de Florence personnifiée, couchée au pied d'un laurier; elle est accoudée sur un bouclier aux armes de Médicis, d'or à six tourteaux ou pesans, posés un, deux, deux et un, celui du chef d'azur chargé de trois fleurs-de-lis d'or; les cinq autres de gueules.

Cab. I. de Vienne.

Julien de Médicis, II° du nom, troisième fils de Laurent le Magnifique, naquit en 1478. Sorti de Florence, avec Pierre, son frère, le 8 novembre 1484. Après avoir séjourné à Venise pendant l'exil de sa famille, il revint à Florence en 1512 et fut élu à la présidence de la république. Léon X, son frère, trouvant qu'il favorisait trop les idées républicaines du peuple de Florence, le décida à se démettre de sa charge en faveur de Laurent II, fils de Pierre et son neveu. Julien s'étant alors retiré à Rome, épousa, en 1515, Philiberte de Savoie, tante du roi François I[er]. Il mourut en 1516, en commandant les troupes du pape son frère. Son fils Hippolyte fut pape sous le nom de Clément VII.

N° 3.

MAGNVS · IVLIANVS · MEDICES · *Le grand Julien de Médicis.* Buste à gauche de Julien de Médicis, la tête nue.

℟. DVCE · VIRTVTE · COMITE · FORTVNA · M · DXIII · *La vertu pour guide, la fortune pour compagne.* 1513. La Vertu et la Fortune se serrant la main.

Cab. R. de Munich.

N° 4.

GIOVANNI DE MEDICI · *Jean de Médicis.* Buste à gauche de Jean de Médicis, la tête nue et vêtu à l'antique.

Médaillon sans revers.

Jean de Médicis, fils de Jean de Médicis, et de Catherine Sforce, et descendant de Laurent l'Ancien, naquit en 1498. Léon X, dont il était parent éloigné, voyant sa passion pour les armes, l'envoya combattre les seigneurs de la Marche d'Ancône, mission qu'il remplit avec succès. Les victoires qu'il remporta en Lombardie sur les Français et surtout la manière cruelle dont il agit envers ses ennemis, lui firent donner le surnom de *Grand diable.* En 1524, Jean de Médicis, d'après les conseils du pape Clément VII, quitta le service impérial, pour s'allier à François I[er]. Ce fut dans cette campagne qu'il fut tué d'un coup de fauconneau qui lui cassa les jambes, lorsqu'il poursuivait le capitaine Fronsberg, près de Borgo-Forte. Il mourut le 30 novembre 1526. A sa mort tous ses soldats prirent le deuil, ce qui leur fit donner le nom de Bandes noires. Jean de Médicis avait épousé Marie Salviati, dont il eut un fils, Cosme de Médicis, qui fut premier grand duc de Toscane.

N° 5.

IOANNES · MEDICES · *Jean de Médicis.* Buste à droite de Jean de Médicis, la tête nue, mais pourtant revêtu d'une armure.

℟. Un combat.

Jean de Médicis. (Voyez n° 4.)

PLANCHE XXXIII.

N° 1.

ANDREAS · CARAFA · SANCTE · SEVERINE COMES · *André Caraffa, comte de San-Severino.* Buste à droite d'André Caraffa, coiffé d'un casque et revêtu d'une armure.

℟. VIRTVS CONTERET CONTRARIA · *Son courage brisera les obstacles.* L'écu des armes de la maison Caraffa, qui porte d'azur à trois fasces d'argent. A droite, un joug; à gauche, une romaine.

Cab. I. de Vienne.

André Caraffa, comte de San-Severino, se rendit célèbre dans la carrière des armes. Il fut possesseur de fiefs considérables, qu'il donna à son neveu, don Frédéric Caraffa, qui l'avait suivi dans toutes ses campagnes. En 1520, il lui donna la terre de San Lucido, en Calabre, et en 1525, la ville de Vico et d'autres propriétés qu'il avait dans le royaume de Naples. Il avait épousé dona Girolama Caraffa, fille de César Caraffa.

N° 2.

ANDREAS · CARRAFFA · SANCTE · SEVERINE · COMES · *André Caraffa, comte de San-Severino.* Buste à gauche d'André Caraffa, coiffé d'un casque, et revêtu d'une armure.

℟. Homme nu, assis, tenant d'une main un serpent, et de l'autre un objet peu distinct. Exergue : NIL ABEST · *Rien ne manque.*

Cab. R. de Munich.

André Caraffa. (Voir le n° précédent.)

N° 3.

PONCELLVS VRSINVS · VRBIS · SENATOR · *Poncello Orsini, sénateur de Rome.* Buste à droite de Poncello Orsini, coiffé d'un bonnet de velours et couvert d'une armure. Exergue : 1553.

℟. SENATVS · POPVLI · QVE · ROMANI · CONCORDIA · PATRIÆ · SALVTI · *Concorde du sénat et du peuple romain pour le salut de la patrie.* Un ours (qui représente ici Poncello Orsini, dont les armes parlantes sont : d'or à l'ours de sable), embrassant une colonne sommée d'une couronne.

Cab. I. de Vienne.

La généalogie de la maison Orsini ne cite aucun personnage du nom de *Poncello*, à l'époque de notre médaille. Peut-être faut-il voir ici un Napoléon Orsini qui épousa une femme de la maison Colonna, mariage auquel pourrait faire allusion le revers de ce médaillon. Poncello a pu porter ces deux noms.

N° 4.

P · OL . MANTVANUS. *P. O. de Mantoue.* Buste à gauche d'un personnage inconnu, la tête couverte d'un bonnet.

Médaillon carré, sans revers.

Cabinet de M. Rollin.

N° 5.

CONSALVVS · III · DICTATOR · MAGNI · DVCIS · COGNOMENTO · ET · GLORIA · CLARVS · *Gonsalve, dictateur pour la troisième fois, illustre par le surnom et la gloire de grand capitaine.* Buste à gauche de Gonsalve de Cordoue, la tête nue.

℟. PACATA ITALIA : IANVM · CLAVSIT · VICTIS · GALLIS · AD · CANNAS · ET · LIRIM · *Après avoir vaincu les Français à Cannes et près du Liris, il pacifia l'Italie et ferma le temple de Janus.* Une bataille.

Cabinet de France.

Gonsalve de Cordoue d'Aguilar, un des plus grands généraux qui aient existé, naquit à Montilla, petite ville près de Cordoue. A l'âge de quinze ans, sous les ordres de don Diègue, son père, il combattait les Maures de Grenade. Le roi, témoin de sa valeur, lui confia une compagnie qui fit des prodiges à la bataille de Las Veguas. Ce fut alors qu'il fut armé chevalier. La vie de Gonsalve est une suite de guerres presque non interrompue; en 1476 il combat contre le Portugal, les huit années qui suivent contre les Maures. Gonsalve passe ensuite en Italie pour reprendre à Charles VIII le royaume de Naples et le remettre entre les mains de Ferdinand II, mémorable guerre qui lui valut le titre de grand capitaine. Après avoir fait reculer jusqu'à Constantinople les Turcs qui s'avançaient en Albanie, Gonsalve remporte en Italie la fameuse bataille de Seminara, et enlève à Louis XII le royaume de Naples. Nommé, en 1503, vice-roi du pays qu'il venait de conquérir, il gouverna ses états avec sagesse, jusqu'au moment où la jalousie de ses ennemis lui fit perdre les faveurs de Ferdinand, qui donna ce poste à son fils naturel, l'archevêque de Sarragosse. Après avoir passé quelque temps dans ses terres, près de Grenade, Gonsalve se disposait à aller combattre pour les Vénitiens, lorsqu'il mourut à Grenade, le 2 décembre 1515, à l'âge de 62 ans.

N° 6.

Même tête qu'au n° 5.

CONSALVI AGIDARI VICTORIA · *Victoire de Gonsalve d'Aguilar.* (La suite de la légende est placée à l'exergue.) Une bataille. DE GALLIS AD CANNAS · *Sur les Français, à Cannes.*

Cabinet de France.

N° 7.

Même tête qu'au n° 5.

℟. Inscription : CONSALVVS · AGIDARIVS (*sic*) TVRCARVM · GALLORVM · DEI · REGIS QVE CAVSA DEBELLATOR. PARTA ITALIE PACE IANVM CLAVSIT · *Gonsalve d'Aguilar, vainqueur des Turcs et des Français, pour la cause de Dieu et celle du Roi, ayant rendu la paix à l'Italie, a fermé le temple de Janus.* Cette inscription est coupée en deux par l'écusson de Gonsalve de Cordoue. Cet écu, dont le tenant est une aigle éployée et couronnée, et dont les supports sont Hercule et Janus, est écartelé au premier quartier : de Cordoue, qui est : d'or à trois fasces de gueules; au deuxième, de Guzman, d'azur à deux chaudières, l'une sur l'autre, fascées et échiquetées d'or et de gueules, les anses de même, à des serpens sortant des chaudières d'or, à la bordure componée de Castille et de Léon. (Les armes parlantes de Castille sont : de gueules au château-d'or; celles, également parlantes de Léon, sont : d'argent au lion de gueules.) Au troisième; d'Henriquez, qui est : d'argent au lion de gueules, mantelé de gueules, au château-d'or, parti de même. Au quatrième de Mendoza : écartelé en sautoir, le chef et la pointe de sinople, à la bande d'or chargée d'une autre de gueules, les flancs d'or et ces paroles : AVE MARIA GRATIA PLENA, mises en orle, à dextre et à senestre d'azur. (On ne lit sur la médaille que l'abrégé de cette phrase : AVE MAR.)

Cab. de France.

PLANCHE XXXIV.

N° 1.

RAPHAEL MAFFEVS VOLATERRENSIS · SCRIPTOR · APOSTOLICVS · *Raphaël Maffei de Volterre, secrétaire apostolique.* Buste à gauche de Maffei de Volterre, coiffé d'un bonnet.

℟. SIC · ITVR · AD · ASTRA · *C'est ainsi que l'on s'élève jusqu'aux astres.* Le revers est très fuste, cependant on peut y distinguer un personnage cueillant des branches de laurier et les offrant à Maffei de Volterre.

Cab. I. de Vienne.

Raphaël Maffei de Volterre, connu aussi sous le nom de Raphaël de Volterre, naquit dans cette ville, en 1451. Son immense savoir, qui embrassait toutes les sciences, et sa rare piété, firent de lui un des hommes les plus renommés de son siècle. Il est auteur de nombreux écrits sur beaucoup de matières, et principalement sur la géographie et la littérature grecque.

N° 2.

DANTES · POETA · VVLGARIS · PRIMVS · *Dante, le premier poète de la langue vulgaire.* A la fin de la légende, une fleur-de-lys.

℟. Une feuille de laurier.

Cab. I. de Vienne.

Dante Alighieri naquit en 1265. Dans sa première jeunesse il servit contre les Pisans à la bataille de Campaldino et à la prise de Caprona.

En 1300, Dante fut élevé au titre de chef des corps de métier, charge qui faisait partager avec le gonfalonier le gouvernement de la république. Il s'opposa fortement à l'intervention de Charles de Valois dans les affaires de sa patrie; mais la section des blancs parvint à attirer ce prince à Florence, et les noirs furent bannis. Dante se rendit alors à Arezzo, où s'étaient rassemblés les réfugiés. En 1304, il habita Vérone, et en 1306 Padoue. Après avoir assisté, en 1307, à une réunion de Gibelins, il se retira près de Morello Malaspina, dont l'hospitalité lui fit presque oublier l'exil. Après avoir fait un voyage à Paris, et erré pendant plu-dant plusieurs années de cour en cour, Dante mourut à Ravenne, en 1321, auprès de Guido de Polenta, seigneur de cette ville.

Dante est l'auteur de la *Vie nouvelle* et du *Banquet*, ouvrages mélangés de vers et de prose, et de la *Divine Comédie*, dont la première édition fut publiée à Foligno, en 1472.

Dante épousa, en 1291, Gemma Donati, dont il eut plusieurs enfans.

N° 3.

Légende en creux : DANTES FLORENTINVS · *Dante Florentin.* Buste à droite de Dante, coiffé du bonnet florentin.

℟. La sphère.

Cab. I. de Vienne.

N° 4.

Même tête qu'au n° 3.

℞. F · S · K · I · Une branche de laurier. P. F. T.
Cab. I. de Vienne.

Cette médaille a sans doute été gravée par Corradini; c'est une nouvelle preuve que le portrait de Pisan, qu'on a long-temps cru l'ouvrage du célèbre artiste, est de Corradini. (Voyez 1re partie, n° 1, pl. I.)

N° 5.

FRANCISCVS · PETRARCA · FLORENTINVS · *François Pétrarque, Florentin.* Buste à droite de Pétrarque, coiffé d'un bonnet florentin.

℞. Laure de Noves se promenant au milieu de lauriers.
Cab. I. de Vienne.

Les médailles de Dante, de Boccace et celle de Pétrarque sont des restitutions faites au milieu du xve siècle.

François Pétrarque naquit à Arezzo, le 20 juillet 1304. Il étudia dans plusieurs endroits, à Pise, à Carpentras, à Montpellier, villes où son père, exilé de Florence avec Dante dont il était l'ami, se rendit successivement. Orphelin à 20 ans, il se fixa à Avignon, où il commença à écrire. Ses premiers essais parurent en latin. Presque toute la vie de Pétrarque est remplie par des voyages sans but apparent, entrepris pour le distraire d'un amour qu'il avait conçu pour Laure Audibert de Noves, femme de Hugues de Sade, patricien d'Avignon. Pendant qu'il se livre à des travaux d'histoire et de philosophie, sur lesquels il compte vainement établir sa renommée d'écrivain, les chants que l'amour lui inspirent lui font une réputation qui ne devait pas s'effacer. Le 23 août 1340, il est appelé à Rome, pour recevoir au Capitole la couronne de poète. Profondément religieux, Pétrarque remplit plusieurs emplois dans l'état ecclésiastique. D'abord chanoine de Lombez, puis aumônier du Roi de Naples et archidiacre de l'église de Parme, il est, sous Urbain V, nommé chanoine de Carpentras. Après avoir été grand partisan de la révolution républicaine que Rienzi voulait faire subir à l'Italie, Pétrarque mit ses talens au service des princes, et fut chargé de plusieurs missions diplomatiques. Il mourut en 1374. François Pétrarque fut grand ami de Boccace, qu'il fit revenir à des sentimens religieux. Pétrarque a laissé aussi un poème épique latin, intitulé *Africa*, qui est tombé dans l'oubli.

N° 6.

IOANNES BOCCACIVS · FLORENTINVS · *Jean Boccace Florentin.* Buste à gauche de Boccace, coiffé du bonnet florentin, orné d'une couronne de laurier; il tient à la main un volume.

Médaillon sans revers. — Cabinet de France.

Jean Boccace, né à Paris, était fils de Boccacio di Chellino di Buonaiuto, et d'une Française que son père avait épousée dans ses voyages. Jean Boccace, encore tout jeune, voyageait pour apprendre le commerce, d'après le désir de son père, lorsque la vue du tombeau de Virgile l'enflamma du désir de devenir poète. Il donna alors à ses courses un but différent. Parti pour la Sicile pour apprendre le grec, il étudia en même temps la philosophie, l'astronomie, et surtout la religion des anciens, science dans laquelle il devint si habile que ses livres sont encore précieux, après toutes les découvertes que cette science a faites depuis celui qu'on pourrait en proclamer le créateur. De retour dans sa patrie, Boccace fut chargé de plusieurs missions diplomatiques. Dans l'intervalle de ces missions il publia de nombreux ouvrages de science et d'histoire, et ce recueil de nouvelles, le *Décaméron*, sur lequel sa réputation est établie. Boccace étant allé à Naples, devint amoureux d'une fille naturelle du Roi Robert; c'est à cette circonstance que l'on doit le roman de Fiammetta, qui lui fut inspiré par cette passion. Dans sa vieillesse, il prit l'habit de clerc, et s'occupa surtout de l'étude des livres sacrés. Il mourut en 1375, et fut enterré à Certaldo, propriété de sa famille.

N° 7.

IOANNES · BOCCACIVS · FLORENTINVS · *Jean Boccace Florentin.* Buste à droite de Boccace, coiffé d'un bonnet orné d'une couronne de laurier.

Médaillon sans revers. — Cabinet I. de Vienne.

PLANCHE XXXV.

N° 1.

IOANNES · FRANCISCVS · BONIPERTIS · *Jean-François de Bonaparte.* Buste à gauche de J.-F. de Bonaparte, la tête nue.

Médaillon sans revers. — Cab. de France.

Ce personnage qui paraît être l'un des ancêtres de Napoléon Bonaparte, ne figure cependant pas dans la généalogie de cette maison, publiée en 1830, sous le nom de Foissy, avocat, mais que l'on attribue au prince Napoléon-Louis Bonaparte.

N° 2.

Buste à gauche de Cecco d'Ascoli, coiffé à la mode florentine. Exergue : CECCVS · DE · ESCVLO · *Cecco d'Ascoli.*

℞. AH QVAM VILIS AMOR SENILIS · *Combien est vil l'amour d'un vieillard!* La maîtresse d'Aristote en Diane, couchée au pied d'un arbre; l'Amour lui montre Aristote qui pour lui plaire se traîne sur les genoux.

Cab. I. de Vienne.

François d'Ascoli, dit *Cecco*, fils de Simon Stabili, naquit dans la Marche d'Ancône, à Ascoli, d'où il tira son nom, vers l'année 1257. — François Ascoli professa d'abord l'astrologie et la philosophie, à Bologne. Ayant fait paraître des commentaires sur la sphère de Jean Sacrobosco, il fut condamné à faire une confession générale, comme coupable de magie; ses livres dûrent être brûlés, et il lui fut défendu de professer. Ascoli alla alors à Florence, puis à la cour de Charles, duc de Calabre, à laquelle il fut attaché en qualité de médecin. La reine, Marie de Valois, femme de Charles, voulut éprouver son talent d'astrologue et le pria de lui prédire l'avenir. Après plusieurs refus, Ascoli lui présagea qu'elle succomberait à la séduction. Cette prédiction le conduisit à sa perte; car, sous prétexte que son traité de la sphère, déjà condamné à Bologne, était entaché d'hérésie, il fut brûlé en 1327.

Tiraboschi démontre évidemment que tout ce qu'on a pu ajouter à ces faits, concernant François Ascoli, est entièrement faux.

Ascoli est encore auteur du poème de l'*Acerba*, ouvrage dans lequel il se montre grand ennemi de la Divine Comédie du Dante.

N° 3.

ANGELO · POLITIANI · (*Effigie*) *d'Ange Politiano.* Buste à gauche d'Ange Politiano, coiffé d'un bonnet.

℞. MARIA · POLITIANA · *Marie Politiana.* Buste à gauche de Marie Politiana.

Cab. I. de Vienne.

Ange Politien naquit le 14 juillet 1454, en Toscane, à Monte-Pulciano, d'où il tira son nom. On croit qu'il était fils de Benoît Ambrogini, natif du même pays. Ange étudia à Florence. Des vers qu'il écrivit en 1468, sur un tournoi où Julien de Médicis avait brillé, lui acquirent la protection des Médicis et commencèrent sa réputation. Le duc Laurent de Médicis le nomma précepteur de ses deux fils, Pierre et Jean, qui fut plus tard pape, sous le nom de Léon X. A 29 ans, il occupait une chaire de littérature grecque et latine; il professa ensuite la philosophie avec tant de succès, que de tous les pays on accourait pour l'entendre. Ce fut à cette époque qu'il eut à soutenir plusieurs querelles littéraires contre Georges Merula d'Alexandrie, professeur à Milan. Ange fut étroitement lié avec Pic de La Mirandole; il mourut âgé de 40 ans, le 24 septembre 1494. Ange Politien est auteur d'ouvrages latins et grecs et de poésies italiennes en grande réputation.

N° 4.

Même tête qu'au n° 3.

℞. STVDIA · *Les sciences.* L'Étude, assise au pied d'un palmier, recevant une branche de cet arbre, qui lui est présentée par un ange.

Cab. I. de Vienne.

N° 5.

MARIA POLITIANA · *Marie Politiana.* Buste à gauche de Marie Politiana, les cheveux flottans.

℞. CONCORDIA · *La Concorde.* Les trois Grâces se tenant embrassées.

Cab. I. de Vienne.

Lorsque dans la première série des Pisans nous avons donné une médaille de Marie Politiana, nous avons supposé que c'était une courtisane qui, selon l'usage du temps, avait pris le nom de la ville où elle était née. En voyant aujourd'hui cette même tête servir de revers à une médaille de Politien, il nous paraît presque certain qu'elle faisait partie de sa famille.

N° 6.

COLVCCIVS · SALVTATVS · *Coluccio Salutati.* Buste à gauche de Coluccio Salutati, coiffé du bonnet florentin, couronné de laurier.

℞. DECRETO PVBLICO · *Par décret du peuple.* Une couronne de laurier.

Cabinet de M. Richard.

Nicolas Salutati naquit au château de Stignano, dans le Valdinielose. Son père, Pierre Salutati, homme de guerre distingué, l'envoya à Bologne pour étudier le droit; mais à la mort de son père, Nicolas abandonna cette étude pour se livrer entièrement à la littérature. En 1368, le pape Urbain V l'attira à Rome, en lui donnant la charge de secrétaire apostolique. Lorsque ce pape quitta l'Italie, Salutati reçut de toutes parts des offres considérables, de la part des rois et des empereurs, mais il les refusa, préférant rester à Florence. En 1375, il fut nommé chancelier de la république; malgré l'importance de sa charge, Salutati se livrait avec ardeur à la poésie et à l'étude des sciences, et devenait un des hommes les plus doctes de son siècle. Il avait acquis une telle réputation d'éloquence, que Galéas Visconti, alors en guerre avec la république, disait qu'une lettre de Salutati causait plus de dommage à son armée, que mille cavaliers florentins. Salutati mourut en 1406. Après sa mort il fut couronné poète, tardive récompense accordée à son mérite, et que le Tasse ne devait pas obtenir plus tôt que lui. Salutati avait été marié à Piera de Pescia, dont il avait eu dix enfans.

N° 7.

Buste à droite de Léon-Baptiste Alberti, la tête ceinte d'une couronne de laurier.

℞. Dans une couronne de laurier : LEO BAPTISTA ALBERTVS · *Léon-Baptiste Alberti.*

Médaillon ovale. — Cab. de France.

Nous avons publié, dans notre premier ouvrage sur les médailles italiennes, pl. VIII, n° 2, un portrait de Léon-Baptiste Alberti.

Léon-Baptiste Alberti, architecte, littérateur, peintre et sculpteur, s'est immortalisé surtout par ses ouvrages d'architecture. Il naquit à Florence, en 1398 ou 1400, et entra fort jeune dans les ordres. Les principaux monumens dus à cet artiste sont : la façade de l'église de Santa-Maria Novella à Florence, l'église de Saint-André à Mantoue, et à Rimini, celle de San-Francesco, qui passe pour son chef-d'œuvre. Alberti écrivit en grec et en latin sur des matières diverses; mais de tous ses ouvrages, le plus remarquable est son Traité d'architecture; il ne fut publié qu'après la mort de l'auteur, qui eut lieu en 1485.

PLANCHE XXXVI.

N° 1.

MARSILIVS FICINVS FLORENTINVS · *Marsil Ficino Florentin.* Buste à gauche de Marsil Ficino, coiffé d'un bonnet.

℞. Hygie debout.

Cab. I. de Vienne.

Marsil Ficino dit Ficin, fils d'un médecin de Cosme de Médicis, naquit à Florence, le 19 octobre 1433. Marsil se montra digne du soin que ce grand citoyen avait pris de son éducation, car, en peu de temps, il apprit la langue grecque, la philosophie, la théologie et la musique. Lors qu'il prit les ordres, en 1475, Laurent-le-Magnifique lui donna le rectorat de deux églises de Florence, et plus tard un canonicat à la cathédrale. Marsil Ficin, doué d'une imagination exaltée et d'une grande ardeur pour le travail, était d'une faible complexion. L'étude approfondie qu'il fit des dogmes de Platon et d'autres questions abstraites ayant porté le trouble dans son esprit, il devint grand partisan de l'astrologie judiciaire. Marsil avait cru retrouver dans Platon l'explication des mystères de la religion chrétienne, et dans Socrate un type de Jésus-Christ. Fier de cette découverte, il professa publiquement cette philosophie, et même la prêcha dans les églises. Après avoir écrit un grand nombre d'ouvrages de philosophie, théologie et astrologie judiciaire, il mourut en 1499, laissant une immense réputation.

N° 2.

BALTHASAR CASTILIONEVS · CRISTOFORI · FILIVS · *Balthazar Castiglione fils de Christophe.* Buste à droite du comte Castiglione, la tête nue.

℞. TENEBRARVM ET LVCIS. (*Ennemi*) *des ténèbres et* (*père*) *de la lumière.* Apollon sur un char qui monte à l'horizon.

Cab. de France.

Le comte Litta explique cette médaille, dans le sens de notre traduction de la légende, et il ajoute qu'elle fait allusion à la science de Balthasar Castiglione.

Balthasar, comte de Castiglione, fils de Jean Christophe de Castiglione et de Louise de Gonzague, naquit le 6 octobre 1478, à Casatico, dans le Mantouan, ville appartenant à sa noble famille. La carrière de Castiglione, qu'on pourrait croire avoir été littéraire, puisqu'il se rendit célèbre par des poésies et des ouvrages philosophiques, fut entièrement occupée par des missions diplomatiques et militaires. En 1504, au service du duc d'Urbin, il servait en 1505 la cour de Rome, près d'Henri VIII, roi d'Angleterre. De retour à Urbin, il fut envoyé comme ambassadeur à Louis XII. En 1505, Castiglione épousa Marie-Hippolyte Torella, fille du comte Guido et de Françoise Bentivoglio. Après avoir fait la guerre de Lombardie contre les Français, Balthasar Castiglione se rendit, en 1524, en Espagne, auprès de Charles-Quint. Désespéré d'apprendre qu'il avait perdu la confiance du pape Clément VIII, il mourut de chagrin à Tolède, en 1529. Castiglione fut grand ami de Raphaël, qui fit le portrait de ce seigneur, conservé au Musée du Louvre. Il fut aussi le protecteur de Jules Romain, qui après sa mort fut choisi pour lui ériger un tombeau dans l'église de la Madone des Grâces, près de Mantoue. Castiglione est auteur du *Courtisan*, ouvrage très estimé.

N 3.

LVDOVICVS ARIOSTVS. *Louis Arioste.* Buste à droite de l'Arioste, la tête nue.

℞. PRO BONO MALVM. *Le mal pour le bien.* Une main armée de ciseaux semble prête à couper la langue à un serpent, qui se dresse comme pour lancer son dard.

On croit que l'Arioste inventa lui-même cet emblème, dont la signification était, qu'il ne manquait pas de moyens d'arrêter la méchanceté de ses détracteurs.

Louis Arioste, fils d'un juge de Ferrare, naquit à Reggio le 8 sep-

tembre 1474. Après qu'il eut fait de brillantes études au collége de Ferrare, son père lui fit étudier le droit, auquel il renonça après cinq ans de travaux inutiles, pour s'adonner entièrement à la poésie. En 1503, le cardinal Hippolyte d'Este ayant eu connaissance de quelques poésies de Louis Arioste, l'attira à sa cour. Ce fut dans le séjour qu'il y fit qu'il termina son chef-d'œuvre, le Roland Furieux, si mal reçu par son protecteur. Tout le monde connaît le mot qu'il lui adressa après l'avoir lu : « Maître Louis, où avez-vous donc pris tant de niaiseries? » Hippolyte d'Este voulut emmener Arioste en Hongrie; celui-ci refusa, et perdit par là tout droit à ses faveurs. Il fut alors accueilli par Alphonse, qui le fit son gentilhomme. En 1521, Louis Arioste se chargea d'une mission importante : il devait apaiser les troubles qui désolaient la Garagnana; il conduisit à bonne fin cette entreprise, en purgeant ce district montueux de l'Apennin des brigands qui l'infestaient. Après cet exploit, qui a fourni le sujet de plusieurs tableaux, il retourna à Ferrare, où il composa des comédies pour les fêtes fréquentes que donnait le duc de Ferrare. Arioste composa aussi des satires, et mourut en 1533, à l'âge de cinquante-huit ans.

N° 4.

LVDOVICVS ARIOSTvs POETA · *Louis Arioste, poète.* Buste à droite de l'Arioste, couronné de laurier.

℟. PRO BONO MALVM. *Le mal pour le bien.* Une ruche d'abeilles que l'on enfume.

Cab. I. de Vienne.

N° 5.

GALEOTIVS · MARTIVS · POETA · CLARVS · MATHEMATICVS · ET · ORATOR · *Galéotto Marzio* ou *Mazzio, poète illustre, mathématicien et orateur.* Buste à gauche de Galéotto Marzio, la tête nue.

℟. NASCENTES . MORIMVR · FINIS · QVE · AB · ORIGINE · PENDET · *Nous mourons en naissant, et la fin dérive du commencement.* Deux rayons chargés de livres. Autour on lit : SVPERATA · TELLVS · SIDERA · DONAT · *La terre vaincue fait gagner le ciel.* La première légende forme un vers alexandrin.

Cab. I. de Vienne.

Nous avons publié, dans notre premier ouvrage sur les médailles italiennes, pl. XIII, n° 1, une médaille de Galéotto, dont les légendes et le sujet du revers sont les mêmes que ceux de celle-ci, qui ne diffère de l'autre que par le module et par le portrait de Marzio, qui paraît être fait à un autre âge; il ne porte pas non plus la couronne de laurier dont il est décoré dans l'ancienne médaille.

Galéotto Marzio, né à Narni, fit ses premières études à Florence, et dès l'âge de 23 ans, sans cesser d'étudier la médecine, remplit dans cette ville l'emploi de professeur d'humanité. Il occupa ensuite à Bologne les chaires de rhétorique et de poésie. Galéotto, appelé à la cour de Mathias Corvin, roi de Hongrie, fit deux voyages dans ce royaume : le premier, sous le pontificat de Paul II; le second, sous celui de Sixte IV. Marzio, qui, quoique affligé d'une obésité extraordinaire, s'adonnait avec ardeur à tous les exercices du corps et surtout à celui de l'escrime, sortit vainqueur de plusieurs combats, ce dont il tire vanité dans ses ouvrages. Vers 1468, il publia deux livres sur l'histoire naturelle de l'homme : *De homine.* Cet ouvrage, critiqué avec amertume par Merula, fut défendu avec opiniâtreté par l'auteur. Marzio écrivit encore *sur les choses inconnues au vulgaire : De incognitis vulgo;* et *sur les sciences vulgairement enseignées : De doctrina promiscua.* Paul Jove rapporte qu'il fut condamné à faire, à Venise, une rétractation publique des opinions hérétiques exprimées dans le premier de ces deux ouvrages. Marzio en livra plusieurs autres à l'impression.

Paul Jove le fait mourir étouffé par son embonpoint, à Montagnana; tandis que Valériano dit qu'étant allé à Lyon, au devant du roi Louis XI, qui l'avait invité à venir à sa cour, il rencontra ce prince à la porte de la ville, et, dans son empressement à descendre de cheval, fut renversé par son propre poids et mourut sur le coup.

PLANCHE XXXVII.

N° 1.

HADRIA DIVI PETRI ARETINI FILIA. *Adria, fille du divin Pierre Arétin.* Buste à gauche d'Adria Arezzo, portant les cheveux tressés.

℟. CATERINA MATER. *Catherine sa mère.* Buste à droite de Catherine Sandella, coiffée comme sa fille.

Cab. I. de Vienne.

Catherine Sandella fut une des nombreuses maîtresses de l'Arétin; elle eut de lui une fille qu'ils nommèrent Adria, du lieu où elle naquit.

Adria, née en 1537, fut élevée dans un couvent. Lorsqu'elle fut en âge d'être mariée, l'Arétin, malgré les riches présens dont l'avaient comblé les princes de l'Europe, refusait de lui donner une dot. Cependant, Titien l'y ayant déterminé, il écrivit à tous ses protecteurs pour leur demander la somme de 1000 ducats, qu'il avait promise à son futur gendre Diovasilli Rota. Pour en obtenir le paiement, ce dernier dut s'établir chez son beau-père pendant plus d'un an, délai au bout duquel la somme lui fut comptée. Le mariage d'Adria eut lieu en 1549.

C'est tout ce que les biographies italiennes nous apprenent sur la fille de l'Arétin.

N° 2.

DIVVS · PETRVS · ARETINVS · FLAGELVM (*sic*) PRINCIPVM. *Le Divin Pierre Arétin, fléau des princes.* Buste à gauche de l'Arétin, la tête nue; il porte au cou une chaîne d'or.

℟. VERITAS ODIVM PARIT. *La Vérité enfante la Haine.* La Vérité nue, assise sur un rocher, pose un pied sur le corps d'un démon à demi agenouillé à ses pieds; une femme ailée placée derrière la Vérité soutient une couronne sur sa tête; au-dessus, Jupiter porté sur l'aigle et tenant le foudre.

Cab. I. de Vienne.

Pierre Bacci, dit l'Arétin, du lieu de sa naissance, fils naturel de Louis Bacci et d'une femme nommée Tila, naquit à Arezzo, le 20 avril 1492. Après avoir passé quelques années à Pérouse sous le prétexte d'étudier, il se fixa d'abord à Mantoue, puis à Arezzo, et ensuite à Rome auprès du pape Léon X. Chassé de Rome, par Léon X, pour avoir fait paraître des sonnets obscènes, il se retira auprès de Jean de Médicis, avec qui il se lia étroitement et qui mourut dans ses bras. En 1527 il se fixa à Venise, et ne retourna à Rome que sous le règne de Jules III, de qui il espérait obtenir le chapeau de cardinal. Jamais homme ne se montra aussi impudemment ignorant et présomptueux à la fois. Le désir du gain fut toujours ce qui le porta à écrire. Auteur de plusieurs ouvrages licencieux à l'excès, il a publié encore un plus grand nombre de livres de piété, qu'il préférait, disait-il, parce qu'ils lui rapportaient davantage. Toutefois cet homme fut le favori des rois et l'ami de tous les hommes célèbres de son siècle. Il poussa même l'orgueil jusqu'à faire frapper des médailles où il prenait le titre de Fléau des princes.

Il mourut d'accident à l'âge de soixante-cinq ans, laissant trois filles naturelles.

N° 3.

DIVVS · PETRVS · ARETINVS. *Le Divin Pierre Arétin.* Buste à droite de l'Arétin, la tête nue, portant au cou une chaîne d'or. Exergue : A. V. Ces lettres sont sans doute les initiales du graveur.

℟. IL SERVO LORO TRIBVTANO I PRINCIPI TRIBVTATI DA I POPOLI. *Les princes qui lèvent des tributs sur les peuples les déposent aux pieds de leur serviteur.* L'Arétin, la tête nue, vêtu à l'antique et assis sur une chaise curule élevée sur une estrade; il tient sous un bras un livre et s'incline pour saluer des personnages vêtus à l'antique, qui déposent à ses pieds des vases précieux et des bijoux.

Cab. I. de Vienne.

N° 4.

ANDREAS · ALCIATVS IVRECOSVLTVS · COMES · PALATINVS. *André Alciat, jurisconsulte, comte palatin.* Buste à gauche d'André Alciat, coiffé d'un bonnet de docteur.

℞. ΑΝΔΡΟΣ ΔΙΚΑΙΟΥ ΚΑΡΠΟΣ ΟΥΚ ΑΠΟΛΛΥΤΑΙ. *Le fruit de l'homme juste ne se perd point.* Un caducée entre deux cornes d'abondance.

Cabinet de France.

André Alciati, en français Alciat, célèbre jurisconsulte, naquit à Milan, le 8 mai 1492, de parens riches. Il fit ses humanités à Pavie, puis alla étudier le droit à Pavie et à Bologne. A l'âge de quinze ans, Alciat commença l'ouvrage qui le plaça au rang des premier jurisconsultes; ce livre s'appellait Paradoxes du droit civil. En 1521, il professa le droit à Avignon, où il réunit plus de 800 personnes dans son auditoire. Appelé à Milan pour enseigner, la jalousie des autres professeurs le força d'abandonner son poste, et en 1529 il se retira auprès de François Ier, qui lui donna une chaire à Bourges. Dans la suite, François Sforza, duc de Milan, l'ayant menacé de confisquer ses biens s'il ne retournait dans sa patrie, il regagna l'Italie. Alciat se fixa successivement à Pavie, à Bologne, puis à Ferrare où l'attira le prince Hercule d'Est. Puis après quatre ans de séjour à Ferrare, revint à Pavie, où il mourut âgé de cinquante-huit ans, le 12 janvier 1550. André Alciat avait été fait, par Paul III, protonotaire apostolique, et par l'empereur Charles-Quint, comte-palatin et sénateur. Alciat est auteur d'un grand nombre d'ouvrages de droit tous écrits en latin, et entre autres d'un livre d'emblèmes auquel fait allusion le revers de la médaille que nous publions.

N° 5.

FRATER · VRBANVS · BOLZANIVS · BELLVNNENSIS. *Frère Urbain Bolzani de Bellune.* Buste à gauche d'Urbain Bolzani, la tête nue, revêtu de l'habit de son ordre.

Médaillon sans revers. — Cab. I. de Vienne.

Frère Urbain Valérien Bolzano de Bellune, naquit en 1443. Entré très jeune dans l'ordre des Mineurs, il se rendit célèbre par ses voyages. En effet, deux fois il monta au haut de l'Etna pour en examiner les phénomènes; il parcourut l'Égypte, la Palestine, l'Arabie, la Grèce, la Turquie, et toujours entreprit à pied ces courses lointaines. Ce fut avec le patricien de Venise, André Gritti, qui fut élu doge par la suite, qu'il fit le voyage de Constantinople. Frère Urbain avait encore un autre droit à la célébrité, c'est-à-dire la connaissance approfondie qu'il avait faite de la langue grecque. Il commença par donner à Venise des leçons gratuites, puis, en 1512, il fit paraître la première grammaire de langue grecque. Malgré tous les droits qu'il avait aux honneurs, il ne voulut jamais accepter aucune dignité, et Léon X lui-même, qui avait été son élève, ne put jamais vaincre cette modestie exagérée qui lui fit refuser jusqu'à la place de gardien de son couvent. Il mourut, en 1524, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

N° 6.

RAPHAEL · SANCTIVS · VRBINAS. *Raphaël Sanzio d'Urbin.* Buste à gauche de Raphaël.

℞. TIMVIT · QVO · SOSPITE · VINCI. *La nature a craint d'être vaincue par son génie lorsqu'il vivait.* (Cette légende est extraite de l'inscription placée sur le tombeau de Raphaël. Voici cette inscription :

ILLE HIC EST RAPHAEL, TIMVIT QVO SOSPITE VINCI,
RERVM MAGNA PARENS, ET MORIENTE MORI.

Ce tombeau est maintenant dans l'église de Sainte-Marie de la Rotonde, dite *le Panthéon.*

Cab. I. de Vienne.

Raphaël, le premier des peintres modernes, naquit à Urbin, en 1483. Son père, Jean de' Santi ou Sanzio, peintre médiocre, lui donna pour maître le célèbre Perrugin, que Raphaël dépassa bientôt, mais pour lequel il conserva toujours une estime et une affection aussi honorables pour le maître que pour son illustre élève. Raphaël, dont nous n'indiquerons pas les nombreux ouvrages, puisque sa biographie est entre les mains de tout le monde, mourut à l'âge de trente-sept ans, en 1520. Il fut enterré à Sainte-Marie alla Rotonda.

PLANCHE XXXVIII.

N° 1.

TICIANVS CHADVBRIS PICTOR. *Titien de Cadore, peintre.* Buste à gauche du Titien.

Médaillon sans revers. — Cab. I. de Vienne.

Titien Vicelli naquit à Piève de Cadore, en 1477. Il commença à étudier la peinture sous Sébastien Zucato, mosaïste habile, puis sous Gentil Bellin, et enfin sous le Giorgion. Ce fut vers l'année 1506, après qu'il eut produit l'immense tableau de l'Assomption de la Vierge, regardé généralement comme son chef-d'œuvre, que Titien fut appelé à Ferrare par le duc Alphonse d'Este. Pendant le séjour qu'il fit à cette cour, il orna de peintures le palais de Castello, et fit son célèbre portrait de Lucrèce Borgia. Quelque temps après, Léon X tenta vainement de l'attirer à sa cour, ainsi que François Ier, qui ne réussit pas mieux dans la même entreprise. L'an 1529, Titien se rendit à Bologne pour faire le portrait de l'empereur Charles V, qui récompensa son talent par une forte pension, la croix de chevalier et un diplôme de comte palatin. En 1545 il se rendit à Rome, voyage dans lequel les grands et le pape lui-même lui donnèrent des preuves de la plus grande estime. Titien suivit ensuite Charles V à Inspruck, et consacra le reste de sa vie au roi Philippe II. Il travaillait encore, malgré son grand âge, lorsqu'en 1576 la peste l'enleva à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, aux arts qu'il avait si long-temps illustrés. Ses cendres furent déposées dans l'église de Frari à Venise, où elles attendent encore un tombeau digne de son grand nom.

N° 1 *bis.*

TITIANVS · PICTOR · ET · EQVES CÆSARENS · *Titien, peintre et chevalier impérial.* Tête du Titien à gauche, barbue, coiffée d'une calotte.

℞. Une bacchante courant et jouant de la double flûte, précédée d'un amour qui porte un thyrse.

Cabinet de France.

Ce revers fait sans doute allusion aux célèbres *Bacchanales* du Titien que cet artiste avait peintes pour l'empereur Charles-Quint et qui font aujourd'hui l'ornement du *Musée de Madrid.*

N° 2.

IACOBINVS DE CARRARA · VI · PATAVII · DOMINVS · MCCCLXI. *Jacopino de Carrare, sixième seigneur de Padoue.* Buste à gauche de Jacopino de Carrare.

Médaillon sans revers. — Cab. de Munich.

Jacques de Carrare, 6e seigneur de Padoue, était frère cadet de Jacques le Mineur. A la mort de ce frère, il fut porté au pouvoir conjointement avec François, fils de Jacques le Mineur. Après avoir régné tranquillement six ans de cette façon, Jacques, de concert avec un domestique affidé de sa maison, conspira contre son neveu François. Le jeune seigneur, alors dans la Lombardie, dissimula jusqu'à son retour; mais à peine est-il arrivé à Padoue, qu'il fait emprisonner son oncle et son domestique. Tous les deux meurent dans la prison, Jacques, de douleur; et Sambono Dotto, le domestique, empoisonné.

Jacques avait épousé Marguerite de Gonzague, fille du prince de Mantoue, dont il eut un fils. Après sa mort, en 1357, ses cendres furent transportées à Carrare.

N° 3.

IACOBVS MINOR DE CARRARA · V · PATAVII · DOMINVS ANNO. M · CCC · XLV. *Jacopino de Carrare, cinquième sei-*

gneur de Padoue; l'an 1345. Buste à droite de Jacopino de Carrare.

Médaillon sans revers. — Cab. de Munich.

Jacopino de Carrare, surnommé le Grand, s'empara du pouvoir par le meurtre de Marsilieto Capisavio, quatrième seigneur de Padoue. Après son usurpation, Jacopino, pour se concilier l'esprit des Padouans, ouvrit les prisons, et paya les dettes de ceux qui avaient été condamnés à des amendes. Jacopino servit, en qualité de général, Charles IV, empereur de Bohême, et en cette qualité se rendit célèbre par de hauts faits d'armes. La république de Venise, contente de ses services, lui donna un palais et le titre de citoyen, le 19 juillet 1350. Il mourut au milieu d'un festin, sous les coups de son neveu Guillaume, laissant quatre fils, François, Marsilio, Nicolas et Hubert.

Savant lui-même, Jacopino protégea efficacement les gens de lettres; Pétrarque, entre autres, eut beaucoup à se louer de ses bienfaits.

N° 4.

ANDREAS CRISPVS · PATAVINVS . ÆREVM · Divi ANTonii CANDELABRVM Fecit. *André Riccio, de Padoue, auteur du candélabre de bronze de Saint-Antoine.* Buste à gauche d'André Riccio, la tête nue.

℟. OBSTANTE GENIO. *Malgré l'influence céleste.* Un arbre à demi brisé, dont sort un nouveau rameau. Au-dessus, une étoile.

Cab. I. de Vienne.

André Briosco, surnommé, en italien, Riccio, en latin, Crispus, parce qu'il avait les cheveux semblables à ceux d'un nègre, naquit à Padoue, en 1470. La réputation qu'il s'acquit parmi les artistes de son époque fut des plus brillantes et surtout des plus méritées. Il a laissé de nombreux ouvrages presque tous en bronze, parmi lesquels on peut citer le mausolée de la famille de La Torre, placé à Vérone dans l'église de Saint-Firmo, dont les ornemens furent enlevés par Napoléon, pour être transportés à Paris, où on les voit encore. Un grand nombre de bas-reliefs qui ornent les églises de Venise, et enfin le morceau qui passe pour son chef-d'œuvre, le grand candélabre de l'église de Saint-Antoine à Padoue, ouvrage auquel il consacra dix ans de travail, et remarquable non seulement par la finesse du travail, mais aussi par le mélange des sujets religieux et païens qui le composent.

Il mourut en 1532, âgé de soixante-deux ans.

N° 5.

IOannes · BAPTista · A · CRVCE . . . . . SABaVDiæ · Dvcis · GEMMARIVS. *Jean-Baptiste della Croce, joaillier, du duc de Savoie.* Buste à gauche de Jean-Baptiste della Croce, la tête nue.

Médaillon sans revers. — Cab. I. de Vienne.

Personnage inconnu.

N° 6.

ASCAnivs · GABVccivs · PHANENsis. *Ascagne Gabucci, de Fano.* Buste à droite d'Ascagne Gabucci, coiffé d'un bonnet.

℟. ANTonivs · VICENtinvs. *Antoine de Vicence.* Un guerrier, tenant d'une main une épée et de l'autre un bouclier; il va s'embarquer sur une chaloupe; dans le fond, un vaisseau en pleine mer.

Cab. I. de Vienne.

Personnage inconnu.

N° 7

ANTONIVS · VINCIGVERRA · CHRONICVS. *Antoine Vinciguerra, secrétaire.* Buste à gauche de Vinciguerra, la tête ceinte de laurier, et vêtu à l'antique.

Médaillon sans revers. — Cab. I. de Vienne.

Marc-Antoine Vinciguerra, poète célèbre, surtout par ses satires, vivait vers la fin du xve siècle. Nommé secrétaire de la république de Venise, il fut chargé en cette qualité de diverses missions qu'il remplit toutes avec succès. La république l'ayant envoyé auprès d'Innocent VIII, il sut si bien captiver les bonnes grâces du pape, que ce fut avec grand chagrin que ce pontife le laissa quitter la cour de Rome, après une démarche infructueuse qu'il fit faire auprès du doge Augustin Barbarigo pour l'autoriser à y rester. En 1480, il fut chargé de reprendre l'île de Veglia sur les Frangipani, qui s'en étaient rendus maîtres. Vinciguerra, à la fois homme politique et homme de lettres, est le créateur de la satire en Italie. L'apparition de son livre fit une si grande sensation, qu'on voit dans Sansovino que tous les Vénitiens contemporains de Vinciguerra savaient ses satires par cœur. Il ne nous en reste malheureusement qu'une faible partie. Vinciguerra fut lié avec Bernard Bembo, père du célèbre cardinal Bembo.

N° 8.

PETRVS · MONTIVS. *Pierre Monti.* Buste à droite de Pierre Monti, la tête nue et vêtu à l'antique.

℟. VIS TEMPERAta FERT (IN VIA). (Ces deux derniers mots se trouvent sur le champ.) *La force tempérée conduit dans la bonne route.* Un homme nu, tenant une hallebarde; à droite des livres; à gauche sa cuirasse, son épée, son casque et son bouclier.

Cab. de M. Rollin.

Pierre Monti, Vénitien, fut instruit dans les lettres grecques et latines, par le célèbre Guarino de Vérone; il étudia ensuite, en 1404, la philosophie au collége de Navarre, puis les droits civil et canon, à Padoue. Monti fut nommé, par Eugène IV, protonotaire apostolique, titre qui lui permit d'assister au concile de Bâle. Dans un voyage qu'il fit à Rome, il fut pris par les milices de Nicolas Forte Braccio; mais avec l'aide de François Barbaro, podestat de Vérone, il recouvra bientôt sa liberté. Il fut envoyé la même année en Angleterre, avec la charge de collecteur. En 1446, Monti fut envoyé comme légat auprès du roi Charles VII. Nicolas V, successeur d'Eugène IV, le nomma gouverneur de la ville de Pérouse, et lui donna plusieurs autres emplois, ainsi que Calixte III. Monti mourut en 1459; ses cendres sont déposées dans la basilique de Sainte-Marie Majeure. Monti est auteur de plusieurs ouvrages, tous dédiés au pape Benoît XIV.

PLANCHE XXXIX.

N° 1.

HIERONIMVS · CONESTACIVS · M·D·X. *Jérôme Conestagi,* 1510. Buste à droite de Jérôme Conestacci, la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. Sur un cartouche, une épée et une plume en sautoir.

Cab. I. de Vienne.

Personnage inconnu.

N° 2.

VLIXES · MVSOTVS · Ivris · Doctor · ANTonii · FILIVS. *Ulysse Mussotti, docteur en droit, fils d'Antoine.* Buste à gauche d'Ulysse Musotti, coiffé d'un mortier.

℟. Des livres; ce qu'il faut pour écrire et divers instrumens des sciences.

Cab. de M. Rollin.

Ulysse Mussotti, docteur en droit, était contemporain de Galéotto Marzio et de l'Alberti. Il est auteur de poésies dont Urceus Codrus a fait l'éloge. Mais ce qui le rendit surtout célèbre, est la grande science qu'il avait acquise dans les mathématiques, l'astronomie et la cosmographie. Ulysse Mussotti florissait dans la deuxième moitié du xve siècle.

N° 3.

BALDVS · DE · VBALDIS · PERVsianvs. *Balde de' Ubaldi de*

Pérouse. Buste à gauche de Balde de' Ubaldi, coiffé d'un mortier.

Médaillon sans revers. — Cab. de France.

Balde de' Ubaldi, un des plus célèbres jurisconsultes du XIVe siècle, était né à Pérouse, d'un savant médecin nommé François Ubaldi. Balde étudia d'abord les belles-lettres et la philosophie, puis le droit sous Barthole, dont il devint le concurrent. Il professa à Pérouse, et compta parmi ses élèves Pierre de Beaufort, qui devint pape sous le nom de Grégoire XI; il eut ensuite une charge à Padoue, puis une autre à l'université de Pavie, où l'avait attiré le duc de Milan, Jean Galéas Visconti. On dit qu'il mourut âgé de soixante-seize ans, le 28 avril 1400, des suites de la morsure qu'un chat lui avait faite au doigt. Balde de' Ubaldi a laissé un grand nombre d'ouvrages, dont il fut obligé de soutenir les principes contre son ancien précepteur, Accursi, qui souleva à leur occasion une espèce de guerre scientifique.

N° 4.

PAVLVS PELLICANVS ÆTATIS SVÆ · XXX · ANNO · M·D·LVI. *Paul Pellicani, à l'âge de* 30 *ans.* Buste à gauche de Pellicani, la tête nue.

℞. CHA · RITATI · FILIOR · VM. *En honneur de sa tendresse pour ses fils.* (Cette légende est divisée en trois parties par des points et des poignards.) Un pélican se déchirant le sein pour nourrir ses petits.

Cabinet de M. Rollin.

Paul Pellicani, fils de Conrad Kursiners et d'Élisabeth Galle, naquit à Ruffack, en Alsace, le 8 janvier 1478. Lorsqu'en 1493 il entra dans l'ordre des Cordeliers, il abandonna son nom de famille pour prendre celui de Pellicani. Il assista comme représentant de son ordre aux chapitres généraux qui furent tenus successivement à Rouen, à Rome et à Lyon. Déjà depuis 33 ans Pellicani portait l'habit de cordelier, lorsqu'il le quitta pour suivre les idées émises depuis peu par Luther et ses disciples. Il vint à Munich, où il fut fait ministre protestant et où il se maria. En 1536, il se remaria quelque temps après la mort de sa première femme. Il mourut agé de soixante-dix-huit ans, le 14 septembre 1556. Pellicani, célèbre philologue, enseigna avec succès l'hébreu et le grec; il professa aussi la philosophie et la théologie. Il a laissé divers ouvrages religieux écrits d'après les doctrines protestantes.

N° 5.

FRANCISCVS VITALIS NOIANVS REGIS HISPANIAE MAGISTER. *François Vitale de Noja, en Campanie, précepteur du roi d'Espagne.* Buste à droite de François Vitale, coiffé d'un bonnet. Dans le champ, à gauche, une couronne de laurier.

℞. Dans une couronne de laurier, cette inscription : INGENII DOCTRINAE LEPORISQVE AC PROBITATIS PRINCIPIVM AC CVLMEN. *Source et apogée de science, d'esprit et de probité.*

Cab. de France.

François Vitale qui paraît avoir été précepteur d'un des rois d'Espagne qui vécurent dans la première moitié du XVe siècle, n'a pas laissé de trace dans l'histoire. Toutes nos recherches ont été vaines, nous ne pouvons même pas préciser l'époque à laquelle il vivait.

N° 6.

PETRVS · NICOLAVS · CASTELLANVS. *Pierre Nicolas Castellani.* Buste à gauche de Castellani, coiffé d'un mortier.

℞. MERCVRIVS · PALLAS · APOLLO · Pallas sur un piédestal, placée entre Mercure et Apollon.

Cabinet de M. Rollin.

Pierre-Nicolas Castellani était né à Bassiano, petit bourg situé dans le Padouan. Il composa un poëme en l'honneur de la paix qui fut conclue entre le pape Alexandre III et Frédéric Barberousse, poëme qu'il dédia à François Dandolo, qui venait d'être élu doge de Venise en 1327. Si l'on en croit le biographe Léandre Alberti, Castellani était de la famille la plus considérable de Bassiano. Nous n'avons pour fixer la date de l'époque à laquelle il vivait, que la date même de la dédicace de son poëme.

PLANCHE XL.

N° 1.

ANGELVS CATO ARCHIEPISCOPVS · ET COMES VIENNENSIS · MAXIMVS QVE · GALLIARVM PRIMAS. *Angelo Cattho, archevêque et comte de Vienne, et primat des Gaules.* Buste à droite d'Angelo Cattho, la tête nue.

℞. EXALTAT · VIRTVS · NOBILITATQVE · VIROS. *La vertu élève et ennoblit les hommes.* Apollon, tenant de la main gauche sa lyre et arrachant de la droite une branche à un laurier : à l'une de ses branches, sont appendus un arc et un carquois. Dans le champ à droite, deux livres et une corne d'abondance. Au pied du laurier, un cygne. Sous la figure d'Apollon, on lit : APOLLO.

Cab. de France.

Ange Cateo, en français Cattho, célèbre mathématicien, né à Sopino, diocèse de Bénévent, parut d'abord à la cour des ducs d'Anjou, et devint ensuite l'ami du duc Charles de Bourgogne, qui lui fit une pension et l'attira à la sienne. Cattho disait avoir le don de prophétiser; en effet, ayant prédit au duc de Bourgogne les défaites de Morat et de Granson, comme celui-ci ne tenait aucun compte de ses avis, il abandonna sa cour. Louis XI, grand partisan de l'astrologie, l'attira alors près de lui, et l'y retint en lui donnant une charge de médecin. Ce fut alors qu'il se lia étroitement avec l'historien Philippe de Comines. On raconte de lui qu'officiant dans l'église de Saint-Martin de Tours, il annonça que l'armée du duc de Bourgogne, qui combattait dans le moment même contre la France, serait taillée en pièces et que le duc Charles y serait tué. Le roi Louis XI, émerveillé, promit de grands présens à l'église de Saint-Martin, si le fait s'accomplissait. La victoire des Français força le roi à mettre sa promesse à exécution. Angelo Cattho, nommé évêque de Vienne le 24 juillet 1482, ne put résider dans son évêché, à cause des vexations sans nombre qu'il y éprouva, dit-on, à cause de cette prédiction, de la part des Dauphinois.

N° 2.

SEBASTIANVS RHENERIVS · IACOBI · FILIVS · ANNO · XLVII · *Sébastien Renier, fils de Jacques, l'an* 47 *de son âge.*

℞. MEMORIÆ ORIGINIS · VENETIARVM. *A la mémoire de l'origine de Venise.* Vénus sortant des eaux, tenant des deux mains une bannière sur laquelle on distingue le lion ailé de Saint-Marc.

Cab. de France.

Personnage inconnu.

N° 3.

CORNELIVS · MVSSVS · EPISCOPVS · BOTVNTI. *Cornelio Musso, évêque de Bitunto.* Buste à droite de Corneille Musso, la tête nue, revêtu du camail.

℞. DIVINVM SIBI CANIT ET ORBI. *Il chante divinement pour lui et pour l'univers.* Un cygne.

Cab. de France.

François-Corneille Musso, moine du tiers-ordre de Saint-François, naquit à Plaisance, d'une famille noble. Son éloquence, qui le fit mettre au rang des premiers orateurs de son siècle, lui fit obtenir l'évêché de Forimpopoli, qu'il quitta en 1544, pour occuper le siége épiscopal de Bitonto. Musso resta dans cet évêché pendant 27 ans. Corneille Musso fit partie du concile de Trente, dont il fut chargé de rédiger les déci-

sions. Il mourut à Rome en 1574, à l'âge de soixante-trois ans. Ses cendres sont déposées dans la cathédrale de Bitonto.

N° 4.

CAROLVS · ZANE · ETATIS · ANNORVM · XL. *Charles Zani, la 40e année de son âge.* Buste à gauche de Charles Zani, la tête nue.

℟. Une femme à demi nue, tenant d'une main un vase, et ayant à ses pieds un autre vase qui se vide. Dans le champ, M·D·XLVI.

Cab. de France.

Charles-Antoine Zani, était membre des Anciens du sénat de Bologne, en même temps que le comte Jules César Bargellini. C'est le seul renseignement que nous ayons trouvé sur ce personnage. Il nous est donné par la chronique de Bologne.

PLANCHE XLI.

N° 1.

BARTHOLOMEVS · CEPOLA · VTRIVSQVE · IVRIS DOCTOR. (AVDITOR CAMERÆ)? *Barthelemy Cepola, docteur in utroque (Auditeur de la chambre).* Buste à gauche de Barthélemy Cepola, coiffé d'un bonnet de docteur.

Médaillon sans revers. Cabinet de France.

Barthélemy Cepola, de Vérone, l'un des plus renommés jurisconsultes de son époque, est surtout connu comme auteur d'un livre très important, dont la traduction est intitulée : *Les cautèles des causes civiles*, et de plusieurs autres traités de droit civil et criminel. Il florissait l'an 1477.

N° 2.

MARSILIVS ANDREASIVS RIPALTENSIS. *Marsil Andreasi de Ripalto.* Buste à gauche de Marsil Andreasi, la tête nue, vêtu d'un habit à fourrures.

℟. A DEO FORTITVDO. *Le courage vient de Dieu.* Un aigle fondant sur un vautour qu'il s'apprête à déchirer.

Cabinet de M. Rollin.

Personnage inconnu.

N° 3.

ALFONSVS · DAVALOS · MARCHIO · GVASTI · CAPITANEVS · GENERALIS · CAROLI · V · IMPERATORIS. *Alphonse d'Avalos, marquis del Vasto, capitaine-général de l'empereur Charles-Quint.* Buste à gauche du marquis del Vasto (ou en français du Guast), la tête nue, revêtu d'une armure.

℟. STATVS · MEDIOLANI · RESTITVTORI · OPTIMO. *L'État de Milan au grand homme qui l'a rétabli.* Le marquis del Vasto, vêtu à l'antique, tendant la main droite à un guerrier qui représente l'État de Milan, et qui semble avoir peine à se relever; de la main gauche il fait une libation sur un autel, au pied duquel est couché le dieu du Pô, appuyé sur une urne. Exergue : SECVRITAS · PADI. *Sécurité du Pô.*

Cabinet de France.

Alphonse d'Avalos, marquis del Vasto, fils d'Inigo II d'Avalos et de Laure de San Severino, naquit à Naples, le 25 mai 1502. Il fit ses premières armes sous les ordres de son oncle le marquis de Pescaire, auquel il succéda, l'an 1525, dans le commandement des armées de Charles-Quint. En 1532, il passa en Autriche pour défendre cette contrée contre l'invasion de Soliman. Nommé capitaine-général du duché de Milan, après la mort d'Antoine de Lêve, il gouverna cette province avec un grand talent; on doit cependant lui reprocher l'assassinat des négociateurs de François Ier près la Sublime-Porte, lors de leur passage dans le Milanais. Il fit lever, en 1543, le siége de Nice au duc d'Enghien, qui, l'année suivante, prit sa revanche à Cerizoles, où il mit hors de combat 10,000 hommes de l'armée du marquis de Vasto. Ses ennemis l'avaient entièrement perdu dans l'esprit de Charles V, lorsque la mort vint lui éviter une disgrâce. Il mourut, le dernier jour de mars 1546, à Vigevano, laissant plusieurs enfans de sa femme Marie d'Aragon, fille de Ferdinand, duc de Montalte.

N° 4.

FRANCISCVS · SFORTIA · VICECOMES · DVX · MEDIOLANI · QVARTVS. *François Sforza Visconti, quatrième duc de Milan.* Le duc de Milan, la tête nue, revêtu d'une armure; sur sa cuirasse, un lion accroupi à l'ombre d'un bouquet de pins.

℟. CLEMENTIA · ET · ARMIS · PARTA · *Conquise (la ville) par sa clémence et par la force de ses armes.* Le duc de Milan, à cheval, placé sous un dais, entre triomphalement dans la capitale, dont le peuple se met à genoux sur son passage. Dans le fond, on aperçoit les remparts de Milan.

Cab. de France.

Voyez planche IV.

N° 5.

DOMINA · VICTORIA · COLVMNA · *Donna Victoria Colonna.* Buste à gauche de Victoire Colonna.

℟. Dans une guirlande de laurier, le phénix au milieu des flammes, fixant le soleil.

Cab. de France.

Victoire Colonna, fille de Fabrice Colonna, grand-connétable du royaume de Naples, et d'Anne de Montefeltro, naquit en 1490. Elle se maria à l'âge de dix-sept ans avec Ferdinand-François d'Avalos, marquis de Pescaire, auquel elle avait été promise lorsqu'elle n'avait encore que quatre ans. Victoire Colonna doit moins son illustration à sa naissance et au mariage illustre qui l'unit au marquis de Pescaire, qu'à son érudition dans les lettres et l'histoire. Ce fut elle qui, par ses conseils, retint François d'Avalos dans le devoir, lorsqu'en 1525 les princes italiens lui offrirent le trône de Naples. Après la mort de son mari, Victoire Colonna, encore jeune et douée d'une beauté remarquable, refusa de s'unir à un nouvel époux, malgré les instances de ses frères. Pour montrer combien sa résolution était sérieuse, elle se retira, en 1541, dans une maison religieuse à Orviète, puis elle alla à Viterbe, et n'écrivit plus dès ce moment que des poésies sacrées. Elle mourut à Rome, l'an 1547, dans sa cinquante-huitième année. On a réuni ses ouvrages sous le titre de : *Rime de la diva Vittoria Colonna di Pescara.* Cette dame avait inspiré à Michel-Ange une passion platonique, qui a dicté à ce grand homme la plupart de ses vers.

N° 6.

DIVA · IVLIA · ASTALIA · *La divine Julie Astalia.* Buste à gauche de Julie Astalia.

℟. EXEMPLVM · VNICVM · FORTVNÆ · ET · PVDICITIÆ. *Exemple unique de fortune et de pudeur.* Le phénix au milieu des flammes, fixant le soleil.

Cab. I. de Vienne.

Personnage inconnu.

PLANCHE XLII.

N° 1.

MARIA DE MORELIS. *Marie de' Morelli.* Buste à droite de Marie de' Morelli.

Cabinet de M. Rollin.

Personnage inconnu.

N° 2.

Dans le champ : LIPA ARIOSTA. *Lipa Ariosta.* Buste à droite de Lipa Ariosta.

℞. DIGNIORI DICANDA. *Cette couronne doit être décernée à la plus digne.* Une femme ailée descend du ciel et place une couronne sur la tête d'une femme qui prend un enfant dans ses bras; en même temps elle arrache une flèche des mains de Diane.

Cab. I. de Vienne.

Lipa Ariosta, fille d'Obizzo Ariosti et de Cornelia, épousa un de ses parens, Obizzo VII, marquis de Ferrare et seigneur de Padoue. Elle mourut le 17 novembre 1347, laissant cinq fils et quatre filles. Tous ses enfans contractèrent des alliances avec les seigneurs souverains de Ferrare, de Modène et de Rimini. Si notre médaille, qui est du XVe siècle, offre le portrait de cette marquise de Ferrare, ce ne peut être qu'une restitution faite d'après quelque monument contemporain.

N° 3.

PERETTA VSVMARIA. *Peretta Usumaria.* Buste à gauche de Perretta Usumaria.

Médaillon sans revers. Cab. I. de Vienne.

On ne trouve dans les biographes aucune notice relative à Peretta Usumaria. Nous savons seulement qu'elle naquit d'un gentilhomme gênois, qui avait épousé Théodorina Cibo, fille du pape Innocent VIII.

N° 4.

DIVA EVFRASIA PLACENTINA. *La divine Euphrasie de Plaisance.*

℞. Une statue de Vénus placée au milieu d'un temple; à ses pieds, deux amours.

Cab. de France.

Personnage inconnu.

N° 5.

CONSTANTIA FREGOSA EX RANGONIBVS. *Constance Frégose de' Rangoni.* Buste à gauche de Constance Rangone.

Médaillon sans revers. Cab. de France.

Constance Rangone, fille de Nicolas Rangone et de Blanche Bentivoglio, épousa en premières noces le comte Thomas Calcognini de Ferrare. Restée veuve, elle épousa en secondes noces, l'an 1499, le Comte César Frégose, de Gênes. César Frégose, dévoué au parti de François Ier, fut assassiné par les ordres du marquis del Vasto, alors gouverneur du Milanais, au moment où il se rendait à Venise en qualité d'ambassadeur. Constance, qui se trouvait sur le lieu de l'assassinat, rapporta en France un doigt de son mari pour exciter la colère du roi contre le gouvernement de Charles-Quint. Constance Frégose fut surtout célèbre par son esprit et sa beauté. Nous n'avons pu trouver aucun renseignement relatif à la date de sa mort.

N° 6.

FAVSTINA ROMANA OPTIMA P . . . *Faustine de Rome, excellente P. . .* Buste à gauche de Faustine.

℞. SI IOVI · QVID HOMINI. *Si Jupiter l'a aimée, que serait-elle aux yeux d'un homme?* Léda et le cygne.

Cab. I. de Vienne.

Personnage inconnu; probablement une courtisane.

PLANCHE XLIII.

N° 1.

POMPEVS (*sic*) MAGNVS. *Pompée-le-Grand.* Buste à gauche de Pompée.

℞. HOC MIHI DVLCE EST PIGNVS · INVISI · PATRIS. *Ce gage d'un père odieux m'est pourtant agréable.* Victoire élevant un trophée. Exergue : ROMA.

Cabinet de M. Tabard. Restitution arbitraire et démentie par les portraits authentiques du Grand Pompée.

La légende de cette médaille renferme une énigme, que nous ne nous chargeons pas d'expliquer.

N° 2.

LIVIA COLVMNA. *Livie Colonna.* Buste à gauche de Livie Colonna.

℞. Une bacchante courant et jouant de la double flûte, précédée d'un amour qui porte son flambeau.

Cabinet de M. Tabard.

Personnage inconnu.

N° 3.

FEDERICVS · II · MARCHIO · MANTVÆ · V · *Frédéric II, cinquième marquis de Mantoue.* Buste à gauche de Frédéric II, marquis de Mantoue, portant un collier de pierreries.

℞. Un temple au sommet d'une montagne, sur laquelle on remarque quelques arbres. Au-dessus : FIDEI. *A la bonne foi.* Exergue : IOAÑES · MARIA · POMEDELLVS · FECIT. *Ouvrage de Jean Marie Pomedello.* Le sujet est renfermé dans une couronne d'olivier.

Ce revers rappelle la devise ordinaire du duc de Mantoue, Ολυμπος. (l'Olympe.)

Cabinet de M. Tabard.

Frédéric II, cinquième marquis et premier duc de Mantoue, né le 17 mai 1500, succéda à Jean-François, son père. Il s'occupa pendant les premiers jours de son règne à terminer les différens qui existaient entre les officiers de sa juridiction et ceux de l'évêque de Mantoue, pour lequel le pape Léon X s'était déclaré. A cet effet, il envoya Balthazar Castiglione, qui plaida avec tant de succès les intérêts de son maître, que Frédéric fut nommé généralissime des troupes de l'Église. Obligé en cette qualité de faire la guerre à la France en 1521, il renvoya au général Odet de Lautrec le collier de l'ordre de Saint-Michel, dont François Ier l'avait honoré, et partit pour le Milanais avec Prosper Colonne. En 1527, Frédéric entra dans la ligue des princes contre Charles V pour délivrer Clément VII. Deux ans après, il servit de nouveau l'empereur, qui, à cette occasion, le créa duc. Charles-Quint récompensa de nouveau ses services en 1536, en lui conférant le marquisat de Montferrat, qui depuis la mort de Jean-George Paléologue, était demeuré en séquestre entre ses mains. Frédéric avait épousé, en 1531, Marguerite, fille de Guillaume Paléologue et nièce du dernier marquis de Montferrat. Il mourut le 28 juin 1540, à l'âge de quarante ans, laissant plusieurs enfans.

N° 4.

CLARA · DE · GONZAGA · COMITISSA · MONTPENSERII

ET · DELPHINA · ALVĪE (*Alvernie*). *Claire de Gonzague, Comtesse de Montpensier et Dauphine d'Auvergne.* Buste à droite de Claire de Gonzague.

Médaillon sans revers. Cab. de France.

Le comte Litta (*Famiglie celebre italiane*) publie cette médaille avec le revers suivant : GAVDET · FLVMINE · NON · FVLMINE. *Il préfère l'eau à la foudre.* Jupiter *Pluvius* assis sur l'aigle, au-dessus d'une nuée, épanchant l'eau d'une urne. En bas, une fontaine surmontée d'une statue de Neptune. Ce revers doit être postiche.

Claire de Gonzague, comtesse de Montpensier, dauphine d'Auvergne, était fille de Frédéric II, marquis de Mantoue, et de Marguerite de Bavière. Cette princesse épousa, le 24 février 1481, Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, dauphin d'Auvergne, auquel elle donna trois fils et trois filles. Elle survécut à son mari jusqu'au 2 juin 1503.

N° 5.

DIVVS · ALPHONSVS · ARAGONVM · SISILĪAE (*sic*) HIEROSOLYMAE HVNGARIAE · MAIORCAE · SARDINIAE · CORSICAE · REX · COMES BARCINONIS · DVX ATENARVM (*sic*) COMES · RVSCILIONI · *Le divin Alphonse, Roi des Aragonais, de Sicile, de Jérusalem, de Hongrie, de Majorque, de Sardaigne et de Corse, Comte de Barcelonne, Duc d'Athènes, Comte de Roussillon.* Buste à droite d'Alphonse-le-Magnanime, la tête nue. Dessous le buste, une couronne royale ouverte.

℟. VENATOR INTREPIDVS. *Chasseur intrépide.* Un homme nu (Alphonse V), s'élançant sur un sanglier qu'il va percer de son couteau; il est accompagné d'un chien qui saisit l'oreille du sanglier. Exergue : OPVS PISANI PICTORIS. *Ouvrage de Pisano, peintre.*

Cabinet de M. Tabard.

Alphonse V, surnommé le Magnanime. (Voyez pl. XVII, n° 1.)

PLANCHE XLIV.

N° 1.

ASCANIVS · MARIA CARDINALIS · SFORTIA · VICECOMES · SANCTÆ · ROMANÆ · ECCLESIÆ · VICECANCELLARIVS. *Ascagne-Marie, cardinal Sforza Visconti, vice-chancelier de la Sainte Église Romaine.* Buste à droite du cardinal Ascagne-Marie Sforza, la tête nue.

℟. SACER EST LOCVS ITE PROPHANI. *Ce lieu est sacré, retirez-vous, profanes!* Un sacrifice.

Cabinet de M. Tabard.

Cette médaille a été faite à l'occasion de la pose de la première pierre de la cathédrale de Pavie, par le cardinal Sforza, évêque de cette ville, le 29 juin 1488.

Ascagne-Marie Sforza, fils de François Sforza, duc de Milan, et de Blanche-Marie Visconti, naquit à Crémone, en 1445. Il fut créé protonotaire en 1471. En 1679, il fut nommé évêque de Pavie, ville dont il fonda la cathédrale en 1488, fait que rappelle cette médaille. En 1484, il fut créé cardinal, et eut l'administration des églises de Novarre, de Crémone et de Pésaro. Il fut légat de Bologne, de la Romagne, du patrimoine de Saint-Pierre et d'Avignon. Ce prélat mourut à Rome, le 28 mai 1505.

N° 2.

IOANNA ALBIZA VXOR · LAVRENTII · DE TORNABONIS · *Jeanne Albizi, femme de Laurent de' Tornaboni.* Buste à droite de Jeanne Albizi, la tête nue.

℟. CASTITAS PVLCHRITVDO · AMOR · *Chasteté, beauté, amour.* Les trois grâces nues.

Personnage inconnu.

N° 3.

Même tête qu'au n° 2.

℟. VIRGINIS · OS · HABITVM · QVE · GERENS (ET) VIRGINIS ARMA. *Portant la figure, l'habit et les armes d'une jeune fille* (*Virgile, Énéide*, liv. 1). Jeune chasseresse, la tête ailée, vêtue d'une tunique courte, et tenant de la main droite une flèche et de l'autre un arc.

Cab. I. de Vienne.

N° 4.

IOHANNES · BOCCACIVS · FLORENTINVS. *Jean Boccace, Florentin.* Buste à gauche de Jean Boccace, coiffé d'un bonnet florentin sur lequel est placée une couronne de laurier.

Médaillon sans revers. Cab. de France.

Boccace (Voir Pl. XXXIV, n° 6).

N° 5.

COSMVS MEDICAEVS · FLORENTINE · ET SENARVM · DVX II · *Cosme de Médicis, second duc de Florence et de Sienne.* Buste à droite de Cosme de Médicis, la tête nue. Exergue : 1561.

℟. PVBLICÆ COMMODITATI. *Pour la commodité publique.* Vue du palais *degli Offizj*, à Florence.

Cab. de France.

Cette médaille a été faite à l'occasion de la construction du palais degli Offizi, ordonné en 1560, et destiné à remplacer tous les tribunaux épars dans divers endroits de la ville. Le dessin du palais est de Vasari, mais il perd de sa grandeur par sa contiguïté avec le Vieux Palais et la Loggia de' Lanzi.

Côme de Médicis, dit le Grand, fils de Jean de Médicis, et de Marie Salviati, et descendant de Laurent l'Ancien, né le 11 juin 1519, dut aux intrigues du cardinal Cibò d'être élu par le sénat chef de la ville de Florence, le 9 janvier 1537. Dans les premiers jours de son règne il eut à lutter contre les tentatives de Philippe Strozzi, dont le but était de chasser de Florence tous les Medicis, efforts que la politique de Côme sut bientôt rendre inutiles. L'an 1554, Côme, de concert avec Jacques de Médicis, général des troupes de l'empereur, fait la guerre contre les Français qui s'étaient rendus maîtres de Sienne, et après de nombreuses alternatives, cette ville lui fut accordée en 1557. Il créa, en 1560, un ordre militaire et religieux, sous le titre de l'ordre de Saint-Étienne Pape, dont les grands maîtres résidèrent à Pise. Côme, après avoir manqué la main d'une fille naturelle de l'empereur, avait épousé, en 1539, Éléonore, fille de Don Pierre de Tolède, vice-roi de Naples; il eut de ce mariage cinq fils et deux filles. L'histoire l'accuse d'avoir donné la mort à son fils Garzia, qu'il soupçonnait d'avoir assassiné son frère Jean, mort en 1562. Toutefois il est certain qu'Éléonore ne survécut que peu de jours à la perte de ses deux fils. Le 1er septembre 1569, malgré les protestations des ministres de l'empereur et du roi d'Espagne, le pape Pie V, sans avoir consulté le Sacré Collége, fit venir Côme à Rome, et lui donna solennellement la couronne de grand-duc. Côme mourut le 21 avril 1574. Après la mort d'Éléonore, il s'était attaché à une pauvre fille nommé Camille Marelli, que le pape Pie V l'obligea d'épouser, et dont il eut deux enfans.

N° 6.

GVIDO · ASCANIVS · SFORTIA · CARDINALIS · SANCTE · FLORE · BONONIAE · LEGATVS. *Guy Ascagne Sforza, cardinal de santa Fiora, légat de Bologne.* Buste à droite du cardinal de Santa Fiora.

℟. CARITAS · NON · QVÆRIT · QVÆ · SVA · SVNT. *La charité ne cherche point ses propres intérêts.* (Epitres de saint Paul : ch. XII, v. 5. 1re épître aux Corinthiens (*Trad.* de Le Maistre de

Sacy). La Charité, représentée par une femme entourée de feux.
Exergue : IOANNES. (Initiales du graveur.)
Cabinet de M. Tabard.

Guy Ascagne Sforza, cardinal de Santa-Fiora, fils de Bosio Sforza, comte de Santa-Fiora et de Constance, fille naturelle du pape Paul III, naquit en 1518, et fut nommé cardinal en 1524, par son oncle le pape Paul III. Ce prélat montra un grand zèle en faveur de la religion et des lettres. Il fut légat de la Romagne et de Bologne en 1536, camerlingue en 1537, et patriarche d'Alexandrie en 1564. Il employa Michel-Ange à la décoration de l'Assomption de Sainte-Marie Majeure, où il est enterré, et fonda une académie de belles-lettres.

N° 7.

BEATRIX FILIA · DIVI · IVLII · DE LA TVRRE · VXOR · ZENONIS DELLA TVRRE · *Beatrix, fille du divin Jules della Torre, femme de Zenon della Torre.* Buste à gauche de Béatrix della Torre.

℞. FECVDITAS—OPVS · IVLII · TVRRIVS. *La fécondité. Ouvrage de Jules della Torre.* La fécondité représentée par une femme entourée d'enfans.
Cab. de M. Tabard.

Portrait de la fille du graveur.

FIN DE LA DEUXIÈME ET DERNIÈRE PARTIE DES MÉDAILLES COULÉES ET CISELÉES EN ITALIE AUX XVe ET XVIe SIÈCLES.

TABLE

DES

MEDAILLES COULÉES ET CISELÉES EN ITALIE

AUX XV[e] ET XVI[e] SIÈCLES

(DEUXIÈME PARTIE.)

Les chiffres romains indiquent les planches; les chiffres arabes indiquent les pages.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Pl. I — N° 2 — Lig. 3 : *supprimez* : le.
— — 4 : plus... *lisez* : très.
— — 3 — 9 : duc... *lisez* : seigneur.
III — 4 — 13 : à l'intérieur... *lisez* : à l'extérieur.
— — 6 — 4 : Gaetini... *lisez* : Pierre-Antoine Gaetani.
V — 2 — 7 : M·CCCCXLVII · 1447... *lisez* : M·CCCCLXXVII. 1477.
— — 2 — *Remplacer la biographie par celle-ci :*

Covella Marzano, dite Camille, fille de Marin, duc de Sessa, et nièce de Ferdinand, roi de Naples, épousa, en 1475, Constant Sforza, 2ᵉ seigneur de Pesarro. N'ayant pas donné d'enfans à son mari, elle reporta tout son amour sur les fils naturels de celui-ci. En 1483, Constant Sforza étant mort, elle prit les rênes de l'état et fut assez habile pour obtenir du pape l'investiture du vicariat du saint siége pour l'aîné, malgré le défaut de sa naissance. Ayant abdiqué, en 1489, elle se retira aux Torricelli, dans le Parmesan; mais en 1499, les malheurs de la maison Sforza la forcèrent de se retirer en Allemagne. On ignore la date de sa mort.

VII — 2 — 1 et 2 : Guido Pepoli, comte Bolonais... *lisez* : Guido Pepoli, Bolonais, comte.
— — 2 — 2 et 3 : André Bentiviglio, comte bolonais... *lisez* : André Bentiviglio, Bolonais, comte.
VIII — 1 — 2 · JVRIS... *lisez* : IVRIS.

Pl. IX — N° 2 — Lig. 6 : Lucrere... *lisez* : Lucrèce.
— — 4 — 10 : à sa... *lisez* : à la.
XI — 1 — 1 : *après ce mot* FONTE... *ajoutez* : Le sens de cette légende est complété par celui du revers.
XVII — 3 — 6 : *après* à cause de... *ajoutez* : Podgigbonzi.
— — » — 11 et 12 : *supprimez ces deux lignes.*
XVIII — 5 — 1 : CONSvʟ III... *lisez* : CONSvʟ IIII.
XX — 3 — 10 : Claudine Brosse... *lisez* : Claudine de Brosse.
— — 4 — 23 : EJVS.. *lisez* : EIVS.
XXII — 3 — 26 : Cypriano... *lisez* : Cipriano.
— — 4 — 12 : Riaro... *lisez* : Riario.
XXIV — 4 — 3 *de la 2ᵉ colonne* : Balthasa... *lisez* : Balthasard
XXV — 5 — 2 : d'Alphonse d'Este... *lisez* : d'Alphonse II d'Este. *Voyez* n° 3.
XXXVI — 2 — 6 : avoir été littéraire... *lisez* : avoir été seulement littéraire.
XXXVIII — 1 *bis.* — 1 : CÆSARENS... *lisez* : CÆSAREVS.
— — Le n° 2 doit être placé après le n° 3.
— — 2 — 5, 8, 12, 13 : Jacques... *lisez* : Jacopino.
— — 3 — 2, 3, 8, 9 : Jacopino... *lisez* : Jacques-Mineur.
— — 2 — 2 : seigneur de Padoue... *ajoutez* : 1361.

TRÉSOR
DE NUMISMATIQUE
ET DE GLYPTIQUE,

II 2



PL. I.





Pl. II

PL. II


FRANCISCUS·SFORTIA·VICECOMES·MARCHIO·ET·COMES·AC·CREMONE·D·
OPUS·PISANI·PICTORIS
LUDOVICUS·DE GONZ·MARCHIO·MANTUE·ET·CET·CAPITANEUS·ARMIGERORUM·
OPUS·PISANI PICTORIS








PISANI PICTORIS




OPVS PISANI PICTORIS



PL. VI.






PL. VII

















PL. XI.









PL. XIII.

























PL. XVII















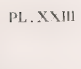



IO·G·Z·P·DVX MEDIOLANI









PL. XXIII




CASTIS CINERIBVS











PL. XXVII






NICOLAVS·MANV·E·GRASSI·EPS·VICECIENSIS
IN·VMBRA·MANVS·SVE·PROTEXIT·ME·DNS





























PL. XXXV.

PL. XXXVI.













Pl. XXXIX





XL.











PL. XLIII.



PL. XLIII.







procédé de A. Collas